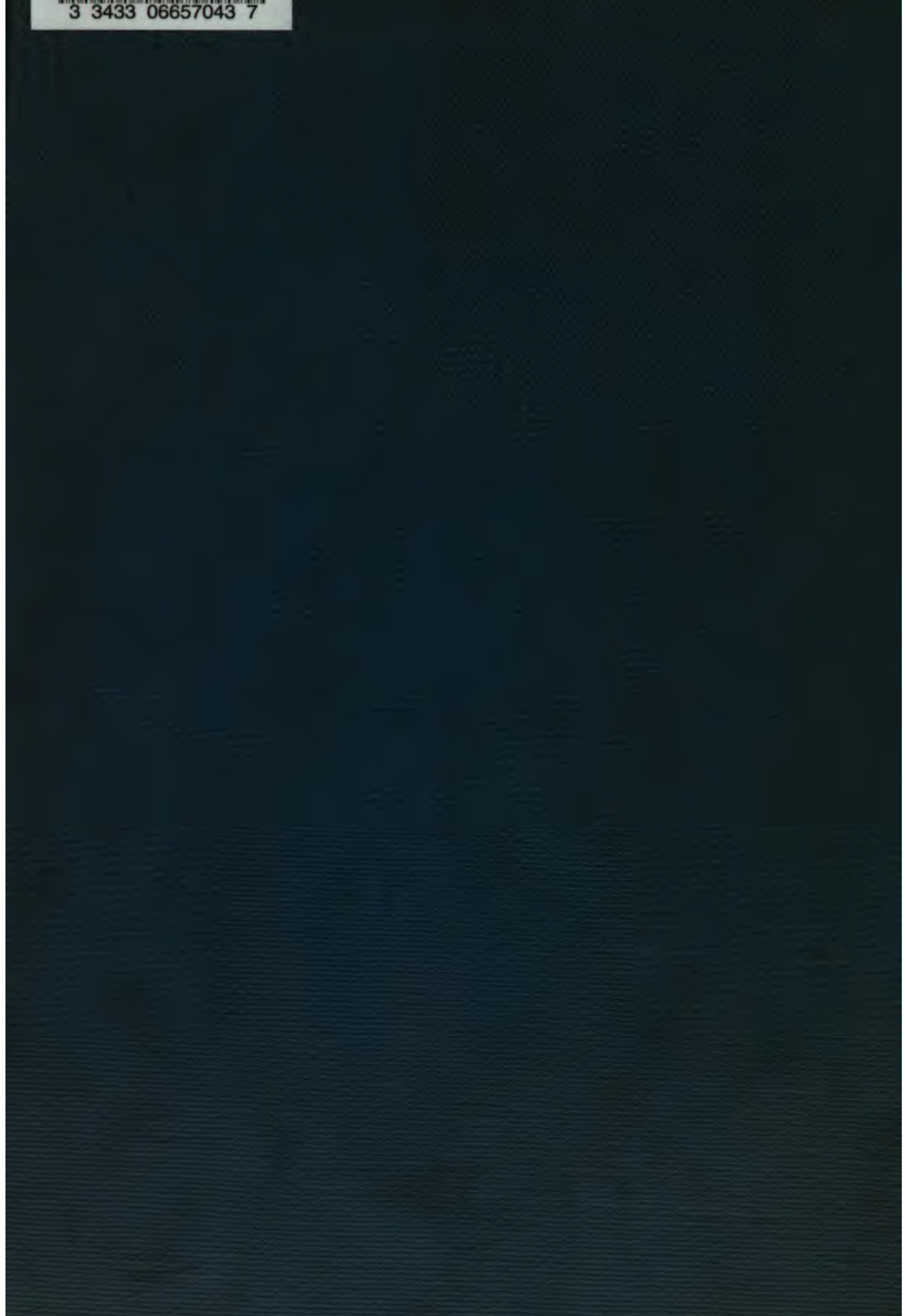

3 3433 06657043 7



ETM

CARTULAIRE

DE MULHOUSE

PAR

X. MOSSMANN

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE COLMAR,

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,

VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,

MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE BALE,

MEMBRE CORRESPONDANT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION,

ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE STANISLAS DE NANCY,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE,

ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE.

TOME SIXIÈME.

STRASBOURG

IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ (HEITZ & MÜNDEL).

COLMAR

EUG. BARTH, LIBRAIRE.

1891.

CARTULAIRE DE MULHOUSE

CARTULAIRE
DE MULHOUSE

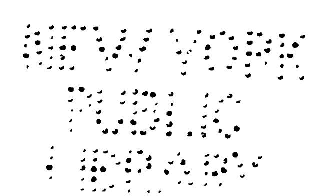
PAR

X. MOSSMANN

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE COLMAR,
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,
VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE BALE,
MEMBRE CORRESPONDANT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE STANISLAS DE NANCY,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE.

TOME SIXIÈME.



STRASBOURG
IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ (HEITZ & MÜNDEL).

COLMAR
EUG. BARTH, LIBRAIRE
1890.

AVERTISSEMENT DU TOME VI.

Ce volume, que mes derniers engagements m'ont obligé à grossir outre mesure, forme le couronnement du Cartulaire de Mulhouse. Il commence en pleine crise. Le parti des frères Fininger l'a emporté et le pouvoir est entre les mains de la bourgeoisie, qui ne peut se consoler de la perte de l'alliance avec les cantons catholiques et qui se persuade qu'en frappant ceux à qui elle impute la rupture, elle pourrait la recouvrer. De leur côté, les magistrats évincés et leurs adhérents font appel aux cantons protestants, pour qu'ils leur viennent en aide. C'est en vain que leurs coreligionnaires suisses tentent une dernière fois de soumettre le différend à leur arbitrage : la majorité ne veut reconnaître d'autre juridiction que celle des Treize cantons. A leur défaut, elle-même s'arroge le droit de constituer un tribunal impartial, devant lequel elle s'apprête à faire comparaître les hommes qu'elle incrimine. Pour mettre un terme à l'anarchie, il ne restait plus à Zurich et à ses alliés qu'à procéder *manu militari*. Leur action fut si prompte que ni Lucerne, ni la régence d'Ensisheim, tous deux également intéressés à maintenir un état de chose qu'ils espéraient faire tourner à la confusion du parti protestant, n'eurent le moyen d'y mettre obstacle.

Une attaque de vive force suffit pour rendre le petit corps d'armée de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse maître de la place. La répression fut moins rigoureuse peut-être que la minorité ne l'aurait voulu. Après

avoir statué quelques exemples, les vainqueurs se contentèrent d'infliger des amendes proportionnelles, qui ne firent qu'aigrir davantage le ressentiment des vaincus. Dès que la ville fut libre, les plus exaltés tentèrent un nouveau coup de main. Mais cette fois, les bourgeois se rangèrent du côté des magistrats, et tous ceux des insurgés qui tombèrent entre leurs mains, trente-huit en tout, payèrent de leur tête le tort de n'avoir pas réussi.

Sans doute, après la première leçon, l'indulgence n'était plus de mise au regard d'incorrigibles adversaires politiques. Malheureusement le bannissement des meneurs qui avaient pu s'évader, la confiscation de leurs biens suscitèrent d'inextricables complications au-dehors. Il ne suffit pas aux conjurés d'avoir la vie sauve: ils cherchèrent à tirer vengeance de leur défaite. Ils eurent l'audace de demander aux tribunaux autrichiens la révision des sentences qui les avaient frappés; puis, quand Mulhouse refusa de laisser mettre en question l'autorité de la chose jugée, ils recoururent aux voies de fait, avec la connivence plus ou moins ouverte soit des archiducs, soit des cantons catholiques.

La situation qui avait jusque-là paru si ingrate au nonce de Lucerne, devint immédiatement plus favorable aux combinaisons de sa diplomatie. On persuada à l'empereur Rodolphe II que le moment était venu de faire valoir ses droits sur Mulhouse et d'y restaurer l'ancien culte. Entre Lucerne, Rome et Prague s'ourdirent les trames les plus dangereuses, alors que tout annonçait, sur les bords du Rhin, l'ère prochaine des guerres de religion. Dans cette extrémité, les cantons protestants restèrent fidèles à Mulhouse. Ils l'encouragèrent à redemander l'alliance des catholiques et, s'ils ne parvinrent pas à dissiper leurs rancunes et leurs préventions, du moins leur firent-ils comprendre le dommage irréparable qui en résulterait pour la confédération entière, si, par une déplorable erreur de leur politique, la confédération venait à perdre cet avant-poste, boulevard de la Suisse en Alsace. Il y eut un moment où, au prix de quelques concessions, Mulhouse aurait pu recouvrer l'alliance des Treize cantons. Mais il se refusa à toute transaction qui aurait rouvert ses portes à ses bourgeois d'autrefois, devenus catholiques. Quand l'empereur revint à la charge et proposa de soumettre ses revendications à l'arbitrage de l'évêque de Bâle, ce fut le roi Henri IV, le tout puissant allié de la Suisse et de Mulhouse, qui intervint pour déjouer cette manœuvre.

Mulhouse restait libre; mais quand la guerre éclata entre les deux partis qui divisaient l'Empire, le danger devint plus pressant. Un agent du fisc l'assigna de nouveau devant la chambre impériale; la régence d'Ensisheim lui contesta le bénéfice de l'union perpétuelle, qui avait été jusque-là sa sauvegarde contre la maison d'Autriche; l'électeur de Mayence revendiqua

les biens que l'Eglise y avait perdus, lors de la Réforme, et le trésor impérial prétendit recouvrer les contributions matriculaires de l'Empire. Sans l'appui constant de ses alliés, sans les échecs successifs infligés par la Suède et par la France aux forces coalisées du parti catholique, c'en eut été fait de Mulhouse.

Les temps qui suivirent la paix de Westphalie, furent peut-être les plus heureux de son histoire. Il recueillit le prix de son admirable constance, se releva de ses ruines et s'essaya dans la voie qui devait le mener au point où il en est arrivé aujourd'hui. Devenu l'enclave d'une province française, il profita de ses ressources sans en supporter les charges, et si les cantons catholiques lui tenaient encore rigueur et, à l'occasion, ne lui ménageaient pas les humiliations, il savait du moins que, nonobstant tous les mauvais vouloirs, ils ne se seraient pas dérobés à leur devoir de confédérés, si, conformément au droit public en vigueur, les cantons protestants les avaient mis en demeure de se porter avec eux au secours de leurs anciens alliés.

Seul de nos antiques communes, Mulhouse a conservé jusqu'au bout son autonomie et sa libre constitution. Alors qu'il n'avait encore abdiqué ni devant les complications du dehors, ni devant les divisions intestines, ni devant l'action du temps, il fléchit et se donna de son plein gré, quand sa jeune industrie fut en péril de se voir fermer le marché de la France et priver de ses moyens d'expansion.

Telle est en raccourci la substance de ce volume. Il nous rend plus compréhensible ce que les premiers nous ont appris déjà de l'histoire de Mulhouse; il nous montre une fois de plus son indéniable unité. Depuis leur point initial, les faits se succèdent et s'enchaînent dans le même sens, obéissent à la même logique. Pour arriver à la comprendre ainsi, il était nécessaire de remonter aux sources, de féconder les germes encore enfouis dans la poussière des archives et, avant de rien reconstruire, de tout oublier et de faire table rase de ce que la tradition nous avait enseigné jusque-là du passé de Mulhouse. C'est la certitude que je travaillais à la faire mieux connaître qui m'a soutenu, pendant le quart de siècle que j'ai consacré à ce travail. A en juger par les témoignages que j'ai recueillis, j'ose dire que l'attente des vrais historiens n'a pas été déçue. Sans doute, quand il s'agit de la reproduction d'anciens textes, la critique devient de plus en plus exigeante; malgré cela je n'ai rien eu d'essentiel à changer à la méthode une fois adoptée, et j'ose dire qu'elle n'a donné lieu à aucune objection grave. Du moins ne s'est-il trouvé qu'un seul de mes censeurs qu'elle n'a pas satisfait. Il est juste aussi d'ajouter que de tous ceux dont je reconnais la compétence, il est le moins disposé à utiliser mon œuvre, et encore moins à l'imiter. A ces

juges trop rigoureux des travaux diplomatiques, n'est-ce pas le cas de répéter ce que le savant auteur des Etudes historiques sur les impôts chez les Romains, M. R. Cagnat, disait naguère aux détracteurs d'un *corpus* épigraphique? «Je laisse de semblables critiques à ceux qui n'ont jamais publié d'inscriptions ou qui commencent à en publier: au reste de semblables critiques sont aussi aisées à faire qu'inutiles et malgracieuses. Je préfère insister sur le service rendu par des recueils comme ceux dont il est ici parlé, et par ceux qui ont le courage d'entreprendre ces sortes de publications singulièrement ingrates; il faut leur savoir infiniment de gré, quand ils les mènent à bonne fin».



2549. *Se rendant aux instances de leurs confédérés de Mulhouse, qui réclamaient l'intervention des cinq cantons protestants, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent qu'ils ont prévenu les villes de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse d'envoyer leurs députés à Mulhouse, le mercredi 18 janvier, pour se réunir à ceux de Zurich et mettre tout en œuvre afin de ramener la concorde entre le corps municipal et la bourgeoisie mécontente.* 1587. 3 janvier.

3 janvier 1587.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonnders gůtten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst, ouch was wir eeren, liebs vnnd gůts vermögend, sambt wünschung eines gůten gluckhafftigen nüwen jars zůuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, innsonnders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnossen, was etliche vnrůwige vnder üwer burgerschafft abermalen mitt abordnung jrer gsandten vor hand genommen, vnnd was darüber üwer tragende sorg vnnd zů fürkommung desselbigen üwer begëren an vnns, das wir benanntlichen, sambt den andern vier orten, üweren vnnd vnnsern lieben eydtgnossen von Bern, Glarusz, Basell vnnd Schaffhuszen, durch vnnser bottschafft die sach zvollen inn gebürliche endtschafft zebringen inschlachen, beladen vnnd vndernëmmen wellind, habent wir vss üwerm schryben gnůgsamm vernommen, vnnd ist vnns zwaren sölliche erhapte zwyspeltigkeit von anfang, wie ouch noch, inn thrüwen vnnd von hertzen leyd, erkhënnend vnns vss eydtgnössischem gmůt schuldig, so wol ouch willig, alle mittel vnnd wëg so zů ableynung vnnd wider versůnung schwëbender vnrůw vnd widerwillens fürstëndig nitt zůvnderlassen: desshalb wir den obgenannten vier orten angëntz tag vnnd mâlstatt schrifftlichen ankhündt, also das jedessen vnder vnns den fünff orten ersamme rathsbottschafft, mitt hiertzů vollkommnem beuelch vnnd gwallt, vff mittwuch den 18ten diss louffenden monats januarij, inn üwer statt Müllhuszen abents an der herberg erschynnen, welliches zwyffels fryg jedes derselbigen orten zů willfärigem fürgang kommen lassen wirt, den allmëchtigen gott bittende das er die widerspënnigen gmůter ënnderen vnnd

gegenwürtiger handlung erwünschlichen vnnd glücklichen uszgang verlychen welle: dess wir üch hiemitt widerantwortswysze (dann inn zyt üwer loüffersbott alher kommen nitt rath gwëszen, vnnd er also ohne antwort wider heimwertz abgefertigte worden) verstëndigen, vnnd sind üch zû aller fründtschafft wol gewâgen, mitt hillff göttlicher gnaden dero schutz vnnd schirm vnns alle bevelchend.

Datum den 3[ten] januarij anno etc. 87.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 4 janvier. **2550.** *En réponse à leur lettre du 28 décembre, le bourgmestre et le conseil de Bâle expriment à leurs confédérés de Mulhouse leurs regrets d'apprendre que, malgré l'intervention de leurs députés et de ceux de Zurich, les bourgeois mécontents continuent à s'agiter, et qu'ils ont même envoyé des délégués à Lucerne pour rendre compte de cette immixtion des deux cantons; toutefois avant de prendre une détermination, il faudrait savoir quel est le but de cette démarche et quelles conséquences elle aura: dès qu'on sera fixé à ce sujet, la ville de Bâle fera de son mieux pour concourir, avec les autres cantons, au rétablissement de la paix et de la concorde chez ses voisins de Mulhouse.*

4 janvier 1587.

Den fromen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögent zuuor.

Fromen ersamen weisen, besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen, eüwer schreiben den 28[ten] verschinen monats decembris abgelofnen jars datiert, haben wir den letsten eiusdem wol empfangen, darausz mit betrüebtem gemueth verstanden das sich die sachen zwischen eüch vnd eüwern burgern, auf gepflegne eüwer vnd vnser lieben eidtgnossen von Zürich vnd vnserer abgesandten bottschafften vnderhandlung, nit ruwiger erzeigen vnd verhalten thundt, dan das ermelte eüwere burger über selbige vnderhandlung ererst pottschafft nacher Lucern geschickht: da man nun erwartten musz was sie daselbst auszzurichten vorhabens, vnd was sie begeren werden, vnd so auf dasselbig sie was weiters fürzunemmen vnderstohn wolten, vnsz dasselbig zuwissen gemacht, wöllen wir weiters, wie biszhär beschechen, zwischen eüch vnd jhnen alles das was zu frid, ruhe vnd einigkeit behülfflichen vnd dienstlich sein mag mit den übrigen vier ortten fürnemmen zuhelffen vnsz nit sparen, desz jhr vnsz wol trauwen sollen.

Datum den 4[ten] januarij anno etc. 87.

Bonauentura von Brunn, burgermeister vnd der raht
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2551. *Le bourgmestre et le conseil de Schaffhouse mandent à la bourgeoisie de Mulhouse qu'ils ont appris avec regrets, tant par les délégués qu'elle leur a envoyés que par le mémoire dont ils étaient porteurs, le différend survenu entre elle et les autorités à l'occasion de la dénonciation de l'alliance par les huit cantons catholiques, et se déclarent prêts à appuyer son appel à l'arbitrage impartial des treize cantons.* 1587. 9 janvier.

9 janvier 1587.

Den ersamen vnnd wysen vnnsern gutten fründen vnnd gethrüwen lieben aidtgnossen ainer burgerschafft der statt Müllhusen.

Vnnser frundtlich willig grusz vnnd dienst zuuor.

Ersamen wysen besonders gutten fründten vnnd gethrüwen lieben aidtgnossen, nach dem wir nit allein hieuor diser zyht, sonders ouch an jetzo widerumb so woll vsz vwerer abgesandten mittburgern mundtlichem fürtrag, alsz dero von üch vnnsz vbergebnem schryben, was sich vor diser zyht der beschwerlichen uff vnnd absagung der pündten vnnd herussen gebung vnnd endtcrefftigung der darüber vfgerichter brief vnnd siglen, üwerer vnnd vnnsrer gethrüwen lieben aidtgnossen der acht orthen, vnnd darus eruolgenden spenen, irrungen vnnd vnainigkhaiten zwüschen burgermaister vnnd raht an ainem, vnnd vch der burgerschafft daselbsten am anderen thail, erhaben vnnd zugethragen, der lengj nach wytlöuffig berichtet worden, haben wir dasselbig alles mit sonderm beduren vnnd aidtgnössischem mitlyden schmertzenlichen angehört vnnd verstanden, vnnd hetten woll mogen lyden, wie wir esz üch ouch von hertzen wünschen vnnd gönen wollten, das sollichs alles vermitten, vnnd dagegen allersytz frid, ruwhe vnnd ainigkhait gepflanzet vnnd erhallten were worden : vnnd diewyl dann jr üch vwerer gegen burgermeister vnnd raht habender anforderungen, durch kain ander mittel dann durch vnparthygische richter, deren jr üch vf gemainer aidtgnoschafft der dryzechen orten aller dings referieren vnnd ziehen thundt, zuergeben vnnd endtschaiden zulassen, erklert vnnd endtschlossen, vnnsz darbj das wir üch darzu verhollfen fürdersam vnd berahten syn wöllindt, angesucht vnnd gepetten : so haben wir dieselben üwer gesandte mit sollcher anthwort widerumb abgefertiget, das was wir zu hinlegung, verglychung vnnd vertrage diser üwerer habender spenen hilff, raht, liebs vnnd gutts vermögen, da vnnsz neben andern üwern vnnd vnnsern lieben aidtgnossen darin zuhandlen zyht vnnd tag ernempt vnnd bestimmt würt, an vnnsz nützit erwinden noch ermanglen lassen, sonder jeder zyht vrpiettig, genaigt vnnd gantz guttwillig syn wöllen : versechen vnnsz ouch hieneben jr werdindt üch vnnderzwüschen baider sytz aller vnuerwysenlicher beschaidenhait vnnd fründtlichait gegen ainandern gepruwchen vnnd erzaigen, vch hiemit inn den schirm desz allmechtigen befelchen.

Dattum 9ten januarij anno etc. 87.

Burgermaister vnnd raht der statt Schaffhusen.[1]

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Une lettre du *statthalter* et du conseil de Glaris, datée du 14 janvier et également adressée à la bourgeoisie, est conçue dans les mêmes termes et tend aux mêmes conclusions.

1587. 10 janvier. **2552.** *Le conseil des treize à Bâle exprime à la majorité de la bourgeoisie de Mulhouse le déplaisir qu'il éprouve de la voir rebelle à tous les efforts qu'il fait pour le rétablissement de la paix et de la concorde; ce qui le froisse le plus, c'est qu'immédiatement après le départ des députés de Bâle qui avaient été à Mulhouse, le lundi précédent, et à qui la délégation des quarante avait promis de s'abstenir de toute violence jusqu'à la prochaine réunion de la diète de la confédération, les bourgeois ont jeté le greffier en prison et malmené les conseillers, sans égard pour l'engagement pris en leur nom et les recommandations que les quatre autres cantons protestants leur avaient fait parvenir de la diète d'Aarau. En invoquant les obligations que leur alliance impose aux bourgeois, les treize leur enjoignent de s'abstenir de toute nouvelle violence; sinon ils les préviennent qu'ils ne s'occuperont plus de gens qui se soucient si peu de l'amitié qu'on leur témoigne.*

10 janvier 1587.

Den ersamen weisen vnsern besonders guten freünden vnd lieben eydtgnossen, dem mehrern theil der burgerschafft zu Mülhausen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersam weisz besonders gut freündt vnd lieb eidtgnossen, demnach wir von der zeit an das sich die leidige vnder eüch schwebende burgerliche trenung zugetragen vnd erhaben, sonderlich vnd mit andern vnsern getreüwen lieben eidtgnossen von etlichen ortten, ausz eidtgnossischer nachparlicher treüw vnd wol gemeintem hertzen, mundtlich vnd schrifftlich alles das versucht vnd fürgenommen was wir zu eüwerer versöhnung vnd befridigung, vnd daher zu eüwer, auch eüwerer weib, kindern vnd nachkomen heil vnd wolfahrt dienstlich sein erachten mögen: haben wir doch ein sonders hoch bedauren das solches alles vnder vnd bey eüch kein solche frucht noch würckhung bringen wöllen, alsz aber billich gwesen vnd wir vnsz wol versehen hetten, insonderheit da wir erst verschinens montags in vernemung diser vnruhen beschaffenheit vnsere gesandten abermahls bey eüch gehept, eüch zum friden vnd zu einstellung aller hitziger feindtlicher vnd gwalthätischer sachen vnd handlungen gegen den rähten, eüwern obern, so wol alsz allen andern eüwern mitburgern nachmahlen zum überflusz hochstes ernsts zuuermahnen, alsz wir dan von jnen beschechen sein kein zweifel tragen, so were ja recht vnd billich das, da eüwer auszschutz der viertzig mannen denselbigen von vnsert wegen mit ausztruckhten wortten zugesagt vnd versprochen wider niemandtz überal weder mit wortten noch gethaten nicht vnrüewigs feindtlichs noch thätlichs ferners fürzunemmen, sonder guten friden zehalten vnd alle sachen bisz auf nechstkhünfftigen gemeinen eidtgnossischen tag einzustellen, vnd allda alles eüwer anligen zu verhör zekhomen laszen etc., jr weren bey ermelten eüwerm zusagen erbarlich verharret vnd deme stat gethon, besonders da jhr von vnsern lieben eidtgnossen den übrigen vier ortten ab dem tag Arauw erst seidther zum friden schrifftlich also hoch vermahnet worden.

Wir müeszen aber vernemmen, vnd ist leider schon landtkündig, das jhr strackhs nach vnsern gesandten abreiten, eüwern stattschreibern ausz seiner behausung mit gwalt gerissen, vnd in harte gefangenschafft gesetzt, darzu ein ersamen raht abermahls vngebeürlich überloffen, vnd eüch also erzeigt haben dasz, aus demselbigen abzunemmen, wie jr eüwer selbst eignen wolfart vnbetrachtet wenig fridtsams vor eüch haben.

Wan wir nun hieuon groszlichs befrombden empfangen vnd das nicht andrist dan zu verachtung vnsers treüwhertzigen fürnemmens, ermanens vnd forderens beschechen sein, aufzunemen wissen, wollen wir doch über so manigfaltig bej eüch deszhalb angewendt versuchen, eüch nachmahlen bej den pündten mit denen jhr vnsz verpflichtet, vnd so hoch wir kondten vnd mögen, aller ernstlich hiemit ersucht vnd erforderet haben, alle eüwere sachen dahin anzustellen vnd zuuerordnen, damit weder mit dem gefangnen, noch allen andern personen, es seye von rähten oder mitburgern, beym wenigsten nichts weiters vnfreündtliches gähsinniges noch gwalthätliches fürgenommen, sonder alle sachen (wie obgemelt) zu friden eingestellet werde, bisz gott der allmechtig andere mittel senden, die zu verrichtung diser traurigen spaltung vnd zu förderung eüwer aller, ja auch aller eüwerer nachkommen wolfart ersprieszlich sein mögen, vmb die jr jhn auch bitten sollen.

Da jhr aber dises vnser eidtgnossisch an sinnen fordern vnd ermahnen fürbas zu ruckh setzen, an dem gefangnen, oder auch andern personen an die jhr vngunst vnd widerwillen gelegt haben möchten, mehrere oder noch weitere gwalthat üben wurden, solt jr wissen das wir nachgedenckhens haben werden vnsz deren leüthen vnruhe, so vnsere freündtschafft vnd pündt hindan gesetzt, zuentledigen, wolten wir eüch bester meynung mit bitt solches wol zuerwegen, in eyl nit verhalten haben: eüwerer vnuerlengten antwort bey disem hierumb abgesendten potten erwarttende.

Datum den 10. januarij anno etc. 87.

Die geheymen raht genant die dreytzechen
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2553. ***Le conseil des treize à Bâle mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que les deux envoyés qui s'étaient dernièrement entremis pour le rétablissement de la paix dans leur ville, ont reçu des bourgeois mécontents une lettre qui prouve que leur irritation ne s'est pas encore calmée: ils se plaignent qu'on n'observe pas à leur égard ce dont on était convenu avec les envoyés de Zurich et de Bâle, qu'on leur adresse des paroles de haine et de menace, qu'on répand contre eux des écrits injurieux, que certains de leurs adversaires se font voir, la nuit, dans les rues, l'épée à la main et causant du désordre. Quoique plusieurs de leurs griefs paraissent n'avoir d'autre fondement que leur imagination, comme lorsqu'ils imputent au greffier d'ourdir les trames contre eux, les treize engagent le bourgmestre et le conseil à faire tout ce qui sera humainement possible pour calmer les esprits et empêcher de nouvelles provocations, en attendant les députés des cinq cantons, qui arriveront sans doute le mercredi suivant.***

1587. 12 janvier.

Jeudi 12 janvier 1587.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögent zuuor. Fromen ersamen weiszen besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen, vnsz hat ausz eüwerer vnrüewigen burgern an beide vnsere bej eüch geweszne abgesandte fridens vnderhähdler auszgangen schreiben angelangt, in was schwerer

verbitterung sie leider noch diser zeit gegen eüch standen vnd schweben, besonders darausz jre clegten vermerckht, wie jüngstem abscheid durch gemein vnserer eidtgnossen von Zürich vnnd vnsere abgesandten bej eüch angestelt, nicht gelebt, sonder sie die burger mit dröw vnd tratzwortten, wie man mit jnen vmbgehn solt oder wölte, gereitzt, mit pasquillen vnd auf offnen gassen auszgebreiteten schandtbriefen angetastet vnd in besorgnusz gesetzt werden solten, wie auch etliche eüch gehorsame vnd beiständige burger bey nächtlicher weile mit blosen wehren auf den gassen gestanden vnd vnfur getriben.

Vnd wiewol wir erachten mögen das sie ausz verdacht vnd miszuertrauwen etliche vnsz anbemelte sachen jnen selbst fürbilden, alsz ob *ad partem* oder bey eüwerm geweszner stattschreiber wider sie etwas practicierischs fürgenommen vnd gehandlet wurde, nichtz desto weniger, weil wir die sachen nit ohne bekümernusz also gar exulceriert vnd misslich befinden, so ist vnd langt an eüch vnser guthertzig ansinnen, alsz denen eüwer wolfahrt angelegen, gegen bemelter euwerer burgerschafft allen anlasz so zu mehrer verwirrung vnd verbitterung, ja zu verstörung des fridens dienen möchte, so weit menschlich vnd möglich abzuschneiden, zufürkomen vnd abzustellen, vnd alle ding dahin zurichten damit bisz zu volliger auszsöhnung vnd vergleichung eüwerer streitigen sachen (die gott baldt geben wölle) dises schädliche feür nit gemehret, sonder einheimische burgerliche ruh erhalten werden möge.

Vnd wiewol wir eüch hiezu mehr dan wol geneigt wissen, vnd villicht von sonderparen personen ohn eüwer wissen vnd willen, ja deme zuwider, mit auszsprengung obangeregter brieffen, dröw vnd tratzwortten etwas vnbedächtlichs vnd vngepürlichs möchte fürgenomen worden sein, haben wir doch eüch dises alles ernsts, auch treüwer eidtgnossischer meynung zuerinnern vnd eüch zu nachuolgung des geliebten fridens, abstellung vnd abwehrung alles so disem entgegen lauffen möchte (alsz wir auch dan gegen eüwern burgern thunlich sein geachtet) hiezwischen zu ermahnen nicht vmbgehn köndten, bisz wir neben eüwern vnnd vnsern lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Schaffhausen, auch vnsern abgeordneten, so, will gott, nechstkünfftigs mitwochens bey eüch ankommen werden, alle streitige sachen (wo möglich) verglichen vnd auszgetragen werden, den allmechtigen pittende er eüch alle sampt vor vngemach vnd allem übel gnediglich bewahren vnnd ausz gegenwürttigen vnruhen gnediglich erlösen wöllen.

Datum in eil donstags den 12 jenners anno etc. 87.

Die geheymen räht genant die dreytzechen
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587.
14 janvier. **2554.** *Le bourgmestre et le conseil de Schaffhouse mandent à la bourgeoisie de Mulhouse, qu'ils étaient prêts à prendre part à la députation des cinq cantons protestants qui devait se rendre auprès d'elle, le mercredi 18 janvier, quand deux envoyés sont venus les prier de ne pas se donner cette peine, attendu que la commune avait résolu de ne faire juger son différend avec le conseil que par la confédération entière, non par mépris pour les cinq cantons, mais dans l'espoir que cette déférence lui*

revaudrait les bonnes grâces et l'alliance des cantons catholiques. En conséquence, la ville de Schaffhouse s'abstiendra d'envoyer des députés à Mulhouse; mais d'ici à la prochaine diète des treize cantons, à laquelle l'affaire sera déférée, ils invitent les bourgeois à s'abstenir de toute provocation, de tout acte violent à l'égard de leurs autorités; ils écrivent au conseil pour le prier de se tenir également sur la réserve, bien persuadés que cette conduite prudente contribuera puissament à apaiser les huit cantons.

Samedi 14 janvier 1587.

Den frommen fürsichtigen ersammen vnnd wysen N. N. ainer burgerschafft der statt Mülhusen, vnnsern insonnders gutten fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig diennst, sambt was wir ehren, liebs vnnd gutz vermögendt zuouor.

From fürsichtig ersam wyss, innsonnders gůt fründt vnnd getrüwen lieben eydtgnossen, wiewol üwer vnnd vnnser getrüw lieb eidtgnossen burgermaister vnnd rath der statt Zürich, vf üwer vom dato den 28isten verschinen monats decembris vnnd abgelofnen 86isten jars, an sie vssganngen schryben, ernsthaftes pitt vnnd begeren, deren zwüschenndt üch vnnd ainem erbarn rath haltender schwebender irrungen, spaltungen, vnainigkhait vnnd zwytrachtigen wesens halber vnns zuogeschriben, ersuocht vnnd gepetten das wir vnnsere rathspottschafft mit vollkhomnem befelch vnnd gwalt hierunder mit jren vnnd der andern dryer ordten Bernn, Glarus vnnd Basel abgesanndten, aller gepür vnnd notturfft schidlicher vnnderhandlung vnd mittlung zepflegen, vf mitwuchen den 18isten ditz bj üch inn der statt Mülhusen aubents an der herberg zuerschinen abtzuferttigen vnbeschwert sin wöltten, wir ouch (als denen dise irrung, zwyspalt vnnd vnainigkhait vonn hertzen vnnd inn thrüwen laid) selbigen tage zubesuochen woll genaigt vnnd willens gwesen: sindt wir doch nechstuerschinen montags durch zwen vss gedachter burgerschafft abgesanndte pottschafften mundtlich vnnd ouch ainer überraicht inkhomener missyphen, dauon widerumben abgehalten vnnd abwendig gemacht worden, der vrsachen als wir dieselben zwen gesanndten dess vonn vnnser der fünff ordten angesetzten tags berichten lassen, sie vnns daruf gnůgsam zůuerstohn geben, ob man schon denselbigen tage besuochen soltte, das doch solliches alles vergebenlich vmb sonnst bj der gemainde vnnd burgerschafft nüdtzit erheblich sin werde, inn bedacht vnnd ansehung sie sich schon alberaith entlich enntschlossen durch kain ander mittel dann vor gemainen der dryzehen ordten gesanndten der sachen vnd handlung intzelassen, als sie dessen baider stetten Zürich vnnd Basell gesanndten letstlich vff den 23sten tag decembris nechstuerschinen, glych ouch wie jetzo, vnnsz schrifftlichen schyn zůgestellt vnnd übergeben haben, mit vermelden wo man sie demselben jrem endtschluss zuowider, glych wytter ansuochen vnnd zetryben vnnderstohn solte, zuobesorgen dasselbig wol so bald zů mehrer verbitterung vnnd vnrůwen dann zů gůttem vnnder jnen anlaass vnnd vrsach geben wurde, sölliches aber alles vss kainer verachtung oder ainichem missztruwen gegen den fünff ordten, sonnders allain vmb mehrern vnnd pessern glimpfs willen gegen vnnsern eidtgnossen den acht ordten, gegen wellichen sie sich aller demůt zuobeflyssen vnnd dem jhenigen was sie zůuerachtung vfnemmen mochten, vorzesyn, getröster hofnung so sie die acht ordt ain mal widerumb begüettigt (wie sie inn guotter hofnung stünden),

jr vnnd ain erbarer rath lychtlich widerumb gegen ainandern zůuersünen sin werden, da hingegen sie schon mit üch verglichen, sie noch nit widerumb bj dem eidtgnössischen pundt werindt.

Wann nun wir ain sollichs verstanden vnnd vnns noch zur zyth mit vergebenlicher müehe vnnd arbait wider aines oder dess andern thails willen nit gern begeben oder intringen wöllen, so haben wir dissmals dehain pottschafft vss vnnserm mittel vnd rath abordnen wöllen, fründtlichs flysses pittende jr wöllen sollichs gehörter vrsachen von vnns im pesten vermercken vnnd vffnemmen, die sachen biss vff ain allgemeine eidtgnössische tagsatzung (welliche glych diser oder ouch annderer sachen halber inn kurtzer zůkhomender zyth angesetzt vnnd gehalten werden mag) inn guotem friden vnnd růwen anstohn vnnd verplyben lassen, vnnd mitlerwyl gegen üwerer oberkhait weder mit wortten noch wercken nüdtzit gwaltthätigs ald vnfründtlichs anfahen vnd fürnemmen, sonnders der zyt güetlichen erwartten (wie wir ouch dessen ain erbarn rath durch schryben glychergstaltt fründtlich pittendt vnnd vermanendt) der zuuersicht vnnd getrösten hofnung, wann die sachen also für der dryzehen ordten gesanndte zuo tagen gelangen, fürkhomen vnnd inn handlung getzogen, dieselbig inn güetlichait oder dem rechten dahin gerathen vnnd gepracht, das jr sampt vnnd sonderlich inn den allgemainen eidtgnössischen pundt, liebe vnnd fründtschafft widerumben vf vnnd angenommen werden: was dann wir vnnsersthails darzuo befürderlich räthlich vnnd verhülfflich sin khünden vnnd mögen, wöllen wir vnns kaines costens, mühe noch arbait nit beduren lassen: das alles haben wir üch guotter fründtlicher eidtgnössischer wolmaynung zů bericht vnd vermanung nit verhalten wöllen, vnns alle damit inn den gnadenrychen schutz vnd schirm dess allmechtigen befelhendt.

Datum sambstags am 14isten januarij anno 1587.

Burgermaister vnnd rath der statt Schaffhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 16 janvier. **2555.** ***Bernard Wagner, Wernher Wolff, Georges Epstein et Mathias Fininger, députés par la commune de Mulhouse vers les cantons confédérés, rendent compte à leurs concitoyens de l'excellent accueil qu'ils ont trouvé, tant à Lucerne qu'à Uri, Schwitz, Unterwald et Zug: en certains endroits on a été jusqu'à leur offrir le vin d'honneur, et tout fait espérer que leur mission sera couronnée de succès, à condition toutefois qu'on persiste à s'en tenir aux treize cantons. Ils ne dissimulent pas les difficultés que leur a créées la nouvelle de la mise en liberté du greffier et des négociations reprises séparément avec les cantons protestants. Ils supplient leurs commettants de rester unis dans la même pensée, fermes et inaccessibles à toutes les séductions, et si, comme ils en sont informés, Zurich, Berne, Glaris, Bâle et Schaffhouse tentaient encore d'intervenir, de leur déclarer hautement qu'ils ne s'écarteraient pas des résolutions récemment prises de reconnaître les treize cantons comme seuls juges du conflit, résolutions auxquelles ces villes avaient elles-mêmes adhéré: il serait déplorable de s'en départir, pendant les démarches que leurs députés font au dehors. A leur point de vue, si la rupture avec les huit cantons devait être définitive, si Mulhouse devait être réduite à l'alliance des seuls cantons protestants, il cesserait de faire partie de la confédération pour devenir soit autrichien, soit sujet de Bâle. Ils terminent en annonçant qu'une diète qui doit se tenir à Lucerne, de lundi en huit, leur fait remettre leur départ jusque-là.***

Lucerne, 16 janvier 1587.

Den ehrenvesten frommen vnd wysen burgern vnd gmeindt der statt Mülhusen, vnsern gůten frinden vndt trüwen lieben mittburgern.

Vnser frintlich grůsz und willige dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd gůts vermögendt seyen eüch yederzyt zůfor.

Getrüwen lieben mitburger vnd frindt, wir können nit vnderlassen eüch etlicher massen (so vil yetzmal müglich) zuberichten was wir biszhar by denen orten dahin jhr vns geordnet vnd abgefertigt, verrichtet vnd funden: vnd wiszend das mit gottes hilf so vil vszgricht vnd zuwegen bracht, das die sach vf gůtem wäg ist vnd der anfang schon gmachet, das vnserer gemeinen statt und burgerschaft wider gholfen werden mag, dan man vns alhie zů Lutzern, zů Vry, Schwytz, Vnderwalden ob vnd nydt dem waldt, vnd zů Zug gar gůtwillig verhört, frintlichen gůten bscheidt geben, an etlichen orten vns den erenwin gschenckt, allein sy ylen nit mit den sachen: es wirt aber nit mangel haben, so man im rächt thůt vnd standthaft plipt by allen 13 orten etc.

Sonst können wir auch nit verhalten das vns gar grosze verhindernusz bracht hat, das man den schriber vszglaszen, dan sy es zytlich gwiszt; jtem das man schon angfangen habe mit den euangelischen stetten allein handeln: ist derhalb vnser gantz gůthertzig vnd ernstlich vermanen vnd pitten an eüch, vnsere liebe mitburger alle gmeinlich, jr wöllen vmb vnser aller, auch wib vnd kinden vnd der nochkomnen wolfart willen, standthaft vnd trüw (als vns one das nit zwiflet) an einandren vnd an vns sin, von allen 13 orten, wie jhr alle vonn anfang vnd nun so oft erkent, eüch nit mit glatten vnd falschen worten abwisen vnd verfieren laszen, vnd wofehr die von Zürich, auch glich Bern, Glaris, Basel vnd Schafhusen, wider den vorigen heiteren abscheidt widrumb kommen solten, wie wir zům theil vernemmen, ist vnser schlechter, aber getrüwer rath, jr wöllind allerding nüt yetzmals handlen, angsähen das es hiefor, als sy das letstmal by vns gsin, was die burger heiter vnd luter erkent, jnen nit allein mundtlichen anzeigt, sonder auch gschriftlichen zugstelt, das man die gantz sach allein vor den 13 orten, vnd sonst vor niemandts, mit recht vszmachen vnd erörtern wölle, wie derselbig letste abscheidt vszdruckhenlich mitbringt vnd inhalt, daruf sy auch letstlich am samstag zů abent, als sy morndes am sontag verritten, durch landtvogt Thoman sagen laszen, darby M. Bernhart Wagner gsin, wir mögen vnd sollen zů den 8 orten lůgen, können wir sy darzů pringen vnd erpitten, wöllen sy dieselben als jre trüwe liebe eidtgnoszen gern darby haben: nun were das schon ein anders, also sol man nit handlen, sonder frey vfrecht vnd mit der warheit vmbgon: das möcht man jnen kurtz sagen vnd es darby bliben laszen, sonst nit vil mit jnen disputieren oder vmbständ brauchen.

Vnd das ist vnser einfaltiger trüwer rath, vnd also finden wir die sach by denen orten da wir biszhar gsin, wir vnsers theils, des sollen jr eüch trostlich zů vns versähen, wöllen alles das thůn das vns müglich ist, damit wir die sach so jr vns befolhen, zů gůtem vnd nutz der gantzen statt mögindt vszrichten, so wyt vnser verstand vnd lib langet: allein das man nit hinder vns durchgange vnd hiezwischen ein anders handle, dan solte gschähen das man von den 8 orten gar

solte fallen vnd allein mit den übrigen 5 wöllen handlen vnd huszhan, so were gwisz vnd ja nüt anders, dan das wir vnd vnsere nachkomnen eintweders Osterreicher oder der Baszler herren vnderthanen (da vns gott trüwlich vor bhüten wölle) werden mieszten, vnd nymmermehr zů eidtgnoszen werden: das schriben wir gůter trüwen meinung, pätten jr wöllens im besten verston.

Es wirt von yetz mentag über acht tag ein tagsatzung alhie, daruf mieszend wir warten: was wir dan wither vszrichten mögen vnd fürfalt, wöllen wir eintweders selbs heimbringen oder eüch empieten, dan wir nit gern wychen wolten bisz wir ein rechten bscheidt handt: hiemit eüch vnd vns alle den gnaden vnd schirm gottes trüwlich befolhen.

Datum Lutzern, den 16ten januarij, stilo antiquo, anno etc. 87.

E. e. etc. dienstwillige mittburger
Bernhart Wagner, Wernher Wolff, Jerg Epstein, Mathis Finiger.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587.
16 janvier.

2556. ***En réponse aux bourgeois de Mulhouse, qui leur avaient demandé quelqu'un qui pût porter la parole en leur nom dans la discussion des difficultés pendantes, le bourgmestre et le conseil de Bâle regrettent de ne pouvoir déférer à leur désir, attendu que leurs tribunaux réclament dans ce moment le concours de tous leurs avocats; ils comptent du reste que les bourgeois ne seront pas embarrassés pour trouver parmi eux ou ailleurs un orateur suffisant.***

16 janvier 1587.

Den fromen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen der gemeinen burgerschafft zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zeuor.

Fromen ersamen weisen, besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen, eüwer letst an vnsz auszgangen schreiben, sampt angehefftem begeren, eüch auszer vnser statt einen bequemen tugentlichen redner den jr in eüwer schwebenden spennen gebruchen möchten, zeuergünstigen vnd zeerlauben etc., haben wir empfangen, vnd wiewol wir eüch zewilfahren geneigt, haben wir doch auf dissmahls, dieweil wir vnsere fürsprechen mehr dan vmb zuuil vrsachen willen anheimbsch jren tragenden amptern an vnserm stattrechten ausszuwartten zubehalten bedürfftig, eüch harin nit wilfahren khönnen, guter zuuersicht jr vnder eüch oder sonst wol haben vnd feünden werden, die eüch nützit verabsaumen werden, das wir eüch auf eüwer begeren nit bergen wöllen, got den almechtigen pittende er die sachen also richten wölle, damit jr gemeinlich wider zu guter einigkheit kommen mögen.

Datum den 16ten januarij anno etc. 87.

Bonauentura von Bron, burgermeister vnd der raht
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2557. *Les députés des villes de Zurich, de Berne et de Bâle mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'à leur sollicitation, leurs commettants les avaient envoyés chez eux pour accommoder le différend des autorités avec la bourgeoisie; mais qu'ils ont appris en route que les envoyés de Glaris et de Schaffhouse, prévenus par les bourgeois qu'ils ne reconnaîtraient en cette affaire d'autre compétence que celle des treize cantons, avaient jugé inutile d'aller plus loin. Estimant dès lors que leur intervention serait sans effet, à moins qu'ils ne fassent revenir les bourgeois du parti auquel ils semblent s'être arrêtés, ils se sont décidés à écrire aux mécontents pour leur proposer de les accommoder à l'amiable avec le conseil. S'ils devaient s'y refuser, les députés avertissent le magistrat qu'ils renonceraient à se rendre à Mulhouse.* 1587. 18 janvier.

Mercredi 18 janvier 1587.

Den frommen ersamen wysen, vnsern insonders guten freünden vnd getreuwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mulhusen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd gutts vermögen zuuor. Frommen ersammen wysen, besonders gutt freündt vnd getreuw lieb eydtgnossen, als vnsere herrn vnd obern sich der bej euch erregten burgerlichen vnruhen vnd miszuerstenden anzunemmen vnd durch jre abgeordneten zu abstellung derselbigen zubearbeiten verruckhter tagen schrifftlich angesucht worden, haben sie gleichwol bemelte euwer fürgefalne khumbernus vnd anligen mitleidenlich vernommen, darneben auf euwer ansuchen zuerweisung alles eidtgnossischen willens sich bereit willig entschlossen vnd vns allertheils in befelch geben, das wir vns an heüt dato hinab verfuegen, vnd was zu stillung vnd hinlegung aller euwerer miszuerstenden vnd zweitrachten verfenkhlich, müglicher wysz fürnemmen, handlen vnd anordnen solten, der zuuersicht es wurden auch vnsere getreuwen lieben eidtgnossen von Glarus vnd Schaffhusen abgesante alhie erschinen sin, bemelter handlung beyzuwohnen: diewyl wir aber eins theils khurtz vor vnserem abreisen, anders theils, erst vnderwegen bericht eingenommen das bemelte vnser lieb eidtgnossen durch euwerer burgerschafft abgeordnete wendig vnd hinderstellig gemacht worden, mit dem fürbringen das wo sie schon sammenthafft bey euch erscheinen täten, sie doch diser zeit noch nichts fruchtbars verrichten wurden, dan sie sich in khein einigungs mittel, dan allein vor den dreyzechen ortten einzulossen bedacht, deszhalb vns bedenklich fallen will vns ohne besagter zweyer vnser vnd euwerer lieben eidtgnossen zuthun, bemelter fridens tractation allein zu vndernemmen, es seye dan das wir ihnen miltern bescheidt erlangen: derhalben wir ihnen auf disz mahl laut beyuerwarter coppy zuschreiben, woferr ihnen nit widerig, vns allein verhör zugeben, die guettigkheit zuuertrauwen, das wir vnbeschwert sein wolten dannocht hinab zukheren vnd vnserer herrn vnd obern befelch, so weit müglich, getreuwlich zuerstatten.

Da uns nun bey disem hierumb allein abgesanten botten abschlegige antwort erfolgen solt, achten wir ihr werden dises vnser auszbleiben im besten vermerckhen, dan wir solches vnserer herrn vnd obern, die euch dises euwers khumbers abzuhelffen wolgewilt, auch ihres theils nicht werden erwinden lossen, widerumb heimzubringen verursacht werden, wolten wir euch, denen wir mit eidtgnossischer treuw vnd freündtschafft wol gewogen, nit verhalten, gott bittende er euch sein göttlichen friden senden wölle.

Datum Basel, vnd mit vnserer lieben eidtgnossen vnd herrn der statt Basel gewonlichem secret besiglet, mittwochen den xviij januarij anno etc. Lxxxvij.

Der stetten Zürich, Bern vnd Basel abgeordnete sandtbotten vnd rahts anwälde.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 18 janvier. **2558.** *Les députés des cantons de Zurich, de Berne et de Bâle mandent à la bourgeoisie de Mulhouse leur arrivée à Bâle, d'où ils devaient, le jour même, se rendre à Mulhouse, où ils étaient appelés par la commune pour essayer de mettre fin aux divisions qui avaient éclaté entre elle et le conseil; mais ils ont reçu avis que des délégués des bourgeois avaient dans l'intervalle détourné Glaris et Schaffhouse de prendre part à cette intervention, attendu qu'on avait à l'avance décidé de ne soumettre le litige qu'aux treize cantons. Très surpris de cette communication, qui contredisait formellement les instances faites auprès de leurs commettants pour les engager à s'interposer, les députés auraient été en droit de rebrousser chemin sur l'heure; cependant avant de prendre ce parti, ils demandent à la commune s'il ne lui conviendrait pas de les laisser entreprendre leur œuvre de pacification. Dans tous les cas, ils la somment de ne commettre aucune violence ni contre le conseil ni contre tout autre bourgeois, et de ne pas aller plus avant jusqu'à ce qu'on puisse s'occuper de nouveau de l'affaire.*

Bâle, mercredi 18 janvier 1587.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen l. eidtgnossen der gemeinen burgerschafft zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zeuor.

Ersamen weiszen besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen, alsz vnsere herren vnd obern auf mitleidenliche vernemung der bey eüch erregten anheimischen spennen vnd irrungen nicht ohne der eüwern anregen, auch für sich selbst, alsz eüwers wolstandtz begierige vnsz kurtzuerrukhten tagen auferlegt vnd befohlen, das wir an heüt dato bej eüch zu Mülhausen einkomen, alda der fridens vnd söhnungs handlung bestes vnsers vermögens pflegen solten: haben wir vnsz zu verrichtung solches befelchs erhaben vnd auf gestrigen abendt alhie gehorsamblich versamblet, der zuuersicht es wurden auch vnser vnd eüwerer eidtgnossen zu Glaris vnd Schaffhausen ehren abgesandte hiezu berufen alda erschinen sein.

Wir werden aber durch beider ortten schreiben eins theils gantz kurtz vor vnser wegfahrt, ander theils erst jetzt vnderwegen berichtet, wie eüwere abgeordneten denselbigen vnsern lieben eidtgnossen zu Glaris vnd Schaffhausen diser tagen gnugsamblich zeuerstahn geben, das wan sie schon angesetzten söhnungs tag durch jre ehren gesandte besuchen theten, sie doch solche müeh vnd costen vnfruchtparlich vnd jhres ents vnerlangt auf sich nemen wurden, dan jhr in khein andere mittel dan vor gemeinen der dreytzechen ortten gesandten eüch in handlung einzulaszen, entlichen bedacht vnd entschlossen, sie hiemit von vorhabender jrer bottschafft sendung abgewendt vnd stil gestelt, dieweil dan wegen vngleiches der eüwern beschechnen fürtrags, da solches bej vnsern herren vnd obern nit angebracht, sonderlich vnsere der Bernischen abgesandten herren vnd obern zu solcher söhnungs vnd fridens handlung hoch ersucht vnd gebetten worden, wir vnsz albereit auf die reisz

begeben vnd ferttig gemacht, auch vorangedeüteter eüwerer resolution vnd entlichen entschluszes nit dan erst (wie vorgemelt) zu spat auisiert, da so hetten wir wol vrsach gehept ermelte tractation auch unsers theils einzustellen, strackhs widerumben heimzureiten vnd solches an vnsere herren, sonders die jhennigen so des noch kein bericht empfangen, zubringen.

Dannoch weil wir eüch also weit genahet, haben wir eüch guthertziger eidtgnossischer meynung nit fürgehn köndten eüch hiemit zuuerstendigen, im fahl jr zu verrichtung vnserer herren vnd obern befelch audientz vnd güetlicher tractation stat zugeben, auch vnsz alsz der drey stetten abgesandten allein alsz fridens handlern eüwere sachen zeuertrauwen nachmahlen bedacht, das wir noch nicht abzusetzen, sonder zu eüch hinab zukheren vnd zu hinlegung habender eüwerer miszhellung vnd spenungen, so ferr vnser aller vernunfft langen mag, vnsz zubearbeiten bereitwillig seyen: jr bewilligen aber oder nit, so wöllen wir eüch hiemit, in offtermelter vnserer herren vnd obern nammen, ernstlich vnd freündtlich ersucht vnd ermahnet haben, wider ein ersamen raht oder andere eüwere mit burgere nichts eigenthätlichs noch gähsinniges fürzunemmen, souder aller sachen vernere weiterung bisz auf weitere handlung oder zusamenkhunfft einzustellen, vnd eüch in allem thun und laszen des beliebten fridens zubefleiszen, doran jhr vnsern herren sonders gefallen beweisen vnd eüch vor schaden verwahren werden, welches wir eüch, denen wir mit eidtgnossischem willen wol gewogen, in eil berichten wöllen, eüwerer vnuerlengten antwort bej disem hierumb allein abgesandten leüferspotten in schrifften begerende, deren wir alhie zuerwartten entschlossen, gottlicher protection, auch fridlichem wolstandt eüch vnd vnsz alle wol befehlende.

Datum Basel vnd mit vnserer lieben eidtgnossen vnd herren der statt Basel gewonlichem secret besiglet, mitwochs den 18. jenners anno etc. 87.

Der stetten Zürich, Bern vnd Basel abgeordnete botten
vnd rahtz anwälde.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2559. *En réponse à leur lettre, la bourgeoisie de Mulhouse mande aux députés de Zurich, de Berne et de Bâle que ses délégués sont revenus, le jour même, de Schaffhouse et de Glaris, après être tombés d'accord avec ces deux cantons que leurs envoyés ne se rendraient à Mulhouse que lorsque les huit cantons catholiques auraient consenti à intervenir, simultanément avec les cinq autres cantons. En conséquence, pendant que Zurich et Bâle recueilleraient l'adhésion de leurs confédérés protestants, les bourgeois ont député quatre des leurs auprès des cantons catholiques, dont on aura la réponse dans une huitaine. D'ici là la bourgeoisie n'entreprendra rien contre ses adversaires, malgré leurs procédés à son égard, et, en attendant les résolutions des huit cantons, elle prie les députés des trois villes de suspendre leur arrivée.* 1587. 19 janvier.

19 janvier 1587.

Den edlen ernuesten frommen fürsichtigen ersammen weisen herrn, der stetten Zürich, Bern vnd Basel abgeordneten botten vnd rahts anwälden, vnsern insonders guten freunden vnd getruwen lieben eidtgnossen.

Edlen ernuesten frommen fürsichtigen weisen e. e. vnd w. seyen vnser gantz gut vnd freündtwillige dienst, sampt was wir liebs vnd guts vermögen jeder wylen zuuor.

Insonders lieb herrn, gute freundt vnd getreuwen eidtgnossen, deren schreiben an ein burgerschafft der statt Mülhusen verlautendt haben wir gern empfangen, desselben innhalt abläsend verstanden, fuegen derenwegen denen zuuernemmen das heütiges tags vnsere abgesandten von Schaffhusen vnd Glaris widerumb anheimschkhommen, vnd vns zuuerstehn geben wie derselbigen erstgemelter beider ortten erngesandte nach zur zeit nicht zu vns herab begeben, sonder auf vnser schreiben vnd erfordern vns allererst zuwillen werden wöllen: wan nun mit den erngesandten beider stetten Zürich vnd Basel also abgeredt vnd beschlossen worden, das dieselbigen die fünff ortt vnd wir burgere, auch hingegen die acht erzürnten ortt, vnsere getreuwen lieben eidtgnossen, begruessen vnd zu vnsern zweytrachten vnd spennen, so warlichen nit gering, bejzuwonen erpitten solten, vnd so wir dieselbigen zur verwilligung gebracht, als dan ihnen erngesandten wüssendt machen, die vns dannenthin bey gutter zeit einen gereümpten tag ansetzen vnd ankhunden wolten: diewyl wir vermeint das es darbey verbliben were, haben daruff wir vier vsser vns burgern der meynung in die lender geschikht, welche aber, wie wir eigentlich vernommen, nach khum in acht oder mehr tagen anheimsch khommen, deren wir (wie in des letsten vnd anderen mehr schrybens einschluszes für einen e. raht der statt Basel wol abzunemmen gsin were) was sie vns für bescheid bringen, entlichen erwarten vnd ohne gemeine vnsere getreuwen lieben eidtgnossen aller dreyzechen ortten so wir die erpetten mögen, vnd vff die wir vns auch mehrertheils in allen schreiben geleint vnd referiert, nützet handlen noch tädingen lossen werden, sonsten im vbrigen sindt auch hiezwüschen wir gesinnet vns gegen vnserer gegenparthey nach aller billicheit (wiewol sie es durchausz nit thundt) zuuerhalten: ist hierauf an e. e. vnd wyt. vnser der burgern gantz freündt- vnd dienstlich bitt vnd begeren, wyl solcher angesetzter tag, dene vnser theil noch nit begert, vns ettwas khurtz. inmossen wir die acht ortt so bald nit zuwegen bringen khönnen, die wöllen vns nützet für übel haben, noch in bösem verdenkhen, vnd da das die notturfft erfordern wurde, als dan unbeschwert vnd von eidtgnossischer treuw vnd liebe wegen vns zu ruwen, friden vnd der billichkheit verholffen, vnd als deren getreuwen lieben eidtgnossen jederzeit wol befohlen sein loszen, thun vns hieneben gantz freündtlich vnd eidtgnossisch bedankhen, das sich e. e. vnd w. jetzmohlen bemueht vnd sich der sachen vmb so vil annemmen wöllen, stoht vns burgern auch hinwider gantz guthertzig zubeschulden vnd zuuerdienen: gottes gnad mit vns allen.

Datum in eyl den 19[ten] januarij anno etc. 1587.

E. e. vnd wyt.

gantz gutwillige getrüwen lieben eidtgnossen,

Ein burgerschafft der statt Mülhusen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2560. *La minorité des bourgeois de Mulhouse et d'Illzach, au nombre de 98, interviennent auprès des envoyés de Zurich, de Berne et de Bâle, en leur exposant que leurs adversaires, dont les meneurs avaient été privés de leurs offices, n'ont d'autre but, sous apparence de recouvrer l'alliance des huit cantons, que d'introduire au sein du conseil quelques-uns des leurs, qui tenteraient toute sorte d'innovations aux dépens de la ville; pour leur part, s'ils se sont séparés de leurs concitoyens, c'est qu'ils tiennent au maintien de leurs vieilles franchises et ne veulent pas manquer au serment qui les oblige envers les autorités: celui qui aurait à se plaindre de qui que ce soit, doit introduire sa poursuite à Mulhouse même, et ils ne doutent pas que les députés des trois cantons n'aient pour mission d'appuyer cette ancienne règle des immunités communales. En conséquence, ils les invitent à venir remplir leur mission, en s'adjoignant leurs collègues de Glaris et de Schaffhouse, nonobstant le contre-ordre qu'on a donné à ces derniers.* 1587. 19 janvier.

Jeudi 19 janvier 1587.

Gestreng edel ehrenuest from firsichtig vnd wysz, gnädig gönstig hochehrende liebe herren vnd getrüwe eidtgnoszen, demnach wir leider by diser angefangner vfrur gryfflichen spüren vnd sähen mieszen, das etliche vnserer mitburgern, die da jrer ämpteren verschinen joren wol beschulter wysz entsetzt, auch etliche jr nydig häszig vnd feintsälig hertz (sich einmol zurechen) mit hilff jrem huffen, die sie dan eins theils vsz forcht zu jhnen zogen, sich erzeygen, nit allein vmb widerpringung der pünten bi den 7 catholischen orten sampt Appenzel loblicher eidtgnoschafft zuthun vnd so schwär angelegen, sonnder alleinig wie sie etliche des radts entsetzen, sich hingegen selbers darsetzen, vnd andere vnbefüegte nüwerungen wider vnsere begnädigung vnd erlangte freyheiten freffliche wysz fir die hant nemmen, demnoch mit vnsz den burgeren noch jrem willen vnd wolgfallen handlen, thun, fürnemen vnd jren gwalt yeben, dahin getrachtet, wie dan ein solches leider also par vszprochen vnd menglichem offenbar ist.

Wan dan, gnädig herren vnd getrüw lieb eidtgnoszen, wir vns anderer meinung nit von vnseren mitburgeren abgesöndert, dan fir vnsere personen der statt Mülhusen, alls vnsers geliebten vatterlants, von könig vnd keyseren hochlöbsåligsten gedechtnussen erlangten freyheiten zuerhalten beschicht, auch bey vnseren herrn vnd oberen denen wir noch zur zyt ya bisz vf diszen tag mit eidtspflichten verbunden (demselbigen gmesz) beharlichen verpliben, so aber iemants vff einen oder den anderen etwas rechtmässigs zuklagen wisste, solle, lut vnseren freyheiten vnd altem herkommen noch, alhie zu Milhuszen verrichtet werden etc.: derhalben e. g. st. vnd e. w., als die hochuerstendigen, vns vmb gottes vnd der billickheit willen darby hantzhaben, zeschützen vnd zeschirmen anzerieffen verursacht, pitten vnd begeren hiemit gantz vnderthäniglich vnd vmb gots willen, diewyl e. g. st. vnd er. wisz. so noch zu vns kommen, vollentz alher gon Mülhuszen eüch bemüegen, vnd womüglich die von Glaris vnnd Schaffhusen, als auch vnseren lieben herren vnd vertruwte eidtgnoszen (die durch etlich fridhässige hinderstellig gmacht) durch eüwer mittel beschryben vnd glichfals zu vns sich begeben welltint, damit einmollen die sachen verhoffenlich vf ein ort vnd wir zruwen kommen möchten.

Wie dan vnser zuuersicht vnd hoffnung ist, e. g. st. vnd e. wiszheit werde vns in disem fahl eidtgnoszischer trüw noch wilfahren vnd vns eüch jederzyt beuolhen sin laszen etc.: dargegen denselbigen angnemme gefelligen willen vnd dienst die tag vnsers läbens, glichwol vnserem geringen verstant, aber vszersten vnsers ver-

mögens noch in eidtgnoszischer trüw, liebe vnd wolmeinung zu erwiszen, wellen wir jederzyt geneigt vnd gantz guttwillig erfunden werden, vnd e. g. st. vnd e. w., als vnser gnädig herren vnd sonders woluertruwte l. eidtgnoszen, keins wegs übersähen, sonder denen in allen trüwen (als die es vfrecht vnd trüwlich meinend) vollgen.

E. g. st. v. e. w.

Dienst vnd gutwillige.

Burger des kleinen hüfflins der statt Mülhuszen, sampt Yltzach, deren an der zall ongforlich 98.

Au dos:

Vnderthänige sublication an die grosz. st. e. eruesten fromm firsichtigen vnd wysen gnädig gönstig hochehrende herren vnd getrüw lieb eidtgnoszen der loblichen stetten Zürich, Bern vnd Basel abgsanten in der Mülhusischen sachen.

Datum donstag den 19ten januarij anno 87.

Vffent ergon Basel durch Wernher Karrer vnd Dauid Schmerber.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. 20 janvier. **2561.** *Les députés de Zurich, de Berne et de Bâle accusent réception à la bourgeoisie de Mulhouse de la réponse par laquelle elle leur a signifié qu'elle ne se prêterait pas à leur intervention avant le retour de ses envoyés, et que leur démarche lui semblait même contraire à ce dont on était récemment tombé d'accord avec les représentants de Zurich et de Bâle. Ils lui expriment leurs sincères regrets de lui trouver des dispositions si peu conciliantes, et de voir en même temps la méprise où elle tombe relativement au dernier arrangement. Sans doute on lui avait concédé que le litige serait porté devant les treize cantons; mais certainement on ne s'attendait pas à lui voir mettre des ambassadeurs en route, à l'insu des autorités et à l'insu de ceux des confédérés qui n'avaient pas encore dénoncé leur alliance avec Mulhouse. Quant au refus de la commune de leur laisser remplir la mission dont ils sont chargés, les députés lui reprochent de n'avoir pas prévenu leurs commettants, comme elle a fait à Glaris et à Schaffhouse: elle leur aurait évité par là une peine et une dépense inutiles; du reste, leur démarche ne s'est inspirée que de leur affection pour Mulhouse et de la gravité de la situation, qui empire de jour en jour, ce à quoi la malencontreuse tournée des délégués des bourgeois parmi les cantons n'a pas peu contribué. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas prendre leur refus pour une marque d'estime et de confiance à l'égard de leurs confédérés, et l'on se demande si, dans la crise qu'on prévoit, ils seront encore disposés à se rendre au premier appel qui leur viendrait de Mulhouse. Dans tous les cas, les députés en référeront à leurs commettants, et entre-temps ils recommandent aux bourgeois de s'abstenir de toute violence contre les membres du conseil ou contre toute autre personne de la ville, pour ne pas exciter davantage les esprits; autrement ils risqueraient de perdre sans retour les bonnes grâces des seuls confédérés qui leur restent.*

Vendredi, 20 janvier 1587.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen der burgerschafft zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst und was wir liebs vnd guts vermögent zuuor.

Fromen ersamen weisen, besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen, was jhr eüch auf das jhenig in schrifften erclert, so wir vergangens mitwochens zu bequemer verrichtung des von vnsern gnedigen herren vnd obern entpfangnen

befelchs, guthertziger meynung an eüch gesonnen, das haben wir gestrigs abendts ablesent vernommen, vnd die sachen dahin verstanden das jhr neben vnd auszert gemeiner vnserer vnd eüwerer lieben eidtgnossen von allen dreytzechen ortten ehren gesandten so jhr die erpetten möchten, eüch gegen einem ersamen raht der statt Mulhausen eüwers fürnemmens kheins wegs begeben noch in einiche güetliche handlung einlaszen, sonders eüwerer in etliche ortt abgeferttigter sendtpotten ankhunfft erwarten wölten, auch dabej zuuerstehn geben alsz ob bemelt vnser anlangen dem jüngst bej eüch angestelten abschied vngemesz vnd (alsz wir dan darausz gnugsam zuuermerckhen gehept) eüch ein solch fürnemmen wolermelter vnserer herren vnd obern, alsz ein zu früe zeitigs bedenckhen, noch wenig angenem seye.

Auf solches wir eüch hinwiderumb nit verhalten khöndten, das wir erwünschen mögen einstheils das vnser der Zürichischen vnd Baszlerischen abgesandten jüngst in disen sachen gemachte beschlusz vnd abredt von eüch besser verstanden und deme nachgesetzt worden were, anderstheils das wir miltern vnd mehr vertrauwlichern bescheid bey eüch gefunden hetten, den wir bej vorgedachten vnsern herren vnd obern rhumlicher anbringen mögen: dan erstlich den abschied belangent, ist vnsz die wir jüngst daniden der fridens handlung gepflogen vnuergessen, das alsz nach manigfaltig versuchen jhr eüch auf der vorbesagten vnserer lieben eidtgnossen von dreytzechen ortten leitung, spruch vnd entscheidt allerdings referiert vnd bezogen, wir eüch dasselbig wol zugeben vnd gönnen mögen, verhoffent es wurden die fünff ortt so eüch von den pündten noch nicht auszgeschlossen, jres theils mit allem eidtgnossischen willen sich eüch erzeigen: doch (wan eüch je diser weg gefelliger) das jhr eüch mitler weil in erwarttung eines allgemeinen eidtgnossischen tags, auszert vnd neben eüwerer oberkheit des sonderparen bottschafft werbens vnd herumb schickhens, so vnder eüch gröszern blast, miszuertrauwen vnd vnwillen erwegckhen möchte, gentzlich abstehn, darneben in friden, ruh vnd stille derselbigen zeit erwartten sollten, das aber jhr jhene vnd wir dise von ortten gemeiner vnserer eidtgnoszschafft deszhalb ersuchen vnd erpetten, auch eüch alszdan ein tehdungs tag ansetzen solten, des wissen wir vnsz nit zuerinnern.

Was dan jetzigen eüwern abschlegigen bescheid antrifft, in dem jhr vnsz vngeschaffter sachen widerumb zuhausz weiszen, hetten wir leiden mögen das, da eüch gegenwürttige besuchung so von vnsern herren vnd obern ausz bewegenden vrsachen in mehrer vnd verfenglicher anzahl diser zeit angesechen, so widrig gewesen, jhr hetten (baldt eüch dieselbig khundtpar worden) dises eüwers ersetzten vorhabens nit weniger vnsz alle dan vnsere vnd eüwere lieben eidtgnossen von Glaris vnd Schaffhausen zuuor verstendigen laszen, hette müeh vnd vncost wol erspart vnd die zeit besser angewendt werden mögen.

Sintemahl aber offtermelte vnsere herren durch einen vnd den andern theil vmb vätterlichen raht, hilff vnd rettung seither weiters angesucht worden, zumahl auch in erfahrung gepracht wie eüwere leidige trenung vnd verbitterung darzwischen nicht abgenommen, sonder wegen der sonderparen absendungen vnd durch andere reitzliche anläsz je lenger je mehr gewachsen, hieneben besorgen müeszen das euwerer auszsöhnung vnd vereinbarung lenger einstellung eüch wenig nutz vnd ehr,

dargegen aber leichtlich mehrers leid vnd vnwiderbringlichen schaden gepären möchte, darfür eüch doch der allmechtig lang fristen vnd bewahren wölle: da so haben sie, welche ausz sonderlicher freündtschafft eüwer vngefel vnd bekhümerlicher zustandt tief behertziget, sich diser arbeit nicht weigern wöllen, in hoffnung eüch wurde solches gefellig vnd danckhnem sein.

Da sich aber nun das widerspil erfeindt, in dem solche vnsz anbefohlne güetliche handlung bej eüch khein stat finden mag, geben wir eüch vernünfftig zubedenckhen ob vilbesagte vnsere herren vnd obern solchen abschlag vnd vnsere hinweisung für ein gutachtung oder verachtung annemmen werden, vnd ob sie nicht darausz zu schöpffen haben was für ein trauwen oder misztrauwen jhr in sie setzen, ja in was reputation sie bej eüch standen: es gibts die erfahrung das wer in leid vnd beschwerung waren vnd mitleidenlichen freünden sein anligen nur allein clagen vnd endeckhen mag, das der etwas trosts vnd leichterung entpfahe: in dem aber jhr vnserer herren vnd obern angebotne wolmeynung eüch der einheimischen miszuerstenden, spaltungen vnd vnruhen abzuhelffen auszschlachen, vnd eüch hieuon kheiner milterung versehen noch entpfinden, geben jhr damit wol abzunemmen wievyl jr jhrer freündtschafft achtung tragen, deszhalb da eüch diser zeit der sachen abzuhelffen nit gemeint, mögen auch wir nit wissen ob hernach auf alle fähl vnsere herren vnd obern auch also baldt auf eüwer winckhen vnd ansuchen sich so wilfährig erzeigen werden.

Vnd darumb, lieben eidtgnossen, kurtz dauon zureden, weil es diszmahls jhe nicht andrist gesein mag, so seindt wir nunmehr solchs allertheils an vnsere herren so vnsz abgesandt, heimzubringen bedacht, wöllen aber eüch, innammen alsz vorsteht, abermahls ernstfleisziglich vnd so hoch wir das thun khöndten vnd mögen, ermahnt vnd eruordert haben, das jhr allsampt vnd sonders gegen eüwern obern den rähten vnd andern mitburgern überal nichts feindthätlichs gähsinniges noch aufrüerischs, es seye mit wortten oder mit werckhen, suma allem dem so weitere trenung vnd vnlust bey eüch erweckhen möchte, fürnemmen, sonder im friden vnd stiller gewehr khünfftige gemeiner vnserer lieben eidtgnossen eüch gelegner versamblung oder vnser deszhalb weitere handlung, ohne andere neüwerungen ein vnd fürgriff gehorsamblich erwartten, so lieb eüch ist vnserer gnedigen herren huld vnd freündtschafft vnd eüwere mit vnsz habende verbindung, wolten wir eüch hiemit zur letze hinderlaszen, gott bittendt er eüch sein göttlichen friden vnd was zu eüwerm heil vnd wolfahrt nothwendig mitheillen wölle.

Datum Basel vnd mit vnserer lieben eidtgnossen vnd herren der statt Basel gewonlichem secret besiglet, freytags den 20 jenners anno etc. 87.

Der drey stetten der eidtgnoszschafft Zürich, Bern, Basel
abgeordnete sendpotten vnd rahtsanwälde.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2562. *Extrait d'un récès de la diète des sept cantons catholiques réunie à Lucerne, le 3 février 1587. En réponse aux envoyés de la bourgeoisie de Mulhouse, qui invoquait l'assistance de la diète, afin d'obtenir la constitution d'un tribunal impartial pour juger de son différend avec le conseil, elle déclare ne pas pouvoir intervenir et se désintéresser de toute cette affaire, attendu que les gens de Mulhouse ont mérité la déchéance de leur alliance, dont l'instrument leur a été retourné et ne sera pas repris.* 1587. 3 février. N. st.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1[re] partie, p. 2 f.

2563. *Après avoir écrit, à Bâle, aux députés qui devaient se rendre à Mulhouse, la majorité des bourgeois expose au bourgmestre et au conseil de Zurich, leurs confédérés et leurs pères, les raisons qui l'ont portée à décliner leur intervention. — Les bourgeois protestent tout d'abord que les députés ne leurs étaient nullement suspects: s'ils ont agi comme ils ont fait, c'est qu'ils n'ont rien compris à leur hâte de revenir, sans même leur en donner avis, alors qu'on leur avait promis verbalement et par écrit que les treize cantons connaîtraient seuls de l'affaire. D'un autre côté, les envoyés des bourgeois auprès des cantons catholiques n'avaient encore fourni aucun rapport sur les dispositions où ils les avaient trouvés et, dans cet état des choses, il est évident que la mission des députés de Zurich, de Berne et de Bâle ne pouvait contribuer en rien à faire rendre à Mulhouse les alliances qu'il avait perdues. Cependant dès qu'on apprit que les députés protestants devaient venir sans faute pour le 17 janvier, on envoya aussitôt prier les cinq cantons de donner contre-ordre; malheureusement les députés de Zurich étaient déjà partis, et les délégués des bourgeois durent borner leur mission à Glaris et à Schaffhouse, où on ne leur fit certainement pas mauvais accueil; les exposants expriment l'espoir que ce cas fortuit ne leur aliénera point les sympathies de leurs confédérés, en qui ils placent tout leur espoir: la seule chose qui les mette en défiance, c'est la partialité avérée du grand bailli Thoman pour leurs adversaires. Les bourgeois ne cachent pas du reste leurs regrets de voir comment les députés ont été circonvenus, non seulement par les conseillers révoqués, mais encore par ceux qu'ils auraient voulu laisser en place, qui tous leur prêtent l'intention d'introduire un nouveau culte à Mulhouse: ils protestent de leur sincère attachement à la confession de Zurich, qu'ils placent encore au-dessus de l'alliance de la confédération. Cette accusation s'applique plutôt au parti adverse qui, précédemment déjà, avait éloigné sans cause des ministres dont la doctrine et la piété étaient au-dessus de tout soupçon, et si MM. de Zurich ne les avaient pas remplacés par des pasteurs de leur choix, qui se sont fait agréer de toute la population, nul doute qu'on aurait amené un déchirement à la fois dans le culte et dans l'alliance: déjà l'on avait restauré au haut dans l'église deux grandes peintures avec des anges et deux images de la Vierge, qui avaient été effacées, il y a soixante ans, et que des amis de la paix ont dû gratter de nouveau pendant la nuit. Ce n'est du reste pas la seule calomnie qu'on lance contre la bourgeoisie: ses ennemis prétendent qu'elle ne se soucie nullement des envoyés des cinq cantons, et qu'elle ne leur permettrait pas l'entrée de la ville. Ils est vrai que, dans les conjonctures présentes, elle ne peut encore se prêter à aucune négociation; mais cela n'empêche pas que les députés ne soient les bienvenus, quand ils se présenteront; car la prospérité de Mulhouse dépend surtout de la bienveillance, de l'appui et des conseils de leur commettants; les bourgeois les supplient d'ailleurs de ne pas leur faire l'injure de croire à de pareilles imputations. Quant à la recommandation que leur ont faite les envoyés de Zurich, de Berne et de Bâle de ne rien tenter contre leurs adversaires avant leur arrivée, ils auraient été tout disposés à s'y conformer, n'étaient les provocations incessantes de ces derniers, qui ne ménagent ni les biens, ni l'honneur, ni la vie de ceux qui les combattent; il faudrait donc leur prescrire également plus de modération. Personne ne donne lieu à plus de plaintes que le greffier: à la prière des députés, on l'avait mis aux arrêts dans sa maison sous caution juratoire, quand on aurait été en droit de le jeter dans un cul de basse fosse, et, au lieu de garder la réserve que sa situation lui commande, il se livre à de dangereuses menées avec des gens suspects; il s'en cache si peu que, dans un de ses discours, il a parié sa tête que jamais Mulhouse ne recouvrerait plus l'alliance des huit cantons; ce propos est d'un traître, et puisque personne ne veut mettre la main sur ce vaurien de Souabe, les bourgeois se demandent s'ils ne feraient pas bien de lui demander compte de cette sortie, et de le mettre dans un lieu qui couperait court à ses* 1587. 29 janvier. V. st.

complots. Pour conclure, ils supplient le bourgmestre et le conseil de Zurich de faire bon accueil à leur justification, de les aider à se soustraire à des autorités qui ont forfait à leur mandat, à punir l'injustice et la dénonciation de l'alliance, à reconstituer un gouvernement capable de les protéger, et de leur prêter leurs bons offices pour les faire rentrer dans la confédération.

29 janvier 1587.

Den geströngen edlen eerenuesten fürsichtigen eersammen vndt wysen herren burgermeister vndt rhadt der loblichen statt Zürich, vnsern günstigen gnädigen herren vndt getreuwen lieben eidtgnoszen.

Vnser frindtlich gehorsam vndt willige dienst bevor.

Gestrengen edlen eerenuesten frommen fürsichtigen vndt wysen, besonders günstig gnädig herren, getrüwe liebe vätter vndt eidtgnoszen, nach dem wyr wol vff den hinderlassnen bescheidt der herren gsandten der dreyen stetten vnsern gnädigen herren, vonn Basell vnss zu geschicktt, ein begärtte andtwortt inn yl den herren gsandten werden laszen, hatt es vnss der meertheil [der] burgerschafft ahnston vndt gebüren wellen, üwer gnaden auch zu verstendigen warumb wyr die abgeordtnetten herren sandtbotten vngeschafftt wider heimreiszen laszen, damit man vnss nit zu mäsze, sölches vss einiger verachtung oder misstrauwen (daruor vnsz gott trüwlich behůtten welle) geschähen sin, hiemit vndertheniglich bittende euwer gnaden vndt gunsten welle dise endtschuldigung in bestem verston vndt gnädiglich ahn hören.

Vndt zu dem aller vorderisten, haben wyr vnss der herren gsandten zukunfftt by dem wenigsten in solcher yl ohne verkündung nit versähen, vermeindt by dem abscheidt vnserer herren den gsandten mundtlichen vndt gschrifftlichen geben verbliben, luttende das wyr burger keinen vertrag oder vnderhandlung vnsz wellindt inlaszen, neben vndt vszert aller dryzehen ortten, vnseren getrüwen lieben eidtgnoszen, vndt diewyl vnsz kein wiszen der ehren gsandten, wie aber vnszerem gegentheil gethon, auch wyr vonn vnseren gsandten burgern inn die acht ordt noch kein relation empfangen, vndt nit wiszen mögen wie die sachen geschaffen, hatt vns ein vnderhandtlung ahnzunemmen (zu erlangen die pündt) nit fürderlich sin beduncken wellen : doch als wyr gaszen hörlich ver nommen das die eehren gsandten gwislichen vff den 17 jan. kommen soltten, haben wyr ohne verzug ettliche von vns zu den fünff orttenn bittlichen abzumanen vssgesandt, welche da sy gon Zürich kommen, sindt da die herren gsandtten schon verritten vndt danethin ohne fürbringung vff Glarus ylen můssen: was aber sy daselbst sampt Schaffhusen fürbracht, auch euwer gnaden (so die gsandtne nit schon wärindt verritten) bittlich fürbringen solten, das wüssendt by diser abgeschrifftt zu vernemmen: vndt ist also vnser begären by vnseren getrüwen vndt lieben eidtgnoszen vonn Glarus vndt Schaffhusen nit vervnbillichett worden, bittendt der halben eüwer gnaden gantz flehenlich, als vnsere liebste getrüwste herren vätter vndt eidtgnoszen, ihr sölches ahn vnsz nit rächen, ettwas vsz miszvertrauwen oder verachtung (darvor vnsz gott trüwlich bewaren welle) beschähen, wie man aber solches vns zu legen möchte, dan euwer gnad vndt gunst by vnsz in solcher hohen reputation, ehren vndt ahnsehen stadt, das wyr zur selben die höchste vndt beste hoffnung vndt zuversicht

tragendt, als die vnsz mit vätterlicher hulff, trost vndt erettung nie verlaszen, wölches wyr vnsz noch am meisten trösten: jedoch hatt vnsz disz nit wenig kümbernusz zugstattet, das nun ettwas vnwyllen von vnsz burgeren allein vff den herren landvogt Thoman erwachsen wellen, vonn deszwägen das vnser widerpardt der endtsetzten rädten ahngehenckte fründschaffts růmlich hören laszen, vyl ahnleittung vndt sterckung vonn ime herren haben vndt derhalben vnsz schier meer ein bistender vnserem gegentheil dan schydherr vnsz duncken vndt ahnstehen wöllen: so thundt wyr auch disz nit weniger zu hertzen füren, das wyr leider vernemmen můszen wie nit nun die endtsetzte rädt, sampt ihrer ahngehenckter vndt vffgewiszner fründtschafft, sonder noch vonn den überigen vnserer oberckeidt die wyr noch gern geduldett hettindt, by den herren ehrengsandten, die sonst ihnen gar vyl audientz geben, mit vngründten wordten verlumbden, auch euwer gnaden vnsz widerwärttig zemachen allencklichen vnderstandt, als ob wyr ein neuwe religion in zebringen wenig achtung gebendt: da bitten wir gott den almechtigen das er vnsz dahin nit kommen lasze, dan keiner vnder vnnsz des sins nie gsin vndt, ob gott will, nit werden wirdt, ein anderen glauben ahnzenemmen, sonder by euweren, vnseren gnädigen herren, in gottes wortt gegründte confession zstärben vndt zugnäsen, ia vnsz vonn der selben vil minder (wie billich) dan von dem pundt abtrennen laszen, möchtendt derowägen wol von ihnen lyden sy lieszendt dise wortt erspartt, in ahnsehen das wyr vyl meer dergliche vonn ihnen mit der warheidt zu sagen hettindt, als die vnsz gelertte fromme vnd getrüwe predicandten ohne schuldt vnd einige vrsach vertriben, vndt nit mit kleinem beduren vndt weinen viler gutthertziger beraubtt habendt, vndt die sach dahin geradten vndt leider kommen mögen, das wo euwer gnaden vnsz nit vernher mit einem anderen gelertten fridsammen vndt zu allentheilen ahngenemlichen predicandten versähen vndt wol versorgt, hette dise confession, so wol als der pundt, ein krach gewünnen mögen, da dan deszy schon ein gutte ahnzeigung gsin, das sy zwey mächtige brust bilder vndt engel oben in der kilcheu vndt zwey Maria bild, die vor sechzig jaren mit groszer gfar vss gedilgkett, ernüweren lassen, welche vonn ettlichen gutthertzigen vmb minder vnruwen willen die sich erheben mögendt, sindt by nacht abkratzett worden, das derhalben wyr vilmeer vonn ihnen dann sy von vnsz zesagen hettindt, wyr wellindt aber hiemit euwere gnädige ohren nit belestigen, als die wir besorgen, die wyl sy nit still haltten wellendt, noch so vyl offenbaren můszen das ihnen wenig ehr vndt nutz, sonder grosz leidt vndt vnwiderbringlichen schaden gepären möchte, da vor vnsz gott trüwlich bewahren welle.

So hatt auch disz vnwill gepärett furgeben von vnser widerpartt gschähen, vnsz nit minder ein grosz beduren bracht, das wir auch glaubwirdig vernommen, sy vnseren gnädigen herren den eeren gsandten zu Basell mit der vnwarheidt fürbracht haben, als ob wyr burger den ehren gsandten der vier stetten vndt Glarus, vnseren gnädigen herren vndt getreuwen lieben eidtgnoszen, nützitt nachfragtindt, auch sy nit inlaszen wellindt, daran vnsz höchlichen vngůttig beschicht, dan ob glich wir in kein gůttliche vnderhandlung vnsz inlaszen, oder vil andtwortt geben können, diewyl wyr noch kein relation von vnsern gsandten burgern

empfangen, hette vnsz doch ihr ahnkunfft am meisten thun freuwen, vndt darob glich, wie auch vorhin, ein grossen danckh vndt gfallen tragen, oder wär kan ein sölche vnsinnigkeitt vnsz zu legen, das wyr denen nütt soltindt nachfragen ahn denen vnser bester wolstandt haftett, auch welcher gnad, huld, fründtschafft vndt rhadt wir am meisten genossen vndt ohn dieselben nit beston vndt läben möchtindt: derowägenn gelangt vnser aller flehenlich bitt ahn euwer gnaden vndt gunsten vndertheniglich, sy welle solchen fliegenden reden, die da geschähen vndt noch gschähen möchte, nit zu vil ohne vnsere verandtworttung glauben geben, vngezweiffletter hoffnung so sy vnser andtwordt sampt höste endtschuldigung ahnhören, die sach anders geschaffen sein vernemmen werden.

Endtlichen diewyl nun die ehren gsandten von Zürich, Bern vndt Basell vnsz burgern ernstlich vndt by verlierung euwer aller huld, gnad vndt frindschafft inkünpfft nütt fiendtthättlichs bisz vff ir gnaden ahnkunfftt oder weittere vnderhandlung meer ahnzufahen, wölches wyr gar wol zefriden wärindt vndt dem vorhin nach zekhommen gesinnett, wyr hettindt aber so wol vermeintt man soltte vnserem gegentheil glichfahls auch ein bisz ingeleitt, vndt nit vil meer ettwan ahnleittung (nach ihrem rûmen) geben haben, da wyr dan täglich tratz, pasquillen, treuwordt hören vndt sähenn mûszen, wie sy vnsz vff lyb vndt läben, ehr vndt gutt trachtendt, vndt kein mû, zusammen lauffen vndt ahn sich hencken sparend: welches wyr gern über sähen vndt noch vermög der manung vnsz still vndt gehorsamlich haltten wellendt, so lang vndt verr bisz gott ein gnûgen hatt, dem vnbillicher gwaldt ie vndt alweg höchlichen misfallen: allein mûszendt wyr hierüber euwer gnaden rhadt vndt bescheidt ahnsuchen, vnsers stattschrybers halben, der ein vrphed über sich selbs geben, wie es dan den herren gsandten wol bewust, vmb welcher ernstlich bitt vndt eeren zu gefallen wyr ihne in sein behusung schwören laszen, da es vnsz aber vil fürderlicher gsin, wyr hettindt ihne inn dem tieffisten thurn verwahren laszen, welches er aber nit erckendt, sonder alles miszbrucht vndt übersicht, dan gar vyl zulauffs tags vndt nachts verdachter personen zu ime lasst, mit ihnen (vnsers erachtens) rhadt vndt praticken wider sein vrphech machett, vndt nûwlich ohne schühen geredt was wyr burger nun vyl machindt, mû vndt costen ahnwendindt, er wüsze wol das wyr eewiglich in disen eidtgnossischen pundt nit meer kommindt vndt vffgenommen werdindt, daran welle er sein läben setzen: ob aber das nit verräterische wortt sigindt vnd wyr burger befûgt wärindt, diewyl es sonst niemandt thun will disen vnnützen Schwoben wider vsz seinem husz zenemmen, rächtlichen (was er doch wüszte) zebefragen, vndt ihn ahn ordt vndt endt zelegen das er desz pratizierens (deszen er gewondt) mûste still stan, darum wyr ietz dan euwer gnad, günstig gnädig herren, wellindt vmb rhadt ahngesucht vndt frindtlich gebätten haben, hoffendt deszelben geschrifftlichen zu empfahen vndt dannethin dem selben nach zu khommen.

Vndt disz haben wir, günstig gnädig herren, getreuwe liebe vätter vndt lieben eidtgnoszen, euwer gnaden vndt gunsten nit verhaltten können, als zu denen wyr die beste zuversicht tragendt, mit demûttiger vndt gehorsamer bitt dise vnser endtschuldigung in gnaden ahnnemmen, auch so wol verholffen sein das wyr alles

fräfflen gwaldts endtladen, das vnrächt vndt verwürckung des pundts gestrafft, auch dannethin wider zu einer ordenlichen oberckeidt, darunder wyr schutz vndt schirm haben, kommen, vndt auch den loblichen pundt, darzu wyr dan lyb vndt läben, wie auch vnsere fromme alttuorderen werden setzen, wider erlangen mögendt: das stadt vonn vnsz der meerertheil burgerschafftt gegen euwer gnaden vndt gunsten, mit darstreckung alles was wyr ahn lyb vnd gutt vermögen, zuuerdienen: hiemit vnsz alle in den schirm gottes befällende.

Datum den 29 januarij 1587 jar.

E. st. e. w. vnderthänige vndt gehorsame burgerschafft
der statt Mülhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2564. ***Sans s'arrêter à rappeler les causes et les circonstances de la rébellion qui a éclaté dans leurs murs, n'ayant d'ailleurs plus de greffier qui puisse le faire, les 100 bourgeois de la minorité remercient l'avoyer et le conseil de Berne d'avoir envoyé des députés chargés de négocier de la soumission de la majorité, dont les meneurs ont uniquement pour but d'évincer quelques-uns des anciens conseillers pour se mettre à leur place: malheureusement ils n'ont rien obtenu que la promesse de ne plus enfreindre la paix, promesse que leurs adversaires ne tiennent guère. Outre qu'ils s'ameutent chaque jour et se répandent en injures contre la minorité, ils ont des pourparlers suspects avec des conseillers autrichiens et, depuis le retour des quatre délégués qu'ils avaient envoyés, il y a cinq semaines, à Lucerne et qui sont rentrés dimanche soir, il n'a été possible ni au conseil, ni à personne de rien apprendre du résultat de leur mission. Dans cette situation, pour arriver au rétablissement des autorités légitimes et à la rentrée en fonctions du conseil et du tribunal, pour assurer le maintien des vieilles franchises et bonnes coutumes, les bourgeois de la minorité sollicitent leurs confédérés de Berne, comme aussi ceux des autres cantons, de leurs prêter conseil et assistance, mais au préalable de leur envoyer de nouveaux députés. 3 février 1587.***

1587. 3 février.

Denn gestrengen edlen ehrenuesten frommen fürsichtigen vnnd wyszenn herren schultheiszn vnnd räht der statt Bern, vnnseren innsonnders gnädigen hochehrenden herren, guten fründten vnnd getreüwen lieben eidtgnoszenn.

Gestreng edel ehrenuest from fürsichtig wysz, insonders gönstig hochehrende herren, gut frint vnd getreüw lieb eidtgnoszen, e. g. str. vnd er. w. seien vnser gefliszene gantz gutwillige dienst yederzyt beschtes vleisz vnd vermögens zubeuor.

Die selbige diser alhieiger vnserer mitburger inswerckh gerichter vfrur, was deren anfang, warumben solche angesähen, waruf die biszharo beruwe vnd wasz dem allem anhange etc., in erzehlung des gantzen handels mit vylen vmbstenden zuerinneren ist vnsers errachtens (sitmolen die zwyffelsohn sonsten berichtet seint) vnnötig etc.

Diewyl dan vsz wolbemelt e. g. st. vnd e. w., als vnnserer insonders gnädier hochehrender herren, guter frinten vnd getreüwer lieber eidtgnoszen, eidtgnoszischer tragender fürsorg, zuneigung, treüw, liebe, vnd zu stillung disz handels wolmeinende sich inzeschlagen solchen vnnöttigen burgerlichen krieg (welcher alleinig damit sie etliche, wie augenschinlich, noch jrem gefallen des rats verstoszen vnd sich selbers

mit gwalt intrengen, angefangen) widerumben bei dem vngehorsamen theil, doch noch gepür friden zeschaffen, deszhalber gesanten (deszen wir vns nochmahlen gantz höchlichen bedanckhen thunt) alhero abgeordnet, gespürt vnd funden.

Vnd aber bey den stettigen verwürten vnseren mitburgeren etc. onangsëhen alles angewëndts vlyszes, auch müey vnd arbeit nit wythers vszgerichtet werden mögen, dann das der fryden so münt- so schrifftlichen, höchsts ernsts, ja by verlierungen der pünten, der vngnad vnd dem eidt gepotten, wie aber solches von jhnen noch bisz dahär gehalten, ist offenbar vnd das namblichen jrens täglichen treüwens vnd vnufhörlichen zusammen lauffens, schmitzen vnd schmähens kein endt, vnd sonderlichen mit etlichen Österichischen täglichen radtschlagens leider zeuil am tag: wie wir dann gegen jhnen (wiewol wir vns keins wegs darab entsetzen, sonder alleinig e. g. st. vnd e. w. vngnad vylmehr dann dise förchten) zimlicher moszen in sorgen standen, sonderlichen sithero jhre 4 gesanten so sie vor 5 wochen vf Lucern zu abgefertigt, verschinen sontags gegen abendt widerumben heim zehusz kommen, vnd aber weder vnnsere herren vnd oberen, die sie deszwegen beschigt, vyl minder andere, was jhnen zu bescheidt worden, dan das sie mit gantz vngeschigten reden begägnet, von jhnen zuerkundigen ist.

Damit dan all anderem übel by rechter zyt begëgnet, vnd dise angefangene vngebürende vnfrintliche tätliche handlung hingelegt, die oberkeit widerum wie zuuor, damit raht vnd gericht gehalten, ordenlicher wisz, nach vnserem gepruch vnd erlangten freyheiten gesetzt, auch gehuldiget vnd allerdingen fryd, ruw vnd einickheit mit hilff göttlicher gnaden angerichtet, ferrerem vnwiderpringlichem schaden zufürkommen, wir ietzmolen alleinig bey e. g. st. vnd e. w., auch anderen orten loblicher eidtgnoszschafft vmb raht, hilff vnd bystant anzuhalten wissen, sint wir getrungen worden die selbige mit disem vnnserem schryben dienstlichen zuersuchen, vnd damit zupitten wollermelt e. g. st. vnd e. w. dise handlung, deren hochwysen verstandt noch vyl beszer weder aber wirs vfs papyr, auch mangel der schrybern, inn so schneller yl zebringen wissen, zubehertzigen, die vnschult vnnserer herren vnd oberen, auch vnnsere selbs personen, als die alleinig geneigt, vnnser oberkeit, dänen wir noch bisz hüt zum tag mit glibt vnd eiden gern verbunden, sampt vnseren freyheiten, stattuten vnd ordnungen, vnd was dem allem anhangt etc., hantzehaben vnd zuerhalten, ja by verlierung vnserer lyb, läben, haab vnd güeter, gesinnet, bedacht vnd entschloszen vnnser g. herren vnd oberen, auch vns vnd welchen es berüeren thut, in disem miey säligen handel lenger nit steckhen laszen, vnd sich zum überflusz noch einmoln inzeschlagen, vnd wo jmmer müglich, am ehesten vsz dero mittel gesanten alhäro abzeordnen vergönstigen, wie vns dan nit zwyfflet e. g. st. vnd e. w. das vmb der billickeit vnd vnserer vnschuld willen, als deren trüwhertzig gemiet wir yederzyt gespürt, zuuerschaffen, auch vns in dero schutz vnd schirm noch fürohin wie biszhäro vsz eidtgnoszischer angeporner milte, trüw vnd liebe zu erhalten geneigt sein werden, vnd vns auch (wo müglichen) neben dem by vnnseren punten zuuerpliben, behulffen sein etc.

Das seint wir hinwiderumben die tag vnsers läbens, ja mit darstreckung lybs, guts vnd bluts, glichwol vnserem geringen aber üssersten vnnsers vermögens, inn

aller eidtgnoszischer treüw vnd wolmeinung zuuerschulden vrbitig, vnd vns alle damit göttlichen gnaden vnd der gesuntheit gantz trüwlich befehlende.

Datum den 3. februarij anno 87.

E. g. st. vnd e. w.

Dienst vnd gutwillige

Der 100 burgeren der statt Mülhusen des kleinen hufflins.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2565. *Extrait du récès de la diète des cantons protestants réunie à Aarau, le 6 février 1587. — Attendu que les divisions ne discontinuent pas à Mulhouse et que l'attitude des mécontents met en danger l'autorité et la partie saine de la bourgeoisie, ainsi qu'il résulte d'une lettre du 4 février adressée par le conseil à ses confédérés de Bâle; qu'il est à craindre qu'on n'en vienne aux voies de fait et qu'il n'éclate une émeute, la diète décide que chacun des cinq cantons enverra des députés munis de pouvoirs suffisants, lesquels se rencontreront le 18/28 du mois à Bâle, pour se rendre de là à Mulhouse, où ils feront tous leurs efforts pour ramener la concorde. Pour mieux montrer combien cette démarche est sérieuse, les envoyés seront porteurs de dépêches de leurs commettants conçus dans les termes les plus péremptoires, et même des instruments de l'alliance; ils mettront les mécontents en demeure de les laisser agir; autrement ils leur signifieront qu'aux termes de l'alliance, leurs commettants prêteront aide et assistance à ceux qui réclament justice, ou même qu'ils rompront avec Mulhouse, à l'exemple des cantons catholiques. Entre-temps, et pour prévenir les violences, la diète adresse directement ses injonctions au parti, persuadée à l'avance qu'elle ne fait que devancer en cela les intentions des cantons qu'elle représente.* 1587. 6 février.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 4—5, b.

2566. *En réponse aux deux lettres par lesquelles ils leur avaient annoncé d'abord les pourparlers avec les députés de Zurich, de Berne et de Bâle, puis le retour des 4 envoyés de la majorité, sans qu'on leur ait révélé le résultat de leur mission, l'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, ainsi qu'aux 100 bourgeois qui sont restés leurs adhérents, que, se rendant à leurs nouvelles instances, ils leur enverront, de concert avec les autres cantons protestants, les députés actuellement réunis à la diète d'Aarau, pour essayer encore une fois de rétablir la concorde à Mulhouse: d'ici là ils les prient de continuer à observer la plus grande réserve envers leurs adversaires, afin de ne pas fournir de nouveaux aliments à leurs divisions.* 1587. 6 février.

6 février 1587.

Den frommen fürsichtigenn ersamen wysenn burgermeister, rhat vnnd den hundert burgerenn zů Mülhusenn, so einem ersammen rhat daselbs zůgethan seind, vnnseren besonnders gůtten fründen vnnd vertruwten liebenn eydgnossen, sampt vnd sonders.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir eerenn, liebs vnnd gůtts vermögennd zůuor.

Fromme ersamme wyse, innsonnders gůtte fründ vnnd vertruwte liebe eydgnossenn, was ir vnns durch üwer zwifach schribenn erinnerlich vermeldet vnnd bericht, desz so vnnsere, sampt der stettenn Zürich vnnd Basel abgesanndte pottenn nechster tagenn inn der statt Basel üwer zwyspaltung vnnd innerlichenn vnrůw wegen, dieselbenn durch gepürliche fründtliche mittel zegestillenn, gehanndlet, dar-

nebenn ouch vonn der widerkhunfft der vier pottenn so der vnruwig theill vonn üwer burgerschafft gan Lucern vnnd inn anndere orth abgeuertigett habenn, vnnd wie sy üch das so sy verricht vnnd für bescheid vsgebracht, verhalltenn, mitt üwer zůgethanenn pitt vnnd ernstigem ansůchenn, das wir sampt den überigenn üweren vnnd vnnserenn vertruwtenn liebenn eydgnossenn vonn Zürich, Glaris, Basel vnnd Schaffhusenn abermalenn vnnd vnuerwylt vnnser pottschafft zů üch sennden wöllinnd, der gůttigenn versůnungs mittlen zepflägenn etc.: das alles habenn wir wytlöüffig vsz allem innhallt gemelter schribenn verhört vnnd grosz härtzleid empfangenn zůuernemmenn das üwere sachenn nitt besser, sonnders je lenger je mehr vnrůwiger vnnd gfharlicher sinnd: wölltenn deszhalb nitt ermanglenn nach vnnserem bestenn vermogenn alle mittel vnnd gelägenheitt anzůwenden üwere vereinigung vnnd gestillung der erheptenn betrübung anzůrichtenn, alls wir dann allbereitt willig vnnd entschlossenn sinnd, mitt annderenn üwerenn vnnd vnserenn getrüwenn liebenn eydgnossenn vonn hie obgemelltenn orthen aller fürderlichest, vff den tag desz sich derselbenn vnnd vnnsere gsandten so diser tagzyt inn vnnser statt Arouw by einannderen versampt sinnd, werden verglychen zů üch zesendenn: dann üch vnnseren vertruwtenn liebenn eydgnossenn alle fründschafft, thrüw, hilff vnnd bystannd inn jetzigem üwerem schwärrenn anligen vnnd allen annderenn zůfelligenn sachenn zůbewysenn vnnd zůerzeigenn, sinnd wir vonn härzenn geneigt, vnnd söllend jr desz üch zů vnns vngezwyflet vertröstenn, vnnd inn erwartung gedachter abgeordnetenn zůkhunfft, nach üwere loblichenn wys vnnd bscheidenheitt üch gegen dem vnrůwigenn theill millt vnnd verträglich halltenn, demselbenn, so wyth moglich vnnd gesin mag, vorgebenn, damitt alle wytherung vnnd gefharlichere entschickung gemittenn plybenn, vnnd üwere sachenn durch die vnnderhändler dester lychtlicher vertragen werden möginnd: darzů wölle der gnädig vnnd gůttig gott, ein warer liebhaber der einigkeitt, sin gnad vnnd gedyen verlychenn, vnnd üch inn aller brůderlichenn fründtschafft vnnd fridlichem wolstannd langwirig erhallten.

Datum 6. februarij 1587.

Schuldtheisz vnnd rhat der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 6 février. **2567.** ***Le bourgmestre et le conseil de Schaffhouse accusent réception de leurs deux lettres au bourgmestre, au conseil de Mulhouse et aux 100 bourgeois dont leur parti se compose: ils sont tout disposés à faire intervenir leurs députés avec ceux des quatre autres cantons protestants, pour réorganiser le tribunal et le conseil et pour mettre fin aux discours et aux menées de leurs adversaires, et ils n'attendront pour les mettre en route que la convocation de Zurich, à qui il appartient de fixer le jour aux autres participants.***

Lundi, 6 février 1587.

Den frommen fürsichtigen ersammen vnnd wysen burgermaister, rath vnnd ainhundert jrer anhangend mittbehafften burgern der statt Mülhusen, vnnsern insonnders gůtten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossenn.

Vnnser fründtlich willig diennst, sambt was wir ehren, liebs vnnd gůtz vermögendt zůuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, insonnders gůt fründt vnnd gethrüwenn lieben eidtgnossen, wellichermassen die sachen deren zwüschent üch vnnd üwerer mittburgern erstanndner vnrůwen tragenden irrungen, spalttung, vnainigkheit vnnd zwytrachtigen wesens halber noch der zythen gestalttet vnnd beschaffen, das haben wir vsser üwern baiden by zaigern disem potten vnnsz zůgesanndten schryben gnůgsam, jedoch aber söllichs alles mit besonnderm gethrüwem mittlyden vnnd hertzen laidt vernommen.

Diewyl dann üwer pittlich begeren wir woltenn diser sachen zum pesten vnnd zůuerainigung bedacht sin, darmit gricht vnnd rath bj vch gepürlich widerumb besetzt vnnd allerhanndt vngebürende inryssende ehrrůrende reden vnnd seltzame pratigken vermitten vnud erspart plybenn, hiertzů ouch sambt üwern vnnd vnnsern lieben eidtgnossen der vier euangelischen ordten Zürich, Bernn, Glarus vnnd Basel, ainen tage erwöllen zů üch zekhommen, vnnder diser sachen das peste zehanndlen vnnd wir, souil an vnnsz möglichs flysses vnnd ernsts, hiertzů zůuerhelffen, nit allein schuldig, sonnders ganntz begirig, genaigt vnnd willig: so wöllen wir erwartend sin, wann, vff welch zyth vnnd tage üwer vnnd vnnser gethrüw lieb eydtgnossen von Zürich (als das vorderist ordt vnnd denen söllichs zůstohn vnnd gepüren soll vnd mag) vnnsz den fünff ordten also ainen tage zů üch inn üwer statt Mülhusen üwerm begeren nach anstellen, ernennen vnd vnnsz söllichs zůschryben werden, denselbigen tage, da es jnen von Zürich vnnd den überigen dryen ordten gemainlich ouch also belieben, gefallen vnnd sie für fruchtpar, nutz vnnd gůtt ansehen will, durch vnnser ersamme raths pottschafft ouch besůchen, mitt vnd neben den jren alles jhenig fürnemmen vnnd verhanndlen lassen helffen, was der sachen gelegenhait, gestaltsamme vnnd hohe erhaischende notturfft erfordern würdet, üch vnnd üwern mitburgern allerthailen zů widerpringung vnnd erholung der sachen zů gůtter richtung, ainigkhaitt, friden vnnd wolstanndt dienen vnd gelanngen mag, dartzů vnnsz dehain costen, müehe noch arbeit antzewennden nit beduren soll etc.: das haben wir üch vff gehörtte üwere baide schryben ditz mals zů bericht vnnd anndtwurtt nit verhalten wöllen, vnnsz alle hiemitt göttlichem schutz vnnd schirm beuelhendt.

Datum mentags am 6 chst. februarij anno 1587.

Burgermaister vnnd rath der statt Schaffhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2568. *Informés que les divisions n'ont pas cessé à Mulhouse et qu'elles pourraient même dégénérer en violences regrettables, les députés des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse réunis à Aarau mettent la majorité des bourgeois en demeure de se calmer, et de n'en pas venir à des extrémités qui pourraient amener un préjudice irréparable pour la ville et pour ses habitants, et causer les plus graves embarras à leurs propres commettants : si l'apaisement se faisait, les cantons qui sont encore alliés à Mulhouse, s'empresseraient d'user de leur influence pour le rétablissement de la concorde, sans compter que rien ne faciliterait plus leurs négociations avec les autres cantons en faveur de leurs anciens confédérés ; si au contraire les bourgeois s'obstinaient dans leur attitude, sans s'inquiéter de la tournure qu'elle pourrait donner à la situation, et des conséquences redoutables qui en résulteraient, ils les avertissent que leurs commettants pourraient à leur tour se désintéresser du sort de Mulhouse.* 1587. 6 février.

6 février 1587.

Den frommen ersamen wysen denn meerern theyll der burgerschafft zů Mülhuszen, vnnseren insonders gutten fründten vnnd lieben eydtgnoszen.

Vnnseren früntlichen gruss, diennst vnd alles gutts zuuor.

From ersam vnd wyss, besonders gutte fründt vnnd gethrüwe liebe eydtgnosen, alss dann wir ettlicher gschefften halber vss beuelch vnnserer herren vnd obernn alhie by ein anderen versamblet, kompt vnnss für das die trëwung vnd spalttung vnder üch in der statt Mülhussen noch stedts schwëbe, jaa ouch die sachen by üch (leider) der masen beschaffen sygen, das leychtlichen inn gäche vnd vnbesinder hitz ettwas gwalthetlichs vnd vnbefügts vnder üch angefangen vnd fürgenommen werden mëchte, so üch härnach zu grosem ruwen reichen, weliches jnneu vnseren herrn vnd ouch vnns für vnnsere perschonnen hertzlich leydt syn wurde: vnnd wiewoll wir vnnss einen söllichen zu üch nit, sonnder still vnd vffhalltens vnnd ettwas mer bscheidenheit vnnd ruwen, ouch das jr üch nun mer früntlichen wysen laszen vnnd guttem rhatt volgent werden, versëchen thundt, haben wir doch nit für kommen khönnen, noch vnder losen wellen üch zu dem selbigen vnnd zu fridt vnd einigkheitt nochmalen zuermannen vnd zewisen, damit nun dem selbigen nachkommen, vnd nit ettwan vnder vnd von üch ettwas angerichtet vnd fürgenommen werde, so einer statt Mülhusen vnd üch gemeinlich vnd sonderlich, ouch üweren wyb vnd khinden zu grosem vnwiderbringlichem schaden, nachteyll, gfar vnnd vnheyll reichen, vnnd also darmit vnnser herren vnd oberen von üwertwegen noch mehr bemůygt, zu kosten gebracht vnnd ouch bevnrůüwiget werden möchten: so wellen wir an statt vnnserer herren vnnd oberen üch hiemit über vorige desswegen an üch vssgangne wolmeinende schryben vnd muntliche ermanungen aber mallen mit allem ernnst zum höchsten by vnnseren geschwornen pündten, ouch üweren eyden vnnd ehren, ermannet habenn, das jr (vnangsechen was üch hin vnd här, von wem joch gerathen were, oder noch gerathenn werden möchte) mit wortten noch werchen, rath ald thatt, weder gegen üwerer oberkeytt, noch jemandts üwerer mittburgeren ützit gwalttbetlichs, fyndtselligs old vnfründtlichs handlett oder fürnemmindt, sonders allerseydts rüwig sygindt, die sachen in ruwen anstaan losend, üch des fridens flysindt vnd alles eigenthetlichen gwalts enthalltindt, so lieb üch vnserer herren vnd oberen pündtnuss, huldt vnnd fründtschafft ist: wellend wir die sachen an vnnsere herren bringen, der vnzwyfelichen zuversicht die selben ohne verzug mittell vnd weg suchen, das (ob gott will) jr widerumb gegen vnd vnder ein anderen versündt, vereinbarett, die spalttung vnd der vnwüll vffgehept werde, da dann hernach gegen anderen orten von üwertwegen ouch destbeser zehandlen syn: wouer jr aber diser vnnserer ernstlichen ermanung nit achten, sonders die in windt schlagen, allein nach üwerem willen vnd gfallen handlen vnnd etwas vnruw anfachen sölten (das wir doch nit meinendt) möchten vnd werdend jr dardurch vor wolgenannten vnnseren herren vnd oberen (als die mit üch nach inn pündtnuss stondt) vrsach gëben vwerthalben anders nachgedenckhens zehaben vnd sich üwer ouch zuentschlachen: was üch aber vss einem söllichen erfolgen, vnd in was kummber vnd lydenn üwer gmein vatter landt, vnnd der vnschuldig mit dem

schuldigen khommen möchte, das khönnendt jr selbs woll gedenckhen vnd ermëssen, versechend vnns also jr werdin den sachen im grundt vnd mit ernst nachsinnen, üch zur einig- vnd früntligkeitt neigen vnnd allen vnbedächtlichen vnwyslichen fürsatz vnnd vilichter gefaste raachgirigkeytt fallen lossen, damit jr fürer by einanderen inn fridt vnd ruwen syn vnnd blyben, vnd üwere nochkommen desselben ouch genieszen vnd sich befröwen mögendt, vnnd üwer nit zu endgellten habent, darzu üch dann der allmechtig (der ein gott dess fridens ist) syn gnadt verleichen vnd zu allem guten erlüchte: das wöllendt von vnnss anstatt vnnserer herrn vnd oberen in gutem verstaan vnd sindt darby dem göttlichen schürem beuolchen.

Datum den 6 tag februarij 1587.

Die gsandten der fünff ortten loblicher eydtgnoschafft, namlich Zürch, Bernn, Glariss, Bassell vnd Schaffhusen, vss beuelch vnserer herren vnd oberen by einanderen zu Arouw versampt.

Original en papier, le sceau manque. (Archives de Mulhouse.)

2569. *En réponse à leur lettre, qui leur est parvenue le jour même en séance, le lieutenant et le conseil de Glaris expriment au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le regret que la continuation de leurs divisions leur cause, et prient le ciel pour le rétablissement de la concorde et le maintien de leurs immunités: n'ayant pas présentement de pouvoirs suffisants, ils renvoient la résolution à prendre à une assemblée plus autorisée, bien persuadés qu'elle permettra l'envoi de députés à Mulhouse pour prendre part, au jour qui sera fixé, à tout ce qui se fera pour le profit et l'honneur de la cité et en faveur de la paix de la confédération.* 1587. 7 février.

7 février 1587.

Den frommenn fürsichtigenn ersammenn vnnd wyssenn burgenmeister vnnd rath der stat Müllhuszen, vnnszernn insonders guothenn fründenn vnnd gethrüwenn liebenn eydtgnoszen.

Vnnser fründtlich wilig diennst, sampt was wir ehrnn, liebs vnnd guotz vermögenndt zuouor.

From fürsichtig ersam wyss, innsonnders guoth fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnoszen, wir habenn eüwer ann vnns gethonnes schribenn vff hütt rathswyss bj ein anndernn versampt enpfangen, das selbig der lenge nach anghörtt vnnd verstanndenn, welche eüwere ohnrůw vnnd vneynigkeit vns nochmallenn vonn hertzen vnnd inn thrüwenn leid, denn allmechttigen pitende vm sin götliche gnad, das jr mit fridlicher regierung bj vnnd mit ein andernn wonenn, ouch eüwere wolharbrachtj fryheiten, priuilegien erhalten, vnnd dardurch allj böszy ohnnütze praticken vermiten blibenn: vnnd die will wir dann hüt mit kleinem gwalt bj ein andernn versampt, welindt wir doch das selbig ohnuerzogenlich für ein grösern komenn lassen, ohnzwiffleter hoffnung als bald wir des angsetzten tags bricht, wir vnnsere ehrliche botschafft vff eüwer begärn hin abfertigen wellen, vnnd denn selbigen suochenn lassenn, jme befälchen helffen zuo verhanndlenn alles das was zuo nutz, lob vnd

ehrr, ouch frid gmeiner eydtgnoschafft dienen mögj: der allmechtig gott wely vnns yederzit inn sinem schutz vnd schirem gnädigklichen erhalten.

Actum denn 7ten tag februarij anno 87isten, nach altem callender.

Stathaltter vnnd rath zuo Glarus.

Original en papier, le sceau manque. (Archives de Mulhouse)

1587. 17 février. **2570.** *Consultation délibérée, à la demande de la bourgeoisie de Mulhouse, par le Dr Michel Textor, de Fribourg : 1° Comme l'intérêt de ceux qui ont fait rompre l'alliance avec les vieux cantons, les porte à nouer des intrigues avec le dehors et à y prendre leur appui, pour recouvrer le pouvoir dont ils ont abusé, les bourgeois devront avant tout prendre la garde des portes de la ville et mettre l'arsenal et leurs armes en état. — 2° Il faudra exercer une exacte surveillance pour empêcher les sexvirs révoqués et le greffier de s'évader, et 3° leur interdire toute communication entre eux : si on les surprend à tenir des conciliabules, on devra leur faire rendre compte de leur objet. — 4° On procédera à l'installation des six conseillers élus en remplacement des anciens, et ceux qui feront des difficultés pour accepter leurs fonctions, devront être tenus pour suspects et traités comme les premiers. — 5° On demandera au nouveau conseil de s'associer aux démarches de la bourgeoisie pour obtenir le rétablissement de l'alliance : à ceux des conseillers qui répondront oui, on leur fera prêter serment; ceux qui refuseront, seront également considérés comme suspects. — 6° Après cela, on députera de nouveau vers les vieux cantons pour leur rendre compte des mesures prises et leur demander conseil : s'ils répondent encore de passer outre à l'exécution, comme ils l'avaient déjà donné à comprendre précédemment, en disant qu'il faudrait avant tout débarrasser le jardin de ses mauvaises herbes, on les priera de mettre leurs instructions par écrit. — 7° Une fois nanti de cette pièce, on demandera copie des lettres écrites naguère par les vieux cantons à la bourgeoisie de Mulhouse, pour servir de point de départ à l'accusation. — 8° Les bourgeois auront ensuite à justifier auprès de Zurich et de Bâle toutes ces démarches, dont l'unique but est de rendre justice à ceux qui le méritent, et d'obtenir le rétablissement de l'alliance, qui leur est promis sous cette condition : pour éviter tout reproche de rébellion, ils feront voir qu'ils n'agissent que d'après les conseils qu'ils ont sollicités et obtenus de diverses parts. — 9° Une fois autorisés à passer outre à l'exécution, les bourgeois commenceront l'information du procès par le greffier, en attendant toutefois que sa femme ait accouché. Dans son interrogatoire, on lui demandera quel avait été au sein du conseil le promoteur de la résistance à l'égard des huit cantons? qui avait proposé d'intercepter les lettres adressées à la commune; quels avaient été les premiers à se ranger à cet avis? si ces résolutions avaient été prises en plein conseil ou en particulier? quels avaient été les diverses phases de ce complot si funeste à la ville? Par cet interrogatoire on apprendra à connaître les divers complices, de la personne desquels on s'assurera et, selon qu'ils auront été reconnus coupables ou innocents, on les déférera au tribunal criminel, en le composant de bourgeois de Mulhouse, ou, si l'usage le comportait, d'étrangers. Toutefois avant le plaid, il faudra donner aux accusés un délai d'une huitaine et le moyen de se procurer des défenseurs, mais pas plus que 4 ou 5, et en prenant connaissance des lettres qu'ils écriront à cet effet. Il faudra surtout éviter qu'ils s'entendent secrètement entre eux, et maintenir le pouvoir entre les mains du nouveau conseil. — 10° Quant aux peines à appliquer, comme il s'agit d'un crime qu'on peut qualifier de rébellion, on pourra condamner les principaux coupables à avoir la tête tranchée, les autres qui n'ont pas agi de propos délibéré, soit à l'exil, soit à la privation de leurs honneurs et offices, avec confiscation d'une partie de leurs biens, selon l'appréciation du juge au cours des débats. — Enfin 11° comme l'évêque de Bâle jouit d'un grand crédit auprès des huit cantons, dont il est l'allié, et que de plus Mulhouse est, pour certains fiefs, dans sa mouvance, on fera bien de lui demander ses bons offices, en choisissant pour cela le 22 février courant, jour où divers députés, les chanoines de la cathédrale de Bâle et le Dr Textor lui-même (qui paraît avoir été conseiller de ce prélat) auront à se rendre à Porrentruy.*

Ainsi délibéré en la maison du Dr Textor (à Fribourg), en présence du Dr Walwitz, de Valentin Friess, de son beau-frère et d'un autre bourgeois de Mulhouse, le 17 février 1587.

Rathlich bedencken herrn D. Michael Textors, in sachen gemeiner bürgerschafft zu Mülhausen, contra die vervrsacher dess vffgesagten bundts etc.

Erstlichen, dieweil nit ahn dass die jennigen so sich in diesem fall schuldig wissen, allerhandt practiken dreiben vndt suchen werden, wie sie sich der sachen endtschutten mügen, derwegen vmb ausslendischen beystandt vndt hülff sich bewerben thetten, vndt da sie solchen vberkomen vndt in die statt bringen möchten, dass gewunnen spiel vff jrer seitten sein würde, vndt mit der burger aussschuss villeicht raucher faren mochten: so ist eine vleissige grosse fürsorge vndt vffsehen zu haben, dass sie vor allen dingen die porten vndt thorwacht in jrem gewalt haben, jre zeughauss, harnisch vndt gewehr vff allen notfell (den gott verhütten wolle) bereit vndt gerüst haben.

Zum andern, die abgesetzte sechser, sampt dem stadtschreiber, in gutte wacht vndt verwarung abgesondert halten, damit jrer keiner aussreiss, sonderlich gross wacht halten.

Zum dritten, die heimliche zusamenkunfft derselbigen abweren, mit nichten vndt keins wegs gestatten vndt, da die erwischt vndt betroffen, zertrennen, wass die vrsachen solcher jrer zusamenkunfft bey jnen erkundigen vndt erfragen.

Zum vierten, die sechs new durch gemeine bürgerschafft gesetzte raths hern den rath mit zubesitzen begern, vndt die sich dawider sperren würden, solche nit anzunemen vndt passiren zu lassen, in gleiche verdacht zu halten vndt gleich den vorigen in verstrikung zunemen.

Zum fünfften, auch ahn einen ersamen vbrigen rath begeren, dass die jenigen die ess mit gemeiner bürgerschafft vndt dem newen gesetzten rath den bundt wider zu vberkomen halten wollen, dass dieselbigen sich dessen sonder verzug ercleren, mit vffgehebten finger zu solchem thun ein eydt zu gott schweren: welche sich dan solchs zu thun sperren, dass sich die jennigen albereit als der sachen verdechtig mit der tath ercleret vndt erzeigt, derwegen zu jnen wie zu den andern zugreiffen.

Zum 6, nach diesem wider ahn die alten ortt botschafft abzufertigen, die berichten was wider die vervrsacher des vffgesagten bundts fürgenomen, vndt wie die sachen beschaffen, begerren nochmaln jres fernern rats was sie ferner gegen jnen fürnemen sollen, vndt jm fall jnen nahmaln die execution befolen, dessen schein begeren, wie auch vormaln jnen zur andtwortt worden, sie sollen voran den garten raumen: jtem, sie sollen die execution selber vor die handt nemen: zu dem wass zu Lucern den 4 abgesanten vor bescheidt worden, dessen alles schrifftlichen schein begeren.

7. Da dan solchs erlangt, soll vmb glaubwürdige abschrifft der jennigen brieffen die durch die alten ortt vormals ahn die gantze gemeine burgerschafft aussgangen, begert werden, die anclage damit zubeweisen.

Zum 8, mügen sich dieses jres fürnemenss sie mit allem glimpff gegen Basel vnd Zürich endtschüldigen, wie dass sie hierin anders nit suchen dan recht vndt gerechtigkheidt, vndt die widererlangung dess bundts, der jnen sonder vorgehender execution der verwürker nit widerfaren mag, sonder rundt abgeschlagen: sie derwegen

aller rebellion verdachts günstig endtheben, dan wass sie hierin noch bisshero fürgenomen, solches mit weitten hin vnd hero gesuchten rath gethan, wie sie auch nach sonder rath zu handlen keins wegs gesinnet.

Zum 9, da jnen abermalen die execution also vbergeben, müge man anfengklich ahm stadtschreiber anfangen, doch seines schwangern weibs halber, die nhun fast nähig, biss zu irer genesung vffziehen, als dan durch sonderbare jnterrogatoria vndt fragstuckh die jnquisition thun, als wer jm rath der anfenger gewesen solchs vngehorsams wider die 8 ortt: jtem, wer die brieff der gemein zuuerhalten so an sie geschrieben, den ersten rath geben: jtem, wer der nachvolger: jtem, ob die sachen in gemeinem rath oder durch particular gedrieben, vndt wass dan jn dieser gantzen handlung in der tadt vndt historien oder geschichten præjudicierlichs vndt beschwerlichs furgangen, welchs alles gemeiner bürgerschafft vndt jren ausschüssen ahm besten bewust, sol alles in die jnterrogatorien vndt fragstuck durch einen geschwornen notarium zu jnseriren vndt inzubringen sein: wass dan also erkhundiget von jme stadtschreibern, auch durch peinliche frage dess meisters erfaren, soll zu dem andern gleicher gestalt gegriffen werden: welche dan schuldig also oder vnschuldig erfunden, solchs zu geniessen oder zuendtgelten haben, nachgehndts dass malefitz gericht besetzen lassen, durch jre eigne burgerschafft oder auch andere benachbarten (wie etwan gebreuchig) dazu erbetten: wass dan vff geschehene jnquisition erkundiget, daruff die clage richten vndt dass recht begeren: doch vor anstellung dess malefitz gerichts den beclagten ein tag oder 8 dazu verkundigen, jnen einen fürsprechen oder beystandt, doch uber 4 oder 5 nit erlauben, auch so sie ahn ortt vndt enden zu schreiben mit wissenden dingen wass geschrieben werde, geschehe, vndt dass ine sonderheidt alle heimliche rathschläge vndt practiken abgeschafft vndt dass regiment bey dem von newen geschwornen rath stande seye vndt bleibe.

Letztlichen, wass dan begert worden ahn hern doctor, wass die straff dergleichen verwürker etc., ist die andtwortt dass die straffen in diesem fall die einer rebellion gleichformig, die weil sie wider die 8 alten ortt als der oberkheidt vndt merhern bundts rebellisch vndt vngehorsam sich erzeigt, dadurch auch den bundt verwürkt, dass etwan gegen die ersten anfenger vndt rädtlein fürer die endthaubtung, etwan da die nit auss fürsatz vndt bosshafftigem gemüet hergeflossen, durch verweisung dess landts vndt jnziehung eins teils gütter, oder auch durch endtsetzung der erben ämpter vndt jnziehung der gütter zum theil, vndt doch in der stadt bleiben mügen, wie solchs alles auss jrer andtwortt vndt fürbrachter defension vnd vmbstenden ein richter abzunemen, dass also diss ortts kein gewisser sententz vndt vrtheil mag geschepfft werden.

Vndt diss vngeferlich hern doctor Textors meinung vndt gutachten in diser sachen, wie oblaut, gewesen.

Wass dan nach gehabter inquisition vndt da die jme vberschickt ferner in der sachen gemeiner burgerschafft zu guttem rathen vndt dienen kan, will er nit vnderlassen, sonder sich anerbotten haben.

Zum beschluss, so ist gemeldet worden dass nit vor vnratsam angesehen, demnach mein gnediger fürst vndt her, her bischoff zu Basel mit den alten orten im

bundt, vndt bey denselbigen nit in geringem ansehen, vndt bey jnen viel lieb vndt wertt: ess hett ein gemeine burgerschafft sampt dem newen geschwornen rath ein schreiben sampt etlichen gesanten abgefertiget vmb jntercession bey den alten ortten zu thun, den bundt wider zubekomen: hielt man dafür jr fürstliche gnaden würden gemeiner stadt Mülhausen so viel zu nachbeürlichen gefallen sein vndt solchs nit abschlagen, in sonderheidt dieweil gemeine stadt jr fürstlichen gnaden mit lehenschafften verwandt vndt zugethan, vndt dass solchs als vff jetz kunfftigen suntag, den 22 hornung, newen calenders, zu Bruntrut geschehe, alda etliche gesanten vndt die hern des stiffts Basel, sampt hern D. Michael Textor, ankomen werden: wass dan her doctor, als zu der zeitt gegenwertig, der sachen dienstlich bey jr fürstlichen gnaden rathen vndt helffen kan, will er keins wegs vnderlassen.

Vndt diss vngeferlich der vergriff wass in bey sein D. Walwitzen, hern Valten Friessen, bürger zu Mülhausen, neben seinem schwager vndt nach einem mitbürger, durch erhengemelten hern doctor Textorn in dieser schweren sachen geraten worden.

Geschehen den 17 februarij, newen calenders, anno etc. 87, in D. Textors behausung.

Original en papier, probablement de la main du Dr Walwitz, le collaborateur du Dr Textor. (Archives de Mulhouse.)

2571. *En réponse à la dernière lettre de quelques-uns des conseillers et de la majorité des bourgeois de Mulhouse, où ils prétendaient qu'on leur impute des méfaits dont ils sont innocents, et qu'ils n'ont pas pris l'engagement que les députés protestants leur prêtent, de sorte que rien ne les empêchait de passer outre, après leur départ, aux mesures qu'ils ont prises, le conseil des treize à Bâle leur mande que le contenu de cette missive serait de nature à les surprendre, si l'on n'y reconnaissait l'irréflexion de gens dont la tête est montée. Quoi qu'il en soit, on ne veut pas examiner s'ils ont réellement promis de ne rien entreprendre contre leurs supérieurs et leurs concitoyens avant la réunion de la diète de la confédération, ou s'il faut entendre leur promesse comme si elle les engageait seulement à ne commettre aucune violence à main armée; on ne discutera pas davantage avec eux quelle peut être au cas particulier la compétence des confédérés — qui sont encore les leurs — de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, qu'ils affectent d'appeler les nouveaux cantons; on se borne à les avertir derechef de suspendre et d'empêcher toute voie de fait contre leurs concitoyens, quels qu'ils soient, et de maintenir exactement la paix que les députés réunis à Aarau leur ont prescrite, afin de faciliter aux cinq cantons l'œuvre d'apaisement à laquelle ils se sont voués.* 1587. 16 février.

16 février 1587.

Den ersamen weisen, vnsern besonders guten freünden vnd lieben eidtgnossen, etlichen der rähten vnd dem mehrern theil der burgerschafft zu Mülhausen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersam weisz besonders gut freündt vnd lieb eidtgnossen, vnsz ist auf jüngstes vnser eidtgnossisch vnnd ausz warheit hargefüert ernstlich erfordern eüwer verantwortlich schreiben gestrigs tags abermahls vberlüffert worden, darin wir befunden erstlich eüwer darusz angemasst befrömbden, alsz ob wir eüch sachen an denen jr vnschuldig geziegen haben solten, sodan wie jr zu entschuldigung eüwerer diser tagen fürgenommen gwaltthatlichen vnd vnrüewigen handlung die sachen dahin

lenckhen wöllen, alsz ob jr vnsern bej eüch gewesznen gsandten ein anders mundtlich zugesagt, sie aber vnsz ein anders heimbgebracht, deszhalb was jhr nach jrem abreiten fürgenommen vnd gehandlet, demselbigen eüwerem versprechen nit zuwider sej, vnd das jhr der fünf ortten (so eüch gelieben wöllen die jungen ortt zu nennen) macht der pündten halb wol berichtet etc.

Auf solches wir eüch hingegen nit verhalten köndten das wir in diser eüwerer missif eines vnd des andern punctens halb mehrerer vnd grösser befrömbdung vrsach gefunden, wa wir es nit darfür gehalten, eüch were mit demselbigen nit gnugsam bedachten schreiben, das jhennig begegnet so erhitzigten leüthen pflegt zubegegnen.

Ob jhr aber wider eüwere obern, burgermeister vnd raht, auch andere mitburger überal nichts thätlichs fürzunemmen, sonder alle sachen bisz auf ein gemeinen eidtgnossischen tag mit friden einzustellen, vnsern gesandten zugesagt, oder ob dasselbig eüwer versprechen nur das auf im trage, nit in harnisch zu schlieffen, aber sonst allen gwaltigen fürsatz zu üben; jtem ob vnsere vnd auch noch eüwere lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris vnd Schaffhausen neben vnsz die jungen ortt heiszen, wes die mechtig vnd befüegt seyen oder nit seyen etc., wissten wir von gottes gnaden mit gutem grundt vnd besserer vernunfft zubeantwortten, dan jhr es aber schreiben köndten, wafer diser zeit mit eüch dergestalt schrifftlich zuhandlen rahtsam vnd fruchtpar gwesen.

Wir bestehn aber nachmahlen bej jüngstem erfordern, wie auch bej dem fridtgebott so von der vorbemelten vier ortten vnd vnsern ehren gesandten ab dem tag Araw eüch behendigt, in dem jhr bej eüwern ehren, eiden vnd den pündten ermahnet worden, vnd wir hiemit widerholt haben wollen vnd erfordern eüch nachmahlen wie zuuor, alsz eidtgnossen, das jr alle weitere gwaltige vnd thätliche handlung, wie die jmmer namen hab, wider alle vnd jede eüwere mitburgere, vnd was den friden noch mehr entschickhen möchte, mit worten vnd werckhen, gentzlich ab vnd einstellen, solches auch keinem vnder eüwerer anzahl mit nichten gestatten, alsz sich dan das gegentheil auch zuthun langest entschlossen vnd hierin gehorchen: so verhoffen wir es werden vorbemelt eüwer vnd vnser getreüw lieb eidtgnossen in solche eüwere leidige trenung (deren nachfolgung jr biszhär noch nit recht erwegen köndten) bej euch in kurtzen mit güete solch einsechens zuthun verschaffen, das versehenlich es möge dieselbig abgestelt, jr widerumb zu ruh vnd in den alten wolstandt gebracht werden, darumb jhr dan gott treülich anrüeffen vnd bitten, vnd eüch mit bscheidenheit vnd vernunfft darzuschickhen sollen, welche gnadt wir eüch gewünscht, vnd vnsz hiemit aller sachen so auf eüwere vnrühwige fortruckhung erfolgen möchten, entschuldiget haben wöllen: gottes gnad mit vnsz allen.

Datum den 16. februarij anno etc. 87.

Die geheymen raht genant die dreytzechen
der statt Basel.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2572. *En rappelant tout ce qu'ils ont tenté jusqu'ici pour le rétablissement de la paix et de la concorde à Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Zurich accréditent auprès du bourgmestre et du conseil, de la bourgeoisie et de la commune, leurs collègues Henri Thoman, Jean-Henri Lochmann et Jean Escher, qu'ils leur députent pour, de concert avec les envoyés de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, s'interposer entre les deux partis qui divisent la ville et les amener à un accommodement: si leur mauvais vouloir devait encore faire avorter cette démarche, ils préviennent qu'ils seraient dans le cas de prendre fait et cause pour ceux qui se prêteraient à une conciliation, et de rompre leur alliance avec les récalcitrants.* 1587. 18 février.

18 février 1587.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnnd rath, ouch gantzer burgerschafft vnnd gmeind der statt Müllhuszen, vnnsern innsonnders gůtten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst, sambt was wir eeren, liebs vnnd gůts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, insonders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnossen, wie gern, ouch mitt was erntst vnnd thrüwen wir die vnder üch erhepte trēnnung vnnd trurige spaltung zů einer gebürenden wider versůnnung vnnd geliebter einigkeit zerichten vnnd zebringen, die zythar begërt, das werdent jr verhoffenlich vss empfangnen schryben, ouch von vnnser hieuor, nëbent anndern orten vnnd mitteydtgnossen zů üch geschickten bottschafften gnůgsamm vernommen haben: diewyl aber die sachen (leider) biszhero sich nitt besser nach anderst (wie wir vss inbekommnen schryben vnnd sontsten mitt hertzlichem bedurren vernommen) zů fridsammem wëszen ertzogen vnd begëben, dann das wir, ouch vnnser lieb eydtgnossen von Bern, Glarus, Basell vnnd Schaffhuszen (als die mitt ůch noch inn pundtsgnössischer verwandtschafft stond vnnd sind) vss vermög desselbigen bewegt vnnd verursachet werdent, mitt jetzvermëlten orten durch vnnser allersidts gsandten vnns inn üwere nach stetigs schwëbende burgerliche stryttige vnnd misszhellige handlung zů fründtlicher vereinbarung, ouch fürkommung vnnd stillung der darob sorglichen vnd gfarrlichen nachvolg, inzeschlachen vnnd zevndernëmmen, wie dann von vnns hiemitt die edlen frommen vesten vnnd wyszen vnnsere besonnders gethrüwen lieben mitträth Heinrich Tomman, Hans Heinrich Lochman pannerherr vnnd Hannsz Escher abgefertiget sinnd, die wellind sambt der übrigen vier obernampseten orten ersammen rathsbottschafften fründtlich vnnd gůtlich anhören, vnnd jnen den gsandten gmeinlich fürnëmmlichen jr der meerertheil der burgerschafft vnnd gmeind nüdt vss handen schlachen, sonnders sy inn der handlung handlen lassenn, vnnd inn allem jnen als vnns selbst glouben gëben, der getrösten vnnd ëndtlichen zůuersicht durch derselben gmeiner gsanndten sůchende vnnd fürnëmmende vnderhandlung, mit göttlicher vermittlung, souil verrichtet vnnd geschaffet werden, das zů billicher versůnnung vnnd fridliebendem vsztrag reichen, ouch zů fürderung üwer aller, ja ouch aller üwerer nachkommen wolfart erschiesslich syn: wouer aber das by einem oder dem andern inn aller zimmligkeit nitt statt vnnd blatz haben vnnd gwünnen khönnen vnnd mögen, sonders widerspënnig ertzeigen vnnd nitt wyszen lassen, dessen wir vnns doch nitt sonnders aller gebürender

bescheidenheit zû üch gmeinlich vnnd jedem besonnders versëhen thûnd, wellent wir üch nitt verhallten das wir (welliches dann wir vss krafft dess pundts schuldig) den billichs begërenden dartzû zeverhëlffen gsinnet, bedacht vnnd entschlossen sind, vnnd der eigenrichtigen wëszen vnnd thûn anlasz geben, das wol so bald wir vnnd die andern ort so mitt jnen nach jnn pundtsverwandtschafft sind, dieselbige ouch vfsagen vnnd mitt jnen nützit mehr zethûnd haben wellen werdent, welliches wir üch den widerspënnigen zû einer vorwarnung sich desterbasz darnach inn die handlung vnnd was dero nach billigkeit anhëngig inzeschicken wüssind vermëlden thûnd: den allmëchtigen gott bittende üch sambtlich vnnd sonderlich syn gnad zûuerlychen, das alle handlung mitt getzimmender lieb vnnd fründtligkeit ëndtschafft erlange, doran vnns sonders gfallens vnnd froüd begëgnen, vnnd inn allem gûtem vnuergässen blyben vnnd erkhëndt werden soll, damitt vnns alle göttlichem schutz vnnd schirm trüwlich beuelchende.

Datum den 18[den] februarij anno etc. 87.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 15 février. **2573.** *Le bourgmestre et le conseil de Schaffhouse expriment à la majorité des bourgeois de Mulhouse leur déplaisir de ce que, malgré les recommandations qui leur ont été faites et les engagements qu'ils ont pris, ils aient emprisonné le greffier et mis le bourgmestre Othmar Finck aux arrêts dans sa maison. Les envoyés des cinq cantons dernièrement réunis à Aarau se sont enquis de ces violences et d'autres voies de faits qu'on projette à Mulhouse, et ils ont proposé de charger une députation spéciale de s'entremettre pour rétablir l'union: Schaffhouse y prendra part; mais le bourgmestre et le conseil exigent de leurs confédérés qu'ils remettent sans réserve l'affaire entre les mains des députés, dans le ferme espoir qu'ils réussiront à remplir leur mission; mais si elle devait échouer par suite de l'entêtement des bourgeois, ils les préviennent qu'ils pourraient rompre avec eux, pour prendre, de concert avec les quatre autres cantons, fait et cause pour la partie adverse, en raison des sentiments de conciliation qu'elle témoigne.*

Mercredi 15 février 1587.

Den frommen ersammen vnnd wysen N. N. dem mererntheil der burgerschafft zû Mülhusenn, vnnsern gûtten fründen vnnd lieben eydtgnossenn.

Vnnser fründtlich diennst vnnd grûsz zûuor, fromm ersamm wysz, besonnders gût fründt vnnd lieb eydtgnossen.

Wiewol wir inn gûtter zûuersicht vnnd hoffnung gestannden, jr solten vnd wurden vff vnnserer lieben eydtgnossen von Zürich, Bernn, Glarus, Basel vnnd vnnser, deren vnnder üch schwebenden laidigen burgerlichen zwytrachten, spalttung vnd trennungen mundtlich vnnd schrifftlich zû üwerer versûnung vnd befridigung gepflegner vnnderhanndlung vnnd alles ernnsts höchsten erforderens vnd manungen weder gegen üwerer oberkhait, noch jemanndts üwerer mittburgern, weder mitt wortten noch gethaaten, nüdtzit vnrûwigs, fygentlichs noch thätlichs fürgenommen, sonnders (wie jr zûgesagt vnnd versprochen) gûtte rûw, anstannd vnd friden gehaltten, vnnd alle sachen bisz vff nechstkünfftigen gemainen eidtgnössischen tage ingestellt vnnd daselbsthin üwer anliggen vnnd beschwerden zûr verhör vnnd tractation haben khommen vnnd gelanngen lassen.

Ist vnnsz doch mit besonnderm hohen beduren vnnd misszfallen gloubhafft angelanngt vnnd fürkommen, was jr söllichem allem enndtgegen vnndt zůwider mitt vngestümmem hinryssen vnnd byfanngenn üwers stattschrybers, jtem überlouffens, vngepürlichem zumůtens vnnd begerens an den rath, jtem üwern burgermaister herrn Othmar Fingken inn das husz zeschweren vnnd sich zů obligieren vnnd bürgschafft zethůndt, vnnd sonnst ouch was annders thättlichs vnd gewaltsambs für vnnd an hannd zenemmen vnnd inns werckh zerichten vorhabens sygen etc., welchs wir vnnsz gegen üch dehains wegs versehen.

Diewyl dann vff nechst disz verschiner tagen von vnnsz den fünff ordten annderer sachen vnnd gescheffiten halber zů Arow gehaltnen tags, dises alles ouch fürkhommen, vnnd daselbst angesehen pottschafften zů üch abzeferttigen vnnd zůuerordnen, haben wir vnnsz von jnen vnnsern lieben eydtgnossen nitt absönndern, sonnders gegenwürttige vnnsere ersamme raths pottschafft mitt vnnd neben den jren ouch abferttigen vnd schicken wöllen, allen möglichen flyssz, müehe vnnd arbait antzewennden, vff das dise sachen zů růwen gebracht, widerumben geaintt, gericht vnd gestillet werden, als vnnsz nit zwyfelt selbige vnnsere vnnd der übrigen vier ordten gesanndte hieran nichtzit ermanglen vnnd erwinden lassen werdint.

Demnach so ersůchen, erforderend vnnd begerendt wir hiemitt an üch ernnstlich, bj den pündten mit denen jr vnnsz verpflichtet, vnnd so hoch wir jmmer khönnend vnd mögend vermanende, das jr disen der fünff ordten rathsgesanndten nüdtzit vszhanndenn schlagen, sonnders üwere sachen zů gůttem friden anstellen, sie die gesanndten inn fürnemmendenn güetlichen fründtlichen mitteln güettlich hanndlenn lassen, der zůuersicht vnnd hoffnung der allmechtig (welcher hierumben antzerůffen vnnd zepitten) werd sin göttliche gnad vnnd sägen hiertzů geben und verlyhen, das dise spalttung, trennung vnd vnainigkaitten durch sie zů üwer aller vnnd üwerer nachkommen hayl, wolfart vnnd gůttem enndtlichem vsztrag gericht werden möge.

Wouerr jr aber söllichs nit thůn, sonnders üch nochmals widerspennig ertzaigen wolttenn, söllen jr wüssen das wir sambt den überigen vier ordten nachgedennckens haben, vnnsz üwerer vnrůhe so vnnsere fründtschafft vnnd pündt hindan gesetzt, zuendtledigen, nichts mit üch mehr zethůndt haben, besonnders aber den pillichs begerenden zů demselbenn vnnd dem rechten vss crafft dess pundts zůuerhelffen, vnnsz schuldig sin erkhennenn werden: das alles wolten wir üch der notturfft nach gůtter maynung nitt pergen, begerende söllichs also zůuerstohn vnnd vffzenemmenn, vnnd sindt hiemitt göttlichem schirm beuolhen.

Datum mittwochs am 15 cht. februarij anno 1587.

Burgermaister vnnd rath der statt Schaffhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2574. *Informés que les bourgeois de la majorité persistaient dans leurs entreprises contre leurs supérieurs et contre leurs concitoyens, l'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre, au conseil et aux 100 bourgeois de la minorité, qu'ils se sont concertés avec leurs confédérés de Zurich, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse pour trouver un remède à cette situation, et qu'ils sont tombés d'accord d'en-* 1587. 15 février.

voyer à Mulhouse une nouvelle députation qui, sans s'arrêter à la prétention des factieux de ne laisser juger l'affaire que par les treize cantons, leur parlera de façon à leur faire comprendre que l'on rompra avec eux, s'ils n'acceptent pas l'intervention des cantons protestants. Ils recommandent à la minorité d'user en attendant de patience et de modération, en leur promettant toutefois, si le parti opposé ne se soumettrait pas, de lui continuer son secours et son appui.

15 février 1587.

Denn frommen fürsichtigen ersammen wysenn burgermeister, rhat vnnd den hundert vonn burgerenn zů Mülhusenn, so einem ersammen rhat daselbst zůgethan sind, vnseren innsonnders gůtenn fründenn vnnd verthruwtenn lieben eidtgnossen, sampt vnnd sonders.

Vnnser fründtlich grus, sampt was wir eeren, liebs vnnd gůts vermögennd zůuor.

Fromme fürsichtige ersamme wyse gůte fründt vnnd getrüwe liebe eidtgnossen, alls wir mit hertzlichem schmertzenn vernommenn das die vnrůwigenn üwerer burgerschaft vnndt üwere widerpart je lenger je meer vnfründtligkeit vnnd vnnbescheidennheit gegenn üch vnnd üweren adherentenn, vngeacht allenn fründtlichenn vermanungen die jhnenn biszhar beschechenn vnnd jrem zůsagenn stracks zewider etc. gebruchindt, vnnd zůbesorgenn das sölliche vnbedachte vermäszenheit sy mit üch inn vnwiderbringlichenn schadenn vnnd jämerliche gfhar stürtzenn werde, habenn wir, mitt üwerenn vnnd vnnseren getrüwen lieben eidtgnoszen vonn Zürich, Glaris, Basell vnnd Schafhusenn nit ermanglenn wellenn mittell zesůchenn söllicher gfhar vnnd schadenn zefürkommen vnnd üch mitt einannderenn zůuersůnenn, dann obwoll berürte üwere widersächer sich hieuor erlüthert jrenn halltenden spann vor niemandt annderen dann den gsanndtenn der dryzechenn orthenn loblicher eidtgnoschaft verrichtenn vnnd verthädigenn zelaszenn, vnnd damit vnnsere vorige gsanndtenn vnnd anndere abgehallten das sy nitt zů üch verreiset vnnd, was wir vonn hertzenn gewünscht, verricht habenn, so soll doch jetzmalenn sölliche yn vnnd vssred vergäblich sin, vnnd werdennd allso wolgenampter üwerer vnnd vnnserer liebenn getrüwen eidtgnossenn eheren gsanndten mit denn vnnserenn sich zů üch ein mal (mit hilf gottes) verfůgenn, vnnd mit üwer widerpart mit söllichem ernnst redenn, das zuuerhoffenn sy vnnser zůsamenhabende hochbetürte (?) vnnd geschworne pündt, gunst, huld vnnd liebe meer dann jr eigenrichtigkeit vnnd sonnderbare anfechtungenn werdenn geliebenn laszenn, vnnd die fründtliche vnnderhandlung nit vssschlachenn: so sindt wir ouch der trostlichenn zůuersicht zů üch jr werdind, wie biszhar, mit geduldt inn disem vngestůmenn wallwasser bestan, vnnd so die widerpart sich inn die fründtligkeit ynlaszt, was vch eerenn halb lydennlich annemmen: im fhal aber vil anzogne üwere widersächer vnns denn fünff orthenn nit verthruwen welltenn, vnnd wir dannenhar geursachet wurdennd nachzedennckenn ob vnns lydennlich mit jnen verners inn pündtnus zestan, wellen wir doch üch nütesterminder alle eidtgnossische trüw vnndt liebe nach bestem vnnserem vermögenn bewysenn, mitt hilf vnnd gnad gottes, den wir hiemit von hertzenn thůndt pittenn das er sin gnadt vnnd sägenn verlychenn welle, damit wir diser gefharlichenn zwy-

spaltung ein gewünscht enndt sächenn, vnnd die fyundt der einigkeit jr fürnemmenn vnnd pratickenn nit inn würckliche volgstellung bringen mögindt.

Datum 15ª februarij 1587.

Schultheis vnnd rhat der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2575. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle accréditent auprès de quelques conseillers et de la majorité des bourgeois de Mulhouse l'ancien oberstzunftmestre François Rechburger, le banneret Jacques Oberryedt, le conseiller Jean-Jacques Hoffmann et le greffier Chrétien Wurstysen, chargés, de concert avec les envoyés de Zurich, de Berne, de Glaris et de Schaffhouse, de mettre fin aux divisions qui désolent leur ville et qui la menacent, en même temps que leur église, d'une ruine irrémédiable: si la bourgeoisie persistait dans son attitude et refusait de prêter l'oreille aux sages conseils qu'on lui apporte, il ne resterait aux cinq cantons qu'à prendre fait et cause pour celui des deux partis qui se montrera le plus accommodant. 18 février 1587.* 1587. 18 février.

Den ersamen wysen, vnsern besonders guten freunden vnd lieben eidtgnossen, etlichen der rähten vnd dem mehrern theil der burgerschafft zu Mülhusen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersamen weisen besonders gut freündt vnd lieb eidtgnossen, was die ernuesten fürnemmen vnd weisen Frantz Rechburger, alt oberster zunfftmeister, Jacob Oberriet, panerherr, Hans Jacob Hoffman, vnsere mitträht, vnd Christian Wurstysen, stattschreiber, neben vnsern vnd euwern getreuwen lieben eidtgnossen der ortten Zürich, Bern, Glarus vnd Schaffhusen abgeordneten ersamen rathspotten, in vnserm nammen zuuerhandlen vnd zuuerrichten in befelch haben, das werden ihr von ihnen selbs mündtlich vernemmen sollen.

Wan nun derselbig befelch ausz eidtgnossischer treuw allein dahin gerichtet, wie die vnder euch zu Mülhusen entpor schwebende verderbliche zweyung, welche (wo die fortgang gewünnen solt) vil vnrahts gebären, ja euch leichtlich vmb euwer freyheit vnd wolstandt bringen, oder in das eusserist verderben setzen khöndte, abgeschaffet, vnd ihr in den alten christlichen vnd fridsamen staht widerumb gebracht werden möchten: so begeren wir nachmahlen von euch, mit ernstfleissiger manung vnd erforderung, ihr wöllen gedachten vnsern abgeordneten mit eidtgnossischer gepürender bescheidenheit, nit nur verhör vnd glauben geben, sonder auch mit guttem vertrauwen ihrer vernunftigen wolgemeinten anweisung vnd leytung folgen, euch jetziger zeit, da ihr hiezu nach statt vnd gelegenheit haben, des vnrahts dardurch euwer regement zerrütet, auch beyneben der kirchen in noch grösser zerruttung vnd last gar bald wachsen möchte, abhelffen lassen, derwegen ihnen den gesandten fridens vnderhendlern gemeinlich nichts ausz handen zeschlachen, der vnzweifenlichen hofnung es werden durch solch mittel alle euwere bekhumerte sachen mit gottes hülff zu erwünschtem ausztrag gelangen.

Da ihr aber über dises vnser so manigfaltig vnd trungenlich bittlich ersuchen, euch (das gott verhuet) nicht wurden weisen nach abnemmen lassen, sonder in widersatz vnd fortsetzung euwers aufwegigen wesens (vngeacht was ihr euwern lieben

eidtgnossen vnd vns der pündten halb pflichtig) verharren, euweren selbst eignen verwornen anfechtungen oder anderer vnruewiger leuten anstiftungen mehr nachhengen, deszhalb solche zweispalt vnd vneinigkheit lieber dan vnsere fründtschafft halten, werden ihr vns verursachen der billichs begerenden, wie auch der pündten halb, fürzunemmen, des wir lieber vberhaben sein wölten: hienach wüssen euch in friden vnd einigkheit zurichten, vnd vor grösserm vnheil zu bewahren, den allmechtigen (der ein gott des fridens) bittende, das er euch ein solches recht zu verstehn geben vnd zu disem fürgenomnen werckh sein göttlichen segen verlichen wölle.

Datum den xviij februarij anno etc. Lxxxvij.

Bonauentura von Bronn, burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier, traces de sceau. (Archives de Mulhouse.)

1587. 19 février. **2576.** *Toujours préoccupée des moyens de rétablir le calme à Mulhouse, la chambre des treize à Bâle mande au bourgmestre et au conseil qu'il avait été convenu que les députés des cinq cantons se rendraient, le jour même, à Mulhouse, pour tenter encore une fois un accommodement entre les deux partis; mais, la veille au soir, on a appris qu'un empêchement étant survenu, les envoyés de Zurich, de Berne, de Glaris et de Schaffhouse avaient dû rester chez eux: dans ces conjonctures, la chambre des treize a jugé opportun d'écrire aux bourgeois rebelles, pour leur demander si oui ou non ils entendaient observer la paix; quand les treize seront fixés à cet égard, et qu'ils auront été avisés des intentions ultérieures de leurs confédérés, ils prendront aussitôt toutes les dispositions pour mettre fin à la crise: d'ici là, ils engagent le conseil et les bourgeois soumis à éviter, vis-à-vis du parti adverse, toute provocation qui pourrait lui servir de prétexte à de nouveaux troubles.*

Dimanche, 19 février 1587, onze heures du matin.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreuwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhusen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuuor.

Frommen ersammen weisen, besonders gut freundt vnd getreuw lieb eidtgnossen, wan vns euwere vnruewige betruebte sachen hertzlichen leid vnd tieff angelegen, suchen wir neben vnsern vnd euwern getreuwen lieben eidtgnossen den überigen vier ortten allerhandt mittel vnd wege, wie doch euch ausz disem jamer geholffen vnd ruh geschafft werden möchte, khöndten euch hierumb nit verhalten das ermelt vnser lieb eidtgnossen von Zurich, Bern, Glaris vnd Schaffhusen in willens vnd schon wegfertig gewesen, an heüt dato mit den vnsern hinabzukheren vnd nachmahlen bej euch ein versuchens zuthun, ob guetliche vnderhandlung bey üwerer aufwegigen burgerschafft statt finden, vnd das vngwitter einheimischer vneinigkheit gestilt werden mögen: weil wir aber auf gestrigen abend spaht berichtet das bemelt vnser vnd euwer lieb eidtgnossen widerumb abwendig worden, also das ihrer ankhunfft jetzmahls nit zugewarten, so haben wir dannocht für rahtsam geacht von euwerer beunruewigten burgerschafft ein wüssens vnd entliche antwort zuhaben, ob sie frieden halten vnd alle gwalthaten ab vnd einstellen wöllen oder nit wöllen etc., wie ihr ausz hiebey liegender copey zuersehen haben: wan wir nun dieselbig antwort von ihnen erlangt, vnd dan auch weiters vorgemelter vnserer lieben eidtgnossen

bedenckhen (des wir fürbas täglich, ja all stundt gewertig seindt) vernemmen, wöllen wir vns in allen müglichen sachen neben ihnen nit saumen dadurch ihr widerumb auszer sorgnus khommen vnd zu eynigkeit gebrocht werden mögen: vnd werden ihr euch hiezwüschen in allem euwerem thun vnd lassen gegen ihnen den vnfridsammen also zuuerhalten wussen, auch solches bej den gehorsammen burgern zuuerschaffen damit das gegentheil zu eynicher weiterung, gelöuf oder vnruh khein anlasz nach reitzung gehebt haben, mit warheit sagen khöndte, als wir euch dan wol vertrauwen, wolten wir euch, denen wir mit eidtgnossischen trüwen gantz wol gewilt, zu trost vnd zu mehrung euwerer gedult nit verhalten: göttlicher protection vns alle wolbefehlende.

Datum in eil, vmb die eilfte stundt vor mittag, sontags den xix[ten] februarij anno etc. Lxxxvij.

Die geheimen räht genant die dryzehen der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2577. *Le conseil des treize à Bâle mande à quelques-uns des conseillers et à la majorité des bourgeois de Mulhouse, que le souci que lui causent leur situation et les funestes conséquences qui pourraient en résulter très prochainement, leur fait chercher sans cesse le moyen de leur rendre la paix chrétienne et l'union, de leur permettre de manger sans remords leur pain sous leur figuier et d'assurer la transmission à leurs descendants de leur liberté, de leur religion, de tous les bienfaits que le ciel leur a départis. Plus les treize y réfléchissent et plus ils se convainquent que le mieux serait de s'abandonner au jugement soit de la confédération, soit des cantons qui leur sont encore alliés, mais en attendant de s'abstenir de toute voie de fait contre les autorités et contre leurs concitoyens, de tout ce qui pourrait augmenter les troubles et les dissensions. C'est ce que les députés réunis à Aarau leur ont déjà recommandé, et, par leur lettre du 16 du mois, les treize leur ont demandé s'ils entendaient ou non suivre ce conseil: le messager qu'ils leur envoient, n'a pas d'autre mission que de rapporter leur réponse, et ils espèrent qu'elle sera telle qu'ils puissent s'en prévaloir auprès de leurs confédérés. Si au contraire les bourgeois persistaient dans leur rébellion et poursuivaient le procès qu'ils ont commencé, s'ils faisaient usage des armes qu'ils viennent, dit-on, de retirer de l'arsenal, les treize les préviennent que, dans ce cas, leurs confédérés pourraient se porter à des mesures extrêmes, auxquelles ils les prient de bien réfléchir. 19 février 1587.*

1587. 19 février.

Den ersamen weisen, vnsern besonders guten freünden vnd lieben eidtgnossen, etlichen der rähten vnd dem mehrern theil der burgerschafft zu Mülhausen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersam weisz, insonders gut freündt vnd lieb eidtgnossen, wan vns die trawrige vnder eüch empor schwebende zweyung vnd vneinigkeit (in vermerckhung was schadens, nachtheils, kumer, angst vnd noth eüch dauon, wa sie jren fortgang haben solt, gar baldt entstohn möchte) tief behertziget, köndten wir ausz eidtgnossischem gemüeth vnd gesinnen nit nachlaszen je lenger je mehr nachgedenckhens zuhaben, wie dieselbig bej eüch in güete abgestelt vnd auszgelöscht, auch jhr in eüwern alten staht widerumb gebracht, mit christenlichem friden vnd einigkeit, auch mit vnuerletztem gewissen vnder eüwerm feigenbaum eüwer brott essen, zumahl auch eüwere freyheit, die religion vnd was eüch gott gegönnet, auf die nachkommen pflantzen möchten.

Je mehr wir aber disen sachen nachgründen vnd sinnen, befinden wir doch gegenwürttige eüwere vnruhen auf guten bann zu bringen kein bequemer mittel, das euch nutzlicher ehrlicher vnd basz gezimender seie, dan das jhr entweders gemeiner aller vnserer lieben eidtgnossen, oder zum wenigsten der übrigen von ortten so eüch noch mit püntnus verwant, zusamenkhunfft, anleitung vnd entschied, wie das zum fueglichisten oder förderlichsten geschechen khan, in stille, friden vnd ruh erwartten vnd gegen eüwern obern vnd mitburgern, sambtlich noch sonderlich, in kheinen weg nichts eigenthätlichs gwaltigs, oder das die sachen noch mehr entschickhen möchte, fürnemmen noch üben: so seindt wir der vngezweifelten hoffnung gott werde durch mittlung vnd zuthun deren so eüch guts gönnen vnd in der sach nit schlaffen, bald mittel senden dadurch jr widerumb zusamen wallen vnd eüwers anligens mögen entladen werden.

Dieweil jhr dan auf jüngstes vnser pitlich erfordern, vom 16 disz monats nechsthin, noch nicht geantworttet ob jhr dem von Arrauw an eüch auszgangnen, wie auch erstbesagtem vnserm ansinnen der fridhaltung vnd aller sachen einstellung halb nachkomen, volgen vnd gleben wöllen, so haben wir nit fürgehn köhnten eüch deszhalb vmb vnuerlengte lautere antwort freündtlich zuersuchen, ob jhr namblich fürbas alle thätliche handlungen vnd neüwerungen (wie vorgeleütert) ab vnd einstellen wöllen vnd ob wir vnsz doran tröstlich laszen sollen, ernstfleiszig pittende vnsz bej disem allein darumb abgesendten läuffer, ein so friedliche vnd bescheidenliche antwort zuwerden laszen, die wir vnsern vnd eüwern lieben eidtgnossen berhüemen mögen, auch sie vnd vnss alle eidtgnossische gutwilligkheit eüch zubeweiszen desto williger mache.

Da jhr aber das nit thun wurden, des wir vnsz nit versehen, sonder durch den angefengten process diser schädlichen auflehnung eüch weiters einwickhlen, oder die wehre damit jhr eüch ausz dem zeüghausz (wie wir berichtet) gewafnet, brauchen wurden, das gott verhüet, so habt jr eüch kheins andern zuuersehen dan das jhr auch die übrigen eüwere lieben eidtgnossen mit vnsz (welche noch innerlichs mitleiden mit eüch tragen) in solche verbitterung reitzen, das sie wol alsz baldt thun müessten das eüch zuschwer sein wurde, ermahnen wir eüch vernünfftig zubedenckhen, gott bittent er eüch sein gnadt darzu senden wölle.

Datum den 19 februarij anno etc. 87.

Die geheymen räht genant die dreytzechen der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 22 février. **2578.** *En se recommandant de l'affection réciproque que leurs prédécesseurs se portaient, et de l'alliance qu'ils avaient contractée, le bourgmestre, les conseillers et les bourgeois de la minorité font appel à la ville de Zurich: pour parer aux dangers dont la situation présente menace leur patrie et ses franchises, pour rétablir l'action du conseil et du tribunal, pour mettre un terme aux violences dont ils sont victimes de la part de leurs adversaires, et pour prévenir l'effusion imminente du sang, ils prient leurs confédérés des cinq cantons d'envoyer des députés à Mulhouse avec la mission de s'enquérir des causes des troubles qui l'agitent et de prendre des mesures pour les apaiser.*

22 février 1587.

Gestreng edel ehrenuest from fürsichtig wysz, innsonders gönstig hochehrende herren, gute frint vnd getreüwe lieben eidtgnoszen, e. g. st. vnd e. w. seige vnseren grusz, sampt was wir ehren, liebs vnd guts, neben gantz gutwilliger diensten jederzit höchst vermögens zubeuor.

Vsz was vrsachen wir abermolen e. g. st. vnd f. w. mit disem vnserem einfaltigen schryben vsz hochtringender noht ersuchen vnd bekümmeren mieszen, beschicht in betrachtung vnserer loblichen altuorderen (säligster getëchtnuszen) frintschafft, liebe, dienst vnd zusammen gethoner püntnuszen, innsonderheit aber diewil jetzmolen ein statt Mülhusen, vnnser geliebt vatterlant, derselben fryheit nebent vns sampt den vnnseren in höchster gfahren, vnndergang, angst vnd stëts jmmer wachsenden noht steckhen, vnd weder gricht noch raht gehalten, auch vonn dem mehrern theil aller gwalt wider vnd gegen vns geüebt vnd gepruchet, das wo demme durch ernstliche vnd vnuerzogene mittel in kurtzem nit begegnet noch gewehrt in die harr ohne pluturgieszung vnd anderem vnwiderbringlichem vnrath nit zergohn wirt, kan noch mag, welches vns aber von hertzen vnd in trüwen leid, vnd solches hiemit (nechst noch gott) niemants anderist klagen, noch vmb schutz, schirm vnd hülff anzurieffen wissent dan e. g. st. vnd e. w., sambt die übrigen ort, vnnser noch verpüntete getreüw lieb herren vnd eidtsgnossen etc., pitten, ersuchen vnd begeren derhalben gantz vnderthäniglichen, vmb gottes, der gerechtickheit vnd der geschwornen pünten willen, e. g. st. vnd e. w., sampt den vorgemeldet g. herren vnd getreüw lieb eidtgnoszen, die dann vsz dero gönstigs zuschriben vnd aller ehests anhalten, in disen vnseren höchsten gfahren vnd täglichen ymmer wachsenden nötten (hindan gesetzt aller hinderung vnd abmanung des vnriewigen theils, wie vormols mehr beschehen) vns ehren gesante ahëro vf das aller fürderlichist abordnen vnd vns einmoln durch jhro ankunfft erfreüwen, vnd hiermit im grunt wie die sachen bschaffen, gnädig gönstig vnd eidtgnoszischer treüw noch erduhren, vnd demnoch sich so wyht bemieyen darmit widerumben gricht vnd recht gehalten, aller frëffner gewalt abgeschafft vnd wir zu frid, ruw vnd christlicher einigkeit kommen möchtint etc., verhoffenlich der allmechtig werde sein gedeyen hierzu verlichen . . . . . ., welches gegen e. g. st. vnnd e. w. wir vngezwyffleter hoffnung vf diszmols vnabschlegig gantz vnderthänig erwartend vnd versähen thunt, erpieten wir vns hiergegen solliches mit vnnserem allem (wiewol geringem) vermögen noch, die tag vnnsers läbens mit eidtgnoszischer treüw, liebe vnd aller vnderthanickheit zu beschulden, gantz begirig vnd jederzit geneigt etc.: hiemit e. g. st. vnd e. w. vnd vns alle inn gottes schutz, schirm vnd friden beuelhende.

Datum den 22ten februarij anno 1587.

E. g. st. vnd e. w.

gantz gutwillige vnd vnderthänige

Burgermeister, räht vnd die burger des kleinen hüfflins

zu Mülhusen.

An Zurich.

Minute. (Archives de Mulhouse.)

1587. 23 février —2 mars. **2579.** *Relation de ce qui s'est passé à Mulhouse entre les députés des cinq cantons et les bourgeois, tant de la majorité que de la minorité, du 5 au 12 mars, ou du 23 février au 2 mars, vieux style, 1587. — Etaient présents, pour Zurich: Henri Thoman, Jean-Henri Lochmann, banneret, Jean Escher, tous trois du conseil; pour Berne: Louis d'Erlach, Pierre Koch, du conseil, Jean Späting, majordome de Kœnigsfelden; pour Glaris: Josse Tschudi; pour Bâle: François Rechburger, ancien obristeunftmestre, Jacques Oberryedt, banneret, Jean-Jacques Hoffmann, du conseil, Chrétien Wurstysen, greffier de la ville; pour Schaffhouse: Georges Mæder, Henri Schmidt, les deux du conseil. — A leur arrivée à Mulhouse, les députés furent reçus par le bourgmestre Othmar Finck et par 6 conseillers, qui leur souhaitèrent la bienvenue; ils s'informèrent tout d'abord de l'état des affaires, et ils apprirent ainsi que depuis la visite des envoyés de Zurich et de Bâle, la situation ne s'était pas améliorée: les mécontents s'étaient montrés si insolents et séditieux, que le conseil avait dû encore une fois faire appel à ses voisins de Bâle, qui envoyèrent une nouvelle députation. Comme la première fois, les meneurs promirent de se tenir tranquilles, ce qui ne les empêcha pas, aussitôt les députés partis, de traîner, le 8/18 février, le greffier en prison. — Le lendemain, ils se présentèrent devant le conseil et lui communiquèrent 9 articles, en demandant à ceux qui y adhéreraient, de le déclarer, et en faisant savoir qu'ils imputeraient la rupture de l'alliance à tous ceux qui s'y refuseraient. A la suite de cette démarche, 8 membres du conseil s'étaient joints à la bourgeoisie. Le 10/20 février, les mutins firent garder les deux lieux d'asile et fermer les portes de la ville, dans la pensée d'empêcher la fuite des 3 bourgmestres, dont ils voulaient s'emparer. Ils commencèrent par Othmar Finck, qu'ils prétendirent obliger à fournir une caution juratoire, par laquelle il se serait engagé à garder les arrêts dans sa maison et à constituer des garants de sa personne et de ses biens, à reconnaître sa participation à la rupture de l'alliance, à ne laisser personne l'approcher, pas même ses proches, à comparaître devant le tribunal criminel et à ne pas prendre conseil ailleurs: à l'exception des garants, il se refusa à tout. Le même jour, les rebelles exigèrent aussi caution de l'ancien bourgmestre Pierre Ziegler et de Jean Hartmann. Non content de cela, Jean Isenflamm, un transfuge du conseil, ouvrit aux mécontents, à l'insu de l'autorité, les portes de l'arsenal, leur livra de l'artillerie, de la poudre et des armes et, de peur que son collègue Etienne Hammer, qui avait une seconde clef, n'en fît usage en faveur de la minorité, il fit changer la serrure. Interrogé sur la mesure qu'il avait prise, Isenflamm prétexta le bruit qui courait de la présence de troupes étrangères dans le voisinage de la ville. Dans cette fâcheuse situation, les conseillers supplièrent les confédérés de leur prêter aide et conseil. — Le vendredi 6 mars, ou 24 février, vieux style, le conseil et toute la commune se réunirent au temple où, après lecture de leurs lettres de créance, les envoyés déclarèrent qu'ils avaient été députés à Mulhouse pour mettre fin aux contestations et pour rétablir l'union; si l'on consent à s'en remettre à eux, ils sont prêts à recevoir les plaintes et à tout mettre en œuvre pour ramener la paix et pour réconcilier les partis: s'il résulte de leur enquête que l'un ou l'autre ait commis une infraction qui, en bonne justice, mérite d'être punie, ils se chargeront de réprimer ce méfait selon le droit. Sur la demande de la majorité, on accorda une demi-journée de réflexions; quant à la minorité, aussitôt après le déjeûner, ses représentants, joints au maire et aux délégués du village d'Illzach, entrèrent en conférence avec les députés pour les remercier de la peine qu'ils s'étaient donnée jusque-là, et pour exprimer leur confiance absolue que les cinq cantons leur maintiendraient leur culte, leurs franchises et leurs bonnes coutumes. — Le jour suivant (25 février) la majorité sollicita une audience auprès des députés de Berne, de Schaffhouse et de Glaris, à qui elle voulait rendre un compte particulier, et dont elle réclamait les conseils. Mais ces députés ne jugèrent pas devoir se prêter à cette conférence à l'insu de leurs collègues, et ils s'adressèrent à eux pour avoir leur avis. Zurich et Bâle répondirent qu'il ne serait pas politique de ne pas déférer à cette demande, attendu que le parti pourrait prendre occasion de ce refus pour rompre les négociations et pour accuser les deux cantons de partialité. L'entrevue particulière eut lieu, comme elle avait été demandée; mais après le déjeûner, les délégués de la majorité se décidèrent à s'ouvrir de leurs intentions à tous les députés. Etant tombée dans la disgrâce des huit cantons, firent-ils observer, au point qu'ils lui ont dénoncé l'alliance, la majorité a voulu savoir ce qui avait motivé cette rigueur, et elle a découvert qu'à diverses reprises ces cantons avaient écrit au conseil et à la commune, pour les menacer de rompre avec eux, s'ils ne se soumettaient pas dans l'affaire des Finninger au verdict de la confédération; mais le*

conseil a laissé ignorer ces dépêches à la commune, et lui a fait perdre ainsi son plus précieux joyau. Or il arriva que, lorsque la bourgeoisie s'adressa aux cantons pour demander conseil et obtenir son pardon, la diète de Lucerne lui répondit qu'il ne serait pas possible de renouer l'alliance à si bon marché, et qu'on devait avant tout punir ceux qui étaient responsables de sa rupture, afin que les cantons fussent bien assurés que la commune réprouvait leurs agissements. Là-dessus on demanda des juges aux treize cantons, ou tout au moins des instructions pour mener l'affaire à bien, attendu qu'il se trouvait des coupables au sein du conseil; mais il fut répondu qu'on devait trouver parmi les 300 bourgeois de la majorité assez d'hommes impartiaux et non apparentés avec les coupables, pour qu'on puisse constituer un tribunal et prononcer contre eux la peine qu'ils ont encourue. En suite de cela, on se crut fondé à rechercher les 3 bourgmestres et le greffier, et plus particulièrement le dernier, qui avait enfreint sa caution juratoire et qui recevait, la nuit, des visites; quant au bourgmestre Finck, en admettant même qu'il ne fût pas coupable, il n'en est pas moins certain qu'il avait eu connaissance de tout, et qu'il pouvait en rendre compte. Du reste ce qui s'était fait, n'avait pas simplement pour but de mettre la main sur des membres du magistrat ou sur d'autres personnes. Mais malgré tout, la bourgeoisie s'est tenue depuis tranquille, tandis que le parti opposé se conduit toujours avec beaucoup de hauteur; il a fait transporter de l'hôpital à Illzach de la viande et d'autres denrées, qui ont été distribuées gratis à tous ceux qui se joignaient à lui; il a même menacé d'introduire une ou deux compagnies de soldats en ville. C'est à cause de cela, et pour mieux assurer leurs fins que les adhérents de la majorité sont tombés d'accord de certains articles, qu'ils ont jurés et présentés au conseil. Après cet exposé, les délégués donnèrent lecture d'un article de la paix provinciale de 1531, ainsi que des dépêches qu'on doit leur avoir laissé ignorer, et dont ils avaient obtenu des copies à Lucerne, et, de plus des articles de leur conjuration, par laquelle ils se sont promis: 1° de rester fidèles au culte évangélique; — 2° de sacrifier tout leur bien pour recouvrer l'alliance; — 3° de poursuivre en justice, sans acception de personne, ceux qui en ont amené la rupture; — 4° de ne rien entreprendre contre les pouvoirs établis, mais seulement contre ceux qui ont été en fonctions; — 5° de ne point défendre ceux qui commettraient des méfaits ou attenteraient aux personnes; — 6° de ne pas abandonner ceux qui, du fait de la conjuration, pourraient encourir quelque dommage, et de les protéger fidèlement; — 7° de n'accepter aucun accommodement et de ne s'en remettre qu'aux treize cantons du jugement de l'affaire; — 8° de faire rendre compte à ceux qui ont usé de mauvais procédés envers les gens du voisinage, et à ceux qui ont mal usé du bien, du vin et du blé de la commune, et de ne pas laisser impunis ceux qui seraient trouvés coupables; — 9° de maintenir une bonne police et de favoriser tout ce qui tient à l'honneur et à la probité. En même temps les délégués donnèrent connaissance des instructions préparées pour les députés que le parti se proposait d'envoyer à Berne, à Glaris et à Schaffhouse, pour savoir si les représentants de ces cantons avaient été fondés à écrire à la bourgeoisie, dans les termes dont on s'est servi dans la dépêche d'Aarau, et ce qu'il faut entendre de tout ce qu'elle renferme de comminatoire. Après avoir reçu toutes ces communications, les députés firent des remontrances aux délégués sur l'inconvenance de leur serment, et leurs demandèrent si le parti consentirait à laisser agir les cinq cantons. Ils répondirent en récriminant de nouveau contre ceux qui avaient causé la rupture de l'alliance, et en demandant conseil sur le moyen d'entamer l'affaire, attendu qu'il ne leur paraissait pas qu'on pût renouveler le conseil avant que le jugement fût rendu. Puis ils demandèrent un jour de délai, pour savoir si la commune serait disposée à laisser les cinq cantons arranger l'affaire. — Le dimanche 26 février (8 mars), après le déjeûner, sur un nouvel appel des députés, les délégués de la bourgeoisie comparurent une seconde fois devant eux, et leur firent la déclaration suivante: Comme on a reproché à leurs commettants d'avoir agi contrairement aux franchises de Mulhouse, en entreprenant d'instituer un nouveau conseil, quoique, parmi les bourgeois, la plupart, sinon tous, ignorassent les droits et les privilèges de la ville, attendu qu'il n'est pas d'usage chez eux, comme dans d'autres cités, d'en donner publiquement lecture à la commune, ils demandèrent que le bourgmestre Othmar Finck et ses collègues fussent tenus de leur faire connaître les libertés municipales, afin qu'ils pussent vérifier si elles s'appliquaient exclusivement au conseil ou à la bourgeoisie: c'est alors seulement que le parti pourrait prendre une résolution en connaissance de cause. Les députés exprimèrent leur étonnement de ce qu'au lieu de la déclaration qu'ils attendaient, on soulevât de nouvelles prétentions qui ne pouvaient servir qu'à faire

perdre du temps. Là-dessus Valentin Fries répliqua qu'on n'avait pu obtenir de la commune une autre réponse, et qu'elle ne s'était entendue que sur un seul point, à savoir de ne porter la difficulté que devant les treize cantons; qu'il serait honteux pour eux de faire si bon marché du serment par lequel ils s'étaient conjurés, et que jusqu'ici à Mulhouse la coutume n'avait jamais été que les confédérés imposassent à la commune un conseil et des juges. Les députés essayèrent encore de ramener les délégués au sentiment de leur devoir et, à cette occasion, ils leur dirent hautement que parmi eux se trouvaient ceux qui avaient le plus contribué à la rupture de l'alliance, et en même temps le banneret Lochmann montra du doigt Mathias Fininger, qui était présent. Mais celui-ci protesta contre cette imputation, en ajoutant que, dans le nombre des assistants, on trouverait en effet des personnes qui avaient rompu l'alliance. — Le lundi 27 février (9 mars), Valentin Fries, accompagné de deux autres membres de la majorité, fit savoir que, pour conserver la bienveillance des cinq cantons et pour recouvrer l'alliance du reste de la confédération, son parti était tout disposé à prendre conseil des députés. A cet effet, il proposait de laisser provisoirement au pouvoir les conseillers qui l'ont exercé jusque-là, sauf à faire choix dans les deux partis de 24 hommes impartiaux, à qui il appartiendrait, à l'exclusion de tous autres, de juger ceux qui ont à répondre de la rupture de l'alliance, mais dont la compétence n'irait pas au-delà. Quel que soit du reste le jugement qui interviendrait, il ne serait pas exécutoire sans l'assentiment de la diète des treize cantons. Alors seulement que justice serait faite, on procéderait de nouveau à l'élection du bourgmestre et du conseil, dans les formes que l'usage avait consacrées jusque-là. Consultés sur ces propositions, les conseillers de la minorité et leurs adhérents répondirent qu'ils n'auraient rien à objecter contre l'établissement d'un tribunal impartial, à la condition que les transfuges du conseil et les bourgeois renonceraient à leur conjuration, qu'ils restitueraient l'artillerie et les clefs de l'arsenal et des portes et qu'ils cesseraient d'inquiéter leurs concitoyens. En suite de cet acquiescement, les députés invitèrent les deux partis à désigner chacun 12 hommes d'une impartialité reconnue, et à dresser l'état des personnes à comprendre dans la poursuite. Le soir même, la majorité fournit une liste, non de 12, mais de 24 noms, choisis dans son sein, et un état des inculpés qui, outre le greffier, comprenait tout le conseil. Des délégués de l'autre parti demandèrent à Valentin Fries, si réellement on avait le dessein de traduire tous les anciens conseillers en justice? Il répondit que le sentiment de toute la bourgeoisie était de n'exclure personne de la poursuite, sauf à acquitter ceux qui seraient dans le cas de se justifier. Interrogé encore si les 24 juges devaient constituer un tribunal civil impartial ou une cour de haute justice, et s'il devait se tenir en plein air? Il répondit encore que c'était comme tribunal criminel qu'on voulait qu'il fût tenu, et qu'il devait s'assembler au lieu accoutumé. Cependant il ne put s'empêcher de remarquer que lui-même trouvait cette prétention exorbitante. Quand les députés eurent entendu ces propositions, qui n'allaient à rien moins qu'à livrer au bourreau, ou tout au moins à déférer aux 24 juges et à diminuer dans leur honneur des hommes qu'on avait estimés naguère dignes de former le gouvernement, ils s'accordèrent à penser qu'il en résulterait, aux yeux de l'univers entier, un éternel déshonneur pour les cinq cantons, s'ils prêtaient les mains à ces mesures, et que ce serait un encouragement pour tous ceux qui voudraient se rebeller contre leurs autorités légitimes; ils n'eurent garde de ne pas exprimer l'horreur que leur inspiraient des dispositions pareilles. Le soir, quand les chefs de la majorité vinrent leur tenir compagnie à leur hôtellerie, ils renouvelèrent leurs représentations avec une telle force, que, le lendemain matin (mardi 28 février) une députation de la bourgeoisie se rendit auprès d'eux et, par l'organe du bourgmestre Fries, elle revint sur ses propositions de la veille. Pour prévenir tout déni de justice, déclara le délégué, la commune réclame le maintien du tribunal impartial qui lui a été accordé, et contre lequel la minorité n'a rien objecté; c'est pour cela qu'elle a dressé une liste des juges, et si elle ne les a pris que parmi ses adhérents, c'est qu'on ne lui a pas communiqué celle du parti adverse; mais cela ne veut pas dire que ces 24 élus doivent rester leurs juges. Quant à la désignation des coupables qui doivent leur être déférés, le dessein de la bourgeoisie n'est plus de mettre tout le conseil en accusation, et elle demande même qu'on lui pardonne l'erreur où elle était tombée à cet égard. Le tribunal qu'elle réclame, n'aura aucune compétence en matière de grand criminel: il ne sera qu'impartial et tiendra ses séances dans la salle du conseil: ce ne sont que ceux qui seront reconnus coupables, qui devront être renvoyés devant la haute justice. — Par suite de ces nouvelles dispositions, les députés exigèrent de la commune

une autre liste des officiers municipaux qu'elle incriminait, et promirent de leur côté de lui communiquer leurs intentions sur la manière dont le tribunal aurait à procéder. Le même jour, Bernard Brand, membre du conseil de Bâle, comparut devant eux: accompagné des parents d'Othmar Finck, dont l'innocence avait été reconnue par la majorité, il voulut savoir des délégués si leur parti n'avait pas changé d'avis et, dans ce cas, il demanda qu'il en fût délivré un certificat ou dressé un procès-verbal. D'autre part, le bourgmestre Jean Hartmann et le fils du bourgmestre Ziegler s'adressèrent également aux députés, pour qu'on voulût bien se souvenir de l'un et de l'autre: ils avaient été injustement rejetés du conseil, et ils ignoraient encore comment, dans l'instance arbitrale, les bourgeois se comporteraient à leur égard. Après le déjeûner, le greffier de Bâle fut envoyé aux poêles des boulangers et des maréchaux, pour intimer encore une fois aux mécontents, qu'aux termes de leur mandat, les députés devaient s'entremettre entre les parties contendantes et obtenir qu'elles s'en remissent à eux du soin d'accommoder leur différend; toutefois si leurs personnes ne leur étaient pas agréables, il leur était loisible de choisir d'autres juges impartiaux parmi les conseillers des cinq cantons. Sans repousser ces ouvertures, les bourgeois présents s'excusèrent de ne pouvoir y prêter l'oreille, sans s'être concertés au préalable avec la commune, quand survinrent Bernard Meyer et quelques autres, qui déclarèrent être tout prêts à s'en tenir aux bons offices des cinq cantons, à la condition qu'on leur permît de consulter au préalable les huit autres cantons; en cas d'acquiescement de leur part, la commune ne refuserait plus d'entrer dans cette voie de conciliation. Sur leur demande, et contre la remise de la liste des inculpés, les députés communiquèrent aux bourgeois les articles qu'il y aurait lieu d'observer: 1° Les bourgeois ne devront plus tenir de conciliabules, ni former des partis entre eux, sans le su et l'aveu du bourgmestre et du conseil. — 2° Tous les serments prêtés, tous les engagements pris entre quelques membres du conseil et les bourgeois, indépendamment du serment annuel, seront nuls et non avenus, comme contraires aux coutumes de la ville et à l'alliance avec la confédération. — 3° Comme la discorde a pris naissance de l'imputation dirigée par une partie de la bourgeoisie contre 6 conseillers, lesquels auraient donné lieu à l'exclusion de Mulhouse de l'alliance des huit cantons et qui, pour ce motif, ont dû se démettre de leurs fonctions, les suspects cesseront de siéger au conseil et de remplir leurs charges, tant que la justice n'aura pas prononcé sur leur sort. — 4° Le gouvernement et la police ne pouvant rester en suspens jusque-là, et la bourgeoisie ayant promis de laisser l'administration, jusqu'à la solution, entre les mains d'Othmar Finck et de ses 17 collègues, dont l'innocence n'est pas contestée, ceux-ci siégeront entre-temps comme conseillers et comme juges, et rempliront toutes les fonctions comme par le passé, sans empêchement d'aucune sorte; ils prononceront des peines, donneront des ordres et feront des défenses, jusqu'à ce que le sort des accusés soit décidé. — 5° Pour que lesdits magistrats puissent efficacement satisfaire à leurs charges et compter sur l'obéissance de leurs concitoyens, la bourgeoisie renouvellera le serment annuel en présence des députés. — 6° Les bourgeois restitueront aux maîtres de l'artillerie les arquebuses et les autres armes dont ils se sont emparés dans l'arsenal, ainsi que les clefs qui leur ont été abandonnées; ils remettront également le bourgmestre et le conseil en possession des portes et des corps de garde, et s'abstiendront de toute voie de fait. — 7° Les injures et les torts qu'on a eu à se reprocher pendant le différend, seront oubliés de part et d'autre, et de nul effet pour l'honneur de ceux qui en ont été l'objet. — 8° Tous les bourgeois et habitants cesseront de récriminer ou d'user de représailles pour ce qui s'est passé, et ils éviteront tout ce qui pourrait troubler la paix et l'ordre public. — 9° Comme les huit cantons catholiques doivent avoir promis à la bourgeoisie, tant en particulier qu'en commun, à la diète de Bade, de lui rendre leur alliance, si elle fait en sorte que les fauteurs de la rupture subissent la peine qu'ils ont méritée, la majorité donnera aux députés les noms des personnages qu'elle accuse; après cela, le conseil et les bourgeois choisiront entre eux 18 prud'hommes, à savoir la minorité 9, et la majorité autant, lesquels, après avoir prêté serment, se constitueront en tribunal dans la salle ordinaire des séances, et jugeront les accusés dans les formes usitées en droit; si l'on ne devait ne pas s'entendre sur le choix d'un ou de plusieurs des juges, on s'en remettrait à la discrétion des députés et accepterait ceux qu'ils désigneraient. — 10° Entre-temps les bourgeois et les plaignants ne pourront jeter personne en prison, ni donner la question, dans le but d'arracher des aveux à ceux qu'ils comptent mettre en cause: ils se borneront à appuyer leurs plaintes de témoignages oraux ou écrits. — 11° La sentence que rendront les 18 juges ne pourra pas être exécutée avant d'avoir été

soumise aux confédérés. — 12° Une fois le procès terminé, les coupables punis et les innocents acquittés, on procédera au renouvellement du conseil selon la forme traditionnelle; les anciens membres reconnus innocents reprendront leurs fonctions, sans pouvoir prétendre aucun dédommagement. — Dans la liste des officiers que la majorité accusait, étaient ou devaient être compris nominativement les bourgmestres Pierre Ziegler et Jean Hartmann, ainsi que le greffier Osée Schillinger, et généralement tous ceux qui seraient reconnus coupables au cours du procès. Quant à ceux qui avaient insulté la bourgeoisie, ils devaient être poursuivis devant telle juridiction que de droit. — Après la remise et l'échange de ces actes, les 8 conseillers qui s'étaient séparés du conseil, se présentèrent devant les députés: pour justifier leur défection, ils se retranchèrent derrière les circonstances du moment, et protestèrent que leur intention n'avait jamais été de rompre avec leurs collègues; ils avaient toujours voulu faire revenir la bourgeoisie à de meilleurs sentiments; mais une fois liés avec elle, ils n'avaient plus pu s'en dégager. — Le mercredi 1/11 mars, la majorité fit remettre aux députés sa réponse sur les articles qui lui avaient été proposés. Elle déclarait qu'il lui paraissait nécessaire de prendre d'abord conseil; que la commune ne pouvait pas terminer l'affaire du jour au lendemain, sans le su et le consentement des huit cantons, ni cesser de se réunir, ni prêter serment au bourgmestre et au conseil, comme on voudrait l'y obliger. Quelques-uns ne se firent pas faute de dire qu'ils entendaient bien réparer le temps qu'on leur faisait perdre (?). D'autre part, on apprit que, la nuit précédente, les mécontents avaient communiqué les articles au Dr Oswald Schreckenfuchs, à Niedermorschwiller, pour en avoir son avis. Les députés leur représentèrent qu'il fallait bien entre-temps pourvoir au gouvernement, et ils leur firent de nouvelles propositions relativement à l'expédition des affaires, à la démission des 8 conseillers et au serment dont ils devaient être relevés, à la garde du sceau de la ville, etc., toutes questions sur lesquelles ils demandèrent une réponse dans la journée. Mais les délégués firent remarquer qu'il ne leur serait pas possible de rassembler la commune dans ce délai. — Le jeudi 2/12 mars, la réponse de la commune fut qu'elle consentait à laisser, jusqu'à la prochaine diète de la confédération, l'administration entre les mains des 18 conseillers, à l'exclusion d'Othmar Finck, à charge par eux d'user de ménagements envers la population, si du moins ils tiennent à maintenir la paix et la tranquillité. Les députés exprimèrent leur étonnement de voir qu'Othmar Finck, qui, la veille encore, n'était suspect à personne, eût cessé d'inspirer confiance au parti. Les délégués répondirent qu'on avait appris du greffier, le jour même, que Finck n'avait pas été étranger à la rupture de l'alliance. Mais interrogé par quelques-uns des députés, Schillinger démentit le propos qu'on lui attribuait. — Cette réponse fit penser aux députés que les adhérents de la majorité n'avaient d'autre but, que d'enlever le pouvoir des mains des honnêtes gens pour s'en emparer eux-mêmes. Aussi jugèrent-ils que mieux valait laisser le gouvernement incomplet que d'y rappeler les 8 conseillers qui s'en étaient retirés, et qui refusaient d'ailleurs de renoncer à leur serment. En suite de cela, la commune fut convoquée à l'hôtel de ville où, après de longs pourparlers, elle finit par souscrire aux conditions suivantes: Les deux partis devaient également s'abstenir de toutes paroles ou actions, secrètes ou publiques, qui pussent compromettre l'honneur, les biens ou la vie des uns ou des autres, ou troubler de jour ou de nuit la paix publique, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de la ville. — Contre les personnes déjà arrêtées ou prisonnières sur parole, il était interdit de rien entreprendre avant la fin de la prochaine session de la diète, qu'on fera en sorte de réunir pour le dimanche lætare *v. st. (18 mars, n. st). Les deux partis lui présenteront leurs griefs et attendront le jugement des députés; mais si les treize cantons refusaient de se prononcer sur le différend, les contendants attendraient en paix la résolution des cinq cantons qui ont conservé leur alliance à la ville. D'ici là, le sceau de Mulhouse sera mis en lieu sûr, et ne pourra servir à sceller aucun acte ni missive hors de la présence du bourgmestre Othmar Finck, de Jean Isenflamm, d'Etienne Hammer et de Rodolphe Ehrsam, le tout sans préjudice pour les privilèges et franchises de la ville. — De leur côté, le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de la minorité acceptèrent cette convention, et promirent en même temps de ne rien tenter qui pût donner lieu à de nouveaux excès de la part de la majorité. Rédigées en forme et datées du 2 mars, ces conditions furent signées et scellées, au nom du conseil, par Etienne Hammer et par Rodolphe Ehrsam, au nom de la bourgeoisie, par Valentin Fries et par Jean Isenflamm. — Sur l'instante requête de la femme du greffier, les députés obtinrent encore de la majorité, qu'Osée Schillinger fût transféré de la prison dans une chambre. — Apprenant enfin que, dans l'intervalle de ces négo-*

ciations, l'un des Fininger était parti de Mulhouse pour aller demander des secours à Lucerne ou à Soleure, les députés s'entendirent, en vue de prévenir de nouveaux désordres, pour reporter à leurs commettants la recommandation d'être sur leurs gardes et de surveiller les mouvements de troupes qui se feraient entre la Suisse et Mulhouse.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 7-13.

2580. *Récès de la diète des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, réunie à Mulhouse pour accommoder le grave différend qui a éclaté entre le bourgmestre, le conseil et la minorité de la bourgeoisie, d'une part, quelques conseillers et la majorité des habitants, d'autre part, au sujet de la dénonciation de l'alliance par les huit cantons catholiques. — Quoique la minorité se fût déclarée prête à soumettre toutes les difficultés aux délégués des cinq cantons, la majorité refusa de reconnaître toute autre compétence que celle de la confédération entière. En conséquence les députés se bornent à défendre aux deux parties de rien entreprendre en paroles ou en actions qui pût compromettre l'honneur, les biens ou la vie des uns ou des autres, ou troubler la paix publique en ville ou au-dehors. En second lieu, ils prescrivent de suspendre toutes poursuites contre les personnes arrêtées jusqu'à la prochaine réunion de la diète des treize cantons. Ils décident aussi que si la confédération refusait d'examiner les griefs qu'on se propose de lui soumettre, la solution de l'affaire appartiendrait de droit aux cinq cantons protestants. Enfin entre-temps le sceau de la ville doit être placé en lieu sûr, et défense est faite de s'en servir hors de la présence de quatre personnes dénommées : le tout sans préjudice pour les us et coutumes, droits et franchises de la cité.* 1587. 2 mars.

Jeudi 2 mars 1587.

Khundt vnd zuwussen seye mit diser schrifft:

Als die edlen frommen vesten fürsichtigen ersammen weisen der fünff ortten loblicher eidtgnosschafft, namblich von Zürich, Heinrich Thoman, Hans Heinrich Lochman, panerherr, vnd Hans Escher; von Bern, Ludwig von Erlach, Peter Koch vnd Hans Späting, hoffmeister zu Königsfelden; von Glarus, Jost Tschudj; von Basel, Franz Rechburger, alt obrister zunfftmeister, Jacob Oberrieth, panerherr, vnd Hans Jacob Hoffman; von Schaffhusen, Georg Mäder vnd Heinrich Schmidt, abgeordnete sandtpotten vnd rahts anwälde, ausz befelch aller jrer herrn vnd obern zu Mülhüsen ankhommen, die fürgefalne leidige spaltung, zweytracht vnd vnruh so sich zwüschen herrn burgermeister, raht vnd der burgerschafft mindern theil, eines, so dan etlichen der rähten vnd der burgerschafft mehrern anzal, anders theils, wegen abkhündung des pundts so ihnen von den übrigen acht ortten wolgedachter eidtgnosschafft begegnet, vnd vmb anderer vrsachen willen alda erregt, ausz eidtgnossischer wolmeynung durch erbare füegliche mittel in guete abzuschaffen, hinzulegen vnd zustillen, auch mit dem raht gemeine burgerschafft widerumb zuuereinbaren etc.

Da gleich wol herr burgermeister vnd raht, sampt ihren beystendigen, als der mindere theil, alle spännige sachen vorgedachten herrn gesandten zuuertrauwen wolgeneigt, solches aber bey erstgenanter burgerschafft mehrern theil ohnerheblich gewesen, als die sich auf aller dreyzechen ortten wolermelter eidtgnosschafft entschiede berueffl, welchs auch der minder hauff zugelassen: das nach manigfaltiger hieringepflogner vnderhandlung, auch nach hochem vnd ernstlichem versuchen an heüt *signato*, durch obbesagte fridens händler zwüschen mehrbesagten partheyen

abgeredt, bethädingt vnd beschlossen, darzu von ihnen beiderseits gemeinlich bewilliget, glopt, zugsagt vnd versprochen worden, wie hernach volgt, namblich:

Es sollen herr burgermermeister, räht, burger vnd einwohnere der statt Mülhusen, sampt deren angehörigen beidertheilen, gemeinlich vnd sonderlich, weder mit worten nach werkhen gegen einander nichts vngebürlichs vnfreündtlichs, gewaltsams nach tätlichs überal fürnemmen noch üeben das zuuerletzung yemants ehr, hab, gut, leib vnd läbens dienen vnd gereichen, oder sonst den geliebten friden entschickhen vnd betrueben, oder zu vnfuhr anlasz geben möchte, weder durch sich selbs nach andere, heimblich nach offentlich, nach solches einichen vnder jnen gestatten, sonder gutten friden, ruh vnd anstandt, tags vnd nachts, inn vnd aussert der statt, an allen orten halten, jre habende spennungen vnd alle dise sachen ohn fernere weiterung oder neuwerung, in vnd fürgriff mit stille in gegenwürtigem staht gentzlich verbliben lossen, darzu den mit glüptnus vnd gefangenschafft verhafften personen nit weiters zufuegen, bisz zu anstellung vnd vollendung des nechstkhünftigen gemeinen eidtgnossischen tags, welchen man auf das beldest so ihmer müglich ausz zuschreiben vnd zubefürdern bedacht: als dan sollen sie die partheyen auf fürbringung jres anligens vnd beschwerden der ehren gesandten gemeiner ortten loblicher eidtgnoschafft anleitung vnd bescheidts dem nachtzukhommen erwarten: wurde sich aber zutragen das sich offtermelte dreyzechen ortt diser streytigen sach in gemein nit vnderziechen wolten, als dan sollen abermols beide theil der anfangs benanten fünff ortten förnerer guetlicher handlung in ruh vnd stille erwarten.

Mittler weil soll der statt Mülhusen insigel an einem gewarsamen ortt verschlossen behalten, vnd dasselbig ohne herrn Ottmar Finckhen burgermeisters, Hansen Ysenflams, Stephan Hammers vnd Rudolffen Ersams beywesen, zu kheinen brieffen, schrifften noch gescheefften gebraucht werden: doch aussert disem guetigen tractat vnd fridens anstandt, der statt Mülhusen alten harkhommen, freyheit, recht vnd gewonheit allerdings vnuergriffen vnd ohne schaden.

Des alles zu warem vrkhundt ist dise schrifft mit der ersamen Stephan Hammers vnd Rudolph Ersams, der rähten, innammen burgermeisters, rahts vnd des mindern theils der burgerschafft, so dan mit der auch ersamen Veltinn Friesen vnd Hansen Ysenflamms, innammen vnd vonwegen des mehrern theils der burgerschafft zu Mülhusen, fürgetruckhten insiglen verwahret.

Actum et signatum donstag den andern mertzens nach Christj geburt im fünffzechenhundert sibenundachtzigisten jare.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1587. **2581.** ***Requête signée des deux anciens bourgmestres Pierre Ziegler et Jean Hartmann et des trois conseillers Pierre Hoffmann, Michel Rübler et Jean Nufer, pour être présentée aux envoyés des cinq cantons, si les bourgeois de la majorité repoussaient leur intervention. — Les requérants exposent que l'arrivée des députés leur avait donné l'espoir que ceux qui avaient été dépossédés de leurs offices, violentés et emprisonnés, obtiendraient enfin justice; malheureusement l'obstination de leurs ressortissants et co-bourgeois a fait échouer toutes les tentatives d'accommodement. Dans cette situation, il ne reste***

aux signataires qu'à prier leurs confédérés de ne pas leur faire payer la peine de cette opiniâtreté, et tout au contraire de leur prêter aide et conseil pour réduire la rébellion; autrement il serait à craindre que, dès le départ des députés, malgré les promesses qu'on leur aurait faites, l'honneur, la vie, les biens de la minorité ne courent de plus grands dangers que précédemment, attendu que le parti adverse se tiendrait dès lors pour assuré de l'impunité.

Sans date.

Gestrengen edlen ernuesten from fürsichtig ersam wyss gnedig vnd gönstig hern, getrew lieb eydtgnosen, e. g. ankonfft hat vns vber die mossen erfrewt, dann wier der endtlichen hoffnung gwest, es wurden die jhenigen welche jerer ehren ämpter wider die billicheit entsetzt worden, gwaldt gelitten vnd vmb vnschuld gefangen gelegen, auch bey keinem rechten mögen erhalten werden, dermolen eins erlöst vnd jer vnschuldt ann tag komen sein.

Als wier nun inn solchen gedancken vnd höchster hoffnung gestanden, so werden wier leyder bericht das vnser widerwertige vnderthonen vnd mitburger alle billiche mittel abgeschlagen, vnd e. g. getrewem rath vnd vätterlichen verwarnung gar nit folgen wöllen, welches vns worlich vonn hertzen leydt ist, vnd haben vns von wegen vnsers lieben vatterlands wol zu bethuren, das e. g. herrlich ansehen bey gemelten vnsern mitburgern vnd vnderthonen nit mer golten vnd inn gröserer achtung gehalten worden.

Wier pitten aber gantz vnderthenig vnd dienstlich, es wöllen e. g. die jhenigen welche bitz harr inn gehorsame pliben, vnd vnns die wier e. g. inn allen möglichen dingen gern gefolgt heten, diser widerspenigen vnderthonen nichts lossen endtgelten, sonder vns vff vnser statt vnd vnsern selbst costen mit rath vnnd thatt verholffen sein, domit solcher vnrüewigen leüten fräuel gestilt vnd die zur gehorsame wider mögen gebrocht werden: dann weyl dise güetliche handlung wider alles vnser verhoffen so gar vnfruchtbar abgangen, dörfen wier anders nichts gewertig sein, weder so bald e. g. hinweg komen, das sie vns vberfallen, etlich gefangen legen, zu vnbillichen dingen nötigen, vnd do weder leybs kranckheit noch alters verschonen werden, dann ob sie e. g. schon vil zusagen vnd versprechen, so werden sies doch (wie zuuor auch beschehen) des orts keinen glauben halten, sonder werden sich doruff verlossen vnd vermeynen, weyl sie vff diser tag satzung jer fürnemen so bey herrlichen leüten abermals erhalten vnd hindurch getruckt,. so werde sie hinfürter niemands mer verhindern, vnd wurden wier inn gröserer gefahr vnserer ehren, leybs, lebens, hab vnd güeter stan weder wier zuuor je gewesen sindt: das wölen vmb e. g. st. e. w., als vnser gnedig hern, getrew lieb eydtgnosen, mit leib, leben, gůt vnd blůt inn vnderthenigkeyt zuuerdienen nimer mer vergessen, vnd thund vns haruff inn e. g. schutz vnd schürm beuelhen.

E. g. st. e. w.

vnderdienstliche getrew lieb eydtgnossen:
Peter Ziegler vnd Hans Hardtman, beyd alt burgermeyster, Peter Hoffman, Michael Rübler vnd Hans Nůfer, alle drey des raths.

An dos est écrit:

Dise supplication ist alein doruff gestelt, im fall die hern gesandten bey den burgern des grosen huffens gar nichts erheben möchten, vnd also vnuerrichter sachen widerumb abscheiden wurden, das man dise suplication jrenn gnaden alererst vbergeben solte, so dan hiezwischen ein vergleichung getroffen würdet, solle es dessen nit bedärffen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. **2582.** *Le bourgmestre et quelques membres du conseil de Mulhouse demandent à la bourgeoisie de les laisser disposer des chevaux de la ville, tant pour accompagner les députés des cantons protestants que pour envoyer quelques-uns des leurs devant la diète des treize cantons à Bade, où ils ont été invités à se présenter.*

Sans date.

Ersame burger, der fünff euangelischen orthen vnsern lieben eidtgnossen ehrengsanten abscheid, vnd jetz der verkindung noch fir die dritzehen ort loblicher eidtgnoszchafft gsanten zu Oberen Baden, haben wir hieruff etlich vnserer herren hinuff inammen der statt zuschickhen, vnd jnen darzu die rosz so im marstal sthont, überantworten willens, dessen wir noch verhoffenlich so vil macht: versähen vns jr werden hierin kein intrag oder verhindernusz thun, diewil jr eich stetz vf das eidtgnossisch der 13 orten recht, welches ietzunder eüwerm begeren noch gehalten wirt, beruffen: wo nit, werden wir vns an ort vnd enden wo es sich gebürt, beclagen, so eüch alsdan zuuerantworten stan wirt: begeren hierüber e. gschrifftlichen antwort

Burgermeister vnd etlich der räthen alhie.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. avant 26 mars. **2583.** *Mathias Füninger mande aux siens de venir le retrouver, le jour même, pour lui donner les renseignements que Nicolas (Roppolt?) devait prendre, en ajoutant qu'il quittera ce lieu le lendemain, et qu'avant la chute de MM. de Mulhouse, il ne se rapprochera plus autant de la ville. Ils ne peuvent pas durer davantage, s'il plaît à Dieu, qui viendra en aide à la bonne cause. Qu'on s'informe du jour où la diète de Bade se réunira: c'est là ce qui précipitera l'événement. Qu'on tâche aussi de savoir le parti auquel les villes se seront arrêtées dans la principale affaire, et qu'on quitte cet excès de crainte; car ce qu'on exige n'est pas injuste, mais conforme à ce que MM. doivent, aux termes de leur serment, à la ville et à la seule autorité légitime, qui est l'empereur. Au lieu où il se trouve, personne ne le connaît, si ce n'est le bailli, et il termine en engageant ses amis à ne pas se laisser dominer par la peur, au point de le laisser indéfiniment dans sa situation présente.*

Richwiller, sans date.

Copia Mathis Füningers schreiben von Reichenweiler.

Ein gutten tag eüch allen.

Ihr werden noch heüt zue mir khommen, vmb das alles berichten was ich Clausen beuohlen hab: morn früe vor tag will ich wegk hir, wills gott, auch so nahe nit mehr khommen bisz sie nit mehr herren. Sie könnens gar nit lang mehr

treiben, wolt gott dasz ihrs nur glauben vnndt verston khöndten, dasz eüch gott helffen will. Erfahren, ists müglich, ob der tag zue Baden gewüsz werden vnnd vff wann, begere sonst nüt: so baldt das geschicht, ist gewisz die sach ausz allerdingen, vnnd müessendt sie fort. Brauchendt gutten vleisz dasz zuerfahren, auch sonst was sie in der hauptsach für bescheidt von den stetten. Lasz Agnes oder andere, auch Lienhardt Kheszler fragen was man dem rath sag, vnnd darff er vnndt andere sich noch nit zu viel förchten, vnd thundt daran nit vnrecht, sonder was sie der statt vndt rechten oberkheit, so der kheyser ist, ehr vnndt eydt halb schuldig seindt vnndt geniessen werden. Ich wolt gern schwoger Hannsen auch hören, mögen wol beide khommen, so sie wöllen übernacht bej mir sein: vor tag darvon, spath hierin. Mich khöndt hie niemandts als der vogt, will den abreden. Wie ichs mit vetter Clausen rosz halb thun, es heylet schon: vergessen dasz gestossen puluer vnnd baumöll nit vnnd büchslin darzu. Förchten eüch nit gar zu übel, sie khönnens nit lenger vffhalten: doch soll man sorg haben: solten ihr mich vergebenlich da ligen lassen so lang, stiendt eüch übel ahn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2584. *En réponse à une lettre de leurs confédérés de Zurich, qui les convoquaient à la diète de Bade, pour le 26 de ce mois, mais en les prévenant que si les treize cantons refusaient de se mêler de leurs affaires, ils auraient à attendre tranquillement l'intervention amiable des cantons protestants, la majorité des bourgeois de Mulhouse mande à leurs confédérés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, que leurs envoyés avaient déjà mis tout en œuvre pour amener un accommodement; mais comme les articles jurés par les bourgeois ne comportent aucune transaction, et leur défendent de s'écarter du droit, ils s'étaient référés au jugement de la confédération entière: cependant pour l'expédition des affaires qui ressortissent au tribunal et au conseil, ils avaient maintenu en fonctions les 18 officiers municipaux sortant qui sont encore en vie, à l'exclusion toutefois du bourgmestre Othmar Finck, qui dut se démettre du sceau de la ville. Malgré cette concession, les envoyés persistèrent à remplir leur mandat, en menaçant la bourgeoisie de lui dénoncer l'alliance à leur tour; mais, sur ses instances, ils se contentèrent de l'ajourner à la diète de Bade, en lui prescrivant de ne rien faire d'ici là qui pût aggraver la situation. Elle s'y engagea en raison de la brièveté du délai, et le greffier de Bâle en dressa le recès. Voilà ce que les bourgeois ont promis et rien de plus. Quant à avoir consenti à entrer en composition avec leurs adversaires, ils le nient; car il aurait fallu que tous en tombassent d'accord, et cela n'aurait pu se faire qu'en violant leur serment, et en sacrifiant les dernières chances qui restent de recouvrer l'alliance des huit cantons. Les griefs des bourgeois ne sont pas de ceux sur lesquels on puisse transiger: il faut une répression, et l'antique renom des confédérés leur permet d'y compter. Il s'agit de savoir qui doit pâtir de la rupture de l'alliance, ceux qui l'ont sciemment amenée, ou ceux qui n'y ont concouru en rien et qui l'ont même ignorée: ils en attestent le Dieu tout-puissant, à qui on en devra rendre compte un jour. En conséquence, comme les huit cantons ne cessent d'insister pour que justice soit faite, et que rien ne prouve qu'ils aient rompu définitivement avec les bourgeois, quoiqu'on fasse pour le leur faire croire, comme, d'un autre côté, la plupart des lettres que les députés ont apportées, disent que, si l'accord ne pouvait se faire, leurs commettants prendraient fait et cause pour le parti qui montrerait le plus de modération et de justice, ils supplient leurs confédérés des cinq cantons de respecter les articles qu'ils ont jurés, et de les laisser punir les coupables comme ils le méritent. 14 mars 1587.*

1587. 14 mars.

An die 5 stett vnd landt loblicher eidtgnoschafft, alls Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhusen.

Edlen g. f. v. f. e. w. gnedig gönstig herren, e. g. vnd st. f. e. w. seyen vnser bereitwillige dienst bestem vnserm vermögen nach zuuor.

Getrüwen lieben eidtgnossen, es haben auch vnsere getrüwen lieben eidtgnossen von Zürich vns ein schreiben vnd verkündung des gmeinen eidtgnosischen tags ghon Baden in Ergouw den 26 dises monats martij daselbsten an der herberg anzekommen übersendet, in welchem, wie auch in der vns übergebnen abscheidts abschrifft, vermeldet worden das, wofer gmeine ortth sich der sachen nit vnderziechen, allsdan bed theil vnserer gethrüwen lieben eidtgnossen der euangelischen stetten, sampt Glaris, fernerer guetlichen vnderhandlung in ruow vnd stille erwarten sollten etc., gehandlet vnd verabscheidet were.

Daruff geben wir gmeine burgerschafft disen bericht, das die erngesanten eben vil müeh angewendet, mittel vnd weg vns zuuereinen gesucht: dieweil aber vnsere articul deren wir vns zusammen verbunden vnd zu gott geschworen, kein vertrag noch theding vssweysen, aber gar starckh vff recht deuten, wir keinswegs dauon schreiten, sonders standhafft bey denselben verbliben wöllen, vnd vns damit vff einen tag ghon Baden oder gmeiner ortten rhott vnd entscheidt vns referiert, vnd damit wir nit ohne gericht vnd roth weren, zwüschen derselben zeit die 18 noch vnentsetzte ratspersonen so noch in leben seyen (vssgenommen herr Ottmer Finckh, der desselben stillston vnd das stattsigel von sich in anderer rhatts personen gwalt geben vnd legen sollte), gricht vnd rhatt hallten, der statt geschefft verrichten vnd verwalten möchten, vns entschlossen, vnd beyneben vnsere geschwornen articul vorbehalten etc.: darbey aber die gedachten erngesanten vns nit verbliben lassen wöllen vnd angezeigt, wan wir vns nit weysen liessen vnd jnen die sachen übergeben vnd vertruwen theten, das sie beuelch hetten vns die pünt auch vffzesagen, so sy doch yetzmolen vnderlossen, sich souil gwalts annemmen vnd die bundtsbrieff mit jnen widerumb heimbfüeren wölt, aber vns hiemit bey den pünten, eiden vnd eheren (wie mündtlich gemeldet worden) vermanet haben das wir aller sachen stillston vnd des gmeinen eidtgnosischen tags, dene sy vns im fal er vns nit wider abkünt wurde, sontags den 26. martij zu Baden angsetzt haben wolt, dessen wir in frid, stille vnd ruow erwarten sollten.

Dises vnd nit weiters dan des fridgebots sint wir burgere einheligklich vmb kürtze der angsetzten zeit willen allso ingangen, da ist allsdan ein abscheidts brieff durch herrn stattschreibern von Basell verfertiget worden, welchen abscheidt man vns burgern gemeinlichen, wie sonsten mit allen vnsern schreiben vnd copeyen beschicht, abgelesen haben solte, wöllend aber denselbigen abscheidt, worin er vnsern geschwornen artiklen, die wir vns jederzeit vorbehalten, vnd darin sich weiter erstreckhen dan wir bewilligt, zuwider, den jenigen so in abhörung willen darzu geben zeuolnstrecken heimstellen, dan keine sonderbare personen ohne vnser vorwüssen vnd vnsere einhelige erkantnus, weil vns die sachen allgemeinlichen vnd einen yeden besonders, den armen wie den rychen angond, nützit inghon noch verheissen sollen, damit wir bei gmeinen ortthen desto ehe widerumb in gnaden komen mögen, werden wir einichen güetliche vnderhandlung nach vertrag nit annemmen, sondern bey vnsern geschwornen articklen, dem gepürenden rechten vnd

was darzu nottwendig, weil man leider sachen zeclagen haben würt, die keinen vertrag noch theding liden vnd dulden mögen, verbliben, keins wegs vnd mit dem wenigsten nit weichen, noch dauon fallen, verhoffen vnzweiuelichen vmb des alten eidtgnosischen nammens willen dabey gehandthapt vnd nit dauon getrungen zewerden, wöllend auch beineben einem yeden verstendigen zeerwegen heimstellen, ob die so vnsern herlichen bundt wüssender dingen verwürckt, oder ob die so nützit dauon gwüszt vnd denen er vnwüssend verborgenlich verschüttet vnd darumb gebrocht worden, schuldig oder vnschuldig seyen: der allmechtige gott (pitten wir dem man auch vmb dises vnd anders rechenschafft geben muss) wölle es einem yeden zeerinnern geben.

Wan nun die 8 ortth loblicher eidtgnoschafft vns jemerdar vff recht wysen vnd dasselb gantz nit missrotthen, die vns auch noch nit gar vssgeschlossen, alls ob sy vnser nüt mehr wettenn, wie vns furghalten worden: dessgleichen dieweil der mehrertheils credentz schreiben so durch die erngesanten vns lettstlich überlüffert worden, auch dahin deuten, im fall sich ein oder die ander parthey nit wysen lassen vnd volgen, das man dem rechts vnd billichs begerenden zu demselbigen verholffen sein wurde, weil wir anders vnd liebers nützit dan des blossen gottlichen rechten vnd das das übel gestrofft werden sollte, begeren.

Alls ist dernhalben an e. g. vnd st. f. e. w. vnser gantz vnderdienstlich flehenlich ansinnen vnd pitten, die wöllen vns von vnsern geschwornen articklen abzelossen nit zumuoten, sonders vermög derselbigen zum blossen göttlichen rechten, vnd was darzu nottwendig, verholffen sin, vnd das wir (damit der vnschuldig des schuldigen nit entgelten müesse, wie vns dan nit zweiuelt) begnodet vnd in gmeinen bundt aller 13 ortthen loblicher eidtgnoschafft widerumben vffgenommen werden mögen, für vns bitten vnd intercessirn thun.

Das begeren vmb e. g. vnd st. f. e. w. wir gantz vnderdienstlich vnd bereitwillig mit vnsern lyb vnd gutt zubeschulden vnd zuuerdienen, hiemit dieselb e. g. dem lieben gott vnd der gesuntheit trülich vnd woll beuelhende.

Datum den 14. martij anno 1587.

E. g. vnd st. f. e. w.

gantz vnderdienst vnd bereitwillige
Der mehrtheil der burgerschafft zu Mülhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2585. *Instructions données aux députés de la bourgeoisie de Mulhouse à la diète de Bade. — Ils commenceront par présenter les civilités de leurs commettants aux confédérés; puis ils rendront compte aux huit cantons du véritable état des choses à Mulhouse, et soumettront les propositions des bourgeois à leurs conseils. Ils leur exposeront nommément que, comme ville libre et impériale de la confédération, Mulhouse a toujours été en possession de la haute justice, et ils leur demanderont de lui maintenir ce droit. Si cependant on devait leur dénier la faculté de constituer le tribunal criminel, les députés demanderont aux treize cantons de donner ou de désigner à la bourgeoisie un juge à leur convenance. — Mais si on la laisse en user selon le droit et la coutume, et former le tribunal de juges impartiaux, les députés prendront l'engagement de soumettre le jugement aux treize cantons avant de l'exécuter. De plus, que le*

1587. avant 27 mars.

juge soit choisi par la ville ou imposé par les confédérés, comme la partie adverse aura l'assistance des cinq cantons, notamment de Zurich et de Bâle, ils demanderont aux huit autres cantons d'assister de leur côté la bourgeoisie. — Les députés ne se laisseront pas séparer des huit cantons, auxquels les bourgeois veulent rester unis, comme leurs auteurs en ont prêté le serment; en même temps ils maintiendront intégralement les articles jurés par leurs commettants. — Ils se garderont aussi de porter leur plainte à Bade, en réservant de le faire seulement à Mulhouse, quand le tribunal sera constitué. — Ils représenteront aussi aux confédérés, comment les cinq cantons en usent à l'égard de la ville, la gourmandant, la commandant comme si elle leur était assujettie, et ils les supplieront de ne plus laisser traiter ainsi les bourgeois, mais tout au contraire de les aider de leur secours et de leurs conseils. — Enfin les députés ne perdront pas de vue les franchises de la ville et quoi qu'ils fassent, ils stipuleront toujours que c'est sans préjudice pour ses droits et privilèges.

Sans date.

Instructionn wess sich vnser der gmeinen burgerschafft zu Mülhusen geordneter vssschutz vff jetz halltendem tage zu Baden verhallten vnd verrichten solle.

Erstlichen sollen sy in vnserm nammen den gruss, eidtgnosische dienst vnd willen in gebürender vnderthenigkeit vermelden.

Dessgleichen soll vnser vssschutz die 8 ortth vnserer sachen beschaffenheit allerdingen mit worheit berichten, denen vnsern fürtrag zeigen vnd zefrogen, ob ettwas darin zemehren oder zemindern seye, vnd nach dem sy gerothen, demselben nach jrer besten verstentnus nachkommen sollen.

Dannethin den fürtrag im regiment inlegen nit weiters dan darin begriffen, vor sollichem regiment verhandlen sollen, alls namblichen das vnser vssschutz stetts ohne vnderloss nützit anders dan des lieben blossen göttlichen rechten in vnser gemeinen statt hallten zelossen begeren, dan wir ein eidtgnossische frey rychsstatt haben, die bisshar vss jren eigenen mitteln die malefitzrecht besetzt vnd innammen der statt vnd gantzer gemeindt gerichtet, gantz trungenlich vnd in gepürender vnterthenigkeit zepitten, vns nochmoln bey selbiger gerechtigkeit vnd freyheit verbliben zelossen: im fall man aber vns das malefitz zesetzen ye nit bewilligen vnd das übel selbsten stroffen lossen wollten, soll vnser vssschutz von allen 13 orthen begeren vns einen vnpartheyschen richter zegeben, oder denselben zeigen vnd ernennen.

Vnd da vns vss vnsern mitteln nach altem bruch vnd freyheit der statt Mülhusen mit vnsern vnpartheyschen leutthen zerichten vergont vnd zugelossen, soll vnser vssschutz das versprechen thun kein endurthell ohne vorwüssen gmeiner der 13 ortthen loblicher eidtgnoschafft nit zefellen noch zebeschliessen, sonder das wir deren ratth harunder haben vnd pflegen wöllen.

Demnach sollen sy vnser vssschutz in bed erzelte weg, da entweders wir vss vnsern mitteln richten oder sie die 13 ortth vns einen richter geben oder ernennen wurden, weil vnser gegenparthey mit einem beystandt an den 5 ortthen, sonderlichen aber an Zürich vnd Basell haben vnd gnugsam versehen sint, vns ebner gstallten ein gefelligen bystandt vss den 8 ortthen, vnsern getrüwen lieben eidtgnossen, den sachen biss zu end beyzewonen zuzelossen begeren, vnd gantz ernstlichen darumb anhallten sollen.

Item, es soll sich vnser vssschutz von den 8 ortten nit bringen noch treiben, sonder stett vnd vest, wie vnsere voreltern zu denselben geschworen, bey jnen verbliben, vnd das sy sich vnser annemmen wöllen in gantz gebürender vnderthenigkeit zeerpitten.

Es soll auch vnser vssschutz nützit wider vnsere geschwornen articul inghon noch verwilligen, sonders dieselben articul handhaben, vnd wie bissher beschechen (damit das recht seinen fürgang gewinne) sich nit dauon tringen lassen.

Es soll auch vnser vssschutz zu Baden einiche clag nit fürbringen, sonders anzeigen das man mit der clag warten wölle biss der richter sitze, dieweil solche clagen ghon Baden nit, sonders ghon Mülhusen gehöre, anston lassen sollen.

Item, vnser vssschutz soll vnsere gnedigen herren vnd eidtgnossen berichten, wie die 5 ortth mit vns vmbgangen, getreuwt vnd geboldert, alls ob sy vns zwingen, volckh vff den hals setzen wöllen vnd alls ob wir jre vnderthonen weren, stetts gepotten: were der wegen vnser gantz vnderthenige pitt sollichs nit mehr allso zuzelossen, damit wir nit den 5 ortthen allein vnder die hand werden vnd die sach allein verrichten möchten, sonder sy sollten vns mit ratth, hilff vnd bystandt verholffen sein, wie wir dan die gröste hoffnung zu jnen haben.

Es soll auch vnser vssschutz vnserer statt freyheit yederzeit vorbehallten, vnd was allso gehandlet wurde, dasselbig denselbigen ohn nachtheil vnd abbruch sein sollte.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2586. *Extrait du récès de la diète des sept cantons catholiques, plus Appensell, réunie à Lucerne, le 1er avril 1587. — Délibérant sur la question de savoir si on se rendrait à la diète générale convoquée à Bade, par les quatre villes protestantes et par Glaris, pour conférer des affaires de Mulhouse, on tomba d'accord pour reconnaître qu'à bien des égards, il y avait convenance à accepter cette invitation; mais seulement pour ouïr les ouvertures et les propositions que les cantons protestants pourraient faire. Toutefois les députés qui prendront part à la diète seront munis d'instructions et, sur sa demande, on en fera part à Appenzell . . . . Des délégués de la majorité de la bourgeoisie de Mulhouse sollicitent l'appui des huit cantons à la prochaine diète de Bade, pour obtenir justice contre le conseil et la minorité, attendu que leurs commettants ne voudraient pas s'en remettre exclusivement aux 4 villes et à Glaris, malgré la pression que ces cantons cherchent à exercer sur eux, ainsi que le démontrent plusieurs missives que les délégués communiquent à la diète, notamment une lettre de Berne, où les huit cantons qui ont dénoncé l'alliance à Mulhouse, sont passablement malmenés. On répond qu'on s'en tiendra à la résolution prise de se rendre à la convocation des cinq cantons, mais en ajoutant que les délégués seront sans doute en mesure de produire à cette diète un rapport sur l'affirmation du greffier, qu'il connaît ceux qui ont été la première cause de ces fâcheuses et irritantes difficultés.* 1587. 1er avril N. st.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome V, 1re partie, pp. 15—16, a. e.

2587. *Mémoire à présenter à la diète de Bade par les délégués de la bourgeoisie de Mulhouse. — Conformément à leur mandat, ils exposent que, lors de la dernière diète de Bade, sur les instances tant du conseil que de la bourgeoisie, les députés des huit cantons leur ont expliqué pourquoi leurs commettants leur avaient dénoncé l'alliance, ce qui donna lieu aux représentants de l'un et de l'autre parti de s'engager à mettre en jugement ceux qui avaient motivé leur exclusion, dans l'espoir que leur punition rendrait à la ville les bonnes grâces des cantons catholiques. Mais au moment où on allait leur faire* 1587. 26 mars.

leur procès, se présentèrent, au nom des cinq cantons, 4 envoyés de Zurich et de Bâle, demandant à être saisis de l'affaire: tout en refusant de se prêter à un arrangement à l'insu des treize cantons, les bourgeois consentirent à surseoir les poursuites, pour pouvoir demander conseil aux autres confédérés, qui pour la plupart leur donnèrent leur avis. Forts de leur agrément, ils s'assurèrent de nouveau de la personne du greffier, et, quoique les trois bourgmestres se fussent armés et retranchés dans leurs maisons, prêts à repousser le droit par la force, on n'allait pas moins commencer leur procès, quand arrivèrent d'abord de Bâle, puis d'Aarau, des lettres des cinq cantons prescrivant de suspendre encore les poursuites, et les bourgeois, qui avaient la conservation de l'alliance plus à cœur que l'ancien conseil, s'empressèrent de déférer à cette injonction. Ils comptaient toutefois députer quelques-uns des leurs vers les cinq cantons, pour leur rendre compte et pour les prier de leur venir en aide dans leur dessein, quand, le 23 février, arriva une nouvelle députation des cantons protestants, avec de nombreux amis des coupables. Les envoyés voulurent tout d'abord que l'affaire fût remise entre leurs mains, avec menace de dénoncer à leur tour l'alliance et de détacher les sceaux de l'instrument. Mais malgré la pression qu'on exerça sur elle pendant plus de 8 jours, la bourgeoisie ne se laissa pas ébranler; elle avait juré de maintenir le droit et, pour mettre fin aux obsessions des envoyés, elle déclara s'en remettre au jugement des treize cantons. Cependant comme la bourgeoisie s'est promis de punir ceux qui ont compromis l'alliance avec les cantons, qui sont précisément les membres les plus influents du conseil, et qu'on a malheureusement à leur imputer d'autres actes qui ressortissent au criminel, tels que tyrannie, malversations à l'intérieur, vexations à l'égard du voisinage, actes auxquels on ne peut remédier qu'en les traduisant en justice, et que, d'autre part, Mulhouse a été jusqu'ici ville libre de l'empire alliée à la confédération, en possession de constituer son conseil et son tribunal, de porter plainte et de condamner, on s'est demandé à qui il appartenait d'exercer les poursuites, attendu que, sous un régime libre, c'est au conseil à agir en ces matières, au nom et pour le compte de la ville et de la commune, et qu'au cas particulier, ce sont précisément les membres du conseil qui sont en cause. Pour sa part, la bourgeoisie revendique le droit absolu de constituer le tribunal de juges impartiaux pris dans la cité; mais quelques personnes du parti adverse soutiennent qu'en cette affaire nul n'est impartial, pas plus parmi les bourgeois que dans le conseil, incapable dès lors d'être juge, ce que la bourgeoisie refuse d'admettre. Toutefois, pour ne pas donner lieu à suspicion, elle envoie ses députés aux treize cantons pour les prier de prononcer en dernier ressort à qui il incombe de constituer le tribunal, et, dans le cas où ils jugeraient qu'il n'appartient pas à leurs commettants de le faire, de leur désigner des juges impartiaux et compétents. Quoi qu'il en soit, si les confédérés reconnaissent à la bourgeoisie le droit de nommer elle-même les juges, ses délégués ont mandat de leur proposer d'adjoindre au tribunal des assesseurs impartiaux tirés de la confédération, pour assister aux débats, et de soumettre le jugement qui sera rendu à la ratification de la confédération, en suppliant, d'une part, les huit cantons qui ont rompu l'alliance, de ne pas se désintéresser de l'affaire et de ne pas tenir rigueur à la bourgeoisie, qui n'est pour rien dans leurs griefs contre Mulhouse, d'autre part, les cantons protestants de lui pardonner de n'avoir pas voulu remettre l'affaire exclusivement entre leurs mains, et de lui aider à recouvrer les bonnes grâces des autres confédérés.

26 mars 1587 [1].

Grossmechtigen hochgeachten edlen gestrengen frommen vesten fürsichtigen ersamen wysen gnedig herren vnd getrüwen lieben eidtgnossen, wir von gmeiner statt vnd burgerschafft zu Mülhusen abgeordnete vssschütz kommen für e. g. st. e. wyt. vnd haben befelch, nach vermeldung dess gruss vnd eidtgnosischer diensten e. g. in gebürender vnderthenigkeit demüetig fürzebringen:

Nachdem vff jüngst gehalltener tagleistung alhie, vff vnderschidenliche nachfrag vnd erkündigung so woll des rhatts als der burgern abgsanten, von vnsern

[1] Le rapport de ce mémoire a été fait par les délégués, le 29 mars; le texte ne diffère en rien de celui qui suit.

g. herrn vnd eidtgnossen der 7 catholischen orthen, sampt Appentzel, die vrsach des vffgesagten pundts klärlich vermeldet vnd eröffnet worden, da dan bedertheylen gesante, wie sy dessen vsstruckenlichen befelch gehept, vor e. g. alhie gmeinen 13 orthen versprochen die verwürcker des pundts mit recht zustroffen, guter hoffnung vnd vertröstung wo dises allso volstreckt, es wurde gmeine statt allsdan begnadigt, widerumb in pundt vffgenommen vnd in vorigen wolstandt gesetzt mögen werden.

Alls man nun sollichs nach vollendtem tag ins werckh zurichten angefangen, die yenigen vff welliche die mehrere schuldt ein ratth gefallen, für die handt genommen, an das recht ziechen wöllen, sint von Zürich vnd Basell, innammen der 4 e. stetten vnd Glaris, vnsern g. h. vnd getrüwen l. e., vier herren gesante zu Mülhusen ankommen, jnen die sachen zeübergeben vnd vertragen zulassen ernstliche werbung gethon, vnd ob gleich ein ersame burgerschafft mit sonderbaren ortthen, ohne ratth vnd vorwüssen gmeiner 13 ortthen sich nit inlossen wöllen, sonder vff dem rechten dasselbig nach anleitung aller 13 ortthen zeuolfüeren stetts beharret, so ist doch hierdurch die sach in stillstandt vnd verlengerung gerathen: daruff die burger, wie billich, auch aller anderer ortthen loblicher eidtgnoschafft ratth vnd hilff, wie sy dise sach durch das ordenlich recht zu fürderlichem vsstrag bringen möchten, ersuchen wöllen, wie sy dan bey mehrtheils ortten angehalten vnd trüwhertzigen vätterlichen ratth vnd bescheidt funden.

In dem sy aber sollichem mit aller bescheidenheit volgen vnd nachsetzen, vnd erstlich den stattschreiber widerumb gfengklich ingezogen, die 3 burgermeistere als fürnembste vrsächer in verhafftung und bürgschafft zum rechten annemmen wöllen, welliche sy zum theil versprochen, aber mitthin zu sich in jren heusern mit bewertem zusatz vnd gwardien gefasst gemacht, sich allso dem rechten mit gewalt widersetzt, damit sy sich doch nit geschirmbt wurden haben, wo nit von Basell vnd gleich daruff von Arauw vss (luth hiemit beyhanden habenden original schreiben) von wolgemelten 5 orthen vns allso starcke abmanungen, fridgebott vnd stilstandt so hoch zukommen vnd vfferlegt worden, hieruff die burger, alls denen die püntt höcher dan dem gewessnem ratth angelegen vnd die nit allso ring schätzen, der sachen stillston vnd das recht instellen müessen: aber alsbald an wolgesagter 5 ortthen rhätt sy der sachen, wie die im grundt beschaffen vnd was man vorhabens sye, zeberichten vnd auch vmb befürderung zum rächten zepitten, ein pottschafft abfertigen wöllen, kommen eben in dem derselbigen ortthen gesante, sampt der beschuldigten bystandt in starcker anzall, den 23 februarij, zu Mülhusen ahn, überantworten einer burgerschafft 4 credentz schreiben, bruchen alle mittel vnd flyss das ein burgerschafft inen die sach übergeben wölle, mit betrüwlicher vermeldung, so sy nit volgen, hetten sy befelch die püntt, sampt andern mehr dergleichen beschwerlichen andeutungen, so wir vns nit versechen, solliche handlung so mit starckem antriben vnd betrauwungen vber die 8 tag geweret, wie beschwerlich vnd hoch bedencklich das einer burgerschafft gleich gewesen, die auch gern in disem, wo möglich, die gsanten geehret hetten, hatt sie doch von lieben rechten (wie sie sich zusamen verbunden) nit weichen können, sonder sich, da mans dabey nit verbliben

lassen wölte, vff gmeiner 13 ortthen entscheidt vnd anleitung referiert: da endlichen die herren gesanten ein friden, so man doch ohne das gehallten, vnd darnebend einen stilstandt der gantzen sach biss vff gegenwürtige tagsatzung, bey verlierung vnd vffsagung der pünten, ehr vndt eidt gepotten, welches man vmb kürtze der zeit willen ingangen.

Dieweil nun, g. h. vnd g. l. e., ein burgerschafft versprochen die jenige so gmeiner statt disen loblichen pundt verwürckt im rechten zustraffen, wir aber die fürnembst des rhats desswegen fürzustellen vnd anzûnemmen gnugsamen grund vnd vrsach haben, vnd man aber zu denselbigen nit allein zuclagen hatt von wegen des verwürckten pundts, so doch alleinig ein gantz wichtige vnd schwäre vnthat ist, sonder auch leider andere mehr criminal sachen, von wegen vilfaltigen tirannischen handlungen vnd des entfrömbten vnd vngetrüwlich verwalteten gmeinen gutts, so dan auch das sy der statt benachburte durch allerhand nüw vffsätz, gwalt vnd betrug geschädiget, sampt andern mehr so vmb kürtze willen an jetzo angemeldet verblibt, dardurch sy gmeine statt vmb ehr vnd gut, frid vnd wolstandt vnd in höchste gfar des gentzlichen vndergangs vnd verderbens gebracht, wellichem übel anderst nit mag geholffen werden dan das man über solliche thetter das recht erghon lasse, vnd aber, g. hn., ein statt Mülhusen bisshar einer eidtgnoschafft zugethone freye rychstatt gewesen, so jr eigene ratth vnd gericht besetzt, deren dan nachmols gebüren will dass übel, so mehrertheils landtskündig, rechtlich zubeclagen vnd zustroffen: in diss fallt ein zweiuel ihn (dieweil bey freyen regimenten solliche sachen einem fürgesetzten ratth, innamen der statt vnd gantzer gemeindt, zuuerrichten anbeuolhen, in gegenwürtigem spane aber mehrtheils rhattspersonen, der beclagten mitthafften, oder mit recht sich zuentledigen schuldig, vnd dernhalb alls ein parthey das richterlich ampt zuuerwäsen ontuglich vnd nit zulässig) wäm nun das gericht zubesetzen vnd zebesitzen zustande.

Da verhofft ein gmeine burgerschafft (von deren wir hieruff geordnet) sy habe dasselbig mit vnpartheyschen lütten vss jrer statt zubesetzen fug, gwalt vnd macht: dises würt von ettlichen des gegentheils zugethonen widersprochen, alls ob alle burger hierin partheyisch vnd cleger syen, vnd desswegen eben so wenig alls der ratth richter sein können, wellichem aber woll von einer burgerschafft leichtlich möchte mit gnugsamer widerlegung begegnet werden.

So haben sy doch zuuerhüeten das sy nit in verdacht kommen vnd beschuldigt möchten werden, alls die sich vnbefüegter weyss zu richtern selbs dargeben vnd intrungen hetten, von e. g. den 13 ortten einen endlichen spruch vnd entscheidt wer hierin richter sein solle, zubegären vns alher abgeordnet.

Da wir e. g. st. e. w. (vermög habenden befelchs) gantz trungenlich vnd demüetig ersuchen vnd pitten, e. g. wöllen vns samptlich zu volfüerung des rechten verholffen sein, vnd wofer nach eidtgnosischem bruch erkent möchte werden das ein burgerschafft nit vss jrem mittel richter zesetzen befüegt, die wöllen vns den vnpartheyschen richter geben oder wisen, zeigen vnd ernennen.

Im fall dan ein burgerschafft vff e. g. entscheidt, gricht setzen vnd besitzen wurde, ist sy dessen entschlossen, hatt vns auch das zuuersprechen in befelch

geben (das wir hiemit thunt vnd verrichten) auss einer lob. eidtgnoschafft onpartheysche erbare lütth der sachen biss zu end beyzewonen vnd zů bistandt mit deren rath wir handlen, damit man sähe das wir nüt vs affection vnd partheiescheit zhandlen begären, der sachen ein zvil oder zwenig gschähe, zeerpitten, soll auch die endurthel ohn rhatt vnd vorwüssen der 13 ortthen nit vssgesprochen oder volnzogen werden, vnd dan yetziger zeit vnder e. g. den 13 orthen in diser sach ettwas vngleicheit möchte anzogen werden, in dem vnser g. hn. vnd eidtgnossen der 8 ortten verletzt vnd zu abschnidung der puntsiglen höchlich verursacht worden: so ist yedoch an dieselbigen gmeiner statt vnd burgerschafft deren so diser sachen nit vermögen vnd kein schuldt daran tragenden, gantz hochflyssig trungenlich vnd demüetig pitt, sy wöllendt vmb gottes vnd der lieben gerechtigkeit willen sich diser sach nit entschlachen, sonder ongeacht die sigel abgeschnitten, alls gnädige herren, vätter vnd eidtgnossen, was zu befürderung, handthabung vnd volstreckung des rechten dienstlich, mit vnd byneben den übrigen 5 orthen, auch vnsern g. hn. vnd getrüwen lieben eidtgnossen, helffen ordnen vnd erkennen, damit dise sach einmol mit ordenlichem rechten, von mengklichem vnuerhindert vnd vngeirret, zu end gefüert, die schuldigen vnd thetter diser misshandlung gestrofft, vnd allsdan die übrigen so an disen vnthaten kein schuldt tragen, von e. g., deren sanfftmüetigen milten gmüet nach widerumb begnadet vnd in vorigem staath vnd verpüntnus (darumb wir dan mit aller demut vnd in vnderthenigkeit flechen vnd pitten) widerumb vffgenommen mögen werden.

Dessglichen pitten wir die übrigen 5 ortth, alls vnsere auch g. hn. vnd eidtgnossen, die wöllend so ye sy etwas ongnad vnd vnwillens vonwegen das ein burgerschafft, vss gwissen vnd hochbeweglichen vrsachen, jnen die sach sonderbarlich heimzustellen nit inghon können, gefasst hetten, denselbigen glichermassen hinlegen, mit vnd neben den andern herren der 8 ortthen in diser sach, damit man dieselbigen in ordenlichem rechten vssfüeren könne, alle mügliche hilff vnd befürderung, inmossen solliche hieoben begert worden, auch thun, vnd dan wolermelte herren der 5 orthen jnen ein statt Mülhusen yetzmol mit keiner grössrer guthat höcher verbinden mögen, dan so sy durch jr fürbitt vnd vnderhandlung, so ohn zweiuel hoch erspriesslich sein würdt, vilgedachte herren der 8 ortten sich diser sachen neben jnen zuunderziechen erpitten vnd vermögen, demnach gegen den hochermelten 8 ortten vns widerumb vsssüenen vnd zu den alten pünten widerumb zuuerhelffen alle müglikeit fürnemen.

Vmb dises alles wir e. g. sampt vnd sonders demüetig flechen vnd pitten, befelhen vns nach gott in deren gnedige schutz vnd schirm, vnd sint eines endlichen spruchs gewartig, damit ein statt Mülhusen einmol zugleich andern eidtgnossen in frid, ruow vnd einigkeit leben vnd bliben möge, das der almechtig gott durch seinen geist in e. g. hertzen ingeben, füeren vnd leyten wölle.

Actum den 26 martij anno 1587, alts calenders.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. 5 avril N. st.

2588. *Récès de la diète des douze cantons réunie à Bade, le dimanche* quasimodo *1587. — Les délégués des conseillers et de la majorité de la bourgeoisie présentent les griefs de leurs commettants contre le bourgmestre, les conseillers et la minorité; les représentants de ces derniers se plaignent de leurs adversaires, qui ont empêché la comparution en personne des accusés ou défendeurs; les uns et les autres remettent leurs mémoires qui sont admis* ad referendum. *Quant au fond de l'affaire, les députés de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg et de Soleure déclarent que, tout en se rendant à la convocation de Zurich, ils ne sont autorisés qu'à permettre l'insertion du débat au récès; de leur côté, les députés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse prient les cantons catholiques de ne pas tenir rigueur à la ville de Mulhouse, pour quelques procédés incorrects, et de renouer avec elle l'alliance qu'ils ont rompue. Les premiers répliquent qu'ils ne pourraient pas se prêter à des ouvertures de ce genre sans enfreindre leurs instructions, et que, leurs commettants ayant cessé toute relation avec les gens de Mulhouse, il ne leur convenait pas davantage de s'occuper de leurs divisions intestines: aux cinq cantons seuls il appartient de les accommoder. — Sur ce, les députés protestants, ayant représenté aux parties contendantes les suites fâcheuses que pourraient avoir leurs discordes, si elles s'y opiniâtraient davantage, les renvoient à prêter serment entre les mains du bailli provincial d'observer une trêve réciproque en fait et en paroles; en même temps ils les invitent à se prononcer dans la quinzaine sur la question de savoir s'ils remettent à leurs confédérés des cinq cantons le soin de les accommoder, et, dans ce cas, à déclarer si elles se réservaient ou leur abandonnaient le choix des juges impartiaux qui connaîtraient de l'affaire: la trêve devait durer jusqu'à la prochaine diète des treize cantons, à moins que, dans l'intervalle, les cantons catholiques ne reviennent à des sentiments plus favorables à l'égard de Mulhouse, et, d'ici là, sauf le bourgmestre Ziegler et le greffier, tous les autres inculpés seront maintenus en liberté*[1].

Abscheid des gehaltnen tags zu Baden inn Ergöuw, angefanngen vff den sontag quasimodo anno etc. 1587.

Vff diszem tag sind vor vnns der zwolff ordten gemeiner vnnser eidtgnosschafft rathsbotten erschynnen die anwältt der räthen vnnd burgerschafft der meertheyl, des einen, so dann herren burgermeister, räthen vnnd burgerschafft der minder antzall, dem anndren theyl: da dann erstlich die anwält der räthen vnnd burgerschafft der meertheyl vor vnns jre clegten inn gschryfft der lennge nach ingelegt, wie dann des jedem botten ein coppy der selbigen zugstelt worden: dargegen aber die anwältt herren burgermeister, räthen vnnd der minder theyl der burgern sich erclagt, diewyl jre principalen nit zugegen vnud vnnderougen sin konnen, sonnder sy von jrem gegen theyl verkürtzt vnnd verhindert worden, derwegen sy glichfals begärtt das man jnnen ein vnparthygischen richter ernambsen vnnd verordnen welle, wie dann ouch einem jeden botten deszhalb ein coppy zů gestelt worden etc.: vnnd so nun wir die gsanndten von den zwölff ordten sy gedachten beid parthygen inn ir clagennd verantwurttung der lennge nach angehördt vnd verstanden, vnnd sich darüber jeder bott siner herren vnnd obern beuelch entschlossen, so habendt sy erstlich vnser gethrüw lieb eidtgnossenn von Lucernn, Vrj, Schwytz, Vnnderwalden, Zug, Fryburg vnnd Sollothurnn entschlossen: demnach vnnser gethruw lieb eidtgnossen von Zürich jren herren vnnd obren sölliche bestimung des angesetzten tags zu schryben vnnd vermeldet, habend jre herren vnnd obren nit manglen wellen,

[1] A ce document est joint un second original du même récès, mais qui passe sous silence toute la première partie relative au débat préliminaire entre les cantons protestants et les catholiques. — Cf. *Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede*, Tome V, 1re partie, pp. 18—20.

sonnder durch sy die herren gsanndten den selbigen besuchen wellen: diewil vnnd aber sy von jren herren vnnd obren mit keinem anndren beuelch dann allein zu lassen abgeuerttiget, vnnd was allso fürbracht werden möchte, alls dann dasselbig alles inn jr abscheid zenemmen, widerumb an jre herren vnd obren gelanngen zelassen, vnnd so nun wir von den übrigen funff ordten Zürich, Bernn, Glarus, Bassell vnnd Schaffhusenn gsanndte sölliche jr andwurt angehördt vnnd verstannden, so habend wir daruff vnnser gethrüw lieb eidtgnossen von den syben ordten, in vnnser aller herren vnnd obren nammen, ganntz höchlich fründtlich vnnd gutter eidtgnossischer meinung angesprochen vnnd gepätten, sover vnnser gethrüw lieb eidtgnoszen von den syben ordten, von wegen ettlicher begangner fräffel oder fäller inn ettwas widerwillens gefallen, dardurch sy dann verursacht jnnen die pündt vff zesagen vnnd hinuss zegeben, das dann sy so gnedig sin weltten vnnd jnnen vnnser eidtgnosszen von Müllhüssenn widerumb vsz gnaden in sollichen alltten pundt zu trädten vnnd sy widerumb vff vnnd annemmen: solliches begären vnnser herren vnnd obren vmb jre herren vnnd obren jeder zytt gantz gutter fründtlicher vnnd eidtgnossischer meinung zubeschulden, zuuerdiennenn etc.

Daruff vnnser gethrüwen lieben eidtgnossen von den syben ordten gsanndten witter vor vnns anzeigt: wir habendt wol angehördt mit was beuelch sy von jren herren vnnd obren abgeuerttiget syen, by dem selbigen sy es auch gentzlichen blyben lassen, gepüre jnnen ouch nit witter für zu schrytten, dann es jnnen vnuerant[wort]lich: diewyl aber jre herren vnnd obren mit dennen von Müllhussen inn deheiner pündtnüss nit meer syen, konnen sy sich der sachen vnnd jrer zweytracht gantz nützit beladen, sonnder wellen vns den übrigen fünff ordten, alls die nach mit jnnen in pündtnuss sind, heimbgsetzt haben harinn mitell vnd weg zesuchen, damit sölliche widerwerdtigkeit, vnruwen vnnd zweytracht abgeschafft vnnd gestilt werden möchten.

Daruff so habennd wir der fünff ordten Zürich, Bernn, Glarus, Bassell vnnd Schaffhussenn, nach dem wir vnnseren gethrüwen lieben eidtgnossen von Mullhussen bottschafften zu beiden theylen aller lenge nach inn klag vnnd andtwurdt, vnnd darvff vnnser, innammen vnnser herren vnnd obren, vilfaltigs gethanes vnnd ernnstliches vermanens, was mit der zytt harusz innen ervolgen möchte, welliches vnnseren herren vnnd obren in trüwen leid were, vnns haruff zwüschendt jnnen nachmaln dess erluttert: diewyl wir innammen vnnser herren [und] obren spüren vnnd sächen den grossen vnwillen so sy zu beidentheyllen gegen ein andren tragen, dem selbigen nun fürzukommen, so habend wir darvf vnnserem lanndtvogt zu Baden anzeigen lassen, das sy im zu beiden theillen an rechter eidts statt angeloben söllen, das sy den vfferlegten friden gegen einanndren haltten solen vnnd wellen, vnnd kein theyl gegen den anndren einichen tratz, schmutz vnnd schmach keins wegs weder heimblich noch offendtlich nit bewyssen nach erzeigen, sonnder sich aller fründtlichkeit gegen einanndren beflyssen, vnnd was sy allso vnns innammen vnnser herren vnnd obren zugsagt vnnd versprochen, das sy dem selbigen gethrüwlich nach kommen, vnnd sölliches mit allen thrüwen hindersich an jre gmeinden bringen vnnd gelanngen lassen, vnnd dann innerthalb vierzechen tagen vnnseren gethrüwen lieben eidt-

gnossen von Zürich, was sy allso zethun willens vnnd sich endtschlossen, dasselbig zuschryben vnnd berichten, ob sy vnnseren herren vnd obren von gemeltten fünff ordten, vff das fründtlich zusprachen so wir jnnen gethann, verthruwen weltten inn den sachen hanndlen zelassen, vnnd das sy deszwegen von den selbigen ettliche erwellen weltten, oder das vnnser herren vnnd obren jnnen ein vnparthygisch recht oder den richter zeigen vnnd ernambszen sollen, damit sy doch ein mall der sachen ab- vnnd zu ruwen kommen möchten: vnnd das auch söllich gelüpt vnnd eydt sölle bestan vnnd wären bisz vff gemeiner loblichen eidtgnosschafft der dryzechen ordten ersammer gsandter alhie zu Baden nechster zů sammen kunfft, es were dann sach das hie zwuschendt von vnnseren gethrüwen lieben eidtgnossen den acht ordten ein annderer wilfariger bescheidt von jnnen vszgebracht werden möchte: vnnd hienebent söllendt auch alle die so ingespert möchten sin (vszgenommen der stattschryber, so in gfanngenschafft, vnnd der burgermeister Zeigler, so ins huss geschworren), es sige glich burgermeister Finckh vnnd anndre, fry vnnd ledig sin vnnd hierzwüschendt gegen jnnen nützit wytter fürgenommen werden, sonnders onne verhinndert, fry vnnd sicher wandlen, vnnd jre güetter buwen vnnd bewärben konnen, auch vsz vnnd in die statt zewandlen vergondt sin solle.

Vnnd des zu warem vnnd vestem vrkhundt, so hatt der edell eerenuest vnnd wysz, vnnser inn sonnders gethrüwer lieber lanndtvogt zu Baden inn Ergöuw Hanns Conrath Ascher, des raths der statt Zürich, sin eignenn innsigell innammen vnnser aller hierunder in diszen abscheidt getruckt, verwardt vnnd zugestelt, den zechenden tag Apprillis, vnnd im jar allsz obstath.

Original en papier, avec sceau en placard en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587.
10 avril.
N. st.

2589. *Les députés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse à la diète de Bade expriment aux conseillers et aux bourgeois de la majorité toute la peine que leur causent, ainsi qu'à leurs commettants, les divisions qui ont éclaté à Mulhouse, au sujet de la dénonciation de l'alliance des huit cantons, et qui sont encore alimentées par les haines et les compétitions des partis: elles sont d'autant plus regrettables que les temps sont plus critiques. Quoi qu'il en soit, malgré toutes les instances qui leur ont été faites en faveur de Mulhouse, les députés catholiques, qui n'y étaient du reste pas autorisés, ont refusé de traiter d'un renouvellement de l'alliance, et dès lors les députés des cinq cantons sont autorisés à exiger des deux partis, ainsi que leurs représentants l'ont juré entre les mains du grand bailli de Bade, de ne pas enfreindre la paix, l'un à l'égard de l'autre, et de s'abstenir de toute insulte et provocation; ils auront de plus à déclarer dans la quinzaine à leurs confédérés de Zurich, s'ils consentent à remettre aux seuls alliés qui leur restent, le soin de les accommoder, soit en faisant eux-mêmes choix de quelques arbitres, soit en leur demandant de leur constituer un tribunal impartial; autrement ils mettraient les cinq cantons dans le cas de prendre d'autres mesures pour rétablir la paix et la tranquillité.*

10 avril 1587[1].

Den fromen fürsichtigen ersammen vnd wyszen råthen vnd burgeren der mertheyl der statt Müllhussen, vnsern besondern gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

[1] Il existe une lettre en tous points semblable, et sous la même date, adressée aux bourgmestre, conseillers et bourgeois de la minorité.

Vnnser fründtlich willig dienntst, mit erpiettung aller eeren, liebs vnnd guts beuor.

Frommen fürsichtigen ersammen vnnd wyszen, innsonders gutten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen, demnach wir innammen vnnser herren vnnd obern vff diser jetzhaltter tagleistung alhie die langwirige vnruwen, zwytracht vnnd vneinigkeit so sich zwüschend üch vnnd üweren mitburgeren jetzunder ein gutte zyttlang erhaben vnnd zutragen, fürnemmlich vnd zuuorderst von wegen das vnnser gethrüw lieb eidtgnossen von den acht ordten üch alls vnnser getrüwen lieb eidtgnossen die pündt vffgeseidt vnd jre eren sigell abgeschnidten, hienebent ouch vernommen denn grossen vnwillen, tratz vnnd schmach so jr zu beidentheillen gegen einanndren haben, wellicher sy von tag zu tag meeren thudt, darab haben nit allein vnnser herren vnnd obren, sonnders ouch wir für vnnser personnen, ein härtzlichs vnnd grosz beduren empfanngen, inn ansächung vnnd betrachtung der grossen vnnd schwären löüffen so sich zu diser zytt allenthalben eröugen vnnd erzeigen: vnnd wie woll vnnser herren vnnd obren vnd wir für vnser personnen nützit liebers nach hertzlichers begert hetten, dann das vnnser gethrüw lieb eidtgnossen von den acht ordten (die wir ouch deszhalben gantz ernstlich vnnd fründtlich angesprochen vnnd sy darumb gepätten) üch widerumb inn die vraltte pündtnuss vff vnnd angenommen hetten, welliches aber von wegen das sy die herren gsanndten von jren herren vnnd obren dissmals kein beuelch, nit beschähen mögen: deszhalben so gelanngt an üch, alls vnnser gethrüw lieb eidtgnossen, vnnser ganntz ernnstlich hochflisig fründtlich vnnd eidtgnossisch anlanngen, pitt vnnd begärren (diewyl wir üweren abgesanndten zu beidentheylen vfferlegt vnnd beuolchen vnnserem lanndtvogt zu alhie zu Baden an eidts statt anzeloben das sy den vfferlegten friden gegen einanndren haltten, einichen tratz, trutz nach schmach ein anndren keins wegs weder heimblich nach offendtlich bewissen nach erzeigen, sonnders gegen einanndren fründtlich sin, vnnd was sy allso vnnseren herren zugesagt vnnd versprochen, das sy dem selbigen gethrüwlich nachkommen vnnd sollichs mit allen thrüwen an üwere herren vnnd gmeinden bringen vnnd gelanngen lassen, vnnd dann innerthalb vierzechen tagen vnnseren gethrüwen lieben eidtgnossen von Zürich, was sy allso zuthun willens vnnd sich endtschlossen, dasselbig zůschryben vnnd berichten ob sy vnnsern herren vnnd obren (so nachmaln mit üch inn pünndtnus sinnd) vff des fründtlich zusprächen so wir an üwere gsanndten gethan, verthruwen weltten inn der sachen hanndlen zelassen, vnnd das jr deswegen von vnnseren herren etliche erwellen weltten, oder das vnnser herren vnnd obren jnnen ein vnparthygisch recht zeigen, oder die richter ernambsen söllen, damit jr doch einmal der sachen ab vnnd zu ruwen kommen möchten etc., wie dann sollicher abscheid so üch zu beiden theylen zu gestelt, der lenge nach inn sich halttett vnnd zugibt, jr wellenndt üch zu beiden theillen glichfalss wie üwer abgesanndten angelobt vnnd versprochen, von allerlej vnruw vnnd zweytracht enthaltten, gegen einanndren einichen tratz, schmutz nach schmach bewissen vnnd erzeigen, sonnder üch gegen einanndren bisz vff angesetzt thermin aller fründtligkeit bewissen vnnd ertzeigen: dann wo söllichs nit sölltte geschächen, vnnd jr zu beidersidt was thätt-

lichs oder vnfründtlichs gegen einanndren fürnemmen (des sich doch vnnser herren vnnd obren keins wegs versächen), wurden sy vervrsacht mitel vnnd weg an die hannd zenemmen (des sy aber vil lieber überhept), damit die vffrürrigen vnnd widerspenigen gstrafft vnnd zu frid vnnd rüw gebracht werden möchten: sollichs haben wir vsz beuelch vnnser herren vnnd obren üch zu beidentheillen nit wellen verhaltten: sonnst sind wir üch alls vnnsern gethrüwen lieben eidtgnossen willige dienntst zu bewyszen ganntz gneigt.

Datum vnnd mit desz eerenuesten vnnd wysen vnnsers gethrüwen lieben lanndtuogts zu Baden in Ergöuw Hanns Cunrath Äscher, dess raths der statt Zürich, eignem innsigell, innammen vnnser aller verschlossen, den 10ten Apprilis, stilo nouo, anno etc. 1587.

Von stett vnnd lannden der fünff ordten Zürich,
Bernn, Glarus, Bassell vnd Schaffhussen
vnser eidtgnosschafft räth vnnd santpotten
diser zyt vsz beuelch vnnd volm gwaltt
vnnser aller herren vnnd obren vff dem
tag zu Baden inn Ergöuw versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 5 avril. V. st. **2590.** ***La minorité des bourgeois de Mulhouse mandent au bourgmestre et au conseil de Bâle que, bien loin de se conformer au récès de la dernière diète, leurs adversaires de la majorité se sont rendus, le jour même, à 4 heures du matin, à l'hôtel de ville, où ils se sont fait amener ceux des anciens conseillers qui avaient encore conservé quelque pouvoir: ils se sont fait délivrer les clefs du trésor, des granges et des caves de la ville, et il est à craindre qu'ils ne passent outre à de nouvelles usurpations: ils ont déjà pris possession de tous les emplois, et ne tarderont pas à exiger qu'on leur prête serment, ce qui mettrait l'autre parti absolument à leur discrétion. En conséquence, les bourgeois recourent à leurs confédérés de Bâle, comme aussi à ceux de Zurich, de Berne, de Glaris et de Schaffhouse, pour en obtenir au plus tôt l'assistance et les conseils dont ils ont besoin; en même temps ils s'excusent de la tournure informe de leur lettre, en alléguant le manque de greffier.***

Mercredi, 5 avril 1587.

Gestreng edel erenuest from fürsicht[tig] ersam vnnd wysz, insonders gnädig herren, gutten frint vnnd getreuwe lieb eidgnossen, vnser guttwillig dienst seig e. g. jeder zütt beuoran.

Dennoch jingst ghaltener eidtgnossischen tag, lutt des selbigen byhanden habenden abscheid, wir sampt vnnd sonders von hertzen gern dennen inhalt gmäsz volstreckhung gthon, vnnd noch dem selbigen aber vnser wieder theill in keinen weg noch zu kummen sich schon albereitt erklertt an tag geben, vnnd ins werckh zum theill gesprochen vnnd leider springen thund etc.: dan vf hütt dato sie der mehrer huf morgens vmb 4 vhr by jrem zusammen gthonnen eidt vfs rothusz vngstiemer wysz gloffen, von dannen sie etlichs zun[fft]herren, so noch etwas gewaltz hinder jhnen ghan, gschigt vnnd sie vfs rathusz gfordert, do sy dann von jnnen das sygel, allerhandt schlüszel so zum schatz, korn hüszeren, kellerren vnnd anderen gehörig, mit gewaldt begerdt vnnd also yberkummen, vnd zu besorgen das

sy vf kinftigen tag jren freuel vnnd vnbefüegten gwaldt dahin richtin. wie schon am werckh alle empter abzusetzen sich selbs dar vnnd vf setzen, vnnd also vnns tringen vnnd zwingen das wir samp[t] vnnd sonnders jhnnen gehörig werden vnnd zu gehorsammen schwähren mieszen, welches aber in keinnen weg ohnne vnnser vnnd der vnnseren höchtes verderben zu thun noch beschähen kann.

Begeren der halben vnnd ist vnnser aller ernstliche vnnd vnn[der]thännige pitt an e. g. st. er. w., die selbige welle solches, als vnnsere g. herren, gutte frindt vnnd vertrouwte lieb ei[d]gnoszen, vnnsere glichwol lieben herren vnnd ey[d]gnoszen von Zürich, Bernn, Glarusz vnnd Schaffhuszen vf vnnser aller costen in jl vnnd so baldt solchs immer miglichen zu wiszen thun, damit wie (*sic*) doch einmoln vsz der hannt vnseren wieder wertigen vnnd allerley gwaldtthätigen mitt zitigen schutz, roht vnnd schirm möchten versicheredt vnnd zum lieben fryden geprocht werden: vertröster hoffnung e. g. sampt den gmelten orten, als getreuwen lieben eidtgnoszen, nechst noch gott in allén treuwen verrichten thun, kemen vnnd werden, vnnd allso disz vnnser schryben, so in yl beschähen, vätterlichen vnnd ey[d]gnoszischer treuw noch basz verston, weder aber wir vsz mangel der schrybern ietzmol anpringen können: pietten vnns sampt vnnd sonders semlich mit lyb vnnd gutts, ouch allem wiewol geringren vermögen, noch gantz vnderthänniglich vnnd eydgnoszischer treuw, noch zubeschulden vnnd zuuerdinen: der almechtig gott welle hier zu sein gedeyen verlichen, vnnd vnns alle hier zwischen in seinnem schierm gnädiglich erhalten vnnd bewaren.

Datum mitwoch den 5 aprilis anno etc. 87.

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2591. ***La chambre des treize à Bâle mande aux bourgeois de la majorité qu'il a appris que, la veille, ils ont de nouveau envahi l'hôtel de ville à main armée, que, nonobstant l'engagement pris par eux à Bade, ils ont violemment enlevé le pouvoir à leurs autorités légitimes, pour en revêtir un nouveau conseil, qui a prétendu contraindre les bourgeois de la minorité à lui prêter serment. Cette usurpation autoriserait leurs confédérés de Bâle à intervenir en faveur des opprimés; mais les treize préfèrent avertir encore une fois les rebelles de rentrer dans leur devoir et de ne plus rien entreprendre contre les magistrats déchus et contre leurs concitoyens, sous peine de se voir dénoncer l'alliance.*** **1587. 6 avril.**

Jeudi 6 avril 1587, 9 heures du matin.

Den ersamen wysen, vnsern lieben eidtgnossen dem mehrerntheil der burgerschafft zu Mülhusen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersamen wisen lieben eidtgnossen, wir werden glaublich berichtet wie das ihr gestrigs tags euch abermals zusammen gerothet, auf das rahthusz mit gewehrter handt geloffen, vnd also euwer gelübt zu Baden vnd vns von vnsern ab [dem] tag Baden heimkhomnen gesandten fürgelegten abscheidt zuwider, tädtliche handt an euwer ordenliche oberkheit gelegt, ihnen ihr gewalt abtrungen vnd eigens gewalts einen neuwen rath inthronisiert, welcher die burgere vom kleinen heuflin mit gwalt zum eid zutringen vnderstande etc.: welcher geuebter vnbill vnd fräuel vns an euch nit wenig befrömdet, angesechen jr jederzeit euch begeben wider euwer ober-

kheit nützet thättliches fürzunemmen, vnd ob wol wir verusachet vnd befuegt den rechts vnd billichs begerenden, lut den pünten, hülff zuerzeigen, haben wir doch solliches jetzmahls noch vnderlassen, euch hiemit ernstlich vnd bej verlierung vnsers mit euch habenden pundts vnd grosser vngnad ermanende, mit mehrgemelter euwer gewesnen oder durch euch abgesetzten oberkheit vnd mittburgere über dis nützet mehr gwaltsams fürzunemmen, noch sie zu einichen nüwen eiden oder andern vngepürlichen sachen zutringen, sonder allen thättlicher handlungen gegen ihnen stilzustohn, auch vns bey allein darumb abgesanten potten vnuerlengt ob ihr dem glübt zu Baden gethon vnd dem daselbst auszgangnem vnd mindern theil übergebnen gerechten abscheidt geleben wöllen oder nit, zuuerstendigen, vns demnach gegen sollichen vnser huldt vnd gunst nitachtenden personen verner zuuerhalten haben.

Datum donstag den vj[ten] aprilis, vmb ix vhren vor mittag, anno etc. 1587.

Die geheimen räht genant die xiij der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 18 avril N. st. **2592.** *L'avoyer et le conseil de Lucerne mandent à la chambre des treize à Bâle que leur avoyer et banneret, le chevalier Louis Pfyffer, leur a fait part de la lettre qu'ils lui avaient écrite concernant les troubles de Mulhouse, auxquels ils ont un vrai déplaisir: ils ont pris note de parler, dans le sens indiqué par les treize, aux députés que cette ville pourrait leur envoyer, en ajoutant que, depuis la dernière diète de Bade, il ne leur était plus venu personne de Mulhouse; mais que, le cas échéant, ils ne négligeront rien de ce qui pourra contribuer au rétablissement de la paix.*

18 avril 1587.

Den frommen fürsichtigen ersamen weysen burgermeister vnd den geheimen räthen genannt die 13 der statt Basel, vnnsern insonders guten fründen vnd getreuwen lieben eidtgnoszen.

Vnnser frintlich willig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd gutz vermögen zuuor.

From fürsichtig ersam wysz, innsonnders gut fründt vnd getrüw lieb eidtgnossen, was jr dem edlen gestrengen vesten wysen vnserm getrüwen lieben schultheiszen vnd panerherren Ludwig Pfyffer, ritter, von wegen der leidigen vnruw in der statt Mülhusen berichtswysz mit angehengtem wolmeinendem erinneren vnd begeren zugeschriben, dasz hatt er vns fürgelegt vnd wir neben jhme solches von eüch mit danckh vfgenommen, vnd sint vns warlich die sachen in treüwen leid, wolten auch von hertzen gern sähen das es ein andere vnd bessere gstalt mit disen lüthen hette, vnd wellen dessen auch gern, ob jemants von jhnen zu vns kämme (welchs doch sit nechstem Badischen tag nit beschähen), nach eüwerem begeren eindenckh sein, vnd neben gesagtem vnnserm schultheiszen nit manglen was zu fürderung vnd pflantzung frid, ruw vnd einickheit dient, allen fleisz anzuwenden, nit weniger dann wir biszhär auch gethon, vnd seint hirnäbend auch eüch vnseren getreüwen lieben eidtgnoszen zu allen freindtlichen diensten vnd eidtgnoszischen treüwen wol geneigt, vns alle damit den gnaden gottes befehlende.

Datum den 18[ten] aprillis anno 87.

Schultheisz vnd raht der statt Lucern.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2598. *Se référant à la dernière diète de Bade et à l'exposé que lui avaient présenté ses délégués, et que les envoyés des cantons catholiques avaient ouï favorablement et admis* ad referendum, *la bourgeoisie de Mulhouse accrédite auprès des avoyers, landamman et conseils de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell de nouveaux députés chargés de leur demander les résolutions qu'ils ont prises, et de les prier de leur faire rendre justice contre leurs anciens seigneurs et supérieurs.* 1587. 11 avril.

11 avril 1587.

Den hochgeachten edlen gestrengen frommen vesten fürsichtigen ersammen wysen herrn schultheissen, landtaman vnd retthen der 7 catholischen ordten loblicher eidtgnoschafft, alls Lutzern, Vrj, Schwytz, Vnderwaldt, Zug, Fryburg vnd Solothurn, sampt Appenzel, vnsern gnedigen günstigen herren vnd getrüwen lieben eidtgnossen, samptlich oder einem yeden ortth zuerbrechen.

Hochgeachten edlen gestrengen fromen vesten fürsichtigen ersamen wysen gnedig günstig herren, e. g. st. e. w. seyen vnser gantz gut vnd bereitwillige dienst vnd eidtgnosische willen beuor.

Getrüwen lieben eidtgnossen, alls dan vnsere vssschütz vnd gesante vff jüngst gehalltner tagleistung zu Baden in Ergöuw vor e. g. erngsanten vnd rhattspottschafften vnser begeren gegen vnd wider vnser gewessne herren vnd obern in schrifften fürbracht, vnd dan auch mündlich erzallt, da dan e. g. erngesante vnser vnd vnsers gegentheils fürbringen günstiglich angehört vnd, luth jres beuelchs, selbiges in jre abscheidt hindersich zebringen genommen, vnd nun allso die sachen vff einer widerantwurt vnd bescheidt, wer in sollichem vnserm span richter sein solle, beruowet verbliben.

Wan nun wir diser leidigen sach eimol gern ab- vnd endlichen wider gern zu friden vnd ruwen weren, haben wir der vrsachen nit manglen wöllen, sonder vnsere pottschafften, alls die ersamen vnsere liebe mitburgere, bewysere dises N. N., abzesenden vnd vmb bescheidt anzehallten abfertigen sollen: ist dernwegen an wolermelt e. g. st. e. w. vnser gantz vnderdienstlich vnd demüetig flehenlich pitt vnd begeren erst gesagte vnsere abgeordnete gesante günstig vnd gutwillig (die dan von vns gnugsamen gwalt vnd beuelch haben) der lenge nach anzhören vnd zvernemmen, vff vnser zu Baden beschechens fürbringen, luth desselben schrifftlich übergebnen fürtrags vns über wilforigen gnedigen bescheidt vnd antwurt widerfaren vnd gedyhen lassen, zu dem lieben blossen göttlichen rechten verholffen vnd befürdersam sein vnd vns hierin die hand bieten: das sint wir vmb e. g. st. e. w. in allem müglichen zuuerschulden vnd zuuerdienen gantz gutwillig vrpittig vnd geneigt.

Gott mit vns allen.

Datum den 11 aprilis anno etc. 1587.

E. g. st. e. w.

gantz vnderdienst- vnd bereitwillige getrüwen lieben eidtgnossen.

Der statt Mulhusen gmeine burgerschafft.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587.
14 avril.

2594. *La chambre des treize à Bâle mande à la majorité des bourgeois que, quoi qu'ils fassent pour le nier, on lui confirme qu'ils se sont rendus en force à l'hôtel de ville et fait livrer, par le bourgmestre Finck, le sceau et le restant des clefs, ce qui les constitue en opposition avec leurs engagements formels. Indépendamment de cela, il apprend qu'ils ont derechef jeté le greffier en prison et qu'ils s'apprêtaient à procéder criminellement tant contre lui que contre le bourgmestre Ziegler. Malgré l'insuccès de tout ce qu'on a tenté jusqu'ici pour le rétablissement de l'ordre et de la tranquillité à Mulhouse, les treize croient de leur devoir d'avertir les bourgeois de renoncer à ces poursuites, et surtout de ne pas appliquer les prévenus à la question, attendu qu'il est impossible que de pareils excès tournent à bien.*

Vendredi saint 1587.

Den ersamen wysen vnsern lieben eidtgnossen, dem mehrern theil der burgerschafft zu Mülhusen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersam wysz lieb eidtgnossen, wiewol auf vnser jungst vermanungs schreibens, wegen der sachen so ihr zu fortsetzung euwers widersatzes, vergangner wuchen abermahls fürgenommen, ihr euch schrifftlich purgieren wöllen, als ob euch die mit vnwahrheit zugemessen, ihr weder mit gewehrter handt euch versamblet, noch etwas gewalts an euwere noch wesende obern gelegt hetten, so werden wir doch hingegen so eigentlich berichtet wie ihr sammenthafft auf das rahthausz gezogen, etlich in harnisch angethone personen bey euch gehebt, vom herrn burgermeister Finckhen das sigel vnd überigen schlüssel geforderet, ihme die mit gewalt abgenommen, auch bisz er sollichs erstattet, die übrigen von rähten bej euch verwahret. dises vnd anders geuebt haben, so ihr billich ersparen solten, da ihr neben dem besiegleten zu Mülhusen übergebnen, auch den jüngsten an eidtsstatt gelobten vnd versprochnen badnischen abscheid, als billich nit zuruckh setzen wöllen.

Vnd diewyl vns über solches noch ferner anlangt, das ihr den gefangnen stattschriber erst seithar widerumb in turn gelegt, vnd euch solcher mossen erzeigen, das zu befahren ihr gedenckhen mit ihme, wie auch mit dem verhafften burgermeister Ziegler oder andern, etwas sträfflichs peinlichs oder gwaltsams weiters fürzunemmen, so haben wir denen solches mit sondern beschwerden fürkhommen nit lassen khöndten, auch vnsere meynung vnd ansinen abermals zueröfnen.

Vnd ob wir vns wol erinderet wie alles das so wir bisz anhäro zu abschaffung euwerer ergerlichen vnruhen vnd widerbringung des alten wolstandts ausz eidtgnossischen treuwen schrifftlich müntlich vnd in all andere guetliche weg furgenommen, vnfruchtbar vnd vergeblich abgangen, also das nunmehr überflüssig geachtet werden mögen etwas ferners dergstalt zu tentieren, haben wir doch euch zu einem vollen vnd vns zu mehrer entschuldigung nit ermanglen khöndten durch gegenwürtigs vnser schreiben euch abermals zum ernstlichsten zuersuchen vnd zu ermahnen, das ihr vermög der pündten, auch der hieuor übergebnen vnd jungst zu Baden widerumb gelobten vnd versprochnen abscheiden, sechen vnd gedenkhen, vnd von allem dem so ihr denselbigen entgegen fürgenommen, vnweigerlich widerumb abstanden, deszgleichen gegen dem gefangnen stattschriber, dem verhafften burgermeistern vnd andern, nichts gächsinniges eigenthätlichs, es seye mit marteren, peinigen oder andern angriffen, wie das nammen haben mag etc., fürnemmen,

sonder vnserer vnd euweren lieben eidtgnossen (welche des vnd anderer nodtwendigkeit halb zu Arow nechtskhunfftiger wochen abermals ihr bedenckhen zusammen tragen werden) fernern disposition fridfertig erwarten: dan ihr euch des wol zuerindern, im fal ihr dise euwere angefengte sachen, vnbedacht gemeiner statt Mülhusen nutz, ehr vnd frommen, durch ein solche vngebürliche procedur perfort hindurch zutruckhen khein scheuchens tragen, noch euch mit gute abwehren lassen, vnd fridhessiger leuten anstifftung in sachen wider gott vnd sein wort streittend, mehr dan vnserer vnd übriger euwerer eydtgnossen wolmeynung ohren geben wurden, das solches khein gut end nemmen khöndte, was auch ausz erforderung aller billigkheit, auch der pündten, hierauf gehören vnd erfolgen werde, desz wüszt euch vor schaden zuuerwahren: gottes gnad mit vns allen.

Datum charfreytag anno etc. 1587.

Die geheimen räht genant die xiij der statt Basel.

Original en papier scellé du sceau de la ville en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2595. *Le bourgmestre, le conseil et la minorité des bourgeois de Mulhouse informent leurs envoyés à Aarau de la situation que la rébellion leur fait, et qui les menace, ainsi que leurs familles, de tous les malheurs, y compris la perte de leurs biens et de leur vie, si les cinq cantons n'interviennent pas au plus tôt. Jusqu'ici toutes leurs démarches n'ont servi de rien, et malgré les engagements formels qu'on leur a fait prendre, notamment à la diète de Bade, leurs adversaires continuent à troubler la paix publique. Ainsi, depuis le départ des envoyés, ils ont derechef essayé les herses et, le dimanche des rameaux, tiré de la poudre de la poudrière; d'un autre côté, ils poursuivent ceux qui leur sont suspects; on tient des propos menaçants contre la minorité, qu'on parle d'égorger, s'il lui venait du secours du dehors; on donne à entendre que, plutôt que de se soumettre aux cinq cantons, on deviendrait autrichien; enfin on se propose de rechercher le bourgmestre Finck dans l'asile où il s'est réfugié. Quant au greffier, il y a toute apparence qu'il a subi la question; dans tous les cas, voilà 21 semaines qu'il est en prison, ainsi que le bourgmestre Ziegler, et l'on a tout intérêt à lui arracher des aveux. C'est ce que leurs collègues ne veulent pas laisser ignorer aux députés, pour qu'ils puissent être d'autant plus persuasifs auprès des confédérés.*

Pâques 1587.

1587. 16 avril.

Ernhafft fürnem, innsonders lieb herren, burger vnd vertruwte fründt, vnsern grusz, gneigten willen vnd alles vermögen seyg eüch jederzeit beuor.

Der leidigen vnd beschwërlichen sachen vnnserer mitburgeren gegen eüch vnd vns allen haben jr vor eüwerm abscheiden zum theil, ja leider auch nun mehr zuuil erfahren, also wo dem nit (vermittelst göttlicher gnoden) durch vnnsere noch getreüwe liebe herren vnd eidtgnossen mit allem ernst vff das fürderlichst gestürt vnd begegnet wirt, wir sampt vnd sonnders mit vnsern wyb vnd kinden vmb lyb, läben, haab vnd gut geprocht werden, wie dann vnnser widertheil sich albereit vermerckhen lasst, vnd sonnderlichen diewil sie denn ernsthafften vylfaltigen vnd hoch bemueyten handlungen so vnser getrüw lieb herren vndt eidtgnoszen die zyt hëro mit vns gehapt (dessen wir doch schier nit wëhrt), welches aber getreüwer gutthertziger vnd eidtgnoszischer meinung (als die vnsers wolstants begirig) beschehen, so starck entgegen setzen vnd jrem verschryben, bsiglen, verheissen vnd globen an rechter eidtz statt, noch gar in keinen weg nit statt thunt noch thun wellen, inn

dem das sie sythar des gehaltenen tags zu Oberbaden, lut desselben abscheidts, allerley früenliche gwaltthaten fir vnd an die hant nemen, ohne das so in eüwerm bywäsen beschähen, dann sie verschiner tagen die schutzgatteren abermol probiert: item, am palmtag wider bulffer vsz den pulfferthürnen gantze geschür vol gnommen, auch etlich wercklüt noherwerts vfs velt vnd in die räben die hockhen so jnen geben worden, mit sich an jr arbeit nemmen; so ersucht man auch noch zur zytten etlich die sie argwänisch bedunckhen: item, lönt M. Rudolff vnd M. Steffan sampt andere, als verrätter vszgon: item, durch Bernhart Meyer vnd Daniel Kornman gret worden, so man erfahre das etwan dem kleinen huffen zuhilff komme, wellent sie der grosz theil zuuor die übrigen der vnseren, sampt wyb vnd kint, alle zkrytz erwürgen vnd vmbbringen: item, es hatt auch Käszgalli zum pfaffen zu Brunstatt grett ob sie den 5 orthen vollgen, wellent ehe Österichisch werden, wie dan auch zeuor vf ein zyt Ysenflam zu M. Rudolffen schier deszglichen sich merckhen laszen: sie treüwen auch stetz man sol nur in die freyheit zemm lauffen, wellent das finckhennëst noch wol vsznemmen, miesze kein freiheit niemants schirmen, vnangsähen des frintlichen vnd ernsthafften schrybens so die regierung in verwarungswysz an die selbige den 5ten disz monatz gethon: des stattschrybers halben kan man nit eigentlich erfahren ob man jn gestregt oder nit, sicht aber mit allen vmstenden demselben gar änlich, dan sie in mitwoch verschinen wider vf den thurn vf der muren gfiert, vnd etlich by im gsin welche noch M. Martj gschigt, der aber domols nit anheimbsch, lont auch sithar den thurn stehts verwachen etc.; aber niemants weisz was sie in der zyt mit jme ghandlet: das weisz man aber wol das man ietz sambstag am zoll in by sin Thoman Biegyszen j ß M. Martens f[raw?] geben vnd zun taglöhnen verschriben lassen, womit ers verdient oder worumb mans jme geben, ist gut zumerckhen etc.; also jn den stattschriber, sampt den burgermeister Ziegler, vm die 21 wuchen gfenckhlichen vnd verwarlichen ghalten vnd nyt sonders vf sie zu bewyszen wüssen, wiewol abzunemmen das sie erst gern vom stattschriber durch peinliche frog etwas erfahren oder vsz jme streckhen wellen etc.

Dises haben wir eüch zu etwas berichts (wiewol noch vyl zuschriben wehre) nit verhalten wellen, vnnd die wyl ietz gon Arauw, lut diser hieby ligender copei, ein schriben an vnser herrn vnd eidtgnoszen gestelt, wo dan darzu etwas sterckher oder sonsten darzu zu reden vonnötten, wehre gut daz etwar vnder eüch der die sachen gepürender vnd ordenlicher wysz, doch dem schriben gemäsz, verrichtete, vnd dermoszen anhalten, domit wir doch dermolen einist zum geliepten friden kommen vnd mit vnd byeinander sicher wohnen möchtend: darzu der almechtig gott sein gnad vnd gedeyen verlihen welle, vnd vns hiemit alle in seinen schutz vnd schirm beuelhende.

Datum vnd in vnser aller nammen mit Mathis Thyser bitschier verbitschiert, vff ostern anno etc. 87.

E. e.

d. vnd guttwillige

Burgermeister, räth vnd das kleinen huflin etc. zu Mülhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2596. *En se référant au récès de la dernière diète de Bade et aux engagements pris par leurs ressortissants, les membres de l'ancienne municipalité de Mulhouse mandent aux députés des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, présentement réunis à Aarau, qu'ils n'auraient pas demandé mieux que d'attendre le jugement auquel les deux partis devaient se soumettre. Mais loin de tenir ce qu'ils avaient promis, les mécontents viennent de déposséder les anciens magistrats des offices qu'ils avaient conservés jusque-là et de leur interdire l'entrée de l'hôtel de ville; au bourgmestre Othmar Finck, ils ont enlevé le sceau et les clefs et, pour échapper à leurs violences, il a dû se réfugier dans la maison de Saint-Jean, avec la plupart des bourgeois de la minorité; tandis que les anciens conseillers fuyaient la ville en abandonnant leurs biens, leurs femmes et leurs enfants. De pareils outrages s'adressant à des hommes qui ont exercé le pouvoir, sans démériter, jusque dans leurs vieux jours, ne sont plus tolérables de la part de ressortissants en délire. Pour y mettre fin, il n'y a que deux voies ouvertes: ou bien il faudrait déférer le jugement des questions pendantes à des juges impartiaux, ce qui serait à tous égards préférable: dans ce cas, comme les plaignants, outre la requête civile, parlent de poursuites criminelles, il faudrait qu'en intervenant, les cinq cantons fussent en mesure de constituer deux tribunaux, dont l'un de 24 juges avec leur président, et, tant pour leur protection que pour prêter main-forte à leurs sentences, il y aurait lieu de mettre à Mulhouse une garnison d'une centaine d'arquebusiers; autrement on risquerait un soulèvement qui remettrait tout en question, pour le cas prévu où les ressortissants seraient condamnés. Ou bien, si les vassaux rejetaient les voies de droit, il faudrait recourir à l'exécution fédérale, conformément aux pactes jurés, afin de maintenir ses antiques franchises à la ville et de restaurer le pouvoir légitime des autorités: on croit pouvoir assurer que cinq compagnies et quatre canons y suffiraient, et le rassemblement pourrait se faire à Illzach, village de la domination de Mulhouse et contigu à son territoire: dans tous les cas, les frais de l'expédition seraient entièrement à la charge de la ville.*

1587. avant 20 avril.

Avril 1587.

Den edlen gestrengen ernuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd wysen, der fünff euangelischen orten loblicher eydtgnoschafft pottschafften, als Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schoffhussen, zu Araw versamlet, vnsern gnedigen hern vnd getrewen lieben eydtgnossen, Araw.

Grossmechtig edell gestreng ernuest from fürsichtig ersam wyss gnedig vnd gönstig hern, getrew lieb eydtgnossen, was grosen schmach, jomer, angst vnd nodt wir ein lange zeit von merern teyls vnsern vnderthonen erlitten vnd geduldet, dessen werden sich e. g. leyder nur zuuil zuerindern wissen: was auch vff negstgehaltner tagsatzung zu Obern Baden, zwischen vns den parteyen verabscheidet vnd gehandlet worden, das haben e. g. gleichfals inn frischer gedechtnuss: nun heten wier nichts liebers mögen wünschen, dan das bemelte vnsere vnderthonen demselben abscheid vnd was sie bey jeren eyden dorin globdt vnd versprochen, weren nachkomen, domit e. g., auch wier vnd ander ehren leüt, bitz vff ein ordenlich recht heten rüewig vnd zu friden sein mögen.

Weyl sie aber dem vffgerichten abscheidt, auch was sie bey jeren eyden globdt, seider her zu wider gehandlet, vnnd vns die wier noch bitz har mit jerer selbst bewilligung ein ehren regiment besessen, jetzunder auch vssgestossen, abgesetzt, das rodthus verpotten vnd mier Otmar Fincken, dem burgermeyster, der statt sigell vnd alle schlüssel mit gwaldt genomen, demnach veriagt vnd dergstalten gehandlet das ich Ottmar Finck, sampt dem merern teyls burgern vom cleynen huffen, vss groser forcht zu rettung vnsers lebens inn die freyheit des Johanniter huses, aber

wier andern vom rath vnser weyb vnd kind, hab vnd güeter verlassen vnd zur statt hinuss endtrinen miessen, wie wier dan noch heütigs tags hin vnd wider verstrewt vnd im ellend harumber ziehen.

So will vns ein solche vnbilliche schmach von vnseren vnderthonen nit lenger zu gedulden sein, dann e. g. bedencken doch bey eüch selbst, wie schwerlich es einer oberkeyt möge fallen die jernn stand vnd leben mit gutem lob vnd ehren so weit gebrocht, vnnd erst inn jerem alter von jeren ehrenstandt, darzu vmb vnschuldt, verstossen, geschmecht vnd von jeren eygnen vnderthonen veriagt werden solle.

Weyl wier nut nit wissen mögen ob jetzgemelte vnsere vnderthonen ein ordenlich recht (welches sie so offt begert) zu setzen vnd zů ordnen e. g. den fünff euangelischen orten vbergeben vnd vertrawen werden, hieneben aber inn erfarung komen das e. g. vff vnser hochtrungenlich clagen vnd anrüeffen ein tagsatzung gon Araw vssgeschriben haben, so hat vns die vnuermeydenliche nodt dohin gezwungen, das wier dis gegenwürtig schreiben bey sonderer gewisser potschafft ann e. g. abgefertigt, vnd denselbigen vnseren willen, gemüet vnd meynung dodurch zuuerstan geben.

Vnnd würdt dise handlung vnsers geringen verstands alein vff zweyen articulen berůgen, erstlich vff einem vnparteyschen ordenlichen rechten, welches durch e. g. soll bestimpt vnd angesetzt werden, das wurde uns am aller liebsten sein, dann wier bezeügen mit gott dem almechtigen, als dem der inns verborgen sihet, das wier den vssgang dises jamers vil lieber durch ein ordenlich recht, weder andere mittel erleben vnd sehen wolten.

Zum andern aber, woferr das recht bey vnseren vnderthonen kein fürgang haben möchte, als dann vff einer vnuerzogenlichen thätlichen hilff, dordurch die abfölligen vffrüerischen vnderthanen gestrofft vnnd gezwungen wurden etc.: vff disen beyden articulen berugt, gnedig herren, die wolfart vnserer statt vnd gantzer gemeindt.

Souil nun den ersten articul, als die besatzung eines ordenlichen rechtens anlangen thut, do würdt die noturfft erforderen das sich e. g. mit richtern vff zwen weg versehen: erstlich weyl sich die burger vernemen vnd horen lassen, das sie neben burgerlichen clägden, auch malefitz sachen fürzůbringen haben, das dann e. g. vff disen fall die vier vnd zwentzig richter vnd einen stab fierer verordnen, dorneben aber auch richter bestellen, welche inn burgerlichen sachen recht sprechen mögen, domit es nit etwa ein vffschlag vnd verlengerung bringen möchte, dan alweg besser zwen oder drey zuuil weder zu wenig, vff das wo etwa einer kranck wurde, ein andrer an sein statt vorhanden were.

Wan nun ein solch recht geordnet vnd bestelt ist, so will die endt erforderen das e. g. vff das wenigst ein hunderdt hockenschützen hienein verordnen, welche die richter beschürmen, vnnd so lang zu Mülhüssen verharren bitz alle vrtelen exequirt vnd volstreckt seyen: dan e. g. haben sich verstendig zuberichten, so bald die oberkeyt jer recht verstanden vnd ledig erkandt worden (wie es dan, ob gott will, beschehen würdt), das sie als dann gegen den anfengern vnd redlins füerern diser schädlichen vffrůr gleichfals vmb recht werden anrüeffen: solten nun etlich

derselben vnderthonen mit recht fällig werden (wie es dann nach vssweysung aller völcker rechten nit anderst sein kan), so wurden sie einandern zu stan, zu samen lauffen vnd kein vrtel exequieren lassen, vnnd were wider am alten ort, dan sie haben den vollen gwaldt inn der gantzen statt vnder handen.

Was dann jetzt den anderen articull, als die vnuerzogenliche thätliche hilff vnd zuzug belangen thut, do ist derselbig articul alein dorumb gestelt, wofer die burger ein ordenlich recht nach lut dem badischen abscheidt e. g. nit zu setzen, vertrawen vnd etwa ein andere vssflucht suchen wolten: wann nun das, wie jetzt gehört, beschehen solte, vnd sie das recht welches sie so offt begert, von e. g. zu bestellen nit leiden wurden, so köndten wier vss hochtrungender nodt weyter nit komen, weder vff mittel vnd weg zugedencken, wie diser můtwill, gwaldt vnd fräuel dermalen eins abgeschafft, gestilt vnd die oberkeyt bey jerer reputation, würden vnd ehren erhalten, dorneben die statt Mülhussen bey alter loblicher von könnig vnnd keysern habenden freyheiten, möge pleyben, geschützt vnd geschürmbt werden.

Vnnd gelangt vff disen fall ann e. g. st. e. w., als vnser gnedig gönstig hern, getrew lieb eydtgnossen, vnser ernstlich hochtrungenlich anrüeffen vnd pitten, die wölend vns, vermög der pündten so vnsere altfordern vnd wier zusamen geschworen, inn eüssersten vnd höchsten nöthen nit verlassen, vnd vns mit einer vnuerzogenlichen thatlichen hilff, wie es die nodt erforderen möcht, vff gemeyner vnser statt vnd burgerschafft Mülhussen costen vnd schaden, gnedig vnd gutwillig zu ziehen, vnsere vngehorsamen vnderthonen helffen straffen vnd wider zu gehorsame bringen, wie dann e. g. vns desselbigen zum offtern mal so schrifftlich so mundtlich vertrostet vnd versprochen haben: dan wier haltens dorfür das fünff fendlein knecht vnd vier muren brecher solches alles vssrichten wurden: der muster platz möcht inn vnser dorff gon Iltzach gelegt werden: so ist zwischen Iltzach vnd Mülhussen keins fremden herren landtschafft, sonder gehört alles vnser statt zu.

Das wöllen vmb e. g. st. e. w. wier, als vnser getrew lieb eydt vnd pundtsgnossen, inn gleichem vnd mehrerm jeder zeit nach bestem vnserem vermögen vnd, was die pündt vssweysen, gantz dienstlich frindtlich vnd wie das getrewen eydtgnossen gepürdt, verschulden vnd verdienen: darzu der allmechtig ewig gott, als ein verschaffer der oberkeyt, seinen heyligen geist, hilff vnd beystandt geben wölle, amen.

Datum Milhussen, Basel, Landser vnd andern orten, den .... apprillis anno etc. lxxxvij

E. g. st. f. e. w.

dienstwillig vnd vertrybne getrew lieb eydtgnossen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2597. *Interrogatoire du greffier Osée Schillinger. — Les premières questions portent sur les fréquentes mises en demeure adressées par les cantons catholiques, avec menace conditionnelle de dénoncer leur alliance, si la ville ne se conformait pas à leurs conseils et injonctions. On insiste particulièrement pour savoir qui se permit d'intercepter le message adressé à toute la bourgeoisie. — Le greffier reconnaît l'existence de ces avertissements; quant au message à la bourgeoisie, ce fut sans doute le bourgmestre en* 1587. avant 20 avril.

exercice qui le retint. — Interrogé qui l'avait chargé d'écrire à Bade, que toute la bourgeoisie avait exigé l'expulsion des femmes et des enfants des Fininger? il répond que ce fut sur l'ordre du grand conseil, et que ce furent les zunftmestres qui scellèrent cette missive. — Qui l'avait rendu si osé d'affirmer, dans une lettre aux confédérés, que la ville avait acheté la propriété du Berenfels avec le ban et la juridiction, quoique le contrat n'en dise rien? Cet acte ne mentionnait pas tous les droits acquis, qui appartiennent cependant tous à la ville, et un jugement de la régence d'Ensisheim en faisait foi. — S'il est vrai que le conseil ait reçu, en 1585, une nouvelle dépêche des confédérés, qui exigeait une réponse, et qu'on l'ait refusée en alléguant qu'on n'avait pas le temps, étant occupé de la moisson? Il l'ignore, et si pareille lettre est arrivée, c'est le bourgmestre qui l'a reçue. — S'il n'y a pas eu de fréquents messages des cantons, qui se référaient au droit usité dans la confédération? Il en convient. — Sur la question: pourquoi on n'avait pas voulu l'appliquer? il répond en rappelant les franchises de la ville, que les cantons avaient solennellement confirmées, et qui devaient primer le droit de la confédération. — Qui avait prescrit de ne pas s'y confirmer? Tout le conseil en séance, qui s'engagea à soutenir les libertés municipales, dut-on y sacrifier les biens et la vie. — Le conseil n'avait-il pas été spécialement averti, par une lettre de Lucerne datée du 7 mai 1586, que, faute par lui d'accepter la juridiction impartiale des confédérés, les cantons rompraient leur alliance avec Mulhouse? C'est le bourgmestre Othmar Finck qui reçut la dénonciation de l'alliance. — N'a-t-on pas détruit quelques dépêches, et qui a inspiré cette opiniâtreté? De Zurich on avait été prévenu que les cantons catholiques dénonceraient l'alliance; mais on avait défendu d'en rien dire. — Quand il arrivait des dépêches, n'en conférait-on pas au Pfrundhaus et à l'hôpital, pendant qu'on y banquetait? Non, mais on ne se privait pas d'y parler de toutes choses. — Qui est nanti des minutes et du protocole des dépêches que la ville expédiait aux cantons? Le magistrat. — Quand dernièrement les députés des huit cantons sont arrivés, pourquoi ne les a-t-on pas mis en rapport avec la bourgeoisie? C'eut été contraire à l'usage, et l'on ne voulait rien innover. Ziegler opina que les députés n'avaient pas à leur imposer un nouveau droit. Quant à Finck, il quitta le conseil. — Qui avait prescrit de les accueillir comme des confédérés? Personne; il avait bien été question de leur offrir le vin d'honneur; mais comme les Fininger étaient en leur compagnie, on y renonça. On doit avoir dit, mais sans qu'il l'ait entendu, qu'il fallait coûte que coûte mettre la main sur les Fininger. — Qui a pris part aux délibérations et, par conséquent, qui en est responsable? Le dernier a toujours délibéré avec le premier. — Quels en sont innocents? Othmar Finck, Isenflamm, Hofer se sont souvent retirés; quelquefois il partaient avant, quelquefois après la lecture des dépêches. Cependant les trois n'ont pas toujours refusé de donner leur avis et, dans tous les cas, le grand conseil avait été chaque fois convoqué: nul ne peut donc décliner sa part de responsabilité. — Qu'est-ce qui a pu porter les autorités à témoigner tant de mépris aux confédérés, et qui est-ce qui les a encouragés dans leur opiniâtreté? On avait pris conseil à Zurich et chez d'autres cantons protestants. — Pourquoi ont-elles usé de tant de dissimulation et tout célé à la commune? Qu'on s'en informe auprès de Rodolphe Ehrsam et de Hammer. — Quels étaient leurs engagements avec le grand bailli Thoman et quelques magistrats de Bâle? Ceux-ci leur ont-ils promis de les assister? On doit les tenir pour de braves gens; il ne leur a jamais été offert de coupes d'argent; il n'a pas connaissance de vin et de blé, qui auraient été menés à Bâle pendant la foire. — Qui est responsable de la rupture de l'alliance? Tous ceux qui en ont eu connaissance: on ne peut faire d'exception pour personne. — Quels sont leurs desseins actuels? C'est aux autres à les deviner: pendant qu'il était au corps de garde, il a bien vu qu'on se réunissait; mais il ne sait pas pourquoi. — Pourquoi affiche-t-on tant d'insolence? Pourquoi les bourgmestres refusent-ils de fournir caution? Il l'ignore. — On a appris que le parti se proposait de faire entrer des forces étrangères dans la ville? D'où viendraient-elles? Il n'en sait rien. — A-t-il connaissance des assurances que le parti a obtenu de Berne ou d'ailleurs? Point de réponse. — S'il en fait part aux bourgeois, on lui en saura gré: sinon il en répondra. Pas de réponse. — Ne saurait-il donc rien? S'il refuse de répondre, quand on le prend en douceur, on sera bien réduit à user de contrainte. — On sait bien qu'il n'était qu'un serviteur de la ville, et peut-être n'est-il pas aussi coupable que d'autres: qu'il dise donc ce qu'il sait; on l'apprendra cependant de reste. Même silence. — D'où sait-il que Mulhouse ne recouvrera plus l'alliance, ainsi qu'il l'a affirmé? C'est Kloetzlin, de Thann, qui a dit qu'il ne suffirait plus d'épurer le conseil, mais qu'il fallait encore chasser les ministres et rappeler les prêtres catholiques. D'un

autre côté le greffier de Zimmersheim avait appris dans le pays haut, qu'il fallait que Mulhouse acceptât, soit la paix provinciale, soit le papisme, sinon qu'on ne lui rendrait pas l'alliance. — N'a-t-il écrit depuis à aucun prince ni seigneur? Ou bien les membres du conseil l'auraient-ils fait? Il n'est pas impossible; mais il ne se souvient de rien. Le prince Casimir doit au printemps passer en France pour le paiement de sa solde. — Qu'est-ce qui l'a porté à dire, qu'il savait bien qu'il ne resterait qu'une nuit en prison? En avait-il quelque assurance? C'est à tort qu'on lui prête ce propos. — N'a-t-on pas écrit récemment, sous le sceau de la ville, que la bourgeoisie se proposait de tomber sur la minorité, de nuit et les armes à la main? Est-ce lui qui a rédigé cette lettre? Il n'en sait rien: peut-être ses patrons l'ont-ils fait. — On a cependant vu le substitut se rendre chez lui. Est-ce que réellement il ne sait pas qui a lancé cette calomnie contre la bourgeoisie? Le fils de Pierre Ziegler et le rouge barbier n'ont-ils pas été également dans sa maison, où ce dernier a ajusté au fils Ziegler une fausse barbe? Qu'ont-ils fait chez lui, et pourquoi attirer de ces gens de nuit dans sa maison? En effet, ils ont été chez lui, où ils ont bu une bouteille de vin; mais ils n'ont parlé de rien de suspect, si ce n'est que le père de Ziegler espérait qu'on lui accorderait le bénéfice du statut municipal. Quinze jours auparavant, il avait aussi eu la visite de Henri Risler. — S'il sait un danger qui menace la bourgeoisie, qu'il le déclare, sinon on usera de rigueur à son égard. A Bade il avait nié avoir parlé du massacre projeté, en prenant à témoin Dieu qui devait détourner sa face de lui, s'il ne disait pas la vérité. C'est à Bade qu'il avait été parlé du massacre; on ne lui avait dit ni de parler, ni de se taire. — Le greffier a dit au sire de Pfastadt, qu'il y avait dans le conseil trois ou quatre qui traitaient les affaires, et qui décidaient pour tous les autres.

Interrogatoria wider Oseam Schillinger gestellt.

Ob nit vilfaltige vermanungen vnd schreiben von den herren eidtgnossen an den rhat alhie vssgangen?
Seyen kommen.

Ob sy nit bj den bündten vermant worden?
Ja.

Erstlichen anno etc. 83, vmb Martinj, von den 13 orthen vss Baden, vmb vnpartheyisch recht?
Ist vil faltig beschehen.

Was domoln daruff geantwort worden?
Item, ab der jorrechnung vmb Johannis Baptiste 84?
Es möge sin.

Was domolen geantwort worden?
Item, vmb Catharinæ, den 15 decembris 84?
Was domoln geantwort worden?
Item, vmb Mathie anno etc. 85?
Was daruff geantwurt worden?
Item, öb nit ein schreiben von den 5 orthen den 18. maij an rhat kommen?
Was inhalts?
Was daruff geantwurt worden?
Öb nit gleich daruff, als jetz gemelt schreiben nüt gholffen, ein anders des datumb 4 junij 85 an die gantze gemeind kommen?
Wer dasselbig empfangen?

Er wüsse nit, der am ampt gsin der werde es empfangen haben.

Was jene vnder hand kommen, hat man yederweiln geantwort.

Wer denselben potten abgefertiget?

Wüsse nit.

Wer es der gmeindt hinderhallten?

Er wüsse es nit: man solle ernstlichen den datums nochghon, wer auch jeder zeit am ampt gsin seye.

Wer jnen gheissen habe das er gon Baden schriben solle, das ein gantze burgerschafft einhelig erkant habe, das man den Finigern weib vnd kindt nachschicken solle?

Sagt der gantze grossen rhat habe das erkant, er hats gschriben vnd haben die zunfftmeister besiglet, ein oberkeit habe es gethon.

Warumb er so freffel gsin das er den eidtgnossen zugeschriben das vnsere herrn denen von Bernfels zwing vnd ben abkaufft hetten, das doch nit im kauffbrieff gstanden?

Sagt der kauffbrieff weiss vss nit allen gerechtigheiten vnd zugehörungen; man habe alle nützungen, seye auch ein vrthelbrief von Ensen darumb vorhanden, seye auch eigenthumb.

Ob nit abermols ein schreiben kommen ab der jorrechnung des 85 jars, da man ein antwort begert, da man nüt geantwürt, sonder gseit man habe yetzt mit der ernd zeschaffen?

Er wüsse nit.

Wer dasselbig schreiben empfangen?

Weiss nit: der burgermeister werd es empfangen haben.

Öb nit mehrertheil schreiben von den 13 orthen sye allein vff das eidtgnossisch recht gewisen?

Ja, vil schreiben haben daruff gedütet.

Warumb sy das eidtgnosisch recht geschücht?

Haben vff vnsere freyheiten gsechen; dieselbigen fryheiten hetten alle 13 orthen bestetigt; es sey ein abscheid darumb vorhanden.

Wer dasselbige nit zehalten beuolhen?

Ein gantzer sitzender rhat; haben auch verheissen lyb, leben, hab, gut, blut darby der freyheit zelossen.

Er wüsse nützit von einem nüwen zoll.

Ob nit von Solothurn vss, innammen der 12 orthen, des datumb den 14 januarij newen calenders anno etc. 86, kommen seye?

Was man daruff geantwurt habe?

Item, öb nit ein starckh schreiben von Lutzern vss, des datumb den 7 maij 86, das man nit lenger mit jnen in bündtnus sein wölle, so sy das vnpartheyisch recht gmeiner eidtgnosischer erkantnus nach schüchen, vnd nit ghon lassen wöllen?

Burgermeister Othmar Finckh haben der brieff vnd vffsagen der bündten.

Warumb sy es geschücht?

Ob nit etliche schreiben verrissen worden?

Wer sollich halstarrigkeit geben?

Sint von denen von Zürich gewarnt worden, das man jnen die bündt vffkünden werde; haben beuolhen das mans nit sagen noch offenbaren solte.

Hat ein bot selbige brieff in beisein des schreibers vnd 3 burgermeister selbig brieff geben.

Herr Othmar Finckh hat dem botten 4 frankhen geben, hat vermeint dasselbig schreiben seye den burgern vff zunfft geschickt worden.

Was man wider daruff geantwort?

Ob nit vilmolen im pfrundhus vnd spittal, wan sy panckatiert, jren rhat ghallten, wan schreiben kommen sint?

Nein, man habe aber wol von allen sachen geredt.

Wer deren schreiben copeyen, so man jederzeit von hinnen weg geschickt, hinder jme habe, vnd wo dasselb prothocol seye?

Meine herrn haben soliche copeyen vnd prothocol.

Öb yetzt letstlichen, alls die gsanten von den 8 orthen kommen, nit für ein gantze gemeindt gelossen habe?

Es seye nie brucht worden, wöllen kein neüwerungen anfahen; Ziegler habe auch geredt, sy die gsanten werden vns kein ander recht alher bringen; Othmar Finckh ist vsstretten.

Wer es zum ettlichen mol verhindert?

Wer sy allso woll vnd eidtgnosisch empfachen heissen?

Niemants: es seye im rath gredt worden, man wolte jnen gern den wein vereheren, weil aber die Finiger bej jnen sint gsin, hab mans vnderlassen.

Wer über alle sachen gerothen vnd hieran schuldig, sein vermein.

Der niderst habe nit die mehrest vrthel geben.

Wen er aber vnschuldig hieran hallte?

Othmer Finckh, Isenflam, Hoffer seyen offt abtretten, seyen etliche mal das man die schreiben abglesen, etlich mol nit biss man die schreiben abglesen, nit abtretten, haben auch all 3 personen offter molen jren roth haim geben.

Der gross roth seye bei allen sachen gsin, könne sich keiner vssreden.

Waruff sy sich verlossen das sy die eidtgnossen so offt verachtet haben?

Wer sy hierein gesterckht habe?

Man habe Zürich vnd andern euangelisch orthen rats gfragt.

Warumb sy allso verschwygen vnd der gemeind nie angezeigt haben?
Man sol Rudolff Ersam vnd Hammer fragen.

Was sy mit landuogt Thoman, etlichen herren von Basel für anschleg vnd handel ghan, ob jnen dieselben verheissen zehelffen oder dasselb noch thüen?
Man sol die lüth für redlich lüth halten, man solls auch nit für sie kommen lassen.
In der sach hab man nie kein silber becher verehrt, aber wol sonsten etc., Richerm vnd . . . . . . seligen.
Er wüsse nit von wein vnd korn den man an Basel in der mess gfürt vnd verehrt.

Wer an verwürckung des bundts schuldig, das wöll man wüssen?
Wers wüssen wölle, es habe sich keiner zusöndern.

Was sy jetzt für anschleg haben?
Er gebs ander lütthen zerathen, habe wol gsehen, als er vff der wachtstuben, das sy zusammen gangen: was aber sy machen, wüsse er nit.

Warumb sy allso trutzig seyen, vnd die burgermeister nit bürgen geben wöllen?
Mögs nit wüssen.

Waruff sy sich verlossen?
Es komme vns für, das sy heimlich kriegslütth in die statt nemmen wöllen: woher?
Wüsse nit.

Ob er nit wüsse was für vertrostung sy von Bern oder sonsten haben?
Er solle die burger warnen, werd sein geniessen: wan mans sonst erfare, müeszt ers entgelten.
Ob er nüt wüsse?
Wölle er nüt mit gutem sagen, so muess man woll ernst bruchen.
Man glaub wol das er nur ein diener gsin, vnd vilichten nit vast schuldig, wölle derwegen was er wüsse, anzeigen, es werde doch sonst noch wol vsskommen.
Ob er woll wüsse das wir nit mehr in bund kommen möge, wie er selbs gseit?
Worbey er es wüsse?
Der Klötzlin von Than sol gredt han, es seye nut darumb angsehen das man den rath säubern solle, sonder das man die predigcanten vssrüten vnd priester darsetzen?
Der schriber [von] Zimmersen habe im Oberlandt ghört das man entweders den landtsfriden oder bapstum annemmen, sonst komme man nit mehr im bundt.

Ob er seidther an keinen fürsten oder herren geschriben habe?
Es möchte sein, wüsse aber nüt dauon; es werde Casimir wegen der zalung, wie der früeling mit bringen werde, in Franckreich ziehen.

Warumb er gredt habe, er wüsse woll das er nur vbernacht im turn ligen müesse?

Ob er ein vertröstung ghan?
Man solls nit glauben.

Ob nit vnderm stattsigel erst kurtzlichen geschriben worden, das wir den kleinen huffen bey nacht mit harnisch vnd gwer überfallen wölten?
Ob er dasselbig schreiben concipiert?
Man habe doch den substituten vss dem pfrundhuss in sein huss ghon sechen.
Ob er nit wüsse wer es gethon vnd vff die burgerschafft allso die vnworheit fürgeben?
Mögs nit wüssen: mein herren möchtens gethon haben.

Ob nitt auch Peter Zieglers son vnd der rote scherer in seiner behusung gsin seye, da er Ziegler ein gemachten bartth angelegt habe?
Ja, habe ein fleschen mit wein bracht, haben aber von keinen pratiken nit gredt, aber sein vatter getröste sich, man werde jme das burger recht (?) halten.
14 tag daruor sey er Heinrich Rissler bey jme [im] huss gsin.

Was sy bey jme gethon, vnd allso nachts, wie andere auch, zu jme kommen?
Wan er einer burgerschafft etwas sorg oder nachtheil wüsse, soll ers anzeigen, oder man müesse den ernst bruchen.
Mit dem blutigen anschlag seye zu Lentzburg gehandlet worden.

Item, er stattschreiber habe zu Baden glaugnet, er habe nit gredt mit dem blutdurstigen anschlag, oder gottes angesicht soll sich von jm wenden.
Man habs jme zusagen nit beuolhen, auch nit verbotten.

Item, der stattschriber hatt zum jungkern zu Pfaffstatt gsagt, was 3 oder 4 im rhath ghandelt, das seye ghandlet.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2598. *Extrait du récès de la diète des cinq cantons protestants, tenue à Aarau, le 20 avril 1587. — Nonobstant l'engagement de rester tranquilles pris, à la dernière diète de Bade, par les deux partis qui divisent la ville de Mulhouse, la majorité de la bourgeoisie s'est permis de nouvelles entreprises, qui ont aggravé la situation, et c'est pour en prévenir les suites que la présente diète se réunit. Des bourgeois de la minorité lui présentent un mémoire des trois bourgmestres et de leurs coinculpés, et ils lui rapportent en outre verbalement qu'il y a quelques jours, le greffier a été mis à la question, et qu'il est resté accroché pendant deux heures à la corde qui servait à la torture; qu'un bourgeois du même parti qui conduisait son enfant hors de la ville, a été blessé par un autre de la majorité, et que le parti adverse a de nouveau envoyé des délégués vers les cantons catholiques. Ils terminent en demandant qu'aux termes de l'alliance, on veuille bien les protéger, afin qu'ils puissent continuer à demeurer, avec leurs femmes et leurs enfants, dans leur ville natale. Après avoir pris connaissance de la réponse de la majorité sur le récès de la dernière diète de Bade, on déclare qu'il n'y a pas encore lieu de recourir à la force pour ramener les rebelles à leur devoir, d'autant plus qu'aucun député n'a reçu d'ordre formel à ce sujet; mais en même temps on tombe d'accord d'envoyer de nouvelles injonctions à la bourgeoisie, et en outre il est convenu que, le mercredi 10 mai, chaque canton députera des envoyés à Bâle, pour se rendre de là à Mulhouse et mettre tout en œuvre pour en finir avec la crise. Zurich est chargé de la rédaction de la dépêche à adresser à la majorité, et de donner à* 1587. 20 avril.

la minorité avis de l'arrivée des députés; en même temps il préviendra les huit cantons qui ont rompu avec Mulhouse, d'y envoyer également des représentants, afin d'aider au rétablissement de la concorde. Quoique on n'attende aucun résultat de cette dernière démarche, on saura du moins le sentiment dans lequel se trouve chacun des cantons catholiques en particulier, et, s'ils refusent leur concours, la bourgeoisie sera du moins mieux disposée à se soumettre à la nécessité et à reconnaître le jugement des cinq cantons dont leur ville a conservé l'alliance. Mais si leur action devait encore une fois demeurer sans effet, on verrait ce qu'il y aurait à faire. Au reste, comme les délégués de la majorité n'avaient pas eu le texte complet du récès de la diète de Bade, mais seulement les articles qui leur avaient convenu, le greffier provincial en délivrera une autre expédition non tronquée, afin que les mécontents sachent comment les choses se sont passées et quelle a été à leur égard l'attitude des cantons catholiques.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 21 a.

1587. 22 avril. **2599.** *Informés que, malgré l'engagement pris en leur nom par leurs envoyés à la dernière diète de Bade, les bourgeois de la majorité ont fait divers changements, qui contribuent beaucoup à la surexcitation des esprits à Mulhouse, les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse leur expriment leur déplaisir de voir combien ils aident peu au rétablissement de la concorde. Comme cet état de choses ne peut pas se prolonger davantage, ils ont résolu de leur envoyer une nouvelle députation pour le jeudi, 11 mai prochain, dans l'espoir qu'elle trouvera une occasion favorable pour accommoder les deux partis. Mais comme les bourgeois de la majorité tiennent toujours à faire intervenir simultanément les cantons catholiques, les cinq cantons les invitent à leur écrire sur l'heure pour les prier de se faire représenter à Mulhouse, lors de l'arrivée des députés protestants; de leur côté, ils leur écriront dans le même but, dès qu'ils auront reçu la réponse des bourgeois. En attendant, ils les mettent en demeure de cesser toute entreprise contre leurs adversaires, de n'attenter ni à la personne du greffier emprisonné, ni à celle de leurs concitoyens qui ont cherché un asile dans les maisons conventuelles, et de laisser librement aller et venir ceux qui ont quitté la ville, persuadés que les bourgeois de la minorité se conduiront de même.*
Zurich, 22 avril 1587.

Den frommen ersammen vnnd wyszen dem mehreren theil der burgerschafft zů Müllhuszen, vnnseren insonders gůten fründen vnnd gethrüwen eydtgnoszen.

Vnnseren fründtlichen grůsz, günstigen willen vnnd alles gůts zůvor.

Fromm ersam wysz, innsonders gůte fründ vnnd gethrüwe eydtgnoszen, was vff jüngst gehalltner badischen tagleistung durch üwere dasëlbst gewëszne gsandten vnnserem landtvogt zů Baden inn vnnserm nammen angelobt worden, das werdent jr vsz dem schrifftlichen abscheid vnnd der üwern mundtlichen antzeigung wol vernommen haben: da wir vnns versëhen jr demsëlbigen durch vsz nachkommen vnnd alle sachen noch zur zyt hetten berůwen vnnd stillstaan laszen: so vërnemmend wir jedoch vsz üwerem vnns denen von Zürich vnnd Bern jüngst zůgeschickten antwort schryben vnnd ouch annderem vnns angelangten bericht, das jr sidhar allerley ënderung[en] fürgenommen, vnnd die widerwertigkeit vnnd vnwillen zwüschent üch vnnd üweren mittburgeren je lenger je hefftiger vnnd gröszer werde, wellichs vnns (als deszen wir vnns zwahren nit versehen) inn thrüwen leid ist, dann wir geachtet jr üch die sachen nun mehr abwerden laszen, vnnd der vnrůw vnnd widerwertigen wëszens vnnder üch begirlichen endtschafft gesůcht vnnd hiemitt vnns vnnd üch diser sachen halb zurůwen geholffen hetten etc.

Diewyl nun die handlung nochmals inmaaszen beschaffen vnd gestalltet das üch nit thůnlich, ouch vnns die wir mitt üch noch inn pündtnus stond, zum theil verwyszlich vnnd schimpfflich syn wurde, wenn die sachen by vnnd vnnder üch lenger inn söllichem weszen vnd stand also anstaan vnnd hangen blyben söllten: hatt vnns vsz eydtgnöszischer thrüwer wolmeinung für gůt angesëchen, üch nochmalen durch vnnsere bottschafft zebesůchen, der trostlichen hoffnung vnnd zůversicht, es sölle einmalen durch vermittlung desz allmëchtigen ein glückhaffte stund getroffen, ouch mittel vnnd weg üwers zwyspalts glücklicher versůnung vnnd verrichtung erfunden werden: da wir hiemitt zů einem söllichen werck tag bestimbt, als namlich donstag den 11ten nechstkünfftigen monnats maij, alts calenders, abents inn üwer statt anzekommen, morndes im nammen gottes die sach für hand zenëmmen.

Sidtmaln dann jr üch nochmalen vff vnnser lieb eydtgnoszen von den übrigen acht orten referierend vnnd lëndend dieselben üwers spanns ouch zů vnnderhëndleren zehaben, so ist hieby vnnser meinung vnnd gesinnen an üch, das jr ohne verzug dieselbigen bittlich ansůchen wellind, das sy vff obernampsete zyt vnnd tag jre bottschafften ouch gen Müllhuszen abferttigen, mitt vnnd nëbent vnnseren abordnenden gsandten die leidige schwëbende spaltung vnnd zwytracht hinzeleggen helffen, wie dann ouch wir (damitt jr sechind das wir üch der sachen gern abhelffen welltind), gemëlt vnnser lieb eydtgnoszen von den acht orten so bald wir üwer antwort vber disz vnnser schryben empfachend, albereit darumbe ersůchen wellend sich diser sachen nëbent vnns vff obbestimbte zyt zůbeladen vnnd anzenëmmen.

Darnëbent ermannend wir üch aber vnnd nochmalen zum erntstlichisten vnnd fründtlichisten by vnnseren pündten, das jr noch vszwyszung angezognen jüngsten badischen abscheidts vnnd üwerer gsandten gethannen anlobens (wie jr dann vormalen, als vnnsere gsandten gmeinlich by üch gewëszen, ouch versprochen vnnd gelobt) alle sachen bisz vff obangedütte vnnserer gsandten ankhunfft by üch allerdings inn růwen an- vnnd stillstaan laszen wellind, weder gëgen dem ingezognen stattschryber, noch einichen annderen von üch beklagten personen nützit fürnëmmen, sonnderlichen den jhenigen so sich vmb mehrer gwarsamme willen inn die ordens hüszer in üwer statt gethaan haben, nützit zůfůgen ald derselben hüszeren fryheit einichen ingriff thůn, inn bedenckung der gfhar vnnd nachteils so üch von den eben gwalltigen stënden, denen sölliche fryheiten zůversprëchen stond, darob zůerwarten syn wurde: zůdem ouch das jr allen den jhenigen üweren mittburgeren so vmb mehrer jrer sicherheit willen sich von der statt geüszeret, sambt jren wyb, gsind vnnd kinden, frygen sicheren wandel, von vnnd zůgang, vsz vnnd inn die statt noch jrer nothurfft vnnd glëgenheit gestattinnd, vnnd also die sachen inn fridlichem weszen berůwen laszende, überal dhein wytere enderung noch antastung der inn vnnd vszerthalb der statt wëszenden personen fürnemmind, wie wir vnns zů üch deszen vnnd aller schidligkeit vnnd fridligkeit, vnnd zů üweren gëgentheil glychermaaszen ouch alles gebürlichen verhalltens versëchen wellend.

Vnnd hieruf gott den allmëchtigen bitten thůnd, das er zů söllichem allem syn gnad mittheilen vnd dises spanns glücklichen vsztrag vnnd verrichtung zů widerbringung üwer aller růw vnnd erhalltung der fryheiten gnedigklichen verlychen

welle, üwerer vnuerlëngten ëndtlichen antwort hierüber by zeigern diserm botten erwartende, vnnd üch hieby göttlichem schirm beuëlchende.

Datum vnnd inn vnnser aller nammen mitt vnnser dero von Zürich secret insigel verschloszen, den 22ten aprilis anno etc. 87.

Burgermeister, schultheisz, landtamman
vnnd reth der fünff orten loblicher
eydtgnoschafft Zürich, Bern, Glarus,
Basel vnd Schaffhuszen.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587.
23 avril.
2600. *Informé que les bourgeois de la majorité s'en prennent à lui de n'avoir pas reçu un extrait complet du récès de la dernière diète de Bade, le greffier provincial Gaspard Bodmer leur explique que, s'il est moins étendu que celui qui a été délivré à la minorité, c'est que, pour ne pas attendre, leurs députés ont déclaré qu'il leur suffirait d'avoir la déclaration des cinq cantons qui leur sont encore alliés: l'un d'eux se permit même de dire que, si on ne les expédiait pas les premiers, ils s'en iraient sans le récès, dont ils n'avaient pas besoin pour savoir comment se conduire. Du reste, pour qu'ils n'aient plus à se plaindre, le greffier leur envoie par un exprès une copie textuelle du récès, conforme à celle qui est entre les mains de leurs adversaires.*

Jour de la saint-Georges 1587.

Den frommen ersammen vnnd wysen N. N. meerern theil der burgerschafft der statt Mülhusen, minen besonnders günstigen lieben herren vnd fründen.

Min frünndtlich willig dienntst, mit erpiettung aller eeren, liebs vnnd guts beuor.

Frommen ersammen wyszen, besonnders günnstige liebe herren vnnd gute frünndt, ich bin bericht vnnd verstenndiget worden, wie das ettliche vnnder üch sich habend vermercken lassen vnnd vszgstossen, das ich ann dem schuld tragen sölle, das üwere gesanndten so vff jüngstverschiner tagleistung alhie gwessen, nit ein vszfürlichen abscheid wie aber die verordneten von denn räthen vnnd burgern der mindern anzall zugestellt worden, heimbbracht habend, daran aber mir (wouer dem also sin soll) hiemit ganntz vngüettlich beschicht, dann üwere abgesanndten sich noch woll zuerinneren werdend haben, das sy nüt anders noch wyters begertt dann allein die erlüterung so üch zu beidentheillen von minen gnädigen herren denn fünff ordten die mit üch noch inn pünndtnus sind gegeben, vnnd darby gsagt das sy nitt lennger daruff wartten könnend noch wellend, vnnd innsonnderheit habend jren zwen die denn abscheid empfanngen, vnnd vorus der ein, so ein kurtze person, fräffenlichen gsagt: wann sy nitt augenntzs mit jrem abscheid ferttig, so hedörffend sy keines vnnd wellend sonnst hinweg, sv wüssend onet das woll wess sy sich verhaltten söllend.

Derwegen hab ich jnnen die erlüterung (welliche dann nit vmb ein wort mer noch minder lutet noch vermag, dann die so üwerem gegentheill geben worden) jrem begerren nach zugestelt, vnnd so sy daruff bis morgens gewarttet hetten, were jnnen ouch glychfalls ein vszfürlichen abscheid, wie dem minderen theill, geben vnnd überanntwurttet worden.

Vnnd damit aber jch hierinnen nitt beschuldiget vnnd jr üch nit wyter zubeclagen habend, so überschicken ich üch by zeigern disz allein darumb abgesanndten botten hiemit ein glychförmigen vnnd vszfürlichen besigelten abscheid, inn welchem nit ein wort weder meer noch weniger dann inn üwerern widertheil verfaszt noch begriffen, verschlossen zu: vnnd will mich hieby genntzlich für entschuldiget vnnd verantwurtt haben, das es an mir nitt gemannglet, sonnder an üweren abgesandten, welche nit daruff warten wellen, erwunnden hatt das üch nit ein vszfürlichen abscheid, sonnder allein nun die erlüterung zukommen ist: sonnst üch alle angenemme vnnd frünndtliche dienntst zuerwyszen bin ich yederzyt geneigt vnnd gutwillig.

Datum vff Georgij anno etc. 1587.

V̈: gůtwilliger

Caspar Bodmer, lanndtschryber zu Baden inn Ergöw.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2601. *En réponse à une lettre du bourgmestre Pierre Ziegler, le chevalier Louis Pfyffer, de Lucerne, lui mande qu'il regrette beaucoup les violences dont il est l'objet; mais quant à les avoir inspirées ou à avoir conseillé aux mécontents de se débarasser de quelques-uns des chefs du parti adverse, il demande à connaître ceux qui l'en accusent, pour qu'il puisse démentir de pareilles infamies. 25 avril 1587.* 1587. 25 avril. N. st.

Dem ersamen vnd wysen herren Peter Ziegler, burgermeister zu Mülhusen.

Ehrender lieber herr burgermeister, ich han eüwer schryben empfangen vnd verstanden, vnd ist mir leid das man den gwalt mit eüch prucht, wie jr mir schrybend: vnd diewyl ir in eüwerem schryben melden das etlich eüwer burger eüch sollend dargen, das ich jhnen daszelbig befohlen vnd eüch vnd anderen häupter vszrütten sollj, möcht ich liden das ir mir dieselben benamset hetten, so könd ich euch an gepürenden orthen verantworten, vnd so ir mir nochmohlen dieselben nambsend, wyll ich in moszen ein antwort gen das ir sähen mieszend das sie mir vnrecht thunt, möcht liden man liese mich mit solchen vnd anderen schantlichen vnwarhafften worten rüewig: wo ich aber deren nammen han, wie gmelt, will ich im recht thun: eüch hiemit gott beuehlende.

Datum den 25 aprillen im 87 jar.

V. W.

Ludwig Pfyffer, ritter.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2602. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle expriment aux bourgeois de la majorité leurs regrets d'apprendre, par la lettre que leurs députés leur ont apportée, le jour même, qu'ils ne tiennent aucun compte des injonctions que leur ont adressées leurs confédérés des cinq cantons réunis à Aarau. Malgré leurs efforts pour donner le change sur leurs entreprises de la veille, elle prouve qu'on est encore très éloigné à Mulhouse de faire à la paix et à la concorde les concessions qu'elles exigent; il est certain cependant que la bourgeoisie ne pourrait répondre de sa rébellion ni devant Dieu, ni en droit,* 1587. 26 avril. V. st.

et que même les païens la réprouveraient; aussi en y persistant, les bourgeois ne pourront attirer sur eux que la honte et le déshonneur. Sans se faire illusion sur l'accueil qui attend leurs conseils, les magistrats de Bâle croient de leur devoir de les prévenir que, s'ils ne veulent point faire déborder le vase, ils devront n'user d'aucune violence contre les prévenus, surtout ne pas les appliquer à la question et, puisqu'ils prétendent n'avoir en vue que la justice, attendre qu'on la leur rende.

26 avril 1587.

Den ersamen weisen, vnsern lieben eidtgnossen dem mehrern theil der burgerschafft der statt Mülhausen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersam weisz lieb eidtgnoszen, wir haben an heüt dato eüwer schreiben von eüwern deputierten empfangen, vnd wesz jr eüch auf vnserer lieben eidtgnoszen von Zürich, Bern, Glarus, Schaffhausen vnd vnser zu Aarauw jungst verabschiedte schreiben ercläret, vernommen, hetten vnsz wie langest also auch auf dises letst ansuchen besserer freündschafft zu eüch versehen, vnd vor disen zeiten allweg geachtet es weren bemelte vnser lieb eidtgnossen von ortten vnd wir bey eüch in besserer reputation gewesen, dan wir aber leider on vnderlasz im werck erfahren müeszen.

Vermerckhen darneben ausz gedachtem üwerm schreiben, welchermaszen jr eüwere gestrige vnd souil hieuor gemachten abscheiden entgegen lauffende aufrüerische vngestüeme handlungen abermahls zubementlen vnderstanden, vnd köhndten ausz denselbigen gethaten, ab denen alle frömbde vnd benachbarte ehrliebende personen ein billichs abscheühen tragen, nichts anders abnemmen dan das jhr noch nirgent des sinns seien eüch auf rechte bann vnd zum frieden zurichten, sonder ausz trieb eüwerer übel entzündten aufwegigen hertzen, welcher flammen je lenger je mehr in gröszen brunst auszbrechen, eüwern muotwillen fortzusetzen gedenckhen, vnd wiewol ihr immer das recht fürwerffen, so wüssen wir eüch doch nit zeuerhalten, das jr dise eüwere biszhär geübte meüterische procedur (wie jhr die immer ferben) weder vor gott noch keiner erbarkeit verantwortten köndten, ja in der heidenschafft vnrecht were, die auch eüch vnd eüwern kindern nit minder zu leid vnd vngemach, alsz zu vnerlöszhlicher nachred, vnglimpf, schand vnd spott gelangen wirt, es sey dan das jr noch alszbald von disem rebellischen vnleidenlichen wesen abstanden.

Vnd wiewol wir eüch hieuor offtermahls in fürfallenden sachen zum besten, doch vnfruchtparlich vnd vmbsonst angemahnet, also das wir vrsachen gnug hetten vnsz entweders gegen eüch dergestalt weiters nit einzulaszen, sonders zu andern mitlen zuwenden, haben wir doch zum überflusz vnd zu abschneidung aller excusation eüch nachmahlen zuermahnen nit ermanglen wöllen, alsz wir dan durch gegenwürttigs schreiben eüch bej den pündten vnd aufs höchste wir köndten, ermahnt vnd erforderet haben wöllen, das jhr in betrachtung wie leider eüwere masz mit den zuuor begangnen handlungen voll schweiflend, gegen vnd wider die eingezognen oder in freyhöfen wesende eüwern burgermeistern vnd andern, eüch aller thëtlichen, sonderlich peinlicher frag vnd folterung gentzlich enthalten, jnen vnd den jren weder an leib noch gut kein leid, vnbill, schmertzen, schaden noch kumer

zufüegen, sonder da jhr je das recht zusuchen geachtet sein wöllen, erwartten bisz eüch dasselbig erzeigt werde.

Folgen jhr nun diser vnser wolgemeinten anmahnung, so wirt es eüch zum besten vnd aller erbarkeit zu wolgefallen gereichen: wa nit, so solt jr wissen das wir einmahl hiezu thun werden müeszen, das wir lieber vnderlaszen wölten: gott geb eüch disz alles recht zuerwegen, der billigkeit vnnd erbarkeit zufolgen.

Datum in eil den 26 aprilis anno etc. 87.

Bonauentura von Bron, burgermeister vnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2603. *A la sollicitation de la bourgeoisie de Mulhouse, la régence d'Ensisheim autorise Jean-Sébastien zu Rhein à lui fournir, si elle l'en requiert, des personnes impartiales pour assister, comme témoins, aux plaids du tribunal criminel.* 1587. 18 mai N. st.

Ensisheim, 18 mai 1587.

Dem vesten vnserm lieben vnd gueten freündt Hansz Sebastian ze Rhein.

Vnser freundtlich dienst zueuor.

Vester lieber vnd gueter freündt, vnsz haben gemeine burgerschafft zue Mülhausen schrifftlichen angelangt, wie dasz sye vmb vnpartheyische erbare leüth, die vor dem malefitz rechten gezeügen sein solten, bey dir vnd andern benachpaurten angehalten haben, vnd vns vmb vergünstigung vnd erlaubnus solcher personen ersuecht vnd gepetten.

Wann wir nuhn, da anderst disz begeren zu befürderung desz rechten vnd, wie fürgeben, der justitien angesehen, vnsers theyls kein sonder bedenckhen hierunder haben, so setzen wir der vrsachen dir gentzlich heim jnen zue Mulhausen, auf ferner ansuechen vnd begeren, ob du wöllest, mit schickhung begerter vnpartheyischer personen hierinnen nachpaurlich zue willfahren, wolten wir dir auf obgedachter zue Mülhausen ansuechen zuer nachrichtung nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 18ten maij anno etc. 87.

Fürstl. dt. erzherzog Ferdinanden zue Österreich etc. stathalter, regenten vnd räthe in Öbern Elsäsz:
Lorentz von Heydegg,
Jacs Holtzapffel D., cantzler.

Original en papier muni de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2604. *Les bourgeois de la majorité mandent au prévôt et au conseil de Rouffach que, dans l'interrogatoire auquel ils viennent de soumettre leur ex-greffier, il a gravement compromis notamment le bourgmestre Pierre Ziegler, qui s'obstine à tout nier: afin d'être en mesure de soutenir leur plainte, le jour que la majorité des cantons catholiques leur a fixé pour le jugement du procès, ils prient leurs voisins de Rouffach de leur prêter leur bourreau, pour appliquer Ziegler à la question et lui arracher les aveux qu'il ne veut pas faire autrement.* 1587. 9 mai. V. st.

9 mai 1587.

An schultheissen vnd rhat zu Rufach.

Vnsern freundtlichen gruss vnd was wir ehren, liebs vnd guts vermögen zuuor. From fürsichtig ersam weyss, insonders gute freundt vnd nachbarn, vnserer spennigen sachen wegen haben wir vnsern gewessnen stattschreibern vor der zeit gfengklichen inziechen vnd disen tag examiniren lassen, der hatt eben vill hochwichtige sachen vff sich selbs, vff Peter Zieglern vnd andere bekent: vnd alls wir genanten Peter Zieglern befragt, er desselben des wenigsten nit gestendig sein wöllen, derwegen wir jne peinlichen examinieren lassen müessen.

Wann nun vns ein gerümpter tag von dem mehrern theil der catholischen orten loblicher eidtgnoschafft ernent, an dem sy by vns ankommen vnd dem rechten bywonung thun wöllen, darumben wir vns weder in eim noch in dem andern selbsten vss farlessigkeit versumen, sonder vnsere clegten allerdings richtig machen sollen: weil aber wir für vns selbsten mit keinem eigenen sonderbaren nachrichtern versehen, alls ist an e. w. vnser gemeiner burgerschafft gantz dienst- vnd nachparlichs ansinnen vnd begeren, die wöllen vns zu sollichem examine vnd peinlicher befragung zu befürderung des rechten vnd der justitien den jrigen gmeinen nachrichter vergünnen, vnd den mit zeigern allein darumb abgsanten mitburgern alhier zekommen beuelch thun: das seint wir vmb e. w. gantz dienstlich nachparlich vnd nach vnserem besten vermögen zuuerdienen vrpittig vnd geneigt.

Datum den 9. may anno etc. 1587.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. 21 mai N. st. **2605.** *La régence d'Ensisheim accrédite auprès de la bourgeoisie de Mulhouse un de ses officiers, Jean-Christophe im Hoff.*
Ensisheim, 21 mai 1587.

Den ersamen vnsern lieben besondern N. gemainer burgerschafft zue Müllhausen.

Vnnsern grusz zuuor.

Ersame liebe besonndere, aus allerhandt bewöglichen vrsachen haben wir den ersamen vnnsern lieben besonndern Johann Christoffen im Hoff, vorder österreichischen regiments canzley registratorn vnd taxatorn, zu euch abgefertiget, wie jr von jme mündtlichen mit mhererm anhören vnd vernemmen werden, weyl vnd dann ein solliches euch zu guet angesehen: so ist an statt vnd innammen der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnnsers gnedigisten herrn, vnser nachbarlich begeren euch hiemit ersuechend jr wollen gemeltem im Hoff in seinem fürbringen gleich vnsz selbsten gäntzlichen glauben geben, vnd vns hierinnen nachbarlich willfahren, wie vns dann nit zweiffelt jr für euch selbsten wol gewilt seyen.

Datum Ensiszheim, den 21ten maij anno etc. 87.

Fr dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc.
statthalter, regenten vnd räthe im obern Elsas:
Lorentz von Heydegg,
Jacs Holtzapffel D., canzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2606. *Acte d'accusation contre Pierre Ziegler, Othmar Finck et Osée Schillinger, basé sur les aveux des accusés et communiqué aux députés des cantons confédérés à la dernière diète de Mulhouse, le 14 mai 1587. — On leur impute avant tout d'avoir mis les cantons catholiques dans le cas de rompre leur alliance avec Mulhouse, en n'ayant pas égard à leurs injonctions, en ne leur rendant pas les honneurs qui leur étaient dus, en refusant de les laisser communiquer avec la bourgeoisie, en faisant arrêter des personnes auxquelles ils avaient délivré des saufs-conduits, en célant aux bourgeois les mises en demeure dont la ville était l'objet. — On les accuse, en se fondant tant sur les aveux volontaires obtenus de Schillinger que sur ceux de Finck, de détournements de fonds et de denrées appartenant à la ville, qu'ils se seraient induement appropriés, en relevant toutefois la déclaration du greffier que, les trois premières années, il n'avait guère remarqué d'infidélités de la part des deux bourgmestres, attendu qu'ils se défiaient de lui. — En partie sur sa propre confession, on accuse Schillinger d'avoir préparé du poison pour les Fininger, d'avoir projeté d'introduire une compagnie de Bernois en ville, d'avoir interpolé un ancien titre. — Enfin on reproche aux accusés d'avoir injustement réparti le bois d'affouage, d'avoir faussé les mesures de capacité, d'avoir causé à la ville un dommage de plusieurs milliers de couronnes par l'affaire des Fininger, d'avoir augmenté les droits d'entrée sur le blé, d'avoir produit des documents falsifiés à la diète de Bade, induit en erreur les députés des treize cantons, d'avoir été des juges infidèles, d'avoir condamné un innocent à l'exil, quoique son innocence fût reconnue, d'avoir jeté en prison un particulier qui faisait appel au droit rural contre le noble zu Rhein, de n'avoir pas de suite remis les Fininger et le Dr Schreckenfuchs en liberté, comme ils y étaient tenus, d'avoir voulu mettre garnison à Mulhouse, de s'être approvisionnés outre mesure d'armes et de munitions de guerre, d'avoir soustrait leurs biens meubles à la confiscation, d'avoir fait disparaître des pièces de comptabilité et des deniers municipaux.* 1587. 14. mai.

Clagartickel vnnd vergichten wider Peter Zieglern, Othmar Finckhen vnd Oseam Schillingern, welche den herren gesandten loblicher eidtgnoszschafft auf jüngster, den 14 maij anno etc. 87, zu Mülhausen gehaltner tagsatzung vorgelesen vnnd, wie hernach folgt, verzeichnet worden.

Erstlich das Mülhausen im pundt der 13 ortten loblicher eidtgnoszschafft über menschen gedenckhen gewesen, vnd darfür erkhant worden.

2. Das ein burgerschafft zu Mülhausen disen pundt steif vnnd vest zuhalten sich jederzeit beflissen, jhr leib vnnd gut ehe verlieren dann desselbigen pundts verbrecher geziegen werden wöllen.
3. Denselbigen seien si noch zuhandhaben einhelig.
4. Dargegen haben die beclagten vnbedacht dises pundts costligkeit gegen den 7 catholischen ortten, sampt Appenzel, bemelter eidtgnoszschafft rebellisch vnd trutzlich gehandlet, vnnd jre schreiben in denen sie bej verlierung der pündten ermahnet worden, verachtet vnnd in wind geschlagen.
5. Haben sie bemelte ortt blutdurstiger anschlegen vnd des meineidts geziegen.
6. Inen mit empfahung vnd weinschenckung jhr gebeürliche ehr nit erzeigt.
7. Derselbigen gsandten jhr mundliche werbung an ein burgerschafft abgeschlagen.
8. Die mit jrem gleidt in die statt kommen, über alles recht erbieten bemelten ortten zu trutz vnnd verachtung an der seiten weg genommen.
9. Des sie verursachet jnen, nach vil schrifftlicher abmahnungen vnnd verwarnungen, jnen die pundtsbriefe herausz zugeben vnnd zuentcrefftigen.
10. Haben sie dise abmahnungen der burgerschafft hinderhalten vnnd verschlagen, alles zu verachtung wolbemelter ortten.

11. *Deficit.*
12. Haben dadurch die statt in vnwiderbringlichen schaden gefüehrt, vnd mit dem gemeinen gut gefahrlicher vngebeürlicher weisz vmbgangen.
13. Habe Oseas Schillinger geweszener stattschreiber vor 7 zeügen one pein bekhant folgende articul.
14. Das Othmar Finckh vnnd Peter Ziegler jeder ausz dem gwölb zehen oder 12 cronen zu einem badgelt genommen.
15. Hett Peter Ziegler jme Finckhen vnnd Schillingern, im ritt zum könig von Franckhreich, jedem ausz dem gemeinen gut ein schalen für 7 cronen heimbgebracht.
16. Hab Othmar Finckh ein hauffen bauw (?) ausz dem pfrumbdthausz vmb 20 ℔ kaufft, sey wol 40 werth gewesen, da vngwüsz ob es bezalt seie.
17. Finckh vnnd Ziegler seien so offt sie gewelt ins gwolb gangen.
18. Hab man jm Schillinger offt ausz der herren scheüren hoszkorn vnnd strow gebracht, welches nit in seiner bestallung gestanden.
19. Hab diser dreyen ein jeder vom fridengelt 20 dickhpfening genommen.
20. Banwein *deficit.*
21. Von der stattkeller trusen genomen, man woll auch sagen wein.
22. Wan sie in neben geschefften etwas zuthun gehept, haben sie jnen selbs vom gemeinen gut bsolldungen geschöpft, jrgend ein taler auf ein mahl oder etwas dergleichen.
23. Alle jar viertzig gulden für sich ausz dem gwölb genommen.
24. Peter Ziegler vnnd Othmar Finckh (von Hansz Hartman sej es vngewüsz) haben auf ein zeit 200 cronen ausz dem gwölb genommen, dieselbigen getheilt, dauon jme Schillingern 50 worden.
25. Hett ein jeder zehen gulden darausz genommen, in der Basel mesz zukromen.
26. *Deficit.*
27. Hab er drey jarlang an den burgermeistern nit vil vntreüws gespeürt, dan sie jme Schillingern anfangs nit wol getrauwt.
28. Hab ein jeder 15 ℔ ausz dem gwölb genommen.
29. Abermahls ein jeder 3 cronen ausz dem gwölb genommen.
30. Alsz Peter Ziegler ausz Franckhreich kommen, da jm ein kettin vnnd ein seckhlin mit etlich golts verehrt, het jm der raht die kettin sampt dem seckhlin gelaszen, weil man nit gewuszt was im seckhlin, da sich hernach befunden das bei dreiszig doppletter cronen darin sollen gwesen sein.
31. *Deficit.*
32. Seien jme Schillingern manchmahl zwo vierntzel mähl auf sein bestallung vnnd brott ausz dem pfrundhausz geschickht worden.
33. Haben sie jnen selbst jedem zwo cronen mehr dan jr bestallung gwesen, zugenommen.
34. *Deficit.*
35. Auf ein zeit hab jeder fünf cronen ausz dem gwölb genommen.
36. Hab jeder 30 fl. ausz dem gwölb genommen vnd entwehrt.

37. Vor drey jaren jeder 15 cronen ausz dem gwölb entfrombdet.
38. Vom neüwenburger zinsz hab jeder ein cronen genommen.
39. *Deficit.*
40. Bey zwey jaren hab jeder vom zinsz Falckhenburg fünf pfund genommen.
41. Vom freiburgischen zinsz hab jeder 12 cronen genommen.
42. Vor etwas zeits hab ein jeder 12 cronen genommen.
43. Haben sie nie kein weinzehenden geben.
44. Hab er Oseas Schillinger ein giftig tranckh zubereitet Finingern hinzurichten.
45. Sey er in handlung gestanden ein fehnlj knecht von Bern in die statt zunemmen.
46. Hab er etlichen benachparten vom adel trutz gebotten vnd gsagt, was er vnd die burgermeister fürnemmen, das müeszte sein etc.
47. Hab er Schillinger in zwey jaren kein mülj zoll geben, vnd wiewol Hansz Hartman des verwarnet, hab ers doch verschwiegen.
48. Falsche wortzeichen in die mülj gemacht.

Peter Zieglers vergicht.

49. Hab Peter Ziegler bekhant das jme auch ein badgelt worden.
50. *Deficit.*
51. Haben sie jre besoldung vmb 40 fl. gebessert.
52. Von der saltzrechnung haben sie jedem ein thaler geben.
53. Hab er 10 vtzl. weitzen zun parfussern fassen lassen.
54. Sey war das sie 200 cronen ausz dem gwölb genommen, die getheilt, stimme auch mit des stattschreibers vergicht.
55. Haben sie 100 ♉ ausz dem gwolb genommen.
56. Vor zwey jaren haben sie von der pension einem burgermeister zwo vnd einem von rahten ein cronen geben.
57. Wan grosze zinsz kommen seyen, hab ein jeder ein oder zwen gulden dauon genommen: stimme mit des stattschreibers vergicht.
58. Vor zwey jaren haben sie vmb Martinj etlich gelt ausz dem gwölb genommen.
59. Hab er die vbrigen vermahnet das sie es nit sagen.
60. Hab ein jeder 10 oder 15 cronen ausz dem gwölb genommen, vnd das sey zum jar wol viermahl beschehen.
61. Alsz zun barfuszern ein fasz mit essich gelegen, hab er ein väszlin voll darausz genommen: hoszkorn, wieuil jm worden, wüsze er nit.
62. Hab man jm ausz der statt keller zwen ohmen weins geben.
63. Sey kein jnuentarium im gwölb.
64. Seien all von rähten an verwürckhung des pundts schuldig, one Isenflam, Mathys Hofer vnnd etliche andere.

Andere artickhel jrer clag.

65. Der stattschreiber hab ausz der herren scheüren hoszkorn vnd habern heimfüehren laszen, das korn zur hauszhaltung verbraucht, den habern zu erhaltung der jndianischen hüenern.

66. Der statt vorraht in früchten haben sie verschwend, also das nit der viertheil mehr vorhanden.
67. Das sie mit dem holtz vortheiliger weisz vmbgangen, einem etwan dreiszig wägen worden vnd einem burger khaum drey.
68. Haben sie falsche sester gemacht.
69. Durch der Finingern handlung dem gemeinen gut vmb etlich thusent cronen schaden zugefüegt.
70. Haben sie den kornzoll vnder den thoren gesteigert.
71. *Deficit.*
72. Haben sie Mülhausen zu bosem ruf gebracht, vnd zu Baden falsche brief fürgelegt.
73. Das sie der 13 ortten gesandten vil vnwarheiten fürgeben.
74. Das sie dem stattschreiber vnder der statt insiegel khundtschafften geben, das im nit also das er die catholischen ortt bluthund geheiszen, da es doch einer gantzen burgerschafft beschehen sein wol bewuszt.
75. Haben sie sich gegen der burgerschafft in gerichten tyranischer weisz erzeigt, den Finingern zum rechten nit wollen beholffen sein, nach gonst gehandlet.
76. Hab Peter Ziegler N. Vszwylern die frucht mit gwalt ab seinem ackher gefüehrt.
77. } *Deficiunt.*
78. }
79. Etliche gefangnen begert mit gifft hinzurichten.
80. Haben sie dem schefer ein weg durch Hansz Zellers güeter gegönnet, vnd jme darumb brief vnnd siegel geben.
81. Zu Brunstat ein arrestiert pferd mit gwalt ausz dem arrest nemmen laszen.
82. Vnangesehen das Georg Elfner der bader vnschuldig erfunden, sey er doch verwiesen.
83. Hab der stattschreiber in ein alten brief etliche neüwe wörttlin geschriben.
84. } *Deficiunt.*
85. }
86. Hab der stattschreiber gesagtem Elfner ein vrkhund der vrtheil geben, welche der gesprochne vrtheil zuwider.
87. N N den tischmacher rechtlosz vertriben.
88. N N der wider den ze Rhein gscheid vnnd veldrecht angerüefft, in thurn gesetzt.
89. Der Finingern vnnd doctor Schreckhenfuchs ledig zellung lang nit vollstreckhen wöllen.
90. Haben sie nach abkhündung des pundts etliche burger mit dröwung vnd verheiszungen an sich gezogen.
91. Haben sie gsagt, was sie der acht ortten wöllen, ob sie an den fünf euangelischen ortten nit genug haben?
92. Ziegler vnnd Finckh haben über jr zusagen die bürgschafft nit erstattet.
93. Sich vernemmen laszen, sie wollen ein hilf in die statt bringen.
94. Haben die auszgetretnen gedröwt, sie wöllen auszwendig auf die burger streiffen.
95. Haben sie ein vngewonliche vile wehr vnd wafen in jren heüszern gefunden.

96. Haben sie jhr fahrende haab, so dem gemeinen gut verfallen, weg geflöchtet.
97. Hab Finckh vnd etlich andere bej nechtlicher weil durch die mauren gebrochen vnnd entwichen.
98. Vil büecher der statt, register vnd gelt ausz der statt entragen vnd entwehrt.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2607. *Intervention de dix cantons, du 24 au 28 mai 1587, pour le rétablissement de la paix à Mulhouse, à savoir: 1° Zurich, représenté par les conseillers Jean Keller et Jean Escher; 2° Berne, par les conseillers Nicolas Manuel et Marquard Zehnder; 3° Lucerne, par le trésorier et conseiller Josse Holdermeyer; 4° Schwitz, par le trésorier et conseiller Sébastien Büeler; 5° Unterwald, par le landamman Gaspard Jacob; 6° Zug, par le greffier Gaspard Bachmann; 7° Glaris, par le gouverneur et conseiller Josse Tschudi; 8° Bâle, par l'ancien bourgmestre Ulric Schultheiss, l'ancien oberstzunftmestre François Rechburger, le banneret Jacques Oberryedt, le conseiller Jean Hoffmann et le greffier Chrétien Wursteisen; 9° Soleure, par le trésorier Wolfgang Begenscher; 10° Schaffhouse, par les conseillers Georges Mæder et Alexandre Keller. — Les députés des cinq cantons protestants n'ayant pas été prévenus que la conférence avait été remise au 14 mai (v. st.), étaient arrivés à Mulhouse dès le 11, ainsi que la diète d'Aarau en avait décidé dans le principe: ils apprirent immédiatement que le bourgmestre Ziegler avait été jeté en prison, où l'on procédait criminellement à son interrogatoire. Ils appelèrent aussitôt devant eux les 12 délégués auxquels les 6 tribus avaient commis le gouvernement de la commune, et ils les prévinrent qu'on attendait l'arrivée des députés des cantons catholiques et qu'on prendrait, de concert avec eux, toutes les mesures les plus propres à rétablir l'ordre et la tranquillité. Entre-temps ils les prièrent de ne plus mettre les accusés à la question, et de les laisser entrer en rapport avec eux, afin d'apprendre de leur propre bouche quels sont les chefs d'accusation dirigés contre eux. Mais les XII ne tinrent aucun compte de cette requête, alléguant qu'avant tout il fallait attendre l'arrivée des députés catholiques. Leur démarche n'interrompit pas l'information contre Ziegler et, pour faire cesser la torture, les députés protestants s'adressèrent à Valentin Fries et à Jean Isenflamm, qui prétextèrent qu'ils n'avaient aucun pouvoir sur les accusés, et qu'il fallait attendre l'arrivée des autres confédérés. — Les députés catholiques arrivèrent seulement, le lundi 15 mai, v. st.; ceux des cantons protestants les prièrent avec instance de se joindre à eux, pour mettre fin à ces troubles déplorables: que s'ils ne le faisaient point par charité chrétienne, qu'ils le fassent du moins pour complaire à leurs alliés, et pour éviter que leur commune patrie n'eût le contre-coup de cette crise. Les députés catholiques répondirent au nom des huit cantons que, nonobstant la dénonciation de l'alliance et la rupture de tous les rapports antérieurs avec Mulhouse, ils s'étaient rendus à l'appel des cinq cantons protestants et aux instances de la bourgeoisie; mais que leurs pouvoirs se bornaient à recevoir la plainte des uns et la justification des autres, et à se rendre compte de la situation: libre aux cinq cantons, encore alliés avec Mulhouse, d'intervenir selon qu'ils le jugeront le plus utile. Interrogés pour savoir pourquoi ils avaient appelé les députés confédérés à cette conférence, les délégués de la bourgeoisie répondirent qu'ayant été forcés de mettre le greffier et l'ex-bourgmestre Ziegler en accusation, en raison de leurs méfaits, et parce qu'ils étaient cause de la dénonciation de l'alliance, la commune avait demandé à la dernière diète de Bade, qu'on lui assignât un juge compétent, nonobstant les privilèges qui l'autorisaient à constituer elle-même le tribunal criminel: cette demande avait été consignée au récès et, se faisant fort de cet engagement, elle sollicite maintenant la désignation du juge qu'on lui avait fait espérer: après cela, quand justice aura été faite, elle attendra qu'on veuille bien lui rendre l'alliance qu'elle avait perdue. Les députés réclamèrent avant tout communication de l'acte d'accusation dirigé contre les prisonniers, qu'ils demandèrent à voir, afin qu'ils pussent ouïr leur réponse et prendre ensuite des résolutions en conséquence: dans tous les cas leur intention n'était pas de soustraire ceux qui seraient reconnus coupables, à la peine qu'ils avaient encourue. Là-dessus la délégation fit donner lecture contre Pierre Ziegler, contre Othmar Finck, qui s'était évadé dans l'intervalle, et contre Osée Schillinger, de 108 chefs d'accusation et aveux, dont les points principaux peuvent se résumer ainsi: «Les accusés ont manqué*

1587. 24-28 mai N. st.

aux égards qu'ils devaient aux cantons catholiques, et provoqué par là la dénonciation de l'alliance; ils se sont appropriés le bien de la ville, enlevé des fonds du trésor, dilapidé les réserves de grains, haussé le péage sur le blé, tenté d'empoisonner les Finninger, à qui ils ont occasionné pour plusieurs milliers de couronnes de dommages, mis la ville en mauvaise réputation, produit à Bade des actes faux, commis de nombreux dénis de justice» et ainsi de suite. Les délégués ajoutèrent qu'usant du droit qui lui compétait de poursuivre les crimes, la bourgeoisie avait fait choix de 24 juges, devant lesquels elle voulait faire comparaître Ziegler et Schillinger; en même temps ils demandèrent aux députés, qu'ils leur maintinssent ce droit et concourussent par leur présence à hâter la mise en jugement. Cette ouverture étant en contradiction avec la demande faite, le matin même, pour obtenir un juge de leur choix, les députés des cantons protestants reprochèrent leur inconséquence aux partisans de la majorité: comme ils étaient plaignants et de plus liés entre eux par des serments sans valeur, ils ne leur appartenait pas d'instituer des juges, qui n'auraient d'ailleurs nul caractère d'impartialité: on n'ignorait pas qu'à Mulhouse l'autorité avait droit de haute justice; mais il n'y avait plus d'autorité, car elle ne pouvait résider dans le parti. Après cette remontrance, les députés insistèrent pour obtenir copie des chefs d'accusation, afin de les communiquer aux prisonniers, entendre leurs explications, faire leur rapport sur les moyens de la plainte et de la défense, tant à leurs commettants qu'aux députés des cantons catholiques, et se prononcer sur le juge qu'on leur demandait. De leur côté, les députés catholiques s'étaient bornés à écouter, sans se prêter à aucune intervention. Cependant les bourgeois rejetèrent toutes les propositions qui leur étaient faites, refusèrent itérativement de remettre aux députés l'acte d'accusation et les aveux des accusés, et même de les laisser communiquer avec eux. Ils ne voulurent pas davantage entendre parler d'une remise de l'affaire à la prochaine reddition des comptes annuels à Bade et, en ce qui concernait le bourgmestre fugitif Finck, conseillers et bourgeois insinuèrent que ceux qui l'avaient engagé à partir, devaient aussi l'engager à revenir. N'espérant plus de leur faire abandonner cette attitude, les députés s'apprêtèrent à partir. Les bourgeois les firent alors supplier de retarder leur départ d'un jour, afin que la commune pût faire entendre aux députés catholiques ce qu'elle avait à leur dire pour obtenir le renouvellement de l'alliance, et qu'ils pussent enlever les scellés placés sur la porte du caveau pour la garde du trésor, et assister à l'inventaire de ce qui s'y trouverait. Mais les députés refusèrent de se prêter à ces sollicitations, en faisant remarquer que tout cela pourrait se traiter à leur retour à Bâle et, quant aux scellés, qu'ils resteraient en place jusqu'après la formation d'un nouveau gouvernement. — Le 17/27 mai, Othmar Finck accompagné d'une trentaine de fugitifs, tant conseillers que bourgeois, comparut devant les députés protestants, lesquels leur firent part du peu de succès de la conférence de Mulhouse. Ils répondirent à cette communication, en demandant qu'on ne les laissât pas en exil et hors la loi, offrant de prendre à leur charge et à celle de la ville le secours effectif qu'on leur avait fait espérer. Là-dessus les députés tombèrent unanimement d'accord de proposer encore une fois aux rebelles le recours en justice et, si cette démarche échouait de nouveau, comme on pouvait s'y attendre, de faire un appel aux armes et d'employer la force pour dompter la rébellion. Dans l'intervalle, Bâle devait faire connaître la situation, verbalement et par écrit, à la régence d'Ensisheim, et s'entendre avec elle sur le moyen d'y remédier, mais en gardant le secret sur les résolutions des cinq cantons. Les expulsés ayant encore insisté pour qu'on vînt à leurs secours, avant que les insurgés eussent le temps de se renforcer d'une garnison, on prit note de cette demande dans le récès, de même que de la proposition qui avait été faite, de mettre la main sur les bourgeois de la majorité, qui se laisseraient surprendre sur le territoire des cantons protestants.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 24—26, a.

1587.
17 mai.
V st.

2608. *En rappelant les tentatives que, sur l'ordre de leurs commettants, ils viennent de faire à Mulhouse et que l'obstination du parti a fait échouer, les députés des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse mandent à la majorité des bourgeois, qu'à leur retour à Bâle, quelques-uns de leurs concitoyens exilés, le bourgmestre Othmar Finck, des conseillers, les ont sollicités de leur procurer la justice impartiale à laquelle ils ont droit. En conséquence, comme il est impossible*

à des juges issus d'un parti d'apprécier sainement des griefs réciproques auxquels leur propre passion peut les avoir personnellement mêlés, les députés proposent aux bourgeois, cette fois par écrit, comme ils viennent de le faire verbalement, de leur déférer, encore avant leur dispersion, le jugement des questions pendantes entre eux et leurs adversaires.

Bâle, 17 mai 1587.

Den ersamen weisen vnsern lieben eidtgnossen dem mehrern theil der burgerschafft zu Mülhausen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersam weisz lieb eidtgnossen, was wir ausz befelch vnser aller herren vnnd obern vmb befŏrderung eüwers wolstandts vnnd abstellung der bej eüch entporschwebenden widerwerttigkeit vnnd vngereimpten handlungen getreüwer eidtgnossischer meinung bej eüch zutractieren vnderstanden, jedoch auf entpfangne recusation aller eüch fürgeschlagner zum frieden vnnd der billigkeit bequemen mitlen, ongeschaffter sachen widerumb abscheiden müeszen, des alles habt jhr on noth das zuerefern gut wüszens.

Wan wir aber in vnser widerkher in der statt Basel alhie durch herren Othmar Finckhen, eüwern burgermeister, etliche von rähten vnnd mitburgern, so sich auszert jrem vatterlannd vnnd heimwesen eüwerer gwalthätischen handlungen halb rechtlosz vnnd weiszlosz verhalten müeszen, bey vnsern habenden pündten abermahls gantz flehenlich ersucht vnnd gebetten worden, jhnen zu einem gleichen vnpartheyischen rechten zuuerhelffen: so haben wir vor vnserer völligen heimfart nit ermanglen wöllen eüch diszmahls schrifftlich, alsz auch in vnserer gegenwürttigkeit mundtlich beschehen, zuersuchen, ob jhr eüch nachmahlen gegen den obbemelten diser zeit dem ellend befohlnen burgermeister, rähten vnnd mitburgern über alle eüwere vnnd jhre gegen einandern habende clagartickhel, ansprachen vnnd forderungen etc. eüch eines vnpartheyischen rechtens, das wir eüch zuzeigen bedacht, wöllen benüegenn vnnd ersettigen laszen: dan dieweil die sachen so jhr wider sie vnnd sie villicht wider eüch zuhaben vermeinen, eben wichtig vnnd schwer, vnnd aber von einem jeden partheyischen gericht wenig rechtens zeuerhoffen, so wirt eüch ja billich die gemeine vernunfft vnnd alle erbarkeit weiszen sollen, nachdem jhr eüch in ein parthej mit eiden dermaszen zusamen verpflichtet, das jhr ausz eüwerm mittel kein vnpartheysch gricht anstellen, representieren noch halten könden, das jhr eüch eines solchen billichen angebottnen rechtens nit weigern.

Dieweil wir dan den obbemelten vnsern lieben eidtgnoszen, vermög der geschwornen pündten, zum rechten zeuerhelffen vnsz schuldig erkhennen, so ersuchen, fordern vnd ermanen in nammen vnser aller herren vnd obern, dem allem nach wir eüch bej denselbigen pündten, so hoch wir köndten vnnd mögen, von eüwerm fürnemmen gegen obberüerten supplicanten abzustehn, eüch diser angebottnen billigkeit vnnd eines solchen angedeüteten erbarn vnpartheyischen rechtens nach, vnserer wolgemeinten anleitung zuersettigen laszen: das wirt gott vnnd vnsz zugefallen, auch eüch zu verhüetung allerlej vnrahts gereichen, bey disem allein deszhalb abgesandten leüffers botten, eüwerer vnuerlengten, lautern vnnd richtigen antwort

(vnsz der gebeür nach desto basz zeuerhalten wüssen) erwarttende: gottes gnad mit vnsz allen.

Datum Basel, den 17. maij anno etc. 87.

Der fünf stetten vnd landen loblicher eidtgnoszschafft, namblich Zürich, Bern, Glarus, Basel vnd Schaffhausen abgeordnete botten vnnd rahtsanwalde.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2 juin. N. st. **2609.** *Extrait du recès de la conférence des cinq cantons catholiques de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug, réunie à Lucerne, le 2 juin 1587. — Le trésorier Holdermeyer, de Lucerne, fait son rapport sur les affaires de Mulhouse. Mais comme on n'a pas encore de nouvelles du plaid auquel elles doivent donner lieu, on convient d'en attendre l'issue.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 28 f.

1587. 27 mai. V. st. **2610.** *Extrait d'une lettre du bourgmestre et du conseil de Colmar, du 27 mai 1587, où ils font part à la ville de Landau du soulèvement de la bourgeoisie de Mulhouse contre le conseil, dont quelques membres ont été mis en état d'arrestation et subissent de mauvais traitements.*

Den fürsichtigen ersamen vnnd weisen dem burgermeister vnnd dem rath der stadt Landaw, vnsern besonders lieben vnnd gutten freunden.

. . . . . Anderst sondere kriegsz empörungen betreffendt, wissen wir nicht: woll war dasz die burgerschafft zu Mulhausen gegen jhrem rath in grosser emporung, ettlich gefangen vnnd schmelich mit jhn vmbgandt: der liebe gott aber kere vnnd wende es allesz zu dem besten. Wouer vnsz sunst weiters einkompt daran euch gelegen, wollen wir euch dasz (wie wir vnsz gleichszfalsz zu euch vertrosten) nicht verhalten: vnnd thun euch hiemit alle glückhliche wolfart vnnd fridliches wesen von dem almechtigen wunschen.

Datum Colmar, den 27ten maij anno etc. 87.

Meister vnnd rath der stadt Colmar.

Missiuenbuoch, 1585—89. p. 401—02. (Archives de Colmar.)

1587. mai ou juin. **2611.** *Le Dr Schreckenfuchs accuse réception à la bourgeoisie de Mulhouse de ses instructions: il s'y conformera de son mieux; quand elle aura besoin de lui, elle saura où le trouver; pour sa part, il préférerait être au milieu des bourgeois, comme témoin de leur vertu et de leur vaillance, et pour qu'ils puissent à leur tour rendre témoignage de lui. Leur lettre a été produite auprès de qui de droit, et là-dessus on a prévenu B. (Bâle, Berne?), en même temps qu'on s'adressait à L. (Lucerne?) et à l'archiduc. Mais le meilleur renfort, c'est de s'aider soi-même et de ne compter sur personne. Il engage encore les bourgeois à se conformer à ce qui avait été résolu, la veille. D'après tout ce qu'il apprend, le danger ne serait pas médiocre: peut-être y a-t-il de l'exagération, mais le sage ne dédaigne aucun avis. Qu'on ferme les portes, qu'on n'épargne rien pour savoir ce qui se passe, qu'on recherche les parties faibles des fortifications, là où une attaque serait à craindre. Les abeilles chassent les frelons, de peur qu'ils ne mangent leur miel. Qu'on rase tout ce qui pourrait nuire, qu'on nomme des conseillers de*

guerre, qu'on s'adjoigne les gens d'Illzach, qu'on monte des pierres sur les remparts. Dans le courant de la semaine, 3 compagnies de confédérés se rendront à Strasbourg, où on les appelle: à Bâle on voudrait persuader qu'elles sont dirigées contre Mulhouse, pour voir si les habitants en trembleront. Le docteur ne veut cependant pas trop les rassurer, parce qu'ils ne sont que trop disposés à se méprendre sur la situation: ils ont plutôt besoin de l'éperon que du mors. S'il est possible, qu'on lui envoie un message, le même jour encore, et surtout qu'on se prépare à combattre: l'ennemi a moins de plomb qu'eux de poudre.

Sans lieu ni date (Ensisheim (?), mai ou juin 1587) [1].

In Múlhúsen zu luffern.

S. P. Das vberschicte schriben hab ich empfangen: ich würd nitt heim erfordert, verstande es dahin anderstwo, das best zethûn soll an mir nichts manglen: wa ir mich haben wöllen, da bin ich der ich sin soll, wolte doch lieber by euch sin, ein zeugen euwrer tugent vnd mannheit, oder das ir mir dessen zeugen wärend, dann sonst an keinem ort. Das schriben ist allhie bewusster abred nach furzeigt, darauff alsbald an $\overset{10}{\text{B}}$. ein abmanung, vnd ahn $\overset{3}{\text{L}}$., dessen ein bericht von hinnen ausz schrifftlich verfertiget, deszglichen nach Tirol ahn e. dht. auff der post. Die beste hilff ist ohne stecken vnd stälzen ein yeder gantz auff sinen fussen: ist im der schuch zu eng, er drätte in hinden ab, da er in schnidet. Wann man spilet, so will der am mehrsten gewünnen der am wenigsten gelt hatt, oder där entlehnet: wär nitt mitt eüch setzen will, den haltend fur kein spil gesellen. Ylend der gestrigen abred nach, ob wol ich niemand sydhar gehört, der glaubt das irs erhaltend. Man hatt bottschafft das die gefahr nitt klein, aber ich verstande es noch auff andere weg. Yedoch verachtet kein wiser kein warnung. Schlagend die statt zu, laszend kost auff kundtschafft geon, ermäszend wa ir am lichtesten anzugriffen, das mans daselbst . . . . . an andern orten aber thun möchte. Der imm soll den hummel auszstoszen, er frisst sonst honig vnd waben: so sterbend die alt immen ehind man iren nutz hatt. Brächend ab was schädlich, ordnend kriegs räthen, nemmend Ilzacher zu euch, tragend stein auff die mauren, das ondas meniglich möge weer vnd defensa thun. Dise wochen sollen 3 fähnlj eydgnossen zu Strassburg zur bsatzung inkommen: dis möcht zu Basel das werck sin, aber der schin auff euch gefürt, ob man mercken möcht das ir erschräckend: ich will doch nichts leichter machen dann es ist: ir sind sonst zuvil fahrlässig, ir dörffen mehr sporen dann zeüm. Ists müglich, thund mir noch heut bottschaffte: rüstend uch zur gegenwehr: sy haben nitt so schwer bly als ir puluer. Grieszend min volklin, laszends eüch befohlen sin: habend gut acht auff die schw . . . . . des groszen huffens: ir wiszends wol: hiemitt was gott, wil sye dem find zuwider

Bekannter

Original en papier, traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

[1] Cette pièce, que les contemporains ont attribué unanimement au Dr Schreckenfuchs, est de la même main que les nos 2471 et 2531 du tome V.

1587. 1er juin. V. st. **2612.** *Récès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, le 1/11 juin 1587. — La majorité des bourgeois de Mulhouse ne s'étant rendue ni aux bons conseils, ni aux mises en demeure, ni aux plus pressantes instances, et, bien loin de les persuader, les peines qu'on s'est données, les dépenses qu'on a faites n'ayant servi qu'à les confirmer dans leur entêtement de ne pas accepter de justice impartiale, et de constituer eux-mêmes un tribunal criminel tiré de leur sein, pour le jugement de leurs concitoyens, prétendant ainsi être à la fois juges et parties dans leur cause, la présente conférence s'est réunie pour aviser aux moyens de porter secours aux bourgmestres, conseillers et bourgeois persécutés, qui ne réclament que des juges impartiaux et qui font appel aux cantons restés dans l'alliance avec Mulhouse, de repousser la force par la force, de réduire les rebelles à l'obéissance et de sauver l'honneur et la réputation des cinq cantons, qui sont également engagés dans l'affaire. Après s'être communiqué réciproquement leurs instructions, et avoir ouï les griefs des délégués de la minorité, les députés tombent d'accord de ce qui suit: Considérant qu'il ne peut être sursis à cette interminable affaire, attendu qu'il est à craindre que les cinq ou les huit cantons catholiques, se rendant aux instances des insurgés, ne mettent une garnison à Mulhouse, et qu'il est urgent de les prévenir; considérant aussi que le capitaine Irmy, de Bâle, a offert de mettre sur pied dans ce but un corps de 5 à 600 hommes, d'ici à un ou deux jours, Bâle devra donner à cet officier l'ordre et les moyens d'entrer en campagne, le mercredi 7/17 juin, avec le plus d'arquebusiers possible, pour prendre, le lendemain matin, position devant Mulhouse, occuper les chemins et les passages qui conduisent en ville, et empêcher qui que ce soit d'y entrer ou d'en sortir. Pendant ce temps, les troupes de Zurich, de Berne et de Schaffhouse prendront également la campagne: le 8/18 au soir, Berne aura un corps de 600 hommes devant Mulhouse, et le 9/19, les contingents de Zurich et de Schaffhouse, le premier de 500 hommes, le second formant une compagnie de 300 hommes, devront être rendus à Bâle, pour marcher au plus vite sur Mulhouse. Glaris, dont le député n'avait pas de pouvoirs en rapport avec ces résolutions, devra envoyer sans retard un corps de troupes en tel nombre qu'il lui plaira, à moins qu'entre-temps il ne reçoive contre-ordre. On devra garder le secret le plus absolu sur ce plan, à l'exécution duquel il sera pourvu à frais communs, selon la répartition qu'on en fera plus tard. On a tout lieu de croire que, dès qu'ils pourront se rendre compte de ces mesures, les mutins se rendront à merci, et ne refuseront plus de s'en remettre de leurs griefs à un tribunal impartial régulièrement constitué. Si au contraire ils opposent de la résistance, on prendrait telle résolution que les circonstances exigeraient, et s'il faut de la grosse artillerie, Bâle la fournirait. — Dès son arrivée devant Mulhouse, le capitaine Irmi enverra un trompette aux rebelles, au nom des cinq cantons, pour les sommer de se soumettre et leur faire savoir qu'en cas de refus de leur part, il recourrait à la force, afin que, conformément aux traités et avec la grâce de Dieu, justice soit rendue aux magistrats privés de leurs fonctions et aux bourgeois bien pensants. Si ceux de Mulhouse ont égard à cette sommation et reconnaissent la juridiction qu'on leur propose, Irmi prendra possession de la ville jusqu'à nouvel ordre, et en donnera avis à Bâle et aux quatre autres cantons. — Comme les convenances exigent que la régence d'Ensisheim soit informée de ce qui va se passer, on lui députera deux conseillers de Bâle, munis de lettres de créance au nom des cinq cantons, pour lui faire connaître les motifs de leur détermination, pour la rassurer sur les mesures qu'ils prendront et pour lui demander de ne pas entraver l'approvisionnement, contre paiement comptant, des troupes devant Mulhouse. — Enfin à leur entrée en campagne, Zurich écrira aux cinq cantons catholiques, Berne à ses voisins de Fribourg et de Soleure, pour leur faire part de l'exécution de ces mesures, ainsi de ce qui les motive, en leur exprimant la persuasion que, par suite de la rupture de leur alliance, ils n'auront rien à y objecter et laisseront agir les cantons protestants. — «Puisse le Dieu tout puissant, par sa bénédiction et sa sainte grâce, faire réussir cette entreprise pour la paix, la tranquillité et la prospérité de notre commune patrie!» Telle est l'invocation par laquelle le récès se termine.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 29—30.

2613. *Jugement rendu par le tribunal criminel impérial, sous la signature du notaire impérial Jean-Gaspard Herrmann, d'Ensisheim, faisant fonctions de greffier impartial, dans le procès intenté, au nom de la ville et de la bourgeoisie de Mulhouse, par le prévôt Werner Wolff, à l'ex-bourgmestre Jean Hartmann, jugement qui admet le plaignant, d'une part, les co-accusés Hartmann, Schillinger et Ziegler, de l'autre, à faire la preuve de leurs dits, en produisant en justice, le vendredi 9 juin, comme témoins, les 7 ressortissants autrichiens impartiaux, accorde aux uns et aux autres jusqu'au vendredi 16 pour établir les autres faits à leur charge et à leur décharge, et en même temps surseoit à la demande du plaignant de mettre l'accusé Hartmann à la question.* 1587. 3 juin.

Mulhouse, 3 juin 1587.

Malefitzische vrthel, Hansen Hartmans, geweszneu burgermeistern, alsz beclagten.

In der malefitzische sach zwischen herren Werner Wolffen, schultheissen zue Mülhausen, innamen vndt von wegen hoher obrigkeit der stätten vndt gemeiner burgerschafft, cleger, an einem, gegen vndt wider Hansz Hartmann, gewesten burgermeistern daselbsten, den beclagten, andern theils, betreffendt beiden theilen khundtschafft der beweisung die jm rechten zuegebrauchen, haben zuzulassen.

Darauff ist durch die herren desz sitzenden keyserlichen malefitz gerichts erkhandt, dasz beden gegenwertigen anrüeffenden partheyen jer berüemen zue beweisen, auch wie den mitbeclagten Schillinger vndt Zieglern mit einhelliger vrthel hiemit zuegelassen, also das der cleger vff freytag, den 9ten dises monats juny schierist khünfftig, das ist von gestern über acht tag, die siben vnpartheysche österreichische männer vndt gezeügen für vndt in den schranckhen stellen, vnd von denselben zeügnus der warheit verhört werden solle: die überige beweisung, so ferre wegs vnd wile der gezeügen ein lengere zeit erfordern belangend, ist zue fürbringung derselbigen allen dreyen beclagten, wie auch dem cleger, vff freitag den 16ten bemelts monats juny, das ist die nächsten acht tag hernach, termein erkhandt vnd zuegelassen, für eins.

So dan vnd fürs ander, ist dem cleger sein weitere begeren, erkhundigung der warheit bey vndt an Hansz Hartmans leyb zuerholen vndt zuersuchen, nach zur zeit hiemit aberkhant.

Actum Mülhausen, den 3ten junij, der wenigern zall im siben vndt achtzigisten jar.

Bezeüg ich Hannsz Caspar Herrman, von Ensiszheim,
als geschworner kay. no. vnnd in diser sachen
vnpartheyscher schreiber vnnd vndersiglung m. pa.

Original en papier scellé en placard du sceau du greffier. (Archives de Mulhouse.)

2614. *Commission rogatoire transmise par les 12 élus de la bourgeoisie de Mulhouse aux nobles Rodolphe de Reinach et Jean-Thiébaud de Ruest, en suite de deux séances tenues, les vendredis 26 mai et 2 juin, pour procéder au jugement de 4 accusés, dont un contumace, avec prière de laisser derechef prendre part au prochain plaid, fixé au vendredi 9 juin, les sept ressortissants autrichiens impartiaux qui avaient assisté aux premiers débats.* 1587. 4 juin.

4 juin 1587.

Wir die zwelff vszschütz denen von gemeiner burgerschafft der statt Milhauszen gescheffl zuuerrichten anbeuolen,

Thun kundt hiemit:

Demnach wir verflosznen freytags den 26. maij, allts callenders, hernacher auch freytags verschinen den 2 dis, dreyer eingezognen mallefitzischen personen, auch einem auszgetretnen, zwey vnderschidliche mallefitz recht (laut keyser Carles des fünfften, römmischen keysersz, peinlichen halszgerichts ordnung nach) gehallten, also das in den beden bemelten mallefitzrechten so weit procediert vnnd gehandelt worden, das wir vf nechstkhünfftigen freytags, der do sein würdt der 9te, aldo man abermals das recht zuhallten mundtlich fürhabens vnnd bedacht, vnnd kundtschafft der wahrheit aldo zuhaben gar hoch ernstlich vonnöten.

Dweyl wir aber vf ernannten tag der siben vnparteyschen österreichischen mannen, welche hieuor als man die gefanngne nach examminierung besibnet, auch alhie geweszen, bedürffig: were an die edlen vnnd vesten junckhern Ruedolffen von Reinach vnnd Hannsz Diebolden vom Ruest, vnnsere günstige junckhern, vnnser aller gantz vleiszig pittenn nachbenannten personnen, mit namen Heinrich Be, Hannsz Burger, von Brunstatt, Bartlin Furner, Martin Burckhart, von Pfaffstatt, so vnder Reinach gebiet, Jacob Degerfelder, Hannsz Rüede, von Zilliszheim, Hannsz Schmidt vnnd Diebolt Vischer, von Didenheim, so vnder Ruest geseszen, zu vns alhero donderstags nechstkhomendt den 8ten zuuor gegen oben in Milhauszen einzukhomen, eim jeden gantz gnedig vnnd günstig erlauben, darmit wir an dem vnsern fürhabenden keyszerlichen mallefitzrechten keins wegs nit möchten verhindert werden.

Solches wöllen wir obgenannte zwelffer vnnd vszschütz in all ander fürfallenden fällen gantz nachbarlich verschulden vnnd verdienen.

Zu warem vrkundt haben wir vnnser gemeinen statt Milhauszen secret insigel offentlich hiefür vf disen compasz brieff getruckht.

So geben den 4 junij im fünfzehenhundert vnnd siben vnd achtzigsten jahr.

Au dos est ecrit:

Compasz brieff vf die edlen vnnd vesten Ruedolffen von Reinach vnnd Hannsz Diebolten vom Ruest gestellt.

Original en papier muni du sceau secret de la ville en placard. (Archives de Mulhouse.)

1587. 6 juin. **2615.** *Josse de Bonstetten, écuyer, de Zurich, capitaine d'une compagnie de confédérés, somme les habitants de Mulhouse, de la part des cinq cantons protestants, de déférer à des juges impartiaux les griefs qui les ont portés à se soulever: dès qu'ils auront donné cette preuve de soumission, les confédérés leur viendront en aide pour leur faire rendre justice; sinon ils emploieront toutes leurs forces pour réduire la ville. Dans le cas où elle accepterait les ouvertures qu'on lui fait, Bonstetten lui propose d'envoyer des députés à une conférence, à laquelle les deux partis garantiraient les sûretés nécessaires; il termine en demandant une réponse par le tambour porteur de la sommation.*

Au camp d'Illzach, 6 juin 1587.

Ich Jost von Bonstetten, edelkhnecht, burger der statt Zürich, über ein fendlin eidtgnossen hauptman, hierumb von den gestrengen edlen ehrenuesten frommen fürnemmen fürsichtigen hochgeachten ehrsammen weysen herren der fünff ortten loblicher eidtgnoszschafft, als Zürich, Bern, Glaris, Basell vnd Schaffhausen, meiner

hochehrenden gnedigen herren, sambt anderen meinen günstigen mitherren, auszgesandt vnd abgefertiget, füegendt euch vnseren lieben eydtgnossen den einwohneren der statt Mülhausen durch gegenwertigen offenen brieff, bey zeigern vnserem trommeter, khundt vnd zu wissen:

Demnach hochgedachte mein gnedig herren mit sambt wolermelten mit anbefholenen euch sambt vnd sonders, neben vielfaltiger euch durch sie beschechener warnung vnd mahnung in euwerem gegen euwerer widerpart habenden spann, vermög der pündten, für ein ordenlich vnparteigisch recht zu erörterung desz nun lang gewärten zweytrachts zubegeben vnd dessen erkhandtnusz hierüber zuerwartten, hab ich mit stimmung obstechet selbigem befelch nach nit ermanglen noch vnderlassen sollen, euch sambtlich vnd insonderheit ausz sonderbarer treuw, wolmeinung vnd eidtgnossischer pflicht, auff das freündtlichest aller vleissigest vnd treuwlichest zuermahnen, hieuor gemelt meiner g. herren der fünff orten vielfeltig eidtgnossische mahnung vnd jetz letste warnung nit auszzuschlagen, sondern euch vmb aller treuw, glückh vnd wolhfhart willen, ausz trieb aller geistlicher vnd weltlicher rechten, ewers schwebenden vffrhurs halben für vnpartheyische richter vnd rechtsprecher zuueranlassen, vnd jres auszspruchs zuerwarten: so wöllend ich vnd meine mitherren, in nammen wir abgesendet, euch zu gnaden auffnemmen vnd zu aller billichkheit verhelffen, deszhalben jhr zu vns vnd den vnseren ein entlich vnd vnzweiffelhafftig vertrauwen haben sollend.

Wo aber disere von wegen vnserer hochgedochten herren aller letste wolmeinende eidtgnoszische vermahnung bey euch nit erschieszlich, verkhünden ich euch hiemit offendtlich, dasz wir euch zu solchem billichen handel, ausz göttlichem vnd eidtgnossischem trieb, mit allem vns von wolgemelten vnseren g. herren zugegebnen gewalt (so sehr vns gott der allmechtig, der vordrist liebhaber der gerechtigkheit vnd pflantzer der einigkheit, gnad verleichen vnd müglich sein wurt) dahin treiben vnd vermögen, dessen sollendt jhr vns von nun an, im faal euwers widrigen getrauwen, vnd alles feindtlichen auffsatzes gegen euch in gemein vnd sonderbarlich auch allen euweren helfferen vnnd helffers helfferen gentzlich versechen: im faal aber jr vns mit schrifftlicher antwort oder mündtlichem bescheidt an bequemmen orten vns beiderseitz auff jedes theils gleidtliche versicherung angenam zubegegnen, sollend jhr vns deszhalb ohne verzug bey diser tagzeit durch disen vnseren trommeter berichten, vns darnach wissen zuhalten.

Geben im leger zu Ilzach vnd mit meinem angebornen insigel verwahrt, den 6ten tag junij anno etc. 87.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2616. *Nouvelles relatives aux préparatifs des cantons protestants pour se porter au secours de leurs alliés de Mulhouse. — Par une lettre du 3|13 juin 1587, la régence d'Ensisheim a entretenu MM. de Lucerne d'une conférence que les cantons de Zurich, de Berne, de Bâle, de Schaffhouse et de Glaris viennent d'avoir à Aarau sur les mesures à prendre, et, le 14 du même mois, elle leur a écrit de nouveau, pour les informer qu'au retour des envoyés à Bâle, on y réunit le grand conseil où, après en avoir exclu . . . ., on donna ordre à Balthasar Irmy de prendre le commandement de 500 arque-* 1587. 9 juin.

busiers: cela prouve une entente avec les autres cantons et, comme l'expédition qui se prépare, ne peut être que très dommageable au pays dont la régence a le gouvernement, elle priait MM. de Lucerne de trouver le moyen de la faire avorter. Une demande semblable leur est venue de la part de certains bourgeois de Mulhouse, qui signalent en outre le tumulte survenu à Bâle, à l'issue du grand conseil, quand la nouvelle se répandit qu'on allait marcher contre leur ville; en même temps un député de la bourgeoisie de Mulhouse parcourt les cantons catholiques pour les décider à intervenir en sa faveur. — D'un autre côté, Soleure a informé MM. de Lucerne, le 16 juin, que Berne avait fait partir, dans le plus grand secret, quelques compagnies revenant de la Savoie et, sans demander le passage, un des capitaines s'était contenté, en approchant de la ville, d'envoyer l'assurance que l'expédition n'avait d'autre but que de porter secours au conseil de Mulhouse, victime d'une rébellion. — Pareil avis est venu de Fribourg, dont le territoire a aussi été traversé par des troupes bernoises et, le lendemain mardi, alors que le conseil avait déjà décidé de se plaindre, tant à Berne qu'auprès de ses confédérés catholiques, il fut prévenu qu'il ne s'agissait que de mettre à la raison les révoltés de Mulhouse, qui avaient déposé, emprisonné, torturé leurs magistrats. — Les troupes réunies des cinq cantons montent à 12 compagnies; Zurich a fourni des vivres et des armes, et le corps d'armée doit arriver devant Mulhouse, le 19 juin, avec 14 gros canons. A leur passage sur les terres des cantons catholiques, les soldats se montrent assez insolents, prétendant que cette guerre a surtout pour but de châtier ceux de Mulhouse qui voudraient revenir à l'ancien culte et se mettre sous la dépendance des cantons catholiques, appréhension qui cependant n'a jusqu'ici aucun fondement.

Noua ex Germania, die 9 junii 1587.

. . . . . Ista prædia noua scripserunt Austriaci regentes et gubernatores in Ensisheim, Alsatie oppido, commorantes, dominis Lucernensibus presentes, die 13 junij 1587, ut ipsi domini hisce periculosis temporibus fideles oculos et animos tenere uelint (ut bonos et confidentes uicinos decet). Cum elapsis hisce diebus quattuor ciuitates Heluetiorum hereticorum, Zurich, Bern', Basilea, Schaffhusen, unà cum Claronensibus in oppido Arouensi, in Bernatum ditione, congregationem pro huius belli Melhusen susceptione consultationem facerent, et propter hoc isti prenominati gubernatores in Ensisheim, die dominica 14 huius mensis, iterum Lucernam scripserunt, quod quam primum Basiliensium legati ab ea congregatione domum redierint, die sabati 13 junij, ipsi Basilienses concilium generale congregarunt, et postquam ex ista congregatione omnes ipsos excludunt qui Melhusensibus, cuius belli susceptionem determinant, ... capitaneo quodam, cui eorum nomine Baldassar Yrmi, mandatum dant, ut continenti quingentos scoppettarios conducat: cum autem fieri non posset, quin cæteros hæreticos Heluetios in hoc quoque consensisse, ut mixtos esse, et negotium tale non absque damno magno regionum illarum eorum gubernamini commissis succedere posse, rogant ipsos dominos Lucernenses, ut de aliquo remedio cogitent, quo bellum hoc diuerti possit et pro eis bonam curam et sollicitudinem suscipiant, et hoc ipsum ciues à Melhusen Lucernam scripserunt, et quod quàm primum finito senatu Basiliensi maximus tumultus et clamor in ciuitate ortus fuit, quomodo ciuitatem Melhusensem occupare uellent, et postquam capitaneus Yrmi sex centum archibuserios secum debebat ducere, maximis præcibus petendo, cum quattuor iste ciuitates hæreticæ cum Claronensibus hoc ipsis iam antea miuitati fuerunt, sic ut hoc bellum pro certo ab ipsis expectarent, ipsi autem nil aliud nisi manutentionem justitiæ cupiant, ut eis succurratur et auxilio non destituant, et hoc etiam per commissarium quendam ipsorum in catholicis cantonibus obtinere tentauerunt.

Die 16 junij, scribit civitas Solodorensis Lucernam, quomodo Bernenses summo silentio aliquot uexilla militum ex eorum subditis qui olim Sabaudo parebant, exsuscitasse, illisque nullam admonitionem aut requisitionem pro licentia per ipsorum territorium transeundi fecisse usque ad 11 diem huius mensis, mane ante prandium, capitaneum Bernensium vocatum Bernard Dilmon, qui duo vexilla illorum archibuscorum secum duxit, cum iam ciuitati Solodorensi appropinquaret, dominis Soloturnensibus transitum suum scripto significauit, non tamen pro licentia transeundi rogauit, sed solùm ut sint animo quieti, bellum enim hoc non ad alium finem quam deposito senatui Melhusano auxiliando susceptum esse, et infra paucas horas, non expectato responso, transiit cum iis militibus ad muros ciuitatis. Ita et domini Friburgenses scripserunt Lucernam Bernenses dictos milites illorum Sabaudorum et aliorum suorum eo modo quo supra excitasse, et per ipsorum Friburgensium agrum ex improuiso, sine ulla preuia munitione et absque petitione transitus, Bernam uacasse. Cum uerò ipsi domini Friburgenses ab hoc offensi et, sequenti die martis, in senatu statuerent scriptis contra Bernenses de hoc conquerendi, ceterosque confederatos Heluetios catholicos ea de re admonendi, tunc cum iàm in itinere essent, Friburgenses admoneant eo modo, quod hoc bellum à se et complicibus ea sola causa contra Melhusenses susceptum esse, propter eorum Milhusensium obstinacitatem et refragantiam in accommodatione ad eorum nutum et uoluntatem pro componenda eorum controuersia, at postquam magistratum iniqua ratione deposuerint, aliquos etiam carceribus et tortura cruciasse, vim ui rebellere statuisse, rogantes ne ipsos impediant aut Mujlhusianensibus auxilientur, ut qui nullo amplius fœdere illis obligarentur.

Horum exercitus quinque cantonum prædictorum sunt duodecim uexilla ; Zurichenses miserunt triginta dolia onusta frumentis, cum quantitate hastarum : statuunt etiam usque ad diem decimam nonam junij vesperi ad Melhusiam veniant cum 14 tormentis maioribus. Perhibetur hos hereticos milites transeundo, presertim uero in locis catholicis, se satis insolentes atque atroces exhibuisse, dicendo bellum hoc fieri præsertim cum isti Milhusen[ses] cupiant se ad religionem catholicam et ad potestatem Heluetiorum catholicorum resignare, quod tamen uerum usque huc non est.

Lettere proposte è risposte del nunzio de Suiz : (Gio. Batt. vescovo di Tricarico), dell 1586 et 1587, ff· 311 verso, 312 recto. (Archives secrètes du Vatican.)

2617. ***Sur la proposition qui leur en a été faite, les capitaines et les conseillers de guerre de Mulhouse mandent à l'écuyer Josse de Bonstetten, bourgeois de Zurich, et aux autres chefs de corps, ses collègues, qu'ils sont prêts à entrer en négociations avec eux, à la condition que la conférence ne soit pas secrète, toutefois hors de la présence des bourgeois fugitifs ; en conséquence ils demandent un sauf-conduit pour se rendre en tel lieu et à telle heure qui seront jugés convenable, la présente devant servir aux mêmes fins pour les confédérés.*** 1587. juin.

Sans date.

Wir die houptlüt vnd kriegsrhätt der statt Mülhusen füegen Josten von Bonstetten, edel knecht, burger zu Zürich, vnd andern seinen mitthauptlütthen zuuernemmen :

Dieweil vns an bequemen orten vff jedes theil gleitliche versicherung miteinandern zeparlementieren angemuotet worden, geben wir hieruff disen bescheidt, das wir parlemant vnd gesprech (doch vor hälem huffen vnd abwesen vnserer vssgewichenen mittburgern) wol lyden mögen vnd selbst begeren: wöllendt dernwegen vns wie dan auch in jetzigem schreiben vermeldet, ein frey sicher gleidt von vnd zugang, bis widerumb zu vns, den vnsern schrifftlich versigelt wider übersenden, auch zeit, stundt, ort vnd end, vnd doch wo es die gelegenheit erlyden mag, zu erschinen, darin bestimen vnd vermelden.

Geben in der stat Mülhusen vnd deren secret insigel versigelt.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. 7 juin. **2618.** *Jean-Gaspard Bey mande à Augustin Gschmus à Mulhouse, que la députation dont il fait partie, a insisté, le matin même, devant le conseil (de Bâle) pour dissuader de faire le siége de Mulhouse; à quoi l'on a répondu que cela dépendait des quatre autres cantons protestants, qu'on attendait l'arrivée de leurs chefs de corps et qu'on se joindrait aux députés pour les faire renoncer à leur dessein: du reste les troupes des autres cantons sont déjà en route, et les têtes de colonnes arriveront sans doute le lendemain soir. L'impression des députés est que le siége suivra son cours, et que les assiégeants seront devant la ville le vendredi suivant: à moins que les commandants ne soient accompagnés d'autres conseillers, il sera malaisé de les faire revenir sur leur projet; cependant les envoyés rempliront leur mandat jusqu'au bout. Bey ajoute qu'ils ont vu, l'après-midi, le contingent (de Bâle) comprenant 600 fantassins et 50 à 60 chevaux. On prétend que le corps d'armée ne monte pas à plus de 2000 hommes; mais il est à supposer qu'il sera de 3000 avec 200 chevaux.*

7 juin 1587.

Dem eernhaften Augustin Gschmuszen, meinem sonders lieben herrn vnd freünd.

Ernuester günstiger lieber herr vnd freünd, heütigen morgens haben wir alhie vnser gesterige mulhuseriche verrichtung vor rath füergebracht, vnd alles ernsts vmb wendung der belegerung Mülhausen angehalten: dieweyl doch die funf euangelische ort nun mer (?) jr, dern von Mülhausen jrem erpieten gemës zue recht mechtig etc., darüber vns die antwurt erfolgt, das sy jrs theils der wilfahrung nachparlich geneigt, es stunde aber das mehrer an deren vbrigen vier orten, dern ankhunft, das ist jrer haupt vnd beuelchs leüten, mochten wir erwarten, vnd gleiche werbung bey jnen thuen: sollen die vbrige ort albereit mit jrem kriegs volck vf der ban sein vnd theils hinacht vnd bisz morgen aubents alhie ankhomen: bey vns sihet es jme gleich, als werden sy (alles ohnegeacht) mit der belegerung fortgeen, vnd jr sy bisz negsten freytags vor der stat haben: werden die haupt vnd beuelchs leut (wo nit andere rath mit khomen) zur wendung nit gern raten oder helfen: wellen doch der jren kheinen, bisz wir vnser anbringen auch by den vbrigen orten verricht, nit fort ziehen lassen: haben heutigen nach mittags jr fendlin fueszvolck, welchs, wie etlich sagen, 600 starck sein sol, vnd bisz in 50 oder 60 pferdt gemustert, ist guet volck: sagen wol etliche das der ganze hauf nit vber 2000 starck sein werde, glaube aber vil ehender 3000 zu fues vnd auf 200 pfert ohngefhar.

Datum in eil den 7. juny anno 87.

E. gueter freundt
Hans Caspar Bey. . . .

Wir erwarten der vbrigen ort haupt vnd beuelchs leüten, wenden die belegerung wo müglich.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2619. *Informé par lui qu'il arrivera, le soir même, à Liestal à la tête de ses troupes, le conseil des treize invite le noble Louis d'Erlach à venir à Bâle, le lendemain à 5 heures du matin, et, quoiqu'on ne sache point que Lucerne et les autres cantons catholiques aient mis leurs forces en campagne, ils l'engagent à se faire suivre de ses soldats.* 1587. 7 juin.

7 juin 1587, à sept heures du soir.

Dem edlen vesten Ludwigen vonn Ehrlach, des rahts der statt Bern, vnserm lieben vnd guten freündt.

Vnser freündtlich willig dienst zeuor.

Edler notuester lieber vnnd guter freünd, ausz eüwerm schreiben haben wir gern vernommen wie jhr mit eüwerm vertrauwten kriegsvolckh dises abends gohn Liestal ankhommen wöllen: wann nun hiezwischen sachen fürgefallen da die notturfft erheischen will eüch dieselbigen zu communicieren, ist vnser beger eüch zuerfordern damit jhr auf morndrigen donstag früe vmb fünff vhren bej vnsz alhie erscheinen mögen: vnnd wiewol wir vnserer eidtgnossen von Lucern vnnd der lendern aufbruch gar kein wüssens haben, nicht desto weniger, da jhr des bessere wüssenschafft haben möchten, were gut das auch jhr eüwer kriegsvolckh in aller früe alhar verfüegen möchten.

Datum in eil mitwochen den 7 juny, vmb siebne nach mittag, anno etc. 87.

Die geheymen räht genandt die dreytzehen der statt Basel.

Original en papier scellé en cire verte du sceau de la ville de Bâle. (Archives de Mulhouse.)

2620. *Informée par la bourgeoisie de Mulhouse de l'arrivée de 5 compagnies à Bâle dans le but d'assiéger la ville, la régence d'Ensisheim lui mande que les commissaires qu'elle a envoyés à Bâle pour négocier d'un armistice, ne sont pas encore de retour; pour sa part, elle compte réussir; toutefois s'il survenait du nouveau, on en ferait aussitôt part aux bourgeois.* 1587. 18 juin. N. st.

Ensisheim, 18 juin 1587.

Den ersamen weysen, vnnsern lieben vnd gueten freünden N: gemainer burgerschafft zue Mülhausen.

Vnnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe vnd guete freündt, wir haben aus euwerm schreiben als solten zu Basell fünff fendlin knecht zu belägerung euwer alberaith ankhommen, vnd vber den von euch bewilligten stillstandt fortzuruckhen vorhabens sein, mit betauwren angehört vnd verstanden.

Weyl vnd aber vnnsere zu hünderung solchen anzugs naher Basel verschickhte commissarien noch nit alher gelangt vnd wir dern stündtlich gewertig, alsz versehen wir vns nachmaln sie zu Basell werden vber vnnser verhoffen mit dem vor-

habenden anzug güetlichen stillstanndt hallten, wie wir dann berüerten commissarien sie zu Basell darumben ernstlichen zuersuechen, abermalen schrifftlichen anbeuolhen, der zuuersicht sie werden vns nachbarlich hierinnen willfahren: da wir aber was weiters in erfahrung bringen solten, wollen wir euch desselben ohnuerlangt nachparlich zuuerwarnnen nit vnderlassen, wolten wir euch zur widerantwort nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 18. juny anno etc. 87.

Frs. eht. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc. statthalter, regenten vnd cammerräthe in obern Elsäs:

Lorentz von Heydegg
Jac[s] Holtzapffel D., cantzler sst.
Jörg Thyffer.

Orignal en papier muni de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1587. 8 juin. V. st. **2621.** *La bourgeoisie de Mulhouse s'adresse à la régence d'Ensisheim pour obtenir que le noble Nicolas de Grandvillars, dont le père avait été bourgeois de Mulhouse, lève au compte de la ville une compagnie de 200 arquebusiers et la lui amène sans retard.*
8 juin 1587.

An regierung.

Wolgeborner edel gestreng hochgelert vnd vest, e. g. vnd g. st. vnseren nachparlichen willen zeuor.

Dieweil der alt von Granwyl s. ein burger zu Mülhusen gewesen, darumben sie vss sonderm vertruwen den sie zu [dem] edlen vnd nottuesten j. Niclausen von Granwyl haben vnd tragen, jne erpetten vns 200 guter hocken schützen vff vnser costen vnd jr ordenlicher soldt in der yl vffzebringen vnd vns zu zeschicken, ist dernwegen an e. g. vnd g. st. ein lobliche regierung, die weil er sonsten deren bestelter ist, jme Niclausen von Granwyl ein solches vergünstigen vnd vmb erhalltung vnserer statt, auch rechtens vnd der justitien willen, guter nachparschafft wegen, zu lossen: das sint wir hinwider vmb ein lobliche regierung nachparlich zuuerdienen vnd zubeschuldigen gantz geneigt vnd willig.

Datum in schneller yll den 8. junij anno etc. 1587.

E. g. vnd g. st.
gantz gut vnd dienstwillig nachbarn
Gemeine burgerschafft der statt Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. 20 juin. N. st. **2622.** *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques, Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald et Zug, réunie à Lucerne, le 20 juin 1587. — Cette conférence a lieu à l'occasion de la prise d'armes des quatre villes protestantes et de Glaris. Les renseignements qu'on a recueillis, tant par écrit que verbalement, seront insérés dans le récès, afin de les porter à la connaissance des cantons, qui pourront en délibérer chacun à part soi, et aviser aux mesures que les circonstances obligeraient de prendre. En général il paraît nécessaire que chaque canton renouvelle ses contrôles* (Auszüge?) *et mette en bon ordre*

et complète son armement : chacun devra aussi faire surveiller ses frontières, afin d'apprendre tout ce qui se passe et d'en faire part à ses confédérés. Cette résolution sera communiquée à Fribourg et à Soleure, et on écrira en même temps à la régence autrichienne d'Ensisheim, pour qu'elle veuille bien sans retard rendre compte des événements qui peuvent se produire. Le landamman Schorno, de Schwitz, reçoit l'ordre de se concerter avec le comte Annibal de Hohenems sur ce qu'il y aurait à faire, et l'on donnera avis de tout à Appenzell et à l'abbé de Saint-Gall. De son côté Uri s'abouchera avec l'ambassadeur d'Espagne, en le priant d'intervenir auprès du suzerain du pays; Lucerne en fera autant vis-à-vis de l'envoyé de Savoie, et sollicitera une déclaration de son maître, pour que l'on sache à quoi s'en tenir avec lui. Le député de Lucerne qui se rendra à Bade, recommandera à ceux de Bremgarten, de Mellingen et de Bade de bien garder leurs passages. Schwitz également prendra les dispositions nécessaires dans la Marche et à Rapperschwyl.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, Ire partie, p. 30—31 a.

2623. *Compte rendu sommaire de ce qui s'est passé à la diète des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 20 juin 1587. — L'objet principal de cette diète avait été de s'entendre au sujet de l'expédition des cantons protestants contre Mulhouse, qui est du même culte, quoique la majeure partie de la bourgeoisie ait envoyé des émissaires pour réclamer aide et assistance auprès des cantons catholiques : l'un d'eux est même tombé entre les mains des Bernois. Ne sachant rien de l'arrivée des troupes protestantes devant Mulhouse, ni de la suite des opérations de guerre (quoique Lucerne eût envoyé aux informations), la diète n'a pu prendre aucune résolution, et, après avoir demandé à la régence d'Ensisheim de les tenir au courant de ce qui se passerait, les députés se sont séparés pour reporter l'affaire à leurs commettants. Cependant ils ne méconnaissent nullement la gravité des conséquences qui peuvent se produire, et les cantons ne perdront pas de vue la marche des événements, prêts à prendre telles mesures que les circonstances exigeront.* 1587. 20 juin.

Summario de batti de la dieta de 5 cantoni catholici tenuta in Lucerna à 20 di giugnio 1587.

Se bene questa dieta s'era intimata principalmente per la guerra et assedio che muouono li cantoni hæretici contro Melhusani, de la moderna religioni quali, cioè la maggior parte de cittadini, o pur del populo (pratticando l'altra parte con li hæretici) rechiedeno assistenza et soccorso da cantoni catholici per li loro ambas[ri], vno de quali li Bernesi hanno fatto et retengono preggione. Non dimeno per non poter sapere di certo, come le genti d'essi cantoni sieno arriuati, nè anco de l'esser et successo de la guerra (secondo che s'aspettaua d'intendere per un corriero di Lucerna mandato per questo particolare, che se non gli fusse uenuto qualche accidente in quelli disturbi, dourebbe già esser tornato), non s'è possuta far compita resolution, nè meno à Melhusani s'è data certa resolutione di cosa alcuna domandata, remettendo il negocio ad altra consulta de supuriori. Hauendo piena relatione et notitia del fatto, et trà tanto s'è dato alcuni conueneuoli raccordi et auuertimenti à la camera del arciduca uicino à Melhusani, dommandando auuiso da essi. Nel resto hauendosi consideratione che simili mouimenti sogliono apportar à le uolte più l'arghe consequenze, che nel principio non si pensa, ogni cantone farà le debite et circonspette prouisioni necessarie à li bisogni et accidenti che intrauenir potrieno, et si darà auuiso et auuertimenti per li luoghi et persone doue bisognara et sara necessario.

Lettere proposte è risposte del nunzio de Suiz, dell 1586 et 1587. fº 313. recto et verso. (Archives secrètes du Vatican.)

1587.
12 juin.
V. st.

2624. *Extrait d'une lettre du bourgmestre et du conseil de Colmar, du 12 juin 1587, par laquelle ils annoncent à leurs voisins de Sélestadt, que, le 10 du mois, 2338 hommes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse sont arrivés devant Mulhouse, avec 10 canons, 6 voitures et 5 charrettes, pour sommer la ville de se rendre ou la réduire de vive force.*

Den fúrsichtigen ersamen weisen, dem burgermeister vnd raht der stat Schletstatt, vnsern besonders lieben nachpauren vnd gutten freunden.

. . . .

Sonst ist vns in diser stundt ausz Basel zugeschriben worden, wie wir es auch sonst vernohmen, das Zyrch, Bern, Basel vnd Schoffhausen mit zwey tausendt drei hundert dreissig vnd acht man, zehen stúckh búchsen vff redern, 6 wegen, 5 kerch fur Mulhausen, den 10ten disz, geruckt, die statt guttlich auff zu fordern oder mit gewaltt einzunehmen, aber sonst darneben wider niemandts so sich diser sachen nicht beladen, ettwas in vnguttem zuhandlen nicht gesinnt sein sollen.

. . . .

Datum Colmar, den 12ten juny anno 87.

Meister vnd raht der stat Colmar.

Missiuenbuoch 1585—89. pp. 415—16. (Archives de Colmar.)

1587.
22 juin.
N. st.

2625. *En réponse aux commandants des troupes de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse réunies devant Mulhouse, qui, tout en lui faisant part des raisons qui les portaient à faire le siége de cette ville, lui avaient demandé d'autoriser les vassaux autrichiens à leur amener des vivres à prix d'argent, la régence d'Ensisheim prend acte de leur promesse de ne pas causer de dommages aux ressortissants; quant aux vivres dont ils voudraient être approvisionnés, on n'a défendu à personne de leur en vendre; cependant comme la cherté qui règne, a rendu le blé rare dans ces pays, la régence invite les confédérés à tirer leurs vivres de Bâle ou de tout autre lieu.*

Ensisheim, 22 juin 1587.

Den vesten, auch fürsichtigen ersamen vnd weysen N. den zürchischen, bernischen, glarisischen, basellischen vnd schaffhauserischen haupt vnd beuelchs leüthen vor Mülhausen sich haltendt, vnnsern besonndern lieben vnnd gueten freünden, sampt vnnd sonnders.

Vnnser willig dienst zuuor.

Vest, auch fürsichtig ersam weis, besonnder liebe vnd guete fründt, wir haben euwer gesterig schreiben wol empfangen, vnd daraus vsz was vrsachen jr alberait die belägerung deren zu Mülhausen ins werckh vnd angericht, auch vmb vergünstigung das vnnser anbeuolhene vnderthanen euch vmb gebürende bezalung prouiandt zuführen mögen gebetten, mit mhererm angehort vnnd verstannden.

Geben euch hinwider in antwort zuuernemmen, das ewer erbieten den österreichischen vnnderthanen kheinen vbertrang, lasst vnnd beschwernusz zuzufüegen, der erbeinigung vnd selbs schuldigkheit gemäs, die wir auch vnnsers theils (da wir zu annderm nit geursacht) steiff zuhalten gemaint.

Die vergünstigung der prouiandtzufüerung betreffendt, ist dieselbige den vnnderthanen vnnsers wissens weder gegen dem einen noch dem anndern theil vnuerwerth: weyl aber jhr von vnsern jüngst zu Basell verschickhten commissarien

antzaig gnugsamblich verstannden wasmassen dise lanndt durch die beharrliche teurung an früchten erötzt, so versehen wir vns jr werden euch aus Basell oder anderer orthen her der notturfft nach zu prouiandtieren wissen: woltenn wir euch hinwider in antwort nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 22ten junij anno etc. 87.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich statthalter,
regenten vnd cammerräthe in obern Elsas:
Hanns Heinrich von Rinach,
Jacs. Holtzapffel D., cantzler sst.,
Jörg Thyffer.

Original en papier scellé de cinq cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2626. *Les capitaines et les conseillers de guerre, au nom de la bourgeoisie de Mulhouse, mandent à Josse de Bonstetten et aux autres chefs de corps de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, que leurs envoyés leur ont fait part de leurs négociations de la veille, lesquelles n'ont pas abouties, attendu que la ville attend encore les résolutions que ses députés doivent lui rapporter de Zurich et d'ailleurs. Entre-temps ils ne leur cachent pas leur étonnement de les voir venir faire la guerre à des confédérés, à des coreligionnaires, en faveur de prévaricateurs qui ont notoirement pillé le trésor public; ils appellent leur attention sur le tort que cette intervention fait à la fois à leur religion et à leur gloire. Qui pourrait conseiller à la bourgeoisie, qui déjà fait une concession en offrant de saisir les treize cantons de l'affaire, de renoncer à ses droits régaliens, à ses privilèges, à ses franchises, pour accepter des juges de la main de ceux qui, loin de faire preuve d'impartialité, se présentent en ennemis prêts à commencer les hostilités? Mais elle compte sur la justice de Dieu qui ne l'abandonnera pas, et qui saura bien atteindre les voleurs, et elle espère que ceux qui osent les défendre, en seront pour la honte de leur entreprise, promettant du reste de la dénoncer à l'univers entier, pour que ses auteurs soient mis au ban de l'opinion. Cependant si les cinq cantons avaient des griefs ou des prétentions à faire valoir contre la ville, elle est prête à rendre la confédération juge du litige. Par contre si, sans attendre le retour de ses députés, ou sans s'arrêter à l'offre de vider la querelle par les voies de droit, on commençait l'attaque, les bourgeois placeraient aux lieux les plus exposés les femmes et les enfants de ceux qui ont passé à l'ennemi, pour qu'ils trempent leurs mains dans leur propre sang, se fiant pour le reste à la vigueur de leurs bras et à leur courage, comme aussi à la Providence, qui n'a jamais refusé son appui aux siens, quant ils combattent pour le rétablissement de la concorde.* 1587. 13 juin.

Mardi 13 juin 1587.

Wir die hauptleüth, khriegsräht vnd befelhs haber, in nammen gantzer burgerschafft der statt Mülhauszen, geben Josten von Bonstetten vnd anderen seinen mit hauptleüthen von Zürich, Bern, Glaris, Basell vnnd Schaffhauszen, vnseren lieben eidtgnossen zuuernemmen:

Dasz vns vnsere zu euch abgeordtnete was beiderseitz gestriges tags mit einander parlamentiert worden, vermeldet vnd angebracht: da ein burgerschafft jhrer gehn Zürich vnd anderstwo hin abgefertigten daselbst noth habenden gesandten bscheidts erwarten wöllen, verwundert aber vns, sambt gemeiner burgerschafft, nit wenig das man, wissentlicher dieben vnnd schatzberauberen wegen, einer gantzen statt ein kriegk anfachen, eidts vnd religions genossen einander vberziehen sollen, wöllend auch einem jeden vernünfftig zu bedenckhen wol vnd in grundt seines hertzens zuerwegen geben was nachtheil vnnd nachred es vnserer religion bringen,

für was gutten nammen vnd ehr die jenigen so sich wissentlicher schatzdieben vnd beraubern, die mehr dann vbervlüssig zu vberweysen, annemmen, dieselben mit gewalt schützen vnd schirmen, erlangen werden.

Wer wolte vns rahten das wir von vnseren wolhergebrachten regalien, priuilegien vnd freyheiten schreitten (da wir doch vber solche vns, wiewol nit schuldig weren, anerbotten die endturtheil für vns selbsten nit zu fellen, sonder dieselbig zuuor vnd eher für gemeine 13 ohrt, vnsere getreüwen lieben eidtgnossen, gelangen zulassen) vnnd von euch richter geben liessen, alsz die nun mehr nit allein partheiysch, sonder vnser feindt sich erzeigen, vnd feindtlicher weysz wider vns in dasz freye veldt gezogen, verhoffendt der allwissendt gott im himmel werde vns disers vnsers auffrechten vnd befüegten handels beystandt thun, vnd vns vmb der heiligen justicien vnd gerechtigkheit willen nit verlassen, hingegen die wiszende dieben vnd böswichter (da wir schier, wie man spricht, nur die kleinen dieben zu henckhen macht hetten) jrer straff nit entlauffen, vnd jre helffer, retter vnd beschirmer vor iedermeniglichen zuschanden vnd spott ohne allen zweyfel wurt khommen lassen, dann wir alle beschaffenheit (neben dem dasz wir an ort vnd enden vnserer priuilegien vmb die N. marckh löthigs golts zuerclagen willens) dermassen so es anderst nit gsein mag, publicieren wöllen, das es in der gantzen weitten welt für ein zeittung auszgeschrauwen vnd mit fingeren vff die jenigen solle gezeigt vnd gedeüttet werden.

Wann vnd aber auch jhr oder euwere herren vnd oberen der oder anderer vrsachen ansprach vnd forderung wegen an vns zu haben vermeinen wurden, wöllen wir euch vnd meniglichen (dann wir vns vnsers verhandlens vor gott nit förchten vnd meniglichem zu offenbaren khein scheüchens tragen) das recht für gemein eidtgnossen, wie zuuor malen beschechen, fürgeschlagen vnd anerbotten haben.

Wann vnd aber solch anerbotten recht khein platz finden vnd statt haben, oder auch nit erwartlet werden mag bisz vnsere gesandte widerumb anheimbsch khommen, vnd wir darüber angriffen werden, wellendt wir vnserer vszgewichenen weib vnd khinder, so wir noch in der statt haben, da die noth am grösten sein würt, stellen, also dasz sie jhre händt in jhrem eigenen fleisch vnd blut weschen sollen vnd müessen, vnd vns demnach in schirmb gottes beuelhen, vns auch wie frommen vffrechten redlichen dapfferen vnd vnerschrockhnen eidtgnossen zustehet vnd gebürt, verhalten vnd erzeigen: vnser herr vnnd gott im himmel hat die seinigen vnd die vmb der einigkheit willen gestritten, nie verlassen, verhoffend er werde vns auch in alle weg beystandt thun, vnd solches alles zu vnserem glimpff, ehr vnd rhumb vor meniglichem gereichen, vnnd die wahrheit, auch recht vnd gerechtigkheit jhren vortgang haben lassen.

Geben vnd mit vnserer statt Mulhausen insigel besiglet, zinstags den 13ten junij anno etc. 87.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2627. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne au cardinal Montalto, par laquelle il lui mande que les bruits de guerre dont il lui a parlé dans ses précédentes lettres du 11 et du 16 juin, n'ont pas discontinué, et que même les troupes des cantons protestants sont déjà devant Mulhouse, qu'ils assiègent pour prêter appui au conseil, victime de la discorde civile occasionnée par la rupture des cantons catholiques avec cette ville. La résolution des protestants leur a été dictée par la crainte que Mulhouse ne s'accommodât avec les catholiques à leur détriment, comme les démarches de la bourgeoisie auprès de la diète de Lucerne, pour obtenir des secours, et les grands honneurs qu'elle a rendus aux catholiques au regard du peu de considération qu'elle a témoigné aux protestants, permettaient de le supposer. Ils tiennent d'autant plus à se rendre maîtres de Mulhouse, que c'est une place très forte et un passage qui leur est nécessaire pour porter secours au roi de Navarre et à leurs autres alliés. — Les cinq cantons catholiques ont tenu une diète à Lucerne, le 20 du mois, pour délibérer sur les mesures à prendre : le nonce joint à sa lettre un extrait du recès. Jusqu'ici on n'a pas réuni de troupes ; mais tout est disposé de manière que, dans une demi-journée, les catholiques puissent avoir toutes leurs forces prêtes à marcher. Pour le reste, il se réfère aux avis reçus de divers lieux, qu'il insère dans sa lettre.*

1587. 23 juin. N. st.

Lucerne, 23 juin 1587.

. . . . . Da qua si sentono molti romori di guerra, come con doi altre miei sotto li xi et 16 di questo, hò scritto à V. S. Illma, et da quel hora in quà non solo crescono questi rumori trà cantoni heretici, ma si mandano ad essequtione et già molti soldati sono al' assedio de Melusa heretica, con hauer data uoce per uoler defendere il senato di essa per la discordia nata tra Melusani, sendo exclusi da la confederatione de catholicj, per la quale una parte tutta uia faceua instanza, et più uolte in queste diete se n'è parlato da la relatione de quali mandate da me l'harà più uolte V. S. Illma inteso. Li cantoni heretici si sono mossi à questo assalto (per quanto sin hora si può intendere) si perche dubitano, che Melhusani uoglino accostarsi con li cattholici, et lasciar loro particolarmente per la richiesta fatta di uoler continuar tuttauia con essi ne la confederatione, et per l'aiuto domandato loro, da una parte d'essi, cosi anco perche dicano che ne luochi publichi detti Melhusani hanno dato maggior honore et mostrata maggior reuerenza à li catholici che à essi heretici, da che sono entrati et in suspetto et in sdegno, et per questo mouendo li uerrà. Vogliono (potendo) impadronirse di essa Melusa tanto più, che oltre è luogo molto forte, è anco passo necessario à loro per poter souuenir al rè di Nauarra et altri loro confederati de la maledetta setta heretica . . . . .

Questi cinque cantoni cattolici hanno fatta dieta quà per conto de questi rumori de Melhusani et soldati, sotto li 20 di questo, et di essa mando qui alligato il summario datome dal secretario di essa et di Lucerna. L'istessi fin' hora non hanno fatto segno alcuno di soldati, ma stanno tutti à l'ordine, di modo che in un mezzo giorno radunaranno insieme tutti questi loro populi bonissimi armati, tanto più che cosi sono auisati da diuersi luoghi di quà: la copia di quali auuisi mando qui alligati in duo fogli.

Da Lucerna, à 23 di giugnio 1587.

Joa. Bapt^a^, vesc^o^ di Tricarico.

Lettere proposte e riposte del nunzio di Suiz, dell 1586 et 1587, fol. 315 à 316. (Archives du Vatican.)

1587.
14 juin.
V. st.

2628. *En se référant aux démarches qu'elle avait récemment fait faire à Lucerne par Mathias et Jacques Fininger, la bourgeoisie de Mulhouse mande à l'avoyer et au conseil, qu'elle vient d'entrer en pourparlers avec l'ennemi qui, posté à Illzach, se renforce de jour en jour: en vain lui a-t-on représenté qu'il compromet son honneur en prenant parti pour des magistrats prévaricateurs et infidèles, que son entreprise tend à ruiner les franchises municipales de Mulhouse; en vain lui a-t-on proposé, comme précédemment, de déférer le litige au jugement des treize cantons, il a persisté a vouloir imposer ses propres juges, et a même déjà ouvert les hostilités. Dans cette extrémité les bourgeois supplient Lucerne de venir en aide à la vérité, à la justice et au bon droit, et de leur envoyer à leurs frais 200 ou pour le moins 100 bons soldats pour tenir garnison dans leur ville. — Par post-scriptum ils prient encore l'avoyer et le conseil d'intervenir auprès de MM. de Berne en faveur de Jacques Fininger, qui est tombé entre leurs mains et qu'ils poursuivent en justice.*

14 juin 1587.[1]

Den edlen gestrengen frommen vesten fürsichtigen ersamen wysen herren schultheissen vnd rhatt der statt Lutzern, vnsern gnedigen gönstigen herren vnd getrüwen lieben eidtgnossen.

Edlen gestrengen frommen vesten fürsichtigen ersamen wysen gnedig gönstig herren, getrüwen lieben eidtgnossen, e. g. st. e. w. seyen vnser gantz guttwillig eidtgnosische dienst, sampt was wir eheren, liebs vnd guts vermögen zuuor.

Alls wir dan vor wenig zeit Mathisen vnd Jacob Finigere, vnd andere mit jnen, vrsachen wegen wie vns dan begegnet, abgefertiget, ohne zweiuel sie selbiges gnugsam anbrocht haben werden, können hieruff e. st. vnd e. w. wir betrengten vnuerhallten [nit] lassen, das wir mit fyendt (so sich zu Illtzach gelegert, vnd jren alle stundt, vnangesechen sy sich ye lenger ye mehr mit geschütz vnd volckh stercken, yedoch onerschrocken erwarten) parlement gehallten, vns von jnen ein richter zegeben ernstliche werbung gethon vnd vns von vnsern wolhergebrochten priuilegien zetringen vnderstanden, wie glimpffig wir die sachen mit warheit dargethon, vnd das sy wüssentliche schatzdieben vnd dergleichen vnredlich lütth vffenthalten, schutzen vnd schirmen vnd bystandt thetten, vnd jnen das recht für gmeine eidtgnossen (wie zuuor mehrmolen) furgeschlagen, anzeigt vnd jnen fürbrocht, hatt es aber doch alles nützit verfachen, noch bej jnen gellten wöllen, vnd vns darüber ettliche molen schon angeloffen: damit nun recht, gerechtigkeit vnd die heyligen justitien (deren liebhaber e. g. vnzweiuelich ist) vnd die warheit deren wir vns getrösten vnd freüwen, an tag komme, nit vndergetruckt werde, auch wir vnser geliebdt vatterlandt desto bass erhalten mögen: alls ist dernwegen an e. g. st. e. w. vnser vnderdienstlich vleissig pitt vnd begeren (weil man vns beim rechten nit will verbliben lassen, vnd die heyligen justitien vnderzetrucken vnderstanden würt) die wöllen vns 200 oder vffs wenigst 100 vffrechter redlicher kriegslütt vff vnsern costen vnd jren soldt in besatzung in vnser statt schicken vnd zukommen, vnd nit gstecken lossen: das sint wir hinwider vmb e. g. st. e. w. mit darsetzung vnsers lybs, lebens, haab, gut vnd blut zubeschulden vnd zuuerdienen gantz gutwillig, wie vffrechten frommen dapfferen eidtgnossen vnd redlichen kriegslütthen

[1] Il existe au même dossier une seconde demande, conçue à peu près dans les mêmes termes, sauf le P. S. qui manque, adressée à l'avoyer et au conseil de Soleure.

gepürt zuuerhalten, begirig vnd geneigt: hiemit e. g. st. e. w. dem lieben gott vnd der gesuntheit trülichen vnd woll beuelhende.

Datum Mülhusen in schnelleryl, den 14 junij anno etc. 1587.

E. g. st. e. w.

gantz dienst vnd guttwillige

gmeine burgerschafft der statt Müllhusen.

Post scripta.

E. g. st. e. w. können wir (leider) clagendt vnuerhallten [nit] lassen, das vnser mitburger Jacob Finiger, den wir zu e. g. abgefertiget ghan, gfangen worden vnd mit jme gantz streng peinlichen gehandlet werde: ist dernwegen auch vnser gantz ernstlich hochfleissig ansinnen, flehen vnd pitten, e. g. wölle jnne bedencken vnd seinetwegen gegen den herren von Bern mitler sein vnd sich der sachen annemmen: das wöllen wir ein burgerschafft vnuergolten nit lossen.

Datum ut supra.

Original en papier, scellé du sceau de la ville en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2629. ***Supplique présentée à la régence d'Ensisheim par les bourgeois de Mulhouse, qui avaient pu s'évader de leur ville après l'assaut donné par les troupes des cinq cantons, en la priant d'envoyer des commissaires auprès des vainqueurs, pour obtenir qu'ils épargnent les femmes, les enfants et les biens des réfugiés, et en ajoutant que, d'après la nouvelle qui leur arrive à l'instant, les plus notables habitants sont prisonniers à l'hôtel de ville, et qu'il est question de leur trancher la tête et de mettre la ville au pillage.*** 1587. 15 juin.

Sans date.

Wolgeborn edel gestreng hochgelert vnnd vest gnedig herrn, wasz cläglich schröckhlichen vberfals wir armen burger von den fünff ortten der eidtgnosschafft vergangne nacht leider, godt erbarms, vberstanden, dessen werden e. g. sonder zweifel auszfürlichen berichtet sein.

Wann dann neben gewonhnen vnsäglichen schaden an leib vnnd guet, wir vnsz noch fernerer erbitterlichen thädtlicheit gegen vnsern armen weib vnnd khinder, vnnd villeicht noch vnangegreiffnen armüettlin vnnd betriebten hauszwesens zuebefahren, ein sonder vertrawen aber zue e. g. wir hilfflicher moglicher handtbiettung ausz vielfeltig bisz dahero gnedig nachburlich vetterlich erweisznen zuesprung vnndt trostes, gantz vnderthenig jederzeit gehabt, wie nach.

Auch vnsz kheinen zweiffel machen e. g. oder ausz deren mitteln bey obsteenden ortten abgeordne[te] commissarij wasz fruchtbarliches erhalten vnndt auszrichten werden khennen: vnndt wir eben in diser stundt von einem vnserer soldaten berichtet, dasz vil vnser ansehenlicher burger auf dem rathausz gefangen, vnnd zuebesorgen, wie das geschrey [geht], dasz sie enthaubt vnd morgen desz tags die statt breisz geben möcht.

Copie contemporaine en papier, sans authenticité. (Archives du Haut-Rhin.)

1587. 27 juin. N. st. **2630.** *Lettre par laquelle on rend compte au baron de Froburg, chambellan de l'archiduc Ferdinand et grand bailli de Belfort, de ce qui venait de se passer à Mulhouse. — Le soir de la saint-Jean, vers 10 heures, une partie des confédérés des cinq cantons établis devant Mulhouse s'étant approchée de la ville, ouvrit le feu contre la place. Guidés par Thomas Zetter, un de leurs capitaines, les assiégés firent une sortie par la porte de Bâle; on en vint aux mains. Mais les Mulhousois furent ramenés, suivis de si près par les Suisses, que 300 d'entre eux pénétrèrent dans la place avant qu'on eût pu rabattre la herse. Une fois la porte fermée sur eux, ils furent tous massacrés, pendant que leurs camarades restés dehors, couraient au camp où ils donnèrent l'alarme. On prit aussitôt des dispositions pour porter secours à ceux qui étaient restés dans la place. Une partie des assiégeants simula une attaque sur un point opposé, pendant que les autres livraient assaut à la porte de Bâle, où ils pratiquèrent à coup de hache une entrée à travers la herse. Une fois dans la place, ils passèrent au fil de l'épée tous ceux qui tentèrent encore de résister, à l'exception d'une soixantaine, qui furent faits prisonniers. Le surlendemain, 27 juin, on devait leur faire subir le même sort, puis livrer la ville au pillage; une vingtaine se laissant tomber des remparts dans les fossés, parvinrent à se réfugier à Ensisheim, où ils ont raconté comment tout s'était passé. Cependant ceux à qui remonte la responsabilité de la catastrophe, ont recouvré leur liberté et, avec l'appui des confédérés, ils sont de nouveau les maîtres à Mulhouse, ce qui fait craindre que les choses n'en demeurent point là.*

Ensisheim, 27 juin 1587.

Dem wolgebornen herrn herrn Johan Claudjo von Tulliers, freyherrn zue Froburg, fr. dt. zue Ossterreich etc. cammerern, auch oberuogt der herrschafft Beffort, meinem gnedigen herrn.

Wolgeborner gnediger herr, e. g. seyen mein vnderthenig gehorsam dienst gefleissent beuor.

Deroselbigen schreiben habe ich von zeigern disz woll empfangen, dessen inhalt ablesendt vnderthenig vernommen, will darauf auf bestimpten sontags bey e. g. deroselbigen beuelch vnnd meinung zuuernemmen mich vnderthenig gehorsam einstellen.

Wasz sich dan mit der stat Mulhausen vnnd den funff orten vf St. Johannis nacht zuegetragen, hab e. g. ich vnderthenig hiemit berichten sollen, vnnd ists (godt erbarms) also zuegangen: dasz nachdem die eidtgnossen der funff ortten so vor Mülhausen gelegen, vf sanct Johans tag gegen abendt vngefar nach 10 vhren jren eins theils sich zue der stat genehert, angefangen gegen jnen hinein zueschiessen: haben sie ausz rath vnnd anstifftung eines jres haubtmans, mit namen Thomas Zetter, die ein port der statt gegen Basell zue geoffnet, hinausz zue jnen geruckht, einen kleinen scharmitzel mit einander gethan, volgendts wider in die stadt gewichen, seindt jnen die eidtgenossen hinein nachgetruckht, das nun etwa auf 300 oder mehr hinein khommen, haben sie den schutz gatter zuefallen lassen vnnd also alle so in die statt khommen, selbigen mahl erwirgt: seindt die so darausz blieben, alszbaldt eilendts in der leger gewichen, dasz gantz wesen aufgemahnt, die so schon in der stat verschlossen, zu endtsetzen, sonst jren zu wenig sein möchten: haben jren etlich damals dergleichen gethan alsz wolten sie die statt an eim andern ort mit sturm angreiffen, aber bestelt gehabt dasz andere der jrigen, weil das volckh in der statt sich an dem ort da der vermeint angriff beschehen solt, versambleten, den schutzgatter durchhaweten, vnnd damit alle also in die statt khommen: haben sie alles wasz wenig wehrhafft gewesen, vaciert vnnd also bisz auf 60 mann so sie in hafftung, vnnd heüttigs tags vollens dieselbigen auch hintzurichten willens vnnd die statt in

raub volgendts zuegeben: so dan auf 20, so ausz den schantzen in die graben gefallen, vber gewatt, anhero khommen (von welchen ich diese erbärmliche zeittung vernomen) greiwlich erthödtet: die aber darumb dasz weszen furnemblich angefangen, sollen widerumben ledig sein, vnnd gewaltig in der statt mit den eidtgnossen der 5 orten dominicieren: ist derwegen zuebesorgen (godt verhüets gnedig) es werde nicht darbey verbleiben: thue hiemit in e. g. dienst mich vnderthenig, vnnd vnsz sambtlich dem lieben godt empfelhendt.

Datum Ensiszhaim, den 27 juny anno etc. 87.

E. g.

vnderthheniger gehorsamer
Werner.

Post scriptum.

Es haben e. g. hierein ein copey der suplicatiõn so die von Mulhausen, so daruon khommen, an die alhieig regierung gethan, zuempfangen.

Copie contemporaine en papier, sans marques d'authenticité. (Archives du Haut-Rhin, fonds de la régence d'Ensisheim.)

2631. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au noble Louis d'Erlach, leur commandant à Mulhouse, de sa lettre de la veille, 4 heures du matin, concernant la prise de la ville, avec le relevé des tués et des blessés, parmi lesquels les varlets de Berne ne sont pas les moins nombreux, mais où il a négligé de dire comment on a procédé à l'intérieur pendant et après l'assaut, combien on a tué d'habitants et si le bourgmestre Ziegler et le greffier Schillinger étaient encore en vie; par contre elle renfermait les documents qui manquaient à la première missive, et une invitation de suspendre l'envoi des renforts demandés précédemment. A la réponse qu'ils lui avaient faite, dès la veille au soir, ils ajoutent les recommandations suivantes. — Avant tout il faudra immédiatement remettre la place en état de défense, réparer les dommages causés aux fortifications et, au besoin, en élever de nouvelles, pour être en mesure de soutenir un nouveau siége: certains cantons s'apprêtaient à porter secours à Mulhouse, et on ne sait pas si la prise de la ville les fera renoncer à leur dessein; on disait même que l'archiduc joindrait ses forces aux leurs. Outre ces préparatifs de défense, il y aurait lieu de s'approvisionner de vivres. — Le relevé sommaire des pertes n'étant pas suffisant, il y aura lieu de dresser l'état nominatif des hommes tués, afin qu'on puisse prévenir et consoler leurs familles. On voudrait aussi savoir comment les vainqueurs en ont agi avec les rebelles après la prise de Mulhouse, combien, pendant et après l'assaut, il y en a eu de tués, d'exécutés, de pris, à quelles mesures la ville et les habitants avaient obligé de recourir. Si le greffier n'était pas en état de rédiger une relation exacte de tout ce qui s'est passé, il faudrait charger quelqu'un de venir faire un rapport verbal sur les événements. — Enfin quoiqu'on n'ait pas à craindre que l'archiduc ou d'autres états prennent fait et cause pour Mulhouse, il ne faudra pas moins demander à la ville de Strasbourg des renseignements sur les préparatifs militaires qui pourraient se faire, en vue d'un retour offensif contre le fait accompli.* 1587. 17 juin.

17 juin 1587, 4 heures du soir.

Dem edlenn vestenn herrenn Ludwig vonn Erlach, vnnserem sonnders gelieptenn mittrhat vnnd houptman inn Mülhusenn.

Vnnser fründtlich grůsz vnnd alles gůtts zůuor.

Edler vester, innsonnders getrüwer lieber mittrhat vnnd houptman, was jr vnns vom gestrigenn tag vnnder der vierten vhr morgenns abermalenn vss der statt

Mülhusenn, wegenn derselbenn eroberung vnnd innemmung, zů geschribenn, mitt vermeldung der anzal vmbgebrachter vnnd verletzter knechtenn, darunder vonn den vnnserenn leider nitt die geringste anzal sye (ohne einichenn anzug wie gegenn dem innerenn inn der statt gehanndlet, noch wieuil derselbenn im vnnd nach dem sturm vmbgebracht noch hingericht, noch ob burgermeister Ziegler vnnd stattschriber Schillinger by läbenn erfundenn wordenn syennd) vnnd dann der im nechstenn üwerem vorgendenn schribenn ermangletenn copyenn entschuldigenn, jetz aber theills derselbenn mitt ettlichenn original schribenn überschickend, so dann ouch zů abmanung vnnd hinnderhaltung der jüngst geuordertenn hilff vnnd zůschickung mehren volks verstendigennd, zůgeschribenn etc.: das alles habenn wir nach lenge verstanndenn, vnnd vom gestrigenn abenndt üch über jetzverkhünndte eroberung ein schribennververtiget, so jr nunmehr inbekommen vnnd empfanngenn habenn werdennd.

Vber dasselbig ist vnnser wyther gnädigs vermanenn vnnd ernstflyssig gesinnenn, jr wollinnd (wo es nitt gschechenn wäre) fürhin nachgedengkenns habenn, trachtenn vnnd versechenn das die zerstörtenn vnnd zerschleipften wehrinenn widerumb verbesseret, ouch anndere nothwenndige büw so zů der statt vnnd üwerem schirm, alls ouch dem fyennd zů schadenn vnnd hindernuss dienenn mögenn, fürderlich zůgericht vnnd alles mitt gepür beuestet werde, alls ein statt die man vor abgwünnenn verhůttenn vnnd behallten wöllte, dann solichs wol vonn nöthen sin wil, wyl zůuor nitt geringer vfsatz gegenn üch gsin, der nun durch üwerenn sig by vnnserenn abgünstigenn gröszer wachsenn wirt, vnnd söllennd üch nitt verhalltenn das ettliche orth vnuser eydgnossenn vorhabenns gewäsenn den Mülhuserenn hilff zeschickenn vnnd noch inn sölcher vfrüstung sin möchtenn: ob aber sy jetz vff vszkhündung vnd erfharung das jr die statt inn üwerenn gwallt gebracht, bekhirmenn vnnd still sitzenn werden, mögenn wir nitt wüszenn: hierunder ist ouch durch gmeine reed fürgebenn wordenn, der landsfürst wölle gedachtenn orthenn mitt siner macht zusetzenn, derhalbenn söllennd jr dester fürer gůtte vfachtung habenn vnnd zů üwer sicherheitt sechenn, ouch nitt ermanglenn üch zytlich mitt nothwendiger prouianndt zebesorgenn, damitt jr derselbenn im fhal jemanndts fyenndtlich wider üch fürnemmenn vnnd ein belegernng thůn wöllte, wol versechenn syennd.

Darumb jr aber vnns die anzal so vonn allenn vendlinenn inn gmein zů diser eroberung erlegt wordenn sinnd, verkhündennd ohne meldung der personen namen so vnnder vnnserenn burgeren vnnd vnnderthanenn vmbkommen, ist vnns inn gmein jr aller ablybenn vonn härtzenn leid, vnnd wol abzůnemmenn vnnd zewüssenn das derglychenn schärtz nitt ohne höchstenn schadenn vnd verlurst frommer dapferer lüthenn abgand: derhalbenn söllennd jr vnns ouch die vnnserenn, die so eerlich sich erzeigt, jr läbenn verwagt vnnd gelaszenn habennd, nitt verhalltenn, sonnders derenn namenn ordenlich beschribenn, damitt ouch die überigenn so den annderenn dryenn stettenn zůghördt vnnd inn diser redlichenn that jr lebenn mitt ehr verlaszenn habennd, verzeichnenn vnnd vnns derenn aller ein rodel überschickenn, damitt jrenn fründschafftenn allhie jr tod verkhündt vnnd mitt klag vnnd tröstenn jr leid ergetzt vnnd gemillteret werde, dann wir nitt für gůtt halltennd das jr selbs persönlich

die pottschafft diser trurigen sach söllinnd allhie verrichtenn: wir begären demnach ouch zůuernemmenn, was vnnd wie nach eroberung Mülhusenn, mitt denen inn der statt gahanndlet, ob vnnd wieuil derselbenn inn vnnd nach dem sturm ertödt, gericht vnnd gefangenn wordenn: jtem, ob die obbemelltenn herren burgermeister vnnd stattschriber noch by läbenn, oder was sy mitt jnenn fürgnommen vnnd verricht, deszglychenn was ordnung vnnd insechenns jr allenthalbenn der statt vnnd insessenn halb gethan habinnd: das alles söllennd jr mitt wytlöüffiger ordenlicher bschribung vnnd flyssiger particularitet zesamenn bringenn vnnd veruertigenn lassenn, demnach vnns sicherlich überschickenn: ob ouch sach wäre das üwer schriben söllichs nitt gnůgsam concipierenn, noch mitt der fäderenn verrichtenn könnte (wie dann ettliche üwere schribenn inn ettlichenn punctenn gar stumpf vnnd eines zwyfelhafftenn verstannds sinnd), söllennd jr einenn aller sach berichtenn vonn den üwerenn, der aller beschaffenheitt grundtliche erzellung thůn könne, nebennd vnnd mitt üwerem schrifftlichenn bericht zů vnns senndenn, dess alles vernere relation vnnd bscheid zegebenn, vnnd vff frag alle vmbständ zůerlütberenn, dann zů sölicher wüssenschafft habenn wir härtzlichs verlangenn.

Vnnd wiewol wir nitt allenn fliegendenn reedenn gloubenn gebennd, noch gedengkenn mögennd, das sich der lanndtsfürst vnnser der vier stettenn fürnemmens wider Mülhusenn vnnd derselbenn statt glücklichenn eroberung, wyl sy jmme weder zů noch zebeschirmenn stadt, dess ützit werde annemmen, noch jemanndts annder vnns noch üch darumb thätlich anfechtenn, dennocht söllennd jr vnnd üwere mitthälffer üwer fürsichtigkeitt nach nitt ermanglenn, durch üwere späch vnnd schribenn by vertruwtenn fründenn, alls vnnserenn liebenn nachpurenn vonn Straaszburg vnnd annderenn, zůerkhundtschafftenn, ob jemanndts veer oder nach inn kriegscher vfrüstung wider üch zesetzen vorhabenns vnnd jm werck syen, damit jr vff sölche warnungenn jeder zyt zů üwer sicherheitt fürsechennd: gott wölle üch durch sin bewisne gnad vnnd bystannd wyther bewarenn vnnd erhalltenn.

Datum 17 junij 1587, inn yl vmb die vierte vhr abenndts.

Wir überschickennd üch hie by gehefft die drü original schribenn vonn dem herrenn der regierung an üch vnd üwere mitthouptlüth gelangt, sampt der Mülhuserenn antwurt, widerumb zu hannden, vnnd habennd vonn allenn vnns über schicktenn stuckenn eintzig die copy dess absagbrieffs.

Schuldtheisz vnnd rhat der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2632. *Sur les représentations que leur bourgeois, l'abbé de Lucelle, leur a fait faire, le bourgmestre et le conseil de Bâle écrivent aux commandants Josse de Bonstetten, Louis d'Erlach et Barthélemy Osswald, de faire déguerpir de la cour de Lucelle à Mulhouse les gens de guerre qui s'y sont logés, et de les empêcher de piller la maison et de consommer les approvisionnements, attendu que l'abbé n'a eu aucune part à la rébellion et que la ville de Bâle lui doit protection.* 1587. 18 juin.

18 juin 1587.

Den edlen vesten furnemmen ersamen wysen Josten von Bonstetten, Ludwig von Erlach vnd Bartly Oszwalden, vnsern vertrauwten eidtgnossen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Edlen vesten fürnemmen ersamen weisen, besonders gut freundt vnd lieb eidgnossen, vns hatt des herren abts zu Lützel, vnsers burgers, abgeordneter an heut berichtet wellichermossen in sein vnd seines gottshuses Lützel behusung zu Mülhausen bej vier tisch voll khriegsvolckhs eingelosiert seyen, die alda allen seinen vorraht an wein, korn, habern vnd andern speisen, nicht anderst dan als ob es ein preysz gut, nach ihrem gefallen bruchen vnd aufetzen, die schlosz an den gemachen aufgebrochen, sich des hauses bemechtiget, deszhalb auch anders huszgeräths halb sich ersorgen muesse, vnsz derwegen gebetten das wir vermög seines vnd seines gottshuses mit vns habenden verschribnen burgrechts vnd protection ihme mit fürschriften an euch fürdersam sein wölten, auf das er vnd sein gottshausz (so mit der mülhauserischen rebellion nichts zuthun vnd sich deren nie theilhaft gemacht) nit vmb das ihr khommen, sonder dabej geschutzt vnd geschürmbt werden mögen etc.

Wan wir nun dise sein bitt billich erachten, auch dise clegte nit gern vernommen, so haben wir ihme (als der sampt seinem gotshausz vns burgrechts halb zuuersprechen steht) sein bitt nit weigern wöllen: langt derhalb an euch vnser freündtlich gesinnen, mitt dem euch anbefohlnen kriegsvolckh die gönstige fürsehung zuthun damit ihme herrn abt sein haab weder gepeutet noch verallmendet, sonder er bej demselbigen frey vnd sicher bliben möge, auch dabey nit anderist dan als der vnsern einer geschützt vnd geschürmbt werde, hiemit seines burgrechtens, auch diser vnser intercessionschrifft geniessen, vnd im werkh gespeüren möge das dieselbig bej euch etwas verfangen habe: vnd dieweil den khnechten ihre ordenliche besoldungen bestümpt, deren sie sich billich solten settigen lassen, auch vnsers erachtens jre kriegs pflicht sie bünden thundt frunden kheinen schaden, leid noch vngemach anzufuegen, vnd dan bemelter herr abt nit nur vnser freundt, sonder auch vnser burger ist: so wöllen wir vns der billigkheit nach getrösten jr werden dise vnsere bitt euch lassen befohlen sein vnd euch nach vnserm begeren willfährig erzeigen, als wir euch dan ein mehrers wol vertrauwen, steht vns vmb euch frundtlich zuerwidern vnd gegen euwern herrn vnd obern zuberuemen.

Datum den xviij junij anno etc. 1587.

Bonauentura von Bronn, burgermeister vnd raht
der statt Basel.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 18 juin. **2633.** *Edit par lequel les commandants des troupes confédérées mettent les habitants de Mulhouse qui avaient disparu lors de la prise de la ville, en demeure de se représenter dans un délai de 4 jours : à cette condition on leur promet sinon leur grâce, du moins un adoucissement des peines qu'ils ont encourues. Autrement ils s'exposeraient à la proscription et à la confiscation de leurs biens, de même qu'à l'expulsion de leurs femmes et de leurs enfants. Les mêmes peines atteindraient tous ceux qui continueraient à donner asile aux rebelles.*

Dimanche, 18 juin 1587.

Zuwüssenn, kundt vnd offenbar syge aller mengclichem, besonders allen denen so in diser statt Müllhusenn burger, inwohner vnnd säszhafft gwåsenn, vnnd aber inn jüngst erlangeter erobrung derselbenn statt hingewichenn oder sich an besonnder heimliche ort vnnd end verschloffen vnnd verborgenn, dieselbenn wär sy doch sindt, söllennt sich innerthalb den nechst kommenden vier tagenn widerumb inn die statt oder vonn jren heymlichen orttenn harfür machen, vnnd sich für mynen gnädigen herrn oberstenn vnnd die houptlüt stellenn: denselbenn soll hiemit vonn wolgedachttenn mynen gnädigen herrn oberstenn vnd houptlüttenn gnadenn vnnd milterung jres verdiennens zůgesagt vnnd zůstendig synn.

Wölcher aber demselbenn nit statt thatj, vszblibe oder sich innerthalb ernempttenn vier tagenn nit harfür thätj vnnd erzeigtj, deszelbenn lyb, haab vnnd gůt soll allsdann confisciert vnnd verfallenn, also das man jr gůt vnd hab zur hand nemmen, wyb vnnd khind jnen nachschickenn, den lyb aber allenn kriegslüttenn erlouben wirt: hierumb soll aller mengclich gewarnnet synn.

Wöllicher obgedachter burgeren oder insäszenn wüstj, behusete oder jnen sicherheit gäbe, jnen disz offenn publiciert insächen zeuerkhünden vnnd zewüssenn zethůndt, damit ein jeder sich darnnach wüsse zerichtenn.

Deszglych wölcher jnen über disz edict vnnd von nun an sichrung vnnd behusung gabe, soll inn glyche pen vnnd straff geuallen sin.

Verhanndlet inn gmeyner versamlung vnnd einhälem rathschlag, vff sonntag xviij[en] tag junij 1587.

Joh: Annderes sst. ob: väldschryber.

Original en papier, avec traces de cire verte aux quatre coins. (Archives de Mulhouse.)

2634. *Constitution du tribunal martial, après la prise de Mulhouse; mesures concertées avec l'ancien magistrat pour la subsistance des soldats, les soins à donner aux malades, le désarmement des vaincus; ordre donné aux soldats rebelles de se présenter aux chefs confédérés, sous peine de confiscation de leurs biens; défense de piller faite aux soldats des quatre cantons; invitation à la régence d'Ensisheim de mettre fin aux tentatives des rebelles sur le territoire autrichien; résolution prise relativement à une lettre à écrire aux députés des quatre villes à Bade, au sujet de la place et de la garnison de Mulhouse.* 1587. 18-20 juin.

18—20 juin 1587.

Rhatt vnnd versamlung der houpttlüttenn nach eroberung der statt Mülhusen, im rhathusz derselben stat, vff sontag den xviij junij anno 1587, inn bysin der leuttenant vnnd fenndrich.

Die ämptter

Zürich

Obrister wachtmeyster:	Fridli Wüst.
Quarttiermeyster:	Hanns Walder.

Bernn

Obrister richter:	Hanns Linder.
Väldschryber:	Hanns Annderes.

Basel

Grichtschryber:		Gregorius Duszmann.
Groszweybel:		Caspar Hüglj.

Schaffhusenn

Prouosz:		Hanns Werlj.

Die 12 rächtsprecher.

Zürich:	. . . . . Huszherr.	
	Heinrich Müller.	
	Hanns Jacob Burckhart.	
Bernn:	Hanns Hoffstetter.	
	Simonn Wurstenberger.	
	Anthonj Müller.	
Basel:	Bernnhart Doser.	
	Oszwald Wolff.	
	Heinrich von Gath.	
Schaffhusen:	Bastian ab Egg.	
	Christoff Ziegler.	
	Hanns Hininger.	
Zürich:	Prouosen weybel.	
	Grichtsweybel.	
Bernn:	Prouosen weybel,	Geörg Harr.
	Gricht weybel,	Lorenntz Gůtt.
Basel:	Prouosen weybel.	
	Gricht weybel.	
Schaffhusen:	Prouosen weybel.	
	Gricht weybel.	

Was vff obgmälten tag mit den burgeren zů Mülhusenn vom beträngtten huffenn, der prouiandt vnnd annderer sachen halb, abgehanndlet worden.

Erstlich das sy ettliche vsz jnen vszschiessindt, dennen wirt man vom regiment ettliche zůordnen: dieselbenn söllenndt zum gschütz, pulffer, spysz vnnd dranck vonn husz ze hus, item im spyttal denn kranckenn ordnung vnd annleyttung gäben, das denn knächten nach notturfft mit spyss vnnd dranck vmb ein zimlichen pfening begägnet werde.

Alle gwer, büchsenn, harnist etc. söllendt einmal zůsammen inn der houptlüthen gwalt getragenn werde, ja die so desz vffrůrischen huffenns gwäszen.

Vsz denn burgeren der statt Mülhusenn sind verordnet:

Růdolff Ersam.	Petter Hoffman.
Steffann Hammer.	Petter Hartman.
Mathys Dyser.	Wernher Karrer.
Gilg Benner.	Hanns Nuffer.

Dennselbenn sind vom regiment zůgåbenn: die vier lüttenant von Zürich, Bernn, Basel vnnd Schaffhusenn.

Vsz abrhattenn vnnd beuälch m. g[d]. h[n]. obristenn vnnd gmeyner houptlüttenn, ist durch mich (Hanns Annderes?) mit einem trummeter publiciert vnnd vszgerüfft worden, das alle verschloffne vnnd hingewichne soldatten der vffrürischen Mülhuseren sich inn vier den nechstkommenden tagenn für jr gnad stellen, vff hoffennde verzychung jres fällers: wo nit das jr gůt vnnd haab, sampt dem lyb, connfisciert vnnd verfallen sin sölle, deszglichen aller derenn so jnnen herbrig gäbendt.

Rhatt vff mentag 19[ten] junij, presentibus aller vier houptlütten.

Denn knächten ist mit offentlichem edict vnnd publicationn das püttenn verpotten vnnd sy all sampt vnnd sonnders zů billicher vnnd eherlicher bezalung spysz vnnd trancks ermant worden, by peen lybs vnnd labenns.

Rhatt vff zinstag 20[ten] junij, presentibus aller vier houptlütten.

Der regierung zů Enntziszheim vonn wägen desz streiffenns vnnd mörderischen vffsatzes der vszgewichnen burgeren gägen den vnnsernn zůzeschrybenn, mit pitt dasselb in jren lanndenn abzeschaffenn, oder mann wurde denn gwalt bruchen.

Denn gsanndten der vier stettenn zů Badenn versamlet, der houptlüthenn meynung beträffendt die statt Mülhusenn vnnd bsatzung derselben zůschrybenn.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2635. *Décret du magistrat de Mulhouse qui, après l'exécution des principaux coupables et voulant user de clémence après avoir statué des exemples, rend la liberté à 13 autres rebelles, mais en les condamnant, tant pour ne pas avoir divulgué le complot dont ils avaient connaissance, que pour avoir plus ou moins directement pris part au soulèvement, à des amendes payables sur l'heure, qui s'élèvent de 8 à 60 florins, et auxquelles s'ajoutent pour quelques-uns, soit la défense de fréquenter les sociétés et de porter des armes, soit l'exil.* 1587. vers 20 juin.

Sans date.

Welchermassen vnd wie gantz schwerlichen nachuolgende personen sich nit allein wider jr selbs eigen ehr vnd eidt, sonndern auch wider jr ordenliche oberkheit vergriffen vnd müsszhandlet, inn dem sie namblich dasz jhenig was sie von diser leidigen pratick gewisst vnd gehört nit bey zeiten angezeigt, oder mein gnedig herren daruor gewarnnet, vnnd sonnst in andere mehr weg gantz sträfflich gehandlet haben : dasselbig ist jnen sambt vnd sonnders wol bewisst, vnnd habens auch der hingerichten offentliche vergicht vor jedermenigclich, heimbschen vnd frömbden, gnuegsam zuerkhennen geben: vnnd ob wol ein ersamer rath hierauff gnuegsam befüegt, vnd ererst dem rechten gemäsz were dasz man vf strengere mittel vnd weg mit jnen fahren vnd durch dasz ordenlich malefitz recht einem jeden sein verdienten lohn gedeyen liesse: jedoch angesehen jrer etlicher jugend, vnd dasz man sich künfftiger zeit aller gehorsame vnd schuldigkheit zue jnen vertröstet, innsonnderheit aber damit bey solchem trawrigen speckhtackhel (so nun etliche tag hero vsz vnuermeidenlicher notturfft, alhie andern zue einem exempel vnd schreckhen, fürgangen vnd gesehen worden) dannoch der gnaden vnd barmhertzigkheit nit allerdingen ver-

gessen werde: so haben recht mein gnedig herren gedachte nachuolgende personnen, jres leybs vnd lebens halben, vsz besonnderen gnaden ledig gelassen, jedoch mit disem vsztruckhenlichen vorbehalt, dasz sie jrer gefangenschafft nit eher entlediget werden sollen, bisz ein jeder sein vfferlegte wol verdiente geltstraff allso bar entricht vnd bezalt habe.

Namblich:

Hannsz Vlrich Buchter . . . . 50 gulden
*Peter Solzin . . . . 40 gulden
*Hannsz Michel Meyer . . . . 30 gulden
Clausz Schlumperger der jung . . . . 60 gulden
Barthlin Wolff . . . . 60 gulden
Thiebolt Grossz . . . . 16 gulden
Vnnd soll diser hieneben allen den jenigen so er gescholten vnd geschmächt, desz rechtens sein vnd darumb gnueg thuen.
Jacob Luderer . . . . 12 gulden
Vnnd soll darneben Mr. Michel Rübler vmb seine ehren verletzliche reden genueg thuen.
Viox Wagner . . . . 8 gulden
Vnnd soll diser fürthin aller württsheüser vnd gesellschafften müessig geen, auch in der statt bisz vff weitteren bescheid kheinerley wehr tragen, dann allein so man sturmbt.
Jackhlj vf der Plewlatten . . . . 8 gulden
Soll auch mit den gesellschafften vnd wehr zuetragen gehalten werden wie Viox Wagner.
Bläsy Luderer soll erlegen . . . . 8 gulden
Hannsz Keller soll erlegen . . . . 8 gulden
Thoman Heckh soll acht jar lang vsz der statt vnd seinem hanndtwerckh nachziechen, auch vor bestümbter zeit nit eher alher khomen.
Clausz Schlumperger der alt . . . . 8 gulden

Original en papier; en marge des noms marqués d'une astérique est écrit: *dt (dedit?)*. (Archives de Mulhouse.)

1587. 30 juin. N. st. **2636.** *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui mande au cardinal Montalto à Rome que les cantons protestants se renforcent de plus en plus, et qu'ils attendent d'autres troupes des pays plus éloignés d'Allemagne, pour s'ouvrir, dit-on, un passage en France et se porter au secours du roi de Navarre, maintenant que Mulhouse est entre leurs mains. Le siége de cette ville n'a pas duré plus de sept jours, et sa prise, favorisée par des connivences à l'intérieur, a coûté la vie, les uns disent à 1500, les autres à 800 hommes des deux côtés. Voilà deux jours que cela s'est passé, et depuis les hérétiques continuent leurs bravades.*

Lucerne, 30 juin 1587.

Hò con più mieì dato conto di tutto quello quà correua et corre, et come tuttauia si uanno rinforzano de più prouisione di gente questi cantoni heretici, et se

dice per Francia aspettando altri da più lontani paesi de la Germania per oprirnosi la strada per Lorena o per Borgogna, et come haueuano assediata Melusa, terra heretica vicino à Basilea, de la quale hò dato più uolte conto, si come da li atti de le diete et distintione con li catholici, et per esser reputati da essi catholici ne la lega, questi heretici l'assediarono. Hora già non hauendo durato questo assedio più da sette giornate, non senza tradimento di dentro; se intende per cosa securissima l'hanno preso con morte de l'una et l'altra parte, molti dicono de 1500 et molti di 800 persone. Da quà e discosto doi giornate li heretici vencitori continuano con le loro brauate. Joa. Bapt.[a], vesc.[o] de Tricarico.

Lettere proposte e risposte del nunzio di Suiz, dell 1586 et 1587 fol[o] 320 verso. (Archives du Vatican.)

2637. *Mus par l'intérêt particulier qu'en leur qualité de plus proches voisins, ils portent à la ville de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Bâle invitent les chefs de corps confédérés, Josse de Bonstetten, Louis d'Erlach, Balthasar Irmy et Barthélemy Osswald, de réparer au plus tôt les dégâts de la porte et de la herse par où leurs troupes sont entrées en ville; supposant qu'ils auront mis un terme au pillage des maisons et au gaspillage des denrées, ils leur recommandent de faire faire des perquisitions, pour s'assurer des quantités de vin et de blé qui existent encore en ville, et au besoin pour en faire des magasins, afin qu'on puisse se rendre compte des mesures à prendre pour assurer la subsistance de la garnison; ils les engagent aussi à tenir la ville, comme précédemment leur camp, ouverte au commerce pour la facilité des approvisionnements; enfin pour empêcher l'enlèvement des meubles, des armes et des chevaux que les pillards se sont appropriés, ils feront bien d'en défendre la sortie; de son côté, la ville de Bâle en interdit l'entrée dans ses murs.* 1587. 21 juin.

21 juin 1587.

Den edlen vesten fürnemen ersamen vnd weisen Josten von Bonstetten, Ludwig von Erlach, Balthasar Irmj vnd Bartlj Osswald, hauptleüten zu Mülhausen, vnsern guten freünden, lieben eidtgnossen vnd burger, sampt vnd sonders.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor, edlen vesten fürnemmen ersamen vnnd weiszen, insonders gut freündt vnnd lieb eidtgnossen.

Wan vnsz des jetzigen mülhauserischen stahts vnnd wesens halb mancherlej anlangt, vervrsacht es vnsz, wiewol wir in eüwer treüw vnnd sorg kein zweifel noch miszuertrauwen setzen, das wir alsz von vnsern lieben eidtgnossen die nechstgesesznen etwas sorgfeltigkeit daran wenden sollen.

Dieweil vnsz dan fürkompt das an dem thor da der einfahl beschehen, auch dem schutzgattern etwas (alsz wol zugedenckhen) in der noth zergengt vnnd zerhauwen, das noch nit widerumb verbessert, wer vnsere meinung das jhr was doran mangelbar, eüch vnnd der gantzen statt zu besserer verwahrung on verzog widerumb verbessern vnd ergentzen lieszen: deszgleichen wan wir hofnung haben, jhr werden nunmehr bej den knechten das aufraumen, vergenden vnnd vervnnützen der in der statt gefundnen vorrähtigen speisz vnnd tranckh des plünderns, auch anders muotwillens abgestelt haben, wer vnser bedenckhen das jhr nunmehr ein hauszsuchung thun lieszen, wieuil in der statt vnnd sonderparen heüsern an allerlej getreid vnnd wein noch vorhanden, fleiszig verzeichnen lieszen, damit man hierausz

desto basz sehen köndte welchermaszen die sachen der statt besatzung halb fürzunemmen, vnnd damit desto minder mangels fürfallen mochte, sehe vnsz für gut an das jhr die frücht so noch vorhanden, zu einem vorraht fürsparen lieszen, dargegen die anordnung theten damit man von aussen herein in die statt (wie hieuor da-auszen im leger beschehen) brot, speisz vnnd andere notwendigkeit auf feilen merckht bringen thete, da dan ein jeder was ime zu aufenthallt von noten khauffen möchte.

Wan dan auch augenscheinlich das allerlej sachen, es seie hauszraht, wafen, pferd vnnd anders so man verbergen khan, so daniden geplündert vnd geraubt worden, ausz der statt gefüehrt vnnd getragen werden, welches aber billich abgestelt vnnd vermitten sein solt, so ist vnser meinung den wachten vnder den portten zubefehlen auf solche sachen fleiszigs aufmerckhen zuhaben, ein solchen ab vnnd ausztrag niemand zugestatten, alsz wir dan auch schon alhie solcherlej argwenischer sachen halb an den thoren fürsehung gethon, damit dem bosen gewehrt vnnd vnsz in gemein desto weniger nachred begegnen mochte: vnnd thund eüch hiemit gottlichen schirm wol befehlen.

Datum den 21 junij anno etc. 87.

Bonauentura von Bron,
burgermeister vnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587.
22 juin.

2638. *En réponse à leur lettre du 20 du mois, Louis d'Erlach mande à ses commettants, l'avoyer et le conseil de Berne, que tout en applaudissant aux résolutions arrêtées par les cinq cantons protestants au sujet de Mulhouse, il n'a pas vu sans regret que leurs seigneuries n'eussent pas été satisfaites du traitement infligé aux varlets, tant indigènes qu'étrangers, que la prise de la ville avait fait tomber entre les mains des vainqueurs. En se référant à son précédent rapport du 19 juin, il explique qu'à son entrée en ville, beaucoup de combattants ennemis avaient jeté leurs armes; sur les instances des soldats confédérés, dont plusieurs étaient tombés entre les mains des ennemis et qui répugnaient à massacrer des coreligionnaires, au risque de confondre l'innocent avec le coupable, comme aussi sur les assurances que lui donnèrent les bourgeois de la minorité, que, dans les rangs de leurs adversaires, il y avait beaucoup de gens qui ne se battaient qu'à contre-cœur, il consentit à les recevoir à merci; par contre il fut sans pitié pour ceux des rebelles qui s'opiniâtraient à résister, comme Bernard Meyer, et que lui ou ses soldats passèrent par les armes. Cependant, comme on avait appris que, le jeudi précédent, les révoltés avaient forcé la porte du trésor, et qu'on pouvait craindre qu'ils n'en eussent dispersé les fonds, il parut prudent d'épargner les chefs, le bourgmestre Valentin Fries surtout, qui furent jetés dans les fers. Enfin outre ceux qui se sont évadés par dessus les remparts, et dont plusieurs se sont noyés dans les fossés, un grand nombre de bourgeois qui s'étaient cachés et que les recherches ont fait découvrir dans la suite, attendent que les seigneuries des quatre villes décident de leur sort. Quant aux varlets qui avaient rendu leurs armes, et parmi lesquels il y avait fort peu de confédérés, après qu'ils eurent demandé pardon à genoux, d'accord avec les autres chefs de corps et conformément à l'usage en vigueur dans la confédération, d'Erlach les renvoya, en leur faisant promettre de ne pas prendre du service contre les quatre cantons protestants avant six mois révolus: cette mesure qui diminuait le nombre des bouches à nourrir, se justifiait du reste par la nécessité de ménager des approvisionnements, qui avaient été gaspillés dans le premier moment, sans compter qu'on était sollicité d'user de clémence, tant par la régence d'Ensisheim que par les bourgeois de la minorité. Quant à celui des Fininger qui a été arrêté à Berne, d'Erlach n'en peut rien dire, si ce n'est que, de l'aveu de tous, lui et ses adhérents ont été les véritables auteurs de la révolte, et qu'il avait ordre de chercher des renforts parmi les cantons catholiques.*

Mulhouse, 22 juin 1587.

Bernn.

Gesträng etc.

Ich hab vff disz verschine nacht v. g. denn 20ⁿ disz monats an mich gethann schrybenn empfanngenn, vnnd vsz demselben in erstenn innganng mit lust vnnd fröudenn befunden, was gstaltenn v. g. sich mit den übrigenn vnnsern gethrüwen lieben eidtgnossen den euangelischen orthenn diszer jüngst gewunnen statt Mülhusenn halb vereiniget, vnnd wann die harzů verordnetten herrn rhattsgsanndten allhie annkhommen söllendt etc.: das alles hatt ich mit sonnderer belustigung, volgendts aber mit bedurenn vnnd widerdriesz geläszenn, das v. g. ann der tracthierung der frömdenn vnnd burgerlichen kriegsknächten, so durch gwaltige eroberung inn diszer statt beträtten vnnd gefanngen wordenn, sonnders misfallenn habindt, der vrsach ich gstaltsamj aller sach v. g. hiemit zůschrybenn, dem ist also:

Nach dem ich (wie v. g. die handlung in einem durch mich jüngst gethanen schrybenn, den 19 junij datiert, aller lännge nach verstanden) inn die statt khommen, vnnd sich der fynd vnns zeschwach vnnd überwundenn gespürt vnnd vyl vsz denselben, frömde vnnd heimsche, die wher hingeworffen, der gnadenn vnnd kriegsrächts begärt, hab ich selbs vff annhalten miner kriegslüthen, dero vyl gefangenn, das dann gedachte mine kriegslüth (alls die ann überflüssigem blůtuergiessenn, ja an jren religionsgnossen selbs, alda der vnschuldig mit dem schuldigenn lydenn müssenn, dhein gefallen) darzů bewegt, das sy vonn dem minderen geträngtenn huffenn vnd sonst mhermaln verstanndenn, das vyl heimsche vnnd dienstknächt inn der statt mit gwalt dohin bezwungenn vnnd wider jren willen in der statt verblybenn müssendt, derhalbenn vnschuldig syent, vnd hierumb innsächnus vonnöthenn: was aber der rebellischen vnd finden sich zů gägenwher gestelt vnd antroffen worden, alls Bernnhart Meyer . . . . . . vnnd anndere, sind durch mich selbs vnnd mine kriegslüth one verschonen erschlagenn worden: diewyl vnnd ouch man khundtlich wuszt das am donstag daruor die vffrürischen denn schatz vffbrochen, vnd mann besorgt sy habindt an borschafft vnnd gwarsamy ein gůtten theil entwänt vnd an andere orth geschickt, hatt mich nit für vnfruchtbar angesächen der rächten redlinfürernn, alls denn burgermeyster Veltj Frieszen vnnd andere, zů erkhundigung aller sachen by läbenn vnnd inn bannden zůbehalten: zů dem hatt sich ein grosse annzal der vermäsznen burgerschafft, näbent denenn so über die murenn vsz entrunnen (doch ettlich inn den wassergraben ersoffenn sind) hin vnnd här inn die hüser vnnd heimlichen orth die jnen khundt gewäszen, verkrochen, welche dan volgendts (wie dan noch täglich beschicht) ergriffenn vnnd in gfangenschaft gelegt, auch sampt vnd sonders vff v. g. der vier stetten (alls vnnser oberkheyt) gůtbedunckenn vnnd rächtliche erkhanntnus, enthalten vnnd woluerwart wärdent, die allsammen v. g. nach dero gefallenn hinrychten mag: souyl dan die vszländischenn frömden kriegs vnd dienstknächt (darunder wenig rhattsams vnd nit vyl eidtgnossenn, wie vsz byligender verzeichnung zusächen, gewäszen) belannget, vnd die so sich mit hinwärffung der gwherenn vnd annrüffung kriegsrächten an mich vff gnad ergäben, habendt ich vnd mine hⁿ mithouptlüth an erhaltung vnnsers altenn lobs vnd kriegs gwonheyt nit manglen wellen, sonders nach altem har-

khommen vnd miner selbs erfharung (alls die selbenn gnadbegärenden knechten vorusz gott den almächtigen demnach vnns die houptlüth umb verzychung knüwende gepättenn) mit einem gelerten zů gott geschwornnenn eyd, das sy sich vsz disem läger machen, wider die vier euangelischen orth inn halb jars frist dhein wher nit tragenn vnnd bruchen lassenn wellendt, wherlosz hingeschickt, wyl wir dero zů vffetzung vnnser prouiandt (dieszelb nun wir mit vnnserm höchsten bedurenn vost verschwendet) nit gemanglet, verhoffendt ouch wir habendt hieran nützit gehandlet, dann dahin vnns christennlich mitlydenn, alte eidtgnossische kriegsrächt vermandt, ouch redlichen obristenn vnd houptlüthenn zustadt vnnd gepürt, zu dem das vns die abgeferttigotten der österrychischen regierung zu Enntzischeim jrer vnderthanen vnd durch den mindern huffen der übrigen halb fründtlich harumb ersůcht hannd.

Desz by v. g. gefangnenn vnnd enthaltnenn Finigers halb, habendt wir by vnnseren gfanngnenn, ouch vonn dem mindernn hüfflj selbs nützit annders vntzhar vszgebracht, dan das zy inn vnd sinen anhang für die rächten vrheber disz leidigenn hanndels annklagennd, vnd das er kriegsuolck inn die besatzung vsz denn catholischen orthen vffzebringen beualch ghept habe.

Disz alles hab ich v. g. dero beuälch vnnd schuldiger pflicht nach vff obangezogen schryben gernn antworten wellen, dieszelb hiemit gottlichen gnadenn beuelchende.

Datum inn der eroberten statt Mülhusen, 22 junij 1587.

S. g. w.

diener vnd mithrhat.

L. v. E.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. 23 juin. **2639.** *Extrait d'une lettre du bourgmestre et du conseil de Colmar à la ville de Haguenau, du 23 juin 1587, par laquelle ils lui annoncent la prise de Mulhouse: les pertes montent, outre un grand nombre de blessés, à 200 ou 250 hommes tués, des deux côtés, parmi lesquels peu de bourgeois. Jusqu'ici personne ne s'entremet dans cette affaire; tous les bourgeois de la majorité sur lesquels on a pu mettre la main, ont été arrêtés, et l'on attend que les cantons prononcent sur leur sort.*

Den ehernuesten fürsichtigen weisen, dem maister vnnd rhat der stadt Hagenaw, vnsern besonders lieben vnnd guten freunden.

. . . .

Neuwesz haben wir nichts sonders, dan das es noch mit Mülhausen also staht: ist eingenomen, auff zwey hundert oder zwey hundert und funffzig personen beider seitz, aber wenig burger darunder, dodt pliben; vil verwundet; begert sich noch niemandt jhrer anzunehmen; die burger des grossen hauffens so bedretten, seindt gefangen, vnd wardt man bescheidt von den euangelischen schweitzerischen ortten, was man gegen jhnen fürnehmen solle . . . .

Datum Colmar, den 23ten juny anno 87.

Meister vnd raht der stat Colmar.

Missiuenbuoch, 1585—89, p. 418. (Archives de Colmar.)

2640. *Lettre de la régence d'Ensisheim, qui transmet aux capitaines commandant les troupes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse à Mulhouse une supplique, par laquelle les bourgeois fugitifs de cette ville sollicitent son intervention pour obtenir l'autorisation de retourner auprès des leurs: elle les prie d'avoir égard au repentir de ces malheureux, dont la plupart se sont laissés égarer par les meneurs, et de les reprendre en grâce.* 1587. 3 juillet. N. st.

Ensisheim, 3 juillet 1587.

Den vesten, auch fürsichtigen ersamen weisen N. den zürchischen, bernischen, baszlischen vnd schaffhausischen haubt- vnd beuelchsleüthen an jetzo zu Mülhausen, vnsern besonder lieben vnd gůten freünden.

Vnnser willig dienst zuuor, veste, auch fürsichtig ersam weisz, bsonder liebe vnd guete freündt: bey vnnsz haben gemeine burger so von Mülhausen ausgewychen, damit die zu jren weib vnd künder, auch hausz vnd höf vnd anderm jrem armuetlin ohnbeschwerdt gelangen möge, vmb intercession schreiben angesuecht, gebetten vnd sich darbey neben aller gehorsame anerbotten, wie jr ausz beyverwartem einschlussz mit mehrerm zuuernemmen.

Wann wir nun gemelten supplicanten, wegen tragenden nachpaurlichen mitleidens disz jr begeren nit verweigern wöllen, so ist anstat vnd innahmmen der fr. dt. erzherzog Ferdinanden zů Österreich etc., vnnsers gnedigsten herrn, vnnser ebenmessig nachpaurlichs begeren an euch, jr wöllen in erwegung jr zuvor gehapter intention albereith gelangt, sy auch (als mehrertheil zu diser sträfflicher auflehnung beredt) sich aller schuldigen gehorsame anerpieten, mit obgedachten hochbetriept bekhümerden burgern ein christenlichs mit leiden haben vnd tragen, auch sie zu dem jrigen guetwilliglichen khommen vnd thätlicher weisz dieselben nit beschweren, vnnd allso vnnser guet herzig wolmeinenden fürpitschrifft nachpaurlichen geniessen lassen: das seyen wir in anderm zutragender gelegenheit vmb euch zu beschulden vnd in allweg angenemme freündt vnd nachpaurschafft zuerweisen geneigtwillig.

Datum Ensisszheim, den dritten julij anno etc. Lxxxvij.

Fr. dt. erzherzog Ferdinanden zue Österreich etc. statthalter, regenten vnd räthe in obern Ellsäss.

Hans Heinrich von Rinach,
Jac[s] Holtzapffel D., cantzler sst.

Original en papier, traces de cinq sceaux en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2641. *En réponse à une lettre des capitaines commandant les troupes des quatre cantons de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, qui s'étaient plaints de voies de fait dont leurs soldats étaient l'objet dans la seigneurie de Landser, de la part des bourgeois fugitifs de Mulhouse, le bailli Jean-Georges Degellin de Wangen leur fait observer que les dissensions qui avaient éclaté entre la majorité et la minorité n'ayant aucun intérêt pour son maître, l'archiduc Ferdinand d'Autriche, il avait gardé à leur égard une neutralité absolue, laissant aux deux partis pleine liberté de passer sur le territoire qui lui est confié, mais sans rien tolérer qui pût troubler la paix publique. Jusqu'ici, à l'exception de la plainte que les capitaines confédérés viennent de lui adresser, il peut affirmer qu'aucune violence ne lui a été dénoncée, et que si des soldats confédérés ont été insultés, ou si des bourgeois rebelles se sont établis dans son* 1587. 10 juillet.

ressort, c'est tout à fait à son insu. Dans tous les cas, il promet de ne rien tolérer de contraire à l'union héréditaire et compte que les confédérés en useront de même à son égard. Toutefois il confesse que, dans les villages équestres, des excès ont pu être commis, mais on ne peut l'en rendre responsable, attendu qu'il n'a dans ces possessions ni d'ordres à donner, ni de défense à faire. Il ajoute que le bruit court qu'en passant sur le territoire de Landser, des soldats suisses ont annoncé qu'on traiterait sous peu les domaines autrichiens comme Mulhouse, mais il n'ajoute aucune foi à des propos pareils, que les chefs désavoueront assurément.

Landser, 10 juillet 1587.

Den edlen ernuesten gemeinen hauptleuthen der vier stätten Zürich, Bern, Basel, Schafhusen, meinen lieben nachparn vnd guetten fründen.

Edel ernuest liebe nachbarn vnd guette fründt, euch seyen mein nachbürliche dienst vnd alles guetts zuuor.

Ewer gesterig dattiert schreyben, altem calender nach den 29ten junij, von wegen das etliche der vszgewichnen rebellischen burgern zu Mülhusen sich in meiner amptsverwalttigung hin vnd her enthalten, vnd ewere für reysenden auf den strassen angreiffen, beschedigen vnd verwunden sollen etc., hab ich empfangen vnd merern innhalts vernomen.

Alszdann meines erachtens die fürgangne mülhausische entpörung vnd vnfriden die f. dt. ertzhertzog Ferdinannden zu Österreich etc., meins gnedigisten herrn, noch derselben vnderthonen, vormals, wie auch noch, nichts berüert, noch angeeth, so hab ich mich, als jrer f. dt. vnderthenigister gehorsamer diener vnd amptman, des bemelten mülhausischen gegen einandern tragenden vnwillen, weder des grossen noch kleinen huffens, nichts beladen, sonder sie zu beeden theylen jrer vermeinenden notwendigkheit nach durch dise mir gnedigist anbeuolhene herrschafft Lannser wandlen, raysen vnd in offnen würtzheüsern vmb jr gelt zeeren lassen, vnd wer mir nichts liebers vnd gefelligers gewesen dann des solcher jr deren von Mülhausen vnfriden vermitten, auch sie vnd andere zue ruewen gewesen vnd noch weren : so hab ich auch vntzher ausserthalben ewerm schryben von niemanden niemalen einich wortt gehört das sich in meiner anbeuolhenen amptung einicher ausztrettner rebellischer Mülhauser enthalten, sein vnderschleif gesuecht oder das der ewern beschediget oder verwundet worden seye, vnd ich dessen noch khein wissens welcher ennden in meiner amptung solches beschehen sein möchte, dann ich für mich selbsten vnd sonderlichen dieweyl gedachte mülhausische zwytracht das husz Österrich nichts angeeth, des geneigten willens das die strassen geseübert vnd zu steg vnd weg sicherer handel vnd wandel, auch vermög angezogner erbeinung, guette nachbarliche correspotentz, friden vnd einigkheit erhalten werde: so hab ich nit vnderlassen wellen euch hiemit wider zubeantwurtten, im fahl der ewern einer oder mer in der herrschafft Lannser beleidiget, oder sich ein vsztrettner rebelischer darinnen enthalte, das solliches one mein wissen ist, vnd do ich noch in erfahrung bringen, das sich ein vsztrettner in meiner amptsverwaltigung zu ewerem oder der ewern nachtheyl oder schaden aufenthalten solte, das ich solches im wenigisten nit gedulden oder gestatten, sonder ampts halben die fürsehung thuen wolte das der erbeinung nichts zewider gehandlet werden, vnd weder jr noch andere zu einichem

eingriff billichen fuegen nit haben sollen, alls ich mich dann auch zu euch versich, jr zu vnnachbarschafft nit gesynnet seyen, es möchten sich vileicht beriertem ewerm schreyben nach dergleichen sachen in den ritters dörffern (dessen ich doch auch khein eigentliches wissens hab) begeben oder zutragen haben: darfür khünden weder ich noch meine ampts vnderthonen nichts, dann ich der ennden in solchen fehlen weder zugebietten noch zuuerbietten.

Sonsten geedt wol die gassen red (ich weisz aber auch nit eigentlichen) das sich etliche auf vnd ab raysende so der ewern sein sollen, vernemen lassen, also wellen sie vns auch bald thuen wie denen von Mülhusen: ich eracht aber wol des solches ausz ewerm oder vsz kheines verstendigen beuelch nit, sonder von vnnützen leuthen deren man allenthalben findet, beschehe, vnd möchte wol leiden das die herrn hauptleuth mir die jhenigen anzeigten die solche vnbefüegte sachen üben oder brauchen sollen, dieselben nit lang blatz vnder meiner anbeuolhenen ampts verwaltigung haben: das hab ich beineben vnangemeldet nit lassen wellen, vnnd bin euch nachburlichen guetten willen zuerzeigen geneigt vnd willig, mit freündtlichem pitten jr wellen mich vnbeschwerdt berichten, wo oder von was ortten oder enden den ewern angriff oder beschedigung beschehen sein solle: hiemit vns alle in schürm des allmechtigen beuelhende.

Datum Lannser, den x[ten] julij anno etc. Lxxxvij.

Hansz Jerg Degellin von Wangen, vogt der herschafft Lanser.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2642. *En réponse à une troisième dépêche de la régence d'Ensisheim, en faveur de ceux des insurgés de Mulhouse qui s'étaient réfugiés sur le territoire autrichien, les envoyés et les commandants confédérés lui demandent de leur désigner nominativement ceux auxquels elle s'intéresse, en la priant de prévenir tous et un chacun qu'on rendra bonne et exacte justice à tous ceux qui se présenteront, mais que ceux qui feront défaut, auront leurs biens confisqués.* 1587. 2 juillet.

Mulhouse, 2 juillet 1587.

Wolgeborn edel ehrenuest hochgelehrt fürsichtig weisz, insonders günstige herren getrewe nachpauren vnd gutte freundt.

Wir habend nun mehr drey schreyben vnnd supplicieren von wegen der vszgewichenen rebellischen burgern diser statt ann vns gethon von e. g. vndt gs. empfangen: dieweil aber inn denselben keine besondere nammen, noch sonderbarlich vorhaben oder begehren vermeldet, langt unser pittlich vnnd nachburlich begehren eüch (wouer e. g. vnd gs. für ettliche sonderbare an vns ettwas besondere wärbung thun wolt) derselben nammen in e. g. vnd gs. schreiben zu vermelden, hienäben aber so mag e. g. vnd gs. denselben vszgewichenen burgeren, sonderbarlich oder in gemein (wie dann dieselb je zun zeitten angesucht würt), jhnen nit verhalten, sonders ermanlich anzeigen dasz wir einem jeden, wär er joch seye, gutt vffrecht gricht vnnd rächt halten laszen, vnd jedem zu seinem gutten rechten verhelffen wöllend, hierumb ein jeder dasselbig fürderlich besuchen soll: dann welcher vszbleibe, der soll wissen das man mit dem rechten, confiscation der güettern

oder anderer gestalt, wider die vszbleybenden fortschreitten wurt: wie wir daszelbig fürderlich weitters publicieren vnnd sye citieren lassen, e. g. vnd gs. wöllent nit desto weniger, dero gefallen nach, die jhenigen disz vnsers schreibens berichten, vnnd vns mit antwort hingegen begegnen: das begehren wir vmb e. g. vnd gs. nachbaurlich vnd früntlich zuerwideren.

Datum Mülhausen, den 2. julij anno etc. 1587.

E. g. vnd gst.

guttwillige:

die rathsgesandten vnd hauptleüth in Mülhausen,
jetzund daselbst bey einandern versamblet.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. 3 juillet. **2643.** *Supplique présentée aux commissaires et aux commandants confédérés par les bourgeois fugitifs de Mulhouse. — En se référant aux propositions qui avaient été faites, le 6 juin précédent, à la bourgeoisie de Mulhouse de la part des cantons protestants, pour mettre fin aux dissensions et pour rétablir l'ordre, ils représentent que l'assaut et la prise de la ville n'ont démontré que trop que la solution sur laquelle ils comptaient, n'a pas pu aboutir: la plupart d'entre eux ont succombé dans la lutte, et les autres n'ont sauvé leur vie que par la fuite. Pour les ramener dans leurs foyers, les commandants des confédérés les ont fait sommer, par une citation en forme de placard, de revenir, sous 4 jours, auprès de leurs femmes et de leurs enfants, faute de quoi on expulserait leurs familles et on confisquerait leurs biens. Ce délai ayant expiré la veille, les fugitifs, bien pénétrés de cette vérité qu'ils auront, de même que leurs juges, à rendre compte de leurs actes au jugement dernier, et dans l'espoir d'assurer le bien-être temporel et le salut éternel de leurs familles, se décident à venir faire leur soumission, en demandant que, par amour de la paix et en considération de l'alliance héréditaire existant entre la confédération et la maison d'Autriche, on ait pitié de la situation où leurs péchés les ont réduits, et leur permette de rentrer à Mulhouse, en vertu de sauf-conduits ou de transactions. S'ils pouvaient recouvrer leurs antiques franchises, ils se déclarent prêts à vivre en paix avec leurs concitoyens, à l'ombre et sous la protection de la confédération, à laquelle ils sont prêts à rendre tous les devoirs qu'elle pourrait exiger.*
(3 juillet 1587.)

Gantz flehenliche supplication N. gemeiner ausz leibs gefohr gewichner burger zu Mülhausen, 3 julij anno etc. 87.

Wolgeboren edel gestreng hochgelert vnd vest gnedig herren, e. g. etc. khenden wir vsz hochster dero selbst bewister noth für vnnd anzubringen nit vnderlaszen, nachdem vber den bey der gemeinen burgerschafft zu Mülhausen durch e. g. etc. abgeordneten herrn commissarien vff der euangelischen ort gethonde werbung, jungst den 6 junij dem alten callender nach, gemachten abschid wegen entledigung des leidigen zweitrachts vnnd erhaltung gueter policey vnd nachpaurschafft von jnnen den euangelischen orten berüerte burgerschafft zu Milhauszen mit gewalt vnnd dem schwerdt dermasszen vberzogen vnd eingenommen, also das sie vnnd wir mit dar-setzung leib, bluot vnnd guots, auch jämerlichen schmertzen leider zusehen vnnd erfaren haben das solcher abschid gehünderet vnnd zu den verhofften end nit bracht hat, khennen werden, besonder mehrertheil jr leben dahünden lasszen vnnd wir die vberige flüchtigen fusz setzen müeszen etc., das noch eroberung der statt

Mülhausen gedachter euangelischer orth anwesender haupt vnnd beuelchs leüth ein citation verstigen vnd in der statt daselbsten offentlichen anschlagen lasszen, deren inhalt das wir die ausz leibs gefahr auszgewichene burger, innerhalb 4 tagen widerumb zuo vnserenn weib vnnd khündt, auch haab vnnd guet gehn Mülhausen verfüegen sollen, wonit das man vns weib vnnd khündt hinausz schickhen vnnd vnser guet preisz machen werde, wie dan solche bestimbte zeit gesterigen tags albereit füruber, welches vnsz (die gleich wol ausz beuelch gottes weniger nit dann e. g. etc. selbst schuldig seint jres lebens vnnd anbeuolhner verwaltnng am jungsten tag rechenschafft zu geben) vnseren mit verwanten, auch weib vnnd khünder zeitliche vnnd euwige wolfart nach müglicheit zusuchen) bisz anhero nit geringen schwermut bracht, auch vnsz ohne vnderlasz dermaszen gequellet vnd angelegen (wie meniglich zuerachten), das wir entlich ein herz gefaszt vnnd vnsz entschloszen haben vmb wider einkhomung etc. vff bequemer mitel vnnd weg zugedenckhen, vor allen dingen aber e. g. etc. in vnderthenigister demut vnszer hochsts tragend anligen zuclagen, vnd vmb der ehr gottes, auch gemeines fridens vnnd vmb des hochrüemblichen hausz Osterreichs vnnd der loblichen aignosschafft eewigen bundts vnnd wolfahrt willen zu pitten, wie dann dieselben e. g. etc. wir hiemit zum vnderthenigisten pitten vnnd ersuochen, das e. g. etc. disen vnsern vnfahl, jamer vnnd ellend, so ohne zweyffel zu woluerdienter straff vnserer vilfeltigen begangner sünden, der statt Mülhausen vnnd gemeiner burgerschafft nach schickhung gottes zugestanden) zugemüet füeren vnnd ausz angeborner milten güetigkheit vnnd christlicher erwegung gottlichen beuelchs vnsz ann obgedachte haubt vnnd beuelchs leüth, so wol die aidtgnossische orten vnd oberen oder deren abgesanten raths pottschafften, mit gnediger nachparlicher vnnd ersprieszlicher intercession oder schickhung ausz dero mitel commissarien also erscheinen wellen, das wir widerumb (nach erlangtem sicheren gleid vnd güetlichem ausztrag) als bald zu vnserenn weib vnnd khünder, auch haab vnnd guetter khommen, vnnd der vralten freyheiten, recht vnnd gerechtsame, gleich anderen burgeren die sich zur aignossischen subiextion bekhennen, rüebiglich gebrauchen vnnd, neben anderen vnderthonen, vnder dem schatten der loblichen aignosschafft regierung hinfür, es weniger nicht dan bisz anhero, vnser ruoh, schutz vnnd schirm haben vnnd behalten, auch mit vnsern mitburgern frädlich freündtlich vnnd ohne besorgung einicher vernerer gefehrlicher verfolgung vnnd vndertruckhung, christlich vnser leben hinbringen mögen: dargegen seyen wir des vnderthenigisten erpietens, wie wir vnsz dann auch hierzu verpflicht wisszen vnnd schuldig erkhennen nit allein gegen den loblichen orten der aidtgnosschafft, vnseren gnedigen herren vnd obern vnnd derselben vnsz vorsetzenden beampten vnnd beuelchs leüth, sonder auch alle vnsere mitburger vnnd andere die bey der aidtgnosschafft zubleiben begeren werden, vnsz in schuldigister vnderthenigkheit, auch frädlicher beywonung vnd leistung aller gepür dermaszen wilferig vnd vnuerweiszlich zuerzeigen, das verhoffentlich vnser vnderthenigiste gehorsamste frid liebende treuw, zuneigung, auch gefaster gueter vorsatz bestendige einigkheit zuerhalten vnd aller hand gefehrlichs misztrauwen, trenung vnnd weitterung zuuerkhomen im werckh gespeirt, vnnd vnsz, ob gott will, mit bestand nit zugemeszen khan noch

soll, khennen werden das wir hierin etwas anders dann was die billigkheit vnsers erachtens zuleszlich gesuocht oder zuerlangen begert haben: derohalben wir nochmahls in vndertheniger tröstlicher zuuersicht seint e. g. etc. werden vmb der ehr gottes vnnd gemeiner wolfart willen, auch aller handt khünfftigen grossere vnruoh vnd besorgenden vnrath zufürkhomen, sich vnser nachbarlich erbarmen vnnd diser christlicher pitt vnsz gnedigist geweren: solche hochrüemliche christliche guetthat würt ohne zweyffel gott der almechtig e. g. etc. reichlich belonen, auch derselben bey meniglich zu sonderem ruohm gereichen, vnd wir arme milhaussische ausz leibs gefohr auszgewichene burger erkhennen vnsz weniger nit schuldig dann willig dise erzeigte mitleidenliche miltigkheit die zeit vnsers lebens nach eusserstem vnserem vermegen vmb e. g. etc. vnnd das hochloblich hausz Osterreich in vnderthenigkheit danckhbarlich zuuerdienen, e. g. etc. gnedige wilferige schrifftliche intercession oder deren abgesante müntliche fürpittliche werbung nochmalen hiemit vnderthenigkhlich pitten vnd erwartend.

E. g. etc.

vnderthenige

N. gemeine ausz leibs gefahr gewichene burger

von Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. 7-8 juillet. **2644.** *Sentence criminelle rendue par Jean Linder, de Berne, grand prévôt de l'état-major des huit compagnies envoyées à Mulhouse par les cinq cantons protestants, entre Othmar Finck, Jean Hartmann, Pierre Ziegler, les trois bourgmestres, le greffier Osée Schillinger, Etienne Hammerer, Jacques Schœn et Michel Bübler, conseillers de Mulhouse, plaignants au nom de la minorité, d'une part, et Valentin Fries, Thomas Bieguissen, Mathias Hofer et Werner Wolff, accusés comme représentants de la majorité, d'autre part. — Les plaignants relevaient contre les accusés quatre chefs d'accusation, savoir les fausses imputations dont ils ont été l'objet, 1° d'avoir provoqué la dénonciation de l'alliance par les cantons catholiques, 2° d'avoir dilapidé le trésor de la ville, 3° d'avoir dénié la justice à ceux qui la réclamaient et 4° d'avoir aggravé les péages au détriment du voisinage. — Dans leur défense, les accusés reconnaissant qu'ils avaient offensé leurs confédérés protestants, la sentence les adjuge corps et bien aux cinq cantons. — En second lieu, comme au cours des débats, ils s'étaient jetés aux pieds des juges, elle attribue le mérite de cet acte aux députés confédérés et non à la ville. — En troisième lieu, pour réparation du tort fait à leur honneur, les bourgmestres et le greffier se contenteront de la rétractation faite par les accusés. — En quatrième lieu, le règlement des frais est abandonné à la discrétion des députés confédérés, et il en est de même des dommages et intérêts réclamés par Ziegler et par Schillinger, pour avoir été emprisonnés et mis à la question, lesquels seront fixés par les cinq cantons.*

Vendredi 7 et samedi 8 juillet 1587.

Ich Hansz Linder, burger zuo Bern, diser zeytt oberister richter vnder dem regiment der fünff euangelischen ortten loblicher eidtgnoschafft vszgesandter acht fendlinen zuo Mülhusen,

Bekhen vnd thun khundt meniglichen mit disem brieff:

Dasz allsz ich anstatt vnd innamen der edlen eheren vnd notuesten herren hauptleüthen, allsz junckher Josten von Bonstetten, von Zürich, junckher Ludwig von Erlach, desz rathsz von Bern, herren Balthasar Irmis, von Basell, vnd Barthlome

Oszwaldt, von Schaffhusen, gedochter stetten verordnete hauptleüth, meiner gnedigen herren, auch vsz sonderem beuelch vnd bewilligung der groszmechtigen edlen gestrengen eherenuesten fromen fürnemen fürsichtigen ersamen vnd weysen herren gedochter euangelischen orthen abgesandter rathszbotten, allsz junckher Hansz Keller, obman, jr: Hansz Äscher, der räthen von Zürich, herr Niclausz Manuel, herr Marquardt Zerhender, der räthen von Bern, herr Josz Tschudi, desz rathsz zuo Glarisz, herr Jacob Oberriedt, herr Hansz Jacob Hoffman, der räthen von Basell, herr Conradt Meyer, burgermeister, vnd Georg Mäder, der räthen von Schafhusen, meiner gnedigen hocheherenden vnd gepietenden herren, innamen derselben herren vnd oberen, vf frytag den sybenden tag jully disz whärenden syben vnd achtzigsten jars, in gemelter statt vf dem blatz, in dem schranckhen, vnder dem fryen himel, vmb acht vhren vor mitemtag offentlichen zuo malefitz gricht gesessen, für mich vnd daszelb offen verbanen malefitz gricht khomen vnd erschinen seindt:

Die eherenuesten fürnemen ersamen vnd weyssen herren Othmar Finckh, Hansz Hartman, Petter Ziegler, alle drey burgermeister, Oseas Schillinger, stattschryber, Steffan Hamerer, Jacob Schön, Michel Rübler, der räthen zuo Mülhusen, innamen jren selbs vnd der übrigen jrer mit consorten des kleinen huffens, clegere an einem;

So dan die ersamen Velti Friesz, Thoman Biegyssen, Mathisz Hoffer vnd Wernher Wolff, innamen jren vnd irer mit consorten desz gröszeren huffens so domolen am malefitz rechten zugegen gstanden, verantwurtere, andersztheils.

Vnnd allsz beide theyll sich noch form rechtens verfürsprechet, lieszen gedochte herren clegere durch Johan Wetzel, burger zuo Basell, nochuolgende meynung in vier artickhlen clagszweisz fürbringen:

Erstlichen dasz vorgedochte verantwurtere von jnen clegeren offentlich geredt, sy seigen verbrechere desz pundts vnd doran schuldig das die sigel ab den pundt brieffen geschniten worden, vnd niemand andersz, welches wyder jren gethonen eydt den sy zuo den burgeren glopt vnd geschworen, so aber sy inen yeder zeit zugesagt sy by iren allten priuilegien vnd fryheiten bleiben zlaszen: esz habe sich aber dasz wyderspil befunden.

Für dasz ander, dasz sy diebischer weisz gehandlet, dan sie den schatz der statt entwerth vnd mit dem gmeinen gutt vneherlicher weisz vmbgangen.

Für dasz dritt, hetten sie gricht vnd grechtigkeyt vndergetruckht vnnd zuo nüt gmacht, niemandem der dasz begert gehalten, sonder rechtlosz ston müeszen, do sie aber billicher weisz dieselbige gehandthabt, gschützt, gschirmt vnd gefürdert haben soltten.

Für dasz viertt vnnd letst, allsz ob sie die zöll gesteigeret vnd bey den vmbligenden benochburten so trutzlich gehandlet, dasz sy vnd ire khinder deszen entgelten müeszen.

Dieweil dan gedochte verantwurtere solliches allesz mit verschwigner warheit jnen vnerberlicher weisz vnd wyder alle billichkeyt zuogelegt, zuogeschwigen dasz sie wol mher criminal sachen von wägen vülfaltigen thirannischen handlungen vnd desz entfrömdten vnd vngetrüwlichen verwaltens gmeinen gutz zuoclagen hetten, dadurch die verantwurtere sie allsz clegere vnd gmeine statt vmb eher, gutt, fryd

vnd wolstand, ja in höchste gfhar desz gentzlichen vndergangs vnnd verderbens gebracht haben.

Vff solche clag gedochte verantwurtere durch schultheisz Hölengaszer, von Bruckh, jren zuo recht erlaupten fürsprechen, noch gehaptem bedanckh in recht antwurten lassen:

Desz ersten punctens halben, dasz sie verbrechere desz pundts gscholten worden, hat man niemants anders vermelden khönen dan eben die so über brieff vnnd anders khomen khönen, auch in vnd vsserhalben der statt ein gmein geschrey gsin, do hab ein burgerschafft dorusz abgnomen, diewyl der stattschryber vor tag allsz sy rath gehalten, vrlaub gnomen vnnd sich desz offentlichen vf dem blatz berüemt, er seige nun nit mher der statt diener, er wölle vmb ein anderen dienst sechen, welches sie bewegt jne gfenglichen einzuziechen domit sie vf den rechten grundt khomen mochten, dan einer gmeinen burgerschafft gar whe geton vnnd sy hertzlichen bedurt, wie dasz ein yeder rechtuerstendiger wol abnemen mag, dasz sy allso vnbeschuldter vnd [vn]verdienter weisz vonn dem pundt vzsgeschlossen sein sollen, den doch jre voreltеren so mit groszem costen, mhüe vnd arbeit bekhomen, seigen allso an sollichem leidigen handel nit schuldig.

Für den andren artickel, dasz sy vermelden, man hab sie schatzdieben gescholten vnd dasz sy nit eherlicher weisz domit vmbgangen, verhoffen sy dieselbigen nit seigen, sunder wer dasz gredt oder von jnen vszbracht habe, begeren sy gantz thrungenlich dasz derselbig vermeldet werde, dan do die hundert vnnd acht artickhel durch Doctor Schreckhdenfuchsz vnnd beide Finiger gstelt worden, haben sie domolen jnen anzeigt, sy wöllen eins tags mher vf sy die herren burgermeister vnd stattschryber bewissen vnnd darthun dan sie in vier wuchen verantwurtten mögen, seigen allsz von den Finigren vnd iren mit consorten, allsz den rechten redlifüereren vnd anfengren dises leidigen handelsz schandtlicher vneherlicher weisz verfüert worden, verhoffen allso sie nit gscholten haben, dan sie erkhenen sie für eherliche redliche leüth vnd halten sie für ein frome oberkeytt.

Vff den dritten artickhell, allzs ob sie gricht vnnd recht verhinderen, daszelbig nit halten, sonder meniglicher rechtlosz ston laszen, weren sy im wenigsten nit gstendig: dasz aber ettlich zeytt gricht vnd recht nit ghalten worden, seige die vrsach dasz sy allsz die clegere mherentheils der statt sich geüssert vnnd gewichen, haben sie derowägen kheins wegs nit gscholtten.

Vber den vierten vnd letsten artickhell, betreffend steigerung der zöllen, jtem allsz ob sie mit der nochburschafft vngeburlicher weysz gehandlet hetten, seyend sy gar nit gstendig: dasz aber solche (wie andere reden) mher von jnen vszgangen, mögen sy nit wissen wer dieselbigen von ersten vszbracht oder vf sy gredt, wöllen sy hiemit in dem wenigisten nit gscholten haben, vermögen auch deszen nüt dasz ettliche burger allso vngeburlicher weisz mit jnen gehandlet vnd vmbgangen seind: bätten derohalben erstlich die herrenn gsandten, danenthin die herren häuptleüth vnd sy die herren burgermeister. stattschryber vnd jre mit consorten, mit gethonem fuoszfhal, vmb gottes vnd desz jüngsten grichtz willen, vmb verzichung, sy wöllen ansechen dasz sy von den rechten redlifüereren den Finigeren vnd anderen schandt-

licher weisz verfüert worden, dan sy nüt vf sy dan all eher, liebs vnd gutz wissen, wüllen sy auch gern (who es den herren gsandten gefellig) wyder für ir oberkeyt erkhenen vnd halten.

Darüber Johan Wetzel, innamen obgedochter herren clegeren, wyther meldet, dasz sy sich solcher verantwurtung nit gnugsam zuuerwunderen, in dem dasz sie melden allsz ob sy an solchem der statt beschechnem vnfhal gantz vnschuldig, jtem dasz sy gmeinlich sy nit verbrechere desz pundts, oder dasz sy mit dem gmeinen gutt vnerberlicher weysz vnd anderer sachen mher vmbgangen, seigen gscholtten vnd sy darfür gehalten, oder jrer eheren anderer sachen halben anzogen haben, befindt sich in dem schuldig zuo sein dasz sy mit jrem fuoszfhal so sy gmeinlich gethon, vnnd durch gottes vnnd desz jüngsten grichts willen vmb verzichung bätten, man wölle jnen gnedig vnnd barmhertzig sein, vnd ansehen dasz sy allsz arme vnuerstendige leüth schandtlicher weisz von den Finigeren vnd jrer mit consorten vorfüert worden, dan who sy solche buoben (do sy wol eines anderen namens werth) nit wären vnd nit dorzuo gerathen, geholffen vnnd ins efect volfüeren helffen, wurden sy ohn allen zwyffell solchen fuoszfhal nit thon, noch vil weniger die herren gsandten, hauptleüth, deszglichen herren burgermeister, stattschryber vnnd jre beystend vmb verzichung bätten haben.

Item, dasz sy herren burgermeister Ziegler über allesz keyserlich rechtbieten so er jnen den gottlosen buoben gethon, vsz dem husz gnomen, vnd dermoszen gemarteret vnd an der tortur in dryen tagen zum zwölfften vnd mhermolen gefolteret, vnnd allso zerriszen dasz ein herten stein erbarmen sollen, vnnd dermoszen mit jme vmbgangen, dasz er die höchste vnwarheit, die jme die tag seines läbens nit in sin khomen, bekhennen müeszen: daruff sy jne allso schandtlicher vnerbarlicher weisz für jr gottlosz malefitz recht stellen laszen, in hoffnung jne vmb sein eher, lyb vnd läben zuobringen.

Deszglichen den herren stattschryber Oseam Schillinger, welchen sy fräuenlicher weisz, auch wyder allesz keyserlich rechtbietens, vsz seinem husz, seinen kleinen khinden vsz den armen vnerberinglicher weisz gerissen vnd gnomen, vnd allso thirannisch mit jme vmbgangen, vnd an der tortur zerryssen, dasz vnmenschlich doruon zuo sagen, vnd allso begert vmb sein eher, lyb vnd läben zuobringen.

Burgermeister Hartman belangen, allsz sy die verruochten buoben jr gottlosz vnerbar thiranisch wäszen mit obgedochten beden herren noch jrem gefallen gnugsam getriben, vnd sy mit der tortur, pein vnd marter dohin gebrocht dasz sy von groszer pein wägen, vf jr der gottloszen buoben fürhalten hin, vff jne herren Hartman bekhenen müeszen dasz sy die tag jres läbens nit in sin gnomen, oder dasz sy ettwasz vneherlichs vff jne gwist hetten, daruff sy jne ohne beschuldter vnd verdienter weisz, wyder gott vnd alle billichkheyt, vsz dem husz genomen vnd jren mutwillen an jme volbrocht vnd gfenglichen einziechen laszen.

Burgermeister Finckhen belangen, dasz sy die buoben vnd verruochte mitmachische leüth jne allsz wan er vngebürlicher weisz mit dem gmeinen gutt vnd anderer sachen vmbgangen vnd gehandlet haben solte, auch mit jme wie den anderen handlen wöllen, vnd sein husz mit leüthen vmbgeben, allso dasz er khein

augenblickh seines lybs vnd läbens sicher gwäszen, desz er sich vsz seiner behuszung in die fryheit desz Johannitersz husz zuo beschirmung desz vnbillichen thirannischen gwalts vnd seines läbens begeben müeszen, dasz allesz aber nit helffen wöllen, sunder wider alle keyserliche recht vnd gegebnen fryheiten, darusz nemen vnd an jme brechen wöllen, allsz er sollichen leidigen affect, tirannej vnd gwalt gesächen, dasz weder keyserliche freyheiten noch deszelben rechtbietens nüt helffen wöllen, hatt er mit sunderbarer gottes hilff, die er jme dorzuo verlichen, sich diser groszen gfhar enthlediget: derowägen sy die herren burgermeister, stattschryber vnnd andere an solche jr verantwurttung beschechnen fuoszfhall vnnd verzichung bitten nit khomen mögen, sunderlich herr burgermeister Ziegler vnd stattschryber Schillinger, do jnen dormit nit geholffen, dan sy dermoszen zermarteret vnd zerrissen dasz sy die tag jres läbens arbeitsellige leüth sein müeszen: vnnd diewyl esz nit zeyttlich gutt (welches doch wyder bekhomen mag werden, so es schon verloren), sonder zeyttliche eher antreffen thutt, die who sie einmol verloren (vsserhalb der hochen oberkheytt hilff) nit wyder bracht mag werden, so habens auch nit allein die friedhässingen Finiger gethon, sunder auch andere der gottloszen buoben so zugegen stond vnd hiemit begeren ledig erkhant zuwerden, domit sy desz costens zuo compensieren nit schuldig seigen.

Derowägen so wöllen die clegere verhoffen, dasz erstlich mit vrthel vnd recht erkhant werden soll dasz sy gmeinlich jnen allen jren costen so in disem handell doruff gangen vnd noch gon möchte, ersetzenn: deszgleichenn beden herren burgermeister Ziegler vnnd stattschryber Schillinger für jr groszen pein vnd marter so sy von den eherloszen buoben vnschuldiger weisz erdulden müeszen (die doch nit mit gelt zubezallen) ein abtrag thüen, vnd sollen danenthin vor meniglichem doston vnd jnen mit einem offentlichen wyderruoff wyderreden vnd sagen dasz sy nüt vf sy gmeinlich dan all eher, liebs vnd gutz wissen, jtem dasz sy jnen in allem dem wasz sy gegen jnen fürgnomen, felschlicher vneherlicher weisz gethon vnd solches allesz vf sy erdichtet vnd erlogen haben, satztens hiemit zuo recht.

Vff solche wyderredt schultheisz Holengasser wyther melden thett, dasz sy die herren burgermeister, stattschryber vnd jre mit consorten sie eben dohin, allsz ob sie die rechten redlifüerer vnd vfrüerere desz leidigen handelsz vnd allen verloffnen sachen weren, vnd dorbey abnemen wil, sy einen fuoszfhal gethon vnd vmb verzichung bätten, dasz sy vmb des willen doran schuldig seyen, weren sy in dem wenigisten nit gstendig, werdens auch die tag jres läbens nit bewyszen, dan die rechten thätter vnd redlifüerer dises leidigen handelsz seigen beide Finiger, Schreckhdenfuchsz vnd jre miträth, dan sy sunst nit allso schandtlicher vnerbarlicher weisz von jnen vszgwichen wären: deszglichenn dasz sy einen vnder jnen haben helffen vsz dem husz nemen, oder ettwasz thättlichs mit jnen fürgnomen, werden sy in dem wenigsten nit bewyszen mögen, dan allsz sy solches gehörtt wie man mit jnen handle, seig jnen von hertzen leydt gsin, vnnd haben solche sachen bey ettlichen abstellen wöllen, aber bey jnen nicht erhalten mögen, erkhennen auch an den fünff euangelischen ortten gfält [zu] haben, seig jnen von grundt jres hertzens leydt, dan sy für jr person gern gsächen das mans jnen übergeben hette:

wer aber doran am meisten schuldt trage das es nit bschechen, wyssen sy die herren burgermeister vnd andere selbst woll: jtem, den fuoszfhal so sy gethon, haben sy nit den herren der statt, sonder den herren rathszgesandten diewy[l] sy an jnen gfölt haben, zuo lieb gethan, vnnd ergeben sy allso an wolgedochte herren mit lyb vnnd gutt, erkhenen sy auch für jr natürliche gnedige vnd gepietende herren vnd vätter, bätten hiermit vmb gottes vnd desz jüngsten grichtz willen, man wöll jnen gnedig vnd barmhertzig sein vnd ein gnedige vrthel fhellen, domit jr antwurt zum rechten setzendt.

Allso ist noch clag, antwurt, redt, wyderredt, auch beider theillen gethonem rechtsatz, noch mein desz oberisten richtersz vmbfrag vnd gehaptem bedanckh, mit gemeiner einhelliger vrthell zuo recht erkhandt: diewyl die richter die clag so in vier artickhel eingfüert worden, deszglichen die antwurt so der grosz huffen dorüber geben gnugsam verstanden, dasz sy allsz der grosz huffen bekhenen müeszen dasz sy an den fünff euangelischen orthen gfält vnd vnrecht gethon haben, so sollen sy jnen jre lyb vnd güetter verfallen sein.

Item, den fuoszfhal so sy gethon, seige den herren gsandten vnd nit der statt bschechen.

Deszglichen dasz sy vf jr oberkeytt vnd bemelten stattschryber, so sie schandtlicher vneherbarlicher weisz jrer eheren beraubt vnd taxiert haben, zuuor aber bekhant vnd offentlichen geredt sy wissen nüt von jnen dan alle eher, liebs vnd gutz, vnd erkhenen sy anderst nüt, dan für eherliche redliche herren vnd mitburger, vnd wöllens (whouer esz den herren gsandten gfellig) gern wyder für jr oberkeyt halten vnd haben, dasz allss mit solchem vorgethonem offentlichen wyderruoff so sy gethon, gnugsam reige, vnd dasz sy die herren, sampt jren mit consorten jrer eheren desz halben wol bewart sein sollen.

Desz costens halben so sy gmeinlich erlitten, soll durch die herren gsandten taxiert werden.

Souil herren burgermeister Ziegler vnd stattschryber Schillinger belangen, desz peinigens vnd langwiriger gfangenschafft halben so sy vnschuldiger weisz erlitten, vnd die gottloszen buoben an jnen volbrocht haben, soll jnen noch der herren fünff ortten erkhantnusz ettwasz erkbant vnd zugstellt werden.

Diser vrthell offtgemelte herren desz kleinen huffens einen brieff begert, so jnen durch die edlen eherenuesten vnd fürnemen herren Hansz Jacob von Schönauw, leütenampt, Hansz Heinrich Holtzhalm, fendrich, bede von Zürich, junckher Anthoni von Erlach, leütenampt, Frantz Gider, fendrich, bede von Bern, Theodor Muntzinger, leütenampt, Theodor Brand, Barthlome Fochhen, beder fendrich von Basell, jr: Dauit von Waldtkirch, leütenampt, Jeorg Saller, fendrich, Hansz Heinrich Koch, vor fendrich von Schaffusen, jtem Melchior Huszherr, Heinrich Müller, Hansz Jacob Burckhart, richtere von Zürich, Hansz Hoffsteter, Symon Wurstenberger, Anthoni Müller, schultheisz Hollengaszer, von Bruckh, richtere von Bern, Oszwaldt Borer, Bernhart Oser, Heinrich von Gardt, richtere von Basell, Sebastian ab Eckh, Hansz Conradt Ziegler, Hansz Hüniger vnd Thoman Stiltz, richtere von Schafhusen, alle desz regimentz vrthelsprechere, zugeben erkhant wardt.

Vnnd desz allesz zuo wharem vrkhundt hab ich obgenanter oberister richter, noch erkhandtnusz desz grichts, mein eigen insigell obgeschrybne ding domit zuobezügende (doch mir vnd meinen erben in allweg ohne schaden) wissentlich gehenckht an disen brieff.

So bschechen sambstag den achten tag jully, noch Christi vnsers einigen heilandts, mitlersz, erlösers vnd sälligmachers gepurt gezelt duszent fünffhundert sybentzig vnnd acht jare.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte, dans une capsule en bois, pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1587. 1er-18 juillet. **2645.** *Médiation des cinq cantons protestants après la prise de Mulhouse, du 1er au 18 juillet 1587. — Zurich était représenté par les deux conseillers Jean Keller, comme président des médiateurs, et Jean Escher; Berne, par les conseillers Nicolas Manuel et Marquard Zehnder; Glaris, par le lieutenant et conseiller Josse Tschudi; Bâle, par les deux conseillers Jacques Oberryedt, banneret, et Jean-Jacques Hofmann; Schaffhouse, par le bourgmestre Jean-Conrad Meyer et par le conseiller Georges Mæder. — Après la prise de la ville, les cinq cantons envoyèrent leurs députés à Mulhouse, pour mettre fin aux funestes divisions de la bourgeoisie, pour relever le gouvernement tombé, pour rétablir l'ordre en ce qui concernait les prisonniers, et pour ramener la paix et la justice dans la cité. Les bourgmestres, greffier et bourgeois de la minorité qui avaient été jetés en prison, avaient recouvré leur liberté, et ils demandaient avec instance à être mis en présence de leurs accusateurs, afin que les médiateurs pussent leur rendre justice en connaissance de cause; mais on renonça provisoirement à cette procédure, et l'on se contenta de retenir ceux que la minorité désignait comme les fauteurs de la rébellion et les principaux coupables. Les autres comparurent devant les députés, qui leur représentèrent le crime qu'ils avaient commis, et qui les rendait passibles des peines les plus sévères. Tous se jetèrent aux pieds de leurs juges, en demandant grâce et en reconnaissant leur faute, qu'ils rejetèrent sur les Fininger et leurs adhérents, qui les avaient séduits et trompés. Moyennant le serment de rompre l'engagement illégal qu'ils avaient contracté, de se tenir tranquilles dans leurs maisons, de ne se faire voir ni sur les remparts ni sur les tours de la ville, de se rendre au premier appel qui leur serait fait, de s'abstenir de toute manœuvre par parole, par acte ou par écrit, de rendre leurs armes tant offensives que défensives, de livrer tous les papiers relatifs à la rébellion dont ils étaient nantis, de se conduire de manière à ne s'attirer aucun reproche, ils furent tous remis en liberté. — Préoccupés de la nécessité de réduire le nombre des troupes, pour ne pas enfler la dépense outre mesure, les députés demandèrent aux bourgmestres, aux conseillers et aux bourgeois qui avaient appelé les cinq cantons à leur secours, comment ils entendaient solder les frais d'une expédition couronnée d'un succès si complet? Ils répondirent en faisant observer qu'ils ne disposaient pas d'argent comptant, et que, pour s'en procurer, il leur fallait un délai de 2 à 3 mois; mais les députés leur rappelant les engagements qu'ils avaient pris dans le principe, exigèrent le paiement immédiat de quelques milliers de couronnes. On obtint ainsi des bourgeois de la minorité 3000 couronnes à 24 bats, sur lesquels on en remit 2400, à titre de solde et de gratification, aux 4 ingénieurs français, dont l'art avait permis de forcer la ville, et qui d'abord n'avaient pas demandé moins de 4000 et même de 8000 couronnes. Sur l'observation qu'on fit encore aux bourgmestres et aux bourgeois, que l'avance qu'ils venaient de faire ne suffisait pas pour congédier les troupes, ils objectèrent que personne n'avait confiance en eux et ne voulait leur faire crédit, à moins que la ville ne fût de nouveau pourvue d'un gouvernement régulier. Là-dessus on leur donna, par un acte en bonne forme, pouvoir d'emprunter une somme de 32,000 florins, tant sur le patrimoine que sur les revenus de la commune. Les députés s'informant aussi de ce qu'était devenu son trésor, les bourgmestres répondirent «qu'ils ne pouvaient savoir ce qu'il renfermait, attendu que précédemment on n'en tenait aucun compte, que, pendant de longues années, ils n'avaient jamais vu l'une des caisses ouverte, et que depuis les rebelles avaient enlevé les scellés posés sur le caveau, et géré les fonds à leur guise». D'après l'inventaire qui fut*

dressé, le trésor renfermait encore 489 ducats, 156 écus ou couronnes et pour 1437 livres de gros et d'autres espèces. Mais comme nonobstant leurs instantes démarches à Bâle et dans les villes environnantes, les gens de Mulhouse ne parvinrent pas à se procurer de l'argent, ni sur les pouvoirs qui leur avaient été délivrés, ni sur les créances actives de la ville, on s'arrêta à la résolution suivante: chaque homme recevra la solde pour un mois et demi, et pour l'assaut un mois en sus; la solde des soldats tués sera versée entre les mains des capitaines, qui la feront tenir aux veuves et aux orphelins. Pour son entrée en campagne, chaque capitaine touchera une indemnité de 100 couronnes, autant par mois à titre de solde et aura en outre une gratification; les capitaines règleront eux-mêmes la solde de leurs hommes. La ville de Mulhouse souscrira des obligations pour le paiement des frais de chaque canton, selon la liquidation qui en sera faite, et elle s'engagera à les rembourser à échéance fixe. — Après cela se présentèrent les femmes et les enfants des bourgeois qui, jusqu'à plus ample informé, étaient restés en état d'arrestation; les mères avec les enfants se jetèrent aux pieds des députés, et demandèrent la grâce de leurs époux et de leurs pères, en faisant un tableau navrant de leur misère et de leur désolation. On leur reprocha vivement leur conduite coupable et leurs excitations; mais on promit de n'être pas trop rigoureux pour ceux qui ne seraient pas reconnus pour les instigateurs de la rébellion. — Procédant ensuite à l'interrogatoire et à la confrontation des prisonniers, on arriva à constater que les deux Fininger avaient été, avec le Dr Oswald Schreckenfuchs, les inspirateurs et l'âme du complot, et que leurs menées remontaient à cinq ou six ans; que Jean Isenflamm, Thomas Custor, Bernard Meyer, Nicolas Rappolt, Valentin Fries, Augustin Gschmus en étaient les principaux chefs, et qu'ils avaient pour lieutenants Michel Ziegler, Thomas Bieguysen, Jean Bondorf et Bernard Wagner; que Gaspard Heck, Jean Zoller, Ulric Speirer, Daniel Motsch, Mathias Stern, Mathias Rain, Jean Guintz, Jean Lehenmann, François Teif, Jean Guerli, Jean Kræmer, Conrad Sommer, Bernard Würt, Jean Wagner, assistés de Rodolphe Tilger, le greffier de la bourgeoisie, avaient procédé à l'information criminelle contre les magistrats inculpés, et qu'Isenflamm, Fries, Bieguysen, Custor, Bernard Meyer, Wolf Vogler, Barthélemy Boll, Mathias Rain, Jean Güntz et Guldinast avaient rempli les fonctions de conseillers de guerre. — Invités à produire leur plainte contre la majorité, les bourgmestres et le greffier de la ville exposèrent leurs griefs de la manière la plus circonstanciée. Ils se plaignirent notamment que, malgré leurs offres réitérées de répondre en justice à leurs accusateurs, ils avaient été arrachés à leurs demeures et mis au cachot; qu'on les avait amenés par la torture, appliquée au moyen de pierres suspendues à leur corps, à se reconnaître coupables ou à compromettre des tierces personnes, pour de prétendus crimes qu'ils n'avaient point commis, ou dont ils ne savaient pas le premier mot: le greffier Schillinger en particulier avait dû avouer que c'étaient les quatre villes, et surtout Zurich et Bâle, qui avaient été cause de la rupture de l'alliance; qu'en les traitant ainsi, on les avait grièvement lésés dans leur honneur, dans leurs personnes et dans leurs biens. Ils demandèrent qu'on les mît en présence de leurs adversaires, et qu'on sommât ces derniers de déclarer ce qu'ils avaient à leur reprocher, et d'en fournir la preuve, s'ils le pouvaient: sinon qu'on les obligeât à réparer le tort qu'ils avaient fait aux plaignants. Là-dessus on fit comparaître les prisonniers, ainsi que les bourgeois consignés chez eux, lesquels étaient au nombre de près de 200. On leur reprocha l'injustice de leur entreprise, l'outrecuidance de leur refus de tout accommodement, en obligeant ainsi les cinq cantons à intervenir par les armes, et, quand ceux-ci, de leur quartier-général d'Illzach, leur eurent fait de nouvelles propositions, le dédain avec lequel ils les avaient rejetées, en reprochant aux intervenants de protéger des concussionnaires et des prévaricateurs, alors même que les cantons se bornaient à réclamer itérativement une impartiale justice en faveur des inculpés. A cette heure, c'est à eux à prouver leurs dires, devant un tribunal dont l'impartialité ne pourra pas être révoquée en doute, faute de quoi ils feront réparation aux bourgmestres et au greffier, selon le jugement qui sera rendu. Valentin Fries prit la parole au nom des comparants: il commença par rejeter toute la responsabilité sur le greffier qui, dans ses interrogatoires, avait mis les bourgmestres en cause. Mais après qu'on lui eût démontré que cette justification n'était pas admissible, il rendit hommage aux bourgmestres, au greffier et aux conseillers, dont lui et ses consorts ne pouvaient dire que du bien, en déclarant, au nom de tous, qu'ils renonçaient à les mettre en cause; qu'ils avaient été séduits par les deux Fininger actuellement en fuite, par Jean Isenflamm, Thomas Custor et autres, qu'on n'avait pas communiqué à la commune tout ce qu'on faisait ou écrivait, et qu'on lui avait caché tout particulièrement la lettre qui a tant irrité les

cinq cantons; enfin que ceux qui conseillaient la modération, étaient toujours violemment apostrophés et malmenés. Comme conclusion, ils demandèrent tous leur pardon à genoux. Là-dessus, à part 5 ou 6 d'entre eux, les députés renvoyèrent les comparants dans leurs maisons, en leur faisant de nouveau prêter serment d'y rester. — Comme l'honneur des cinq cantons exigeait qu'ils se disculpassent du reproche d'être des fauteurs de malversations, qu'ils fissent éclater au grand jour l'innocence des bourgmestres et du greffier et qu'ils éclaircissent toute la situation par des débats contradictoires, on fit désigner au sein de chaque compagnie des juges au nombre de 24, lesquels furent relevés, le 7/17 juillet, en pleine place publique, devant le peuple assemblé, du serment qu'ils avaient prêté aux cantons et à leurs capitaines, et assermentés de nouveau. Les bourgmestres, le greffier, les bourgeois de la minorité et les habitants d'Illzach, d'une part, les bourgeois de la majorité, de l'autre, furent alors, à cors et à cris, sommés de comparaître; et après que les députés eurent avant tout exposé la gravité de la situation et la nécessité où leurs commettants s'étaient trouvés, de recourir à la force, la minorité demanda que ses adversaires fussent admis à articuler leurs griefs. Ceux-ci répondirent qu'ils n'avaient aucun reproche à adresser ni aux bourgmestres, ni au greffier, ni à aucun de leurs anciens supérieurs, et qu'ils ne pouvaient en dire que du bien; ils rejetèrent la faute où ils étaient tombés, sur les Fininger et sur leur acolytes, aux artifices desquels ils s'étaient malheureusement laissés prendre; ils supplièrent leurs juges à genoux de leur faire grâce et d'être miséricordieux, offrant, si on leur rendait leur qualité de bourgeois, d'obéir fidèlement aux magistrats qu'on leur donnerait. Mais les ci-devant accusés ne se tinrent pas pour satisfaits de cette réponse: le bourgmestre Ziegler et le greffier insistèrent sur la torture que l'autre parti leur avait fait subir; par la main du bourreau, ils avaient failli avoir les membres disloqués, ce que les Turcs mêmes ne leur auraient pas fait: c'est ainsi que leurs ennemis les ont amenés à avouer des choses dont ils n'avaient jamais eu la pensée. Il n'en serait pas arrivé autrement à Othmar Finck, s'il ne s'était pas sauvé à temps; le bourgmestre Hartmann en a été quitte, ils est vrai, pour une longue captivité; mais les bourgeois de la majorité n'en sont pas moins coupables, pas moins responsables de tout ce qui est arrivé; il n'y a pour les comparants aucune justification possible, puisque, dans leur nombre, se trouvent quelques-uns des principaux meneurs. Ils demandèrent en conséquence que leurs adversaires, qui ne pouvaient ou ne voulaient pas prouver leurs précédentes accusations, fussent condamnés à se rétracter publiquement et à leur faire réparation par actes en bonne forme, à payer tous les frais qu'ils avait occassionnés, et à restituer tout ce qui avait disparu des maisons de leurs victimes. Quand le tribunal les interpella à l'effet de savoir qui ils accusaient d'avoir été les meneurs, ils s'y refusèrent, en demandant un délai d'un jour pour y réfléchir. — Le lendemain, 8/18 juillet, lorsque les deux partis comparurent de nouveau devant leurs juges, les bourgmestres et le greffier, avec tout ceux qui les assistaient, désignèrent le greffier Rodolphe Tilger et Michel Ziegler comme ayant été les chefs de la rébellion, et comme ceux qui avaient dissimulé à la commune l'offre d'une conférence amiable faite par les capitaines, et contribué à la rédaction de l'insolente réponse qui leur fut faite. Après que les deux accusés eurent essayé de se justifier, et que les plaignants se furent refusés à poursuivre les autres bourgeois de la majorité, en maintenant toutefois leur action en dommages et intérêts, le tribunal rendit la sentence suivante: «Il sera fait le mieux possible réparation à l'honneur des bourgmestres, du greffier et de leurs consorts, et ils seront dédommagés de leurs pertes et dépens, selon la taxation qui en sera faite par les députés: après cela, pour ne pas augmenter l'animosité entre les bourgeois, les actes du procès seront mis en lieu sûr, pour être repris, si les circonstances l'exigeaient.» — A l'instance des plaignants, qui demandèrent la mise en cause des bourgeois fugitifs, on les ajourna à un mois, en leur garantissant la conduite sauve pour ester en justice. — A peine cette assignation eut-elle été publiée, que 18 des fugitifs se présentèrent, le 10/20 juillet, devant le tribunal, et, le lendemain, 8 autres suivirent cet exemple. Sommés de déclarer s'ils maintenaient les 108 chefs d'accusation qu'ils avaient articulés contre les bourgmestres et leur parti, ils répondirent qu'ils n'avaient aucun grief contre eux, qu'ils avaient été trompés par les Fininger et par Schreckenfuchs, qu'ils s'abandonnaient corps et biens à la merci des cinq cantons et qu'ils demandaient grâce. Là-dessus les juges prononcèrent contre eux la même sentence que contre les premiers. — Le bailli prit ensuite des conclusions, au nom des cinq cantons, tendant à faire prononcer la confiscation des biens des bourgeois qui s'étaient sauvés, ou qui avaient succombé dans l'action: les juges rendirent une sentence conforme, qui condamnait par contumace les fugitifs à la perte de leurs biens et de leur vie, et les morts à

la perte de leurs biens. — A la suite de cette procédure et des informations auxquelles elle avait donné lieu, on fit grâce de la vie aux bourgeois, qui furent tous mis en liberté, à l'exception du prédicant Henri Haffner, de Valentin Fries, de Thomas Zetter, de Michel Ziegler et de Rodolphe Tilger, qui avaient été trouvés les plus coupables, et que, sauf le premier, le tribunal déclara, le 17/27 juillet, échus corps et biens à la justice. Après cela, un nouvel appel ayant été fait aux bourgeois qui voudraient encore purger la peine qu'ils avaient encourue, le prédicant Sébastien Menckel et Conrad Sommer, le tortionnaire, s'étant présentés pour faire prononcer sur leur sort, furent tous les deux frappés de la même condamnation. Quant aux fugitifs qui s'étaient abstenus de comparaître, ils furent mis hors la loi et déclarés bandits. Rodolphe Tilger et le capitaine Thomas Zetter, qui s'étaient le plus compromis, furent retenus en prison, et leur punition abandonnée à la discrétion des autorités. Les deux prédicants furent relevés de leurs fonctions spirituelles, que d'ailleurs ils n'auraient pu, dans aucun cas, continuer à Mulhouse; Haffner fut banni, et Menckel fut inscrit dans le registre des condamnations. Une proposition ayant été faite de mettre à la question les commissaires au criminel, qui avaient assisté à la torture de Pierre Ziegler et du greffier, les cantons refusèrent de l'admettre, par la raison que les individus en question étaient relâchés: mais ils donnèrent le conseil de les punir d'autant plus sévèrement dans leurs biens, et de bannir ceux d'entre eux qui étaient étrangers à la ville. Les députés de Berne, qui auraient trouvé juste d'appliquer la peine du talion, refusèrent de donner leur assentiment à cet avis. — Pour pouvoir frapper de la peine qu'ils avaient encourue, tant les bourgeois reconnus coupables que ceux qui avaient pris la fuite ou avaient été tués, de même que leurs adhérents d'Illzach, on invita le bourgmestre et le conseil à fournir l'estimation de leurs biens. En se basant sur leur évalution, on taxa les bourgeois de la majorité qui n'avaient pas commis d'excès notables, à une amende égale au dixième de leur avoir; ceux qui avaient rempli des fonctions ou exercé un commandement, à la moitié, au tiers, au quart ou au cinquième. Les deux Fininger, considérés comme les véritables instigateurs de cette funeste rébellion, eurent toute leur fortune confisquée au profit du fisc: les apports de leurs femmes furent seuls exceptés. D'après le rôle qui en fut dressé, le total de ces amendes s'élevait à un peu plus de 40,000 florins. — Quant à l'emploi à donner à ces fonds, il fut décidé qu'on en prélevera 400 couronnes (à 24 batz) pour les chirurgiens qui avaient pansé et soigné les soldats blessés au nombre de 182, et 24 couronnes pour leur 4 aides. Après cela on devait encore dédommager le bourgmestre Ziegler et le greffier de leurs souffrances et de leurs pertes, selon qu'il sera reconnu en droit. Le solde servira à payer les frais de la guerre. Pour éviter que le recouvrement des amendes ne donnât lieu à de nouveaux conflits entre les bourgeois, et pour montrer qu'il se faisait au nom des cinq cantons, on fit choix d'un homme par compagnie, auxquels on adjoignit deux délégués du conseil, l'un en qualité de fiscal, l'autre en qualité de trésorier. Ces six personnages furent saisis du rôle et commissionnés pour commencer immédiatement la perception. Au préalable ils durent prêter serment de fidèlement faire la rentrée et le décompte des fonds. Pour ce qui était de la vaisselle d'argent et des espèces tombées entre les mains des vainqueurs, et que les capitaines avaient eu jusque-là en leur garde, il fut convenu que ce qui en revenait à la ville ou à la minorité, leur serait restitué, tandis que ce qui appartenait à la majorité, devait rester en gage entre les mains du fisc jusqu'à parfait paiement des amendes. — Comme les bourgeois de la majorité s'étaient rendus, corps et biens, sans aucune réserve, à la merci des cinq cantons, en demandant seulement l'institution d'un gouvernement, auquel ils promettaient d'obéir, et comme les esprits étaient encore extrêmement montés, il parut nécessaire de ne pas se désintéresser de sitôt des affaires de Mulhouse, de rétablir le précédent régime et de veiller au maintien de l'ordre et de la tranquillité, sans faire tort toutefois aux franchises et aux coutumes existantes. Les députés décidèrent en conséquence de laisser à Mulhouse une garnison, dont le commandant siégerait au sein du conseil, comme représentant des quatre cantons, et hors la présence duquel nulle mesure importante ne pourrait être prise. La minorité qu'ils consultèrent, ne fit aucune difficulté d'adhérer à cette résolution, et en exprima même sa reconnaissance. Là-dessus on procéda à l'élection de Jean Hartmann, comme nouveau bourgmestre, et, en sa présence et en celle des deux anciens bourgmestres Othmar Finck et Pierre Ziegler, à celle du nouveau conseil, où l'on fit entrer 5 bourgeois de la majorité. — Le 14/24 juillet, toute la population au-dessus de 14 ans se réunit sur la place publique: on mit les habitants en demeure d'obéir au bourgmestre et au conseil qui venaient d'être élus, sauf ratification des cinq cantons, de faire taire leurs sentiments réciproques d'inimité, de se réconcilier et de

mener une vie civile bien réglée. Là-dessus la bourgeoisie prêta serment «de reconnaître jusqu'à nouvel ordre les cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse pour ses protecteurs, le bourgmestre et le conseil pour ses seigneurs et d'obéir à leurs ordres et à leurs défenses, de ne se livrer à aucun acte d'hostilité contre les ressortissants des cinq cantons, en raison de la réduction de la ville, de ne faire ni tort ni injure au commandant et aux troupes qui étaient venus faire cette exécution, de ne pas leur faire obstacle dans la garde de la ville et de leur prêter secours en cas de besoin, de ne pas se porter rancune pour les discours ou les actes dont les derniers troubles avaient été l'occasion, de ne pas faire de rassemblement et de ne pas s'ameuter contre les cinq cantons, ni contre les autorités, d'acquitter les amendes dont les coupables ont été frappés, de payer docilement tous les nouveaux impôts que le bourgmestre et le conseil seraient dans le cas d'établir pour faire face à la dépense, et, si la discorde devait encore éclater entre les autorités et les bourgeois, de déférer aux cinq cantons le jugement de l'affaire.» Après cela se fit, d'après la formule usitée, la prestation de serment du bourgmestre, et successivement celle des conseillers et des zunftmestres, puis celle des bourgeois. Alors seulement on fit la remise du sceau de la ville au nouveau bourgmestre, à la vue de tous les assistants. Le bourgmestre et le conseil furent autorisés, comme précédemment, à connaître des causes civiles et criminelles, tandis que les affaires militaires et les contestations se rattachant à la dernière rébellion seraient du ressort du commandant et de son tribunal. Quand on leur rendit les clefs du caveau, on recommanda au bourgmestre et au conseil d'instituer un trésorier pour percevoir les revenus et les rentes de la ville, lequel présenterait ses comptes à des époques déterminées, et donnerait connaissance des fonds disponibles aux gardes-clefs, qui en passeraient écriture dans le registre du trésor. Par là les autorités préviendront toutes les méfiances que l'absence de comptes et d'un inventaire régulier des fonds en caisse avait inspirées naguère. Comme la bourgeoisie avait laissé paraître une haine violente contre le greffier Osée Schillinger, il ne parut pas prudent de le laisser en fonctions, et on l'engagea à se pourvoir ailleurs. Il obéit à ce conseil, en demandant seulement la réparation de son dommage, un congé conçu dans des termes honorables et une expédition des sentences qui avaient été rendues. En conséquence, on engagea le conseil à se mettre en quête d'un nouveau greffier et à nommer aux autres emplois selon l'usage. Et comme les personnes du sexe avaient, par leurs excitations, beaucoup contribué aux derniers événements et causé ainsi la ruine de leurs maris, elles furent appelées devant les députés, qui les invitèrent à se conduire dorénavant avec plus de retenue, et à prêcher la paix dans leur intérieurs, à peine pour les contrevenantes de se voir fermer la bouche, de manière à garder à jamais le silence. Sur la proposition des capitaines, on fixa le chiffre de la garnison à 600 hommes, moitié arquebusiers, moitié cuirassiers, de sorte que chaque chef de corps aurait sous ses ordres une compagnie de 150 soldats; pour les 4 compagnies, il devait y avoir un commandant chargé de veiller, au nom des quatre cantons, à la sûreté et à la tranquillité de la place: chaque capitaine commandera à son tour pendant un mois; le capitaine en exercice résidera à Mulhouse et touchera une solde, tandis que, dans l'intervalle, les autres ne toucheront rien: le roulement commencera le 18/28 juillet, par le capitaine de Zurich, et continuera de mois en mois par celui de Berne, par celui de Bâle et par celui de Schaffhouse. Aux soldats de la garnison, les bourgeois ne donneront rien que le logis, le bois et le sel, et aux commandants, qui réclamaient 4200 couronnes de solde par mois, il fut recommandé de réduire la dépense le plus possible et de se concerter avec le bourgmestre et le conseil. Le premier commandant, Josse de Bonstetten, de Zurich, reçut en outre des instructions particulières. — Le lundi 17/27 juillet, on rassembla les soldats des diverses compagnies, et on les licencia avec honneur. Le jour suivant, on reçut le serment de ceux de la garnison, en leur recommandant d'être sobres, d'obéir à leurs chefs et d'observer une exacte discipline. Avant leur départ, les députés réunirent une dernière fois la bourgeoisie, pour lui faire comprendre qu'il ne serait pas possible de maintenir la paix, si chacun prétendait se faire rendre justice pour les injures qu'il avait reçues pendant la rébellion. En conséquence, ils déclarèrent, en vertu de l'autorité dont ils étaient investis, toutes les injures caduques et non avenues, en réservant toutefois les actions pour dettes, ou autres réclamations analogues. Enfin ils engagèrent encore les bourgeois à ne plus faire de partis entre eux et à vivre dorénavant dans la paix et l'union, ainsi qu'ils l'avaient promis. — Avant de se séparer, les députés s'entretinrent encore des méchants propos que leur intervention dans les affaires de Mulhouse avait suscités contre les cinq cantons, dans la confédération et au dehors: ces propos ne tendaient à rien moins qu'à les accuser d'avoir

sans raison abusé de leur force contre un pauvre petit peuple et refusé de traiter avec lui. Comme peu de personnes savaient exactement comment les cinq cantons s'étaient trouvés obligés à en venir à l'exécution militaire, on jugea opportun de publier un mémoire justificatif, pour rendre compte de tout ce qui s'était passé. Mais comme on était sans instructions à ce sujet, on se contenta d'insérer cette proposition au recès.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 39—45.

2646. *Sentence rendue par le tribunal criminel de Berne, qui condamne à la peine de mort Jacques Fininger, de Mulhouse, reconnu coupable d'avoir porté devant des juridictions étrangères, contrairement à son serment, des causes qui ressortissaient au tribunal de sa ville natale, d'avoir enfreint le jugement arbitral qui l'avait réconcilié, lui et son frère Mathias, avec le maître et le conseil, en ourdissant contre eux des complots et en fomentant une sédition parmi le petit peuple, toujours enclin à se rebeller et à se régir lui-même, qu'il a induit ainsi à procéder au criminel contre ses magistrats, d'avoir suscité par là une guerre civile où le sang a coulé à flot et qui a entraîné pour Mulhouse la ruine et la perte de ses franchises: de tout quoi il a été atteint et convaincu, nonobstant ses dénégations, sur la plainte de la commune et bourgeoisie de Mulhouse. — Cette sentence, confirmée le 7 août 1587 en séance du conseil, fut exécutée le jour suivant.* 1587. 7-8 août.

Khund vnd offenbar sye mengclichem, wie das diser gegenwürttiger Jacob Finiger, von Mülhusen, vor etlichen jaren viller vnrechtmässiger rechtsübungen vor frömbden richteren (vngeacht sölliches dero zu Mülhusen allt hargebrachten loblichen stattuten, mandaten vnd satzungen, welche er mit gethanem eydtschwur selbs persönlich bestättiget, vnd dero zegeläben gelopt vnd versprochen hat, genzlich zuwider) angemasst vnd gebrucht, vnd hiemit sich wider sin ordenliche von gott gesezte oberkheyt widerspenig vnd vngehorsam erzeygt hat: vnd obwol sölliche vnd andere derglychen durch jnne begangne fäller vnd misshandlungen durch fründtliche vnderhandlung, mittel vnd fürpitt einer eersamen rhatspotschaft der fünf evangelischen stetten loplicher eydtgnosschaft jme domalen vss gnaden verzigen vnd nachgelassen, ouch domalen die herren zu Mülhusen vnd er Jacob vnd syn bruder Mathys Finiger durch wolgemelte herren gsandte jnn der fründtligkheyt vertragen vnd vereinbaret, ouch hierumb zwüschen jnen den parthyen spruchbriefen vfgericht worden, dess innhalts das alle verloffne sachen, wie sich die vom anfang vnd biss vff dieselbige zyt zugetragen vnd erhallten, genzlich gericht, geschlicht vnd vertragen heÿssen, syn vnd blyben, vnd khein theyl dem anderen dero jetz oder jnkhünftigem zu argem nit meer gedencken, oder desshalben einiche ansprach an den anderen haben, suchen noch gwinnen eewigclich, vnd söllicher fründtlicher vertrag vnd vsspruch durch beydt parthyen mit hand vnd mund danckbarlich mit angehenckter glüpt an eydtsstatt denselbigen jnn allen synen puncten vnd articlen styff vnd stät zehallten, noch darwider nützit zehandlen vnd thun, noch verschaffen gethan werden, vf vnd angenommen worden, dess alles vngeacht hat sölliche jme bewissne vnd erzeygte gnad vnd fründtliche vnderhandlung an jme souil nit erschiesslich syn mögen, dann das er sich nochmalen wider hieuor gemelte syn ordenliche oberkheyt (göttlichem wortt, ouch allen offenbaren gmeinen rechten schwärlich zuwider) vfgeleint, conspiriert vnd jnen sich boss-

haftig widersezt, vnd durch arglistige geschwinde syne mittel vnd falsch fürgeben, indem das er vnd syne anhängigen ein ganze gmeind zu Mülhusen beredt vnd jnen zeuerstan geben, wie das er sampt synen mitthafften obgemelt, wider den herren burgermeyster, rhät vnd stattschryber daselbs jnn einer halben stundt meer maleficischer vnd böser sachen vnd handlungen erwaaren vnd bybringen, dann aber sy eines gantzen jars verantwortten vnd versprechen khönind, vnd hiedurch den gmeinen pöffel daselbs (so da sunst zu vfrur geneygt vnd für sich selbs zeregieren begierig) dahin bewegt vnd verursachet, das sy hieuor gemelte jre christenliche oberkheyt über alle jr gethane zusaag vnd gegebne verschrybung, ouch über alles rechtbieten vnd anrüffen, muttwilliger trüwloser vnd schantlicher wyss überfallen, venclich yngezogen vnd gegen jnen mit tiranischem gwallt vnd vnrechtmässiger tortur vnd grosser martter, one einiche rechtmesige vrsachen vnd one alle schuldt vnerbarmclicher wyss procediert vnd fürgeschritten, vnd sy allso vmb jr eer, lyb, läben, haab vnd gut lasterlich zubringen vnderstanden, darus dann vollgents ein schwärer burgerlicher krieg, vfrur, entpörung vnd vnschuldiger frommer lüten jämmerlichs vnd leydigs blutuergiessens, ouch mergclichen grossen vmbcosten (so da jnnerthalb villen jaren mit nichten widerumb zuersetzen, noch die statt Mülhusen in ein fridsam fry sicher vnd rüwig wäsen alls zuuor zubringen) entstanden vnd erfolget ist, vnd derwegen obgedachter Jacob Finiger söllichen jämerlichen vndergangs, vfrur, entpörung, ciuilischen kriegs, entwerung vnd beroubung der vilbemelten statt Mülhusen gehapten regalien, priuilegien vnd loplichen fryheiten, ein stiffter, vrheber, vfwigler vnd anfenger ist: vnd ob er glychwol der hieuorgeschribnen bösen misshandlungen vnd durch syne arglistige bösen praticen angestifften vfrur, müttery vnd leydigen blutuergiessens kheinswegs anreed noch bekhantlich syn will, jst er doch entlich dessen alles durch ein gantze gmein vnd burgerschaft zu Mülhusen vnd andere offentlich beschuldiget, beclagt, bezüget vnd überkhundtschaftet worden.

Vff sölliche syn des gedachten Jacob Finigers begangne hoche grosse schwärre vnd schandtliche misshandlungen, habent hochgenant min g. herren schultheys, rhätt vnd burger diser loplichen statt Bern vff jren eydt zu recht erkhent vnd gesprochen, das man jnne dem nachrichter beuelchen, der jme alls ein vfrürer vnd verrätter syner ordenlichen oberkheyt vnd lieben vatterlandts vss gnad vnd barmhertzigkheyt syn houpt abschlachen vnd allso mit dem schwärt vom läben zum thodt nach keyserlichen rechten richten soll.

Vff mentag den 7 tag augustij, ist das hievor geschriben proces vor gsessnem rhat abprobiert vnd gefertiget, vnd volgenden zinstags den 8. huius, dasselbig verläsen vnd Jacob Finiger vff einem schlitten zum golten matgasser thor vss vff gwonliche richtstat gefürt, vnd allda vff einem sässel sitzendt enthouptet worden u.

Extrait du *Thurmbuch*, n° 29, folio 144 et suiv. (Archives cantonales de Berne.)

2647. *Extrait de la conférence des cinq cantons protestants, réunie à Aarau, le 29 août 1587. — Ayant reconnu que Mulhouse ne pourrait pas continuer à subvenir à l'entretien de la garnison qui lui a été imposée, et qu'il y aurait lieu par conséquent de prendre d'autres dispositions, que la situation actuelle de la ville permettait du reste d'user de plus de ménagements, les cinq cantons décident qu'ils se réuniraient de nouveau à Bâle, le 10/20 septembre, pour en délibérer, et que ceux de Mulhouse seront invités à assister à cette conférence pour faire connaître leurs vœux.* 1587. 29 août.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 58—59 b.

2648. *Recès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Bâle, le 11/21 septembre 1587. — Etaient présents: pour Zurich, Jean Keller, comme président, Jean Escher, les deux du conseil; pour Berne, Louis d'Erlach, Marquard Zehnder, les deux du conseil; pour Glaris, landamman Louis Wichser; pour Bâle, François Rechburger, obristzunftmestre, Jacques Oberryedt, banneret, Jean-Jacques Hoffmann, les trois du conseil; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Meyer, bourgmestre, Georges Mæder, du conseil. — Des envoyés de la bourgeoisie de Mulhouse demandent instamment la remise ou la réduction des amendes imposées à ceux qui avaient participé à la dernière rébellion, attendu qu'ils sont hors d'état de les payer. Mais comme il résulte des rapports qu'on a reçus, qu'à l'occasion de l'annulation du premier rôle, la plupart des amendes ont été sensiblement amoindries, on leur répond: «Quoique ils eussent mérité d'être punis, non seulement dans leurs biens, mais encore dans leurs personnes, on leur a fait cette grâce de ne les priver que d'une partie de leur avoir; récemment encore on leur a accordé un nouveau rabais sur leurs amendes, et s'ils avaient été raisonnables, ils s'en seraient contentés.» Les cinq cantons ordonnent en conséquence que chacun paie l'amende à laquelle il a été condamné, à moins qu'il n'obtienne un sursis, moyennant garantie suffisante, du commandant et du conseil. — L'objet principal de la conférence est de s'entendre sur les moyens de diminuer la dépense mensuelle occasionnée par la garnison de Mulhouse, dépense à laquelle avant peu la ville ne pourra plus subvenir et qui menace de retomber à la charge des quatre villes. Interrogé sur les rapports de la bourgeoisie entre elle, et sur ce qu'on peut espérer de sa réconciliation et de sa soumission, le capitaine sortant, Louis d'Erlach, de Berne, rapporte qu'au moment où il prit le commandement, il publia un règlement sévère sur la conduite que les bourgeois et les habitants devaient tenir pour conserver entre eux la paix chrétienne et la concorde; il ne s'en tint pas là: il rassembla les corps de métiers l'un après l'autre, et leur demanda si leurs membres vivaient ensemble en bons termes, et si personne n'avait de plainte à lui faire? Depuis ce temps les bourgeois se rendent dans leurs poêles et boivent entre eux. Cependant il a pu faire la remarque que la plupart de ceux de la majorité préféreraient être soumis au régime des bailliages, parce qu'ils craignent que, dans la suite, chaque fois qu'ils auront à traiter de leurs affaires devant le conseil, celui-ci ne se venge de la part qu'ils avaient prise à la rébellion. — On donne ensuite audience à une députation du conseil de Mulhouse qui, après avoir expliqué la situation et les obstacles qui s'opposent à une réconciliation générale, présente aux députés les vœux suivants: 1° Que les cinq cantons veuillent bien retirer toute la garnison, ou du moins la réduire à 100 hommes; — 2° qu'ils veuillent bien rendre à la ville la perception des amendes, ainsi que celle de l'*umgeld *et de ses autres revenus, attendu qu'il ne lui serait pas possible de payer sans revenus les dettes dont elle est surchargée; — 3° quant aux impôts et aux contributions, elle demande conseil; car jusqu'ici leur rentrée laisse à désirer; — 4° que les cantons veuillent bien aussi procurer aux bourgeois de la minorité la réparation des dommages et préjudices portés à leurs personnes, à leurs biens et à leur honneur, et de prescrire au commandant ou au fiscal de procéder à l'exécution des mesures précédemment arrêtées; — 5° comme la ville ne trouve nulle part les fonds dont elle a besoin pour payer les frais de la guerre, qu'on veuille accepter pour cette dette un titre obligatoire, dont elle servira les intérêts et qu'elle remboursera dans des temps plus favorables; — — 6° enfin qu'on veuille non seulement prendre ces vœux en considération, mais encore venir en aide à la ville pour lui maintenir les droits et privilèges qui lui ont été transmis, et la faire admettre de nouveau dans l'ancienne alliance des treize cantons. — En se communiquant les instructions qu'ils avaient apportées, les députés constatent que leurs commettants s'accordaient à reconnaître qu'il fallait absolument* 1587. 11 sept.

*délivrer Mulhouse de sa garnison, pour ne pas le ruiner complètement. Cependant comme pour diverses raisons, il ne paraît pas prudent de retirer dès maintenant la main que les cinq cantons tenaient encore étendue sur la ville, ni de la remettre au pouvoir du conseil et des bourgeois, attendu qu'une garnison, si petite qu'elle soit, tiendrait toujours la population en bride; mais d'un autre côté, comme les gens de Mulhouse n'ont pas cessé d'être des confédérés, et qu'il ne conviendrait pas de les mettre au régime des bailliages, en confirmant ainsi les bruits que les Fininger et leurs adhérents propagent contre les cinq cantons, qu'ils accusent de vouloir s'assujettir la ville, Zurich et Berne proposent d'y maintenir en permanence un gouverneur ou commandant, à la tête de quelques braves soldats, lequel siégerait au conseil aussi longtemps que la nécessité s'en ferait sentir, qui exercerait fidèlement sa surveillance sur toute la ville, jugerait en conscience les conflits qui se produiraient entre les conseillers et les bourgeois, mais qui, dans les cas graves, prendrait les ordres de ses commettants. Les autres députés admettent cette proposition dans le récès, mais ils ne rendent pas moins les réponses suivantes sur les points que les envoyés de Mulhouse leur avaient soumis: 1° Quoiqu'on ne mette pas en doute ce que les envoyés ont rapporté du poids dont pèse l'entretien de la garnison sur les finances municipales, ni ce qu'ils ont dit de la réconciliation qui s'opère de plus en plus entre les bourgeois, on ne voit en ce moment aucune possibilité de retirer ou de réduire les troupes qui se trouvent à Mulhouse, attendu que le troisième mois de leur service est déjà commencé, et qu'on ne pourrait congédier la moitié des soldats sans leur payer, outre ce qui leur est déjà dû, un demi-mois de solde: cela pourrait être d'autant plus gênant pour la ville, qu'il faudrait évidemment traiter les autres sur le même pied. Le capitaine Irmy, de Bâle, qui a le commandement pendant ce mois, a reçu l'ordre de conserver la garnison intacte et de terminer son temps de service: d'ici là Mulhouse se pourvoira de fonds pour la solde, afin que, si les cinq cantons le trouvent bon, on puisse congédier les hommes à la fin du mois. A leur place on mettra un officier sensé et vaillant, à la tête de 50 bons soldats, commis à la surveillance de la population; il aura la garde des clefs de la ville et de l'arsenal, s'entremettra en cas de conflit entre les conseillers et les bourgeois et remettra au jugement de ses commettants les difficultés qu'il ne pourra pas accommoder lui-même. On demande à la ville son avis sur ce projet, pour le soumettre à la prochaine diète d'Aarau, afin que, si cela convient aux cinq cantons, ils puissent tout de suite faire choix d'un capitaine. — 2° Le produit des amendes et de l'*umgeld *ne doit servir qu'à l'amortissement des frais de guerre; l'*umgeld *ne doit pas être exigé du vin que les habitants boivent chez eux, mais seulement de celui que débitent les hôteliers, les bourgeois et les cantiniers. — 3° Les amendes infligées aux rebelles doivent être perçues sans retard, selon le taux auquel elles ont été réduites: ceux qui pour le moment sont hors d'état de les acquitter, devront s'entendre avec le conseil pour obtenir, moyennant de bonnes sûretés, un délai fixe pour le paiement. — 4° et 5° On surseoit à répondre sur ces deux demandes, qui seront consignées au récès* ad referendum. — *6° Les cantons sont tout disposés à maintenir aux gens de Mulhouse leurs franchises et juridiction, et à les reconnaître pour leurs confédérés. La nomination d'un commandant ou d'un régent ne signifie donc en aucune façon qu'on veuille leur donner un bailli: bien au contraire, on est prêt à leur restituer toute l'autorité, dès qu'on aura l'assurance que de nouveaux troubles et rébellions ne sont plus à craindre. — Pour s'occuper encore de cette affaire, la conférence s'ajourne au dimanche, 24 septembre, v. st., à Aarau. — Il est arrivé récemment que dans le voisinage de Mulhouse, mais sur le territoire de Riedisheim, appartenant aux comtes d'Ortenbourg, quelques soldats ont arrêté le vieux Jean Isenflamm, et l'ont emmené en ville, sans se douter de la violation de territoire qu'ils commettaient. Or le bailli de Riedisheim, Jean-Rodolphe de Reinach, assisté de quelques députés de la régence d'Ensisheim, réclame aujourd'hui la liberté du prisonnier. On répond par écrit audit bailli et à la régence, pour les prier de ne pas prendre cet incident comme un acte de mauvais voisinage, et de ne pas croire que les cantons aient voulu entreprendre sur leur juridiction, ou violer l'union perpétuelle; qu'ils entendent formellement que cette arrestation soit sans conséquence pour l'avenir et ne préjudicie pas aux droits existants. Mais si cette déclaration ne devait pas satisfaire les intervenants, et s'ils persistaient dans leur demande de mise en liberté, on examinerait à la prochaine réunion s'il y a lieu de reconduire le prisonnier à l'endroit où il avait été arrêté. — Chaque député saura répéter comment Jean-Balthasard Ruch, bourgeois de Bâle, condamné à avoir la tête tranchée pour sa participation aux troubles de Mulhouse, mais grâcié par le capitaine Louis d'Erlach, a été admis à faire réviser son procès. — L'ex-greffier Osée Schillinger*

réclame 137 ½ couronnes pour les dépenses que lui a occasionnés sa longue captivité, et 4000 couronnes en réparation de la honte et des outrages qu'il a subis, comme aussi en dédommagement de la dislocation de ses membres. On donne ordre au fiscal de lui payer ses déboursés; pour le surplus, on en prend note dans le récès, pour que les cinq cantons puissent en décider. — Est également admise ad referendum *la réclamation de l'ancien bourgmestre Pierre Ziegler, qui demande 750 couronnes pour ses frais et 3000 couronnes pour la honte, les angoisses et la torture. — La femme de Thomas Bieguisen, qui, en l'absence de son mari, avait fait sortir de la ville quelques objets mobiliers cachés dans du fumier, et qui aurait continué, si on n'y avait mis ordre, est condamnée à un supplément d'amende de 20 livres, pour avoir détourné le gage qui garantissait l'acquittement de l'amende principale. — Ordre est donné de poursuivre activement ceux qui ont forcé la boutique de Mathias Fininger, et qui en ont enlevé des marchandises qui étaient évidemment acquises au fisc. — Sur les instances des parents des deux Fininger, pour obtenir que ce qui restait de leur fortune fut attribué à leurs femmes et leurs enfants, qui sans cela seraient réduits à la mendicité, on décide de s'en tenir au jugement rendu à Mulhouse, et de surseoir à toute autre résolution jusqu'à ce qu'on sache par l'inventaire ce qui reste de leur avoir, et ce que les draps sont devenus. — La mère des Fininger demande à rentrer en possession de son argenterie, de son argent comptant et de ses obligations, que ses fils avaient mis en lieu de sûreté à Bâle, et qui sont sa propriété et non la leur: on remet la réponse jusqu'à plus ample informé. — Enfin on renonce à livrer à la publicité le mémoire que les cinq cantons avaient chargé le greffier de Bâle de rédiger pour leur justification, et qui renferme une relation de tout ce qui s'est passé, et un exposé des causes de la guerre, attendu que les faits sont actuellement suffisamment connus, et que d'ailleurs Bâle avait réfuté les mensonges du pamphlet d'Augsbourg, dans une lettre au conseil de cette ville.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 60—63 a.

2649. *Récès d'une diète des cinq cantons, réunie du 11 au 14 septembre 1587 à Bâle, pour s'occuper des questions qui leur avaient été soumises par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse. —* 1587. 11-14 sept.
*1° Les députés jugent tout à fait inopportun de retirer la garnison: il est possible que l'apaisement se fasse; récemment même les bourgeois ont pris, entre les mains du commandant Louis d'Erlach, à son départ, l'engagement en guise de serment de vivre dorénavant en paix, de maintenir la concorde et d'obéir aux autorités; mais des étincelles de haine peuvent encore couver au fond des cœurs et, dans cette crainte, mieux vaut ne point dégarnir la place. — Quant à diminuer l'effectif de la garnison, qui en est à son troisième mois de service et dont la ville demande tout au moins la réduction à 100 hommes, il ne serait pas possible d'en congédier la moitié, sans lui payer, outre l'arriéré, au moins un demi-mois de solde, ce qui amènerait les soldats restants à en exiger autant, pour recommencer ensuite à servir à compte nouveau: en conséquence, les députés prescrivent au capitaine Balthasar Irmy, de Bâle, qui est à son quartier de commandement, de conserver ses troupes jusqu'à la fin du mois, et à la ville de se pourvoir d'argent pour payer la solde à toute la garnison, qu'on pourra alors congédier, si les cinq cantons y donnent leur assentiment. — Quoique la ville ne soit menacée d'aucun danger du dehors, il n'est pas moins nécessaire d'y maintenir un homme de tête et de cœur, avec 50 bons soldats, relevant des cinq cantons, qui exercerait sa surveillance dans la place, garderait les clefs des portes et de l'arsenal, se rendrait l'arbitre entre le conseil et les bourgeois, ou soumettrait les difficultés à la décision de ses supérieurs: à cet effet la diète invite la ville à proposer des mesures à la prochaine diète d'Aarau, tant pour le logement de ce capitaine ou gouverneur, que pour sa solde et celle des varlets qu'il aura sous ses ordres, dans le cas où cette combinaison serait adoptée par les cinq cantons. — 2° Sur les représentations qui lui sont faites, la diète déclare que dorénavant non seulement les amendes ordinaires infligées par le conseil, mais encore celles prononcées par les chefs militaires, seront acquises à la ville pour l'aider à payer les frais de guerre; il en sera de même de l'*umgeld *dû pour le débit de vin, à l'exception des camarades de chambrée qui achètent du vin pour le boire entre eux. — 3° Quant aux amendes prononcées contre les fauteurs de la rébellion, la diète reconnaît que l'estimation faite de leurs biens est exagérée, ce qui a déjà donné lieu à un rabais; mais quant à réduire les amendes à 5 %, comme le demande*

l'ancienne majorité, elle s'y refuse absolument et maintient le taux fixé en dernier lieu, pour le montant en être perçu par le fiscal en déduction des frais de guerre, sauf à accorder des termes, de concert avec le conseil, à ceux qui ne pourraient pas payer comptant et qui offriraient des sûretés suffisantes. — 4° et 5° Relativement aux bourgeois fugitifs qui persistent à ne pas revenir, et à la demande de quelques bourgeois de la minorité, notamment du bourgmestre Ziegler et de l'ancien greffier, tendant à être indemnisés de leurs souffrances, frais et dommages, les députés renvoient leur décision à plus tard, après qu'ils en auront référé à leurs commettants. — 6° Ils déclarent également ne pas être en droit de se prononcer sur la demande de la ville, tendant à obtenir un sursis pour le paiement des frais de guerre, à condition d'en servir les intérêts. — 7° Quant à son autre demande de lui venir en aide pour le rétablissement de l'ancienne alliance avec la confédération et la conservation de ses franchises, droits et juridiction, les députés reconnaissent que leurs commettants y seraient tout disposés, et que leur intention n'est nullement de maintenir à perpétuité un commandant à Mulhouse pour le réduire à l'état de bailliage: tout au contraire, si les habitants se comportent de manière à ne plus faire craindre de crise comme celle que leurs dissensions venaient de susciter, et si les cinq cantons peuvent être assurés qu'en cas de conflit, on les admettrait à se prononcer sur les difficultés pendantes, ils ne demanderaient pas mieux que de restituer tous les pouvoirs à la ville, une fois les frais de guerre soldés. — 8° Enfin les députés informés que la boutique de Mathias Fininger a été forcée et que des draps ont été enlevés, prescrivent à la ville de rechercher les coupables, et de rendre compte des suites qu'elle aura données à l'affaire, dès la prochaine réunion de la diète à Aarau, fixée au 24 septembre suivant.

Abscheidt der eidtgnoszischen tagsatzung, den 11ten, 12ten, 13ten vnd 14ten septembris anno etc. 87 zu Basell gehalten, vff eines ehrsamen raths der statt Mülhausen daselbst eingelegten schrifftlichen begerens: lectum vor rath zu Mülhausen vf mitwochen den 20ten septembris anno ut supra.

Vnnser der fünff orten loblicher eidtgnoszschafft, namblich Zürich, Bern, Glarisz, Basell vnndt Schaffhausen abgeordneten sendtpotten antwort vnd bescheidt vf das begeren so durch herrn burgermeister vndt raths der statt Müllhausen, vnserer lieben eidtgnoszen, gesandten vf gepflogner tagsleistung zu Basell, an statt eines mündtlichen fürtrags, vnderthenig in schrifften vbergeben worden.

Fürs erst, alsz ehrsamer rath jnen den zusatz ausz Müllhausen entweders gar abzuforderen, oder biss vf ein hundert soldaten zuringeren begert, können wir wol ermeszen dasz der statt Müllhausen ein solche starcke besatzung lenger zu erhalten gantz beschwerlich, ja vnerschwinglich fallen wurde, vndt wie wol wir ausz jrem fürbringen verstanden dasz sich jre burger je lenger je mehr in ein versöhnlich vndt fridsam wesen gegen einandern schicken, vndt erst newlich dem edlen vesten Ludwigen von Erlach, der räthen der statt Bern, jrem gewesznen vnd nun mehr abziehenden haubtman, burgerlichen friden, söhnung vnd gehorsame gegen jrer oberkeit an eidts statt in sein handt gemeinlich angelobt vndt versprochen: jedoch wann zubesorgen dasz dannoch die heimbliche neidtfunckhen in der vnrüewigen hertzen noch nit gentzlich erloschen, so haben wir in vnserer herren vnd oberen nammen jhnen die statt alles zusatzes so stümpfflich zu entplöszen nit rathen noch bewilligen können.

So viel dann ringerung der vberlästigen besatzung anlangt, wann wir befunden dasz der dritte monat schon angangen, deszhalb nit müglich dem halben theil der soldaten abzudancken, man erlegte dann den dimittierten, neben allem auszstandt, zum wenigsten den halben soldt für, vndt zubesorgen, wann schon par gelt bey

handen, dasz die übrigen verpleibende knecht (wolte man sie icht in hulden behalten) gleiche bezalung forderen, vndt wol so balt den monat von newem auch wurden anheben wöllen, dardurch dann nichts erspart, sonder baldt mehrer vnkosten auffgetrieben werden möchte: so haben wir hauptman Baltsar Irmj von Basell (welchen diser dritte monat berüert) befohlen, dasz er die besatzung disen lauffenden monat ausz beysammen behalten, vnd sein quartier auszdienen solle: darzwischen ein ehrsamer rath sich innerthalb 14 tagen vmb gelt vmbsehen, damit vor ablauffung bemelts monats die besatzung abbezalt vndt (wo ferr vnsern herrn vnd oberen solches gefellig) allsz dann geurlaubet werden möchte.

Vnndt dieweil noch abfhüerung dess zusatzes rathsam geachtet, vnangesehen sich die statt Mülhausen auszen her von den benachbarten keiner gefhar zů besorgen, dasz doch in nammen vnserer herren vndt oberen, vndt so lang jnen gefellig, ein verstendiger dapfferer mann jrgend mit 50 gutter soldaten auf die statt auffsehens zutragen, die schlüszel zur statt thoren vnd zeügheüszeren zubewahren, zwischen den räthen vnd burgern fürfallende spenn zuentscheiden, oder vber sachen die er nit vergleichen könndte, bey vnser aller herren vnd oberen bescheidt zu erholen etc., der verordnet wurde: so haben wir vnserer eidtgnossen von Mülhausen abgeordneten vfferlegt, wann wir solches mittel vnsern herren vnd oberen (die hierüber statuiren werden) fürzubringen entschlossen, jre herren vndt die gemeind deszen auch zuberichten, vndt alsz dann jr bedencken vnd wie sie ein solchen hauptman oder regenten mit einer behausung, auch jne vnd seine knecht mit besoldung versehen vndt halten wolten, mit vollkommenem gewalt vf der nechsten arauwischen tagsatzung fürzubringen, da wir jnen (im fal es vnseren herren nit miszfellig) denselbigen hauptman ernennen wolten.

Vndt alsz bemelter vnserer lieben eidtgnossen von Müllhausen abgeordnete in jrem schrifftlichen fürtrag fürs ander begert, dass allein jnen vnd gemeiner statt alle straffen vnd bůszen, zusambt dem vngelt vnd dergleichen gefellen wauon man es zugeben schuldig, ohn eingriff solte gefolgt werden, haben wir billich geachtet, dass nit nur die rathstraffen, wie von altem hero, sonder auch alle andere von den kriegs räthen oder beuelchsleüthen infligierte straffen jrem stattseckel zu erschwingung dess schweren vffgeloffenen kriegskostens allein heim dienen vndt zugestellt werden sollen: gleicher gestalt auch das vngelt, es seye von wein so die burger oder mercatanter auszschencken, oder anderem so hieuor zuvervngelten breüchig gwesen: doch wo irgend ein pursz rottgesellen in jre losament wein kauffen vnd einlegten, den sie nit auszzäpfften, sonder jnen selbs verbrauchten, denselbigen solte kein vngelt abgefordert werden.

Fürs dritt, die auftaxierten buszen der peenfelligen burger vom gröszern hauffen belangend, wann wir berichtet dasz in der ersten vfflag jres vermögens halb viel reicher geschetzt worden dann sie im grundt erfunden, vndt aber erst newlich durch den von Erlach vnd etliche der räthen hierin etwas milterung beschechen, so haben wir (vnangesehen dasz dess grössern hauffens auszschutz vmb weitere gnadt vnd remission, benantlich aber funff von dem hundert zu nemmen gebetten) es bey derselbigen jüngsten anlag durch ausz verbleiben lassen, vndt jnen der-

selbigen anlag abschrifft mitgetheilt, solche puszen durch die fiscalen fürderlich einzubringen vndt dem kriegskosten zu steür, von jnen bey gezimmender rechnung, deren dann auch ein hauptman beywonen soll, zubehendigen haben, in dem sie die fiscalen ohn eines ehrsamen raths vergünstigung niemants nichts nachlassen sollen: doch hierunder denen so jr aufflag also par zu erlegen nit vermögen, sich mit einem ehrsamen rath vnder gebüerender versicherung, vf ein gwisz ziel zu deszelben benüegen zu vergleichen vnbenommen: was dann in der zeit dess wärenden fiscal ampts von denen nit eingebracht, das mag ein ehrsamer rath zu jrer nothurfft hernach selbst einziehen lassen.

Zum vierten vndt fünfften, die flüchtigen vnd in die harr auszbleibende burger, so dann deren vom minderen theil, besonders herren burgermeysters Zieglers vndt dess alten stattschreibers begeren anlangend, jnen jres erlittenen schmertzens, costens vndt schadens abtrag zu schaffen, haben wir solches etlicher vrsachen halb diser zeit vf weiteren bedanck eingestellt, vndt an vnsere herren vnd oberen zubringen in abscheidt genommen.

Dasz sechste betreffend, sie den vfferloffenen kriegscosten, welchen sie diser zeit bey den benachbarten also balt nit auftreiben können, bisz zu beszerer jrer gelegenheit zu verzinnszen zulassen, haben wir vns vf diszmal zu erkleren kein beuelch.

Desz letsten halb, einer statt Mülhausen in erhaltung jrer wolhergebrachten freyheiten, rechten vnd gerechtigkeiten, zum alten eidtgnossischen pundt wider vollkommenlich zu helffen, weren vnser aller herren vndt oberen sie bey jren alten freyheiten vnd gerechtigkeiten zulassen, vnd jres theils für jre eidtgnossen weitters zuerkennen, gutwillig vnd bereit: solte derwegen eines bestendigen haubtmans satzung (wo ferr diss mittel vnseren herren gefellig) nit verstanden werden sie hiedurch zubeuögten, oder es ewiglich also continuiren, sonder wann ein burgerschafft gegen einandern vereinbart, sich dermassen erzeigte dass man sich fürbass keiner solchen vnfhur (alss leider hieuor geschehen) mehr zubefahren, vndt vnsere herren gesichert dass im fahl etwas derley miszuerstandts auffs künfftig (das gott trewlich abwende) vnder jnen widerumb entstehen solt, sie sich aller seits jres entscheidts benüegen vnd dem geleben wolten, wurden sie gegen vergleichung dess vfferloffnen kriegscostens jnen allen gewalt gern widerumb cedieren.

Sonsten wann wir Mathis Finingers laden auffgebrochen vnd tuch darauss getragen sein, vernommen, mögen sie sich deszen erkundigen vndt vns bey nechster zusammenkunfft der thätern sich gegen jnen nach gepür zu verhalten, berichten.

In disen sachen ist ferners zu handlen sontags den 24 septembris nechstkünfftigs abents zu Araw an der herberg zu erscheinen, tag angesetzt.

Signatum donstags den 14ten septembris anno etc. 87.

Stattschreiber zu Basel subscripsit.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2650. *Instruction des envoyés de Mulhouse auprès de la conférence des cinq cantons protestants à Aarau. — Dans une réunion antérieure à Bâle, Mulhouse avait présenté une requête dont les cantons avaient tenu compte en partie; le reste, ils l'avaient admis* ad referendum, *en demandant à la ville des explications complémentaires. C'était le capitaine Irmy qui lui avait fait cette communication, le 20 septembre, et le conseil charge ses députés d'y répondre. — En premier lieu, il accepte, pendant un mois encore, la garnison dont les cantons estiment la présence nécessaire: il espère, d'ici là, que, grâce au retour du bon esprit parmi la bourgeoisie, il n'y aura plus aucune raison pour ne pas la retirer. Entre-temps la ville fera en sorte de réunir les fonds pour la solde échue. — Les cantons ayant décidé qu'après le départ de la garnison actuelle, il y aura lieu d'entretenir à Mulhouse 50 hommes sous les ordres d'un capitaine, le conseil demande un officier qui ne soit pas trop exigeant, en offrant pour la solde totale 250 couronnes par mois et une maison sur la place pour le logement du capitaine. — En ce qui concerne les clefs de la ville et de l'arsenal, que les cantons ont décidé de mettre entre les mains du nouveau capitaine, le conseil demande que, par égard pour sa propre considération, le bourgmestre régent puisse en garder la moitié. — Le conseil se déclare d'accord sur la résolution prise par la dernière diète touchant les amendes et l'*umgeld, *comme aussi les taxes imposées après la rébellion: ils demandent seulement qu'on tienne la main à l'exécution. — Il recommande aussi les indemnités que les bourgeois de la minorité réclament pour le dommage éprouvé par eux, lors de la rébellion, et qui devraient être mises à la charge de la majorité. — Quant aux draps enlevés chez Mathias Fininger, les 4 fiscaux de la garnison en ayant disposé, ce serait à eux à en rendre compte. — Enfin le conseil prend acte et exprime toute sa reconnaissance de la déclaration que les cantons ont faite derechef, de laisser la ville en jouissance de ses privilèges, droits et franchises, et de lui maintenir leur alliance comme par le passé.* 1587. 22 sept.

Mulhouse, 22 septembre 1587.

Instruction was den gestrengen edlen ehrenuesten hochgelerten frommen fürsichtigen ehrsamen vnd weysen herren rathszgesandten von den fünff orten loblicher eidtgnosschafft, als namlich Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, vnseren groszgünstigen hochehrenden gnedigen herren vnd getrewen lieben eidtgnossen, vff dem tag zu Araw versammlet, in namen vnser burgermeister vnd raths der statt Mülhausen durch vnsere dahin abgeordnete proponiert vndt fürgetragen soll werden.

Hoch vnd wolermelten herren gesandten, vnseren besonders groszgünstigen lieben herren vnd getrewen eidgnossen, soll anfengklich, noch übergebner credentz schrifft vnd gebürender dienst erbietung, angetzeigt werden was jre g. vnd st. f. e. w. bey jüngst zu Basell gehaltener tagsatzung, vff vnser dazumal schrifftlich gethon begeren, zum theil gleich daselbst abgehandlet, zum theil aber vff weitteren bedanck eingestelt vnd an jre gnedig lieb herren vnd oberen in abscheid genommen haben: deszgleichen auch was jre g. sonst weitter von vns berichtet zu werden begert haben: dasselbige alles haben wir vff nechst verschienen mitwuchen, den zwentzisten (*sic*) septembris, ausz herren hauptman Irmis vnsz mitgetheiltem abscheid wol vernommen, vnd die sach in alleweg dahin verstanden dasz wir gegen jren g. vnsz jrer gehabten vielfaltigen mühe vnd noch imer zuhabender vätterlichen fürsorg, getrewer wolmeinung vnd gutten alten recht eidtgnoschischen willens, mehr dann vns zu diser zeit zu leisten müglich, obligiert vndt verbunden erkhennen, nichts desto weniger aber vns hiemit anerbieten vnd bestes vermögens dahin befleissen wöllen, wo jren g. vndt st. f. e. wt. wir angenemme dienst, geneigten willen vnd alles gutz erzeigen köndten, dasz jre g. vns jeder zeit nit weniger geneigt, dann guttwillig vnd begierig spüren vnd befinden sollen.

Demnach aber es jren g. also gefallen wöllen dasz wir bey diser zusamen kunfft auch vnsere abgeordnete haben, vnd was gemeine statt Mülhausen sampt deren burgerschafft pro interesse erfordert, durch die selbige für tragen vnd proponieren lassen solten, hierauf so haben wir gegenwertige vnsere mit räth vnd liebe getrewe zu jren g. abgefertiget, mit beuelch nochfolgende vnsere notturfft in schrifften fürzulegen, vnd da sie diser zeit (vnserem verhoffen noch) zum endt gebracht vnd entlediget werden möchten, vff dero selbigen gnedige resolution zu warten vnd die selbige vns zu jrer widerkunfft gehorsam vndt trewlich zů referieren.

Vnd erstlich den zusatz bey vns belangend, sintemol jre g. nit für rathsam erachten dasz derselbige vor monats frist (von wegen etlicher gwiszen vrsachen vnd besorgender heimlicher misztrew) vns ab dem halsz genommen werde, da wöllen wir dasselbige bey jrer g. guttduncken bisz auff obgemelte zeit gern verbleiben vnd beruwen lassen, der gutten zuuersicht der allmechtig güettig gott werde seinen gutten geist (welcher da ist ein geist des fridens vnd einigkeit) der massen bey vnsz vnd gemeiner burgerschafft widerumb ein wurtzlen vnd wohnung finden lassen, darzu wir vns dann für vnser person mit guttem hertzen trewlich befleissen vnd (vermittelst seiner göttlichen gnaden) zu befürderung desselbigen an vnsz nützit erwinden lassen wöllen, damit wir nit allein dises grossen vnerschwinglichen costens vff dasz fürderlichst entlediget, sonder auch aller bisz dahero zugestandenen trüebsal vnd jamers gentzlichen vergessen, vnd dermalen eins desselbigen widerumb ergetzt werden mögen.

Hiezwischen aber so wöllen wir vns mit allem ernst befleissen vnd bewerben vns täglich ohne vnderlasz, so viel vns zu volkommener betzallung des nach habenden zusatzes an parem gellt von nöthen, dasselbige an gewissen orten fürderlich vffzunemen vnd auf hieuor bestimpte zeit verhoffentlich bey einanderen zu haben, der vnderthenigen vnd dienstlichen pitt jre g. wöllen vns zu ehester abdanckung jetzgemelts jres zusatzes also beholffen vnd berathen sein, damit gemeine vnser statt Mülhausen nit lenger grauiert vnd weitters beschwert werde.

So viel aber noch abschaffung des zusatzes den fürgeschlagnen hauptman belangen thut, wie namlich der selbige zu mehrer sicherheit vnd wolfarth vnserer statt, neben 50 gutter soldaten, ein zeit lang bey vns erhalten, auch mit komlicher wohnung vnd gebürender besoldung versehen werden möchte: da pitten vnd begeren wir hiemit gantz hochfleissig vnd dienstlich, wo ferr vnser gnedig herren vnd getrew lieb eidgnossen sichs keines anderen bedacht, jre g. wöllen vnsz ein solhe wolbegabte vnd freymüetige person verordnen, die da viel mehr vnsers heils vnd wolfarth dann grosser besoldung vnd köstlicher vnderhaltung (darausz dann gemeiner statt gröste beschwernus vnd entlich verderben volgen müeste) begierig seye, da wir vns dann zů desselbigen vnderhaltung, wie auch seiner soldaten, samenthafft 250 kronen, jede 24 batzen gerechnet, für ein monat zuerlegen hiemit anerbieten vnd zu desselbigen wohnung ein feine behausung vmb den platz herumb einraumen vnd zu stellen wöllen, domit der selbige ohne zweyffel wol zu friden vnd vernůgt sein solle, abermohlen der tröstlichen zuuersicht, sintenmohl wir vnd gemeine statt Mülhausen hieuor mit schwerem kriegs vnd anderwertz auffgeloffenem costen nur

zu viel erschöpffet, jre g. werden vns bey solchem ehrenmessigen vnd zimlichen anerbieten vngesteigert bleiben laszen.

Was dann bey angeregtem puncten die schlüssel zur statt porten vnd zeüg-heüseren belangen thut, das namlich dieselbige zu künfftigem residierenden hauptman zubewahren allein zugestelt werden sollen, da pittet vnd begert ein ehrsamer rath diser statt jre g. wöllen jme jetz angedeüten gewalt nit aller dingen benemmen, sonder hier innen sich dahin entschliessen dasz die halben schlüssel obgemeltem herren hauptman, die anderen aber dem regierenden herren burgermeister zuuerwahren befohlen werden, nit zwor der vrsachen oder meinung alsz wann die schlüssel nit alle sambt bey dem hauptman wol versorgt weren, sondern damit gemeltem rath bey den benachbarten, so wol alsz bey jrer burgerschafft, sonderlich aber bey denen vom grösseren hauffen sein reputation erhalten, auch kein falscher argwohn oder verkleinerung dessenthalben aufgebrochen werde.

So viel demnach fürs ander vnd dritte, die verwürckte stroffen vnd das vngellt, so dann auch die auferlegte taxierte bussen der peenschuldigen burgeren belanget, was jre g. dessenthalb hieuor vnd erst nüwlich bey letst gehaltener tagsatzung erkendt vnd beschlossen haben, dessen allen ist ein ehrsamer rath zu seinem gutten benügen gantz wol zu friden, pittet aber vnd begert nachmohln jre g. wöllen zum überflusz den ernstlichen befelch vszgehen vnd mandieren lassen, damit jetzgedachtem jrem ergangnen decret in facto nachgesetzt vnd würcklich gefolgt werde, dann wir hiebey vnser notturfft noch zuuermelden nit vmbgehen könen, demnach vnser abgeordnette von Basell widerumb anheimbsch worden, vnd wir auf jr relation der fiscalen rechnung abzuhören begert, das vns hierauf diser bescheid erfolget, wie dasz sie den herren gesandten auf jüngst gehaltener tagsatzung zu Basell der hieuor abgeloffenen monaten bisz vff den zechenden huius schon albereit rechnung gethon, auch dieselbige jhnen von wolermelten herren gesandten vnderschriben worden seyen: ob nun dem also, oder wie die sach disz orts beschaffen, desselbig mögen wir noch zur zeit nit wissen, vnd vernemen doch darbey das ettliche empfangene straffen derselbigen rechnung nit einverleibt worden seyen.

Was dann weitters den vierten, fünfften vnd sechsten puncten belangen thut, welche jre g. bisz auf dise zeit nottürfftiglich zu bedencken inn abscheid genommen haben, da wil ein ehrsamer rath derselbigen entlichen resolution bey jren abgeordneten zu empfachen gern erwartten, vndt khan aber hieneben nit vnderlassen, so viel jre anbeuohlene burger desz kleineren hauffen belanget, jr hieuor gethone fürpit bey den herren gesandten hiemit kurtzlich zu widerholen, sintemohl dieselbige wider alle billichkeit, auch göttliche vnd menschliche recht, in solchenn grosen schaden, leibs vnd guts gefüert worden (wie dann jre g. dasselbig hieuor zu viel mohlen überflissig verstanden, vnd jetzund widerumb ausz beiligenden ordenlichen auszzügen eines jeden sonderbare forderung specificè sehen mögen), jre g. wöllen sie desselbigen costen vnd schadens von jren widersächeren einzukomben in gnedigem bedacht haben, vnd nun mehro schlieszlich erkhennen wo vnd wie viel einem jeden für sein gepür abgericht vnd betzalt werden solle.

Sonsten Mathisz Finingers vffgebrochenen laden vnd darausz entragen thuch

belangend, daruon jre g. bericht begeren, dessen mögen wir kein ander wissens tragen, dann dasz die vier fiscalen ausz dem zusatz vor diser zeit etlich viel thuch daruon vnder die kriegs leüth auszgetheilt, auch (ohn wissen der anderen) ettlichen vnseren burgern ettwas daruon zu kouffen geben haben wöllen, zu letst ouch ettlich wenig ellen schlechter gattung in vnseren spittal vnd pfrundhausz alhie mit getheilet, welches wir doch gedachten fiscalen widerumb hinausz zu geben beuohlen, vnd dasselbig ohne zweiffel schon albereit widerumb empfangen haben werden: wo ferr aber die herren gesandte über solches den rechten grund, wie namlich die sach in warheit beschaffen mit ernst zu wissen begeren, hielten wir vnsers theils darfür das solches alles durch viel gedochte fiscalen leicht zu erfahren were, ohne dasz wir hierin jemand in bösem verdacht weder haben noch bringen wöllen.

Vnd dieweil zum bschlusz jre g. sich abermolen cathegoricè erklärt, dasz sie vns vnd gemeine statt Mülhausen bey vnseren alten priuilegien vnd wol hergebrachten freyheiten, rechten vnd gerechtigkeiten verbleiben, vnsz auch zu jeder zeit, gleich wie vor disem, für jre liebe eidtgnossen zuhalten guttwillig vnd bereit seyen, dessen wir dann zwor niemohlen kein zweiffel gehapt, aber vns dannoch vmb so viel desto mehr vmb jr g. zu bedancken haben: dieweyl solche grosse vnd trewhertzige wolmeinung nit allein vnsz vnd gemeiner burgerschafft zu Mülhausen, sonder auch vnser aller nochkömlingen vnd gantzer posteritet zu grösern nutz, ehren vnd wolfarth gereichet: hierauf vnd hinw[id]erumb so erkennen wir vns schuldig, vnd erpieten vns mit hertz vnd mund, warin wir vnd ein gantze statt Mülhausen jren g. vnd st. f. e. wt. alle guttwillige dienst vnd mögliche danckbarkeit erzeigen werden können, das wir an vnserem besten vermögen, auch mit darstreckung vnserer leib vnd bluts gar nichts erwinden lassen wöllen, kein zweiffel tragend was wir ausz grosser vnser vnvermögenheit zu diser zeit, vnserem wünschen vnd begeren noch, ins werckh nicht richten können, daszselbige der trew barmhertzig gott in andere wëg nit vnbelohnet lassen werde, demselbigen jre g. vnd st. f. e. wt. wir hiemit zu vätterlichem schutz vnd schirm jeder zeit befelhendt.

Was nun hierauf hoch vnd wolgemelte herren gesandte, vnsere getrewe liebe eidtgnossen, sich resoluiren vnd schlieszlich antworten werden, dasselbige soll vnsz eigentlich verzeichnet vnd schrifftlich mit zu theilen begerth werden: wie wir dann wol zů friden das jetzgedochten herren gesandten zu befürderung der sachen dise instruction, mit vnser statt secret insigell verwart, auch fürgelegt werde.

Signatum Mülhausen, den 22[ten] septembris anno 1587.

Original en papier scellé en placard du sceau secret de la ville. (Archives de Mulhouse.)

1587. 25 sept. **2651.** *Récès de la conférence des quatre cantons protestants à Aarau, le 25 septembre 1587. — Etaient représentés: Zurich, par Jean Keller, comme président, Jean Escher, les deux du conseil; Berne, par Antoine de Graffenried, Marquard Zehnder, les deux du conseil; Bâle, par Jacques Oberryedt, banneret, Jean-Jacques Hoffmann, conseiller; Schaffhouse, par Georges Mæder, zunftmestre et conseiller. — A sa dernière réunion à Bâle, la conférence s'était ajournée à Aarau, pour délibérer sur le chiffre auquel on réduirait la garnison, sur le choix de celui des candidats proposés par les cinq cantons, qui serait nommé capitaine résident, et sur la solde à allouer tant au commandant qu'aux soldats sous ses*

ordres. Pour sa part, Glaris s'excuse par écrit de ne pas assister à la séance, en faisant remarquer que, n'ayant pas eu part à la prise de Mulhouse, et n'y entretenant pas de troupes, il n'avait rien à proposer et s'en remettait aux quatre villes du choix du commandant; mais son abstention n'impliquait nullement qu'il se désintéressait de ces affaires, pour lesquelles il entendait ne pas se séparer de ses confédérés. Après s'être communiqué leurs instructions et avoir ouï les délégués du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, les délégués tombèrent d'accord de ce qui suit: 1° Au regard de la proposition faite dernièrement à Bâle de réduire la garnison à 50 hommes, on juge, pour de graves considérations, devoir la fixer à 100, dont 50 arquebusiers: pour former ce corps, chaque ville fournira un contingent à peu près d'égale force. Mais Schaffhouse trouve cette garnison trop faible et voudrait la porter à 300 hommes, sauf à faire des économies sur d'autres dépenses. — 2° Pour commandant on fait choix de Henri Thomman, ancien trésorier et conseiller de Zurich. — 3° Cet officier résidera à Mulhouse; il assistera, comme il lui plaira, au nom des cinq cantons, aux séances du bourgmestre et du conseil, de telle sorte que, hors de sa présence et sans son aveu, le conseil ne puisse pas prendre de résolution importante. Il a plein pouvoir d'accommoder en justice ou à l'amiable les différends qui surgiraient entre le conseil et la bourgeoisie, sauf à prendre le sentiment des cinq cantons, s'il estimait l'affaire particulièrement grave. Il aura en sa garde les clefs des portes, de l'arsenal et des poudrières, et tiendra toute la ville sous sa surveillance. Pour la solde et l'entretien du commandant et de la garnison, la ville paiera mensuellement 600 couronnes, à 4 gros de France. Elle mettra à sa disposition une demeure convenable avec jardin, lui fournira le chauffage et le mobilier avec linge, literie, service de table et de cuisine, en étain et en cuivre, de quoi il sera dressé un inventaire régulier. Outre la solde à payer au commandant, elle fournira aux 100 hommes placés sous ses ordres, mais plus exactement que par le passé, le logement, le coucher, le sel, le bois et l'éclairage, ainsi qu'il est d'usage pour les gens de guerre. — 4° Avant l'expiration du troisième mois, le commandant se rendra à son poste à Mulhouse, où il arrivera le 2/12 octobre, et il sera présenté au conseil et à la bourgeoisie, de la part des cinq cantons, par des députés de Bâle. Par la même occasion, les soldats de la garnison qui auront été congédiés, seront renvoyés dans leurs foyers; les capitaines des quatre villes iront les reprendre à Mulhouse, en personne ou par délégués, et règleront tout ce qui les concerne: on invite en conséquence les envoyés de Mulhouse à tenir les fonds prêts pour solder définitivement les comptes de la garnison. — 5° Quant à la durée de l'occupation, il dépendra des cantons seuls de la fixer, et ils se réservent d'augmenter ou de diminuer la garnison selon les circonstances. — Ni la régence d'Ensisheim, ni le bailli de Riedisheim n'ont envoyé de réponse à la lettre qu'on leur avait écrite de Bâle, au sujet de l'arrestation de Jean Isenflamm. Si cependant l'une ou l'autre persistait à demander qu'il fût reconduit à l'endroit où il avait été arrêté, on ne pourrait pas s'y refuser, parce qu'on ne voudrait rien entreprendre sur des juridictions étrangères. Mais si personne ne réclame sa mise en liberté, il restera en prison, ainsi que Mathias . . . ., qui a été également arrêté, parce que tous deux ont assumé le plus de responsabilité dans les troubles passés, et l'on attendra l'arrivée à Mulhouse du nouveau commandant, avec les envoyés de Bâle, lesquels seront qualifiés pour les mettre en accusation et pour les punir. Quant à Augustin Gschmuss et à Nicolas Schlumberger, on s'en tient à la mesure arrêtée à Bâle, c'est-à-dire qu'ils seront également mis en cause. — A la diète de Bâle, on avait rejeté comme inopportune la proposition de publier un mémoire justificatif sur la prise de Mulhouse. Mais comme des gens malintentionnés ne cessent de répandre toutes sortes de calomnies à ce sujet, et qu'on estime convenable de faire connaître les motifs qui ont déterminé les cantons protestants à entreprendre cette expédition, et la manière dont elle a été conduite, les députés reviennent sur le projet en question, sauf à faire décider par leurs commettants, s'il faut s'en tenir à la rédaction primitive, ou bien s'il convient de l'abréger, tout en lui maintenant son caractère démonstratif contre le pamphlet d'Augsbourg, à moins toutefois qu'ils ne renoncent absolument à publier une apologie de leur conduite. — Les juges des quatre villes à Mulhouse ayant fait leurs représentations sur ce que le bourgmestre et le conseil prétendaient, conformément au dernier récès de Bâle, encaisser intégralement les amendes infligées par lesdits juges, on déclare maintenir l'accord intervenu naguère entre eux et le capitaine d'Erlach. En conséquence, toutes les amendes de 5 couronnes et au-dessous reviendront aux juges à titre de rémunération; mais celles de plus de 5 couronnes seront perçues pour le compte des cinq cantons, qui, aux termes du récès de Bâle, verseront le produit à la ville de Mulhouse en déduction de ses frais. Mais cette mesure ne sera applicable qu'aux

*amendes encore à percevoir. — En ce qui concerne les comptes à rendre par les fiscaux des amendes qu'ils font rentrer, en suite des condamnations prononcées contre les bourgeois de la majorité, on confirme la résolution prise à Bâle, portant que les comptes seront apurés par le conseil, en présence du commandant. — Les délégués de Mulhouse ayant demandé l'exécution des dispositions prises à Bâle, concernant les amendes encourues et l'*umgeld, *comme aussi touchant les peines auxquelles avaient été taxés les bourgeois de la majorité, on tombe d'accord que le commandant nouvellement élu sera muni de pleins pouvoirs pour toutes les mesures qu'il jugera nécessaire de prendre. — La réclamation des bourgeois de la minorité, qui demandent réparation pour leurs souffrances, pertes et dépens, est ajournée jusqu'à ce que les amendes infligées soient rentrées. — Comme l'information n'a encore rien révélé sur les draps enlevés de la boutique de Mathias Fininger, le commandant reçoit ordre de s'enquérir auprès des fiscaux et ailleurs de ce qui en est, et de prendre ses mesures en conséquence. Pour ce qui est des réclamations de la mère et des autres créanciers des deux Fininger, le commandant se renseignera comme il pourra et fera de son mieux. — Chaque député recevra copie de la supplique des bourgeois de la majorité. Comme on n'est pas autorisé à se prononcer sur leur demande, on s'en tient à ce qui a été réglé en dernier lieu, à savoir qu'à ceux qui ne pourraient pas payer leur taxe comptant, on accordera des délais moyennant des garanties suffisantes. Cependant sur la remarque qu'une modération partielle des peines contribuerait beaucoup à réconcilier les partis et à ramener la paix et la concorde, la supplique sera insérée au récès, et chaque canton fera part au commandant de ce qu'il aura décidé. — Sur les instances du prisonnier Jean-Balthasard Buch, de Bâle, pour avoir la vie sauve, et par égard à l'appui que les députés de cette ville lui prêtent, on le laisse à la merci du bourgmestre et du conseil.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 65—67.

1587. 30 nov. **2652.** *Conférence des trois villes de Zurich, de Berne et de Bâle, réunie à Bâle, sans désignation de députés, le 30 novembre 1587. — Devant les représentants de Zurich et de Berne, qui étaient venus à Bâle pour conférer d'autres affaires avec ceux de cette dernière ville, comparaît Henri Thomman, membre du conseil de Zurich et présentement commandant de Mulhouse, lequel expose par le menu la situation vraiment critique où se trouve la bourgeoisie de cette ville, sans dissimuler ce que cet état de choses donne lieu de craindre. Cela tient à l'exagération des amendes infligées, lesquelles, dans le principe, n'atteignaient pas moins que la moitié de la fortune, et que même maintenant qu'elles ont été réduites par d'Erlach à un taux plus modéré, on ne parvient pas à faire rentrer. Les uns prétendent avoir tout perdu et être, par conséquent, hors d'état de s'acquitter; d'autres disent qu'on n'a qu'à vendre ce qui leur reste et les réduire ainsi à la mendicité; les troisièmes se réfèrent à la demande en grâce qu'ils ont présentée aux cinq cantons, et dont ils se promettent un bon accueil. Si ces amendes doivent être réellement perçues, il faudra user de contrainte. Pour prévenir une telle nécessité, le mieux serait de faire savoir à ceux qui ont à les payer, qu'à ceux d'entre eux qui, d'ici à la chandeleur, en acquitteraient la moitié, on fera la remise de l'autre moitié, tandis que les retardataires auraient à donner des sûretés pour l'amende entière et à en servir les intérêts jusqu'à parfait paiement, sinon qu'ils seraient expulsés de la ville. Zurich serait disposé à modérer la peine; Schaffhouse a fait savoir qu'il se rangerait à l'avis des trois autres villes. Mais comme ni Berne, ni Bâle n'ont donné pouvoir de conclure, leurs députés font insérer la question* ad referendum *dans le récès. — Le commandant informe aussi que son prédécesseur, d'Erlach, avait prescrit des mesures de précaution et des améliorations aux fortifications de Mulhouse; mais que jusqu'ici, grâce à la résistance du conseil, rien n'avait été fait. Il reçoit en conséquence les ordres nécessaires pour l'exécution de ces travaux, et, en cas de retards ultérieurs, il les fera entreprendre lui-même au compte de la ville. — Le commandant fait aussi savoir que, pour mettre fin aux abus auxquels l'administration de la justice donne lieu parmi les juges, dont les épices sont exagérées, il a cru devoir les taxer, pour un procès criminel, à 12 bats, pour une affaire civile, à 3 bats. Mais comme les juges font difficulté d'accepter ce tarif, il demande l'approbation de la conférence, qui l'accorde. — Après cela arrivent devant les députés des envoyés du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui leur présentent les salutations et les devoirs de leurs commettants, et leur communiquent, avec leurs instruc-*

tions, les lettres qui les accréditent auprès de la conférence. Ayant pris connaissance de leurs vœux et de leurs doléances, elle donne sur les divers points qui lui étaient soumis les réponses suivantes : 1° Concernant les amendes de plus de 5 couronnes, au sujet desquelles Jean Andres, de Berne, crée des difficultés aux confédérés de Mulhouse, on s'en tient à ce qui avait été décidé lors de la dernière diète d'Aarau, à savoir que toutes les peines pécuniaires au-dessus de 5 couronnes doivent revenir au bourgmestre et au conseil, pour être appliquées au paiement des frais de guerre. L'umgeld *sera décompté avec les cantiniers et recevra la même affectation, sans que nul puisse s'en affranchir. — 2° Comme on est sans pouvoirs pour ce qui est des amendes dues par les fauteurs de la rébellion, on soumettra la question aux cinq cantons, qui feront connaître leur volonté par écrit à la ville ou au commandant. — 3° Comme les amendes dont il s'agit n'ont pas encore été versées au fisc, on déclare, en réponse à la troisième demande, tendant à obtenir en faveur de la minorité de la bourgeoisie, par voie de justice, la réparation de leurs souffrances et de leurs pertes, s'en tenir également à ce qui avait été décidé dernièrement à Aarau, en ajournant ces réclamations jusqu'à ce que les amendes soient définitivement réglées. Alors seulement on pourra délibérer de cette affaire et faire connaître aux réclamants la marche qu'ils auront à suivre. — 4° Quant aux actes judiciaires restés entre les mains de l'ex-greffier Grégoire Dussmann, on fait savoir que les confédérés de Bâle l'ont déjà mis en demeure de les restituer, et qu'ils lui donneront un nouvel avertissement, en sa qualité de bourgeois, de ne pas manquer de les rendre, soit à la ville, soit au commandant. — D'un autre côté deux délégués de la majorité de la bourgeoisie supplient humblement qu'on leur accorde une modération des contributions qui leur ont été imposées, et une prolongation du délai primitivement fixé pour leur rentrée. Ils font aussi des représentations sur une prétention de l'ex-greffier de justice Grégoire Dussmann, qui, pour un acte dressé au nom du conseil, leur réclame 40 couronnes, quoique la bourgeoisie ne figure nullement dans la sentence. Si malgré cela on maintient ces frais à leur charge, ils demandent qu'on veuille du moins réduire les exigences du greffier, qui sont exagérées. On leur répond comme aux envoyés du conseil, qu'on soumettra l'affaire aux cinq cantons, lesquels feront sous peu connaître leur réponse au commandant. — Jean Isenflamm demande, par l'organe de son fils et de son gendre, qu'on veuille bien lui accorder sa grâce. Mais comme jusqu'ici tous les coupables ont dû répondre en justice de leur participation à la rébellion, on répond qu'il n'a qu'à suivre la même voie. — Le greffier de Bâle avait par ordre rédigé un mémoire justificatif sur la guerre de Mulhouse, mémoire qu'il a dans la suite rendu plus court. Il s'agit de savoir maintenant si l'on publiera ce travail, ainsi qu'on en avait eu le dessein; mais tout considéré, on estime qu'il vaut mieux n'en rien faire, vu que les attaques dirigées contre les cinq cantons sont quasi oubliées, d'autant plus que le pamphlet auquel on voulait répondre, se trouve être déjà réfuté. Toutefois on gardera le manuscrit par devers soi, afin que, s'il devait encore résulter de l'imprimé d'Augsbourg du désagrément pour les cinq cantons, on puisse l'utiliser pour leur défense.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, Ire partie, p. 71—73.

2653. *En réponse à une lettre des bourgmestres, avoyer et conseils de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, qui lui avaient demandé l'expulsion de Thomas Zetter, de Jean-Rodolphe Tilger et du Dr Schreckenfuchs, en raison de leur participation aux événements de Mulhouse, la régence d'Ensisheim leur rappelle son attitude au cours de et depuis ces troubles: elle peut affirmer qu'elle ne s'est jamais départie de ses devoirs de bon voisinage et des règles de la neutralité; dès la prise de Mulhouse, elle a fait défendre à ses agents d'accueillir les rebelles fugitifs et de les laisser prendre domicile sur son territoire, avant qu'il ne se soient accommodés avec la ville, sauf à leur permettre d'y passer pour leurs affaires. C'est ce qui arrive pour le Dr Schreckenfuchs, à qui on n'a pu refuser de suivre le traitement des malades qui le consultent, et qui, à ce titre, a pernocté quelque fois à Ensisheim. Mais la régence n'entend pas qu'il s'y établisse, et elle le lui a signifié; aussi ne manquera-t-il pas de partir, dès que ses malades pourront se passer de ses soins, et il ne sera pas toléré davantage sans l'aveu des quatre cantons.*

1587. 11 déc. N. st.

Ensisheim, 11 décembre 1587.

Den fürsichtigen ersamen vnd weisen burgermeister, schultheysz vnd räthen der vier stëtten Zürich, Bern, Basel vnd Schaffhausen, vnnsern besonnder lieben vnd guten freünden.

Vnnser willig dientst zuuor.

Fürsichtig ersamm weisz, besonnder liebe vnnd guete freündt, wir haben ewer schreiben vom dreyzehenden nechst abgeloffenen monats nouembris, die verweyszung ausz vnnser gnedigist anbeuolhenen regiments verwaltung Thoman Zetters, Hans Ruedolphen Dilgers vnnd doctor Schreckenfuchszen anlangt, den sybenden huius empfangen, seins inhalts mitt mehrerm ableszend verstanden, vnnd würdet euch ohngezweiffelt noch wol bewüsst sein das wir vns bey wehrender müllhauszischen vnruhe, wie noch, gleichwol aller nachparschafft beflissen, vnnd das yetzmahls erlöschte fewr vnsers theils gern vermitten gesëhen hetten, beyneben aber auch dermassen neutral erzeygt, das vnns verhoffenlich khein theil einicher vnnach parschafft oder partialitet mit füegen bezeyhen khan: der vrsachen wir dann ouch albereyt vor solchem ewerm schreiben, vnd gleich nach beschehener eynahm der statt Millhauszen an gepürenden orthen anordnung vnnd beuelch gethon, das weder angemelte personen, noch anndere millhauszische burgere, bisz zu erlangter aussönung vnder den vnnserigen wissentlich geduldet oder vfgehallten werden, es seye dann das sy etwan am durch- auch hin- vnnd wider raiszen vmb jr gellt gezert haben, das wir niemmandts zuuerwehren, dess versëhens es werden sich vermeldte personen so nit wider vfgenommen, vnser jurisdiction verner nit näheren oder hauszheblich inkhommen.

Doctor Schreckenfuchs ist vntzhero nit anderst vfgehalten worden, allein das er vnderweylen zu den jenigen patienten die jnen vor der zeit gepraucht, so seines raths notwendig erfordert, vnnd also etlich nächt alhie verplieben: wir haben jnne aber nochmalen sich an andere orth zubegeben vermahnnen lassen, dem würdet er, seines erpietens, so bald er mitt seiner patienten cur etwas fertig, nochzůkhommen nit einstellen sollen, wie wir jnne dann wider eweren willen selbsten nit aufzuhalten, sonnder endtlich alsdann auszzuschaffen vnnd euch hierunder mehrers nachpaurlich zuwillfahren genaigt vnnd entschlossen seyen: welches wir euch inn antwort vff obberůrt ewer schreiben nit pergen wellen, vnd pleiben eüch, wie allzeit, mit vertrawlichem gutem willen vnnd dientswillfahrigkeit zugethon vnnd wol gewogen.

Datum Ensisszheim, den elnfften decembris anno etc. Lxxxvij.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc. statthalter,
regenten vnnd räthe in obern Ellsassz:
Hans Heinrich von Rinach,
Jac^{s}. Holtzapffel D., cantzler.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. **2654.** ***En rappelant au commandant, au bourgmestre et au conseil de Mulhouse la part considérable***
13 déc. ***qu'ils ont prise à l'expédition pour la délivrance de leur ville, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur***
V. st. ***réclament le remboursement de leur dépenses, montant à 22 643 florins 10 batz 4 deniers, en leur offrant de les laisser vérifier les comptes et de consentir tels délais qu'ils voudront.***

13 décembre 1587.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem hauptman, burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir ehren, liebs vnnd guts vermogend zuuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freünd vnnd getreüw lieb eidtgnossen, eüch mag zweifels on vnuerborgen sein wie wir in eüwerm klaglichen vnfahl vnnd kriegsgescheft, neben den übrigen vnsern vnnd eüwern lieben eidtgnossen, am kriegscosten vnnd andern darzu gehörigen auszgaben, so wir alsz die nechstgesesznen dem damals fürgenomnen werckh zu fürschub leiden müessen, nicht die minsten gwesen: wiewol wir nun solchen aufgelofnen vncosten vnnd *expensas* vor langest zusamen gerechnet haben solten, hat doch solches manigfaltiger vnnsz fürgefalner hindernussen wegen biszanhero nicht komlich geschehen mögen: nachdeme wir aber diser tagen die sachen für vnnsz genommen, befindt sich das über gesagte thetliche hilfleistung vnsers theils 22643 gulden 10 batzen 4 ₰ aufgangen.

Dieweil ihr eüch dann eüwers vnnsz übergebnen schultbriefs wol werd zuerinnern wüssen, so gelangt an eüch vnser freündtlich begeren, ihr wöllen nunmehr dahin gedenckhen wie erstgemelt suma vnserm gemeinen gut widerumb erstattet werden möge, vnnd alszdann eüwer gemüet in was termin vnnd zeilen ihr vmb ermelte suma vnns ein benüegen zuschaffen bedacht, aufs forderlichst eröfnen: seind wir hingegen vrbüttig, imfahl ihr specifficierter rechnung ermanglen wurden, dieselbig den ihenigen so ihr zu vnns deszhalb abordnen möchten, güetlich zueröfnen, vnnd bleiben euch sonsten mit aller eidtgnossischer treüw vnnd lieb wie biszhär wol gewogen: gottlicher fried vnnd schutz bey vnns allen.

Datum den 13 decembris anno etc. 87.

Vlrich Schultheis, burgermeister
vnnd der raht der statt Basel.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2655. ***A la suite de la diète récemment tenue dans leur ville pour délibérer sur l'adoucissement proposée des peines encourues par les rebelles, le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à Henri Thomman, commandant de Mulhouse, qu'à leur sentiment, la confiscation d'une partie du bien des coupables n'est pas proportionnée à leur crime; cependant pour qu'on ne leur impute pas d'être excessifs dans leur sévérité et d'empêcher à la fois le rétablissement de la concorde et la diminution de la dépense, ils envoient leur adhésion à la proposition du commandant, de tenir quittes ceux qui paieraient la moitié de leur amende avant la chandeleur proche-venante; quant à ceux qui négligeraient de le faire, ils devront signer des titres obligatoires portant intérêt, sinon on les expulsera de la ville. Pour ce qui est de l'ex-greffier de justice Grégoire Dussmann, comme il est bourgeois de Bâle, ils l'auraient déjà obligé à faire la remise des actes et de s'arranger avec les bourgeois, s'il n'était encore à Mulhouse, sans qu'ils sachent où en est l'affaire.*** 1587. 13 déc.

13 décembre 1587.

Dem frommen ehrsamen weysen Heinrich Thoman, des raths zů Zurich, der zeit hauptman zů Mülhausen, vnserem lieben vnd gutten freünd.

Vnser freündtlich willig dienst zůuor.

Lieber vnd gutter freünd, alsz jüngst in vnser statt alhie durch vnsere g. l. eidtgnoszen von Zürich, Bern vnd vnsere gesandte auf eüwer anbringen desz mülhauserischen wesens beschaffenheit vnd die begerte straffen milterung verabscheidet worden, das ein jedes ort eüch deszhalb seiner meinung schrifftlich verstendigen solte, so haben wir an heüt dato (dann eher es nit wol beschechen kondten) die sachen für vns genommen, vnser verlofner händlen vnd vnserer gsandten relation erinneret, geben hierauf vnsers theils folgende resolution:

Ob wol wir befinden das die peenfelligen burger, weil ein mehrers beschuldt dann dasz sie an einem partickel ihres gutts allein gebuszt werden solten, jedoch domit wir nit die strengsten vnd für die jhenigen so die vereinigung der hertzen vnd die releuation des noch täglich auflauffenden vmbcostens gesaumt zuhaben, geachtet werden mögen, so geben wir vnsers theils eüwrem fürschlag nach willen, im fahl noch zur zeit verhoffenlich das der nachlasz zum friden ettwas gutts verschaffen möge, dasz welliche bisz künfftiger liechtmäsz jre halben straffen erlegen, sich deren gentzlich entlediget haben sollen: welche es aber nit vermögen die gantze busz auf verzinsung zu eines ehrsamen raths benüegen versicheren, oder die sich beider mitlen verweigern, die statt raumen.

Gregorius Duszmans desz gewesznen grichtschreibers halb, hetten wir den selbigen alsz vnseren burger schon albereit dahin gehalten, dasz er eüch oder einem ersamen rath die grichts acta über lüeffert, vnd sich des vrtheil briefs halb eines zimlichen hette ersettigen lassen: dieweil er sich aber diser zeit bey eüch da niden verhaltet, vnd wir nicht wissen mögen ob er deme statt gethon vnnd mit den burgern vmb ein leidenlichs abkommen, seind wir vrbittig, nach deme wir wie die sachen beschaffen berichtet werden, die gepür nochmalen mit jme zu handlen, wolten wir eüch solches einem ehrsamen rath, vnseren lieben eydtgnoszen, anzumelden gemachtem abscheid nach nicht verhalten, die wir hiemit gottlichem schirm wol befehlen.

Datum den 13ten decembris anno etc. 87.

Vlrich Schultheisz, burgermeister
vnd der rath der statt Basel.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1587. 18 déc. **2656.** *Lettre adressée par la ville de Zurich à son capitaine Henri Thomman à Mulhouse, à la suite de la diète tenue à Bâle. — On y avait proposé de réduire les amendes prononcées contre les bourgeois de Mulhouse compromis lors des derniers événements. Le bourgmestre et le conseil s'y étaient opposés, en alléguant les grandes dépenses que la ville avait eu à supporter; mais la diète fut d'un autre avis et, dans l'intérêt de la paix et de la concorde, en considération de la pauvreté avérée de plusieurs des coupables, le bourgmestre et le conseil de Zurich donnent leur adhésion à ce dont on était convenu à Bâle, à savoir que les amendes soient réduites de moitié pour tous ceux qui les acquitteraient dans un délai de trois mois au plus; mais qu'on poursuivra rigoureusement ceux qui laisseraient expirer ce terme, et qu'au besoin on les expulsera même de la ville. En même temps ils communiquent à Henri Thomman la dernière dépêche de la régence d'Ensisheim concernant les bandits de Mulhouse: il doit tenir la main à l'exécution de ces promesses et faire appliquer à Mathias Fininger les mesures auxquelles on s'est engagé.*

18 décembre 1587.

Dem frommen ehrenuesten vnd wysen, vnserm besonders getreuwen mitrath vnd hauptman zu Mülhausen, Heinrichen Thoman.

Vnseren günstigen geneigten willen vnd alles guts zuuor.

Frommer ehrenuester vnd weyser, besonders getreüwer lieber mitrath vnd hauptman, was jüngster tagen in der statt Basell abermalen der mülhausischen sachen halb verhandlet, vnd fürnemlichen der aufftaxierten pussen der strafffelligen burgern zu Mülhausen halber von den gesandten burgermeister vnd raths daselbs fürgebracht vnd gebetten, wie auch durch den auszschutz der burgerschafft abermalen vmb milterung suppliciert worden, dasz habendt wir ausz vnserer gesantten relation, alsz auch dem schrifftlichen abscheidt vnd ingelegter instruction vnd supplication abschrifften der lenge nach gnugsamlich verstanden: vnd wiewol wir eines ehrsamen raths begeren nach zu erholung desz gemeiner statt daselbs auffgegangnen grossen vnkostens es wol bey der letst gemachten schatzung vnd tax der straffen vnsers theils bleiben lassen möchten: so wir aber dargegen betrachtendt was vnordnung vnd widerwillens ausz strenger inforderung derselbigen (alsz zubesorgen) erfolgen möchte, vnd wie schwärlich dasselbig bey vielen zimlich erarmeten zu vnd naher gehen wurde, werdendt wir vmbs besten willen, in ansehung diser vnd anderer vrsachen vnd gestaltsame der sachen, gegen jnen den peenfelligen burgern der aufferlegten straffen halber nach zu mehr gnaden vnd ablasz bewegt: vnd dieweil dann wasz gestalt ein sollichs beschehen möchte, durch dich vnd die zu Basell geweszne gesantten etwas mitlen beredt vnd fürgebracht worden, so haben wir vnsz zu denselbigen begeben vnd vnsz die vnsers theils gefallen lassen: also vnd dergestalt dasz den strafffelligen angezeigt werden, welcher bisz nechstkünfftige liechtmesz, oder zum lengsten innerthalb dreyen monaten, den halben theil seiner aufftaxierten pus vnd straff erlege, der solle alszdann deren gentzlich ledig sein: wellicher aber das nit thun, derselbig solle vmb die gantze straff, wie jme die jn der nachgendern schatzung auffgelegt, die statt zu jrem benüegen versichern vnd bisz zur ablosung verzinsen, oder aber die statt raumen.

Wafehr nun die übrigen ortt, vnser lieb eidtgnossen, hierin auch also jren willen gebendt, mag es in sollicher gestalt zuhanden genomen werden, dessen sich nuhn die buszfelligen burger wol settigen lassen mögen, vnd sich deszwegen billicher weysz weytter nit zubeschweren, vnd versehendt vnsz also wir, es werdendt durch mittel diser fehrneren gnadt vnd milterung der mehrtheils bussen erlegt vnd bezalt, die sachen vnder einer burgerschafft hiemit zeruwen gebracht, die verbitterung auffgehebt, alles vergangen dest ehe inn vergesz gestelt vnd burgerliche liebe vnd einikeit widerumb gepflantzet vnd erhalten werden, darzu gott der almechtig sein gnadt verleichen wölle, vnd wir wissendt du zu demselben zuuerhelffen an deinem fleisz vnd ernst nützit erwinden lassen etc.: welliches vnsers entschlusses wir dich hiemit vermög abscheidts berichten thundt, vnd sonsten dir hienebendt auch in anderm so du vermeinst den sachen zeguttem reichen vnd dienen, für vnsere stimm hiemit allen gewalt gegeben habend wöllendt: sollichen vnseren entschluss wir dir ehemalen zukommen lassen hetten, wo wir nit auff vnserer lieben eidtgnossen zu

Schaffhausen (denen der jüngst baszlerisch abscheidt von unsz auch überschickt worden) bescheidt, jres darüber tragenden gefallens gewartet, der vnsz doch noch nit zukommen, versehendt vnsz aber sie dich dessen in kurtzem selbs berichten, oder vnsz selbigen wissenthafft machen, dessen du alszdann auch verstendiget werden solt: doch im fahl du auff den inhalt desz angeregten baszlerischen abscheidts die mehren stimmen einhelig bekommen, wirst du dich darnach zuhalten wol wissen.

So dann, lieber mitrath vnd hauptman, habst hiebey von der regierung zu Ensiszheim eruolgter schrifftlicher widerantwort wegen begerter vsz vnd abschaffung der mülhauserischen banditen ein abschrifft zuempfahen, der zuuersicht sie jrem verbieten nachkommen, wie wir dann sie desselbigen nit allein dero personen halb so in jrer missif vermeldet, sonders auch gegen Mathisz Finingern vnd andern seines gleichen ausztretnen, mit treüwen zuerstatten nochmahlen durch beyligendt schreiben (so du zu nechster gelegenheit verfertigen) ermahnen thundt: desz wir dich hiemit auch berichten wöllen, du der sach dester besser gewahr nemmen könnist, wie wir dir eines sollichen vnd auch aller anderer hierzu dinnender ordenlicher verwaltung wol getrauwendt: vnsz alle dabey gottes gnaden befelchende.

Datumb mentags den 18 decembris anno etc. 87.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1588. 1er février. **2657.** *Extrait du récès de la diète tenue par les quatre villes protestantes, à Aarau, le 1er février 1588. — Le commandant Thomman, à Mulhouse, rend compte par écrit des diverses difficultés qu'il rencontre, et notamment de l'arrogance des bourgeois; il demande que les quatre villes, avec Glaris, envoient tenir une diète à Mulhouse même. Vu la nécessité de cette mesure, on admet la proposition* ad referendum *et, pour faciliter cette réunion, on convient à l'avance que deux députés de chaque canton se réuniront, le 2|12 mars, à Bâle, pour se rendre de là à Mulhouse, afin de délibérer sur toutes les affaires en suspens, et notamment sur la question de la garnison et de l'administration de la ville. Et comme le bourgmestre Fries et quelques autres (de son parti?) font toujours de l'agitation, et contribuent médiocrement au bien de la cité, on donne l'ordre au commandant de les surveiller en secret, pour que si d'ici là l'un ou l'autre se trouvait en défaut, on puisse les punir. — Osée Schillinger, l'ex-greffier de Mulhouse, demande qu'on veuille bien lui prêter aide et protection pour obtenir le paiement des 4000 couronnes qui lui ont été allouées en justice pour les souffrances qu'il a endurées. Il s'appuie d'une lettre du bailli et du conseil de Pfüllingen, dépendance du duc de Würtemberg, qui le recommandent aux cinq cantons. Sa réclamation est consignée au récès, pour qu'à la prochaine diète de Mulhouse, on puisse en délibérer.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 85 b. c.

1588. 23 février. N. st. **2658.** *A la sollicitation de Mathias Fininger, les avoyers, landamman et conseils des cinq cantons catholiques s'adressent à la régence d'Ensisheim, afin d'obtenir pour lui la faculté de séjourner temporairement dans son ressort, à portée de Mulhouse, où il a encore des parents qui peuvent lui venir en aide, et d'où il n'est exilé que pour avoir soutenu son droit: il promet de ne pas devenir pour la régence une cause d'embarras, et ils lui rendent ce témoignage que, depuis le temps qu'il est chez eux, il ne s'est occupé que de ses affaires et a toujours fait preuve de prudhomie.*

Lucerne, 23 février 1588.

Wolgeborner etc., v. g. und g. ist unuerborgen was verfolgung und kläglichen jammers vnd ellends Mathys Finniger von Mülhusen, sampt den synigen, etliche zytt har überstanden, und wie es noch diser zytt ein gstallt mit jnen hatt.

Nun hatt uns gesagter Mathys Fyninger mit höchster bethrüptnus söllichen synen und der synen kläglichen stand, und wie er sich gern by üch umb sinen pfennig (sittenmal er von sinem vatterland, wie er anzeigt und behalt, allein der ursach das er uff die erhaltung und fortgang der gerechtigkeit in schwäbenden mülhusischen spännen getrungen, myden musz) ettwas zyts bis villicht die sach besser werden, und damit dannocht er und die synen einandern desto bas mit trost und handbiettung begegnen mögen.

Damit aber er solches desto lychtlicher von u. g. und st. erlangen möcht, hat er uns gantz demütig umb fürgschrift an dieselbigen gebetten, in hoffnung dero zu geniessen, und sonderlich sölle er hierinn anderer die villicht in ungebür sich vergriffen (deren er aber by mengklichem unschuldig erkennt), nit entgelten: erbütte er sich auch in allweg still rüweklich und unklagbar zu halten und zetragen, auch andrer nitt dann siner eignen sachen sich zu behelffen und anzenemmen.

Die wyl dann wir gedachten Fynningern die jar har da er zu uns gewandelt, auch handel und siner gescheften halb uffenthalt ghept, anders nie dann einen stillen eerlichen mann eines erbaren wandels und wäsens, der sich in unsern orten by mengklichem unklagbarlich getragen, erkennt, so haben wir uns usz mittlyden und barmhertzigkeit desto lieber herzu bewegen laszen und jme gewillfaret: langt also an u. e. g. und st. unser fründ- und nachpurlich pitt, die wöllen von unsert wegen usz glychförmigem mitlyden recht also das best thun und synes begärens jme willfaren: daran erzeigen u. g. und st. ein werk der barmhertzigkeit und uns ein nachpurlichs gefallen, das uns gegen jnen guttwilligklich zu verglychen stat, die auch wir dem schirm göttlicher gnaden bevelhend.

Datum und in unser aller namen mit unser g. l. a. e. der statt Lucern secret ynsigel verschloszen, den 23. februarii anno 1588.

Schultheisz, landtamman und rhat der 5 catholischen orten
der eydgnoszschafft Lucern, Uri, Schwyz, Underwalden
und Zug.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après une minute des archives de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse)

2659. *Extrait d'une lettre d'Ottavio Paravicino, évêque d'Alexandrie et nonce de Lucerne, au cardinal Montalto, pour lui faire part, entre autres, de certains avis qu'il a reçus des pays voisins: quant à Mulhouse, malgré les diligences qu'il a faites, son éminence pourra s'assurer que, de ce côté, il n'y a plus grand chose à espérer.* **1588. 29 février.**

Lundi, 29 février 1588.

All ill^{mo} et r^{mo} signore et padrone mio col^{mo}, il sig^{r} cardinal Montalto, Roma.

Per seru^{o} di n. sig^{re}.

Illmo et r^{mo} sig^{e} et padro mio col^{mo}

. . . .

Essendo uenuti auisi di questi contorni, mi e parso ridurli in un foglio, come v. s. ill^mo^ uedra qui inclusi: ma nel particolare di Melusa, se bene ho fatto tutte le diligenze che v. s. ill^ma^ uedra, non ui pero molta speranza.

Da Lucerna, l'ultimo di febraio 1588.

Humiliss^mo^ et obligatiss^o^ ser^re^
O. Vesc^o^ d'Aless^a^.

Correspondance du nonce Ottavio Paravicino, tome Ier, de décembre 1587 à décembre 1588, recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

1588. 4 mars. V. st. **2660.** *Récès de la diète tenue à Mulhouse par les cinq cantons protestants, le 4/14 mars 1588. — Etaient présents: pour Zurich, Jean Keller, comme président, Jean Escher, trésorier, tous deux du conseil; pour Berne, Louis d'Erlach, Antoine de Graffenried, les deux du conseil; pour Glaris, Josse Tschudi, gouverneur et conseiller; pour Bâle, Jacques Oberryedt, banneret, Jean-Jacques Hoffmann, les deux du conseil; pour Schaffhouse, Georges Mæder, zunftmestre, Alexandre Keller, trésorier, les deux du conseil. — Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse soumettent aux députés confédérés le relevé des déclarations faites par les bourgeois de la majorité condamnés à l'amende, au sujet des peines dont ils étaient frappés: ils demandent qu'on veuille bien en finir avec cette fâcheuse affaire, dans la persuasion que le principal sujet des récriminations étant écarté, rien n'empêchera plus les esprits de se calmer. — Après avoir encore une fois reproché leur rébellion aux bourgeois de la majorité, et fait valoir l'indulgence dont on avait usé à leur égard, la diète leur prescrit d'acquitter leurs amendes, sans aucun espoir d'une réduction ultérieure, sur les bases suivantes: ceux qui devaient perdre le 10e de leur bien, paieront leur dû, conformément au rôle que le sire d'Erlach en avait fait dresser, moitié à pâques, moitié à la saint-Jean. A ceux dont la peine est du tiers, du quart ou de moins, mais toujours plus du dixième, il est fait grâce de la moitié; mais ils paieront exactement l'autre moitié, par parts égales, aux mêmes termes que dessus, sans que toutefois le solde à payer puisse jamais être inférieur au dixième. Ceux qui ne s'acquitteront pas aux échéances fixées, fourniront des gages et paieront les intérêts du capital. Cette modération profitera même à ceux qui, condamnés à plus du dixième, ont déjà fourni des garanties pour le paiement de leur amende. — Jean Isenflamm a été l'un des premiers qui, il y a huit ans, ont conspiré avec les Fininger, et il a, malgré cela, toujours siégé au conseil; on préférerait le voir interné à Mulhouse, plutôt que réfugié sur le territoire autrichien, où il se livre à toutes sortes d'intrigues contre la ville; mais comme le conseil affirme que, s'il rentrait, il ne pourrait pas subvenir à son entretien, on donne ordre au commandant de l'arrêter, s'il se présente encore à Mulhouse après le départ des députés, sauf à en faire part à leurs commettants. — Mathias Rein, Bernard Wagner et Ulric Keller, qui avaient fait partie des rebelles, mais qui n'avaient pas comparu le jour où on leur fit leur procès, seront tenus, par caution juratoire, 1° de payer aux jours fixés les amendes auxquelles ils avaient été condamnés; 2° de ne pas quitter la ville à l'insu du bourgmestre et du conseil; 3° de ne se présenter dans aucune tribu et de rester déshonorés et désarmés, jusqu'à ce que la ville et le commandant leur fassent grâce. — Il n'est pas possible de prendre en considération les demandes en dommages et intérêts de l'ancien bourgmestre Pierre Ziegler et de l'ex-greffier Schillinger, qui, en réparation de leurs dépenses, de leur emprisonnement et de l'injure à eux faite, réclament le premier 1353 livres 13 sous, et 3000 couronnes, le second 4000 couronnes. Ils doivent se tenir pour satisfaits d'avoir été, à la prise de Mulhouse par les quatre cantons, sauvés des mains des révoltés, qui les auraient, sous peu de jours, expédiés avec infamie dans l'autre monde. Cependant pour couper court aux propos, la ville pourrait allouer à Schillinger 100 couronnes, en déduction de ses frais, en place des 4000 couronnes qu'il demande, et autant à Ziegler. — Pour les mêmes motifs, les députés se refusent à indemniser les autres conseillers et les bourgeois de l'ancienne minorité, qui insistaient pour être dédommagés de leurs dépenses; mais comme ils ne veulent pas le leur déclarer actuellement, ils répondent qu'ils reporteront leur réclamation aux cinq cantons, qui leur feront connaître leur volonté par écrit, par l'entremise de leurs confédérés de Bâle. Le total des sommes réclamées monte, d'après l'état présenté à la diète, à 6000 livres de Bâle. — Les confédérés de Mulhouse se*

plaignant qu'ils ne parvenaient pas à toucher certaines rentes qui leur étaient dûes dans le canton d'Unterwald, et sur lesquelles des soldats du parti des rebelles avaient fait une saisie-arrêt, et demandant que ces rentes leur soient payées sans retard ni retenue, Zurich qui a le titre obligatoire entre ses mains, promet d'intervenir auprès d'Unterwald, pour qu'il soit fait droit à cette réclamation. — Faute d'être suffisamment renseigné, on surseoit au conseil que demande Mulhouse pour savoir si, dans ses longues difficultés avec les nobles zu Rhein, il pouvait accepter les Autrichiens (de la régence d'Ensisheim?) comme arbitres. — Sur la question qui leur est posée, relativement aux objets qui, pendant la rébellion, avaient été soustraits à quelques particuliers, les députés estiment que ce qui avait été détourné au moment de la révolte et durant l'assaut, ne devait plus être réclamé; par contre si l'un trouve chez un autre un objet lui ayant appartenu, il pourrait se le faire restituer. Quant au vin pris dans les caves des coupables, pour l'usage des blessés et des malades, la ville ne pourra pas être recherchée en paiement. — Pour les biens de Nicolas Rappolt, le fils, qui n'a encore été frappé d'aucune contribution, parce qu'il n'avait pas été porté sur la liste des coupables, on prescrit au commandant de les soumettre également à la taxe.[1] *— La boutique des Fininger à Bâle pourra y rester jusqu'à la mort de leur mère. Mais comme il est prouvé qu'elle connivait avec ses fils dans leur coupable entreprise, il ne faut pas qu'elle reste impunie. — Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse demandent la réduction de la garnison à 32 hommes, en considération de la dépense énorme que leur cause l'effectif actuel de 100 hommes. Ils se chargeraient de pourvoir à la défense de la ville, comme aussi au maintien de l'ordre et de la tranquillité, selon les instructions qu'on leur laisserait, et, en cas de besoin, ils feraient venir un renfort de 200 soldats de Bâle, qui est si proche. Le commandant Thomman prête son appui à cette demande: si la garnison devait être maintenue plus longtemps, il réclamerait dans tous les cas son remplacement, vu qu'il ne s'était pas prémuni pour un plus long séjour à Mulhouse. Mais comme il ne leur paraît pas prudent de restituer dès maintenant tous les pouvoirs aux confédérés de cette ville, et qu'un commandant exerçant ses fonctions au nom des cinq cantons aura toujours un plus grand prestige, dut-il n'avoir qu'un faible contingent sous ses ordres, les députés soumettront la proposition à leurs commettants, lesquels feront connaître leur opinion, encore avant la fin du mois, à Bâle, pour que l'on puisse, suivant le cas, congédier la garnison à temps, à l'exception d'une quarantaine d'hommes. Quant au nouveau commandant, il sera procédé à sa nomination à la prochaine diète de Bade, où l'on s'occupera également de fixer sa solde. — Chaque envoyé saura répéter ce qu'a produit l'information criminelle dirigée contre Georges Moser et contre Thiébaud Birr, au sujet du massacre de 8 soldats confédérés, tombés entre les mains des rebelles pendant l'assaut donné à la ville ...... Chaque député doit se souvenir que, lors du départ de sa garnison, la ville de Mulhouse devra souscrire, vis-à-vis des cinq cantons, l'engagement de reconnaître force de chose jugée à toutes les sentences qu'ils rendront dans les litiges qui la concernent. — Philippe Lauterbourg se présente devant la diète, et lui remet la désignation des biens qu'Ursule Lauterbourg avait apportés en mariage à Mathias Fininger, montant à 2500 florins, dont il demande la restitution en faveur de ses petits enfants. Mais comme ces apports n'avaient été évalués précédemment qu'à 4 ou 500 livres et que c'est sur cette base qu'on avait promis de les rendre, on surseoit à l'affaire, jusqu'à ce qu'on sache ce qui en est réellement. — Enfin pour terminer, les députés font comparaître devant eux toute la bourgeoisie de Mulhouse, pour lui remontrer très sérieusement combien il est nécessaire de s'abstenir de tout propos qui puisse compromettre la paix et la concorde; ils engagent les maris et les pères à prêcher l'union à leurs femmes et à leurs enfants, et à faire cesser leurs batteries dans les rues; ils les exhortent aussi à aller exactement ouïr la parole de Dieu et, sur leur promesse de suivre ces conseils, ils les congédient amicalement.*[2]

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 92—94.

---

[1] Il existe aux archives de Mulhouse un extrait du même récès, mais moins complet; cependant après ce §, se trouve l'article suivant, qui manque au texte: «Ferners auf ihr bitten die marquetanten zu bezalung desz vmbgelts zeweisen, haben wir dieselben für vnns beschickt vnnd denen directe auferlegt sich mit einem ersamen raht desz vmbgelts halb zeuergleichen, vnnd so das nit beschehe, mögen vnser lieb eidtgnossen von Mülhausen die bezalung mit ruhe von inen erfordern.»

[2] A la fin du même extrait se trouve encore ce §: «Dem alten stattschreiber Schillinger soll von burgermeister vnnd raht ein hundert cronen für all sein forderung bezalt werden, hierumben er, alsz jme angezeigt, die statt quittieren vnd sich zu hausz thun solle.»

1588.
12 mars

2661. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'à leur retour à Berne, leurs envoyés leur ont fait part des propositions dont ils étaient chargés au sujet du règlement de leurs frais: le bourgmestre et le conseil offrent entre autres une constitution de 50 couronnes au soleil, monnaie de France, et 50 florins d'or de rente rachetable sur la comtesse de Challant (?) et sur son époux le comte de Madrutz (?), sous la caution du comte Frédéric de Würtemberg et de Montbéliard. Tout en trouvant cette valeur excellente, l'avoyer et le conseil ont des raisons particulières pour préférer une obligation de 3000 couronnes d'or sur la ville de Fribourg, dont à Mulhouse on avait parlé à leurs envoyés, si du moins c'est de Fribourg en Uchtland qu'il s'agit; en conséquence ils renvoient le premier titre, et demandent au bourgmestre et au conseil de leur envoyer le second, accompagné d'une cession en bonne forme, avec le solde de la créance en espèces.*

12 mars 1588.

Den frommen ersammen wysen burgermeister vnd rhatt der statt Mülhusen, vnseren insonders gůttenn fründen vnd getrüwenn lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnnd gůtts vermögennd zůuor. Fromm ersamm wyss, insonnders gůt fründ vnd getrüw lieb eydtgnossenn, vnnsere jüngst by üch gewäsne rhatsgsandte habennd vnns an hütt referiert vnnd bericht, was jr jnen von zalung wägen vnsers gehapten costens in güldtbrieffen vnd barem geldt fürgeschlagen vnd angepotten, mitt zůstellung eines zinnssbrieffs vff die gräuin von Challant vnnd jren ehegmachel den wolgepornen herren Friderich graffen zů Madrütz, alls houptschuldner, vnnd den durchlüchtigenn hochgepornen fürsten Friderich graff zů Württemberg vnnd Mümpelgart, vnnserem gnädigen herren, jren bürgenn, fünffzig golld sonnen kronen, Franckrycher schlags, vnnd fünffzig golld gullden ablösiger gültt wysende, die wir zwar gůtter formm vnnd mitt gnůgsammer versicherung dermaszen befunden, das wir sonst dhein schüchen hättend selbige anzůnemmen: vns ist aber (bewüszter vrsachen) ettwas vnglägenheit darob zů bedencken, so vns verhinderet dieselb zůempfachen. Derhalben übersennden wir gedachte verschrybung üch by zeigeren vnnserem löüffers potten, widerumb zů handen, vnnd begäbend vnns aber die anndere so jr vns vmb drüthusent sonnen kronen houptgůtts vff der statt Fryburg angepotten, wan dieselb vff vnser vnnd üwer getrüw lieb eydtgnoszen mitburger vnd brüder der statt Fryburg in V̈chtland stehet, vnnd dieselben houpt- vnnd zinss schulldner sind, mit gepürlichem übergab brieff anzůnemmen: ist derhalb vnnser fründtlich gesinnen jr wellind dieselb zinszverschrybung zů üweren handen bringen vnd, wie obstadt, vns zůkhommen laszenn, mit dem übrigen bargeldt so vns zů volnkhomner zallung gepürt, zů erlegen, vnd jr vnnserem vertruwen nach one mangel zůerstatten geneigt vnd wol gefasst sin, werdennd vnns ouch damit sonderen angnemmen willen vnnd gfallen bewysenn.

Datum xij martij 1588.

Schuldtheis vnnd rhat der statt Bernn.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588.
15 mars.

2662. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de la minorité à Mulhouse, que les députés qui avaient pris part à la dernière diète, leur ont rendu compte de leurs instances pour obtenir au plus tôt le règlement de leurs dommages et dépens, comme une conséquence des jugements rendus par le tribunal criminel impartial, et des répugnances de la diète à entrer dans*

cette voie. Pour leur part, l'avoyer et le conseil croient devoir représenter à leurs confédérés qu'une mesure semblable porterait à son comble la colère de la majorité; ils les prient de considérer que, grâce à Dieu et à l'assistance de leurs alliés, ils ont recouvré le pouvoir, et que la bénédiction du ciel leur rendra sous peu ce qu'ils ont perdu: qu'ils prennent donc patience et exemple sur Berne qui, par amour pour la paix et la concorde, garde pour son compte une bonne partie de ses frais et des pertes qu'il a éprouvées.

15 mars 1588.

Denn frommen ersamenn wysen burgermeister, rhät vnd burgeren dess gewässnen kleineren huffens der statt Müllhusen, vnseren insonders gůtten fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossenn.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd gůtts vermögend zůuor.

Fromm ersamm wyss, insonders gůtt fründ vnd getrüw lieb eydtgnossen, es habend vnsere jüngst by üch gewässnen gsandten vns, so mündtlich so schrifftlich, vss dem abscheid anzeigt vnd verständigett, wie ernstiich jr angehallten das inn ansechung erlangter vrtheyl am vnparthyischen malefitz rechten, was einem jeden ür syn entwendung, kosten vnd schaden vsszerichten ohne lengeren vffzug bestimmet werde, vnd was bedenckens sy gehapt, mitt den annderen herren gsandten, mitt willfherigem bscheyd zůbegegnen: daruff wir nitt ermanglen wellen üch zeberichten das, obwol billich wäre der üch zůgefůgt schaden zůersetzen, so möge doch sölches nitt ohne grössere verbitterung dann zůuor von dem mehren huffen beschechen, zů dem jr zůbetrachten das durch gottes vnd vnserer lieben getrüwenn eydtgnossen vnd vnser hilff jr widerumb zů dem kommen, das jr noch vorstend habend, gůtter zůversicht der allmechtig gott werde dasselb dermassen segnen vnd gedyen das jr dess empfangnen schadens inn kurtzem üch widerumb werdennd erholen mögen: wellend üch deszhalb fründtlich ermannt haben sölchen verlurst mitt gedullt vffzenemmen, wie wir dann ein grossen theyl vnsers von üwert wegen erlittnen kostens vnd schadens vngeforderet lassend, vnd von frid, růw vnnd einigkeitt wegen verschetzend: dardurch werdend jr vns angenemmen dienst vnd sonnder gefallen bewysen, das wir zur glägenheit vmb üch ouch erkhennen vnd erwideren werdend mitt hilff vnd gnad gottes, inn welchess schutz vnnd schirm wir üch hiemitt thůnd bevelchen.

Datum 15ª martij 1588.

Schultheiss vnnd rhat der statt Bernn.

Original en papier, le sceau manque (Archives de Mulhouse.)

2663. *Le maître et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse que, sur le rapport qui leur avait été fait des diverses questions débattues lors de la diète du 4 mars, leurs confédérés de Zurich, de Berne, de Glaris et de Schaffhouse viennent de leur faire part de leurs résolutions, auxquelles, pour leur part, ils ne peuvent que se rallier. — En premier lieu, les cinq cantons n'auraient pas demandé mieux que de procurer aux victimes de la rébellion la réparation de leurs pertes, ou du moins l'exact recouvrement des amendes; mais ils ont reconnu qu'à moins de vouloir la ruine totale de Mulhouse, il n'était pas possible d'entrer dans cette voie. En conséquence, ils engagent tous les bourgeois* 1588. 17 mars.

lésés à se désister à l'amiable de leurs prétentions, en leur représentant les pertes incalculables en hommes et en biens éprouvées par les intervenants, pertes que l'indemnité de guerre est loin de compenser, et pour lesquelles ils s'abstiennent de rien demander, le grand nombre de tués, dont les orphelins sont tombés à la charge du public, les perclus, les estropiés, les aveugles, qui ne peuvent plus s'occuper de leurs métiers. Ceux qu'on a remis en possession de leurs biens, de leurs charges et de leurs honneurs, devraient ne rien réclamer de plus, et s'applaudir d'avoir eu, eux et leurs enfants, la vie sauve. Quant à faire valoir leurs droits en justice, ce serait de nouveau fomenter le feu de la rébellion. — Par la même raison, la volonté des cinq cantons est qu'on s'abstienne également de revendiquer les armes, les cuirasses, le vin, le blé qui ont été pris par force à leurs propriétaires, et, quant au vin fourni aux varlets blessés, qui avaient exposé leur vie pour la liberté de la ville, ils ne veulent pas qu'elle le paie. — A Pierre Ziegler ils allouent 100 couronnes à prélever sur les amendes, en réparation de ses frais et dommages. — Enfin relativement à la garnison, ils ne jugent pas qu'on puisse en débarrasser la ville; cependant ils donnent l'ordre au capitaine de la réduire à 40 hommes, en attendant l'arrivée de son successeur, qui la renforcera de 10 soldats tirés de son canton.

17 mars 1588.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freünttlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögent zuuor. Frommen ersamen weisen, besonders gut freünd vnnd getreüw lieb eidtgnossen, von vnsern getreüwen lieben eidtgnossen der stett vnnd orten Zürich, Bern, Glaris vnnd Schafhausen haben wir auf die jnen durch jre gsandten von der zu Mülhausen gehaltnen tagleistung heimbgebrachten puncten folgende ihre meinung, so wir auch, nach dem vnns vnsre gsandten relation gethon, vnsers theils entlich bestettigen, schriftlich empfangen.

Erstlich staht vnser lieben eidtgnossen meinung dahin vnnd möchten anfangs nichts liebers wünschen vnnd begeren, dann das die statt Mülhausen solches vermögens, das sie sich vnnd ihre vnschuldiger weisz iniurierte burger widerumb befridet, oder zum wenigsten der bussen einziehung gepürende ergetzung empfahen möchten: jedoch die weil wir gesehen das bey eüch ein solches diser zeit vnmöglich, vnnd diszmals, man wölte dann die statt gar ins verderben richten, khein weiterer bscheid erfolgen khan: so vermeinen vnser getreüw lieb eidtgnossen von orten mit vnns, das ihr alle eüwere ansprechige burger von ihren vorderungen vnnd ansprachen freündtlich vnnd güetlich abweisen, vnnd denselbigen eigentlich für augen stellen was auch wir für verlurst, costen vnnd schaden an leüt vnnd gut erlitten haben, vil der vnsern vmbkommen, die kinder vnns vnnd vnsern allmusen häusern heimbgewiesen, vil lamb, geschossen, geblent, das sie ihren handtwercken nit obligen könnten etc., inmassen wir vermeinen, da etwas vmbcostens, schadens vnnd verlursts zufordern, hette niemandts das zethun billicher vrsach dann wir, von der vnsern wegen, dann aller vmbcosten in dem kriegscosten nit allerdings begriffen, vnnd solten nunmehr die ihenigen welchen man widerumb in besitzung ihres guts, alten wesens vnnd ehren geholffen, sich desz ersettigen lassen, das sie vnnd ihre kind beym leben erhalten: dieweil dann einer statt Mülhausen solchen desz gewesznen kleinern theils begerte reparation zethun nit möglichen, dargegen aber, da man sie gegen einander an das recht weisen wurd, nüt anders dann ein neüw feür einer

neüwen aufrur angerichtet wurde, achten gmein vnser eidtgnossen, sie werden jnen zum besten von solcher ansprach gutwillig abstehn.

Vnnd damit nit anlasz zu vnruh vnnd neüwem vnwillen gegeben werde, so ist ermelter vnser lieben eidtgnossen vnnd vnser will, das alle wehr, harnisch, wein, frücht vnnd ander sachen so einem oder dem andern per forz abgenommen, das solches alles beiderseits in kheine ansprach mehr zogen werde, sonder hiemit aufgehept vnnd abgethon sein.

Item, weil der wein so ausz der burgern häuser den krancken knechten zu gutem in das pfrundhausz vnnd spittal kommen, durch die jenigen getruncken so ihr leib vnnd blut vmb der statt freyheit dargestreckt, sollen ihr von der statt wegen auch nützit zebezalen schuldig sein.

Herrn Peter Zieglern belangendt, dem solle für all sein ansprach vnnd forderung desz fürgewendten costens vnnd erlitnen schadens von den bussen einhundert cronen entrichtet werden.

Letstlich der durch eüch beschwerdten besatzung halber, haben wir neben ermelten vnsern lieben eidtgnossen diser zeit, da jeder menglich ins feld geht, auch nicht für rahtsam achten köndten eüch derselbigen begertermassen zeerledigen, sonders dem herren hauptman bej eüch befelch zukommen lassen den soldaten bisz auf viertzig bey angsicht des schreibens abzedancken vnnd zebevrlauben: weil dann der neüwe hauptman seiner mitburgern auch etliche mitbringen vnd die zal sich bisz auf fünftzig erstreeken würdet, seind wir dieselbigen mit weiterm zusehen noch eine zeit daniden zeuerbleiben lassen bedacht: welches alles wir eüch neben beyligendem von vnsern vnnd ermelten vnsern eidtgnossen gsandten gemachten abscheid eüch darnach billich haben zerichten, freündtlich nit verhalten sollen.

Datum den 17 martij morgens anno 1588.

Vlrich Schulthes, burgermeister
vnnd der raht der statt Basel.

Original en papier, avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2664. *François Steinbach écrit au bourgmestre et au conseil de Mulhouse pour décliner toute responsabilité dans le massacre des confédérés que, de concert avec d'autres combattants, il avait fait prisonniers, sur la place des frères-déchaux, pendant le siège de la ville : ce massacre est l'œuvre des soldats de Thomas Zetter, qui survinrent pendant qu'on garrottait les prisonniers, et que rien ne put détourner de cette violation des usages de la guerre. En conséquence il demande qu'on le reprenne en grâce et le laisse rentrer en ville.* 1588. 19 mai.

19 mai 1588.

Den frommen vesten fürsichtigen ersamen weisen herren burgermeister vnd räth der stat Mülhausen, meynen gnädigen herrn, Mülhausen.

From vest fürsichtig ersam weisz, insonders gnädig gepietendt liebe herren, e. f. v. g. e. w. seyen meyn vndertheuig diennst yederzeit guot willig bereyth vnnd gnädig zůuernemmen.

Das yhn der beleger- vnndt eroberung der stat Mülhauszen ich mit anderen eydtgnoszen vnndt kriegsknëchten auff dem barfuoszer blatz gestanden, vnndt alda wier etlich eydtgnoszen gefencklichen angenommen, darzuo, auss anderer geheyss, die seyler damit die gefanngnen zuo binden, selbsten gereicht, dan wier yhnen kriegsrecht zuohalten versprochen, also das sy meyner, auch anderer burger halber woll bey dem leben verblyben wehren: so baldt aber des Thoman Zetters knëcht solches ersehen, habendt wier yhnen nit mögen abwehren, mit furgewendten reden wier seyendt nit besoldete kriegsleüth, sonder sye: damit solches, wie dan die lauteren warheit hierynnen vermeldet, e. f. v. f. e. w. zuo beszerem bricht fürgebracht, vnndt ich yhn vermelter sachen nit höher bedacht vnndt angezogen werde, yhn aller vnderthenigkheit nit sollen oder verhalten wellen, dernhalben ist vnndt gelanngt an e. f. v. f. e. w. meyn vnderthenigs pit vnndt diennstlichs begeren, die wier hierynnen zuuerzeyhen vnndt mich als eyn armen hinderses vnndt vnderthon yhn gnaden betrachten, damit ich widerumb zuo meyner armen hauszhaltung möge sicher komen, auch wollermelten meynen gnadigen herren, wie zuuor, meyne gering füege diennst, doch müglichstes vleiss, yhn aller vnderthenigkheit hiemit anerpotten, vnndt dieselbigen gottlicher almacht in langwieriger gesundtheit vnnd glückhlicher regierung wollbefehlenndt, auch vmb gnädig antworth vnnderthenigst pittenndt.

Datum den 19ten may anno lxxxviij.

E. f. v. f. e. w.

vnndertheniger vnndt gehorsamer jederzeith
Franntz Steynbach.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588. 29 mai. **2665.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle écrivent derechef à leurs confédérés de Mulhouse, pour leur demander le remboursement de leurs frais de guerre, dont ils ont un pressant besoin.*
29 mai 1588.

Den frommen ersamen wysen, vnsern besonders guten freünden vnd getrewen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhusen.

Vnser freundtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnd guts vermögen zuuor.

Frommen ersammen weisen, besonders gut freundt vnd getreuw lieb eidtgnossen, wesz jhr euch, vnderm dato den 16n februarij nechsthin, wegen bezalung vnsers angewendten vnd ausstendigen kriegs costens erpotten, des werden jhr euch noch wol zuerindern wüssen: wan vnd aber bisz dahar einiche bezalung von euch erfolgt vnd angezognem euwerm erpieten nit statt beschechen will, haben wir nit vmbgehn können vmb mehrbemelte bezalung hiemit zu solicitieren, wan dan wir zu vnser statt ehaft disers euch angewenten gelts selbs bedurftig: also ist an euch vnser freundtliches begeren, jhr wöllend nunmehr die fürsechung thun, damit wir vmb gedachten vnsern ausstandt contentiert vnd befridiget werden: das seindt wir, zu

dem es erst billich beschicht, vmb euch hinwider zuerwidern gutwillig, göttlicher allmacht vns alle wolbefehlende.

Datum den 29ª may anno etc. 1588.

Vlrich Schultheisz, burgermeister vnd der raht
der statt Basel.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2666. *Requête de Thiébaud Birr au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, pour se plaindre de ne pouvoir ouïr la parole de Dieu, en raison de l'emprisonnement qu'il subit depuis près d'un an: comme son grand âge et ses infirmités lui font prévoir qu'il prendra sous peu congé de ce monde, il supplie qu'on lui accorde la consolation de suivre les offices religieux; car il n'a que trop éprouvé ce que c'est que d'être privé de la nourriture de l'âme, et proteste que ce n'est que par irréflexion et entraînement, plutôt que de propos délibéré, qu'il a pris part à la rébellion.* 1588. avant 31 mai.

Sans date.

Erenuest from fürsüchtig ersam vnd wyss, insonders gnedig vnd gebiettende herren, in wass grossem jamer vnd hertzleidt ich armer altter vnd betrůbter man, nuhn fast ein gantz jar lang gesessen bin in meiner gefangenschafft, mag e. e. w. wol erachten, voruss wil ich gottes wortts beraupt vnd in kein kürchen kumen darff, da ich ettwan trost ausz gottes wortt fassen mŏchte, wie andere christen: wil ich aber wol weiss vnd empfindt an meiner natürlichen plŏdigkeitt, das ich nitt lang mehr wåren kan, sonder nuhn mehr an dem ist das ich von diser weltt vrlaub nemmen vnd eines seligen abscheidts erwartten vnd mich versechen sol, so langt mein vnderthenig demiettig flŏchenlich pitt, vmb gottes willen, e. e. w. wellend mich armen vnd betrůpten man, der da mehr vss vnbedachtem můtt dan mitt bŏsem fürnemmen in dise leidige handlung gerathen, mir vergunnen das ich doch auch mög in die kürchen zů dem gotts wortt kumen, darmitt mein blŏd hertz zů trŏsten, wil doch andere, so ettwan gesündiget haben in diser sach, zů gottes wortt kumen mŏgen, dan ich wol erfaren hab wass grosser mangel es ist wan einer der seelen speiss beraupt württ: derwegen mein vnderthenig pitt ist e. e. w., als christenliche herren vnd oberen, wellend mir solliche seelen speiss nitt lenger abschlachen, sonder gnediglichen vergunnen, wil sonst gern e. g. gfangner sein, allein das mir solches vergundt werden möchte: hiemitt e. e. w. in den schutz vnd schürm gottes befelende vnd einer gnedigen anttwortt warttende.

E. e. wyszheitt

vndertheniger armer betrůpter gefangner man:
Thiebol Bürr.

Original autographe en papier. (Archives de Mulhouse.)

2667. *Sentence contradictoire rendue par le tribunal criminel de Mulhouse sur la plainte du capitaine Jacques Hüenerwadel, de Schaffhouse, agissant au nom des cinq cantons protestants, contre Thiébaud Birr de Mulhouse, accusé de complicité dans le massacre des soldats suisses sur la place des frères-déchaux, lequel après informations faites, la plainte et la défense, les dits et les contredits entendus,*

obtient la vie sauve, comme n'ayant pas pris une part directe au meurtre, mais qui, atteint et convaincu d'avoir aidé à garrotter les prisonniers, et éclairé de sa lumière ceux qui les ont mis à mort, est abandonné corps et biens aux cinq cantons, et, en attendant qu'ils disposent de lui, est interné dans le pfrundhaus *dont il était pensionnaire.*

31 mai et 7 juin 1588.

Malefitzische rechtshandlung vnd endtliche vrtheil zwischen herren hauptman Jacob Hüenerwadel, in nammen der fünff euangelischen orten loblicher eidtgnoszschafft, als Zürich, Bern, Glaris, Basell vndt Schaffhausen, clegern, an einem, gegen vnd wider Mr. Thiebolt Pirren, burgern zu Mülhausen, beclagten, anders theils.

Anno Christi, vnsers lieben herrn vnd seligmachers, fünffzehenhundert achzig vnd achte, auf freytag den letsten maij, ist auff anrüeffen vnd begeren desz ehren vnd nothvesten herrn hauptman Jacob Hüennerwadell, burger vnd desz raths zu Schaffhausen, innamen der groszmechtigen hochgeachten gestrengen edlen ehrenuesten frommen fürsichtigen ehrsamen vnd weysen herrn burgermeister, schuldtheissen, landtamman vnd räth der nachgemelten fünff ortten loblicher eidtgnosschafft, alsz namlich Zürich, Bernn, Glarisz, Basell vnd Schaffhausen, verordneten clegers, an einem, sodann zwischen vnd wider Thiebolt Pirren, den beclagten, anders theils, ein frey offentlich verbant malefitzrecht, zu früer tags zeit, morgen vmb sechs vhren, mit hernach zuendt gemelten vier vnd zwentzig malefitz richtern, vff freyem offentlichem platz, vor dem rathausz zu Mülhausen, vnder freyem heitterem himmel, nach inhalt keyserlichen peynlichen halszgerichts ordnung besetzt, daselbsten offentlich gehalten vnd ausz ehrngedochten herrn hauptmans empfangenem befelch, durch Dauid Schmerbern, seinen zurecht erlaubten vnd gedingten fürsprechen, volgende clag eingefüehrt worden.

Clag.

Herr der richter, auch ehrenuest fromm fürsichtig ehrsam vnd weysz, insonders gönstig gnedig lieb herrn, vor e. g. st. vnd e. w. vnd disem offentlichen verbahnnten keyserlichen malefitzrechten, erscheindt der ehren vnd nothvest herr Jacob Hüennerwadel, diser zeit innamen der groszmechtigen hochgeachten gestrengen edlen ehrenuesten frommen fürsichtigen ehrsamen vnd weysen herrn burgermeister, schuldtheissen, landtamman vnd räthen der fünff euangelischen ortten loblicher eidtgnosschafft Zürich, Bernn, Glarisz, Basell vnd Schaffhausen, vnserer gnedigen herrn vnd getreüwen lieben eidtgnossen, gesetzter hauptman zu Mülhausen, vnd befilcht mir innamen vorwolgemelter herrn eidtgnossen der fünff ortten, gegen vnd wider Mr Thiebolt Pirren gegenwärtig, nach diser statt wolhergebrachten regalien, erlangten rechten vnd gerechtigkeiten, ein clag einzůfüehren, namlichen:

Dasz er jetzgemelter Thiebolt Pirr, in jüngst verloffener leidigen empörung diser statt, nit allein den rebellischen burgern zugesellet vnd derselbigen theilhafftig gemacht, sondern auch wider vnsere herrn vnd eidtgnossen, welche doch gemeiner statt Mülhausen, deroselbigen burgerschafft vnd gantzer gemeindt fridt, einigkeit, gerechtigkheit vnd bestendige wolfahrt [gewogen], mit gewehrter handt widersetzt, sonderlich aber in der nacht alsz die statt eroberet, vnd vmb desto minder schadens

zu empfahen, etliche ehrliche vnd dapffere eidtgnossen mit axten zum jungen thor, dasselbig darmit zueröffnen, verordnet gwesen, dasz er mit anderen seinen gesellen diselbigen gefangen, gepunden vnd wider alle keyserliche kriegs-, auch sonst andere recht, gantz jämerlichen hinrichten, erschlagen vnd ermorden helffen, wie dann solches er zum theil nit abred sein könne, zumtheil auch ausz seiner eignen vergicht wol zubeweysen: begere derhalben innamen ob vnd wolermelter fünff ortten loblicher eidtgnosschafft, dasz ab jmme Thiebolt Pirren, vermög keyserlichen constitution vnd geschribnen malefitz rechten, gerichtet werde alsz ab einem offentlichen mörder vnd todtschleger, mit vorbehalt aller weittern rechtlichen notturfft, vnd wasz vnsz zuerhaltung desselbigen nutz vnd dienstlich sein mag.

Hierauff der beclagt, nach genommenem bedanckh, durch seinen vergunten fürsprechen Daniel Korbman, sein antwort fürbringen liesz alsz hernach volgt:

Herr der richter, auch ehrenuest fromm fürsichtig ehrsam vnd weysz, insonders groszgünstig hochehrende gnedig lieb herrn, auff die ingefüehrte clag welche der ehren vnd nothvest, auch fromm fürsichtig vnd weysz herr Jacob Hüennerwadel, mein günstiger herr hauptman, innamen der groszmechtigen hochgeachten gestrengen edlen ehrenuesten, auch frommen fürsichtigen ehrsamen vnd weysen herrn burgermeister. schuldtheissen, landtamman vnd räht der fünff ortten loblicher eidtgnosschafft, alsz Zürich, Bernn, Glarisz, Basell vnd Schaffhausen, vnserer groszgönstigen hochehrenden herrn vnd vertrauwten lieben eidtgnossen, gegen vnd wider M[r] Thiebolt Pirren alhie zugegen, zu seinem leib, leben, ehr vnd guth, vor e. e. w. vnd disem offentlichen verbahnten keyserlichen malefitz gericht thun lassen: da befilcht mir M[r] Thiebolt zugegen dise sein antwort zugeben, dasz nit ohne, alsz vnsere herrn vnd eidtgnossen mit gewahlt für die statt kommen vnd der sturm angangen, da sey er in crafft seines burgereidts, welchen jeglicher alle jar zweymal schweren müesse, an sein bestimbt ortt, namblich zu dem geschutz bey den barfusseren kommen, vnd daselbst mit anderen seinen zugeordneten die wacht gehalten, vnd alsz sie daselbst etwas gethümmels gehört, seyen sie vervrsacht worden desto mehr sorg zuhaben vnd zusehen vonwannen vnd was für leüt bey jrer wacht seyen: hab er Thiebolt Pirr ein liecht genommen, mit seinen gesellen hinab gangen, etliche frömbde gerüste kriegszleüth an der mauren beyeinander stehen gefunden, welche er vnd seine gesellen befragt was sie do machen vnd wohär sie kommen, ob sie nit zů denen von Iltzach gehören? Vff solches sie entlich bekhent: ja, sie seyen von Iltzach kommen, vnd hab sie ein mann mit einem schwartzen bart daher gefüehrt, welchen sie nit kennen. Daruff er Thiebolt Pirr vnd seine mitgesellen sie gefangen genommen vnd bisz auff drey derselbigen gebunden, inmeinung sie nach kriegszbrauch also gefenglich behalten: es seyen aber vnder desz zwen frömbde soldaten von der mauren här geloffen, vnd etliche andere heimbschj mit jnen, vnd gefragt wasz sie da machen, wasz sie da für leüth haben? Daruff sie geantwortet, sie wissens nit, sie habens erst gefangen, wöllens recht vff kriegszrecht behalten: dargegen aber haben jene befolchen, man soll lugen ob sie nasz seyen, jtem ob sie keine beintäschen anhaben, vnd alsz man die sach also befunden, haben sie gesagt,

man soll sie nur zutodt schlagen, dann man thüe es den vnseren auch, vnd also baldt daruff in sie gehauwen vnd gestochen, bisz sie also jämerlich hingericht worden, welches jmme Pirren von hertzen leidt vnd sie gern gefangen behalten hette : aber es sey jm nicht möglich gwesen. Also vnd nit anderst sey es mit den erschlagnen zugangen, vnd werde sich nimmermehr befinden dasz er Thiebolt Pirr mit dem wenigsten hand angelegt, oder zu solchen leidigen handlung geholffen habe, sonder hab allein das liecht gehalten, nit der meinung dasz er jnen zu solcher tath zunden wolte, sonder damit er in solchem tumult desto sicherer were: so seye auch sonst meniglich zuwissen dasz er Thiebolt Pirr sich ausserthalb desz sturmbs desz grösseren hauffens nützit angenomen, seye bey jren rathschlegen niemahlen gewesen, hab auch zu jrem fürnemmen gantz vnd gar nit geschworen, sonder sich keinem theil anhängig gemacht bisz vff die stundt da der sturmm angangen: da er nit gewiszt warumb es zuthun geweszt, sey er laut seines burgereidts an obgemelt ortt kommen, vnd da es tag worden, von demselben erst widerumb abzogen, verhoffe also zu gott dem almechtigen vnd disem keyserlichen malefitz gericht nit allein von desz herrn hauptmans clag absoluiert, sonder auch seiner schwären gefangenschafft vnd erlittenen costens widerumb ergäntzt, vnd durch den herrn richter erkhennt werden soll dasz jme Thiebolt Pirren solche clag weder an seinem leben, leib, ehr vnd guth nachtheil vnd schaden bringen soll, mit vorbehalt was jme zu seiner nachredt vnd diser gantzen handlung weitters vonnöten vnd dienstlich sein werde.

Cleger.

Repliciert auff jetzgegebne antwort vnd zeigt an: jn verwundere zum aller höchsten, dasz der beclagt sich auff sein geschwornen burgereidt referiere, vnd vermög desselbigen, alsz der sturm angangen, sich bewehrt gemacht vnd mit anderen seinen zugeordneten rottgesellen bey dem geschütz zur barfüsseren habe finden lassen; jtem dasz desz Zetters knächt von der mauren herab geloffen vnd wider sein willen die gefangene hingericht vnd zutodt geschlagen haben sollen, deszhalben er disz todtschlags kein vrsach vnd schuldt trage etc., mit anderen mehr worten inhalt seiner antwort der lenge nach verstanden: dann soviel erstlich sein angezognen burger eidt betreffe, wann er vnd seines gleichen denselbigen recht betrachtet, wurde er sich nit wider die zur gegenwehr gesetzt vnd gebrauchen haben lassen, welche ein ehrsame oberkheit diser statt, denen er sein angezognen eidt geschworen, auch ein gantze burgerschafft, soviel deren an jren herrn treüw vnd bestendig geblieben, vor vnbillichem gwahlt vnd weitterem vnheil schützen vnd schürmen haben wöllen: derhalben jme dann solcher angezogne eidt vielmehr zuschaden dann zu guttem vnd entschuldigung diene, wie dann auch solches der richter bey jme selbs leichtlich erachten könne. Fürs ander desz Zetters soldaten belangendt, dasz dieselbige an solchem mordt vnd todschlag allein schuldig vnd, über seinen vnd seiner mitgesellen willen, die gefangene eidtgnossen zutodt geschlagen haben, konne jne dise schuldt nit aufgetroschen werden, dann meniglichen zuwissen dasz vor diser zeit niemahlen der brauch gewesen jemandt frömbdes auff der stattmauern

zelassen, wöll geschweigen dasz in solchem kriegszwesen desz Zetters welschen vnd erst den abent zuuor herein gebrachten knechten so viel vertrauwt, oder dieselbige so baldt alle stäg vnd wäg in der statt, sonderlich aber der stattmauren vnd so weite wachten zufinden gewiszt hetten, vnd könne derhalben er mein herr hauptman, innamen vorwolgemelter herrn eidtgnossen der fünff ortten, an solche nichtige desz beclagten verantwortung nit kommen, sonder es werde sich ausz seiner eignen vergicht seines erachtens soviel befinden, dasz ab jme Thiebolt Pirren gerichtet werden soll alsz ab einem wissentlichen mörder vnd todtschleger: bit vnd begere deszhalben dasz dieselbige vergicht verlesen, vnd demnach darauff erkhent werde was recht ist.

Antworter.

Auff solche desz herrn clegers *replicam* dupliciert der beclagte vnd liesz durch seinen fürsprechen also weiter fürbringen: erstlich sein hieuor angezognen [burgereidt] belangent, dasz der herr hauptman vermeinen wölle jme dem beclagten mehr schädlich dann fürstendig vnd erheblich sein werde, da verhoff er nein vnd versehe sich im fahl der noth die herrn richter jme selbs kundtschafft geben kenten, dasz ein jeder burger schuldig sey, so baldt man stürmme, an sein bestimbt ortt zulauffen, fürs eine. Wasz dann für das ander vom herrn hauptman fürgepracht worden, alsz solte es der warheit zuwider sein dasz desz Zetters soldaten auff die ringkmauren vnd volgents zu disen gefangenen vff jr wacht kommen, vnd daselbst dise schandtliche tath begangen hetten, in betrachtung dieselbige erst den abendt zuuor in die statt kommen, derhalben stäg vnd wäg noch nit gewiszt, auch sonst frömbden personen nit vast erlaubt sey auff die ringckhmauren zukommen etc.: da laszt der beclagt anzeigen warumb solches nit zuglauben sey, dieweil doch die andere gleicher gestalt die strassen hin vnd wider gewiszt vnd durch die statt geloffen, ob nit möglich sey das desz Zetters volckh eben so wol alsz die andere jre füehrer gehebt haben solten? Zudem so werde sein vergicht, daruff der herr hauptman so hefftig tringt, nit bezeügen dasz er einige handt angelegt, sonder zu seiner sicherheit allein das liecht gehalten vnd gezündet habe, möge derhalben wol leiden vnd begere gleicher gestalt dasz sein vergicht verlesen, vnd die billichkheit darüber gesprochen werde.

Meister Thiebolt Pirren vergicht, so auff desz herren clegers vnd sein desz beclagten begeren offentlich zuuerlesen erkhent worden.

Demnach Thiebolt Pirr auff anzug vnd beschuldigung Georg Mosers, auff mitwochen den sechszten marcij, innamen der fünff ortten loblicher eidtgnosschafft, namlich Zürich, Bernn, Glarisz, Basell vnd Schaffhausen, in gefangenschafft kommen, vnd volgendts desz begangenen mordt vnd todtschlags an den gefangenen vnd gebundenen eidtgnossen etc. durch die herrn abgeordnete examiniert worden, hatt er Thiebolt Pirr erstlich ohne marter vnd güetlich bekhent: alsz er vnd etliche andere in der nacht da der sturmm angangen, zum geschütz bey den barfussern verordnet gwesen, seyen zwen frömbde soldaten vff der mauren zu jnen kommen vnd gesagt, es gangen

etliche frömbde kriegszleüth in harnisch darunden, sey zubesorgen es werden jre feyndt sein, derhalben sollen sie lugen vnd gut sorg haben: darauff er Thiebolt Pirr ein liecht genommen vnd mit seinen gesellen hinab zu gemelten frömbden kriegszleüthen kommen, vnd dieselbige befragt wohär sie seyen, ob sie nit von Iltzach kommen: vnd alsz sie geantwortet ja, haben sie dieselbige gefangen genommen vnd gebunden. Indem sey Martin Thummel, Daniel Mertz vnd zwen frömbde soldaten von der mauren herab kommen vnd gefragt wasz sie da machen? Haben sie jnen angezeigt, sie haben da etliche gefangene. Daruff Martin Thummel, Daniel Mertz vnd etliche andere die er nit khenne, jre wehr gezuckht vnd die gefangene also baldt darunder geschlagen vnd ermört haben: Daniel Brustlin, Hannsz Vrich Buchter, Wilhelm Schmuckher, Frantz Steinbach, Jonas Friesz vnd Fridlin Spitzkopff seyen auch darbey gewesen, wisse aber nit wer über die vier erstgemelte zu solchem todtschlag handt angelegt habe: er habe aber nichts darzu geholffen, sondern vom anfang bisz zum endt allein darzu gezündet. Ob Daniel Brüstlin darzu geholffen oder nit, könne er nit wissen, aber Peter Rüeb vnd Baschen Walch haben wehr von jnen genommen, Fridlin Spitzkopff hat zwey wehr gehabt, glaubt er hab sich auch gebraucht: vnd alsz dann Georg Moser vff inne bekhent hatt, er Thiebolt Pirr habe ein par bantzer ermel vnd ein schwert von den erschlagenen genommen, desselbigen ist er auch in gegenwürtigkeit desz Mosers gantz vnd gar nit gestendig, mit vermelden dasz überal keine pantzer ermel vorhanden gwesen, Moser thüe jm daran gwalt vnd vnrecht.

Vnd alsz er hierauff an die foltter gestelt, auffzogen vnd also peinlich weiter befragt worden, zeigt er an jm sey treüwlich leidt dasz die arme gefangene so jämerlich erschlagen worden: er habe aber nützit darzu gethon, dann dasz er gezündet; Spitzkopff hab zwey wehr daruon bekommen, glaub wol er werdt darzu geholffen haben, sonst sey jm nit zuwissen wer über die obgemelte darzu geholffen hette: man soll seine mitgesellen fragen, die möchten villicht etwas mehr wissen etc.

Cleger.

Hierauff liesz der herr cleger weitter fürbringen, dieweil desz beclagten selbs eigene bekhantnus bezeüge dasz er Thiebolt Pirr diser leidigen handlung vom anfang bisz zum ende beygewohnet vnd darzu gezündet habe, derhalben anderst vnd weniger nit dann ein täter vnd selbs mörder zuhalten vnd darumb zustraffen sey, so verhoffe er vnd wölle hiemit innamen obgesagter herrn eidtgnossen zurecht angeruffen vnd begert haben, dasz ab jme Thiebolt Pirren, ab seinem leben, leib, ehr vnd guth gerichtet werden solle, alsz ab einem offentlichen mörder vnd todtschleger, vnd setzt hiemit sein clag zu recht darüber (wie gemelt) erkhennt werden solle.

Antworter

Zeigt an dasz jetz verlesene vergicht mehr insich halte dann desz herrn hauptmans clag, indem jnne der Moser beschuldiget, er Thiebolt Pirr habe ein schwärt vnd ein par bantzer ermel von den erschlagnen genommen, welches aber gedochter Moser nimmermehr beweysen könne: er aber wölle im fahl der noth gnugsam dar-

thun das solches schwert vnd bantzer ermel zuuor sein desz Pirren gewesen: so vermög auch sein vergicht, wie auch desz herrn hauptmans clag, gantz vnd gar nit dasz er einige handt angelegt, sonder allein das liecht gehebt habe: so sey er auch zu diser leidigen handlung anderst nit kommen dann laut seines burgereidts, da der sturmm angangen, habe sich daruor desz grossen hauffens vnd jrer sachen niemahlen beladen oder annemmen wöllen, verhofft derhalben vnd begert hiemit von desz herrn hauptmans clag mit vrtheil vnd recht absoluiert vnd also ledig erkhant zuwerden, dasz jme dieselbige weder an seinem leben, leib, ehr noch guth gantz vnd gar nit schädlich sein, vnd diser hierin auffgeloffene costen vnd schaden widerumb ersetzt werden solle, vnd setzt hiemit im namen gottes die sach zu recht, gutter hoffnung ein gnedige vrtheil zuempfahen.

Vff disen beiderseits gethonen rechtsatz, ist die vrtheil bisz zum anderen malefitz gericht, namlich den sibenden junij, auszzusprechen vnd der beclagt bisz auff erstgemelte zeit in voriger gefangenschaft zuuerwahren erkhant worden.

Anno Christi ut supra, den sibenden junij, hatt obgemelter herr hauptman alsz cleger, innamen vnd vonwegen mehr wolgedachter fünff ortten loblicher eidtgnosschafft, deszgleichen auch Thiebolt Pirr der beclagte, nach widerholter beiderseitz eingefüehrten clag vnd antwort, durch jre verdingte fürsprechen vmb eröffnung desz endtvrtheils, sonderlich aber Thiebolt Pirr, dasz er hieuor mit den anderen puszfelligen ein geraume zeit gefangen gewesen, auch ein zimliche geltstraff schon albereit erstattet, vnd darüber alle verloffene sachen offentlich auffgehebt vnd verziegen worden, zum überflusz fürbringen, vmb ein gnedige vrtheil mit abtrag costens vnd schadens pitten lassen.

Hierauff ist noch ingefüehrter clag vnd gegebner antwort, auch daruff ervolgter nach vnd widerred, sampt verhörter vergicht vnd was mit recht offentlich fürgebrocht vnd verlesen worden, nach beiderseits gethanem rechtsatz, mit einheliger vrtheil erkhent worden: dasz gedochter Thiebolt Pirr der beclagte seines lebens halb von ehrgedachts herrn hauptmans clag absoluiert: dargegen aber vonwegen seiner bekhantlichen miszhandlung, indem er die obgemelte ermördte redliche leüth helffen binden, vnd alsz sie zutodt geschlagen worden, vom anfang bisz zum endt darzu gezündet hatt, der fünff ortten vorgemelt vff deroselbigen gnad hin mit seinem leib vnd mit seinem gut verfallen sein soll: welcher vrtheil gedochter herr hauptman ein glaubwürdigen schein, vnd darneben dasz gedochter Thiebolt Pirr bisz auf weitteren bescheidt der herrn eidtgnossen in vorige gefangenschafft gelegt vnd daselbst verwahrt werde, begeren lassen: dargegen aber Thiebolt Pirr, sampt seinen lieben verwahnten, gantz vnderthänig vnd demüetig gepetten: diewil dannoch sein vnschuldt so weit erscheine dasz er seines lebens halb ledig erkhannt, vnd das übrige auff der herrn eidtgnossen gnadt beruhwe, derhalben dann leicht zuerachten dasz er weder sein leib noch guth zuenteüsseren begere: so wölle man jnne alsz ein alten schwachen vnd plöden mann solcher langen vnd schwären gefangenschafft, auch desz grossen noch täglichs aufflauffenden costens gnedig erlassen, vnd vff gnugsame *caution* seiner lieben verwahndten in sein gewahrsame desz pfrundthauses alhie

schweren, vnd bisz auff der herrn eidtgnossen entliche resolution seines leibs vnd guths halben sein vnderhaltung daselbst haben lassen: vnd wiewol sich der herr hauptman solches zubewilligen beschwärt, so ist doch vff gedochts Thiebolt Pirren gantz trungenlich supplicieren vnd pitten mit gemeiner stimm erkhant worden: erstlichen dasz er Thiebolt Pirr ein leiblichen eidt zu gott dem allmechtigen schweren soll in der statt pfrundthausz alhie vnuerruckht zubleiben, darausz weder sein leib noch guth zuenteüsseren, sonder der herrn eidtgnossen bescheidts daselbst zuerwarten.

Zum andern, dasz sein angebottene bürgen, mit namen M[r] Marx Geyelin, Hannsz Schuldtheizs, Felix Meyer, Alexander Reichart, Peter Iring, Coszman Pirr vnd Lux Kauffman, für sein leib vnd guth offentlich versprechen vnd dessenthalb dem richter an stab angeloben sollen: welche beide articul also baldt in angesicht der herrn richtern vnd aller vmste[e]nden im fuszstapffen erstattet worden.

Hiebey vnd mit waren so harumb vrtheil sprachen: die ehrenuesten frommen fürsichtigen ehrsamen vnd weysen herrn Rudolph Ehrsam, neüw burgermeister, herr Hannsz Hardtman vnd herr Peter Ziegler, beidt alt burgermeister, Lienhart Nägelin, Gilg Benner, Michel Rübler, Hannsz Christen, Mathisz Thiser, Hannsz Nuffer, Wilhelm Öttlin, Hannsz Arlspach, Felix Ehrsam, Caspar Günther, Clausz Schlumperger, Simon Menckhel, Lienhart Keszler, Jacob Groszheitz, Hannsz Roschemundt, Michel Weysz, Michel Klingler, Jerg Epstein, Hannsz Hach, Hannsz Weisz der ackerman vnd Ehrhart Clauser, alle burger vnd burgerliche hindersessen der statt Mülhausen.

Actum vnd mit vnser der statt Mülhausen hiefür getruckhten secret insigel besiglet, vff freytag den 7[ten] junij anno Christi 1588.

Collationiert mit seinem ersten original vnndt gleichformig befunden bezeüg ich

Hannsz Georg Zichle, stattschreiber
zu Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1588. 4 juin. **2668.** ***Mémoire du notaire Jean-Rodolphe Tilger adressé à Jean-Jacques Hüenerwadel, commandant de Mulhouse. — Lors du conflit qui avait éclaté à Mulhouse entre les bourgmestres et le greffier, d'une part, et la bourgeoisie, de l'autre, conflit dont le bruit s'est répandu dans tout le saint-empire, l'exposant avait servi de greffier aux bourgeois de la majorité; aussi, lors de la prise de la ville par les cinq cantons protestants, fut-il incarcéré comme rebelle et appliqué à la question, au grand dam de son corps, qui ne s'en remettra jamais. Mais pendant que les autres prisonniers étaient cités devant le tribunal criminel, qui les renvoya de la plainte, lui quatrième fut encore retenu en prévention et ne passa en justice, avec ses 3 compagnons, que plus tard: tous les 4 furent également acquittés et mis en liberté, moyennant une caution juratoire par laquelle ils s'engageaient à ne pas tirer vengeance de leur emprisonnement, à ne pas servir, pendant 6 mois, ni contre les cantons protestants, ni contre Mulhouse, et à ne pas porter des armes dans l'intérieur de la ville. Mais une heure à peine après sa mise en liberté, lui Tilger fut remis en prison, sans qu'on lui en expliquât le motif. A la fin il comprit qu'on ne voulait pas lui reconnaître le bénéfice de son acquittement, et, au bout de six semaines, profitant d'une occasion favorable, il s'évada pour sauver sa vie. — Aujourd'hui on lui fait un crime de sa fuite, d'où l'on prétend tirer une preuve de sa culpabilité, et non content de le diffamer, on vient de placarder son nom***

contre l'échafaud: cette procédure a été aussi sensible à son honneur que la précédente l'avait été à son corps; quoi qu'il en soit, il ne peut pas laisser ternir ainsi sa réputation, qu'il a toujours considérée comme le plus précieux des biens, et qu'il entend maintenir intacte jusqu'à sa mort. On ne peut reprendre contre lui les précédentes accusations, qui ont été abandonnées par ceux-mêmes qui les portaient, et l'on n'a pas d'autre grief à invoquer contre lui: il était donc en droit de s'évader, et, en le notant d'infamie, on lui fait un tort contre lequel il proteste énergiquement et dont il demande réparation.

4 juin 1588.

Dem ehrenuesten fürnemmen weysen herrn Hannsz Jacoben Hüennerwadeln, burgern vnd desz raths zu Schaffhausen vnd hauptman über die besatzung in Mülhausen, meinem gönstigen herrn.

Ehrenuester fürnemmer weyser, e. e. seyen mein bereitwillige dienst vnd was ich mehr ehren, liebs vnd guts vermag zůuorn, gönstiger herr.

Alsz in erhabner vnd im heiligen reych theütscher nation allenthalben erschollnen khuntlichen spalt vnd trennung entzwischen burgermeistern vnd stattschreibern, eins, vnd dann einer burgerschafft zu Mülhausen, anders theils, ich mich hiebeuorn von erstgemelter burgerschafft für einen schreiber gebrauchen lassen: da letstlichen die vier stett einer loblichen eidtgnosschafft, alsz Zürich, Bernn, Glarisz, Basell vnd Schaffhausen mit jrer macht vnd kriegsvolckh für die statt Mülhausen gezogen, die statt eingenommen vnd ein ehrsame burgerschafft, soviel sie deren ankommen mögen, vnd vnder denselben auch mich, vff guth versprechen vnd durch alle der statt gassen auszgerüefftenn kriegszrechte nit allein gefengcklichen angenommen, sonder auch mit strenger vnd peinlicher frag vnd tortur an mich zu vnwiderbringlichen meines leibs schwechung gesetzt, daruff dann volgents vber mich, sowohl alsz andere mit mir vorgemelte gefenglich verhaffte burger ein malefitz procesz vor etlichen so von der vier stetten wegen und ausz irem selbs mittel zu richtern nidergesetzt, angestellt, letstlichen aber allein über die burgere, mein dauon abgesondert, ein vrtheil gegeben darin sie ledig erkhant vnd gesprochen, vnd alszbaldt auff freyem fusz gestelt vnd ledig gelassen, ich aber in gfengnus noch lenger enthalten, vnd hernach, sampt noch anderen dreyen, sonderbar berechtiget worden: da ich, sampt obbemelten dreyen, ebenmessig vnd gleich wie andere burger desz grossen hauffens auch zuuorn allerdings absoluiert vnd ledig gezalt, auch vff fürgehaltene vrphedt (desz blossen inhalts dasz ich die gfengnus nit anden noch äfern, jtem wider die obbemelten vier stett vnd die statt Mülhausen in sechs monaten nit dienen, jtem auch bisz auff fehrner erlaubnus kein wehr, ich gehe dann über veldt, tragen solte, auch darüber erstatteten gelerten leiblichen eidt) ledig vnd losz gelassen, vnd ebenmessig auff freyen fusz gestelt worden: alsz ich aber auff solche ergangene vrtheil vnd erlassung vngefehrlichen kaum ein stundt ledig vnd frey gewesen, bin ich ohn alles verwürckhen widerumb in hieuorig gfengliche hafft genommen worden, darin ich abermahls über alle vorgehende erkhantnus, ledig zehlung, gegebne vrphedt vnd erstatteten eidt, in die sechs wuchen enthalten, vnd vff mein embsigs begeren vnd anhalten vmb eröffnung der vrsachen warumb es weitters zuthun, mir nichts khundt gethon wöllen werden bisz ich es entlichen verstehen, merckhen vnd greiffen kennen, dasz man es bey vorgegebner vrtheil nit

verbleiben zelassen, sonder mich vorigen sachen halben fehrer fürzunemen gemeint: vnd da ich zu mutmassen dasz vff vngleichs instreüwen, villicht solcher vnwill wider mich gefaszt worden so meinem vnschuldigen leib vnd leben zuviel schwer fallen möchte, daher ich dann nothgetrangt nochgedenckhens zuhaben, wie ich solchem wider mich entzündten feür (dem ich alsz ohn einiche hilff, auch ohn beystandt in aller sachen durchausz gantz vnd gar blosz, nit steüren noch wehren mögen) entgehen, vnd also mein vnschuldig leib vnd leben retten könte, in dessen ansehen dann der almechtig hierzu letstlichen erwünschliche mittel vnd weg, darumben jme auch höchster danckh sey, gefüegt vnd mir solchen wider mich gefaszten grimmens vnd gfengnus gnediglichen entholffen.

Ich khomme aber in glaubwürdige erfahrung, wie dasz seidthero meiner erledigung ich beschuldiget, offentlich beschreit vnd verrüefft werde, alsz solte solche mein erledigung ausz bösem gwissen vnd dasz ich mich der straff schuldig befunden, geflossen, dasz auch mein nam derenhalben an das hochgericht in der statt offentlich geschlagen, vnd ich also bey meniglichs diffamiert worden, welches mir zwor an gemüeth nit weniger alsz je einiche andere pein am leib zu höchstem schmertzen gereichet, angesehen ich mich solchen bezughs, wie auch einichen anderen vnredlichen verhandlens vnschuldig weisz vnd (gleichwol ohne ruhm zumelden) mich die tag meines lebens ehrlichen wolanstendigen thun vnd lassens, wesens vnd verhaltens, jederzeit einig beflissen, vnd dann mein ehr vnd gutter lümbden, mein einiger höchster reichthum, so ich auch bisz in mein grub mit hilff desz allmechtigen zuerhalten gedenckhe, vnd dernhalben (da ich anderst an mir selbsten nit greüwlich oder tyrannisch handlen will) den selben meines aussersten vermögens handtzuhaben, verthädigen vnd erretten mir billich ob vnd angelegen, also ich solchen wider mich zuviel verkleinerlichen anzug mit nichten dissimulieren oder stillschweygendt fürüber gehen lassen mögen noch sollen.

Demnach ich dann in wehrender vorangemelter mülhausischen entstandenen entzweyung vnd trennung bey höchster warheit nichts vnsträfflichs begangen, ausz welchen erheblichen vrsachen ich dann auch von der ancleger selbsten geordneten obberürten richtern (alsz obgemelt) ledig erkhant vnd gesprochen, absoluiert vnd vff freyen fusz gestelt worden, vnd dieweil ich dann ohn alle fehrere durch mich gegebne vrsach baldt hernach widerumb in hafft kommen, da ich ordenlichen gepürenden rechtens keinen scheüchen getragen, vnd aber in solcher andern verhafftung, ausz vertrauwlichen verwarnen, soviel zuvermerckhen dasz ich desz jehnigen halben darumb ich zuuorn von beschechner anclag absoluiert vnd ledig gezehlt, vnd also vmb einerley sachen willen ein neüwen vnd schweren standt thun, vnd mich dahär zubesorgen dasz, alsz vorgemelt, ausz meiner widerwertigen feyndtlichen anreitzen ich übereylt, verkürtzt vnd gegen mir vnd meinem leib zuviel schnell vnd beschwerlichen (alsz ich dessen mehr alsz gnug anzeig gehabt) verfahren möchte werden, so hab ich in keinen zweiffel zustellen, es möge niemandts so gering verstendig erfunden werden, der nit ausz begabter natürlichen vernunfft für billich halte dasz vielweger ich dem wider mich gefaszten grimmen, bey gefüegert gutter gelegenheit entgehen, alsz mich gleichsam selbsten zur metzge auffenthalte.

Nuhn bin ich die tag meines lebens, so lang ich meiner selbsten mächtig, jemanden ordenlichen vnpartheyischen rechten vorzesein, vmb was sachen es je zuthun, nie gesinnet gwesen vnd noch nit, will mich auch gegen meniglichen hiemit protestando anerbotten, da sie einiche sprüch vnd vorderung zehaben, vnd deroselben mich je nit zuerlassen gedenckhen, dasz ich ordenlichen gepürenden rechtens ausztrags vor ordenlichen gepürenden richtern gern gewarten vnd mich demselben submittieren vnd vndergeben wölle.

Es haben aber demnach e. e. vnd meniglich wolbegabten verstandts, vnd in betracht allerhandt vmbständen, vernünfftiglich zuermessen wie beschwerlichen vnd bekhümmerlich mir fallen musz, dasz ich bey solcher meiner khundtlichen vnd, wie vorgehet, gerichtlich erkhandten vnschuldt, auch darauff ervolgten absolution vnd ledig zellung, nichts destoweniger in gefengnus widerumb ingezogen vnd über das auch offentlichen diffamiert, beschreit vnd verlümbdet solle werden.

Wann ich dann gleichwol in meinem gewissen der beschwärlichen vfflägen vnd anzüg vnschuldig, vnd aber mir solche mein vnschuldt, alsz sich sonsten wol gezimmet vnd pillich sein solte, nach gestalt jetziger zeit vnd leüff, an den tag zubringen vnd auszfündig zumachen vnmöglich: so hab ich jedoch mich vielangezogner zuviel schwärer vnd vngleichen zulagen, höchster vnbeschuldter wider mich auszgegoszner strengi vnd vngietlichkeit zuentschütten vnd abzulehnen nit vnderlassen, noch lenger instellen kennen noch wöllen, wie ich dann solches zierlich zierlicher vnd aller zierlichst, ebenmesig protestierend, ablehnen, widersprechen vnd in gepürender zeit hiemit ande vnd melde, vnd dasz solche gemelte verrüeffung vnd verlümbdung verdienter vnd beschuldter weysz beschehen vnd fürgangen, bin ich gantz vnd in keinen weg gestendig noch gichtig, thun mich auch darüber ordenlichen gepürenden rechtens anerbieten.

Vnd dieweil ich aber doch in trostlicher hoffnung dasz, zweiffels ohne, die wider mich erbitterte gemüehter seidthero etwas ermiltert worden seyen, vnd darumben solche mehr wider mich zuuerhetzen nit, sonder allein rettung wegen meiner ehren vnd gutten lümbdens fürgenomen: also pitte, begere vnd ersuche e. e. vnd durch obgesetzten vier stett loblicher eidtgnosschafft, in dero namen vnd statt sie dann dahin verordnet, ich vnderdienstlichen, sie wöllen nit allein (alsz ich gleichwol ohndas zu guttem theil beschehen sein verhoffe) jren gegen mir gefaszten vnwillen, in betracht meiner vnschuldt, fallen lassen, auch dahin gedenckhen, vnd solche anstellung vnd verfüegung thun damit ich desz mit vnnuerdienter diffamation vnd verlümbdung meiner person vnd ehrlichen gutten namens hinführo entlediget, vnd damit fehrer vnbeschwert bleibe, alsz ich nit zuzweifflen vnd niemandt für vnbillich halten würt: das in aller schuldigkheit vnd gehorsame meiner geringheit, jedoch eüssersten vermögens nach zubeschulden vnd die tag meines lebens ingedenckh zebleiben, bin ich gantz erbietig vnd bereit.

Datum den 4 junij, alts calenders, anno etc. 1588.

E. e. williger

Johann Rudolph Tilger, notarius.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

1588. 7 juin. **2669.** *Georges Kæser, exécuteur des hautes œuvres à Bâle, expose au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ayant été appelé par les commandants des quatre cantons, après la prise de leur ville, pour y remplir ses fonctions, il y prolongea son séjour sous la promesse d'être payé de ses services; mais quand les troupes confédérées quittèrent Mulhouse, après que la plupart des soldats eurent reçu leur solde, lui-même fut oublié, malgré les instances qu'il fit auprès des commandants. Cependant il croit avoir gagné son salaire tout aussi bien, et même plus péniblement, que maint varlet. Pour faire valoir ses droits, il prit alors son recours auprès du conseil de Bâle qui, jugeant que le séjour du pétitionnaire à Mulhouse lui avait fait négliger ses patients et ses travaux accessoires, le renvoya à se pourvoir à Mulhouse en paiement de ce qui lui était dû, montant, selon mémoire, à près de 50 livres. En conséquence, il s'adresse au bourgmestre et au conseil pour obtenir le règlement de son compte, chose dont il a grand besoin pour le moment, promettant en reconnaissance de ce bienfait de leur vouer ses services le reste de ses jours.*

Bâle, 7 juin 1588.

Den edlen eerenuesten frommen fürsichtigenn ersammen vnnd weisen burgermeister vnd ratht der statt Mülhausenn, minen hocheernnden vnnd gepüetenden herrenn.

Edell eerenuest fromm fürsichtig ersamm vnnd wisz, insonders gnedige gepietende herrenn, an e. f. e. w. ist min vnderthenige pit, dieselbige welle disz min an e. g. schribenn onuerdrossen mit gneigtem willen anhören vnnd gnediglichenn ablesen lassenn.

Ich kann e. g. nit verhaltenn (wie dann auch derselbenn wol bewust) demnach vnnd ich (alsz leider domalen in der loblichen stat Mülhausen sich etwas empörung erhaben, dardurch die stat eingenommen etc.) auch dahein von den vier stattenn vnnd derselbstenn houptleüthen berůft vnd beschickht worden, vnnd aldo ein zeit lang verharren müessen, yeder zeit von den houptleüthen vertröstet worden, ich solle nur do blibenn vnd warten, esz müesse mir wol belonet werdenn, wellichem ich, wie billichenn, gehorsammen sollenn: nun alsz es aber g. h. dohin geruckhet vnnd kommen, dasz volgentz harnach die fendlin heimzogen, die soldatenn mehrer theils jres solds befridiget worden, minen aber in allweg, ob ich glich wol bj den houptleüthen starck anghalten, vergessen wordenn, bim wenigsten minen gedacht wordenn, bin ich doch endtlichenn verursacht worden, alsz einer der sein sold so wol verdient, old scherpffer, alsz mencher gmeiner knecht (wil ich von einem houptman zum andren jederzeit gewisen wordenn) meinen g. h. einem ersammen rhat der loblichen statt Basell vndertheniglichenn suplicierender wisz anzůrüeffenn vnnd zepitten, mir vmb mein austende woluerdiente bsoldung vnnd lidlon beholffen zesein, wellche dann mir mit vätterlicher wolmeinender fründtlicher antwort begegnet vnnd anzeigenn lassenn: diewil vnnd ich daniden bj e. g. zuo Mülhausen vf den dienst zuowarten bestelt gewesen, dardurch mine pacienten vnd sonst andere neben gschëfft hindan stellen vnd versumnen müessenn, dasz dann ich glichsfahl wie andre (vnd billicher) bezalt müesse werdenn: soll derwegenn vsz jr g. geheiss vnnd befelch an e. e. w. ein missif zuo zeschriben vnnd kommen, darinnen vermelden dasz e. w. laut überschikhten specificierten verdienten lidlons halben vnd anderer sachen rodell, so sich bj fünfzig pfunden anlouffen thůt, mir frindlichenn abrichtenn vnnd zuokommen lassen sollint vndt wellint.

Were derhalb hieruff min vnderthenig hochvlyssige pitt, e. g. wellint ansechenn vnnd bedenckenn meine daunden gehapte vnnd verbrachte dienst, deszglichenn auch vnserer g. h. befelch, vnnd mir obuermelten min sold vnnd lidlon frindtlichenn werden vnnd veruolgenn lassen, wil vnnd ich nun anhër die zeit immerdar vfghalten vnd aufzogen wordenn, vnnd aber diszmahlenn dessenn gantz hoch notturftig bin vnnd bedarff, wo ich dann solliche bewiszne vnnd erzeigte gůthat vmb e. g. vnd e. w. mit minem armen dienst kan bschulden vnd verdienen die zeit meines lebens, will ich mich iederzeit gutwillig vnd vnuerdrossenn finden lassenn, will auch den allmechtigen got anrüeffen dasz er e. g. f. e. w. in langwiriger gsundtheit, glückhseliger reigierung erhalten, vnnd nah disem leben die ewige freüd vnd seligkeit mittheillen welle: bin hieruf von e. g. einer willfahriger antwort vollkomner zalung erwartenn.

Datum Basell, den sibenden tag des monatz junij anno etc. 1588.

E. g. f. e. w.

vndertheniger dienstwilliger
Geörg Käser, scharffrichter zuo Basell.

Original en papier avec traces de sceau. (Archives de Mulhouse.)

2670. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle expriment à leurs confédérés de Mulhouse leur étonnement et leurs regrets de voir qu'au lieu du remboursement intégral de leurs frais de guerre, ils ne leur offrent que 3000 florins; ils s'en contentent cependant, dans l'espoir qu'on se mettra à Mulhouse en mesure de payer le solde au plus tôt; car Bâle de son côté est obligé de servir les intérêts de l'argent qu'il lui a avancé. Quant au second point dont il est question dans leur lettre, le bourgmestre et le conseil estiment que, la question ne pouvant pas être résolue par eux seuls et sans le concours des autres cantons, Mulhouse doit s'en tenir aux termes du dernier récès.*
13 juin 1588. 1588. 13 juin.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freunden vnd getreuwen lieben eidgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freundtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnd guts vermögen zuuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freundt vnd getreuw lieb eidtgnossen, was jhr vns auf vnser wegen bewüszten angewendten vnd noch aussstanden kriegs costens anmanungs schrift widerumben geantwortet, das haben wir der lenge nach gnugsam, vnd zwar mit bedauren vnd verwundern, darausz verstanden das an ein so starke, euch in aller eidtgnossischen wolmeynung fürgesetzte summa gelts zu einer angab nit mehr als drüthusendt gulden von euch angebotten würdet, da wir vns doch einer statlichern summa wol versechen hetten: dem aber wie im wölle, sindt wir bedacht solche drüthusendt gulden von vnserem burger Niclaus Wasserhun anzunemmen vnd erheben zulassen, beyneben aber auch des verhoffens vnd entlich versechens gegen euch, jhr fürsechung thun werden damit jhr auf das aller fürderlichst vnd onuerlengt (dieweil wir mehrgemelte euch aufgeborgte sumam gelts verinteressieren můssen) ein ansechenliche vnd mehrere suma dan jetz beschechen, an den rest erlegen vnd bezalen thugen, fürs ein.

Zum andern vnd dieweil übrige vns in euwerm schriben angemutete sachen (wie jhr vernunftiglich euch selbs zuweisen haben) vns alleinig nit antreffen, auch übrigen ortten fürzugreifen nit gebüren will, so werden jhr vmb begerte execution des bey euch letst gemachten abscheidts bey jhnen, euwern vnd vnsern lieben eidtgnossen, zu solicitiern vnd anzuhalten wol wüssen, vnd thundt damit vns alle götlicher allmacht wolbefehlen.

Datum den xiij junij anno etc. lxxxviij.

Vlrich Schultheisz, burgermeister vnd raht
der statt Basel.

Original en papier avec le sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588. 26 juin. N. st.

2671. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 26 juin 1588, pour la reddition annuelle des comptes. Gilles de l'Hôpital, de Schwyz, expose que, l'année précédente, il s'était laissé persuader, par des envoyés de Mulhouse, de se porter au secours de leur ville avec quelques varlets. Lors de la prise de la place, il fut fait prisonnier avec les autres défenseurs, puis remis en liberté, mais non sans perdre tout ce qu'il possédait. Il se croit en droit de poursuivre Mulhouse en dommages et intérêts, et de saisir la créance de 3000 couronnes contre Unterwald, sur laquelle, au moment de son engagement, il avait été délégué par les gens de Mulhouse. Mais comme jusqu'ici toutes ses démarches sont restées sans résultat, il prie qu'on veuille bien lui aider à obtenir justice, et renvoyer l'affaire devant la ville de Lucerne. Zurich répond que l'exposant s'était battu contre les confédérés, que ce n'était pas la ville de Mulhouse, mais les Fininger qui l'avaient engagé, et qu'il n'avait par conséquent aucun droit sur les fonds dont Unterwald est redevable. Cependant, il consent à laisser porter l'affaire au récès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V, 1re partie, p. 112, o.

1588. 4 juillet. V. st.

2672. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons protestants, tenue à Bade, à la suite de la reddition des comptes, (le 4 juillet) 1588. — Etaient présents: pour Zurich, le bourgmestre Gaspard Thomman et le conseiller Jean Keller; pour Berne, les conseillers Antoine Gasser et Louis d'Erlach; pour Glaris, le landamman Louis Wichser; pour Bâle, les conseillers Jacques Oberryedt et Wolfgang Sattler; pour Schaffhouse, les bourgmestres Dietag de Wildenberg, dit Ringg, et Jean-Conrad Meyer. — Quoique le mémoire du défunt greffier de Bâle (Chrétien Wursteisen), rédigé par ordre pour rendre compte du siége et de la prise de Mulhouse, n'ait pas été livré à l'impression, ses héritiers n'en réclament pas moins le prix de son travail. On tombe d'accord que chacune des quatre villes paiera 4 couronnes à sa veuve et à ses orphelins. — Chaque canton reçoit par écrit communication de la sentence rendue par le tribunal criminel institué au nom des quatre villes et de Glaris, contre Thiébaud Bürr, lequel, lors de l'assaut donné à Mulhouse, avait aidé à prendre quelques soldats confédérés, et avait éclairé de sa lumière la scène du massacre. Mais comme on trouve que la condamnation prononcée n'est pas assez sévère, on en prend note dans le récès pour que chaque canton puisse faire connaître sans retard son sentiment au bourgmestre et au conseil de Bâle, qui agiront ensuite en conséquence. — Sur un mémoire contenant diverses demandes présentées par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, les députés répondent, sauf ratification de leurs commettants, que: ils n'ont pour le moment aucun pouvoir de retirer la garnison; si cependant les amendes imposées à la bourgeoisie, laquelle témoigne toujours à cet égard beaucoup de mauvais vouloir, étaient soit payées comptant, soit suffisamment garanties, on pourrait considérer le danger comme écarté et donner congé à la garnison, en autorisant la ville à la remplacer par un nombre convenu d'hommes à sa solde. Mais avant qu'il puisse être question de cette mesure et avant de réintégrer la ville dans son ancien mode de possession, il y aurait lieu de s'entendre sur certaines*

conditions préalables: ainsi il faudrait que Mulhouse s'engageât à ouvrir en tout temps ses portes aux cinq cantons, à leur livrer les individus dont ils réclameraient l'extradition, à recevoir chaque année un conseiller de leur main, sans l'aveu duquel on ne pourrait traiter aucune affaire importante; à consentir à ce que, pour toute cause de plus de 100 livres, ses justiciables pussent appeler devant les cinq cantons des sentences du tribunal et du conseil, à rendre compte de l'emploi des deniers publics, chaque fois qu'il en serait requis, à admettre au droit de bourgeoisie tout confédéré originaire des cinq cantons qui se présenterait. Si moyennant l'acceptation de ces conditions, ils rendaient le gouvernement de la ville à ses habitants, il ne serait pas inutile d'envoyer chaque année, à une époque déterminée, une députation des cinq cantons pour se rendre compte de tout ce qui se passe. Les députés jugent indispensable de s'entendre sur ces dispositions encore dans le courant du mois de juillet, en présence des envoyés de Mulhouse, afin qu'on puisse licencier les soldats de la garnison avant la fin du mois d'août.[1] *— Pour activer la rentrée des amendes encore dues, le meilleur moyen ce sera d'envoyer de suite à Mulhouse une proclamation des cinq cantons, scellée du sceau de Zurich, pour signifier aux retardataires que tous ceux qui ne s'acquitteront pas sur l'heure, en espèces ou par titres, de manière à satisfaire le conseil, seront expulsés avec leurs femmes et leurs enfants, sur l'ordre du commandant, du bourgmestre et du conseil, lesquels seront en droit de mettre la main sur tous leurs biens. — Concernant la contestation encore pendante avec les fils de défunt Sébastien zu Rhein, les députés émettent l'avis suivant: le bourgmestre et le conseil exprimeront à la partie adverse le vœu que le jugement de l'affaire soit remis à 4 arbitres, tirés moitié par la ville des cinq cantons, moitié au choix des adversaires, mais pris à Mulhouse; en cas de partage, ces 4 arbitres éliraient un tiers-arbitre ou le tireraient au sort Après cela il ne paraît pas dans l'intérêt de la ville de faire expédier les actes par la chancellerie d'Ensisheim, et on lui conseille de faire appel pour cela à un greffier impartial. — Quant à Bernard Wagner, le potier d'étain, qui a proféré des propos répréhensibles et de nature à provoquer des désordres, et qui a enfreint ainsi sa caution juratoire, le commandant le déférera au tribunal criminel, comme fauteur de troubles, et fera exécuter la sentence qui sera rendue contre lui. — Nonobstant la longue et frivole justification du greffier Jean-Rodolphe Tilger, on maintient à son égard le jugement qui l'a frappé. On écrira au commandant, au bourgmestre et au conseil de le poursuivre, et, s'ils parviennent à l'arrêter, de lui en faire l'application.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgnössischen Abschiede. Tome V. 1re partie, pp. 116—17. e. i.

2673. *Mandement des bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, par lequel ils expriment aux bourgeois et aux bourgeoises, aux manants et autres habitants de Mulhouse leur mécontentement de voir que, nonobstant les adoucissements qui leur ont été successivement accordés, ceux d'entre eux qui doivent payer des amendes, et notamment les plus aisés, ne se soient pas encore acquittés: comme la ville a besoin de ces fonds pour solder ses pertes et ses frais de guerre, et que, d'un autre côté, les cinq cantons espèrent que le règlement des sommes échues contribuera à rétablir la paix et la concorde, ils enjoignent à tous ceux qui sont en retard de payer au plus tôt leurs amendes en espèces, ou d'en constituer des titres obligatoires, suivant qu'il a été décidé par le dernier récès, à l'échéance de la saint-Jean: faute de quoi le commandant actuellement à Mulhouse sera en droit, de concert avec le bourgmestre et le conseil, d'expulser de la ville tous les retardataires, avec leurs femmes et leurs enfants, et de confisquer leurs biens, tant meubles qu'immeubles.* 1588. 4 juillet.

4 juillet 1588.

Wir die burgermeister, schultheisz, landtamman vnnd räth der fünff orten loblicher eydtgnoschafft, namlich Zürich, Bern, Glarus, Basell vnnd Schaffhusen,

Embieten allen vnnd jeden burgern vnnd burgerin, ouch innwonneren vnnd hindersessen inn der statt Müllhuszen wëszende, vnnsern fründtlichen willen vnnd

[1] Les archives de Mulhouse possèdent un extrait du même récès, dont, pour tout ce §, la rédaction diffère sensiblement de cette analyse: aucune des conditions énoncées ici n'y est mentionné.

alles gůts, vnnd darby zůuernëmmen: wie wol wir vnns gëntzlichen versëhen, es hetten die peenfelligen personen vnder üch vff die zů etlichen gehalltnen tagleistungen durch vnnsere daselbs gehepten rathsgesandten vss gehaptem beuelch vnnd gwalt jnen bewiszne vnnd erzeigte milterung vnnd moderation der vferlegten vnnd wolverdienten gëltstraaffen inn erleggung vnnd bezalung derselben sich aller gehorsamme vnnd richtigkeit beflissen vnnd gehallten, so kompt vnns aber glaubwürdig für das etliche vnder üch, vnnd meertheils glych die rychesten vnnd wolhabendisten, noch zur zyt zů kheiner gehorsamme vnnd gebürender bezalung der vferlegten straaffen gebracht werden khönnen, sonnders sich hieran sümmig bewyszind, vnangesëhen alles fründtlichen vnnd erntstlichisten erforderens, ermannens vnnd zůsprëchens, an wellichem wir zwarn inbedënckung was grossen gnaden üch den jhennigen so es berůrt, hierunder widerfaren vnnd beschëchen, ein trëffenlichs misfallen vnnd bedurren empfangen vnnd tragend.

Vnnd diewyl dann einem ersammen rath by üch denen disere gëlt straaffen an gmeiner statt erlittnen vnnd vfgangnen kriegscosten wir geordnet, lënger also dero vszzestaan inn ein vnnd den andern wëg beschwerlich vnnd nitt meer mügklich syn will, ouch wir der hoffnung sind, wënn solcher vferlegten gëlt straaffen halb ëndtliche abfertigung erstattet würdt, solches vnder üch ouch allerhand einigkeit bringen: so ist hiervf vnnser erntstlich beuelch, will vnnd meinung, wellicher vnnd welliche vnder üch den peenfelligen personen, was stands vnnd wëszens ein jedes joch ist, syn gëltstraaff vnnd bůss (wie sy die vff verschinnen sanct Johannsz des toüffers tag, luth letsten von vnns vszgangnen abscheids vnnd gethaaner bewilligung zůerleggen schuldig gwëszen) nitt angëntz mitt barem gelt abzalt oder darfür gebürliche versicherung vmb den zinss, doran ein rath zů Müllhuszen gůtlichen kommen mag, thůtt, den vnnd dieselben soll vnnser jetziger zů Müllhuszen wëszender hauptman, sampt burgermeister vnnd rath daselbs, vss der statt Müllhuszen mitt wyb vnnd kinden zůverwyszen, vnnd derselbigen haab vnnd gůte, es syge liggends ald varends, zů gmeiner statt Müllhuszen handen zůbezüchen vnnd zenëmmen allen gwalt, fůg vnnd macht haben, vnnd doran niemmandts zůuerschonnen, sonnders hierob styffe hand hallten vnnd haben: darnach mag ein jeder vnnd jede sich jnen selbs vor grösserm schaden zesind, ouch zeverhůten vnnd zegoummen wüssen, alles inn chrafft diss vnnsers offnen mandats vnnd edicts, so inn vnnser aller nammen mitt vnnser gethrüwen lieben eydtgnossen der statt Zürich vfgetrucktem secret insigel bewart, vnnd gëben donstags den vierten tag hoüwmonats, nach der geburt Christj vnnsers lieben herren vnnd sëligmachers gezalt fünffzehenhundert achtzig vnnd acht jare.

Au bas, sceau de la ville de Zurich appliqué en placard. Au dos est écrit :

Publiciert vnd einer gantzen burgerschafft vorgelesen, vf montag den 15. julij anno 88.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2674. *Cession par laquelle le bourgmestre, le grand et le petit conseil et la bourgeoisie de Mulhouse transmettent à l'avoyer et au conseil de Berne une rente de 150 couronnes d'or au soleil, monnaie de France, au capital de 3000 couronnes, prêté par eux, le 2 mai 1580, à la ville de Fribourg dans l'Uchtland, ladite cession faite à défaut de paiement comptant pour rembourser les avances considérables consacrées par la ville de Berne à la répression de la rébellion de Mulhouse.* 1588. 10 juillet.

Mercredi 10 juillet 1588.

Wir bürgermeister, gross vnd klein rath, sambt einer gantzen bürgerschafft, reich vnd arm gemeinlich der statt Mülhausen

Thundt khundt || allermeniglich vnd bekennen hiemit offentlich in crafft disz brieffs, für vnns vnd all vnsere nachkommen:

Demnach die gestrengen edlen ehrenvesten frommen fürsichtigen ehrsamen vndt weysen herren || schultheissen vnd rath der statt Bern vnsere insonders groszgünstige hochehrende herren, gutte freündt vnd getrewe liebe eidtgnoszen, in vnserem leidigen vnfahl vnd gewaltthätigen nothzwang welchen wir, zwor ohne allen verdienst, aber gleichwol mit vnserem vnd gemeiner statt Mülhausen grossem jammer vnd schaden, im nechstverschienen siben vnd achtzigsten jar, durch die bey vns erregte vnversehene burgerliche vffrhur leider auszstehen müessen, vnns mit einer stattlichen anzahl jres dahin geordneten kriegsvolcks ausz rechter eidtgnoszischer trew vnd guter wolmeynung gantz trostlich vnd mannlich zu hilff gezogen, in meynung solches angezündte fewr vnd erschrockenlich auffrhüerisch wesen durch solches vnvermeydenlich erlaubt mittel abzuschaffen vnd die gerechtigkeit zu schützen, wie dann sie mit ernstlichem zuthun der vbrigen orten vnserer lieben herren vnd getrewen eidtgnoszen, in gemeiner belägerung vnd gewaltiger eroberung der statt Mülhausen vermittelst göttlicher gnaden vnsere redliche defension vnd rettung der gerechtigkeit, zu sambt jrem selbs ewigen lob wol auszgericht vnd erhalten haben, deszen wir zwor alle gemeinlich nit allein für vns, sonder auch vnsere khinder vnd nachkommen, zu allen künfftigen zeiten nimmer mehr vergeszen wöllend noch sollend, in solchem aber vor wolgemelte herren schultheiszen vnd rath der statt Bern mit annemmung vnd auffrüstung jrer jetzgedochten zugeschickten hilff ein nambhaffte summa gelts also pahr angewendt vnd für vnns bezalet, wir aber solche ansehenliche summa auff disz mahl mit parem gelt widerumb abzurichten kein mittel noch gelegenheit wiszen.

Hierumb so haben wir zu erstattung derselbigen für vnnsz vnd vnnsere nachkommen, die wir hierzu vestiglich verbindend, mit guttem wiszen, wolbedachtem muth vnd vorgehabtem einhelligem rath, vnseren gröszeren schaden darmit zu fürkommen, vor wol vnd hochermelten herren schultheissen vnd rath der statt Bern vndt allen jren nachkommen, ein vnversehrten wolverwarten pergamentin zinnsz oder gültbrieff vff den gestrengen edlen ehrenuesten frommen fürsichtigen ehrsamen vnd weysen herren schultheissen, rath vnd gantzer landtschafft der statt Freyburg in Üchtlandt, für vnd vmb drey thausend goltsonnen cronen hauptguts, järlich mit einhundert vnd fünffzig goltkronen, franckreychischen schlags, guter gennger gerechter vnd wolschwerer an gehalt, gewicht vnd gepräg vff den ersten tag meyens gehn Basell in die statt zuverzinnsen, vbergeben vnd zugestellt, dessen haupt vnd

zinnszverschreibung anfang also lautet: «Wir schultheiss, klein vnd gross rath der statt Freyburg in Vchtland bekennend offentlich mit disem brieff, dasz wir mit guter zeitlicher vorbetrachtung etc. den frommen fürsichtigen ehrsamen vnd weysen herren burgermeister vnd rath der statt Mülhausen» etc., vndt endet sich am dato: «Der deszen zu wahrem vrkhundt vnd mehrer sicherheit mit vnserer statt anhangendem secret insigel, vnns vnd vnsere nachkommen seins inhalts damit zubezügen, verwahrt, vnd geben vff montag den anderen tag maij im fünffzehen hundert vnd achtzigsten jar.»

Wir vbergeben vnd behendigen auch hiemit denselbigen gültbrieff ausz vnseren vnd gemeiner statt Mülhausen hannden vnd gewalt zů vor wolgemelter herren schultheiszen vndt raths der statt Bern, vnd aller derselbigen nachkommen guter gewahrsame vnd sicherheit für vnd vmb obgeschribne drey thausent goltsonnen kronen angelegts hauptguts, in maszen wir solches noch diser lannden loblichem brauch vnd gewonheit aller crefftigest vnnd bestendigst thun sollen, können vndt mögen, also vndt der gestalt dasz mehr wolgemelte vnnser gnedig herren vnd getrewe liebe eidtgnoszen herren schultheiszen vndt rath der statt Bern vnd alle jre nachkommen gedochten zinnsz oder gültbrieff nun hinfüro ewig vnd rüewiglich inhaben, eigenthumblich besitzen vnd frey wolerlangts rechtens vnd gewalts nutzen vndt nieszen, oder da es jhnen gefellig, denselbigen vmb andere vertauschen, verwechszlen, versetzen, verkauffen oder sonst in andere weg nach jrem guten gefallen darmit handlen, thun vnd laszen sollen vnd mögen, alss mit anderem jrem vnd gemeiner statt eigenthumblichen gutt, zu gleicher weisz vnd nit weniger dann alsz obgemelter zinnsz vnd hauptbrieff auff sie gestellet, vnd dasz darin begriffen hauptgut gleich anfangs von jnen selbs dargegeben vnd angelegt worden were, vngehindert vnd vngeirret vnser vnd gemeiner statt Mülhausen nachkommen, vndt sonst meniglichs von vnser vnd jretwegen, dann wir vnns hiemit für vnns selbs vnd all vnnser nachkommen gegen ehregedachten vnseren groszgünstigen lieben herren vnd getrewen eidtgnoszen der statt Bern vnd allen jren nachkommen solches zinnsz oder gültbrieffs wegen desz darin verschribnen hauptguts, vnd souiel deszelbigen inhalt vermag, aller ansprach, rechtsame vnd gerechtigkeit so wir biszhero daran gehabt oder hinfüro darzu gehaben, suchen vnd fürwenden möchten, sonderlich aber dess rechten so gemeiner verzeihung ohne vorgang einer sonderbaren widerspricht, gentzlich vndt ohn alle fürwort verzügen vnd begeben haben: wir geloben auch vnd versprechen hiemit in crafft disz brieffs, für vnns vnd all vnser nachkommen, mehr wolgemelten herren schultheiszen vnd rath der statt Bern, vnnseren besonders groszgünstigen hochehrenden herren vnd getrewen lieben eidtgnoszen, vnd deroselbigen nachkommen, an jetzgedochtem vbergebnem zinnsz oder gültbrieff gutte auffrichtige redliche vnd sichere wärschafft zutragen, alsz dasz dieselbige weder an hauptgut noch zinnsz kein schaden noch verlust haben, sonder deszelbigen von vnns vnd vnseren nachkommen, ob deszhalb etwas zuclagen käme, zu jrem guten benüegen enthebt vnd bezalt werden, auch deszethalb auff allen anderen gemeiner statt Mülhausen eigenthumblichen güetteren, zinnsen, gülten, zehenden, zöllen, umbgelten, steüren, gewerffen, buszen vnd fräfflen, daruon gantz vnd gar nichts

auszgenommen, assicuriert vnd gesichert sein sollen, alles getrewlich ehrbarlich vnd vngeforlich in crafft disz brieffs, so mit vnserem der statt Mülhausen anhangenden secret insigel verwahrt ist.

Geben vnd geschehen vf mitwuchen den zehenden julij, nach Christi vnsers lieben herren vnd seligmachers geburt gezalt fünffzehen hundert achtzig vnd acht jar.

Sous le repli à droite:

Joannes Georgius Zichlé, basil. protoscriba mülhusanus,
manu propria subscripsit.

Original en parchemin, muni du petit sceau de Mulhouse en cire verte dans une capsule en bois et sur lemnisques de parchemin. (Archives de Berne. Varia.)

2675. ***En réponse à une lettre de leurs confédérés de Mulhouse, qui leur proposaient de s'acquitter du solde des frais de guerre moyennant des titres obligatoires portant intérêt, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'il leur eût été préférable de recevoir encore un fort acompte en argent comptant avant de se prêter au mode de paiement proposé; mais pour leur prouver leur bon vouloir, ils consentent à accepter une obligation en bonne forme, avec intérêts à 5% par an du capital restant dû, sous l'hypothèque de tous les biens et revenus de la ville.*** 1588. 12 juillet.

12 juillet 1588[1].

Den fromen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreuwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögend zuuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freünd vnnd getreüw lieb eidtgnossen, ausz eüwerm nechst diser tagen an vnns auszgangen schreiben vnnd desselben einschlusz, haben wir vernomen mit was eüwern habenden zinsz, haupt vnnd reuersz verschreibungen jr vnns vnser für eüch dargewendten kriegskostens rest zeuersichern bedacht seien etc., vnnd hetten vnns getröstet jr werend zuuor mit einer statlichen suma gelts an bezalung begegnet vnnd demnach erst an den überrest disere eüwere gültbrief vnns angebotten: dieweil vnnd aber wir nunmehr vernommen begertermassen vnns zu contentieren eüch noch zur zeit vnmöglich, seind wir bedacht vnnd haben vnns wie wir dann vnsers verhoffens vnns gegen eüch jederzeit aller guten eidtgnossischen willfahrung geflissen, vnnd nit minders hinfürt zuthun willens seind dahin entschlossen, da ihr vmb die noch restierende suma eine ordenliche haupt vnnd zinszuerschreibung in gepürender form vnder eüwer statt ehren insiegel onuerzogenlichen aufrichten, zuhanden stellen, vnnd die schon albereit ernambseten vnnd specifficierten hauptbrief, neben eüwer statt vnnd derselben allen gefellen vnd einkommen zu vnderpfand einsetzen, gegen gnugsamen reuersz deponieren vnnd hinderlegen lassen werden, das wir gesagte suma also mit fünf per cento, ob wir gleich

---

[1] Par une seconde lettre en date du 31 juillet, la ville de Bâle consentit encore à l'insertion, dans le titre obligatoire, d'une disposition qui autorisait la ville à s'acquitter par acomptes, pourvu qu'ils ne fussent pas inférieurs à 3000 florins.

desz paren gelts (in sachen eüch zweifels frey onuerborgen) mehr dann wol bedorftig, durch eüch jerlich verzinsen lassen wöllen: das haben wir eüch auf eüwer schreiben, damit jr der sachen auf das forderlichst, da eüch disz also thunlich wüssend, entschaft zugeben, hiemit nit verhalten wöllen, seien vnnd pleiben eüch darneben alle eidtgnossische freündtschaft vnnd liebe zuerweisen wol gewogen, hilft gott der eüch vnnd vnns in bestendiger fridlicher regierung lang erhalten wölle.

Datum den 12 julij anno etc. 88.

Bonnauentura von Bronn, burgermeister
vnnd der raht der statt Basel.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588. 23 juillet. **2676.** *Extrait du récès de la conférence tenue à Aarau, le 23 juillet 1588, par les cantons protestants : Zurich, représenté par Jean Keller, comme président, Jean Escher, trésorier, les deux du conseil; Berne, par l'avoyer Jean de Wattenwyl, Antoine Gasser, banneret et conseiller; Glaris, par Josse Tschudi, gouverneur et conseiller; Bâle, par Jean-Jacques Hoffmann, conseiller; Schaffhouse, par Georges Mæder, conseiller. — Cette conférence a pour objet de décider, comme les cinq cantons en étaient tombés d'accord à la dernière diète de Bade, si l'on prendrait en considération les instantes réclamations de la ville de Mulhouse pour être déchargée de sa garnison, et si oui, sous quelles conditions on pourrait lui faire cette concession. Sur la question adressée au commandant et aux délégués du conseil, pour savoir l'effet de la proclamation qu'on leur avait adressée, et si la rentrée ou la consolidation des amendes s'en était suivie, et en général quelle était la situation de la ville, le commandant présente son rapport et les envoyés de Mulhouse donnent communication de leurs instructions, en ajoutant verbalement qu'ils accepteront volontiers tout ce que les cinq cantons trouveront bon de décider à leur égard, et qu'ils se soumettront docilement à toutes les conditions, moyennant lesquelles la ville rentrerait en possession d'elle-même. — Comme il résulte de leur exposé que les amendes sont en majeure partie payées ou garanties, qu'on peut espérer que dorénavant les bourgeois sauront conserver entre eux la paix et la concorde, et que les autorités se portent fort de veiller à leur propre sûreté, les députés consignent au récès, en réservant la ratification de leurs commettants, les dispositions suivantes: à partir du 7/17 août, la ville de Mulhouse sera dispensée de l'entretien de son commandant et de sa garnison; mais en raison des dangers du temps présent, elle fera choix d'un autre commandant, qui aura sous ses ordres un corps d'au moins 30 hommes, recrutés dans les cinq cantons, et qu'elle gardera tant qu'elle n'aura pas été relevée de cette obligation; la solde mensuelle du simple soldat, ainsi que celle des arquebusiers, sera fixée sur l'avis et du consentement desdits cantons. — Et comme il convient d'envoyer une députation des cinq cantons à Mulhouse, pour remettre la ville et ses clefs au bourgmestre, au conseil et à la bourgeoisie avec la solennité requise, il est entendu que des députés de chaque canton se rencontreront le 3/13 août à Bâle, pour se rendre, le lendemain, à Mulhouse. Ils réintégreront les habitants en la possession de la ville, en leur remémorant les événements passés et en leur recommandant de maintenir l'union parmi eux; mais ils devront de leur côté se soumettre aux conditions ci-après, que le bourgmestre, le conseil et la commune jureront de garder, et il en sera dressé acte en bonne forme, sous le sceau de la ville: 1° La ville de Mulhouse restera ouverte aux cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, dans toutes les circonstances qui peuvent les intéresser, ainsi que le portent d'ailleurs les instruments de l'alliance. — 2° Si à Mulhouse quelqu'un profère des paroles injurieuses pour les cantons, ou s'il se comporte mal à leur égard, il leur sera livré sur leur demande, pour être puni comme il le mérite. (Cette disposition servira de sauvegarde à la réputation et à l'honneur des cinq cantons, comme aussi à ceux du bourgmestre et du conseil; car il est à craindre qu'il ne reste bien des gens mal intentionnés, qui, en secret ou ostensiblement, par actes ou par paroles, voudraient faire de l'agitation; mais quand ils sauront que les cinq cantons sont en droit de réclamer leur extradition, ou de les faire punir à Mulhouse même, ils y regarderont à deux fois avant de s'émanciper.) — 3° Si, à l'avenir, il s'élève des difficultés ou des conflits entre les autorités et la bour-*

geoisie, chaque partie devra attendre le jugement qu'en porteront les cinq cantons, et s'y soumettre sans porter son recours plus loin. — 4° Il est défendu de s'assembler, de se conjurer ou de se rebeller contre les cinq cantons ou contre le bourgmestre et le conseil, pas plus entre les bourgeois résidents qu'avec les bandits du dehors : celui qui aura connaissance de machinations de ce genre, devra les dénoncer aux autorités. — 5° Pour tout le reste, ces clauses et conditions ne préjudicieront en aucune façon aux franchises et aux droits de la ville de Mulhouse. — Moyennant l'acceptation de ces clauses, on croit pouvoir se décharger en toute assurance de la garde de Mulhouse, et l'on espère que, sur les conseils et les directions qu'elles ont reçues pour la gestion des fonds communs, les autorités sauront dorénavant mieux maintenir l'ordre dans les finances, de sorte qu'on pourra se dispenser de leur en faire rendre compte aux cinq cantons. — Quant à l'obligation de recevoir à titre de bourgeois tout confédéré qui se présentera, on juge qu'il ne faut pas en faire l'objet d'une condition formelle, vu qu'elle susciterait immédiatement beaucoup de mauvais vouloir; mais les députés en causeront avec les autorités, en leur représentant que, dans les dernières complications, les bourgeois étrangers ne leur avaient guère profité, et en leur recommandant de se montrer à l'avenir plus réservées sur leur admission et de donner la préférence aux confédérés des cinq cantons, qui viendraient à Mulhouse avec des titres en règle et recommandés par leurs supérieurs. — Les envoyés de Mulhouse soumettent à la diète les nouveaux articles que le conseil estime nécessaire d'introduire dans la formule du serment de bourgeoisie. La rédaction en est approuvée après correction et sauf ratification, pour entrer en vigueur dès la diète prochaine à Mulhouse. — Sur la dénonciation qui est faite des vices où l'institution de la bourgeoisie est tombée à Mulhouse, où le désordre en est venu au point de voir des manants entrer en conseil, de sorte qu'il n'y a pour ainsi dire plus de différence entre eux et les bourgeois, on en prend note, pour examiner plus amplement cette situation. — Dernièrement à Bade on a déjà reconnu que le jugement rendu contre Thiébaud Birr était trop peu rigoureux. Une proposition ayant été faite, tendant à appliquer une partie de ses biens aux familles des soldats massacrés, et à le faire comparaître devant une autre juridiction, on en prend également bonne note. — On maintient la peine de 45 couronnes à laquelle Jean-Balthasard Ruch, de Bâle, a été condamné à raison de sa culpabilité avérée. Mais comme il y a eu confiscation de son corps et de son bien au profit de la ville de Bâle, on ne croit pas que ceux de Mulhouse puissent réclamer en sus 100 couronnes sur ce qui lui reste de son avoir, ni qu'il leur doive encore quoi que ce soit de ce chef. — Jean Isenflamm a demandé par écrit grâce et pardon. Mais comme il avait été décidé précédemment qu'il serait mis en cause, on s'en tient à ce qui avait été résolu à cet égard: s'il peut se justifier, il en aura le bénéfice. — Quant à Mathias Seiler, lequel, pour quelques paroles malsonnantes, avait été déshonoré et privé du port des armes, et qui maintenant demande grâce, comme on ne se souvient pas de la conduite qu'il a tenue depuis, et qu'il n'y a personne pour en rendre compte, on ajourne la réponse jusqu'à la prochaine diète de Mulhouse. — On ajourne aussi jusque-là l'affaire de la succession de la vieille Fininger qui vient de mourir; chaque député devra être muni de pouvoirs pour prononcer sur le partage qui doit se faire de sa fortune, et s'il doit en revenir quelque chose aux autorités, attendu qu'elle jouissait viagèrement d'une partie du patrimoine de ses fils.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V. 1re partie, pp. 220—22 a.

2677. *Récès d'une diète tenue à Mulhouse par les envoyés des quatre villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, les 6 et 7 août 1588. — L'expérience faite à l'occasion du soulèvement ayant prouvé que les bourgeois et les manants du dehors n'étaient pas toujours d'un grand profit pour la ville de Mulhouse, il est recommandé au bourgmestre et au conseil d'être difficiles sur leur admission, à moins que ce ne soient des ressortissants des cinq cantons, pourvus de papiers en règle, qui seront admis de préférence à tous autres. — En temps de guerre, pour éviter toute espèce de désordres et de méfiances, il devra être défendu aux bourgeois de transporter leur avoir hors de ville, à moins d'y être autorisés par les autorités. (Cette disposition sera insérée au livre des statuts.) — La décision prise à Aarau et ailleurs, qui prescrit de traduire en justice Jean Isenflamm, est maintenue, et les chefs d'accusation seront mis entre les mains du bourgmestre et du conseil. — Sur les instances de Mathias Seiler, l'hôtelier de la*

1588. 6-7 août.

couronne, les envoyés lui accordent cette grâce, qu'il pourra recouvrer son honneur et ses armes, en acquittant les deux amendes qu'il a encourues: d'une part 150 livres; d'autre part 60 couronnes (au lieu de 100) pour les propos inconsidérés qu'il a tenus, à condition qu'il se conduise mieux à l'avenir. Quant aux frais d'entretien des envoyés des huit cantons, il n'a qu'à les réclamer de ceux qui en ont été l'objet, et, pour les frais de bouche du bourgmestre Ziegler et du greffier pendant leur détention, il doit les garder pour son compte, ou rechercher ceux qui l'ont chargé de les nourrir. — L'amende de 45 couronnes prononcée à juste titre contre Jean-Balthasar Ruch, de Bâle, est maintenue. Cependant comme la ville de Mulhouse a fait abandon à celle de Bâle de son corps et de ses biens, on estime que le bourgmestre et le conseil n'ont pas à prétendre 100 couronnes en sus. — Concernant le litige avec les héritiers zu Rhein, Mulhouse pourra adjoindre à Bernard Brand, de Bâle, un ou deux arbitres pris à Bâle ou dans un autre canton, pour que cette affaire puisse enfin être jugée. — Les envoyés pensent qu'il n'y a pas lieu d'écrire une troisième fois, au nom des cinq cantons, à la régence d'Ensisheim, pour obtenir l'éloignement des bourgeois expulsés et des bandits de Mulhouse: le bourgmestre et le conseil n'ont qu'à se tenir en garde contre ceux qui pourraient être tentés de pénétrer sur leur territoire. — Quoique le pensionnaire Thiébaud Birr eût mérité une plus forte peine que celle qui lui a été infligée, on la lui maintient en considération de son âge, en ajoutant toutefois qu'il subira une détention perpétuelle dans sa cellule du pfründhaus *et qu'il sera noté d'infamie; de plus, tout ce qui lui reste de son bien, après avoir prélevé le prix de sa pension et de celle de sa femme, sera mis sous séquestre, pour être partagé entre les femmes et les enfants de ceux dont il a occasionné la mort. — Pour François Steinbach et Frédéric Spitskopff, qui ont fui la ville et qui rôdent dans les environs, le bourgmestre et le conseil feront en sorte de les arrêter pour leur faire leur procès. — Joachim Dietsche qui, en se rendant au marché d'Altkirch, a tenu de méchants propos, devra être puni par le bourgmestre et le conseil selon qu'il le mérite, en ayant égard toutefois à son emprisonnement préventif, à ses charges de famille et à sa pauvreté. — Pierre Billing, qu'un jugement du maître et du conseil avait condamné à l'exil, mais qui persiste à conserver son domicile à Mulhouse, sera mis en demeure de partir. — Enfin sur le rapport que le bourgmestre et le conseil font des discours inconvenants tenus par Bernard Wagner, le potier d'étain, les envoyés, tout en reconnaissant qu'il aurait mérité une plus forte peine que celle qui lui avait été infligée d'abord, trouvent juste de lui tenir compte de ses excuses et de son repentir, ainsi que de son âge: en conséquence il sera privé de son honneur et de ses armes et il gardera la maison, d'où il ne pourra sortir que pour aller au temple, indépendamment de son amende qu'il acquittera dans la huitaine. En attendant l'honneur des personnes qu'il a insultées, n'en sera pas atteint, et ses propos mêmes déclarés vains et caducs.*

Verzeichnusz etlicher sachen vnd artigklen, so von mynen herren den gesandten der vier stetten Zürich, Bern, Basell vnnd Schaffhuszen abscheidts wysze verhandlet, vnnd herren burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen inn gschrifft zůgestelt vnnd hinderlassen werden söllen.

Diewyl man inn vergangngner handlung vnd leidigen vnrůw gspürt vnnd erfaren, das frömbde vsslendische burgere vnnd hinderseszen einer statt Müllhuszen nit wol erschoszen, so ist herren burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen dasselbig ingebildet vnnd jnen darby fründtlich angetzeigt worden, sich inn khünfftigem mitt dem annemmen nüwer burgeren allwegen wol zůbedëncken, vnnd vorab die jhennigen so vss den fünff orten loblicher eydtgnoschafft Zürich, Bern, Glarusz, Basel vnnd Schaffhuszen mitt jren gůten manrëchten vnnd fürgschrifften von jren oberkeiten zů jnen gen Müllhuszen khommend, vnnd sy vmb jr burgrecht ald hindersitz ansprëchen vnnd bitten werdent, vor annderen anzenemmen, vnnd also hiemitt die herren der bemelten fünff orten zu ehren.

Wënn kriegsgschreyg inns landt khemen vnnd verhanden werent, so sölle zů verhůtung allerhand vnordnung vnnd miszthruwens, niemmand syn hab vnd gůt

vsser der statt Müllhuszen weder heimblich noch offentlich nit flöchten, ohne vorwüszen vnd bewilligen herrn burgermeister vnd raths diszer statt. — Diszer articel soll zů annderen der statt Müllhuszen satzungen vnnd ordnungen gestelt vnnd ingeschriben werden.

Alsdann nit allein vff jüngstem tag zů Arouw, sonders ouch zůvor mehr dann einmalen erkhendt worden das Hannsz Yszenflam sich ouch für recht stellen vnnd einer vrteil erwarten sölle vnnd möge, so laszt mans by demselbigen nochmalen belyben, vnnd sind hienebent die clag articel so hieuor vff jnne gestelt, herrn burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen überantwortet worden.

Vff Mathyszen Seylers wirts zur cronen zů Müllhuszen vnderthenige schrifftliche vnnd muntliche bitt, haben die herren gsandten inne dergstalt widerumb begnadiget, namblich wann er die 150 lib. jme vftaxierte bůsz vnnd anlag, deszglychen anstatt der 100 cronen bůsz, so jme sonderbar von etlicher vszgestoszner vngebürlicher reden wegen vferlegt worden, sechtzig cronnen (da man jme hiemitt vss gnaden 40 cronnen nachgelaszen) einem ersamen rath bezalt, oder darvmbe gegen demselben gnůgsamme versicherung gethaan hatt, so sölle jme alsdann syn ehr vnd gwehr (so jme hieuor abgestrigkt) wider gegëben vnd zůgstelt heiszen vnnd syn: doch das er sich hinfüro gschicktlichen halte etc. Was dann syne vorderungen belangen thůt, da möge er die zeerung so von der 8 orten gsandten wegen by jme vfgeschlagen, wol by denen die es verzeert sůchen: wie ouch er die atzung herrn burgermeister Zieglers vnnd desz geweszneu stattschrybers inn jrer gfangenschafft an jme selbs haben, oder dieselbige syn ansprach by denen so jnne geheiszen sy spyszen, wol sůchen möge.

By der straff der 45 cronen, darumb Hansz Balthaszar Ruch von Basell einem ersammen rath der statt Müllhuszen zůbekhëndt, laszt mans, innansehen synes nit geringen verschuldens, nochmaln belyben: doch diewyl er sontsten nebent dem den herren von Basell mitt lyb vnd gůt geschenckt vnd übergëben worden, achtet man nit das die von Müllhuszen jme desz vbrigen synes gůts halber noch 100 cronen wyter zehöuschen habint, ald er jnen deszwegen etwas schuldig syn werde.

Anthreffend die begerte ernambszung der schidherren zů dem spann zwüschent einer statt Müllhuszen vnd desz ze Rhyn seligen erben, da ist herrn burgermeister vnnd rathe zů Müllhuszen hiemit zůgelaszen, nebent herrn Bernhart Branden von Basell (den sy hieuor inn söllicher handlung gebrucht) noch einen ald zwen, glych ouch zů Basell oder vss einem anndern ort, nach jrem gfallen, hier zů zebegëren vnnd zůgebruchen, damitt hier jnnen vff jrer syten nüt erwinde, vnd die sach (wo müglich) nun mehr vszgemachet werde.

Wiewol herren burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen begert das die herren von den fünff orten by der österrychischen regierung verordnung thůn, das die vssgetrettnen burger vnnd bandyten vff dem österrychischen boden, vnd also inn der nåhe, vmbzeschweiffen nit geduldet, sonnders verwiszen werdint: diewyl aber die herren gsandten sich erinneret das hieuor zum anndern maal von deszwegen an bemelte regierung geschriben worden, hatt sy vss allerley vrsachen nit für thůnlich ansëchen wellen vff diszmaln deszhalb wyter anhaltens zethůnd, vnd

wirt ein ersammer rath zů Müllhuszen für sich sëlbs vff sölliche bandyten, wo die inn jrem gebiet zůbetrëtten, jr spech vnnd vfsehens zehaben wol wüszen.

Diebolt Pirt der pfründer hette wol ein anndere straff dann jme durch jüngst ergangne vrteil vferlegt, verdienet: diewyl aber jnen darüber zevrteilen übergëben worden, so laszt mans recht vsz gnaden, innansehung synes alters, by derselbigen vrteil belyben, dergstalt vnd mitt dem anhang das er im pfrůndhusz inn einem verschlosznen gmach belyben, darusz inn dheinen wëg gar nit khommen, sonnders syn lëben darinne verschlyszen, vnd ehrlosz heiszen vnnd syn sölle: darnebent was synes gůts über syn vnnd syner eefrouwen erkouffte pfrůnd überig verhanden ist, dasselbig sölle angentz durch ein ersammen rath zů Müllhuszen inn verbott gelegt werden, vnd hiemit den wyb vnnd kinnden der redlichen lüthen so durch syn zünden vnnd zůthůn schandtlich vnd vnredlich vmbgebracht worden, zů einer ergetzligkeit jrer verlurst allerdings fryg gschenckt vnnd heimb bekhendt syn, doch vss söllichem gůte zeuor herrn hauptman Hůnerwadel die 5 guldin so er synthalb kosten gehept, wider erstattet werden.

Frantzen Steinbach vnd Fridlj Spitzkopff belangende, welliche beid vszgetrëtten, vmb die statt herumb schweiffen söllent vnnd sich mitt jrer flucht schuldig vnnd argwönig gemachet, söllent herren burgermeister vnnd rath zů Müllhuszen uff sy jr spech vnnd khundtschafft machen, vnd da dieselben inn jrem zwing zůbetrëtten, sy gfengklich annemmen laszen, jres verhandlens mitt ernst befragen, demnach sy für recht stellen vnd jnen vrteil ergahn laszen.

Joachim Dietsche so vff der marckt strasz gen Altkirch vngebürliche bösze reden vszgoszen vnd inn gfangenschafft ligt, soll vnnd mag darumbe durch ein ersammen rath zů Müllhuszen nach gebür gestrafft: doch inn ansehen syner langwirigen gefangenschafft, ouch vil kinden vnnd armůt, ime recht etwas gnad bewiszen werden.

Wie ouch bemelte herren burgermeister vnnd rath Petern Billing, wellicher vermög hieuor über jnne ergangner erkhantnusz (by deren mans nochmaln blyben laszt) von Müllhuszen verwiszen worden, sich aber vnangsëhen das jme hinweg gebotten, nütdesterminder noch immer zů inn der statt summpt vnd nit hinweg will, nochmaln hinweg zühen heiszen söllent, vnd er demselbigen statt zethůnd schuldig syn.

Nach verhörung herren burgermeister vnd raths der statt Müllhuszen schrifftlichen berichts, was gstalt Bernhart Wagner der kannengieszer sich jüngster zyt mitt vngebürlichen reden vergangen, ouch syner bitt darinne er demůtig der gnaden begërt, habent sich die herren gsandten desz erkhëndt, namlich wiewol er ein höhere vnnd wytere straff über vorige jme vferlegte vrteil verdiennet: diewyl er aber flehenlich der gnaden begërt vnd synen feler bekhëndt, so sölle, innansehen desselben vnnd synes alters, es nochmalen by der vorigen vrteil synthalb ergangen bestaan, dergstalt das er bisz vff gnad ehr- vnnd wehrlosz heiszen vnnd syn, daheim inn synem husz belyben, vnnd allein darusz ze kilchen gaan mögen, darnebent syn oberkeith vmb syn hieuor taxierte bůsz vnd anlag inn acht tagen den nechsten eintweders bezalen, oder darumb gebürliche versicherung thůn: so er sich aber

hernach widerumb recht vnd still haltet vnnd ein ersammen rath vmb gnad bitten wurde, alsdann derselbig jnne widerumb zů begnadigen gwalt haben: sontsten syne reden denen personen über die er sy vszgoszen, an jren ehren nützit schaden, vnnd hiemitt vfgehept syn.

Actum zů Müllhuszen, den 6ten vnd 7ten augustj anno 1588.

Vnderschryber zů Zürich sst.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2678. *Décret rendu, le 6 août 1588, par les mandataires des cinq cantons, de l'aveu du conseil, pour ajouter de nouveaux articles à la formule du serment à prêter par les bourgeois de Mulhouse. — En premier lieu, il est défendu de se concerter ou de se conjurer avec des étrangers ou des habitants, en quoi que ce soit qui puisse amener des conflits au sein de la population, ou provoquer des rébellions contre les autorités, et si l'on apprend qu'il se trame quelque chose de ce genre, on devra aussitôt le dénoncer, si l'on ne veut encourir la peine capitale comme fauteur de désordre. — Il est défendu à tout bourgeois ou manant de porter cottes de mailles, cuirasses, arquebuses, ou toutes autres armes inusitées, apparentes ou cachées, qui pourraient servir contre les autorités, si ce n'est pour la garde de jour et de nuit, ou quand, en cas d'incendie ou en temps de guerre, on sonne l'alarme; les contrevenants seront poursuivis devant le tribunal des XXIV, et jugés comme rebelles. — Chacun devra conserver chez lui en bon état les armes offensives et défensives qui lui sont prescrites, et ne point les prêter ni les engager, faute de quoi il sera passible de telle peine que les autorités jugeront devoir lui infliger. — Il est défendu à qui que ce soit de prendre des engagements contraires aux ordres de ses supérieurs, ou hostiles à ses concitoyens, ni de chercher conseil autre part que chez les confédérés, sous peine de parjure. — Les derniers événements ayant mis le conseil dans la nécessité de prélever une grosse somme d'argent, il se peut que, pour payer les intérêts, il soit obligé d'ajouter une contribution à la taille: chacun sera tenu de l'acquitter proportionnellement à son bien, s'il ne veut encourir telle peine que de droit. — Aucun bourgeois ni manant ne laissera frapper de cens ou de dîme les immeubles qu'il possède dans des juridictions étrangères, sans en faire part au bourgmestre et au conseil. — Si quelque garçon de poêle ou un bourgeois apprend qu'il s'est tenu, sans l'aveu du zunftmestre, un conciliabule en ville ou hors de ville, il sera tenu, en vertu de son serment, de le dénoncer au bourgmestre, pour qu'on puisse immédiatement se rendre compte de l'objet de cette réunion et prendre des mesures en conséquence. — Enfin dorénavant nul ne pourra siéger au tribunal ou au conseil, à moins qu'il n'ait été admis au droit de bourgeoisie et qu'il n'en ait acquitté la taxe; de plus pour que personne ne puisse alléguer son ignorance du serment, on donnera lecture à la bourgeoisie, deux fois par an, des conditions de l'admission.* 1588. 6 août.

Articul des neüwen burgereydts.

Zů verhůtung vnrůw vnnd mehrer sicherheit einer burgerschafft zů Müllhuszen, sind durch die herren gsandten der vier stetten loblicher eydtgnoszschafft Zürich, Bern, Basell vnnd Schaffhuszen, anstatt vnnd vss beuelch jrer herren vnnd oberen, vnd ouch herrn landtamman vnd raths zů Glarusz, volgende articel, mitt wüszen vnnd willen eines ersammen raths der statt Müllhuszen, gesetzt vnd darby angesehen worden das dieselbigen hinfüro nebent vnnd mitt dem gwonlichen burgereyd allwegen ouch geschworen werden söllint.

Actum et decretum zů Müllhuszen, den 6ten augustj anno 1588.

Demnach der gmeine wolstandt in allen stetten khein beszer fundament vnnd grundveste haben khann, dann allein die vilgeliebte vnnd hochnotwendige burgerliche einigkheit, darusz dann alle wolfart vnnd heilsams gedyhen herflüszt: derhalben

so ist gesetzt vnnd geordnet das niemmandt inn diser statt Müllhuszen mitt dem anndern, er syge frömbd oder heimbsch, khein sonnderbaren verstandt, verpflichtung oder annder derglychen anschleg so zů rebellion, vfrůr vnnd zwytracht desz gmeinen mans vnnder jnen selbs oder wider syn oberkeith diennen mochte, befürderen, vil weniger selbs machen oder, da er eines söllichen gewar wurde, verschwygen, sonder so bald einem jeden derglychen sachen zůwüszen gethaan, oder sontst jnnen werden söllte, dasselbig ohne allen verzug syner ordenlichen oberkheit anzeigen sölle: wer das nit thůn wurde, gegen deszen lyb vnnd läben soll geklagt vnnd gerichtet werden, als einem zerstörer gmeines fridens, wie recht ist.

Item, das khein burger noch hindersesz, vsserthalb der wacht vnnd tag hůt, oder fhür vnnd kriegsnot (darumb dann offentlich sturm geschlagen wirt), weder tags noch nachts khein pantzer, harnisch, büchssen oder anndere derglychen vngewohnliche wehr so zů vfrůr vnnd wider die oberkeit diennen wurde, weder offentlich noch heimblich an synem lyb haben vnnd tragen soll inn dheinen wëg: wer das nit halltet, dem söllen die vier vnnd zwentzig gesetzt vnnd zů synem lyb vnnd läben, als zů einem vfrůrischen mann, geklagt vnnd gerichtet werden.

Glycher gstalt soll kheiner syn harnisch vnnd gwehr so jme zehaben gebotten, oder sontst annderley waffen, wie die nammen haben, weder tags noch nachts vsser synem husz einem anndeiren frömbden oder heimbschen lyhen, vil weniger versetzen noch verpfënden, sonnder inn gůter gwahrsamme vnnd vff fürfallende not wol gerüst daheimen haben: wer das verbricht, der soll nach erkhantnusz der oberkeit vnnd glegenheit der sach darumbe mitt erntst gestrafft werden.

Das ouch kheiner, weder inn noch vsserthalb der statt, wider syner oberkeit erkhantnusz, es sygen gebott oder verbott, deszglychen ouch wider syne mittburger vmb kheinerley vrsachen willen sich verbinde vnnd verpflichte, kheine rathschleg fasze oder sůche dann allein by vnnseren gethrüwen lieben herren vnnd eydtgnoszen, alles by straff vnnd peen desz meineydts ohne gnad zůerwarten.

Diewyl ouch ein ersammer rath innammen gmeiner statt von wegen jres leidigen vnfals ein merckliche summa gelts vfgenommen, vnnd vilicht die nothurfft erforderen wurde das ein ersammer rath zů abrichtung der vflouffenden zinnszen etwas jerlicher schatzung oder stür über das ordenlich gewerff vff sich selbs vnnd jre burgere gmeinlich vnnd ohne vnderscheidt vfleggen můsste, das alsdann ein jeder so vil jme nach messigung synes gůts zestüren vnnd zegëben vferlegt, ohne alles weigeren gehorsam vnnd vnuerzogenlich erlegen vnnd bezalen soll, by synem geschwornnen eyde vnnd vorbehalltner straff darüber zůerwarten.

Das khein burger noch vnderthon diser statt jme von kheiner frömbden oberkeit vff syne gůter, sy liggen wo sy wellen, einicherley beschwerden, es syge bodenzinnsz oder zëchenden, vftringen lasse ohne vorwüszen herrn burgermeister vnnd raths, by gebürender straff je nach glegengeit der sach.

Wann ouch ein stubenknecht oder burger alhie ohne beuelch vnnd erlaubtnusz desz zunfftmeisters etwas heimbliche zůsamenkhunfft vff den gsellschafften, zünfften oder anndeiren orthen inn oder vsserthalb der statt sëhen wurde, der soll das by synem geschwornen eydt den herren burgermeisteren anzeigen, damitt die vrsachen

söllicher zůsammenkhunfft vnuerzogenlich erfharen, vnnd die gebür darüber fürgenommen werde.

Wyter ist ouch gesetzt vnnd geordnet das fürterhin keiner mehr zů gricht vnnd rath gebrucht vnnd zůgelaszen werden soll, er habe dann zůuor der statt frygheit vnnd burgrëcht überkhommen vnnd erkoufft, vnnd damitt sich dess ëndts niemmandts einicher vnwüssenheit zůerklagen, so soll alle halbe jar die satzung wellicher gstalt burgere angenommen werden, söllint vnd mögint einer burgerschafft vorgelåssen werden.

Hanns Geörg Grebel, vnderschryber zů Zürich sst.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2679. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle accusent réception à leurs confédérés de Mulhouse de l'obligation de 19 600 florins, avec l'appoint, qu'ils leur ont envoyée, pour solder leurs avances; mais ils regrettent qu'ils n'aient pas fait remonter le titre à la saint-Laurent 1587, date du prêt que Bâle leur a fait, ou qu'ils n'aient pas ajouté les intérêts à la somme principale: ils les prient de parfaire le règlement de compte dans ce sens. En même temps ils prennent acte de leur refus d'admettre Pierre Socin au droit de bourgeoisie, et donnent leur assentiment au renvoi de la garnison, sauf à Mulhouse à demander aussi l'agrément des autres cantons.* 1588. 30 sept.

30 septembre 1588.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnnd getreuwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zuuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnd getreüw lieb eidtgnossen, eüwer schreiben sampt der besiegelten obligation vnnd hauptuerschreibung vmb die restierende summam gelts der 19600 fl., wie auch den vngerade rest der 77 fl. 2 sz 4 ₰., haben wir wol empfangen, nemmend gedachte obligation vnnd verschreibung, alsz die vnns übersendet, von üch zu genüegen an, hetten aber vnns wol versehen es were das datum ermelter obligation auf Laurentien tag desz abgelofenen 87 jars, alsz auf die zeit das gelt eüch fürgeliehen, gesetzet vnnd ernambset, oder aber das interesse, wie ihr eüch dann dessen in einer bekhantnus gegen vnsern bej eüch gehapten commissarien vnder dem dato den 18 julij hingeflosznen 87 jars, gutwillig anerbotten, vnnd dieselbig bekhantnus vermag vnnd auszweiszt: weil nun das nit beschehen, die summa aber nicht gering die wir dann selbs verzinsen müessen, so wollend wir vnns versehen ihr werdend die fürsehung thun damit vnns angeregt interesse, von dato eüch die hauptsoma fürgeliehen worden, auch erlegt werde: hiezwüschen soll vnnd würdet der reuerszbrief bej vnser cantzley verfertiget vnnd eüch alszdann behendiget werden.

Was anlanget eüwer verantwortung wegen Peter Socinen, vnnd warumben ihr jnne zu burgern anzunemmen jetzmals nit bedacht, lassend wir also vnnd dabej verbleiben.

Zum dritten vnnd betreffend den übrigen zusatz so ihr noch bisz zu der zeit in eüwer statt gehapt vnnd jetzt abziehen zulassen gesinnet, geben wir für vnser

stimm willen, vnnd werden ihr bej den übrigen orten vnsern lieben eidtgnossen vmb ihre verwilligung auch anzuhalten wüssen: das haben wir eüch zu begerter antwort nit verhalten wöllen, vnnd bleiben eüch zu eidtgnossischem gefallen ferners wol gewogen.

Datum den vltima septembris anno etc. 88.

Bonauentura von Bronn,
burgermeister vnnd der raht der statt Basel.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588. 21 oct. **2680.** *En réponse à leurs confédérés de Mulhouse, qui leur avaient envoyé l'inventaire de la succession de la veuve Fininger, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent qu'ils soumettront cette pièce aux députés des cinq cantons à leur prochaine réunion, pour fixer la part qui doit en revenir à Mulhouse. Quant au rapport qu'ils leur font de l'excellent esprit qui anime aujourd'hui leur bourgeoisie, de ses dispositions pacifiques, de son union, ils leur expriment toute leur satisfaction de cet heureux changement; mais ils ne peuvent pas admettre qu'il leur appartienne d'en prendre occasion de congédier la garnison, comme ils en manifestent l'intention, attendu que les cinq cantons se sont réservés le droit de se prononcer à cet égard. En conséquence ils prient la ville de laisser les choses en l'état, jusqu'à ce que ses confédérés aient pu s'entendre là-dessus, en promettant de les saisir de la proposition le plus tôt possible.*

21 octobre 1588.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnszern innsonnders gůtten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnoszen.

Vnnser fründtlich willig dientst, sampt was wir ehren, liebs vnnd gůts vermögend zůvor.

Fromm fürsichtig ersam wyss, innsonders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnoszen, wir haben üwer schryben vnnd mitt überschickt inuentarium der Finingeren seligen verlaszenschafft durch zeigeren üwern botten empfangen, wellend vnns darüber zů nechster vnnszer der fünff orten gsandten zůsammen khunfft mitt denselben gebürender maszen erkhënnen was üch von söllichem gůte verfolgen sölle etc., vnnd üch demnach denselben vnnsern entschlusz vnnd erlütherung zur nachrichtung schrifftlichen zůkhommen laszen.

Vnnd so dann für das annder jr inn üwerem schryben ouch meldung thůnd, diewyl üwere burger die zyt hero sich also fridsam einmůtig vnnd früntlich gegen einannderen verhalten, vnd, ob gott will, ein allgemeine gentzliche vergeszligkeit aller verloffner iniurien by üch geschächen, das jr gemeinlich entschloszen sygen üch vnnd gemeine statt Müllhuszen üwers nachhabenden zůsatzes vnnd daruf louffenden beschwerlichen kostens gentzlich zůentladen, vnnd also gedachten zůsatz mitt diszem jetzwërenden monat vszdienen vnnd alsdann widerumb heimbzüchen laszen, glych wol aber vnns ein sölches hiemitt zů vorderst angezeigt haben wellind, im fal wir etwas mehr vnnd wytter nachdenckens haben möchten, üch dasszëlbig by gůtter zyt vnd ehester glegenheit angezeigt werde etc.: da mögend wir üch

ein sölliche vermeldete einmûtigkeit vnnd vergeszligkeit verloffner hëndlen gar wol gonnen, haben ouch dasselbig gar gern angehört, darnebent aber an dem etwas befrömbdens empfangen das jr also für üch sëlbs diszern zûsatz zevrlouben üch schon entschloszen, dann jr üch wol zûerinnern wüszend das sölliche vrloubung vnnd erlaszung disz zûsatzes zû vnnszer der fünff ordten gfallen staan soll: deszhalb ist vnnszer meinung, jr wellind söllichen zûsatz nach nitt abzüchen laszen biss vf vnnszer, ouch üwerer vnnd vnnserer lieben eydtgnoszen von den überigen vier orten wytern bscheid, der üch vffs fürderlichist müglich deszwegen zûkommen soll: das wellind von vnns im besten verstaan, dann gmeiner üwer statt wolstandt zefürderen vnnd üch fründtschafft zûerwyszen sind wir geneigt: damitt götlichen schirm beuelchen.

Datum den 21ten octobris etc. 88.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2681. *Les députés des cinq cantons protestants réunis à Bade mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, sur la proposition qu'ils leur en ont faite, leurs commettants les autorisent à congédier à la fin du mois les troupes en garnison à Mulhouse, dans la persuasion que la paix et la concorde sont suffisamment rétablies au sein de la bourgeoisie, comme on le leur a rapporté; en même temps ils leur envoient sous pli cacheté un partage des biens des Fininger (d'après l'inventaire de la succession maternelle), qui répartit entre la ville et les héritiers la part qui doit en revenir à chacun.* 1588. 7 nov.

7 novembre 1588.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren innsonders gûten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnoszen.

Vnnser fründtlich willig dientst, sambt was wir ehren, liebs vnnd gûts ververmögend zûvor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, innsonders gût fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnoszen, demnach jr nechst abgeloffner tagen vnnser herren vnnd oberen durch schryben verstëndiget, diewyl üwere burgerschafft die zyt hero sich fridsam einmûtig vnnd früntlich gegen einannderen verhalten, vnnd, ob gott will, ein allgemeine gentzliche vergëszligkeit aller verloffner iniurien by üch geschëchen, sygen jr gemeinlich entschloszen üch vnnd gmeine statt Müllhuszen üwers noch habenden zûsatzes vnnd daruf lauffenden costens zûentladen, vnnd also gedachten zûsatz mitt dem wërenden monat vszdiennen vnnd alsdann widerumb heimbzüchen laszen, glych wol aber ein solches jnen vnnseren herren zû vorderst angezeigt haben wellint, im fal sy etwas wyter nachdënckens haben möchten, üch dasselbig by gûter zyt vnnd ehister glegenheit angezeigt werde etc.: als haben vnnser herren vnnd oberen gmeinlich, vff söllich üwer schryben vnnd vermelden, inn betrachtung der sachen gstaltsamme harzû jren willen gegëben, also das jr üwern noch habenden zûsatz zû vszgang desz monats der soldatenn dientsts nun mehr wol vrlauben vnnd abzüchen laszen mögind, inn hoffnung die einmûtigkheit vnd burgerliche liebe vnnder den

üweren je lenger je mehr zůnemmen, vnnd jr also mit gottes hilf widerumb inn wolstand vnnd vfnemmen khommen: das haben wir, vsz beuelch vnnd innammen vnnserer herren vnnd oberen, üch by zeigern darumbe abgesanndtem loüffersbotten hiemitt zewüszen thůn wellen, vnnd überschickend üch hienebent ein besiglet vrkhundt der erkhandtnusz über der Finingeren gůt, was daruon zů gmeiner üwer statt handen genommen werden vnnd ouch den erben belyben sölle, jr üch darnach zehallten wüszind, mitt erbietung üch jederzyt alle eydtgnöszische fründtschafft, thrüw vnnd liebe zůerwyszen, üch hieby göttlichem schirm beuelchende.

Datum vnnd inn vnnser aller nammen mitt desz frommen eerenuesten vnnd wyszen Casparn Thommans, burgermeister der statt Zürich, insigel verschloszen, den 7[ten] nouembris anno etc. 88.

Der fünff orten einer eydtgnoschafft, namlich Zürich, Bern, Glarusz, Basell vnnd Schaffhuszen rathsbotten, diser zyt vsz beuelch vnnserer herren vnnd oberen vff dem tag zů Baden inn Ergöw by einannderen versampt.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588. 7. nov. **2682.** *Répartition de la succession de défunte Agnès Kleinpeter, veuve du capitaine Jean Fininger, entre la ville de Mulhouse, d'une part, et ses héritiers, d'autre part, établie par les soins des envoyés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse. — La mort récente de la mère des Fininger ayant donné lieu à l'ouverture de sa succession, tous les biens furent inventoriés et un projet de partage fut soumis aux envoyés des cinq cantons, pour déterminer la part qui en reviendrait à la ville de Mulhouse, en vertu de la confiscation encourue par les véritables auteurs de la rébellion, mais qui ne devait avoir son effet qu'après le décès de leur mère, et celle qui serait attribuée aux héritiers légitimes. — En premier lieu, il est décidé que Daniel Finck, le gendre de la défunte, qui ne s'était nullement compromis, recevra intégralement la part de sa femme. — En second lieu, il fut ordonné que la ville de Mulhouse se mettra en possession de la moitié de la part de Mathias Fininger, et que l'autre moitié reviendra à ses enfants, qu'on ne veut pas rendre responsables des fautes de leur père, avec cette réserve toutefois que celui-ci n'y participera en rien, et qu'il n'héritera même pas de ses enfants, s'ils venaient à mourir avant lui. — Enfin quant à l'héritage de défunt Jacques Fininger, mort avant sa mère, un tiers est attribué à la ville, les deux autres tiers à ses héritiers.*

7 novembre 1588.

Wir die rathsbotten vnnd gesannten der fünff stetten vnnd ordten einer eydtgnoschafft, namblich Zürich, Bern, Glarusz, Basell vnnd Schaffhuszen, diser zyth vsz beuelch vnnserer herren vnd oberen vff einer tagleistung zů Baden in Ergöw by einannderen versampt,

Thůnd khundt offentlich mitt diserm brieff:

Als die bestraffung wylandt hauptman Hannszen Finingers von Müllhuszen seligen peenfelliger sönen vnd kinderen, vnnd derselben gůts verwürckung bisz vff syner verlasznen wittfrauwen Agnesa Cleinpeterin tödtlichen abgang, vss bewegenden vrsachen an- vnnd ingestelt wordenn, vnnd nun jetzbemelte Cleinpeterin kurtz verganngner zyth mitt tod abganngen, daruf dann vss krafft eines abscheidts inn jüngst

verschinnem monat augusto vssgangngen, all jr der frouwen besëszen vnd verlaszen hab vnnd gût inuentiert, vff die erben abgetheilt vnnd von demselbigen allem vnnseren herren vnnd oberen von den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gûten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen, schrifftliche verzeichnusz zûkhommen, mitt bitt gmeine jr statt vsz söllichem gût inn bestem zûbedencken etc.

Das demnach wolgenannte vnnsere herren vnnd oberen, nach söllichem empfangnen bericht vnnd erinnerung was grosser vrsach vnnd thätligkeit zû der vergangngnen leidigen müllhuszischen handlung von diseren Finingeren hergefloszen, vnns beuelch gegëben samptlich vnns mitt einannderen zûverglychen vnnd erkhënnen was von diser der allten Finingerin seligen verlaszenschafft gmeiner statt Müllhuszen an jren mercklichen erlittnen kosten vnnd schaden erschieszen vnnd gehören sölle. Wann nun wir gemeinlich vnnsere hierumb habende beuelch zesammen getragen, so habent wir inn betrachtung gstaltsamme aller sachen vnns innammen vnnd anstatt vnnszerer herren vnnd oberen desz entschloszen vnnd erkhëndt, namlich :

Sidtmaln Daniel Finck zû Müllhuszen vnnd syn eefrouw N. Finingerin an der vergangngnen vnrûw einiche schuld (annders vnnseren herren jrethalb nie fürkhommen) tragend, so söllint sy desselbigen sovil genieszen das jnen jr gebürender erbteil von dem gantzen gût (vermög des inuentarij) fryg zûstaan vnnd ohne einichen abzug ald ingriff geuolgen.

Diewyl vnnd aber die übrigen erben sich trëffenlich verganngenn, vnnd sonderlichen die beid söhn an dem verloffnen leidigen handel vnnd vnrûw vrsächer vnnd schuldtrager sind, daher dann billicher wysz vsz jrem gûte (das glych wol allerdings verfallen vnnd verwürckt were) einer statt Müllhuszen zimbliche ergetzligkeit zeschöpffen sich gebürt, ist hierumbe vnnser erkhantnusz vnnd erlütherung also :

Das von Mathyszen Finningers (als der syner mûter todfal erläpt hatt) gebürendem erbtheil einer statt Müllhuszen der halbe theil heimb- vnnd zûdiennen, vnnd der übrig halbe theil vss gnaden vnnd erbermbd synen armen kinnderen (die jres vaters widerspennigkeit vnnd verschuldens vmb so vil nitt zûentgellten) hiemitt geschënckt syn vnnd blybenn, mitt dem heitern anhang das es disz dess Mathyszen kinnden gûts halber gentzlich by dem zû Müllhuszen inn jüngst verschinnem monat augusto vszganngnem abscheidt nochmalen bestaan, dergstalt das disz gût allein vff die kind warten, dem vater daruon nützit inn die hënd gelaszen werden, er ouch der kinnderen erbschafft (ob sich der fal begebe das eins oder mehr vnder jnen ohne lybs erben mitt tod abgienge) nit genosz, sonnders desselbigen vszgeschloszen heiszen vnnd syn, also das die gschwüstergite einannderen vnnd der vater gar nit inn söllichem gût eerben.

Vnnd was dann Jacoben Finingers seligen (der syner mûter tod nitt erläbt) vnnd der übrigen mitterben gebürende theil diszer verlaszenschafft betrifft, da sölle innansehung der sachen gstaltsamme von derselbigen erbtheilen einem jeden innsonderheit der dritte theil zû gemeiner statt Müllhuszen hannden genommen vnnd bezogen werden, vnnd die übrigen zwen theil einem jeden erben zûgehören vnnd

belyben, vnnd also hieruf nach diser vnnserer erkhantnusz vnnd erlütherung der gantzen verlaszenschafft gebürende früntliche abtheilung beschëchen, alle geferd hindangesetzt inn crafft disz briefs, der desz zû vrkhundt mitt desz frommen eerenuesten fürsichtigen wyszen herrn Caspar Tommans, burgermeister der statt Zürich, eignem insigel innammen vnnser aller verwart vnnd geben ist donstag den sibenden tag nouembris, nach der geburt Christj vnnsers lieben herrn gezalt fünfzechenhundert achtzig vnnd acht jare.

Original en papier avec sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1588. 16 déc. **2683.** *L'avoyer et le conseil de Berne informent leurs bons amis de Mulhouse que des troupes du Piémont et de la Savoie ayant pris position sur les frontières du pays de Vaud, ils ont été dans le cas d'envoyer un corps d'Allemands dans les lieux circonvoisins, pour prévenir toute offensive contre les vassaux de Berne: ils en font part à leurs confédérés, pour qu'en cas de besoin, ils puissent venir à leur aide.*

16 décembre 1588.

Den frommenn ersammen wysen burgermeister vnd rhat der statt Mülhusenn, vnnseren insonders gûtenn fründen vnnd getrüwenn liebenn eidgnossenn.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir || eeren, liebs vnnd gûts vermogend zûuor.

Fromme || ersamme wyse, insonders gûte fründ vnnd getrüw lieb eidgnossenn, vnns sind nun ettliche zyt dahär vilualtige warnungenn zû kommen kriegscher anschlegenn vnnd fürnemmen halb über vnnd gegen ettliche vnnsere schlosz vnnd fläckenn desz wälschen landts, welche vnns glychwoll vil nachdenckens, aber doch nit souil vermûtens gebracht ettwas gwüsses daruf zesetzenn, ein volgstellung derselben zebefarenn, noch inn söllich mistruwen zekommen, das jemandts (dem wir desz dhein anlasz noch vrsach gebenn) willenn hätte vnns zeüberfallenn: diewyl sich aber vnder söllichenn löüffenn zûtregt das diser zytt abermaln kriegsvolck vsz Piemont vnnd Sauoy an die frontier vnnserer landenn zücht, vnnd inn ettliche fläckenn der dryen widerbekertenn vogtien starcke bsatzungenn gelegt werden, mûssend wir abnemmen vnnd gedencken das nit jederman zû rûw geneigt, vnnd dahär nit vill gunstes noch gûten willens zeuerhoffen, sind doch nit gemeint deszwägenn einiche erhebung fürzenemmen, noch jemandts vnfründschafft oder leid zubewysen: die fürsorg aber vnnd pflicht so wir zû vnnserenn landenn vnnd vnderthanen (welche vnnser getrüw lieb eidgnossenn vnns zûgsprochen habend) tragend, trängt vnnd bewegt vnns die vorderstenn fläcken mit einer besatzung vonn tütschem volck zeuersichern, das zwar vnns bschwärlich vnnd desz wir sonst vill lieber wöltind überhept sin, wir könnend aber die vnnserenn nit in mangel desz schirms den sy vonn vnns (als jrer oberkheit) gehoffend stäckenn, noch also sorglosz one fürsechung böse anschleg zur gethat kommen lassen, sonders müssend jren thalb rechnung tragenn, sind doch nit gemeint (wie vorstadt) gegen jemandts ützit vnfründtlichs für zenemmen der vns nit thädtlich beleidigen vnnd zur gegenweer

reitzen wirt: vnnd damit wir nun ouch dheiner erhebung mögind bezigenn noch bschuldiget werden, sonders diser fürsechung gegen mengklichem versprochen sin, so habenn wir nit vnderlassen wöllen üch vnser getrüw lieb eidgnossen gmeinlich vnnd jedes ort besonder (zů denen wir vnns rhats vnnd bystandts getröstend) desz alles hiemit zeberichtenn, darbj ouch ernst flissig vnnd fründtlich zepittenn inn sölichenn vffsetzigenn zyten vnd obsteenden gfarlichenn besorgnus ein gůt getrüw eidgnossisch vffsechenn vnnser thalb zehabenn, vnd nach üwer wyszheit inn bedenckenn zefürenn was wir vff sölliche erschalne fürnemmen, darüber ouch gegenn vnnserenn gräntzenn nüwlich ankommen kriegsvolcks vnnd starckenn bsatzungen wegen, für gfar vnnd nachuolg zebesorgen habind, vnns ouch mithin (inn vaal zůsteender not) üwers verhoffenden bystandts, trost vnnd hilff nit ermanglenn, als wir vnns desz zů üch vngezwyfflet versechend, vnnd inn sölichem vaal mit eidgnossischem willen ouch gegen üch geneigt sin werdend: gott pittende das er alle böse anschleg fürkommen, üch vnnd vnns im liebenn vatterland inn gůtem fridenn vnnd wolstand erhalten wölle.

Datum xvj[ten] decembris 1588.

Schulths *(sic)* vnnd rhat der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2684. *En se référant à leur lettre circulaire du 16 décembre, l'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, grâce aux mesures prises, les trames ourdies contre eux n'ont pas abouti: de ceux qui avaient trempé dans le complot, les uns ont pris la fuite, les autres sont tombés entre leurs mains; pour le moment tout danger est écarté; mais il n'en est pas moins vrai que, depuis plusieurs années, les agissements des successeurs du duc Emmanuel-Philibert de Savoie, de glorieuse mémoire, mettent incessament en question la cession du pays de Vaud que, grâce à l'intervention des onze cantons, Berne avait obtenue de ce prince, par le traité de 1564, et si l'on pouvait encore douter de leurs intentions, il suffirait des aveux des conspirateurs pour les établir. Pour parer à de nouvelles difficultés, l'avoyer et le conseil de Berne se sont décidé à saisir les confédérés et leurs alliés de l'affaire, et ils prient en conséquence le bourgmestre et le conseil de Mulhouse d'envoyer des députés munis de pleins pouvoirs à Bade, où la diète se réunira, le dimanche 19 janvier prochain.* 1588. 28 déc.

28 décembre 1588.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs || vnnd gůtts vermögend zůuor.

Ersam wyss, || insonders gůtt fründ vnnd getrüw lieb eydgnoszen, jr habennd durch vnnser jüngst schryben vom 12ª disz monats an üch, zů glych wie an andere üwere vnnd vnnsere getrüwen lieben eydgnoszen vnnd zugwandte orth, gmeynlich vnnd sonderlich vszgangen, verstanden was vnns bewegt vnnd verursachet habe ettliche flecken vnnsers weltschen landts wegen desz jüngst an die grentzen gezognen frömbden kriegsuolcks vnnd besatzungen mit ettlichen tütschen knechten zůuersicheren, wellche vnnsere zyttliche fürsechung durch gottes fürsorg vnnd ingeben souil erschoszen, das die böszwilligen anschleg so in denselben zytten durch ein zůgerichte verrättery vorhanden gsin vnd söllen in volg gstellt werden, entdeckt, vnnd die sollcher conspiration behafft gsin, damit erschücht das ettliche angentz

über see fluchtig, andere aber behendiget worden, vnnd die entwichnen sich an die orth begäben da söllich kriegsuolck gelägen ist, wellches wir nun ettliche jar mit groszer bschwärt vnnd besorgnus an vnnseren grentzen verplybenn sechen vnnd gedulden müszen, wider den inhallt desz namhafften vertrags so vergangnen 1564en jars durch mittel, hilff vnnd vilfaltige bemüyung vnnser getrüwen lieben eydgnoszen von den eynlif orthen zwüschen dem durchlüchtigen fürstenn vnnd herren lobsäliger gedächtnus Emanuel Phillibert, hertzogen zů Sauoy, vnserem gnädigen herren, eyd vnnd pundtsgnoszen, vnnd vnns, von gedachter welltschen lannden wegen vff ehewige bestendigkheytt gemacht, vffgericht, durch wellchen vnns die lanndschafft Waadt mit ettlichenn meher vogtyen zůgesprochen vnnd erlüthert worden, das dieselben vnns vnd vnseren ehewigen nachkhommen eygenthůmlich zůstan, gehören vnd verplyben, daran vnns jr f. dt, derselbenn erben vnd nachkhommen, noch jemandts anderer von jr wägen weder anfechten, bekhümberen noch bemůyen söllind noch mögind kheinerley wyss, darzů by einer myl wegs gägen den grentzen kheine khriegs rüstungen bsamlen noch halten etc.

Wyl aber nun dem endgägen beschicht das in ettlichen jaren dahär zů mehermalen allerley kriegsuolck vff der frontier in bsatzungenn vnnd sonnst erhallten worden, dauon wir vns dheiner sicherheytt mögend getrösten, sonder hiedurch in stätter besorgnus stan, dargägen ouch vnsere stett vnnd schloszen verhůtten laszen můszenn, vnnd noch biszhar von jetz regierender f. dt in Sauoy nit vernemmen noch vszbringen mögen, ob sy gemeynt sye vorgemelten eydgnoschischenn vertrag zehallten vnnd demselben ze geläbenn, so wil vnns die beharrung jrer zůsätzenn vnnd kriegsuolcks an den grentzen vnlydenlicher vnnd bschwerlicher sin dan in angesagter offner vechd vnd krieg zehallten vnnd continuieren, so wir nun durch die endteckte conspiration vnd der gfangnen vergichten gnůgsam vszgebracht vnnd erfharen, wellicher meynung vnd vff was vorhaben söllich kriegsvolck vnd die zůsätz gägen vnns gehallten, werden wir getrungen vnnd bewegt wäg vnnd mittel zůbedencken vnd an die hannd zenemmen, wie wir disz vnträglichenn lasts, gfhar vnnd bsorgnus ab vnnd ledig, hiemit ouch by vnnseren lannden so vnns (wie obstadt) zůgsprochen worden, bschirmpt werden mögindt. sind allso vorhabens vnnd bedacht disere vnsere bschwernus vnnd anligen an üch, vnnser getrüw lieb eydgnoszen, vor gmeynen zwölff orthen vnnd zůgewandten, lanngen zelaszen, die den vertrag gemittlet, wellcher ouch von beyden künigklichenn Mten von Franckrych vnnd Hispania approbiert vnd bestättiget worden ist: hatt vnns deszhalb rhrattsam angsechen üch gmeinlich disere sachen schrifftlich zůuermelden, hiemit ouch ein zůsammenkhunfft aller zwölff eydgnoszischen vnd ouch der zůgwanten orthen ersammen rhattsgsantenn zůbewerben.

Vnnd gelangt daruff vnser hochflyszig vnnd ernstig pitt, jr wellind inn bedencken der sachen gstallt, ouch vnsers beschwerlichen anligens nach eydgnoszischer art so willig vnnd geneygt syn, üwere ersamme rhattspottschafft mit nothwendigem beuelch vnd volnkhomnem gwalt gefaszt (vns darüber mit rhat vnnd fürsechung zůbegägnen, vnnd was die wichtigkheytt der sach eruorderet, ohne wyther hinder sich bringen, wyl söllichs dheinen vffschlag erlyden mag, zerathschlagen vnd zehandlen) abzeordnen, vff sontag den 19a nechstkhünfftigen monats januarij (nach dem allten

callender) abendts zû Baden im Ergöüw an der herberg zû erschynen, der zûuersicht es werdind die übrigen orth vnns in söllichem glychförmigem ansûchen vnnd begären nit ermanglen, sonders sich willfherig finden laszen: das sind wir dan gägenn üch gmeynlich in glychem vnnd meherem gûttwilligklich zebeschulden geneygt: hiemit gott den allmächtigen pittende das er vns inn gmeyn ein glückhafft fridsam nüw jar verlychen welle.

Datum 28ª decembris 1588.

Schuldtheisz vnd rhat der statt Bern.

Original en papier: la suscription et le cachet manquent. (Archives de Mulhouse.)

2685. *Instructions données au baumestre Etienne Hammer et au greffier Jean-Georges Zichlé, députés par la ville de Mulhouse à la diète des treize cantons à Bade. — La ville de Berne leur ayant dénoncé les agissements du duc de Savoie, qui enfreint la paix en vigueur entre eux, et les ayant conviés à prendre part aux délibérations qui auront lieu pour mettre fin à cette situation, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse protestent de leur ferme volonté de remplir à l'égard de leurs confédérés tous les devoirs auxquels leur alliance les oblige. Mais ils expriment le vœu qu'avant tout on fasse en sorte de maintenir le traité conclu en 1564, entre le prince et Berne, sous la garantie des rois de France et d'Espagne: persuadés que telles sont aussi les dispositions des cantons, ils enjoignent à leurs envoyés d'appuyer toutes les mesures qui seront proposées dans ce but, notamment par les cantons protestants. Si cependant ces efforts ne devaient pas aboutir, les envoyés seraient autorisés à adhérer à tous les votes que ces mêmes cantons émettraient en vue de la défense commune. — Cependant ils représenteront en même temps les dangers auxquels Mulhouse est exposé, au milieu de voisins qui lui sont hostiles, et le peu de ressources que la ville peut consacrer à une guerre lointaine, après les pertes qu'elle a subies naguère. — Néanmoins elle ne se refuse pas à fournir tel contingent qu'on lui imposera, mais à condition que, s'il survient des complications dans le Sundgau ou en Alsace, ses confédérés l'auront en bonne recommandation et viendront également à son secours. — Pour conclure, les députés demanderont copie de toutes les résolutions qui seront prises, pour en faire leur rapport à leur commettants.*

1589. 15 janvier.

Mercredi, 15 janvier 1589.

Instruction vnnser burgermeister vnnd rath der statt Mülhausen, was den gestrengen edlen ehrenuesten hochgelerten frommen fürsichtigen ehrsamen vnd weysen herren raths anwäldten vnd ehrengesandten der dreyzehen orten, sambt anderen zugewandten gemeiner loblicher eydtgnoszschafft, vff nechst khünfftiger tagsatzung zu Baden im Ergöuw, den neünzehenden januarij dises neün vnd achtzigisten jars auszgeschriben, durch die ehrsame vnd weyse Steffan Hammern, vnsern bauwmeister, vnd Hansz Georgen Zichle, vnseren stattschreiber vnd lieben getrewen, daselbsten fürzubringen vnd zuverrichten beuohlen worden.

Vor hoch- vnd wolermelten herren gesandten, vnseren insonders groszgünstigen hochehrenden herren vnd getreüwen lieben eydtgnoszen sambt vnd sonders, sollen vnsere gesandte vorgemelt vnnser guttwillige gantz freündtliche dienst, sambt wünschung eines glückhafftigen newen seligen jars, vnd was wir sonst ehren, liebs vnd gutts vermögen, ausz rechter eydtgnoszischer trew vnd guttem hertzen vermelden, vnd demnach weitters anzeigen:

Demnach wir kurtzverruckter zeit durch vnsere besonders groszgünstige herren vnd vertrauwte liebe eydtgnoszen, herren schuldtheiszen vnd rath der loblichen statt

Bern, bey jetziger tagsleistung zu erscheinen beschriben, vnd darbey sonderlich vermant worden jre obligende hochbeschwerliche gefahr, wegen der saffoischen angerichten pluttdurstigen practicken, zu gemüeth zu fhüeren vnd neben andren ehrsamen rathsbottschafften gemeiner loblicher eydtgnoszschafft vff mittel vnd weg zu trachten, damit solchem vnbefüegten gewaltthätigen fridtbruch der gebür nach begegnet, vnd sie, vnser getrew lieb eydtgnoszen von Bern, vor dergleichen feindtlichen übertrang fürthin gesichert vnd wol assicuriert seyen.

Hierauff so haben wir, gleichwol die geringen vnd kleinfüegen, nit ermanglen wöllen, vff solche beschreibung gehorsamblich zuerscheinen, vnd so viel vns die geschworne pundt erforderen, auch so weit sich vnnser gering vermögen erstrecken würt, getrewlich zuerstatten.

Es sollen aber bey disem pasz vnnsere gesanndte sonderlich anzeigen vnd vermelden, dasz wir für vnnsere person nichts liebers sehen oder wünschen möchten, dann dasz die vor langest vffgerichte vnnd versiglete verträg zwischen fürstlicher durchleichtigkheit zu Saffoy vnd erstgemelten vnseren getreüwen lieben eydtgnoszen von Bern, also steiff vnnd mit allen treüwen gehalten wurden, damit nit allein beide jetzgemelte partheyen in gutter nachbarschafft, pündtnusz vnd freündtschafft gegen einander continuirt, sondren auch vnd viel mehr vnnser geliebt vatterlandt, ein lobliche eydtgnoszschafft bey gutter rhuw, friden vnd einigkeit vnperturbiert bleiben vnd erhalten werden möchte: wie dann vnsere günstige herren vnd getrewe liebe eydtgnoszen von den übrigen orten, alsz die hochverstendige vnd weyse, dessen (ohne zweyffel) auch gesinnet vnd, ob gott will, alle mügliche weg zu verhüettung plutt vergiessens mit allem ernst suchen vnd versuchen werden: darinn auch vnsere gesandte von jrem gutt beduncken, sonderlich aber von der euangelischen orten gefaszten rathschlag sich nit absönderen, sonder in alle weg bey der selbigen declaration stehen vnd pleiben sollen: im fahl aber die sachen also beschaffen dasz mann sich keines bestendigen fridens oder genugsamer sicherheit daran vnsere herren vnd eydtgnoszen von Bern wol kommen mögend, sonder viel mehr eines offentlichen kriegs zu versehen hette, darzu wir dann villicht, alsz ein zugewandt ort, mit hilff zuerscheinen auch gemandt vnd erfordert werden möchten: alsz dann sollen vnsere gesandte sich cathegoricè vnd gutt rhundt erclären, dieweyl menniglich sehe vnd speüre dasz solchem namhafften vertrag, wie der in anno 64 zwischen fürstlicher durchleüchtigkheit zu Saffoy vnd der statt Bern gantz zierlich auffgericht, vnd durch beide königliche mayestatt Franckreich vnd Hispania confirmiert vnd bestättiget, auch durch heimbsche vnd frömbde cronicken in so viel vnd mancherley sprachen vast allen christlichen vö[l]ckeren offenbahr vnd khundt gemacht worden, nit mehr gelebt, sonder gantz vnbefüegter fridt brüchiger weysz allerley verrätterey vnd falsche practicken wider vorgemelte vnsere günstige herren vnd eydtgnoszen von Bern gantz arglistig vnderstanden vnd ins werck gericht werden wöllen, dardurch dann nit allein gedochten vnseren eydt gnoszen von Bern, sonder auch einer gantzen eydtgnoszschafft ins gemein, viel nachtheil vnd spott, auch entlichs verderben erfolgen wurde, da anderst solchem vnwiderrüefflichen vertrag nit gebürender weysz nochgelebt, oder desz Saffoyers vnd seiner conspirations verwandten plutt-

durstigen practicken mit gewaltiger handt vnd erlaubter gegenwehr nit vorgebauwen vnd begegnet werden solte: derohalben so könnend vnd wissent wir für vnsere person in diser sachen anderst nit zurathen, dann wie vns die natur selbs gelehrt, auch neben göttlichen vnd weltlichen rechten vnsere geschworne pündt heitter auszweysen vnd vermögen, dasz vnbillicher gewalt vnd vor augen schwebende kriegs gefahr mit gemeiner hilff vnd offentlichene zuzug aller orten gemeinlich abgeschafft vnd gedämpt werden sollen: dann wo fehr solche nambhaffte verträg vnd getroffene vereynung, auch darüber vffgerichte brieff vnd sigel nichts mehr gelten, sonder allein gewalt für recht, vnnd heimbliche practicken für schuldige trew, gehn vnnd gelten solten, ob in solchem fahl zur gegenwehr zu greiffen vnd mit guttem gewiszen in ein offenen krieg zu schreitten seye; dasz halten wir vnsers theils also vnzweyffenlich vnd ohn disputierlich, dasz wir viel mehr vonnöthen sein erachten in solcher offentlichen gefahr kein lengere dilation oder vnnöttigen vffzug zugebrauchcn, wie wir vns dann auch gentzlich versehen es werden sich vnsere günstige herren vnd getreüwe liebe eydtgnoszen von allen orten gemeinlich, alsz die so disen vffgerichten vertrag selbs mittlen vnd bestättigen gholffen, sich daran nützet verhinderen, viel weniger sich von dem claren inhalt der alten pündten abwendig machen lassen, darbey dann abermohl vnnsere gesandte was hierüber beschloszen werden möchte, sich von hieuor gemelten vnnseren getrewen lieben eydtgnoszen der euangelischen orten nit absönderen noch separieren, sonder inn allem dem mit innen zu stimmen vnd consentieren sollen, dasz zu erhaltung ihrer reputation, auch zu genůgsamer sicherheit vnd assicuration jhrer landen und leüthen nothwendig vnd dienstlich sein mag.

Es sollen aber vnnsere abgesandte darbey nit vnderlassen vnsere herren vnd eydtgnoszen mit allem vleysz zuerinneren, wie vnd an welchem ort der eydtgnoszschafft wir gelegen, mit was vngeschlachten nachbarn wir schier gerings weysz vmbgeben vnd was sich in diser landts art vnversehener weysz begeben möchte, auch wie schlecht vnd gering diser zeit vnnser vermögen sey, alsz die da nit lang hieuor ein solchen groszen costen vnd schaden erlitten, dasz wir mit solcher hilff, alsz wir von hertzen gern wöllen, nit ercheinen können: gleichwol aber im fahl hierauff vnnser getreüw lieb eydtgnoszen von Bern begerten vnd die übrige ort der vnseren für gutt ansehen wurden, dasz wir auch ettwas volck zu hilff schicken sollen, seyen wir guttwillig vnd bereit dasselbig vff das fürderlichste zum anzug zu rüsten vnd vff bestimpte zeit vnd ort, wie sich gebürt, vnuerzogenlich zu verordnen: doch sey hiemit vnser dienstlich begeren, wo fehr sich in währendem saffoischen krieg in vnser landtsart vnd benachbarschafft, es were im Suntgauw oder im Elsasz, auch ettwas feindtlichs erreügen vnd zutragen wurde, dasz alsz dann vnser getrewe liebe herren vnd eydtgnoszen auch ein gutt vffsehens auff vns haben, vnd (nach gestaltsame der sachen) vnd mit hilff vnd rettung trewlich beystehen wöllend, damit wir dannoch wissend wessen wir vns bey disen geschwinden leüffen gegen jedem ort zu versehen vnd zu verlaszen habendt: dann warinn gedachten herren gesandten, auch jhren allerseits herren vnnd oberen, alsz vnseren insonders groszgünstigen gnedigen herren vnd getrewen lieben eydtgnoszen (von denen wir vns inn keinerley sachen absönderen wöllen), alle angenemme dienst,

eydtgnoszische trew, liebe vnd freündtschafft erzeigen köndten, wöllen wir vns inn lieb vnd leidt, mit darstreckung vnsers gutts vnd bluets, alsz rechten getrewen vnd wahren eydtgnoszen zustehet, jederzeit vnsers besten vermögens guttwillig vnd bereit erfinden lassen.

Was dann hierauff entlich berathschlaget vnd verabscheidet worden, auch was sonsten vns zuwissen nothwendigs fürfallen vnd proponiert werden möchte, deszelbigen allen sollen vnnsere gesandte schrifftlichen abscheid begeren vnd mit sich bringen, vns demnach der gebür vnd aller sachen gelegenheit nach fürderlich haben zuberichten.

Decretum et signatum mit vnnserem der statt Mülhausen auffgetruckten secret insigel, mitwuchs den fünffzehenden januarij im fünffzehenhundert neün vnd achtzigisten jar.

Original en papier scellé en placard du sceau secret de Mulhouse en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1589. 4 février. **2686.** *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception de la lettre que le bourgmestre et le conseil de Mulhouse leur ont écrite, et les remercient de l'assistance qu'ils leur promettent, protestant d'ailleurs qu'ils ne recourront aux armes qu'à la dernière extrémité et après avoir épuisé tous les autres moyens d'accommodement.*

4 février 1589.

Den frommen ersammen wysen burgermeyster vnd rhat der statt Mülhusen, vnnseren innsonnders gûtten fründen vnnd gethrüwen liebenn eydgnossenn.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir || liebs vnnd gûtts vermögend zûuor.

Fromm ersamm wyss, || insonders gûtt' fründ vnnd gethrüw lieb eydgnoszen, wir habend üwer schryben by zeygeren üwerem löuffers potten woll empfangen, deszelben inhalt vsz dem abläsen gnûgsamlich vernommen, daruss üwer geneygten vnnd gûtten willen in fürfallendenn nöthen vnns gethrüwen vnnd geflisznen bystannd zûbewysen so wythlöuffig verstanden, das wir daran ein billich vernûgen haben vnnd üch deszenn hochen vnndt fründtlichen danck wüszen vnnd sagen, darneben ouch gepürlicher danckparkheyt vnns erpietten söllend, wie wir dan disz alles hiemit wöllend gethan vnnd üch daby fründtlich gepätten haben üch zeuergwüszen das wir den last des kriegs das vszerst mittel halltend vns zebewaren, vnnd das nit ohne wichtige vnnd rechtmäszige vrsachen zû handen zenemmen, getrengt werdend: jedoch in erwarttung göttlicher fürsechung zû anderen mittlen wöllend wir beszerer gelägenheytt dan diser zytt vnns vertrösten, vnnd hiezwüschen gott den allmechtigen von hertzen pitten das er vnns desz vnträglichen lasts vnnserer widerwerttigen abhellffen, üch vnnd vnns in sinem schutz vnnd schirm gnädigklich erhallten wölle.

Datum 4ª februarij 1589.

Schuldtheis vnd rhatt der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2687. *Relation des événements survenus à Mulhouse, le samedi 13 juin et jours suivants, rédigée par le greffier Jean-Georges Zichlé.* 1590. après 13 juin.
Sans date.

Der verrätherischen mord[nacht zu] Mülhausen, wie sich . . . . vff sambstag zu [nacht], den 13. juni 1590, zug[elauffen] vnndt geenndet.

Demnach sich verschiener jahren, der weniger zahl im sechs vnnd achtzigsten, ettliche nit wenig von wegen jhres eüsserlichen scheinbaren wandels, auch zeitlicher haab vnndt güettern, zwar nit die geringsten von gemeiner burgerschafft zue Mülhausen, gleichwol aber verwürte köpff vnnd desz gemeinen wolstandts wiederwertige friedthässige leüth, ausz aller handt weith gesuchten vnnd zusammen geflickhten, jedoch vff kheinem grundt der warheit, auch ehrbar vnndt gerechtigkeiten gnugsamblich fundierten vrsachen, selbs eigens fräuels wider jhr ordenliche oberkheit zusammen vergadert, vnnd durch täglich zunemmende rottierung sich dermassen gesterckht, dasz sie sich selbs den grössern vnnd mehrern theil der gantzen burgerschafft offentlich rhüemen vnnd schreiben dörffen: darauff auch sich selbs (?) (ohngeacht jhrer schuldigen pflicht, trew, ehren vnnd gehorsame) vnder einander mit affter eyden verstrickht vnd verbunden, einem ersamen rath in sein oberkheitlich ampt mit allerhandt gewalts übung gegriffen, etliche derselben in harte gefangenschafft gelegt, mit vnuerschemter (?) gantz strenger tortur vnndt marter jämmerlichen zerplagt, vnder jhnen selbs vnnd ausz jhrem rebellischen hauffen ein new regiment nach jrem wolgefallen gesetzt vnnd verordtnet, zu dem auch gantz vngereümbte zuvor niemals erhörte malefitzische process wider ettliche fromme fürnemme woluerdiente leüth angefangen vnndt (so viel an jhnen gewesen) gar nahe zu einer schmächlichen execution gebracht, vnnd solches jhr vnbefüegt gantz bluttdurstig tyrannisch vorhaben desto mehr ins werckh zurichten vnnd vort zutruckhen, sich mit einer starckhen anzall frömbder kriegsleüthen gefaszt gemacht, also dasz vnsere groszgünstige herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen der fünff euangelischen ortten, bey welchen der kleiner vnnd betrengte hauff sich ab solcher vnbillicher gewaltsame vnnd augenscheinlicher gefahr von nothwegen erclagt vnnd vmb hülff gebetten, nach allen güettlichen, jedoch vmbsonst fürgeschlagnen vnnd versuchten mittlen (darbey sie kein costen, trew, mhüe noch arbeit zum wenigsten gespart), von vnuermeydenlicher hoher obligender noth wegen, allein den vnschuldigen zur rettung, endtlich bewegt vnnd getrungen worden, in crafft der vorlangist zusammen geschworner ewigen pündtnusz, zu der betrengten nothwendigen defension etwas mehr vndt grösseren ernst fürzunemmen, damit also der jhenigen gantz vnehrbare gwalthätige handlung, bey welchen khein pitten nach rechts erbietten, kein warnen vndt abmahnen, ja auch kein drowen vnnd überall keinerley weder freüntlich noch ernstlich zusprechen nichts gelten, erschiessen noch verfangen wöllen, mit rechtmessigem erlaubten offenbaren gewalt abgetrieben, vnnd dargegen den rechtsbegehrenden zur administration der justitia, wie auch gemeiner statt Mülhausen widerumb zu frieden, ruhe vnnd einigkheit geholffen werde: darzu dann der allmechtig güettig gott sein vätterliche gnadt der gestalt verliehen, dasz solche

erschrockhenliche vnruw vnnd gefährlich kriegswesen mit so wenigem bluttvergiessen alsz immer müglich gewesen, widerumb gestilt, jedem theil sein recht geöffnet, vnnd nach dem vorangeregter grösser vnnd mehrer hauff von rebellischen burgeren (alsz die jhr begangnen gwallthätigen fräuel vnnd schwere miszhandlung in keinerley weg zu verthädigen gewüszt) sich jhres fählers offentlich bekennt, vmb gnadt gebetten vnnd dieselbig mehr dann vielicht anderer orten geschehen were, miltiglich erlangt haben.

Hierauff ist endtlich eruolgt dasz beide widerwertige partheyen, durch wolermelte vnsere groszgünstige herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen der fünff euangelischen orten, widerumb miteinander versühnt, brieff vnnd sigel darüber vffgericht vnnd, vmb dergleichen burgerliche zweytracht vffs khünfftig desto mehr zu fürkhommen, beiden partheyen mit aydtspflichten vfferlegt vnnd mandiert worden dasz solcher verloffenheit kein theil gegen dem anderen in bösem fürthin nimmer mehr gedenckhen vnnd, im fahl vffs khünfftig dergleichen zweytracht vnnd spaltung zu Mülhausen sich wider alle zuversicht widerumb erheben wurde, dasz alsz dann die selbige (im fall gemeine statt Mülhausen hiezwischen mit den übrigen orten nit widerumb versühnt vnnd in [den] alten pundt auffgenommen worden) vor mehr wolgemelten euangelischen ortten in der güette oder mit recht auszgefhüert vnnd erörttert, insonder aber dasz kein theil gegen dem anderen selbs eignen gewalt noch fräuenliche handt anlegen oder gebrauchen solle.

Ob nun wohl sich jedermeniglichen keins anderen hierauff versehen, dann dasz solche reconciliation vnnd wider vffgerichte burgerliche frieden vnnd einigkheit auffrichtig gehalten vnnd volnzogen werden, auch gutten jmmerwehrenden bestandt haben solte, so haben doch baldt nach eingang jüngst abgeloffenen 90ten jars, etliche vorangezogene meiner g. herren heimblich rebellische burger, welche vor drey jahren an vorgesagter jämerlich vnnd erschrockhenlichen vffruhr auch merckhliche schuldt getragen, sich widerumben verbottener weisz zusammen verpflicht vnnd einstheils jr alte lang zuvor gefaszte raach vnnd bluttgierigkheit, ohne zweyfel ausz anstifftung desz leydigen Sathans (welchem alle burgerliche einigkheit vnnd friedtsam wesen zu wider ist), vff ein newes durchzutringen vnnd *per forza* ins werckh zurichten, eins theils aber jhre hieuor vfferlegte geltstraffen auszzulöschen vnderstanden, vnnd hiemit jhr schandtliche conspiration vnndt verrätherische practickh durch sonderlichen antrib vnnd hülff Mathisen Füningers, Hannsz Eysenflambs desz alten, Doctor Schreckhenfuchsen vnnd andere jhres gleichen auszgewichner rebellen, dermassen weith gebracht dasz sie im monat junio ein gutten theil herrenloszer kriegsleüthen hin vnnd wider vnder Össterreich vnnd in der marggraueschafft vmb soldt angenommen, dieselben jhren vermeinten eydt vnnd articuls brieff in der fr. dth. ertzhertzog Ferdinanden zue Össterreich hochforst die Hardt genandt, heimblich schweren lassen vnnd baldt hernach, alsz namblich vff sambstag den 13 junij, zu nacht bey fünsterem nebel durch die stattgräben vnnd verfälschte schlüssel in die statt gefhüert, jhr eigen vatterlandt gantz fräuenlich vnnd mörderischer weisz überfallen, den platz bey der kirchen vnnd rathausz also baldt eingenommen vnnd alle thor in jren gewalt gebracht, vnnd in summa

mit jhrer verrätterischen losung (welche Lutzern gelautet) vnnd grausam erschröckenlichen schreyen, zusammen schlagen, schiessen, thüren vffbrechen vnnd dergleichen wüeterey, sich dermassen grimmig vnnd bluttdurstig erzeigt, dasz der mehrere vnnd bessere theil der burgerschafft nit zusammen khommen, keiner dem anderen anfangs vertrawen, viel weniger bey solcher finsteren vngestüemen nacht ein rechten widerstandt thun khönnen oder mögen, dardurch dann gedachte coniuraten vnnd jhre mithafften, welche in ettlichen bequemen scheüren vnnd heüsern mit gewehrter handt vff die losung gewartet vnnd volgendts dem platz zugeeylt, nach dem sie acht stuckh buchsen vff redern dahin gebracht, geladen vnnd auff die zwo fürnembste strassen gegen der oberen vnnd nideren statt gerichtet dermassen grim vnnd zornhitzig worden, dasz sie alle burgere desz grösseren hauffens (mit welchen nammen sich die rebellische vor drey jaren vnnd jetz widerumb selbs genendt) durch ein offentlichen vmbschlag mit jhrn harnisch vnnd gewehren zue jhnen erfordert: gleich darauff dem kleinen hauffen widerumb für die heuser geloffen, jhre thüren mit grossen holtzschleglen (welche sie ettliche tag zuvor darzu bereittet) vffgeschlagen, jhren viel über die mauren hinausz getrieben, viel in gefan[gen]schafft geworffen, ettlichen jhre heüser geplündert, etliche bisz vff den todt verwundt, etliche gar nider geschlagen, erschossen vnnd ermördt, herren burgermeister Hannsz Hartman vnnd mich (vnangesehen ich eines bösen hitzigen febers etliche zeit übel kranckh gewesen) ausz der teutschen herren hoff vnnd freyheit von meiner betrüebten hauszfrawen vnnd vier kleinen vnerzognen kindern (welche ich im grössten tumult durch meines nachbaren hausz dahin geflehet vnnd hernacher auch selbs dahin khommen) mit zwölff schützen *per forza* genommen, ins Veltin Friesen hausz, so der rebellen fürnembsten redtlinfhüerer einer gewesen) vff dem platz gefhüert, doselbst gefenckhlich verwarth vnnd, so viel sie der übrigen burgern desz kleinen hauffens, wie auch insonderheit etliche der räthen bekhommen, vast alle gefangenschafft domit erfüllt haben.

In dem vnnsz aber gott der allmechtig, vff volgenden sontag morgens früe den heiteren tag, vnnd domit zugleich ettlichen trewhertzigen burgern (die gleichwol in voriger rebellion desz grösseren hauffens, jetzund aber jhrer ehren vnnd eyden eingedenckh gewesen) jhr redtlich mannlich hertz dermassen erweckht vnnd herfür leüchten lassen, also dasz jhro ein gutte anzahl in erstgemelts Veltin Friesen hausz (aldo wir bisz in 22 oder 23 gefangen, jedoch all in einer grossen stuben beysammen gewesen) zue vnsz kommen, vnnd zu wissen begert warumb vnnd von wesset wegen wir dahin verstrickht, was wir zu solchen dingen sagen vnnd was bey diser vnuersehener je mehr vnd mehr zunemmender grosser gefahr zethun, oder wie die sachen anzugreiffen seyen damit wir vnnd sie vor fernerm gewalt gesichert, die anfenger vnnd hauptseher bey zeiten erkhundiget vnnd begriffen, insonderheit gemeine statt Mülhausen von solcher grosser gefärlichkheit vnnd frömbden kriegsvolckh, so nit weit von der statt sein sollte, sicher vnnd ledig sein möchte.

Hierauff haben wir jhnen kürtzlich geantwortet, dasz wir anderst nit dann innammen jhro der burgerschafft gefencklich eingezogen worden, mögen aber die

vrsachen nit wissen können, also weder jhnen den burgeren nach vns selbs, alsz gefangene, nit wohl rathen: haben sie es recht angefangen, so werden sie es wohl wüssen zuverantworten vnnd hinausz zufhüeren: wir aber pitten für gewalt vnnd begehrn desz lieben rechten, vnnd wöllendt desselbigen ohn alles schreckhen erwarten, allein dasz niemandt, wie zuvor, übereylt vnnd gewalt für recht gebraucht, deszgleichen auch kein frömbdt kriegsvolckh (darvon ein grosz geschrey gewesen) in die statt eingelassen, vnnd also sie mit vnns in verner vnglückh vnnd gefährlichkheit gefüert werden.

Darauff sie vnnsz widerumb geantwortet: sie seyen zwar jhres theils alle burger alhie, vnnd haben sich in gutter anzall dermassen vereinbarth, dasz sie den *coniuratis* vnndt jhren soldaten mit gottes hülff nach wohl starckh gnug sein verhoffen, dasz aber wir jhre gefangne sein solten, dasz verbiette jhnen gott, sonder sie wöllen viel ehr, leib vnndt leben bey vnnd für vnsz lassen, dann solchem verrätherischem gewalt lenger zusehen vnnd platz geben: seye derowegen nachmahlen jhr dienstliche pitt, dasz wir jhnen mit guttem rath, wie die sachen auff das sicherist anzugreiffen, verholffen sein, vnnd insonderheit von wegen desz ersten rebellischen wesens kein misztrawen oder bösen argwohn wider sie haben wölten.

Ob nun wohl zu ihrem ersten eingang wir ein betrug dahinder sein besorgt, vnnd zwar anderst nit vermeint dann dasz sie hiemit vnsern rath vnnd anschlag (wie dann bey solchen gefährlichen dingen billicher nachdenckhens zuhaben) zu jhrem vortheil zu erforschen begerten, so haben wir doch vffs letst in ansehung bey lengerem verzug, vnnd dasz etliche fendtlin knecht mehrers kriegsvolckhs nit weit von der statt sein solten, nit wenig gefahr zu vermutten, alles misztrawen hindan gesetzt vnnd, nach einem kurtzen bedacht, jhnen im nammen gottes ein solchen rath mitgetheilt, dasz gleich vnuerzogenlich durch etliche der fürnembsten ausz obgemelten frömbden soldaten jhr eigentliche namhaffte anzahl, deszgleichen auch die rechte hauptseher, sambt jhrem hauptman vnnd beuelchsleüth in der statt, vnnd jhr gantz meyneidig vorhaben gründtlich erfahren, durch vorangezogne trewhertzige burger mit gewerter handt zu jhnen gegriffen, jhren etliche nit wenig zur handt gebracht, alle gefangene von meinen g. herren vnnd gemeiner burgerschafft, wie dann ich zugleichs selbs auch vff freyen fusz gestellt, hernacher die soldaten in verwahrung genommen, vnnd also die gantze statt mit vnnsz näher dann in anderthalb stunden (gott seye darumb ewiges lob vnnd danckh) ausz der verräthern gewalt, gleichwol ohn allen schwertstreich vnnd blutt vergiessen, widerumb erlediget worden.

Nach dem aber gleich selbigen sontags vnnd volgender tagen mein g. herren durch gebürende inquisition, nit allein ettliche von jhren burgeren, sonder auch die frömbde soldaten, jhres verdienst an leib vnnd leben straffwürdig befunden, alsz seindt demnach dieselbige, in der anzal acht vnnd dreissig personen, frömbde vnnd heimschte, zue dreyen vnderschiedlichen rechtstagen, jeder seinem selbs eignen veryehen vnnd woluerdienten lohn nach, mit vrthel vnnd recht offentlich condemniert, alle mit dem schwerdt vom leben zu todt gerichtet, derselben fünff nach abgenomnem haubt in vier stuckh zerhawen, vnnd andern leüthen zu einem erschröckhlichen exempel, vff die vier hauptstrassen offentlich gehenckht, die

übrigen aber vff jhr demüetigs pitten zu den barfussern zur erden bestattet, wie auch die auszgewichene hernach durch offentlichen anschlag *in perpetuum* bandisiert, vnnd jhr verlassenschafft (jedoch derselben weybern jhr gebür auszgeschlossen) zu gemeiner statt seckhel confisciert worden.

Gott der allmechtig wölle vns fürthin sambt allen ordenlichen frommen oberkheiten vor solchen erschröckhenlichen blutdurstig- verrätherischen practickhen vnnd anderem dergleichen vnglückh vätterlichen behüeten vnnd bewahren, vnnsz auch vnnd allen nachkhommenden dessen jederzeit wol eingedenckh vnndt gewarnet sein lassen, desto mehr fürsichtigkheit vnnd ein getrew gutt vffsehens vff sich selbs vnnd die jhren vffs künftig zu haben, vnnd insonderhoit vff alle mugliche mittel vnndt weg zutrachten, damit zwischen jeder commun für sich vnnd vnder jhnen selbs, wie auch zugleich vnnd zu aller forderist in vnserem geliebten vatterlandt gemeiner loblicher eydtgnoszschafft gutter bestendiger friden, trew, einigkheit vnnd gehorsame erhalten werde etc.: darzu er, der allmechtig gnedig vnnd barmhertzig gott, allen frommen eydtgnossen sein vätterlichen segen, hülff, gnadt vnnd beystandt verleyhen wölle, amen.

Joan. Georgius Zichle.

Original en papier, formant un fascicule de 6 feuillets in-fol., qui commence à se couper dans le pli. (Archives de Mulhouse.)

2688. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse que le bruit court qu'un tumulte avait éclaté entre eux, ou du moins qu'on avait entendu, la nuit précédente, une forte fusillade dans l'intérieur de la ville: ils en sont très inquiets et demandent par le porteur un récit de ce qui s'est passé.* 1590. 14 juin.

14 juin 1590, à 11 heures du matin.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freundtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögent zeuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnd getreüw lieb eidtgnossen, diser stund kompt vnns landtmers weise für wie das sich etwas tumult vnder eüch erhoben, da man doch nit eigentlich wüssen möge wer die anfänger, allein das man gehört welchermassen man starck dise nacht mit schiessen gegen einandern auf gwesen, welches vnns, da dem also were, von hertzen vnnd in treüwen leidt ihr vorigen jamers gemeinlich also leichtlich vergessen: damit aber wir eigentlich bericht einnemmen vnnd haben mögen wie die sachen beschaffen, so haben wir nit vmbgehn wöllen eüch eidtgnossisch vnnd freündtlich zuersuchen, mit dem bitten ihr wöllen vnns aller sachen beschaffenheit, bej zeigern disz allein darumb abgesandten, grundtlich mit allen vmbstenden, damit den sachen bej zeit raht gethon werden möchte, schriftlich verstendigen: gottes gnad mit vnns allen.

Datum den 14 junij, vmb 11 vhren vor mittag, anno etc. 90.

Vlrich Schulthes, burgermeister vnnd der raht
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. 14 juin. **2689.** *En réponse à la lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui leur avaient rendu compte de ce qui s'était passé chez eux, la chambre des treize à Bâle les félicite de l'insuccès de la trahison dont ils ont failli être victimes, et leur recommande d'être dorénavant en garde contre des surprises pareilles. Quant à l'avis qu'ils leur demandent sur la conduite à tenir, le conseil en délibérera le lendemain, et on leur fera part immédiatement de ses résolutions et, selon leur désir, on leur enverra le lendemain le bourreau de Bâle.*

14 juin 1590, à 6 heures du soir.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zeuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnd getreüw lieb eidtgnossen, das die angesehne verrähterej in eüwer statt entdeckhet vnnd zu ruckh getrieben, das haben wir ausz eüwerm heütigen schreiben mit grosser freüd vernommen, vnnd dem allmechtigen, dann wir eüwert wegen in sorgen gestanden, dessentwegen lob vnnd danckh gesagt. Dieweil ihr dann vermittelst göttlicher gnaden von disem erschräkhlichen überfahl erlediget, werdent ihr gute acht auf eüch zugeben wüssen, damit ins künftig solche gefahr vermitten bleiben. Sonsten weil ihr vnsern raht begerent wie ihr eüch ferners halten sollen, soll eüwer schreiben einem ersamen raht vnsern gnedigen herren morndriges tags, wills gott, fürgelegt vnnd was ihnen gefallen wirt, eüch alszbald zugeschickht werden. Was den nachrichter belangt, haben wir ihme sich auf morndrigen tag bej eüch finden zelassen befelch geben: gott bittende er wölle eüch vnnd vnns alle fürbasz gnediglich vor bösen anschlegen bewahren.

Datum den 14 junij, vmb 6 vhren nach mittag, anno etc. 90.

Die geheimen räht genant die xiij der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

1590. 15 juin. **2690.** *En se référant à la surprise tentée, le samedi précédent, par quelques-uns de leurs adversaires, tant de l'intérieur que du dehors, surprise qui, grâce à Dieu, a pu être déjouée sans trop d'effusion de sang et dont la nouvelle a dû parvenir jusqu'à elle, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse s'adressent à la régence d'Ensisheim pour obtenir soit l'arrestation, soit l'expulsion de ceux des principaux coupables qui ont réussi à s'échapper, et qui se sont réfugiés à Pfastadt, à Rixheim, à Altkirch et dans d'autres lieux soumis à la juridiction de l'archiduc d'Autriche.*

Mulhouse, 15 juin 1590.

Den wolgebornnen edlen gestrenngen hochgelerten vnd vesten fr. dht. ertzhertzog Ferdinannden zue Österreich etc. statthaltter, regenten vnd räthen in obern Ellsasz, vnsern gnedig vnd günstigen herren.

Wolgebornn edel gestrenng hochgelert vnd vest, gnedig vnd günstig herrn, e. gnaden vnd gunsten seyen vnser bereith- vnd guetwillige dienst, sambt was wir ehren, liebs vnd guets vermögendt jederzeit bests vleisses zuuor.

Was erschröckhlichen vnd gantz gefährlichen verrättereyen verschinen sambsztags zue nacht sich alhie von etlichen vnsern treuelosen heimbschen vnd frömbden wider-

werttigen zuegetragen, vnnd gleichwol durch sonnderbaren gottes allmechtigen beystanndt ohnne grösser bluetuergiessen also gnedigelich zue ruckh getryben worden, dessen werden e. gnaden vnd gunsten nun mehr durch dasz gemein geschrey ohnne zweyfel verstendiget vnd berichtet sein worden.

Wann aber nach erlangter oberhanndt etliche nit wenig der fürnembsten hauptsechern vber der statt mauren hinausz vnd vf was andere weisz sie gemöcht, schanndtlich vszgerissen, vnnd deren ein guetter theil zich zue Pfaffstatt, etliche zue Richszen, etliche zue Altkhirch, etliche an anderen ortten (welche e. gnaden vnd gunsten vnzweifenlichen jurisdiction vnderworffen) sich gewiszlich verhalten sollen: hierauff so gelanngt an e. gnaden vnd gunsten vnser gantz hochvleissig vnd dienstlich begeren dieselbige wellendt vmb guetter nachbarschafft vnd der geliebten justicien willen, souil namblich diser hiebey verzeichneter personen in jrer dht. gebiet anzuetreffen sein werden, vf dasz allerfürderlichist vnd ohnne lengeren verzug vf recht niderwerffen, oder daselbsten hinweg gebietten lassen, vnnd mit nichten gestatten dasz welche eines sollichen vnmentschlichen lasters schuldig seindt, dieselbige in e. gnaden vnd gunsten jurisdiction offentlichen vnnderschleiff, vill weniger schutz vnd schürm haben: inmassen wir vnsz khein zweifel machen e. gnaden vnd gunsten die billichkheit disz orths ansehen, vnd etwan fernnere weitleuffigkheit so hierausz entspringen möchte, zuuerhüetten, vnnd dargegen guette nachparschafft zuerhalten selbst gnedig gewilt vnd wol geneigt sein werden, vnd wir ein solches vmb dieselbige jederzeit vnsers besten vermögens gern beschulden vnd verdienen wellen, e. gnaden vnd gunsten schrifftlichen widerantwurt hierauf fürderlich gewerttig vnnd vnsz alle damit göttlichen schutz vnd schürm wol beuelhendt.

Datum Mülhausen, den 15ten junij anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2691. *Extrait d'une lettre d'Ottavio Paravicino, évêque d'Alexandrie et nonce de Lucerne, qui mande au cardinal Montalto que la guerre a encore une fois failli éclater entre les cantons protestants et les catholiques, et quoique, pour le moment, le péril soit conjuré, il n'en reste pas moins un grand fonds de mécontentement entre les deux partis. Mulhouse est une petite ville, mais forte et belle, rapprochée du Rhin et de Bâle, confinant aux possessions de l'archiduc Ferdinand et néanmoins alliée des cantons confédérés: il y a quatre ans, les catholiques lui ont dénoncé l'alliance, parce que Mulhouse faisait profession de l'hérésie. La ville de son côté se recommanda aux cantons protestants qui, envoyant alors des troupes contre le duc de Guise, introduisirent dans la place une garnison de 100 hommes: depuis lors ils ont constamment maltraité la bourgeoisie. Celle-ci ayant secrètement fourni des fonds, des troupes du canton de Lucerne devaient, la veille de la Saint-Jean, s'emparer d'une des portes et se rendre maîtres de la ville. Mais le secret ne fut pas bien gardé, et les chefs furent pris. Les cantons protestants doivent avoir menacé d'abord de démanteler la place; à la diète de Bade, quelques récriminations se sont fait jour, mais il n'en est rien résulté de grave.*

1590. 25 juin. N. st.

Lucerne, 25 juin 1590.

All illmo et rmo signore et padrone mio colmo, il sigr cardinal Montalto, Roma.

. . . .

Si è stato di quà à risico di gran rumori, et principio ancor di guerra fra cantoni heretici et catt[ei]: è quasi cessato il pericolo, et ui restarà solo mala sodisfatione fra di loro. Melusa è una città piccola, ma forte et bella, uicina al Reno et à Basilea, confina con i stati dell arciduca Ferdinando, et era confederata con tutti i cantoni cattolici et heretici; quattro anni sono, perche si dichiarorno heretici, tutti li cattolici li rinuntiorno publicamente alla confederatione; si raccommandorno alli cantoni heretici, et quelli che mandauano all' hora gente contra il Ghisa, ui introdussero da 100 fanti, se ne fecero padroni liberi, et gl'hanno mal trattati sempre; hora li medesimi di Melusa haueuano segretamente dato dinari, et per la uiglia di S. Giouanni haueuano da ritrouarsi à quelle porte gente di cantoni cattolici, et impatronirsi delle porte prima et poi della citta. Di Lucerna partirno segretamente molti la mattina del corpus domini; dua che non furno si segreti, il che dispiace à quei capi che ui haueuano qualche parte, furno presi et messi prigione. Delli cantoni heretici si sente che minacciano di spianar le mura à quella terra, et di risentirsi un giorno contra cattolici; alla dieta di Bada faranno qualche rumore, ma non può seguir cosa di momento.

Da Lucerna, li xxv di giugno M. D. lxxxx.

Humiliss[mo] et obligatiss[o] ser[e]
O. vesc[o] d'Aless[a].

Correspondance d'Ottauio Paravicino, tome III, de janvier 1590 au 10 mars 1591, recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

1590. 26 juin. **2692.** *En réponse à leur lettre du 15 juin, la régence d'Ensisheim exprime au bourgmestre et au conseil de Mulhouse son regret d'apprendre la trahison dont ils ont failli être victimes; quant aux individus qu'ils désignent comme ayant pris part au complot et qui se seraient réfugiés sur le territoire autrichien, ils ont donné l'ordre d'expulser tous ceux qui se refuseraient à répondre en justice à l'accusation dont ils sont l'objet.*

26 juin 1590.

Denen ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnd rath zue Mülhausen.

Vnnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe vnd guete freündt, wir haben ewer schreiben vom 15[ten] *huius* disen morgen im rath verlesen vnd darausz die angesehene verreterej mit nachparlichem mitleiden verstanden: souil nuhn ewer begeren der verzeichneten personen von diser vnsz gnedigist anbeuolhenen regiments verwaltung niderwerff- oder auszschaffung betrifft, da haben zu continuirung gueter nachparschafft wir alsbaldt gebeürender ortten beuelch gethon, das wa in angeregter vnsz gnedigist anuertrawten regimentz verwaltung der verzeichneten personen eine oder mehr erfahren vnderschleüff suechen wurden, da die recht nit begeren, noch dasselb leyden wolten oder köndten, gestrackhs vsz- vnd weggeschafft werden sollen: wolten wir euch

zu begerter widerandtwort nit verhalten vnd seyen euch mehr nachparlichen willen zuerzeigen geneigt.

Datum Ensiszheim, den 26ten junij anno etc. 90.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc. stathalter,
regenten vnd räthe in obern Elsasz.
Hans Heinrich von Rinach sst.
Hansz Caspar Betz.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2693. *Aveux et condamnation à mort de 26 soldats, complices de la trahison tentée, le 13 juin, contre le gouvernement de la ville de Mulhouse.* 1590. 17 juin. V. st.

Mercredi, 17 juin 1590.

Peinlich malefitzisch halszgericht wider die jenigen soldaten so sich zue der erschröckhenlichen verrätterey zue Mülhausen gebrauchen haben lassen, wasz denselben vff mitwochen den 17ten junij anno etc. 90, mit vrthel vnd recht erkhandt worden.

Demnach dise gegenwerttige solldaten :

Hannsz Oberschneider von Brauneckhen,
Michel Metler von Kündtschaffhausen,
Hannsz Linckh von Fillingen,
Cuenradt Hüpschlin von Hochendiengen,
Hannsz Aberman von Malterdingen,
Peter Erman von Rottenburg an der Tauber,
Hannsz Pfeiffer von Riechen,
Hannsz Frewler von Mülhausen,
Thoman Heinrich von Arle,
Martin Schwerdt von Thübingen,
Sebastian Strobel von Schlatt,
Hannsz Kärnn von S. Polliten,
Marx Müller von Costentz,
Adam Büx von Schwertz,
Fridlin Reich von Stetten,
Hannsz Korrherr von V̈berlingen,
Christoffel Leonhardt von Lanndaw,
Hannsz Rüngelman von Würtzburg,
Martin Schwäger von München,
Peter Füngerlin von Freyburg vsz Niechtlannd (*sic*),
Werlin Inntz von Richszheim,
Hannsz Hueffschmidt von Helfferntzkhirch,
Lorentz Roman von Keysersperg,
Lienhardt Bawman von Geispitzen,

Hannsz Eckhenzann von Offenburg,
Martin Vselman von Lautterburg,

sich vf nechstuerschinen sambsztag, den 13ten junij dises lauffenden neuntzigisten jars, vmb mitternacht, zue der grausamen erschröcklichen verrätterey, nit allein wider alle desz heyligen römischen reichs constitution vnd abscheidt, sonndern auch dem keyserlichen kriegs rechten zuewider (dessen sie sich billich erinnert vnd gemäsz verhalten haben solten), also fräuentlich vnd wider den gemeinen lanndtsfryden gebrauchen lassen, der statt gräben vnd mauren gantz verrätterischerweisz übersteigen, dise vnsere statt mit gewalt vberfallen, etliche vnserer burgern jämerlichen ermördet, etliche vbel verwundet vnd geschädiget, etlichen jr haab vnd guett, souil sie dessen bekhomen mögen, mit gewalt entwendet, die oberkheit diser statt wider alle billichkheit vnd recht gefengkhlich einziechen helffen, vnnd also in vill weg gantz hochsträfflich vnd straffwürdig müsszhandlet haben, dessen sie dann gemeinlich nit in abred sein oder solches alles verneynen khönnen.

Hierauff vnd dieweyl solche erschröckhliche müsszhandlung billich mit allem ernnst gestrafft vnd darin niemandts verschonndt werden soll: derenthalben so haben mein gnedig herren, ein ersamer rath diser statt, nach laut vnd vermög desz heyligen römischen reichs peinlichen halszgerichts ordnung mit einhelliger vrthel zue recht erkhennt, dasz vorgemelte jetztgegenwerttige solldaten alle gemeinlich mit dem schwerdt vom leben zum todt gericht, vnd derselbigen wehr vnd waaffen der statt confisciert guett vnd verfallen sein soll.

Gott der allmechtige well jnen sambt vnd sonders jren schweren sünden gnedigclichen verzeychen, jren seelen gnedig sein vnd ein seeligs ennd verleychen, amen.

Hanns Georg Zichle, burger zu Basell, diser zeit
stattschreiber zu Mülhausen, in fidem adscripsit.

Original inséré dans un fascicule en papier in-fol. recouvert en parchemin, renfermant les trois jugements rendus contre les auteurs et les complices de la trahison. (Archives de Mulhouse.)

1590. vers 17 juin. **2694.** *14 bourgeois de Mulhouse réfugiés sur le territoire autrichien expriment à la régence d'Ensisheim leur étonnement au sujet des accusations dont ils sont l'objet de la part du bourgmestre et du conseil de leur ville natale. Loin d'être, comme on le prétend sans preuve, des gens déloyaux et infâmes, voire même des traitres et des meurtriers, ils sont depuis leur jeunesse, à l'exemple de leurs ancêtres, des hommes probes et honorables, incapables de ce dont on les accuse, et ils espèrent que jamais leurs détracteurs n'arriveront à leurs fins, qui sont de les exiler de leur patrie, mais que, de son côté, la régence ne leur refusera pas un asile et l'appui nécessaire pour faire accepter leur justification devant n'importe quel tribunal de son ressort, où leurs accusateurs se présenteront, en engageant leurs personnes et leurs biens comme garantie de leur plainte.*

Sans date.

Vnnderthenige suplication an ein lobliche regierung in Obern Elsässz.

Wolgeborner edel gestrenng hochgelert vnnd vest gnedig herrn,

E. g. bitten wir vnnderschribne suplicanten vnnderthenigst die wöllen disz vnnser hochnottwenndig vnnd ganntz getrungenliches bitten vnnd begeren gnedig anhören, vnnd vnnsz darüber, alsz betrüebte personen, gnedig bedenckhen.

Gnedig herrn,

Wasz burgermeister vnnd rath zue Mülhausen wider vnsz burgere daselbsten an e. g. supplicirt, haben wir mit gnůgsamen grösen befrembden vernommen, vnnd geben darauf e. g. hinwiderumben mit grund vnnd bestanndt der warheitt zuuernemmen dasz, ob gleichwol wir vnnsz schon vsser der statt begeben, so haben wir vnnsz doch annderer gestalt nit alsz sy vnnsz für trew vnnd erlosz, auch souil alsz für verretter vnnd mörder achten vnd anziehen wöllen vnd gern hetten, sonnder vnnsz alsz erliche redliche leütt vnnd vnuerleümbte personen, wie auch das annderst von jnnen burgermeister vnnd rath vf vns alsz der von jugent vf von vnnsern voreltern erborne ehrliche vnnd nit trëlose leütt, verretter noch mörder die tag jres lebens nit beybringen, noch nimmer inn ewigkeit bewisen würdet könen noch mögen werden, jeraussen gethon, zue dem auch jrem vnbefüegten vnrechtmessigen fürgeben nach, ob gott will, vnnsz dasz vatterlanndt nit verwisen, noch so schandtlichen darausz vmb vnnser vrsachen willen vss cristenlichem gemüett vnd von solchen mitleidenden personen nit veriagt werden mögen, sonnder vnnserer an gebüerenden enden vnnd orten gnugsamer rechtmessiger vrsachen entschuldigung vnnd verantwortung, auch vsz cristenlicher hofnung nach vfenthaltung geben, vnnd alles cristenlichens mittleiden bisz zue gnuger purgierung tragen, auch vnsz mit bestanndhaffter warheit, alsz ehrenleüt gebüert, zue dem vnnsern wider gehelffen vnnd darzue gehanndt[habt] werden, wie wir inmassen dan gegen gemelter vnnser widerparthey alles ordenlichen rechtens vnnder e. g. regiments verwaltigung vnnd oberer jurisdiction, wie sich nach form rechtens vnnd aller verantwortung vnnd anrüeffens vsswendiger oberkeitten alsz vnpartheyschen ortten gebüert, gnugsamblichen anerbiettens seyen vnd wöllen: wie dan auch also hierüber an e. g. vnnser vnnderthenigst getrungenlich vnnd vmb gottes willen bitten, die wöllen vnnsz bej vnnd vnnder derselben anrüeffenden jurisdiction zue befürderung, speürung vnnd befindung der gerechtigkeitt, welche also vnnserm vngezweiffelten getrëwen nach, ob gott wil, bei vnnsz bisz zum letsten ennd verbleiben solle, zue Pfaffstatt oder anndern begerenden ortten frej sicher vnuersagt recht gegen vnnserer widerparthey gnedig gedeyen, eruolgen vnnd vf den nottfall widerfahren, auch vnnsz bisz zue örorterung der sachen vf vnnsern pfennig vsz angeborner cristenlicher milte gnedigen vnderlauff vnnd wohnung hin vnnd wider inn deren verwaltigung geben vnnd sicherheit gedeyen lassen: seyen wir gegen ermelter vnnserer widerparthey dessen zufriden, dasz sy vnnsz alsz dan alsz cleger, aber jedoch selbsten inn persone, vor jedem vnpartheyschen richter vnnd vrttelsprechere suchen, fürnemmen, jr clag gegen vnnsz eröffnen: aber jedoch vnnd mit dem anhanng vnd vernnern anerbietten vnd begeren dasz sy zuuor inn desz rechten gegen vnnsz personlichen vmb leib vnd gutt verbürgen vnnd selbsten anhengig machen, wie dan darumben auch an e. g. vnnser vnnderthenigst bitten sy vf jr weiter anhalten dahin mit ernst weisen vnnd vnnsz bei solchem gemeindt zusein, wie wir vnnsz dan dessen mit leib vnnd gutt vf recht zugeben vnd zunemen auch zuthun anerbietten.

Dasz alles vnnd deren schon zum theil in ertheiltem vnnd vnnsz fürgehaltnem beuelch vf anrueffen rechtens erwisne gnad, vmb e. g. mit vnnsern vnderthenigen

gehorsamen armen diennsten, auch mit gutt vnnd blutt, so tag so nacht, zuuerdienen wir vnnsz mer alsz schuldig erkhennen, vnnsz beneben zue gnaden vnnderthenigst beuelhendt vnd gleich also vmb gnaden wilferigen bescheid vnderthenigst bittende.

E. g.

vnderthenigste

Veltin Fries.	Jerck Moser.
Jerg Schlumberger.	Hannsz Vszwyler.
Hans Jacob Wielandt.	Vlrich Keller.
Hans Isenflam der jung.	Hanns Schlumberger.
Jerg Zwick.	Ludwig Roppoltt.
Hanns Zoller.	Caspar vnnd
Baschen Ribler.	Hector Heckh.

Original en papier, joint à une lettre de la régence adressée à Mulhouse, du 27 juin (n. st.) 1590. (Archives de Mulhouse.)

1590. 17 juin. **2695.** *Informés par leurs confédérés de Bâle de la trahison dont leur ville a failli être victime, le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs bons amis de Mulhouse que, pour statuer un exemple, il y aurait lieu de procéder très sévèrement contre tous ceux qui directement ou indirectement ont pris part à cette entreprise. En conséquence ils ont convoqué à Mulhouse même, le mercredi 24 du mois, les députés des cantons protestants, munis de tous les pouvoirs nécessaires pour venir en aide à leur justice. 17 juin 1590.*

Den fromen fürsichtigen ersamen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnsern innsonders gûtten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd gûts vermögend zûuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, innsonders gûtt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnosszen, wellicher gstalt die über üch vnnd üwere statt von etlichen rebellen vnnd thrüwloszen der tagen angerichte verretherische prattick durch gnad dessz allmechtigen widerumb gewendt vnnd abgetriben worden, dess habent wir von üweren vnnd vnnseren lieben eydtgnossen von Basel, vsss überschickung üwerer an sy gethaner schryben copygen, wol verstanden: da zwahren gott dem herren lob vnnd danck zesagen das die sachen inn söllicher gstalt abgangen sind, vnnd so dann die hoche notthurfft erforderen will das gegen den ergriffnen schuldigen vnd eins söllichen schandtlichen vorhabenns theilhafftigen personnen mitt allem erntst procediert vnnd die nach verdienen anderen zû einem exempel gestrafft werdint, so habent wir vsz eydtgnössischer wolmeinung der sachen zum besten ein zesammenkhunfft vnnser der fünff stetten vnnd ortten so noch mitt üch inn eydtgnöszischem pundt stond, angesëchen vnnd vnnseren lieben eydtgnossen von den anderen vier orten albereit zûgeschriben, als namlich vff mittwuch den 24ten disz louffenden monats junij abents, von allen orten inn üwer statt mitt beuelch vnnd gewalt gefaszt anzekhommen, üch inn sachen bystendig vnnd nach gepür beholffen vnnd berathen zesind, dessen wir üch hiemitt zû verstendigen nit vnderlassen wellen, mit fründt-

lichem eydtgnössischem ermannen inn dissen sorgklichen zytten vnd sachen an gûtter wacht vnd fürsorg nützit ermanglen zelassen, als wir üch dann geschechen werde verthruwend: vnnd hieruff gott bitten thûnd das er üch vor wytherer vnthrüw behûtten, vnnd vnns gmeinlich vnder synem gnedigen schutz vnnd schirm erhalten vnd bewaren welle.

Datum den 17[en] junij anno etc. 90.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2696. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, selon qu'ils l'ont offert à leurs députés, ils les prient de leur communiquer au plus tôt les aveux de leurs prisonniers, afin que les cantons protestants puissent en prendre connaissance à leur prochaine diète de Bade. Quoique le bruit coure que les soldats qui avaient été pris sur le fait, aient été passés par les armes sans autre forme de procès, ils se refusent à le croire, persuadés qu'on aura su prendre toutes les mesures pour que justice soit rendue à chacun.* 1590. 17 juin.

17 juin 1590.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freünden vnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zeuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnd getreüw lieben eidtgnossen, vnsere bej eüch geweszne gesandte haben vnns an heüt, wie die sachen bej eüch gestaltet seien, referiert vnnd angebracht: dieweil dann ihr eüch auf deren begeren vnns der in haft habenden burgern fernnere bekhantnus zukommen zelassen anerbotten, so ist auch vnser freündt eidtgnossisch gesinnen an eüch, ihr wöllent vnns selbige, damit sie übrigen euangelischer orten gesandten in nechsten badnischer zesamenkunft mitgetheilt werden mögen, so bald möglich zuzesenden nicht manglen.

Sonsten ob man gleichwol das die in eüwer statt ergrifne gfenglich angenomne soldaten one ergehung ordenlichen rechtens hingerichtet seien, alhie auszgibt, geben wir doch sollichem nicht glauben, sonders wöllen hingegen nit zweiflen ihr werdet hierin einem jeden gepürliches recht ergehen vnnd nach verschuldung erstatten lassen, welches wir eüch eidtgnossischer meinung one masz vnnd ordnung gebung nicht verhalten wöllen, vnnd seien eüch sonst angenemmen eidtgnossischen willen zeerweisen gutwillig.

Datum den 17 junij anno etc. 90.

Vlrich Schultheis, burgermeister vnnd der raht
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2697. *Serment prêté, le 19 juin 1590, par lequel les soldats à la solde de la ville s'engagent à obéir aux ordres du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, ainsi qu'à ceux de leurs officiers, à ne pas passer la nuit hors des murs, à prendre à cœur les intérêts et l'honneur de la ville et des autorités et à éviter leur dommage, à se bien comporter entre eux et envers les bourgeois, à ne faire aucun tort ni à l'intérieur* 1590. 19 juillet.

ni à l'extérieur de la ville, et notamment à ne pas marauder dans les jardins et les vignes, à ne pas se livrer à l'ivrognerie ni à la débauche, à ne pas blasphémer, à ne pas fomenter de discordes entre eux et parmi les bourgeois, à ne porter leurs instances que devant le tribunal de la ville et à se soumettre à ses jugements, à tenir secrets leurs mots d'ordre et de ralliement, à monter de leur personne leurs gardes de jour et de nuit, à moins qu'ils ne s'en fassent exempter par leur capitaine, à ne pas s'absenter sans sa permission et, quand ils sont de service, à ne pas s'écarter des portes en se promenant, à défendre jusqu'à la mort les clefs de la ville, quand, le soir et le matin, les portes-clefs viennent fermer et ouvrir les portes. Ils promettent encore qu'en cas d'alarme, à l'extérieur ou à l'intérieur, de se porter au poste qui leur sera assigné, et d'y faire leur devoir tant que dureront leur corps et leur vie, ainsi que les y obligent leur honneur et leur serment, et enfin de ne pas quitter leur corps sans le congé du capitaine.

Der solldaten eydt de anno 1590, prestiert den 19ten junij.

Ir alle gemeinlich vnd ein jeder inn sonnderheit für sich selbs soll schweren herren burgermeister vnd rath diser statt Mülhausen, auch euwerem fürgesetzten hauptman vnd beuelchsleüthen, von jrentwegen, in allem jrem beuelch vnd geheisz willig gehorsam vnd gewerttig zuesein, vnnd ohnne jr erlaubnusz khein nacht vszerthalb der statt zuebleiben, demnach diser statt vnd derselben fürgesetzten oberkheit nutz vnd ehr zue fürderen, jren schaden zuewarnnen vnd zuewenden, gemeiner diser statt wollfarth zuesuechen vnd zueschützen, euch alle gegen den burgeren gemeinlich, alsz auch vnder euch selbs, freündtlich vnd erbarlich zuerverhalten, weder inn- noch vsserthalb der statt, es seye in reben, gärtten oder sonnst vf dem felde, niemanndt khein schaden noch vbertrang zuethuen, auch aller füllerey, trunckhenheit, vnzucht vnd gottslesterung euch gentzlich zuenthalten, khein zornn, neidt oder hasz weder vnder euch selbs noch vnder den burgern anzuerichten : vnnd da einer oder mehr an den andern etwas zuesprechen oder zueforderen, deszgleichen auch da yhemandt vnder euch in werender besatzung von frömbden oder heimbschen vmb etwas sachen zue recht erfordert wurde, vor vnserem ordenlichen rechten alhie zuerscheinen, daselbst [klag] vnd antwurt zuegeben, vnnd was jme darauf erkhennt würdt, desselbigen sich ersettigen zuelassen, khein heimbliche zuesamenkhunfft, vnruew noch zwytracht zuuerschweigen : jtem, alle heimbliche worttzeichen vnd losung in stille zuebehalten, seine tag vnd nacht wachten mit seinem eignen leyb zuuersechen, oder sein hauptman vmb erlaubtnus pitten, auch ohnne desselbigen vorwissen vnd bewilligen nit von der statt zueraysen, vill weniger wann jme die hueth oder wacht beuolhen, von der statt portten weder herein noch hinausz zuespacieren geen, wann die thorrschlüsszler abendts vnd morgens die thorschlüssel bringen vnd widerumb hinweg tragen, dieselbige (im fahl der noth) mit ewerem leyb vnd leben zueschützen vnd die schlüssel bewahren helffen : wann auch inn oder vsserthalb der statt sich etwas fündtlichs (daruor gott trewlich sein welle) erheben wurde, dasz alszdann ein jeder nach desz hauptmans beuelch oder eines ersamen raths verordnen, sich an seinem bestümbten orth zuehütten, zuewachen, zuestreitten vnd dapfferen widerstanndt zuethun, wol gerüst vnd gehorsamb erfünden lasse, so lang eines jeden leyb vnd leben weret, auch sonnsten in allen anderen eines ersamen raths gebotten vnd verbotten sich dermassen verhalte vnd erzeige, wie solches die billichkheit an jr selbs vnd ewer selbs aigne ehr vnd eydt auszweiszt

vnd erfordert: im fahl auch einer oder mehr, vber kurz oder lang, von hinnen ziechen vnd an andere orth sich begeben woltte, dasz er oder dieselbige sich zuuor bey jrem herren hauptman anzeigen, jren abscheidt begeren vnd ohnne denselbigen nit von hinnen scheident, wie solches ohnne das allen redlichen vnd ehrlichen kriegsleuthen zuuorderst wol anstoth vnd gebeüret: alles erbarlich getrewlich vnd vngeuarlich.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2698. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à ceux de Mulhouse, qu'en même temps que* 1590.
leur parvenait leur lettre avec les aveux des prisonniers, ils recevaient une dépêche des confédérés de 19 juin.
Zurich, dont la copie est jointe: ces derniers convoquent la diète des cinq cantons pour se rendre à Mulhouse et le bourgmestre et le conseil leur communiqueront les pièces qu'ils viennent de recevoir: entre-temps ils recommandent à leurs voisins de ne pas exécuter les prisonniers avant l'arrivée des députés.
19 juin 1590.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freünden vnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zeuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnd getreüw lieb eidtgnossen, eben in diser stundt alsz vnns eüwere schreiben, sampt beygeschlosznen bekhantnussen der gefangnen, von vnserm bej eüch gehabten leüffers botten geliefert worden, kompt vnns disz schreiben von vnsern lieben eidtgnossen der statt Zürich zu, das wir eüch hiemit nit verhalten wöllen: sonst haben sie vnns den fünf orten einen tag zu eüch verkündet vnnd angesetzt, vnnd wir gleich alszbald ihnen die von eüch empfangnen schriften abcopieren vnnd zukommen lassen, vnnd soll eüch nachgendts auch antwort darüber gefolgt werden.

Wann nun vnns bedunckht nit vnthunlich sein das ir gemelte in haft habende personen bisz zu ihrer ankunft, bei leben (da sie noch nit hingericht) behalten hetten, haben wir eüch das zu bedenckhen hiemit in eil zuwüssen thun wöllen: gottlichem schutz vnnd schirmbs vnns alle damitt befehlendt.

Datum den 19 junij anno etc. 90.

Vlrich Schulltheis, burgermeister vnnd der raht
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2699. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 1er juillet 1590, pour la* 1590.
reddition annuelle des comptes. — Jean-Othmar de Schœnau, commandant des quatre villes forestières sur 1er juillet.
le Rhin, avoué des seigneuries de Laufenbourg et de Rheinfelden, et Louis Eggs, bailli de la seigneurie N. st.
de Rheinfelden, se présentent de la part de la régence autrichienne d'Ensisheim pour informer les treize cantons du soulèvement que quelques individus ont tenté à Mulhouse et qui s'est terminé par la fuite de ses auteurs: aujourd'hui le bourgmestre et le conseil somment les fugitifs de répondre en justice; mais ceux-ci font appel à la régence pour obtenir qu'elle intervienne et intercède en leur faveur. On en prend acte dans le récès.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V. 1re partie, pp. 223, d.

1590. 26 juin. **2700.** *Aveux et condamnation à mort de Martin Stern, de Michel Notter, de Gaspard Dallmann, de Conrad Luderer et de Jean Baumann, comme principaux fauteurs de la trahison tentée, le 13 juin 1590, contre le gouvernement de la ville de Mulhouse.*

Vendredi 26 juin 1590.

Peinlich malefitzisch halszgericht wider die verrätterische hauptsecher der jüngst verschinen zue Mülhausen angestellten mordnacht, was denselbigen auf freytag den 26 junij anno etc. 90, mit vrthel vnd recht erkhennt worden.

Demnach dise gegenwerttige fünff statt verrätter, mit namen Martin Stern, Michael Notter, Caspar Dallman, Cuenradt Luderer vnd Hannsz Bawman, vf jüngstuerschinen sambsztag den 13ten junij dises lauffenden 90ten jars, vmb mitternacht, mit hilff vnd zuethuen jres frömbden gedingten kriegsuolckhs, als auch mit beystanndt vnd anlayttung jres alhie gehabten heimblichen anhanngs, dise vnsere arme statt Mülhausen mit verrätterischem gewalt, nit allein dem gemeinen nattürlichen vnd aller völckher rechten, sonndern auch jren selbs eignen pflichten vnd hochbeteürten eidt zuewider, also fräuenlich vnd mörderischer weise bey nacht vnd bey nebel vberfallen, die gantze statt mit forcht vnd schreckhen desz todts erfüllet, jre ordenliche oberkheit ohnne alle rechtmessige vrsachen vergwälttiget, die von räthen vnd burgeren mit gewaltthätiger hanndt in gefangenschafft gezogen, etliche der burgern gar zue todt geschlagen vnd ermördet, etliche übel verwundet vnd bisz vf den todt geschädiget, vnd in summa jr lang gefaszt verrätterisch vorhaben ohnne zweyfel mit andern mehr abscheuchlichen vnthaten ins werckh gerichtet hetten, da es durch gottes allmechtige gnadt nit sonnderlich abgewendt vnd verhüettet worden were.

Hierauff so haben mein gnedig herren vnd oberen, nach dem sie jrer gefangenschafft wider entlediget, erstgemelte gegenwerttige statt verrätter (als die durch ein ehren burgerschafft in hafftung gebracht) ohnne lengeren verzug peinlich examinieren vnd demnach jres bekhanndten vergicht güettlich erinneren lassen.

Die haben beeides in peinlicher vnd güetlicher frag bestendig vnd ohn alles widerrüeffen bekhenndt vnd verjhächen wie hernachuolget.

Erstlichen hat Martin Stern der schuechmacher bekhandt vnd angezeigt, nambJichen:

Dasz disz jr leidig fürhaben vor sechs wochen den anfang gehabt, vnd hiezwischen er mit andern so darein bewilliget, zum offtermahlen geredt vnd gerathschlaget bisz letstlich die sach ins werckh gerichtet werden sollen: da jme dann die frembden angenomene solldaten vor der Hardt geschworen bisz dasz er sie in die statt hinein bringe, vnd dieweyl solch fürnemmen ohnne gelt nit zuegeen khönnen, so hab jnen Ludi Roppolt, doctor Schreckhenfuchsz, Hansz Schlumperger, Caspar Dallman vnd Hannsz Jacob Wielanndt gelt darzue geben vnd hinausz geschickht. Ire mithaffte die vmb alle sachen gewiszt vnd fürnemblich darzue geholffen haben, seyen Tillger dasz schreyberlin, Caspar Heckh (welcher die schlüssel zum pollwerckh gemacht) Cuenradt Luderer, Michel Notter, jung Hannsz Isenflamb (welcher doch khein gelt darzue geben) vnd Hannsz Zoller, sambt andern mehr, wie von andern zuerfahren.

Vngeuar bey sechs oder acht wochen haben in Daniel Brüstlins hausz, namblichen er Martin Sternn, Ludi Roppolt, gemelter Daniel Brüstlin, Caspar Heckh, Hector Heckh, Veltin Friessz, Peter Sotzin, jung Isenflamb vnd Hannsz Schlumperger, der sachen anfang practiciert vnd berathschlaget: ob aber Hannsz Vlrich Buchter auch darbey gewesen, wisse er nit eigentlich.

Alsz sie obgemelts sambsztags vor der statt gewesen, sey Cuenradt Luderer der huetmacher zum ersten über die gräben vorhin gewatten, vnnd demnach sie jme hernach geuolget dasz sie allso beim pollwerckh hinein in die statt khommen.

Vlin Keller hab jnen eins mahls bscheidt bracht von hauptman Krepser von Lutzern, der habe auch mit volckh hernacher khomen sollen.

Der Tillgerlj sey mit jnen bisz zum alhiegen grendel ganngen, aber nit weitter.

Der alt walckhenmüller habe auch mit gelt vnd sonnsten darzue zuehelffen bewilliget: ob es aber beschehen, dasz wisse er nit.

Alsz sie vf obgemelte zeit in Daniel Brüstlins hausz (darinnen aber gar nichts eigentlichs bewilliget noch bschlossen worden) beyeinander gewesen, seyen nachgeendts eines andern tags er Martin Stern, Veltin Friessz, Hannsz Schlumperger, Ludj Roppolt vnd Caspar Heckh zue Rüedezsheim zusamen khomen: daselbst hab Hannsz Schlumperger jnen ein zedel (darinnen die jenigen so vmb volckh zuewerben bewilliget haben sollen, gschryben gstanden) vorgelesen: könne vnd möge aber nit wissen ob dieselben so im zedel gschryben gewesen, all darzue bewilliget haben oder nit, dann ers von jnen selbs nit gehört: dise nammen hab er aber im zedel hören läsen, namblichen beeide Heckhen, Geörg Moser, Cuenradt Luderer, Ludj Roppolt, Stoffel Bruner, Hannsz Vlrich Buchter (von dessen bewilligung er doch nichts eigentlichs wisse), Hannsz Ruch, Michel Arnnolt, jung Isenflamb vnd Jäckhlj vf der Blewlatten: die überigen seyen jme entfallen vnd vergessen, wer dieselben all gewesen seindt.

Dasz schreiben welches sie nach einnemung der statt geen Lutzern geschickht, ist seines behaltens an schultheisz Pfeiffer gstannden vnd etlichen burgern am sonntag zue morgen vf dem rathausz vorgelesen worden: habe vngeuarlichen disen innhalt gehabt, namblichen dasz (gott lob) die statt Mulhausen erobert mit zimblich wenig bluetvergiessen, derenthalben er seinem versprechen nach mit dem angetragnen volckh fürderlich herab khomen vnd der sachen gnueg thuen solle.

Vnngeuarlichen vor vier oder sechs wochen sey er Martin Stern mit Tillger dem schreyberlj genn Lutzern ganngen, vnd an einem sambsztag vor dem thor in einem gartten zum schultheisz Pfeiffer khomen: da habe jme gemelter schreyberlin ein schreyben von doctor Schreckhenfuchszen presentiert, möge aber den innhalt desselben nit wissen: aber nacherwerths als er berüert schreyben gelesen, hab er Pfeyffer selbs gesagt, es sey darumb angesechen wie man sie in dem jüngsten lottringischen einfahl nit hab lassen wellen, dasz man jnen widerumb in die alte pündt helffen werde: welle jnen auch im fahl der noth wol volckh schickhen, aber vnder seinem namen solle es nit beschehen: item, sie sollen auch sechen dasz es mit so wenig bluetvergiessen abgannge als immer müglich, aber alle die jhenigen

so desz kleinen hauffens, sollen sie gfanngen nemmen, doch in solche gefangenschafft thuen dasz man es wisse zuverantwurtten.

Von Caspar Heckhen habe er gehört sagen, dasz er an einem sonntag zwischen der predig etliche bulferfleschen vsz dem zeughausz genommen, dessen jme der werckhmeister darzue bewilliget haben solle dasz er in dasz zeughausz khomen: obs aber wahr sey, dasz wisse er nit: bemelter Heck hab jme Stern auch fürgeben, der walckhmüller werde sie zur Basel mülle einher lassen, vnd damit es desto eher von statt gannge, welle er walckhenmüller die steinn im müllin loch herausz haben: item vnd im fahl es alda in gemelter mülle nit sein khönndte, wells der jung Isenflamb durch die schleüffe herein lassen, das sie vber die gräben khomen, vnd am morgen bey offnung der portten, dasz thor ablouffen khönnen: nach dem sie aber an bewisztem orth herein khomen, habe villgemelter Heckh die stückh büchszen vsz dem zeugheuszlin neben der schreyberej herfür vf den platz gezogen vnd mit aller notturfft versechen lassen.

Von Ludj Roppolt hab er gehört dasz er gesagt, er habe noch hundert fiertel weitzen zuuerkhauffen, darausz welle er die knecht ein monnat lanng wol besolden khönnen.

Vnngeuar vor acht wochen habe jme Stern Hannsz Bawman vnd Vlin Keller gesagt, sie haben vom jungen Isenflamb disen rath dasz sie vf der vsseren bruckhen ein leitteren vnd ein thüllen darauf legen sollen, damit sie in die schleüffe khönnen khomen.

So wisse er Stern auch niemannden nit der vmb sachen vnd verloffenheit dises leidigen handels mehr gewiszt habe, dann Hannsz Zoller vnd Clausz Wolff.

Vlin Kellers fraw hab sie allwegen geen Rüedeszheim geholet, wann etwas zueberathschlagen gewesen.

Item, in Stoffel Baumers husz haben sie gleichwol die wehr zethuen begert, aber er Baumer habs nit haben wellen.

Da die andern seine mithafften gesehen, desz verschinen sonntags, dasz es nach jrem willen nit ganngen, seindt sie vber der statt mauren hinausz gefallen vnd sich in die flucht begeben.

Alsz er jüngstlichen mit Hannsz Jacob Wielanndt zue Heytterszheim gewesen, habe jnen dasz schreyberlin ein brieff zeigt, dasz 40 oder 50 knecht von Lutzern khomen sollen: inn solcher reisz hab jme der Wielanndt auch gesagt, herr Ottmar Fünckh seliger vnd herr burgermeister Ziegler haben seinen vettern Michael Füninger den stattschreyber darumb vom ambt gestossen, damit sie desto besser haben khönnen zum gwelb khomen: es werden auch vill sachen herfür khomen die vormahls dahinden blyben seyen, vnnd Mathüsz Füninger habe gesagt, die lännder haben jme ein güette gültten verheyssen da er sich der ansprach gegen Mülhausen verzeychen woltte: er habs aber nit annemmen wellen.

Weitters bekhennt er dasz schultheisz Pfeyffer vnd der Füninger innsonnderheit selbs beuolhen, man solle zue herren burgermeister Ziegler guette sorg haben, dann sie vermeinen nit dasz er das malefitz recht werde besteen mögen, vnd so herr burgermeister Fünckh seliger noch lebte, wurde derselbig auch gleichfahls übel besteen.

Von herrn burgermeister Hardtman habe er nichts gehört sagen, dann dasz derselbig alle zeit angehätzet: der Füninger hab auch gesagt, sie sollen sehen dasz man kheinen verletze, vnd welcher dasz recht besteen khönne der werdts geniessen.

Vnngeuar vor acht wochen sey er zu Schönnen Steinbach im closter zue doctor Schreckhenfuchszen khomen, der hab inn gefragt wie es zue Mülhausen gannge, ob sie wol durcheinandern zuefriden seyen, vermein er welle auch widerumb alda huszhalten, vnd es werde nach dahien dasz man den halben rath richten werde, vnnd jme dise mit namen genennt, namblichen herren burgermeister Zieglern, Mathüsz Thüsern, Daniel Fünckh, Bernhardt Schlienger vnd Dauit Schmerber: der wisse alle verloffenheiten, vnd innsonnderheit werde man zu jetztgemelten personen guette sorg haben müessen dasz jnen am leben nichts geschäche: die herren burgermeister Ersam vnd Hardtman werde man in jre heüser schweren lassen, dann sie jrer grösse halben nit weith lauffen khönnen.

Von Caspar Heckhen hab er auch gehört dasz er welle ein ysen schmyden, vnnd ob er schon das pollwerckh mit den schlüsszlen nit öffnen khönne, so well ers doch mit demselben ysen vfflupffen: item, zum newen zeugheüszlin hab er Heckh auch schlüssel, aber er khönne darmit nit vffthuen.

Mehr hab er von Caspar Heckher gehört, dasz er beim oberen bollwerckh über die gräben ganngen, deszgleichen Vlin Keller: item, Hannsz Schlumperger habe gesagt, er habe ein lange leitteren, die müesse jme der Moser in seine reben thuen, vnd so man deren bedörff, well er sie zue nacht zum thurn tragen lassen, damit man daselbsten herein khomen möge: alsz er aber dieselb mit einer schnuer abgemessen vnd vmb fünff schuech zu kurtz befunden, hab er gesagt er welle noch ein kleine daran bünden.

Er hab auch von gedachtem Heckhen gehört, dasz er etliche büchszen in Stoffel Baumers husz zuetragen bedacht were, welches jme aber Stoffel Baumer nit gestatten wellen.

Item, es habe auch gemelter Heckh disen fürschlag gehabt, dasz wann die zeit vorhannden, er in der schleyffe übernacht sein: demnach er der büchszenschützen hausz auffthuen vnd den stäg hinablassen welle, damit dasz volckh so durch die schleyffe herein khomen werde, sich bisz morgen im schützenhausz verschlagen, vnd wann die thorschlüsszler die portten öffnen wellen, alsdann der statt thor ablauffen khönnen.

Caspar Dallman bekhenndt vnd zeigt auch an wie volgt:

Erstlichen, dasz seine rechten gesellen seyen Michel Notter, Martin Stern vnd Veltin Friesz, vnnd die so mit jm verhafftet vnd darumb gewiszt, seyen Humbert Strüm der buechbünder, Clausz Wolff vnd andere mehr so schon albereit bekhanndt: dasz gelt so er darzue geschossen, namblichen 30 ß, habe er bey Michel Beckhen entlehnet, geen Rüedeszheim getragen, dasselb dem schreyberlj vnd Bawman geben, welche jme anzeigt, es werde ein hauptman von Lutzern hinabkhomen mit dryhundert kriegsknechten, vnd wann sie alszdann die statt innhaben, werde man sie in die alte pündtnus widerumb annemmen: dasz obgemelte gelt habe jne Veltin

Friesz geheissen entlehnen, vnd darbey gesagt er welle darfür bürg vnd zahler sein.

Auff den jüngstuerschinen pfüngstmonntag, sey er an desz Michel Notters laden khomen, welcher jme anzeigt jr hanndel stannde wol, sie werden wider vnder die dreyzehen orth khomen : am zinsztag sey er wider zue jme khomen, alda er jme ein solches noch freydigers angezeigt, vnd sein vorige anzeig dasz die sach guett werden soll, widerholt.

Am sambsztag zuuor, eher sie die statt überfallen, hab er zum hürtzen die vier solldaten, welche von Hannsen Bawman dahin bescheiden gewesen, geholt, vnd in Hannsen Schlumpergers scheüren gefiert : darinnen seyen gewesen Barthlin Wolff, Frantz Masier, welcher doch vmb zehen vhren wider von jnen ganngen, vnd Michel Meyer der schuechmacher : darnach seyen weitters in die scheüren khomen Hannsz vnd Geörg Schlumperger, Geörg Moser, Hannsz Keller, Clausz Wolff vnd Bechtoldt Luderer : inn solchem hab Hannsz Schlumperger gesagt, vmb ein vhren sollen die eidtgnossen gwisz khomen, haben aber niemandt gesehen dann einen schutz gehört : darauf sie vsz der scheüren geloffen, er heimb sein harnnest angelegt, ein schosszgablen genommen vnd zue jnen widerumb herfür ganngen.

Vor drey wochen hab jm Michel Notter von dem hanndel gesagt, sonnsten hab er niemahlen nichts daruon gehört.

Eines mahls hab jme Michel Notter vnd Martin Stern gesagt : sie haben von schultheisz Pfeiffer vsz seinem eignen mundt disen bescheidt, dasz sie luegen sollen wie sie die statt in jren gwalt vberkhomen, dann sobaldt dasz geschäche, so soll jnen alszdann dasz volckh die dryhundert knecht zuekhomen, nachgeendts die eidtgnossen von allen dreyzehen ortten berüefft vnd dasz malefitz recht gehalten werden : wer alszdann dasselbig besteen möge, der werde dessen geniessen : welcher aber nit gar wol besteen werde, der soll vnd werde vom leben zum todt gerichtet werden.

Zue den gefangnen habe disz fürnemblich sollen clagt werden, dasz man welle wissen wer an verwürckhung desz pundts die schuldt trage, dann die Füninger daran gantz vnd gar nit schuldig seyen.

Item, von Veltin Friesen vnd Hannsen Schlumpergern habe er gehört sagen, dasz beeide, dasz schreyberlin vnd Füninger, die clag articul stellen wellen, so namblichen jr leidige pratickh jren vorthganng behalten, dasz auch der schultheisz Pfeiffer selbs personnlich hinabkhomen solle.

Sonnsten sey dasz jr fürhaben gewesen, dasz sie die desz kleinen hauffens alle vnder dasz rathausz gefangen haben legen wellen, so jnen die sach gerathen were.

Inn der scheüre habe Hannsz Schlumperger vnder anderm auch gesagt : botz tausent rasperment! es müesse dodurch, man welle kurtz vmb wissens haben wer schuldig sey dasz der pundt verwürckht worden.

Der walckhenmüller hab jm auch gesagt, er habe von Veltin Friesen vnd Hannsen Schlumpergern etlich mahlen gehört, dasz dasz malefitz recht gegen mein herren desz pundts halben werde gehalten werden.

Er hab auch gehört dasz der Pfeyffer selbs beuolhen, man soll die statt einnemmen, vnd dasz die clag desz pundts halben geschächen werde.

Ann dem sonntag zu morgen hab er herrn Baschen Menkheln getreüwet vnd gsagt, der lohn werde jme jetzundt werden dasz er die schatzung einzieche, wann jne doch sonnsten niemandts gewarnnet hette dann er, so soltte er sich dessen gemüsziget haben.

Item, Michel Notter bekhennt vnd zeigt gleichfahls an wie volgt:

Vff ansprechung Cuenradt Luderers vnd Veltin Friesen sey er vngeuar bey acht wochen geen Rüedeszheim in Hannsen Bawmans hausz zue dem schreyberlin khomen, welcher begert dasz er Notter mit jme geen Lutzern geen solle, darauf dann sie beeide vmb den papistischen ostertag daselbsten gewesen, zu Mathis Füninger khomen vnd zum theyl die sachen daselbsten angelegt: da dann dises von dem schultheisz Pfeyffer vsz seinem eignen mundt der bescheidt gewesen, sie sollen luegen dasz sie die statt mögen innhaben: alszdann soll jnen volckh zuegeschickht werden vndt der pundt widerumb zuegesagt sein.

Die jenigen so vmb disen handel gewiszt haben vnd mit jnen vnder der deckhe gelegen, seyen Hannsz vnd Geörg Schlumperger, Caspar Dallman, Clausz Wolff vnnd beeide Sixt Vetter, von welchen Hannsz Schlumperger angezeigt dasz sie auch darumb wissens haben sollen, er khönne aber nit eigentlichs daruon reden.

Von dem walckhenmüller hab er selbs vsz seinem mundt gehört, do es mit dem pollwerckh fählen soltte, dasz er sie durch die Basel mülle einher lassen welle, vnd den knecht zuuor vsz der mülle thuen, damit es desto münder vszkhomme, vnd er welle zue nacht selbs darin sein, dann es sey ein eysen gätter, dasz khönne er mit einem hebysen herausz lüpffen.

Ann dem freytag zuuor diser leidigen mordnacht, hab jnen ein mohler von Lutzern pottschafft gebracht, so in gschrifften verhannden sein solle: wer es aber innhannden jetzunder habe, sey jme nit zuewissen.

Zue diser jhrer angelegten verrätterischen pratickh habe Caspar Dallman in gelt dargestreckht, so er entlehnet, 30 ℔, Hannsz Schlumperger 20 ℔, Hannsz Jacob Wielanndt 25 ℔, Ludj Roppolt 90 gld. vnd doctor Schreckenfuchsz 100 cronen.

Auff villgemelten sambsztag zue nacht vmb eilff vhren, sey er, Geörg Moser, Caspar Dallman, Hannsz Ruch vnd der mohler von Lutzern in Hannsen Schlumpergers hausz beyeinander gewesen, vnd beschlossen dasz sie dasz wortt Lutzern (ob wol anfangs etliche Schwytz haben wellen) zue jrer losung gebrauchen, auch alle die jhenigen desz kleinen hauffens gefangen nemmen wellen.

Caspar vnd Hector Heckh haben die portten vf dem pollwerckh geöffnet, dann sie jm gsagt dasz sie darzue die schlüssel haben.

So dann haben vmb den handel weitters gewiszt Hannsz Ruch, Michel Arnnolt der windenmacher, Hannsz Isenflamb, Baschen Rübler, Jäckhlj vf der Plewlatten vnd Hannsz Vszweyler der alt: Hannsz Schlumperger habe wol von seinem vettern dem jungen Clausz Schlumpergern gesagt: ob aber dem also oder nit, dasz sey jme nit zuewissen.

Vor sechs wochen hab jn Cuenradt Luderer vnd hernacher Hannsz Schlumperger

vnd Hannsz Vszweyler der alt angeredt desz pundts halben, ob er auch darein bewilligen welle vnd desselbigen begere.

Alsz er wie vor auch gehört mit dem schreyberlin auf obgemelte zeit zue Lutzern gewesen, habe jnen der schultheisz Pfeiffer khein volckh zueschickhen bewilligen wellen, sie haben dann zuuor die statt in jrem gwalt: darnach werde man allen dreyzehen ortten schreyben, also dasz hierdurch die sach wider vf guetten weg khomen werde.

Bey dem alten Isenflamb sey er auch zwey mahl zue Ennsiszheim gewesen, vnd von demselben so vill verstannden dasz er den mehrerntheyl auch vmb alle sachen gewiszt: darneben aber sich besorgt, wann es an ein treffens ganng, werden sich beeide der Füninger vnd schreyberlin daruon machen.

Auff einen tag hab jne der Heckh beschickht vnd begert, er solle jme rünckhen (?) am gürttel ziechen, dann er welle etliche knecht bewehren.

Vonn Hannsen Schlumpergern, Veltin Friesen vnd dem schreyberlj habe er auch gehört, wann man die statt habe, dasz man die dreyzehen orth berüeffen vnd demnach dasz recht besetzen werde: deszgleichen hab er von beeiden Heckhen gehört dasz man bey desz saltzmessers hausz werde anfachen, vnd die vom kleinen hauffen vsz den heüsern nacheinander gfanngen nemmen.

Ime Michel Notter sey auch fürgeben worden, es werde auf den gantzen rath clagt werden: was aber die clag hab vermögen sollen, dasz wisse er nit.

Zue Rüedeszheim in beysein Veltin Friesen, Hannsen Bawmans, Ludi Roppolts vnd Caspar Heckhen, habe er von Hannsen Schlumperger gehört dasz er gesagt, er welle ein leitteren geben, die sey bey desz Theüffels thurn an der mauren zuegebrauchen, dasz man khönne daselbsten auch in die statt khomen.

Nach disem hab er von Humbert Strümmen dem buechbünder vnd Geörg Mosern selbsten gehört, dasz sie mit der leitteren begeren zuehelffen, wie dann auch er Notter gleichfahls zethuen bewilliget habe.

Von Hannsen Vszweyler habe er gehört, dasz derselbig ein loch wisse bey der Plewlatten, daselbsten man auch wol herein khomen khönne.

Vonn Caspar Heckhen habe er gehört, dasz derselb acht mann mit wehren werd versehen khönnen, vnd an im gemerckht dasz er dieselben wehr vzs dem werckhoff gebracht habe, darumb dann der werckhmeister (wie er Heckh im gsagt) ein wissens haben solle: obs aber wahr sey, dasz wisse er nit.

Wie er von Hannsen Vszweylern gehört, so habe Clausz Köbelin vor dem jungen thör zue nacht hüetten sollen: wer aber an anderen thoren gehüettet, dasz wisse er nit: gleichwol hab jme Hannsz Schlumperger beuolhen vmb etliche zuesechen: er hab aber kheine überkhomen khünden, die daselbsten hüetten oder wachen wellen.

Ann dem sambsztag hab er in Hannsen Schlumpergers hausz drey hockhen mit feurschlossen gesehen ligen, wisse aber nit wo er dieselbige genommen habe: desselben tags vmb fünff vhren, sey er vnd Hannsz Ruch wider in gedachts Hannsen Schlumpergers hausz khomen, alda sich dann von den sachen abermahlen besprachet vnd geredt: deszhalben habe er Rauch auch wol darumb gewiszt.

Ann dem sonntag morgens, wie sie dasz thor auffgethon, haben sie Petern zur Aichen, den alten weybeln von Bruetbach, zur statt hinausz gelassen: derselbig soll vmb den handel auch gewiszt haben, wie er Notter eins mahls zue Rüedeszheim gehört sagen.

So dann sey leider nit ohnn dasz er am sonntag früee, nach dem sie die statt innen gehabt, vff dem platz gesagt habe, die schelmen vnd dieben (mit reuerentz zuemelden) haben jne in seinem husz in der nacht zuuor wellen helffen vmbringen vnd ermörden.

Item, wie er vom Luderer selbsten verstannden, so soll derselbig den ersten schutz gethon vnd den vberigen das wortlzeichen geben haben.

Cuenradt Luderer bekhennt vnd zeigt auch an:

Erstlichen dasz jne Michel Arnnolt der windenmacher, Hannsz Ruch vnd Martin Stern, ein mahl oder zwey von dem handel gesagt vnd jne darumb angeredt haben: item, seine gsellen somit jme vsserthalb vnd in der statt sich der sachen halben berathschlaget, seyen Veltin Friesz, Caspar Dallman, Peter Iring, Frantz Masier, Caspar Heckh, Hector Heckh, Humbert Strüm der buechbünder, Clausz Wolff, Hannsz Zoller, der walckhenmüller (welcher auch von seinem sohnn Michel Hürn gesagt), Hannsz Jacob Wielanndt: Hector Heckh hab jme wol auch von Adam Jungen vnd sonnst andere von Stoffel Baumer gesagt: es sey jme aber von disen beeiden nichts eigentlichs zuewissen.

Auff der schüldtwacht vor der statt bisz an Hexen stäg seyen gestannden Vlin Keller, ein frömbder kriegsknecht, Hannsz Frewler vnd Jäcklj vf der Plewlatten: er vnd Vlin Keller seyen den frömbden solldaten vnd vssgetrettnen burgern vorgewatten, vnd haben sie also durch die gräben vber die wahl hinein gebracht.

Vor sechs wochen haben jme Michel Arnnolt vnd Hannsz Ruch gesagt, es werde alhie nit also besteen, sonndern ein anders werden müessen: dann als der Lottringer in jüngstem einfahl die statt anzuegreiffen in willens gewesen, hab ers nur darumb vnnderlassen, dieweyl jme dem Lottringer von den acht ortten zuegeschryben worden, sie wellen sich der statt Mülhausen noch nit verzygen haben: dessgleichen von Lienhardt Sternnen habe er auch gehört sagen, es werde ein anders werden, dann Mathisz Füninger well die statt Mülhausen widerumb in die alte pündt bringen.

Vnngeuar vor acht tagen sey er mit Michel Notter für dasz thor den graben aufganngen, vnd am spiegel thor haben sie Geörg Schlumpergern, Clausz Wolffen vnd Humbert Strümmen den buechbünder beyeinander gefunden, vnd diser verrätterey halben auch sprach gehalten, es werde vor sannt Johanns tag geschehen vnd lenger nit anstohn.

Sie haben auch allwegen vnder einandern zuesammen gesagt, wann die statt eingenommen sey, so wellen sie es den acht ortten vnd den fünff stetten innsonnderheit zueschreyben vnd zuewissen thuen.

Von Caspar Heckhen sey jm auch gsagt worden, er welle sechzehen mann mit hockhen bewehren khönnen: wo er aber dieselben habe wellen nemmen, dasz wisse er nit.

Es hab jm Michel Notter gesagt, Caspar Dallman der habe zehen schlegel, wann sich die vom kleinen hauffen nit gfanngen geben wellen, so werde man jnen damit die heüser vffthuen vnd sie darinnen wol fünden.

Von Lienhardt Sternnen habe er ein mahl gehört, dasz ein leitteren zue Rüedeszheim vnd demnach eine vor der barfuesser kirchen seye, die khönne man bey desz Teüffels thurn an der mauren inn- vnd vsserhalb der statt vffstellen, damit man hinein khomme im fahl sonnsten khein andere gelegenheit zuefünden were.

Am freytag zuuor hab ers Vlrich Speyrer auch gesagt, man werd die statt einnemmen vnd widerumb in den alten wolstanndt bringen: darauf er Spyrer jme geantwurttet, es were guett, er habe einen sonn der wurde auch zuehin steen.

Auff ein tag hab jme Hannsz Vszweyler angezeigt, er wisse ein orth bey der Plewlatten wo der bach durch die statt laufft, dasz einer khönndte mit einer eggten hinein khomen.

Item, sie haben auch disz fürhaben gehabt, wo sich einer desz kleinen hauffens nit guetwillig gfanngen gebe, dasz man denselben zue todt schlagen solle.

Am sambsztag vor diser leidigen handlung, zue mittags zeit, hab er vnd Hannsz Ruch miteinander in sein desz Ruchen husz gespräcbet vnd einander angezeigt, es werde dieselbe nacht forthgeen, welches Polle der sattler wol gehört, aber seines wissens nichts darzue gesagt.

Alsz in der nacht vor der statt die frömbden knecht zue jm khomen, sey Hannsz Jacob Wielanndt vnd Tillger dasz schreyberlin auch bey jnen gewesen, aber angsicht der augen sey dasz schreyberlin hinweg khomen, dasz er jn nit mehr gesehen: hierauff haben sie angefangen durch die gräben watten, einandern dapffer im wasser tröstet vnd zuegsprochen: her, her, vnd er Luderer gesagt: wir wellen ehr vnd guett gwinnen: da sie nun hinein khomen, sey er hinganngen vnd dem Ruchen angeleuttet, dannenthin sie dasz volckh anheben zuebewehren vnd geschrawen: her, her. Inn solchem haben sie herrn burgermeister Hardtman, welcher an dem esel eckh gestanden, ersechen, vnd wol der frembden knechten meinung gewesen, man solle jhn gefengkhlich annemmen: dasz sey aber dannocht nit beschehen, bisz am morgen ist er ererst gefangen worden.

Weitters bekhanndt er dasz Vlin Keller vnd Dauidt Fieger in der nacht vor der statt hinder desz Sengelbauren gartten auf der schüldt wacht gestannden sey.

Letstlichen so bekhanndte auch Hanns Bawman nachuolgende artickhel:

Erstlichen, dasz sie in seiner behausung zue Rüedeszheim diser sachen halben zwey mahl practiciert haben: darbey seyen gewesen der alt Isenflamb, Martin Stern, Ludi Roppolt, Michel Notter vnd Caspar Heckh: zuuor sey er Hannsz Bawman zue Lutzern gewesen: aber in letster abhandlung hab jm gemelter Isenflamb sechs pfundt zur zehrung geben, do er Mathüsz Füningern ein schreyben gebracht: die brieff hab allwegen der Tillger geschryben, vnd werden vill derselben hinder jme Füninger zuefünden sein.

Vonn schultheisz Pfeiffer hab er vsz seinem mundt gehört dasz er zum Fü-

ninger geredt, es seyen allwegen guette fromme leuth zue Mülhausen gewesen, derhalben werde man sie nicht lassen khönnen.

Eins mahls sey Hannsz Zoller vf dem weg zue jme khomen vnd gesagt, es werde allein vmb desz alten pundts willen zethuen sein, damit man desselbigen wider theylhafftig werde.

Veltin Friessz, Hannsz Schlumperger, Caspar Heckh vnd dasz schreyberlin haben jme gelt vnd beuelch geben etliche knecht anzuenemmen vnd herein zueschickhen, darauf er in einer eyll jren vier angenommen vnd alhero zum hürtzen bescheiden habe.

Belangendt den weltschen solldaten so im vor verschinen alhieigen leidigen vnnfahl vmb die statt herumb erschlagen worden, zeigt er an, als er Bawman vber der statt mauren hinausz sich in die flucht begeben, sey jm derselbig Bernner begegnet, vnd leider nit ohn dasz er demselben ein streich oder drey geben vnd dasz wehr vsz der hanndt geschlagen hab, welcher nachgeendts einem haag zueganngen vnd alda nidergefallen sey.

Ann einem zinnsztag nach jüngstuerschiner osteren, hab er Vlin Keller zue Lautterbach antroffen, daselbst er Bawman ein halb masz wein getrunckhen, demnach miteinander heinweg ganngen, vnd als sie vor dem jungen thor zu der vsseren bruckhen khomen, hab Vlin Keller den graben daselbsten wie tieff er sey, mit einer latten (so alda gelegen) gemessen, vnd gesagt er sey zimblich tieff, da er doch nit gewiszt worumb ers gethon, vnnd seyen also volgenndts miteinander hinweg vnd vf Rüedeszheym zueganngen.

Zue Lutzern habe er auch selbsten gehört, dasz schultheisz Pfeyffer zu jm gesagt: jr Mülhauser seind tröstet, es würdt noch wol genn, wissz aber nit wie ers gemeint hab.

So hab auch er Bawman Mathüsz Füningen selbsten zue Lutzern gefragt, ob es noch ein sturm geben werde? mit vermelden so dasz sein solt, wurde es jme Bawman vbel ansteen darzue hilff zuethuen, dann er habe noch gar nache freündt daselbsten: darauf jme der Füninger zue antwurt geben: nein, dasz werde nit beschehen: es seyen Daniel Finckh, Mathysz Thüser vnd Michel Rübler jme auch zimblich nach verwandt, vnd so er wissen solt dasz es ein eintzigen mann costen wurde, woltte er auch nit darzue helffen.

Sonnsten hab jme Mathüsz Füninger beeide mahl zue Lutzern allwegen wider schreyben geben vnd beuolhen dieselbigen dem alten Isenflamb zue überlüferen: welches er dann auch gethon vnd dieselbigen dem Isenflamb überantworttet habe.

Hannsz Schlumperger habe jme auf ein zeit von einer leitteren gesagt die er hab oder wisse, vnd wie er von andern hernacher verstannden, habe er sie bey der schleüffe bruchen wellen.

Wann nun gegenwerttige gichtige vnd bekhandtliche statt verrätter vnder lebendigen mentschen nit zuleyden, sonndern billich jrem verdienst nach von leben zum todt hingericht vnd gestrafft werden sollen:

Derenhalben so haben mein gnedig herren, ein ersamer rath diser statt, nach laut vnd vermög desz heyligen römischen reichs peinlichen halszgerichts ordnung

mit einhelliger vrthel zue recht erkhanndt, dasz gegenwerttige Martin Stern, Michel Notter, Caspar Dallman, Cuenradt Luderer vnd Hannsz Bawman jrer verrätterischen müsszhandlung wegen also lebendig durch jren gantzen leyb in vier stuckh durchschnitten vnd zerhawen vnd also zum todt gestrafft, demnach eines jeden vier stuckh auf die vier gemeinsten lanndtstrassen offentlich aufgehengckht vnd jr jeder haab vnd guett dem gemeinen nutz diser statt alsz einem confiscierten guett verfallen sein soll.

Gott der allmechtig welle sich jrer armen seelen erbarmen, jnen jre sünden gnedigclichen verzeychen vnd ein seeligs ennd verleychen, amen.

Nota: diser haben nach gethondem fueszfahl vnd cläglichem supplicieren jr vrtheil zue mültteren dise gnadt erlangt, dasz jnen jre heüpter zuuorderst abgeschlagen vnnd demnach ererst gefiertheillt worden.

Hannsz Georg Zichle, burger zu Basell, diser zeit
stattschreiber zu Mülhausen *adscripsit.*

Original inséré dans un fascicule en papier in-fol, recouvert en parchemin, renfermant les trois jugements rendus contre les auteurs et les complices de la trahison. (Archives de Mulhouse.)

1590. 27 juin. **2701.** ***Les députés des cinq cantons protestants présentement à Mulhouse informent la régence d'Ensisheim, qu'ayant reçu mission d'assister le bourgmestre et le conseil, ainsi que les bourgeois qui leur sont restés fidèles, contre les traitres qui, pour la seconde fois, ont tenté d'accomplir leurs mauvais desseins, ils ont appris que les plus coupables d'entre eux avaient trouvé sur le territoire autrichien un asile sûr et un appui si efficace, qu'ils ont eu l'insolence de proposer à leurs magistrats légitimes de comparoir avec eux devant des tribunaux étrangers. Or il résulte des aveux des autres conjurés, qu'outre le Dr Schreckenfuchs, le greffier Jean-Rodolphe Tilger et Jean Isenflamm le vieux, les réfugiés ont été les chefs de la conspiration, qu'ils s'étaient ligués avec des bourgeois et des étrangers contre les autorités de Mulhouse, que leur complot a eu un commencement d'exécution, le samedi 13 du mois, où à minuit ils se sont rendus maîtres de la ville, avec l'aide de soldats qu'ils avaient enrôlés à cet effet, et emparé des personnes de leurs magistrats, en assassinant et en blessant grièvement d'autres bourgeois, et, si Dieu n'avait fait avorter leur dessein, on ne sait jusqu'où leurs violences se seraient portées. Ces faits sont constants, et c'est à la régence à apprécier si elle peut accorder des saufs-conduits à des malfaiteurs de cette espèce, qui seraient pour elle et pour tout le voisinage une source d'embarras et de conflits; car elle peut être certaine que la ville de Mulhouse ne souffrira pas qu'ils l'insultent, et sans nul doute ses confédérés lui prêteront son aide contre leurs entreprises. Du reste la régence n'est pas libre à l'égard des coupables; elle est liée par l'union perpétuelle conclue jadis entre les cantons confédérés et la maison d'Autriche et, en invoquant et en commentant ses prescriptions, les députés lui demandent de ne pas tolérer davantage dans son ressort les bourgeois fugitifs, qui ne méritent aucun asile et qui ne devraient même pas avoir part à l'air et au soleil, et, s'ils réclament justice, de les renvoyer à se pourvoir devant leurs commettants des cinq cantons.***

Mulhouse, 27 juin 1590.

Den wolgebornnen edlen gestrenngen hochgelerten vnd vesten fr. dt. ertzhertzog Ferdinannden zue Österreich etc. statthaltter, regenten vnd räthen in obern Ellsasz, vnsern gnedig günstigen herren, lieben vnd guetten fründen.

Wolgeborn edel gestrenng hochgelert vnd vest gnedig günstig herren, liebe vnd guete freündt, denselbigen seyen vnser bereith- vnd guetwillige dienst, mit erbietung aller ehren, liebs vnd guets, jederzeit geneigtes willens zuuor.

Gnedig günstig herren, demnach wir verschiner tagen innammen vnd anstatt vnser allerseits gnedigen herren vnd oberen alhero geen Mülhausen ankhomen, mit beuelch herren burgermeister vnd rath daselbsten, sambt deroselbigen gehorsamen burgerschafft, als vnsern getreüwen lieben eidtgnossen, in diser jrer nun mehr zum anderen mahl von etlichen verrätterischen burgern erregten, aber (gott lob) beide mahl abgewendten vnd mit jren grösten vnehren gedämpfften bösen pratickhen, mit hilff vnd rath beyzewonnen: alsz haben wir neben anderm gleich anfanngs, zwar nit ohnne sonnder vnd billichs betauren, von gedachten vnsern lieben eidtgnossen von Mülhausen verstannden, welchermassen etliche nit wenig vnd grad eben die rechten hauptsecher diser letsten verräterey nit allein in e. g. vnd gunsten anbeuolhenen regements verwalttigung sichern vnnderschleiff gefunden, sonndern auch jnen selbs schon albereit souil mueths vnd ruckhens gemacht, dasz sie sich nit gescheucht jrer ordenlichen von gott fürgesetzten frommen oberkeit, wider alle billichkheit vnd recht, wider jr selbs eigene burgerliche pflicht vnd wider vnsere allgemeine vnd sonnderbare gemeiner loblicher eidtgnosszschafft wolhergebrachte confirmierte vnd wol versehene keyserliche vnd königcliche freyheiten, an frembden vngemässen ortten vnd ennden dasz recht fürzueschlagen, inmassen wir dasselbig vsz jrem von Pfaffstatt ausz an e. g. vnd gunsten gantz vngereümbten nichtigen supplicieren *in originalj et ad nauseam usque* ersechen.

Wann nun aber wir vf anhalten vnd begeren obgemelter vnserer lieben eidtgnossen von Mülhausen der übrigen coniuraten (souil deren alhie verstrückht worden) vnwandelbare bekhandtnus, nit allein vsz jrer fürgelegten abgelesenen vergicht, sonndern auch zue mehrern bestanndt vnd offenbaren grundt der geliebten warheit vsz jrem selbs eignen mundt (leider) also beschaffen sein erkhundiget, dasz neben doctor Schreckhenfuchszen, Hannsz Ruedolff Tillger, dem schreyberlin, vnd Hanns Isenflam dem alten, obgesagte nichtige supplicanten an solcher letstlich angesteltter vnuersehener verrätterey die rechten hauptsecher, alsz die da nach langem practicieren sich wider jr fürgesetzte oberkheit vnd derselbigen treüwhertzige burger mit frembden vnd heimbschen verbunden, jr gelt vnd guett darzue geschossen, jtem mit allerhanndt wehr vnd waaffen sich wider die selbige gefaszt gemacht, an frembden verbottnen ortten sich zue jrem verrätterischen intent vmb hilff vnd rath beworben, vnnd demnach sie die sach wol angestelt haben vermeint, vf sambsztag den jüngstuerschinen dreyzehenden junij dises lauffenden neuntzigisten jhars, vmb mitternacht, mit hilff vnd zuethuen jres frembden gedingten kriegsuolckhs, als auch mit beystanndt vnd anlayttung jres alhie gehabten heimblichen anhanngs, dise arme statt Mülhausen mit verrätterischem gwalt nit allein dem gemeinen nattürlichen vnd aller völckher rechten, sonndern auch jren selbs eigen pflicht vnd hochbedeürten eidt zuewider, also fräuentlich vnd mörderischerweisz, bey nacht vnd bey näbel vberfallen, die gantze statt mit forcht vnd schreckhen desz todts erfüllet, jr ordenliche oberkheit ohnne alle rechtmessige ursachen ver-

gwälttiget, die von räthen vnd burgeren mit gwalttätiger hanndt in gefangenschafft gezogen, etliche der burgern gar zue todt geschlagen vnd ermördet, etliche übel verwundet vnd bisz vf den todt geschädiget, vnd in summa jr verrätterisch vorhaben ohnne zweyfel mit andern mehr abscheuchlichen vnthaten inns werckh gericht hetten, da es durch gottes allmechtigen gnadt nit sonnderlich abgewendt vnd verhüettet worden were.

Wie dann auch zue disem allem jre alhie begriffene mithafften vnd verrätterey verwandte nit allein von obgesagten vszgerysznen supplicanten zum theyl mit lüsten hinderfüeret, zum theyl vnbezwungen darzue beredt worden, vnd deszwegen gebeürende reüw vnd leidt haben vnd tragen, sonndern auch dasz jhenig was sie in güettlicher vnd peinlicher frag vf villgemelte supplicanten zue Pfaffstatt frey, lautter vnd heitter bekhennet, dasselbig alles vor vnsz selbsten confirmiert vnd bestättiget, auch mit guettem vnbeschwerdten reinem gewissen darauf zue stärben vnd zuegenäsen vrbittig vnd guetwillig zuesein offentlich protestiert haben.

Ob nun solchen statt- vnd lanndtverderblichen leuthen (bey welchen khein ehr noch eidt, khein trew noch glauben, khein warheit noch gewissen, jha weder gottes gesatz noch weltliche recht khein statt noch platz haben) bey hochen oder nidern stanndts oberkheiten vnderschlaiff zuegeben, oder vnderm schein jres vermeintlich anerpottenen rechtens sicher geleidt zuegestatten seye, das wellen e. g. vnd gunsten wir als den hochuerstendigen der gebeür nach zuebedenckhen, vnd was hierausz von tag zue tag für vnrhuew vnd weithleüffigkheit, für vnrath vnd gefahr, für müsztreüw vnd feündtschafft, für mordt- vnd todtschlag zuegewartten, nottürfftigclich zuerwegen heimbgestelt haben : dann ein mahl dasz gewisz, dass weder burgermeister vnd rath zue Mülhausen, noch derselbigen burgerschafft sich von solchen treüw- vnd ehrlosen leuthen nit trutzen noch bochen lassen, oder auch vnsere allerseits gnedige herren vnd oberen ab dergleichen vnbillichkheiten ein gefallen tragen, sonndern vill mehr dahin sehen vnd trachten werden, damit jre angehörige pundts verwanndte wider solche meineydige leuth *in facto* geschützt, bey jren frey- vnd gerechtigkheiten erhalten, vnd darwider nützet beschwerdt noch beleidigct werden.

Welches alles vmb souil desto eher vnd stattlicher ins werckh zuerichten vnd, ahne statt besorgender vnruew, guette nachbarliche correspondentz vnd bestendige vertrawlichkheit vorthzuepflantzen vnd zuerhalten, wellen e. g. vnd gunsten sich der eewigwerenden heyllsamen vereyn, welche vor villen abgeloffnen jharen zwischen dem hochlöblichen husz Österreich vnd gemeiner loblicher eidtgnosszschafft erblich angenommen vnd beschlossen worden, hierin gnedig vnd günstig erinneren, inn welcher zue beiderseits lanndt- vnd leuthen bestendigem fryden vnd guetter ruew gantz heillsamblich vnd wol versehen, dasz alle vnd jede österreichische oberkheiten, lanndtsessen vnd schürmbsverwanndte, mit jren lannden, leuthen, stetten vnd schlösseren, wider gemein eidtgnosszschafft, die jren noch jre nachkhomen oder die jnen künfftig in andere weg zuegethon vnd verwanndt werden, gemeinlich vnd sonderlich in kriegsweisz nimermehr thuen, noch arges vnd böses daruon krieg entstehen möchte, fürnemmen, noch von den jren oder andern zethuen gestatten

sollen noch wellen: jtem, vnd damit solche eewige vereyn vnd immerwerende verstänndtnus desto stattlicher gehalten vnd gehandthabt werde, ist weitters darin versechen dasz fürtthin khein theyl, weder österreichische noch eidtgnosszische oberkheiten, jren vnnderthonen, zuegehörigen vnd verwandten in keinerlej weisz noch weg verhengen vnd gestatten, dasz sie wider den andern theyl oder desselbigen lanndt vnd leuth, niemandt wer der seye, in krieg, vffrhuer oder anderm widerwerttigen fürnemmen zueziechen, hilff vnd fürschub thuen sollen, sonndern jhe ein theyl vf das ander welches beschwerdt oder begwaltiget wurde, ein getreüw guet vffsehen haben vnd tragen solle, welcher beider jetztgehörtter articuln, innhalt vnd verstanndt sich ohnn allen zweyfel dahin erstreckht vnd vermag, dasz auch kheins theyls statt- vnd lanndtflüchtige meyneydige rebellische vnd verrätterische vnderthonen bey dem andern einicher vnnderschlauff, vill weniger solche offentliche sicherheit (vnder was gesuechten schein jha dasz geschehe) zuegelassen vnd vergonndt werde, dessen sich dann vnsere allerseits gnedige herren vnd oberen vf zuetragende gelegenheit gegen jrer f. dt., vnserem gnedigisten herren, gewiszlich verhalten wurden, vnnd wir vnsz anstatt vnd innammen derselbigen gegen e. g. vnd gunsten in disem fahl auch ebenmessig vnd kheines andern versechen wellen.

Vnnd gelanngt hierauf an e. g. vnd gunsten, innammen obgemelt, vnser gantz dienstlich hochvleissig vnd freündtlich begeren, dieweyl solche wissentliche vnd nun mehr zum anderen mahl erkhanndte vnd bekhanndte treüw- vnd ehrlose verrätterische leuth nit würdig, welche in e. g. vnd gunsten anbeuolhenen regements verwalttung sichern vnnderschlaiff haben, oder auch des lieben luffts vnd desz sonnenscheins geniessen, sonndern vill mehr von diser zeit vnd welt vnd allen lebendigen meutschen hingericht vnd gestrafft werden sollen, e. g. vnd gunsten welle vmb erhalttung der geliebten *justicia* vnd gemeines frydens, auch zuebefürderung gueter nachbarlicher einigkheit, vnd besonnders zuuerhüettung vieler beuorstehender gantz gefährlicher consequentzen, weithleuffigkheit, mordt- vnd todtschlags, vill vnd offtgemelte treüw- vnd ehrlose supplicanten, sambt jrem anhanng, wo vnd wer der ist, ausz jrer fr. dt., vnsers gnedigisten herren, lannden vnd gebiett fürderlichen abschaffen vnd verweisen, oder da sie vermeintlich jres anerpottenen rechtens fernner behelffen vnd zum scheindeckhel gebrauchen wollten, sie dahin weisen vnd vermögen, damit sie dasselbig, nach laut vnd vermög vnserer pündten, vor vnseren herren vnd oberen für die hanndt nemmen, alda sie gewiszlich an guettem vnuerweiszlichen schleünigem rechten khein mangel noch hindernusz speüren sollen.

Hieran erweisen e. g. vnd gunsten, neben der gebeür, ein loblich heillsamblich werckh, welches beiden gott dem allmechtigen zue lob vnd ehren, jren fr. dt. zu sonderm gnedigistem gefallen vnd diser armen betrüebten statt Mülhausen zue fryden vnd rhuew, sonnderlich aber disem gantzen lanndt herumb zue mehrer sicherheit vnd guetter vertrauwlichkheit gereichen würdt: vnnd seindt vmb e. g. vnd gunsten vnsere allerseits herren vnd oberen, wie auch wir für vnsere personen, ein solches hinwiderumb gantz dienstlich guetwillig vnd nachbarlich zuebeschulden wol geneigt: deroselbigen schrifftlichen vnd fürderlichsten widerantwurt als immer müglich hierauf gewerttig.

Geben vnd besiglet in vnser allen nammen, mit desz edlen vesten junckherr Hannsz Eschers, seckhelmeisters der statt Zürich, angebornnen innsigel, zue Mülhausen, den 27ten junij anno etc. 90.

E. g. vnd gunsten

dienst- vnd guetwillige

der fünff stetten vnd lannden von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen rathsabgesandte vnd vollmechtige pottschafften, jetzundt zue Mülhausen beyeinandern versamblet.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590. 7 juillet N. st.

2702. *En réponse au mémoire des députés des cinq cantons protestants, la régence d'Ensisheim leur mande qu'après en avoir délibéré, elle a jugé nécessaire de soumettre l'affaire à l'archiduc Ferdinand, dans la pensée que S. A. saura le mieux sauvegarder les droits qui compètent à la maison d'Autriche et qu'au fond Mulhouse ne lui conteste pas, en ajoutant que ce prince, de même que le cardinal d'Autriche, gouverneur des pays antérieurs, a le plus vif désir de maintenir de bonnes relations avec les cantons confédérés. Quant au Dr Schreckenfuchs, la régence fait observer qu'il ressortit au margraviat de Hochberg, et qu'elle ignore où demeure l'ex-greffier Tilger. Restent les ressortissants de Mulhouse, Isenflamm à leur tête: à leur égard on se conformera exactement aux résolutions de l'archiduc.*

Ensisheim, 7 juillet 1590.

Den vesten, auch ersamen vnnsern lieben gueten freündt vnd besonndern N. der feünff stetten vnd lannden von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen raths abgesanndten vnd vollmechtigen pottschafften an jetzo zu Mülhausen bey einandern versambten.

Vnnser freündtlich dienst vnd gruesz zuuor.

Vest, auch ersam lieber guetter freündt vnd besonder, wir haben e. schreyben vom 27. nechst abgeloffnen monnats junij, darinnen jr mit allerhanndt vszfüehrung an vnsz nachbarlich begeren etlichen sonnderbaren zue Mülhausen aussgetrettnen burgern in diser vnsz gnedigist anbeuolhenen regements verwalttung khein vnnderschleiff oder platz zuegeben, heut im rath ablesend vernommen, vnnd ist vnsz wahrlich nachbarlich leidt, dasz sich dergleichen sachen vnd vnruew in bemelter statt Mülhausen zuegetragen, woltten auch vill lieber sechen dasz die in fridt vnd einigkheit bey- vnd vndereinander verplyben, auch man zue allentheilen jrentwillen solcher beeinirung vnd behelligung geübriget gewesen were.

Was dann disz ewer jetzig nachbaurlich begeren anlangt, wellen wir dasselbig mit ehendisten an gehörige orth getrewlich referieren vnd vnsz gnedigisten bescheidts erholen: verhoffentlich würdet derselbig dermasszen eruolgen dasz jr, wie auch ewere herren vnd oberen, wo müglich vnd erheltlich, ohne geachtet wan jhrer fr. dt. ertzhertzog Ferdinannden zue Osterreich, vnserm gnedigisten herren, vnd desz hochloblichen hausz Osterreich wüderige, auch von jnen von Mülhausen selbsten fürgewendter freyheiten zu recht aufgehalten worden, dannocht noch gelegenheit dises

leidigen fahls, so vill an vnsz, dessen woll zefryden sein werden, dann wir jr fr. dt. als regierenden lanndtsfürsten, auch jr hoch e. g. cardinaln von Österreich als gubernatorn diser lannden, vnserm auch gnedigisten herren, dahin gnedigist geneigt wissen, dasz sie nit allein mit der loblichen eidtgnosszschafft in gemein, sonnder auch mit jedem orth innsonnders, guette frydliebende nachpaurschafft, auch jrs theyls ob der erbainung zuehallten vorderist vnd mit allen gnaden gemeint, auch deren zuewider nichts wissentlichs zuelassen oder verstatten werden.

Souil sonnsten doctor Schreckenfuchsen betrifft, werden jr zweyfels ohnne zuuor bericht sein dasz derselbige nit vnder diser österreichischen verwalttung, sonnder der marggraffschafft Hochburg gesessen, vnnd wissen wir wo der Tillger schreyber sein huszwonung der zeit habe, vnsz nit zueberichten: was dann von höchstermelter f. dt. in der gemein oder auch besonders des alten Isenflambs halber zue resolution gnedigist eruolgt, dem soll vnd würdt gehorsamblich gelebt vnd nachgesetzt werden, welches wir euch zue einem recepisse vnd wolmeinenden nachbaurlichen vorbericht vf berüert ewer schreyben nit verhalten wellen, vnnd euch alle guette freündt- vnd nachbaurschafftt zuerweisen seyen wir wol geneigt.

Datum Ennsiszheim, den 7 julij anno etc. 90.

F. dt. ertzhertzog Ferdinannden zu Osterreich etc. statthaltter, regenten vnd räthen in obern Ellsasz.

Hanns Heinrich von Reinach
Hanns Caspar Betz, Dr., cantzler.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse)

2708. *Aveux et condamnation à mort de Michel Arnold, Jean Ruch, Michel Meyer, François Masier, Daniel Brüstlin, Bechtold Luderer et Christophe Baumer, comme complices de la trahison tentée, le 13 juin 1590, contre le gouvernement de la ville de Mulhouse.* 1590. 1er juillet. V st.

Mercredi, 1er juillet 1590.

Peinlich malefitzisch halzgericht wider die ergriffene jüngstuerschiner zue Mülhausen angestelltter verrätterey verwandte, wasz denselbigen vff mitwochen den ersten julij anno etc. 90 mit vrthel vnd recht erkhanndt worden.

Alszdann verschiner tagen dise gegenwerttige malefitzische personnen, mit namen Michel Arnnolt, Hannsz Ruch, Michel Meyer, Frantz Masier, Daniel Brüstlin, Bechtoldt Luderer vnd Stoffel Baumer, alle burger vnd hindersessen alhie, wegen jüngstuerschiner angestellter verrätterischen pratickhen von der selbigen hauptsecheren vnd mitverwandten vielfelttig angezogen vnd beschuldiget worden, alsz die do nit allein eines solchen erschröckhlichen vorhabens guette wissenschafft gehabt, aber gleichwol dasselbig jrer ordenlichen oberkheit wider jr ehr vnd eidt verschwigen, sonndern auch eins theyls den anfang darzue machen, vnd dise arme statt, jr eigen vatterlanndt, neben andern jren mithafften in die eüsserste gefahr setzen helffen, vnnd in summa jr lanng gefaszt verrätterisch vorhaben mit vielen anderen abscheuchlichen vnthaten überheüfft vnd ins werckh gericht hetten, da es durch gottes all-

mechtigen gnad nit sonnderlich abgewendt vnd wunderbarlicherweisz verhüettet worden were.

Hierauff so haben mein gnedig herren ein ersamer rath von ambts vnd oberkheit wegen nit ermanglen sollen erstgemelte jetzt gegenwerttige beclagte in hafftung zuebringen, nochmahlen jres wissens vnd beganngner müszhandlung wegen peinlich vnd güetlich zu examinieren: die haben jeder für sein person, beeides in peinlicher vnd güetlicher frag, bestendig vnd ohn alles widersprechen bekhenndt wie hernachuolgt.

Michel Arnnolt der windenmacher zeigt an vnd bekhenndt:

Dasz er vor etlich wochen von Martin Sternnen gehört, die acht orth werden hinab khomen vnd dem Füninger, Isenflamb vnd andern vszgetrettnen ein vnpartheysch recht wider die oberkheit setzen, fürnemblich von wegen desz verwürckhten pundts, vnnd dann dasz den Füningern vnd andern vszgetrettnen burgern jr guett mit gwalt genommen worden, wassz die vrsachen desselbigen oder worumben es beschehen seye: vnnd darbey weitter bekhennet dasz er Stern jme auch gesagt, die Füninger, doctor Schreckhenfuchsz vnd dasz schreyberlin haben offen sygel vnd brieff von key. mayt., dasz man jnen zum rechten verhelffen vnd daszelbig halten werden müesse: item, der Stern hab auch von schultheisz Pfeyffer gehört dasz derselb gesagt, er sey vor gott schuldig jnen den vorgemelten flüchtigen burgeren zue solchem vorhaben fürdersam vnd beholffen zuesein.

So habe auch er Arnnolt Hannsz Ruchen anzeigt, man werde dasz vorgehörttermassen setzen dasz die acht orth dasselbig besitzen vnd dasz vrtheil fellen sollen: darauf er jme geantwurttet, es were guett damit es von wegen desz holtzes vszgemacht vnd die alten handel vf ein orth gebracht wurden.

Item, jme seye auch gsagt worden, der schultheisz Pfeyffer well jnen einhundert mann geben, vnd wann sie vorhannden seyen, werden sie in herren burgermeister Hardtmans gartten vor dem jungen thor sich zue nacht vffenthalten, vnd am morgen früee den thorschlüszlern, sambt den hüettern, dasz thor ablauffen, darzue dann schon albereit in der statt bestelt seyen, die den schutzgatteren verhüetten, bisz sie alle hinein khomen: alszdann werden sie alle die jhenigen desz kleinen hauffens gfanngen nemmen vnd sehen wie den vszgetrettenen zue dem jrigen wider möchte geholffen werden.

Alsz er vor etlich tagen eines mahls mit Hannsen Reychardts, desz goldtschmidts gesellen, von Ennsiszheim heraufganngen, sey jme in solchem Vlin Keller begegnet, vnnd in gefragt wie seine herren, (mit reuerentz zuemelden) die schelmen vnd dieben, leben, man werde sie baldt heimbsuechen, dann es seyen schon an einem orth fünffzig lanndtsknecht vnd fünfftzig Schweitzer darumb beysamen, die werden den weg wol zue jnen wissen zuefünden.

Vor einem jar habe er zue Wüttenheim von Martin Sternnen gehört, dasz solche pratickh in werckh gerichtet, vnd durch frömbdt volckh dise statt eingenommen werden solle, welchs er zwar seinem burger eidt nach sollte angezeigt haben: dieweyl er aber der sachen nit verstendig genueg vnd so weith besinnet gewesen, so pitte er umb gnad.

Item, vf sonntag am morgen nach der leidigen mordnacht, seye er mit gewertter banndt vnd einer rott solldaten in S. Johannser hoff geloffen, alda sie getrunckhen vnd die solldaten etliche gemach vnd thüren vffgestossen, dasz jme doch nit gefallen: jtem, meister Hannsz Nueffern hab er sein hausz auch durchsuecht, vnd bey denn frömbden solldaten sich für jren fürer gebrauchen lassen.

Hannss Rauch zeigt an:

Vnngeuar vor einem jar, als er gassenwürth gewesen, seye Martin Stern zue jme khomen, gefragt ob er sein schatzung abgerichtet habe: darauf er geantwurttet jha: inn solchem er Sternn jne wider angeredt vnd vermeldet, er solt sie nit geben haben, dann die Füninger haben brieff vnd sygel vom keyser dasz man jnen ein vnpartheysch recht werde setzen müessen, vnnd damit es desto ehender von statt gannge, so werden die acht ort loblicher eidtgnosszschafft vnd die fr. regierung in disen vorderösterreichischen lannden darzue behilfflich sein.

So habe jme auch eines mahls Cuenradt Luderer gesagt, die acht orth werden dem Füninger volckh geben dasz er damit herab khome, vnd Michel Hürn der welle in der basel mülle ein loch durch die mauren brechen, dasz sie alda mögen hinein khomen.

Ann gemeltem sambsztag (da jr leidig fürhaben zu nacht den vszbruch genommen), hab jme Cuenradt Luderer gesagt, es werde dieselbe nacht von statt geen vnd jr fürhaben ins werckh gerichtet werden, wie dann auch (leider) beschehen ist.

An jetztgesagtem sambsztag vmb fünff vhren nach mittag, sey er in Hannsen Schlumpergers hausz ganngen, daselbsten bisz die nacht herein brochen, verblyben, mit einander ein weyhl kurtzweilet vnnd demnach die losung helffen machen, da es dann sein meinung gewesen man solle Schwytz darfür haben: aber beim mehrern theil seye es mit dem wortt Lutzern verpliben.

Michel Meyer zeigt an:

Vor vierzehen tagen dieser leidigen pratickh, habe jme vnd Frantz Masier, Georg Schlumperger zum ersten[mal] von disem anschlag gesagt, wie sie die sach vor jn haben vnd angreiffen wellen.

Nachgeendts an einem zinnsztag, vf dem marckht, hab jme Caspar Dallman gesagt, die eidtgnossen werden baldt herab khomen die statt einnemmen, dasz recht wider die oberkheit vnd kleinen hauffen setzen vnd den verbrecheren des pundts jren verdienten lohn widerfahren lassen.

Von Frantz Masier hab er auch gehört dasz jme Geörg Schlumperger gesagt, wann die pundts verbrecher jren lohn empfangen haben, so werde man darnach widerumb in volkhomner pündtnus sein.

Am donnerstag vor der leidigen nacht, hab jme Michel Notter zue Ennsiszheim gesagt, es werden etlich hundert eidtgnossen mit sambt den acht ortten herab khomen vnd dasz malefitz recht wider die oberkheit setzen, dardurch zuerfahren wer desz pundts halben schuldig sey oder nicht.

Am sambsztag zue nacht vmb zehen vhren, als dise leidige handlung angestelt, sey Clausz Wolff jme für sein behausung khomen vnd gesagt, es werde ein lermen

geben, darumb soll er mit jme herfür geen in Hannsen Schlumpergers scheüren, dann es werden sonnst noch vill burger daselbsten auch zuesamen khomen: darauf er sein wehr vnd hellebarten genommen vnd mit Frantz Masier in gedachte scheüren ganngen, daselbsten verplyben bisz man den schutz zum worttzeichen gethon: da seyen sie alle herausz gefallen vnd angefangen Lutzern (welche losung jnen Hannsz Schlumperger daruor geoffenbaret) zuschreyhen: sonnsten hab er recht gethon, wie andere auch.

Frantz Masier der schlosser zeigt ann:

Es seye nit ohnn dasz er vor etlich zeit von diser pratickh wol hören sagen, habs aber nur für ein gassenred gehalten: gleichwol hab er zue Hapszheim zu Hannsz Abbt vnd dem beckhen daselbsten gesagt, er habe von Geörg Schlumpergern vnd Cuenradt Luderern gehört dasz frembdt volckh alhero khomen vnd die statt einnemmen soll.

Item, es sey wahr dasz Geörg Schlumperger jme am sambsztag zuuor diser leidigen verrätterey gesagt, morgens werden die eidtgnossen von den acht ortten alher khomen vnd darnach den Füningern gegen meinen herren dasz recht gehalten werden.

So dann hab jhme Geörg Moser in seinem laden auch ein mahl von diser pratickh gesagt, sey aber geleich wider hinweg ganngen, dasz er jn nicht weitters fragen khönnen.

Am freytag vor der leidigen nacht, habe ers recht erfahren wie die sachen angestelt vnd wie es geen werde: er habs aber (leider) verschwigen.

Geörg Schlumperger habe jme, vmb neun oder zehen vhren am sambsztag zue nacht, in seines brueders Hannsen scheüren bescheiden, wie er dann auch mit einer hellebarten darein ganngen vnd den buechbünder auch daselbsten funden, welchen er dazuemahlen im fünsteren an der rede erkhennet.

Dieselbige nacht hab er auch seiner hauszfrawen clagt vnd gsagt: er wisse nit wie der sachen zethuen sein werde, dann es solle hinnacht frembdt volckh in die statt khomen vnd die selbige einnemmen: darauff sie bekhümbert worden vnd nit zue nacht essen wellen.

Bechtoldt Luderer zeigt an:

Vff verschinen sambsztag den 13 junij, da der leidig hanndel in derselben nacht fürganngen, habe er mit seinem bruedern Cuenradt an einem orth kürsen brochen, vnnd sey nit ohnne dasz jme sein brueder anzeigt vnd gsagt, es werde dieselbige nacht vsz den acht ortten bisz in zwey oder dreyhundert knecht (bey welchen Martin Stern vnd Michel Notter schon albereit seyen) herab khomen vnd die statt einnemmen: darauf man bey zwelff personen vom regement gfanngen nemmen vnd jnen dasz keyserlich recht gegen dem Füninger vnd andern haltten werde: jtem, der Heckh hab schon albereit schlüssel gemacht darmit er dasz orth wo sie werden hinein khomen, öffnen khönne, vnd es wissen schonn vf die 150 burger darumb, welche alle darzue helffen werden, darbey aber jme Bechtoldten verpotten, er soll

stillschweigen vnd nichts daruon sagen, sonnst khämen sie beeide gewiszlich vmb leyb vnd leben: vnnd alsz demnach die nacht herzue khomen, vngevar vmb zehen vhren, sey er gegen Hannsen Schlumpergers hausz ganngen, da er den buechbünder vor seiner thüren gefunden, allerdingen wol bewerth, darauf er auch gschwindt heimb geloffen, sein wehr vnd büchsen geholt vnd vf der rebleuthen zunfft ganngen, denselben stubenknecht mit jme nemmen wellen: alsz er aber nit mit jme gewelt, sey er wider vsz der zunfft hinweg vnd Hannsen Schlumpergers scheüren (welche offen gewesen) zueganngen, alda er den Caspar Dallman daruor gefunden steen, der hab jne geheissen hinderern in dasz gerbhausz geen: also sey er recht hinderen ganngen, alda er vf zweyen stüelen viel büchszen gesehen ligen, vnd gefragt was er werden welle: hab aber von disem leidigen fürhaben nichts weitters erfahren khönnen bysz darnach alsz der schutz zum worttzeichen abganngen, sey er, wie andere auch, vsz der scheüren gloffen vnd angefangen Lutzern schreyhen.

Daniel Brüstlin zeigt an:

Es sey vf die neunzehen wochen, da seyen eines tags in sein behausung khomen Ludin Roppolt, Hannsz Schlumperger, Veltin Friesz, jung Hannsz Isenflamb, Caspar Heckh vnd Martin Stern, den habe jne auch nach Hannsz Vlrich Buchtern vnd Peter Sotzin geheissen schickhen: dasz hab er gethon vnd sie beede durch sein meitlin holen lassen: inn solchem da sie khomen, hab Hannsz Schlumperger jnen fürgehalten, es wolte der Pfeyffer jnen wider in den alten pundt helffen, wo er dieselben verzeichnet hette die darein begerten, vnnd derhalben sie alle befragt ob sie jme dessen bewilligen vnd jre nammen vffschreiben lassen wellen: nach dem aber dazuemahl jren kheiner dessen begert vnd nützet vsz der sachen worden, seyen sie durch einander zue vnnfriden worden, vnnd dannenthin die andern ein jeder wider hinweg vnd heimb zueganngen: habe zwar vnrecht gethon dasz er solchen anschlag in seinem hausz machen lassen vnd die sachen nit angezeigt: er hab aber auch nit vermeint dasz sie so weith reychen vnd jne in solche noth bringen sollen.

Ann dem sonntag morgens, da Caspar Güntter vf dem rathausz dasz schreyben an schultheisz Pfeiffer den burgern vorgelesen, dessen innhalt gewesen: dasz sie nun mehr die statt in jrem gewalt, vnnd derhalben begeren dasz er mit seinem versprochnen volckh herab khomen vnd die sachen vollendts zue ennde bringen helffen soll: sey nit ohnne dasz er dasselbig vf etlicher burger geheisz vnd begeren, die er doch jetzund nit nemen khönne, mit sein desz schultheisen ambts innsigel besiglen lassen: hab es Ludwig Roppolten in sein hausz gebracht, vnnd alsz er dasz schreyben besiglet, wider zue sich genommen vnd heimb getragen: wisse woi dasz er daran vnrecht gethon: aber dieweyl mans von jme haben wellen, so bätte er umb verzeychung.

Alsz man an gedachtem morgen Michel Klingern gefangen gebracht, sey nit ohnne dasz er gesagt: Klingler, kombstu jetz, gelt wir wellen dasz zinnengeschier baldt miteinander theylen, vnd jne damit zum narrenheuszlin hinein gestossen.

Sonnsten khönne er auch nit in abred sein, da man die desz khleinen hauffens

gefangen gebracht, dasz er den anderen seine schlüssel zur gfengkhnus geben, damit sie daselbst verwahrt seyen: wer aber die schlüssel sonnderlich von jme gefordert, mög er nit eigentlich wissen.

Stoffel Baumer zeigt an:

Vor drey oder vier wochen hab er von etlichen gehört, die Füninger sollen vom kayser brieff vnd sygel haben dasz sie widerumb zu jrem guett khomen werden, vnd die acht orth sollen jnen darzu beholffen sein.

Vierzehen tag vor der leidigen mordnacht, haben jme Ludwig Roppolt vnd Hannsz Schlumperger von diser pratickh gesagt vnd etliche büchsen in sein behausung thuen wellen, auch jme angezeigt dasz man daselbsten in der näche an bewisztem orth die statt übersteigen vnd einnemmen, vnd demnach die vom kleinen hauffen alle gefanngen nemmen werde: er hab aber sich der büchsen nichts beladen, noch dieselbige in sein hausz nemen wellen.

Item, es hab jme Hannsz Schlumperger gesagt, er hab ein lange leitteren in den reben, daran well er noch ein kurtze darzue bünden: so dann hab Hansz Bawman auch eine zue Rüedeszheim, die well er auch darzue geben dasz man sie bey desz Theüffels thurn vssen vnd inwendig der statt mauren anstellen, vnd dasz frembdt kriegsuolckh daselbsten herein lassen khönne: sey jme von hertzen leidt dasz er solches verschwigen vnd mein gnedig herren nit angezeigt hab, begere gnad vnd verzeychung.

Sonnsten bekhennend auch obgemelte dise gegenwerttige personen ins gemein vnd ein jeder für sein person, dasz sie sich (leider) in den fürnembsten artickhlen jres burger eydts (welchen sie doch alle jar zwey mahl geschworen) gantz schwärlich übersehen, inn dem sie namblich fürs erst den anschlag solcher pratickhen jrer oberkheit verhalten: jtem, den rechten hauptsecheren vnd jrem frömbden kriegsuolckh wider die oberkheit beygestannden vnnd zue desz gantzen kleinen hauffens gefangenschafft bewilliget: letstlichen auch dieweyl sie sich wider jetzgemelte jr ordenliche oberkheit an frembden verbottnen ortten vmb hilff vnd rath beworben: welche articul alle in der statt burger eydt bey der höchsten leybs vnd lebens straff verpotten.

Wann nun solche malefitzische personen billich jrem verdienst nach gestrafft vnd andern zue einem exempel hingericht werden sollen: derohalben so haben mein gnedig herren ein ersamer rath diser statt, nach laut vnd vermög desz heyligen römischen reichs peinlichen halszgerichts ordnung, mit einhelliger vrthel zu recht erkhandt dasz gegenwerttige Michel Arnolt, Hansz Ruch, Michel Meyer, Frantz Masier, Daniel Brüstlin, Bechtoldt Luderer vnd Stoffel Baumer jrer verrätterischen müsszhandlung wegen mit dem schwerdt vom leben zum todt hingericht, vnd jr jeder haab vnd guett dem gemeinen nutz diser statt alsz ein confisciert guett verfallen sein soll.

Gott der allmechtig welle sich jrer armen seelen erbarmen, jnen jre sünden gnedigclichen verzeychen vnd ein seeligs ennd verleychen, amen.

Nota : disen ist vf jr vnnderthenig supplicieren zuegesagt vnd vergonndt worden dasz sie vf dem kirchoff zun barfuesseren in der statt begraben worden.

Hannsz Georg Zichle, burger zu Basell,
vnd diser zeit stattschreiber zu Mülhausen,
adscripsit.

Original inséré dans un fascicule en papier in-fol., recouvert en parchemin, renfermant les trois jugements rendus contre les auteurs et les complices de la trahison. (Archives de Mulhouse.)

2704. *Mandement du bourgmestre et du conseil de Mulhouse qui, après l'avortement du complot ourdi contre eux et la condamnation des principaux conjurés, mettent tous ceux qui étaient en compte avec les coupables, tant suppliciés que fugitifs, en demeure de produire leurs titres jusqu'au 10 août suivant, afin qu'on puisse liquider leurs successions et exécuter la sentence de confiscation portée contre les uns et contre les autres. — Les coupables dont les noms sont insérés dans l'acte, étaient au nombre de 29, dont 10 suppliciés.* 1590. 11 juillet.

Samedi 11 juillet 1590.

Wir der burgermeister vnndt rath der statt Mülhausen entbietten allen vnndt jeden vnseren burgeren, hindersessen vnndt einwohneren diser statt, alsz auch vnseren angehörigen vnderthanen zu Iltzach, auch sonsten gemeinlich allen anderen vmbligenden benachbarten, was würden, standts oder wesens die seyen, vnser guttwillig freüntlich dienst, günstigen grusz vnndt alles guts zuuor, vnndt füegen eüch damit zuuernemmen :

Demnach nunmehr landtkündig vndt meniglichen bewiszt, welcher massen verschiener zeit vnndt tagen etliche nit wenig vnserer burger ohne zweyffel ausz anstifftung vnndt trib desz leidigen Sathans (welchem alle burgerliche einigkheit vnndt fridtsames wesen von natur zu wider, dargegen alle zweytracht, vffrhuren vnndt zerrüttung, auch mordt vnndt todtschlag gantz angenämm vnndt dienstlich) leider ein erschröckliche conspiration vnndt heimbliche verrätterey wider vnns vnndt die vnsere, welchen jhr schuldige pflicht, trew, ehr vnndt eydt viel mehr vnndt höcher dann jhnen den *conjuratis* angelegen etc., in dieser vnserer statt gantz fräffenlich vnndt mörderischer weysz angestelt, jr eigen vatterlandt bey nacht vnndt bey näbel mit verrätterischem gewalt vberfallen vnndt jhr lang gefaszt trew- vnndt ehrlosz gemüeth wider vnns so viel an jhnen gewuszt, *ipso facto* erzeigt vnndt in solchem vorhaben noch weithers procedirt vnndt fortgefahren weren, wo nit zuforderist durch gottes gnade vnndt durch getrewen beystandt vnnd redliche dapfferkheit vnserer trewhertzigen mitburgeren dasselbig jhr fürnemmen gebrochen, etliche der haubtsecheren, sambt jhren mitverwanten, in gefangenschafft gebrocht. daselbsten examiniert vnndt nachgentz derselbigen leib vnndt leben zum todt, jhr haab vnndt gutt aber dem gemeinen nutz diser statt mit vrthel vnndt recht zuerkhendt worden : dasz derhalben wir in crafft ergangner vrthel zu diser hernach gemelter haab vnndt gutt (vnder welchen dann auch die auszgeriszene trew- vnndt ehrlose hauptsecher, sambt jhren mithafften, billich auch begriffen vnndt in gleicher ver-

dammnus sein sollen) fürderlichen greiffen vnndt zu forderst alle schulden bezahlen oder verweysen, auch sonsten in andere weg, was sich von rechts vnndt billichkheit wegen gebüren würt, an die handt nemmen vnndt erstatten wöllen.

Wann aber vnns eigentlich nit zuwissen wie vnndt welchermassen es mit gedochten schulden beschaffen, was gestalt dieselbige abzurechnen, zuuergleichen vnndt zuvernüegen, sonderlich aber vndt domit einem jeden sein gebürendt recht widerfahren vnndt gedeyen möge: hierauff so mandieren vnndt gebietten wir hiemit ernstlich allen vnndt jeden vnseren burgeren, hindersessen vnndt einwohneren diser statt, alsz auch vnseren vnderthanen zu Iltzach, vnsere benachbarte aber vnndt gemeine landtsessen hierumb, ersuchen vnndt vermahnen wir hiemit gantz nachbarlich vnndt freündtlich, wofehr einer oder mehr vnder eüch an nachgeschriebener personen haab vnndt gutt einige ansprach, schuldtforderung oder sonst rechtmessig interesse zu haben vermeint, deszgleichen auch wo jemandt vnder eüch mit einem oder dem anderen, wer der wehre, vmb gegenschulden oder sonst anderer sachen halb abzurechnen vnndt sich zu vergleichen hette, dasz derselbige von heüt dato ahn bisz vff nechstkünfftigen zehende augustj inclusiue sich vf vnserem rathhausz alhie oder bey vnserem regierenden herren burgermeister fürderlichen anzeige sein schuldt vnndt gegenschuldt, vnndt was jme disz orts mit warheit beyzubringen, daselbsten ordenlich vffschreiben lasse, domit wir alsz dann, von ampts vndt oberkheit wegen, vnnsz der sachen berathschlagen vnndt nach billichkheit desz rechten einem jeden sein gebür widerfahren lassen khönnen, dann jhr erzeigendt euch also oder nit, so würt nichts desto weniger, nach verflossenem termin, ergehn was billich vnndt recht sein würt, vnndt nach gemelter zeit niemandt mehr weder vmb wenig noch viel red vnndt antwort gegeben werden.

Vnndt sindt disz die personen welcher schulden vndt gegen schulden wir zuwissen begeren, namblich von hingerichten: Caspar Dolman, Conrad Luderer, Hannsz Bawman, Michel Arnolt, Hannsz Ruch, Michel Meyer, Frantz Masier, Bechtoldt Luderer, Daniel Brüstlin, Stoffel Baumer; jtem von auszgedrettnen: Veltin Friesz, Ludwig Roppolt, Hannsz Schlumperger, Georg Schlumperger, Hannsz Jacob Wielandt, Clausz Wolff, Hannsz Zoller, Jacob Isenflamm, Lienhart Müller, Georg Zwick, Caspar Heck, Hector Heck, Georg Moser, Hannsz Isenflamm der jung, Hannsz Frewler, Baschen Rübler, Hannsz Vszweyler, Humbert Strimb vnndt Hannsz Stern der werckhmeister.

Welches wir eüch hiemit disem offenen brieff khundt zumachen nit vnderlassen wöllen, eüch daruf der gebür nach wissen zuuerhalten vnndt gegen jemanden keinerley vnwissenheit mit fugen haben zuerclagen.

Zu vrkhundt disz brieffs, mit vnserm der statt Mülhausen vffgetruckhtem secret insigel verwahrt vnndt geben vff sambstag den 11[ten] julij anno 1590.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2705. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle entretiennent ceux de Mulhouse des bruits qui courent d'entreprises hostiles dont leur ville serait menacée, et de troupes qui seraient attendues dans le pays après la rentrée de la moisson. Sans y attacher une foi absolue, ils ne jugent pas moins devoir prévenir leurs alliés de ces on-dit, pour les engager à redoubler de précautions, afin de préserver Mulhouse de toute surprise: s'ils croient devoir approfondir ces propos, ils pourraient s'adresser à Etienne Gæl, le paveur, qui a travaillé quelque temps à Bâle et qui s'en était fait l'écho, mais qui vient de retourner à Mulhouse.* 1590. 11 juillet.

11 juillet 1590.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freünden vnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zeuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnd getreüw lieb eidtgnossen, vnns würdet fürgebracht welchermassen hin vnnd wider mancherlej reden auszgegossen, vnnd fürnemblich dahin gedeütet alsz ob gegen eüwerer stat was feündtliches fürzenemmen angesehen, vnnd wie man nach eingebrachter erndt ein frömbdes kriegsvolckh diser landts gegne haben werde etc.

Ob nun gleichwol disen vnnd dergleichen hin vnnd widerschwebenden reden nicht allerdingen glauben zegeben, haben wir eüch doch dessen hiemit eidtgnossischer wolmeinung verstendigen wöllen, vnnd werdet ihr eüch herumben je mehr vnnd besser auf eüch vnnd eüwer statt sorg vnd achtung zugeben, auch jederzeit gute fleissige specht zemachen, angelegne warnung sein lassen.

Damit aber ihr villicht diser reden halb was gewüssers auszbringen vnnd erkundigen möchten, haben ihr hierüber Stephan Gäl den steinbesetzer, welcher eine zeit bej vnns gewercht, sich aber jetzt in eüwer statt wider verhalten vnnd diser sachen reden alhie auszgossen haben soll, weitleuffigers zubefragen: wolten wir eüch freündtlich nit verhalten vnnd seien eüch fürbas eidtgnossische freündtschaft zeerzeigen sonders wol gewogen: dem lieben gott vnns alle damit zu frieden vnnd wolfahrt treüwlich befehlende.

Datum den 11 julij anno etc. 90.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnnd der raht
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2706. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 27 juillet 1590. — Il est question des conseils donnés et des promesses faites par l'avoyer Pfyffer, de Lucerne, aux auteurs de la dernière entreprise contre Mulhouse, conseils et promesses qui s'inspiraient d'un véritable esprit de trahison envers la confédération, et l'on trouve que les quatre villes ne peuvent pas ne pas relever sa coupable conduite. Il y a pour cela trois voies ouvertes: la première serait de faire part à Lucerne de toute l'affaire et de lui demander la punition de Pfyffer; la seconde, de le mettre en cause à Lucerne même et de faire soutenir la plainte par des envoyés spéciaux; la troisième consisterait à frapper de séquestre les biens de Pfyffer, situés dans la juridiction des quatre villes; mais c'est de ce dernier biais qu'on se promet le moins de résultats. Les députés de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, qui n'ont pas d'instructions, prennent note de la motion. Dans un délai de 15 jours, ces trois cantons feront connaître* 1590. 27 juillet.

à Zurich lequel de ces moyens leur paraît préférable. Mais si l'on prend fait et cause contre Pfyffer, il serait juste de poursuivre également le Dr Schreckenfuchs, le petit greffier, Isenflamm et les autres. C'est pourquoi Bâle donnera avis à Mulhouse d'avoir l'œil ouvert sur ces derniers, et s'ils se rendent en Suisse, d'envoyer secrètement un émissaire après eux, pour les désigner aux autorités des cinq cantons protestants, où ils ne sont point partout connus, pour qu'on puisse procéder à leur arrestation.

Amtliche Sammlung der älteren eidgnössischen Abschiede. Tome V. 1er partie, p. 221. b.

1590. 29 juillet. **2707.** *Informés par le bruit public qu'il se trame encore quelque chose contre la ville de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis et confédérés de faire bonne garde contre les préparatifs militaires et les levées qu'on pourrait diriger contre eux.*

29 juillet 1590.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zeuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freünd vnnd getreüw lieb eidtgnossen, vnns würdet abermalen fürgebracht welchermassen hin vnnd wider von mancherlei anschläg vnnd practickhen wider eüch geredt vnnd entlich dafür gehalten werde, alsz solte eüwerer statt in kurtzer zeit was feindtliches begegnen, welches wir zwar biszdahero mit bedauern vernommen.

Vnnd ob wir gleich wol ihr an guter möglicher fürsehung vnnd bewahrung eüwerer statt nichts erwinden lassen getrauwen: alsz haben wir eüch dennccht freündt eidtgnossischer meinung hiemit nachmals verwarnen sollen, das ihr für basz eüwere gute specht vnnd erkundigung machen thüegen, auf das ihr, da sich etwas volckhes diser enden versamblen vnnd gegen eüch was feindtliches fürzenemmen vermerckhen lassen solte, eüch desto basz fürsehen vnnd deren bösen practickhen vorkommen köndten: der allmechtig wölle eüch vnnd vnns alle in seinem gnedigen schutz vnnd schirm erhalten vnnd vor vnser feinden anschlägen gnediglich bewahren.

Datum den 29 julij anno etc. 90.

Statthalter dezs burgermeisterthumbs
vnnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. 19 août. **2708.** *A la suite du rapport que leur greffier a fait aux députés des cinq cantons protestants dernièrement réunis à Bade, concernant les biens, les femmes et les enfants des bourgeois fugitifs, le bourgmestre et le conseil de Zurich invitent leurs confédérés de Mulhouse à envoyer un des leurs à la prochaine diète qui se tiendra à Aarau, le 31 du mois.*

19 août 1590.

Den frommen fürsichtigen ersammen wysen burgermeister vnd rath der statt Mülhuszen, vnnsern innsonders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst, sambt was wir ehren, liebs vnd gůts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ersam wys, innsonders gůt fründt vnd gethrüw lieb eydtgnossen, was üwer stattschryber vnsern, ouch anndern gsandten vff jüngst gehalltnem tage zů Baden im Ergöw wëgen üwerer flüchtigen vnd vszgeträttnen verrëtherischen burgern hab vnd gůts, ouch jrer wyb vnd kinden, innsonderheit ouch der wybern so heimlicher wysz vnd vsz verbott jren eemannen ettwas gůts zůfertigend, an- vnd fürgebracht, desz habent die vnnsern zů jrer heimkunfft vnns (wie zwyffels ohne der annderen ortten, üwerer vnd vnnserer lieben eydtgnossen, dasëlbst gewëszne gsandten by jren herren vnd obern ouch gethaan) verstendiget, vnnd so dann von jnen den gsandten allersydts die handlung zůbedëncken genommen, vnnd nur etlicher annderer sachen halb vnnsere, ouch üwer vnnd vnserer lieben eydtgnosszen von Bern, Glarus, Basell vnd Schaffhuszen rhatsgsandte vff mentag den letsten tag disz nach wehrenden augstmonats abents zů Arouw im Ergöw zůsammen kommen söllent: habent wir üch eines sollchen hiemit berichten vnd zů üwerm gfallen stellen wellen jemandts vsz üch dahin ouch abzeordnen vnd zeschicken, ob villichter glych dasëlbsten über obangeregte sachen, üch bscheidt vnd ëndtliche antwort eruolgen möchte, als wir vnnsere gsandten dahin hierumbe mit beuelch abzůfertigen willens sind, vnd sind üch zů allem fründtlichen willen woll gewëgen: darby dem schirm desz allmechtigen beuelchend.

Datum den 19ten augustj anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2709. *Les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse mandent à la régence d'Ensisheim, qu'à leur retour de Mulhouse, leurs envoyés leur ont fait part de la correspondance qu'ils ont entretenue avec les autorités autrichiennes, au sujet des complices de la trahison dont cette ville a failli être victime, lesquels se sont réfugiés sur leur territoire: ce n'est pas sans surprise qu'ils ont appris de leur bouche que la plupart continuent à y trouver un asile, et qu'ils en profitent pour insulter et menacer les bourgeois de Mulhouse que leurs affaires amènent à leur portée. Ils estiment qu'il est contraire à l'union perpétuelle d'accorder un refuge à des gens qui sont au ban de l'empire et hors d'état de se justifier contre les aveux de leurs complices, et ils demandent en conséquence que la régence ne les tolère pas plus longtemps dans son ressort.* 1590. 19 août.

19 août 1590.

Den wolgebornen edlen gestrëngen hochgelerten vnnd vesten f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zů Österrych etc. statthalter, regenten vnnd rethen inn obern Elsass etc., vnnssern besonders lieben herren vnnd gůtten frünndt.

Wolgeborne edle gestrenge hochgeleerte vnnd veste, besonders liebe herren vnnd gůte fründt, ü. g. syen vnnszer fründtlich willig dieutst, sampt was wir eeren, liebs vnnd gůts vermögend zůuor.

Wir sind hieuor der zyth von vnnszern zů Mulhusen gwësznen rathsgsandten

vmb gebürliche bestraffung desz alda erhepten tumults, inn jr heimkunfft gnůgsam verstëndiget was sy von nach etlicher überigen coniuraten personnen, der angestelten vnd vorgehapten verrätery v. g. vnnd dieselben jnnen harwiderumb zůgeschriben: da wir vnns zwaaren gëntzlichen versëchen, es were sölchen bosshafften vnnd vngůtten lüthen vnder v. g. amptsverwaltung vnnd beherrschung einicher platz noch vnderschlouff mehr gestattet, sonders sy der enden zum teyl geschëchnem erbieten nach vszgeschaffet worden.

Vnns kompt aber gloubwürdig für das etlich dersëlben personnen nach stetts sich dasëlbst vmbher enthaltind, vnnd den burgern zů Mülhuszen, so sy jnnen begëgnind oder jrer gschëfften halber vnnder v. g. amptsverwaltung kommind, trutzind, tratzind vnnd betroüwind, was sy gëgen jnnen handlen vnnd fürzenëmmen bedacht syen.

Diewyl nun vsz söllchem vnder der benachpurschafft nüt gůts zůuerhoffen noch zůerwarten, vnnd wo mit v. g. vorwüssen sölche personnen vffenthaltung hetten, der erbeinung desz loblichen huses Österrych mitt einer eydtgnosschafft zůwider vnnd nitt gemess were vnnd syn wurde, habent wir vnuermydenlicher nothurfft nach üch dessen hiemitt zůverstëndigen nit vmbgahn können, dann mitt was beschwerligkeit angeregte vszträtne flüchtige vnnd sontsten mitt gůttem tittel vnnd vrsachen verwissne personnen also inn der nëhe zetulden, kan v. g. sëlbs wyszlichen bedëncken, vnnd wo die als bekhandte ächter nitt angentz vnnd mitt allem ernst der ënden ab- vnnd vszgeschaffet werden söllten, wüssten wir schier nitt ob man an vnns die obangeregte erbeinung hallten, daher dann vns andere nachthrachtung ze haben vrsach gegëben werden möchte, welliches aber durch v. g. mittell vnnd fürsëchung inn aller fründtlikeit, nach vnnserer zůuersichtlichen hoffnung, abzůwënden ist.

Vnnd gelangt hieby an ü. g. vnnsers gantz fründtlichs nachbürlichs vnnd erntstlichs bitten, gesinnen vnnd begëren, die wellen vsz chrafft vorangezogner erbeinung, vnder jrer tragenden amptsverwaltung vnnd beherrschung der obangedütten verrëtterischen personnen dheine wytter vnnd ferner gedulden, noch jnnen platz, sicherheit vnnd vnderschlouff gëben ald gestattnen, sonders sy sambtlich vnnd sonderlich angentz vnnd vnuerzogenlich mit allem erntst vsz- vnnd hinwëg schaffen, inmassen vnnserer lieben eydtgnossen zů Mülhuszen, burgere vnnd ynwohnere, von söllichen lüthen vnmolestiert vnnd vnbeleidiget syn vnnd blyben mögind: dann das etliche vnder jnnen (wie vns angezeigt) fürwëndent, sy werdint hochlichen verklagt vnnd mogind zů kheiner verantwortung vnnd rëchten kommen, wyl nun sy offentliche vnnd wüssenthaffte verrätter erfunden worden sinnd, vnnd anndere jre consorten das bis an jr ënd beharret vnnd mitt jrem blůt bestedtet, achtend wir nitt weder nach keiserlichem oder annderen statuten man sölchen personnen dheines feernneren rëchtens zůgestaan schuldig ald pflichtig sye: versëchend also vnns zů ü. g. alles gůtten nachpürlichen vnnd fründtlichen willens vnnd correspondentz, das inn zůtragenden gelëgenheiten zůerwidern, ouch zůuerdiennen vnnd zůbeschulden haben: ü. g. widerantwort hierüber mitt ehestem mügklich erwarttende.

Datum vnnd inn vnsser aller nammen mitt vnnserer lieben eydtgnossen der statt Zürich secret insigel verschlossen, den 19[ten] augustj anno etc. 90.

Burgermeistere, schultheiss, landtaman vnnd reth der fünff ortten, namlich Zürich, Bern, Glarus, Basel vnnd Schaffhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2710. *En réponse à leurs confédérés de Mulhouse, qui leur avaient rendu compte, ainsi qu'aux autres cantons protestants, des ennuis et des difficultés que leur créent les bourgeois fugitifs impliqués dans la dernière trahison, l'avoyer et le conseil de Berne leur expriment tous leurs regrets de cette situation: ils ont déjà donné l'ordre à tous leurs agents et vassaux, notamment à ceux qui sont préposés à la garde des routes, passages et frontières par où ces désespérés pourraient accomplir leurs desseins, de les arrêter, s'il s'en présentait; mais comme ils n'ont que leurs noms, il serait bon d'y joindre leur signalement, ou de faire assister leurs agents de quelqu'un qui connût personnellement les fugitifs. En même temps ils donnent avis à leurs confédérés de la diète qui doit se tenir à la fin du mois à Aarau, et ils les convient à s'y faire représenter.* 1590. 24 août.

24 août 1590.

Denn frommen ersammen wysen burgermeyster vnnd rhat der statt Müllhusenn, vnnserenn insonders gûtten fründen vnnd getrüwen lyebenn eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnnd gûts vermögennd zûuor. Fromm ersam wys, innsonnders gütt fründt vnnd getrüw lyeb eydtgnossen, vff üwer fründt- vnnd vsfürlich schrybenn vnnd bericht der vszgeträttnen trüw vnnd ehrlosenn meyneydigen statt veräthrenn gottlose verstockung vnnd beharlich fürnemmen, vnnd den fürschub so vermûttlich sy dartzû gefhundenn, sampt angehenckter ernnstflyssiger pitt üch vnnd gmeine üwer statt hierinnen vnnd allen anndren fürfallenden sachen zum bestenn zebedencken vnnd mit allen trüwen angelegenn sin zelassen, vnnd das jr glychförmige klag ann üwere vnnd vnsere getrüwen lieben eydtgnossen vonn Zürich, Glaris, Basell vnnd Schaffhusenn langenn lassenn: habenn wir üch diszmals in anttwortt anders nützit zeuermelden dann das vnns sölliche üwere widerwerttigkeit vnnd trübsal zum höchsten leydt, vnnd wir vonn hertzen wünschend das ann vnns allein die mittel gelägen dero üch vnnd gemeyner üwerer gehorsammen burgerschafft abzehelffen, wir vnns dero ganntz vnnd gar nit sparenn wurdent, vnnd habennt allbereytt by allen vnnd jeden vnseren amptlütten vnnd vnderthanen, fürnemmlich aber denen so vff den strassenn, pässenn vnnd grentzen der orthenn da berurtte verzwyflette bûben jres verräthrischenn fürnemmens ruggen suchen möchtendt, ernstlich insechenn gethan vff sy zeachttenn, vnnd wo einer oder mehr zebeträttenn, die selben gefenclich zehandthafftenn etc.: vnnd ob woll die nammen söllicher entwichnen verrätherenn vnnseren amptlüten vnnd vnnderthanen bekant, so sind doch darus die personen für sich selbs nitt zuerkennen, wölltendt derhalbenn von üch hiemit begärt haben jr eines jedenn allter, lybsgstallt, form desz angsichts, barts vnnd alle anndere merck vnnd worttzeychen beschryben vnnd dasselbig vnns zûkommen, oder aber ein verthrüwtte personn die sy vor anderen

passierenden erkennen möchtte, ann den fürnembsten pässenn vnnserer gepyettenn enthallttenn lyessint, damit durch das ein oder das annder mittel wir ettliche der gedachttenn trüwlosen verrathrischen bůben zů vnseren hannden bringen möchttend, sy nach jrem verdienen züstraffenn.

Belangend aber vorgemellt üwer schryben vnnd desselben inhallt, söllennd wir üch nitt vnberichtt lassen, das vff mentag nechstkünfftig den letsten tag disz monats üwerer vnnd vnnserer lieben getrüwenn eydtgnossen von Zürich, Glaris, Basell vnnd Schaffhusenn vnnd vnsere ersamen rhatspotschafftenn ein zůsamenkunfft hallten werdent, derwägen wir fruchtbar vnnd nottwendig ansechent das jemant vsz üwerem mittel dahin ouch geschickt, vnnd allda ein allgemein insechen vnnd was zů erhallttung üwer sicherheit vnnd reputation fürzenemmen, berathschlaget wurde, wie wir one zwyfel sindt, anndere üwere vnnd vnsere getrüwen liebenn eydtgnossenn üch ouch dahin wysen, bescheydenn vnnd jre gsanndten mit nottwendigem befelch abferttigenn werdent, üch vnnd vnns hiemit göttlicher beschirmung wol befelchende.

Datum 24ª augustj 1590.

Schuldtheis vnnd rhat der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. août. **2711.** *Extrait d'un rescrit de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, par lequel il blâme la régence d'Ensisheim d'avoir accueilli les bourgeois de Mulhouse qui se sont réfugiés sur le territoire autrichien, attendu qu'il est aussi difficile maintenant de les expulser de force que de leur continuer la protection qu'ils réclament. Au point où en est cette difficulté, il recommande d'user de persuasion pour les décider à partir de plein gré, et, s'ils s'y refusent en offrant de répondre en justice à leurs accusateurs, de recevoir les plaintes dont ils peuvent être l'objet. La régence fera connaître les intentions de l'archiduc au bailli de Landser, ainsi qu'aux officiers de la seigneurie à Altkirch et ailleurs, et lui rendra compte des suites de l'affaire.*

Sans date.

Souil nun die obangedeüte mülhausische burger anlanngt, were vnsers gnedigisten enthalts vill besser gewesen vnd noch, da man jhrer vsz vnserem gebiet mit glümpffen abkhommen het mögen, weilen die starckhe abschaffung so woll als die beschürmung jrer personnen nit geringes bedenckhens auf sich tregt. Wie aber deme, so wellen vnd beuelhen wir euch hiemit dasz jr die vszgetrettnen vnd auf vnserem grundt vnd boden sich enthaltende Mülhauser jedes orths mit güette dahin weysen vnd bewegen lassen, sich vsz vnserem gebiet an andere orth zuebegeben: die jhenige aber welche sich von dannen nit weisen lassen, sonder desz rechten begeren wurden, bey dem selbigen vnuertryben bleyben, vnd solches den anhaltenden mit dem erbieten vermelden lasset, dasz jnen vnd menigclichen, wer wider einen vnd den andern zuesprechen vf jr anrüeffen gebeürlich vnd schleynig recht erdeyen solle: daneben aber sollend jr dem vogt zue Lanndser vnd den altkhürchischen, wie auch andern ambtleuthen darunder sich der mülhausischen auszgetrettnen burger einer oder mehr enthalten möchte, alsz baldt aufferlegen dasz sie sich deren vnd jres hanndels im wenigisten nützet annemmen oder theylhafftig machen, solches auch den vnnderthonen jedes orts einbünden vnd die Mülhauser,

wie gemelt, souil mit guetten glümpffen sein khan, von sich weisen sollen, vnd was sich also in diser handlung fernners zuetragen würden, dessen sollen jr vnsz jederzeit ohne allen verzug gehorsamblich verstendigen: an dem beschicht vnser gnedigister gefelliger willen etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2712. *En réponse à la lettre du 19 août, par laquelle ils lui avaient demandé de ne pas tolérer sur le territoire autrichien les bourgeois qui s'étaient échappés de Mulhouse à l'occasion des derniers troubles, la régence d'Ensisheim mande aux bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, qu'aussitôt après l'apaisement de la rébellion, elle avait demandé les ordres de l'archiduc Ferdinand sur la conduite à tenir; les résolutions de S. A ne lui sont parvenues que l'avant-veille, et elles lui prescrivent d'engager les fugitifs à se retirer ailleurs, à moins qu'ils n'offrent de répondre en justice à leurs accusateurs: dans ce cas, on devait sans tarder les mettre en jugement. La régence a fait part de ces ordres aux officiers des bailliages voisins de Mulhouse, en les chargeant de dresser la liste des individus que cela concerne, tant de ceux qui consentiraient à partir que de ceux qui recourraient au droit. Dès que cette liste lui sera parvenue, la régence la communiquera aux cinq cantons, et, comme ils se sont plaints d'insultes dont les habitants de Mulhouse seraient l'objet de la part des fugitifs, elle les prie de lui faire connaître les coupables pour qu'elle puisse agir contre eux.* 1590. 3 sept. N. st

Ensisheim, 3 septembre 1590.

Den fürsichtigen ehrsamen vndt weysen burgermeister, schultheisz, landtamman vnd räthen der fünff orten Zürich, Bern, Glaris, Basell vnd Schaffhausen, vnsern besondern lieben vnd guten freünden.

Vnser willig dienst zuuor.

Fürsichtig ehrsam weysz. besonder liebe vnd gute freündt, wir haben ewer schreiben vom 19ten verschienen monats augusti wol empfangen, vndt heütigen morgen im rath daszelb mehrern inhalts dahin verstanden dasz wir den auszer Mülhausen fürgeloffener vnrhuw halben gewichenen burgern[a] in diser vns gnedigst anbeuolhener regiments verwaltung khein platz, sicherheit noch vnderschleiff geben, sonder die ab vnd auszschaffen wolten etc.: geben eüch darauf in antwort zuvernemmen, alsz wir gleich nach gestillter angeregter auffrhur[b], so wol von burgermeister vnd rath, alsz eweren dahin verordneten gesanndten vast gleichen innhalts ersucht worden, dasz wir dann vnverlengt disz geschäfft vndt ansuchen an die für. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Osterreich etc., vnsern gnedigsten herren, vmb gnedigsten beschaidt gelangt, auch gemelte ewere gesandten der eruolgenden antwort vertröst: solche aber vns ehendes nit alsz eben vorgestrigen abendts vnd benantlich dess innhalts eruolgt, dasz wir die auszgedrettene vnd auff osterreichischem grundt

a. En note, de la main du greffier Ziblé: «Sie seind nit von wegen etwas vnversehener entstandener vnrhuw, sonder jrer selbs eigner angestellter verrätterischen practick, alss trew- vnd ehrlose meyneydige leüth auszgeriszen.

b. Wie oben vermeldt, so ist khein vffrhur gewesen, da allwegen zwo partheyen wider einander seind, sonder ein wiszentliche schändtliche verrätterey, daruon mein g. herren vndt die man dess kleinen hauffens genennt, khein wort gewiszt haben.

vndt boden sich enthaltende Mülhauser yedes orts mit güete[c] ausz jrer für. dt. gebiett an andere ort sich zubegeben weysen vnd bewegen: die jenigen aber welche sich nit weysen laszen, sonder desz rechtens begeren wurden[d], bey demselben vnvertrieben bleiben vnd solches den anhaltenden mit dem erbietten vermelden laszen. dasz jnen vnd meniglichen vff anrüeffen gebürlich vnd schleunig recht[e] erdeyen solle. So haben wir euch solche höchstgedachter für. dt. gnedigste resolution zur nachrichtung hiemit anfüegen, auch souiel mehr nit verhalten wöllen, dasz wir den nächst vmb Mülhausen angesesznen amptleüthen[f] albereit disen jrer für. dt. gnedigisten beuelch angefüegt vnd ferners vfferlegt, vns sowohl der jenigen mülhausischen burgern so sich hinweysen laszen, alsz deren so recht anrüeffen vnd leyden wolten, nammen vnd zunammen zu verstendigen, seyen wir dann auch vnbeschwert euch selbiger verzeichnus zu vbersenden, vndt in alle weg vff begeren wider den einen oder den anderen schleünig vnpartheyisch recht zuwerden zuverschaffen: vndt dieweil neben anderem in ewerem schreiben angezogen, dasz etliche der flüchtigen personen die anderen Mülhausen bewohnenden burgere so sie jnen vff Österreich begegnen, trutzen, tratzen vnd betrauwen, so ist an euch vnser freündt- nachbarlichs ersuchen, wöllend vnns solche vnverdroszen nambhafft machen[g], vnns gegen dergleichen inn alle weg der gebür mehrens zu verhalten wiszen: das wir eüch vff berüert ewer schreiben hinwider vermelden wöllen, vnd sein euch zu erweysung annemblicher willfahr vnd guter nachbarschafft vorderist wol geneigt.

Datum Ensiszheim, den 3[ten] septembris anno etc. 90.

Für. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc.
statthalter, regenten vnd räth in oberen Elsäsz etc.
Lorentz von Heydegg.
Hannsz Caspar Betz, cantzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité, de la main du greffier Zichlé (Archives de Mulhouse.)

1590. 4 sept. N. st.

2718. *Extrait du recès de la conférence des sept cantons catholiques réunie à Lucerne, le 4 septembre 1590. — Les délégués des fugitifs de Mulhouse supplient à genoux, les larmes aux yeux et les mains jointes, qu'on veuille bien, pour l'amour de Dieu et de la justice, leur rendre l'ancienne alliance, attendu que, par sa conduite, la bourgeoisie n'avait pas mérité de la perdre; ils sollicitent l'appui des cantons contre leurs adversaires et leurs bons offices auprès de la régence d'Ensisheim. Mention est faite de cette démarche dans le recès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p 227, f.

---

c. Die erbeynung sagt nichts von der güete, sonder dass je ein theil desz anderen widerwertige in alle weg auss- vndt abschaffen soll.

d. Hie merck den rucken vndt halszstarr den sie von Österreich haben.

e. Österreich sicht nit vf *justitiam* an jro selbs, sonder damit sie güetter, welche die verräter vff österreichischem boden haben, an sich bringen.

f. Nit allein den amptleüthen, sonder auch den verrättern selbs ist dise resolution bey 14 tagen eher dann den herren eidtgnossen khundt gethon worden.

g. Wann man sie ja vff österreichischem boden berechtigen soll vnd musz, so ist vnvonnöthen vmb trutzen vndt tratzens willen ererst viel zeit mit schreiben zu verlieren.

Nota: sie seindt an den fünff orten auch meyneydig vnd trewloss worden, deshalben sie auch neben mein herren clagen sollen.

2714. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, le 1er septembre 1590. — Des envoyés de la ville de Mulhouse, à savoir le greffier Zichlé et Daniel Finck, présentent les salutations de leurs commettants, et exposent de leur part ce qui suit: Ils espèrent que les cantons auront reçu la lettre que la ville leur a adressée; ils doivent les prévenir que les bourgeois fugitifs se tiennent toujours dans son voisinage sur le territoire autrichien, d'où ils ne cessent d'inquiéter leurs anciens concitoyens; ils demanulent copie de la missive envoyée dernièrement à la régence d'Ensisheim par les cinq cantons qui ont maintenu leur alliance avec Mulhouse, pour pouvoir au besoin en faire usage; ils comptent que si, sur cette dépêche, leurs traitres n'étaient pas congédiés, on s'adressera directement au souverain, attendu que ces gens causent toujours beaucoup de dépenses à la ville, en raison de la nécessité où elle se trouve de veiller à sa sûreté; enfin ils demandent conseil sur la conduite à tenir à l'égard des femmes et des enfants des bourgeois fugitifs, qui, par leur entremise, se font apporter en secret toute espèce d'objets, malgré le décret qui le défend, et si on ne pourrait pas les aider à recouvrer l'alliance de toute la confédération, dans l'intérêt de l'union et de la tranquillité que cela contribuerait à rétablir. — Là-dessus on tombe d'accord qu'à la prochaine prestation de serment pour le renouvellement de l'alliance à Bade, on saisira l'occasion pour insinuer aux cantons catholiques de renouveler également leur ancien traité avec Mulhouse, ce qui permettra de se rendre compte de leurs dispositions à cet égard; pour les bourgeois fugitifs, on conseille à la ville de renvoyer les femmes qui, contrairement à la défense, auraient fait tenir à leurs maris des objets compris dans le séquestre dont leurs biens sont frappés, mais de garder les enfants qui sont innocents, et de les faire élever et leur faire apprendre un métier sur les fonds appartenant à leurs parents; quant aux autres femmes qui n'ont pas enfreint la défense en question, de leur interdire sévèrement de rien envoyer à leurs maris, et surtout ni lettres, ni nouvelles de ce qui se passe à l'intérieur, sous peine d'être également chassées. Enfin si, sur la lettre écrite par les cinq cantons à la régence d'Ensisheim pour obtenir l'éloignement des bourgeois qui ont trahi, celle-ci n'obtempérait pas à la demande, la ville en fera part aux cantons. — Les députés de Zurich reviennent encore sur la trahison qu'on impute à l'avoyer Pfyffer et qu'on ne peut passer sous silence, attendu que cela mettrait en mauvaise réputation les cantons restés alliés avec Mulhouse. Cependant comme on suppose que Pfyffer se défendra lui-même à la prochaine diète de Bade, on ajourne l'affaire jusque-là. En attendant on reconnaît qu'il ne serait pas possible de porter plainte contre lui, sans avoir la preuve des faits qu'on avance; mais on compte bien recueillir assez de témoignages pour établir qu'il a trempé dans la rébellion de Mulhouse et dans d'autres complots encore.* 1590. 1er sept. V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 230, b etc.

2715. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs voisins de Mulhouse, qu'ils ont appris avec peine qu'il se manifestait de nouveau du mécontentement parmi leurs bourgeois, au point que près de 40 se seraient résolus à renoncer à leur droit de bourgeoisie: or il est aisé de prévoir ce qui arriverait, si l'on était tenu d'accepter à la légère toutes ces dénonciations. Ils prient leurs alliés de leur rendre compte par le porteur de leurs vues à cet égard, et leur recommandent d'avoir l'œil ouvert sur tout ce qui pourrait arriver de fâcheux à leur ville.* 1590. 28 sept.

28 septembre 1590.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freünden vnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zeuor, frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnd getreüw eidtgnossen.

Vnns gelangt abermals an, welches vnns nit wenig bedauret, wie das sich auf ein neüwes bej etlichen üwern burgern ein vnwillen sehen laszt, also das wol bej

40 personen ihr burgrecht aufzegeben sich entschlossen: wann nun dem also, könnend ihr, ob solche aufsagung von einem jedem also leichtlich anzenemmen sey vnnd was darausz folgen möchte, bey eüch wol ermessen: solliches vnnd was dem anhangt. werdent ihr bey zeigern vnns eidtgnossischer meinung zuberichten vnnd sonsten auf eüwer statt, damit nichts beschwerliches vorgange, ein gut aufsehens zehaben wol wüssen: wie dann wir den allmechtigen das er eüch mit seinem gwaltigen arm schützen vnd schirmen wölle, von hertzen anrüeffen.

Datum den 28 semptembris anno etc. 90.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnnd der raht der statt Basel.

Au dos est écrit de la main du greffier Zichlé:

Presentiert vmb 6 vhren noch mittag, den 28ten septembris 90.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. 28 sept. **2716.** ***Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, quelque éloignés qu'ils soient d'accueillir le premier bruit venu, l'intérêt qu'ils leur portent ne leur permet pas de leur laisser ignorer que, d'après une nouvelle qui leur parvient à l'instant, il se ferait à Ensisheim des levées contre leur ville: il est possible qu'il y ait encore là une menée de leurs bandits, cherchant à profiter de l'occasion que leur offrent les foires proches venantes du Gallenberg et de Habsheim; mais ils espèrent que, par leur vigilance, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse sauront déjouer leurs complots.***

28 septembre 1590, à 3 heures de relevée.

Den frommen ersammen weisen, vnsern besonders guten freünden vnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir ehren, liebs vnnd guts vermögen zeuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnd getreüw lieb eidtgnossen, die embsige sorg die wir für eüch tragen, verschafft das eüwere sachen vnns desto mehr anglegen seindt, vnnd ob schon nicht jedem gassengeschrey zuglauben, so seind hingegen guthertzige warnungen nicht zeuerachten.

Vnns kompt diser stund für, als wann man zu Ensiszheim heimblicher weisz knecht annemen, desz vorhabens dieselbigen wider eüwere statt zugebrauchen: dieweil wir dann an eüwere banditen, das dieselben etwas practicieren möchten, gedenckhen, haben wir ein solliches eüch, vngeachtet wir eines bessern hoffen, nicht verhalten wöllen, fürnemblich der beiden beuorstehenden jarmerckhten S. Gallenberg vnnd Hapsen wegen, der vngezweifelten hoffnung ihr werdet (wie heütiges tags eüch gleichergestallt bester eidtgnossischer meinung zugeschrieben worden) mit auszspehen, hüeten, wachen vnnd sonsten ein solches aufsehen auf eüwere statt haben, das derselben khein nachtheil ausz verwahrlosung erwachsen werde, wie wir dann dessent-

wegen den allmechtigen anrüeffen das er eüch vnnd vnns alle in seinem gottlichen schirm erhalten wölle.

Datum den 28 septembris anno etc. 90, vmb 3 vhren nach mittag.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnnd der raht
der statt Basel.

Au dos est écrit de la main du greffier Zichlé:

Prnt. den 28. septembris, vmb 8 vhren noch mittag, anno 90.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2717. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich accusent réception à leurs alliés de Mulhouse de leurs observations sur la dépêche de la régence d'Ensisheim et sur les moyens d'obtenir des résolutions plus favorables: ils vont les transmettre aux quatre autres cantons protestants, pour que la diète qui doit se réunir incessament, puisse en délibérer, et, comme la ville de Mulhouse y sera également convoquée, on sera en mesure de prendre telle décision qui sera jugée la meilleure, pour la porter ensuite à la connaissance de l'archiduc Ferdinand. Ils ajoutent qu'ils ont eu plaisir à l'attestation au moyen de laquelle on pourra au besoin sauvegarder l'honneur de leur précédent greffier, actuellement défunt.* 1590. 28 sept.
28 septembre 1590.

Den frommen fürsichtigen ersammen wysen burgermeister vnnd rath der statt Mülhuszen, vnnszern insonders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnosszenn.

Vnnszer fründtlich willig dientst, sambt was wir eeren, liebs vnnd gůts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, insonders gůtt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnossen, wir habent üwer schryben vnnd inuerlybte erwägne bedëncken über f. regierung zů Enssisheim resolution schrifft wol empfanngen, vnnd alles innhalts ablëszend, sonderlichen ouch durch was mittell verhoffenlich ein annderer vnnd besserer bscheid vnnd antwort zůerlangen vnnd vszzebringen, gnůgsam verstanden: diewyl nun etlicher annderer obliggenden sachen inn kurtzem von vnns den euangelischen vnnd mitt üch verpündteten ordten ein zůsamenkhunfft anzůsetzen vnnd zehalten vor der hand, wollend wir inn vszschrybung dersëlben von üwerer jetzigen an vnns gethânen vnnd überschickten missif den überigen vier ortten *copias* zůkommen lassen, sy jre gsandten darüber vff die anstimmende tagsatzung mitt volkomnem beuelch vnnd gwallt abzůfertigen wüssint: da jr dersëlben zůsammenkhunfft by gutter zyth berichtet werden üwer botschafft ouch alda zehaben, wir vnns samptlich denmals was ferners fürzenëmmen, vnnd beuor glych by f. dt. person sëlbs (als das vnns nitt vndientstlich syn bedunckht) anzůbringen vnnd anzůhalten, die nothurfft erfordern welle gebürender massen vnderreden, berathschlagen vnnd abhandlen könnind, so wir üch hiemit antwortswysze vffs kürtzist verstëndigen söllen: habent bynëbent ouch gern vernommen die schrifftliche zügknus welcher gstallt üwer voriger gwëssner stattschryber, vsz diser zyth todes verscheiden, das, wo von nötten, zů retung syner ehrn fürgezeiget werden soll: vnnd sind üch vnnd den üwern mit eydtgnössischem willen vnnd frúndtschafft fürbass

geneigt vnnd wolgemeindt, den allmëchtigen bittende üch vor allem vngůtten thrüwlichen zůbewaren vnnd vnnder synem göttlichen schutz vnnd schirmm zůerhalten.

Datum den 28ten septembris anno etc. 90.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. 9 oct. N. st. **2718.** *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug, réunie à Lucerne, le 9 octobre 1590. — On n'a rien à redire à ce que le grand bailli de Bade s'emploie auprès du gouvernement de Rheinfelden, au sujet des propriétés des bourgeois expulsés de Mulhouse situées sur le territoire autrichien, ainsi qu'il a été résolu à la dernière diète de Bade. Mais quant aux autres demandes de ces bourgeois, pour le moment on ne peut pas les accueillir.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, Ire partie, p. 234. f.

1590. 3 oct. V. st. **2719.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle remercient ceux de Mulhouse des renseignements recueillis par leurs émissaires et qu'ils leur ont communiqués, tant sur les bourgeois fugitifs que sur les desseins du duc de Lorraine: ils les prient de ne pas discontinuer leurs informations et de leur faire part des résultats, tout en espérant que les projets qu'on prête au duc de Lorraine n'ont rien de fondé.*
3 octobre 1590.

Den frommen ersammen weisen, vnsern insunders gutten freünden vnd getreüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd rath zu Mülhausen.

Vnnser fründtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögent zuuor, frommen ersammen weisen, besunders gut freündt vnd getreüw lieb eydtgnossen.

Was die von eüch aussgeschikte spechten so wol eüwerer aussgetrettner stattverräther halben, als dess hertzogen von Lottringen vorhabens, in erkundigung gebracht, haben wir auss eüwerem gestriges tags datiertem schreiben der lenge nach wol verstanden: lobent eüweren ernst vnd fleiss den ihr hierinnen erzeigen, vnd bittent eüch abermals gantz eydtgnossischer meinung in demselben zu continuieren, damit nichts versaumbt, vnd vns was vszgeschickte specht erkhundigen weiters zuwissen gemacht werde: was vorangezogenen hertzogen betrifft, wöllen wir eines besseren hoffen, dann das er ein solches zu dieser zeit ihm sinn habe, nicht zu vermuten, solten wir eüch freündtlich vnd eydtgnossisch zur antwort nicht bergen.

Datum den 3 octobris anno etc. 90.

Statthaltter desz burgermeisterthumbs vnd
der rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2720. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent au bourgmestre et au conseil de Bâle que, d'après les nouvelles rapportées par leurs éclaireurs, quelques troupes lorraines ont passé la côte d'Urbès et pris la direction de Montbéliard, non sans ravager le pays: il est vrai qu'elles viennent de se retirer, de sorte qu'il n'y a plus rien à redouter de ce côté. Par contre, la nuit précédente, quelques soldats étrangers, conduits par le beau-fils d'un de leurs bourgeois, ont tenté de surprendre la porte haute, où ils ont échangé des coups de feu avec le poste: la garde extérieure se rallia de son côté et engagea une escarmouche avec les assaillants, qui perdirent l'un d'eux, gentilhomme, dit-on, mortellement atteint de 4 blessures, et qui finirent par prendre la fuite. D'après les informations qu'on a recueillies, ils auraient tramé leur complot à Dornach avec quelques-uns des bandits de Mulhouse, et après avoir recruté d'autres soldats, ils auraient l'intention de renouveler leur tentative avec plus de forces. — Au moment même où l'on écrit cette lettre, un des messagers jurés de la ville, revenant de Nidermorschwiller, vient se plaindre des mauvais traitements qu'il a subis de la part d'un des récalcitrants, assisté des soldats qui avaient causé l'alarme de la nuit précédente: à son retour par Dornach, il a été terrassé et désarmé et, sans l'intervention d'un vieillard, il aurait succombé sous les coups. Le premier mouvement du bourgmestre et du conseil a été de faire une sortie, afin de s'emparer, morts ou vifs, de leurs bourgeois rebelles; mais, réflexion faite, ils croient devoir avant tout demander l'avis de leurs voisins de Bâle sur la conduite à tenir.* 1590. 5 oct.

5 octobre 1590, 3 heures après midi.

An herren burgermeister vnnd rath der statt Basel.

Gestrengen etc., die spechten so wir verschinen freitags auss geschickht, haben auf heütigen morgens annders nichts mitt sich gebracht, dann das zwar etlich lothringisch volckh auf vnnd bej der steig gwëssen, sonnderlich aber gëgen Mümpelgart mitt streiffen vnnd plündern sich erzeigt, aber nunmehr widerumb zů ruckh gewichen, also das vnns diss orts, gott lob, khein sondere gfhar mehr zůbesorgen: allein söllen e. g. wir nit verhalten welchermassen vnns etlich wenig frömbde soldaten, so vnnserer burger einser stieffson gefhürt haben sol, vmb ein vren diser jüngst verschinner nacht, vor vnsserm obern thor ein lerman gemacht vnnd gëgen vnnser hochen wacht, dargëgen auch die vnnseren widerumb hinauss geschossen, also das letstlich die verlorne wacht vor gemeltem thor sich zůsammen gethon, mit gedachten frömbden soldaten ein scharmützel gehalten, den einen vnnder jnen (welcher ein edelman sein soll) mitt vier bössen streichen biss vff den thod verwundet, sein hut vnnd ein schöne büchssen dauon gebracht, die übrigen aber inn die flucht gejagt haben: darauf wir gleichwol alss bald vnnsere khundtschafften verordnet vnnd souil inn erfharung gebracht, das dieselbige mitt etlichen vnnseren aussgetretnen zu Dornach jren vnnderschleif haben, dissen nach mittag immiss daselbst mitt ein annderen gehalten vnnd von dannen auss sich mitt etlichen annderen hin vnnd har ligenden soldaten versamblen vnnd also mit mehrerm gwalt vnns zůsetzen wöllen.

Nëben disem vnnd als wir diss schreiben an e. g. abgehn lassen wöllen, so kompt vnnserer geschworner stattpotten einer, so disen morgen vor gricht zů Morschweilen syne geschäfft verrichtet, anzeigende wie das jhme inn seinem heimkheeren dess walckhenmüllers vnnsers aussgewichnen sohn, mitt sampt den obgemeltenn soldaten so die verschinne nacht den lerman gemacht, zů Dornach angetroffen, daselbsten übergwaltiget, jme sein feüstling genommen, vnns vnnd alle

Mühlhausser zum höchsten iniuriert vnnd geschulten, vnnd da nit ein alter redlicher man darzwischen gwëssen, jhne gar ze thod geschlagenn hetten: darauff wir zwahr solcher trëffenlichen schmach gar nach bewegt vnnd verursachet mitt vnnseren soldaten ein eilenden aussfhal zethůn vnnd solche vnnsere widerwertige mit gwalt, eintweder thod oder lebendig, har in zebringenn, haben aber vnns gleich wol dessen hinwiderumb bedacht das an üwer g. vorwüssen vnnd rath nichts dergleichen thëtliches fürzenemmen: vnnd bitten dernhalben hiemitt sie wöllend vnns mitt vnuerzogner antwort, wessen wir vnns inn der sachen zůverhalten, bej zeigern disem begegnen, dann das wir vnns vnnd die vnnseren also lenger freuenlicher vnuerschulter weiss antasten, schedigen, trutzen vnnd schmächen lassen söllen, khöndtens auch gëgen vnnseren burger, die sontsten in alle weg gëgen vnns treüwherzig vnnd gůtwillig, nit verantwurten, vnns damit alle götlichem schutz vnnd schirm wol befechlende.

Datum Mülhaussen, vmb 3 vhren nach mittag, den 5[ten] octobris anno etc. 90.

E. g. vnnd st. f. e. w.

gůtwillige vnnd getrüwe eydtgnossen,

Burgermeister vnnd raht der statt Mülhaussen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Berne, Missiven der zugewandten orten, II.)

1590.
5 oct.

2721. *Informés tant par leurs émissaires que par les bourgeois qui prennent part à la foire du Gallenberg, qu'il est arrivé près de 150 arquebusiers à Didenheim, et qu'il y en a d'autres encore dans les environs qui s'apprêtent à attaquer la ville, de concert avec leurs bandits, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse prient le bourgmestre et le conseil de Bâle de leur envoyer sans retard le plus de troupes qu'ils pourront, pour déjouer ce complot où la régence d'Ensisheim trempe sans aucun doute.*

5 octobre 1590, entre 8 et 9 heures du soir[1].

An herren Burgermeister vnnd rath der statt Basel.

Gestreng edel eerenuest etc., grossgünstige herren, diser stunden werden wir nit allein durch auszgeschickte khundtschafften, sonndern auch durch vnsere burger so vff morndrigen tag S. Gallen merckt bruchen vnd jre ständt daselbst vfmachen wöllen, glaubwürdig bericht das gegen abent bisz inn 150 schützen zů Düdenheim ankummen, vnd sunst andere mehr daselbst harumb sein sollen, inn willens mit vnseren pandyten vnsere statt, wol so bald noch dise nacht oder doch morgens, anzegryffen.

Wann wir dann zů dem bezirckh vnserer statt für grössern gewallt vill zů schwach, hieneben aber wol speüren das die vordere österreichische regierung zů Ensiszheim mit jnen vnder der deckhe legt: so gelangt an e. g. vnd st. f. e. wt. vnser gantz dienstlich vnd trungenliche bitt vns mit vnuerzogenlicher hilf einer gůten anzal schützen nit zůuerlossen, seindt wir hinwiderumb vrbittig mit darsetzung

---

1 Cette missive, ainsi que la précédente de la même date, a été transmise à Zurich, accompagnée d'une lettre de Bâle, du 6 octobre, proposant d'aviser avec Berne, Glaris et Schaffhouse aux mesures à prendre pour en finir avec les bandits de Mulhouse.

ehren, leybs, lëbens, gůts vnd blůts dermassen *ipso facto* zůerzeigen, damit wir als redliche dapfere eydtgnossen auch gegen e. g. vnd st. f. e. wt. mit müglichister danckbarkeit erfunden werden.

Datum Müllhausen, zwüschen 8 vnd 9 vhren der nacht, den 5 octobris anno etc. 90.

E. g. vnd st. f. e. wt.

gůtwillige vnd gethreüwen eydtgnossen,

Burgermeister vnd rath der statt Müllhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Berne. Missiven der zugewandten orten II.)

2722. *En se référant à leur dépêche de l'avant-veille, les officiers du bailliage de Thann informent la régence d'Ensisheim qu'on a effectivement signalé dans le voisinage de Remiremont la présence d'un corps de cavalerie, auquel le Lorrain qui le commandait, aurait refusé de payer la solde, et qui se serait dispersé depuis. Mais un émissaire qui vient seulement de rentrer à Thann, affirme qu'il a trouvé dans la vallée de Saint-Amarin environ 500 hommes, la plupart à cheval, par groupes de 20 à 30, qui paient tout ce qu'ils achètent et qui prétendent que c'est la faim qui les chasse de France et que leur intention serait d'aller à Rome: mais on ne peut pas plus ajouter foi à leurs dires qu'aux autres bruits qui courent. Cependant les officiers du bailliage ont fait renforcer les postes et prescrit de faire d'autant meilleure garde aux portes de Thann.*

1590. 16 oct N. st.

Soppe-le-Bas, 16 octobre 1590.

Den wolgebornnen edlen gestrenngen hochgelerten vnd vesten n. f. dt. ertzhertzog Ferdinannden zu Österreich etc. vnsers gst. herren statthaltter, regenten vnd räthen in obern Ellsasz, vnnsern gnädigen vnd günstigen herren.

Wolgebornn edel gestrenng hochgelert vnd vest, gnedig vnd günstig herren, e. g. vnd gst. seyen vnser gehorsam vnd vnnderthenige dienst zuuor.

Vnnserem vorgesterigen schreyben nach die versamblung etlicher pferdten oder kriegsuolckh so im Strewthal zuesamen khomen sollen, betreffend, füegen e. g. vnd gst. wir gehorsamblich zuuernemmen dasz vnsz seidther angelanngt dasz sich gleichwol nit weith von Rümmelsperg etlich kriegsuolckh zue rossz sehen lassen: es habe aber mit demselben dise meinung gehabt, nachdem ein lottringischer hauptman sein vndergeben kriegsuolckh zue rossz vnd fuesz nit bezahlen wellen, hetten sich dieselben zuesamen gethon vnd bisz sie bezalt, nit weichen wellen: sie seyen aber an demselben orth weg- vnd ein jeder seiner gelegenheit hinzogen: wir lassen dise zeytung in jrem thuen bewenden vnd geben deren schlechten glauben.

Neben dem ist vnser ins Strewthal abgeferttigter ererst disen morgen wider geen Thann khomen, hat aber von obstehender zeytung nichts, sonnder für wahr gesagt dasz etlich weltsch gsündtlin ausz Franckhreich im herauszziechen, dern, wie sie selbs sagen, vf 500, mehrertheyls zu pferdt sein sollen, die ziechen rottenweisz zue 20 vnd etwan 30, zahlen was man jnen fürstelt vnd beleydigen niemanndts, vnnd haben etlich, mit denen vnser abgeordneter ein gueten weg gezogen, jme angezeigt, sie ziechen allein darumben vsz Franckhreich weyl sie hungers halben darin nit pleyben khönndten, vnnd seyen bedacht nacher Rom

zueziechen: disen reden geben wir auch nit allerdings glauben, dann solche vnd der gleichen leuth jederzeit nach jrem glümff reden.

Sonnst haben wir die hueth vnd wacht gesterckht vnd an thoren zue Thann desto fleissiger zuesein beuelch gethon, vnd wellen nachmahlen jhemanden abordnen enndtlich zuerkhundigen ob doch die 500 pferdt wie vnd wann herausz ziechen, vnd was wir weitters erfahren daran gelegen, e. g. vnd gst. ohnne verzug verstendigen: das haben e. g. vnd gst. wir gehorsamblich referieren sollen, denselben zue gnaden vnsz damit gehorsam vnd vnderthenig beuelhendt.

Datum Nidersultzbach, den 16[ten] octobris anno etc. 90.

E. g. vnd gst.

vnnderthenig vnd gehorsame

Hanns Paul vom Rucst.

Reinhardt Klötzlin.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590. 16 oct. **2728.** *Informée que ses voisins de Mulhouse redoutent une nouvelle entreprise contre leur ville, et sollicitée par le magistrat de Bâle de s'assurer s'il ne se formait pas dans la vallée de Saint-Amarin un rassemblement de troupes velches, la régence d'Ensisheim mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, d'après les informations prises auprès des officiers du bailliage de Thann, ils n'ont pu découvrir ce qu'il y avait de fondé dans cette rumeur. Elle leur en fait part sans retard, et les prie d'en donner avis à leurs alliés de Bâle. — Par post-scriptum la régence ajoute qu'un second rapport de Thann venant de lui parvenir, elle le leur communique en original.*

Ensisheim, 16 octobre 1590.

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnd raht züe Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zueuor.

Ersam weysz liebe vnd guete freündt, wir werden in diser stundt eüsserlich doch glaubhafft bericht, wie das jr abermals überfals halber nit in geringer sorg vnd ohnruehe standen: bey demselbigen sollen wir eüch nachbawrlich nit pergen, das burgermaister vnd raht der statt Basel gleichergestalt der tagen von vnns bericht begert, ob nit, wie sie fürkhomen, ein wälsch kriegsvolckh in St. Amarins thaal vnd selbiger staig versamblet, was jr intent vnd wahinaus sie zueziehent begeren: darüber wir als baldt von der für. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc. vnsers gnädigisten herrn beambten zue Thann ob oder wie die sachen angedeüts kriegsvolckhs halber beschaffen sein möchten, bericht begert: die haben vnns mit vorandtwort zue erkhennen geben das sie über fleiszig gehabte nachfrag dergleichen vnd das was daran seye, nit erkhundigen könden: weyl wir dann an stat hochsternanter f. dt. etc. dergleichen landtsfrydprüchigen fürnemen zuezesehen oder auch stat zuegeben, soueil an vns, nit gemeindt, wir aber in der eyl die statt Basel durch schreiben nit erraichen mögen, so haben wir nit wöllen vnderlassen eüch angeregts vorberichts als baldt nachbawrlich zueuerständigen, zuegleich nachbawrlich eüch ersuechend vnd begerend, da jr eines andern mit grundt bericht,

ohnbeschwert sein wöllen vnns dessen als baldt bey zeigern disz aygnen hierumben abgesandten nachbawrlich zueberichten, damit eüch allen gueten nachbawrlichen willen zue erweysen seyen wir wolgenaigt.

Datum Ensiszheim, den 16ten octobris anno etc. 90.

Frr dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc.
stathalter, regenten vnd rähte in obern Ellsäsz.
H. von Ramstein
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Post scripta.

Vnd weyl vnns in zuemach- vnd aller abfertigung disz vnsers schreibens von obgedachten thannischen ambtleüthen der vertröste nachbericht zuekhomen, haben wir denselbigen weisern diss *in originalj* behändiget, eüch solchen verlesen zelassen zuezestellen, vnd als dann widerumben mit sich alhero zuepringen etc.: wolten wir eüch zue mehrerem grund ohnuerhalten lassen.

Datum ut supra. Dessen allen werden jr die statt Basel zuegleich also zueberichten wissen.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2724. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle accusent réception à leurs alliés de Mulhouse de leurs deux lettres de la veille relativement aux nouveaux projets de leurs bandits : quoiqu'il soit peu probable que les 150 arquebusiers postés à Didenheim puissent rien entreprendre contre leur ville, ils ne laisseront pas que de leur envoyer du secours dès qu'ils en seront requis ; en même temps ils communiquent ces nouvelles à leurs confédérés de Zurich. Quant aux sorties que les bourgeois pourraient faire, si l'on y met de la circonspection, ils n'y trouvent rien à redire, en tant qu'on puisse surprendre les rebelles sur le territoire de Mulhouse.* 1590. 6 oct. V. st.

6 octobre 1590.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freünden vnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zeuor, frommen ersamen weisen, besonders gut freundt vnnd getreüw lieb eidtgnossen.

Eüwere beide gestrigen abendts datierte schreiben haben wir heütigen morgens wol empfangen, vnnd was eüwere meineydigen panditen abermals vorhabens seind, nicht mit geringem bedauren verstanden : ob nun wol das die 150 schützen so zu Düdenheim sein sollen, eüwere statt also leichtlich übergwaltigen werden nicht zubesorgen, fürnemblich wann ihr, wie biszher beschehen, gut achtung vnnd sorg auf eüch selbsten haben werdent, so seind doch wir eüwerm begeren nach, so bald ihr vnns dessen verstendigen, verholffen zesein vnbeschwert sein, wie dann wir eüwern vnnd vnsern eidtgnossen von Zürich ein solches in eil zu communicieren nicht ermanglet : was die auszfähl belangt der eüwern, halten wir das dieselbe, soferr eüwere widerwertigen auf eüwern grundt vnnd boden sich lassen wolten, wol geschehen mögen, doch mit bescheidenheit damit den eüwern nichts übels begegne,

wie ihr eüch dann wol werden zeuerhalten wüssen: den allmechtigen bittende das derselbig für vnns wachen vnnd vnserer feinden rahtschläg zu nichten machen wölle, wie dann wir das ers thun werde, nicht zweiflen.

Datum den 6 octobris anno etc. 90.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. 7 oct. **2725.** *Lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse qui, tout en remerciant la régence d'Ensisheim de l'avis qu'elle leur avait donné et qu'ils se sont empressés de transmettre à leurs confédérés de Bâle, lui dénoncent différents actes commis à leur préjudice. — Le dimanche (4 octobre), dans la nuit, des soldats étrangers postés à Dornach ont tiré sur la grand'-garde, ce qui donna lieu aux sentinelles perdues devant la porte haute de se rallier et d'escarmoucher avec les assaillants: dans cet engagement, l'un de ces derniers fut grièvement blessé et perdit son chapeau et son arquebuse; les autres prirent la fuite. — Dans la journée qui suivit, on blessa à Dornach, à coups de pierre, l'un des messagers jurés de la ville et on lui enleva sa dague; il fut de plus grossièrement insulté par le fils du seigneur de Pfastadt, attendu qu'on avait répété à Mulhouse que le chapeau et l'arquebuse pris, la nuit précédente, appartenaient au jeune de Reinach. — Mulhouse n'a pu faire autrement que de signaler ces faits à ses voisins de Bâle, dans l'espérance qu'ils en entretiendront leurs confédérés des autres cantons et que, par leur intervention, on obtiendra la cessation de ces outrages journaliers, qui partent toujours du territoire autrichien. Les gens de Mulhouse prouveront par là qu'ils font partie de la confédération, et qu'on ne doit pas les considérer comme des chauves-souris qui ne prennent leur vol que la nuit.*

Mulhouse, 7 octobre 1590.

Copia schreybens herren burgermeister vnd raths der statt Mülhausen ann die vorderösterreichische regierung zue Ennsiszheim.

Wolgebornn etc.

Was dieselbige vnsz vf gesterige nacht bey jrem einspening haben zuekhomen lassen, dasselbig ist vnsz zwischen 8 vnd 9 vhren wol überantworttet vnnd darauf vnseren herren vnd eidtgnossen von Basel fürderliche abschrifft daruon mitgetheilt worden: bedanckhend vnsz zuuorderst gegen e. g. vnd gst. gantz nachbarlich vnd freündtlich solches günstigen gethonden auisierens mit pitt in solchem gegen vnsz fernner continuiren wellendt.

Vnnd sollendt e. g. vnd gst. wir hieneben nit verhalten, demnach vnsz vf sonntag zue nacht von Dornnach vsz abermahlen ein vnuersehener lehrmen zuegestannden, inn dem etliche frembde solldaten gegen vnser hochen wacht geschossen, vnd damit vnser verlornner wacht vor dem obern thor vrsach geben sich zuesamen zethuen vnd mit jnen ein scharmützel zuehaltten, in welchem vnder gedachten frembden solldaten der eine übel verwundet, sein huet vnd büchszen verloren vnd die überigen in die flucht gejagt worden seindt etc.

Item, dasz vf volgenden mittag vnd abendt vnser geschwornner stattpotten einer grad eben auch zue Dornnach mit steinen zue boden geworffen, jme sein feuschtling genommen vnd also selbigen tags zum andern mahl in vill weg fryd vnd gelayd an jme gebrochen, wie auch von desz junckherrn zue Pfaffstatt sohnn (dieweyl alhie

von etlichen dienstknechten geredt worden dasz der huet vnd die büchszen so vnserer wächter einer in voriger nacht überkhomen, sein desz jungen von Reinach sein solle) mit höchsten schmäch- vnd scheltwortten die wir also vf jme selbs erligen lassendt, iniuriert vnd geschmächt worden etc.: dasz wir dasselbig alles wolermelten vnseren grosszgünstigen herren vnd getreüwen lieben eidtgnossen von Basel fürderlichen zuekhomen haben lassen, inn hoffnung sie dergleichen vnerhörtte lanndts frydbrüchige handlung mit den überigen ortten berathschlagen, vnd zweyfels ohnne dahinn trachten werden wie solcher ab österreichischem grundt vnd boden vnsz täglich zuestehende gewalthaten dermahlen eins abgeschafft vnd wir also bey frydt vnd rechten gehandthabt werden, wie dann wir für vnsz selbs nit münder bedacht dasz vnser dermassen auch darbey zuethuen dasz wir für redliche ehrliche eidtgnossen *ipso facto* erkhanndt, vnd nit für flädermeüs so nur desz nachts vszflüegen, auch nit für lanndfrydbrüchige leuth gehalten werden: woltten e. g. vnd gst. (denen wir sonnst für vnser person allen nachbarlichen guetten willen zuerzeigen bereith) wir hiemit eylendt nit verhalten.

Datum Mülhausen, den 7ten octobris anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2726. *En réponse à la plainte que ses voisins, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, lui avaient adressée, le 5 du mois (v. st.), concernant l'alarme donnée à leur ville et les mauvais traitements exercés contre un de leurs messagers, Jean-Jacques zu Rhein leur mande que, d'après les informations prises dès le lendemain, l'alarme en question ne peut être attribuée qu'à quelques soldats, qui étaient venus à Dornach comme pour y passer la nuit, et qui ont agi complètement à l'insu de la seigneurie, de son receveur et de ses vassaux. MM. de Mulhouse doivent savoir du reste que Dornach a rarement servi de refuge aux bourgeois expulsés, à qui l'on ne peut cependant pas refuser un verre de vin ou une soupe, quand il leur arrive d'y passer. — Quant au messager, à qui le boulanger Léonard Müller a enlevé sa dague, après l'avoir terrassé, la seigneurie ignorait jusque-là que l'agresseur fût un bourgeois rebelle, et ne sait encore maintenant pas ce qui l'a porté à cette voie de fait: ce qui est certain, c'est qu'après son coup, il est immédiatement parti de Dornach. Le noble zu Rhein supplie en conséquence la ville de ne s'en prendre ni à lui, ni à ses frères, ni à personne de Dornach de ce qui est arrivé, offrant, comme preuve de son bon vouloir, soit d'expulser tous ceux de ses bourgeois qui viendraient se réfugier à Dornach, soit de les mettre en jugement.*

1590. 18 oct. N. st.

Dornach, 18 octobre 1590.

Den erenuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd weysen herren burgermeyster vnd raht der statt Mülhausen, meinenn lieben nachparn vnd gueten freunden.

Mein freundtlich gruoss zuuor.

Erenuest from fürsichtig ersam vnnd weyss, liebe nachbarn vnd guete freundt, wass ihr mir den fünfften tag octobris, dem altenn kahlendario nach, euwers begegneten lehrmäns vss Dornach durch etliche euwer widerwertige, auch das euwerem botten einem ein feüsstlin genomen vnd zuo boden geschlagen, zuogeschriben, hab ich vss dem selben ablösendt wol verstanden, vnnd obgleich wol ich euch gern alssbaldt widerumben beantwortet, so hab ich doch solches ohne vorwissen meiner

freündtlichen lieben bruederen vormündern etc. nicht zuthuon gewüsst: sonsten ist nicht ohn das obangedeuter lehrmän, wie ich morderigs montags verstendig, durch etliche soldathen so alhie den wührt vmb herberg ybernacht zuosein angelangt, glaublich fürgangen vnd beschehen: das aber solches mit meinem, meiner brüeder oder vnsers schaffners noch anderer burger wüssen beschehen, wurde mir wie auch jhnen zuuil zugelegt, wie mich auch deszelben für mich selbs vnd jrentwegen hiemit offentlich protestiert haben, dann da jhr euch erinern, wurden dieselben befünden das die zeithero euwere aussgetrettenen sich vf dem landt härumben halten, sye wenig vnderschlof alhie gehapt, wie auch noch, anders dann da einer oder mehr der weg alhie durch tregt, vnd ein trunckh zuothuon oder ein suppen zueszen begert, jme solches von dem wührt zuogeben nicht abgeschlagen würdt, weyttern vnderschlauf jhnen bitzhero nicht gestattet: so seindt die soldathen auch alssbaldt mornderigs vss dem dorff zuoziehen abgewysenn worden.

Den potten betreffende, ist es, wie ich berichtet, jme durch die frembde soldaten nicht begegnet, sonder durch euwer burger Leonhardt Müller dem beckhen, so doch, wie ich glaublich verstendigt, nyemahlen zuuor für ein aussgedrettenen gehalten worden: was derselbig nuhn gegen dem potten für ansprach, ist mir nicht bewisst: so baldt sich aber die handtlung zuotragen vnd geendet, ist er (ehe ich vmb solche handtlung gewisst, sonstenn solte jme ein solches so schleunig nicht hiengangen sein) mit sampt dem feysstlin alhie hienweg gezogen.

Derowegen mein freündtlich pit mich, meine brüeder, vnseren schafner vnd vnderthonen alhie dess orts vnd der vnwissenheit halber, auch da sich vyleicht durch solche mûthwillige leüth ein mehrers also begeben, vnss verner nicht vörgwhonen, sonder der ehren notturfft nach für gnûgsam endtschuldiget zuohalten, vnd damit ihr sehen vnd spyren das ich gegen euch ein gueter nachbar sey, sein vnd pleyben wolt, ich derselben vssgedrettene vnd widerwertige, wha die alhie vnder mein vnd meiner brûeder oberkeyt kommen, euch zuo sondern ehren vnd nochparlichem wolgefallen hienweg verweysen, oder da jr begern dieselbigen gefenglichen einlegen vnd wider sye das ordenlich recht halten, vnd jnen daszelbig wol oder wee thuon laszen: dann ich euch in disem vnd anderm allen freündtlichen nachparlichen gueten willen zuerweyszen wol gewegen: das alles ich euch zuoberícht vnd wider antwort nicht verhalten wölle.

Datum Dornach, raptim den 18 octobris anno etc. 90.

E. er. w.

guottwilliger

Hannsz Jacob zu Rhein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. 19 oct. **2727.** ***En réponse à des admonitions de la régence d'Ensisheim, qui imputait à son fils d'avoir été de ceux qui ont donné, le dimanche précédent, l'alarme à la ville de Mulhouse, Jean-Rodolphe de Reinach explique que 3 soldats, anciens compagnons de son fils sous les murs de . . . . , étaient venus le voir en passant, le jour dit, et que de là ils avaient été coucher à Dornach, où ils rencontrèrent le fils d'un bourgeois fugitif, qui leur persuada que, cette nuit-là, les portes de Mulhouse n'étaient point***

gardées extérieurement et qu'ils pourraient pénétrer dans la place. Mais les agresseurs trouvèrent les postes occupés et furent si bien reçus que l'un d'eux perdit son chapeau et son arquebuse, qui furent portés au bourgmestre, comme appartenant au jeune de Reinach, quoiqu'il n'eût pas quitté la maison paternelle, où, en compagnie d'autres nobles, il s'était mis dans un état à ne rien pouvoir entreprendre. — Il est vrai que, le lendemain, ayant appris qu'on tenait à Mulhouse des propos sur son compte, et rencontrant à Dornach un messager de cette ville, le jeune homme le lui reprocha dans des termes qui cependant n'ont pas eu la gravité qu'on prétend; quant au rassemblement de soldats étrangers, ce n'est qu'un bruit sans consistance, et le noble de Reinach ajoute que, depuis les ordres qui lui sont parvenus, il a fait déguerpir tous ceux de Mulhouse qui s'étaient réfugiés dans son ressort.

Pfastadt, 19 octobre 1590.

Wolgeborn edl etc.

E. g. vnd gst. an mich vonwegen meines sohns Hanns Dieboltеn, das er verschinen sontag zu nachts von der statt Mülhausen ainen lermen angefangen, vnd jme sein huet vnd büchsen darüber genomen, vbel tractiert vnd geschlagen worden sein sollen, auch das er jren podten ainen iniuriert vnd geschmächt haben solle: deszgleichen ob sich nit etliche knecht vnd frembdes kriegsvolckh herumben samblen oder sich enthalten thue, gethones schreiben hab ich mit gebürender reuerentz empfangen, innhalts ablesend mit mererm verstanden: vnd gib e. g. vnd gst. darauf vnd hierwiderumben auf jr begern dienstlichen zuuernemen das gemelten verschinen sontag drey soldaten so gedachtem meinem son bekhant vnd bey jme vor Zamais (?) gelegen, am füruber gehn haimbgesuecht vnd jnen ainen drunckh geben lassen, hernacher wider von hieaus hinweg gezogen vnd über nacht zu Dornach verhart sein sollen, hat sie aines ausgetretnen burgers sohn, seines handtwerckhs ain maurer, aufgewickhlet vnd beredt, weil dise nacht khain wacht vor den thoren, sollen sie jme volgen, welle sy in die statt bringen, vnd also auf sein zuesagen mit jme gangen vnd verwacht herausser angetroffen, vnd vnder jnen den ainen soldaten ereylt vnd bekhomen, verwundt vnd den huet vnd püchsen genomen, den herrn burgermaistern fürgetragen vnd angezaigt, es seye mein sohn gewesen, der huet vnd püchsen seyen sein, ist doch denselben gantzen tag offtermalen mein sohn nihe ausser der behauszung khomen, sonder weil ich ehrliche adels personen bey mir gehabt, bey jnen verharet vnd dermassen mit bezechen angethan, das er nichts, da schon was vorhanden gewesen, schaffen khünen.

Derhalben, gnedig vnd gunstig herrn, dieweil die sachen mit warhait in disem puncten also beschaffen, vnd sie die herrn von Mülhausen jre burger vnd soldaten so solches auf jne meinen sohn auszgeben, gewalt vnd onrecht thuen, auch die vnwarheit auf jne legen: ich begere doch alle guete nachbawrschafft mit jnen zupflanzen vnd zuhaben, zu deme vnderricht ich weder meinen sohn noch andere meine diener sie nit zutrutzen, sonder jren in disem faal mit worten vnd werckhen müessig zugehen.

Das ist aber zum andern wahr, das offtmerermelter mein sohn zu Dornach im dorff, am tag darnach, zu jrem poten ainen khomen vnd gefragt was die zu Mülhausen von jme sagen, sy geben aus er habe die verschinen nacht den lerman vor der statt angefangen, jme seinen huet vnd püchsen genomen, darüber zum poten gesagt, welcher es redt vnd auf jme auszgeben, der thue jme gewaltig ohnrecht,

rede auch nit wie ain ehrlicher mann, auch zum poten ferner gesagt, wann man jne auch, weil er vom kleinen hauffen, hette, wie seine herrn den angenomenen soldaten thuen lassen, schlieg man jme den khopff auch hinweckh, vnd also beneben gegen jme etliche scheldtwort geret, das er aber seine heren gescholten, dasselb ist im wenigisten nit, wie dann solches im faal mit zwayen ehrlichen vom adl so darbey gewesen, zubeweisen: seyen sie also mit worten zusamen khomen vnd jme podten etliche streich mit der wehr flechlingen geben.

Das sich frembd volckh herumben samblen solle, ist nichts daran vnd mir nichts disz orts in wissen, haben sich auch die ausgetretne burger seitert auf meines g. herrn beuelch vnd von meinem abweisen biszhero ausser meiner ambtsverwaltung enthalten, mag auch nit wissen wo sy an jetzo seyen.

Wolt e. g. vnd gst. zu begertem bericht vnd einer bestendigkhait dienstlichen nit bergen, vnd thuen denselben mich gehorsamblichen vnd vnderthenig beuelchen.

Datum Pfaffstat, den 19 octobris anno etc. 90.

Vndertheniger gehorsamer

Hanns Ruedolff von Reinach.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590. 20 oct.

2728. *Jean-Rodolphe de Reinach écrit au bourgmestre et au conseil de Mulhouse pour se plaindre qu'ils aient dénoncé son fils auprès de la régence d'Ensisheim avant de s'adresser à lui, et sans même s'informer de ce qui s'était passé Non contents de lui imputer d'avoir maltraité un de leurs messagers et d'avoir donné l'alarme à leur ville, ils ont produit le chapeau et l'arquebuse enlevés aux assaillants comme appartenant à son fils, quoiqu'il ne leur eût jamais cherché noise, et notamment pas la nuit où le fait doit s'être passé, attendu qu'il n'avait pas quitté le château de tout le jour, et que, dans tous les cas, ni le père ni le fils ne seraient capables de pareils procédés envers des voisins; si après cela le jeune homme s'est pris de paroles avec leur messager, c'est tout simplement en lui demandant compte des propos qu'on tenait à son sujet à Mulhouse. En outre il a ouï dire que les soldats de garde à la porte de la ville, ce dimanche soir, au lieu de rester à leur poste, étaient allés à Illzach pour y boire un coup à l'auberge, et il est possible qu'à leur retour, l'un d'eux ayant appris le bruit qui s'était fait, ait jugé à propos d'impliquer le jeune Reinach dans l'affaire. Pour conclure, le père prie le bourgmestre et le conseil de ne pas ajouter foi à tout ce qu'on pourrait dire de son fils.*

20 octobre 1590.

Den ernuesten fursichtigen ersamen vnnd weisen burgermeistern vnnd rath der statt Mülhausen, meinen besonnders lieben herrn vnnd gutten nachbarn.

Mein diennst vnnd gruesz zuuor, ernuest fürsichtig ersam vnnd weisz, besonnders lieben herrn vnnd gutte nachbarn.

Demnach mir gesterigen tags von einer loblichen regierung zue Ennsen ein schreiben, darinen mein son, Hannsz Tiebolt, dasz er verschinnen sonnentag zue nacht vor ewer statt einen lermen gemacht, darüber sein hut vnnd büchsen genomen worden (auch ewern botten einen, am monntag darnach, zue Tornach im dorf geschmecht vnnd iniuriert haben solle, dasz jn jnne verclagt, angezogen würt) zukomen, vnnd thut mich darauf an euch nit wenig befrembden dasz jr ermelten meinen son, gleich vmb desz botten willen, bey wolgemelter regierung verclagt, sonnder hette mich so nachbarlichen zue euch versehen, da er was mit dem botten

angefaungen, mir zuuor darunder zugeschriben, vnnd der verlofnen hanndlung bericht gethon hetten, noch vil mer vnd zue deme thut mich an euch vil annderst befremden, vnnd hete mich dessen zue euch jm wenigsten nit versehen, noch vil weniger angetrēwt, dasz jr gleich von ermelten meinem sohn gleich ehe jr der sachen rechten grund vnnd warheit erkhundigt, bej wolgemelter regierung vssgeben vnd verclagt, dasz er verschinnen sonnentag zue nacht vor ewerer statt vnnder der wacht einen lermen angefanngen vnd inn die stat stigen wöllen, darüber jme von der wacht oder soldaten sein hutt vnnd büchsen genommen, auch vbel tractiert worden, dasz nachmer am morgens meinen ambts vnnderthonen einen, oder Jergen Hegelins seligen son, zue Pfaffstat vnnder dem thor, alsz er hinein geritten, gemelten hut vnnd büchsen gezeigt, vnd gesagt, er solle jnne vnnd die büchsen besichtigen, es seye deines junckhern son welcher nächten einen lermen vor der stat gemacht, genommen worden: weil dan nun die sachen dasz merofftermelter mein son niemallen wasz wider ewer statt anzufanngen gemeindt, noch vil weniger vilgedachte nacht einen lermen angericht noch darfürkomen (sonnder, wie zubeweisen, denselbigen sonnentag vnd nacht nie vsser halb dem schlosz noch behausung komen), also inn rechtem grund beschaffen, vnd annderst nit, thut man jme mit solchen worten so vf jnne vssgeben worden, gewaltig vnrecht, vnnd würdet dessen niemandts, wer der seye, mit der warheit vf jnne nit reden, sonnder sparen vnnd sollen gedachte reden vf jnnen selbert haben vnd tragen, vnnd sollen jr mich vnnd meinen son darfür achten vnnd so inn guter nachbarschafft erkhennen vnnd halten, dasz wir weder euch noch ewer statt im wenigsten (so also gleicheit gehalten würdet) zutrutzen nach wasz vnbillichs furzunemmen, sonnder alle gute nachbarschafft zuerhalten vnd zube erweisen gemeindt: souil den botten belanngt, dasz er mein son jnne geschmecht vnd geschlagen haben solle, hat er jnne annderer gestalt nit iniuriert noch geschmecht, weder dasz er jnne gefragt was man von jme zue Mülhausen sage: er vernem vnd höre sagen, er habe verschiennen nacht den verlofnen hanndel vnnd lermen angericht: wann er einer vf jme rede, beschehe die warheit nit, vnnd also vsz der vrsachen an gedachten botten mit worten gerathen vnd einanndern geschlagen.

Fernners vnnd zum lesten, würt ich auch bericht vnnd verstenndigt, wie dasz verschinen sonnentag zue nacht ëwere soldaten vnnd wachter, so dieselbige nacht vor dem thor wacht halten sollen, aber nach Iltzach gezogen vnnd alda einen schlafftrunckh inn dem einen würtzhausz gethon, vnnd spat widerumben von dannen nacher der statt gezogen: velleicht einer solches erkhündigt vnd den dachten lermen vf meinen son hernacher vnd am morgens vf jnne vssgeben, welches doch nit ist: sonnsten sollen etliche reden von theils burgern vf obgesetzten meinen son (doch mir kein rechter grund inn wissen) vssgegossen werden, von solchem, da jr wasz hören, sy abweisen.

Solt euch der noturft nach nit bergen vnnd bin euch sonnsten alle gute nachbarschafft jeder zeit zuerweisen sonnders gewegen, vnnd hiemit got wol beuelhende

Datum raptim den 20[ten] octobris anno etc. 90.

Hans Ruodollff von Reynnach.

Original en papier scellé aux armes de Reinach. (Archives de Mulhouse.)

1590. 10 oct V. st. **2729.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à ceux de Mulhouse, que leurs confédérés de Zurich ont convoqué les cinq cantons protestants à Bâle même, le 14 du mois, pour délibérer sur les nouveaux griefs de Mulhouse et sur les mesures à prendre contre les trahisons dont les bourgeois fugitifs le menacent. Sur la recommandation spéciale de Zurich, ils les prient d'envoyer à cette diète quelqu'un des leurs, pour y prendre part à titre consultatif.*

10 octobre 1590.

Den frommen ersammen weisen, vnsern insunders guten freünden vnd getreüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd rath zu Mülhausen.

Vnser fründtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zůuor, frommen ersammen weisen, besunders gut fründt vnd getreüwen lieben eydtgnossen.

Vnser vnd eüwer getreüw lieben eydtgnossen von Zürich haben eüwere beschwerte sachen vnd was gegen den aussgetrettnen verrätern vorzunemmen sein möchte, von vnser der fünf orten gsandten zuberathschlagen einen tag, namblich nechstkünfftig mitwuchen den 14 dises monats, abents alhie in vnser statt an der herberg zeerscheinen, angesetzt vnd ernambset.

Dieweil dann gedochte vnsere getreüwe liebe eydtgnossen in ihrem vns zugesandtem schreiben eüch söllichen tag, damit jhr jemandem auss eüwerem mittel über fürfallende sachen bericht vnd die notturfft anzuzeigen köndten, zeuermelden begeren: alsz haben wir eines solchen eüch hiemit zuberichten nit vnderlossen wöllen, vnd werdent ihr eüch jemanden angeregte tagsatzung zubesuchen abzeordneu, wol wüssen zuuerhalten, seien eüch allen eydtgnossischen willen zeerweisen geneigt.

Datum den 10 octobris anno etc. 90.

Statthaltter desz burgermeisterthumbs vnd
der rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. 20 oct. N. st. **2730.** *En confirmant la réponse qu'elle leur avait faite, le 17 du mois, au sujet des soldats qui, à son insu, se rassembleraient sur le territoire autrichien pour agir contre Mulhouse, la régence d'Ensisheim rappelle au bourgmestre et au conseil de Bâle qu'elle les avait entretenus en même temps de l'alarme récemment donnée à cette ville : depuis lors elle a reçu sur cette affaire des rapports circonstanciés, d'où il résulte que les seuls auteurs de cette agression sont 3 soldats inconnus supposés congédiés en Lorraine; d'autres récits portent sur la rencontre du fils du bailli de Pfastadt avec un messager de Mulhouse, à qui il a reproché les propos qui se tenaient sur son compte, mais sans rien dire d'outrageant pour la ville. Toutefois malgré les assertions du père, qui disculpe le jeune homme de toute connivence avec les 3 soldats, la régence ne le tient pas absolument quitte; mais de quelque manière qu'on envisage cet incident, on ne peut l'imputer qu'à des particuliers susceptibles d'être poursuivis, et non le prendre comme une infraction de la paix provinciale, qui autoriserait des représailles contre des villages autrichiens, et l'on doit être assuré qu'en se plaçant à ce point de vue, la régence saura faire son devoir, notamment en ne tolérant sur son territoire aucun attroupement hostile à Mulhouse. — Elle ajoute par post-scriptum, que l'attaque dont le messager de Mulhouse a été l'objet dans le ban de Dornach, n'est pas le fait de soldats, mais d'un bourgeois de Mulhouse, qui disparût dès qu'il eût désarmé le messager.*

Ensisheim, 20 octobre 1590.

Den fürsichtigen ersamen weisen burgermeistern vnnd raht der statt Basel, vnsern besonder lieben vnnd guten freünden.

Vnser willig dienst zeuor.

Fürsichtig ersam weisz, besonder liebe vnnd gute freündt, wir haben eüch in beschehner vnser antwort den 17 *huius*, wegen desz kriegsvolckhs so sich vnserntbalb gantz one wüssent vnnd one bericht denen zu Mülhausen zuwider in disen vnns gnedigst anbefohlnen landen samblen vnnd anschläg haben sölte etc., neben anderm auch andeütung gethan das wir wegen der ab dessen von Reinachs, vogts zu Pfafstatt, sohne fürkommen beschwerden in erkundigung standen der sachen verloffenheit bericht zewerden: haben demnach heütiges tags souiel glaubhaft vernommen, das als besagten zu Mülhausen der geklagte lermen durch drej vnerkante frömbde vnnd, wie wir bericht, in Lothringen gevrlaubte soldaten gemacht vnnd nechsten tags darnach ermelts zu Pfaffstatt sohne im dorff Dornach einem daselbst hinkomnen mülhauser botten gesagt, er vernemme das die zu Mülhausen auszgeben, er habe den lermen vor der statt angefangen vnnd sie ihme seinen hut vnnd büchsen genommen, welcher nun solches rede vnnd auf ihne auszgebe, der thüe ihme gwaltig vnrecht, rede auch nit wie ein ehrlich mann, mit etwas andern mehr mit lauffenden schmachworten, doch allein gegen dem botten vnnd nit der statt Mulhausen, derwegen sie auch letstlich zu streichen kommen.

Ob wir dann gleichwol besagts zu Pfafstatt sohne one geacht der sonsten seines vatters entschuldigung nach, den gantzen sontag auszert dem schlossz zu Pfafstatt nie kommen, also der bezüchtigung angeregts lermens vnschuldig, hierunder nit allerdings ledig zehlen, noch sein verhandlen gut heissen oder approbieren, so khöndten wir doch gar nit erachten das dergleichen von priuat personen verlaute reden oder freuel gethaten, welche jede oberkeit mit recht abzustraffen mechtig, von burgermeister vnnd raht zu Mülhausen für einen landtsfriedbruch anzuziehen, dernwegen die sich gleichsam freündtlicher antrauwungen, wie sie sich albereit, als vnns glaubwürdig fürkommen vnnd theils schriftlich für gewiesen worden, gegen etlichen österreichischen fleckhen vnnd landtsessen vernemmen zelassen vnnd vnnachparschaft anzutrawen vrsach, sonder halten disz den recht vnnd gepürenden weg sein, wa sich vnser einer oder mehr priuat personen vnbescheidenlich nachtheiliger reden, gethaten oder werckhen gebrauchen, den oder dieselbige vor vnser oder, nach gelegenheit der person, seiner nähern oberkeit zuerklagen sein, versehenlich der yede werde sich mit gepürender abstraffung nachparlich zeuerhalten wüssen, vnnd dardurch weitleüffigkeit vnnd gesuchte vnnachparschaft vermitten, welches wir eüch auf angeregt vnser schreiben zu mehrer erleüterung vnnd bericht der sachen, fürnemblich aber auch der vrsachen nit verhalten vnnd begeren wöllen, mehrgedachte burgermeister vnnd raht zu Mülhausen ihrer vnnachparlichen fürnemmen der gepür ab vnnd auf gewonliche loblich wol vnnd althergeprachte nachparliche friedfertige mittel zuweisen: wie wir vnns dann khein zweifel machen ihr vernünftiglich zethun geneigt, wir auch vnsers theils gantz nit gemeint, einicher plackherej oder rottierung so wider sie angesehen werden möchte, da wir anderst

deren gewahr werden mögen, souil an vnns einiche statt oder platz nit zegeben, in massen wir darüber albereit noturftige befelch auszfertigen lassen: bleiben eüch damit zu erweisung guter freündt vnnd nachparschaft wol gewogen.

Datum Ensiszheim, den 20 octobris anno etc. 90.

F. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Osterreich etc.
statthalter, regenten vnnd rähte in Obern Elsasz.
Hans Heinrich von Reinach.
Hans Caspar Betz, cantzler.

Post scripta.

Was den botten von Mülhausen so zu Dornach thätlich angriffen worden, sein solle, betrift, da hatt sich über beschehen zuschreiben Hanns Jacob ze Rhein nachfolgender gestalt gegen vnns entschuldiget, das namblichen sollicher angriff nit von den soldaten, sonder einem burger von Mülhausen, so doch khein auszgetretner sein solle, beschehen, welcher auch alsz bald er den feüstling vom botten gehabt, sich zu Dornach hinweg vnnd auszer dem bann gemacht, also das gegen ihme nichts sträflichs fürgenomen werden mögen: das sich aber sonsten kriegsvolckh daselbsten oder anderer enden herumben wider Mülhausen samble, deszwegen seie ihme nichts anders bewuszt dann das viel gartknecht daselbsten durch hin vnnd wider lauffen: was aber ihr fürnemmen seie, habe er ze Rhein von ihnen noch niemalen verstehn mögen etc.: welches wir eüch dennocht auch zu einem wüssen hiemit nit verhalten wöllen.

Datum ut in literis.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590. 13 oct. V. st.

2781. *Instructions données à l'ancien bourgmestre Pierre Ziegler, au greffier Jean-Georges Zichlé et au conseiller Mathias Thüser, députés à Bâle. — Leur mission consiste à reproduire devant les envoyés des cinq cantons les griefs que le bourgmestre et le conseil avaient déjà articulés par écrit, et à présenter des objections contre la proposition de la régence d'Ensisheim, de saisir de la contestation les tribunaux autrichiens, à savoir que la personne du juge leur était suspecte, qu'ils redoutaient les lenteurs de la procédure et que la qualité des personnes à poursuivre méritait d'être considérée; que, d'un autre côté, les franchises de la ville ne lui permettaient pas l'accès des tribunaux étrangers. Ils devront aussi rappeler à la diète le serment prêté, il y a deux ans, dans l'église de Mulhouse, portant que s'il surgit des difficultés entre le magistrat et la bourgeoisie, les deux parties défèreraient le jugement définitif aux cinq cantons. Il est vrai que cet argument avait été négligé d'abord; mais on s'en est souvenu depuis, et on est disposé à se conformer religieusement à l'engagement qu'on a pris. Le bourgmestre et le conseil ne doutent pas que, si l'archiduc Ferdinand, informé de toutes ces circonstances, recevait en outre des cinq cantons une lettre pour lui demander une prompte résolution, S. A. ne se montre moins bien disposée en faveur des bourgeois expulsés et ne les renvoie devant la juridiction convenue. — Si cependant la diète était d'un autre avis, pourvu qu'il ne fût pas préjudiciable à la ville de Mulhouse, les envoyés pourraient l'accepter* ad referendum. — *Après cela, si l'occasion s'en présente, les envoyés feront part à la diète de l'alarme récemment donnée à la ville et des divers incidents qui se sont produits à Dornach et à Kingersheim; de plus ils s'informeront de ce qu'on peut espérer relativement au renouvellement de l'alliance avec les cantons catholiques, attendu que les expulsés ne cessent d'intriguer à Lucerne.*

Mardi, 13 octobre 1590.

Instruction vnnser burgermeister vnd raths der statt Mülhausen, was den hochgeachten gestrengen edlen ernuesten frommen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren raths anwälden vnd sendtpotten der fünff ortten Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen vf nechstkhünfftiger tagsatzung, vf mitwochen den 14 octobris, daselbst angestelt, durch die ernuesten fromme fürsichtige vnd weise herr Peter Ziegler, alten burgermeister, Hanns Geörgen Zichle, vnsern stattschreyber, vnd Mathüsz Thüser, desz raths, daselbsten fürzuebringen vnd zuuerrichten beuohlen worden.

Hoch- vnd wolermelten vnsern groszgünstigen herren vnd getreüwen lieben eidtgnossen den fünff euangelischen ortten soll, nach gethonder salutation vnd gebeürender reuerentz, vszfüerlich vnd aller notturfft nach angezeigt werden:

Demnach vf nechstkhünfftigen mitwochen, den 14ten octobris, vns bey angesetzter tagsatzung in der statt Basel durch vnsere pottschafft zuerscheinen, vnd daselbsten über fürfallende sachen vnd was gemeiner statt Mülhausen notturfft erforderen möchte, grundtlichen bericht zuegeben verkhündet worden: das wir hierauf obgemelte vnsere gsanndte mit beuelch abgeferttiget haben, was wir hieuor vnnsere grosszgünstige ehrende herren vnd getrewen lieben eidtgnossen der statt Zürich, wegen etlicher vnserer beschwerden, desz fürgeschlagnen österreichischen rechtens halben, gelanngen vnd darbey begeren haben lassen, dieselbige beschwerdens puncten an die überige vnsere auch grosszgünstige herren vnd getreüwen lieben eidtgnosszen hhomen zuelassen, dasselbige alles, im fahl der noth, zuewiderholen vnd, wo in einem oder dem andern puncten zweyfel oder mangel an bericht einfielle, darumb ordenlichen bescheidt zuegeben.

Innsonnderheit aber sollen sie vnsere gesanndte nit vnderlassen wolermelte vnsere grosszgünstige herren vnd getreüwen lieben eidtgnossen gantz dienstlich vnd freündtlich zuepitten, dasz sie gedachte vnsere beschwerdens articul desz fürgeschlagnen österreichischen rechtens halben wol erwegen vnd alsz die weise vnd hochuerstendige mit vleisz behertzigen wellen: da namblich nit allein die person des richters vnsz argwönnisch vnd suspect, sonnder auch die lange procesz: jtem die personen so zuebeclagen seindt, allerhanndt wichtigkheit vnd bedenckens mit sich bringen, zuedem auch vnsere *priuilegia* vnd freyheiten solche vszlendische vn̄d frembde gerichts übungen nit zuegeben noch gestatten, dasz auch wolermelte herrn gesanndte sich des articuls wol erinneren wellendt, welchen wir gemeinlich vor zwey jaren in der pfarrkhirchen zue Mülhausen geschworen, namblich da sich über kurtz oder lanng zwischen vnsz vnd vnsern burgern etwas zwytracht erheben wurde, dasz jeder theyl wolermelter fünff ortten loblicher eidtgnosszschafft enndtlichen bescheidts erwartten vnd derselbigen erkhandtnus sich in alle weg ersettigen lassen soll: welches articuls wir zwar in übersendung vnserer überigen beschwerden nit gedacht, aber gleichwol vnsz desselbigen seidhero erinnert, vnd jme nachzuekhomen vnsz mit ehr vnd eidt verbunden bekhennen.

Vsz welchen erheblichen vrsachen wir dann verhoffen, wouehr die fr. dt. ertzhertzog Ferdinannden zue Österreich etc., vnser gnedigster herr, dessen allen vszfüerlich bericht vnd (inmassen wir schon albereit an jre dt. ein concept anstellen

lassen) aller verloffenheit grundtlich informiert, darneben auch von jnen den herren gsanndten oder jren oberherren (darumb sie dann von vnsertwegen hiemit gantz dienstlich vnd hochvleissig gebetten sein sollen) durch ein gemein schreyben deszhalben ersuecht vnd vmb ein fürderliche willfährige resolution angelangt wurde: dasz ohnne zweyfel jre fr. dt. vf solche gottlose vnd verruechte leuth oder auch vf jr vermeintlich rechts begeren nit souil setzen, sonndern sie für wolermelte vnsere herren vnd eidtgnossen zum rechten weysen, vnd also hiemit vsz jrer fr. dt. lanndt- vnd herrschafften vsz- vnd hinweg schaffen möchte.

Wouehr vnd aber sie die herren gsanndte von jren jederseits herren vnd oberen ein andern beuelch vnd bessere mittel hierin gefunden hetten, deren wir namblich vnsz, ohnn vnsern vnd gemeiner statt Mülhausen nachtheyl vnd verkleinerung, auch ohnne vnserer lieben nachkhümblingen *præjudicium* verhalten khonndten vnd möchten: dieselbigen sollen sie vnsere gsanndte von jren g. vnd st. f. e. w. vleissig anhören, in schrifftlichen abscheidt begeren vnd mit sich alher bringen, auch von vnsertwegen gegen jren gnaden sich jrer angewendten villfelttiger müee, vleisz vnd arbeit gantz hochvleissig vnd dienstlich bedanckhen.

Letstlich vnd zum bschlussz, im fahl sich etwan die gelegenheit zuetragen wurde, von jüngstuerschinem lehrma vnd was sich hernach zue Dornnach vnd Küngerszheim zwischen den vnsern vnd andern begeben, mit den herren gsanndten etwas zuereden: jtem, ob noch von kheinem catholischen ortt wegen der pündten etwas gehört oder vernommen worden, oder was disz orths für hoffnung sein möchte, dieweyl die vszgetrettene noch jmmer zue etwas news zue Lutzern practicieren: darin werden sich vnsere gsanndte für sich selbs wol wissen zuuerhalten, vnd bey den herrn eidtgnosszen vnser vnd gemeiner statt Mülhausen reputation vnd ehr zuebefürderen nützet vnderlassen: mit erpiettung warin wir vnd die vnsere ein solches vmb jre gnaden vnd st. f. e. w. jederzeit beschulden vnd verdienen khönnen, dasz wir dasselbige vnserm eüssersten vnd besten vermögen nach, auch mit darsetzung vnserer leyb, ehren, guetts vnd bluets, wie danckhbaren ehrlichen leuthen, auch sonnsten getreüwen redlichen vnd dapfferen eidtgnossen zuesteeth, nit vergessen noch vnderlassen wellen.

Signiert mit vnnserm der statt Mülhausen vfgetruckten secret innsigel, vf zinnsztag den 13ten octobris anno etc. LXXXX.

Hannsz Georg Zichle, stattschreiber zu Mülhausen,
adscripsit.

Original en parchemin scellé en placard en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. 15 oct. **2782.** ***Récès de la diète tenue à Bâle, le 15 octobre 1590, par les cinq cantons protestants — Sur le rapport venu de Mulhouse, touchant la récente entreprise de leurs bourgeois exilés qui, il y a peu de jours, avaient échangé des coups de feu avec le poste de la porte haute, et dénonçant en même temps les insultes dont les bourgeois et même les messagers jurés de la ville étaient l'objet, les cinq cantons qui lui sont confédérés, ont décidé de convoquer une diète à Bâle, pour aviser aux mesures à prendre. — Après avoir pris connaissance de la correspondance échangée entre la ville de Bâle et la régence d'Ensisheim, et des promesses que cette dernière avait faites, mais des effets des***

quelles la ville de Mulhouse n'avait pas eu lieu de se louer, les envoyés jugeant que ce serait perdre son temps de s'adresser à la régence, qui ne pourrait que se référer à la dernière dépêche de l'archiduc Ferdinand, décident qu'on enverrait à Innsbrück une députation chargée de présenter à S. A. un mémoire sur ce qui s'était passé, et de lui demander de repousser de ses domaines, aux termes de l'alliance perpétuelle, les bourgeois de Mulhouse compromis dans les derniers événements, dans l'espoir que, prenant en considération le zèle des cinq cantons pour leurs alliés, ce prince reviendra sur ses premières résolutions. En même temps et indépendamment de cette démarche, ils conviennent d'écrire, à cette même fin, à la régence d'Ensisheim, dont la réponse devra être communiquée tout d'abord par Bâle à ses confédérés. — Pour porter à Innsbrück le mémoire en question, on désigne le bailli provincial Jean-Henri Thomman, membre du conseil de Zurich, et Jean-Conrad Meyer, bourgmestre de Schaffhouse, qui s'adjoindront le greffier de Mulhouse, ou tout autre pouvant leur servir de secrétaire. [1]

Abscheid dess gehaltenen tags zu Basell von den fünff orten Zürich, Bern, Glaris, Basell vnnd Schaffhausen, den 15 octobris anno etc. 90.

Herren gesanten:

Von Zürich,

Hanns Heinrich Thoman,
J^r Josz von Bonstetten.

Von Bern,

H. Anthonj von Grauenriedt, venner,
H. Anthonj Amman.

Von Glarus,

H. Oberster Galatj.

Von Basell,

H. Hans Jacob Hoffman.
H. Melchior Hornlocher.

Von Schaffhusen,

H. Hans Cunradt Meiger, doctor, burgermeister.

Allszdan meinen gnedigen herren einem ersammen raht der statt Basell durch jhre getreuwen lieben eidtgnossen der statt Mülhusen schrifftlich kundt vnnd zuwüssen gethon worden, welchergestalten ihre abgewichnen meineydigen burger vnnd statt verräter mit hilf etlicher frömbder soldaten jnen diser tagen bej nacht vnnd bey nebell einen lermen vor jhrem obernthor angefangen, zu denen auf ihren hochwachten vnnd hingegen die jhre gegen disen hinausz geschossen, auch ihre verlorne wacht mit denen vorauszer gescharmü[tz]let vnnd in die flucht gebracht haben, wie auch ihre gehorsame burger nit allein von jnen angefochten, sonder ihre geschworne leüffersbotten, da sie die betretten, übell tractiert werden vnnd sollichen alles die vier stätt vnnd ort durch ein ersamen raht der statt Basell, mein gnedig herren, copeilich auisiert, haben ihren gnaden gefallen wöllen disern tag alhier in ein statt Basell, alls Mülhausen nechstgelegen ortt, zubestimmen, wie dan jedes der obgemelten

[1] Dans l'*Amtliche Sammlung,* tome V, 1re partie, pp. 236-37, ce récès renferme encore une disposition, analysée comme suit: «Enfin on écrira aux cinq cantons catholiques, pour les entretenir des incidents survenus à Mulhouse, pour leur exprimer le regret de les voir en rapport avec les traitres fugitifs de Mulhouse et pour les prier de rendre enfin leur alliance à cette ville.»

orten sein ersame bottschafft dahin geschickt, vnnd also die sach wie ihren getreüwen lieben eidtgnossen der statt Mulhausen vor ihren panditen vnnd auszgereisznen statt verrahtern ruh vnnd frieden zuschaffen, rath zufinden inn bedacht gezogen: ist nach anhörung allerleig schrifften an die regierung vnnd hinwider an ein statt Basell anndtworts wise gangen, vill gutter wordt vnnd ruemende gutte nachparschafft verstanden, aber vff vnser eidtgnossen der statt Mülhusen clagend fürbringen, das widerspyl vernommen worden: dernwegen vff jr der herren anwesenden gesanthen vill vnd mancherley berathschlagen, weiter vff disz mall nitt in rath gefunden werden khonnen, diewyll man vermuttet wan gleichwoll obmergemelte herren gsandten die f. regierung mondtlich oder schrifftlich ersuchen, wurde jnen von gesagter regierung vber von jr dt. erlangte vnd gehn Baden geschickte resolution nützit geandtwortet werden, dan das von gemeinen gsanten zwen herren vszgeschossen werden, die alls baldt jnen thunlich (doch vnuerzogenlich vnd vff gefallen jedess herren vnnd obern) mit gnugsamer credentz schrifft inn aller fünff orten nammen vnd vnder der statt Basell insigell, deren copej mit A notiert hieby ligt, zu jrer f. dt. ertzhertzog Ferdinand zu Ostereich etc. gehn Insbrückh hinusz reiten sollend, die gantze verloffene sach (alls dan vsz den schrifften vnnd *actis* zuuernemmen) jrer dt. fürzubringen vnnd, ob jr dt. bedacht den buchstaben der erbeynung zuhallten vnnd die verratherischen panditen vnnd vszgerissenen burger von vnd ab jrer dt. landtsfürstlichen jurisdiction vnd gepieten zuweisen dienstlich begehren sich zuresoluieren, were man dennacht trostlicher hoffnung, so also ihr dt. sechen wurde den ernst der fünff stett vnnd ortten, ihr dt. wurde ihrer vorder österreichischen regierung andern befelch dan aber beschechen zukomen lassen: hiezwüschen aber vnnd gleich bej diser berathschlagung ist gut sein befunden, das der regierung auch geschriben worden nachmals die obgemelten panditen abzuschaffen, alszdan sollichen schribens copej beyligend vnnd mit B. bezeichnet ist: was vnnd so darüber antwort erfolgt, sollen vnser eidtgnossen der statt Basell gleich alszbald vnsern lieben eidtgnossen der statt Zürich dieselbig an andere ort zuuerfertigen haben, übersenden vnnd zukomen lassen.

Vnnd souil vnder ihnen herren gsandten obgedachte sach bej ihr dt. zeuerrichten ernambset vnnd bestimbt, herr landtuogt Thoman, des rahts der statt Zürich, vnnd herr Hanns Conradt Meyer, burgermeister der statt Schaffhausen, vnnd da sie wöllen, mögen sie mit jnen nemmen den herren stattschriber zu Mülhusen, oder sonst einen schriber der jnen in aller handlungen mit schriben vnnd sonst zuspringen köndte.

Alszdan disz vnnd anders so verabscheidet ein jeder herr gsandt seinen herren vnnd obern weitleüffiger anzuzeigen weiszt.

Actum ut supra.

Mentzinger, rathschriber zu Basell, sst.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2733. *En rappelant à la régence d'Ensisheim la résolution prise par l'archiduc Ferdinand de ne plus tolérer sur son territoire les bourgeois de Mulhouse impliqués dans la dernière trahison, les députés des cinq cantons protestants lui mandent que leurs commettants informés, lors de la précédente diète de Bade, des insultes dont cette ville ne cesse pas d'être l'objet, n'ont pas pu admettre que les ordres de ce prince soient exécutés: en attendant les mesures qu'ils prendront eux-mêmes pour l'exécution de l'union perpétuelle, les députés mettent derechef la régence en demeure d'expulser de son ressort les bourgeois fugitifs.* 1590. 15 oct.

Bâle, jeudi 15 octobre 1590.

An die regierung zu Ensen.

Wollgeborn etc.

Demnach vnsere herren vnd obern ab jüngst gehaltner tagleistung zu Baden in Ergouw verstendiget worden, was massen sich jr f. dht. ertzhertzog Ferdinandt zu Österrich etc., vnser gnedigster herr, vber vnser schreiben von Mülhausen vsz an e. g. vnd g. beschehen, sampt angehefftem bittlichen begeren die wegen geübter verratherj zu Mülhausen auszgerissne burgere von eüwer anbeuolnen regiments verwaltung, landen vnd gepiethen, ab vnd vszzuschaffen, noch ihnen einichen vnderschleiff zugestatten etc., gnädigst resoluiert, vnd hierzwüschen obgemelt vnser herren vnnd obern in glaubwirdig erfahrung kummen, welcher gestalten vnser getreüw lieb eydtgnossen zu Mülhaussen von den gedochten jren auszgewichnen meyneidigen burgern vilfaltig molestiert, angefochten vnd perturbiert werden: so haben sy noch zur zeit solliche überschickte resolution zu genüegen nit annemmen kondten, desswegen vns allerseits vff disen tag gohn Basel mit befelch abgefertiget mittel, rath vnd weg zusuchen, wie disern vnsern jedessen herrn vnd öbern beschwerlichen sachen zu hilff zukummen.

Wann nun wir, an statt vnserer herren obgedocht, nit gespeüren mögen das dem buchstaben der erbeinung, mit abschaffung obuermelten statt vnd landtuerderblichen vssgerissnen mülhausischen burgern nit statt beschechen will, werden vnsere herren in bedocht nemmen der sachen anderst rath zu schaffen: hierzwüschen aber so haben, innammen obgemelt, wir die zuuersicht zu e. g. vnd g., dieselben werden, vmb verhüettung allerley vnnachparschafften vnd vnheils, nachmals innammen jr f. dht. die anordnung thun vnd geben, damit obgemelte stattverrather vsz vnd ab jr f. dht. landen vnd gebieten gewisen, vnd die eüwern dahin gehalten werden sich derselbigen nit mehr theilhafft zumachen vnd vnser getreüw lieb eydtgnossen der statt Mülhausen rüewig vnd wider die verein zwüschen dem hochloblichen hausz Österreich vnd loblicher gemeiner eydtgnosschafft vffgericht, vngeschmecht vnd vnangethastet lassen, wie dan mit gemelten vnsern eydtgnossen der zu Mülhausen geredt worden, gegen e. g. vnd g., auch derselbigen angehörigen, nachparlich vnd fridtfertig (als vns dann nit zweifflet, ohne das von jnen vnd hinfürt beschechen werde) zuuerhalten: das sindt vmb e. g. vnd g. vnsere herren vnd obern, wie auch wir für vnsere person, zubeschulden gutwillig geneigt.

Datum Basel vnd in vnser aller nammen mit vnser getreüwen lieben eydtgnossen der statt Basel insigel besiglet, donstag den 15. octobris anno etc. 90.

E. g. vnd g.

dienst vnd gutwillige

Der fünff stett vnd landen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen etc. raths abgesandten zu Basel bey einander versamblet.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1590. 15 oct. **2734.** ***Instructions données aux députés des cinq cantons protestants, qui devaient se rendre auprès de l'archiduc Ferdinand pour obtenir l'éloignement des bourgeois de Mulhouse réfugiés sur le territoire autrichien. — Ils exposeront à S. A. la situation réciproque de la ville de Mulhouse et des traitres auxquels la régence d'Ensisheim donne asile, et ils lui demanderont de maintenir à la ville et à ses alliés le bénéfice de l'union perpétuelle conclue entre les cantons confédérés et la maison d'Autriche, autrement dit d'ordonner l'expulsion des coupables pour mettre fin aux difficultés sans cesse renaissantes qui résultent de leur présence dans le voisinage de Mulhouse.***

15 octobre 1590.

Instruction.

Was bei der f. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Österrich etc. burgermeister, schultheis, landtamen vnnd rähten der fünff stett vnnd orten von Zürich, Bern, Glaris, Basell vnnd Schaffhausen rats abgsandten, die edlen hochgelerten fromen fürsichtigen ersamen vnnd weisen herren Heinrich Thoman, des rahts Zürich, vnnd Hanns Conradt Meyer, docter, burgermeister zu Schaffhusen, wegen auszschaffung deren verrätterischen mülhausischen auszgerisznen burger, so ihr vnnderschlauff vnd aufenthalt auff österreichischem grundt vnd boden haben etc., zeuerrichten.

Zu vorderst ihrer f. dht., nëben vberreichung bey sich habend durch ein statt Basell besiglet credentz, ihr der fünff orten bereit willig dienst anzumelten, alszdann ferner welchergestalten die sachen zwüschen vnnsern lieben treüwen eidtgnossen, burgermeister vnnd rhat der statt Mülhausen an einem, vnnd den auszgerissnen jren burger vnnd stattverrähtern, welchen dan auf ihrer f. dht. landtsfürstlichen oberkeit vnnd gebieden durch ihr dht. fürstliche regierung zu Ensissheim wider den heitern buchstaben der erbeinung auffenthalt gegont vnnd geben wirt, an dem andern theill beschaffen dienstlich fürzubringen, mit anzeigung das sie die fünff stätt vnnd ortt obgemelt in freündtlicher gepflagner beysamenkunfft den sachen nach zurzeit anderst zu begegnen nit bedunckhen wöllen, dann ihre f. dht. durch sie die beide abgesandten vnnderdienstlichen für sich vnnd ihre gethreuwen lieben eidtgnossen der statt Mülhausen vmb handthabung der zwüschen dem hochloblichen hausz Österreich vnnd gemeiner eidtgnoschafft aufgerichter erbeinung, vnnd also per consequens vmb ausz- vnnd abschaffung der auff österreichischem grundt vnnd boden sich endthaltender auszgeriszner mülhauszischer burger vnnd statt verrähtern etc. zuersuchen, vnnd so nun an wegweisung vnnd auszschaffung obuerleubter statt vnnd landt verderblichen bosen buben vnnd verrähtern ab ihr f. dht. grundt vnnd

boden souill gelegen, das ohne dieselbig in diser gantzen landtsart vber die albereit der statt Mülhausen etliche bey nacht vnnd nebell gemachte lerman, nützit anders dann allerhandt mehrerre vnruh, mordt, thodtschlag, miszuertrauwen, vnnachparschafften vnnd ander vnheils zugewarten: so seige an ihr f. dht., in namen der fünff stät vnnd örten, ihr der abgesandten vnnderthenig dienst vnnd nachparliches bitten, ihr f. dht. wölle ausz anerborner wolberuembter vnd hochloblicher miltigkeit, vmb geliebter ruhen vnnd fridens willen vnnd der zwüschen mehrhochloblichem hausz Österreich vnnd gemeiner eidtgnoschafft aufgerichten immerwerenden erbeinung gemäsz, sollichen obangeregten landtuerderblichen meineydigen treuwlosen leüten vnd verrähtern in ihr f. dht. landtsfürstlichen jurisdiction vnnd herschafften einichen sichern vnderschlauff vergonnen nach gestatten, sonndern wolle villmer ihrer f. dht. vorder österreichischer cammer vnnd regierung zu Ensiszheim gnedigisten befelch geben, das sollchen gottlosen verruchten leüten, die ohne das vnder keiner gottliebenden oberkheit zugedulden, in ihrn anbefolnen amptsverwaltungen durch vsz kein schutz, schirm nach auffenthalt gegeben nach gestattet werde.

An sollichem allem werde verhoffenlich dem lautteren buchstaben obangezogner erbeinigung nit allein anlich fortgesetzt, sonder auch ihr f. dht. vorder osterreichische landt von dergleichen verruchten statt vnnd landt verderblichen leüten geseübert, der statt Mülhausen zu vorigem friedlichem wesen widerumben geholffen vnnd auch die gantze landtschafft aldarumben in gutter vertrauwligkheit vnd nachparlicher correspondentz erhalten werde.

Solliches alles seyen burgermeister, s[ch]ultheis, landt aman vnnd raht der obgemelten stätt vnnd orten von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen gegen ihr f. dht. vnderdienstlich zuuerdienen, auch alle gutte vertrauwliche correspondentz vnnd nachparschafft zupflantzen gantz guttwillig vnnd bereit, nachmals vmb gnedigiste resolution vnnd vnuerlengte andtwort bittende.

Actum den 15. octobris anno 90.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2735. *En réponse à leur message du 15 du mois, au sujet des réfugiés de Mulhouse, la régence d'Ensisheim se défend auprès des députés des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse réunis à Bâle, de contrevenir aux ordres de l'archiduc: elle croit que rien de tout ce qui s'est passé, ne permet de suspecter son impartialité ou de l'accuser d'avoir enfreint l'union perpétuelle; car non seulement elle n'a pas toléré d'insultes ni de violences contre Mulhouse, mais quand elle a eu connaissance des menées secrètes et des rassemblements dirigés contre cette ville, elle a donné aussitôt l'ordre d'expulser tous ceux qui y prendraient part. La régence ne doit du reste pas laisser ignorer aux alliés de Mulhouse que récemment les cinq cantons catholiques sont intervenus en faveur des réfugiés, pour les recommander à ses sentiments d'humanité et pour la prier de les tolérer jusqu'à ce que ces difficultés fussent arrangées, et, en attendant, de leur maintenir sans trouble la jouissance des biens qu'ils possèdent sur le territoire autrichien. Pour sa part, rien ne lui tient plus à cœur que l'apaisement de ces discordes, et elle croit que le mieux serait que les cantons protestants s'entendissent avec les cantons catholiques, pour arranger en commun ce regrettable conflit. Jusque-là elle restera fidèle à sa règle de conduite, dans la persuasion qu'on saura reconnaître la neutralité dont elle fait preuve.*

1590. 26 oct. N. st

Ensisheim, 26 octobre 1590.

Den fürsichtigen ersammen wysen N. der fünff stetten vnnd landen von Zürich, Bern, Glaris, Baszell vnnd Schaffhusen gsandten jetzt zů Baszell, vnnsern besonder lieben vnnd gůtten fründen.

Vnnser willig dientst zeuor, fürsichtig ersam weisz, besonder liebe vnnd gůte fründt, was jr auff der f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zů Osterrych etc., vnnsers gnedigisten herren, vernommne resolution der auszgerysssznen mülhuserischen burger halber etc., an vnns vom 15 *huius* gelangt, habent wir disen morgen mit mehrerm ablësend verstanden, wöllen üch darüber zů antwort nit verhalten, das zwar vntz daher vnnd noch höchstgedachter f. d. etc. angedeüten resolution zůwider nichts fürnëmmen sollen, wie vnns ouch als jr eüch vernünfftig zůweiszen nit gepürt, es würdet aber verhoffenlich vsz allen vnszern bisz daher gethânen berichten vnnd anstellungen, souil vnnserthalb wol abzůnëmmen syn, wie vnpartheyisch vnnd vntheilhafftig wir vnns by dem mülhuserischen werkh je vnnd alwägen erzeigt vnnd gůtter friedliebender nachparschafft beflissen vnnd zůwider der hargeprachten erbeinung nützit gehandlet, vil weniger besagten zů Mülhausen ab österrychischem boden verdriess, gwallt oder vnnachparschafft wüssentlich zůgefůgt zůwerden gestattet: dann war vnnd mögen eüch nit bergen, das als vnns von eüch vnnd theils annderwertz fürkommen wider besagte zů Mülhausen inn der statt was practicken vnnd heimliche kriegsversamblungen angezetelt, wir nit allein an flysziger erkhundigung nichts ermanglen, sonnder auch inn diser vnns gnedigist anbeuolchnen regiments verwaltung befelch auszgehn lassen das man einige vergaderung oder versamlung vordechtiger personnen vilweniger gwallt oder plackherey verstatten oder platz gëben, sonder so wol sölche als ouch die jhenige vszgetrëtne Mülhausere so sich vnfried vnnd vngleidtlich verhalten, practicken zesůchenn oder anzestifften vnderstehn, zethrënen, zeuerjagen vnnd erntstlich vszzeschaffen.

So konnen wir eüch bynëben auch nit bergen das wir ohne lengst von den fünf catholischen ortten der eydtgnosschafft ersůcht worden, dissen offtangezognen auszgewichnen burgern im Elsass vnnd sëlbst herumb vnderhaltung vnnd vnderschloüff zůgestatten, mit jnnen mittlydens zethragen bisz dahin das jhnen durch hilf des almechtigen zů gebürendem rëchten verholffen, die sachen erörtert vnnd zů endtschafft gebracht wurden: demnach ouch jhnen mülhausischen burgern jhr haab, güetter, schulden vnnd derglychen, was sy auf österrychischem grundt vnnd boden haben, nutzen, niessen vnnd damitt als jrem eignen gůtt schalten vnnd walten, vnnd von jrem beklagenden gëgentheil khein eintrag darinn zethůn vnnd deren ohne rëcht nit entsetzen zůlassen: disem nach thůn wir vnns nachparlich versëchen, es werden weder höchstgedachter f. dt. gnedigste resolution, noch vnsser darnach reguliern vnnd anordnen dahin gedütet, noch darfür gehallten werden mögen, das dardurch der obuermëlten erbeinung, die wir nit weniger gëgen dem einen als anndern theill zůhallten begëren, zůwider gehandlet, wolten ouch für vnnsere personnen nichts liebers sëchen vnnd denen zů Mülhausen wünschen, sy diser vnrůhe vnnd zwytracht inn gůtem frid vnnd einigkeit geüberiget bliben weren, vnnd hielten für vnnsere personnen darfür das nichts rëchtlichers oder

wegers, dann das von widersidts eydtgnossen, jr vnnd die überigen cattolischen ortt, der sachen zytlichen rath schaffen vnnd ein bestĕndige verglychung trĕffen möchten, auf das allen theillen zů růhe vnnd mehrer sicherheit geholffen, also diser landen, so damitt nichts zethůn, verschonnet: zweiflen demnach gar nicht es werde eüch vnnd vorderst ouch üwere obern an diser vnnserer antwort wol benůgen, vnnd sy nit gemeint sein auf vnnachparliche oder vnfridtsamme mittell zůgedĕncken: syenn wir hingĕgen des erbietens was zů erhaltung gůter verthruwten nachparschafft dientslich syn mag, an vnns nichts erwinden zůlassen, wöllen auch jederzyth, da wir von einem oder anndern der auszgeriszner erzeigender vngebür oder ansynnender practickhen vnnd fridbrüchigen handlungen gwar vnnd verstĕndiget werden sölten, gĕgen densĕlben mitt gebürender ab- vnnd ausschaffung erntstlich verfahren, vnnd was dergleichen zůbethrůbung des gmeinen fridens mit allem ernst abschaffen zůlassen, nit einstellen: bleiben eüch sampt eüwer jedes obern zů erweiszung annemblicher fründt- vnnd nachparschafft geneigt, vnnd seien eüwer gĕgenantwort zů fehrnner vnser nachrichtung hierüber by disem allein abgefertigtem [botten] gewertig.

Datum Ensziszheim, den 26 octobris anno etc. 90.

F. dt. ertzhertzog Ferdinanden zů Osterreich etc. statthalter, regenten vnnd räthe inn obern Elsass.
Hanns Heinrich von Reinach,
Hanns Caspar Betz, cantzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2736. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich communiquent à leurs bons amis de Mulhouse copie d'une lettre qu'ils viennent de recevoir de la régence d'Ensisheim, et qui fait connaître les influences auxquelles les bourgeois de Mulhouse réfugiés sur son territoire doivent d'y être encore tolérés. Cette lettre les décide à suspendre le départ des députés qui devaient se rendre auprès de l'archiduc Ferdinand, jusqu'à ce que les cinq cantons alliés de Mulhouse aient pu s'entendre à ce sujet, et se décider peut-être à faire honte aux cantons catholiques d'un procédé si regrettable vis-à-vis de leurs confédérés. A cet effet ils convoquent la diète à Aarau, le 2 novembre prochain, et invitent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à s'y faire représenter.* 1590. 24 oct.

Samedi 24 octobre 1590.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren insonders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst, sambt was wir eeren, liebs vnnd gůts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, innsonders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnossen, wiewol vff jüngst gehalltner tagleistung zů Basell durch vnnser mit üch nach verpündten fünff ortten gsandten zů mügklicher abschaffung üwer vszgewichnen verrätherischen burgeren verabscheidt worden, das vnnser lieber mittrath Heinrich Tomman vnnd herr burgermeister Meyer zů Schaffhuszen, sampt üwerm stattschryber, fürderlichen gehn Ynszbrugk zů f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zů Österrych etc. jr

dt. aller sachen ergangenheit sëlbs zuberichten verreyszen, innhoffnung darüber andere vnnd bessere antwort weder vntzher von jr dt. regierung zû Ensziszheim beschëchen vszebringen syn : so habent wir doch inn jetzt vermëlter regierung widerantwortlichem schryben (daruon jr hieby ein copy zûempfachen) souil andern bscheids befunden, vss wessen ansûchen sy biszhero zum theil solchen böszen bûben vnderhaltung vnnd vnderschlouff gegëben, das wir weger achtendt vnnd haltend angeregte bottschafft abfertigung werde noch ingestelt, bisz wir von den fünff mit üch verpündten orten vnns ferner der handlung mitt einandern vnderreden, vnnd villichter dahin verglychen khônnen durch absëndende vnnser bottschafft vnnseren eydtgnossen von den fünff catholischen (wie sy sich nënnend) orten mundtlichen disere angelangte vneydtgnössische sach fürzehalten vnnd mitt jnen nach notturfft darusz zûbesprachen: habent also zû solcher beradtschlagung vnnser der fünff orten zûsammenkhunfft vff mentag den 2. tag khünfftigs wintermonats inn der statt Arouw abents daselbsten an der herberg zûerschynnen für gantz erforderlich angesëhen vnnd selbige üwern vnnd vnnseren lieben eydtgnossen von Bern, Glarusz, Basell vnnd Schaffhusen mitt jrer gsandten vollkommen beuelch vnnd gwallt zûbesûchen, schrifftlichen verkhündt, vnnd üch dero biemitt berichten wellen jr vss üwerm mittel jemmands ouch dahin schickind, im fal vonnöten wie die sachen nochmalen diser böszen bûben halber beschaffen, oder ob sich was wyters zûtragen vnd verlouffen haben möchte, vnderricht zegëben: vnnd sind üch mitt fründtlichem eydtgnössischen willen jederzyt wol gewägen, mitt hilf göttlicher gnaden dero üch vnnd vnns alle beuelchend.

Datum sambsztags den 24[ten] octobris anno etc. 90.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. 31 oct. **2787.** *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au greffier Jean-Georges Zichlé, député par eux à la diète des cinq cantons protestants convoquée à Aarau, le lundi 2 novembre 1590. — Il déclarera que ses commettants ont saisi avec empressement cette occasion de faire entendre à leurs alliés qu'en retardant le départ des envoyés qui devaient se rendre auprès de l'archiduc Ferdinand, on leur a causé un préjudice irrémédiable, attendu que les réfugiés ont pu se renforcer dans l'intervalle et multiplier leurs menées, ce qui a pour effet d'accroître les dépenses et les dettes de la ville, dont la ruine est imminente, si on ne remédie pas à cette situation, sans compter que la régence d'Ensisheim a pu prendre les devants et circonvenir S. A., de manière à préparer l'insuccès de la démarche projetée. Le greffier insistera donc pour que l'on donne suite à la résolution prise à Bâle, nonobstant l'intervention des cantons catholiques en faveur des bandits, attendu que rien n'empêche de traiter avec eux cette affaire, tout en mettant la députation en route pour Innsbrück : au besoin on pourrait lui faire savoir par un courrier le résultat de ces négociations, d'autant plus qu'on a peu à craindre d'une intercession des cantons catholiques auprès de la régence d'Ensisheim, qu'ils ne pourraient appuyer que sur les instances des intéressés ou sur des faits controuvés. Si le greffier décide la diète à donner suite au recès de Bâle, il se mettra immédiatement à la disposition des envoyés pour les accompagner à Innsbrück.*

Samedi 31 octobre 1590.

Instruction vnnser burgermeister vnd raths der statt Mülhausen, was den hochgeachten gestrengen edlen ernuesten frommen fürsichtigen ersamen vnd weysen

herren raths anwälden vnnd gesanndten der fünff stetten vnd ortten von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen bey nechstkhünfftiger tagsatzung zu Arauw, vf monntag den andern nouembris dises zue ennde lauffenden neuntzigisten jhars angestelt, durch vnsern stattschreyber vnd lieben getreüwen Hannsz Geörgen Zichle fürgebracht vnnd verricht werden soll.

Hoch- vnd wolermelten herren gesanndten soll vf vorgeende gebeürende reuerentz vnd vermeldung vnserer guetwilligen diensten, auch aller eidtgnosszischer liebe, treüw, ehr vnd guets, angezeigt werden dasz wir dise gegenwerttige tagsatzung zuebesuechen umb souil desto münder vnderlasszen sollen vnd wellen, dieweyl wir für vnsere person mehr dann augenscheinlich befünden, welchermassen die einstellung vnd verlengerung deren hieuor angesehenen legation zu jrer fr. dt. ertzhertzog Ferdinannden zue Österreich etc. vnsz vnd gemeiner statt Mülhausen zue vnwiderbringlichem schaden, vnd im gegentheyl vnseren vszgetrettnen verrätterischen burgern zue merckhlichem vortheil gereichen welle: sindtemahl sie vnsere statt verrätter sich hiezwischen nit allein in vill weg sterckhen, auch wider vnsz vnd die vnsere allerhanndt pratickhen anstellen vnd treyben khönnen, sonndern es werde auch vnsz vnd gemeiner statt Mülhausen (alsz die wir zuuor mit grossen schulden last vnd willen andern beschwerden mehr dann gnueg vnd guet ist, beladen seindt) hiemit zu gentzlichem vnnderganng vnd enndtlichem verderben gleichsam thür vnd thor geöffnet, fürnemblich aber der vorderösterreichischen regierung, als auch vnseren vszgedrettenen vnd verrätterischen burgeren souil platz vnd gelegenheit gegeben, dasz sie die vorangezogene zue Basel verabscheidte legation leichtlich vorkhomen vnd also der hauptsachen bey jrer fr. dt. in vill weg verhinderlich sein khönnen.

Derowegen seye an sie die herren gesanndte vnser gantz dienstliche vnd hochvleissige pitt, dieweyl in so langer zeit vnd nach souil vergebenlich gethondem schreyben vnd nachbarlichem erinneren, wohin vnd warzue solche statt- vnd lanndtsverderbliche leuth dise gantze nachbarschafft hierumb bringen mögen, khein solche resolution eruolget daran sie vnser getreüw lieb eidtgnossen für sich selbs, als auch wir *pro nostro interesse* gantz vnd gar nit khomen mögen: dargegen aber bey deren zue Basel jüngst gehaltener tagsatzung mit gemeinem consens verabschydet worden, dasz nun mehro dasz letste mittel, namblich die hieuorgemelte angesteltte legation geen Innsprugg für die hanndt genommen, damit jre fr. dt. aller sachen beschaffenheit vszfhüerlich berichtet vnd vmb fürderliche vszschaffung vnserer vszgewichenen verrätterischen burgeren, nach innhalt vnd vermög deren vorlanngest zwischen dem hochlöblichen husz Österreich vnd gemeiner loblicher eidtgnosszschafft vffgerichter erbeynung, angelanngt vnd ersuecht werde.

Dasz jre g. vnd st. f. e. w., als die hochverstendige, zue hertzen vnd gemüeth füeren wellen was grosser vnd beschwerlicher hindernussen darausz zuentstehen pflegen, wo etwan ein guetter rathschlag gefaszt vnd weiszlich deliberiert gewesen, demselbigen aber nit fürderlich nachkhomen vnd die gebeürende volnziechung bey rechter vnd guetter zeit erstattet worden.

Dann ob gleichwol nit ohnne dasz von wegen der fünff catholischen ortten gethonder intercession für obgemelte vnsere verrätterische panditen wol möge vnd billich soll mit jnen geredt vnd gehandlet werden, so seye doch die hauptsach vnd dise legation dermassen beschaffen, dasz jhe ein gescheffl, ohnne verhinderung desz anderen, wol möge fürgenommen vnd verrichtet werden, inn sonnderlicher betrachtung wouehr bey erstgemelten fünf catholischen ortten sich etwas sonnderbares zuetragen vnd begeben wurde, dessen sie die herren gesanndte geen Innszprugg zu verrichtung jres beuelchs ein wissenschafft zuhaben vonnötten, dasz namblich jnen dasselbige alles durch ein eyllenden potten wol khönne vnd möge zuegeschryben werden.

Vnnd zwar souil mehrgesagter fünff ortten fürbittlich schreyben geen Ennsiszheim belangen thuet, so besorgen wir dasz sie es schlechtlich vnd allein darmit verantwurtten werden, sie haben vf der vszgewichenen Mülhauser vnnachlässig pitten vnd begeren an die fr. regierung zue Ennsiszheim jr fürschrifft mitgetheilt, wie etwan bey andern oberkheiten vnd in andern fählen auch geschehe: da namblich einer jeden oberkheit nichts fürgeschryben, sonndern in allweg freystannde solche fürschrifften bey jnen wenig oder vill geltten zuelassen nach jrem guetten gefallen: wie dann auch wir hieneben wol glauben dasz eben sie die fünff ort von vnseren statt verrätteren in villen vnd den fürnembsten sachen mehrertheyls mit vnwarheit berichtet vnd also zue dergleichen intercession bewegt worden seyen.

Derenthalben an sie die herren gesanndte, vnsere besonnders grossgünstige herren vnd getreüwen lieben eidtgnossen, nachmahlen vnser gantz hochvleissige vnd dienstliche pitt, sie wellen vsz erzelten vrsachen die vorgemelte zue Basel angesehene legation nun mehr ohnne lengeren verzug vortreysen vnd jren beuelch, im nammen gottes, bey jrer fr. dt. etc. zu Innszprugg vf dasz fürderlichst verrichten lassen: wie dann wir vnserm stattschreyber schon albereit ordnung vnd beuelch geben, im fahl jnen den herren gesanndten die sachen also wie vnnsz gefallen wollten, dasz er zu solcher rayse gleich von Arauw vsz mit aller notturfft gefaszt seye, vnnd was zue befürderung vnser vnd gemeiner statt Mülhausen nutz vnd wolfahrth erforderen würdt, mit allen treüwen, vleisz vnd ernnst verrichten helffe: darzue jnen den herren gesanndten gemeinlich vnd jedem innsonnderheit gott der allmechtige sein vetterliche gnad, guette bstendige gsundtheit vnd ein fröliche widerkhunfft verleychen welle.

Datum et signatum mit vnserm der statt Mülhausen fürgetruckhten secret innsigel, vff sambsztag den letsten octobris anno etc. lxxxx.

Original en papier scellé de cire verte en placard. (Archives de Mulhouse.)

1590. 5 nov. **2788.** *Lettre circulaire des bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, qui, commençant par rappeler aux cinq cantons catholiques les menées et les entreprises qui, au cours de l'été, ont compromis la sûreté et le bien-être de la ville de Mulhouse, leur font savoir qu'ils se sont crus obligés de tendre la main à leurs alliés pour obtenir l'éloignement des bourgeois rebelles et parjures, qui causent tous ces troubles; mais qu'ils ont appris de la régence d'Ensisheim que les autres confédérés avaient fait appel à ses sentiments d'humanité en faveur des agitateurs,*

pour qu'ils puissent attendre tranquillement dans son ressort que justice leur soit rendue, en les laissant librement disposer de leurs biens situés en territoire autrichien. Comme ils ne peuvent s'expliquer d'aucune manière les motifs de cette intervention, ils sont réduits à supposer que les cantons catholiques ont été induits en erreur, en admettant comme vrais des rapports peu fidèles; pour leur part, ils ne croiront jamais que leur intention soit, au mépris de l'union perpétuelle, de procurer aux réfugiés aide et protection dans les domaines de l'archiduc Ferdinand, et de fomenter par là des désordres funestes à la paix publique. Aussi les cantons protestants espèrent-ils que leurs confédérés mieux éclairés sur la situation, bien loin de prêter encore l'oreille aux traitres qui conspirent la ruine de Mulhouse, demanderont à la régence de leur appliquer les stipulations de l'union perpétuelle, et qu'eux-mêmes les y soumettront sans pitié sur leur propre territoire, nonobstant leur offre de répondre en justice aux plaintes dont ils sont l'objet, attendu que tous les bourgeois de Mulhouse sans exception ont prêté, il y a deux ans, le serment de déférer aux cinq cantons dont ils avaient conservé l'alliance, toutes les difficultés qui viendraient à surgir entre eux et les autorités de la ville. En agissant ainsi, les cantons catholiques sauvegarderont la confiance réciproque qui anime les confédérés les uns à l'égard des autres, et maintiendront les franchises et les stipulations en vigueur, en même temps qu'ils contribueront à rétablir la paix et l'union à Mulhouse, en faveur de qui les cantons protestants ont récemment fait une démarche pour lui faire rendre l'alliance commune des treize cantons. Autrement les alliés de Mulhouse seraient tenus de recourir à des mesures que, malgré leur répugnance, ils ne pourraient pas éviter. La circulaire conclut en demandant une réponse par le messager chargé de la remettre à son adresse.

5 novembre 1590.

Vnnser freundtlich willig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnndt gueths vermögend zuuor.

Fromb fürsichtig ehrsam weysz, innsonnders guethe freundt vnd getrewe liebe eydtgnosszen, was groszer vnbillichkeyt vnndt ganntz gefährlicher prathicken wieder vnnsere getrewen lieben eydtgnosszen von Mülhausen vonn etlichen jhren vnndt desz gemeinen wohlstandts wiederwerttigen friedhesszigen leüthen fast diesen ganntzen sommer über fürgenommen vnnd zum theil inns werckh gerichtet worden, desszen allen werden jhr vorlangst von auszenhero bericht vnndt ohne zweyfel zue mittleyden vnnd betawren verstenndiget sein worden.

Wann aber nuhn wir ausz eydtgnoszischer getrewer wohlmeynung vnnd nach inhalt vnndt vermög vnnserer mit gedachter statt Mülhausen habenden pündten, bey solchem jhrem vnuersehenem zuestanndt nit ermanglen sollen all vnsere hülff vnndt rath dahien zurichten vnndt zuuerschaffen, damit jhren wiederumb zu frieden vnd ruhe geholffen, innsonnderheit aber jhre wiederwerttige meineydige burger inn derselbigen lanndtsarth herumb ausz- vnndt abgeschafft werden möchten, derowegen auch an die fr. regierung zue Ennsiszheym zue etlich vnnderschiedlichen mahlen, innsonnderheyt aber von jüngster zue Basell gehaltener tagsatzung, gantz nachbarlich vnndt mit allem ernnst geschrieben vndt sollicitiert haben: so befinnden wir doch enndtlich ausz jhro jetzgemeldter vorderösterreichischer regierung letzter wiederandtwortt allsz solten jhr, vnser getrew lieb eydtgenoszen, mit sampt den übrigen vier orthen, ewern vnnd vnnsern lieben eydtgnossen, gedachte regierung vnlangst ersuecht haben, vorgemeldten trew- vnd ehrnuergesszenen auszgewichenen Mülhausern im Ellsasz vnnd daselbst herumb vnnderhalttung vnnd vnnderschleiff zugestatten vnnd mit jhnen mittleydens zuetragen, bisz dahien dasz jhnen zu gebüerendem rechtten geholffen, die sachen erörttert vnndt zu enndschafft gebracht

werden: demnach auch angeregten mülhausischen burgern jhre haab, güether, schulden vnndt dergleichen was sie auff österreichischem grundt vnd boden haben, nutzen, niesen vnndt damit alsz jhrem eygenem gueth schaltten vnnd walten, vnnd von jhrem beclagenden gegentheil khein inntrag darinn zuthuen vnnd deren ohne recht nit entsetzen zulaszen etc.

Da wir zwar bisz dahero khein anndere, auch die geringste vrsach nit befünden vnnd noch nicht erachten khönnen, warmit solche wisszendtliche statt- vnnd lanndtverderbliche leüth souiel gunsts vnndt beyfahls bey euch erworben, dasz jhr euch inn dergleichen sachen jhren souiel angenommen, dann das wir vnns selbst die rechnung machen dasz eben sie, gedachte verrätherische Mülhauser, euch jhrer verloffenen sachen (wie sonnsten etliche jar hero auch geschehen) mit vnwarheit bericht vnndt zue dergleichenn intercession durch vngleich fürgeben bewegt vnndt verursacht haben möchten: dann dasz ewer, vnnser getrewen lieben eydtgnoszen, will vnndt meynung seye dasz solchen wisszendtlichen feinden jhres selbst eygenen vatterlanndts vnd desz allgemeinen geliebten friedens, wieder den claren vnndt hellen buechstaben deren zwischen dem hochlöblichem hausz Österreich vnndt gemeiner löblicher eydtgnoszschafft vorlangest auffgerichter erbeinung, vff jhrer fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnnsers gnedigsten herren, grundt vndt boden wieder vnns vnndt die vnnsere lengere auffenthaltung, schutz vnnd sicherheit gestattet, vnndt also zue nach mehrer gefahr vnd weithleüffigkheit, vielleicht auch zue offendtlichem mordt vnndt thodtschlag vrsach gegeben werde, desszen khönnend vnndt sollend wir vnns zu euch inn kheinerley weeg versehen, sonndern wöllendt viehlmehr ausz eydtgnoszischer liebe vnd getrewer wohlmeynung euch hiemit ganntz freundtlich ermanet vnd ersuecht haben, jhr wöllendt vonn der sachen billichkeit vnndt desz geliebten friedens wegen den jhenigen so mehrgemeldten vnnsern getrewen lieben eydtgenoszen von Mülhausen ein solche erschröckenliche verrätherey angericht, rath und thadt darzu geben, oder sonnst inn andere weeg sich derselbigen theylhaftig gemacht vnndt darüber stattflüchtig worden, nit allein khein vernere platz noch gehör geben, sonder auch durch ewer und der übrigen vier orthen gemeynlich schreyben wohlermeldter vorderösterreichischer regierung fürderlichen bericht thuen, welcher maszen sie, die mülhausische verräther, ewer gethane fürschrifft vff jhr vngleich fürgeben (alsz wir es darfür halten) auszgebracht, vnnd derohalben vnangesehen derselbigen, nach innhalt vnd vermög der hieuorangezogenen erbeynung, von österreichischem grund vnnd boden billich ausz- vnndt abgeschafft werden sollen: da wir vnns dann neben diesem auch dessen gegen euch vnzweyfenlich versehen, dasz jhr inn ewerer jurisdiction vnd gebieth grad eben auch deszgleichen zuthuen gesinnet, vnnd solche wisszentliche statt- vnd lanndtverderbliche leüth lenger nit vnnder euch leyden, oder zugeben vnndt gestatten werden dasz vnderm schein jhres vermeintlichen recht erbiethens sie wieder vns vndt mehrgemeldte vnnsere lieben eydtgenosszen vonn Mülhausen zue noch lengerem trutz, nachtheyl vnndt gefahr weder bey euch noch österreichischem grundt vnd boden auffenthaltten werden: dann nachdem vielgemeldte mülhausische verräther, wie sonnst auch alle anndere burger

daselbst vnndt die oberkheit selbs, vor zwey jahren ein leyblichen aydt zue gott dem allmächtigen geschworen, wa verr sich über kurtz oder lang etwas zwytrachts oder wiederwillens zwischen gedachter obrigkeit zue Mülhausen wieder jhre burger, oder hinwiederumb zwischen den burgern gegen jhrer obrigkeyt zutragen vnndt begeben wurde, dasz alszdann jedes theill sich vor vnns den fünnff mit jhnen noch verpündten ortten vmb recht bewerben, vnnd desselbigen sich inn alleweg ersättigen laszen solle etc.: so habendt jhr, alsz die hochuerstenndigen, wohl zuerachten wohien sie die rechts begehrenden zueweysen vnndt, im fahl sie khein falschen gesuechten scheinn fürwennden, alles gebüerenden gueten schleünigen rechtens gewiszlich ohn allen verweysz vnd partheyligkheit gewerth werden sollen.

Solches alles wirdt vnzweyfenlich dahien gereichen vff dasz guethe bestenndige vertrawlichkeyt zwischen vnns zu allen theilen erhallten, vnnsere altte freyheitten vnndt verkhombnuszen gegen den benachbarten steiff vnd vest gehanndthabt, innsonnderheit aber der betrüebten statt Mülhauszen (für welche wir ererst khurtzlich neben ewern vnd vnnsern getrewen lieben eydt- vnndt pundtsgenosszen der dreyen pündten vnnsere freündtliche fürbitt gethan, auch hiemit nochmahlen wiederholt vnd gebetten haben wöllen, dieselbige wiederumb inn vorigem pundt auff- vnd anzunehmen) zue friedlichem weesen, guether ruhe vnnd einigkeit geholffen werde: desszen wöllendt wir vnns gegen euch, vnnseren getrewen lieben eydtgnosszen (allsz die verhoffentlich vnser ansehen, gunst vnd willen, alsz auch der statt Mülhausen gelegenheyt, daher euch, auch gemeiner aydtgnosszschafft, mit zuganng allerhanndt früchtten, viel liebs vnd guether zustanndt beschehen khann vnndt mag, mehr vnndt höcher angelegen sein laszen, respectieren vnd inn achtung hallten vnnd haben, weder vielangezogene mülhausische verräther) nit allein gänntzlich versehen vnd vertrösten, damit vnuonnöthen seye wegen solcher trew- vnnd ehrloser leüthen anndere mittell vnd weg an die hanndt zunehmen, deren wir für vnseren theil zwar viel lieber überhebt weren, aber gleichwol im fahl der noth vnnser mitt Mülhausen habender pündten halb nit vmbgehen sollen noch khönnen, sonndern wir seinndt auch hinwiederumb vrbietig vndt geneigt ein solches vmb euch auff alle fürfallende gelegenheit inn guether wohlvertrawter eydtgnoszischer liebe vnndt freundtschafft zuuergleichen, ewerer fürderlichen schrifftlichen wiederandtwort (wie dann wir bey jedem der andern vier orthen gleichs ersuechendt) bey zeiger dieses allein darumb abgesandten läuferspotten hierauff gewerttig, vnnd vns alle damit göttlichem schutz vnd schirm wohlbefehlend.

Geben vnnd inn vnser aller nahmen mit vnserer getrewen lieben eydtgnosszen, deren von Zürich, secret innsiegel verschlosszen.

Datum den 5ten novembris anno etc. 90.

Burgermeister, schultheisz, lanndtamman vnnd räth der fünff orthen Zürich, Bernn, Glaris, Basell vnd Schaffhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590. 22 nov. N. st. **2739.** *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 22 novembre 1590. — Après avoir pris connaissance d'une lettre des cinq cantons protestants, en date du 5 novembre, tendant à obtenir des cantons catholiques l'expulsion des réfugiés de Mulhouse et la reprise de l'alliance avec cette ville, on s'accorde unanimement, aux termes des instructions, à ne s'occuper ni des affaires de Mulhouse ni de celles des réfugiés; par contre, les avis sont partagés relativement à la réponse à donner, sous le couvert de Zurich, aux cantons en question.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 238. a.

1590. 22 nov. V. st. **2740.** *Mémoire présenté, le dimanche 22 novembre 1590, à l'archiduc Ferdinand d'Autriche, au nom du bourgmestre et du conseil de Mulhouse. — En se référant aux événements survenus en 1587, ils exposent à S. A. que les mêmes hommes qui avaient alors mis la ville à deux doigts de sa perte, ont essayé une seconde fois de s'en emparer, en renversant les magistrats établis, et que peu s'en est fallu qu'ils aient réussi. Dès le lendemain, le bourgmestre et le conseil s'étaient adressés à la régence d'Ensisheim, pour demander l'éloignement de ceux des traitres qui s'étaient évadés; mais elle répondit qu'elle ne renverrait que ceux qui refuseraient de répondre en justice aux plaintes dont ils étaient l'objet. Outre l'asile, les réfugiés trouvaient en certains lieux un véritable appui, comme à Pfastadt, et ils viennent, au mépris de leur devoir, de présenter requête contre les autorités légitimes devant des tribunaux étrangers. Or il ne convient pas au bourgmestre et au conseil, tenus de maintenir les privilèges que la ville tient de l'empire, de répondre en justice à ces traitres, d'autant plus que lors de la pacification du conflit entre les bourgeois et leurs gouvernants moyennée, il y a deux ans, par les soins des cinq cantons protestants, on a fait prêter serment aux deux parties que, si de nouvelles difficultés venaient à surgir, ce serait devant eux qu'elles se pourvoiraient en dernière instance. C'est en vertu de ce droit d'appel qui leur était réservé, que les cinq cantons se sont adressés alors à la régence d'Ensisheim, en invoquant l'union perpétuelle pour obtenir l'expulsion de tous ceux qui s'étaient compromis dans la dernière tentative: cette demande étant restée pendant trois semaines sans réponse, les cinq cantons renouvelèrent leurs instances, bien persuadés que, cette fois, elles seraient prises en considération; mais l'unique concession qu'ils aient obtenue, a été la promesse envoyée, le 8 septembre, à la diète de Bade, qu'on engagerait les réfugiés à quitter de bon gré le territoire autrichien, sauf ceux qui feraient appel à la justice, qu'on admettrait à rester. Cette décision dont les réfugiés ont eu connaissance 15 jours avant la ville et qui paraissait tout à leur avantage, les a rendus encore plus insolents et, depuis lors, il n'est sorte d'avanies qu'ils ne se soient permises contre la ville et ses habitants. Dans cette situation, le bourgmestre et le conseil ont résolu de s'adresser directement à l'archiduc, persuadés qu'il aura plutôt égard à l'union héréditaire qu'aux clameurs des réfugiés, et qu'il saura mettre un terme aux insultes de plus en plus graves dont ils menacent la ville, en donnant l'ordre à la régence de chasser ces gens du territoire autrichien, et au besoin de les renvoyer à se pourvoir en justice devant les cinq cantons.*

Mulhouse, mardi 27 octobre 1590.

Copia der supplication schrifft der statt Mülhausen an die f. dht. ertzhertzog Ferdinanden zů Ossterreich, vbergeben vff sontag den 22 nouembris anno etc. 90.

Durchleüchtigster hochgeborner gnedigster furst vndt herr, ewer f. dht. seyen vnser gantz bereitwillig vnverdroszene dienst jederzeit besstes fleisz vndt vermögens zuuor.

Gnedigster furst vndt herr, welcher maszen etliche vnsere vndt desz gemeinen wolstandts widerwertige fridheszige leüth die vor drey jahren bey vnns erreckhte leydige empörung, auf sambstag den 13ten juny dises noch währenden 90ten jars, von newen dingen erweckht vndt durch heimbliche vnversehene verrätterey dise vnsere arme statt Mülhausen wider gott vndt alle billichkheit, bey nacht vndt bey

nebel, gantz erschrockhenlich vndt mörderischer weisz vberfallen, vnns vndt die vnsere durch die gantze statt mit forcht vndt schreckhen des todts erfüllt, vndt so viel sie von vnns, jhrer fürgesetzten oberkheit, begwaltigen mögen, ohn alle rechtmeszige vrsachen in gefangenschafft gezogen, viel redliche trewhertzige burger so nit jhres hauffens gewesen, in hafftung genommen, etliche gar zu todt geschlagen vnd ermördet, etliche gar vbel geschediget vndt bisz auf den todt verwundt, etlichen jhr haab vndt gutt, so viel sie deszen in der eyl bekhommen mögen, mit gewalt entwendet vndt gewiszlich jhr bluttdurstig verrätterisch vorhaben mit vielen anderen erschröckhlichen vnthaten ins werckh gericht vndt vollstreckht haben wurden, da es durch gottes sonderbare gnadt nit vätterlich abgewendet vndt durch etlicher vnserer getrewen lieben burgeren dapfferen widerstandt verhuettet worden were: deszen allen sollen ewer f. dht. wir ausz höchsttringender obligender noth hiemit auszfhuerlich zu berichten nit vnderlaszen, gutter vngezweyfalter tröstlicher zuversicht ewer f. dht. dasselbig ausz angeborner fürstlicher miltigkeit zu kheinem verdrusz, sonder mit allen gnaden abhören vndt behertzigen, vns auch mit gnedigster willfähriger resolution darauf furderlichen begegnen werde.

Dann obgleichwol noch jetzgemelter hindertriebener verrätterey des anderen tags, als wir etliche derselben hauptsechere vndt mitverwandte ausz vnserer statt entrunnen sein vernommen, ewer f. dht. vorder ossterreichischen regierung zu Ensiszheim gantz nachbarlich vndt dienstlich ersucht worden, dasz jhre g. vndt gst. solchen wissentlichen statt vndt landt verderblichen leüthen vnder jhrer regimentsverwaltung kheinerley platz noch vnderschleüff geben wolten: so haben wir doch von gedochter regierung allein disen bescheidt empfangen, dasz welche des rechtens nit begeren oder daszelbig leyden wolten, gestrackhs ausz vndt hinweg geschafft werden sollen.

Nach dem aber sie, jetzgemelte vnsere stattverrätter, in vorgesagten ewer f. dht. vorder ossterreichische landtschafften hierumb nit allein gutten sicheren vnderschleiff vndt schirmb, sonder auch gleich anfangs bey etlichen amptleüthen, vndt sonderlich zu Pfaffstatt, ein starckhen beyfall vndt ruckhen gefunden, alsz haben sie sich nit gescheücht vns jhrer ordenlichen von gott fürgesetzter oberkheit, wider alle billichkheit vndt recht, auch wider jhr selbs eigene burgerliche pflicht, durch ein vermeinte gantz vngereümbte supplication das recht an frömbden vngeraümbten orten furzuschlagen vndt anzubietten.

Wann aber vns nit gebüren wöllen wider vnser selbs eigene ehr vndt eydt damit wir so viel alte wolhergebrachte keyserliche vndt konigliche freyheiten zu erhalten obligiert vndt verbunden, in dergleichen rechtfertigung mit erstgemelten supplicanten vndt jhres gleichen einzuschreitten, sintemal sie nit allein vnns noch zur zeit mit höchsten eydtspflichten zugethan vndt verlobt seind, sonder auch in vnserer vor zwey jaren vffgerichter pacification vnseren insonders groszgunstigen herren vndt getrewen lieben eidtgnossen den funff orten von Zürich, Bern, Glaris, Basel vndt Schaffhausen, mit vns der oberkheit gemeinlich ein auffgehebten thewren eydt zu gott dem allmechtigen geschworen, da sich vber kurtz oder lang zwischen vnns vndt vnseren burgeren etwas zwytrachts erhoben wurde, dasz jeder theil erst

wolgemelter funff orten loblicher eidtgnoszschafft endtlichen bescheidts sich gebrauchen, vndt derselben erkhandtnus sich in alle weg ersettigen laszen soll.

Hierauf so haben erstwolgemelter funff orten ehrsame rathsbottschafften, alsz sie bey solchem vnfursehenen zustandt vns mit hilff vndt rath beyzuwohnen alhero geordnet worden, an mehrgemelte vorder ossterreichische regierung fur vnser vndt jhr selbs eigen interesse umb gebürende handthabung der heylsamen ewigen vereyn zwischen dem hochloblichen hausz Ossterreich vndt gemeiner loblichen eidtgnoszschafft auffgericht, ein gantz auszfhuerlich nachbarlich schreiben abgehen laszen vndt also consequenter vmb ausz- vndt abschaffung vnserer vf ossterreichischem grundt vndt boden sich enthaltender stattverrätteren mit allem ernst angehalten.

Nachdem vndt aber auf jetzgemelt der herren eidtgnossen schreiben in drey gantzen wuchen khein widerantwort eruolget vndt aber der sachen beschaffenheit khein lengeren verzug wol leyden mögen, alsz haben erst wol ermelte vnsere groszgunstige herren vndt getrewen lieben eidtgnoszen zum anderen mal bey gedachter regierung vmb vnverzogenliche ausz- vndt abschaffung vielgemelter vnser statt verrätteren, sambt jhren mithafften, gantz ernstlich sollicitiert vndt mit mehrerm anhalten muessen.

Aber onangesehen wir hierauf, so wol alsz auch ehrengedochte vnsere groszgunstige herren vndt getrewen lieben eidtgnoszen, der besonderen hoffnung vndt gentzlicher zuversicht gewesen, dasz solchem jhrem so redlichen vndt zum anderen mal widerholten begeren vmb viel ein mehrers consentiert, vndt also mit auszschaffung vielangezogener vnserer stattverrätteren in crafft obangeregter ewiger vereyn nit allein vnns vndt gemeiner statt Mülhausen, sonder auch diser gantzen landtsart hierumb zu guttem friden, rhue vndt wolstandt geholffen werden solle, so ist doch an etlichen orten jhr erschröckhliche miszhandlung mit solchen zierlichen hoffworten furgemalet vndt mit sonderbarem glimpff vff- vndt angenommen worden, dasz auf vielgemelter vnserer groszgunstiger herren vndt getrewen lieben eidtgnossen beide abgangene schreiben erst auf mitwuchen den 8[ten] septembris, altem calender nach, auf gemeiner eidtgnoszischer tagsatzung zu Baden im Ergow, grad eben die vorige resolution eruolgt, dasz namblich die auszgetrettene vndt vff ossterreichischem grundt vndt boden sich enthaltende Mülhauser jedes orts mit guette ausz ewer f. dht. gebiett an andere ort sich zu begeben gewiesen vndt bewegt, die jenigen aber welche sich nit weysen lassen, sonder des rechtens begeren wurden bey demselben vnvertrieben gelassen werden sollen.

Dahero wir dann nit allein vnsere hieuor gehabte gutte hoffnung, wegen vorangezogener erblichen vereyn vndt der billichkheit an jhren selbs, gar nahe verlohren, sonder es ist auch vnseren widerwertigen (als die solches erwünschten bescheidts vber die 14 tag ehender dann wir bericht empfangen) ihr fräuel vndt hochmut dermassen gestiegen, dasz sie etliche der vnseren, da sie mit vortheil an sie gerathen mögen, vbel geschediget vnd geschlagen, frid vndt gleidt an jhnen gebrochen vndt sonst das gantz landt herumb von stattlichen ossterreichischen auszgebrachten brieff vnd siglen mit grossem geschrey erfüllt, auch zu vnserem nachteil vndt verkleinerung sithero khein trutzen, schenden, schwächen vndt dröwen

nit vnderlassen haben: gleichwol aber vndt ohnaangesehen deszen allen, so haben wir nach fernerem nachsinnen ein hertz gefasst vndt dise tröstliche hoffnung fur vns selbs geschöpfft, so balt ewer f. dht. aller diser vor vndt nachgeschriebner beschaffenheit auszfhuerlich berichtet vndt mit allen circumstantzen grundtlich verstendiget sein werde, dasz ohne zweyfel dieselbig, als der enden höchste oberkheit, ein gnedigest nachdenckhens haben vnd also, in erwegung wir vns kheiner vnbillichkheit vnderziehen, nit so viel auf dergleichen gottlose vndt verruchte leüth alsz auch auf jhr vermeintlich rechtserbietten, sonder viel mehr auff obgesagte erbeynigung sehen vndt darob gnedigist halten werde.

Vndt gelangt derhalben an ewer f. dht. vnser gantz hochfleiszige vndt demuettige pitt, sintemal vns vndt gemeiner statt Mülhausen an weg vndt abschaffung vnserer auszgedrettenen statt verrätteren vndt jhren mithafften ab ossterreichichem grundt vndt boden dermaszen treffenlich viel gelegen, dasz ohn dieselbig an diser gantzen landtsart hierumb gewisslich anders nützet dann allerhandt vnrhue, mordt vndt todtschlag zugewarten, wie dann vns albereit ab ossterreichischem boden etliche lerman gemacht, auch von jhnen vndt jhrem anhang an vnserer geschwornen stattbotten einem auf ein tag zum anderen mal frid vndt gleidt gebrochen worden: ewer f. dht. wölle vmb des geliebten fridens vndt billichkheit willen obangezogene erbeynigung, wegen solcher meineydiger statt vndt landtverderblicher leüthen, nit disputierlich werden vndt die sachen noch lenger darbey verbleiben lassen, dasz solche trew- vndt ehrvergessene leüth vnder ewer f. dht. landt- vnd herrschafften sicheren vnderschleiff haben, vndt von dannen ererst darzu jhr hochbetruebt vatterlandt je lenger je mehr in noch grössere gefahr, ja in das eüsserst verderben zu bringen vnderstehen, sonder ausz angeborner hochloblicher miltigkheit, so wölle ewer f. dht. derselben v. o. regierung zu Ensiszheim gnedigsten beuelch thun vnd gebietten, dasz solchen gottlosen verruchten leüthen in jhren ampts verwaltungen durchausz khein vnderschleiff, viel weniger schutz vndt schirmb jhrer personen nachgeben vndt gestattet werde oder, im fahl sie nachmalen vff jhr vermeintlich anerbotten recht sich referieren vndt beziehen wurden, dargegen aber vns wegen oberzelten treffenlichen vrsachen vndt furnemblich wegen vnser so stattlich vnd wolhergebrachten priuilegien, nit gebüren will solche vnsere vielgemelte widerwertige mit frömbden rechten furzunemmen, da wir sonsten an guttem schleünigem vndt gebürlichen rechten vnder ewer f. dht. jurisdiction gantz vndt gar khein zweyfel tragen, dasz man sie alsz dann zu vnseren groszgunstigen vndt getrewen lieben eidtgnossen der obgemelten funff orten weyse vnd treibe, dahin wir ohne das, vermög obangeregten articuls, zu beiden seiten vmb recht zu forderen vndt zu empfahen mit eydtspflichten obligiert vnd verbunden, deszelbigen auch geweszlich zu beiden theilen gewährt vndt ohn allen verwisz entscheiden werden sollen: welches alles ohne zweyfel dahin gereichen vnd dienstlich sein wurt, auf dasz ewer f. dht. vorder össterreichische herrschafften von dergleichen verrüchten landts verderblichen leüthen geseübert, diser vnser armen betrüebten statt Mülhausen widerumb zu vorigem fridlichen wesen geholffen vndt die gantze landtschafft hierumb in gutter bestendiger vertrawlichkheit vndt nachbarlicher correspondentz erhalten werde.

Solche hochrhuembliche furstliche wolthat wurt ohne zweifel gott der allmechtig, alsz dem hierin ein besonder wolgefallen beschicht, gegen ewer f. dht. gantz reichlich belohnen, auch derselben bey allen des vatterlandts vnd gemeinen wolstandts liebhabenden stenden, furnemblich aber bey mehr wolgemelten vnseren groszgunstigen herren vndt getrewen lieben eidtgnossen, zu ewigem rhum vnd ehren gereichen, vndt seind wir ein solches hirwiderumb die zeit vnsers lebens gegen ewer f. dht. nach vnserem eüssersten vermögen dienstwillig zubeschulden, auch mit derselben vorder ossterreichischen regierung, jhren vnderthonen vnd zugehörigen, alle vertrauwliche correspondentz vndt gutte nachbarschafft vortzupflantzen vnd zu erhalten gantz guttwillig vnd geneigt : ewer f. dht. hiemit desz allmechtigen schutz vnd schirmb trewlich beuelhend, vndt zugleich alle glückhselige wolfarth vndt regierung, auch langwürige gesundtheit vom hertzen wunschend.

Datum Mülhausen im oberen Elsasz, zinstag den 27ten octobris anno etc. 1590.

Ewer f. dht.

gantz dienst vndt gutwillige

Burgermeister, grosz vnd klein rath
der statt Mülhausen.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590. 4 déc. N. st. **2741.** *Extrait du récès de la conférence des trois cantons de Lucerne, de Schwytz et d'Unterwald en leur qualité d'avoués de l'abbaye d'Engelberg, daté de Lucerne, 4 décembre 1590. — Chacun des trois cantons devra se prononcer sur l'affaire de Mulhouse, pour qu'à la prochaine réunion, on puisse prendre en commun un parti définitif.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V. 1er partie, p. 241, g.

1590. 11 déc. V. st. **2742.** *Poussés à bout par l'insuccès de leurs précédentes instances, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse informent la régence d'Ensisheim que leurs confédérés des cinq cantons protestants ont pris le parti d'envoyer une députation à l'archiduc Ferdinand, pour lui représenter l'extrémité où Mulhouse se trouve réduit, et pour lui demander l'éloignement des bourgeois fugitifs. A la suite de cette démarche, à laquelle la ville s'était associée, S. A. a prescrit d'expulser de ses possessions tous ceux qui ne consentiraient pas à soumettre leur cause à la juridiction des confédérés En conséquence ils mettent la régence en demeure de renvoyer les individus en question, avec prière de leur faire connaître le délai qu'on leur accordera et les peines qu'ils encourraient, s'ils contrevenaient à ce nouvel ordre.*

Mulhouse, 11 décembre 1590.

Copey meiner gnedigen herren der statt Mülhausen schreibens, vnderm dato den 11 decembris anno 90, an die f. regierung zu Ensiszheim.

Wolgebornn edell gestreng hochgelehrte vnd veste, insonders gnedig günstig herren, e. g. vnd gst. seyen vnnsere gantz gutwillige nachbarliche dienst, mit erbiettung aller ehren, liebs vnnd gůts jederzeit bestes vleysszes vnd vermögens zůuor.

Gnedig günstig herren, wiewol wir die zeit hero alle andere mittel vnd weg zuuor gesucht vnd versuecht haben, eher die f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu

Österreich etc., vnnsern gnedigisten herren, wir in vnnserem beschwerlichen anligen molestieren vnnd bekümberen wellen, so hat doch endtlich die vnuermeidenliche nothurfft also weit fürgetroffen vnnd vermögen, dasz in dergleichen vnträglichen weit auszsehenden sachen nit müglich gewesen jrer fr. dt. lenger zuuerschonen, sondern ist also ausz tringender noth vnnd niemanden darmit bey dem wenigisten zuuerkleineren, durch vnnsere insonders groszgünstige herren vnnd getrëwen lieben eidtgnosszen vonn Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen dahien geschlosszen vnnd verabscheidet worden, dasz ausz derselbigen mittel ein ersamme raths pottschafft zue jhrer fr. dt. abgeferttiget, vnd bey derselbigen wasz vnnsere vnnd gemeiner statt Mülhausen nothurfft, fürnemblich aber vnd insonderheit vnnserer auszgetrettenen verrätterischen burgern abschaffung erfordert, beide schrifftlich vnnd mundtlich geworben werden solle, wie dann e. g. vnd gst. onne zweyffel desszelbigen von ausszen hero bericht vnnd vielicht vonn jhrer fr. dt. selbs schonn albereit auisiert sein werden, wann dann wir neben vorgemelter vnserer groszgünstigen herren vnnd getrëwen lieben eidtgnoszen abgeferttigter raths pottschafft, jhre fr. dt. aller sachen beschaffenheit mit allem vmbstehenden vnnd im grundt der warheit berichten lasszen : darauf auch vsz angebornem fürstlichem gemüeth vnd gerechtem eyfer zu frid vnnd einigkeit disen gnedigisten bescheidt erlanget, dasz alle vnd yede auszgewichene mülhausische burger, so sich in e. g. vnnd gst. anbeuolhener regiments verwalttung enthalten, ausz jhrer fr. dt. landen vnnd gebiet onne lengeren verzug gentzlich abgeschafft, die so sich rechts erbietten für vnsere herren vnnd eidtgnosszen der obgemelten fünff stetten vnd ortten gewiesen, vnnd jnen darüber kein fernere vnderschleif oder auffenthaltung gestattet werden solle : inmasszen solches onne dasz die vorlangest zwischen dem hochlöblichen hausz Österreich vnnd gemeiner löblicher eidtgnoschafft auffgerichte erbeinigung, beineben der billichkeit ann jro selbs vonn rechtswegen erforderet.

Hierauf so gelanngt ann e. g. vnd gst. vnnsere gantz hochvleisszige vnnd dienstliche pitt, dieselbige wollend ob angezognem jrer fr. dt. gnedigistem beuelch (desszen e. g. vnnd gst. onne zweyffel schonn albereit innsonderheit bericht sein werden) onne lengeren verzug vnnd mit allem ernst nachsetzen vnnd verschaffen, damit solche statt vnnd landt verderbliche leüth kein weittere vrsach seyen e. g. vnd gst., oder auch jre f. dt. selbs vonn jrentwegen noch fernner aufs künfftig zubekümeren, sondern vielmehr darob vnnd daran sein dasz alle vnnd hiebey verzeichnete vnnsere vnnd desz gemeinen fridens widerwerttige auszgewichene burger auf dasz fürderlichst vorthgetryben, auch wasz zeit vnd tag, desszgleichen wasz straff vnnd gefahr jnen deszwegen vonn e. g. vnd gst. ernennt vnnd bestimmet seye, vnnsz (wo müglich) bey disem vnserem allein darumb abgeferttigten stattleüffers potten, oder doch sonnsten bey ehendister gelegenheit zuwisszen gethonn werde.

Solches gereichet nit allein vnsz vnd gemeiner statt Mülhausen zue vorigem fridtlichen wesen vnnd burgerlichem wolstandt, sondern auch diser gantzen landtsart hierumb zu besonderem nutz, bestendigem fryden vnnd frommen, innsonderheit aber e. g. vnnd gst. zue stattlichem lob vnnd ehren : welches alles zuuorderst jre fr. dt. zue gnedigisten wolgefallen aufnemmen vnnd versehen würt, wie auch vmb

e. g. vnd gst. ein solches mit allen müglichen angenemmen nachbarlichen vnd freündtlichen diensten zubeschulden so bereith willig alsz schuldig, vnnd hieneben deroselbigen schrifftlichen widerantwurt fürderlichen gewertig sein wöllen, vnnsz damit alle göttlicher protection wolbeuelhendt.

Datum Mülhausen, denn 11 tag decembris anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590. 22 déc. N. st. **2743.** *Conformément à la résolution prise par l'archiduc Ferdinand, la régence d'Ensisheim informe le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'elle vient de donner à tous les officiers de son ressort l'ordre de faire déguerpir sans retard ceux des bourgeois qui s'étaient réfugiés dans les possessions de la maison d'Autriche.*

Ensisheim, 22 décembre 1590.

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermaister vnd raht zue Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zueuor.

Ersam weysz liebe vnd guete freündt, wir haben euwer schreiben vnd begeren auszschaffung der auszgetrettenen ewerer burger halben etc. mit mehrerm verstanden, vnd demnach von der für. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnserm gnädigisten herrn, wir albereit gnädigisten beuelch entfangen solliche ewere auszgewichene diser jrer für. dt. etc. landt zueuerweysen, so haben solchem gnädigisten beuelch gehorsambiste volziehung zethuen wir auch schon deren ambtleüthen vnd andern ingesessenen vnder deren beambtung vnd gebieten sich solliche ausztrettene verhalten mochten, diese gnädigiste resolution angekhündet vnd inhalts deren nachzuekhomen vnd sie zueuerweysen auferlegt, versehenlich dem also gehorsamblich gelebt vnd folg beschehen werde: welches wir eüch, als denen wir allen gueten vnd nachbawrlichen willen zue erzeigen geneigt, in andtwort zue begerter wissenschafft nit verhalten sollen.

Datum Ensiszheim, den 22ten decembris anno etc. 90.

Frr dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc. stathalter, regenten vnd rähte in obern Ellsäsz

Hansheinrich von Rinach,
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse).

1590. 18 déc. V. st **2744.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse remercient la régence de s'être mise si promptement en mesure d'exécuter les ordres de l'archiduc Ferdinand, qui ne permettent plus de surseoir à l'expulsion des bourgeois fugitifs: cependant il leur revient de bonne source que plusieurs de ces parjures séjournent encore, les uns à Riedisheim, d'autres à Dornach, quelques-uns à Zillisheim, et ils invitent les officiers de la régence à les éloigner sans plus de retard des domaines autrichiens.*

Mulhouse, 18 décembre 1590.

Copey meiner gnedigen herren der statt Mülhausen schreibens an die f. regierung zu Ensiszheim, vnderm dato den 18ten decembris anno 90.

Wolgebornn etc.

Wasz e. g. vnd gst. verschiener tagen vnnsz auf vorgehend vnser schrifftlich begeren wegen auszschaffung vnserer meineydigen auszgewichenen burgern zue widerantwurt zukommen lasszen, dasszelbig haben wir seines inhalts dahin verstanden dasz jhrer f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnnsers gnedigisten herren, beuelch fürderliche vnd gehorsambste vollziehung gethonn, vnnd darin khein fernnere verzug gebraucht werden solle: wann aber mir (*sic*) in gewissze erfahrung gebracht, dasz solche treüwlosse ehr vergessene leüth sich noch jmertzu eins theyls zu Riediszheim, zum theil zu Dornach, etliche zu Zilliszheim vnnd ettliche anderst wo verhalten thuen, alsz haben wir nit vnderlasszen söllen e. g. vnd gst. gantz hochvleisszig vnnd diennstlich zuersuchen, dieselbige obangeregtem jhrer f. dt. gnedigistem beuelch mit mehrerem ernst vnnd gehorsamme nachzukommen vnd zůgeleben verschaffen, vnnsz auch die bestimpte zeit vnd bey wasz straffen solche meineydige leüth diser lannden zuuerweysen aufferlegt worden, nit verhalten wöllen: seindt wir hinwiderumb vrbittig vnndt bereit solches vmb e. g. vnd gst. (neben dem es ererst jrer f. dt. resolution vnnd hocheit erfordert) gantz gutwillig nachbarlich vnd dienstlich zubeschulden: deroselbigen schrifftlichen widerantwort hierauf gewertig vnnd vnsz alle damit göttlichen gnaden wolbeuelhendt.

Datum Mülhausen, denn 18 tag decembris anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2745. *En réponse à la lettre par laquelle le bourgmestre et le conseil de Mulhouse lui avaient demandé quels délais elle avait accordés aux bourgeois fugitifs pour les faire déguerpir, et de quelles peines elle les avait menacés en cas de désobéissance, la régence d'Ensisheim leur mande qu'elle s'est bornée à notifier la résolution de l'archiduc aux officiers de sa dépendance, avec ordre de s'y conformer au plus tôt, mais sans stipuler ni peines ni délais: si cependant quelques bourgeois devaient encore séjourner dans le ressort de la régence, MM. de Mulhouse n'auraient qu'à les lui faire connaître pour qu'elle puisse prendre ses mesures en conséquence.* 1590. 31 déc. N. st.

Ensisheim, 31 décembre 1590.

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnd rath zue Mülhausen.

Vnnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe vnd guete freündt, wir haben ewer schreiben vom 18 auszgeenden monats decembris, darinnen jr nachparlichen bericht begeren in was bestimpter zeit, auch bey was straff die auszgetretne Mülhauser diser vns gnedigist anbeuolhenen regiments verwaltung auszzuschaffen verordnet vnd beuolhen worden.

Darauffen geben wir euch hiemit zuuernemen, das wir gleichwol der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnsers gnedigisten herrn, der wegen

eruolgte gnedigiste resolutionen den jenigen österreichischen amptleüthen vnd oberkheiten, welche die bereüren vnd dergleichen auszgetretne Mülhauser in jren anuertrawten ampten vnd gepieten haben möchten, ohnuerzogenlich überschickht vnd denselbigen buechsteblichen inhalts als baldt ernstlich nochzukhomen beuolhen, aber beineben weder zeit nach straff bestimpt, sonder allein das es alsbaldt beschehen solle, vfferlegt haben, versehen vns werden demselbigen in ein als den andern gehorsamlich geleben: so jr aber an einem oder dem andern orth dergleichen personen weiters vffzuhalten gewahr vnd vns dessen berichten würden, wöllen wir die vernere gebür vnd ernst hierunder zuuerfüegen auch nit vnderlassen, das wir euch zue begerter antwort nit verhalten wöllen vnd euch guete nachparschafft zuerzeigen seyen wir wol geneigt.

Datum Ensiszheim, den letsten decembris anno etc. 90.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc.
statthalter, regenten vnd räthe in Obern Elsasz.
Hannsz Heinrich von Rinach,
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1590. 29 déc. **2746.** *En réponse à la régence d'Ensisheim qui leur avait demandé de lui faire connaître ceux de leurs fugitifs qui se tenaient encore sur le territoire autrichien, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse l'informent que plusieurs d'entre eux viennent encore de passer la dernière nuit à Riedisheim, tant au dam de la ville que leurs menées compromettent, qu'au mépris de l'autorité de l'archiduc Ferdinand qu'ils méconnaissent. Ces gens ne se seraient certainement pas permis de se produire ainsi publiquement, s'ils avaient su encourir une peine sévère déterminée à l'avance, et le bourgmestre et le conseil insistent derechef pour que la régence mette fin à ces allées et venues: autrement ils prévoient des difficultés dont on ne devra pas les rendre responsables.*

Mulhouse, 29 décembre 1590.

Wolgebornn etc.

Deroselbigen letsten schreiben vnd gethonnden begeren nach, wofehr vnnd wir vnnserer auszgedrettenen verrätterischen burgern einsen oder mehr gewahr werden, dasz e. g. vnd gst. wir desselbigen berichten etc.: sollen wir hiemit denselbigen nit verhalten dasz grad äben zu aller nähest hierumb auf gesterigen tag vnnd dise verschiene nacht jren etliche zu Riediszheim sich frey offentlich vnd ohnn alle scheüch sehen vnnd fünden haben lasszen, nicht allein vnnsz vnnd gemeiner statt Mülhausen zu gefahr, trutz vnnd nachtheil dasz sie anderst jre vorhabende praticken inns werckh richten könndten, sonder auch vnnd viel mehr jhrer f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnserm gnedigisten herren, zue besonderem spott vnnd verkleinerung, alsz deren gnedigistem ernnstlichem vnnd starcken beuelch nach biszhero mit dem geringsten khein volge geschehen: ob nun solches e. g. vnnd gst. nachbarlichem anerbietten, auch derselbigen bey jhren anuertrawten ambten vnnd gepietten gethondem beuelch gemäsz seye vnd zuerhaltung gueter nachbarlicher correspondentz gereichen thue, dasz können wir zwar bey vnsz nit

finden, vnnd halten gleichwol darfür, da solchen trēw vnd ehr vergessznen leüthen ein ernstliche straff aufgesetzt vnnd bestimpt worden were, sie wurden sich wider höchstermelter fr. dt. starcken beuelch diser ennden also lang nit aufgehalten haben.

Nun aber wie disem allem, so gelangt an e. g. vnd gst. abermahlen vnnsere gantz nachbarliche vnd hochvleissige pitt, dieselbige welle nun mehro mit mehrerem ernst darob sein damit solche wissenthaffte verrälterische bueben vnuerzogelich ausz vnd abgeschafft, vnnsz auch zu keiner weitleüffigkeit (so hierausz entsteen möchte) vrsach gegeben werde: dann so dergleichen etwasz vnuersehens eruolgen vnnd vielicht andere mittel für die handt genommen werden solten, wellen wir vnnsz hiemit ausztruckenlich protestiert haben dasz vnnsz die vrsachen nit zuzeschreyben, sonndern derselbigen viel lieber vberhebt sein wellen, vnnd seindt hierauff e. g. vnnd gst. (denen wir allen nachbarlichen willen vnnd angenämmen dienst zuerweysen wolgeneigt) schrifftlicher widerantwurt gewertig.

Datum Mülhausen, denn 29ten decembris anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2747. *En réponse à la lettre du 29 décembre, par laquelle ils lui signalaient la présence de bourgeois fugitifs à Riedisheim, la régence d'Ensisheim mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'elle s'explique d'autant moins cet incident que, l'avant-veille, elle avait reçu une dépêche du seigneur du lieu, comte Bernard d'Ortenberg, promettant de faire exécuter fidèlement la résolution de l'archiduc: afin d'éviter le retour de pareils malentendus, elle va lui écrire de nouveau d'éviter tout ce qui pourrait créer un danger à leur ville.* 1591. 9 janv. N. st.

Ensisheim, 9 janvier 1591[1].

Den ehrsamen weysen, vnsern lieben vnd guetten freünden burgermaister vnnd raht zue Mülhauszen.

Vnser freündtlich dienst zueuor.

Ersam weysz liebe vnd guete freünd, wir haben ewer ferner vermanung schreiben vom 29ten decembris nechstuerschinen 90ten jahrs, wegen würcklicher auszschaffung ewer auszgetrettenen burgern, sonderlich der yhenigen so sich zue Rüediszheim diser tagen sehen lassen, heüttigen tags im raht ablesend vernomen, vnd khünden eüch daraufn zue weitterer andtwort nit verhalten, das vnns eben vorgesterigen tags der wolgeborn herr Bernhart graf zue Orttenburg, als welchem berüertem fleckhen Rüediszheim zuegehörig, inhalts beyuerwarter copey zuegeschriben vnd der für. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnsers gnädigisten herrn, resolution gehorsamblich zuegeleben vnd ohnuerzogenlich nachzuesetzen sich erbotten: vmb soueil mehr nimbt vnns wunder das ermelte ewere rebellische angehörige sich weitters diser enden finden lassen.

---

[1] D'après sa lettre, datée de Morimont, 31 décembre 1590, le comte Bernard d'Ortenberg était seigneur de Pfastadt et de Brunstadt.

Wir wöllen aber nit vnderlassen jme grafen weiter hierunder zuezeschreiben vnd ernstlichere verfüegung zuethuen zuebefehlen, das jr verhoffentlich diserthalben aller geuar überhaben sein werden: wolten wir eüch zue antwort nachbawrlich nit verhalten, vnd eüch alle guete freünd- vnd nachbawrschafft zue erzeigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensiszheim, den 9ten januarij anno etc. 91.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc.
statthalter, regenten vnd rähte in obern Ellsäss.
Hans Heinrich von Rinach.
Geörg Wilhelm Streitt.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.

1591.
17 janv.

2748. *La régence d'Ensisheim accuse réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leur lettre relative aux bourgeois fugitifs, qui se sont faits voir à Niedermorschwiller, et aux discours qu'ils ont tenus: après les mesures qu'elle avait prises pour assurer l'exécution des ordres de l'archiduc Ferdinand, elle a sujet d'être très étonnée des nouvelles infractions qu'ils lui signalent; elle ne manquera pas d'en écrire derechef partout où leurs bandits trouvent encore un refuge, et de plus elle fera circuler des lettres-patentes pour rappeler à ses ressortissants les intentions de S. A.; mais elle espère que, de son côté, la ville s'abstiendra de toute voie de fait, et qu'elle se contentera de saisir les autorités compétentes de ses plaintes ultérieures.*

Ensisheim, 17 janvier 1591.

Den ehrsamen weysen, vnsern lieben vnd guetten freünden, burgermeister vnd raht zue Mülhauszen.

Vnser freündtlich dienst zueuor.

Ersam weysz liebe vnd guete freünd, wir haben ewer schreiben wegen der zue Morschweyler erfarnen ewerer auszgetretnen burger vnd vermerckhter reden, mehrern inhalts ablesend verstanden: vnd demnach wir bisz daher der für. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnsers gnadigisten herrn, erfolgten gnädigisten resolution vnsers theils alles fleysz in auszfertigung veiler vnderschiedlicher eüch gueten theils bewuszter beuelch vnd schreiben gehorsambist nachgesetzt vnd besagten ewern auszgewichenen khein wissentlichen vnderschleiff gestattet, auch nachmaln nit gesinnet seyen höchstgedachter jrer für. dt. gnädigisten beuelch im wenigisten zu widerlauffen: also haben wir disz ewer yetzig abermälig anpringen vmb soueil mehr frembder vernommen, wöllen darauf nit vnderlassen angezogener enden als bald weitter ernstlich zueuerfüegen das dergleichen ewern auszgetrettenen khein vnderschleiff oder aufhalt gestattet, auch nachmaln zuem überflusz offentliche patenta verfertigen, vmbtragen lassen vnd darin die auszschaffung alles ernsts beuelhen, vnd da wir über dises ferner von eüch bericht werden solten, mit gleichmässiger continuation nit ermanglen, beineben aber vnns zue eüch dessen endt- vnd nachbawrlich versehen werden, eüch aller verlautter thättlicheit enthalten, zue kheiner ohnnachbawrschafft oder weitterung weniger vrsach geben, die sachen an gehörige orth vmb gepeürendts einsehen oder wendung zuegelangen: wolten wir

eüch in andtwort zue wissen nit verhalten, vnd seyen eüch sonsten zue guetem wol geneigt.

Datum Ensiszheim, den 17ten januarij anno etc. 91.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich
stathalter, regenten vnd rähte in obern Ellsäss.
H. von Ramstein
Geörg Wilhelm Streitt.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2749. *Extrait du récès de la diète des treize cantons, réunie à Bade, le 20 janvier 1591. — Les cinq cantons protestants renouvellent leurs précédentes instances auprès de leurs confédérés, pour qu'ils reprennent leur alliance avec la ville de Mulhouse. N'ayant pas reçu d'instructions à cet égard, les députés des huit autres cantons refusent d'en délibérer. A l'occasion d'une dépêche que leur ont adressée les cantons protestants, les cinq cantons catholiques expriment le déplaisir qu'ils en ont ressenti et demandent que, si à l'avenir les quatre villes ont encore à leur écrire, elles veuillent le faire dans des formes plus amicales, ainsi que cela convient entre confédérés. Les cantons protestants s'excusent en disant qu'ils avaient été informés par la régence autrichienne d'Ensisheim, que les cinq cantons catholiques donnaient asile aux agitateurs de Mulhouse, et ils demandent à savoir ce qui en est. L'avoyer Pfyffer se justifie sur ses relations avec Fininger.* 1591. 20 janv.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 247, i.

2750. *En réponse à la régence d'Ensisheim, qui lui avait communiqué la plainte du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, le comte Bernard d'Ortenberg lui exprime sa surprise de voir qu'on lui impute de ne pas se conformer aux ordres de l'archiduc Ferdinand: il proteste que dès qu'il en a eu connaissance, il les a notifiés à ses officiers de justice, et, bien loin de les desservir comme ils le font et de se répandre en menaces contre lui, les gens de Mulhouse devraient le remercier de l'empressement qu'il a mis à éloigner leurs bourgeois rebelles. Quant à l'incident de Riedesheim, il se réduit à une nuit passée par un de ces derniers chez un de ses parents, de chez qui il est reparti le lendemain de grand matin. Il termine en priant la régence de faire des représentations à la ville sur l'incongruité de ses procédés à son égard.* 1591. 22 janv.

Morimont, 22 janvier 1591.

Edel gestreng etc.

Was dieselben vnderm dato den 9ten huius, mit zugelegtem einschluss burgermeister vnd raht zu Mülhausen, als verner schrifftlich mandierent mir zugefertigt, das hab ich wol empfangen, auch ablesendt gleichwol mit was befrembden verstanden, das namblich der f. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Osterreich etc., meines gnädigsten herren, an mich aussgangnem befelch wegen abschaffung dern aussgetrettnen Mulhausern nicht solte würckhliche volg vnd erstattung beschehen sein: dieweil ich doch strackhs auf den angezognen zuekhomnen befelch mich schrifftlich gegen e. frt. erclärt, wie das auf vor zukumner höchstermelter f. dht. gnedigiste resolution ich die benante Mülhauser vnder meiner obrigkeit nicht verners aufzuhalten, meinen amptleüthen an allen orthen sonders ernsts dermassen anbeuohlen, das sy zu Mülhausen verhoffenlich vil billicher gegen mir sich zube-

danckhen als einicher massen zubeschweren, weniger erst nachmalen bey e. frt. mit was vnerfündtlichem fürgeben weiters vnglimpfflich einzuheben, als solte ich nicht allein ihnen vnd gemeiner statt Mülhausen zu gefahr, trutz vnd nachteil, sonder auch vnd vil mehr höchst ernant jrer f. dht. zu besonderm spott vnd verkleinerung, als deren gnädigistem befelch noch biss anhero von mir in den geringsten khein volg beschechen, so dann auch mit was scharpffen betroungen darauss gefahrender weitläuffigkheiten, als auch freuenlichen protestieren andere mittel für die handt zunemmen etc., sie e. frt. fürzetragen nit scheühen, so ist leichtlich abzunemmen mit was gemüeth sie zuerhaltung guter nachparlicher correspondentz für sich selbst gesinnet.

Wann dan ich nit allein nach kurtzuerruckter tagen meinen meier vnd würth zu Ruedissheim hyriber beschickt vnd sonders ernsts nachmalen erinnert, aber anders nichts in erfahrung bringen mögen, als das gleichwol ein vertribner Mülhauser mit einem einwohner vnd seinem verwanten zu Riedissheim übernacht gewesst, aber strackhs des andern tags in aller frue von dannen wider hinzogen, sonder auch mit etlichen beuelchschreiben so ich meinen amptleüthen derwegen zugethon, in euentum gnugsam beyzubringen was massen ich sie von aufhaltung dern Mülhausern abgewarnet, so werden jhr e. frt. entlich befinden das sie nicht allein zuuil milt von denen zu Mülhausen berichtet sein, sondern auch das mir zwar mit solchen vngereimbten, oder vilmehr vnglimpflichen jren schreiben gantz vngüetlich beschicht, vnd solcher vnglimpf wider die gepür zugemessen wirdt.

Derowegen an e. frt. mein freündtliche pitt, die wöllent zuuorderst mich dises fahls für entschuldiget halten, auch die zu Mülhausen zu was khundtlicher liquitation mit gepeür weisen, vnd solchen harten verkleinerungen nit so baldt statt geben: das hab ich e. frt. hinwider zuberichten nit lenger vmbgehn wöllen.

Datum Mörsperg, den 22ten januarij anno etc. 91.

Eüwer frt.
guttwilliger
Graff zu Ortenburg.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. 20 janv. V. st.

2751. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à la régence d'Ensisheim, qu'en dépit des ordres si positifs de l'archiduc Ferdinand, ils sont informés que les bourgeois exilés de Mulhouse trouvent encore en certains endroits un refuge sur les terres de la maison d'Autriche: pour mettre fin à un état de choses si préjudiciable à la sécurité de cette ville, ils prient les officiers de la régence de tenir la main à ce que les résolutions de S. A. soient exécutées dans toute leur rigueur.*
20 janvier 1591.

Den wolgebornen edlen gestrengen hochgelehrten vesten der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnsers gnedigsten herren, statthalter, regenten vnnd rähten in obern Elsasz, vnsern ehrenden herrn vnnd freünden.

Wolgeborner edel gestreng hochgelehrt vnnd vest, insonders ehrend herren vnnd freündt, e. l. vnnd g. seien vnser gutwillig dienst bereit zeuor.

Wir werden nicht mit geringem bedauren berichtet, das vngeachtet f. dt. ertz ertzog Ferdinand zu Österreich etc., vnser gnedigster herr, auf jüngst bej ihro vnserer getreüwen lieben eidtgnossen zu Mülhausen wegen beschehne werbung etc. die auszert Mülhausen gewichne verrähterische burgere ab ihrer dt. vorderösterreichischen landen (wie dann one zweifel e. l. vnnd g. deszwegen albereit gnedigster befelch einkommen) ausz vnnd fort weisen ze lassen sich gnedigst resoluiert, jedoch sich der zeit mehrertheils angeregter auszgewichner burgern nach hin vnnd wider in dero anbefohlnen landen (gemelter statt Mülhausen nicht zu geringem trutz vnnd gfahr) vnuertrieben enthalten.

Wiewol nun e. l. vnnd g. angezognem ihrer dt. befelch gmäsz sich selbs vernünftig zerichten wüsse, wir gnugsam zeerachten, damit aber dennacht einicher schädlichen weitleüffigkeit platz gegeben, sondern vilmehr allerseits gute nachparschafft erhalten vnnd fortgepflantzt werde: alsz ist an e. l. vnnd g. vnser dienstfreünd- vnnd nachparlichs begeren, die wölle sich obbemelts von fr. dt. auszgangnen befelchs nachmahls nottürftiglich erinnern, denselben (auf das meniglich, wie ihnen solche ihrer dt. mandata zu jederzeit billich hoch angelegen, speüren möge) fürderlichst würckhlich exequieren vnnd alle mülhausische auszgetrettne statt verrähter bej gepürender straf hin vnnd weg schaffen, das bej neben es der billigkeit an ihme selbs gmäsz, gereicht auch zu ruh vnnd wolfahrt diser landen, vnnd begeren es vmb e. l. vnnd g. wir in anderm freünd- vnnd nachparlich zebeschulden.

Datum den 20 jenners anno etc. 91.

Statthalter desz burgermeisterthumbs
vnnd der raht der statt Basel.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2752. *En réponse à leur lettre du 20 janvier, la régence d'Ensisheim écrit au bourgmestre et au conseil de Bâle en protestant qu'elle a tout fait pour assurer l'exécution des ordres de l'archiduc Ferdinand: récemment encore elle vient de faire circuler des lettres-patentes pour les rappeler aux officiers de sa dépendance, et en même temps elle s'est informée auprès d'eux de tout ce qui a pu donner sujet aux gens de Mulhouse de se plaindre, et, pour preuve, elle communique à ses voisins de Bâle la justification qu'elle vient de recevoir du comte d'Ortenberg: le bourgmestre et le conseil pourront juger par là qu'on ne néglige rien pour maintenir de bons rapports de voisinage et pour se conformer aux intentions de l'archiduc.* 1591. 2 février. N. st.

Ensisheim, 2 février 1591.

Den fürsichtigen ersamen weisen burgermeister vnnd raht der statt Basel, vnsern besonder lieben vnnd guten freünden.

Vnser willig dienst zeuor.

Fürsichtig ersam weisz, besonder liebe vnnd gute freündt, wir haben eüwer schreiben vom 20 verschinen monats januarij, wegen auszschaffung der, wie ihr berichtet, sich in diser vnns gnedigst anbefohlnen regiments verwaltung sich noch aufhaltenden auszgetretnen mülhausischen burgern etc. mit mehrerm ablesend verstanden: köndten eüch darauf in antwort nit verhalten das wir vnns zwar der

f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnsers gnedigsten herrn, vermelter auszgewichnen halben erfolgten gnedigsten resolution vnnd befelch wol zuerinnern, auch selbigen souil an vnns gehorsamist nachgesetzt, so wol auf eüwer alsz besagter zu Mülhausen mehrmälig ansuchen, den ampleüten, auch andern diser vnser regiments verwaltung angehörigen die auszschaffung ernstlich befohlen, darzu erst nechster tagen offentliche patenten deszwegen vmbtragen lassen, also wir verhoffen, werde sollichem gepürende volnziehen, wie wir dann einiche ort, da sich dergleichen ausztretne diser zeit verhalten, nit aber souil wol wüssen das alsz hieuor von besagten zu Mülhausen gleichmessiges begeren beschehen, vnnd wir darüber ernstliche erkhundigung vnnd befelch ergehn lassen, vnnd besonderlich vom herren grauen von Ortenburg schriftliche entschuldigung zukommen, wie ihr ausz der abschrift hieneben mit mehrerm zeuernemmen, darausz ihr versehenlich der sachen nit gnugsam bericht zusein leichtlich ermessen werden, vnnd vnns disz nachparlich zutrauwen das wir zu kheiner weitleüffigkeit, sonder dahin geneigt vnnd gewogen seien gute nachparschaft zeerhalten, in allweg vnnd ob allem aber der f. dt. gnedigsten befelchen vnderthenigster gepür nachzusetzen wolten wir eüch nit pergen.

Datum Ensiszheim, den 2 februarij anno etc. 91.

F. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Osterreich etc.
statthalter, regenten vnnd rähte in obern Elsasz.
Laurentz von Heideckh,
Georg Wilhelm Streit.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591.
4 février.

2753. ***Rescrit de l'archiduc Ferdinand, lequel, consulté par la régence d'Ensisheim sur la portée de sa résolution concernant les bourgeois fugitifs de Mulhouse, explique qu'il n'entend nullement qu'en cas d'infraction, on leur inflige des peines corporelles ou pécuniaires, ou qu'on leur interdise absolument le passage à travers ses états: cependant pour ne pas donner sujet aux gens de Mulhouse de produire de nouveaux griefs, il veut que, si le soin de leurs affaires amène un ou plusieurs des exilés dans les pays antérieurs, ils ne puissent prendre dans un endroit que le repas du matin, ou y passer la nuit, pour ensuite suivre leur chemin sans s'arrêter davantage.***

Innsbruck, 4 février 1591[1].

Extract der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zů Österrych etc. schrybens.

Welchermasszen jr über vnnser jüngst der mülhusischen vszgetrētnen burgern halb eruolgte resolution nach wytere erlütherung begēren, wann dann sēlbige vnnser resolution, desz innhalts das besagte vszgetrētne mülhusische burger vsz vnnsern vorder österrychischen landen vszgeschaffen vnnd jnnen darinnen ferner khein vnderschleüff gestattet oder gegēben werden sölle, so lassen wir es darby verblyben, vnnd beuelchen üch gnedigklich sölches also erntstlich zůuerfůgen: das aber sy die vszgethrētne mülhuszische burger von vnnsern landen mit bestimpter lybs- oder hocher gēltstraff allerdings gar abgehalten vnnd von vnnser landen

[1] La régence fit part, le 11 février, de ce rescrit aux officiers de son ressort.

bandisirt syn söllen, sëlbige meinung hatt es by vns nie gehabt, wir können ouch diss deren von Mülhusen sůchen vsz beweglichen vrsachen nit bewilligen, oder jren vszgetrëtnen burgern den frygen passz durch vnnsere lande so gar speeren: damit aber sy von Mülhusen sich hierinnen mit fůgen nit zůbeschweren, so wellen wir das jr mit erntst verfůgen, zum fal jrer vszgethrëtnen burger einer oder mehr jrer gscheffsten halb durch vnnsere vor. oster. lande ziechen wurden, das jnnen khein annderer vnderschleüff gestattet, dann das sy an einem ordt über das morgenmal oder übernacht, wie sy dann ankommen, vnnd lënger nit bleiben oder geduldet, sonder den nechsten jren wëg fort zůnëmmen gewisen vnnd darzů gehalten werden söllen: wolten wir üch zur nachrichtung nit bergen vnnd beschicht daran vnnser gnediger willen.

Gëben inn vnnserer statt Ynszbrugg, den 4. februarij anno etc. 91.

Ferdinand.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2754. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle communiquent à leurs alliés de Mulhouse la réponse qu'ils viennent de recevoir de la régence d'Ensisheim, au sujet de l'inobservance des ordres de l'archiduc Ferdinand; en même temps ils leur font observer que leurs dernières lettres ont produit une certaine irritation sur les vassaux, et ils les engagent à éviter d'écrire à la régence de manière à compromettre les rapports de bon voisinage que la ville doit chercher à entretenir.* 1591. 3 février. V. st.

Mercredi, 3 février 1591.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freünden vnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zeuor, frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnd getreüw lieb eidtgnossen.

Was vnns von f. vorder österreichischen regierung zu Ensiszheim über vnser nechst an sie beschehen schriftlichen begeren, die auszert eüwer statt getretne verrähterische burgere vermög landtsfürstlichen befelchs ab ihnen anbefohlnen v. ö. landen gentzlich zeuerweisen vnnd auszzeschaffen etc., widerantwortlich zukommen, das haben ihr copeilich beygeschlossen zeempfahen vnnd ablesend zeuernemmen.

Vnnd dieweil dann ausz selbigem eüwere nechstabgangne schreiben zu etwas miszfallen vnnd verdriesz aufgenommen seien zeuermerckhen, alls werdet ihr eüch verhoffenlich ins künftig, gute nachparschafft zepflegen vnnd zeerhalten, mit jederzeit freündtlichen schreiben gegen eüwern benachparten zeuerhalten wüssen: disz wöllendt von vnns eidtgnossischer wolmeinung in bestem vermerckhen. vnns alle damit gottes gnaden wol befehlend.

Datum mitwochen den 3 februarij anno etc. 1591.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnnd der raht
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1591. 10 mars **2755.** *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au greffier Jean-Georges Zichlé, leur envoyé près la diète des cinq cantons protestants convoquée à Bade, pour le dimanche* laetare *proche venant (14 mars). Il représentera à la diète, qu'à la suite de la démarche faite à Innsbruck auprès de l'archiduc Ferdinand, ses commettants s'étaient abouchés avec la régence d'Ensisheim pour obtenir l'éloignement des bourgeois fugitifs; mais que, nonobstant leurs instances, ces derniers continuent à séjourner sur le territoire autrichien, et se sont même fait voir armés d'arquebuses dans la banlieue de Mulhouse, sans doute pour faire un mauvais parti à ceux à qui ils en veulent. Cependant voilà les travaux de la campagne qui vont commencer: il y aura en ville moins de monde qu'aux champs et, comme on emploie beaucoup d'ouvriers étrangers, tant velches qu'allemands, il peut bien s'y glisser quelques individus suspects, à l'aide desquels les rebelles, si on les tolère davantage dans le voisinage, seraient en mesure soit de tenter une nouvelle surprise, soit de mettre le feu à la ville. En conséquence et pour parer à ce danger, le greffier demandera aux cinq cantons d'avoir Mulhouse en bonne recommandation et de lui tracer la marche à suivre, pour que la résolution prise naguère par l'archiduc Ferdinand reçoive enfin son exécution.*

Mercredi 10 mars 1591

Innstruction vnnser burgermeister vnd raths der statt Mülhausen, was den nochgeachten gestrenngen edlen ernuesten frommen fürsichtigen ersamen vnd weysen herren raths gesanndten vnd anwälden der fünff stetten vnd ortten von Zürich, Bernn, Glaris, Basel vnd Schaffhausen bey nechstkhünfftiger tagsleistung zue Baden im Ergöw, uff letare desz jüngst angefenngten 91ten jhars angestelt, durch vnsern stattschreyber vnd lieben getreüwen Hannsz Geörgen Zichle fürbracht vnd verricht werden soll.

Annfanngs vnd für dasz erste, soll hoch- vnd wolermelten herren gesanndten sambt vnd sonnders, als vnseren innsonnders grosszgünstigen herren, guetten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, vnser freündtlicher gruesz, gantz guetwillige diennst, auch alle eidtgnossische treüw, ehr, liebs vnd guetts vermeldet, vnnd demnach weitters angezeigt werden: wiewohl wir die zeit hero, alsz die innsszbruckhische legation vollendet, bey der vorderösterreichischen regierung zue Ennsiszheim gleich von annfanng gantz nachbarlich zuegeschryben, vnd zue letst auch mehr dann überflüssig vnd alles ernnsts angehalten, sollicitiert vnd getrieben, dasz doch jrer fr. dt. ernnstlichem gnedigstem beuelch mit vszschaffung der mülhauserischen statt verrätteren ab österreichischem grundt vnd boden fürderlichen nachgesetzt vnd darin kheinerlej weittere dilation, vmtrieb oder vffzug gebraucht werde, inmassen jre g. vnd st. f. e. w. ausz beyverwartten beeiderseits ergannngnen schreyben mit mehrerm zuuernemmen: so seye doch die sach mit gedachten statt verrätteren dermassen geschaffen, dasz sie sich nit allein allerhanndt trutz- vnd treüwort jhe lenger jhe mehr offentlich vernemmen lassen, sonndern auch vf österreichischem grundt vnd boden sich noch immer zue, jetz da, dann dorth, verhalten vnd wol etwan auch gar in vnserem zwinng vnd bann mit vszgerüsten rohren sehen lassen, ohnne zweyffel der meinung dasz sie die jhenigen deren sie vor anderen begeren möchten, vngefähr antreffen solten, dasz sie desz kürtzeren vnd geschwünderen mit jnen spylen wurdend.

Nun gannge aber jetzund die veldt arbeit in alle macht vnd hauffen weisz an, dasz allwegen der mündertheyl in der statt, die überigen vf jren güetteren, der eine

nachend, der ander weith von der statt seye, vnnd gebrauchen wir vnnsz sonnderlich einer grossen anzahl taglöhnnern, damit jede veldtarbeit zue seiner bequemer zeit richtig von statt gannge: vnnder solchen souil frömbden weltschen vnd teutschen, seyen etwan einer oder zwen bekhanndt, der ander nit, vnnd dörffte dann wol auch vnder den bekhanndten mehr dann ein schalckh mit vnnderlauffen.

So nun jetztgemelten vnseren statt verrätteren also in die haar zuegesehen, vnd noch lenger vnnderschleiff von einem orth an dasz ander zueschweiffen vnd zue practicieren gestattet werden solle, so seye nit vnzeitlich zuebesorgen dasz etwan bey solcher gelegenheit vnserer statt ein vnuersehener gefährlicher zuestanndt, entweder mit newen verratterischem gwalt, oder mit fewr einlegen vnd dergleichen andern bösen practickhen angefüegt werde.

Solches alles aber vnd was sonnsten für vnnheyl von solchen statt vnd lanndt verderblichen leuthen zuebesorgen, bey rechter zeit zuefürkhomen, vnd demnach zwischen gemeiner burgerschafft desto mehr einigkheit vnd guett vertrawen anzuerichten, so seye an e. g. vnd st. f. e. w., als vnsere innsonnders grosszgünstige herren, guette freündt vnd getreüwen lieben eidtgnossen, vnsere gantz dienstliche vnd hochvleissige pitt, sie wellendt vnsz vnd gemeiner statt Mülhausen zue nutz, zue notturfft vnd sicherheit nachdenckens haben, was doch zue würcklicher execution jrer fr. dt. gnedigisten eruolgten beuelchs noch fernner solte oder möchte versuecht vnnd für die hanndt genommen werden: wie dann wir vnnsz gantz vnd gar khein zweyfel machen, dann dasz jre g. vnd st. f. e. w. ausz besonnderm guettem eidtgnossischem hertzen disz orths an jrem weysen rath nützet ermanglen, innsonnderheit jren geneigten günstigen willen vnd getreüw eidtgnossisch wolmeinen gegen vnnsz, wie biszhero, bestendig erzeigen werden.

Hierauff so würdt alsdann vnser gesanndte sich hinwiderumb von vnsertwegen aller danckbarkheit zuerbieten vnd was enndtlich zur widerantwurt fallen wurt, in schrifftlichem abscheidt mit sich zuebringen, auch sonnst vf andere fürfallende gelegenheit sich der gebeür nach wol wissen zuuerhalten.

Signatum mit vnserem der statt Mülhausen fürgetruckhten secret innsigel, vff mitwochen den 10 martij anno etc. lxxxxj.

Original en papier scellé en placard. (Archives de Mulhouse.)

2756. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qui, par une lettre en date de la veille, s'étaient plaints que certains de leurs bourgeois fugitifs avaient, sur le territoire de Dornach, dételé un cheval au maître laboureur de leur hôpital, la régence d'Ensisheim leur exprime sa surprise de cet incident et les informe qu'elle a immédiatement avisé ses officiers d'avoir l'œil ouvert sur les individus signalés, de les arrêter, s'il est possible, et au cas qu'ils ne pourraient se justifier, de les obliger à restituer le cheval et de leur interdire dorénavant l'accès et le passage des possessions autrichiennes. Quant à leur insinuation que des faits pareils ne se produiraient pas, si la régence et les autorités qui lui sont soumises, avaient tenu la main à l'exécution des ordres de l'archiduc, ils peuvent voir par les pièces qui accompagnent sa dépêche, qu'elle n'encourt sous ce rapport aucun reproche.* 1591. 23 mars. N. st.

Ensisheim, 23 mars 1591.

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, N. burgermeistern vnnd rath zue Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor, ersam weysz liebe vnnd guete freündt.

Wir haben euwer gesterig schreiben wegen der thätlichen auszspannung vnnd hinfüerung eines euwerm spitalackhermeister in dornacher bann entnomnen roszes, so durch euwer auszgewichene burger beschehen sein solle etc., heüt im rath nit mit weniger verwunderung als jr die geschicht vernommen, haben auch gleich darauffen nit vnderlaszen den nechstgesessenen österreichischen ambtleüthen vnd oberkheiten anzubeuehlen auff die yhenige personen so jr in euwerm schreiben benambset, jre guete vleiszige achtung zugeben, die wa müglich zue handt zubringen, vnnd da jr einer oder der ander sich nit der gebür gnugsam zuuerantworten, zur restitution berürts rosses alles ernsts anzuhalten, auch diser hieoben angezognen thätlicheit halber, desz landts vnd diser vnsz gnedigist anbeuohlnen regiments verwaltung, auch desz durch- vnd zuwandels halber zuuerweysen.

Vnnd da jr in berürtem euwerm schreiben anziehen das, wa der fr. dht. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnsers gnedigisten herren, resolution mit auszschaffung dergleichen leichtfertigen leüthen gehorsame volg vnd erstattung beschehen, jr diszfahls nit erwarten müeszen etc., hierbey wöllen wir euch nachparlich nit verhalten, das nit allein durch vnsz, sonder auch angeregte jrer fr. dht. ambtleüthe vnnd nähere oberkheiten, alles das yhenig was iederzeit von jrer fr. dht. gnedigist anbeuohlen gehorsamblich verrichtet worden, vnnd disz orts weder vns noch jnen einiche schuldt nit zuzemeszen: vnnd da mit jr buchstäblich wiszen haben wessen sich thails der berürten ambtleüthen vnnd oberkheiten gegen vnsz in disen euwern sachen erclärt, haben jr hiebey *sub Nis* 1 vnd 2 *copias* zuempfahen vnnd euch in allweg desto besser darnach zurichten: wolten wir euch zue antwort vnnd nachrichtung auff obberürt euwer schreiben nit pergen, vnnd euch alle guete nachparschafft zuerzaigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensissheim, den 23 martij anno etc. lxxxxj.

Fr. dht. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc.
statthalter, regenten vnd räthe in obern Ellsäsz.
Lorentz von Heydeg,
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1591. 7 avril. V. st.

2757. *Les bourgmestres, avoyer et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse mandent à la régence d'Ensisheim que, nonobstant l'espoir qu'ils avaient conçu, à la suite de leur députation près de l'archiduc Ferdinand, au mois de décembre précédent, de voir les Mulhousois bannis définitivement expulsés du territoire autrichien, ils sont informés que, bien loin d'avoir disparu, ces gens pénètrent jusque sur le territoire de Mulhouse, où ils commettent de véritables actes de brigandage: pour répondre aux instances de leurs alliés de Mulhouse et pour éviter le retour de pareils faits, qui pourraient donner lieu à des conflits regrettables dont on serait obligé de se mêler des deux parts, ils prient la régence de tenir la main à l'exécution des ordres de l'archiduc et de maintenir les saisies dont les biens des bandits ont été frappés; autrement ils seraient obligés de s'adresser de nouveau à S. A.*

7 avril 1591.

Wolgeborne edle gestrenge hochgelehrte vnd veste, besonders liebe herren vnd gute freündt, e. g. seyen vnser freündtlich willig dienst, sampt wasz wir ehren, liebe vnd freündtschafft vermögend zůuor.

Wiewol wir vnsz gentzlich versehen, es wurden ü. g. auf desz durchleüchtigeisten hochgebornen fürsten vnd herren, herren Ferdinanden, ertzhertzog zu Össterreich etc., vnsers gnedigisten herren, zukhommen beuelchs nach der resolution vnd gnedigen bescheydt so jr fr. dht. vnsern bey dero inn verschinem monat decembris gehebten rathszgesanndten inn schrifften zuestellen lassen etc., die mülhauszische banditen vor langem auszgeschaffet sein, so kompt vnsz doch von vnsern gethrewen lieben eydtgnossen burgermeyster vnd rath der statt Mülhausen nach stättigs clagsweyse für, das solliche auszschaffung biszhero nit allein noch nit geschehen, sonder fahind an bemelte ausztrettene panditen sy von Mülhausen auf jrem boden berauben, wie dann näher tagen einem der jren ein zugochszen oder rossz gewalthättiger weyse genommen worden: vnd dieweyl sy vnser lieb eydtgnossen zue Mülhausen solches lenger nit wol gedulden können (wie sie dann vnsz alles dessen wasz sie e. g. vnd dieselbig jnen hinwiderumb die zeyther zuegeschriben, copias überschückht), bettend sie vnsz höchlich wir jnen ausz eydtgnosischer threw vnd pflicht zue abwendung solches lasts vnd vnleydenlicher beschwerdt berathen vnd verhulffen sein wöllind: vnd wann nun wir gesagter vnserer lieben eydtgnossen zue Mülhausen anligen verstannden, da wir zwar anderst nit geachtet dann die anbeuohlene auszschaffung solcher statt vnd lanndt verderblichen leüthen wäre vor längst erstattet, vnd dasz sonderlich zuerhaltung guter freündt- vnd nachbarschafft, so aber dasz vntzher nit vollkhommenlich verrichtet, vnd leüchtlichen hierausz etwasz vnraths entspringen möchte das wir zue allen theylen darmit zueschaffen gewinnen, langt an ü. g. nachmalen vnsere gantz freündtliches nachbarliches, ja auch ernstlichs pitten, ersuechen vnd ermahnen. dieselbige wöllend ohne verzug ordnung geben vnd nach aller gebür versehen vnd verschaffen, dasz solche mülhausische auszgetrettene schädliche panditen ausz dero anbeuohlenen regiements verwaltung allenthalben ausz geschaffet vnd niendert geduldet, noch jren vnderschleüff oder vnderhaltung gegeben werde, sonnder jr f. dht. eruolgter gnediger antwort vnd ü. g. darüber auferlegten beuelch gnug, statt vnd vollzeichung beschehe, vnd in sollicher massz dasz vnsere lieben eydtgnossen zue Mülhausen sich billicher weysz ferners zuerclagen nit vrsach haben, deszgleichen auch der auf dieszer panditen güetere angelegter arresst wider relaxiert vnd aufgehaben werde: dann wa dasz (dazue wir vnsz doch kheins abschlags oder bedenckhens versehend) nit beschehon solte, wöllend wir ü. g. nit bergen dasz wir angentz höchstermelte f. dht. dessen berichten, vnd sy vmb schutz vnd schürmb jres gnedigen vnsern gesannten gegebnen bescheydts vnd anntwort anrüeffen, vngezweyffelter zuuersicht jhr fr. dht. werde alsz ein gerechter fürst jrem versprechen nochkhommen: vnd seindt wir hüerüber von ü. g. bey dieszem allein deszwegen abgeferttigtem potten entlicher anntwort wasz jr hierumbe zethun bedacht, gewärttig, wir vns ferner noch erheischender nothurfft zuuerhalten wüssendt, alsz die ü. g. sampt vnd sonders sonnsten in aller

gebeür mit fründ- lichem nachbarlichem willen bereyt vnd willig seind, göttlicher bewahrung hiebey beuehlendt.

Datum vnd mit vnserer lieben eydtgnossen der statt Zürich secrett insigel innammen vnser aller verschlossen, den 7ten tag aprilis anno etc. 91.

Burgermeyster, schultheisz, landammann vnd räth
der fünff ortten Zürich, Bern, Glaris, Basell
vnd Schaffhausen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. 22 avril. N. st.

2758. *En réponse à leur lettre du 7 avril, la régence d'Ensisheim exprime aux cinq cantons protestants sa surprise de voir le bourgmestre et le conseil de Mulhouse l'accuser auprès d'eux de ne pas tenir la main à l'exécution des ordres de l'archiduc Ferdinand: elle affirme que, sitôt en possession de la résolution de S. A., elle a transmis des instructions aux officiers et aux seigneuries de sa dépendance, et chaque fois que des infractions lui ont été signalées, elle est immédiatement intervenue, ainsi qu'il appert des diverses annexes de sa dépêche. Quant au cheval qu'un des bandits a dételé, il est à remarquer que, dans le temps, il en avait été le propriétaire, ce qui ne l'a pas empêché d'être poursuivi pour cet acte de violence. Par toutes les pièces que la régence joint à sa lettre, les cantons peuvent s'assurer que rien n'est moins fondé que les griefs dont Mulhouse les a saisis.*

Ensisheim, 22 avril 1591.

Den fürsichtigen ersamen vnd wysen N. burgermeistern, schultheisen, landtamman, reth der fünff eidtgnössischen orten, als Zürich, Bern, Glarus, Basell vnnd Schaffhusen, vnnsern besondern lieben vnd gůten fründen.

Vnnser willig dientst zůuor.

Fürsichtig ersam wysz liebe vnd gůte fründt, wir haben üwer schryben vom 7ten disz ablouffenden monats aprillis, wägen gesůchter vsschaffung der (wie jr bricht) sich nach in diser vns gnedigist anbeuolchnen regimentsuerwaltung vfhaltenden vszgetrētnen mülhuserischen burgern etc., mit mehrerm hütigs tags im rath ablēsend verstanden, khünden üch daruf inn antwort nit verhalten, das vnns eben frömbd fürkommen thůt das burgermeister vnnd rath zů Mulhusen vns vor üch anthragen thůn, als wann wir der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zů Österrych etc., vnnsers gnedigisten herren, eruolgten gnedigisten resolution vnnd beuelch bishēr nicht nachgesetzt heten, welches aber mit fůgen vns nit bygelegt werden khan, dann so bald, vnderm dato den 17ten decembris verschinnen 90 jars, jrer fr. dt. gnedigiste resolution eruolgt, haben wir alsbald den amptlüthen vnnd etlichen landtsessen nechst vmb Mülhusen gesēssnen erntstlich vferlegt vnnd beuolchen jrer fr. dt. gnedigisten resolution also würcklich vnnd gehorsamlich nachzůkommen, vnnd die vszgewichne mülhuszische burger diser vnns gnedigist anbeuolchnen regiments verwaltung vsz vnnd abzůwysen etc., wie wir ein söllches auch jnen burgermeister vnd rath zů Mülhusen durch schryben angekhündet: zů glych vnnd wie nun sy von Mülhusen ab dem herrn grauen von Orttenburg sich nachgënts beschwerdt, das etlichen derglychen Mülhuser zů Růdisheim nahent by Mülhusen syn grauen nechern oberkeit sēchen lassen, haben wir an ermēlten grauen von Ortenburg bynëbent ein ofen

patent an die amptlüth vsgen vnd vmbtragen lassen, als byuerwarte zwo abschrifften vnder N[is] 1 vnnd 2 mehrers zůerkhënnen gëben, vff das dann ouch meerhöchst ernannte fr. dt. der hingerichten Mülhusern hab vnd gůttere, als vil sy deren inn jrer fr. dt. landen liggen haben, ouch der überigen vszgethrëtnen burgern, durch wandlung halber hernachmals ouch, als beide bygelegte extrëct sub N[is] 3 vnnd 4 zůerkhënnen gëben, gnedigist resoluiert: ist abermals den nechstgesëssnen amptlüthen vnd oberkeiten, luth der bylåg N° 5, beuelchend geschriben worden: was nun hierüber nit allein von vorermëltem grauen von Orttenburg, sonder ouch von amptlüthen für entschuldigungen ynkommen, das gëben die dryg sonderbare extract vnnd vszüg vnder N[is] 6, 7 vnnd 8 wyters zůerkhënnen.

Vff das jr inn angeregtem üwerm schryben anmëldung thůn, als wann durch bemëlte mülhuszische vszthrëtne pandyten, denen von Mülhusen oder einem der jren kurtzuerruckhter tagen ein zug ross oder ochs gwaltthetiger wysz genommen, dauon ist vns nichts bewisst, ouch nichzit fürkommen, halten demnach darfür jr syen inn disem punckhten ouch zů milt berichtet, dann da sy von Mülhusen vns durch schryben klagend fürgebracht das jr vszgetrëtner burger einem der jrrigen ein syn glychwol zůuorgewësste pferdt, als er vf dem fëld gewësst vnnd zů acker gfaren, gwaltthetig genommen vnd hingfůrt, haben wir diszes entnommenen ross halber an die amptlüth abermåln geschriben vnd beuelch vszgehn lassen, darwider vns entschuldigungen ynkommen, als jr vsz den bylågen sub N[is] 9, 10, 11 vnnd 12 abzůlëszen haben: syen dem allem nach wir der vnzwyffenlichen hoffnung, als werden jr vsz vnnszerm üch hiemit nachpurlich anfůgenden warhafftem grundtlichen bericht gnůgsam vernemmen das vnnsersteils höchstermëlter fr. dt. eruolgten gnedigisten resolutionen ghorsammiste völlige volnziechung vnnd erstattung beschëchen, vnnd dahër ermessen das gedachte von Mülhuszen derglychen verunglimpfens, so wol vns als sich sëlbert, billich vnnd wol überhaben söllen vnnd mögen, inansëchung wir anfangs hër jrer widerwertigkeit vnnsers verhoffens bessers vmb sy vnnd die jrrige beschuldt, vnnd nichts was zů jrer befridigung immer dientstlich syn mögen, zůbefürdern vnderlassen: also mögen jr vns nachparlich wol zůuertruwen das wir zů einicher wytloüffigkeit nit, sonder mehrers dahin geneigt vnnd gewëgen syen, so wol gëgen jnnen von Mülhusen als zů vorderist gëgen üch gmeiner eydtgnoszschafft, alle gůte nachpurschafft zůerhalten, inn allwäg vnnd ob allem aber auch der fr. dt. gnedigisten beuelchen vnderthenigister gebür nachzůsetzen, wolten wir üch zů wolmeinnender nachparlicher widerantwort nit bergen.

Datum Ensszisheim, den 22 aprilis anno etc. lxxxxj.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zů Osterrych etc. statthalter,
regenten vnnd rethe in obern Elsass.
Hanns Heinrich von Rinach,
Hans Caspar Betz, cantzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. 20 avril. V. st. **2759.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs alliés de Mulhouse que le messager qu'ils avaient envoyé chez eux et à Ensisheim, leur a rapporté les dépêches dont on l'avait chargé des deux côtés: ils ont vu non sans regrets que l'archiduc Ferdinand avait jugé devoir revenir sur la résolution communiquée précédemment aux députés de Zurich et autres, qui s'étaient rendus auprès de lui, et qu'aujourd'hui il accorde aux traitres chassés de Mulhouse le droit d'aller et de venir dans ses états. Suivant leur demande, ils leur envoient copie de la correspondance échangée entre les cinq cantons et la régence, et ils leur promettent de traiter encore de cette affaire, lors de la prochaine réunion de la diète. En terminant ils les engagent à faire en sorte de prévenir l'effet des menaces et des insolences de leurs bourgeois fugitifs, en attendant qu'on puisse mettre fin à leurs menées.*

20 avril 1591.

Den frommen fürsichtigen ersamen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Mülhuszen, vnnszern insonders gůtten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnoszen.

Vnnser fründtlich willig dientst, sambt was wir eeren, liebs vnnd gůts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ersam wysz, insonders gůt fründt vnnd getrüw lieb eydtgnossen, zů vnnszers gen Ensiszheim abgesandten loüffersboten wider heimbkhunfft, habent wir der daselbsten fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zů Österrych statthalter, regënten vnnd rethen widerantwortlich schryben, sambt üwerer an vns vszgangnen missif wol empfangen, vnnd inn ableszung aller überschickten schrifften zwåren mitt etwas bedurren verstanden das hochermëlte f. dt. über jr hieuor vnnszerm vnd den anndern by jren gewëssnen rathsgesandten gegëbne resolution vnnd verwilligung würcklicher vsschaffung üwerer vszträtnen burgern, erst noch inn jr dt. fernerer erklerung jres verstandts denselben trüwlosen vnd meineydigen verrëterischen personnen gastswysze frygen handel vnnd wandel begünstiget: vnnd thůnd üch hiemitt (nach üwerm ersůchen) von dem so gedachter regierung inn vnnszer der fünff ordten nammen geschriben, vnnd was vns hingëgen von dersëlben schrifftlichen zůkommen, hieby liggende copias übersenden, als ouch gëgen den anndern üwern vnnd vnnsern lieben eydtgnossen [von] Bern, Glarus, Basel vnnd Schaffhuszen vsz vnnszer cantzlyg beschëchen würdet, damit wir die fünff mit üch verpündten örter vns zů nechster sontsten zůthragender vnnserer gsandten zůsammenkhunfft wyter wie dem handel zůbegëgnen sye, vnderreden vnnd beradtschlagen könind, dessen jr hernach ouch verstëndiget werden söllend: vnnd diewyl über angeregter vszgewichner verderblicher lüthen tröuwen, schmützen vnnd schmechen (inhalt üwers schrybens) zůuerhůtung was böszes vnnd vngemachs sich wol zůbegoumen ist, tragend wir dheinen zwyffel (als wir üch dessen hiemit ouch ermannend) dann jr dassëlbig mitt allem flyss, erntst vnnd gůtter ordnung erstattind vnnd fürsëchind, bisz üch (verhoffenlich mit gottes gnaden) durch etwas erspriesslichem mitel diser vmbschweiffenden pandyten abgehulffen werden kan vnnd mag, da an vnns nach vermögen, sambt überigen obgemëlten ordten, nitt ermanglen mitt göttlichem zůstand, dessen schutz, schirmm vnnd trüwer bewarung üch vnnd vns beuelchend.

Datum den 20ten aprillis anno etc. 91.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2760. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs alliés de Mulhouse d'envoyer, le lendemain, un ou plusieurs de leurs conseillers, pour conférer avec les députés de Berne, de Zurich et de Schaffhouse au sujet de mesures relatives à leurs bourgeois fugitifs.* 1591. 10 mai.

10 mai 1591.

Denn frommen ersammen weisen, vnsern in̄sunders guten fründen vnd getreüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd raht zů Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuuor, frommen ersammen weisen, besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen.

Weil anderer vrsachen wegen sich bey vns jetziger zeit etliche gsandten von eüwern vnd vnsern lieben eydtgnossen der drey stätten Zürich, Bern vnd Schaffhausen befinden, die morndriges tags was ferners mit eüwern aussgetretten burgern fürzunemmen seie, mit etlichen vnder eüch zu deliberieren begeren, als haben wir eüch in yl dessen berichten wöllen, damit ausz eüwerem mittel einer oder mehr alher vff morndrigen tag, so früh müglich damit es an der zeit nicht mangle, deputiert mögen werden: gott mit vns allen.

Datum den 10 maij anno etc. 91.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

2761. *En réponse à sa lettre du 22 avril, les députés des quatre villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse réunis à Bâle expriment à la régence d'Ensisheim leur étonnement de voir qu'aucune des prescriptions contre les bourgeois expulsés ne soit encore observée: ils sont même informés qu'un des bandits, Valentin Fries, se propose de s'établir à Hochstadt, contrairement aux anciens traités subsistant entre les cantons confédérés et la maison d'Autriche. Dans l'intérêt de la paix et de la sécurité de leurs alliés de Mulhouse, les députés réitèrent les instances antérieures pour obtenir l'éloignement des traitres, qui compromettent les bons rapports de voisinage des deux pays, et si la régence trouvait qu'elle ne peut pas déférer à cette demande, ils la prient de leur assigner un jour pour conférer ensemble de cette situation, afin qu'on ne puisse pas reprocher aux confédérés d'avoir rien négligé pour le bien commun.* 1591. 11 mai.

Bâle, 11 mai 1591.

Wolgebornner etc. etc., edle gestrenge hochgelehrte vnnd veste, innsonders gunstig herren, liebe nachbarn vnd gute freündt, e. g. vnd gst. seyen vnser freündtlich willig dienst, mit erbiettung aller ehren, liebs vnd guts zuuor.

Wasz dieselbige auf vnser hieuor vnderm dato den 7 tag apprilis vonwegen würcklicher auszschaffung vnnserer getrëwen lieben eidtgnosszen vonn Mülhausen auszgewichener verrätterischen burgern nachbarlich gethonn schreyben widerantworts weyse zukommen lasszen, dasszelbig haben wir sampt bey verwarttem innschlussz alles der lenge nach vnnd mit desto mehrem befrömbden vernommen, diewill wir nit allein daselbst hero augenscheinlich befunden dasz jhrer f. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnnsers gnedigisten herren, zue Innszbruckh eruolgter erster gnedigister resolution, alsz auch e. g. vnnd gst. deszwegen

auszgangnem offentlichen patent noch biszhero nit nachgesetzt, vnnd obangeregte stattflüchtige Mülhauser gestracks vnd one allen instandt ausz- vnd abgeschafft werden wöllen, sondern werden auch hieneben verstendiget dasz vonn yetzgemelten mülhausischen banditen Valentin Friesz sich zue Hochstett niderzulasszen vnnd sein hauszheblichen sitz daselbst zuhaben vndersehen vnnd bedacht sein solle, alles der hochbetewrten zwischen dem hochlöblichen hausz Österreich vnnd gemeiner eydtgnoschafft vorlangest auszgerichter erbainigung, wie dann auch allem fridtliebenden wesen vnnd guter nachbarschafft *in facto* zůwider vnnd entgegen.

Wann dann nun obgesagte vnnsere getrëwen lieben eidtgnosszen etc. bey solcher gelegenheit anders nützit sich zůbefahren dann grössere vnrhuw, widerwillen, nachttheil vnd schaden, darmit wir woll so baldt zue allen theylen auch zethuen vnnd zuschaffen vberkommen möchten, insonderheit aber bey disen gefährlichen praticken solchen statt vnd landt verderblichen leüthen kein gutes mehr zůuertrawen: hierauf so gelangt ann e. g. abermahlen vnser gantz nachbarliche vnnd vmb gemeines fridens willen hochvleissige pitt, dieselbige wellend vielangezogene verrätterische Mülhauser nun mehr ausz jhrer anbeuolhenen regiments verwaltung allerdingen, auch aller enden gentzlich abschaffen vnnd der gestalt vortweysen, dasz ehrgedachte vnnsere getrëwe liebe eidtgnosszen vonn Mülhausen vor jhnen gnůgsam gesichert vnnd wir disz orts e. g. vnnd gst., vielweniger aber höchstermelte f. dt. vmb solcher trëw- vnd ehrloser nichtiger leüthen willen zubekümeren nit weiters getrungen werden.

Wo sehr vnnd aber e. g. anderst bedacht vnnd erhebliche gnugsamme vrsachen zuhaben vermeinen wölte, warumb disen vnserem rechtmessigem begeren nit gewillfahret vnnd obangezogner erbainigung statt geschehen solte, so wellen wir hierauff vnbeschwerdt sein, da jr vnsz ein gewiszen fürderlichen tag vnd ort benemmen, selbs gegenwertig daselbsten zuerscheinen, vnnd wasz diser sachen beschaffenheit erforderen würt, selbs mundtlich freündt- vnnd nachbarlich fürzutragen, damit ja vnnsers theils keine güetliche mittel vnd weg verabsaumbt oder vnuersucht vnnd vermitten pleiben, wölten wir ann statt vnnd ausz beuelch vnnser allerseits gnedigen herren vnnd oberen wegen guter nachbarlicher correspondentz vnnd innsonderheit dem gemeinen fridtwesen zu guetem e. g. vnd gst. nit verhalten, derselbigen fürderlichsten beschribner widerantwort bey disem allein darumb abgesandten der statt Basell geschwornen leüffers botten gewiszlich erwarttendt.

Datum in vnser allen nammen, mit erst gemelter statt Basell, vnserer getrewen lieben eidtgnosszen, secret insigel verwahrt, zinsztag den 11 tag maij anno etc. 91.

Der vier stetten löblicher eidtgnoszschafft
Zürich, Bern, Basel vnd Schaffhausen
raths anwälde vnd gesandte zu Basel
bey einanderen versamblet.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2762. *En réponse à leur lettre du 11 mai, la régence d'Ensisheim exprime sa surprise aux députés de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse de leur persistance à l'accuser de ne pas se conformer aux ordres qu'elle a reçus au sujet des réfugiés de Mulhouse: elle affirme qu'elle les exécute à la lettre, et déclare qu'elle ignore les projets attribués à Valentin Fries; à tout hasard elle écrit au bailliage d'Altkirch de ne pas souffrir qu'un fugitif quelconque s'établisse dans son ressort. Quant à la conférence que les députés proposent, elle est prête à y prendre part, et si le bourgmestre et le conseil de Mulhouse devaient encore apprendre qu'un de leurs bourgeois rebelles séjourne sur le territoire autrichien, elle demande qu'ils l'en avertissent directement, pour éviter à leurs confédérés d'intervenir sans motif grave.* 1591. 22 mai. N. st.

Ensisheim, 22 mai 1591.

Den fürsichtigen ersammen vnd weisen N. den raths anwälten vnd gesandten von Zürich, Bern, Basel vnd Schaffhausen an jetzt zu Basel beyeinandern versamblet, vnsern besunder lieben vnd guten freünden.

Vnnser willig dienst zuuor.

Fürsichtig ersam vnd weiss, besonder liebe vnd gutte freündt, wir haben eüwer gesterig schreiben wegen allentlicher diser landen aussschaffung der aussgewichnen verrätterischen burger von Mülhausen, diser vormittag im raht ablesend nit mit geringem befrömden angehört vnd vernommen, beuorab weil wir wissen das wir der f. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Osterreich etc., vnsers gnedigisten herren, resolution biszhero ihm bůchstaben gehorsamblich nachkummen, vnd an allem dem so vns obgelegen nützit erwinden lossen, wie wir dann noch hinfüro zuthun pflicht schuldig vnd sunsten zuerhaltung guter friedliebender nachparschafft vordrist geneigt seien, auch albereit vff disz eüwer anzeig Valentin Friesen halber, so sich zu Hochstatt hauszheblich niderzulossen bedocht sein solle (dauon wir doch bisshero das wenigiste nit gehördt), den altkirchischen amptleüthen ernstlich befehlend zugeschrieben weder ihme noch andern aldaselbsten oder anderstwho einichen vnderschleiff, wöllen geschweigen beständige wohnung zuuerstatten, sonder den daselbsten gäntzlich vszzuschaffen vnd zugleich ob jrer f. dht. etc. gnedigisten resolutionen allen inhalts gehorsamist zuhalten etc.

Da eüch dann über vorige vnd disen jetzigen bericht noch moler ein volkhummenlich benüegen nit beschehen, vnd ihr es für ein notturfft achten, man diser auszgewichnen Mülhauser halber an vergleichenden orth zusammen kummen vnd einandern mehrers mündtlich in sachen verstendigen solle, ist an statt der f. dht. etc. vns ein solches auch nit zuwider, vns der mahlstatt vnd tags als bald zuuergleichen: allein möchten wir wol leiden, ist auch nit vngebeürlich, wa burgermeister vnd raht zu Mülhausen dergleichen jnen gefahrliche personen diser vns gnedigist anbeuolhnen regiments verwaltung jres niderlossens vnd vffenthalts gewahr wurden, das sy vns dieselbige würcklich abzuschaffen nachbarlich berichten vnd ersuchen, vnd also eüwer hierunder, wie auch vnser, mehrers zuuerschonen, durch eüch gewüssen, solle gewisslich, wie gehört, an gehorsammer volnziehung jrer f. dht. etc. gnedigisten resolution diss orts nützit ermanglet, vnd ermelten zu Mülhausen, so vil an vns, zu mehrern ruewen nachbarlich gern geholffen werden: wolten wir eüch zu begerter antwort nit bergen, vnd eüch alle gute nachbarschafft, auch was zu

erhaltung wolhergebrachter erbeinung fürdersamb vnd dienstlich zuerzeigen seien wir wol geneigt.

Datum Ensissheim, den 22 maij anno etc. 91.

F. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc.
statthalter, regenten vnd räthe in obern Elsass.
H. von Ramstein,
Hannss Caspar Betz, cantzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. 14 mai. V. st.

2763. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs alliés de Mulhouse la réponse de la régence d'Ensisheim à la lettre des quatre cantons, en leur faisant observer qu'il faudrait pouvoir prouver les griefs qu'on produit, pour que la régence ne puisse plus les contester. En même temps ils leur donnent avis qu'il passe à Bâle des bandes d'Italiens ligueurs, se rendant, dit-on, en Alsace et en Lorraine pour y passer la montre, et ils les engagent à se tenir sur leurs gardes.*

14 mai 1591.

Denn frommen ersammen weisen, vnsern insunders gutten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuuor, frommen ersammen weisen, besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen.

Was der v. o. regierung statthalter, regenten vnd räht vns eüwerer aussgetrettnen burger wegen widerantwortlich zugeschrieben, haben ihr auss hie beiuerwarter copej mit mehrerm zuuernemmen: were vnsers erachtens zu jederzeit gut das man der clegten einen satten grundt hette, dan sie der sachen nit gestendig.

Sonsten können wir eüch eidtgnossischer meinung nicht verhalten, das täglich vil liguische Italianer rottenweiss hiedurch passieren, vnd geht die sag das sie ins Elsas vnd Lottringen wöllen daselbsten ihr musterplatz zuhalten: dernhalben werden ihr an gutter sorg nichts ermanglen zulossen wol wissen, solten wir eüch freündtlich nicht verhalten vnd seien eüch alle eydtgnossische freündtschafft zuerzeigen begirig.

Datum den 14 maij anno etc. 91.

Statthalter desz burgermeisterthumbs
vnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1591. 21 juin

2764. *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à leurs envoyés près la diète des cinq cantons protestants à Bade, le conseiller Daniel Finck et le greffier Jean-Georges Zichlé. — Ils exposeront que, nonobstant la résolution de l'archiduc Ferdinand, aux termes de laquelle tous les fugitifs de Mulhouse devaient être expulsés du territoire autrichien, à moins qu'ils ne consentent à déférer leur cause aux tribunaux compétents, un certain nombre de leurs bandits persiste à tramer dans le voisinage de Mulhouse des complots contre la sûreté de la ville. Pour en finir avec ces menées, le bourgmestre et le conseil proposent de demander à la régence d'Ensisheim d'exécuter les ordres de S. A. ou*

à défaut de renvoyer les réfugiés devant les cinq cantons protestants. Cependant pour couper court à de nouveaux moyens dilatoires, les envoyés demanderont à la diète d'accorder à tous les rebelles un sauf-conduit au nom des cinq cantons, pour leur donner toute facilité de se présenter en justice, et, s'ils n'en profitent point, qu'ils soient atteints et convaincus de leur culpabilité et mis au ban de toutes les autorités chrétiennes, y compris la maison d'Autriche. Toutefois il faudra stipuler que les saufs-conduits ne seront délivrés 1° que, sous la réserve des droits et privilèges de Mulhouse; 2° qu'à condition que tous les fugitifs soient cités à comparoir dans tous les bailliages autrichiens, et tenus de fournir pleige et caution, et 3° que tous ceux qui, ayant été cités et pourvus de saufs-conduits, ne comparaîtraient pas, soient livrés soit aux cinq cantons, soit à Mulhouse, sinon que la ville puisse leur faire courir sus partout où on les trouverait. — Les envoyés demanderont et rapporteront à leurs commettants copie des récès qui seront dressés à leur sujet.

Lundi 21 juin 1591.

Instruction vnnser burgermeister vnnd der räthen der statt Mülhausen, wasz denn hochgeachten gestrenngen edlen ernuesten fromen fursichtigen ersammen vnnd weysen herren raths anwälden vnnd gesanndten der fünff ortten Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen, auf yetzwehrender tagsatzung zue Oberen Baden durch vnsere rathsfreündt vnnd liebe getrëwe Daniel Finckhen vnnd Hannsz Geörg Zichle, vnnsern stattschreiber daselbsten fürzubringen vnd zuuerrichten beuolhen worden.

Hoch vnnd wolermelten vnnsern groszgünstigen herren vnnd getrëwen lieben eidtgnossen soll, nach gebürender salutation vnnd diennst erbiettung, vnnser verschlossen schreiben fürderlich überantwurttet vnd alszdann, der sachen gelegenheit nach, ferner angezeigt werden: demnach jhr fr. dht. ertzhertzog Ferdinand zue Österreich etc., vnnser gnedigister herr, sich auf vorgehenden auszfhüerlichen bericht vnnd begeren dahin gnedigist resoluiert vnnd endtschlossen, dasz alle vnnd yede auszgewichene mülhausische burger ausz jhrer durchleüchtigkeit landen genntzlich auszgeschafft vnnd vertrieben, oder aber die jenige so rechts begeren, ann gebürende orth fürderlich gewisen vnnd darüber kein ferneren auffenthalt mehr haben sollen. Dem aber allem zuwider, erstangezogene vnnsere banditen sich nit allein noch jmer zue auf österreichischem grundt vnnd boden verhalten, sonndern nach ererst dartzue sich offentlich vernemmen lassen, wie dasz sie vnnsz vnnd gemeine statt Mülhausen mit gewalt überfallen vnnd ihr lanngest gefasszten pluttdurstigen annschlag mit der thaat gewisszlich vollbringen vnnd erstreckhen wollen: so seye derhalben vnnser diennstlich pitten vnnd begeren bey der vorder österreichischen regierung ohnn allen lenngeren verzug zuuerschaffen, damit solchen ernstlichen jhrer f. dht. eruolgten beuelch im werckh nachgesetzt, oder aber vorgemelte vnnsere stattflüchtige banditen zue dem ordenlichen rechten vor denn fünff euangelischen ortten zuerscheinen gehalten, vnnd darüber jnnen kein weittere auffenthalt gestattet werde.

Wofehr vnnd aber disem vnnserem rechtmessigen begeren, wie biszhero, nit stattgeschehen, sonndern vielicht andere auszreden vnnd exceptionen desz rechten fürgewenndtet wurden, alszdann sollen obgemelte vnsere abgesandte fernner anzeigen, dasz wir offtermelten vnnsern auszgewichenen verrätherischen burgern viel eher bey vnnsern groszgünstigen herren vnnd getrëwen lieben eydtgnossen der fünff euangelischen ortten ein frey sicher vnnd beschrieben gleydt zum rechten zulassen vnnd bewilligen wöllen, eher dasz wir also vnnd ein gantze statt nach lenger in sorgen,

zweiffel vnnd gefährlichkeit stecken bleiben sollen, gueter vngezweiffelter hoffnung, da sie vnnsere auszgewichene stattflüchtige burger solch angebotten ordenlich recht vnnd frey sicher gleidt nit guetwillig annemmen, sonnder also auf flüchtigem fusz jr eigene conscientz vnnd vngerechte sach selbs offenbaren vnnd verrathen wurden, dasz sie alszdann vnnder keiner ehrenliebender christenlichen oberkeit, vnnd also consequenter auch vnnder dem hochlöblichen hausz Österreich zue keiner zeit weder kurtz noch lanng nimmermehr gelitten, vnnd also auf dise weisz ab österreichischem grundt vnnd boden allerdingen ausz- vnnd hinweg geschafft werden möchten.

Es sollen aber vnnsere abgeordtnete zue solchem sicheren geleidt nit annderst dann allein dergestalt vnnd mit solchen ausztruckenlichen bedingtlichen fürwortten bewilligen, dasz mit vielgemelter vorder österreichischer regierung zuuorderst abgehandtlet vnnd dahin tractiert werde, erstlich dasz obangeregt sicher gleidt vnnsz vnnd gemeiner statt Mülhausen, im übrigen allenn vnnseren priuilegien vnnd freiheiten one schaden vnnd nachtheil zuuerstehen seye: für dasz annder, dasz alle vnnd yede vnnsere auszgewichene burger vermög vnnserer specificierten verzeichnus inn allen empteren hin vnnd wider, vnnd grad eben auch zue Ensiszheim selbs, offentlich citiert vnnd so woll zum rechten alsz auch zue gebürender caution gehalten werden.

Zum dritten vnnd letsten, welche alsz zum rechten geladen vnnd mit sicherem geleidt versehen nit gehorsamblich erscheinen wurden, dasz sie alszdann fürtterhin auf österreichischem grundt vnnd boden keinerlej sicherheit, friden nach platz nimmermehr haben, sonnder entweder vnnsz oder vnnseren groszgünstigen herren vnnd getrëwen lieben eydtgnossen auf ein gebürenden reuers zugeschickt, oder ja zum wenigsten vnnsz vnnd denn vnnseren ann allen ortten auf sie anzegreiffen erlaupt vnnd vergünstiget werde, allein zue dem ende vnnd zweckh, ob wir doch vnnd ein gantze burgerschafft zue Mülhausen solcher statt vnnd lanndtuerderblicher leütten auf dise weisz abkommen vnnd enndtlediget werden möchten.

Wasz dann wolermelte vnnsere groszgünstige herren vnnd getrëwen lieben eidtgnossen sich hierin resoluieren vnnd zuer sachen diennstlich sein erachten werden, dessen sollen obgedachte vnnser gesanndte schrifftlichen abscheidt begeren, vnnd gegen jren g. vnnd st. f. e. w. jhres angewendten vielfeltigen vleisz vnnd trëwhertziger wolmeinung diennst bedannckhen.

Signiert mit vnnserm der statt Mülhausen fürgetruckhten secret insigel, auf monntag denn ein vnnd zwentzigisten tag junj anno etc. 91.

Hannsz Georg Zichle, stattschreiber zu Mülhausen,
in fidem adscripsit.

Original en papier avec sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1591. 29 juin. **2765.** *Mémoire présenté à la diète des treize cantons réunie à Bade, par le greffier Jean-Georges Zichlé, qui, accusé à une diète précédente, d'avoir falsifié les actes du procès contre les auteurs et les complices de la trahison tentée contre Mulhouse, proteste solennellement contre cette imputation; pour se justifier et défendre son honneur, il fait de nouveau le récit de ce qui s'est passé, avec tous les incidents qui se rattachent à la condamnation des coupables.*

Bade, 29 juin 1591.

Vnderthänige defension vnd protestationschrifft an die herren gesanndte der 13 orten gemeiner loblicher eydtgnosszschafft mein Hannsz Georgen Zichlins, dieszer zeyt stattschreybers zue Mülhausen im oberen Elsässz.

Groszmächtig hochgeacht gestreng edel ernuest fromb fürsichtig ersam vnd weysz, innsondersz groszgünstig gnedig vnd gepiettend herren.

Wiewol ich mich die zeyt hero meiner verstendlichen jaren, vnd innsonnderheyt meines wehrenden diensts der stattschreyberey zue Mülhausen, bisz vf diesze gegenwertige stundt jeder weylen eines ehrlichen wesen vnd wanndels, auch zu aller gebür threw, vffrichtig- vnd erbarkheyt, wie solliches einem redlichen bidermann wol anstehet vnd gezimmet, alles ernsts beulissen vnd (vermittelst göttlicher gnaden) mit wortten vnd werckhen dermassen verhalten, dasz verhoffentlich khein ehrliebender mensch, wasz dignitet, würden oder standts er seye, kheinerley vrsach haben würt mich an meinem (ohne rhum zuemelden) wolhergebrachten gutem ehrlichen nammen zuuerkhleineren oder zuuerlezen, darbey neben auch in allen geschribnen rechten gantz heylsamblich fürsehen, statuirt vnd geordnet dasz niemand den anderen, wer er ja seye, vnerlanngts rechten weder mit wortten nach mit der that an seinem guten leümbden, nammen vnd ehren injurieren, oder aber dem beleydigten nach gestalt der zuegefüegten *injuria*, gebürlichen abtrag vnd erstattung thun solle: jedoch so hat mich, disem allem zuwider vnd wider alle mein zuuersicht, khurtzuerschiner zeyt von ethlichen woluerthrawten meinen gönnstigen lieben herren vnd freünden glaubwürdig angelanngt, wie dasz ich vf nechst verschiner vmb liechtmessz gehaltener eydtgnosszischer tagsatzung zue Baden im Ergew frey vnuerholen dargeben vnd beschuldiget sey worden, alsz ob ich wider alle recht vnd billichkheyt, vnd also wider mein ehr vnd eydt, der jhennigen vergicht vnd bekhanndtnussz welche desz jüngst abgeloffenen neüntzigisten jarsz zue Mülhausen, von wegen jrer hochsträfflichen verrätherischen miszhandtlung mit vrtheil vnd recht offentlich condamniert vnd vom leben zum todt hingericht worden, fürsetzlich vnd betruglicher weysz verfälschet, *crimen falsj* beganngen, vnd also zuuil vnehrbarlich gehanndlet haben solte, da zwar ich erstangedeüten meinen günstigen lieben herren vnd freündten, von welchen ich solcher schmächlichen bezichtigung auisiert vnd berichtet worden, vmb souil mehr danckh schuldig were, da sie mich zugleich desz injurianten person vnd nammens verstendiget hetten.

Dieweyl aber ich desselbigen rechten grundlichen bericht, zue begerter nothwendiger wisszenschafft noch biszhero nit erfahren mögen, vnd aber mir inn sollichem falschen verdacht bey jhemanden lenger zuesteckhen nit gemeint sein will, khann oder mag: alss hab ich zu rettung meiner ehren für ein vnuermeydenliche hoche nothurfft erachtet e. g. vnd st. f. e. w. der ganntzen sachen beschaffenheyt, wie sich dieselbige von anfang bisz zu ende im grundt der wahrheyt begeben, vnd wasz mir hierinn vor gott vnd der welt, wider alle billicheit vnd recht, auch wider allen mein verdienst vnd verschulden, für vnrecht vnd gewalt geschehen, khurtzlich zueberichten, der vngezweyffelten guten tröstlichen zuuersicht e. g. vnd st. f. e. w. gemeinlich vnd innsonnderheyt, beuorab welchen diese geschicht nach biszhero

nit allerdingen, wie sie ergangen, mit grundt der wahrheyt fürgethragen worden. ab sollichem bericht khein verdrussz oder vngnade gegen mir fassen nach tragen werden.

Alsz vf sambstag den 13[ten] junij nechst abgeloffenen 90[ten] jarsz, etliche meiner gnedigen herren rebellische burger zu Mülhausen, welche vor vier jaren an derselbigen erschröckhlichen vffrhur auch märckhliche schuldt gethragen, vnd jetzundt jren alten lang zuuor gefasszten rach- vnd plutgirigen neydt (ohne zweyffel aussz anstifftung desz leydigen Sathans, welchem alle burgerliche einigkheyt vnd fridsames wesen von art zuwider ist) auff ein newes durchzuthringen vnd mit gewalt inns werckh zurichten gesinnet, jhr schanndtliche conspiration vnd pluetdurfftig practicieren so weit gebracht, dasz sie ein zimbliche anzahl herrenloser khriegsleüth hin vnnd wider vf dem lanndt bestellet, dieselbige bey nacht vnd nēbel durch falsche schlüssell in die statt gefüert, jr eigen vatterlandt ganntz fräuentlich vnd mörderischer weysz überfallen, die beyde zeügheüser, dasz rathhaussz, die thor vnd plätz mit verrätherischem gewalt eingenommen, vnd in summa mit jrem erschröckhlichen schreyen, schiessen, thüren vffschlagen vnd grusammen wüetten, sich dermasen erschröcklich erzeigt, dasz der mehrer vnd bessere theyl der burgerschafft nit zuesammen khommen, viel weniger einigen rechten widerstanndt thun khönnen oder mögen :

Dardurch dann gedachte conjuranten, nach dem sie etliche stuckh büchsen vf rederen vff den platz gebracht, dermassen grimb vnd zornhizig worden dasz sie den grosseren hauffen mit namen (dann also haben sich die rebellische vor jarn vnd jetzt widerumb selber genennet) durch ein offentlichen vmbschlag inn harnisch vnd gewehr zue jnen erfordert, gleich darauff dem khleineren hauffen für die heüser geloffen, jre hauszthüren mit grossen holzschlöglen auffgesprengt, jren viel über die mauren hinausz getriben, viel in gefangenschafft geworffen, etlichen jre heüser geblündert, etliche bisz vff den todt verwundt, etliche gar nider geschlagen vnd ermördet, herren burgermeyster Hartmann vnd mich (vnangesehen ich eines bösen hitzigen febers sehr khranckh vnd schwach gewesen) ausz der theütschen herren freyheyt, von meiner betrüebten hausszfrawen vnd vier khleinen vnerzogenen khindern mit gewalt genommen, vnd mit den überigen räthen, sampt anderen burgern desz khleineren hauffens, souil sie deren bekhommen mögen, vasst alle gefanngenschafften erfüllet haben.

Inn dem aber gott der allmechtig der welt den hellen heyteren tag vnd zugleich etlichen threwhertzigen burgern (die gleich wol inn voriger rebellion desz gröseren hauffens gewesen) jr mannlich hertz widerumb erweckht vnd daher khommen lassen, also dasz jren ein gute anzal inns Friesen hausz (alda wir vngeuarlich bey zwen oder drey vnd zwänntzig gefanngen, jedoch alle in einer grosen stuben beysammen gewesen) zu vnnsz khommen, mit begeren zuwissen wer vnnsz dahien verstrickhet, wasz wir zue solchen dingen sagen, wasz bej der gleichen vnuersehener vnd je lenger jhe mehr wachsender gefahr zethun vnd wie die sachen anzugreyffen seyen, damit wir vnd sie vor sollichem verrätherrischem gewalt gesichert, die hauptsächer bei guter zeyt erkhundtiget vnd begriffen, innsonnderheyt

gemeine statt Mülhausen von solcher grossen gefährlicheit widerumb endtlediget werden möchte.

Hierauff haben wir jnen khurtzlich geanntwort, dasz wir anndersz nit dann innammen jro der burgerschafft gefännckhtlich eingezogen worden, mögen aber die vrsachen nit wissen vnd können derhalben weder vnsz selbsz nach jnen rathen: haben sie es durch einander angefangen, so sollen sie auch lůgen wie sie es hinausz füehren etc.: wir pitten aber für gewalt, begeren desz lieben rechtens vnd wöllend desselbigen ohn alles schreckhen gern erwartten, allein dasz niemand wie zuuor vbereylt vnd gewalt für recht gebraucht werde.

Darauff sie vnnsz widerumb geanntwortet, sie seyen auch alle burger alhie vnd haben sich in solcher anzal auch dermassen mit einanderen verbunden, dasz sie den *conjuratis* vnd jren soldaten mit gottes hilff noch wol starckh genug zusein verhofften: dasz aber wir jre gefanngene sein solten, dasz verbiette jnen gott, sonnder wöllendt viel eher leib vnd leben bey vnsz lassen dann sollichem verrätherischem gewalt lenger zuesehen, vnd sey derwegen nachmahlen jr dienstliche pitt, dasz wir jnen mit gutem rath wie sie die sach vff dasz sicherst angreyffen sollen, verholffen sein, vnd innsonnderheyt khein bösen argwohn wider sie haben wolten.

Ob nun wol zu jrem ersten einganng wir ein betrug besorget, vnd zwar anderst nit vermeinet dann dasz sie hiemit vnseren rath vnd anschlag zue jrem vortheyl auszzueforschen begerten, so haben wir doch inn ansehung bey lenngerem verzug nit wenig gefahr zuuermuten, alles miszthrawen hindann gesetzt, vnd nach einem khurtzen bedannckh jnen im nammen gottes ein solchen rath mitgetheylt, dasz gleich vnuerzogenlich durch etliche der obgemelten soldaten die rechten hauptsächer vnd jr meineydig vorhaben grundtlich erfahren, mit gewehrter hanndt zue jnen gegriffen, jren etliche nit wenig zur handte gebracht, alle gefanngene hin vnd wider vff freyem fuosz gestellt, die soldaten inn verwahrung genommen, vnd also die ganntze statt mit vnsz näher dann in einer eintzigen stundt, gott sey lob vnd dannckh, ausz der verrätheren gewalt ohn allen schwerdtstreich vnd pluttvergiessen widerumb erlediget worden.

Demnach aber auf solche gnedige schückhung gottes ein ersamer rath der statt Mülhausen, nach mittem tag, zue den gefanngenen kheret, dieselbige güetlich vnd peinlich dieszer erschröckhlichen conjuration wegen examiniert vnd bey denselbigen zwar von frömbden vnd heimbschen viel mehr vnbillichkheit vnd arges vernommen dann weder jnen, mein gnedigen herren, dazuemal anzuehören, noch mir vffzueschreyben lieb gewesen vnd noch ist.

Hierauff so hab ich vf erstgemelt zue etlich mahlen widerholt vnd zue letst vollendts examen, jrer jeders bekhanndtnus vnd vergicht mit solchen threwen vnd ohne einige affect in die feder gebracht, dasz sie, die verhaffte, nit allein inn jrer wehrenden gefanngenschafft vnd inn beywesen vnnserer herren predicanten, sondern auch vor vnnseren innsondersz groszgünstigen herren vnd gethrewen lieben eydtgnossen abgeordneten ehrengesanndten von Zürch, Bern, Glaris, Basell vnd Schaffhausen, nachdem jrem jeden am morgen zuuor, alsz sie vmb mittentag gerichtet

worden, sein beschribene vergicht von articul zue articul vorgelesen, vnd darüber alles ernsts vermanet worden dasz sie sich derselbigen allen selbsz wol erinneren, weder jnen selbsz nach andern inn einem oder dem anderen puncten vnrecht thun, vnd also jhr eigen gewissen nit mehr vnd weythers beschweren sollen, dasz namblich hierauff jren jeder frei offentlich bekhenndt vnd verjehen, es seye (leyder), jr bekhanndte vergicht, vnd wasz derselbigen einuerleibt, nur zuuil wahrhafftig wahr, vnd dasz sie weder jnen selbsz (wie nun mehr der augenschein auszweyset) noch jemandt andersz vff welche sie bekhennet, nit vnrecht gethon haben, wie sie dann auch hernach vielgemelter vergicht, alsz sie jnen vor etlich viel hundert personen, frömbden vnd heimbschen, offentlich fürgehalten vnd darauff jr woluerdiente straf eröfnet worden, ohne alle fürwortt, frey offentlich anredt vnd bekhanndtlich gewesen, darüber auch mit christenlicher rew vnd leidt jrer beganngener sünden vnd also verhoffentlich jr sündtlich leben inn Christo vnnserem erlöser seliglich geendet haben.

Wann dann nun die sachen jetzt gemelt im grundt der wahrheyt also beschaffen, dasz hieuor gemelte falsche bezichtigung khein ehrliebender mann nimmermehr vff mich reden, viel weniger wahr machen vnd erweysen würt khönnen, hieneben auch mir von wegen meinen selbsz von wegen meiner lieben khinderen vnd verwanndten vnd von wegen meines tragenden ampts, solche schmähliche zůlag also lennger vf mir ersitzen zuelassen mit nichten gemeint, sondern mir, ja billich, mein wolhergebrachte ehr vnd guten redlichen nammen, alsz mein höchstes cleinot (ohne welches auch die schöne liechter desz himmels nit khönnen oder mögen recht frölich angeschawt werden), vnuerletzt zuerhalten vnd bisz in die gruben hinein zůretten gebeürt: hierauff vnd ausz oberzelten wichtigen vrsachen, so will gegen e. g. vnd st. f. e.w. sampt vnd sonders, alsz liebhabern der gerechtigkheyt vnd beschützern der vnschuldt, ich mich hiemit *sollenniter* protestiert, vnd zu rettung meiner ehren mir frey offentlich auszgedingt vnd vorbehalten haben, dasz wir durch obgeschribne *jnjuriam* vor gott vnd der welt zůuil vngüetlich gewalt vnd wider alle recht geschehen, wie dann ich mich im fahl der nothurfft ein solches nit allein mit viel hundert persohnen, sonnder auch mit etlichen der fürnembsten ausz e. g. vnd st. f. e. w. mittel, mehr dann überflüssig zuerweysen hiemit anerpotten wil haben.

Ganntz vnnderthenig hochvleyszig vnd dienstlich pittend e. g. vnd st. f. e. w., alsz meine innsondersz groszgünstige gnedige vnd gebiettende herren, wöllend mich sollicher nichtigen vnerfindlichen schmählichen bezichtigung nit allein für jre persohnen gnugsamb endtschuldiget haben, sondern auch diese meine nothwendige vnd mit wahrheyt auszfüehrliche defension an jre allerseits herren vnd oberen zebringen mit sich inn abscheydt nemmen, dieselbige auch anderst nit dann allein zuuerwahrung meiner ehren von mir geschehen vnd gemeint sein, gnedig vnd vätterlich vffnemmen vnd verstehen, darneben auch mir innsonnderheyt dieszer meiner jetzgethander protestation vnd endtschuldigung ein besigelte schrifftliche vrkhundt durch den herren lanndtschreybern zue Baden geben lassen, mich desselbigen vff zuethragende fähl, meiner ehren nothurfft vnd gelegenheit nach, khünfftig zugebrauchen haben, e. g. vnd st. f. e. w. hiemit gott dem allmechtigen zu nutz, ehr vnd wolfarth

vnnsers allgemeinen geliebten vatterlanndts, vnd darneben mich zů deroselbigen diensten vnnderthenig beuehlend.

Datum zue Baden im Ergöuw, den 29ten junij anno etc. 91.

E. g. vnndt st. f. e. w.

vndertheniger vnd dienstwilliger
Hannsz Georg Zichle, diser zeit stattschreiber
zu Mülhausen.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2766. *Lettres-patentes du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, par lesquelles ils mettent les bourgeois de la ville et leurs vassaux d'Illzach, comme aussi les ressortissants des seigneuries voisines, en demeure de produire, jusqu'au 10 août prochain, leurs créances actives et passives contre les fauteurs et les complices de la dernière trahison, tant ceux qui ont subi leur peine, que ceux qui ont pris la fuite et dont les biens ont été confisqués, afin que la ville puisse procéder à la liquidation de leurs successions.* 1591. 11 juillet.

Samedi 11 juillet 1591.

Wir der burgermeister vnd rath der statt Mülhausen entbietten allen vnnd yeden vnnseren burgeren, hindersessen vnnd einwohneren diser statt, auch sonsten gemeinlich allen annderen vmbligenden benachbarten wasz würden, standts oder wesens die seyen, vnnser gutwillig freündtlich dienst, günstigen grusz vnnd alles guts zuuor, vnnd füegen eüch damit zuuernemmen :

Demnach nun mehr landtkündung vnnd menigclichen bewiszt, welchermassen verschiener zeit vnnd tagen etliche nit wenig vnserer burger, ohne zweyffel ausz anstifftung vnd trib desz leidigen Sathans (welchem alle burgerliche einigkeit vnnd fridtsamblich wesen vonn natur zuwider, dargegen alle zweytracht, vffrhuren vnd zerrüttung, auch mordt vnnd todtschlag gantz angennem vnnd dienstlich) leider ein erschröckliche conspiration vnnd heimbliche verrätterey wider vnnsz vnnd die vnsere, welchen jr schuldige pflicht, trëw, ehr vnnd eydt viel mehr vnd höher dann jnen denn *coniuratis* angelegen etc., inn diser vnserer statt ganntz fräffenlich vnnd mörderischer weysz angestelt, jr eigen vatterlandt bey nacht vnnd bey näbel mit verrätterischem gewalt überfallen, vnnd jhr lang gefaszt trew- vnnd ehrlosz gemüeth wider vnnsz, souiel an jnen geweszt, *ipso facto* erzeigt vnnd in solchem vorhaben noch weiters procediert vnnd forthgefahren weren, wo nit zuforderst durch gottes gnadt vnnd durch getrëwen beystanndt vnnd redliche dapfferkeit vnnserer trëwhertzigen mit burgeren, dasszelbig jhr fürnemmen gebrochen, etliche der hauptsecheren sambt jren mithafften inn gefangenschafft gebracht, daselbsten examiniert vnnd nachgentz derselbigen leib vnd leben zum todt, jr haab .vnd gut aber dem gemeinen nutz diser statt mit vrtheil vnnd recht zuerkandt worden.

Dasz derhalben wir, inn crafft ergangner vrtheil, zu diser hernachgemelten haab vnd gut (vnder welchen dann auch die auszgewichene trew- vnnd ehrlose hauptsecher sambt jren mithafften billich mit begriffen vnnd in gleicher verdamnus sein sollen) fürderlichen zůgreiffen vnnd zuforderst alle schulden bezahlen

oder verweysen, auch sonnsten in andere weg wasz sich von rechts vnd billigkeit wegen gebüren würt, ann die handt nemmen vnnd erstatten wöllen.

Wann aber vnsz eigentlich nit zůwüsszen wie vnd welcher masszen es mit gedochten schulden beschaffen, wasz gestalt dieselbige abzurechnen, zuuergleichen vnnd zuuernüegen, sonnderlich aber damit einem yeden sein gebürend recht widerfahren vnd gedeyen möge: hierauff so mandieren vnnd gebietten wir hiemit ernstlich allen vnd jeden vnseren burgeren, hindersesszen vnnd einwohnern diser statt, alsz auch vnnseren vnderthanen zů Iltzach, vnnsere benachbarte aber vnnd gemeine landtsessen hierumb ersuchen vnnd vermahnen wir hiemit gantz nachbarlich vnnd freündtlich, wofehr einer oder mehr vnder eüch ann nachgeschriebner personen haab vnnd gut einige ansprach, schuldtforderung oder sunst rechtmeszig interesse zuhaben vermeint: desszgleichen auch wo jemandt vnder eüch mit einem oder dem anderen, wer der were, vmb gegenschulden oder vmb sonst anderer sachen halb abzurechnen vnnd sich zuuergleichen hette, dasz derselbig vonn heüt dato ann bisz auf nechstkünfftigen zehenden augustj *inclusiuè* sich auf vnserem ratthausz alhie, oder bey vnseren regierenden herren burgermeister fürderlichen anzeige, sein schuldt oder gegenschuldt vnnd wasz jmme disz orts mit warheit bey zubringen, daselbsten ordenlich vffschreiben lassze, damit wir alsdann von ampts vnnd oberkeit wegen vnnsz der sachen berathschlagen, vnnd nach billichkeit desz rechten einem jeden sein gebür widerfahren laszen können: dann jr erzeygend eüch also oder nit, so würt nichts desto weniger nach verfloszenen termin ergehen wasz billich vnd recht sein würt, vnnd nachgemelter zeit niemandt mehr, weder vmb wenig oder viel, red vnnd antwort gegeben werden.

Vnndt seindt disz die personnen welcher schulden vnd gegenschulden wir zuwüssen begeren, namblich: Caspar Dalman, Conradt Luderer, Hansz Bawman, Michel Arnolt, Hansz Rauch, Michel Meyer, Frantz Masier, Bechtolt Luderer, Daniel Brüstlin, Stoffel Baumer: jtem Veltin Friesz, Ludwig Roppolt, Hannsz Schlumperger, Geörg Schlumperger, Hannsz Jacob Wielant, Clausz Wolff, Hannsz Zoller, Jacob Isenflamb, Lienhart Müller, Geörg Zwickh, Caspar Heckh, Hector Heckh, Geörg Moser, Hannsz Isenflamb der jung, Hannsz Frewler, Baschen Rübler, Hannsz Vszweyler, Humbert Strimb vnnd Hannsz Stern der werckmeister: welches wir eüch hiemit disem offnen brieff kundt zumachen nit vnderlasszen wöllen, eüch darauf der gebür nach wiszen zuuerhalten, vnnd gegen jemanden keinerley vnwisszenheit mit fugen haben zuerclagen.

Zu vrkundt disz brieffs mit vnserem der statt Mülhausen aufgetrucktem secret insigel verwahrt, vnd geben auf sambstag denn 11ten julij anno etc. 91.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1591.
4 août.
N. st.

2767. *En réponse aux cinq cantons protestants, qui lui avaient signalé comme s'étant réfugiés à Hochstadt Valentin Fries, à Ensisheim le vieil Isenflamm, à Pfastadt d'autres exilés de Mulhouse, la régence d'Ensisheim leur mande qu'à l'exception d'Isenflamm, qui, depuis trois ans, s'est établi à Ensisheim, elle n'a pas connaissance d'autres prétendues infractions aux ordres de l'archiduc Ferdinand,*

Cependant elle va s'en informer, tout en regrettant qu'avant de prendre leur recours auprès de leurs alliés, les gens de Mulhouse n'aient pas adressé leur plainte aux autorités autrichiennes.
Ensisheim, 4 août 1591.

Vnnser willig diennst zuuor.

Fürsichtig ersam weysz, besonders liebe vnnd guete freündt, vnnsz ist ëwer verner schreiben vom 20ten nechst abgeloffenen monats julij, wegen mehr würckhlicher auszschaffung der auszgetrettenen mülhausischer burger diser vnsz gnedigist anbeuolhnen regiments verwaltung heüt dato eingeantwort vnd ablesend vnsert halben mit sonderm befrembden angehört worden, dasz etlicher ortten der f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zů Österreich etc., vnnsers gnedigisten herren, resolution vnnd vnser darüber ausszgefertigten ernstlichen beuelhen nit gehorsamet, sonder denen zůwider zů Höchstätt Valentin Friesz, alhie zu Ensiszheim der alten Ysenflamb vnnd dann zu Pfaffstatt andere mher mülhausische auszgewichne burger enthalten vnd offentlich geduldet werden söllen etc.

Wann wir aber desszen mit bestendiger warheit (ausserthalben desz Isenflammen so sich nun bey drey jaren alhie erhalten) kein wüssen, wöllen wir nit vnderlaszen an obberüertten ortten derenthalben notwendigen vnnd bestendigen bericht einzuziehen, vnd vnnsz nach befundener beschaffenheit also zuuerhalten, auch eüch demnach mit solcher antwort zubegegnen dasz jr desszen vnnserthalben verhoffentlich wol zufriden sein werden: hetten vnnsz gleichwol zu denen zu Mülhausen nachpaurlich versehen, sy wurden auf denn fahl angeregter jrer f. gnedigisten resolution ann einem oder dem anderen ort nit gelebt werden solte, dessen wa nit yhedes orts nähere oberkeit, doch vnnsz alsz dern vorgesetzte erstens verstendiget, vnnd da hernach mangel ann würcklicher auszschaffung erscheinen, andere mittel alsz eüch oder höchstermelten f. dt. angesůcht haben: wolten wir eüch zu vorantwort auf obbestimpt ëwer schreiben nit pergen, vnnd eüch alle annemmliche gute freündt- vnnd nachbarschafft zuerzeigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensiszheim, denn vierdten augustj anno etc. 91.

F. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Osterreich etc. statthalter,
regenten vnd räthe in obern Elsasz.
Hannsz Heinrich vonn Reinnach,
Hannsz Caspar Betz, cantzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2768. *Prévenus par les gens de Mulhouse que, le lundi précédent, un de leurs bourgeois fugitifs nommé Blewlatten Jaeckli leur avait dételé un cheval en pleine campagne, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur en expriment leurs regrets : mais comme dans leur lettre, leurs alliés n'indiquent ni le lieu où le voleur séjourne, ni celui où il a conduit sa prise, ils ne peuvent leur donner pour le moment d'autre conseil que de s'informer où le cheval a été mené, pour qu'on sache à qui s'adresser. Quant aux autres points traités dans leur lettre et qui ne sont pas sans importance, comme les trois autres cantons protestants doivent envoyer, le lundi suivant, leurs députés à Bâle, le bourgmestre et le conseil engagent ceux de Mulhouse à venir les discuter devant la diète.* 1591. 22 sept. V. st.
22 septembre 1591.

Den frommen ersammen weisen, vnsern insunders guten fründen vnd getreüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zeuor, frommen ersammen weisen, besonders gut freünd vnd getreuw lieben eydtgnossen.

Vss eüwerm vns by zeigern zugesanthen schriben haben wir verstanden was massen eüch vorgesterigen montags morgens, durch eüwerer aussgewichnen stattuerräthern einen, der Bleiwlatten Jäckhlj genannt, ein gull vss freiem veldt abgenommen vnd entfrömbdet worden, welches wir zwar mit bedauren vnd aber nit verstohn mögen an was ort vnd enden gesagter thäter sein vffenthalt, vnd wohin mit dem gedochten entfüerten ross er kommen, haben wir eüch vff dissmahl mit keinem andern raht begegnen, dann das ihr nachtrachtung haben werden mögen wo ermelter thatter mit dem ross zubetretten, vf das desto sicherer aldahin geschrieben werden möchte.

Vnd dieweil eüwer vnd vnser getreüw lieb eydtgnossen übriger drey euangelischer orthen abgesandten bottschafften künfftigen montag alhie ankummen werden, vnd eüch als dann vbriger vns in eüwerm schreiben angedeüten sachen was angelegen, haben jr, da es eüch gefellig, sollichs ermelten ankhommenden gsandten, neben vnsern zu jnen aborneten *(sic)* fürzubringen, das wir eüch zu begerter antwort mit widerzuschickhung beyverwarten schrifften nit bergen wöllen, eüch vnd vns damit göttlichen gnaden woll beuelhendt.

Datum 22 septembris anno etc. 91.

Vlrich Schultheiss, burgermeister vnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1591. 4 oct. **2769.** ***En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qui s'étaient plaints de l'enlèvement d'un de leurs chevaux, le lundi précédent, par Jacques Frœlich, dit Pleüwlatten Jaecklin, lequel avait monté ce coup, le dimanche, à Pfastadt, la régence d'Ensisheim proteste qu'on ne doit pas l'en rendre responsable, attendu qu'elle n'a cessé de prescrire toutes les mesures propres à éloigner leurs bandits du territoire autrichien. Pour le cas particulier, il est fâcheux que la ville n'ait pas fait arrêter le coupable dans son ressort, pour mettre fin à ces attentats que, pour sa part, la régence se reconnaît impuissante à prévenir: tout ce qu'elle peut dire, c'est qu'il ne reste aucun réfugié établi dans l'étendue de sa juridiction, sans pour cela qu'il leur soit interdit de la traverser. Quoi qu'il en soit, elle écrira au bailli de Pfastadt de tenir la main à l'exécution des ordres qu'il a reçus, et rendra compte à l'archiduc Ferdinand de ce qui s'est passé, pour lui demander de nouvelles instructions à l'égard des bandits de passage.***

Ensisheim, 4 octobre 1591.

Den ersamen weisen, vnsern lieben vnnd guten freünden, burgermeister vnnd rath zu Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe vnnd gute freündt, wir haben euwer verner schreiben vom 22ten negstuerschinen monats septembris, abermalen wegen gantzlicher ausschaffung euwer auszgedrettnen burgern diser vnsz gnedigist anbeuolhenen regiments verwaltung, darinnen jr ein sondern fahl vermelden der sich negstuerschinen montag

zutragen, in dem euwerm statt karrer im pfruendthausz ein rossz euwer jurisdiction durch Jacoben Frölich, genant der Pleuw latten Jäckhlin, abgenomen, auff österreichischen grundt vnnd boden weitters entfürt vnnd der anschlag sontag zuuor zu Pfaffstat gemacht worden sein solle etc., heüt im rath ablesend mehrern inhalts verstanden.

Daruff geben wir eüch zu weitterer antwort hinwiderumben zuuernemen, das wir vnsz weder zu eüch, als wann wir der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnsers gnedigisten herrn, gnedigisten resolution vnd beschaiden vnsers theils nit gehorsamblich nachkhomen, dergleichen fürruckhens noch vilweniger zu den österreichischen nähern oberkeiten vnnd beampten, das sie über mehrmälig ernstlich an sie auszgangne beuelch dergleichen euwern aussgedrettnen burgern vnser gnedigist anbeuolhnen regiments verwaltung weittern vnderschlaiff geben solten, versehen, dann wir mit warheit alle mügliche anstellung gethon, in massen ein solches, so wol gegen eüch als gegen den fünff orten der aydtgnosschafft, mehrmalen schrifftlich anuermeldt worden vnnd vnsz disz orts yemandts einichen gefahrlichen auffenthalts oder fürschubs mit grundt nit zuuerdenckhen.

Hetten auch in disem yetzt geclagten fahl, weil der auff euwer oberkeit beschehen, wol leiden das der thäter durch eüch zur handt vnd verdienter straff gebracht worden, damit wir disz ohnnachpaurlichen verwisz enthebt sein mögen, künden auch nit erachten wie dergleichen sachen fürzukhomen, dieweil die jennige personen so disz nambs theilhafftig, vnsers wissens an kheinem ort diser vnsz gnedigist anbeuolhenen regiments verwaltung weder sesszhafft noch bleiblich sein, sonder vileicht allein jren durchwandel (der jnen vermög jrer fr. dt. gnedigisten resolution, doch das sie an kheinem österreichischen orth vber ein mahlzeit oder nachtläger haben, nit gentzlich abgestrickht) selbiger enden gehabt vnnd genomen haben möchten.

Nichts destoweniger vnnd damit abermaln disz orts nichts an vnsz ermangle, haben wir allein dem vogt zu Pfaffstatt dise verloffenheit zugeschriben, vnnd dergleichen personen in seiner ambtung nit zugedulden alles ernst aufferlegt, sonder thuen auch disz der fr. dt. etc., vnserm gnedigisten herrn, selbsten gehorsamist referiren, vnnd wessen wir vns auch wegen des durchwandels solcher personen zuuerhalten, mehrern gnedigisten beschaidts erholen: was nun darüber eruolgt, dem wellen wir verpflichter schuldigkeit noch gehorsamist geleben: wolten wir eüch zu antwort auff obberürt eüwer schreiben nit pergen, mit nachpaurlichem begeren vnsz einiches fürschubs oder wissentlicher auffenthalts eüch beschwerlicher vnnd gefahrlicher personen verner mit ohngrundt nit zuuerdenckhen, dann wir sonsten mit diser sachen mehr dann vnsz lieb ohne verursachung behelliget vnnd bemüehet werden, vnnd eüch sonsten alle gute nachpaurschafft zuerzeigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensissheim, den 4ten octobris anno etc. lxxxxj.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc.
statthalter, regenten vnnd räthe in obern Elsasz.
Hans Heinrich von Rinach,
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1591.
28 sept.
N. s^t.

2770. *Invités par la ville de Bâle à présenter leurs griefs à la diète des quatre cantons de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse lui font représenter, par le bourgmestre Jean Hartmann et par le greffier Jean-Georges Zichlé, l'insuccès des démarches tentées jusqu'ici, tant par la ville que par ses alliés, pour obtenir l'éloignement des bandits Ces ennemis de la paix publique continuent à trouver asile sur le territoire autrichien, et particulièrement dans la seigneurie de Niedermorschwiller et de Pfastadt. C'est à Pfastadt qu'a été comploté l'enlèvement d'un de leurs chevaux, ainsi qu'on en a été averti par un loyal voisin, trop tard malheureusement pour prévenir le coup: quand la nouvelle en est parvenue à Mulhouse, telle fut l'émotion des bourgeois qu'ils ont été sur le point de se mettre à la poursuite des ravisseurs, et c'est avec beaucoup de peine que les autorités sont parvenues à les retenir. Cet incident a donné lieu à une correspondance entre la ville et la régence d'Ensisheim, et, comme il en résulte que cette dernière se dispose à porter l'affaire devant l'archiduc Ferdinand, le bourgmestre et le conseil proposent de leur côté à leurs alliés d'envoyer un mémoire à S. A, pour lui rendre compte de toutes les difficultés qui se sont produites depuis la première légation qu'on lui avait envoyée, et des suites qu'elles pourraient avoir. Ils concluent en priant les quatre cantons d'agir de leur côté à Innsbruck pour obtenir enfin l'expulsion complète et sans réserve des bandits qui circulent sur le territoire autrichien, comme étant le seul moyen de mettre fin à cette situation désastreuse.*

Mulhouse, 28 septembre 1591.

Hochgeacht gestreng edell ehrenuest fromb fürsichtig ehrsam vnd weyse, innsonders groszgünstige herren, guete freündt vnd gethrewen lieben eydtgnossen, denselbigen seindt vnser freündtlich guetwillig dienst, mit erbiettung aller ehren, liebs vnd guts jederzeyt besstes vleysz vnd vermögens zuuor.

Groszgünstig hochehrende herren, demnach vns bej dieszer jetzigen zusammenkunfft durch vnser abgeordnete zuerscheinen vnd vnsere hieuor schrifftlich erclagte beschwerden selbsz gegenwertig anzuebringen, durch ein ersamen rath der statt Basell, vnsere innsonders groszgünstige herren vnd gethrewen lieben eydtgnossen, heimbgestellt vnd zuegeschrieben worden, alsz haben wir solche freündtliche vergünstigung zue besonderem danckh angenommen, vnd ausz obligender vnvermeidenlicher nothurfft nit ermanglen sollen e. g. vnd st. f. e. w. mit dieszem vnserem gegenwertigen schreyben, alsz auch durch vnsere innsonders abgesanndte, die ehrenueste fromme fürsichtige vnd weyse herren burgermeyster Hansz Hartmann vnd Hannsz Geörgen Zichle, vnseren stattschreybern, dienstlich anzuelanngen wasz vnns vnd gemeiner statt Mülhausen viel zue lang über dem halsz ligt vnd jhe mehr vnd mehr vnträglich sein will, dasselbig alles zu mittleidenlichem gutem eydtgnoszischem getrewen hertzen vnd gemüeth fhüeren, vnd so fürderlichst immer müglich, derselbigen vns durch jren weysen rath, hülff, mittel vnd beystanndt günstiglich abhelffen wöllend.

Da wir vnsz dann khein zweyffel machen e. g. vnd st. f. e. w. nach zue allen theylen vnuergessen sein werde, wasz vf jüngst gehaltener tagsatzung zue Baden im Ergöw wir von wegen noch vneruolgter würckhlicher gentzlicher auszschaffung vnnserer auszgewichener stattuerrätheren ab österreichischem grund vnd boden nothringlich gebetten vnd hernach widerumb an vnsere groszgünstige herren vnd gethrewen lieben eydtgnossen der statt Zürich, vnderm dato den 26[ten] julij, ferners innhalts zuegeschriben: da es aber seithero (vnangesehen wasz e. g. vnd st. f. e. w. ab erstgemelter tagsatzung an die vorder össterreichische regierung gehn

Ensisszheim, vnd dieselbige hinwiderumb zur wideranntwort gelangen lassen) nit allein umb nützit besser worden, sonnder es haben vorangezogene vnnsere meineydige banditen gleich in der nachbarschafft herumb, vnd besonders vnder dem junckheren zu Morschweyler vnd Pfafstatt, dermaszen viel vnderschleüffs vnd stätter vnderhaltung gefunden, das sie vnnserem statt karcher alhie vff nechst verschienen 20[ten] septembris abermalen inn freyem weythem veldt ein gaul abgenommen, vnd zue solchem offentlichen *spolio* am sontag zuuor (alsz wier dessen durch ein threwhertzigen österreichischen lanndtsessen, aber gleich wol vmb etwas zue spath, glaubwürdig auisiert worden) jren anschlag zue Pfaffstatt gemacht vnd also vnderm schein jres erlanngten vngefhärlichen durch passierens, allein ab österreichischem grundt vnd boden jren vortheil vnd anlasz hierzue überkhommen haben, darbey wir dann vnsere burger, so baldt das geschrey inn der statt auszkhommen, dermaszen übel entrüst vnd zornmüetig erfahren, dasz sie nichts liebers gethan (da wir jhnen nit sonderlich abgewehrt), dann das sie ein geschwinden ausszfahl gethan vnd welcher enden sie einen oder mehr banditen angetroffen, mit gewalt herein gefhüert, oder sonst hingericht hetten: derhalben wir auch verursacht worden der fürstlichen regierung zu Ensisszheim vmb souiel mehr etwas ernstlich zuezuschreyben, alsz e. g. vnd st. f. e. w. von vnnseren abgeordneten dasselbige abschrifftlich zuuernemmen.

Vnd dieweyl ausz angeregter vorder össterreichischer regierung eruolgter wideranntwort (vermög derselbigen copey) souiel abzuenemmen, dasz sie aller dingen vnschuldig vnd solliches vnsers rechtmeszigen erclagens zu viel beschwert sein vermeynen, derhalben auch die sachen an jr f. dht. ertzhertzogen Ferdinanden zue Österreich etc. gelanngen lassen wöllen: so haben wir für vusere person gleichermassen für nothwendig erachtet, wa fehr es e. g. vnd st. f. e. w. also gefallen wolte, wasz sich hiezwüschen der ersten legation gehn Inspruckh zuegetragen, warauff nachmalen alle sachen beruwen: jtem wasz threffenlicher gefhärlichkeyten jhe mehr vnd mehr darausz zuegewarten, vnd was sonnsten von gemeiner statt wegen vns inn andere mehr weg zuclagen vonnöthen, dasselbige alles in ordenliche geschrifften zu fassen vndt an höchstermelte fr. dht. auszfhüerlichem bestendigem grundt gelanngen zu lassen, inmaszen bey vnsern abgeordneten diesz orts schon albereyt ein concept mit allen *actis* zu finden, darauff wir vnsz hiemit kurtzlich referiert, oder vielmehr dasselbig alles zue e. g. vnd st. f. e. w. guttbedunckhen remittiert haben wöllen.

Und gelanngt hierauff an e. g. vnd st. f. e. w., alsz vnnsere innsonders groszgünstige herren, guete freündt vnd gethrewen lieben eydtgnossen, vnnser gantz hochvleyszige vnd dienstliche pitt dieselbige wöllendt aussz oberzelten, nun mehr zum offtermahl erclagten vnuermeydlichen vrsachen, dise vnsere obligende treffenliche beschwerden, vnd wasz mehrgedachte vnnsere gesanndte ferners mündtlich anzuebringen haben, inn mitleydenlich bedennckhen ziechen, vff mittel vnd weg trachten helffen vnd durch jr ansehenliche gemeyne intercession bey höchstermelter fürstlicher durchleüchtigkheyt nachmalen nit ermanglen, allen müglichen ernst anzuwennden vnd zuuerschaffen, damit vns vnd gemeiner statt Mülhausen (die nun

mehr vier gantzer jar lanng vnd lenger am creütz gehanngen vnd nach immer zu, vnangesehen vnnsers strengen hüetens vnd wachens, auch vieler anderen täglichen sorgen, mhüe, costens vnd gefhar, gleich in der nähe vnd vff vnseren selbsz eignem grundt vnd boden, jhe mehr vnd mehr vberfhals vnd gewalthätigen fräuels gewertig sein muss) solche übermachte vnd zuuiel vnleydenliche beschwerden abgenommen, vnd besonders alle vnd jede vnsere aussgewichene stattuerräther, mit sampt jren mithafften, allerdingen auszgeschafft vnd ohn alle exception des landts verwiesen werden, sintemal ja sonnst khein andere mittel noch weg zuefinden, dardurch wir, so wol alsz auch die gantze lanndtschafft hierumb, ferrners vnuerwiret vnd bei gutem friden, rhuw vnd einigkheyt bleyben vnd gelassen werden.

Solches vnd alle andere hieuor erwiesene vielfeltige eydtgnoszische threw, liebe, hülff vnd beystanndt, vmb e. g. vnd st. f. e. w. hinwiderumb besstes vleysz vnd vermögens, auch mit darsetzung vnnser aller leben, guts vnd bluts, wöllend wir vnsz jederzeyt, alsz danckhbare biderbe leüth vnd redliche eydtgnossen, vngespart vnd bereythwillig erfinden lassen: mit gottes hülff, dessen allmechtigen schutz vnd schürmb e. g. wir hiemit vnd denselbigen vnsz zue verhoffter willfhäriger widerанntwort dienstlich beuelhen.

Datum Mülhausen, den 28[ten] septembris anno etc. 91.

E. g. vnd st. f. e. w.

dienstwillige vnd gethrewen lieben eydtgnossen,
Burgermeyster, klein vnd grosz rath der statt
Mulhausen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. 28 sept. **2771.** *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au bourgmestre Jean Hartmann et au greffier Jean-Georges Zichlé, leurs envoyés près la diète des quatre cantons à Bâle. — En remettant à la diète le mémoire qui leur est confié, ils lui demanderont audience pour lui exposer que, nonobstant les assurances et les bonnes paroles de la régence d'Ensisheim, les bandits ne cessent de trouver un refuge sur le territoire autrichien, d'où ils continuent à leur aise leurs insultes et leurs menaces: récemment encore, à Ensisheim même, le jeune Isenflamm a déclaré à des bourgeois de Bâle qu'il saurait bien recouvrer l'aiguiserie dont MM. de Mulhouse l'ont dépossédé, sinon qu'il leur en coûtera la vie, à eux et à beaucoup d'autres: quoique on ait porté plainte à qui de droit, on n'a obtenu aucune satisfaction de ce chef. — D'un autre côté, les officiers du bailliage d'Altkirch se sont permis de saisir les créances des gens de Mulhouse sur les biens extérieurs des traitres, en même temps qu'ils facilitaient à ces derniers la rentrée de celles qu'ils avaient à recouvrer sur les vassaux autrichiens. — Enfin les députés représenteront encore à la diète que, quand il y a des troupes de passage, la régence trouve toujours moyen de surcharger le village d'Illzach de logements de gens de guerre, sans même en donner avis à Mulhouse, ce qui, outre le dommage, donne lieu à des gardes et à des veilles extraordinaires. En conséquence, ils demanderont à la diète d'appuyer les griefs que la ville se propose de présenter à l'archiduc Ferdinand, afin qu'il fasse cesser ces avanies; autrement on risquerait que les bourgeois ne répondent à de nouvelles provocations par des incursions en force sur le territoire autrichien, pour y saisir, morts ou vifs, les perturbateurs de la paix publique.*

Mardi 28 septembre 1591.

Instruction vnser burgermeyster vnd raths der statt Mülhausen, wasz auff jetziger zusammenkunfft vnnserer innsonnders groszgünstigen herren vnd gethrewen

lieben eydtgnossen von Zürich, Bern, Basell vnd Schaffhausen abgeordneter rathsbottschafften, inn dieszem zu ende lauffenden monat septembrj daselbsten zu Basell angestellt, durch vnsere abgesanndte herren burgermeyster Hannsz Hartmann vnd Hannsz Georgen Zichle, vnnseren stattschreyberr, von vnser vnnd gemeiner statt wegen zůuerrichten beuohlen worden.

Erstlich sollend beyde vnsere abgeordnete gesanndte hoch- vnd wolgeachten vnsern groszgünstigen herren vnd gethrewen lieben eydtgnossen der vier euangelischen stetten vnseren freündtlichen gruesz vnd angenäme gutwillige dienst, sampt was wir sonnst ehren, liebs vnd guts vermögen mit gebürender reuerentz vermelden, vnd demnach jren g. vnd st. f. e. w. vnnser verschlossen schreyben zu überlüferen, mit dienstvleysszigem pitten sie, vnsere groszgünstige herren vnd gethrewe liebe eydtgnossen, dasselbige besster meynung aufnemmen vnd ablesend vernemmen wöllend.

Vnd so dann jetz gemelt vnser schreyben eröffnet vnd abgehört worden, alsz dann sollend vorgenannte vnsere gesanndte auf ferrers erlanngte audientz weyther anzeigen vnd vermelden: ob schon die fürstliche regierung zue Ensiszheim in jrem letsten schreyben vnd zuuor auch, sich viel guts mit freündtlichen wortten vnd hin vnd har schreyben erbotten, so befinden sich doch im gegentheyl die werckh in dem viel anderst, dieweyl vnnseren auszgewichenen banditen nit allein jhr beharrlicher vnderschleüff nit gewehrt, sonndern noch darzue souiel platz vnd luffts gelassen wurt, das sie vns vnd gemeiner statt jetzundt dise, baldt ein andere schmach, spott vnd schaden zufuegen, vnd darneben vnss viel böser schelt vnd thröw wort frey offentlich zuentbietten dörffen: wie dann der jung Isenflamb sich vnlanngest gegen ehrlichen redlichen Baszlern zue Ensisszheim vernemmen lassen, es haben wol die herren von Mülhausen seine desz Isenflambs schleiffe zue Mülhausen verkhaufft, aber er wölle sie baldt selbsz widerumb besitzen, oder es müesse jhne vnd sonst noch viel andere jhr leyb vnd leben costen: vnd da mann sich gleichwol ab solchen vngebürenden reden nothwendig erclagt, auch die zeyt, nammen vnd ort da solche gesellen jren vnderschleüff haben vnd dergleichen threwwort vsszstossen, nambset, so müessen wir doch immer zue vnrecht haben vnd bej der vorder österreichischen regierung den kürtzeren ziehen.

Nun sey aber neben dieszem vns gleichermassen gantz beschwerlich, das sich die altkhürchische amptleüth souiel gewalts vndernommen, dasz sie vnderm schein jrer fr. dht. empfangenen beuelchs, vns vnd den vnseren jre ausstendige schulden vff der ausszgewichenen vnd zum theyl schon hingerichten stattuerrätteren arresstieren lassen, im gegentheyl aber vnnserer widerpart nit allein vergünstiget jre daselbst herumb habende schulden einzueziehen, sonndern wol auch etliche jre vnnderthonen gezwungen solche wissentliche statt vnd landtverderbliche leüth vmb zinsz vnd hauptguet gleich also baldt vnd mit parem gelt zuebezalen, vnangesehen die original haupt vnd zinsz verschreyben darüber bey vnnseren handen inn gueter gewahrsame ligen.

Also auch nit weniger wölle vns gantz beschwerlich fallen, wann etwan frömbdt khriegsvolckh diser enden durch ein oder ausz passzieren will, das vorgemelte

vorder österreichische regierung sich souiel eigens gewalts vndernimbt, allwegen ein gute anzal volckhs inn vnser dorff Ilzach, vnnser allerdingen vnbegrüeszt, einzuelosieren, darbej wir dann vnd die vnsere nit allein vmb souiel desto mehr sorgen, mhüe vnd arbeyt mit hüeten vnd wachen tragen, sonder auch neben grosem schaden allerhandt weythleüffkheyt vnd gefahr gewertig sein müessen.

Derhalben wir nit vnbillich verursacht werden vnsere dergleichen so viel vnleydenliche beschwerden in ein concept zubringen, vnd an jhr fr. dht. gelanngen zuelassen, wie in vnserem schreyben auch vermeldet, mit dienstvleyszigem pitten vnd begeren sie die herren gesandte wöllen vnbeschwert sein dasselbig ohne verdrussz abzuehören, vnd (da es jnen also gefallen will) mit jrem gemeynen zuethuen bej der f. dht. zuuerschaffen, damit wir derselbigen beschwerden vnnserem rechtmeszigen begeren noch endtlediget, zue friden vnd rhuw gefürdert, vnd bej der vffgerichten erblichen vereyn, auch vnseren alten wolhergebrachten frey- vnd gerechtigkheyten gehanndthabt werden: dann so dasz nit geschehen vnd wir solcher schmach vnd zuegefüegten schadens von vnseren banditen oder anderen noch lenger zuegewarten haben solten, so wurde gewisszlich volgen dasz vnsere burger etwan ein vnversehen auszfahl thun vnd, wa sie einen oder mehr antreffen wurden, entweder todt oder lebendig mit gewalt harein fhüeren, darausz abermal viel clagens vnd jhe lennger jhe mehr weythleuffkheyt eruolgen wurde.

Was dann e. g. vnd st. f. e. w., alsz die hochverstenndigen, vnns vnd gemeiner statt Mülhausen zum nutzlichsten erachten vnd für rathsam halten vnd erkhennen werden, dessen sollen obgesagte vnnsere gesanndten schrifftlichen abscheydt begeren vnd nach gebeürlicher dannckhsagung an vnsz mit jnen hindersich bringen, vnd warin sonsten etwas andersz mit Haasz, Balthasar Rauchen oder anders zuuerrichten nothwendig fürfhiele, darin werden sich vnnsere gesanndte der sachen gelegenheyt nach vnd jres besstes verstanndts selbsz wol wissen zuuerhalten, dessen wir jnen vnsern willen vnd consens darzue hiemit übergeben vnd zuegestellt haben wöllen.

Decretum et signatum mit vnserem [stadt] Mülhausen fürgetruckhtem secret insigel, vf zeinstag den 28[ten] semptembris (*sic*) anno etc. lxxxxj.

Original en papier muni du sceau de la ville en cire verte en placard. (Archives de Mulhouse.)

1591. 29 oct. **2772.** *En se référant aux ordres donnés par S. A., au mois de décembre précédent, sur les observations présentées par les deux députés qui s'étaient rendus à Innsbruck, les bourgmestres, avoyer, landamman et conseillers des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse informent l'archiduc Ferdinand que l'effet qu'on s'était promis de ses résolutions, ne s'est pas réalisé. On avait espéré que la régence d'Ensisheim éloignerait les traitres de Mulhouse des domaines autrichiens; mais elle n'en a rien fait, et les plaintes auxquelles ces gens donnent lieu, sont si nombreuses que les cinq cantons ont jugé opportun d'en faire, par écrit et verbalement, leurs représentations à S. A., qu'ils prient de donner créance à tout ce que le greffier Jean-Georges Zichlé lui rapportera de leur part. Cette démarche décidera sans doute le prince à tenir la main à l'exécution des traités en vigueur; autrement on serait réduit à courir sus aux infracteurs de la paix publique, tant sur le territoire de Mulhouse*

qu'au-dehors, sauf à respecter tous les autres droits des seigneuries foraines; mais ils espèrent que les mesures que prendra S. A. dispenseront d'en venir à cette extrémité.
29 octobre 1591.

Dem durchlüchtigisten hochgebornen fürsten vnnd herren, herrn Ferdinanden, ertzhertzogen zů Österrych, hertzogen zů Burgund vnnd grauen zů Tyrol etc., vnnserm gnedigisten herren.

Durchlüchtigister hochgeborner fürst, gnedigister herr, v. f. dt. syen vnnser willig dienst, sambt erbietung aller eeren zůuor.

Mitt was gnedigem vnnd willfärigem bscheid die zween vss vnnserm mittel, nechst abgelouffnen jars im monat decembrj, zů v. f. dt. abgefertigete gsandten wider anheimbsch worden vnnd vnns hernach jres verrichtens referiert etc., dess thůnd gegen v. f. dt. wir vnns nochmalen gantz dientstlich vnnd mit höchstem flyss bedancken: vnnd wiewol wir vnns daruf zů v. f. dt. regierung zů Ensziszheim versëhen, das inn vermög v. f. dt. angeregten vnnseren gsandten inn schrifft zůgestelter resolution sy vnnserer lieben eydtgnossen der statt Müllhusen vszgeträttne verrätherische burger vnder jrer anbeuolchnen regiments verwaltung fryg allerdings vszgeschaffet vnnd niendert mehr geduldet hetten, so ist doch vnns die zythar von vermelten vnnseren lieben eydtgnossen zů Müllhusen was jnen von solcher personen vfenthaltung für leyds vnnd gefahren stetigs begëgne, souil berichts inkommen, das wir für radtsamm vnnd thůnlich erachtet vnnd befunden, sy v. f. dt. glych selbsten, so schrifftlich alls ouch mundtlich, durch jren stattschrybern Hans Geörgen Zichle (zeigern disz) der siderhar zůgetragnen vnnd verlouffnen fälen mit grund der warheit verstëndigind, v. f. dt. hieby gantz dientstlich bittende jhne stattschrybern inn synem habenden beuelch gnedigklich anzůhören, ouch glouben zegëben, vnnd darüber gnedige willfärige antwort zů abwendung jres tragenden lasts vnnd höchster beschwerdt eruolgen zelassen, innmassen dem innhallt der eewigen vereinigung zwüschent v. f. dt. vnnd vnns, ouch andern orten loblicher eydtgnoschafft, gnůg vnnd statt beschëche: dann wo nitt darunder erforderlichs insehen gethaan werden sölte, khöndte man lënger den vorschwëbenden gfahren vnnd sorgen also nit zůlůgen, sonnders wurde man vss vnuermydenlicher tringender noth bewegt vnnd verursachet etwan selbs hand an solche wüssentliche verräthere vnnd schon erkhëndte übelthettere, es syge vff jr dero von Müllhusen oder anderer jurisdiction (doch sonsten inn ander weg derselben berůrender herrligkheit vnnachtheilig vnnd vnuerletzt), zů leggen vnnd mitt jnen jrem verdienen nach zehandlen: sind aber nochmals der trostlichen zůuersicht v. f. dt. werde hierinne so erntstliche vsz- vnnd abschaffung angeregter vszgeträttnen personen by allen den jhenigen da sy vnderschlouff haben möchten, mit gëbenden beuelch thůn, das wir ouch vnnser lieb eydtgnossen zů Müllhusen fernern klagens entbrosten syn vnd blyben mögind, als zů v. f. dt. vnsers höchstes vertruwen stadt, dero wir hinwider allen dientstlichen willen zůerwyszen gantz geneigt vnd bereit sind: inn erwartung v. f. dt. gnediger willfäriger schrifftlicher widerantwort v^{r} f. dt. hieby von gott dem allmechtigen alle bestendige wolfart wünschende.

Datum vnnd mit vnser dero von Zürich secret insigel innammen vnnser aller verschlossen, den 29 octobris anno etc. 91.

V. f. dt.

dientstwillige

Burgermeistere, schultheiss, landtamman vnd räth der fünff orten, als Zürich, Bern, Glarusz, Basell vnd Schaffhuszen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. novembre **2773.** *Annexe au mémoire présenté par le greffier Jean-Georges Zichlé à l'archiduc Ferdinand, relatif aux griefs de ses commettants contre la régence d'Ensisheim. — 1° C'est le 12 mars 1591 que 5 des bandits ont dételé dans la banlieue de Dornach le cheval du maître-valet de l'hospice, et quoique le fait eût été, le jour même, porté à la connaissance de la régence, avec prière d'expulser les auteurs de cet acte de brigandage, ils n'ont pas moins continué à demeurer sur le territoire autrichien, à tel enseigne qu'il y a à peine un mois qu'ils ont pu enlever un autre cheval au chef des charrois de la ville. — 2° Tout en mettant le comte d'Ortenberg hors de cause, la ville se plaint de son bailli à Pfastadt, le noble Jean-Rodolphe de Reinach, qui donne asile dans son château à l'un des fugitifs et à sa femme, et qui en emploie d'autres aux travaux des champs. — 3° A Hochstadt, le bailliage d'Altkirch a loué à Valentin Fries une maison lui appartenant, et, après avoir longtemps séjourné à Riedisheim, le vieux Isenflamm a été, depuis la dernière tentative, reçu bourgeois d'Ensisheim, et le plus souvent son fils y demeure avec lui. — 4° Plusieurs des fugitifs ont osé se faire voir à une fête patronale des environs, et bien plus, le même noble de Reinach a permis à sa femme et à ses filles de danser avec deux d'entre eux. — 5° C'est également à Pfastadt que 4 des bandits ont comploté d'enlever, le 19 septembre, le second cheval dont il a déjà été question. — 6° A la dernière foire du Gallenberg, plusieurs d'entre eux ne se sont pas gênés de se produire en public, et on est en droit de leur imputer la mort du régisseur de l'hospice, qui a été tué d'un coup de feu, à son retour en ville. — 7° Quant au logement des gens de guerre, immédiatement après le passage des troupes levées pour le roi de Navarre, lorsque le duc de Lorraine vint ravager les possessions du comte de Montbéliard, la ville fit ses représentations sur la répartition abusive des quartiers dont le village d'Illzach avait eu à souffrir; mais loin d'en tenir compte, on l'a depuis lors surchargé davantage, pendant que les villages voisins, et notamment le château d'Illzach, en étaient exempts. — 8° et 9° enfin, pour ce qui concerne le séquestre dont les officiers autrichiens ont frappé les biens et les créances des condamnés, tandis que cette mesure était exactement exécutée vis-à-vis de la ville, on laissait Mathias Fininger et Jean Schlumberger libres de réaliser les capitaux qui leur appartenaient.*

Sans date.

Mehr auszfhüerlich vnd bestendiger bericht etlicher in meiner g. herren der statt Mülhausen verschlossznem schreyben an ihre fr. dht. angeregter püncten.

Inn meiner g. herren eines ehrsammen rathsz der statt Mülhausen verschlosszenem schreyben an die f. dht. ertzhertzog Ferdinanden zue Össterreich etc., vnnseren gnedigisten herren, seind etliche vnderschiedliche puncten angeregt vnd vermeldet worden, welcher auszfhüerliche vollkommene narration in gemeltem concept (vonwegen gebeürender moderation inn dergleichen misziuen zugebrauchen) mit jren sich nit begreyffen lassen wöllen: damit nun zu erörterung derselben vnd in jrer f. dht. deszwegen eruolgender gnedigister resolution kheinerlej manngel, hin-

dernus oder zweyffel erscheine, alsz sollen gemelte puncten vollgender maszen hiemit glaubwürdig nachgetragen, erclärt vnd verstannden werden.

Erstlich vnnseren ackhermeister desz spithals belanngend, dem ist dasz erclagte rossz auf freytag den 12ten martij dieses nachwehrenden 91ten jars, durch Georgen Schlumpergern, Jacob Luderer, Hannsz vnd Lienhart Müller, gebrüeder, vnnd Hannsz Geere, inn freyem weythem veldt, dornacher banns, vnd also hocher lanndtsfürstlicher jurisdiction, mit auszgezuckhten wehren von dem pflug hinweg vnd abgetrungen vnd durch össterreichische lanndtschafft jres gefallens vngehindert endtfhüert worden: diese obgeschribene wissentliche straszenreüber seindt zwar der vorder össterreichischen regierung zue Ensisszheim gleich selbigen tags *nominatim* angeben, vnd jhr vnverzogenliche genntzliche auszschaffung etc. alles ernsts begert worden: aber nichts destoweniger haben sie noch biszhero vff össterreichischem grundt vnd boden souiel platz vnd sicherheit gehapt, dasz sie ererst vor einem monat meiner g. herren stattkharricher alhie ein anderen gaul abermahlen in freyem weittem veldt endtfüehren geholffen.

Das auch, für dasz ander, von etlichen adelszpersonen meldung geschehen bey welchen meiner g. herren banditen jren beharrlichen vnnderschleiff haben, dasz soll vf keinerlej weysz meinen g. herren dem grauen zu Ortenburg etc. zu nachtheyl oder verkleinerung verstannden werden, aber es ist dannocht wahrhafftig wahr dasz jren gnaden amptmann zu Pfafstatt, junckher Hannsz Ruodolff von Reinach, vnnserer auszgewichener einen, Bernhart Wagner den alten, mit sampt seiner frawen, nun mehr dann jar vnd tag inn dem schlossz daselbsten vffenthaltet: nicht weniger ist es auch wahr vnd müessendts die bauren zue Morschweyller selbsz offentlich bekhennen, dasz Georg Moser, Hannsz Vszweyler vnd etliche anndere nun mehr ein gute zeyt von dem junckhern daselbsten zur veldt arbeyt, auch sonnsten inn der scheüren vnd in andere weg vmb lohn angestellt worden.

Vnd dasz, für dasz dritte, noch mehr, so haben nit allein die gemeindt zue Hochstett, altkhürcher amptsverwaltung, Veltin Friesen vnd seiner hauszfrawen (dieweyl sie beyde zue Altkürch wol befreündet) jhr eigen hausz vmb gebürenden zinsz gelehnet, sonnder es ist auch Hannsz Isenflamb der alt ein gute zeyt zue Rüediszheim hauszheblich gesessen, jetzunder aber sithero der verrätherischen mordtnacht, ist er grad eben zue Ensisszheim selbsz gleich vor vnseren augen aufgenommen worden, bey welchem auch sein sohn Hannsz Isenflamb der jung sich mehrertheyls verhalten thut.

Dasz auch, für dasz vierte, gemeldet worden, wie solche schöne gesellen sich auch bej einer benachbarten kirchweyhe finden lassen etc.: dasselbig ist abermahlen bey obgesagtem junckher Hannsz Ruodolph von Reinach zue Pfaffstatt geschehen, bej welchem erstgemelter Georg Moser vnd Hannsz Vszweyler so wol daran gewesen, dasz er jnen mit sein desz junckheren hausfrawen vnd döchteren (nicht ohne geringes verwunderen frömbder vnd heimbscher zuseheren) offentlich zu tanntzen erlaubt hat.

Item, es ist auch war dasz grad eben auch daselbsten zue Pfaffstatt, Hannsz vnd Leonhart Müller, Jacob Isenflamb vnd Jacob Frölich, den 19ten septembris jüngst

verschinen, einen newen anschlag gemacht vnd volgenden morgens früe inns werckh gericht, in dem sie meiner g. herren stattkharricher abermal ein rossz abgenommen vnd entfüert haben.

Vnd zwar St. Gallenbergs jarmärckht belanngend, da sich Veltin Friesz, Hannsz vnd Lienhart die Müller, Clausz Wolff, Hannsz Zoller, Georg Moser, Hannsz Schlumperger, Jacob vnd Hannsz Isenflamb, Baschen Rübler, Bläse Luderer, Jacob Frölich vnd Hannsz Vszweyler, mehrer theils den gantzen tag daselbst herumb ohn alles abscheühen, vnd derwegen auch den vnnseren mit desto gröszerem argwohn finden lassen: daselbsten hat sich gegen abend befunden, da nit meiner g. herren burger so denselbigen marckht jhrer hanndtthierung vnd nothurfft noch gebraucht, sich zuesammen gehalten vnd mit einander heimbwerts gehn wöllen, dasz meiner g. herren schaffner im spithal mörderischer weysz erschossen, vnd vielleicht auch anndere neben jme inn leibs vnd lebens gefahr kommen werend: die büchszen damit der mordtschussz geschehen sollen, ist durch ein redlichen eydtgnossen von Basell zur hannde gebracht, vnd der angefanngte lerman durch fridts vnnderhaltung etlicher guthertziger benachbarter lanndtsessen gestillet worden.

Wasz dann, für dasz siebend, der vorder össterreichischen regierung angemaszt vnbefüegt losieren inn meiner g. herren dorff Ylzach belangen thut, dessen haben sich zwar wolermelte meine g. herren gleich zu anfang, alsz nach dem nauuarischen zug inn Franckhreich der Lothringer dem herren grauen zue Mümpelgart sein lanndtschafft daselbst herumb inn anno etc. 88 geplündert vnd verbrennt, gegen gemelter regierung erclagt, vnd vfs künfftig für solchem selbsz eignem zue vil angemaszten gewalt nachbarlich gebetten, aber es hat alles souil erschossen dasz seithero inn allen durchzügen sie, die von Ensisszheim, vnder andern auszgetheilten össterreichischer jurisdiction quartieren, auch meiner g. herren fleckhen Ilzach mit bestimpt, jres gefallenns dahien eingelosiert, etlicher jrer angehöriger dörffern daselbst herumb verschonet, vnd besonndersz inn gemeltem fleckhen Ilzach desz össterreichisch schlossz daselbsten mit offentlichem anschlag össterreichischen wappens genntzlich gefreyet vnd zu besonderem daselbsthero besorgendem vnd genugsamblich verursachtem aufflauff der burgern daselbsten nit wenig vnd geringe vrsachen darzu gegeben haben.

Alsz auch, für das achte vnd neündte, deren zu Altkirch vnnd annderer össterreichischer amptleüthen angelegten arresst belanngendt, da weyszt meniglich wol dasz dergleichen verbott von einem theil so wol alsz von dem anderen gehalten, vnd gleichmeszig vollzogen werden sollen: dieweyl aber gemelte vnnsere nachbaren von Altkirch sich also weyth partheyisch erwisen, dasz sie nit allein vnnserem gegentheil, vnnd insonderheit Mathisen Finingern neben anderen, jre daselbsten herumb habende schulden einzueforderen, zur hannde zubringen vergonnt vnd gute befürderung gethan haben, sonndern auch Peter Moschen zue Hochstett dahien vermöcht, dasz er Hannsz Schlumpergern ein zinszbrieff vmb 40 ﬇ hauptguts ablösen müessen: so haben jre fr. dht. leicht zuerachten zue wasz vnleydenlichen beschwerden solche greyffliche partheylichkheyt meinen g. herren der statt Mülhausen vnd jren burgern gereichet, vnd derhalben auch jhnen (alsz die vor solchen

arresten vnd verbotten von weylanndt vielen römischen kaysern vnd königen ausz dem hochlöblichen hausz Össterreich seligster gedëchtnus ganntz stattlich gefreyt seindt) zue diesem nothwenndigen erclagen vrsach gegeben hat.

Dessen allen doch sie, meine g. herren vnd oberen, von höchstermelter fr. dht. wegen jres angebornen fürstlichen fried- vnd rechtliebenden gemüethsz, nun mehr aller dingen liberiert vnd endtladen zu werden vnderthenig verhoffen.

Ausz beuelch meiner gnedigen herren vnd oberen
der statt Mülhausen:
Joan. Georgius Zichle sst.

Original signé en papier. (Archives de Mulhouse.)

2774. *En réponse aux 2 lettres que leur greffier Jean-Georges Zichlé lui a remises, et au rapport verbal qu'il lui a fait de leur part, l'archiduc Ferdinand d'Autriche exprime au bourgmestre et au conseil de Mulhouse sa surprise d'apprendre que ses ordres relatifs aux bourgeois réfugiés n'ont pas été exécutés: il annonce qu'il va prescrire encore une fois à la régence d'Ensisheim de les expulser sans sursis de ses domaines, avec leurs femmes et leurs enfants, de tenir la main à ce que les états de la province en fassent autant dans leurs châteaux et possessions et n'emploient pas ces gens à la culture des terres ni à d'autres travaux, et d'éviter qu'ils endommagent les ressortissants de Mulhouse sur le territoire autrichien. Quant aux trois griefs particuliers que la ville lui a signalés, il a demandé qu'on lui en fasse un rapport et dès qu'il lui sera parvenu, il prendra des mesures en conséquence.*
3 décembre 1591. — 1591. 3 déc. N. st.

An burgermaister vnd rath der statt Mülhausen.

Ferdinand etc.

Vnnsz hat ewer stattschreiber Hannsz Georg Zichlé ewere beide schreiben so jr vnns von dem 21ten tag verschienes monats octobris, ewer vngehorsamen vszregrettenen burger halb zugethan, wol geliefert, vndt das jenig was jr jme deszwegen im beuelch geben, mündtlichen angebracht: wann wir dann dasz durch vnser v. ö. regierung voriger vnserer resolution, souiel die auszschaffung ewrer vngehorsamen burger ausz vnseren vorlandten belangt, khein volziechung beschehen sein solte, etwas befrembden tragen, alsz legen wir jr vnnserer v. ö. regierung widerumb alles ernsts auf angeregter vnserer resolution nachmalen würcklichen nachzukommen, vndt nit allein mit auszschaffung ewrer auszgedrettnen burgern, sampt derselben weib, khinder vndt anhennger ausz vnseren lanndten gestracks vnd ohne ferners einstellen vortzugehen, sondern auch bey vnsern v. ö. lanndtstenden vom adell vnd andern mit ernst darob vnd daran zu sein dieselben gleichsfals weder in jren schlöszern oder heüsern nit auffzuhalten, zu der veltarbeit oder anderen geschäfften zugebrauchen, noch auch einigen vnderschleiff zugeben, wie zugleich darob zusein vnd fürsehung zethun, dasz durch sie, ewre auszgedrettene burger, weder euch oder den ewrigen auf vnserem grundt vnd boden nichten thätlichs zugefüegt werde, gegen denen so es thun wolten, mit ernstlicher straff zuuerfahren vndt vns vber die andere ewre fürgebrachte drey beschwerdt puncten, seitemal vns derselben halb zuuor nichten angelangt, jren fürderlichen bericht zukommen zelaszen: so balt wir nun den gehaben, wöllen wir darüber ohne verzug

auch der gebür fürnemmen, dann wir nicht weniger dann jr in alle weg genaigt eüch in allem der erbainigung gemesz gutte nachbaurschafft zu erzaigen: wolten wir euch in antwort zur nachrichtung nit verhalten, vndt bleiben euch mit gnedigem willen vnd gutter nachbarschafft wol bewogen.

Geben den 3ten decembris anno 91.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. 3 déc. **2775.** *Extrait d'une lettre de l'archiduc Ferdinand, par laquelle il prescrit à la régence d'Ensisheim de ne pas confisquer les biens des suppliciés de Mulhouse, qui sont situés sur le territoire autrichien, et de se borner à les mettre sous séquestre. Elle en agira de même pour les biens des condamnés qui ont pu s'échapper.*

Innsbruck, 3 décembre 1591.

Extract der fr. dht. ertzhertzog Ferdinanden zů Österrych etc. schrybens.

Was maszen jr bescheidts begëren, wie es mit einziehung nit allein der albereit hingerichten, sonder ouch vszgetrëttnen mülhuszischen burgern hab vnd gůter so sy in vnnseren landen ligen haben, gehalten werden sölle, vnd was jr darby desz alten harkommens halber für bericht mit louffen laszen, vnd gëben üch daruff disen gnedigisten bescheidt vnd beuelch, das jr der jenigen mülhuszischen burgeren so albereit condemniert vnd hingericht worden, hab vnd gůter, als vil sy deren inn vnnseren lannden ligen haben, nit als confiscirt einziehen, sonder bisz vff witern bescheidt allein in arrest vnd verbott legen, vnd weder denen von Mülhuszen nach jemand anderem daruon nützid volgen, darumb auch gůtte vffrichtige vnd gebürliche reittung halten lasset.

Glichermassen solle es ouch mit den jenigen Mülhuszern, so glich wol verurtheilt, aber vszgewichen syndt, hab vnd gůetern in vnnseren landen vnd gebietten ligend gehalten, vnnd durch üch, vnnsern altkirchischen, wie ouch andern ammptlüthen in üwerer anbeuolhnen regiments verwaltung, alda derglichen mülhuszische gůter vorhanden, deszhalb nottwendiger beuelch gegëben worden, wolten wir üch in gnaden nit pergen vnd es beschicht hieran vnnser gnedigister willen.

Geben in vnnserer statt Ÿnsprugg, den 3. decembris anno etc. 91.

Ferdinandt.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. 11 déc. **2776.** *La régence d'Ensisheim exprime au bourgmestre et au conseil de Mulhouse sa surprise d'apprendre qu'ils viennent encore de la dénoncer auprès de l'archiduc Ferdinand, comme continuant à tolérer dans son ressort leurs bourgeois fugitifs et leurs bandits: cependant ils ne peuvent avoir oublié toutes les mesures prises en exécution des ordres de S. A. et dont leurs ressortissants, comme leurs voisins, peuvent rendre également témoignage: pour montrer tout le zèle que la régence met à se conformer aux nouvelles injonctions qu'elle a reçues, elle joint à sa lettre copie des diverses pièces qui en font foi. Quant au vieux Isenflamm que, dans le principe, Mulhouse n'avait pas compris parmi les individus à expulser, et qui a acquis le droit de bourgeoisie à Ensisheim, la régence en a demandé un rapport à cette ville et elle en donne également connaissance au bourgmestre et au conseil.*

Ensisheim, 11 décembre 1591.

Den ersamen weisen, vnsern lieben vnnd gueten freünden, burgermaistern vnnd rath zu Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe vnnd guete freündt, vns khompt abermahln nit mit ohnbillichen befrembden für, das jr eüch widerumben bey der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnserm gnedigisten herrn, als wann wir jrer fr. dt. gnedigist gegebnen beuelchen vnnd resolutionen wegen gäntzlicher auszschaffung der mülhauserischen auszgetretnen burgern vnnd banditen diser vns gnedigist anbeuolhnen regiments verwaltung, vnsers thails nit gehorsamlich nachkkhommen weren, erclagt vnd vmb mehrern gnedigist insehen angelangt, da jr eüch doch erinderlich wol zuberichten was wir ye vnnd alwegen hierunder gethon, vnd gantz nachbaurlich vnd wolmainlich gehandlet haben, dessen vns nit allein die ewerige, sonder auch jrer fr. dt. beampte vnd eüch benachparte landtsessen gnugsame gezeügnus geben müessen etc. : was wir nun an yetzo vff verner gnedigist zukhomne beuelch von höchstermelter fr. dt. etc. weyters gehorsamist verordnet, dessen alles werden jr zweyffels[ohn] gnugsamlich verstendiget werden, vnnd haben jr ein solches ausser beygefüegter copia noch verners diser sachen halber auszgefertigten patent zuuernemmen.

Wann jr aber auch in jüngstem schreiben von wegen des alten Ysenflamen sonderlich den stattrath alhie verdenckhen, vnnd jne Ysenflammen in die verzeichnus, darinnen er zuuor nit gewesen sein solle, mit inmängen, haben wir nit vmbghen wöllen vogt, schulthais vnnd rath alhie sein Ysenflammen halber mit jrem bericht vnnd antwort anzuhören: was sy vns nun dessentwegen für schrifftliche information gethon, haben jr hieneben *per copias* abzulesen, welchen wir eüch hiemit übersenden vnd nochmahln ewer erclärung darüber in schrifften gewärtig sein wöllen, als dann sowol gegen jrer fr. dt. vns vnderthenigist zuuerantworten, als auch sonsten gegen dem rath alhie der gepür zuuerhalten wissen: wolten wir eüch nit verhalten vnd seyen eüch zu gueter nachbarschafft wol gewogen.

Datum Ensiszheim, den 11 decembris anno etc. 91.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc.
stathalter, regenten vnd räthe in obern Elsäsz.
Hans Heinrich von Rinach,
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2777. *Extrait d'une lettre des bailli, prévôt et conseil de la ville d'Ensisheim, pour se justifier auprès de la régence d'avoir admis le vieux Isenflamm au droit de bourgeoisie. — Lors de la première sédition de Mulhouse, Isenflamm avait été du nombre de ceux qui, après la prise de la ville par les nouveaux cantons, avaient cherché leur salut dans la fuite. Il s'établit à Riedisheim, sans être inquiété de personne. Là il se mit sur les rangs pour être reçu bourgeois d'Ensisheim; mais on lui fit observer que, sans un acte de naissance ou un congé en forme, on ne pouvait admettre d'étranger au droit de bourgeoisie; d'ailleurs la ville ne se dissimulait pas que la différence de culte était un obstacle majeur, sans compter qu'elle voulait éviter de se commettre avec l'un ou avec l'autre des partis de Mulhouse.* 1591. 11 déc.

A la fin Isenflamm avouant que, dans l'état de choses actuel, il pourrait difficilement produire les pièces exigées, supplia qu'on eût égard à l'honorabilité avérée de sa naissance; il se porta fort de prouver que, dans les discordes civiles de Mulhouse, il avait toujours gardé une stricte neutralité; il promit de remplir ses devoirs civils et religieux à l'instar des autres bourgeois, et, au cas qu'il serait le moins du monde incriminé, il offrait d'ester en justice devant les tribunaux autrichiens. Rassurée par ces explications et informée, d'autre part, par le témoignage de gens des deux partis, qu'Isenflamm était innocent de tout ce qui s'était passé, et que notamment il n'avait trempé en aucune façon dans la dernière tentative, la ville d'Ensisheim se décida enfin à faire droit à sa demande, d'autant plus qu'il n'était pas porté sur l'état des bourgeois exilés, mais en se réservant de lui retirer le droit de bourgeoisie, comme à tout autre, si son admission devait donner lieu à des difficultés.

Ensisheim, 11 décembre 1591.

Wolgeborn edel gestreng hochgelert vnd vest etc., gnedig vnnd günstig herrn etc.

Was aber, gnedig vnd günstig herren, den alten Isenflamm, sein vfuemmen vnd endthalten betreffen thuet, berichten e. g. vnd g. wir zu gehorsamer volziehung der gnedigen befelch vndertheniges fleises der sachen beschaffenheit nach also: demnach bey erster mülhauserischen sedition vnnd vfruohr die statt durch die newen ort eingenommen worden, vil burger in die flucht saluiert, ist der alt Ysenflam vnder den jhenigen auch einer gewesen, der sich in den fleckhen Rüediszheim, ortenbergischer herrschafft, begeben vnd auf die anderthalb jar alda ohnangefochten, sein Isenflambs anzaigen nach, gewhondt haben soll, in welcher zeit er vilmahln bey vns vmb das burgrecht angeruoffen, aber kheinen andern bescheidt haben mögen dann das wir ohne geburths brieff oder abschid kheine auszlendische burger vf- vnd anzunemmen befüegt seyen: so tragen wir auch dise fürsorg, es wurden jme der römischen kirchen gehorsam, vnsers gnedigisten herrn *mandata* vnd burgerlichen satzungen seinem angenommen *exercitio* zuwider sein, oder das er sich einer oder der andern parth mülhauserischer schwirigkheit (dern man sich nit beladen werd) thailhafftig gemacht haben möcht, der ursachen er auch bey vns nit wol einkhommen khöndt: hierauf Ysenflamb alwegen geantwortet, dieweil er gleichwol *rebus sic stantibus* sein abschid beschwerlich zubekhommen besorge, verhoffe er doch wir vnd meniglich werden sein ehrliches herkhommen, thuon vnnd lassen vorhin rüemblich wissen, vnd ohne ermelten seinen abschiedt wol aufnemmen khünden, seitemahl er beweiszlich darzuthuen sich durchausz im mülhauserischem werckh neutralisch erwisen habe, so wöll er sich in religions vnnd burgerlichen sachen andern mitburgern gemesz verhalten, vnnd wann er Ysenflamb yhe im wenigisten verdacht sein solt, hab er sich mit oder ohne recht vnder Österreich gegen Müllhausen (des erbietens er noch heüttiges tags) gnugsam zuentschitten.

Solchem allem vnd seinem steten nachuolgen nach, auch weil vns von beeden thailn sowol des khleinen als grossen hauffens gleüblich angelangt das mehrgedachter Ysenflamb jrer dern mülhauserischen sachen allerdings vnschuldig, wir auch anderst nit wissen dann jme sich des letsten tumults weder mit rath noch tath beladen, haben wir sein alt voriges vffrichtiges verhalten angesehen, jnen zum burger vff- vnnd angenommen vnnd bisz dahero ausz der vrsach enthalten, dieweil

vns seinet wegen khein clag, wie obengemelt, nie fürkhommen, auch in der exulanten g. vnd g. überraichten verzaichnus nit benambset worden, yhedoch andere gestalt nit dann wo sein, wie anderer burger halber, vns was vngepürlichs fürkhommen solt, wir den vnd ein jeden des burgrechts wol priuirn vnd destituiren khünden : das solten wolesmelt e. g. vnd gst. wir zu begertem bericht vnderthenigist gehorsambs fleisz vnangezaigt nit lassen, auch vnderthenig pittend dieselben wolten vnsz nit allein für endtschuldiget halten, sondern bey höchstgedachter fr. dt. etc., vnserm gnedigisten herrn, den bemelten fünf orten vnd der statt Mülhausen, wo noth, diszorts gnedig versprechen: solches vmb e. g. vnd g. seind wir, als getrewe vnd schuldtgehorsame, möglichestes fleisz zubedienen geneigt, zu g. vnd g. vns damit vnderthenig vnd gehorsamblich beuehlende.

Datum Ensiszheim, den 11ten decembris anno etc. 91.

E. g. vnd g.
vnderthenig gehorsame
vogt, schulthais vnd statt rath zu Ensiszheim.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2778. *Lettres-patentes de la régence d'Ensisheim adressées aux bailliages et aux seigneuries de son ressort, par lesquelles elle enjoint de ne pas donner d'asile ni de travail à 26 bourgeois de Mulhouse, spécialement dénommés, non plus qu'à leurs femmes et à leurs enfants, en menaçant de la défaveur de l'archiduc Ferdinand et des peines les plus graves ceux qui contreviendraient encore aux ordres de S. A. Ensisheim, 12 décembre 1591.* 1591. 12 déc.

Wir der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnsers gnedigisten herrn, statthalter, regenten vnd räthe in obern Elsäs

Embieten allen vnd yeden höchstgedachter fr. dt. amptleüthen, auch andern in diser vns gnedigist anbeuolhenen regiments verwaltung gesessenen oberkheit, grauen, herren, adels gaystlich vnd weltlichen standts personen so hiemit angelangt werden, vnser willig freündtlich dienst, grusz vnnd alles guets zuuor, vnnd füegen eüch damit zuuernemmen:

Wiewol vf gnedigiste resolution vnnd beuelch höchstgedachter fr. dt., wir den 17ten januarij dises zu endtlauffenden 91ten jars, offen mandat, wie auch hernacher vnd zuuor vnderschiedliche beuelchschreiben an eüch die amptleüth vnnd thails landtsessen vmbtragen vnd erghen lassen, inhalts das den auszgewichenen mülhausischen burgern kheinem vnderschleiff, auff- noch vnderhaltung gestattet oder geben werden, sonder die von disen österreichischen vorlanden allerdings ausz- weg- vnd abgeschafft werden sollen, vns auch der gehorsame versehen solchem also vnwaigerlich gelebt vnnd nachkhommen worden sein solte, so werden wir doch des widerigen vnd besonders souil bericht, das nit allein solche mülhausische auszgetrettene nit durchaus abgeschafft, sonder thails noch darzu in schlössern vnnd heüsern aufgehalten, zur veldtarbaith vnd andern geschäfften gepraucht werden: wann vns nun dergleichen vngehorsame zugestatten weniger gemaint noch gegen höchstgedachter fr. dt., als bey dero semblichs zu sonderm vngnedigisten miszfallen angelangt, zuuerantwortten.

Demnach so ist an stat vnnd in nammen höchstgedachter fr. dt., vnser weyser beuelch eüch hiemit bey vermeidung derselben höchsten vngnad, auch willkhur ohnnachläszlicher straff ernstlich gepietende, das jr gestrackhs vnnd in angesicht disz briefs alle auszgetrettene mülhausische burgere so hienach benambset, sampt jren weyb vnnd khindern da sy einiche hetten, von ewern ämptern, gebieten, herrschafften, obrigkheiten vnd österreichischen grundt vnnd boden allerdings ausz- vnnd wegschaffen, jnen weder tags noch nachts einichen vnderschlaiff, herberg, vffenthalt, befürderung, weniger jnen zuschaffen oder zu arbaiten geben, vnnd in sonderheit ewer gewisse acht haben vnd fürsehung thuen, damit durch solche auszgetrettene burger gegen denen zu Mülhausen vnd den jrigen auf jrer fr. dt., auch österreichischen grundt vnd boden nichts täthlichs fürgenommen werde: da auch einer oder der ander sich widersetzen oder ichtwas vngepürlichs vnderstehn solten, gegen jnen gestrackhs mit ernstlicher straff verfahren, vnnd eüch in allem hierin gehorsamist vnnd gehorsam erweisen, damit nit noth wider eüch mit gepürender abstrafung zuuerfahren : darnach sich yedermeniglich zurichten, als lieb jme höchstgedachter fr. dt. höchste vngnad vnd gepürende ernstliche straff zuuermeiden.

Vnnd seind dis der auszgetretnen nammen : Valentin Friesz, Lienhardt Müller der alt, Hansz Schlumperger, Geörg Schlumperger, Claus Wolff, Hansz Zoller, Jacob Isenflamb, Geörg Zwickh, Hector Heckh, Geörg Moser, Hansz Isenflamb der jung, Bastian Rübler, Hansz Vszweiller, Vlj Keller, Hansz Jacob Wielandt, Ludwig Rappolt, Blasy Luderer, Hansz Müller, Lienhardt Müller der jung, Bernhardt Wagner, Jacob Frölich genant Jäckhe vf der Blewlatten, Mathis Füniger, Hansz Ruodolff Tilger, Hansz Stern der geweste werckhmaister, Dauid Fieger (?) vnnd Vrban Schweigger von Costantz.

Zu vrkhundt mit vnsern füraufgetruckhten secreten bewarth vnnd geben zu Ensiszheim, den 12ten decembris anno etc. lxxxxj.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1592. 10 janvier. **2779.** *En réponse à la lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, du 29 décembre précédent, la régence d'Ensisheim se défend de n'avoir pas exécuté les ordres de l'archiduc Ferdinand, avant ceux qu'elle a reçus en dernier lieu ; en même temps elle se justifie d'avoir mis dans ses lettres-patentes, parmi les bourgeois bannis, Blaise Luderer au lieu de Jacques Luderer, et rejette cette erreur sur l'état que la ville avait envoyé à Innsbruck : si ledit Luderer a été vu à Niedermorschwiller, en compagnie de 2 autres bandits, elle s'en excuse comme n'en ayant pas eu connaissance ; quant à Isenflamm et à son domicile à Ensisheim, la régence ne s'était jamais occupé de l'admission ou du renvoi des bourgeois de cette ville ; mais du moment que Mulhouse le demande, elle va prescrire de dénoncer à Isenflamm le droit de bourgeoisie qui lui avait été conféré.*

Ensisheim, 10 janvier 1592.

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnnd rath zue Mühlhaussen.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weysz liebe vnd guete freundt, wasz jr vnsz vff vnser vom sechzehenden decembris verschinnen ain vnd neünzigisten jahrs gethann schreyben, ausschaffung

ewer auszgetrettnen mülhauszischen burgern vnnd banditen halben, den neün vnd zwaintzigisten besagts monnats vernner zuegeschriben, haben wir disen morgens mehrern anhanngs verstannden: geben euch darauf nach begären dise antwort, dasz vnsz nichts frömbders fürkhomen alsz dasz wir der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnsers gnedigisten herrn, vor disem eruolgten gnedigisten resolutionen nit nachkhomen sein verdacht werden wöllen: da wir vnsz hingegen desz ohnzweiffenlich versehen, auch mit allem verlauff vnnd angewenndter müehe gnuegsamlich zuebescheinen sein verhoffen, dasz wir angeregte jrer fr. dt. gnedigiste resolutionen yederzeit gantz gehorsamist schuldigen pflichten nach im buochstaaben nachgesetzt, auch nachmahlen vns aller schuldigkheit zuuerhalten wüssen, vnd da es vonnöthen vngeraden verdachts gantz wol zuentschütten getrawen.

Anlanngend aber dasz werckh selber vnnd vernner begerte ausschaffung, auch etwas enderung auszgefertigten patents, da ist vnsz nit zue wider den fähler so in dem dasz für Jacob Blaszy Lauderer dem pattent einuerleibt worden, zuersetzen, auch derwegen vernner pattent, alsz jr ausz der copey zuesehen, vmbtragen zuelassen, es wehre auch solcher fähler alhie nit eruolgt, da ewer geen Ynsprugg vberschickhter *cathalogus* so alhie in originalj gewesen, eines andern vergriffs vnnd berüertter Blaszy Lauderer darin auszgelassen vnd für jne Jacob Luderer geschriben gewesen wehre, derwegen jr vnsz oder auch alhiesige fr. cantzley entschuldiget halten mögen.

Dasz dann den 24ten ehegesagts monnats decembris, Geörg Moser, Hannsz Vszweyler vnd Jacob Luderer zue Morschweyler in desz schäfers hausz gewessen sein sollen, tragen wir deszwegen khein wissens, weniger schuldt, wöllen auch zuegleich derwegen alszbaldt ernstlichere verwissz vnnd beuelch ergehn lassen dasz wir dergleichen hinfüro geübriget.

Vmb desz Ysenflambs alhie verbürgerung seyen jr vmb souil vnsz (alsz die sich sonsten der statt Ensisszheim vfnem- oder abkhündung der burger, wie auch sein Ysenflambs halben nie nichts beladen) angelanngt, vor disem verstendiget worden: dieweil wir dann von euch hergegen eines anderen berichtet, wöllen wir dem rath alhie solches communicieren vnd demnach wasz zue seiner weg- vnnd auszschaffung vonnöthen nit vnderlassen, wolten wir euch hinwiderumb nit verhalten.

Datum Ensisszheim, den 10 jänuarij anno 92.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich ete. statthalter,
regenten vnd räthe in obern Ellsäs.
Hanns Heinrich von Rinach,
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier avec traces de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2780. *Sur une nouvelle plainte du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, la régence d'Ensisheim leur exprime son étonnement d'apprendre que, malgré ses défenses réitérées, il reste encore de leurs bandits dans son ressort, et leur promet en même temps d'en finir avec eux, à Ensisheim comme audehors.* **1592. 24 janvier.**

Ensisheim, 24 janvier 1592.

Den ersamen weisen, vnsern lieben vnnd gueten freünden, burgermaistern vnnd rath zu Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersame weise liebe vnnd guete freündt, was jr vns abermahls wegen etlichen ewerer statflichtige so in diser vnser gnedigist anbeuohlenen regiments verwaltung gesehen worden sein sollen, zugeschriben, haben wir mehrern inhalts ablesend wol verstanden, vnnd raicht vns zum höchsten verwunderlich das über so ernstlich auszgefertigte beuelch sich dergleichen ewere banditen noch verner vf österreichischer jurisdiction sehen lassen, wöllen auch nochmahls aller enden, wie auch bey der statt alhie, der gepür beuelhen, das wir vernern bemüehens versehenlich geübriget sein sollen, wolten wir eüch nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 24 januarij anno etc. lxxxxij.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc. statthalter,
regenten vnd räthe in obern Elsäs.
Hans Heinrich von Rinach,
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier avec traces de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1592.
16 janvier.
V. st.

2781. *Proclamation du grand conseil de Mulhouse, par laquelle il porte à la connaissance de la bourgeoisie un nouveau décret rendu contre les auteurs de la dernière trahison, et à l'exécution duquel elle devra prêter la main, portant: 1° confiscation des biens des coupables, à l'exception de la part revenant à leurs femmes et à leurs enfants, et sous déduction de leurs dettes; 2° expulsion des femmes qui, malgré toutes les défenses contraires, ont continué à fournir aux besoins de leurs maris et à entretenir des relations avec eux; 3° ordre à tous les bourgeois de dénoncer aux magistrats les bandits qu'ils pourraient encore rencontrer sur le territoire autrichien, malgré les mesures prescrites contre eux à deux reprises par l'archiduc Ferdinand, et de se saisir de tous ceux qui se présenteraient sur le territoire de Mulhouse ou d'Illzach, et même de les mettre à mort au besoin.*

16 janvier 1592.

Meiner gnedigen herren eines ersammen grossen raths der statt Mülhausen schrifftlicher fürtrag ann jr liebe burgerschafft daselbsten, betreffent der ersten vnndt anderen burgerlichen empörung zu Mülhausen summarische verloffenheit, sonnderlich aber der letsten verrätterey verwandten auszgewichener burgeren confiscation vnndt jhrer weiber vnndt kindern gentzliche auszschaffung: also auf dem rathausz gemeiner burgerschafft proponirt, sonntags den 16ten januarii anno 1592.

Ersamme vnndt bescheidene liebe burger vnd gute freündt, eüch wurt onne zweyfel nochwol eingedenckh, vnndt soll vnns ja billich allen sampt vnnser lebenlanng vnuergessen sein, welchermassen vor vier jahren vnndt lenger, etliche vnsere vnndt desz gemeinen wolstandts widerwertige fridthäszige leüth dise vnnsere gemeine statt Mülhausen inn die eüszerste gefahr jres entlichen vnndergangs vnd verderbens vnbillicherweysz entfhüert vnndt gebrocht haben: dasz gleichwol dieselbige rebellion durch gottes sonnderbare gnadt vnndt offentlichen vnuermeydenlichen zuzug vnnserer

groszgünstigen herren vnndt getrëwen lieben eidtgnoszen der vier euangelischen stetten widerumb gestillet, jedermeniglich dasz recht gegen seiner widerpartt geöffnet, denn straffwürdigen annders nützet dann ein gnedige leidenliche geltstraff, nach messigung eines jedwederen guts, vfferlegt vnnd demnach ein allgemeine verzeihung vnndt vergeszlichkeit aller verloffenen sachen, dasz nemblich derselbigen zu ewigen zeiten inn keinem bösen nimmermehr gedocht, vielweniger auf nëwe praticken vnndt blutdurstige annschleg getrachtet werden solle, gemeinlich erkannt, brieff vnndt sigel darüber aufgericht, vnnd zu mehrerm bestandt wir die oberkeit, sowohl alsz ein gantze burgerschafft, inn eydtspflicht genommen worden, da sich dann billich alle trëw- vnndt ehrliebende menschen, besonnders vorwolgemelte vnnsere groszgünstige herren vnndt getrëwen lieben eidtgnossen vnzweyfenlich versehen dasz solchem allem, wie yetzunder gehört, billich statt geschehen vnndt gehorsamblich nochgelebt worden sein solte.

Aber nichts desto weniger vnndt ohnangesehen wie thëwr vnndt hoch sie vnnsere widerwertige raach- ehr- vnndt blutdurstige leüth, nút allein vnnsz jrer ordenlichen vonn gott fürgesetzter oberkeit, sonndern auch erstangezogenen vnnseren groszgünstigen herren vnndt getrëwen lieben eydtgnoszen jhr ehr vnndt eydt verpfendet: so hat sich doch leider wider alles vnnser hoffen vnndt verschulden auf ein nëwes zugetragen vnndt begeben dasz der leydige Sathan, der geist alles vnfridens, mordts vnndt todtschlags, seine vorige *instrumenta* widerumb erweckt vnndt dahin gebracht, dasz auf sambstag denn 13 junij desz hieuorobgeloffenen 90sten jars. grad eben die fürnembste vonn obgemelter vierjärigen empörung nach langem vnd vielfeltigem practicieren die erschröckenliche mordtnacht angesehen, vnnd souiel ann jnen gewesen inns werckh gerichtet haben: dasz sie namblich zuforderist ein jeder noch seinem vermögen ein summa gelts zusammen geschossen, darmit ein gottlose verruchte anzahl verloffener kriegsknechten angenommen vnndt besoldet, dieselbihe hernach durch der statt gräben vnndt mauren gantz verrätterischer weysz herein gebracht, vnndt mit hilff derselben dise vnnsere armme statt Mülhausen nit allein dem gemeinen natürlichen vnndt aller völcker rechten, sonndern auch jren selbs eignen pflichten vnndt hochbeteürten eidt zuwider, bey nacht vnndt bey nebel vberfallen, vnnsz vnndt eüch alle sambt mit vnnseren weibern vnndt kinderen durch die gantze statt hindurch mit forcht vnndt schrecken desz todts erfüllet, jr ordenliche vonn gott fürgesetzte oberkeit onne alle rechtmessige vrsachen vergwaltiget vnndt inn gefanngenschafft gezogen, viel redliche burger vnnder eüch in hafftung genommen, etliche gar zutodt geschlagen vnndt ermördet, etliche gar übel geschediget vnndt bisz auf denn todt verwundet, etlichen jr haab vnnd gut, souiel sie dessen in der eyl bekommen mögen, angriffen vnndt mit gewalt entwendet, vnndt gewiszlich jr vorlangest gefaszt pluttdurstig verrätterisch vorhaben mit vielen annderen erschröckenlichen vnnthaten inns werck gericht vnndt vollstreckt haben wurden, da es durch gottes sonnderbare gnadt nit vätterlich abgewendet vnndt durch ëweren vnnserer getrëwen lieben burgern dapfferen widerstanndt verhüettet worden were.

Ausz welchen treffenlichen rechtmessigen redlichen vrsachen, auch vonwegen

vnnsers tragenden ampts vnndt gottes ernstlichen beuelch nit allein vnnsz selbs vnndt eüch alle sampt mit vnnseren jedes weib vnndt kindern aufs künfftig zusichern, sonndern auch die hoch vnndt todtsträffliche miszhanndtlung welche sie die hauptsächer vnndt jre mitthafften so alhie begrieffen worden, wider gott, alle billichkeit vnndt ehr beganngen, der gebür noch zustraffenn, seindt wir nottringlich bewegt vnndt gezwungen worden denn gestrenngen vnndt strot...(?) weg der justicia (wie dann vielhundert frömbde vnndt heimbsche personnen dasz offentlich exempel gesehen) für die handt zůnemmen: da wir doch bey der höchsten warheit, die gott der allmechtig selbs ist, wol sagen vnndt bezeügen mögen dasz wir solcher nottwendiger sträfflichkeit viel thausendt vnndt abermal thausentmal lieber vberhebt gewesen weren dann dasz wir nur ein eintzigen tropffen bluts auf vnnserem blatz haben vergiessen sehen sollen vnndt müessen: ja wir seindt auch gemeine dise statt vor denn auszgewichenen verrätteren vnndt jhren mitthafften zůschützen vnndt zuschirmen gezwungen wurden nit allein eüch, vnnsere liebe mitburger, mit stättiger tag vnndt nachthutt desto mehr zubeschwähren, wie dann eüch allen sampt vnndt sonnders wol bewiszt, dasz auch eines ehrsammen raths vnndt der gefreyten ämpteren nit verschonnt worden, sonndern wir haben noch dartzue ein zimbliche anzal schützen annemmen vnndt mit schwährem costen erhalten müessen, domit eüch der last also streng zůhüetten vnndt zuwachen nit also gar vnndt allein auf dem halsz lege, da wir gleichwol dennselbigen schwähren vncosten gern erspart vnndt gemeiner diser statt inn anndere weg zů nutz vnndt notturfft angewendet haben wolten, wo vnns nit täglich je lenger je mehr warnungen zukommen wehren, vnndt (wie jr selbs wüssend) die auszgewichene stattverrätter sich nit frey offentlich, wie zum theil noch, vernemmen hetten laszen dasz sie all jr haab vnnd gůt, mit leib vnndt leben zu vnnserem verderben anzuwenden gentzlich bedoeht vnndt entschlossen werend.

Nun haben wir aber für vnnser personn kein vleisz noch mühe gespart, vast alle vnnsere benachbarte hoches vnndt niders stanndts, geistliche vnndt weltliche oberkeiten gantz diennstlich hochvleisig vnndt nachbarlich zuersuchen, wie dann auch innsonnderheit vnnsere groszgünstige herren vnndt getrëwen lieben eydtgnoszen der fünff euangelischen orten bey der f. regierung zu Ensiszheim neben vnns mehr dann vielmahl selbs auch mit allem ernst angehalten vnndt sollicitiert haben, dasz solche wissentliche statt vnndt lanndt verderbliche leüth ausz ihren anbeuolhenen oberkeiten hinweg vnndt fortgewiesen, besonnders vmb solcher eydt vnndt ehrvergessner leuthen willen, diser gantzen lanndtsart hierumb kein wittere vnrhuw erweckt werde.

Aber nach langem verdrieszlichem hin vnndt widerschreiben, schicken, vermanen, bitten vnndt begeren, so ist doch endtlich weder vnnsz noch vorgesagten vnnseren groszgünstigen herren vnndt getrëwen lieben eydtgnoszen kein anndere antwort eruolget, dann dasz wir gedachte vnnsere stattflüchtige burger jrem rechts erbietten noch vnnder obgemeltem hausz Österreich, dasz ist vnnder einem frömbden vnndt vielicht partheylichen, auch vnnseren souiel herrlichen keyserlichen königlichen vnndt eydtgnosischen freyheiten zuwiderlauffenden richter, zů vnnserem

selbs eignen vnndt aller vnnser nachkommenden grössten nachtheil vnndt spott, berechtigen solten.

Da wir aber solchen vnuerhofften empfangenen bescheidt mit wolermelten vnnseren groszgünstigen herren vnndt getrëwen lieben eidtgnoszen zu etlichen auszgeschriebnen tagen berattschlaget, vnndt souiel befunden dasz wir vnnsz inn der gleichen frömbde gericht vnndt recht mit denn vnnseren begeben vnndt wider alt herkommen vnnsz nur ein mal einlassen wurden, dasz solches nit allein vnnseren vnndt desz gemeinen wolstandts widerwertigen fridthäszigen banditen vnndt anderen jres gleichen boszhafftigen nach jnen zu mercklichem halszstare, sonnder auch vnnsz vnndt viel mehr gemeiner statt Mülhausen ann gebürender reputation vnndt gehorsamme, innsonnderheit vnnseren nochkommenden, so wol am regiment alsz sonnsten gemeinlich einer gantzen burgerschafft, wegen vnnserer souiel alter wolhergebrochter priuilegien vnndt freyheiten zů besonnderem *præjudicio* vnndt abbruch gereichen wurde.

Hierauff so haben mehr gedachte vnnsere groszgünstige herren vnndt getrëwen lieben eydtgnossen der vier euangelischen stetten, mit sambt dem lanndt Glaris, ausz besonnderen trëwen vnndt rechter eydtgnoszischer wolmeynung sich denn gefährlichen weiten weg, auch inn der vngelegnen schwären winterszeit nit truwren noch hinderen lassen ein ansehenliche legation, sambt vnnserem stattschreiber, zu jrer f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Osterreich etc., vnnserem gnedigsten herren, ghenn Innszbrugg abzuordtnen, mit ausztruckenlicher instruction vnndt beuelch jhrer f. dt. diser gantzen sachen verloffenheit wahrhafftigen grundtlichen bericht, sowol mündtlich alsz schrifftlich, anzubringen, vnndt demnach in crafft deren vorlangest zwischen dem hochlöblichen hausz Össterreich vnndt gemeiner eydtgnoszschafft aufgerichter erbeinigung vmb fürderliche resolution anzůhalten, auf dasz vielgemelte vnnsere stattflüchtige verrätter sambt jhren mithafften, ausz jhrer dt. lannden vnndt gebiet allerdingen auszgeschafft vnndt der ennden keiner mehr gelitten werde.

Ob nun wol angeregte herren gesanndte bey höchstermelter f. dt. jhres werbens fürderlich angehört vnndt baldt hernach mit willfähriger schrifftlicher resolution zů hoff gnedigst abgefertiget worden: dasz namblich jhre f. dt. derselben von Ö. regierung gnedigisten beuelch geben wölle, dasz sie alle ausgewichene mülhausische burger (also lauten jhrer f. dt. wort selbs) so sich diser zeit auf jhrer anbeuolhenen regiments verwaltung enthalten, ausz jhrer dt. lannden vnndt gebiett inn einer benanten zeit gentzlichen auszschaffen, die so sich rechts erbietten, ann die ort dahinn es gehörig weysen, vnndt jhnen darinn fernner kein vnderschleiff noch aufenthaltung gestatten sollen.

So ist doch dieselbige execution vnndt würckliche vollstreckung solcher auszgebrochter f. resolution sithero in souiel weg ventiliert, gemiltert vnndt letstlich dahin limitiert vnndt erleüttert worden, dasz wir noch biszhero nur ein vergebne hoffnung vnndt gleichwol ein groszen costen gehebt, sie aber, vnnsere recht vnndt stattflüchtige banditen, noch jmmerzu inn der nähe vnndt grad eben vor vnnseren augen herumb leiden, jrem tröwen, trutzen, schmähen vnndt gewalthätigen fräuel

zuhören vnndt zusehen, vnndt da wir nit baldt auf anndere mittel vnndt weg getrachtet, je lenger je mehr gefahr vnndt vielicht vnwiderbringlichen schaden, jammer vnndt elendt auszstehen hetten müessen.

Dise jetzerzelte, nun mehr viel zu lang währende vnnsere trüebsahlen vnndt widerwertigkeiten werden eüch, vnnseren lieben burgern, allensambt vnndt sonnders, wie zu annfang gemeldet, gnugsam bewiszt, vor augen geschwebt vnndt hefftig angelegen gewesen sein, ane zweyffel mit hertzlichem wünschen vnndt begeren dasz wir derselben mit eüch vnndt jhr mit vnnsz widerumb entlediget, vnndt mit gottes hilff zuuorigem burgerlichem wolstandt widergebrocht werden.

Dieweil dann wir allem ferneren vbel zufürkommen, vnnsz vor gott vnndt aller welt schuldig gewiszt vnndt erkennt alle mügliche fürsehung vnndt ernstlichen vleisz anzuwenden, damit dise vnnsere arme statt Mülhausenn, auch jhr vnndt die ëwere mit keinem weiteren last oder vnglückh nit beschwäret, sonnder viel mehr zu vorigem fridtlichem wesen, guter rhuw vnndt bestendiger einigkeit, alsz zu natürlichen kräfften eines rechten gesunden leibs wider aufgebrocht vnndt darbey erhalten werden: hierauff so haben wir ausz gutem rath vnndt erkentnus mehrwohlgemelter vnserer groszgünstigen herren vnndt getrëwen lieben eydtgnossen verschiener zeit vnnseren stattschreiber aber mahlen zu jhrer f. dt. genn Innsbrugg abgefertiget, mit beuelch wasz vnns vnndt gemeiner statt Mülhausen sithero der ersten legation vonn vnnseren bannditen für schmach, trutz vnndt gewalthätigen fräuel widerfahren, vnndt da sie also lenger vor vnseren augen jres gefallens hinn vnndt wider zuschweiffen vnndt zu practicieren gelitten wurden, dasz wir vnndt die vnnsere jhe mehr vnndt mehr gefahr, schaden, weitleüffigkeit vnndt verderben zugewarten haben müessten, daszelbig alles bey jhrer f. dt. selbs eigner personn schrifftlich vnndt mündtlich anzůbringen, vnndt demnach erstangeregter vnnserer stattverrättern, sambt jhrer mithafften vnuerzogene gentzliche auszschaffung alles ernsts zu sollicitieren, bitten vnndt begeren, inmassen er dann vnnser stattschreiber sein empfangenen beuelch mit allen trëwen verrichtet, vnndt vonn jhrer f. dt. vnnsz die gnedigiste schrifftliche widerantwort gebracht, dasz zuforderist jhre dt. solch vnnser gethonndt erclagen nicht onne gerings betawren vernommen, vnndt dem allem nach jrer v. ö. regierung widerumb alles ernnsts auferlegen wölle, nit allein vielgemelte vnnsere banditen, auch derselben weib, kinder vnndt anhenger ausz disem jhrer vorlanden vndt gebiett gestracks vnndt onn alles ferner einstellen abzuschaffen, sonndern auch by jhren v. ö. landtsstenden vom adell vnndt annderen beuelch zethun, domit dieselbige gleichfals weder inn jhren schlössern oder heüsern nit aufgehalten, zur veldtarbeit oder annderen geschäfften eingestellt, oder sonnst jnen einiger vnnderschleiff gestattet werde, wie dann sie die gemelte vorder össterreichische regierung solchem ernstlichem beuelch gehorsamblich nochzusetzen, inn *patenta* hin vnndt wider vmbtragen, auch derselben vnnsz dann ein abschrifft haben zukommen lassen.

Damit aber wir vmb souiel mehr vorgemelten vnnseren banditen gesichert vnndt jhres heimblichen practicierens inn diser statt geübriget werden, desto mehr onne sorgen sein vnndt bleiben, auch zwischen gemeiner burgerschafft vmb souiel minder

argwonns vnndt misztrawen seye, besonnders die rechte vngefälschte gute alte burgerliche vertrawlichkeit widerumb auff- vndt angerichtet werde : hierauff so haben wir vnnsz mit grosz vnndt klein rath berathschlaget vnndt letstlich mit einhelliger stimm durch ausz erkennt vnndt beschlossen, dem wir auch mit gottes hilff also nachkommen vnndt geleben wollen:

Erstlich nach dem hieuor mit der jhenigen weib vnndt kinderen, welche schonn albereit vmb jr beganngene misszhandtlung jr gebürende straff empfangen, jhres zeitlichen guts halben dermassen leidenlich vnndt gnedig überkommen, dasz sie verhoffentlich gantz wol darmit zufrieden, wir auch vnnser gnedige vnndt vätterliche hanndt, wie sich gegen solchen witwenn vnndt weysen gebürt, noch ferner ob jhnen zuhalten gutwillig vnndt geneigt, dasz wir nun mehr der auszgedrettenen meynaidigen stattverrätteren haab vnndt gut, souiel sie (noch abzug desz jhenigen so jren weiberen vnndt kinden zů nottürfftiger vnnderhaltung vnndt bezahlung jhrer schulden bestimpt vnndt gelassen worden) inn diser statt banns gerechtigkeit haben, wir auch sonnsten auszerthalb bedretten mögen, alsz ein confisciert vndt *ipso facto* verfallen gůt, zu gemeiner statt hannden ziehen vnndt behalten sollen vnndt wollen, namblich ausz nachvolgenden rechtmeszigen treffenlichen vrsachen: dieweil sie nit allein vor vier jaren inn demselbigen handel sich gantz schwärlich wider vnns vnndt die vnnsere, besonders wider alle billichkeit vnndt recht vergriffen, denn mehrern theil vnnder eüch schandtlich verfhüert, die einfeltigen mit jrem falschen fürgeben betrogen, viel vnnschuldige inn gefhar leibs vnndt lebens, vnndt darmit die gantze statt gar nahe in dasz eüszerst verderben gestürtzt haben, sonndern auch ererst vor anderthalb jharen die letste erschröckenliche verrätterey mit gelt vnndt gůt, mit rath vnndt that vnndt nach allem jhrem besten vermögen dermassen angestelt, gefürdert vnndt so weit ins werckh gebracht, dasz wir vor auch gemelt viel redliche burger darüber ann leib vnndt leben, auch haab vnndt gut verlustig, viel ehrliche vnndt stattliche leüth hin vnndt wider inn vnndt auszerthalb diser statt vonn hertzen bekümbert vndt betrüebt worden, ja dasz noch mehr ist, dieweil sie sich eins theils noch täglich frey vnuerschämbt vernemmen lassen dasz sie weder an gut, leib noch leben nichts erwinden lassen wöllen, so lang vndt viel bisz sie gemeine dise statt inns eüsserst verderben gebracht, jr blutt vnndt raachgürig vorhaben noch allem vortheil ann vnns vollstreckt vnndt ersettiget haben.

Vnndt dieweil man auch biszhero gesehen welcher massen obgesagter verrätterey verwandten weiber (vnangesehen vnnsere souielfaltige treüwhertzige warnung, vermanung vnndt gebott) sich zu jhren männern vnndt verwandten hinausz gethann, allerlei bottschafft ausz vnndt eingetragen, jr silber geschirr, bahrschafft ann gelt, gültbrieff vnndt anders hinausz geschickt vnnd verschafft oder selbs getragen, vnndt also derselbigen miszhandtlung, auch jhres ferneren feindtlichen practicierens wider vnnsz sich mit jnen theilhafftig, besonnders sich selber vnnserer ferneren erbermbde vnndt getragnen mitleydens, wie dann auch vnnsers schutz vnndt schirmbs vnwürdig gemacht: hierauf so haben wir für dasz annder gemeinlich erkennt vnndt beschlossen, dasz solche vngehorsamme, widerspenstige vnndt halszstarige böszfertige weiber jren verruchten gottlosen männern vnndt verwandten, bey welchen weder gott noch

die natur kein statt noch blatz mehr finden kann, onne lengeren verzug hinnach geschickht, diser statt vnndt derselbigen jurisdiction allerdingen verwiesen vnndt zů ewigen zeiten nimmermehr darinn kommen noch gelassen werden sollen.

Zum dritten aber, denn vnnachläszigen vnnderschleiff vielgemelter vnnserer stattverrättern vnndt jrer mithafften belangend: dieweil bisz dahero weder vnsere noch vnnserer groszgünstigen herren vnndt getrëwen lieben eydtgnossen versuchte gütliche mittel vnndt weg (vnangesehen wieuiel groszer mhüe, costen vnndt arbeit darbey angewendet worden) nichts recht fruchtbarlichs verfahen, sonndern auch der f. dt. zum zweittenmahl gantz ernnstlich auszganngener beuelch nit vollkommenlich exequiert vnndt der gebür nach vollzogen werden will, derwegen auch nit vnnzeitlich zůbesorgen, da wir solchem beschwerlichen wesen vnndt beuorstehender gefährlicher weitleüffigkeit also lenger zusehen vnndt wasz sich vonn nottwegen gebürt, nit fürderlich ann die handt nemmen wurden, dasz vielicht wir mit eüch noch lennger am creütz hanngen, sonndern woll etwann auch vnnsere nachkömbling nach vnnsz ein ewigen spott vnndt schaden leiden müesszten: alsz haben wir deszhalben fernners erkenndt vnnd beschlossen, setzen, wöllen vnndt gebietten hiemit ernstlich, welcher vnder eüch einen oder mehr vielgemelter vnnserer banditen inn vnnserem oder annderen bännen, herrschafft vnndt gebiet sehen vnndt erfahren wurde, dasz jhr vnnsz daszelbig bey ëwerem geschwornen eydt, wann vnndt wo dasz geschehen, fürderlich anbringen vnndt darin nützet verhalten sollend, vnnsz demnach fernner zuuerhalten wiszen, wo sehr auch offtermelte vnnsere auszgewichene burger sich etwann (wie biszhero) diser statt oder vnnserem dorff Iltzach zůnäheren, inn derselbigen zwing vnndt bann angetroffen wurden, wer oder welche vnnsere burger, hindersessen vnndt schirmbs verwandte alsz dann jhren einen oder mehr, alsz meynaide, ehr vnndt rechtlose leüth auf jetzgemeltem vnnserem grundt gefengklich annemmen, niderschlagen oder inn andere weg hinrichten vnndt erlegen könndte; ob einiger dasz thun wurde oder könndte, ist abermalen erkanudt dasz derselbig hierinn gantz vndt gar nichts gefräuelt haben, sonnder vonn vnns vnndt denn vnnseren deszwegen gegen meniglich geschützt vnndt geschirmbt werden soll, wie recht ist, alles zu dem ende vnndt zweckh, ob wir doch vnndt ein gantze burgerschafft zu Mülhausen solcher stattflüchtiger verrätteren auf dise weisz abkommen, desto mehr vor jhnen gesichert vnndt also widerumb zu gutem frieden, rhuw vnndt einigkeit gebrocht werden möchten, dartzu der allmechtig gott sein vätterliche gnadt, hilff vnndt segen verleichen wölle.

Vnndt obgleichwol dise vnnsere allgemeine erkandtnus, nach gestalt der sachen, aller billich- vnndt erbarkeit gemässz mit gutem rath vnndt wolbedächtlich beschlossen, inmassen wir dieselbe ausz oberkeitlichem ampt vnndt gewalt onne lengeren verzug inns werckh zůrichten vnndt alles ernnsts darob zuhalten gentzlich bedocht: so haben wir doch nit vnnderlassen wöllen eüch damit vnnsers trëwhertzigen vätterlichen gemüets destomehr zůuergwisseren, dise jetzgehörte vnnsere raths erkanndtnus vonn zünfften zů zünfften fürzutragen lassen, der meynung damit jr eüch sampt vnndt sonnders derselben gehorsamblich verhalten, vnndt welcher vnnder eüch mit angeregter vnnserer banditen weibern vmb schulden oder annders

zurechnen, zethun oder zuschaffen haben möchte, dasz er dasselbig hiezwischen acht tagen güetlich oder anndere weg auszfindig clar vnndt richtig mache, hernach aber sich derselbigen jhrer männeren, mithafften vnndt aller anderer vnns vndt gemeiner statt widerwertigen, weder heimblich noch offentlich, bey hieuor aufgesetzter vnnochläsziger straff nimmermehr annemmen noch beladen sölle inn keinerley weisz noch weg, besonnders aber dasz jr vnnsz zur execution vnndt vollstreckung vorgesagter vnnserer erkanndtnus gehorsamb trëw vnndt gewertig, auch zuerhaltung gemeiner diser statt frey- vnndt gerechtigkeit onn alles ansehen der personnen, einiger freündtschafft, blutverwandtnus oder wasz sonnsten für affect vnndt verhindernus sein möchten, mit leib vnndt leben, auch haab vnndt gut zuspringen vnndt getrëwen beystandt thun wöllend, alsz wir auch daselbig vonwegen ewer selbs eignen ehr vnndt eydt, auch der hohen notturfft vnndt innsonnderheit vmb künfftigen vbertrang vnndt gefährlichkeit zufürkommen, einem jeden vnnder eüch wol vertrawen, desselben gleichen auch nit weniger gegen eüch allen vnndt denn ëweren zethun gesinnet seindt, vnndt zuuorderst allen gemeinlich vnndt einem jeden innsonnderheit auf zutragende gelegenheit, mit allen gnaden, gunsten vnndt vätterlicher getrëwer wolmeynung hinwiderumb wolgeneigt, vrbittig vnndt gutwillig sein wöllend.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2782. *Se référant à sa lettre du 3 décembre précédent, dont il avait chargé leur greffier, et par laquelle il leur promettait de demander un rapport sur différents griefs auxquels il n'avait pu répondre d'abord, l'archiduc Ferdinand d'Autriche mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, en ce qui concerne les quartiers dont leur village d'Illsach aurait été surchargé, que, lors de la dernière expédition des Lorrains, pas plus que pour les autres passages de troupes, il n'avait été possible d'apporter de l'ordre dans la répartition des logements, les soldats s'étant généralement établis partout où il leur semblait bon: tout ce que l'archiduc a pu faire, c'est d'envoyer ses représentations à son cousin l'empereur, en priant S. M. de mettre fin à ces incursions, qui sont toujours si préjudiciables aux états de la province. Quant aux biens de leurs bandits, il leur annonce qu'il a donné à la régence d'Ensisheim des ordres dont ils seront satisfaits, et, pour ce qui est du meurtre dont ils se sont plaints, il reconnaît n'en rien savoir, vu que le rapport qu'il attend ne lui est pas encore parvenu.* 1592. 7 février. N. st.

Innsbruck, 7 février 1592.

Ferdinand, von gottes gnaden ertzhertzog zů Ossterreich etc.

Ehrsamme besondere lieben, vom dritten december nechstabgeloffenen ein vnnd neüntzigisten jars haben wir eüch, bey ewerm zu vnns gefertigtem stattschreiber Hannsz Georgen Zichle, schrifftlichen vertrostet wie wir über etliche durch eüch angebrachte vnnd von vnns vnuerantwortte beschwer puncten bericht einfordern vnnd allsz dann darüber die gepür fürnemmen wolten: wann vnns nun derselb siderher einkomen, so künden wir eüch gnedig vnnd nachpaurlich nit verhalten, souil erstlich die beclagte zů etlich mahlen fürgangene einloszierung loteringischen vnnd andern kriegsuolckhs in eüwerm fleckhen Iltzach betrifft, dasz vnnsere selbs arme vnderthanen mit höchstem jhrem schaden vnnd verderben wol jnen worden:

es ist auch meniglichen bewüszt wie in jüngst fürgeloffnem lottringischen auszfahl ainiche ordenliche einlosierung nit statt haben mögen, nach jhnen selbiges kriegsuolck ordnung geben lassen: so hat es bey den andern fürgeloffenen durchzügen die mainung gehabt, dasz ausser den jenigen quartieren deren man sich mit besonderer mühe, cossten vnnd schaden je weilsz mit den obristen vergleichen müeszen, bey jhnen khein ordnung verfangen künden, sondern dasz kriegsuolckh die nachtleger jhrem selbs belieben nach vnnd auch in eüwere fleckhen auszgetheilt: seittemahl wir dann diszer durchzug, als die zu höchstem verderben vnnserer vnderthanen gereicht, khein vrsach, nach wir die, vngeacht wir bey der ro. key. mat., vnnserm gnedigisten freündtlichen geliebten herren vnd vettern, zu mehrmahlen vmb abschaffung der gleichen durchzug vnd plaickhereyen, dardurch vnnsern vnnd anderer benachbaurten fridtliebenden fürsten vnd stende vnderthonen merckhliche schwer vnnd betrangnusz eruolge, angesucht fürkomen mögen, so müessen wirs darbey bewenden lassen: desz versehens jhr werden so woll als andere stende hierinen mitleiden tragen, eüch aber sonsten bey vnns vergwissen dasz wir nichts weniger als jhr geneigt eüch in allem der erbeinigung gemesz gutte nachpaurschafft zůerweiszen.

Euwrer vngehorsammen vnnd auszgetrettenen burger in vnnsern landen ligenden haab vnnd güetter halb, werden jhr bey vnnserer vorder ossterreichischen regierung vnnd camer sölliche reszolution vnnd bescheid finden, dasz jhr versehenlich damit zefriden sein mögen.

Anlangend den erschossenen panwarten, dessenwegen haben wir noch kheinen eigentlichen grůndt, sondern seyen mehrers berichts gewertig.

Wolten wir eüch zur nachrichtung vnangefüegt nit lassen, vnnd bleiben eüch mit gnedigem willen vnnd gůtter nachbaurschafft wol bewogen.

Geben in vnserer statt Insprugg, den sibenden tag february anno etc. zwey vnnd neüntzig.

Ferdinand.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse)

1592.
7 février.

2788. *Extrait d'une lettre de l'archiduc Ferdinand d'Autriche à la régence d'Ensisheim, par laquelle il l'autorise à mettre la ville de Mulhouse en possession des biens de ses bourgeois situés sur le territoire autrichien, et qui sont frappés de confiscation.*

Sans date.

Extract.

Anlangendt dan die andern puncten, schreiben wir denen von Mülhausen wie jr ausz der beylag zuesehen, euch demnach mit gnaden beuelhendt das jr denen von Mülhausen der jenigen Mülhauser hinderlassene güeter, so in vnsern lannden gelegen vnnd mit recht confisciert, jr auch derenthalb requiriert vnnd ersuecht werden, doch ausz kheiner gerechtigkhait, sonder alain gueten nachparlichen willen, zuestehn vnnd eruolgen lassen.

Extrait en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2784. *En réponse à une lettre du 2 février, qui lui signalait le séjour de bourgeois fugitifs à Pfastadt, à Altkirch et à Ensisheim, la régence communique au bourgmestre et au conseil de Mulhouse les mesures qu'elle a prises pour assurer leur expulsion dans la huitaine, sous peine de 10 marcs d'argent d'amende. Quant aux résolutions de l'archiduc Ferdinand dont ils s'informent également, la régence les ignore et elle engage ses voisins à s'adresser directement à S. A.* 1592. 15 février

Ensisheim, 15 février 1592.

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnd rath zue Mülhauszen.

Vnser freundtlich dienst zuuor.

Ersam weysz liebe vnd guete freündt, vff ewer schreyben vom andern *huius* wegen etlicher ewer auszgetrettenen burger zue Pfaffstatt, Altkirch vnnd alhie noch aufgehalten werden sollen, haben wir theils in nebenuerwarten vnnd anndern originalien, deren gäntzliche ausschaffung inner nechsten acht tagen nach vberlüfferung bey straff zehen marckh silbers anbeuohlen, versehenlich der mahlen eins jr zue friden sein vnnd wir verner {deszwegen auch nit bemüehet werden sollen: da jr aber in weyttere erfahrung khomen vnd vnsz dessen verstendigen, solle abermahls gepürende wendung eruolgen.

Souil dann die begerte wissenschafft der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnsers gnedigisten herrn, über andere ewere beschwerdtpuncten eruolgten beschaidts anlanngt, haben jr derwegen bey jrer fr. dt. vnderthenigist' anzuelanngen, vnnd seyen wir beynebens erpietig, da vnsz hienach deszwegen was anlanngt, euch nach gelegenheit dessen nachparlich zuuerstendigen, wolten wir euch nit verhalten.

Datum Ensisszheim, den 15ten februarij anno etc. 92.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc.
stathalter, regenten vnd räthe in obern Ellsäsz.
Lorentz von Heydegg,
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier muni de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2785. *La régence d'Ensisheim exprime au bourgmestre et au conseil de Mulhouse sa surprise d'apprendre que, nonobstant les ordres donnés, certains de leurs bandits se font encore voir sur le territoire autrichien: elle promet de renouveler ses défenses, de manière à ne plus leur donner sujet de se plaindre.* 1592. 2 mars.

Ensisheim, 2 mars 1592.

Den fürsichtigen ersamen vnd weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnd raht zue Mülhausen.

Vnser freundtlich dienst zuuor.

Fürsichtig ersam weysz liebe vnnd guete freundt, wasz jr an vnsz abermals wegen vff österreichischem grundt vnnd boden gesehener etlicher ewer auszgetrettner bannditen halben schrifftlich gelanngen lassen, haben wir mehrern inhalts, vnd

zwar mit sonderm befrembden, vernommen dasz vnser so vielfeltig bisz daher auszganngne beuelch vnnd mandata bey besagte bannditen anders nit gewürckht, vnnd jr vernünfftig zueerachten dasz dergleichen ohne vnser vorwissen beschicht vnd fürgehet : wie dem aber wöllen wir nachmalen dergleichen ernstliche beuelch auszgeen vnnd anordnung thuen lassen, dasz jr vernern beclagens vnnd wir der weytern bemüehung gewiszlich überhaben sollen, wolten wir euch nit verhalten.

Datum Ensisszheim, den 2ten martij anno etc. 92.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc.
statthalter, regenten vnd räthe in obern Ellsäsz.
Hans Heinrich von Rinach,
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1592. 3 mars. **2786.** *Nouvelles lettres-patentes de la régence d'Ensisheim qui, prévenue que nonobstant les édits antérieurs, plusieurs des bandits de Mulhouse signalés dans l'ordonnance du 12 décembre 1591, se font encore voir à l'occasion des foires et des marchés du ressort, ou louent leurs services à des vassaux autrichiens, renouvelle et confirme toutes les défenses déjà faites sous les peines édictées: si l'un ou l'autre des proscrits devait y contrevenir, elle prescrit de l'arrêter sur l'heure et de le tenir à la disposition des autorités territoriales, qui devront en être averties.*

Ensisheim, 3 mars 1592.

Wir der fürstlichen durchleüchtigkheit ertzhertzog Ferdinanden zuo Össterreich etc., vnnsers gnedigsten herren, statthalter, regenten vnnd räthe inn oberen Elsäsz,

Empietten allen vnnd jeden geistlichen vnnd weltlichen oberkheiten, auch beampten diser vnnsz gnedigist anbeuohlenen regiments verwaltung, wasz würden vnnd standts die seyen, so hiemit angelangt werden, vnnser willig freündtlich dienst vnnd grusz zuuor, vnd füegen eüch damit zuuernehmen dasz vnnss abermahlen mit sonderem befrömbden fürkombt, wie über vnnd wider vnnsere denn zwölfften decembris nechstverschinen ein vnnd neüntzigisten jahrs auszgekündte offnen mandata, vnnd darüber ahn etliche sonderbare beampten vnnd landtsessen vom fünffzehenden nechstverschinen monats februarij bey peen zehen marckh silbers verfertigte ernstliche beuelchschreiben, die proclamierte vnd nuhn mehr inn dieser gantzen nachbarschafft verrüeffte mülhauserische banditen etlicher orthen an offnen jar- vnnd wochenmarckhten, auch sonsten gesehen vnnd ohne scheüch zu werckhen angestelt vnnd gebraucht werden: welches wir so wol zue gehorsamister vollnziehung jrer fr. dt. ernstlichen resolutionen alsz zue handthabung deren reputation, vnnd zue mahl deren zue Mülhausen mehrer berüewigung kheins wegs nachsehen oder gestatten könden : innahmen höchstermelter fr. dt. eüch demnach mit notwendiger erinnerung obangeregter mandaten vnnd penalbeuelchen, bey jhrer fr. dt. höchster vngnadt vnnd straff darüber gesetzter zehen marckh silber so offt einer hierwider handtlet, nachmahlen ernstlich gepiettendt, vnnd wöllen dasz jhr nit allein berüerte mülhauserische banditen so eüch jüngst inn sonderem zedel nambhafft gemacht, gantz vnnd gar khein vnderschleiff noch zuwerckhen geben, sonder da es noch nit beschehen, dieselbige allerdings vnnd gentzlich abschaffen vnnd ewer oberkheit vnnd

amptung verweysen, auch wo doran eyner oder mehr fürthers vnnder össterreichischer landtsfurstlicher oberkheit betretten, der oder dieselbige gleich gefenckhlich annehmen lassen, ein solches alhero berichten vnnd weiteren bescheidts erwartten: das gemeinen wir ernstlich, wöllen vnnsz auch dessen, so lieb jedem seye jhrer fr. dht. höchste vngnadt vnnd hieuor bestümbte peen der zehen marckh silber, so offt einer hierwider thun oder handtlen vnnd dem inhalt dises mandats nit nachkommen oder geben wurde, zuuermeyden gentzlich versehen.

Zu vrkhundt mit vnnseren furaufgetruckhten secreten bewart vnndt geben zue Ensiszheim, den dritten martij anno etc. neuntzig zwey.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2787. ***La régence d'Ensisheim mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, sur la plainte qu'ils lui ont adressée touchant leurs bandits Georges Moser et Nicolas Wolff, qui doivent s'être montrés à Zillisheim et qui se seraient livrés à des voies de fait sur un de leurs anciens concitoyens, elle a demandé au noble Jean-Thiébaud de Ruest, dans les termes les plus sévères, compte de ce qui s'était passé, en lui enjoignant d'exécuter à l'égard de ces gens les ordres qu'il avait reçus. Il vient d'envoyer sa justification et la régence en fait part à Mulhouse.*** 1592. 13 avril.

Ensisheim, 13 avril 1592.[1]

Den ersamen weisen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnnd rath zu Müllhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe vnd guete freündt, als wir ewer schreiben vom 22ten nechstuerschinen monats martij Geörgen Mosern vnd Clausz Wolffen, ewer auszgetretne proclamirte banditen betreffend, so sich ohnlängst zu Zilliszheim frey offentlich sehen lassen vnd an ewern mitburgern einen gwalt anzulegen vnderstanden haben sollen etc., den andern gegenwürtigen monats aprilis empfangen vnnd allen inhalts ablesend verstanden: haben wir mit was sonderm ernst vnd hoher straff betröwung dem vesten Hansz Theobalden von Ruest sich inhalts auszgekhundten mandaten zuuerhalten vnnd dergleichen banditen einichen vnderschlaiff nit geben zulassen gepietlich anbeuohlen: was nun er von Ruest vns darüber für antwort vnnd entschuldigung zukhommen lassen, auch sich darinnen erclärt, das haben jr hieneben mit mehrerm copeylich abzulesen, welches wir eüch so wohl zubericht vnserer verordnung als sein des von Ruest wissentlicher erclärung hinwider nit verhalten wollen, vnnd eüch alle guete nachbarschafft zuerzaigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensiszheim, den 13ten aprilis anno etc. 92.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc.
statthalter, regenten vnd räthe in obern Elsäsz.
Hannsz Heinrich von Rinach.
Matthaeus Neser D.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

[1] La justification du noble Jean-Thiébaud de Ruest, datée du 11 avril 1592, se borne à démentir les imputations dont il était l'objet.

1593. 12 janv. V. st. **2788.** *Le margrave Ernest-Frédéric de Bade et de Hochberg mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que certains de leurs bourgeois, et notamment leur greffier, ayant accusé, à Strasbourg, Jean-Jacques Wieland, son orfèvre en titre, d'avoir été l'un des principaux fauteurs de la rébellion qui a éclaté naguère chez eux, il a jugé à propos de le faire mettre en prison dans sa ville de Durlach, pour servir d'exemple à ses pareils. Il demande en conséquence des informations circonstanciées sur sa participation à la révolte, pour qu'il puisse faire procéder contre lui selon ses mérites.*

Strasbourg, 12 janvier 1593.

Denn ersamen weysen, vnsern lieben besondern, burgermeister vnd rhat der statt Mhülhausen.

Ernst Friderich, von gottes gnaden marggraue zue Baden vndt Hochberg, landtgraue zue Susenberg, herr zue Rötteln vnd Badenweyler etc.

Vnsern gnedigen grusz zuuor.

Ersame weyse liebe besondere, nach dem vns euszerlich angelangt wasz maszen vnser diener vnd goldtschmidt Hansz Jacob Wylandt der jüngsten zwischen euch vnd etlichen euwern burgern ereugter meutterey vnd vffruhr vnd darüber eruolgten kriegswesens fürnembster vrsächer vnd redlins füerer geweszen sein solle, wir auch in gehabter vleisziger auszforschung vnd nachfrage souiel befunden dasz ein solchs alhie zue Straszburg von etlichen euwern rhatsfreunden, sonderlich aber euwerm stattschreiber von benandtem Hansz Jacoben ohne scheuw vnd offentlich auszgeben worden.

Wann dann dergleichen miszhandtlungen nicht nachzusehen, sonder gegen solchen maleficanten mit gebürender ernstlicher straffe andern meutmachern zum exempel in allwege zuuerfahren, als haben wir jne Hansz Jacoben in vnser statt Durlach in hafft einziehen laszen vnd euch deszen alles zuberichten nicht vmbgehn könden: gesinnen demnach an euch gnedig vnd nachbarlich jr wöllen vns bey zeigern allein deszwegen abgeferttigtem botten vmbstendtlich berichten, wie es obangezogener diffamation vnd bezüchtigung halber im grundt beschaffen, damit gegen mehrgemeltem Hansz Jacoben vff solchen fall dieser seiner hochsträfflicher verwürckung willen, die gebüer vor- vndt an handt genommen werden möge: dasz gereicht nun zue befürderung der lieben justicien execution, vnd wir seindt es vmb euch mit gnedigem nachbarlichem willen allezeit vorderst zuerkennen geneigt.

Datum Straszburg, den 12ten januarij anno etc. 93.

E. F. m. v. Baden ss. nu. ppa.

Original en papier cacheté de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1593. 7 février. **2789.** *Supplique adressée au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, à l'effet d'obtenir sa grâce, par Jean-Jacques Wieland, qui avait participé à la surprise tentée le 13 juin 1590. — Il expose que, le mercredi avant la tentative, Martin Stern vint le rejoindre dans sa boutique, où il s'assit sans dire mot, jusqu'au départ des autres bourgeois qui se tenaient devant la porte. Quand il fut seul, il recommanda à l'exposant le secret le plus absolu sur ce qu'il avait à lui dire, le menaçant de mort s'il commettait la moindre indiscrétion, attendu que les bourgeois engagés dans son parti formait déjà la majorité, et que dut-il se réfugier à 100 milles de Mulhouse, on saurait l'atteindre. Puis il lui confia*

que l'avoyer Pfyffer allait envoyer une compagnie de soldats, lesquels, renforcés de 50 lansquenets, prendraient possession de Mulhouse. Une fois maîtres de la ville, on ferait passer en justice quelques membres du conseil, qui seraient déposés et exilés. De cette manière on rétablirait l'alliance et une paix perpétuelle; car les cantons protestants refusent de se mêler davantage des affaires de Mulhouse. Quant au jour fixé pour l'exécution, Stern n'en dit mot; de sorte que l'exposant, à la fois incertain et terrifié, n'osa rien divulguer. Le jeudi de bon matin, il se rendit à Ensisheim, où il avait de l'ouvrage à remettre. De retour vers midi, Stern l'accosta et le pria d'aller chercher chez une femme qui reste encore à Mulhouse, 25 livres qu'elle lui prêtait. Le samedi, Stern vint encore chez Wieland et l'invita à le suivre à Habsheim. De là il l'emmena à Niffer, où les lansquenets devaient passer le Rhin. On ne tarda pas à les rencontrer, accompagnés de Tilger et du frère de Stern, qui prit les devants pour voir si à Mulhouse tout était prêt. Là-dessus le greffier donna lecture de la formule du serment que les soldats prêtèrent entre les mains de Martin Stern. Quand on se rapprocha de la ville, la nuit était venue et l'exposant en profita pour s'échapper à travers les blés, par la passerelle de Brunstadt, jusqu'à Luterbach, où il se tint coi jusqu'au jour; puis ayant appris comment les choses avaient tourné, il quitta le pays pour rompre toutes ses attaches avec les gens du complot. En terminant, il exprime l'espoir que le bourgmestre et le conseil auront égard à son inexpérience, à sa jeunesse, à l'entraînement qu'il a subi et à son profond repentir.

Présenté au conseil le 7 février 1593.

Vnnderthenigste supplication ann die frommen ernuesten fürsichtigen ersammen vndt wysen herren burgermeistere vndt rhatt der statt Mülhausen (vor rath abgelesen den 7 februarij anno 93).

Frommen ernuesten fürsichtigen ersammen vnnd wysen insonders gnedig hochehrendt gepietend lieb herren, e. g. vnd f. e. wst. seyen mein vnderthenige gantz ghorsamme schuldtwillige vndt gepürende dienst vngespart meines geringen vermögens jederwylen zuuor.

Gnedig herren, e. g. vnd f. e. wst. khan ich vnderschribner hochbetrüebter supplicant, wisz gott der erkhenner aller mentschen hertzen, freylich mit wol grosem schmertzen vnd schwërem anligen clagend für zupringen, vnd in meiner jetzigen angst vndt nott vndertheniglich anzurüeffen mit nichten vmbgohn.

Demnach ich armer hochbetrüebter junger vor drey jahren in die erbärmliche handlung auss anstifften des bösen geysts vnndt seiner dienern theyls auch begriffen, die sachen aber anderst dann von den übrigen auf mich bekhandt worden, beschaffen gewäsen: als namblicher wor dasz auf mitwochen vor dem sambstag, als der leydig handel fürgangen, Marte Stern zu mir in mein laden komen do ich gearbeytet, sich nider gesetzt vnd lang do verharret: letstlichen als die andere burger so vor dem laden gstanden, vor denen er ohn zweyffel niht sagen dörffen, hinweg gangen, hatt er anfachen zureden vnd gsagt, ich solle jme aufs höchst verheissen die sachen so vor handen in geheym zuhaltten, so wölle er mirs offenbaren: hab ich gsagt, was es dann seie dass es so heimlich sein miesse? dorauf er zureden angefangen, er wölle mirs sagen offenbaren, vnd wo ich einem mentschen solches entdeckhen, so werde es mein lyb vnd leben costen, dann es seyen der burgeren in der statt schon mehr auf seiner seitten dann der anderen, von denenn wurde mir übel gewartet, vndt wann ich schon auf hundert meyl wëgs were, solt mir nachgesetzt werden, mit anderen mehr scharpffen dreüw wortten etc. Der handel

aber sey diss: ess werde schultheis Pfeyffer ein fendtlin knecht herab schickhen, zu demselben werden auch fünffzig landtsknecht khommen vndt in die statt Mülhausen ziechen: da werde man ein recht haltten, etliche vom rhatt absetzen vndt ausz der statt weysen, doch solle keynem mentschen am leben nihts widerfahren, vndt also werde man wider in freündtschafft vndt ewigen friden khommen, dann die vier euangelische stett begeren sich der statt nihtsmer zubeladen, mit anderen mehr felschlichenn verbliembten vnd gifftvermengten worten etc. Wann aber solches beschechen, auf welchen tag oder zeytt hatt er mirs keinswėgs (vnangesechen ich solches gantz ernstlichen in willen die sachen meinen verwandten vndt gutten vertrauwten zu offenbaren vnd mich auss solcher gfor zuerledigen) anzeigen nach vermelden wöllen, sonder gsagt es seie nach lang dohin, er wölls mirs wol bey zeytten zuo wissen machen, domit hinweg gescheyden etc.

War also gott sey mein zeüg, wie ich dises ghört, als ein junger in groser angst, gantz verstockht, trost- vnd halb sinnloss, wuszt nicht was ich thun solt, hab also gantz bekümmert in groser forcht ein zedelin geschriben, hinuf in S. Johannser hauss zu meinem vetteren Daniel Finckhen zum anderen mal gangen, dasselbig fallen lossen vnd die sach dardurch offenbaren wöllen, aber jederzeytt an die grosse dreüwungen des Sternen, vnd das jemand anders dann mein vetter das zedelin finden wurde, gedacht, solches nicht thun, nach vyl weniger mündtlichen anzeigen dörffen: bin derhalben am donstag morgen früe gehen Ensiszheim gangen, etliche arbeyt hinab getragen vnd auf denn mittag wider daheym gewėsen: also baldt khompt Stern gelouffen, spricht mich ann bey einer frauwen die noch in Mülhausenn wonhafft, fünff vndt zwentzig pfundt zuerheben vnd jmme dieselben zuzustellen, dann sie hab jmme solche zuleichen versprochen, welches ich gethon: dasz aber ich solches ausz meinem gelt habe dargelichen, wirt sich (wie auch anders so er auf mich bekhandt soll haben), ob gott will, nimermehr erfinden.

Volgendz sambstags kompt Stern wider zu mir mit begeren mit jmme nach Hapsen zugohen, dem ich dann gewilfahret, zum theyl fro gewesen das ich ausz der statt khomm: alsz wir nun doselbstenn ein trunckh gethon, sagt er weitter ich miesse mit jmme gehen Nyfern an Reyn, doselbsten werden die landtsknecht hinüber gefüert: hab also nit gewiszt wo ausz oder an, sonder stets ann die vorige dreüwwort gedacht, bin mit gantz erschrockhenem hertzen mit jmme zogen: inn dem wir zu der hand khommen, begegnen vnns die landtsknecht sampt dem Dilgerlin vndt Sternen bruder: spricht Stern zu seinem bruder, er soll ylendts vor nacht hinin inn die statt lauffen vnd sechen das alle sachen grüst seyen: alsz baldt hatt das schryberlin den knechten den articuls brieff vorgelėsen vnd sie doruff Martin Sternen geschworen: wie wir nun der statt zuzogen vnd schon finster gwesenn, bin ich durch das korn nach Brunnstatt stäg vnd gehen Lautterbach gelauffen, daselbsten mich verborgen biss es tag worden, vnd verharret bisz ich erfahren wie es leyder zugangen: volgendz hab ich mich strackhs ausz dem land hinweg (domit ich von übrigen ausztrettnen vnd jrem bösem gmüet vnd firnemmen erlediget) gethan.

Dieweyl dann, hochehrendt gnedig gepietend lieb herren, die sachen also beschaffen, ich zuo niemanden in der statt weder nyd noch hasz (dardurch ich zu

disem bösen werckh geholfen haben soltte) getragen, sondern alein vonn Marte Sternen als ein junger übel verfüert, vndt leyder wider gott, e. g. vnd f. e. wst., auch mein natürliche oberkheytt übel vndt hoch miszhandlet, welches mir dann gleich nach beschechener thatt von grundt meins hertzens leydt gewesen, noch zu diser vnd die übrige zeytt meins lebens höchlichen reüwen thut vndt bekümmeren wirt: harumben so langt an e. g. vndt f. e. wst. mein gantz vnderthenigst hochernst- trungen- vnd flēhenlichs pitten, die wöllendt die sachen gnedig vnd vätterlich erwēgen vndt also mir bekhümberten betrüebten suplicanten jetzt in meiner hochen nott, triebsal vnd leydt gnad vnd barmhertzigkheytt durch Jesu Christj willen mittheilen, widerfahren lassen vnd die barmhertzigkheit der gerechtigkheit gnediglich fürsetzen, alss ich auch in trostlicher zuuersicht vndt styffer hoffnung bin: dasz gott der allmechtig, der solche verhengkhnus über mich walten lossenn vnd den ich biszhero so treüwlich angeruoffen, mir ebner gstaltten verzigen vnd vergeben habe: dass begeren vmb e. g. vndt f. e. wst. ich die übrige zeytt meines lebens mit meinem demüetigen gebätt gegen gott dem herrenn, auch sonsten in all ander weg, wie derenn von e. g. ich erforderet werden möchte, souil müglichen als ich mich zuthun schuldig weysz vndt erkhenn, so tag so nacht mit darsetzung meines lybs vnd geringen vermögens gantz vnderthenig vnd ghorsamlich, mit seim des lieben gottes hillff, der wolermelt e. g. vndt f. e. wst. (pitten ich von hertzenn) in frischer gsundtheytt, langwüriger glücklicher regierung vndt aller wolfart erhallttenn vndt bewahren wölle, zuuerschulden vndt zuuerdienen: hierauff gnediger barmhertzigkheit vndt wilfahriger antwort verhoffenlich erwartende etc.

E. g. vndt f. e. wst.

vndertheniger gehorsammer hochbetrüebter
Hannsz Jacob Wyelandt.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2790. *En réponse aux informations qu'ils lui ont fait parvenir sur Jean-Jacques Wieland, le margrave Ernest-Frédéric de Bade et de Hochberg demande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de lui communiquer un extrait des aveux de ses complices, pour qu'il puisse faire commencer les poursuites contre lui. Il ne manquera pas de leur faire part de tout ce qui, dans son interrogatoire, pourrait avoir de l'intérêt pour eux.* 1593. 10 février

Strasbourg, 10 février 1593.

Den ersamen weysen, vnsern lieben besondern, burgermeister vnnd rhat der statt Mühlhausen.

Ernnst Friderich, von gottes gnaden marggraue zue Baden vnd Hachberg, landtgraue zue Susemberg, herr zue Rötteln vnd Badenweyler etc.

Vnser gnedigen gruesz zuuor.

Ersame weyse liebe besondere, wasz jr vff vnser nechsthin euch gethones zueschreiben von wegen euwers von vnsz gefengklich angenohmmenen vngerhatenen stattkhindts Hansz Jacob Wielanden schrifftlich wider geantworttet, dessen inhalt haben wir ablesendt gnugsam verstanden.

Wann vnsz nuhn zue grundtlicher nachrichtung sein desz gefangnen vnzimblichen verrhäterischen begangenschafft, deren durch euch lengst justificierten vnd hingerichten conspirations verwanthen aussage güetliche vnd peinliche bekhantnüssen zue wissen für notwendig ansicht, so ist vnser gnedig begeren an euch, jr wöllet vnsz bemelter seiner consortten hinder euch verfasster schrifftlichen vrgichtten, souil sein des thätters person belangt, *copias* bey zeigern vnserm allein deszwegen abgefertigten botten, vnuerlengt überschickhen, damit er vff solche notwendig examinirt vnd, nach bewendung der sachen, gegen jme rechtlicher gebür procediert werden möge: wafern dann icht was euwerer statt entgegen so derselben zuwissen obliegen möchte, darauff bekhennen würde, pleibt euch ein solches von vnsz vnuerhalten, dann alles wasz frid vnd einigkheit zerstöret, souil an vnsz ist zue widerthreiben vnd ab zuestillen, hingegen ruehe vnd fridfertiges wesen zuerhalten seindt wir ernstlichen genaigt vnd euch in alleweg mit gnedigem wilien wol gewogen.

Datum Straszbürg, den zehenden februarij anno etc. 93.

E. F. m. v. Baden ss. nu ppa.

Original en papier cacheté de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1593. 10 mai **2791.** *Les envoyés des quatres villes protestantes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse réunis à Bade transmettent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse une supplique de Jean-Conrad Wieland, de Bâle, pour obtenir la grâce de son frère Jean-Jacques, impliqué dans la dernière entreprise contre leur ville; ils les prient de l'avoir en bonne recommandation, en considération de la longue captivité que Wieland vient de subir et de la tranquillité qui règne à Mulhouse; ils font remarquer en même temps que s'il est fait droit à la demande, l'intention de l'intéressé ne serait pas de reprendre son domicile à Mulhouse, mais de s'établir ailleurs, de manière à éviter toute difficulté aux autres et à lui-même.*

Bade en Argovie, 10 mai 1593.

Den frommen ehrenuesten fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Mülhuszen, vnsern insonders gûten herren, fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossen.

From ehrenuest fürsichtig ersam vnd wyss, innsonders gûte herren, fründt vnd getrüwen lieben eydtgnosszen, vnns hatt der ersamm Hans Cûnrat Wielandt, diszer zyt burger vnd schaffner inn der statt Baszell, ein supplication innammen synes brûders Hans Jacob Wielanden fürgelegt, inhalt byverschlosszner copyg etc.

Wann nun wir das bittlich ersûchen nit verweigeren können, inansehung vnns vnbewüsst wie die sach an jro selbsten im grund beschaffen: zûdem ermëlter Hans Cûnrat Wieland vnns bynëbent angezeigt, wann glych wol gedachter syn brûder Hans Jacob die wider begnadigung by üch erlangen möchte, sye er doch nit gsinnet nach vorhabents sich widerumb inn üwer statt mit huszhäblicher wonnung zesetzen, sonders sich anderschwo inzûlasszen, vnd der ënden inmasszen zehalten das weder üch ald den üwern von jme daher einich leidt oder wider driess beschëchen, begëgnen oder widerfaren sölle, vnnd sonderlichen jnne syner langwirigen erlittnen gfangenschafft genieszen zelasszen vnnd das, gott lob, by üch alle sachen wider

inn gûtem stand, sûn vnd wässen sind etc.: alsz langt an üch vnsers fründtlichs bitten, jr wellind (wo mügklichen) ernempten Hans Jacob Wielanden wider zû gnaden kommen laszen, vnnd diss von vnns als gebättnen im besten vermercken: so aber üch gstaltsamme der sachen vns nach gebür zû verstëndigen gfallen, stellend wir solches zû üwer glegenheit: üch hieby göttlichem schutz vnd schirm trüwlich beuelchende.

Datum vnd inn vnser aller nammen mit dess frommen eerenuesten fürsichtigen vnd wyszen Cûnraten Groszmans, burgermeister Zürich (*sic*) insigel (doch jme vnd synen erben vnbegrifflich) verschlosszen, vss Baden inn Ergöw, donstags den 10ten may anno etc. 93.

V. g. w.
der vier euangelischen stetten Zürich, Bern, Baszell
vnd Schaffhuszen abgesandten rathsbottschafften.

Original en papier; le sceau manque. (Archives de Mulhouse.)

2792. *Sur la plainte du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui avaient été empêchés de faire la fenaison sur les propriétés de Valentin Fries situées au ban de Brunstadt, la régence d'Ensisheim mande au comte d'Ortenberg de tenir la main à la stricte observation des ordres de l'archiduc Ferdinand, du 7 février précédent, qui ont reconnu valable la confiscation prononcée contre les bourgeois rebelles.* 1593. 25 juin. N. st.

Ensisheim, 25 juin 1593.

Copia schreibens an hern grauen zue Ortenburg, vom 25 juny anno etc. 93.

Vnser willig dienst zuuor.

Wolgeborner günstiger her, bey vnsz haben sich burgermeister vnd rath zu Mülhausen abermahlen beschwerdt, dasz inen Valentin Frieszen, jres auszgetretnen burgers, in der herschafft Brunstatt gelegne vnd mit recht confiscierte güetter, vorgehalten vnd in der abnutzung gehindert worden, wie jnen dan ererst den 23. gegenwürdigen monats juny begegnet, in dem den jrigen, als sy dasz disz jerig fuetter abfüeren wöllen, der gleichen abhaltung vnd verhinderung beschehen, mit vermeldung dasz disz der f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zuo Österreich etc., vnsers g. hern, resolution vnd beuelch endtgegen vnnd zuowider.

Wann dann nit ohn höchstgedachte f. dt. sich nach den 7 february verschinen 92 jars gnedigist resoluirt, dasz gedachten zuo Mülhauszen der jeniger Mülhauszer hinderlaszne güetter so in deren landen diszer vns gnedigist anbeuohlner regiments verwaltung gelegen vnnd mit recht confisciert, wir auch derenthalben requirirt vnd ersuocht worden, doch ausz kheiner gerechtigkheit, sonder allein guetter nachbarschafft willen zuestehn vnd eruolgen zuelaszen, will sich ererst gebüren dasz diszer gnedigisten resolution gehorsame volg vnnd erstattung beschehe vnd darwider nit gehandtlet werde.

Vnd ist demnach, an stat vnd in nammen hochstermelter f. dt. etc., vnser beuelch an eüch dasz jr bey eüwern beampten zuo Brunstatt die ernstliche ver-

fiegung thun, damit obuermelten von Mülhauszen vnd das jrigen dergleichen confiscierte güetter ohnverhinderlich gelaszen, vnnd sy hinfüro in der abnutzung derselbigen nit verrer geirret, oder also ohnbefiegter weisz abgehalten werden: deszen thun von jrer f. dt. wegen wir vnsz zu eüch versehen.

Datum Ensiszheim, den 25. juny anno etc. 93.

Statthalter, regenten vnd räth in obern Ellsäsz.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1593. 7 déc. V. st.

2793. *En réponse à une lettre de la régence d'Ensisheim, du 12 octobre, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse lui témoignent leur surprise d'apprendre qu'elle ne trouvait pas sujet de les laisser saisir les biens propres de la femme de Valentin Fries situés sur le territoire autrichien, et que tout au contraire elle en permettait la jouissance à la propriétaire; ils s'étonnent de voir que leurs démarches et leurs dépenses n'ont servi qu'à procurer un si solide appui à ceux qui, au mépris de leurs serments et de leur honneur, avaient mis la ville à deux doigts de sa perte. C'est grâce à cette tolérance que ces gens trouvent encore un refuge dans les pays antérieurs, au point qu'on vient encore d'en signaler 4 à Luterbach et ailleurs, et qu'il est permis à la femme du chef de la conjuration de continuer à jouir de ses propriétés, en dépit de l'autorisation de poursuivre que l'archiduc Ferdinand a accordée sans réserve à la ville de Mulhouse. En conséquence le bourgmestre et le conseil insistent auprès de la régence, pour qu'elle ne mette plus obstacle à leur action en dépossession.*

Mulhouse, 7 décembre 1593.

An die vorder ossterreichische regierung zu Ensiszheim.

Wolgeborner gestreng edell hochgelerte vndt veste, insonders gnedig günstig herren, denselben seind vnser gutwillig nachbarlich dienst mit erbiettung aller ehren, liebs vndt guts jederzeit bessztes vleisz vnd vermögens zuuor.

Gnedig günstig herren, was e. g. vnd gst. hieuor vnderm dato den 12. octobris, vns von wegen Valentin Friesen haussfrauwen vnder Ossterreich ligender güetteren, zusambt irer verwanndten der Biegysen vndt Kofers zu Altkirch fernern erclerung zukhommen lasszen, vndt zugleich disen vnversehenen bescheidt mitertheilt, dasz e. g. vndt gst. in vervolgung derselbigen güettern vns nicht zu willfahren, sondern dieselbe noch zur zeit erstgesagtem Friesen vnd seiner frauwen jhrer gelegenheit nach zu nutzen vnd zuniesszen haben, innhanndts lasszen müessen etc., dasszelbig alles haben wir auf zinstag 23. *eiusdem, stylo veteri,* wol eingelüfert empfangen, vndt zwar nicht ohne sonderlich bethauwren gantz beschwerlich vernommen, dasz vnser so vielfeltig bisz dahero angewenndte mühe, costen vnd arbeit nichts anders gewürckt vnd verfangen, dann dasz die jenigen durch welcher trew- vndt ehrlose verrätterische pluttpracticken wir vnd ein gantze statt Mülhausen in die eüsserste gefahr leibs vnd lebens gerathen, solchen starcken nun mehr wolbekhanndten rucken gefunden vnd noch haben, dasz jhnen nit allein in disen vorder ossterreichischen lannden noch immer zu vnderschleiff gestattet, in massen erst kurtz verschiener tagen vnnsz derselbigen viere zu Luterbach vnd sonst an mehr orten etliche andere verkhundtschafft worden, sondern noch ererst darzu gesagtem Friesen, alsz dem rechten hauptsecher, seiner frauwen vnder Ossterreich ligende güetter (welche doch jhr f. dht. ertzherzog Ferdinand zu Ossterreich etc., vnser gnedigster herr, vns ohn allen vor-

behalt vervolgen zulasszen beuolhen) fürterhin zu nutzen vnd darmit also zugleich sein vnnachläszig fridhessig practicieren desto mehr inns werck zu richten, frey vnverhindert zugelasszen vnnd erlaubt sein soll.

Derowegen wir dann für ein nothurfft erachtet vnd lenger nit vmgehen sollen, was die von Altkirch bey derselbigen purgation vnd erclerung vermeintlich für vnd eingewendet, daszelbig durch vnseren bestendigen gegenbericht mit guttem grundt zu hindertreiben, vnd in ansehung vnser billich rechtmesszig begeren darausz gar leicht zu vermercken, e. g. vndt gst. dem allem nach gantz dienstvleissig vndt nachbarlich zuersuchen, dieselbige nachmalen gantz freundtlich vnd getrewer gutter wolmeynung mit allem ernst pittendt sie wöllend vmb gutten nachbarlichen friedwesens willen vnd zu verhüettung mehr gefhärlicher weittleüffigkheit dahin bedacht sein, damit wir bey dem einfelligen buchstaben ihrer f. dht. gnedigister resolution vnperturbiert gelaszen vndt wider derselbigen verstandt keinerlej wegs molestiert, vill weniger zu fernerem nothwendigem erclagen darmit verursacht werden, dessen wir doch gewiszlich gegen e. g. vnd gst., alsz auch fürnemblich gegen höchstermelter f. dht. viel lieber vberhaben vnd in guttem vertrawlichen alten nachbarlichen verstandt, besonders auch zu derselbigen angenämen diensten vnd allem guttem jederzeit beraitwillig sein wöllen, e. g. vnd gst. beschriebner schlieszlicher widerantwort hierauff vnns demnach erheischender nothurfft vnd gelegenheit wisszen zu verhalten, hinwiderumb gewertig vndt hiemit vnnsz alle sambtlich des allmechtigen vätterlichen schutz trewlich beuelhend.

Datum Mülhausen, den 7 decembris anno etc. 93.

E. g. vnd gst.

dienst vnd gutwillige

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2794. *Ayant pris connaissance de leur lettre du 28 octobre, la régence d'Ensisheim mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse pour les rassurer sur le compte des 20 arquebusiers, qui se sont récemment fait voir à Landser et parmi lesquels se trouvait peut-être un des Fininger: cette troupe servait simplement d'escorte à un grand seigneur espagnol ou italien et, sur le territoire autrichien, elle a été remplacée par des bourgeois d'Ensisheim; ainsi de ce chef il n'y a aucune inquiétude à concevoir, et s'il y avait le moindre danger, la régence en donnerait avis. Quant à la procédure contre celui d'Offenburg et contre Fuchs, de Riedisheim, la régence leur fera part de la décision, dès qu'elle sera rendue.* 1594. 10 nov. N. st.

Ensisheim, 10 novembre 1594.

Den ersamen weisen, vnseren lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnd rath zu Mulhausen.

Vnser freündlich dienst zuvor, ersam weiss liebe vnd guete freündt.

Wir haben eür schreiben vom 28 nächstuerschinen monats octobris belangend die gefahrliche leüff vnd jüngst zu Landser gesehene zwainzig wol auszgerüste schützen, auch die handlung gegen dem von Offenburg vnd Fuchssen zue Rüedisheim etc. heüt im rath ablesend vernommen.

Vnnd sollen eüch darauf zu begerter antwurt nit verhalten, das souil berürte schützen so zu Landser, vnd villeicht darunder ein Fininger gesehen, betrifft, dieselbige allein einem hispanischen oder italienischen herrn durchbeglaidet, vnnd mag sein das auch ein Fininger vnder denselbigen gewesen, dann der lotharinger ambtman vff Spitzenberg jme seines gefallens vnd der glegenheit bewisste personen disz orts zugeordnet, so haben wir auch selbst von hieauss etliche burger abgefertiget obernanten herrn glaidtlich durchzufüeren, also das sich disz orts nichts zubefahren, vnnd sollen jr vns nachbarlich zutrowen, so etwas disen landen gefahrlichs (das gott verhüeten wölle) verhanden, wir eüch dessen selbst ohnbericht nit lassen wolten.

Betreffend die handlung gegen obgedachtem von Offenburg vnd Fuchssen, so baldt in sachen beschlossen, wöllen wir die gebür hierunder zubeschaiden auch nit instellen: wolten wir eüch inmittelst nit pergen, vnd eüch alle guete nachbarschafft zuerzaigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensiszheim, den 10[ten] nouembris anno etc. 94.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich
stathalter, regenten vnd räthe in obern Elsäs.
Hans Heinrich von Rinach.
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier muni d'un triple cachet en cire rouge (Archives de Mulhouse.)

1594.
31 déc.

2795. *Après leur avoir présenté leurs vœux de nouvel an, le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse que l'empereur vient de leur écrire pour réclamer le secours des confédérés contre les Turcs et, comme moyen de s'entendre, S. M. propose de réunir tous les cantons et leurs alliés en une diète où elle se fera également représenter. En conséquence le bourgmestre et le conseil convoquent la diète à Bade, pour le dimanche 9 février, et prient leurs confédérés d'y assister. 31 décembre 1594.*

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnnd was wir ehren, liebs vnnd gůts vermögend, sampt wünschung eines gůten glückhafften gnadrychen nüwen jars zůuor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnossen, von der röm. key.[n] mt., vnnserm aller gnedigisten herrn, ist vnns diser tagen ein schryben anthreffend begärende hilff von gmeiner eydtgnoszschafft vnnd dero zůgewandten wider den erbfyendt der christenheit den Türgken zůkhommen, von wellichem schryben wir üch ein copy hieby liggend überschickend, darusz jr gstaltsamme der sachen vnnd desz begärens gnůgsamblich verstaan werdent: vnnd wann dann darinnen ein gmeine zusammenkhunfft aller orten der eydtgnoszschafft, sampt den zůgewandten, begërt vnnd ouch vmb der sachen wichtigkeit willen erforderet wird, so habent wir an befürderung der sachen vnnd einer söllichen zusammenkhunfft an vnns nützit ermanglen laszen wellen, vnnd daruf alsbald ein tagleistung gmeiner dryzehen orten, sampt allen zůgewandten orten vnnd landen einer eydtgnoschafft angesehen vnnd albereit an alle ort vnnd zůgewandte besonnders

vszgeschriben, namblich vff sontag den 9ten tag desz monats februarij nach dem alten calender, desz aller nechst yngenden etc. 95ten jars, zů Baden inn Ergoüw abents ann der herberig mit beuelch gefasst zůerschynen: welliches tags vnnd maalstatt wir hiemit üch by zeigern vnnserm loüffersbotten berichten thůnd, damit jr üwere gsandten mit volkommnem beuelch vnd gewalt vff ernennte tagleistung (dahin die keyszerlichen gsandten ouch khommen werdent) abzůfertigen wüssint: wie vnns nit zwyflet alle anndere ort vnnd zůgewandten glychergstalt ouch thůn werdint: gott gebe syn gnad das was vnnserm allgemeinen vatterlandt zegůtem reichen mag, alda beschloszen werde, thůnd üch hieby inn schutz vnnd schirm desz allmechtigen wol beuelchen.

Datum den letsten tag dises ablouffenden etc. 94ten jars.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2796. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich communiquent à leurs bons amis de Mulhouse deux lettres de l'empereur Rodolphe II, l'une aux treize cantons en général, l'autre aux seuls cantons protestants, pour leur demander des secours contre les Turcs. Quoique la dernière diète ait répondu par un refus motivé, les cinq villes protestantes se rendant aux instances des commissaires impériaux ont consenti à contribuer chacune pour 15 quintaux de poudre à canon, en considération des dangers dont les Turcs menacent la chrétienté, des privilèges que les cantons confédérés tiennent des empereurs et du grand nombre de Suisses qui résident dans l'Empire. Pour que cette contribution n'ait pas l'air trop médiocre, Zurich s'est même décidé à la porter à 25 quintaux, et le bourgmestre et le conseil engagent leurs alliés à y prendre également part.*
14 avril 1595.

1595. 14 avril. V. st.

Denn frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gůten fründen vnnd getrüwen lieben eydtgnoszen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnnd was wir ehren, liebs vnnd gůts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ehrsam wysz, innsonders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnoszen, von der röm.n key.n mt., vnnserm allgnedigisten herrn, sind vnns zwey schryben, das ein an gmeine dryzechen ort sampt den zůgewandten, das ander an die euangelischen ort vnd zůgethannen sonderbar wyszende, zůkhommen, von wellichen beyden schryben wir üch hiebyligende copyen überschickend, daruss jr key. mt. feernner anhalten vnnd begëren der türgkenhilf halber, sampt dero anerbiethen jr wol verstan werdent.

Wiewol nun wir verhofft vnnd vnns versëchen, es söllte by der gmeinen antwort vnnd wolbegründten entschuldigung so vff nechst diser sach halb gehaltnen badischen tagleistung den keyszerlichen commissarien über jr werben gegeben worden, verbliben, vnnd jr mt. innansechen gstaltsamme der sachen vnnd einer eydtgnoschafft vnglegenheit vnnd geringen vermögens inn einem söllichen gschefft darmit gnedigklich benůgt syn: diewyl vnnd aber hierumbe noch wyter angehalten wirt, vnnd

nun wir disere hochwichtige sach daran gmeiner christenheit vil gelegen, zů hertzen gefůrt, vnnd darby betrachtet wellicher gstalt wir inn einer eydtgnoschafft, sampt den zůgewandten, gmeinlich vnnd sonnderlich von römischen keyszeren vnnd königen mit gnaden vnd frygheiten begaabet sind, daher wir dann noch biszhero von römischen keyszeren vnnsere priuilegien empfangen, darnebent auch die vnnszeren, es sygen gwerbslüth vnd andere personen, täglich inns rych tütscher nation zewandlen vnnd zehandlen, vnnd deszen inn *commertijs* vnnd gmeinen handlungen dennocht auch etlicher gstalt inn einen vnnd den andern wëg zůgenieszen habent, so will vnns nit wenig bedenckens bringen wann wir gmeinlich vff so erntstlich embszig anhalten by diser sach gar nützit thůn söllten: deszhalb wir sambt vnnseren lieben eydtgnoszen von Bern, Baszel, Schaffhuszen vnd statt S. Gallen, vff das ansůchen so zů Baden by vszgang desz tags durch die keyszerlichen commissarien an vnnser der fünff stetten gesandte sonderbarlich beschechen, vnns hieuor inn betrachtung vorerzelter vrsachen vnnd damit man dennocht vnnsern gůten willen nach gstaltsamme vnnsers vermögens auch gspüre, begëben vnnd bewilliget habent, das jede vnder vnns den fünff stetten innsonderheit fünfzechen centner büchszen bulfers zů diszerm türgkenzug dargëben vnnd erschieszen laszen welle: sidtmaln aber disere anzal bulfers zwahrn eben ein gerings ansehen haben wurde, so habent wir vff jetzig schryben vnd begëren vnnsers teils sölliche bulfer stür gemehret, vnnd vnns entschloszen für vnnsern teil zwentzig vnnd fünff centner bulfer (als wir vernemmend die anderen stett, üwere vnnd vnnsere lieben eydtgnoszen glychergstalt thůn werdint) zegëben vnnd gen Schaffhuszen (wie man begërt) liferen zelaszen: deszen wir hienebent üch, wie auch die übrigen ort vnd zůgewandten, gůter eydtgnöszischer meinung berichten wellen, der hoffnung jr werdint üwers teyls vff die mass auch nit minder etwas vnd das üwer thůn, damit also ein sölliche gemeine zesamenstür etwas nambhaffts vnnd ansechenlichs syge.

Was nun vff söllich erntstlich keyszerlich wideranhalten üch gefallen vnnd jr üch üwers teyls entschlieszen, darumbe wellend wir üwerer antwort by zeigern (wo müglich) erwarten, vnnd dann nach empfachung aller ortten bscheidts vnns wyter, nach gstalt der sachen vnnd gebür, hierinnen halten vnd erzeigen, gott bittende das er disern vyend gmeiner christenheit gnedigklich abnemmen vnnd vnns gmeinlich inn vnnserm geliebten vatterlandt by frid vnnd wolfart vnder synem schirm erhalten welle.

Datum den 14[ten] aprilis anno etc. 95.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1596. 23 février. **2797.** ***Autorisé à rentrer à Mulhouse à la condition d'acquitter une amende de 30 florins, pour avoir célé à la ville les complots que les mécontents tramaient contre elle et pour avoir pris la fuite, Mathias Hœfer représente au bourgmestre et au conseil qu'on ne peut lui imputer ni l'un ni l'autre à crime: tout ce qu'il a su des projets des conspirateurs, c'est son cousin Jean Isenflamm qui le lui avait confié à Ensisheim, peu de jours avant l'événement, pour le dissuader de se rendre en Italie où il se proposait d'aller se perfectionner dans son métier, et encore était-ce dans des termes si vagues qu'il a supposé qu'on était d'accord avec les cantons confédérés et que le magistrat y donnait son aveu. Quant***

à son évasion de Mulhouse, c'est sa sœur qui le poussa à partir, après l'avortement de la tentative, prétendant qu'on le recherchait comme complice: depuis ce temps il traîne son existence de ville en ville, n'ayant pas même pu se procurer son acte de naissance, quand il voulut se marier à Coire. En conséquence il supplie le bourgmestre et le conseil, sinon de le tenir quitte, du moins de réduire l'amende qu'on réclame de lui.

Bâle, 23 février 1596.

Den ehrenuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren burgermeister vnd rath der statt Mülhausen, meinen gnedigen vnd gepietenden herren.

Ehrenuest fromb fürsichtig ersam vnd weisz gnedig vnd gepietendt herren, e. g. vnd e. wyt. seyen abermalen mein vnderthenig gehorsam schuldig vnnd willige dienst besten vermögens bereit zuuor.

Wasz e. g. vnnd e. wyt. vff das schreiben so meinet wegen, vnderm dato den 2 februarij jüngsthin, an dieselben abgangen, mir für ein antwort dasz namblichen für das erste dero statt Mülhausen, mein geliebtes vatterlandt, mir wider geöffnet sein, ich auch widerumben sicher darinnen wohnen, darin vnd darusz wandlen möge: so dann für das ander, dieweil ich von dem inn meinem vorigen schreiben begriffenen leydigen lärmen gewüszt vnd e. g. nit darüber gewarnet, auch zum anderen malen flüchtigen fuosz gesetzt, dasz ich dero wegen dreiszig gulden zur straff geben solle, erfolgen laszen: das hab ich einstheils darumb dasz e. g. vsz dero angeborner miltigkeit mir mein vatterlandt widerumben geöffnet, mit freüden, andels (*sic*) theils aber dasz ich alsz ein vnschuldiger dreiszig gulden zur straff geben solle, mit schmertzen vernommen: thun mich derowegen vmb das dasz e. g. mich widerumben inn mehrwolermelter statt Mülhausen sicher wohnen laszen wöllen, gantz vnderthenigklichen bedanckhen, vnnd soll aber beineben e. g. zu meiner entschuldigung, wie ich von der vorangezognen laydigen sachen gewüszt, vsz wasz vrsachen vnd warumben ich auch flüchtigen fuosz gesetzt, zuberichten nit vnderlaszen.

Namblichen vnd für das erste, alsz vngefohr vier oder fünf tag vor mergedachtem leidigen lärmen, ich nacher Wittenheim zu einer edlen frauwen, welche mir etliche arbeit zumachen verdingt gehept, gohn wöllen, vnnd dieselbig nit alda, sonder zu Ensiszheim angetroffen, bin ich nach verrichtung meiner geschefften zu meinem vettern Hansen Ysenflam, alsz der eben damalen auch daselbsten gewonth, gangen, mit jme ein imbiszmal ingenommen vnnd demselben vnder anderem ob dem imbisz angezeigt, wie dasz ich vorhabens seye zu erkhundigung weiterer künsten, inn *Italiam* zuuerreisen: darüber er mir zu bescheidt geben, ich sollte solches nit thun, sonder anheimsch verpleiben, vnnd sie wöllten baldt auch widerumben inn der statt sein, dann die sach vff guter bann: alsz ich nun inne wie oder durch wasz mittel solches zugohn oder beschehen möchte, befragt, hat er mir dasz solches mit hilff der eydtgnoszen vnd durch das ordenlich recht beschehen werde, zur antwort geben, auch mir beineben (wyl die sach noch etwas geheimb vnd disz orths niemanden kein leydt widerfahren werde) dasz ich nit vyl dauon sagen solle, befohlen: wann nun er Ysenflam mir, wie gehört, dasz die sach mit hilff der eydtgnoszen, auch durch das ordenlich recht erörtert, deszgleichen niemanden kein leydts widerfahren werde, zuuerstohn geben, hab ich alsz ein junger vnuer-

stendiger nit gedacht dasz es nottwendig seye solches e. g. anzuzeigen, sondern vermeint dieselben werden des handels sonnsten gnugsamen bericht haben.

Wasz dann für das ander, dasz ich flüchtigen fuosz gesetzt, anlangen thut, seindt die sachen deszwegen also beschaffen, namlichen alsz am morgen des leydigen lärmens, die landtsknecht vnd andere beyfengt worden, ist mein liebe schwester zu mir zum hirtzen (alsz alda ich damalen, sampt einem goldschmidt gesellen über nacht gelegen) khomen vnnd mir angezeigt wie ein geschrey inn der statt erschallen, alsz wann ich zu diser leidigen sachen geholffen vnnd die landtsknecht inn die statt füeren helffen, mich derowegen vmb des lyden Christj willen gepetten, damit mir nit etwan inn einer hitz ein schmach begegnen möchte, dasz ich mich ein wyl von der statt hinweg thun solle: ob ich nun gleichwol damalen, wie auch noch vff dise stundt, wol gewüszt dasz ich dieselb nacht nie vsz der herberg khomen, vyl weniger zu diser leydigen sachen geholffen, rath oder that geben, bin ich doch vff jr ernstlichs pitten vnd begeren hin, vsz forcht der marter oder des thurns, inn dem namen gottes hinweg gezogen vnnd die sachen jme dem lieben gott befohlen.

Als ich nun vff solches mich zu Chur verehelichet vnnd derowegen mit einem predicanten von Zürich (so sonnsten zu Basel vnd Mülhausen zu schaffen gehept) naher Mülhausen gezogen, mein manrecht oder geburts brief alda holen wöllen, auch durch ermelten herrn predicanten vmb denselben bey herrn burgermeister Ziegler seligen anhalten laszen, håt jr e. wyt. jme zu bescheidt geben wie er lyden möchte dasz ich vszer der statt verpliben, dann ich vngestrafft nit widerumben vsz derselben khommen werde: nach dem nun gesagter herr predicant mich deszen verstendiget, bin ich recht abermalen vsz forcht des thurns oder anderer marter widerumben vngeschaffter dingen hinweg gezogen, vnd hab mich also sydthero heüt hie, morgen dort (wa mich der liebe gott hingesendt) erhalten, auch die sachen ferners jme dem allmechtigen gott befohlen müessen.

Vnnd dieweil dann ich (so war mir gott helff) anders nüt dann wie hieuor vermeldet umb die sachen gewüszt, auch keiner anderen vrsachen wegen dann allein vsz forcht des thurns oder anderer marter flüchtigen fuosz gesetzt, zu dem jetzt inn das sechst oder sibende jar zu meinem groszen nachtheil vnd schaden vmb vnschuldt vszerth meinem geliebten vatterlandt wohnen müeszen: alsz ist nach malen an e. g. vnd e. wyt. mein vnderthänig demüetig vnd höchstfleiszigs pitten, die wöllen dennocht diser sachen beschaffenheit gnedig vnd vätterlichen bedenckhen, zu hertzen füeren vnd mir vsz angeborner miltigkeit die vfferlegte straff der dreiszig gulden ringern, dieselb eintweders gar, oder da nit müglichen, etwas doran vsz sonderbaren gnaden nachlaszen vnd schenckhen: das will vmb e. g. inn allervnderthenigkeit zubeschulden ich die tag meines lebens nimmer vergeszen, vnnd thun mich hiemit inn dero schutz vnd schirmb beuehlen, auch gnediger antwort erwarten.

Datumb Basel, den 23[ten] februarij anno etc. 96.

E. g. vnnd e. wyt.

vndertheniger gehorsamer burgers sohn
Mathysz Höfer der jungere.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2798. *Divers conseillers et bourgeois de Bâle interviennent auprès du bourgmestre et du conseil de Mulhouse en faveur de Mathias Hœfer, lequel après 6 ans d'exil, ils avaient autorisés à revenir dans sa ville natale, à charge par lui de faire 3 jours de prison et de payer une amende de 30 florins; ils sollicitent la remise ou une réduction de sa peine, protestant qu'il ne s'était nullement compromis dans l'échauffourée de 1590, et que s'il avait pris la fuite, c'était par l'effet d'une peur irréfléchie.* 1591. 23 février.

Bâle, 23 février 1596.

Den ehrenuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren burgermeister vnd rath der statt Mülhusen, vnseren insonders günstigen herren, guten freünden vnd lieben eidtgnossen.

Ehrenuest fromb fürsichtig ersam vnd wysz, günstig herren, gute freundt vnnd liebe eidtgnoszen, e. e. wyt. seye vnser grusz, eidtgnossisch gutwillig diennst, sampt wasz wir ehren, liebs vnd guts vermögen jeder zeit bereit zuuor.

Es hat vns e. e. wyt. burgers sohn Mathysz Hoffer der jünger an heüt dato fürgebracht vnd zuerkhennen geben, nach dem er vngeforlichen bey den sechs oder siben jahren, wegen er im gezig oder verdacht gewesen alsz ob er an e. e. wyt. leidigem letsten lärmen auch ein vrsach oder schuldt getragen, sich vsz forcht des thurns oder anderer marter vssert e. e. wyt. statt verhalten, hetten doch kurtz verruckhter tagen dieselb e. e. wyt. vff sein vndertenigs supplicieren vnd anhalten jme widerumben inn wolermelter e. e. wyt. statt sicher zuwohnen bewilliget, doch beineben erkhandt, dieweil er von ermeltem leidigen lärmen gewüszt, auch zum anderen malen flüchtigen fuosz gesetzt, dasz er dernwegen zur straff drey tag vnd drey nächt im thurn ligen vnd darzu dreiszig gulden verbesseren sollen: sittenmalen dann er anderer gestallten nit dann wie er sich gegen e. e. wyt. schrifftlichen zuuerantworten vorhabens, vmb offt berüerten leidigen lärmen gewuszt, auch keiner anderer meinung dann allein vsz forcht des thurns oder anderer marter flüchtigen fuosz gesetzt, alsz were sein diennst vnd freündtlichs pitten wir wolten von seinet wegen bey e. e. wyt. intercedieren oder anhalten, dasz jme die vfferlegte straff (wyl er vnschuldiger weisz inn dise sach gerathen) eintweders gar vsz gnaden nachgelaszen, oder aber vmb etwas gemiltert werden möchte.

Wann dann ermelter Höffer vnsers erachtens kein vffrüerische person, zu dem sich die zeit er alhie bey vnns gewont oder gearbeit, ehrlich redlich vnd wol, inmaszen niemalen einiche clegten von jme erschinen, gehalten, so haben wir jm disz sein pittlichs begeren nit abschlagen, sondern inn demselben willfahren wöllen: vnnd ist hieruff an e. e. wyt. vnser eydtgnoszisch, auch dienst vnd freündtlichs pitten, die wöllen der sachen beschaffenheit, auch dasz er nun mehr über das sechste jar mit groszem costen vssert seinem vatterlandt (wie er anzeigt) vmb vnschuldt gebüeszt, erwegen vnd jme die vfferlegte straff vmb diser vnserer pitt willen eintweders gar oder, da je nit müglichen, jedoch etwas doran vsz sonderbaren gnaden nachlaszen: erpeütet er sich fürterhin also zuhalten vnd zutragen, dasz beuorab der liebe gott demnach e. e. wyt. vnd menigklich ein gnedig vnnd wolgefelligs vernüegen haben sollen: wir seyen auch solches vmb e. e. wyt. inn zu-

tragenden gelegenheiten zubeschulden so willig alsz geneigt: thun hiemit e. e. wyt. inn schirmb des allerhöchsten befehlen.

Datum Basel, den 23 februarij anno etc. 96.

E. e. wyt.

diennst vnd gutwillige

Hansz Jacob Hoffman, Beat Hagenbach, Friderich Rosenmundt vnd Hansz Jäckhlin, der räthe vnd burgere zuo Basel.

Original en papier cacheté du sceau de Friderich Rosenmund. (Archives de Mulhouse.)

1596. 15 août. N. st.

2799. *Sauf-conduit accordé par l'empereur Rodolphe II, pour une durée de 5 ans, à Mathias Fininger, de Mulhouse, et à ses consorts.*

Prague, 15 août 1596.

Wir Ruodolff der ander, von gottes gnaden erwölter römischer kayser, zu allen zeiten mehrer des reichs, inn Germanien, zu Hungeren, Böheimb, Dalmatien, Croatien vnd Schlauonien etc. könig, ertzhertzog zue Österreich, hertzog zu Burgundj, Steür, Kärnten, Crain vnnd Wirtenberg etc., graue zue Tirol etc.,

Bekennen offendtlich mit disem brief vnnd thun khundt aller meniglich:

Dasz wir Mathiaszen Finingern, burgern von Mülhausen, vnnd ettliche sampt jme vor vns rath begärende, seine mitverwandte, ausz stattlichen vns fürgebrachten vnnd darzu bewegenden vrsachen, auch auff jhr demüetiges anrueffen vnser kayserliches gelaidt auf fünff jahr lang genädiglich mitgetheilt vnd gegeben haben, thun dasz auch hiemit wiszentlich inn crafft disz briefs vnnd meinen, setzen vnnd wöllen das gedachter Mathias Finigern vnnd angeregte seine mitverwandte solch gelaidt, für gewalt zue rath, die bestimbte fünff jahr haben, vnnd daruff allenthalben jrer notturfft vnnd gelegenheit nach frey sicher vnnd vnaufgehalten blaiben vnnd paszieren mögen vonn allermeniglich ohnuerhindert: doch sollen sie sich hergegen auch gelaidt- vnnd fridlich halten, vnnd meniglich so sprach vnnd forderung zue jnen zuehaben vermaindt oder gewunne, derselben halben vor vns oder sonsten ahn gebürenden orthen rechtens statt thuen vnnd dem nicht vor sein.

Vnnd gebietten daruff allen vnnd jeden churfürsten, fürsten vnnd sonst allen anderen vnseren vnnd des reichs, auch vnserer königreich vnnd erblande oberkhaitten, vnderthonen vnnd getrewen, was wurden, standts oder wäsens die sein, ernstlich vnnd vestiglich mit disem brieff, vnnd wöllen das sie mehrbemelten Mathiaszen Fininger von Mülhausen vnnd seine mitverwandte bey diser vnserer kayserlichen sicherheit vnnd verglaittung die obgesetzte fünff jahr lang rüewig vnnd vnbetreibt bleiben lassen, darwider nit anffhalten oder beschwären, noch solches anderen zuethuen gestatten, als lieb einem jeden sey vnser vnnd des reichs vngenad vnnd straff, vnnd darzu die peen des gelaidbruchs zuuermeiden: das meinen wir ernstlich.

Mit vrkhundt diss brieffs besigelt mit vnserem kayserlichen aufgetruckhten insigel.

Geben auf vnserem königlichen schlosz zue Prag, den 15 tag des monats augusti anno etc. im sechs vnnd neunzigsten, vnserer reiche des römischen im ein vnnd zwantzigisten, desz hungerischen im vier vnnd zwantzigsten vnd des böhemischen auch im einn vnnd zwantzigsten.

Ruodolff.

Jo. W. Freymondt

Ad mandatum sacræ Cæ. M^tis proprium.

An. Haniwald.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2800. *Se rendant aux instances de Mathias Fininger et sachant d'ailleurs l'intérêt qu'il porte à sa cause, l'empereur Rodolphe II invite Renward Cysat, chancelier de Lucerne, à communiquer secrètement, soit à lui directement, soit au comte Frédéric de Fürstenberg, grand bailli de la basse Alsace, ses vues sur les moyens de venir en aide au susdit Fininger et à ses compagnons; en même temps il lui demande comment l'empire pourrait contribuer en cette circonstance au rétablissement de l'ancien culte à Mulhouse.* 1596. 15 août.

Prague, 15 août 1596.

Vnserm lieben getrewen Renwardo Cisato, stattschreiber zu Lucern.

Rudolff der ander, von gottes genaden erwelter römischer kaiser, zu allein zeiten mehrer des reichs etc.

Lieber getrewer, es hat vns vnlengst Mathias Finninger, vor sich vnd in namen etlicher seiner hochbetrangten rechtsbegerenden mitburger zu Mülhausen, jr nott vnd beschwehr darinnen sie stecken, durch ein auszführliche supplication vorbracht, auch vmb vnser hülff demüettig vnd flehenlich angerueffen.

Wann wir dann guette nachrichtung entpfangen das dir nit allein berüerter sachen gründtliche beschaffenhait wol bekandt, sondern du auch mit bemelter armen beschwerdten leüthen ain sonder christenlich mitleiden trägst, vnd jnen souil an dir hülff zu erzeigen guette vertröstung gethon habest: als gesynnen wir an dich hiemit genediglich begerendt, wöllest in der still vnd gehaim bei zaigern dis aintweder vns oder dem wolgebornen vnserm vnd des reichs lieben getrewen Friderichen grafen zu Fürstenberg, Hailigenberg vnd Werdenberg, landtuogten in vnter Elsasz, schrifftlich eröffnen vnd anfüegen auf was mittel vnd weg du obgedachtem Fininger vnd seinen verwandten zu helffen vor guet ansehest, auch wasz du selbst vnd andere catholische aydtgenossen bey restitution vorgedachter grauierter vnd wider erbawung vnser heiligen christlichen vralten catholischen religion dis ortts zuthun bedacht, vnd im überigen vorberürtem zeigern disz, sowol genentem grauen zu Fürstenberg, gleich vns selbst hierunter volkummenem glauben zu stellen, vnd dich in befürderung dises lobwirdigen gottseligen werks also erweisen wie vnser veranlessig sonder gnedigs vertrawen zu dir gerichtet ist: an dem bezeigst du vns guets angenemes gefallen, mit kaiserlichen gnaden darmit wir dir wol gewogen, in anderweg zuerkennen.

Geben auf vnserm künigclichen schlosz zu Prag, den fünfzehenden augusti anno etc. sechs vnd neünzig, vnserer reiche des römischen im ainundzwainzigisten,

des hungerischen im vierundzwainzigisten vnd des behaimischen auch im ainundzwainzigisten.

Ruedolff m. p.

J. V. Freimondt

Ad mandatum sacræ cæsareæ maiestatis proprium :

An. Hanniwaldt m. ppria.

Au dos est écrit de la main de Cysat :

Schryben von kayserlicher mayestat von wegen der statt Mülhusen: *accepi a Mathia Finingero, cive eiusdem loci exulante, mense aprili 1597.*

Ich hab mundtlich geantwort durch doctor *Pistorium*, jrer mt. geheimen vnd *commissarium* allhie zu Lucern, 24 juli 1597.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, tirée des *collectanea* de Cysat. (Musée historique de Mulhouse.)

1596. 16 août. **2801.** *Sur la demande de Valentin Fries, entrepositaire des mines de la vallée de Liepvre, la régence d'Ensisheim enjoint à Blaise Yteleysen, garde du séquestre de la seigneurie de Morimont, de laisser comme précédemment la femme du requérant jouir des terres et toucher les rentes qu'elle possède à Riedisheim, nonobstant toute opposition de la ville de Mulhouse.*

Ensisheim, 16 août 1596.

Dem ersamen wolgelerten, vnserm lieben besonderen Mar. Blaszien Yteleyszen, sequesteren der herrschafft Mörsperg.

Vnnseren grues zuuor.

Ersamer wolgelerter besonnderer, waszmaszen bey vns Valentin Vriesz, gewerbsverleger der leberthalischer pergwerckhen teütscher seiten, vmb verschaffung dasz seiner hauszfrawen die zu Rüediszheim habende zinsz, hinfüro wie biszhero, geuolgt werden, dasz haben yr ausz dem ynschlusz mit mehrerem zuuernemmen.

Wann dann nit ohne, wie zuuor, den vesten Jacoben zu Rein vnnd Hannsz Jacoben von Ofenburg in simelj (*sic*) absonderlich inhalt beyligender copey zuegeschriben, die sachen auch vnsers wiszens nach in selbigem stanndt seyen: so befehlen wir an statt vnnd innammen vnserer gnedigiste herrschafft von Österreich wir euch hiemit zuegleich dasz jr obgedachte Frieszische hauszfraw die yennige güetter vnnd gefell so sie in ewer anuertrauten sequestration zubauwen vnnd fallen, souil jeren erweiszlich hierierenndt, ohnuerhündert deren zue Milhauszen oder annderer, jres beliebens nutzen, nüesszen, einnemmen, darmit schalten vnnd walten lassen sollen: deszen thuen wir vnnsz zu euch versehen, wollen wir euch auch solches zur nachrichtung nit pergen.

Datum Ennsiszheim, denn 16. augustj anno etc. 96.

Fürstliche österreichische statthalter,
regenten vnnd räthe in obern Elsäsz.
Hannsz Heinrich von Reinach,
Hannsz Caspar Betz, canntzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authencité. (Archives de Mulhouse.)

2802. *Jean-Rodolphe Huber, bourgmestre, et le conseil de Bâle communiquent à leurs voisins de Mulhouse des informations qu'ils ont reçues relativement au passage d'un corps de 6000 Wallons, venant des Pays-Bas et se rendant en Hongrie, qui doivent passer la montre à Brisach ou à Colmar: ils les engagent à se garder de toute surprise et les prient de les tenir au courant de ce qu'ils apprendront concernant ce rassemblement.* 1597. 9 avril. V. st.

9 avril 1597.

Den frommen ersammen weisen, vnsern insunders gutten freünden vnd getreüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuuor.

Frommen ersammen weisen, besunders gut freünd vnd getreüw lieb eydtgnossen, vns ist glaubhafft angelangt wassmossen 6000 Wallonen vss Niederlanden herauf durch Schwaben gehn Vlm vnd volgendts vf der Thonauw hinab in Vngern wider den erbfind den Türckhen gefüehrt werden sollend etc., wie ihr vsser bygefüegter zeitung so vns desswegen inkummen, mit mehrerm vmbstendlich zuuernemmen haben.

Weil dann dise zeitung vnder anderm auch zugibt, das diss volckhs musterung by Breisach oder vmb Colmar gehalten werden solle, welches viellichten eüwer statt zenach vnd beschwerlich sein möchte, als haben wir bester eydtgnossischer wolmeinung nit vnderlossen wöllen, euch dessen ohne verzug vertrauwlichen zuberichten, jr desshalben eüwer nohtwendige kundtschafft vnd vfsechens zehaben, vnd eüch in desto besserer fürsorg vnd bewahrung zehalten wüssen mögind, freündlich gesinnende was jr hieuon weiter vernemmen vnd in erfahrung bringen möchten, vns dasselbig ebenmässig zu ehendister wüssenschafft mitzutheillen: daran beschicht vns gefallens, vnd wir bleibend eüch alzeit mit eydtgnossischer treüw vnd liebe wol bygethon: damit der gnedigen allmacht gottes vns alle befehlendt.

Datum den 9 aprilis anno etc. 1597.

Hanns Rudolf Huber, burgermeister
vnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2803. *Extrait du récès de la diète des treize cantons et de leurs alliés, réunie à Bade, le 11 mai 1597. — Zurich fait part aux députés présents des raisons qui ont fait ajourner cette diète du dimanche* quasimodo *(13 avril) au dimanche avant l'Ascension, et informe qu'il n'est pas encore arrivé de réponse du roi de France, mais qu'on a reçu par contre un message de l'empereur concernant la ville de Mulhouse. Sur ce, les envoyés de cette ville, le greffier Jean-Georges Zichlé et le baumestre Jean Klætzli, membres du conseil, exposent qu'il y a quelque temps déjà, l'empereur a mis, par un monitoire, le bourgmestre et le conseil en demeure d'acquitter, dans le délai d'un mois, la contribution contre les Turcs et d'autres charges de l'empire imposées autrefois à la ville, mais que, de temps immémorial, elle avait cessé de payer, faute de quoi le procureur fiscal de la chambre impériale introduirait contre elle une action judiciaire. Cet avertissement les a d'autant plus alarmés, que leurs troubles passés ont grevé leurs finances d'une grosse dette, à laquelle ils ne peuvent presque pas suffire, et que, d'un autre côté, les cantons catholiques leur ont naguère dénoncé l'alliance, qui jusque là les avait exemptés, comme tous les autres membres ou alliés de la confédération, de la contribution à l'empire, et probablement c'était là l'avantage que leurs prédécesseurs avaient eu plus particulièrement en vue, quand ils traitèrent avec les* 1597. 11 mai.

treize cantons. Précédemment déjà l'empereur Charles-Quint avait soulevé des prétentions de ce genre contre Mulhouse et contre Bâle; sur les représentations des autres cantons, il reconnut toutefois que c'était à tort que la chambre impériale leur avait expédié, sur d'anciens rôles de recouvrement, des sommations de payer, mais en faisant remarquer qu'il n'y avait jamais eu de poursuites de ce chef. Comme pendant 80 ans et plus, en sa qualité de ville alliée de la confédération, Mulhouse a toujours été dispensé de comparaître aux diètes ou devant les juridictions étrangères, il espère encore ne pas être soumis aux contributions de l'empire et particulièrement à celle contre les Turcs. Le bourgmestre et le conseil demandent en conséquence les bons offices des cantons auprès de l'empereur, pour qu'il s'abstienne de leur envoyer des sommations de ce genre, et de les menacer de procédures fiscales, et que tout au contraire il les maintienne sans trouble dans l'alliance des confédérés, avec les immunités, franchises et juridictions qu'elle comporte, telle que la bourgeoisie entière entend la conserver. Ils adressent également aux cantons, et spécialement aux cantons catholiques, d'instantes prières pour qu'ils veuillent bien se réconcilier avec eux et rétablir l'alliance sur l'ancienne base, s'offrant de tout faire pour mériter cette marque de bonne amitié, et de sacrifier même pour cela leurs biens et leur vie. — Après lecture des deux missives de l'empereur, en date du 22 mars, ainsi que des actes échangés en 1543 et en 1544, à l'occasion d'une affaire semblable, on juge qu'il y a lieu d'écrire à l'empereur, pour lui demander soit de renoncer à ses prétentions sur Mulhouse, soit de suspendre la poursuite jusqu'à ce qu'on puisse, à la prochaine reddition des comptes, lui fournir des éclaircissements plus complets. Cette proposition est insérée au récès, pour que chaque canton fasse connaître sa résolution à Zurich.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 441—42 a.

1597. 15 mai. N. st.

2804. *Extrait d'une lettre de Jean della Torre, évêque de Veglia et nonce à Lucerne, au cardinal San-Giorgio à Rome, pour lui rendre compte de ce qui s'était passé à la dernière diète de Bade. Il rapporte, entre autres, qu'un envoyé de l'empereur était venu demander aux cantons, tant catholiques qu'hérétiques, de laisser son maître recouvrer ses droits sur Mulhouse. Cette ville doit des contributions à l'empire, mais ayant apostasié depuis nombre d'années, elle reste devoir de grosses sommes à l'empereur. L'affaire sera sérieusement examinée; mais le nonce doute qu'elle aboutisse.*
Lucerne, 15 mai 1597.

All illmo et rmo signor mio et padron colendissimo, il sigr cardinale San Giorgio, Roma.

Non ho potuto ritornare a tempo della dieta di Bada, hauendo ritrouati partiti l'ambassadori, et per quanto penetro, non si haura à trattare altro negotio che quello . . . . Il 4° comparendo un ambassadore dell' imperatore farà instanza alli cantoni, cosi catolici come heretici, di uolerlo rehabilitare alle sue preminenza con la terra di Melusa, confinante à questi paesi, et assignata alla mta s. per mensa imperiale, ma fatta heretica et appostatasi gia molt' anni, resta la m. s. creditrice di gran summa di danari et spogliata della sopra intendenza sua. Tutti questi affari credo che sarano sentiti et essaminati, ma non conclusi.

Di Lucerna, li 15 maggio 1597.

Gio., vesc.° di Veglia.

Correspondance de Giouanni conte della Torre, avec le cardinal San-Giorgio, de 1596 à 1598, Tom. 1er in-fol°, recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

2805. *Dans une autre lettre au cardinal San-Giorgio, l'évêque de Veglia exprime ses appréhensions touchant la tournure que l'affaire de Mulhouse menace de prendre, la diète de Bade n'ayant admis la demande de l'empereur qu'*ad referendum. 1597. 22 mai.

Lucerne, 22 mai 1597.

All ill^mo et r^mo sig^r mio et padron colendissimo, il sig^r cardinale San Giorgio Roma.

Il negotio di Melusa trattato dall imper^re temo che pigliara cattiua ripiega, hauendo cominciato con cattiuo principio, non hauendo uoluto rissoluersi questi ss^ri, se non di riportarlo alli loro consiglij generali per maturarlo et pensarlo ben bene.

Di Lucerna, li 22 maggio 1597.

Gio., vesc°. di Veglia.

Correspondance de Giovanni conte della Torre, nonce de Lucerne, avec le cardinal San-Giorgio, de 1596 à 1598. Tom. 1er in-fol.° recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

2806. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques, réunie à Gersau, le 23 juin 1597. — En ce qui concerne la démarche de Mulhouse auprès des cantons, pour qu'ils interviennent auprès de l'empereur, afin d'être déchargé des contributions qu'il lui réclame, on prend à l'unanimité la résolution de ne pas se mêler des affaires de cette ville, et de ne pas mettre d'empêchements aux revendications de l'empereur.* 1597. 23 juin.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, Ire partie, p. 446.

2807. *Extrait du récès de la diète des treize cantons, réunie le 29 juin 1597, à Bade, pour la reddition annuelle des comptes. — L'ambassadeur impérial, comte Frédéric de Fürstenberg, rappelle qu'à la dernière diète, l'empereur s'était adressé aux confédérés, pour qu'ils persuadent la ville de Mulhouse de se soumettre de nouveau à l'empire; il désire présentement qu'ils lui rendent prompte réponse, et remettent la ville entre ses mains. Les députés des quatre villes protestantes et de Glaris proposent d'écrire à l'empereur pour qu'il se désiste de cette prétention; mais les huit autres cantons ne veulent plus s'occuper des affaires des gens de Mulhouse.* 1597. 23 juin.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 449.

2808. *Extrait d'une lettre de l'évêque de Veglia, par laquelle il rend compte au cardinal San-Giorgio des affaires traitées à la dernière diète de Bade. — Il lui rapporte, entre autres, que le comte de Fürstenberg a entretenu la diète, au nom de l'empereur, de l'affaire de Mulhouse, sur laquelle les catholiques et les protestants se sont immédiatement partagés, les premiers étant fermement résolus à rendre justice à S. M. Les voyant persister dans ce sentiment, les protestants ont décidé de lui écrire pour la supplier de ne pas donner suite à sa démarche, dans un moment où la guerre ne menace que trop ce pays. De leur côté, les députés de Mulhouse se sont adressés aux catholiques, en les priant d'écrire dans les mêmes termes, et en offrant de reprendre avec eux leur ancienne alliance; mais on leur a répondu qu'on ne fera ni l'un ni l'autre, parce que l'intention des cantons catholiques était de rendre à chacun le sien, et qu'ils ne se prêteront à la rentrée de Mulhouse dans la confédération, que s'il revient à l'ancien culte. Cet argument est péremptoire, et il est permis d'espérer quelque fruit de cette affaire, si l'empereur persiste dans ses revendications; mais il serait bon que le souverain pontife l'en sollicitât par le moyen de l'évêque de Crémone, comme il en avait été question dernièrement.* 1597. 29 juillet.

Muri, 22 juillet 1597.

All ill^{mo} et r^{mo} signor mio et padron colendissimo, il sig^{r} cardinale San Giorgio, Roma.

Habbiamo il fine di questa benedetta dieta, durata da uinti giorni con molti negotij . . .

Vi comparue in nome della m^{ta} ces^{a} di piu il conte Fustembergh per il negotio di Melusa; la qual proposta fù subito disunita trà catholici et heretici, essendo li nostri ressolutissimi di aministrar giustitia alla m^{ta} s. Se continuarà in questo proposito, et le heretici fecero deliberatione di scriuere et supplicare s. m., ch'essendo hora molt' altri motiui in questi paesi d'eccitamento a guerra, che non nolesse far tirrar più inanti questo negotio; il che inteso dalli ambasciatori melusiani, ricorsero a catholici, pregandoli ancor loro di uoler scriuere di questo tenore, offerendosi di ripigliare la lega antica; al che gli fù risposto, che non gli haurezzono compiacciuti ne nell' uno ne nell' altro, perche loro intenderiano di esser buoni essecutori in far dare ad' ogn' uno quello ch'è suo, et che il ripigliarli nella lega antica, non ui pensassero per conto ueruno, ogni uolta non fossero nel primo stato di salute con il ritornare catholici: questo motiuo è stato molto efficace et di tal momento, che gli ha posto il ceruello a partito, et credo che se la m^{ta} s. continuarà, potiemo sperare qualche frutto di questo negotio, et tanto più se sarà anco dalla b. s. sollecitato per mezzo di mon^{r} vescouo di Cremona informatissimo, come mi ha fatto sapere con una sua questi mesi passati.

Di Muri, li 22 luglio 1597.

Gio., vesc^{o} di Veglia.

Correspondance de Giovanni conte della Torre, nonce de Lucerne. avec le cardinal San-Giorgio, de 1596 à 1598. Tome 1er in-fol^{o}. rec. en parchemin. (Archives du Vatican.)

1597. 19 sept. V. st.

2809. ***Extrait du récès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, le 19 septembre 1597. — Par un message adressé aux treize cantons et à leurs alliés, comme aussi par une communication verbale de son commissaire, le comte Frédéric de Fürstenberg, l'empereur a demandé que la ville de Mulhouse fût de nouveau soumise au paiement de la contribution contre les Turcs, et que, de plus, elle fasse définitivement retour à l'empire. Après avoir ouï l'envoyé de Mulhouse, qui demande instamment conseil et assistance, ainsi que le commissaire impérial en ses conclusions; après avoir pris par extrait connaissance des franchises de la ville de Mulhouse et de l'instrument de son alliance avec les cantons, on estime qu'il y a lieu soit de répondre par un mémoire signé des cinq cantons restés ses alliés, tant au message de l'empereur qu'aux ouvertures de son envoyé, soit d'envoyer à S. M. une ambassade pour lui exposer l'état de la question, et la prier de renoncer à ses prétentions et de maintenir à Mulhouse ses privilèges et son traité avec les confédérés. On met le représentant de Mulhouse en demeure de se prononcer sur l'une ou sur l'autre démarche. Mais comme par une lettre qu'il remet à la conférence, le bourgmestre et le conseil expriment le vœu qu'il soit envoyé à leurs frais une ambassade à l'empereur, à Prague, et qu'elle soit composée d'un envoyé de Zurich et d'un autre de Bâle, on procède à la rédaction des instructions dont il faut les pourvoir, et qui seront au préalable soumises à la ratification des cinq cantons.***

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 453 a.

2810. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui mande au cardinal San-Giorgio que, la semaine précédente, des députés des villes protestantes se sont réunis à Aarau, avec la participation de Glaris, pour s'entendre sur l'ambassade à envoyer à l'empereur, afin de terminer l'affaire de Mulhouse: si S. M. cède, ce ne sera pas à sa louange, et il en résultera un grand dommage pour le retour de Mulhouse à la foi catholique, d'autant plus que, dans les conjonctures actuelles, beaucoup d'habitants témoignent de dispositions à y revenir et comprennent le danger de rester toujours dans la dépendance des hérétiques voisins, les Bernois et les Bâlois, qui tiennent à garder la haute main à Mulhouse, parce que c'est la place la plus forte de la confédération.* 1597. 7 oct. N. st.

Lucerne, 7 octobre 1597.

All ill^mo et r^mo sig^r mio et padron colendissimo, il sig^r cardinale San Giorgio, Roma.

Li heretici protestanti delle quatro città si sono ridotti in Arou, la settimana passata, et hano ad'heritosi il cantone di Clarona, cosi per trattare la risposta da darsi alli catholici per il negotio arbense, chè ancora non e arriuata, come anco per ispedire ambasciatori alla m^ta cesarea di commun consenso, affine che il negotio di Melusa si ultimi, et si ridduchi in silentio perpetuo; il che s'auuiene da s. m^ta è per apportare puoca reputatione a se stessa, et grandissimo danno per la reddutione di quella terra alla fede catholica, e tanto più quanto in queste discensioni cominciano molti dentro à compungersi et sentir uolunt^te che si perfettionasse; il chè causò l'altro giorno, che tra di loro uenissero alle mani, con pericolo che per esser tuttauia li heretici superiori in quel luoco, non si dessero in potere delli piu uicini, che sono li Bernesi et Basiliesi, con molto danno di queste parti, per esser luoco più ben munito che sij in tutte queste leghe.

Di Lucerna, li 7 8bre 1597.

Gio, vesc^o di Veglia.

Correspondance de Giovanni conte della Torre, nonce de Lucerne, avec le cardinal San-Giorgio. Tome 1er 1596-98. in-fol°, rec. en parchemin. (Archives du Vatican.)

2811. *Récès de la diète des treize cantons tenue à Bade, le dimanche avant la saint-Martin 1597. — Etaient présents: pour Zurich, le bourgmestre Conrad Grossmann et le trésorier Jean Kambly; pour Berne, le banneret et conseiller Antoine Gasser; pour Lucerne, l'avoyer Josse Kræbsinger et le banneret Nicolas Pfyffer; pour Uri, le landamman Pierre Guyssler; pour Schwitz, l'ancien landamman Jean Gasser; pour Unterwald au-dessus de la forêt, le landamman Gaspard Jacob; au-dessous de la forêt, le landamman Jean Waser; pour Zug, l'amman Jean Stocker; pour Glaris, le lieutenant Josse Pfendler et le baumestre Ulric Tschudi; pour Bâle, les conseillers Melchior Hornlacher et André Ryff; pour Fribourg, l'avoyer Jean Steger; pour Soleure, l'avoyer Laurent Aregger; pour Schaffhouse, le trésorier Alexandre Keller; pour Appenzell, les landamman Jean von Heimen et Paul Garttenhusz; pour l'abbé de Saint-Gall, le majordome David Studer; pour la ville de Saint-Gall, le greffier Jean-Jacques Wydenhuober; pour les Ligues grises, le juge provincial Paul Florin; pour la Cadée, le banneret Jean-Baptiste Tscharner, pour les Dix-droitures, le landamman Jean Guller; pour le Valais, le capitaine Jean von Flüer; pour Rottweil, le bourgmestre Guillaume Armbruster et le zunftmestre Sébastien Sichler; pour Bienne, le bourgmestre Jean Hugui; pour Mulhouse, le baumestre et conseiller Jean Klætzli.* 1597. 9 nov. N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, section A. pp. 458-60.

1597. 9 nov. **2812.** *Mémoire des treize cantons, Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, Underwald, Zug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Appenzell, et de leurs alliés, l'abbé et la ville de Saint-Gall, les trois ligues grises, l'évêque et le pays de Valais, Rottweil, Bienne et Mulhouse, délibéré à la diète de Bade, du dimanche avant la saint-Martin 1597, pour réclamer du roi Henri IV le paiement de l'arriéré de leurs pensions. — En se référant à la demande qu'ils lui avaient présentée, le 17 mai précédent, et à sa réponse, datée de Paris, qui leur faisait espérer le paiement d'un fort acompte, ils expriment à S. M. leurs regrets de ce que sa promesse ait été si mal tenue. Ils n'ont reçu en effet qu'une somme insignifiante en espèces dépréciées, et la répartition en a été faite de manière à créer les plus grands embarras non seulement aux gouvernements, mais encore aux chefs de corps. Prenant en considération le peu d'égards qu'on a eu jusqu'ici pour la vaillance des Suisses au service de France, et pour les justes réclamations qui ont déjà été adressées à S. M., les cantons ont décidé la réunion de cette diète à laquelle leurs alliés ont été expressément convoqués, afin de se concerter sur les mesures à prendre. Ils avaient espéré que l'ambassadeur français serait en mesure de leur donner l'assurance positive qu'il leur serait fait droit; malheureusement il n'en a rien été, et, tout au contraire, ils ont appris que, malgré les intentions de S. M., les troupes royales avaient reçu leur solde de préférence aux Suisses. Ce procédé les aurait certainement autorisés à rappeler leurs ressortissants qui servent en France, ainsi que leur précédente lettre le faisait prévoir. Mais en considération de l'affection que S. M. leur a toujours témoignée, ils n'ont pas voulu dès maintenant recourir à cette extrémité; mais ils demandent instamment que le roi leur fasse payer, pour la chandeleur proche venante, un fort à-compte, qui leur permette d'acquitter, en capital et en intérêts, une partie de l'arriéré qui est dû tant aux cantons qu'aux chefs de corps, et, pour le surplus, leur remettre des assignations sur les produits de la douane de Lyon et de la province de Marseille, afin de maintenir ultérieurement les bonnes relations qui existent de temps immémorial entre la France et la confédération. Faute de quoi, les cantons se réservent de rappeler sur l'heure toutes les troupes qu'ils ont au service de France, de rompre les alliances qui existent entre les deux pays et d'aviser à d'autres moyens de se faire payer leurs extances. Ils espèrent que S. M. ne prendra pas cette déclaration en mauvaise part, et qu'elle tiendra compte de la situation où se trouvent les cantons, afin que l'antique amitié qui unit les deux pays se perpétue. Ils terminent en demandant une réponse, dont se chargera l'envoyé qui lui apporte le présent mémoire.*

An kün: mayt zu Frannckhrych etc.

Allerdurchlüchtigister groszmechtigister vnnd cristenlichister künig, allergnedigister herr vnnd pundtsgenoss, üwer kün: mt: syenn vnnser ganntz willige diennst, mit erpiettung aller ehrenn vnnd frünndtschafft zuuor.

Allergnedigister, was vr: kün: mth: denn 17[ten] tag jüngstuerschinen monats meyens noch wärenndts jars, wir vnnser aller vssteenden bezalungen wegen, wellichermassen die gestaltsamme derselben beschaffen, zum allerernnstlichisten demüetig zugeschriben vnnd was v: kün: mt: vnns hieruff vsz Parysz zu gnediger willfariger anntwurt schrifftlich eruolgenn lassenn, dessenn alles werden onne zwyfell sich vr: kün: mt: gnedigist noch woll zuerinneren wüssen: da dann hieruff wir vnns zu v: kün: mth: gnedigister anerbottner satisfaction vnnd albereit zum antrit derselbigen einer gewaltigen nambhafftigen summa gelts, auch lidenlicher vnnd ordennlicher vsztheilung derselben genntzlich vnnd one cinich vernere difficultet, abhinnderung vnnd entschuldigung versechen: so befinden vnd erfaren jedoch wir mit nicht wenig schmerzen vnd grosem vnnserem bedurenn, das sollichem v: kün: mth: gnedigistem anerbietten inn der that schimpfliche statt vnd vollnziehung beschicht, dann ob glichwol ettwas gelts von v: kün: mt: inn vnnser lobliche eydtgenösische nation verordnet, so ist doch solliche inn erwegung der grossen namb-

hafften summa vnnser aller vsstanndts gar vngemäsz gring vnnd kleinfüeg, vnnd noch darzu inn so bösen zeringen münz sorttenn vnnd grosser vnordenlicher ohnglicheit vszgetheilt wordenn, das solliches sowoll vnder den oberkeitten alsz by den gemeinen oberisten, haupt- kriegs- vnnd beuelchs lütten, vyll mer zu grosser widerwertigkeit, verdacht vnnd vnwillens gereicht, weder aber zu einichem rechten vernüegen gedütet, inmassen das vnns gemeinlich (wil die summa nicht anderst beschaffen) vyl angenemmer vnd weger geweszen, es were angeregte vsztheilung gar vnderlassen worden.

Vnnd sidtenmalen dann gemeiner vnnser eydtgnösischen nation gegenn einer cron Frannckhrych getrüwe vnuertrossene bewiszne tapferkeit, hilff vnnd bystannd, auch alle biszhar vnnserer vssteenden summa wegen villfaltigen ernnstlichen vnnd demüetigen schrifft- vnd mundtlichen solicitationen, so gar wenig geachtet vnd ring geschätzt, auch dardurch vnnder vnnserem volckh täglich allerhannd grosse merckhliche clagen gefüert werdent, also das vnnser aller herren vnd oberenn sollicher sach lenger alsz biszhar beschëhen, witter nachzesechen gar schwerlich vnnd vnlidennlich, auch jnen gegen jrem gemeinen volckh vnuerantwurttlich ist vnnd sie wurde: so haben derohalbenn vnnser aller herren vnnd oberenn allein von dissër sach vnnd jrer anhangenden hochwichtigkeit wegen, vns allersits mit beuelch vnnd gewalt abgeuertiget, vnnd gemeinlich vonn allenn ortten vnnd zugewandten vff diserr tagleistung, zu deren dann die zugewandten einer eydtgnosschafft vsztruckhenlich beschriben worden sind, mit einannderen noch allem hocherförderlichem ernnst zevnderreden, vnnd wie vnnseren gemeinen sachen wytter zethund, mit gemeinem zusammenstannd vnserer vsstenden zalungen erwerbung zuberathschlagen, da dann wir zu rechtem würckhlichem anfang diser sachen verhofft, von v: kun: mth: ordennlichem ambassadoren (der dann vnns seiner vylfaltigen herlichen tugennden wegen gar angenemb, lieb vnnd werd, auch alsz wir gespüren können, zu befürderung vnnserer anligenden sachen gar geneigt ist) recht gewüssenn ohnfälbarer satisfaction halber dermassen declaration vnd bescheide zuerwartten, so zu billicher ersettigung reichen vnd einicher mereren wytleüfftigkeit nützit bedorffen wurde: dwyl aber sich by v: kün: mt: ambassadoren einiche vollkommenheit, wie oder was gestalt wir jezt oder hernach inn künfftigem mit bezalung vnnsers vsstandts vergwist vnnd versicheret werden mögen, wider vnser aller zuuersichlichs getrösts verhoffenn nicht erfindt, vnnd wir aber biszhar denn erdichtenn spott vnnd die nachred vonn v: kün: mth: angehörigen verrächtlich hörenn vnnd erfarenn müessend, samb vns eydtgnosen die bestenn *edicta* überliferet, vnnd jnen den Franzosen vsz denn hennden gerissen worden, da dann wir hierüsz glichwol v: kün: mth: gnedigisten willenn vnd begirige affection zu fortpflantzung vnserer sachen spüren, bynebent aber mit grosser vngedult erfaren thund, dasz v: kün: mt: wollmeinende intention, alsz wir nit zwyflennd v: kün: mth: onwüssend nit nachgesetzt würt, derohalbenn inn betrachtung diser vnseren erheblichenn vnnd wolbegründten vrsachen wir wol occasion vnnd anlasz gehept dizmals nach obgemeltem vnnserem vorgeenden an v: kün: mt: gethon schriben denn würckhlichenn ernnst mit abmanung aller inn Frannckhrych wäsennden obersten, haupt- vnnd beuelchslütten, auch inn anderweg

fürzunemmen: so habenn doch wir inn ansächung vr: kün: mt: gegenn vns verhoffter gnedigister affection wegen solliches noch der zytt inzustellen, vnnd hiemit vnns einheiligclich vnd wol bedächtlich enndtlich resoluiert vnnd entschlossen v: kün: mt: noch zum überflusz dises vnnsers hochen anligenns nochmalen demüetig zuberichten, vnnd darby ganntz ernnstlich vnnd diennslich dieselben zeerinneren vnnd zepitten, sy welle nunmer nach dero hochen vernunfft gnedigist verschaffen das bisz vff jetzt aller negstkünfftig liechtmësz nicht allein ein stattliche nambhaffte summa gelts, so zum wenigsten zu abrichtung ettlicher vnser allersits vssteenden fridgeltern, pensionen, auch vnnserer heren vnd obern gemeinen, wie auch sonnderbaren haupt- kriegs- vnnd beuelchslütten vsstender hauptguott intresen nach ordennlicher abtheilung vnnd messigung vnnserer herrenn vnnd oberen reichen thüege, sonnder auch vnns mit nambhafften assignationen (dartzu dann wir v: kün: mth: zoll zu Lyon, *duana* genandt, auch das innkommen der prouintz Marsylien, nebent annderen v: kün: mt: anerbottnen bewüsten ortten nothwenndig zu sin geachtend) zu vnnserer administration vnnd verwaltung gestelt, vnnd also hiemit wir vnnsers grossenn vsstandts ettlicher massen versicherett, vnnd darnebent die herlich wolstend vnd nun mer vber menschen gedennckhen gewerte correspondentz vnnd verstenndtnüsz zwüschent der cronn Frannckhrych vnnd vnnser loblichen eydtgenosschafft durch v: kün: mt: hiemit gnedig continuiert vnnd erhalten werde, wie wir dann hierinnen einichen zwyffel nit setzend, es werde v: kün: mt: disem vnnserem billichen begeren gnedige vnnd willfarige würckhung erstatten: dann solte das (dessen wir vns doch nit versechend) witter inn summseligkeit vnnd vfziehung genommen, so werdenn alszdann vnnszer aller heren vnnd oberen (wie dann wir vsz jrem beuelch vnnd vollkomnen gewalt albereit vnns dessen entlich mit einannderen berathschlagt) diser sachen hoch beweglichen notturfft nach v: kün: mt: nicht nun einichen vffbruch mer zu lassen, sonnder auch jr by v: kün: mt: dienend kriegs volckh, es seye inn besatzungen der stetten, im veld vnnd inn den gwardinen, one einichen verzug by jrenn eyden vnnd ehren, auch verlierung jres vatterlanndts vnnd höchster vngnad jrer oberkeittenn, heimbforderen vnnd abmanen, vnd also sich mit gemeiner zusammenhaltender einheiligkeit Frannckhrychs zuentschlachenn, darzu die gemachte pündtnusz vnnd einung one witters berathschlagenn gar abkündenn vnnd vfsagenn, darnebennt auch sy, vnnser herren vnnd oberenn, im faal kein satisfaction eruolgte vonn vnnser vssteenden zalungen, vnnd auch desz ewigenn fridenns wegen zwüschend der crone Frannckhrych vnnd gemeiner loblichen eydtgenosschafft verner nachdenckhens haben wurdent, wesz man sich desshalbenn, auch künfftig zuerholung der zalungen durch anndere mittel vnd weg zuuerhaltenn habenn möchte.

Das alles welle v: kün: mt: vonn vnns gemeinlich vnnd sonnderlich, innammen vnnser aller herren vnnd oberen, zu vnser enndtlichen declaration vnnd resolution nit inn vnguottem vfnemmen, sonnder solliches alles vnser hochbetrungnen notturfft zumässen, vnd jro ditz sach hiemit dermassen so gnedig vnd ernstlich angelegenn sin lassen, damit v: kün: mt: gnedigenn vnnd guotten willenn wir doch einmal im werckh sechenn vnnd spüren mögendt: wie dann wir hinwiderumb v: kün: mt: vnnd dero loblichenn vorfarenn gnad vnnd gunst hoch vnnd wärd gehalten vnnd

fürer (da anderst wir auch nach der billicheit vonn jr kün: mt: gnedigist betrachtet) zuerhaltenn, vnnd dero alle dienstwilligkeit, hilff vnnd begirigenn bystannd zeleistenn gesinnet: wellennd also by zeigerm ditz, vnnserem darumb allein abgesanndten botten, vnns v: kün: mt: gnediger vnnd willfariger antwurtt getröst versëchend, vnnd dorby gott denn allmechtigenn pitten das er v: kün: mt: by gesunndheit vnnd langwiriger glückhseliger regierung gnedig erhalte.

Datum vnd mit desz etc.

V: kün: mt:

diennstwillige

Vonn stett vnd lannden der 13 ortt einer eydtgenoschafft vnd aller dero zugewandten, namblich Zürich, Bern, Lucern, Vry, Schwytz, Vnderwalden, Zug, Glarusz, Basell, Fryburg, Solothurn, Schaffhuszen, Appenzell: so danne heren abbts vnd der statt S. Gallen, item gemeiner 3 grauwen pündten, heren bischoffs vnd der landtschafft Wallis, Rottweyl, Biell vnd Müllhüszen rathspottschafft vnnd gesandte disser zytt vsz beuelch vnd gewalt vnser aller heren vnd oberen vff dem tag zu Baden inn Ergaw by einanderen versampt.

Copie contemporaine en papier, jointe au récès de la diète du 9 novembre 1597. (Archives de Mulhouse.)

2813. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui mande au cardinal San Giorgio la clôture de la diète de Lucerne. Rien ne s'y est fait concernant Mulhouse, Saint-Gall et la Bourgogne, faute par les intéressés d'avoir comparu.* 1597. 18 nov. N. st.

Lucerne, 18 novembre 1597.

All ill^{mo} et r^{mo} sig^{r} mio et padron colendissimo, il sig^{r} cardinale San Giorgio, Roma.

Habbiamo il fine della dieta di Bada.

Di Melusa, San Gallo ne de Borgogna non fù trattata cosa ueruna, per non esser comparso alcuno dell' interessati, per restringere le pratiche loro.

Di Lucerna, li 18 9bre 1597.

Gio., vesc^{o} di Veglia.

Correspondance de Giovanni conte della Torre, nonce de Lucerne, avec le cardinal San Giorgio. Tome 1er. 1596-1598. in-fol^{o} rec. en parchemin. (Archives du Vatican.)

2814. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui informe le cardinal San Giorgio de la résolution prise par les cantons protestants, de députer vers l'empereur pour le persuader de renoncer à ses desseins sur Mulhouse: il y a même déjà 4 jours que des envoyés de Berne et de Zurich sont partis pour Prague, avec le greffier de Mulhouse: pour qu'ils n'arrivent pas à l'improviste, il a écrit à son collègue, l'évêque de Crémone, pour qu'il prenne les devants auprès de S. M.* 1597. 3 déc.

Lucerne, 3 décembre 1597.

All ill^mo et r^mo sig^r mio et padron colendissimo, il sig^r cardinale San Giorgio, Roma.

Questi protestanti, come si scrisse con le passate, conclusero di mandare ambasciatori alla m^ta dell imperatore, per uedere di retirarlo dal motiua che tenta di Mellusa; et quatro giorni sono uniti quelli di Berna con Zurigani partirno per Praga, accompagnati dal scriba di Mellusa. Et perche non fossero colti all' improuiso in corte, penetrata ch'hebbi questa resolutione con mia di 7 ottobre, ne feci consapeuole mons^r di Cremona, nuntio a quella m^ta, acciò senè seruisse in tempo debito per contraminarli.

Di Lucerna, li 3 Xbre 1597.

Gio., vesc^o di Veglia.

Correspondance du nonce Giovanni dellà Torre avec le cardinal San Giorgio. Tome 1er 1596-97. in-fol^o recouvert en papier. (Archives du Vatican.)

1597. 29 déc. **2815.** ***Extrait d'une lettre de Prague, du 29 décembre 1597, qui annonce l'arrivée de 3 envoyés des cinq cantons protestants, chargés de s'expliquer avec l'empereur au sujet de la ville impériale de Mulhouse, que les hérétiques veulent retenir, comme ils le font depuis nombre d'années, quoique, sinon toute la bourgeoisie, du moins la majeure partie désire se remettre sous la dépendance de S. M. La réponse qu'elle fera, ne manquera pas de fermeté.***

Di Praga, li 29 di decembre 1597.

Sono qui 3 ambasciatori dei V cantoni heretici suizzari, per dare la risposta all' imperatore sopra la citta imperiale di Melusia, uicino à Costanza, quale essi heretici uogliono ritenere come hanno fatto da molti anni, in qua, ancor che li cittadini cioe la maggiore parte desiderino da ritornare sotto la totale obedienza di s. m^ta. La risposta s'intende che sarà più presto braua che modesta.

Correspondance de Giovanni conte della Torre, nonce de Lucerne, avec le cardinal San Giorgio. Tome 1er 1596-1598. in-fol^o rec. en parch. (Archives du Vatican.)

1598. 23 février. **2816.** ***Conclusions présentées, le 23 février 1598, au nom du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, dans le procès pendant devant la régence d'Ensisheim, entre la ville et Valentin Fries, au sujet des biens propres de sa femme. — L'avocat commence par établir le droit qui compète à la ville de saisir l'immeuble en question, lequel est la propriété du Pfrundhaus, et que le grand-père de la tenancière avait pris à bail héréditaire, du temps qu'il était bourgmestre à Mulhouse. C'est là un premier titre évident. Le second est la forfaiture de la femme, mariée à un traitre et à un parjure sévèrement atteint par les mandements de feu l'archiduc Ferdinand, qui avait joué le rôle principal dans l'entreprise du 13 juin 1590; elle-même, pendant cette nuit funeste, a toléré que sa maison servît de prison à 23 personnes, tant du gouvernement que de la bourgeoisie, et, après que ses valeurs mobilières eurent été inventoriées, elle a trouvé moyen de se soustraire par la fuite, avec ses meubles, à l'autorité du magistrat, pour aller rejoindre son mari.***

Memorial vnnd summarische verzeichnusz was innammen herrn burgermeisters vnd rahts der stat Mülhausen auff Valentin Friesen beschluszschrifft, den 23ten februarij anno etc. 98 einkhommen, widerumben fürzuebringen vnd damit zuebeschliessen.

Belangendt, für dasz erste, Vallenthin Friesen vnbegründet gantz nichtig fürbringen, alsz solte oder khöndte seiner frauwen dasz lehen so wol ermelten meinen gnedigen herrn eigenthumblich zuestendig, von wegen sein Veltin Friesen strefflichen miszhandlung mit nichten enzogen werden etc., vrsachen, dieweyl dasz weib seines ehewürts verbrechen nichts zue entgelten etc.: daruff widerholendt mein gnedigen herrn jhr vorige clag, vnnd sagen dasz sein Veltin Friesen frauw, aussert deme vnnd hindan gesetzt dasz sie einem ehrlosen meyneydigen statt verrähter heimblicher weisz nachgezogen, auch von dessentwegen vnnd insonnderheit der vrsachen halb nimmer mehr fehig von gedachter stat Mülhausen weder disz noch andere lehen güeter zuetragen: dieweyl namblich sie dasz jenig so ein ersamer rath hinder jhren inuentiern lassen, vnnd jhren bisz auff weithern bescheydt zuuerwahren vertrauwt, heimblicher weisz zuesamen gemacht vnnd dasselbig gantz vnehrbarlicher vnd schantlicher weisz daruon gefüehrt, wie solches hieuor gnugsamblich angezeigt vnnd bisz dahero vnuerantwortet ersitzen gebliebeu.

Ob nun ein solche ehrvergessene person, welche nit allein jhren abscheydt verstohlenerweisz hinder der thüren genommen, sonnder auch khurtz daruor in vnnserer leidigen mordnacht den bessern theyl von jhren herrn vnnd obern in jhrem eignen hausz gefangen halten lassen, dannach fähig vnnd werth von meinen gnedigen herrn ein lehen zue tragen, das versehen sie sich nit allein bey einer hochloblichen regierung zue Ensiszheim, alsz einer christenlicher rechts- vnd gott liebender oberkheit, sonnder auch bey Türckhen vnnd heyden nimmermehr für billich vnnd recht erkhent werden solle.

Souiel aber den andern puncten seiner zuegeflickten vermeinten retorsion betrifft, da wöllendt jne Veltin Friesen mein gnedig herrn sein übel auszgestossen retorquiern zuuorderist gegen wolermelter v. o. regierung verantworten lassen, in dem er nit allein vnnsz vnnd noch viel andere höcher standts, welche disz orts respectiue mit vnsz interessiert seindt, sonndern grad eben auch vnd nit weniger ein hochlobliche regierung angetastet: alsz die nun mehr langest zue etlich mahlen durch offentliche mandaten, fürnemblich aber in beiden patenten anno etc. 91, den 12ten decembris, vnd im nechstuolgenden 92ten jar, den 3ten martij anszgangen, gnugsamblich zuuerstehen geben was er Valentin Friesz vnnd andere seine verrätterische nottgesellen (vnnder welchen er als der fürnembst oben angeschriben gewesen) für so glasz schöne saubere auszgebutzte buoben seyen, do namblich bey der fr. dht. ertzhertzog Ferdinanden zue Ossterrich etc., lobseligister gedechtnusz, höchster vngnad, zue letzt auch bey 10 marckh silbers vnd andern wilkhurlich ohn nachläszlichen straffen, allen vnd jeden geistlichen vnnd weltlichen oberkheiten, alles ernsts mandiert vnnd auferlegt worden, nit allein vnnsern auszgedrettenen panditten, weder tags noch nachts, einicherlej vnderschleiff, auff- noch vnnderhaltung zue geben oder zuegestatten, viel weniger etwas fürschub vnd befüerderung zue thuen, sonnder auch dasz sie alsz offentlich proclamierte vnd nun mehr in diser gantzer nachbarschafft verrüeffte leüth, wo sie betretten werden mögen, alsz baldt gefenckhlich angenommen vnd mit gebürender straff wider sie fürgeschritten werden soll, also dasz zue Veltin Friesen in sonderheit obligen will sich eintweder ausz obangedeütem offentlichen

vmbgetragnen *catalogo* auszlöschen zu lassen vnd sich mit Pilato rein zue weschen, oder aber sein khein nützig vergeblich retorquieren vnderwegen zuelassen, vnnd viel mehr dem lieben gott zue danckhen dasz er jme so viel zeit hero die gelegenheit gegönet sein begangene hochsträffliche miszhandlung (dardurch viel einfeltige leüth vmb jhr geliebt vatterlandt, leib, leben, ehr vnd guett khomen) hertzlich zue beweinen: dann einmahl so viel vnnsz belangt, sagen vnnd schreiben wir frey offentlich mit guetem grundt der warheit, wie meniglich bewüst, dasz er Veltin Friesz sein geschwornen burger eydt in mehrweg übersehen, dasz er an seiner ordenlichen oberkheit treüwlosz vnd meyneydig worden, dasz er vmb die in anno etc. 90, vff sambstag den 13[ten] junij, angestellte verräterische mordtnacht nit allein guet wüssens gehapt, sonder auch raht vnd thadt darzue geben, auch bisz in 23 personen von seiner oberkheit vnd andern redlichen burgern dazemahl in sein eigen hausz gefenckhlich einziechen vndt daselbst verhüetten lassen, bisz er zue letst schandtlicher weisz von seinen mithafften auszgerissen vnd statt flüchtig worden.

Derowegen wir dann in gueter hoffnung vnd gentzlicher zuuersicht, die weyl er Veltin Friesz ein solcher treüw- vnd ehrvergeszner schon albereith offentlich proclamierter wüssenthaffter bandit, dasz sein obangezogen gantz nichtig vnnd vermeindt vnerheblich retorquiern weder vnnsz noch den vnnsern oder andern von vnsertwegen zum wenigsten nachtheilig, noch viel weniger jhme vnnd seinem nichtigen fürgeben in einigen weg vorstendig sein khönne oder möge.

Præmissis præmittendis et subiunctis subiungendis.

Copie sans authenticité en papier. (Archives de Mulhouse.)

1598. 28 juin. N. st.

2817. *Mémoire présenté, le 28 juin 1598, à la régence d'Ensisheim par la femme de Valentin Fries, née Wibrand Rappolt, pour se justifier des imputations dont elle avait été l'objet de la part du Dr Claude Chullot, avocat de la ville de Mulhouse. — Elle fait remarquer d'abord que le reproche qu'il lui adresse d'avoir suivi son mari dans l'exil, est en contradiction avec l'idée qu'on se fait, en droit civil et en droit canon, du devoir de la femme, et qu'au cas particulier, elle n'était pas libre d'agir autrement, puisque la ville lui avait enlevé, à elle et à ses enfants, tout moyen d'existence. En effet, dès le lendemain du départ de son mari, elle fit occuper sa maison par 30 soldats et retirer toutes les clefs, même celles des meubles où se trouvaient les effets de la femme et des enfants. La famille fut si complètement dépouillée, qu'on obligea une servante qui voulait emporter les langes d'un enfant à la mamelle, à les réintégrer dans la maison; en même temps on mettait la main sur toutes les denrées et sur les récoltes sur pied, et l'on s'emparait de 3 chevaux, de 2 vaches et de 3 porcs. Dans cette situation, elle trouva un refuge chez sa belle-mère, qui garda sa bru chez elle jusqu'à ce que, lasse de la tyrannie qui régnait alors à Mulhouse, elle dénonçât son droit de bourgeoisie pour se retirer à Altkirch, d'où elle était originaire, et, quant à la dame Fries, après qu'on lui eût refusé un sac de son blé pour son entretien, la ville, lui ayant fait rendre quelques objets de literie et ses nippes, lui défendit de faire usage de feu et de lumière, ce qui l'obligea à partir, le 28 août 1590. — Elle conclut en demandant que la régence lui maintienne au moins la possession des biens qui lui viennent de ses parents.*

Demûtige supplication Wibrandt Ropoltin, Valentin Friesen ehliche hausfrauw, vbergeben den 23 junij anno etc. 98.

Wolgeborn edel gestreng hochgelert vnd vest gnedige herrn, was bei e. g. wider mich mülhausischer anwaldt alhie bishär in seinen ehrrûrigen schrifften,

fürnemblich aber den 16ten fe[bruarij] lengst füriberigen monats übergeben, das ist mir hernacher durch meinen lieben hauszwürth Valentin Friesen zuuerstan geben worden, vndt weil ich wider verdienst in berůrtenn vngründtlichen bericht, auch ehrletzlichen angriffen würd, will ich solche vnerweisliche auf mich erdichte schmach schrifft bis zu seiner zeit wider ihnen mülhausischen anwaldt auszefieren austruckenlichen mir hiemit vorbehaltten haben.

Den haupstreit aber belangent, vnd das ich weil meinem obgedachtem eheman aus ehelicher schuldiger pflicht nachzogen, leib, ehr, gůt vnd blůt verwürckt haben solle, ist mit befrembden zuuernemen das bej e. g. ein solcher vngrundt fürgeben werden darf, da doch geistliche vndt wältliche schrifften ime mülhausischen anwaldt *e diametro* entgegen vnd zu wider: da mit aber e. g. der gantzen sachen beschaffenheit, vnd so vil vernemen das, wa schon ich mehr erengedachtem meinem ehewürth nach zeziehen nit bedacht gewesen, ich (weil man mir vnd meinen vnerzognen kinderen vnser leibsnahrung vnbefůgter weis entzogen) dahin getrungen worden were, dan als mein ehrengedachter hauswürth mit anderen seinen geweszten mit burgeren zu Mülhausen wegen gewalts weichen můszen, haben gleich den anderen tags hernacher Hans Klötzlin vndt Hansz Nůfer (welcher bald hernach eines vnerhörtten gähen todts gestorben) alle schliszel von mir erforderet vnd mein behausung mit 30 soldaten besetzt, vnd als die mir mein gemach verschloszen, die schliszel, auch mein vnd meiner kinderen kleider laszen vnd mit gemeltten meinen kleinen kinderen, sampt zweien mägten, zu meiner lieben schwiger ohne alles begeben můeszen, welche 9 gantzer wochen ein můtterliches mit leiden mit vns gehapt vndt vns erhaltten, letstlich aber als gemeltte mein schwiger die grausame vnerhördte tirannej so damolen in der statt Mülhausen wider alle kai. recht begangen worden, sehen můszen, sie als ein verlaszne wittib ihr burgrecht aufgesagt vnd sich hauszheblichen nacher Alttkirch, daher sie auch gebůrttig, begeben, haben sie Mülhausische biezwischen mir drej pferd sampt aller zůgehör, mit ehren zemelden zwo melkende kue, deren eine der stattschreiber genommen, .item drej schwein, alles obs, frucht, fůtter, hanff vnd dergleichen so in der zeitt auf den gůtteren gewachsen, item meinen kinderen, insonderheit einem saugenden kindlin seine tegcklachen domit mein dienstmagt albereit vor dem haus gewesen, wider zu ruck getragen werden můszem, in ihrem gewaldt vnder vnseren augen genomen, nach dem nun, wie gemeldt, mein liebe schwiger sälig sich aus der statt begeben, hatt Franz Ropoltt, mein brůder, sie gebetten mir ein fiertel frucht von meinen früchten so auf dem casten gewesen, zu vnserer vnderhalttung werden laszen, darüber sie ihme kein andtwort geben wollen.

Vber dis alles, nach dem sie, wie gemelt, alles in ihrem gewaldt gehapt, ist obgemeltter Klötzlin der sattler, sampt des stattschreibers substitutten zu mir in vil gemeltter meiner schwiger sälig behausung komen, ein vnderbett, ein überbett, zwei küszen, sampt mein kleideren vnd sonst nichts bringen laszen, in wenig tagen hernach durch den stattknecht feüwr, auch liecht zu gebrauchen verbietten laszen.

Aus disen vrsachen hab ich mich sampt meinen kinderen, den 28ten august des etc. 90ten jars, aus der statt zu meinem lieben eheman begeben vnd alles verlaszen můszen.

Gelangt derowegen mein demûtiges pitten, weil e. g. mit grundt der warheit von mir schrifftlichen bericht, welcher gestaltt sie Mülhausische mir vndt meinen kinderen alles haab vnd gût in angesicht vnser ohn alle fûg vnd recht genommen, vnd nit wie er anwaldt e. g. fürgeben etc., die gerûhen mir handtreichung zethûn vnd zu dem meinigen so ich vnder dem hochlöblichen haus Osterreich ligendt hab vnd von meinen lieben elteren säligen ererbt, gnediglich verhelffen.

Hieran beschicht in erwegung eüseristег armut zu erhalttung mein vnd meiner kinderen, die billiche höhe notturfft, vnd bin vmb e. g. solches iederzeit mit meinem täglichen gegen dem lieben gott gebät zu verdienen schuldig willig.

E. g.
in gebür demûttige
Wibrandt Ropolttin.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1598. 8 août. **2818.** *Sentence rendue par la régence d'Ensisheim dans la cause liée entre la ville de Mulhouse, d'une part, Valentin Fries, d'autre part, aux fins de restitution d'un domaine emphytéotique de la mouvance de la demanderesse, et appartenant à la femme du défendeur, laquelle sentence maintient cette dernière en la possession du bien, en réservant à la ville la faculté de se pourvoir contre cette décision.*
Ensisheim, 8 août 1598.

Zwischen Dr Claudio Chulloten, hoffs aduocaten vnd procuratorn alhie, als mülhausischem anwalden eins, so dann Valentin Frieszen, antwortern anderntheils, betreffend ein *in actis* angezogen vnd specificirt lehen, so der antworter dem supplicanten zue restituieren verweigert, geben herrn stathalter, regenten vnd räthe in Obern Elsäsz, nach verlesung der deszwegen einkhomnen schrifften vnd berichten, disen bescheidt :

Das der antworter, in nammen seiner hauszfrawen, bey possession solches *in actis* angezognen lehens verbleiben solle, vnd da der supplicant eines andern oder mehrern befüegt zuesein nochmahlen vermeint, ist jme dasselbig durch ordenlichen weg rechtens auszfindig zuemachen hiemit ohnbenommen, besonders in allweg vorbehalten.

Dessen dem begerenden theil ist diser bescheidts brief, vnder wolermelter herrn stathalters, regenten vnd räthen füraufgetruckhten secreten bewart, mitgetheilt vnd geben zue Ensiszheim, den achten augustj anno etc. neüntzig acht.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge recouverts en papier. (Archives de Mulhouse.)

1598. 23 août. **2819.** *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui mande au cardinal San Giorgio qu'il suit toujours avec la même attention ce qui se passe au sujet de Mulhouse, tant par le moyen des cantons et de leurs députés à la diète que par Mgr. Spiciano, le nonce de Prague, qu'il avait mis au courant avant l'arrivée des envoyés protestants à la cour impériale, afin qu'il pût prendre ses mesures pour faire avorter leur mission; mais s'il doit en dire son sentiment, il craint qu'à moins que l'empereur ne revienne vigoureusement à la charge, toute l'affaire ne se dissipe en fumée.*
Frauenfeld, 23 août 1598.

All ill^{mo} et r^{mo} sig^{r} mio et padron colendissimo, il sig^{r} cardinale San Giorgio, Roma.

Per il negotio di Millusa mi sono sempre addoprato et da uicino et da lontano, qui con li cantoni et ambasciatori delle dicte, et in Praga con mons^{r} Spiciano, nuntio, tenendolo antecipatamente auuisato delli motiui d'heretici et machinationi loro, com' anco del uiaggio che fecero alla m^{ta} dell' imperatore prima ch' arriuasero alla corte, acciò se gli potesse opporre con quelli mezzi che gli pareuano opportuni; ma se uuole v. s. ill^{ma} che li dichi quello che sento, temo che se di corte di s. m^{ta} non uien altra ambasciata piu efficace, che si porrà in silentio il tutto per hora.

Di Fraufelt in Turgouia, li 23 agosto 1598.

Gio., vesc^{o} di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tom. Ier, 1596—98, in-fol. rec. en parchemin. (Archives du Vatican.)

2820. ***Les bourgmestres, landamman et conseils de Zurich, de Glaris, de Bâle, de Schaffhouse, d'Appenzell Rhodes extérieures, de Saint-Gall et de Mulhouse interviennent auprès de leurs confédérés de Berne, pour les dissuader de passer outre au contrat, dans les termes où l'évêque de Bâle le leur propose, pour la cession de la ville de Bienne par voie d'échange, attendu que cette ville conteste à l'évêque la libre disposition de certains droits qu'il prétend aliéner à ses dépens et qui ne pourraient lui être enlevés sans compromettre son traité de cobourgeoisie avec Berne, sa qualité d'allié des cantons et son alliance avec la France. Ils font observer en outre que le changement qui résulterait de ce fait dans les franchises de Bienne, affaiblirait le parti protestant en Suisse, en lui faisant perdre encore une fois, dans les votes en commun, un suffrage qui leur était acquis, et ils terminent en priant leurs confédérés, s'ils ne se rendent pas à leurs instances, de suspendre du moins l'exécution de leurs résolutions, par amour de la paix et de la concorde, ainsi que les cantons réunis le leur ont demandé naguère.*** 1599. 26 nov. V. st.

(26) novembre 1599.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen schultheisz vnnd rath der statt Bern, vnnszeren insonnders gůten fründen vnnd verthruwten lieben alten eidtgnoszen.

Vnnszer fründtlich willig dienst vnnd was wir ehren, liebs vnnd gůts vermögend zůuor.

From fürsichtig ehrsamm wysz, insonders gůt fründt vnd verthruwt lieb alt eidtgnoszen, demnach vnnszere gsandten so wir nebent annderer üwerer vnnd vnnszerer gethrüwen lieben eydt- vnnd pundtsgnoszen rathsbottschafften von der bielischen tuschshandlung wegen kurtz verschinner zyt by üch gehept, vnns der nothurfft nach berichtet was bscheidts vnnd antwort sy von üch, vff das by üch diszer sachen halber gethaan ernstlich vnd früntlichs eydtgnöszischs ansůchen vnd bitten, empfangen, vnd wie diszere handlung inn einem vnnd dem anndern gestaltet, hatt vnns zwahrn nit wenig beduret das die sach noch also hangen soll, vnd nit vff etwas wäg zur erörterung gewachszen ist: deszhalb dann wir als üwere gethrüwe eydt- vnnd religionsgenoszen (denen jr eben diszer handlung halber hieuor sonderbarlich auch zůgeschriben) vsz fridliebendem yfer vnd gůthertzigen eidtgnöszischen

gmût vns gemeinlich entschloszen, diszer sach halber vff einer sonderbaren inn die statt Zürich angesechnen zusammenkhunfft nach mitlen zetrachten wie der schwäbende spann zum fürderlichisten vnd billichisten hingelegt, vnd aller vnwillen vnd wytlöuffigkeit abgeschafft werden möge.

Nun mögend jr, vnnszer verthruwt lieb alt eydtgnoszen, vnns gmeinlich vnd sonnderlich wolthruwen das wir üch die rechtsamme vff Biel, wie sy der herr bischof von Baszell gehept, gern vnnd lieber dann jme gondten, wann jr die mit fûgen vnnd willen an üch bringen khönnend: nachdem vnnd aber die von Biell (als jr wüszend) sich der getroffnen abhandlung inn etlichen articlen nit wenig beschwerend vnnd dem herrn bischoff etlicher übergebnen stucken nit gestëndig sind, so will vnns inn erwegung deszelbigen vnd gantzer diszer handlung beschaffenheit beduncken das die genannten von Biell durch diszere ënnderung nit nun von jrem alten ewigen pundt vnnd burgrechten (so nit wol mehr bestân khöndte), sonders auch von der eidtgnöszischen zûgewandtschafft khommen vnnd inn etlich weg nit mehr by jren fryheiten belyben wurdint, vnnd also hiermit vnns, den euangelischen orten, an vnnszerm ansehen, meer vnnd stimmen nit wenig abbrüchlich vnd nachtheilig were, so vnns abermaln ein zûgwandt euangelisch ort vsz dem bysitz entgienge: dem aber jr, vnnszer gethrüw lieb alt eydtgnoszen, wol vorsyn khönnend, so jr die von Biell, als üwere alten eydt- vnnd pundtsgnoszen, welliche alwegen lieb vnnd leyd mit üch gelitten, zur widerloszung khommen oder inn anndere weg inn diszer sach handlen laszend.

Deszhalb so habend wir vsz gethrüwen eidtgnöszischen gmûtt nit vnderlaszen khönnen üch, vnnszer verthruwt lieb alt eidtgnoszen, nochmaln gantz fründtlich vnd ernstlich anzûsûchen vnd zebitten, als wir auch hiemit thûnd, jr wöllint nebent betrachtung der sontst gfahrlichen schwebenden zyten vnd loüffen, auch diszer bielischen handlung beschaffenheit vnnd nachvolg, nach üwer wyszheit wol bedëncken, vnnd vnns, üweren gethrüwen lieben eidtgnoszen vnd religionsverwandten, zû ehren vnd gefallen, üch gûtlicher mitlung vnd handlung gegen Biell begëben vnd sy durch gebürliche mittel vnd wäg, die wol zetreffen syn werdent, zû der begërten widerloszung günstig khommen laszen, damit also sy, die von Biel, inn vnnd by dem burgrechten mit üch vnd den anderen stetten, auch der eidtgnöszischen zûgwandtschafft, vereinigung mit Franckrych vnd jren fryheiten vngemindert belyben mögint, das, nebent dem es üch zû sonderm lob, rûm vnd ehr by menigklichem diennte, wellend wir sambt anderen von üch, vnnszeren gethrüwen lieben eidtgnoszen, zû sonderm wolgfallen vfnemmen, vnnd wurdint jr auch darmit die gemelten von Biell, wann sy durch üwer mitel vnd von üch dergstalt inn die fryheit (als die das edleste cleinot ist) gestelt werden möchten, gegen üch zû höchster vnd auch gebürender schuldiger danckbarkeit verpflichten.

Woueer vnnd aber nochmaln by vch, vnnszeren lieben eidtgnoszen, wider vnnszer verhoffen bedenckens were üch diszer sachen halber gegen Biell inn gûtliche handlung inzûlaszen, so versechend wir vnns vnnd bitend üch auch jr wöllind vff die ermanung so jüngst zum bschlusz von gmeinen orten vnd zûgewandten an üch schrifftlich beschechen ist, wyters inn diszer sach nützit fürnemmen, sonders

vmb frid, růw vnnd einigkeit willen darmit bisz vff vernere vnderred gůtlich vnd fründtlich stillstahn: wir wellend aber nochmaln der hoffnung syn jr werdint es so wyt nit khommen laszen, sonnders üch gegen vnns hierinnen einer günstigen willfahrung eidtgnöszisch begeben, vnnd vsz einigkeit liebendem gmůtt allem vnwillen vnd vnfründtschafft fürzůkhommen begären: das alles bitend wir üch, verthruwte liebe alte eidtgnoszen, wöllind von vnns gůter eydtgnöszischer wolmeinung vfnemmen vnnd vnns gar nit dahin dütten, sam (?) wir vnns diszer sachen vnnötiger wysz gegen üch anzůnemmen gesinnet sygind, sonders allein vff das end hin vermercken das wir gern růw vnnd einigkeit inn vnnszerm geliebten vatterlandt befürderet sehind, vnnd aller vnfründtschafft vnnd wytlöuffigkeit fürzůkhommen begirig sind: hierüber wöllend wir üwer fründtlichen antwort, by zeigern darumb abgesandten botten, erwarten vnnd daby gott den herren bitten das er üch, vnnser verthruwt lieb alt eidtgnoszen, vnd vnns sambt vnnd sonnders vnder synem heiligen schirm mit gnaden erhalte.

Datum vnnd inn vnnszer aller nammen mit üwerer vnnd vnszerer gethrüwen lieben alten eidtgnoszen der statt Zürich secret insigel verschloszen, den . . . nouembris anno etc. 99.

Burgermeistere, landtamman vnd reth der stetten vnnd orten Zürich, Glarusz, Baszel, Schaffhuszen, vszeren Roden desz landts Appentzell, auch Sanct Gallen vnnd Müllhuszen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2821. *En se référant aux négociations qui viennent d'avoir lieu avec Berne, au nom des autres cantons, au sujet de l'échange dont Bienne a été l'objet, les députés de Zurich, de Glaris, de Bâle, de Schaffhouse et d'Appenzell Rhodes extérieures mandent aux autorités cantonnales de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg et de Soleure, que leurs commettants se sont décidés à réunir encore une fois leurs mandataires à Zurich, pour aviser derechef aux moyens de mettre fin aux difficultés que l'échange a fait naître, et qu'on s'est décidé à faire à Berne de nouvelles représentations, à peu près dans le même sens que précédemment: on fait part de cette démarche aux sept autres cantons, pour qu'ils n'en prennent pas ombrage.* 1599. 27 nov.

Zurich, 27 novembre 1599.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen schultheisz, landtamman vnd rethen der siben orten Lucern, Vrj, Schwytz, Vnderwalden, Zug, Fryburg vnd Solothurn, vnseren insonders gůten fründen vnd gethrüwen lieben alten eidtgnoszen.

Vnnser fründtlich willig dientst etc.

Gethrüw lieb alt eidtgnossen, nachdem vnsere herren vnd oberen von jren gesandten, welliche sy kurtz verschinner zyt nebent üweren vnd etlicher zůgewandten ehrlichen rathsbottschafften, von der üch bewüssten bielischen tuschshandlung wëgen, by üweren vnd vnseren gethrüwen lieben alten eidtgnossen zů Bern gehept, bericht empfangen was alda zů Bern vszgerichtet, vnd was bscheidts von jnen vnseren lieben eidtgnossen zů Bern diser handlung halber ervolget sye,

vnd woruff es letstlich berûwet: habent sy, vnnsere herren, vss fridliebendem yfer vnd wolmeinendem gmût für sich selbs sich mit einanderen einer zesammenkhunfft jrer verordneten vnd gsandten, als auch etlicher zûgewandten anwelten, verglichen dieser bielischen handlung halber sich mit einanderen zû vnderreden, wie dieselbig vff dem wëg zur einigkeit gerichtet, vnd aller widerwillen vnnd vnfründtschafft abgeschafft werden möge: da dann wir anstatt vnnserer herren vnd oberen gmeinlich rathsam befunden die vermelten üwere vnd vnsere gethrüwen lieben eidtgnossen zû Bern sonderbarlichen nochmaln vff die mass vngfahrlich wie jüngst hieuor von allen zwölf orten vnd zûgwandten gmeinlich beschechen, mit allerley erinnerungen vnd ermanungen, durch schryben eidtgnössisch ernstlich vnd fründtlich zûersûchen vnd zebitten durch gebürliche mittel disere handlung dahin richten zelassen, damit die von Biel by jrem alten pundt vnd burgrechten, harkhommen vnd der zûgwandtschafft wie biszhar belyben mögend, vnd hierdurch vernerer vnwillen verhûtet werde etc.: achtend also diss vnnserer herren vnd oberen sonderbar fürnemmen üch nit nun nit zewider, sonders gefellig syn werde, dann dieselben vnnsere herren vnd oberen alles was zû erhaltung rûw, einigkeit vnd fründtschafft diennen mag, nach vermögen vnd der gebür inn diser vnd annderen sachen befürrderen zehelffen begirig, vnd anders nit dann vfrecht eidtgnössisch jederzeit zehandlen gesinnet sind.

Dessen wir anstatt vnnserer herren vnd oberen üch hiemit bester eidtgnössischer wolmeinung vnnd darumb auch verstëndigen wöllen, damit so üch vilichter diser vnnserer sonderbaren zusammenkhunfft vnd der bielischen handlung wegen vnserthalb etwas anders fürkheme, jr der sachen einen grund vnd wüssens habint: das wöllint von vnns inn gûtem vestahn, üch vnnd vnns gmeinlich damit inn gottes schirm beuelchende.

Datum vnnd inn vnser aller nammen mit üwerer vnnd vnserer gethrüwen lieben eidtgnossen der statt Zürich secret insigel verschlossen, den 27ten nouembris anno etc. 99.

Die rathsanwelt vnd gsandten der stetten vnd orten Zürich, Glarusz, Basel, Schaffhuszen vnd von vsseren Roden dess landts Appentzell in der statt Zürich versampt.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1599. 26-27 nov. **2822.** *Relation, de la main du greffier Zichlé, de ce qui s'est passé à la diète de Zurich, les 26 et 27 novembre 1599, entre les députés des cantons protestants et de leurs alliés. — Après avoir pris séance, le bourgmestre Grossmann, de Zurich, expose qu'à la suite de l'échange conclu entre l'évêque de Bâle et la ville de Berne, on s'est aperçu que le contrat ne réservait pas les droits de la ville de Bienne, que son traité de cobourgeoisie avec Berne, Fribourg et Soleure avait toujours classée parmi les alliés de la confédération. En conséquence les cantons ont envoyé une députation à Berne, pour conférer avec le conseil et la bourgeoisie des moyens de garantir sa situation à Bienne, sans contrevenir autrement aux conditions de l'échange. Mais quoique on allât jusqu'à proposer à Berne de laisser les cantons ou la ville de Bienne racheter ce qu'il avait acquis de l'évêque à son détriment, Berne répondit par une véritable fin de non-recevoir. Ce mauvais vouloir était d'autant plus disgracieux, que Bienne avait*

réellement fourni la preuve que l'évêque de Bâle avait aliéné des droits qui ne lui compétaient pas. — Le landamman Pfændler, de Glaris, ayant confirmé cet exposé et demandé l'avis de Zurich sur ce qu'il y avait à faire, le bourgmestre Grossmann répliqua, qu'on avait d'abord eu l'idée à Zurich d'envoyer une nouvelle députation des cantons protestants à Berne; mais que, réflexion faite, on s'était arrêté à l'idée de lui faire par écrit les représentations les plus propres à le faire revenir à un autre avis. — Sur l'observation qu'au préalable il serait bon de connaître l'état des esprits à Bienne, attendu que, s'il y avait autant de partis que d'intérêts en jeu, la démarche qu'on propose, pourrait aller à contre-fin, on décida d'envoyer d'abord un homme de confiance s'assurer si toute la population était unie dans un même sentiment contre les prétentions de Berne, avant de faire parvenir à cette dernière ville les représentations jugées nécessaires.

Summarische relation was bey júngst gehaltener tagsatzung zu Zürich, vf montag vnd zinstag den 26. vndt 27ten nouembris anno 99, fúrgebracht vndt decerniert worden.

Nach dem die vier deputierte herren von einem ehrsamen rath der statt Zürich sich stendling gegen den anwesenden herren gesandten von euangelischen orten vndt zugewandten vndt jhren allerseits herren vndt oberen nachmalen gantz freundtlich bedanckht dasz sie den angesetzten tag also gutwillig besucht etc., haben sie vns zu allen theylen heissen nidersitzen, vndt alsz solches beschehen, vnseren jeden befragt ob wir mit gnugsamen vndt vollkhommenen instructionen von vnseren herren vndt oberen (wie sie zwar nit zweyfflen) abgefertiget seyen, vndt ob wir die handlung zwischen beiden stetten Bern vndt Biel mit jhnen fúr die handt nemmen wolten: darauf der herr landtamman von Glaris zuforderist, vndt vnser jeder nach jme, angezeigt dasz wir zu allen theilen mit gnugsamen instructionen vndt beuelch abgefertiget worden, darneben auch gutwillig vnsere *instructiones*, da es begert werde, in originalj fúrzulegen vndt noch inhalt derselben die bielische handlung helffen zuberathschlagen, allein dass sie, die herren deputierte von Zürich, ein gutten anfang darzu machen wolten.

Darauf herr burgermeister Groszman fúrgebracht, es werde zweyffels ohne vnseren allerseits herren vndt vns genugsam zuwissen sein, ausz was erheblichen vnvermeydenlichen vrsachen gemeine 13 ort vndt derselben ettliche zugewandten kurtz hieuor ein stattliche rathsbottschafft zu jhren vnd vnseren getrewen lieben eidtgnossen der statt Bern abgefertiget, in nammen vnd von wegen des bielerischen tausches zwischen dem herren bischoff zu Basel vnd wolermelter statt Bern kurtzlich beschehen, dessen tausches innhalt vnd schrifftlicher begriff gleich also balt vsz einem weittleüffig verfassten libell abgelesen worden, in welchem zwar alles das jenig was der gantze tausch inhaltet, vndt was der bischoff von Basel den herren zu Bern vbergeben, jtem was sie, die von Bern, jme dargegen (namblich 15000 v. in 3 vnderschiedlichen malen) zubezalen, so dann etliche zehenden vndt landtgerichtliche sachen zu vberlüfferen versprochen, auszfhúcrlich bezeichnet gewesen, dargegen aber von jhro, deren von Biel, eidtgnossischen pündtnusz, burgrechten vnd vereyn, oder dasz man sie bey jhren wolhergebrachten pündtnussen vnd alsz ein zugewandt ort ohn einigen abbruch verbleiben lassen wölle, gar khein meldung geschehen: derowegen, sagt herr burgermeister Groszman, nach dem jetz-

gemelt libell abgelesen worden, haben sie meine herren gemeine eidtgnossische gsandten fúr rath vndt burger begert vnd daselbst gebetten, dieweil die statt Biel gar nahe bisz in 300 jar mit Bern, Freyburg vnd Solothurn in ewigem burgrecht gewesen, vnd sithero je vndt allwegen fúr ein zugewandt ort gehalten worden vnd noch dasz sie, die von Bern in diser tauschshandlung solche mittel vndt weg suchen lassen vndt annemmen wollen, dardurch der bischoff von Basel für sein person zu frieden, ein lobliche statt Bern jhres getroffenen tausches khein schaden empfangen vndt nichts desto weniger die von Biel von des bischoffs anforderungen liberiert vnd ein zugewandt ort bey einer loblichen eidtgnosschafft verbleiben khöndten vndt möchten. Auf solchen fúrtrag hab man sie, die herren gesandte, in der statt Bern vor kleinem vnd grossen räthen zwar stattlich empfangen vndt heissen gott willkhomm sein, deszgleichen auch in der herberig vnd vf dem rathhausz sehr costlich tractiert vnd gehalten, aber mit solcher vnverhofften abschlegigen antwort hinziehen lassen, dasz sie daran nit khommen mögen, sonder desz anderen tags widerumb für räth vndt burger begert vndt daselbst abermalen gantz eidtgnossisch gebetten, sie, vnser lieb eidtgnossen von Bern, wolten die sachen im grundt vndt von der wurtzel herausz besser bedencken, mit begeren sie wolten doch vmb gemeiner loblicher eidtgnosschafft reputation, fried, ehren vnd wolstandts willen, in dieser sachen handlen vndt sich von disem tausch von meinen herren den eidtgnossen oder denen von Biel wider auszkhauffen lassen etc. Dieweil sie aber, die von Bern, vf jhrem fúrnemmen beharret vndt sich kheins wegs fúr dasselbig mal bewegen lassen wöllen, so haben sie, die herren gemeine gsandten, begert die múndtlich empfangene antwort jhnen auch in schrifften mitzutheylen, welches geschechen. Darauf haben sie, die herren gesandten, den schrifftlichen bescheidt vndt was sie mit denen von Bern beide tag gehandelt, vnserer eidt- vnd pundtsgnossen gsandten von Biel eröffnet vndt begert, was sie an obgesagtem tausch vndt libell fúr einreden vnd an solcher vnverhofften widerantwort fúr *grauamina* vnd beschwerden haben möchten, jhnen dasselbig auff das kürtzest in schrifften zu zustellen. Alsz sie nun, die von 12 orthen vnd deren zugewandten orten rathsbottschafften jhro, deren von Biel, beschwerden in schrifften empfangen, auch abgelesen, vnd neben anderem insonderheit befunden dasz der bischoff zu Basel jhnen, den herren von Bern, gar viel vnd mehr dann wichtige sachen vbergeben vnd vertauschet, dessen sie, die von Biel, doch jme dem bischof niemaln gestanden, sonder desz rechtes darüber begert: hierauf haben sie, die gemeine eidtgnossische gesandte, zum dritten mal fúr räth vnd burger begert, dasselbig aber nit erhalten mögen, sonder haben also widerumb von Bern, dasz khein eintziger Berner sich bey jhnen weitters erzeigt oder sehen lassen, darvon reitten múessen. Dieweil nun die sachen also beschaffen, sagt herr burgermeister Groszman, haben jhre herren vnd oberen ausz gewissen vrsachen allein die euangelische ort vnd zugewandte in jhr statt beschreiben wöllen, ob doch in abwesen der catholischen orten desto vertrauwlicher mit einander sprach gehalten vnd darüber gerathschlagt werden möchte, wie diser sachen weitters zethun vnd die von Bern von jhrer gefassten eigensinnigen landtgeitzigen opinion vf bessere weg zubringen sein

khöndten, darauf auch den herren landtamman Pfendler gefragt, ob die sachen nit also zu Bern abgangen, wie er jetzend erzelt, vnd was hierin sein vnd seiner herren rathschlag were.

Darauf herr landtamman gesagt, es habe sich die handlung zu Bern also vnd nit anders verloffen dann wie er, herr burgermeister Groszman, der lenge nach angezeigt, vndt dieweil man nun in solcher sachen weitters rathzuschlagen zusammen khommen, so solte er, herr burgermeister, vnd seine mitherren der sachen ein gutten anfang machen, alsz dann wolte er vndt anderen gegenwertige gesandten hernach volgen vndt an vnser aller bestem vleiss vnd verstandt nichts erwinden lassen, was zu ehren, frieden, rhu vndt einigkheit vnser aller geliebten vatterlandts dienstlich vndt rathsam erachtet werden möchte: vndt dieweyl dann der sachen anfang von ihnen, den herren deputierten von Zürich, alsz die diesen eidtgnossischen tag auszgeschrieben, billich vnd von rechtswegen gemacht werden sollen, hat er, der herr burgermeister Groszman vngefarlich disen anfang gemacht:

Es werden vnsere allerseits herren vnd oberen, wie auch wir die gesandten, wol wizsen dasz seine gnedige herren in ihrem auszschreiben etlicher massen dahin gesehen, dass vnsere vnd ihre g. l. e. von Bern von jhren auch getrewen l. e. von euangelischen orten vndt zugewandten nochmalen durch ein ehrsame rathsbottschafft ersucht vnd dahin gearbeitet wurde, ob vielicht sie, vnser g. l. e. von Bern, jhren lieben mitbruederen christenlichen religions verwandten vnd getrewen lieben euangelischen eidtgnossen zu ehren vnd gefallen, sich vielicht eines besseren besinnet vndt zu vorangedeüter guettlicher vnderhandlung bewegen lassen wollen. Nach dem aber seine gnedige herren sithero der sachen weitters nachgetrachtet, vnd hiezwischen erfahren dasz die genannte catholische ort vor wenig tagen nach der bernischen pottschafft auch bey einander gewesen, vndt vielicht vff ein andere gemeine widerzusammenkhunfft sich mit einander berathschlagen, jedoch jhres wissens gar nichts mit jhren vnd vnseren lieben eidtgnossen von Bern von der statt Biel wegen fürgenommen, so were seins beduncklhens ausz allerhandt wolbedencklichen vrsachen nit von nöthen vorangedeüte sonderbare pottschafft naher Bern abzufertigen, vnd damit bey der catholischen orten disz orts vielicht nur ein letzen verstandt oder bösen argwohn (dessen wir doch zu allen seitten viel besser vberhebt werend) zuerweckhen: vndt were derowegen vf seiner mitherren vnd vnser guttbedunckhen sein meynung, man solte ein freundtlich auszfhúerlich vnd mit allen motiuen wolangestellt schreiben, in vnser allerseits herren vnd oberen nammen, an mehrgemelt vnser getrew l. h. vndt eidtgnoszen von Bern durch ein eylenden botten abgehen lassen, desz vorigen jedoch weitteren vnd mit mehren vmbstenden auszgefhúerten inhalts, dasz sie die wichtigkheit diser tauschhandlung ohn alle priuat affecten wolbedenckhen, vndt gemeinem vnserem lieben vatterlandt zu ehren vndt guttem, vnserer allerseits herren vnd oberen trewhertzig wolgemeinte intercession nit in windt schlagen, sonder diese wichtige beiderseits vnverweiszliche mittel dirigieren vndt guettlich ausztragen lassen wolten etc.

Diser desz herren burgermeister Groszmans rathschlags seindt seine beide mitherren, herr burgermeister Kheller vnd panerherr Brem, auch zu frieden gewesen:

allein herr seckelmeister Escher hat für sein person das bedenckhen gehabt, dasz er jme der anderen 3 herren meynung wolgefallen liesse, wann man nur wisste wie vndt was gestalt die sachen zu Biel nit allein zwischen jhnen selbs vnd jhrer burgerschafft, sonder auch gegen der statt Bern geschaffen were, dann wo sehr sie selbs vnder einander nit eins, also dasz der eine bernisch, der ander zugewandtisch vnd der dritt bischoffisch sein vnd bleiben wolle, wie die gemeine red von jhnen auszgangen, oder da sie, die von Biel, hiezwischen sich mit den herren von Bern in etwas sonderbare vergleichung eingelassen oder noch zu accordieren willens, so wurde solches schreiben daruon erstgemelt nit viel nutz vnd frucht schaffen, sonder wol sobalt beiderseits oder an mehr orten grossen wiederwillen vnd heimblichen verdacht gebären: das wölle er also besser wolmeynung zubedenckhen für sein person fürgebracht haben.

Alsz nun herr landtamman Pfendler, von Glaris, wie auch der herr Hornlacher, von Basel (alsz der vnder anderem angezeigt dasz die von Bern albereit etliche fändlin solten machen haben lassen, dieselbige vf jhre brunnen, thürn vnd thor zu steckhen, jtem die anordnung gethan das bären mützlin an die rinckmhauren vnd statthor zu mahlen) nit gut befunden dasz man hinderrucks der anderen orten ein pottschafft gen Bern schickhen, damit wol so balt nur ein böser argwohn vnd grössere vnrhuw erweckht werden mochte, haben sie beide von Glaris vnd Basell auch dahin gerathen, dasz man zu vorderist durch ein heimblich vertrauwte priuat person, vnd nit durch ein offentlichen leüffers botten, die sachen zu Biel, ob sie mit einanderen eins, oder was vngefahrlich das mehr vnder dem gemeinen man sein möchte, grundtlich erfahren, vnd demnach das obangedeüte schreiben gehn Bern, nach gestalt der sachen, abgehen lassen solle. Dise meynung vndt räthlich gutt bedunckhen haben der gesandte von Schaffhausen, von Appenzell vnd ich, vnangesehen vnsere instructionen, zugeben vnd bewilliget, mit jhnen den vbrigen herren gesandten, da es vonnöthen were naher Bern zureysen, auch billich guttgeheissen vnd geuolget. Allein der gesandte von Sant Gallen hat begert dasz sein instruction abgelesen vnd er darbey gelassen werde. Derselben instruction inhalt ist summarischer weisz also gewesen: dieweil namblich alle 13 ort vnd mehrtheils zugewandte mit jhrer ansehenlichen rathspottschafft nähermal zu Bern nichts vszrichten khönnen, so wollen seine herren vnd oberen gantz dienstlich gebetten haben, man welle sie in weitteren rathschlägen wider die statt Bern nit erforderen noch gebrauchen, ausz disen beiden vrsachen, erstlich dieweil sie von Sant Gallen mit denen von Biel kheinerlej verstandt oder pündtnus hetten, vnd was sie biszharo gethan, daszelbig allein gemeinen herren eidtgnossen zu gefallen geschechen seye. Zum anderen, dieweil sie, die von Sant Gallen, mit der statt Bern ein ewig burgrecht vnd vereyn hetten, da jhnen vielicht zum verweisz kommen möchte, wann sie sich in der bielischen handlung weiters gebrauchen lassen wurden.

Auff disen aller gesandten entschlusz, ist zu vorderist durch herrn burgermeister Groszman dem gesandten von Sant Gallen widerumb geantwortet worden, seiner herren instruction vnd begeren sey jme herren burgermeister vnd seinen mitherren, wie auch ohne zweiffel vns den anderen abgesandten, gar seltzam vnd

frömbd, dasz sie sich in einem solchen gemeinen wolbedencklichen werck, daran seinen herren selbs, neben anderen pundtsgenossen, vffs khünfftig viel gelegen sein möchte, von den vberigen orten vnd zugewandten absonderen wollen, dann sie, die von Zürich, vnd viel andere ort haben auch weder mit Biel, Sant Gallen, Wallis noch Grauwen pündten khein vollkhommene pundtnusz oder der gleichen verein, wie mit Mülhausen vnd Rottweyl, welche mit allen 13 orten im pundt: aber nichts desto weniger werden seine herren vnd oberen, wie verhoffentlich die andere ort, der zugewandten kheins von dem anderen so leichtlich trennen lassen: er, herr burgermeister Groszman, lasse jm den rathschlag gefallen dasz man zuforderist die sach mit Biel recht erkhundige, vnd als dann das vorgedeüt schreiben an räth vnd burger zu Bern, ja noch gelegenheit der sach, abgehen lasse, darzu soll vnd khönne er, der gesandte von Sant Gallen, wol mit gutten ehren vnd satisfaction seiner herren auch willen geben, vnd dasz er sich bey leib von den vbrigen gsandten nit absonderen solle, etc.: welicher rathschlag also gemeinlich durchausz angenommen vnd beschlossen, vnd das schreiben gehn Biel noch desselbigen tags durch ein vertrauwte person dahin abgefertiget worden.

Vndt dieweil dann dise deliberation vnd berathschlagung bisz vmb 11 vhren gewähret, hat mehrgesagter herr burgermeister Groszman angezeigt was für weittere sachen noch zu consultieren seyen, die wöllen sie sparen bisz morgen vnd jetzund mit einander zum Schneckhen gehen, dahin wir gestern zu nacht geladen worden.

Desz anderen morgens, nach dem wir von der predig abermal durch die darzu deputierte herren vffs rathhausz gefhúert worden, hat herr burgermeister Groszman die schwäre handlung mit der graffschafft Tockhenburg vnd Sarganßer vogtey fürgebracht, darauff vnser der euangelischen orten begerte eidtgnossische anmahnungs schrifft vnder herren Hornlöchers einsigel von Basel bewilliget, vnd darauf der imbisz zum Schwert abermal gantz frolich vnd gutter dingen eingenommen worden.

Minute de la main du greffier Zichlé, formant un fascicule de 6 ff. en papier. (Archives de Mulhouse.)

2823. *Représentations de la ville de Bienne contre l'échange convenu entre l'évêque de Bâle et la ville de Berne. — Bienne conteste à l'évêque le droit de faire cession de ses fortifications, de transférer à d'autres juridictions le droit de justice dans ses propres forêts, établit qu'il possède en commun avec Berne les droits que l'évêque veut aliéner à Gleresse et à Tavannes, que son droit de décréter et de juger est sans appel, que la justice dans l'Erguel ressortit à son tribunal, n'admet aucun partage pour le village de Boujean, où il a joui de tout temps de la juridiction, maintient ses droits militaires sur l'Erguel qui, en cas de guerre, doit faire campagne avec ses propres troupes, refuse de se dessaisir des chartes qui garantissent ses privilèges, demande à continuer de percevoir le tonlieu dans l'Erguel, la dîme à Vauffelin et à Plagne, réserve son hypothèque sur Saint-Imier, revendique le droit de chasse qu'il a toujours exercé, et les droits à titre onéreux qu'il tient des comtes de Neuchâtel, sur la prévôté de Saint-Imier.* 1599.

Sans date.

Summarische khurtze verzeichnus ettlicher articklen deren sich ein statt Biel in dem übergab zwüschent j. f. g. vnnd der statt Bern zue beschwären.

Erstlich.

Ob wol jr f. g. der statt Bern ein statt Biel mit dersselben inn spetie gemelten thürnen, stattmuren, brücken, werenen, sambt annderen grächtigkheiten zůübergeben vespricht, so ist doch ein statt Biel söllicher ansprachen dergstalt nit gestendig: jr f. g. hatt auch dasselbig niemallen inn aller handlung vor den herren sëtzen erhalten mögen, vnnd werdent sich auch einiche styfft wappen weder an muren, thürnen noch anderen orten nit befinden.

Marche.

Ist einer statt Biel beschwärlich, das durch söliche marche jr eygne wäld vnnd bannhöltzer inn andere gerichte geeygnet söllen werden, vnnd das sy die überfarer inn söllichen gerichten fürnemmen vnnd jhres entscheydts von den thätteren selb erwarten müessend.

Beträffend die manschaft zů Ligertz vnd Thwan.

Ist sölliche der statt Biel mit der statt Bern zum halben theil eygenthumblich, sye inn kriegszügen, erbburgrechten, stüren und thällen, vermög brief vnnd siglen.

Appellationen vnd satzungen.

Es ist ein statt Biel von ye welttenhar allerley ordnungen vnnd satzungen vffzerichten befüegt vnd bisshar inn gůtter rüewiger gewördt vnd posses gsin, vnd ist auch by allem dem was vor gericht vnd rath geurtheylt vnnd erckhennt worden, ohne vernere appellation aller dingen verblyben, wan auch in der herrschafft Erguel ein vrthel sich zweyett vnnd gspalten, hand sy diesselbige für rath gan Biel bringen vnnd darüber entscheydt vnnd entliche erckantnus erwarten müessen.

Abtheillung dess dorffs Bötzingen.

Hierinn befindt sich ein statt Biel hochlich interressiert, wo es dergstalt abgetheilt vnnd von ein anderen gesündert sölte werden, wyl sy so woll jänsit als auch harwärtz der Sthüss todt vnnd läbendig zů der statt ye wälten har gehörtte, dasselbsten recht gäben vnnd nämmen müessen vnnd der enden hiedurch jr der statt Biel gerechtigkheit inn allerley fräfflen vnnd bůssen, wie glychfals inn confiscationen vnnd malefitz güetteren verlieren wurdent, welches aber brieff vnnd sigel stracks zůwider.

Belangend die herrschafft Erguel.

Es sindt die lanndtlüt inn sölicher herrschafft yederzyt zů der statt Biel gehörig vnnd mitt dero zů reyssen schuldig gsin, vermög jres geschwornen pannereydts, so offt sy hierumb vermantt, welches mitt brieffen vnd vilen reyssrödlen vilfaltig zue bewyssen: yetzund aber durch söliche glimitierte conditionen ein statt Biel von jrer grächtigkheit vnnd vnwidersprächenlichen alten harckhommen ein vnlydenlicher nachteil empfachen wurde, dann söliches den ewigen pünten, die ein statt Biel styff vnnd stät nach bestem vermögen (wie von altemhar zůerhalten begärt) zůwider.

Vssgäbung allerley brieffen.

Ein statt Biel hatt sich harinn nit wenig zů beschwären, inn dem wan sy sölche brieffen harvss gëben müeszten, wyl inn sölicher handlung sy von vilen jhren grächtigkheiten so inn söllichen brieffen vergriffen, cedieren vnnd wychen müesten.

Zole.

Souiel den zoll belangt, ist derselbig so woll inn der statt als auch inn der herrschafft Erguel der statt Biell yederzyt zůstandig gsin, vermög brieff vnnd siglen, by welchem, als auch vmb den zehenden zů Füglistal vnd Pläntsch, vnnd vmb die summa gältz vff der styfft S. Immer, begert ein statt Biel zůuerblyben vnnd ist jhren vmb ein söliche summa nit feil.

Hagen vnd jagen.

Ist disses der statt Biel hoch beschwärlich, das sy von jren allten fryhayten, grächtigkheiten vnd rüewigen possessen solten abston.

Probsty S. Immer.

Behalttet ein statt Biel jr rëcht hierin vor, innsonderheit wyl diss dem übergab vom graffen von Nüwenburg beträffende die chur serrieren zů wider.

Vorbehalthlich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2824. *Répondant à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui leur avaient demandé leur avis sur la conduite à tenir à l'égard de leurs anciens exilés Valentin Fries et Jean Schlumberger, prétendant se faire envoyer en possession de la succession de leur beau-frère Jacques Fries, le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils ne peuvent prendre sur eux de trancher seuls une question si grave, et que Mulhouse doit la soumettre également à ses autres alliés de Zurich, de Berne, de Schaffhouse et de Glaris, qui pourront en délibérer en commun. En même temps ils font part au bourgmestre et au conseil, qu'il se trame en ce moment des complots contre leur ville: pour parer aux surprises, ils feront bien de mettre leurs émissaires en campagne.* 1600. 12 avril.

12 avril 1600.

Denn frommen ersammen weysen, vnsern insonders gutten freünden vnd getrewen lieben eidtgnossen, dem burgermaister vnd rath zue Mülhausen.

Vnnser freündtlich willig dienst vnd wasz wir liebs vnd guts vermögen zuuor, from ersam weysz, insonders gůt freündt vnnd getreuw lieb eydtgnossen.

Wir seien ausser eüwerm schreiben berichtet wasz maassen eüwere vor der zeit auszgewichene bandyten Valentin Friesz vnnd Hans Schlumperger jren verstorbenen schwager Jacob Friesz bey eüch zu erben begeren, weshalben jr dann an vns freündtlich gebetten eüch in dieser als wol bedenckhlichen sachenn vnsernn getreuwen rath was eüch zethun seie etc., eidtgnossisch mitzetheilen. Nuhn weren wir gantz gutwillig gewesen eüch also baldt vnser meynung vnd gůtachten bey eüwerm leuffersbotten ohne aufzug verschriebenlichen zuekommen zelassen: dweiln

aber dieser handel mehr dan wol bedenckens bedarff, vnd harunder ohne der übrigen orthen, eüwer vnd vnser lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Schaffhausen vnd Glarüs nützit weder abzeschlachen nach zuebewilligen, sonders pillichen mit gmeinem rath gehandlet werden solle, damit kein theil (es gange wie es wölle) sich der vnwissenheit zeentschuldigen, vnd demnach dahero sich einer oder der ander theil der absönderung an zemaassen habe, so duchte vnsz dasz die sachen aufgehalten vnd von eüch vnuerzogenlichen an obgemelte ohrt, euwer vnd vnser lieb eidtgnossen (gleich so wol an uns auch beschechenn) gelanget vnd jr aller gutachten vnd getrewer rath gepflegt wurde, als wir vns dan zu vnserm theil anerbiettend, souil vns demnach müglich sein würdet, vnsers theils an vnserm guten willen nützit ermanglen zelassen: doch seie eüch ewer bedenckhen hiemit vorbehalten.

Am andern, getrew lieb eidtgnossen, kompt vns abermalen für, wie das allerley bose pratickhen wider eüch vnd euwere statt angesechen seien, wissen doch dessen nach zur zeit keinen grund: nüt desto weniger haben wir getrewer guthertziger eidtgnossischer meynung nicht vmbgohn wollen eüch darüber freündtlichen zewarnen, vnd achten zue diesen gefohrlichen zeiten, da allerley eüwerthalb auszgossen würdet, der weg sein das ihr eüwere geheimbde specht hin vnd wieder halten, vnd neben dem auf eüch, die euwerigen vnd eüwer statt ein ernstliches aufsechen vnd zytige vnuersaumbte sorg angestelt hetten, wie ihr dann eüch in disem allen zehalten wol wissen werden: welchs alles wir eüch bester wol meynung vnuermeldet nicht lassen wöllen, vnd pleiben eüch dabey jederzeit mit freündtschaft- vnd eidtgnossischem guten willen gewogen.

Datum 12[ten] aprilis anno etc. 600.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnd der rath
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1600. vers **2825.** ***Mémoire présenté au bourgmestre et au conseil de Mulhouse par le greffier Jean-Georges Zichlé, sur les moyens de rétablir l'alliance primitive avec les confédérés, soit en obtenant de S. M. le roi de France qu'il intervienne en faveur de la ville auprès des cantons catholiques, soit en accordant une amnistie aux bourgeois exilés.***
Sans date.

Einfeltiges bedenckhen vber gemeiner statt Mülhausen jetzigen ***statum***: ob derselbig nit durch fürgeschlagene zwen weg zu jhrem vorigen burgerlichen wolstandt zuhelffen.

Demnach vnsere stattflüchtige banditen erst kurtzlich wider alle zuversicht, so wol vnder dem fürstlichen hausz Ossterreich, alsz auch bey den catholischen orten dermaszen starckhen ruckhen vberkhommen, also dasz sie bey denselben nit allein schutz vnd schirmb zu jhrer vnderhaltung, sonder auch allen gutten furschub, hilff vnd beystandt wider mein g. herren vndt jhre angehörige burger in jhren vnbefüegten sachen vnder Ossterreich erlangt, dasz sie schon albereit jhres in handen

habenden vermeinten siegs wider mein g. herren zu triumphiren vnd zu frolockhen frey offentlich angefangen, vndt hiemit anderen frid- vnd ehrliebenden burgeren mehr dann genugsame vrsach geben, so viel einem jeden seines ampts vnd standts halben gebüret, fleisziges nachdenckhen zuhaben wie doch gemeiner vnser statt Mülhausen, noch so viel vnd mancherley erlittenem grossen costen, jammer, angst vndt gefahr, widerumb zu recht geholffen vndt allerhandt weitters obligende widerwertigkheiten furkhommen vndt verhuettet werden mögen.

Hierauff vndt damit dann bey gutter zeit auf alle mügliche mittel vnd weg getrachtet, insonderheit aber deren dingen nutzet verabsaumbt werde, damit alle besorgende weittleüffigkheit vermitten bleibe, vndt das alte fewr dardurch vnser statt Mülhausen gar nahe in das eüssersten verderben gerathen, sich nit widerumb ausz der äschen anzünde vnd in vollen brandt erhebe, so khönndten dise zwen weg meins einfeltigen bedunckhens in berathschlagung gezogen, vndt der besste alsz dann fur die handt genommen werden: dasz namblich zu würckhlicher vssschaffung vnserer vorlangist condemnierten banditen ausz diser vorder ossterreichischen landen ein rechtschaffener gebürender ernst vnd ein anderer eyfer dann bisz anhero geschehen, gebraucht werde: oder aber dasz denselben vnseren banditen jhre begangene miszhandlung ausz gnaden verzügen, vndt von jhren confiscierten guetteren etwas zu jhrer vnderhaltung auf solche weisz bewilliget vnd mitgetheilt wurde, dasz wir zu forderst bey den catholischen orten widerumb versüehnt vnd in vnseren alten vollkhommenen eidtgnoszischen bund auff vndt angenommen wurden.

Vnder disen beiden mittlen vnd wegen ist zwar ein grosser vnderscheid zumachen, vnd hat jren jeder seiner sonderbare *difficultates* vnd grosze vngelegenheiten: fürnemblich aber vnd insonderheit seind bey dem letsten allerhandt zweyfelhafftige vnd gefährliche sachen zubedenckhen, bey welchen allen viel costen, zeit, mhue vnd arbeit wol vonnötten: nichts destoweniger aber vnd in betrachtung dasz in schweren tödtlichen kranckheiten kheine schlechte vndt geringe artzneyen zu gebrauchen, so wurde sonder allen zweyfel kheinem fridliebenden patrioten etwas zu schwer oder zuwider sein, dardurch der gemeine wolstandt wider vffgericht, vnndt der geliebte friden, rhuw vndt einigkheit im vatterlandt vortgepflantzt vndt erhalten werden möchte.

Soviel nun den ersten weg belangen thut, dasz namblich vnsere banditen mit allem eyfer vndt ernst auszgeschafft vndt jhre vnder Ossterreich angefangene processz allerdingen abgethan vnd cassiert werden, darauf ist schon albereit viel groszer costen, fleisz, mhue vnd arbeit angewendt worden: ist auch gantz vnd gar khein zweyfel, wann etliche vnrhuewige verwirrte leüth sich derselben vnserer banditen bey den catholischen orten vndt dieselben hernach bey der f. dt. ertzhertzog Maximiliano zu Osterreich sich jhrer sachen nit dermaszen starckh angenommen hetten, dasz wir gewiszlich nit viel mehr von jhretwegen angefochten vndt bekhümbert sein wurden.

Nach dem aber sie ein solchen starckhen ruckhen erlangt, darauff auch je lenger je mehr trutzen vndt bochen, so ist derhalben leicht ab- vnd warzunemmen, nit allein was groszen nachtheil vndt schaden gemeine statt Mülhausen bisz dahero

erlitten, dasz sie bey erstgemelten catholischen orten nit widerumb versüehnt vnd in derselben alten vollkhommenlichen pundt zu recht gebracht werden mögen, sonder auch wie viel vndt hoch gemeiner statt Mülhausen, sambt jhren nachkhommen, daran gelegen, alle noch vberige mittel vndt weg für die handt zunemmen damit wir demselben vollkhommenen pundt wider einverleybt vnd restituirt werden.

Dann das ist ein mal gewisz, da wir zu disem lang erwünschten ausztrag vnd zu wider auffrichtung des alten eidtgnoszischen pundts gelangen möchten, so wurd es nit allein mit vnseren banditen vndt jren vnbefüegten proceszen balt vf ein ort gemacht sein, sonder es wurden auch so wol vnsere nachkhommen vndt wir, alsz auch zugleich vnsere groszgünstige herren vnd getrewen lieben eidtgnoszen von den vier stetten vndt landt Glaris vieler sorgen, auch costens, mhue vndt arbeit auffs khünfftig mit vnns vberhebt sein, deszen allen wir sonst noch immerzu mit allerhandt auffsatz vnd gefahr täglich gewertig sein mueszen.

Nun ist zwar innerthalb neüntzehen jahren nit allein von meinen g. herren der statt Mülhausen, sonder auch durch erst wol ermelte jhre groszgunstige herren vnd getrewen lieben eidtgnoszen nichts vnderlaszen worden, was sie zu allen theilen fur nutzlich vndt dienstlich befunden, den vielangezogenen alten eidtgnoszischen pundt bey den catholischen orten widerumb zuerlangen, vnd ist man vor drey jahren mit etlichen catholischen herren gesandten zu Baden so weit ins gespräch khommen, dasz den mülhausischen banditen zu jhrer vnderhaltung etwas mitzutheilen etlicher maszen bewilliget worden, wann die begerte widerauffrichtung des eidtgnoszischen pundts erhalten vndt inns werckh gerichtet wurde.

Es haben aber dieselben vnsere banditen erst gemelten anfang zu guettlicher vnderhandlung selbs verderbt, in dem sie hiu vndt wider vnder Ossterreich gloriert vndt offentlich fürgeben, sie haben daselbst zu Baden soviel erlangt dasz man jhnen jhre confiscierte haab vndt guetter allerdingen widerumb einraumen vndt zuhanden stellen muesze, darauf dann eruolget dasz vnsere damals gefasste nit geringe hoffnung gleich also baldt darnider gefallen, vnd ist disem allem nach auf deren von Mülhausen ferner pittlich anhalten von wegen desz pundts, bey nechst volgenden zu Baden vnd Arauw gehaltenen tagsatzungen, von obwolgedochten vier stetten vndt landt Glaris verabschiedet worden, wo fehr offtangezogene catholische ort sich diser sachen halb einer gutten willfährigen widerantwort nit resoluieren, dasz alsz dann von wegen der statt Mülhausen wider sie, die catholischen ort, das recht furgenommen vnd gebraucht werden solt: nach dem aber dise rechtliche handlung sehr viel zu bedenckhen in sich hat, vndt daselbst hero zubesorgen dasz zwischen gemeiner loblicher eidtgnoszschafft von vnser vndt deszelben rechtens wegen vielicht etwas vnfreundtschafft vndt widerwillens eruolgen möchte, deszen wir vffs letst bey dem einen oder anderen theil selbs auch in vngunst fallen, vndt also mehr schaden vnd hindernusz dann nutz vndt befürderung darvon zugewarten haben muessten.

Neben dem auch vnsere banditen in jhrem nichtswertigen erklagen vndt fürgeben auch bey den jenigen schutz, hilff vnd beystandt gesucht vnd gefunden, da man sichs zum wenigsten versehen, vnd dem alten eidtgnoszischen pundt zuwider

ist, so wurt auch meinen g. herren sonder allen zweyfel erlaubt sein inn jhren rechtmeszigen billichen sachen (da solches mehr wolermelten jhren groszgunstigen herren vndt getrewen lieben eidtgnoszen gefallen möchte) sich an denen orten vmb hilff vnd beystandt zubewerben, da sie vor wenig jahren in der keyserischen anforderung contra Mülhausen, auch allen gnedigen gutten vnd geneigten willen gespürt vnd befunden.

Vndt wurt hiemit zubedenckhen furgebracht, ob es nit rathsam vndt thuenlich dasz jhr kon. mat. zu Franckreich aller deren sachen, die sich mit auffkhündung der catholischen orten pündtnus vnd darauff eruolgten mülhausischen kriegswesen, deszgleichen was sich mit vnseren banditen bisz vf dise stundt zugetragen vndt warauff diser zeit vnsere zweyfelhafftige sachen beruehen etc., ausfhüerlich berichtet, vnd darbey vmb jhrer mat: gnedigste intercession, beides an die catholischen ort, von wegen widerauffrichtung des vielangezognen pundts, alsz auch an ertzhertzog Maximilian zu Ossterreich vmb ausz vnd abschaffung der mülhausischen banditen vnd jhrer nichtswertigen processen suppliciert vndt gebetten wurde.

Da ich dann für mein person in gutter tröstlicher zuversicht, wann vorwolermelte vnsere groszgunstige herren vndt getrewen lieben eidtgnoszen von den vier stetten vndt landt Glaris vor höchstermelter kon. mat. vnsere sachen selbs auch commendieren vndt vmb die begerte intercession anhalten wurden, wie sie darumb dienstfleiszig anzusprechen vnd zubitten, dasz verhoffentlich dise handlung gar glücklich vnd wol ab statt gehen, vnd hiemit diser erste weg nit allein zu gentzlicher auszschaffung vnserer banditen gereichen, sonder auch zur recuperation vnsers lang erwünschten vollkhommenen eidtgnoszischen pundts ein sonderbare gutte krefftige befürderung sein wurde, dardurch wir des anderen wegs bey welchem nit geringe sachen zubedenckhen, vberhebt sein vnd bleiben khönndten.

Vnd ob gleichwol die vorangedeüte mit den catholischen orten verhoffte reconciliation vielicht ohne etwas vortheil vnd begnadigung vnserer banditen nit getroffen vndt erhalten werden möchte, so were doch (meins bedunckhens) jhrem begerem vmb etwas zuwillfahren gemeiner statt Mülhausen vndt den jrigen vmb so viel weniger præiudicierlich vnd verweiszlich, dieweil das selbig alles, wie viel oder wenig das sein wurde, allein jhrer kon. mat. zu Franckhreich vndt vielgemelten catholischen orten zu sonderlichen ehren geschehen seye, mit guttem glimpff furgewendet werden möchte.

Vndt dieweil dann mehrtheils durch gutte glegenheit der zeit, da man sich derselben gebrauchen will, viel schwere vnd wichtige sachen zu guttem erwünschtem end auszgefhuert werden, also wurd auch diser sach vmb so viel mehr nachzudenckhen sein, dasz in diser gegenwertiger handlung bey lebzeiten vnd regierung jetziger kon. mat. zu Franckhreich, von deren ohne das ein newer ambassador herausz khommen soll, solche erwünschte occasion kheins wegs verabsaumbt, sonder (so viel müglich) zu nutz vnd ehren gezogen werde.

Belangend demnach den anderen weg, dasz namblich vnseren banditen ausz gnaden verzügen vnd ausz jhren confiscierten guetteren, zu der selben auffenthaltung. ausz mitleyden etwas mitgetheilt vnd der gestalt vervolgt werden möcht:

wann wir zuforderst vergwissert dasz vnser statt Mülhausen von den catholischen orten in den alten eidtgnoszischen pundt auch wider auffgenommen werden soll etc.: daszelbig wurt zwar bey gemeiner burgerschafft aller handt widerwillen vnd seltzame reden bringen, jedoch aber vffs letst durch freündtlich zusprechen verhoffentlich zu erhalten sein, wann vielangezogene banditen vff nachvolgende weisz begnadiget, vndt darüber gebürende brieff vnd sigell auffgerichtet werden.

Alsz zu dem ersten, dasz sie jhr schwere zum andern mal begangene miszhandlung wider jhr eigen vatterlandt vnd verordnete oberkheit, darmit sie viel einfeltige leüth verfhuert vnd dardurch viel vnschuldig blutt vergoszen, auch sonst viel andere vmb leib vnd leben, haab vnd gutt gebracht worden, mit reüw vnd leydt bekhennen vnd diser gantzen verloffenheit vffs khünfftig bey niemanden zu einiger schmach oder vnguttem wideräfferen sollend.

Demnach dasz sie dises jhres hochsträfflichen fählers auch jhre khinder vndt verwandten mit allem eyfer vnd ernst fleiszig erinneren, vndt insonderheit frue vnd spath darzu vermahnen, dasz sie deszen weder fur sich selbs, noch durch andere zu ewigen zeiten weder gegen der statt Mülhausen vnd jhren angehörigen, noch jhren pundtsverwandten nimmermehr in kheinem argem gedenckhen, viel weniger auf einige raach nimmer mehr sehen oder trachten, vndt hiemit jhnen selbs gegen gott dem allmechtigen ein ruewig gewiszen machen sollend.

Item, dasz sie vnd jhre angehörigen wider gemeine statt Mülhausen vndt jhre schirmbsverwandten, wie auch zuforderst wider vnsere groszgunstige herren vnd getrewen lieben eidtgnoszen nichts vberal weder mit worten noch werckhen, weder offentlich noch heimblich furnemmen oder thun noch handlen sollen, das denselben sambtlich oder sonderlich zu einigem verdrusz, schaden oder vnguttem gereichen möchte.

Wann sie auch inn oder ausserthalb der eidtgnoszschafft von jemanden geistlichen oder weltlichen personen (die vielicht von diser jhrer begnadigung nichts wissen, oder dieselbige sonst gern wider auffgehebt sehen wolten) wider gemeine statt Mülhausen vnd erstwolermelte herren eidtgnoszen zu einiger ferneren weittleüffigkheit, vnfridsamen vorhaben oder anderen bösen anschlegen vber kurtz oder lang angewiesen vnd getrieben werden solten, oder sonst etwas sehen, hören, erfahren vnd vernemmen, darvon einem oder dem anderen ort, wie auch der statt Mülhausen ins gemein oder insonderheit etwas nachtheil vndt gefahr zugewarten, dasz sie ein solches ohn einigen verzug dem nächstgelegnen ort, vndt wa sie weitters gelegenheit haben, mit allen vmbstenden furderlich berichten vndt in disem allem das geringste nit verschweigen sollend.

Letstlichen aber vnd zum beschlusz, dasz sie das jenig was jhnen ein ehrsamer rath der statt Mülhausen ausz sonderbarem mittleyden vnd gnaden, von kheiner schuldigkheit wegen, durch wolgemeinte fürbittliche vnderhandlung mehr angezogener herren eidtgnossen, von jren vorlangist mit recht confiscierten güetteren, oder sonst in andere weg zu jhrer vffenthaltung mittheilen vnd widerfahren lassen wurd, dasz sie sich deszelben zu gebürendem danckh allerdingen vernüegen, daszelbig zu jrer obligender nothurfft in gutter rhuw vndt fridfertiger bescheidenheit gebrauchen vndt

disem allem nach weder sie noch jhre kinder vnd nachkhommen, weder an gemeine statt Mülhausen noch derselben recht vnd gerechtigkheiten, von ligenden vndt fahrenden haab vnd guetteren, renndten, zinsen, gülten, einkhommen vndt gefellen, sie ligen, fallen oder werden genennt gleich wie vndt wo sie wöllen, aller diser von anfang bisz dahero verloffener handlung wegen zu ewigen zeiten kheinerley ansprach vndt forderung (in massen sie auch kheinerley fug noch recht beim wenigsten darzu haben) weder mit recht noch ohne recht, geistlich oder weltlich, auch sonst auf kheinerley weisz noch weg, nimmer mehr suchen oder haben sollend noch wöllend, alles auffrichtig ehrbarlich vndt ohn einig geferde.

Wie dann bey disem letsten furgeschlagenen mittel allen anderen cautelen vnd sicherheiten fleiszig nachzudenckhen, die zu erwünschtem ausztrag diser langwürigen mhueselligen handlung nutz vndt dienstlich sein mögen, damit vnser statt Mülhausen zu forderst durch wider vffrichtung des alten vollkhommenen eidtgnoszischen pundts widerumb zu jhrem vorigen burgerlichen wolstandt, so dann auch vnseren banditen etlicher maszen zu rhuw, vndt beuorab zu einem ruewigen gewissen verholffen, hiemit auch das rechtschaffen gutt eidtgnoszisch alt vertrauwen widerumb erfrischet vndt gesterckht, hiemit das gemeine fridwesen, rhuw vndt einigkheit in vnserem geliebten vatterlandt gemeiner loblicher eidtgnosschafft bestendig vortgepflantzt, vermehret vnd erhalten werde.

Welches nun ausz disen beiden jetz gemelten mittlen das besser vndt das sicherst, vndt welches dem anderen mit weniger gefahr fürzuziehen, oder im fall durch anlasz vndt mittel diser zweyfelhafften deliberation vndt wahl ein anderer mehr annemblich vndt nutzlicher rathschlag zu erwünschtem vsztrag vnserer langwürigen mülhausischen sachen gefunden vndt getroffen werden möchte, derselbig wurde vmb so viel eher vnd fürderlicher für die handt genommen werden muessen, damit weder vf einen noch den anderen weg khein gutte occasion vndt erwünschte gelegenheit der zeit (dardurch viel schwere vndt wichtige sachen offtermalen mehr dann mit gewalt zu guttem ausztrag gebracht werden) kheins wegs verabsaumbt, vndt zugleich allerhanndt gezänckh, darmit ein zeitlang viel vmbcosten, sorgen, mhue vnd arbeit vergebenlich angewendt worden, vermitten vndt verhuettet werden.

Mir ist, fur mein person, an disen sachen zwar nit minder noch mehr dann einem anderen ehr- vndt fridliebenden mülhausischen diener vnd burger gelegen: nichts destoweniger aber dieweyl allerhandt vngleiche reden von vndt zu vnseren banditen ein vndt vsz der statt Mulhausen hin vnd her getragen werden, dardurch gemeiner burgerschafft mancherley gedanckhen zu bösem verdacht eingebildet, vnd die sachen vffs letst widerumb zu einer newen innerlichen vnrhuw (darvor vns der allmechtig gott trewlich behuetten wolle) gebracht werden möchte: dessen haben mich die geschwinde leüff diser zeit, in deren viel vnbesinnte leüth lieber zu bösem dann zu guttem reden vnd rathen, furnemblich aber die erinnerung vnserer bewissten mordnacht (darin es mir anno 1590 gar nahe an leib vnd leben gestanden) fur mich selbs vnd gemeine burgerschafft dermassen sorgfeltig gemacht, dasz ich dise meine wolgemeinte gedanckhen (welche gleichwol sonst kheinem menschen vf diser welt mit dem geringsten wort noch nit zu wissen)

bey mir selbs lenger nit behalten, sonder allein deren orten hiemit offenbaren wöllen, welche jhres hohen verstandts also qualificiert vndt beschaffen, dasz sie mir ein solches verhoffentlich zu kheinem vnguttem vermerckhen, bey neben auch sonst dise mein vielicht vnnöttige sorgfeltigkheit gegen den jenigen, da sie mir etwas vngunst oder widerwillens gebären möchte, wol in gutter stille zu halten, vndt nichts destoweniger gemeiner statt Mülhausen obligende hohe nothurfft gutter eidtgnoszischer wolmeinung zu bedenckhen wiszen werden.

Minute en papier entièrement de la main du greffier Zichlé. (Archives de Mulhouse.)

1600. 17 avril. V. st. **2826.** *En réponse à leur lettre de la veille, le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'en ce qui concerne la succession de Jacques Fries, les députés des cinq cantons auront occasion de s'entendre sur la conduite à tenir à la prochaine diète de Bade; qu'en second lieu, ils ne manqueront pas de les prévenir de ce qui peut les intéresser, à charge de réciprocité; qu'ils approuvent enfin complètement la démarche qu'ils viennent de faire auprès de l'ambassadeur de France, afin qu'il emploie ses bons offices auprès des cantons catholiques pour le renouvellement de leur alliance avec Mulhouse, et qu'ils donneront des instructions à leur envoyé à la diète de Bade, pour que les cantons protestants joignent leurs efforts à ceux de l'ambassadeur pour arriver à cette fin tant désirée.*

17 avril 1600.

Denn frommen ersammen weysen, vnsern insonders guettenn freünden vnd getreuwen lieben eydtgnossen, dem burgermaister vnd rath zue Müllhausen.

Vnnser freündtlich willig dienst vnd wasz wir liebs vnd guts vermögent zuuor, from ersam weysz, insonders gut freündt vnnd getreuw lieb eidtgnossen.

Euwer schreiben vnderm dato den 16 *huius*, haben wir von zeigern wol empfangen vnd sampt beylag ablesent verstanden: wasz nun erstlichen die friesische erbshandlung belanget, achten wir das dernwegen auf nechst angesteller badischen tagsleistung durch vnser der euangelischen orthen rathsgesandten, wesz ihr eüch hierunder zeuerhalten vnd wasz auch gehn Ensiszheim geschrieben werden möchte, berathschlagung beschehen werde.

Zum andern aber wegen eüch gethonder wahrnung, wöllen wir, wasz vns deszwegen ferners einkhommen, eüch dessen jederzeit zeuerstendigen nicht ermanglen, alsz ihr gleiches zethun, eüch je nach gelegenheit vnd beschaffung der sachen wol zeuerhalten wüssen werdent.

Entlich vnd zum dritten, betreffent eüwer beschechen bittlichs anhalten gegen ko. myt. zu Franckhreich vnd Nauarra etc. ambassadorn in loblicher eidtgnoszschaft, eüch gegen catholischen orthen zue aufgesagtem pundt widerumb verhülflich zesein, thuen wir dasz ihr die sachen dergestalten angegriffen haben, für gantz gut achten, vnd so diesere sachen, es were auf obuermelte erste oder zu andern tagsleistungen fürkommen, wöllen wir vnsere gsandte also instruiern, das sie mit übrigen eüwerer vnd vnserer lieben eidtgnossen von euangelischen ohrten gesandten, neben dem herrn ambassadorn, alles müglichsten ernstes anhalten helffen sollen, damit ihr inn gemeinen pundt wiederumben aufgenommen werden möchten, wie wir dann sonsten

eüch alle angenemme eidtgnossische hülff vnd befürderung zethun jederzeit berait seien: vns hiemit göttlicher allmacht treuwlich befehlend.

Datum den 17ten aprilis anno 1600.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnnd der rath der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2827. ***En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent qu'ils ont reçu leur lettre relative aux prétentions de Valentin Fries et de Jean Schlumberger sur la succession qui vient de s'ouvrir, et qu'ils chargent leurs députés de s'entendre à la prochaine diète de Bade avec ceux des quatre autres cantons pour la rédaction d'une lettre qu'on pourrait écrire sur cette affaire à la régence d'Ensisheim. Quant aux instances qu'ils se proposent de renouveler auprès des cantons catholiques, pour obtenir de rentrer dans leur alliance, Mulhouse ne doit pas douter de l'empressement avec lequel on appuiera ses démarches, comme on l'a toujours fait jusqu'ici.*** **1600. 21 avril.**

Lundi 21 avril 1600.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren insonders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs vnd gůts vermögend zůvor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gůte fründt vnd gethrüwe liebe eydtgnossen: wir habent verstanden was jr vnns by zeigern üwerm botten beider vszgewichner banditen dess Friessen vnnd Schlumpergers vnd derselben erbfals halber, vnd was üch derentwegen begegnet vnd jr noch verner zůbesorgen etc., zůgeschriben: diewyl vnnd dann vff sontag exaudi nechstkhünfftig ein gmeine eidtgnössische tagleistung zů Baden inn Ergöw gehalten werden soll, so wöllend wir by derselben gelegenheit disere sach by der übrigen vier orten gsandten anbringen, vnd mit denselben berathschlagen lassen vff was masz der österrychischen regierung söllicher banditen halber inn gmeiner fünff ortennammen zůgeschriben werden möge vnd sölle, der zůversicht dasselbig ohne frucht nit abgahn, sonders üch zů gůtem vnd fürkhommung besorgender bschwernuszen reichen werde.

Belangende demnach für das ander, üwer bedencken vnd vorhabende anhalten vmb wider vfnemmung inn den gmeinen eidtgnössischen pundt, da wüssent jr wie wir vnd andere üwere vnd vnsere lieben eidtgnossen üch jeder zyt darzů gern geholfen hetten, als wir dann desselbigen nochmaln gesinnet sind, desshalb wir dann zů khünfftigen zesammenkhunfften, wann die sach angezogen wirt, durch vnnsere gsandten gern wyter darby vnnser bestes thůn vnd mit anderen alles erntsts vnd flyszes anhalten helfen wöllend, damit wo jenen müglich üch gewillfaret werde, als das vnns billich vnd gebürlich syn bedunckt: dessen wir üch vff üwer schryben berichten wollen, vnd blybend gegen üch mit aller eidtgnössischen fründtschafft, thrüw vnd liebe fürer als biszhar geneigt, gott bittende das er üch vnder synem schirm inn glücklichem zůnemmenden wolstandt erhalte.

Datum mentags den 21ten aprilis anno 1600.

Burgermeister vnd rhat der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1600. 10 mai. **2828.** *Les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse mandent à la régence d'Ensisheim, que Valentin Fries et Jean Schlumberger, son beau-frère, tous deux exilés de Mulhouse, se sont pourvus pour être envoyés en possession de la succession de leur frère et beau-frère Jacques Fries, malgré la confiscation dont leurs biens avaient été frappés naguère: comme il est à croire qu'ils essaieront d'intéresser la régence à leurs injustifiables prétentions ou de les faire valoir devant une justice de son ressort, les cinq cantons prennent les avances pour qu'il soit fait à leurs réclamations l'accueil qu'elles méritent.*

10 mai 1600[1].

Den wolgebornen edlen gestrengen hochgelehrten vesten röm^r key^r mt. etc. statthalter, regenten vnnd rëthen im Obern Elszasz, vnnseren besonnders lieben herren vnnd gůten fründen.

Wolgeborne edle gestrenge hochgelehrte vnnd veste, besonnders liebe herren vnd gůte fründt, ü^r g. syen vnnser fründtlich willig dientst, mit erbietung aller eeren vnnd fründtschafft zůvor.

V^r g. ist inn gůtem wüszen wellicher gstalt inn anno 1590 etliche burgere von Mülhuszen von der domaln by jnen angerichten vnnd fürgeloffnen verrätherischen pratick vnnd angesechnen mordnacht wegen flüchtig vssgeträtten, vnnd hernach dieselben vssgewichnen banditen vmb jrer thrüwlosze vnnd verrätheryg willen als offentliche ehrlosze lüt verrůfft, vnnd jre hab vnnd gůter mit recht by vnnseren gethrüwen lieben eidtgnossen zů Müllhuszen vsz gůten wolbefůgten gründen vnnd vrsachen confisciert worden.

Nun werdent wir jetzt berichtet, wie Valentin Friesz vnnd syn schwager Hannsz Schlumperger, beide auch nit die wenigisten diser vssgeträttnen banditen, kurtzlich by den bemelten vnnseren gethrüwen lieben eidtgnossen zů Müllhuszen anhalten laszen, jnen das jhennige was sy von jrem vnlangst mit tod abganngnen brůder vnnd schwager Jacob Frieszen seligen, neben annderen desselben erben zů Müllhussen eerblich anzůträtten vnnd zů erheben vermeinend, veruolgen vnnd zůkhommen zelaszen, wellicher der genannten beiden personnen freffenheit wir vnns zwahrn nit wenig verwunderent: vnnd diewyl dann zůerachten das bemelte beide der Friess vnnd Schlumperger vff den ervolgten abschlag jrer angemaszten erbschafft nach annderen mitlen trachten, vnnd darvnder auch ü^re g. ald dero benamptete überlouffen vnnd bevnrüwigen möchten, vermeinende etwan durch anndere weg jrer vermeinten erbschafft inzekhommen: so habent wir vff genannter vnnserer lieben eidtgnossen zů Mülhuszen vnns hierumbe gegeben bericht vnnd gethaan begeren nit vnnderlaszen wöllen v^r g. hierunder nachbarlich zů zeschryben, mitt ganntz fründtlicher bitt, wann bemelte beide vssgetrëttne müllhussische burger vnnd banditen villichter by v^r g. ald dero amptlüthen vmb hilf vnnd fürdernuss von desz angezognen durch sy verwürcktenn erbfalls wëgen anhalten laszen wurdint, v^r g. wöllen, innansehen gstaltsamme der sachen vnnd der gedachten personen verhannd-

---

[1] En transmettant cette dépêche à la régence, Zurich invita le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, par lettre du 13 mai, à en prendre connaissance au préalable, et à ne la réexpédier que si elle leur convenait; en même temps il les autorisa à ouvrir la réponse que le messager rapporterait. Les cinq cantons avaient concerté leur dépêche à la diète de Bade, où leurs députés s'étaient rencontrés.

lens vnnd verwürckens, dieselben von söllicher jrer erbsforrderung gentzlich abmannen vnnd zerůwen wyszen, damit mehr genannte vnnsere lieben eidtgnoszen zů Müllhuszen jrethalb auch ferner nit molestiert, sonnders sicher vnnd růwig belyben mögind, wie dann inn söllichen fälen je ein oberkheit gegen der anndern vmb erhaltung willen fridlichs wëssens vnnd růw zethůnd pflichtig, vnnd wir vʳ g. halber vnns kheine annderen gedannken machend dann das dieselben hiertzů geneigt vnnd annders nit gesinnet syn werden dann derglychen vnrůwige ehrvergeszne khunden abzůschaffen vnnd einer statt Müllhuszen allen gůtten nachbarlichen vnnd günstigen willen zůerwyszen: darmit erzeigen vʳ g., nebent dem es an jm selbs billich vnnd der erbeinigung zwüschent dem fürstlichen husz Österrych vnnd einer eidtgnoschafft gemesz ist, vnns vnnd vnnseren gethrüwen lieben eidtgnossen von Müllhuszen ein sonndere fründtschaft, welliche wir sampt denselben vmb die herren inn fürfallender gelegenheit zubeschulden vnd verdienen vnns anerbietend vnnd damit vʳ g., inn erwartung dero verschribnen günstigen antwort, inn göttlichen schirm beuelchend.

Datum vnnd inn vnnser aller nammen mit der statt Zürich secret insigel verschloszen, den 10 maij anno 1600.

Burgermeistere, schultheiss, laudtamman vnnd rëthe der fünf orten Zürich, Bern, Glarus, Baszel vnd Schaffhuszen.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2829. *En accusant réception de leur lettre du 17 juin, la régence d'Ensisheim s'excuse auprès du bourgmestre et du conseil de Mulhouse de ne pouvoir s'occuper immédiatement des bandits dont ils réclament l'expulsion; mais au premier jour, elle prendra à leur égard une résolution dont ils seront satisfaits.* 1600. 28 juin. N. st.

Ensisheim, 28 juin 1600.

Den ersamen weysen, vnnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnd rath zue Mülhausen.

Vnser freundtlich diennst zuuor, ersam weysz liebe vnnd guete freundt.

Wir haben ewer verner schreyben vom 17 disz, vmb vsschaffung ewerer angebner banniten heütigs tags im rath angehört, vnd geben euch darauffen zuuernemmen das zwahr anderer biszhero angelegner vnnd noch zur zeit obligender geschefften halber euch mit schlieszlicher antwort nit begegnet werden mögen, seyen aber inner den negsten tagen vnnd zue ehendister gelegenheit die schrifften vnnder hanndts zenemmen, vnd mit solchem bscheidt euch zuebegegnen das jr verhoffentlichen darab zuefriden sein sollen: wolten wir euch nit verhalten vnnd seyen euch mit gueter nachparschafft gewogen.

Datum Ensiszheim, den 28ᵗᵉⁿ junij anno etc. 600.

Röm. kay. mt. etc. statthalter, regenten vnnd räthe in Obern Elsäss.
Ittel (?) Jos. von Reinach pria,
Geörg Wilhelm Streitt, etc.

Original en papier sous triple cachet rouge. (Archives de Mulhouse.)

1600. 9 juillet. V. st. **2830.** *Répondant à leurs bons amis de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent que, dès la réception de la lettre par laquelle ils se plaignaient des difficultés que leur créent les bourgeois exilés et les ressortissants autrichiens, ils l'ont communiquée à leurs envoyés à la diète de Bade, pour qu'ils s'entendent avec leurs collègues des autres cantons sur les moyens de venir en aide à Mulhouse. Ils sont tombés d'accord d'écrire à la régence d'Ensisheim une lettre dont la copie est jointe. Au retour du messager qui remettra l'original à son adresse, le bourgmestre et le conseil autorisent leurs bons amis à prendre connaissance de la réponse; en même temps ils les engagent à faire d'autant meilleure garde que les temps sont plus critiques.*

9 juillet 1600.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren insonders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnoszen.

Vnnszer fründtlich willig dientst, sampt was wir ehren, liebs vnnd gůts vermögend zůuor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonnders gůte fründt vnnd gethrüwe liebe eydtgnossen.

Alsdann wir üwer jüngst vnns zůgesandt schryben bethreffend die beschwerligkeiten so üch vnnd den üweren von den banditen vnnd den benachbarten Osterrychischen begegnet, vnnszerm widerantwortlichen schryben gemesz, vnnszeren gesandten vff der tagleistung zů Baden zůgeschickt, mitt beuelch sich darüber mit den gesandten der überigen vier orten zůberathschlagen, wellicher gstalt üch der begegneten bschwerden abgeholffen werden möchte, hatt sy gmeinlich, wie auch vnns, für das beste angesechen das der regierung zů Einsziszheim der sachen halber abermaln zůgeschriben werde: daruf ist nun ein schryben an die regierung, vermög innligender copy, by eignem vnnszerm loüffersbotten nach üwerm begëren verfertiget worden: da wir üch abermaln, wie zůuor, gwalt gëbend die schrifftliche antwort so vnnszer bott zů Ensziszheim empfachen wirt, zůerröffnen vnnd vnns dann den brief by jme zůkhommen zelaszen: vnnd ist darnebent vnnszer, wie auch der zů Baden bysammen gewesznen gsandten, meinung, das jr üch desto beszer vff üwer hůtt vnnd gůte wacht vnnd sorg haltind, wie jr ohne zwyfel by diszeren gfharlichen zyten, da jr üch wol zefürsëhen, sontsten für üch selbst ohn vnnszer ermannen thůn vnnd desz orts nützit versummen werdent: gott bittende das er üch inn synem schirm erhalte.

Datum den 9ten julij anno 1600.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1600. 15 juillet. **2831.** *Les députés des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse réunis à la diète de Bade rappellent à la régence d'Ensisheim le bon accueil qu'elle a fait au mois de mai précédent à l'intervention de leurs commettants, qui leur avaient demandé le renvoi des exilés de Mulhouse réfugiés sur le territoire autrichien. Nonobstant les bonnes dispositions qu'elle exprimait alors, ces gens donnent aujourd'hui lieu à de nouvelles plaintes, Valentin Fries surtout qui soulève diverses prétentions et qui, pour les faire valoir, vient d'actionner quelques bourgeois devant les tribunaux de Luterbach et de Dornach, où, par voie de justice sommaire, il a obtenu gain de cause: de ce chef on vient même de dételer les chevaux de 2 bourgeois, qui étaient allés chercher du bois acheté par eux*

dans la forêt de Weckenthal, et on les a conduits à Reiningen. Bien persuadés que ces entreprises ne peuvent causer que le plus grand déplaisir à la régence, les députés la prient de faire appliquer à Fries et aux autres bannis qui vont et viennent dans son ressort, les ordres d'expulsion que feu l'archiduc Ferdinand avait lancés contre eux, et de mettre fin aux procédures dont les habitants de Mulhouse sont l'objet de leur part: autrement leurs commettants seraient obligés d'aviser à d'autres moyens, pour préserver leurs confédérés d'excès qui leur sont si préjudiciables.

15 juillet 1600.

Den wolgebornnen edlen gestrengen hochgelehrten vesten röm[r] key[r] mt. etc. statthalter, regenten vnnd rethen im Obern Elsasz, vnnszeren besonders lieben herren vnnd gůtten fründen.

Wolgebornner edle gestrenge hochgelehrte vnnd veste, innsonnders liebe herren vnnd gůte fründt, v. g. syen vnnszer fründtlich willig dientst mit erbietung aller ehren vnnd fründtschafft zůuor.

Was v. g. inn nechst abgeloffnem monat maio, durch vnszere herren vnnd oberen von wegen vnnszerer gethrüwen lieben eidtgnoszen der statt Müllhuszen vnnd jrer statt verrätheren vnnd vszgewichnen banditen, vmb abschaffung derselbigen, fründtlich vnnd erntstlich zůgeschriben worden, vnnd weszen v. g. sich darüber inn dero widerschryben erclert vnnd anerbotten desz beschechnen nachbarlichen ausůchens vnnd begerens ingedenck zesind vnnd jederzyt die gebür vnnd billigkeit darunder zů verschaffen etc., deszen wüszen v. g. sich wol zůerinneren.

Nun werdent vnnszere herren vnnd oberen vnnd wir by gegenwürtiger vnszer versamblung, von den bemelten vnnszeren lieben eydtgnoszen zů Müllhuszen abermaln berichtet, wellicher gestalt berůrte jre stattverrether vnnd banditen, vnnd sonnderlichen Valentin Friesz hin vnd her schweiffende, sidthero nit allein etliche jre burger von etwas vermeinter anspracheu wëgen gen Luterbach vnd Dornach citiert, jme an beiden orten durch schnellen process syne ansprachen gůt erkhendt vnnd er vff jren kosten inn die leistung gewiszen, sonnders das auch zweyen jren burgeren welliche jr erkaufft holtz abfhůren wöllen, jre pferd im Weckenthaler wald mit gwalt vszgespannen vnnd gen Reyningen gefůrt worden syen: darumbe dann sy die von Müllhuszen kurtzlich v. g. auch zůgeschriben, vnnd demnach vnnszere herren vnd oberen, als jre eydtgnoszen, abermaln vmb rath vnnd hilf gebätten habent.

Wann dann gemeine vnnd sonnderbare ort der loblichen eydtgnoschafft biszher by v. g. allen gůten nachbarlichen willen gespürt, vnnd vnns nit zwyflet dann v. g. inn demselbigen zůbeharren, vnnd sölliche vngebürlichen sachen so inn den landen dero verwaltung den genannten von Müllhuszen begegnend, vff empfachenden bericht mit erntst abschaffen vnnd alle gůte nachbarschafft erhalten zehelffen geneigt syn werdint, haben wir nit vmbgahn wöllen v. g. deszen also zůverstendigen: vnnd gelangt demnach an v. g. vnnszer, an statt vnnd innammen vnnszerer herren vnnd oberen, gantz fründtlichs vnnd ernstlichs bitten, v. g. wöllen inn betrachtung der sachen beschaffenheit vnnd zů volnziechung wylund der f. dt. ertzhertzog Ferdinands zů Österrych etc., lobseliger gedechtnusz, vor jaren diszer müllhuszischen verretheren vnnd banditen halber gethannen resolution vnnd bevelchs,

vnnd üwer einer loblichen regierung darüber vszgangnen offentlichen mandaten, den vermelten Frieszen vnnd anndere vszgeträttnen der statt Müllhuszen banditen vsz den landen dero verwaltung, inn denen dann sonnderlichen der gemelte Friesz offentlichen wandel (als wir vernemmend) haben soll, abschaffen, vnnszere eydtgnoszen von Müllhuszen vnnd jre burgere der jnen begegneten beschwerden mit den angeregten rechtlichen processen, leistungen vnnd annderer vngebürlichen vnnachbarlichen procedur (doran v. g. ohne zwyfel, wann sy das erfarend, selbs ein miszfallens tragen werdent) durch erntstlichen beuelch vnnd anordnung entledigen vnnd jnen zů růwen helffen, vnnd v. g. sich hierunder vnnszerm verthruwen nach also erwyszen, das vnnszere herren vnnd oberen die biszhar gegen jnen vnnd jren zůgethannen erzeigte nachbarliche gůtwilligkeit im werck wyter gespüren mögind: doran thůnd v. g. was der röm. key^{a} mt., vnnszerm aller gnedigisten herrn, gefellig, auch an jme selbst billich vnnd der vfgerichten erbeinigung zwüschent dem loblichen husz Österrych vnnd gmeiner eidtgnoschafft gemesz ist, vnnd werdents vnnszere herren vnnd oberen vnnd wir, nebent denen von Müllhuszen, vmb v. g. inn zůtragender gelegenheit nachbarlich beschulden vnnd verdiennen.

Sölte aber ein sölliches, wider vnnszer verhoffen, nit beschěchen, vnnd dero von Müllhuszen hierinnen nit auch gebürende achtung gehalten werden, so wurdint vnnszere herren vnnd oberen vsz schuldiger pflicht sich der gedachten von Müllhuszen, als jrer gethrüwen lieben eydtgnoszen, wyter inn gebür beladen, vnnd man dardurch verursachet nachgedenckens zehaben, wie der sachen inn anndere weg zethůnd damit den gůten lüten von Müllhuszen dennocht auch geholffen werden möchte.

Das wöllen v. g. von vnns, an statt vnnszerer herren vnd oberen, der sachen nothurfft nach, im besten verstahn, vnnd vnbeschwerdt syn vnns hierüber mit schrifftlicher widerantwort by zeigern allein darumb abgefertigeten loüffersbotten zůbegegnen.

Datum vnnd inn vnnszer aller nammen mit desz frommen vesten fürsichtigen wyszen herrn Johannszen Kellers, burgermeister der statt Zürich, insigel verschloszen, den 15ten julij anno 1600.

Von stett vnnd landen der fünf orten der eydtgnoszschafft Zürich, Bern, Glarusz, Baszel vnd Schaffhuszen rathsbottschafften vff dem tag der jarrechnung zů Baden inn Ergöw versampt.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1600. 19 août. N. st. **2832.** *En réponse à la lettre de leurs députés, dont elle n'a pas pu s'occuper plus tôt, la régence d'Ensisheim mande aux cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse que, pour déférer à leur vœu, elle vient de décider l'expulsion de Valentin Fries qui, à son insu, avait pendant quelque temps séjourné dans une hôtellerie d'Ensisheim, avec défense de s'établir dans aucune autre localité des possessions autrichiennes; en même temps elle a fait lever la saisie opérée à Dornach,*

et envoyé de divers côtés l'ordre de ne tolérer la présence d'aucun des exilés. Quant aux chevaux arrêtés à Reiningen, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse viennent eux-mêmes de s'arranger pour leur restitution, moyennant le paiement de leur entretien.

Ensisheim, 19 août 1600.

Den fürsichtigen ehrsamen vnd weysen burgermeistern, schultheissen, landtamman vndt räthen der funff orten der eidtgnossschafft Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen etc., vnseren besonders lieben vndt guten freunden.

Vnser willig dienst zuvor, fursichtig ehrsam weysz, bsonder liebe vnd gute freundt.

Wir haben ewer ferner anmahnung schreiben, die abschaffung Valentin Friesen vndt zu Reyningen arrestierte zwey pferdt belangend, heütigen tags im rath abgehort vnd vernommen, vndt ob wir gleichwol euch vor disem mit antwort gern willfahrt, hat doch ein solches, so wol anderer furgefallener geschefften alsz sonsten aller handt ohngelegenheiten halber, ehender nit beschehen khunden.

Damit jhr aber im werckh befinden dasz wir vnsers theils was zu erhaltung gutten nachbarlichen wesens dienstlich nichtzit ermanglen lassen, so haben wir besagten Valentin Friesen, so sich gleichwol ohne vnser wissen ein zeit lang alhie in der offentlichen herberg vmb sein pfenning vffgehalten, ausz der statt noch heütigen tags abgeschafft vndt in ernstlichem beuelch geben lassen vnder diser vns allergnedigist anbeuolhenen regiments verwaltung sich ferners niergendts auf ein bestendigs auffzuhalten, darauf auch das erclagte arrest zu Dornach wider auffzuheben beuolhen, vndt vmb fernere abschaffung dergleichen leüthen an vnderschiedliche ort beuelch abgehen lassen, der gestalten dasz jhr damit verhoffentlich contentirt vndt zu frieden sein werden.

Was sonsten die zu Reyningen verarrestierte pferdt belangt, ist vns erst gestrigen tags ein schreiben so burgermeister vndt rath zu Mülhausen an die amptleüth der herrschafft Thann deszwegen abgehen lassen, einkhommen, darinn sie zu Mülhausen die mittel vmb bezalung der atzung die widerstellung selbst furgeschlagen, vndt so euch die vrsachen selbigen arrests entdeckht, werden jhr ein solches nit fur vnzimblich erachten khönden: wolten wir euch zur widerantwort nit verhalten, vndt seyen euch allen gutten nachbarlichen willen zu erzeigen geneigt.

Datum Ensiszheim, den 19ten augustj anno 600.

Röm. kay. mat. statthalter, regenten vndt räthe
inn Obern Elsasz.
H. von Ramstein,
Georg Wilhelm Streitt.

Au dos est écrit:

Ausz beuelch der herren vs Zürich sontags den 20ten augustj zu Mülhausen eröffnet, vnd dise copey darvs behalten. — Verlesen vor rath den 18ten augusti anno 600.

Copie sans authenticité en papier. (Archives de Mulhouse.)

1600. 7 sept. **2833.** *Répondant à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, la régence d'Ensisheim leur mande qu'elle n'a nullement oublié la résolution qu'elle avait prise à leur considération contre Valentin Fries; seulement comme actuellement elle n'est pas en nombre, et que les nouveaux faits qui lui sont dénoncés, ont de l'importance, elle ne croit pas pour le moment pouvoir en délibérer et prie le bourgmestre et le conseil de prendre patience.*
Ensisheim, 7 septembre 1600.

Den ersamen weysen, vnnsern lieben vnd gueten freunnden, burgermeister vnd rath zue Müllhausen.

Vnnser freundtlich diennst zůuor, ersam weysz liebe vnnd guete freundt.

Wir haben ewer schreiben von zeigern wol empfanngen, seines innhalts im rath ablesend mit mehrerm verstannden vnnd haben wir vns des jenigen was wir wegen Valentin Friesen gegen euch resoluiert, noch wol zuerindern.

Dieweil wir aber an yezo in weniger anzahl beysamen, auch sein Friesens halber was vns seither news fürkhommen, in solcher gerinnger anzal fürzenemmen bedenckhlich fallen will, werden jr bisz wir in mehrer anzal beieinannder, gedult tragen, wolten wir euch *pro recepisse* nit verhalten vnd seyen euch allen gueten nachparlichen willen zuerzeigen geneigt.

Datum Ensiszheim, den 7ten septembris anno etc. 600.

Röm. kay. mht. etc. statthalter, regenten vnnd räthe in obern Elsasz.
H. von Ramstein,
Matthaeus Neser.

Original en papier cacheté d'un triple cachet en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1601. 21 janvier. V. st. **2834.** *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui s'étaient plaints de la saisie de tous leurs biens et revenus sur le territoire autrichien, à la requête de Blaise Schaller, par la régence d'Ensisheim, et au sujet de Valentin Fries, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent qu'ils seront obligés de s'entendre là-dessus avec leurs confédérés de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse; mais qu'en attendant ils croient bien faire en demandant à la régence, en leur propre nom, de suspendre l'exécution de la saisie et de se défaire des exilés qui se trouvent dans l'étendue de sa juridiction. Leur messager leur laissera copie de cette dépêche, et ils les autorisent à son retour à prendre connaissance de la réponse de la régence.*
Mercredi, 21 janvier 1601.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser früntlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs vnd gůts vermögend zůvor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnossen.

Wir habend verstanden was jr vnns von wegen der vorder osterrychischen regierung zů Ensiszheim, vff anrůffen Blaszij Schallers, erlaubten arrests vff alle üwer statt vnder der österrychischen regierung habende gůter vnd inkhommen, vnnd dann auch Valentin Frieszen halber berichts wysz zůgeschriben vnd darüber vnsers raths begert.

Diewyl vnd dann diss sachen sind darinnen mit üwerer vnd vnnserer lieben eydtgnossen von Bern, Glarusz, Basell vnd Schaffhuszen vorwüssen vnd rath auch gehandlet werden soll, so wellend wir was jr vnns jetzt zůgeschriben, an dieselben auch gelangen lassen vnnd vnns dann zů nechster gelegenheit vnd zesammenkhunfft mit jnen vnderreden, wellicher gstalt bemelter österrychischen regierung diser sach halber erntstlich von üwertwegen vmb abschaffung diser vngebürlichen sachen zůgeschriben werden möge vnd sölle.

Vnder zwüschent aber, vnd diewyl üch fürnemlichen an dem bemelten arrest nit wenig gelegen, hatt vnns für gůt angesehen an die gedachte regierung ein ernstlich vnd ermannlich schryben für vnns selbst vmb stillstand mit der execution desz angeregten bewilligten arrests bisz zů vnnser mit üch verpündeten orten gmeinen vnderred, vnnd auch vmb abschaffung der banditen, vermög jrs schrifftlichen anerbietens, by einem eignen vnsserm loüffersbotten, vmb mehr ansehens vnd desto fürderlicher vszbringung willen einer antwort abgahn zelassen, vnnd sy darinnen auch dess innhalts der erbeinung (deren dann sölliche sachen zewider) zůerinneren: dessen wir üch hiemit by zeigern üwerm botten zů einem vorbericht verstendigend, vnd daby nit ermanglen wöllend vnsern loüffersbotten mit dem angedüten vnserm schryben an die regierung ohn verzug abzůfertigen vnd üch by demselben ein copy was wir an die regierung schrybend zů zeschicken, mitt beuelch die antwort so er zů Ensiszheim empfachen wirt, üch (wie vornaher inn glychen sachen auch beschechen) zůeröffnen den nechsten zůzetragen: das beduncki vnns vff üwer schryben jetzemaln das beste syn, vnnd blybend wir gegen üch mit allem gůtem eidtgnöszischen willen fürer als biszhar wolgeneigt, üch damit inn gottes schirm beuelchende.

Datum mitwochs den 21ten januarij anno 1601.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2835. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich font part à la régence d'Ensisheim des nouveaux griefs de leurs confédérés de Mulhouse: ils se plaignent que, sur la requête d'un commis de la régence nommé Blaise Schaller, on vient de frapper de séquestre tous les biens meubles et immeubles, rentes, cens et dîmes leur appartenant dans toute l'étendue de la juridiction autrichienne, parce qu'il a plu audit Schaller de soulever des prétentions sur la succession de ses deux belles-sœurs, dont les biens avaient été confisqués en 1590, après la fuite de ces femmes, compromises avec leurs maris dans une entreprise contre leur ville natale, et que le demandeur refusait de soumettre ses prétentions au jugement des cinq cantons protestants, comme la ville le lui avait proposé. Elle se plaint en outre que, contrairement à une lettre de la régence, en date du 19 août 1600, qui lui mandait l'expulsion de Valentin Fries et la levée de la saisie obtenue par lui à Dornach, ce traitre ne cessait pas de séjourner dans une hôtellerie à Ensisheim, et que la saisie était maintenue. — Le bourgmestre et le conseil de Zurich en expriment leur étonnement à la régence, et ne cachent pas leur intention de communiquer ces plaintes aux autres confédérés de Mulhouse; mais en attendant qu'ils puissent en délibérer et intervenir, ils prient la régence de surseoir à l'exécution du séquestre que Schaller s'est assuré, et en même temps de tenir la main à l'expulsion de Fries et de ses complices, attendu que leur séjour sur le territoire autrichien, au mépris de Mulhouse et de ses alliés, n'est pas compatible avec les engagements qu'on avait pris.* 1601. 24 janvier.

24 janvier 1601.

Den wolgebornen edlen gestrengen hochgelehrten vesten röm[r] key[r] mt. etc. statthalter, regenten vnd rëthen inn obern Elsasz, vnszeren besonders lieben herren vnd gûten fründen.

Wolgeboren edle gestrenge hochgelehrte veste, besonders liebe herren vnnd gûte fründt, v[r] g. seyen vnser fründtlich willig dientst, mit erbietung aller ehren vnnd fründtschafft zûvor.

Es habent vnnsere gethrüwen lieben eydtgnoszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen vnns mit beschwernusz berichtet, wellicher gstalten v. g. nechstvergangner tagen gmeiner jrer statt Müllhuszen alle vnd jede vnder üwer verwaltung habende ligende vnd vahrende hab vnd gûter, rennten, gülten, zinsz vnd zehenden, vff anhalten vnd fürgeben Blasij Schallers, der vorder österrychischen cammer cantzly schrybers, etwas vermeinter by jnen zû Müllhuszen gesûchter erbsgrechtigkeit halber inn arrest vnd verbott legen laszen, vnangesehen das sy nit allein jme Schallern, sonders auch v. g. selbst vszfhûrlich zû verstahn gegeben, wie es mit söllicher jnen angeforderten erbschafft ein gstalt, vnd das die nit statt haben khönne, diewyl der verstorbnen zweyen syn Schallers geschweyen seligen gûter (deren erbschafft er sich von wegen syner huszfrauwen anmaszet) glych nach derselben schwösteren vnd jrer eemenneren flüchtigem vsztritt, zur zyt der inn anno 1590 by jnen zû Müllhuszen verloffnen verrätery vnd mordnacht, als verwürckt confisciert vnd vsz wolbefûgten vrsachen zû gmeiner jrer statt handen gezogen, vnd siderhar weder von denselben schwösteren, noch jren eemenneren disz gûts halber nie nützit an sy von Múllhuszen begërt worden, vnd darüber jme Schallern diser syner ansprach halber vor vnns vnd anderen vnseren eidtgnoszen desz rechtens zesind sich anerbotten etc.

Fürs annder, wiewol v. g. vff vnszer vnd vnserer lieben eydtgnoszen von den übrigen vier orten an sy gethan schryben sich inn einem gegenschryben, vnder dato den 19[ten] augusti nechst verschinnens jars, vsztrucklich dahin erclert, das sy den thrüwloszen verrätherischen mann Valentin Frieszen noch deszelbigen tags vsz der statt Ensiszheim abgeschafft, vnd erntstlichen beuelch gethaan sich vnder dero regiments verwaltung verner nirgent vff ein bestendigs vfzûhalten, deszglychen auch das arrest zû Dornach wider vfzûheben beuelch vszgahn laszen etc., so sye doch nütdesto weniger das angezogne arrest noch nit relaxiert, sonders auch gemelter Friesz sidthero inn syner herberg zû Ensiszheim offentlich verbliben, die jren so dahin khommend, stumpfierende etc.: vnd habent hierüber die genanten vnsere lieben eidtgnoszen von Mullhuszen vnns gantz ernstlich vmb rath vnnd hilf gebätten.

Wann dann disz sachen sind so vnns mit sonnderm beduren vnnd verwunderung wider alles versëhen fürkhommen, auch einer statt Müllhuszen fryheiten vnd der erbeinung zwüschent dem fürstlichen husz Österrych vnd einer loblichen eidtgnoschafft zewider, vnd zû zerrüttung gûten nachbarlichen weszens vnd alten herkhommens reichend, so werdent wir vervrsacht ein sölliches an die übrigen vnsere vnd jr dero von Müllhuszen gethrüwen lieben eydtgnoszen der nothurfft nach gelangen zelaszen, vnd vnns dann mit denselben zevnderreden was vns gmeinlich vnd

bemelten vnseren eydtgnoszen von Müllhuszen hierüber gebüren vnd vnnser aller nothurfft erforderen wölle: vnderzwüschent aber so khönnend wir nit vnnderlaszen v. g. früntlich vnd ernstlich hiemit für vns selbsten anzesůchen, diewyl disere sachen der erbeinung (wie gemeldet) zewider vnd mit beharrung derselbigen zů wytloüffigkeit vnd vnfründtschafft vrsach gegeben wurde, das jr die herren mit dem angeregten dem Schaller bewilligten arrest stillstahn, vnd daszelbig nit zur execution khommen, sonders einer statt Müllhuszen das jr wie von alter- vnd biszhar vnversperet zůgahn laszen wöllind, bisz das wir sampt den übrigen vnseren vnd dero von Müllhuszen eidtgnoszen mit glegenheit zesammen khommen, vns vmb die sachen nothurfftig vnderreden, vnd dann vernnere handlung vnd was sich gebüren mag, fürnemmen khönnend: als wir vnns versehend v. g., inn betrachtung gstaltsamme der sachen vnd der nichtigkeit desz bemelten Schallers ansprach, vff disz vnszer fründtlich ansůchen zethůnd vnd der sachen zůerwarten vnbeschwert vnd gůtwillig syn werdint.

Was dann den Frieszen vnd andere müllhuszischen proclamierten banditen anthrifft, hetten fürwahr wir vns versëhen das von v. g. vff vorangezogen dero jüngst schryben vnd versprechen, er Friesz würcklich vszgeschafft vnd jme inn dero regiments verwaltung ein sölliche sicherheit vnd vnderschlauff nit also wüszentlich gelaszen worden were, dann v. g. wol wüszend was disze flüchtigen für lüt, wellicher gstalt sy sich wider jr eigen vatterlandt vergangen vnnd darumb, wann sy betretten worden weren, jren verdienten lohn, wie anderen jres glychen widerfahren, auch empfangen hetten: sölten nun dieselben, über das dero vszschaffung versprochen worden, vnder v. g. regierung lenger also offentlich vnd wüszentlich zů jr dero von Müllhuszen vnd vnser jrer eidtgnoszen inn gmein spott, jren vfenthalt vnd sicherheit haben, wurde ein söllichs nit nur einer statt Müllhuszen, sonders auch vns vnd anderen vnseren lieben eidtgnoszen, die wir vergangner jaren durch vnsere ehrlichen gsandten vnd sontst inn sachen gehandlet, zů sonderm nachteil vnd verdacht reichen, als wann wir darinnen vnbillichs fürgenommen vnd jnen vnrecht gethaan hetten, wellichs zwahrn vnns zů allerley bedencken vrsach geben: deszhalb so wöllend wir v. g. gethruwen, als wir auch dieselben darumb nochmaln fründtlich bitten thůnd, sy werdint vermelten Frieszen vnd andere syns glychen nun mehr thattlich vszschaffen, vnd sich inn dem vnnd anderm gegen Müllhuszen, wie auch vns vnnd annderen vnseren lieben eydtgnoszen, also erwyszen das wir dero willen zů erhaltung gůter fründt- vnd nachbarschafft spürind, vnnd vnns hinwider gegen denselben wytter auch also zůerzeigen wüszind: habent v. g. wir an jetzt fründtlich zůzeschryben nit vmbgahn wöllend, mit bitt dieselben wöllind das der sachen beschaffenheit nach von vnns inn gůtem verstahn vnnd vnns darüber mit schrifftlicher antwort by zeigern vnserm allein darumb abgefertigten loüffersbotten zů vernerer nachrichtung begegnen, vns samptlich damit göttlichem schirm beuelchende.

Datum den 24ten januarij anno 1601.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1601. 12 février. N. st. **2836.** *La régence d'Ensisheim accuse réception au bourgmestre et au conseil de Zurich de leur lettre du 24 janvier; elle remet à répondre jusqu'à l'arrivée de rapports importants qu'elle attend, et pense le faire alors de manière à les satisfaire.*

Ensisheim, 12 février 1601.

Den fürsichtigen ersamen vndt weysen burgermeister vnndt rath der statt Zürich, vnseren besonders lieben vnndt gutten freünden.

Vnser willig dienst zuuor, fürsichtig ersam weysz, besonder liebe vnndt gutt freündt.

Wir haben ewer vom 24. verwichenen monats januarij vnnsz zuegefertigte schreiben empfangen, vnndt darusz ewer in zweyen puncten, so wol Blasien Schallers als Valentin Friessen halber vff dern zue Mülhausen anbringen beschwert angehört vnndt vernommen.

Wann vnns dann in disen beeden sachen noch was nothwendigen berichts ermanglet, seyen wir bedacht selbigen zur hanndt zebringen, vnndt aufs fürderlichst eüch der sachen so auszfhuerlich zueberichten das jhr verhoffendtlich daran wol khommen vnndt content sein mögen, wolten wir eüch zu einem *recepisse* nit verhalten vnndt seyen eüch mit gutter correspondentz vundt nachparschafft gewogen.

Datum Ensiszheim, den 12ten februarij anno etc. 1601.

Röm. kay. mt. etc. statthalter, regenten vnndt räthe
in Oberen Elsäsz.

Au dos est écrit:

Ausz beuelch der statt Zürich ist das original von mein g. herren eröffnet vnd dise abschrifft darvon behalten worden, vf mitwuchen den 4. februarij anno 1601.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1601. 21 mars. V. st. **2837.** *En réponse à leurs confédérés de Mulhouse, qui s'étaient encore plaints des poursuites intentées par Blaise Schaller, et qui leur avaient fait part du refus de la douane autrichienne de laisser passer des marchandises achetées à Strasbourg, le bourgmestre et le conseil de Zurich les informent qu'ils ont communiqué leur lettre aux autres cantons, en leur proposant de se réunir à Aarau, pour aviser aux moyens de venir en aide à leurs alliés: dès que le jour sera fixé, ils les convoqueront également à cette diète. En attendant, ils se décident à écrire derechef à la régence d'Ensisheim, au nom des cinq cantons, tant pour lui rappeler la réponse qu'elle a promise, que pour la prier de mettre fin aux vexations dont Mulhouse et ses bourgeois sont présentement l'objet.*

21 mars 1601.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonnders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnnd was wir eeren, liebs vnnd gůts vermögend zůvor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonnders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnossen.

Wir habent vss üwerm schryben by zeigern disz, sambt der bylag, der lenge nach verstanden was üch nochmaln von wegen Blasij Schallers arrests vnd darüber fürgenommnen rechtlichen processes: jtem den üweren desz zols halber vfgehalltnen strassburgischen wahren begegnet, wie die sachen gestaltet vnnd wellicher massen jr darüber abermaln vnnser, auch anderer üwerer vnd vnserer lieben eydtgnossen raths vnnd hilf begërend etc.: da wöllend wir nun üwere vnnd vnsere lieben eydtgnossen die übrigen vier ort üwers jetzigen jüngsten schrybens vnnd der bylaagen durch copien berichten, vnnd jnen darnebent schryben das vnns innbetrachtung der sachen wichtigkeit vnnd nachvolg für gůt ansehe, woueer nitt etwan bald von anderer gschefften wëgen ein gemeine eydtgnössische tagleistung gehalten wurde, das wir von denen mitt üch noch verpündeten orten zů Arouw zesammen kommen weren, vnns mitt einanderen durch vnnsere gesandten von wegen diser üch anligenden beschwerlichen sachen nach notturfft zůersprachen vnnd zůberadtschlagen, wie man die sachen wyter gëgen der regierung, es syge durch schryben oder bottschafft, für hand nemmen, damit üch diser beschwerlichkeiten dermaln eins abgeholfen werden möchte, darüber wir nun von den bemelten vier orten bscheids erwarten, vnnd so denselben wie vnns ein sonderbare zesammenkhunfft diser üwerer sachen halber gefallen wurde, an befürderung derselben vnnserstheils nützit ermanglen lassen, vnnd üch der malstatt vnnd tags zytlich verstëndigen wöllent, vwer bottschafft ouch dahin abzůfertigen wüssen: vnderzwüschent, diewyl üch an sachen nit wenig gelëgen, habent wir vnns auch entschlossen widerumb ein erntstlich schryben, inn vnnser der fünf mit üch verpündeten orten gmeinem nammen, an die regierung zů Enszisheim by eignem botten angents abgahn zelassen, dardurch sy nitt allein vmb die vertröste antwort vff vnnser jüngst schryben erforderet, sonnders auch mitt erntstlichen erinnerungen vnnd angehenckter erclerung nochmaln ermannet werden söllent, den Schaller synes fürgenommnen processes vmb den angelegten arrest bisz vff wytern bescheidt stillzůstellen, auch üwere burgere mitt jren wahren, luth der erbeinung vnnd zols verglychung, wie andere eydtgnossen vnnd zůgewandten ohne nüwerung, als von alter vnnd biszhar, wyter vnbeschwert verfahren zelassen, vnnd sind der hofnung es werde söllich schryben ohne frucht nit abgahn, da jr der gefallenden antwort wie vornaher bericht empfachen söllent, wie wir dann üch auch die begërten abschrifften der zolsverglychung mit Österrych anno 1587 vfgerichtet, zůsampt wylund keyser Ferdinandj fryheitsbriefs by vnnserm botten der gehn Ensisheim gahn wirt, zůkommen zelassen vnbeschwert sind, üch derselbigen nach üwer gelëgenheit vnd notturfft zů behelffen: dess habent wir üch an jetzt vff üwer schryben berichten wöllen, vnnd blybend gëgen üch jederzyt mitt allem gethrüwen eydtgnössischen willen geneigt.

Datum den 21ten martij anno 1601.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1601.
9 avril.
N. st.

2838. *La régence d'Ensisheim informe les bourgmestres, avoyers, landamman et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse que, dans sa séance du jour, elle a pris connaissance de leurs deux lettres du 24 janvier et du 24 mars, relatives à la double succession que Blaise Schaller prétend, et au séquestre qu'il a obtenu contre Mulhouse, comme aussi à l'expulsion de Valentin Fries et à la saisie des marchandises pour lesquelles les marchands de Mulhouse refusaient à tort d'acquitter les droits de péage. — En ce qui concerne l'arrêt rendu en faveur de Schaller, il est à observer que les biens dont il prétend hériter, sont paraphernaux et n'ont pu être compris dans les confiscations prononcées contre les maris des deux dames Fries. Or si, par le rescrit du 7 février 1592, feu l'archiduc Ferdinand a consenti à laisser la mise hors la loi recevoir son plein effet dans le ressort de la régence, ce n'était qu'à titre de bon voisinage, sans que pour cela le juge autrichien, s'inspirant de sa conscience, ne puisse pas tempérer, selon l'équité et la justice, ce que la mesure peut avoir d'excessif. Cette règle s'applique également à la saisie faite à Dornach, au profit de la femme de Valentin Fries, et la régence ne pourra pas revenir sur ces deux mesures, à moins que Mulhouse ne consente à l'envoi en possession des héritiers légitimes. — Pour ce qui est de Valentin Fries, il est bien vrai que la régence avait ordonné son expulsion; mais elle reconnaît que, sur un sauf-conduit délivré à Mathias Fininger et à ses consorts, elle lui a accordé à diverses reprises la faculté de séjourner dans son ressort; mais elle vient de nouveau de le mettre en demeure de s'éloigner. — Quant au péage que les marchands de Mulhouse ont refusé de payer à Dessenheim et à Battenheim, il est à remarquer qu'en matière de douane, Mulhouse n'étant pas compris nominativement dans le traité conclu, en 1561, entre l'empereur Ferdinand Ier et les treize cantons, ne peut pas prétendre à l'immunité que ce traité assure à ces derniers : il reste donc assimilé aux villes impériales de la décapole, qui paient le modique droit de 3 creutzer du quintal, et cette assimilation se justifie d'autant mieux que Mulhouse continue à verser à Haguenau son tribut à l'empire et en reçoit quittance. Si momentanément ses marchands ont cessé d'acquitter le péage aux bureaux de Bergheim et d'Ensisheim, c'est que, pendant un certain temps, ils avaient trouvé moyen de frauder les droits, en faisant prendre à leurs marchandises des chemins détournés dans le Rieth, ce qui a donné lieu de créer les nouveaux bureaux de Dessenheim et de Battenheim, dont Mulhouse conteste aujourd'hui le droit à son égard. — D'après cet exposé, les cinq cantons peuvent juger combien la régence était fondée à agir comme elle l'a fait; elle ne doute pas qu'ils n'obligent Mulhouse à reconnaître le bien-jugé dans l'affaire des successions réclamées par Schaller et par la femme de Valentin Fries, et la justice des prétentions des péagers autrichiens, promettant dans ce cas de lever toutes les saisies que la ville a encourues. Si les confédérés n'en tombaient pas d'accord, elle les engage à porter leurs griefs devant S. M. I.*

Ensisheim, 9 avril 1601.

Den fürsichtigen ehrsamen vnd weyszen N. burgermeister, schultheisz, landtamman vndt räthe der fünff stette vnd orten Zürich, Bern, Glaris, Basell vndt Schaffhausen, vnseren besonders lieben vndt guten freunden.

Vnnser willig freüntlich dienst vndt grusz zuuor, fürsichtig ehrsam weysz, besonder liebe vnd gute freündt.

Was jr vns sowol von dem 24ten januarij, als auch hernacher den 24ten martij, alles jüngsthin, in nammen burgermeisters vndt raths zu Mülhausen wegen Blasij Schallers, vorlendischen cammercantzley verwandtens, einer auf tödtlichen abgang weyland Annæ vnd Künigunden Friesin, seiner hauszfrauwen schwesteren seligen, angefallener erbschafft, auch darumben wider sie zu Mülhausen jhrer daran habenden ansprach willen, erlangten arrests, vndt dann vmb auszschaffung Valentin Friesens vnd anderer seins gleichen, wie nit weniger jhrer der mülhausischen handels leüthen wegen desz verweygerten, doch schuldigen zolls verarrestierten wahren halb, nach-

barlich vnd clagend zugeschrieben, auch vmb abschaffung diser vnd anderer angebnen newerungen gebetten, das alles haben wir heütigen tags im rath ablesend mit mehrerm verstanden.

Vndt ob wir gleichwol vnserem de dato den 12ten februarij jüngsthin, auf ewer damaln an vns abgangen schreiben, beschehenem anerbietten nach, euch ehender hierunder gern der nothurfft nach hetten beantworten lassen, so hat es doch anderer vns vielfeltig obligenden landtsgeschefften wegen, wie auch vsz mangel mehrern berichts wider vnseren willen bisz anhero prorogiert werden müessen.

Damit vnd aber jhr der sachen in einem vnd anderem puncten auszfüerlichen bericht haben, so khönnen wir euch, so viel erstlich berüerts Blasien Schallers vnd consorten auszgebracht arrest betreffen thut, nachbarlichen nit verhalten dasz, nach dem wir vber die allerhandt versuchte mittel, auch hinc inde ergangene wechselschrifften so viel gesehen dasz er Schaller zu solchem seinem von rechts wegen angefallenen erbschaffts antheil nit gelangen mögen, haben wir hierauff als vnpartheyische von der röm. key. mat., vnserem allergnedigsten herren vnd regierenden landtsfürsten, in dise landt allergnedigst verordnete richtere, auf sein Schallers et consorten vielfeltigs bey vns beschechen supplicierend vndt sollicitierend anhalten, auf aller jhrer zu Mülhausen ligende vndt fahrende haab vnd güettere so in diser vnserer regiments verwaltung zubetretten, jme das arrest, fürnemblichen auch darumben weil solche *bona paraphernalia* vndt zugebrachte eigene guetter, billich den weiberen, vermög aller keyserlichen constitutionen vndt rechten, wider deren zu Mulhausen geschöpffte opinionen verbleiben, sie auch jhrer männer delicten nit entgelten sollen, alsz bey vermerckte mit lra. A notierte abschrifft mehrers mit sich bringt, ertheilt, wie jr nach hindansetzung der affecten sonder zweiffel selber disz also der geliebten billichkheit gemesz vnd ähnlich zusein, leichtlich vnd ohne schwer zuerachten haben: in massen dann solches auch weylandt die f. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Ossterreich, vnser gnedigster herr vndt landtsfürst, höchstchristmiltseligster gedechtnus, vom 7ten februarij lengst abgewichenen 92ten jars, also zuhalten vns aller gnedigst anbeuolhen: doch im fall solche jrer der auszgedrettnen Mülhauser hinderlaszene guetter so in jhrer dht. landen gelegen vndt mit recht confisciert, wir auch derenthalben requiriert vnd ersucht werden, dasz wir alsz dann jhnen solche nit ausz einer gerechtigkheit, sonder allein gutten nachbarlichen willen zustehen vndt vervolgen lassen sollen: welches wir, da es mit gedachts Blasij Schallers, wie zugleich Valentin Friesens hauszfrauwen zu Tornach executions sach, so disem fall in allem gleich, solcher massen beschaffen, vns dises gnedigst gegebnen beuelchs durchaus gehorsamist zugebrauchen wolten: dieweil aber die sach disz orts anderst gestaltet, so khönnen wir ausz gehörten vrsachen vndt motiuen beide angelegte *arresta* vor einantwortung sein Blasij Schallers ehevögtlicher weisz angefallener erbschafft, wie auch vor vollziehung der ergangnen vndt durch jhne Friesen erlangten dornachischen vrtel (darumb dann mehrberüerter Friesz, anstatt seiner hauszfrauwen, alsz ausz beyverwarter mit lra. B signierten copey zusehen, widerumb trungenlich anhaltet) *salua nostra conscientia* nit relaxieren, es wolten dann jhr herren, oder die von Mülhausen jre burger, alsz desz Friesen gegentheil, dahin

anhalten, dasz sie der ergangnen vrthel, wie billich, statt thun, soll alsz dann das deszwegen angelegt arrest ohne einich bedenckhen relaxiert werden,

Anlangend furs ander offtgedachts Valentin Friesen vnd anderer seiner mitconsorten nachmälige begerte auszschaffung, geben wir euch darauf disen vnseren volgenden satten vndt begründten bericht, dasz nit ohne dickbemelter Friesz, nach dem er was zu viel vnd etwas bestendig alhie wohnen, auch seinen vnderschleiff der enden suchen wöllen, wir jhne durch den alhiesigen vndermarschalckhen darvon abmahnen vndt auszbietten lassen : auf welches beschehen auszbott, hat er bey vns zu vnderschiedlichen malen hochtrungenlich *supplicando* angehalten vndt gebetten jhnen vermög eines auf Mathis Finingern vnd seine zugewandten mülhausische auszgebrachten vndt vns, so wol *in originalj* alsz *per copias*, furgezeigten keyserlichen geleidtsmandat, dessen jr dann hierbey vom gerechten keyserlichen original auch ein sub lra. C collationierte abschrifft zu empfahen, alhie vndt vnder diser vnns allergnedigist anbeuolhener regiments verwaltung, zu verrichtung seiner obligenden gescheffiten, sicherlich wohnen zulassen. Ob wir nun gleichwol auf furweysung angeregts geleidts, so zimblich stark vnd neruos, vns anfangs nit geringe bedenckken gemacht jhne wider daszelbig ferners auszzuschaffen, so haben wir doch nichts desto weniger mehrernanten Friesen durch den vndermarschalckhen vom bestendigen wohnen (dann jme sambt seinen adhærenten das nachtleger im hin vndt wider reysen durch höchsternante jhre f. dht. nit verwerth), so wohl alhie alsz in vnserer regimentsverwaltung, von newem abweysen vnd dardurch vor nachtheil vndt schaden warnen lassen, bey welcher vnser resolution es nachmalen bewendet.

Was dann letstlich gedachter statt Mülhausen geclagte zolls anforderung belangt, thun wir die cammer räthe euch disen bericht: dasz nit ohne von jro der statt Mülhausen angehörigen nechstverschienen straszburger weinacht mesz, der zoll von etlich wenig wahren zu Tessenheim vndt Battenheim abgefordert, vndt da derselbig verwaigert, zu Tessenheim wol pfandt, zu Battenheim aber vf so beharrliche verwaigerung die arrestation selbs fürgenommen worden: vndt alsz die zu Mülhausen sich dessen, alsz wann es ein newerung, beschwert, wir jhnen darauf in nechstverschienem monat martio die alte von weylandt rom. kay. mat. Ferdinanden anno 1562, f. dht. ertzhertzogen Ferdinand 1577 vndt 1586, allerhöchst- vndt lobseligster gedechtnus, wie auch jetzund regierender rom. kay. mat., vnsers allergnedigsten herren, in nechstabgewichenen 1600 jaren, new reformierte zolltafflen, wie die publiciert, fürweysen lassen, welche alle desz buchstablichen gleichen innhalts wie der extract hiebey sub nº 1 vermag: so pflegen sie, die zu Mülhausen, jhre zolls vrkhunden zugleich desz h. römischen reichs in die landtvogtey Hagnauw gehörige stett, vermög der copey sub nº 2 zuertheilen, wie sie auch nit weniger alsz die selbige stett jhre reichsteüren noch järlichs gehn Hagenauw erlegen vndt dargegen keyserliche quittungen empfahen, dahero sie dann, wie andere hagnawische reichsstett, ohnweygerlich zethun pflegen, disen geringen zoll, das ist vom centner allein 3 creitzer, zugleich abstatten sollen. Vndt ist nicht vermutlich, dieweil sie, die von Mülhausen, in der durch keyser Ferdinanden, anno 1561, zu Baden im Ergow mit den darinnen specificierten 13 orten loblicher eidtgnossschafft, als Zürich, Bern,

Lucern, Vry, Schweitz, Vnderwalden, Zug, Glaris, Basel, Freyburg, Solothurn, Schaffhausen vndt Appenzell, desz zolls halber getroffenen vergleichung nit begriffen (welches sie doch *nominatim* vndt *expresse* beschehen zu sein rundt schreiben, aber in berüerter vergleichung mit einichem wort nit zufinden), dasz gleich darauf anno 1562 gedochte zu Mülhausen der zolltafel, innhalt obberüerts extracts n° 1, einverleibt vnd hernach zu vielmalen in offenen truckh aller össterreichischen zollstetten publiciert worden: so khönden wir auch nit erachten dasz jhr oder gemeine eidtgnossschafft, durch auffnemmung gemelter zu Mülhausen in eweren vnd deren mitverwandtschafft, den jeweyls regierenden ertzhertzogen desz hochloblichen hausz Ossterreich jhre lanndtliche *regalia* vndt recht diser landen, in massen diser zoll ist, entziehen zu lassen jemals gewillt gewesen, vndt das vmb so viel weniger, weyl sie, wie andere fürstliche graueliche vndt hagnawische reichstettische benachbarte diser landen vndergemischte, gantz gering vndt leidenlichen, vndt benantlich von jedem centner allein drey creitzer gehalten.

Vndt ob sie schon fürwenden dasz sie dergleichen zöll nie entricht, vndt derowegen auch solchen hinfüro, ja weder häller noch pfenning, nit geben wöllend, thun wir euch hierüber disen weiteren bericht dasz solches nit allerdings vnderlassen, sondern dergleichen zöll, wie sich ausz den oberberckischen vndt ensiszheimischen zolls rechnungen befindet, durch die Mülhauser abgericht: dasz aber nun ein gutte zeit dergleichen zoll nit geben, ist theils der zoller hinlassigkheit, vndt theils dises die schuldt dasz daniden durch das Riedt herauff durch andere frömbde vndt die jenige abweg gesucht, vndt die ordenliche zollstett Oberberckhen vnd alhie zu Ensiszheim mit solchen wahren nit angetroffen worden, das dann vrsach geben zu Tessenheim vndt Battenheim sonderbare zollstett, damit vnserer gnedigisten herrschafft der gebürend zoll nit also vmbgangen werde, anzurichten: derohalben sie zu Mülhausen jhnen disz orts khein immunitet zu schöpffen, sonder, wie gehört, solche vnderlassung theils den zolleren (welche aber vff jüngst reformierte keyserliche zollsordnung mehrern vleisz vnd ernst zugebrauchen vermahnet), theils dem abfahrenden zu imputieren, vndt hat sich dessen vnser gnedigste herrschafft billich nit zu entgelten.

Dieweil nun die sachen angeregter zolls, auch desz dickernanten Schallers vnd Valentin Friesens hauszfrauwen anforderung halben gehörter massen beschaffen, vndt gedachte zu Mülhausen, so wenig alsz andere hagnawische reichsstett, jhrer verweigerung desz zolls vnd lüfferung angefallener erbschafft, so dann in abhaltung hieoben angeregter ergangner tornachischer vrthel einigen fug nit haben: alsz wöllen wir vns zu euch nachbarlich versehen, jhr werden ermelte zu Mülhausen auf solchen bericht dahin weysen, dasz sie nit allein disen eben geringen biszhero ausz fahrlessigkheit vndt sonnsten vnderlassenen zoll, hinfüro nit weniger alsz andere benachbarte diser landen vndermischte in dem extract n° 1 begriffene abrichten, sonder auch die angefallene erbschafft dermalen eins würcklich lüfferen, vndt in alle weg die jrigen zu gehorsamer vollziehung mehrangezogener tornachischer vrthel anhalten, vnd dessen hinfüro, alsz eines geringen, mit sonder gutter nachbarschafft darzu wir in allweg gewogen, mehrers achten sollen, so wöllen wir bey allen österreichischen zollstetten den beuelch vndt verordnung thun, das sie auf

fürweysende vrkhunden vnd abstattung solches vast geringen zollsz jedes orts vnverhindert passiert, vndt jnen obangedeüte arrestierte wahren, wie nit weniger die vberige *arresta* also balt relaxiert, auch in disem, wie zugleich allen anderen, durch vns vnndt die vnserige der erbeynung zuwider nichtzig fürgenommen noch gestattet werde: vndt lassen vnns sonster, im fall jhr an solchem vnserem samethafften bericht obberüerter dreyer geclagten puncten wegen, wider vnser verhoffen nit ersettiget sein wurden, nit zuwider sein dasz jhr es an jhre romische key. mat., vnseren aller gnedigsten herren, selbsten aller vnderthenigist für vndt anbringen mögendt: wolten wir euch auf obberüerte ewere beide schreiben in antwort hinwider nit bergen.

Datum Ensiszheim, den 9ten aprilis anno 1601.

Romischer keyserlicher mat. statthalter, regenten vnd cammer räth in Oberen Elsasz.
H. von Rambstein,
Andr. Harscher, cantzler,
J. Beat Vey.

Copie contemporaine en papier, de la main du greffier Zichlé. (Archives de Mulhouse.)

1601. 11 avril V. st. **2889.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich invitent leurs confédérés de Mulhouse à leur adresser la réfutation du factum de la régence d'Ensisheim qu'ils leur ont annoncée.*
11 avril 1601.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders güten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs vnd güts vermögend züvor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders güt fründ vnd gethrüw lieb eydtgnossen.

Nachdem wir der regierung zü Ensiszheim jüngst antwortlich schryben bethreffend dess Schallers arrest, auch Valentin Frieszen vnd die vfgehaltnen üwerer burgeren strassburgische wahren, abgehört vnd erwägen, vnd darnebent vss üwerm jüngsten schryben verstanden, das jr über die inn ermelter regierung schryben begriffnen sachen üwer veernere nothurfft berathschlagen, vnd mit bestendigem bericht mit grund der wahrheit üch gefasst machen wöllind etc.: habent wir nit vnderlassen wöllen üch darumb by zeigern zü zeschryben, mitt früntlichem begëren jr wöllind vnns üwern gegenbericht über die sachen schrifftlich zükhommen lassen, damit wir vnns darinnen ersëhen vnd sambt anderen üweren vnd vnnseren lieben eidtgnossen vnns desto besser wyter darnach inn sachen halten khönnind, vnd was sich gebüren, dientstlich vnd notwendig syn mag, fürzünemmen wüssint, da wir, wie ohne zwyfel auch die anderen vnnsere vnd üwere eidtgnossen, an vnserm flyss vnd thrüw gegen üch wyter als biszhar nützit ermanglen lassen werdent: gott der herr erhalte üch inn synem gnedigen schirm.

Datum den 11ten aprilis 1601.

Burgermeister vnd rhat der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2840. *Mémoire justificatif du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, adressé aux cinq cantons protestants en réponse aux allégations de la régence d'Ensisheim. — Ces allégations portaient sur trois faits: 1° la succession prétendue par Blaise Schaller; 2° les deux sentences obtenues par Valentin Fries à Dornach et son maintien sur le territoire autrichien; 3° les droits de péage nouvellement exigés. — L'héritage réclamé provient des deux sœurs de la femme de Schaller, Cunégonde et Anna Fries, mariées l'une à Jean Schlumberger, l'autre à Jean Müller, tous deux gravement compromis dans la criminelle entreprise de 1590. Ce qu'elles avaient clandestinement enlevé de leur avoir, en suivant leurs maris dans l'exil, non plus que ce qu'elles possédaient hors de la banlieue de Mulhouse, n'est nullement contesté aux héritiers* ab intestat *qu'elles ont délaissés: la ville n'a retenu que la part sous sa juridiction, justement confisquée au profit du fisc, en raison de la connivence des deux femmes dans les menées de leurs maris, sous déduction des dettes qui la grevaient. Cette confiscation n'a jamais été l'objet d'aucune opposition, ni de la part des deux sœurs, ni de celle de leurs parents restés à Mulhouse. Or c'est cette situation que Schaller a attaquée, en obtenant, le 10 janvier dernier, de la régence d'Ensisheim, le séquestre de tous les biens et revenus de la ville en territoire autrichien, suivi de diverses citations devant le tribunal de Wittenheim, auxquelles Mulhouse ne s'est jamais rendu, attendu qu'aux termes des traités en vigueur entre les cantons confédérés et la maison d'Autriche, l'envoi en possession ne peut être poursuivi que devant le tribunal où se trouve situé l'héritage, et que, d'un autre côté, la ville avait prononcé la confiscation en vertu du droit qu'elle tient des rois des Romains Wenceslas et Sigismond, de juger souverainement les causes qui intéressent le salut commun de la cité, comme aussi du privilège de ne pas être soumise à des tribunaux étrangers. Et si même elle n'avait pas eu cette raison de décliner la juridiction autrichienne, elle aurait pu invoquer la partialité évidente de ses juges, chez qui, depuis les événements, les coupables n'ont cessé de trouver un refuge et de l'appui. Le maître et le conseil ont cependant offert de soumettre la contestation, non à l'arbitrage des cinq cantons protestants, mais à celui de la confédération entière, ce que leur adversaire n'a jamais voulu accepter. — En ce qui concerne Valentin Fries et la sentence qu'il a obtenue à Dornach, il est à observer que jamais la ville ne s'est opposée aux actions que les exilés intentent à ses ressortissants; seulement elle prétend que leurs instances doivent être portées devant le juge compétent et non devant des justices foraines, ainsi que de nombreux privilèges accordés par la plupart des empereurs, depuis Rodolphe Ier jusqu'à Maximilien II, l'ont suffisamment établi. Au cas particulier, voilà de quoi il s'agit. Au mois de juin passé, Fries s'est avisé de citer devant le tribunal de Dornach le conseiller Simon-André Grynæus et un autre bourgeois nommé André Hacker, pour une coupe qu'ils avaient fait faire, il y a 7 ans, dans la forêt de Bærenfels, et dont la troisième part, revenant à Fries, avait été confisquée par la ville. Celle-ci intervint aussitôt, sinon pour obtenir la mise à néant de la procédure, du moins une suspension des poursuites; mais les juges n'en tinrent pas compte, et autorisèrent Fries à prendre à Dornach ou ailleurs des gages aux dépens des bourgeois de Mulhouse, et de fait il fit une saisie-brandon sur divers héritages, qui ne regardaient en rien Grynæus. Alors déjà la ville prit son recours auprès de Zurich, en lui exposant que, comme il ne s'agissait pas d'immeubles, les défendeurs n'avaient pas à répondre en justice à Dornach. Quant au séjour de Fries sur le territoire autrichien, on ne peut comprendre que, sur un mandement surpris par Fininger de la bonne foi de l'empereur, la régence tolère la présence des fauteurs d'une conspiration, qui en profitent pour se livrer contre Mulhouse et ses bourgeois à des entreprises contraires à leurs immunités, quand au contraire elle devrait tenir la main à l'exécution des ordres d'expulsion obtenus naguère de l'archiduc Ferdinand. — Reste le troisième grief, le refus des marchands de Mulhouse d'acquitter le péage sur des marchandises achetées par eux à la dernière foire de Strasbourg: pour sa part, Mulhouse dénie complètement à la régence d'Ensisheim le droit d'exiger cet impôt, attendu que la ville doit bénéficier de l'immunité que l'union héréditaire garantit aux treize cantons et à leurs alliés sur le territoire autrichien, comme aussi aux ressortissants autrichiens sur les terres de la confédération. L'assimilation prétendue de Mulhouse avec les villes de la décapole, sous prétexte qu'il figure sur le même état de péage et qu'il paie la même contribution à l'empire, n'est pas fondée, autrement la ville n'aurait pas pu se dispenser d'assister aux diètes de l'empire et à celles du cercle, et quant au tribut, elle n'en doit compte à personne; ce qui est vrai cependant, c'est que Mulhouse ne perçoit pas le péage sur les marchandises de Sélestadt, de Colmar, de* 1601. 16 avril.

Kaysersberg, de Rouffach, comme par réciprocité, dans toute l'étendue du bailliage de Haguenau, les siennes en sont également exemptes, et de même elles l'ont toujours été à Bergheim et à Ensisheim, où jamais la régence ne pourra prouver que les droits ont été perçus, ni que les marchands de Mulhouse ont eu recours à la fraude pour ne pas les payer. — Pour conclure, le bourgmestre et le conseil demandent à leurs confédérés de leur faire maintenir sur ces trois points les privilèges qu'ils tiennent de l'empire, et les avantages que leur garantit leur commune alliance.

Mercredi, 15 avril 1601.

Ausfüerlicher warhafftiger gegegenbericht, mit angeheffltem gantz rechtmessigem nothtringlichem begeren vnnser burgermeisters vnndt desz raths der statt Mülhausen auf der vorder ossterreichischen regierung zu Ensiszheim, jüngst vnderm dato den 9ten aprilis, widerantwortlich abgangen schreiben, ann die hochgeachten gestrengen edlen vesten frommen fürsichtigen ehrsammen vnndt weysen herren burgermeister, schultheissen, lanndtamman vnd räth der fünff stätten vnndt orten loblicher eidtgnoszschafft Zürich, Bern, Glaris, Basel vnndt Schaffhausen, vnsere insonders groszgünstige herren, gutte freündt vnndt getrewen lieben eidtgnossen, sambt vnndt sonders.

Inn obliegenden vnseren dreyen vnderschiedlichen streittigen sachen, innammen vnndt von wegen gemeiner statt Mülhausen, erstlich wider Blasium Schaller, vorlendischen cammer cantzley schreibern zu Ensiszheim, seiner bey vnns gesuchten erbschafft wegen: demnach wider sein schwager Valentin Friesen, beide sein zu Dornach erlangte vrthel vnndt vorlangest vfferlegte würckliche auszschaffung betreffend: so dann auch nit weniger contra die v. o. cammer zu Ensiszheim, von wegen desz newlich angeforderten keyserlichen zolls: vber welche drey puncten sich ein lobliche regierung alsz diser sachen selbs angemaszter richter, vnderm dato den 9. aprilis, gegen herren burgermeister, schultheisz, landtamman vndt räth der fünff stetten vnndt orten loblicher eidtgnoszschafft Zürich, Bern, Glaris, Basel vnndt Schaffhausen, gemeiner vnser statt vnndt derselben habenden keyserlichen vnndt königlichen freyheiten, alsz auch der bewiszten erbeynung selbs zu mercklichem *præiudicio* vnndt schmälerung, nach lang verweyltem vffzug in schrifften resoluiert: auf solches alles geben wir, der burgermeister vnndt rath der statt Mülhausen, erstwolermelten vnseren groszgünstigen herren vnndt getrewen lieben eidtgnossen disen vnseren nachvolgenden gutten wolbegründten satten gegenbericht vnndt sagen:

Erstlich was obgemelts Blasij Schallers nichtswertige erbsanforderung belangen thut, darumb er auf mitwuchen den 10ten jüngst abgeloffnen monats januarij, newen calenders, vber sein zuvor vielfeltig beschechen supplicieren vmb arrest vnndt verbott vnserer vnder Ossterreich habender ligender vndt fahrender haab vndt güetteren, rendten, zinnsen vndt gülten, alles ernsts angehalten vnndt wider alles vnser gantz erheblich fürbringen, auch rechtserbietten, *ex malè et calumniosè narratis* so viel erlangt, dasz jme sein begert arrest zugelassen vnndt erkhandt, darauf auch etliche vnderschiedliche gerichtstag zu Wittenheim angesetzt vndt auf vnsere gefell daselbst geclagt worden etc.: dasz wir vns in crafft deren vorlangest zwischen dem fürstlichenn hausz Ossterreich vnndt gemeiner loblicher eidtgnoszschafft auffgerichter erbeynung, auch vnseren wolhergebrachten keyserlichen vnndt königlichen priuilegien vnndt gerechtigkheitten, wie auch sonst gemeinem landtsbrauch vnndt

rechtlicher übung nach, vnder ein auszlendischen frömbden gerichtszwang kheinswegs begeben noch stellen wöllen, vnndt solches fürnemblich ausz nachvolgenden starck vnndt stattlich auszgefhúerten vrsachen:

Dieweil erstlich sein Blasij Schallers anforderung vmb ein vermeinte erbsgerechtigkheit zethun̄, welche sich alhie zu Mülhausen befindet, wie aber jme derselben nit gestendig seindt, sonder gutt vnpartheysch recht vor vnseren groszgünstigen herren vnndt getrewen lieben eidtgnossen deszwegen fürgeschlagen, dann also ist es in vorangezogener erbeynung (vnderm paragrapho: aber die spenn vnnd irrungen) ausztruckenlich fürsehen was für streitt vndt zweyspalt sich von wegen erbfälen oder ligender guettern zutragen, dasz dieselben inn denen gerichten vndt enden da solche gelegen mit recht auszgefhüert vndt erörtert werden sollen: darauf wir vnns dann billich referierend. Nun ist gleichwol nit ohne dasz erstgesagts Blasij Schallers hauszfrauw, neben anderen geschwister, zwo schwesteren gehabt, deren die eine Künigunda genant, mit Hannsz Schlumpergern, die andere aber Anna mit Hannsz Müller, desz walckhenmüllers sohn, beiden vnseren bandisierten stattverrätteren, verheüratet gewesen: welche etlich jar nach jhrem flüchtigen ausztritt ohn eheliche leibs erben mit todt abgangen, vnndt derowegen sein Blasij Schallers hauszfrauw, wie auch jhre zwo schwesteren alhie vndt etliche andere erben *ab intestato* hinderlassen. Was nun diese beide schwesteren durch heimbliche flucht vnndt verschlagner weisz darvon gebracht, was auch jhr vberig haab vnndt gutt ausserthalb diser statt gewesen, darumb ist khein streitt, dann desselben hat er Blasius Schaller sein gebürenden antheil empfangen: sonder es ist allein vmb das jenig zethun, was auff die erschröckliche mordnacht anno 1590 (in welcher obgesagter Hannsz Schlumperger vnndt Hannsz Müller, sambt anderen jhren schwägern, nit die geringste gewesen) von jhren hinderlassenen güetteren offentlich confisciert worden. Wir haben aber vor jetzgesagter confiscation nit ermangelt durch vnsere darzu verordnete alle jhre der auszgewichenen haab vnndt güetter, sambt schulden vnndt gegenschulden (lauth beyverwarter abschrifft mit littera A vnndt B signiert), ordenlicher weisz inuentieren, vnndt darauf ein offendtlich edict publicieren zulassen, daruon abschrifft mit littera C bezeichnet, dasz alle auszlendische vnndt heimbsche die an solcher auszgedrettener mit nammen specificierter personen haab vnndt gutt spruch vnndt forderung zuhaben vermeinen, sich innerthalb monatsfrist alhie angeben vnndt darauf ferner gebürendes bescheidts erwarten sollen. Alsz nun angeregte inventation durchausz vollendet, vndt gleichwol sein Hannsz Schlumpergers verlassenschafft obgedachter Künigunda Friesin (alsz die dergleichen gethan alsz wann sie sich jhres manns begangner miszhandtlung wegen nichts mehr annemmen wolte) in possess gelassen vnndt vertrauwt gewesen, so haben doch mehrgesagte beide schwesteren ein solchen heimblichen anschlag mit einander gemacht, dasz sie gar nahe alles jhr haab vnndt gutt von schultbrieffen, zinnsz- vnndt gültverschreibungen, silbergeschirr, kleider, cleinnötter vnndt was sich darvon fhueren oder tragen laszen (darunder doch viel sachen etlichen vogtkhinderen zustendig gewesen) gantz stiller weisz hinweg geschafft, sich selbs auch darmit von der statt gemacht vnndt dargegen zimblich viel schulden (wie ausz beyden *inuentarijs* mit D vnndt E bezeichnet

zuuernemmen) hinderlassen, also dasz wir hierauf das vberig gutt so noch alhie geblieben, offendtlich verkhauffen vnndt verganndten lassen, die angebene schulden darausz bezalt vnndt den vberrest, so wol jhr beider schwestern selbs eignen begangnen delicts *(quia delictum omne fiscum ultorem habet)* alsz jhrer männern wegen zu vnseren handen gezogen: welhe vnsere confiscation, dieweil sie mit guttem rath ausz billichen wolbefüegten vrsachen geschechen, *et hoc ipso in rem iudicatam transijt,* vnndt dahero ein auszgemachter handel ist, zudem auch beide schwesteren vnndt jhre ehemenner *(quorum interesse vel maximè agebatur),* die es mehr dann disen Schaller angetroffen, wider solche confiscierte güetter so viel jar lang gantz vnndt gar khein ansprach gehabt, sondern derselbig sich (ohne zweiffel ausz selbs eigner betrachtung jhrer begangener hochsträfflicher miszhandtlung) *tacitâ renunciatione* verziegen vnndt begeben: wie dann auch jhre hinderlassene schwesteren vnndt schwäger alhie sich solcher confiscation kheinswegs opponiert, sonder dieselbige selbs auch *tacitè* zu krefften lauffen sein vnndt bleiben lassen: so wöllendt auch wir von rechts wegen nit verhoffen dasz weder jme Blasio Schaller gebürt, noch seiner deszwegen ersuchter oberkheit verantwortlich seye vnser statt Mülhausen als ein frey zugewandt ort gemeiner loblicher eidtgnoszschafft, darüber sich die v. o. regierung kheines *jmperij* oder jurisdiction anzumassen, an vnseren eigenthumblichen güetteren, lehenschafften, gerechtigkheitten, renndten, zinnssen vndt gülten dermassen vnfreündtlich anzugreiffen vndt zubegwältigen mit disem vnuerschambten ertichten fürgeben vndt grober greifflicher vnwarheit, also ob jme seines ansuchens *justitia* denegiert, vnndt dahero zu diesem eüssersten vast vngereümbten mittel nothtrünglich gezwungen worden, da wir doch nit allein jme Schallern selbs zu mehrmalen, sonder auch der v. o. regierung hierüber das liebe recht, nit zwar (wie er *contumeliosè* schreiben darff) für die fünff caluinische stett, sonder für vnsere getrewen lieben eidtgnossen, das ist im fall der noth vnndt so er der Schaller lust oder ein solche gerechte sach hat, für alle dreyzehen ort vnndt zugewandte loblicher eidtgnoszschafft fürgeschlagen.

Die andere nit minders wolfundierte vndt begründte vrsach, warumb wir jme Blasio Schaller zu Wittenheim, auch sonst anderstwa ausserthalb der eidtgnoszschafft in solcher sachen nit zu recht sein wöllen, ist dise, dieweil vber vorangezogene erbeynung wir vnns von weylandt vielen römischen keyseren vnndt königen, christseligster gedechtnus, wider solchen frömbden gerichtszwang in zwen weg stattlich priuilegiert vnndt gefreyt wissen: erstlich so viel vnser confiscation belangt, von könig Wenceslao zu Nüerenberg, vnderm dato donstags noch S. Gallen tag anno 1397, dasz namblich khein landtvogt, vnder landtvogt in Elsasz einerley macht haben soll, nit allein jemanden welchen meyster vnndt rath zu Mülhausen von offenbarer miszhandtlung wegen die statt verbotten oder hernach verbietten werden, mit vrthel vnndt recht wider darin zufhüeren oder zubringen, sonder auch was meister vnndt rath daselbst vberkhommen vnndt erkhennen vmb solche missethat, durch gemeines nutzes willen diser statt, dasz auch die gemein dasselbig zuhalten schuldig vnndt sich niemandt darwider setzen soll: zum anderen, von wegen auszlendischen gerichts vnndt rechts abermal von könig Wenceslao zu Prag, donstags *post Dorotheæ* anno

1395, bey straff 20 pfundt goldes, vnndt vber 20 jar hernach von könig Sigismundo zu Constantz, anno 1415, bey 30 pfundt goldes, dises innhalts, dasz wir die von Mülhausen für jedermeniglichs *arresta* vndt verbott, auch frömbden gerichtszwang zum höchsten befreyt vnnd ohnangefochten sein vnndt bleiben sollen: darausz dann genugsam erscheint was ein ehrsamer magistrat zu Mülhausen inn vnndt mit abstraffung begangener miszhandlung erkhenndt (darunder ohnzweyfenlich *confiscatio bonorum in nostro tam atroci casu, hoc est in crimine læsæ maiestatis*, auch zu verstehen ist), daszelbig bey crefften verbleyben, oder aber, da er ja vnsere *decreta* vndt rechtliche rathserkhandtnussen widerfechten will, dasz solches nit vnder Osster-reich, dahin wir jme zu parieren nit schuldig, sonder anderer gebürenden orten, wie vor disem in anderen sachen auch geschechen, mit recht fürgenommen vnndt auszgetragen werden soll.

Wie dann auch für die dritte vrsach vnns sehr bedencklich, ja mehr als viel beschwerlich fallen wurde in obangeregten vnsere stattverräter vnndt derselben so nachendt befreündte anlangenden sachen einem solchen richter das vrthel zu ver-trauwen, bey welchem sie, vnsere trew- vnndt ehrlose stattverrätter, gleich anfangs jhren ruckhen gesucht vnndt bisz dahero zimblicher massen gefunden, wie noch augenscheinlich zusehen: da wir aber mit höchster warheit vnndt hertzlichem bethauren wolbezeügen khönnen, dasz wir in derselben handtlung zur strengkheit rechtens vnndt deszelbigen execution wider vnsere zuuersicht gezwungen, vnndt von wegen vorhergeloffener noch frischer rebellion (deren sich eben diese friedhessige leüth nit schlechtlich angenommen) anderen nachkhommen den zu einem exempel vmb so viel mehr vnndt grösseren ernst gebrauchen müessen, der vngezweyfelten hoffnung dessen bey allen recht verstendigen genugsam endtschuldiget, vnndt von niemanden hierüber in einigen verdocht gezogen, sonder bey vnseren oberkheitlichen erkhanndtnussen (*nam quod semel à magistratu rite iustèque scitum et iudicatum est, id saluâ maiestate rescindi non potest*) vnverkleynert gelassen vnndt geschirmbt, oder ja zum wenigsten bey vnseren hieuor gegen vielgedochtem Blasio Schaller angebottenem vnpartheylichen recht gehandthabt werden sollen.

Was demnach den anderen puncten, namblich Valentin Friesen zu Dornach erlangte vrthel, vnndt darauff albereit von mehrgedochter v. o. regierung mandierte execution, sambt sein würcklichen auszschaffung ausz disen landen belangen thut, darauf geben für dasz erste wir disen bericht: dasz wir kheins wegs darwider, haben vnns auch in dem niemalen opponiert, wa fehr gedochter Friesz, oder auch andere seine stattflüchtige rottgesellen, wider vnns vnndt die vnsere einigerley ansprach vndt forderung haben, dasz jhnen auf einen oder anderen weg desz ordenlichen rechtens abgeschlagen vndt versagt werden solle, sonder es berhuwet vnser dor-nachischer streitt darinn, vnndt ist allein darumb zethun dasz solcher auszgettrettener spruch vnndt forderungen *coram competente iudice* an gebürenden orten fürgenommen vnndt mit recht auszgefhuert werden: *actor enim siue in rem, siue in personam sit actio, forum rei sequitur*. L. *actor*, C *ubi in rem actio*, vnndt (wie alle gemeine beschriebene recht vermögen) *nemo cogitur renuntiare priuilegio fori, aut in non competentem iudicem consentire:* dieweil es an jme selbs billich vnndt fürsehens

rechtens, dasz der cleger sein gegentheil vnder seinem staab suchen, vnndt niemandt von seinem ordenlichen richter vnder frömbden gerichtszwang genötiget werde: inmassen wir dann vnndt gemeine burgerschafft zu Mülhausen von weylandt vielen römischen keyseren vnndt königen, miltseligster gedechtnus, als von könig Rudolpho den ersten anno 1272, von könig Adolpho anno 1293, von Alberto anno 1302, von Henrico anno 1309, von Friderico anno 1315, von keyser Ludwigen anno 1330, von könig Carolo anno 1347, von könig Wenceslao anno 1397, mit *littera* M, N vndt Q signiert; wie auch von könig Ruprecht anno 1401, könig Sigmunden anno 1415, bisz auff Maximilianum primum, Carolum V, Ferdinandum den ersten vnnd Maximilianum den anderen, römischer keyser, dermassen starck priuilegiert seindt, dasz nit allein wir vnndt die vnsere für solche eüsserliche gericht vnndt recht befreyt, sonder im fall etwas hier wider gehandelt, geurtheilt vndt gesprochen wurde, dasz in crafft erstangezogner mit lob vnndt ehr wolerlangter freyheitten, daszelbig alles khein bestandt, macht vnndt gewalt haben, zu dem auch die vbertrettere inn die aacht erkhenndt vnndt dreysig pfundt goldes zur straff verfallen sein sollen. Nun ist aber sein Valentin Friesen anforderung wider vnseren rathsfreündt Simonem Andream Grynæum vnndt Adam Rothackher, innammen jhr beider vorfahren Mathis vnndt Frantz Roppolten seligen, alhie also beschaffen: nach dem er Valentin Friesz jüngst abgewichenen 1600ten jars, im junio, vnserem rathsfreündt Simoni Andreæ Grynæo unndt consorten, von wegen etwas vor siben jaren abgefelten holtzes im Bärenfels (darvon wir sein Valentin Friesen drittentheil als ein confisciert gutt in vnsern spittal fhueren lassen) für gericht gehn Dornach verkhündet, vnndt desselben holtzes abtrag gefordert, dasz wir auff raths begeren beider obgesagter vnserer burgeren durch etliche vnsers mittels bey den junckheren zu Dornach vor auszgang ertheilter friesischer vrthel nachbarlich angehalten, jme Veltin Friesen, alsz einem offendtlichen trew- vndt ehrlosen præclamierten banditen, wider die vnseren khein recht, noch anderen dergleichen vnderschleiff zugestatten, sonder jhne gemeinen landtsbrauch, auch erblichen vereyn nach, für den ordenlichen richter zuweysen, oder doch vffs wenigst in angefengtem rechten etwas stillstandt zubewilligen, mit vermelden dasz solches nit allein vnseren habenden keyserlichen vnndt königlichen freyheiten (so wir in originalj vffzulegen) gemäsz, sonder auch zuerhaltung gutter nachbarlicher correspondenz in mehr weg dienstlich vnndt wol zubedenckhen. Nach dem aber vf abgeschlagen begeren die vrtelsprecher daselbst mit jhrem rechten vortgeschritten, die vnseren condamniert vnndt jme Friesen darbey freygestellt vmb sein vermeinte anforderung, sambt allem costen vnnt schaden, daselbst zu Dornach oder anderstwa seines wohlgefallens vf die vnsere zuleysten, darauf auch jhme Grynæo, vor eingehender erndt, die frücht auf etlichen auszgeliechenen güetteren in Dornach bann (welche doch andern vnseren bürgern lehen weysz zustendig, vnndt daran er Valentin Friesz vberal nichts zu sprechen) in arrest gelegt sein verkhündet worden: hierauff so haben wir noch viel vergebens gehabter mhue, der sachen nothurfft nach, nit ermanglen wöllen dise vnndt andere dergleichen vngebür an vnsere groszgünstige herren vndt getrewen lieben eidtgnossen der statt Zürich, vnderm dato den 24ten junij anno 1600, gelangen zulassen,

nachmalen gantz dienst- vndt freündtlich pittendt, dieweil er Friesz den vnseren vmb khein ligendt oder andere dergleichen sachen zu streitten, darumb sie jme vnder Ossterreich zurecht stehen sollen, zudem auch die arrestierte frücht nit den condamnierten, sonder anderen vnseren schirmbsverwandten zustendig, vnnd vber solches alles vnser burgerschafft (in crafft mehr angezogner freyheitten, so wir in originalj fürzuweysen vrbittig) für dergleichen frömbde gericht arrest vnndt verbott (*quorum intentata vis ipso iure nulla est*) zum höchsten priuilegiert seindt, mehr wolermelt vnsere groszgünstige herren vnndt getrewen lieben eidtgnossen wöllendt sich durch ferner gebürlich zuthun diser vnser rechtmessigen sachen vmb so viel mehr vnndt ernstlich vnderziehen, dieweyl ermelten junckheren zu Dornach schon albereit den 10[ten] aprilis bey peen eines marckh sylbers von Ensiszheim ausz vfferlegt worden, vielgedochtem Valentin Friesen vmb sein daselbst erlangte vrthel innerthalb vierzehen tagen execution zuverschaffen: da wir sonst auf widerigem fall nichts anders zugewarten dann dasz wir vnndt die vnseren vber alles geschechen freündtnachbarlich intercedieren, auch wider vielgedochter v. o. regierung selbs eigen zusagen vnndt zumal wider vnser angebürende ort vielfeltig rechtserbietten, an vnseren wolhergebrachten freyheitten, altem herkhommen vnndt gerechtigkheitten de facto spoliert vnndt entsetzt werden. Betreffendt aber fürs ander sein Valentin Friesen vndt seiner verrätterischen mithafften würckliche auszschaffung ausz disen vorder össterreichischen landen, da wüssendt sie, vnsere groszgünstige herren vndt getrewen lieben eidtgnossen, sich selbs noch wol zuerinneren ausz wasz erheblichen vrsachen vnndt mit was grosser mhue vnndt arbeit, auch schwerem costen, wir hieuor bey ertzhertzog Ferdinanden zu Ossterreich, lobseligster gedechtnus, erlangt haben, dasz erstgesagte vnsere wissentliche stattverrätter (nach innhalt mehrangezogener erbeynung) ausz disen landen auszgeschafft vnndt bandisiert werde, wie dann vor disem etliche vnderschiedliche mandaten von Ensiszheim an die amptleüth in diser vorlendischen regimentsverwaltung mit starckhen beuelch vnndt zu letst bey etlich marckh silbers offentlich abgangen vnndt publiciert worden: solte nun ausz fürwenden Mathias Finnigers (desz rechten hauptsächers vnsers leydigen vnfalls vnndt aller bisz dahero erwerckhter vnrhuw) auf sein vbel auszgebracht gantz vngereümbt vnndt verdächtig patent, solchen trew- vndt ehrlosen verrüefften leüthen zu jhrem ferners friedhässigen practicieren widerumb lufft gegeben vndt gelassen werden, so möchte leicht durch albereit erclagte je mehr vnndt mehr zunemmende vnnachbarschafft das letst dem ersten gleich oder wol so balt ärger werden, dann, wie man gemeinlich darvon redt, *qui semel malus semper præsumitur malus*, vnndt welche zum anderen mal an jhrem eignen vatterlandt vndt fürgesetzter oberkheit trewlosz vndt meyneidig worden, von solchen halszstarigen vnndt verkherten raachgierigen leüthen ist khein guttes nimmermehr zuhoffen. Es bringt aber vnns hierin nit geringes bedenckhen, wie sollch vngereümbt, der f. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Össterreich etc. ergangenem beuelch strackhs zuwiderlauffend patent, bey der röm. key. mat. auszgebracht, sithero so lang hinderhalten vnndt khein anderen effectum erlangt haben soll, dann vnder solchem scheinbaren prætext Valentin Friesen vnndt seinen conspirations verwandten zugestatten vnns selbs

vndt vnsere burger, wider so viel stattlich habende priuilegia vndt freyheitten, zu molestieren vndt anzufechten: so doch inn gegentheil bey allen rechtsgelehrten vndt verstendigen dise vnwidersprechliche meynung, *quod semel à principe benè concessum aut factum siue gestum est, id neque ab ipso principe reuocarj, neque à successore irritum fieri posse:* was ein fürst vnndt regendt einmal recht beschlossen vnndt erkhandt, dasselbig weder von jme selbs, noch von seinem nachfahren widerfahren oder auffgehebt werden solle. So ist auch neben disem in gemeinen rechten versehen, *quod qui rescriptum à principe falsâ allegatione elicuerit, is eo rescripto uti prohibeatur,* das ist: welcher bey einem fürsten etwas gnadt oder freyheit durch falsch fürgeben (wie von disem Finninger geschechen sein musz) erlangt hat, dasz jme dieselbig kheinswegs fürstendig sein solte, welches wir doch vnseren groszgünnstigen herren vnndt getrewen lieben eidtgnossen hiemit nothurfftig zubedenckhen heimgestelt haben vndt derselben weysen raths, auch hilff vnndt beystandts erwarten wöllend.

Anlangend für das lest, den dritten streittigen puncten vnndt die v. o. cammer zu Ensiszheim, ausz welcher beuelch vnseren burgeren ererst sithero jüngst gehaltener straszburger wyenachtmesz der keyserische zoll wider altherkhommen abgefordert, vnndt in verweygerung desselben jhre wahren vnder Ossterreich gepfendt, vnndt bisz dahero in arrest auffgehalten worden: da ist zwar nicht ohne, wie sie die cammer fürwendet, dasz ermelter zoll nit sonderlich grosz vnndt beschwerlich, aber gleichwol wider die alten verträg vnndt wider die letste zolsz vergleichung anno 1586 zu Baden im Ergöw verabschiedet, auch wider vnsere habende keyserliche vnndt königliche freyheitten, erst vor drey monaten wider vnns fürgenommen worden. Dann so viel die erbeynung belangen thut, befindt sich vnderm ersten paragrapho (namblich desz ersten sollend vnnd mögend) dasz gemeine dreyzehen ort loblicher eidtgnoszschafft vnndt jhre mitverwandten vnderm gantzen fürstenthumb Ossterreich vnndt desselben angehörigen landtschafften, wie auch die ossterreichische hinwiderumb in gemeiner eidtgnoszschafft vnndt deren zugewandten stett vnndt landen, mit khauffen vndt verkhauffen, auch anderen geschefften leybs vndt gutts vnverhindert, ohne alle newerung vndt beschwerdt einicher newer vffsetzen vnndt zöllen, gefreyt sein vnndt bleiben sollen: vnndt obgleichwol bey etlichen zu Ensiszheim nit vermutlich, dieweil wir in deren zu Baden anno 1561 durch weylandt keyser Ferdinanden, lobseligster angedenckhens, vnndt anderen hernach getroffnen zollsz vergleichung nominatim nit begriffen, dasz derhalben wir solches keyserischen new angeforderten zollsz eximiert vnndt gefreyt, sondern denselben zugleich anderen in die landtvogtey Hagenaw gehörigen reichsstetten vnwaigerlich abzustatten vmb so viel mehr schuldig, dieweyl wir gleich sowohl alsz dieselben vnser järliche zollsz vrkhunden denselbigen stetten in allem gleichmessig verfertigen lassen: so ist doch weder bey vnns noch bey mehr wolermelten vnseren getrewen lieben eidtgnossen vnndt allen anderen so diese sachen ohne einige affect recht bedenckhen, jemals in zweyffel gestanden, dasz wir, die zu Mülhausen, in denen *priuilegijs* vnndt exemptionen welche wolermelten dreyzehen orten, sambt jhren zugewandten, von jeweyls regierenden keyseren oder landtsfürsten gegeben worden, nit auch *sub generalj*

nomine der zugewandten oder eidt- vnndt pundtsgenossen gemeint vnndt verstanden, derowegen auch bey dem innhalt derselben priuilegien vnndt priuilegierten contracten nit weniger ohnangefochten gelassen vnndt gehandthabt werden sollen, alsz ob vnser statt Mülhausen nominatim darin specificiert vnndt mit nammen begriffen were: dahero vnns dann auch disz orts nit jrren oder einig *præiudicium* vnnd nachtheil bringen soll, dasz anno 1562 wir der alten gemeinen vnndt hernacher den jüngst vbergebnen zolltafflen einverleibt worden. Dann so vnns vnndt anderen hiedurch etwas præiudiciert werden khönndte oder möchte, so hetten wir vnndt sie vorlangest auf viel auszgeschriebnen reichs- vnndt kreysztägen, wie andere dem römischen reich vnderworffene statt, erscheinen, auch viel mehr vnndt andere *contributiones* dann nur die alte gewonliche reichsstewr (darumb wir doch der v. o. cammer zu Ensiszheim, noch jemandt anders einige rechenschafft zugeben nit schuldig) erstatten müessen, deren wir aber, in crafft wolhergebrachter eidtgnoszischer freyheit biszanhero vberhebt gewesen, vnndt verhoffentlich noch khünfftig vnersucht sein vndt bleiben sollen. Das wir aber vns in den von erstgemelter cammer angezognen zollsz vrkhunden den anderen reichsstetten in die lanndtvogtey Hagenauw gehörig gleichmessig verhalten, dasselbig geschicht allein darumb vnndt zu disem effect, damit wir zu Schlettstatt, Colmar, Keysersperg, Rufach vnndt so weit sich dieselbig landtvogtey erstreckht, desz zollsz halber vnerfordert frey vnndt ledig gelassen, wie sie dann auch herwiderumb bey vnns ebenmessig gehalten werden. Wir sindt aber hiebey mehrgedochter cammer kheinswegs gestendig, würt sich auch verhoffentlich nimmermehr befinden, dasz wir zu Oberberckheim vnndt Ensiszheim ermelten zoll vor disem abgericht haben sollen, wie sich auch, jhrem fürgeben noch, nit also leichtlich glauben laszt dasz vnns so viel nambhaffte jar hero derselbig zoll allein ausz nachlässigkheit der zollern vnndt anderen weitgesuchten vrsachen, nit angefordert worden seye: es würt auch hiemit viel weniger von vnns begert noch vnderstanden dem fürstlichen hausz Ossterreich an seinen landtlichen regalien vnndt gerechtigkheitten einigen abbruch anzufuegen, oder vnnsz selbst etwas immunitet zuschöpffen, sonder wir begeren nichts mehr vnndt weitters dann dasz nur allein das jenig erstattet vnndt vollzogen werde, dessen wir vnns mit vnndt neben anderen gemeiner eidtgnoszschafft zugewandten orten, von wegen mehr anzogener erbeynigung, wie auch sonst anderer vnserer sonderbaren von obhöchstgedochten römischen keyseren vnndt königen habender priuilegien vndt freyheiten, für dergleichen newe zöll priuilegiert vndt gefreyt wissen: bey welchem allem fürnemblich wol achtung darauf zugeben, ob wir gleichwol dises keyserischen zolls wegen khein *speciale priuilegium* hetten, dasz demnoch hieuor allegierte wort «ohn alle newerung vndt beschwerde einiger newer auffsätzen vnndt zöllen etc.», in der erbeynung begriffen, dermassen klar vnndt also beschaffen, das hierin khein zweyfel eingefhüert werden oder platz haben khan: *propterea quod in verbis claris non cadit voluntatis quæstio: et qui omne dicit, nihil solet excludere:* sintemal die sachen bey welchen khein exception vnndt vorbehalt zufinden, *simpliciter et de plano* frey auffrichtig vndt redlich vollzogen, vnndt kheiner vnnöttiger weisz disputierlich gemacht werden sollen.

Derowegen vnndt dieweyl dann nit allein vnns vnndt gemeiner statt Mülhausen, sonder auch vnseren lieben nachkhommen an allen drey obgeschriebnen mit guttem grundt der warheit wol auszgefhuerten puncten, mehr dann viel vndt hoch gelegen, dasz namblich wir vns in vorgemelten streittigen sachen (welche noch inhalt vnndt vermög der alten verkhombnussen, auch vnserer wolhergebrachter freyheitten, nit vnder Ossterreich, sonder an denen orten dahin wir vnns rechtens erbotten, auszgefhuert werden sollen) vnder khein frömbden richter begeben, vnndt damit vnseren nachkhommenden, so wol alsz anderen *respectiuè* mit interessierten zugewandten, etwas præiudicierlichs geschechen lassen sollen oder khönnen, inn sonderlichem mehr- vnndt tiefferem bedenckhen was viel angezogene hochbethewrte erbeynigung (alsz die noch viel vnndt langwürigen kriegen so schwerlich vnndt mit grosser mhue auffgerichtet worden) in einen vnndt den anderen weg innhaltet vnndt vermag, dasselbig vmb dergleichen wissendtlicher trew- vnndt ehrloser leüthen willen, vnndt die vorlengest ausz ehehafften hochwichtigen vrsachen diser gantzen landtsart offendtlich banndisiert worden, kheinswegs vbersechen noch in windt geschlagen, auch sonst mit anderen erclagten mehr vnleydenlichen beschwerden vndt newerungen der vnbefuegten arresten vnndt zollsforderung, wider vnsere so viel herliche vndt stattliche *priuilegia* (welche vnns nit nur ausz sonderlichen gnaden vnndt *priuata quadam affectione* allerhöchstermelter keysern vnndt königen, sonder auch mit guttem vorgehablem rath, rechtem wissen vnndt allgemeinem consens desz heiligen römischen reichs chur- vnndt fürsten, grafen, freyen, herren vnndt stenden teütscher nation mitgetheilt vnndt confirmiert worden sindt) nichts thätlichs zuwider gehandelt, vnndt was albereit darwider geschechen vnndt fürgenommen worden, wider abgeschafft werde.

So gelangt hiemit in nammen gemeiner statt Mülhausen, derselben burgerschafft vnndt vnnser aller lieben nachkhommen, an obwolermelt vnsere groszgünstige herren vnndt getrewen lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnndt Schaffhausen, vnser gantz hochvleissig dienstfreündtlich vnndt eidtgnossisch pitten, dieselben wöllend vnsere ausz höchst obligender tringender noth zu mehrmalen erclagte drey vnderschiedliche beschwerden, noch jrem weysen wolbegabten verstandt, bey nächster zusammenkhunfft dahin bedenckhen vnndt berathschlagen, damit wir doch vnndt vnsere burgerschafft bey der v. o. regierung vber so vielfeltig erclagen vnndt rechtserbitten, alsz ein zugewandt ort gemeiner loblicher eidtgnoszschafft, mit kheinem vnbefuegten gerichtszwang vnndt anderen newerungen vbereylt noch beschwerdt, vnndt also bey vnseren widerwertigen benachbarten nur den blossen nammen eidtgnossischer freyheit, ohn einigen jhren respect haben vnndt tragen, im gegentheil aber derselben zwang vnndt trang *de facto* leyden, vnndt von tag zu tag je mehr vnndt mehr eingreiffens gewertig sein müessen, inn sonderlicher betrachtung was hierausz durch zu viel langmuettig zusehen, vnndt beuorab desz gegentheils offenbaren trutzigen vbermuth, für weitleüffigkeit zugewarten, da sie doch ab vnns vnndt den vnseren vsserthalb diser spennigen sachen nichts vberal zuclagen.

Was nun zu entlichem beschlusz mehr hoch vnndt wolermelt vnsere groszgünstige herren vndt getrewen lieben eidtgnossen mit gemeinem rathschlag zu

erhaltung vnser vnndt gemeiner statt Mülhausen reputation, freyheit vnndt wol-standts (dessen nit allein wir für vnser thun, sonder auch vnser geliebt vatterlandt ein gantze lobliche eidtgnoszschafft je mehr vnndt mehr gefrewt werden mag) für rathsam vnndt thuenlich erachten werden: dessen wöllendt wir vnns gern mit würcklicher vollziehung zur nachrichtung schickhen vnndt dieselbig jhr eidtgnossische gutte trewhertzige wolmeynung, auch verhoffte hilff vnndt beystandt, mit allen angenämen eidt- vnndt pundtsgnossischen diensten hinwiderumb besstes vleisses vndt vermögens beschulden.

Signatum mit vnserem der statt Mülhausen fürauffgetruckhten secret insigel, vnndt geben vf mitwuchen den 15ten aprilis anno 1601.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2841. *Les bourgmestres, avoyers, landamman et conseils des cinq villes et cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'après avoir pris connaissance de leur réponse au mémoire de la régence d'Ensisheim, datée du 9 avril, leurs députés en ont conféré à l'occasion d'un voyage dans le Valais, mais sans parvenir à prendre une résolution définitive, qu'ils ont ajournée jusqu'à la prochaine reddition des comptes à Bade. Entre-temps leurs confédérés ne doivent pas leur laisser ignorer leurs appréhensions au sujet de la réclamation de Blaise Schaller et de sa femme, et de la confiscation des biens délaissés par les deux sœurs Anne et Cunégonde Fries: il ne leur paraît pas que, dans des cas de ce genre, la femme doive répondre des méfaits du mari, ni que la confiscation puisse s'étendre à ses apports; il faudrait dans tous les cas essayer d'entrer en arrangement avec Schaller, et voir s'il n'y aurait pas moyen de lui donner satisfaction, quant à la part de la succession revenant à sa femme. Le mieux serait que Mulhouse envoyât quelqu'un des siens à la prochaine diète de Bade, pour fournir des explications verbales tant sur l'affaire de Schaller que sur celle de Valentin Fries et sur la question du péage: en attendant ils écrivent à la régence pour faire suspendre les poursuites jusqu'après la diète en question.* 1601. 30 mai.

Zurich, 30 mai 1601.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wysen burgermeister vnnd rath der statt Müllhusen, vnseren insonnders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnnd was wir ehren, liebs vnnd gůts vermögend zůuor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonnders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eidtgnossen.

Demnach wir üweren vszfhůrlichen schrifftlichen gegenbericht über der vorder österrychischen regierung jüngst vom 9ten aprilis an vnns üwert halber vszgangen bewüszt antwort schryben ersehen vnnd erduret, vnnd nechst vergangner tagen, als vnnser der vier stetten gsandte vff einer reysz inn die landtschafft Wallis zesammenkhommen, durch dieselbigen diser üwerer sachen halber auch vnnderred halten lassen: habent wir inn ansehen gstaltsamme der sachen vnnd ohne vernern üwern bericht, vmb eins vnnd das annder, der handlung halber noch kheinen gwüssen entschluss fassen khönnen, sonnders die sachen bisz vff bald angehnde tagleistung der gemeinen badischen jarrechnung (vntz dahin es dann, als wir achtend, noch wol verzug lyden mag) zur berathschlagung ingestelt: vnnder zwüschent aber üch inn gůter meinung zůberichten nit vnnderlassen wöllen, das wir, inn erwegung der

sachen, was Blasij Schallers vnnd syner huszfrawen ansprach belanget, etwas bedenckens tragend ob die confiscation jrer beiden schwösteren Anna vnnd Künigunda der Frieszinen gûts statt haben vnnd erhalten werden möge, dann inn söllichen fâlen die wyber jrer menneren miszhandlungen nit zûentgelten, noch ein mann syner frawen jr gût dergstalt mit dem synen auch verwürcken mag: also das wir inn sorgen stond, wyln Schaller so starck daruf setzt vnnd by der regierung ein söllichen ruggen vnnd bstandt findt, es werde schwarlich zûbehaupten syn, sonnders man wol so bald dahin sehen mûssen, wie jme Schallern vmb syner frawen gebürenden ansprechenden erbtheil etlicher gstalt ein willen gemachet vnnd er dardurch ze rûwen gestelt werden khönne.

Damit vnnd aber alles nochmaln ordenlicher wysz erduret vnnd mit bedachtem gûten rath inn sachen gehandlet werde, so ist vnnser meinung vnnd begêren an üch, jr heten jemandts vsz vwerm mittel vff die nechste jarrechnung gen Baden inn Ergöw mit beuelch abgefertiget, über üwern gestelten gegenbericht, noch vernern mundtlichen bericht disz vnnd auch der übrigen beiden articlen halber, Valentin Frieszen vnnd die zolsforderung betreffend, vnnseren gsandten zegêben: so werdent als dann dieselben nach vernemmung vernern berichts, auch üwerer meinung vnnd bedenckens mit ein annderen die nothurfft berathschlagen, wellicher gstalt vmb disere sachen gegen ermelter regierung durch ein botschafft oder inn anndere wëg zehandlen das thûnlichist syn welle, damit üch diser beschwerligkeiten abgeholfen werden möge, darzû wir nun gmeinlich alle gebürenden fûglichen mitel fürzenemmen eidtgnöszisch gesinnet sind, als wir dann auch abermaln ein schryben an die gedachte regierung vmb stillstellung aller sachen bisz nach der jarrechnung, lut bygelegter copy, abgahn lassend: das alles wöllind von vnns gûter eidtgnöszischer wolmeinung verstahn, gott bitende das er üch vnnder synem gnedigen schirm erhalte.

Datum vnnd inn vnnser aller nammen mit der statt Zürich insigel verschlossen, den 30ten maij anno 1601.

Burgermeistere, schultheisz, landamman vnd reth
der fünf stetten vnnd orten Zürich, Bern,
Glarus, Baszel vnd Schaffhuszen.

Original en papier scellé du sceau de Zurich en cire verte, sous converte de papier. (Archives de Mulhouse.)

1601. 27 juin. N. st. 2842. *En réponse à la lettre par laquelle les cinq cantons lui avaient demandé, le 30 mai, de suspendre les poursuites contre Mulhouse jusqu'après la diète de Bade, la régence d'Ensisheim les informe qu'en ce qui concerne Schaller et Fries, elle mettra incessamment l'affaire en délibération; quant au refus d'acquitter le péage pour des marchandises de Strasbourg appartenant à des bourgeois de Mulhouse, tout en maintenant ses réserves antérieures, elle consent à lever provisoirement la saisie qui en avait été faite, à condition que ce soit sans préjudice pour la solution qui interviendra.*

Ensisheim, 27 juin 1601.

Copey schreybens von herren landtvogt, regenten vnd cammerräthe in Obern Ellsäsz an die 5 statt Zürich, Bern, Glarisz, Basel vnnd Schaffhausen, Bläsien

Schallern, Valentin Friesen vnd die zollsabrichtung zu Thessenheim vnd Battenheim betreffend, vom 27 junij anno etc. 1601.

Wir haben ewer vorandtwurttschreyben vom 30ten nechstverschienen monats may, burgermeister vnnd des raths zuo Mülhausen beschwerdt puncten Bläsien Schallern, Valentin Friesen vnnd dann die zollsanforderung betreffend, hernach den 14ten ablauffenden monats junij empfangen vnnd allen innhalts verstanden.

Was nun den Schallern vnnd Friesen belangt, derenwegen jr alle weittere processz inzuestellen begeren, etc., wöllen wir, die regierung, diese sachen mit ehister gelegenheit in vernere berathschlagung ziehen: was vnnd vmb souil aber die etlichen berüerter statt Mülnhausen zuegehörigen burgern wegen verweigerter zolls abrichtung zuo Thessenheim vnnd Battenheim vor disem vffgehaltene wahren etc. betrifft, da lassen gleichwol wir, die cammer, es bey vnserm vorigen disz puncten halber gethanden schreyben vnnd deszwegen yngefüerten bericht allerdings verbleiben: haben aber dennocht vnnd nichts destoweniger vff yetzig dises ewer begeren, zuo forthpflantz- auch erhaltung gueter nachbarschafft, vnnd weyl ewers vermeldens hierdurch niemandts an seinem rechten nichts benommen sein solle, verordnet das das angelegte arrest relaxirt vnnd den yhenigen so solche wahren zuestendig, für diszmahlen vnd bisz vff der sachen vergleichung geuolgt, versehenlich es also beschehen werde: welten wir euch zum wissen vnnd gegenandtwurtt hienwider bey zeiger disz allein darumben abgesandten potten nit pergen, vnd seyen euch alle angeneme nachparschafft zuerzeigen woll geneigt.

Datum Ensisszheim, den 27ten junij anno etc. 1601.

Landtvogt, regenten vnnd cammerräth
in Obern Ellsasz.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2843. *La régence d'Ensisheim accuse réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de la lettre par laquelle ils lui annonçaient, pour le mardi (14 août), l'arrivée de députés confédérés, qui se proposent de conférer avec elle des difficultés pendantes: ce jour lui convient, et elle compte que les parties intéressées auront été convoquées.* **1601. 9 août.**

Ensisheim, 9 août 1601.

Den ersamen weisen vnseren lieben besondern vnd gueten freündten, burgermeister vnd rath zue Mülhausen.

Vnser gruesz vnd freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe besondere vnd guete freündt, ewer schreiben darinen jr vnsz berichten dasz ein aidtgnoszische pottschafft sich bisz nechstkhünfftigen zinstag alhie einzustellen, vnd in sachen Blasien Schallers, Valentin Frieszen vnd der newen zols anforderung halber mit vnsz nachparliche conferentz zu halten auf vnser beschehen zu schreiben sich resoluirt etc., haben wir empfangen, vnd füegen euch darauff zuuernemmen dasz wir vns soliche vorsteende zu samenkhunfft vnd nachparliche conferentz auf ernanten tag zugleich belieben lassen, desz versehens

werde ein soliches den hierunder interessierten partheyen ebenmessig angeregter zusamenkhunfft vnd der handlung abzuwartten wissen verkhündt werden solle: wolten wir euch auf obberüert ewer schreiben *per recepisse* vnd zu verner nachrichtung nachparlich nit verhalten.

Datum Ensissheim, den 9[ten] augustj anno etc. 1601.

Röm. kay. mt. landtuogt, regenten vnd rethe
in obern Elsäsz.
Rudolff fr. zu Polweill,
Andr. Harscher, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1601. 21 sept. V. st. **2844.** *Pouvoirs définitifs donnés par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à l'ancien bourgmestre Jean Klœtzlin, au greffier Jean-Georges Zichlé et aux conseillers Simon-André Grynæus et Antoine Hartmann, leurs délégués à la conférence d'Ensisheim, pour conclure en leur nom et consentir à n'importe quelle transaction, dont les députés des cinq cantons tomberont d'accord avec la régence.*

Lundi, 21 septembre 1601.

Wir der burgermeister vnnd rhadt der statt Mülhauszen bekhennen vnd thuen kundt jedermeniglich in crafft disz briefs:

Demnach wir vff gestrigen tag mit der groszmechtigen hochgeachten gestrengen edlen vesten frommen fürsichtigen ersammen vnd weyszen herren burgermeister, schultheyszen, landtaman vnd räthen der fünff stätten vnd ortten gemeiner loblichen eydtgnoszschafft von Zürich, Bern, Glaris, Basell vnd Schaffhauszen verordneter ersammer rathspottschafft die erenuesten frommen fürsichtigen ersammen vnd weyszen herren Hans Klötzlin, alten burgermeister, Hanns Geörgen Zichlen, stattschreybern, Simon Andreas Grynæis vnd Anthonj Hardtman, vnsere liebe rathsfreündt vnd abgesandte, nacher Ensiszheim abgefertiget, in meinung vnnd gentzlicher zuuersicht vnsere doselbst mit einer loblichen vorderösterreichischen regierung vnd jren angehörigen habende streittige sachen zue gebeürendem ausztrag vnd gueter endtschafft zuebefürderen: dorzue aber sy, vnsere abgesandte, zue deren anheüt daselbst zue Ensiszhaim fürgeschlagene güettliche vnderhandlung mehr vnd weitters gewalts dann sie hieuor von vns empfangen in *originalj* vffzuelegen vonnötten: hierauff vnd damit dann fernere weüttleüffkheit, mhüe, costen vnd arbeitt so viel müglich vermütten bleibe, darneben auch hoch vnd wollermelte herren eydtgnoszische gesandten zue sonderlich ehren vmb soviel mehr respectiert, auch khünfftiger weitterer belästigung überhebt werden: so geben wir hiemit vorgemelten vnseren lieben rathsfreünden vnd abgesandten gantz vollkhommenen vnzweyffenlichen gewalt, obangezogene vnsere langwürige streittige sachen durch ehrgedochter herren eydtgnossischen gesandten gueten getreuwen rath, hilff vnd treuwhertzige vnderhandlung in der güette zueuergleichen lasszen, alles zue gewinn vnd verlust vnd vff beste mügliche weisz, als ob sie die sach selbs antreffe vnd berüeren thatte: jedoch mit solchem vorbehalt dasz solche vorgehende güettliche vnderhandlung zuuorderest vnseren alten wolhargebrachten kayserlichen vnd königlichen freyheiten, rechten

vnd gerechtigkhaiten, wie auch dem alten eydtgnossischen pundt vnd erblichen verein zwischen dem fürstlichen hausz Österreich vnd gemeiner loblicher eydtgnoszschafft in allen weg ohn preiudicierlich, ohn abbruch, nochtheyl vnd schaden sein solle, alles für vns, vnsere erben vnd nachkhommen getrewlich vnd vngeuorlich, in sonderheit aber vnd beuorab vnseren deszwegen abgeferttigten rathsgesandten ohn allen ihren nochtheyl, costen vnd schaden.

Desszen zue wahren bezeügnusz haben wir disen gewaldtsbrieff mit vnserm der statt Mülhauszen fürauffgetruckhten secret insigel verwahrt.

So geben vnd beschehen vff montag den 21.ten septembris anno etc. 1601.

Original en papier muni du sceau en placard en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2845. ***Récès d'une conférence des cinq cantons protestants avec la régence d'Ensisheim, au sujet des difficultés pendantes entre elle et la ville de Mulhouse. — Etaient présents: pour Zurich, Georges Grossmann, bourgmestre; pour Berne, Antoine de Graffenried, banneret et conseiller; pour Glaris, Georges Tschudi, ancien landamman; pour Bâle, André Ryff, conseiller; pour Schaffhouse, Georges Mæder, bourgmestre. Les commissaires autrichiens étaient Jean-Conrad de Ramstein, le Dr Streit, messire Jean-Jacques Siegelmann; le conseil de Mulhouse était représenté par l'ancien bourgmestre Klætzlin, par le greffier Georges Zichlé et par les conseillers Simon-André Grinæus et Antoine Hartmann. — Voici les points principaux sur lesquels on avait à s'entendre: 1° La question des bandits de Mulhouse en général et en particulier. Sur ce point les commissaires autrichiens déclarent hautement que ces gens ne seront pas admis à s'établir à proximité, dans les pays antérieurs d'Autriche: tout au plus leur permettra-t-on d'y passer. Si Mulhouse apprenait que l'un ou l'autre y ait trouvé un asile, il devra signaler l'individu et la localité à la régence, qui ne manquera pas de le faire déguerpir. Si les bandits parvenaient à surprendre de l'empereur un permis de séjour, la régence rendrait compte des faits à S. M., pour que dorénavant elle ne leur accorde plus son appui. — 2° Concernant la succession des deux sœurs Cunégonde et Anne Fries, décédées sans descendance, et dont il y a 5 ou 6 ans, pour des motifs connus, les autorités de Mulhouse avaient confisqué les biens, au détriment de Blaise Schaller, qui les réclame; la ville consent à lui restituer, sur sa quittance définitive, 200 florins, non qu'elle s'y croit obligée, mais par égard pour les commissaires autrichiens et pour les envoyés des cinq cantons: quant aux frais du litige, chaque partie gardera les siens à sa charge, et le séquestre dont la propriété de Mulhouse a été frappée sur le territoire autrichien, sera levé. Schaller accepte cette transaction. — 3° Sur la proposition de la ville, est annullé le procès intenté par Valentin Fries, devant le tribunal de Dornach, contre deux bourgeois de Mulhouse, Simon-André Grinæus et Adam Rotacker, au sujet de quelque bois coupé, procès dans lequel la ville a été prise à partie, en raison de la confiscation de la part de bois revenant à Fries: il en sera fait part aux juges de Dornach et de Wittenheim, en les avisant de la levée du séquestre dans cette affaire et dans celle de Schaller. — 4° Quant aux griefs de Mulhouse concernant le nouveau péage impérial de Dessenheim et de Battenheim, où, contrairement à ses franchises et à l'union héréditaire, on lui réclame 3 creutzer du quintal, et à la suite de la dernière foire de Strasbourg, 6 batz de la voiture chargée, 2 membres de la chambre des pays antérieurs répondent, en présence des commissaires, que, d'après les règlements en vigueur, Mulhouse est tenu d'acquitter ce péage comme toute autre ville de la décapole; mais sur les représentations des envoyés des cinq cantons, ils admettent la ville à présenter à la régence un mémoire justificatif du privilège qu'elle prétend, lequel sera ensuite soumis à la décision de l'empereur, en sa qualité de seigneur actuel des pays antérieurs. Entre-temps Mulhouse sera dispensé de ce nouveau péage. — Indépendamment de ces 4 points principaux, les envoyés des cinq cantons signalent encore aux commissaires impériaux les abus suivants, en leur demandant de les faire cesser: 1° Depuis 14 ans, la régence d'Ensisheim a envoyé diverses troupes étrangères se loger à Illsach, sans en donner avis*** 1601. 1-3 oct.

à Mulhouse et sans s'enquérir de son consentement, au grand dommage des pauvres vassaux, qui en ont souffert dans leurs biens et dans leurs personnes. — 2° L'ancienne contestation de la ville au sujet des droits de Modenheim sur la Harth (mit Mottenheimer Geeren in der Hard?) *attend encore une solution. — 3° En 1594, le sergent provincial d'Ottmarsheim a mené à main armée un troupeau de gros bétail sur des terres ensemencées d'avoine, appartenant à Mulhouse devant la Harth, et a ainsi dévasté la récolte sur environ 16 arpents. — 4° Plusieurs vassaux autrichiens se permettent de ravager les bois et les prés des Mulhousois situés en territoire étranger, et, malgré les avertissements qu'ils ont déjà reçus, certains nobles se livrent au plaisir de la chasse sur les terres emblavées de Mulhouse, où ils causent les plus grands dégâts. — 5° Le sergent provincial de . . . . . retient induement à l'hôpital de Mulhouse une somme de 150 florins qui appartient à cet établissement du chef d'un de ses pensionnaires. — A cela les commissaires répondent, en ce qui concerne les soldats étrangers, que ce sont eux qui prennent leurs quartiers où bon leur semble, et qu'ils n'en agissent pas autrement sur le territoire autrichien. Quant aux autres griefs, pour la plupart ils n'ont connaissance de rien, et ils doutent même qu'on ait porté plainte; mais ils se chargent d'en rendre compte à la régence, qui prendra toutes les mesures propres à faire voir aux confédérés, que son intention est de faire respecter l'union perpétuelle et d'entretenir des rapports de bonne amitié avec ses voisins.*

Ensisheim, 1-3 octobre 1601.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V. 1re partie. pp. 578—580.

1601. 7 nov. N. st.

2846. *En leur confirmant la réponse qu'elle a faite, l'avant-veille, à leur lettre du 25 septembre, concernant le nouveau sauf-conduit accordé par l'empereur à Mathias Fininger et consorts, la régence d'Ensisheim fait part au bourgmestre et au conseil de Mulhouse d'un ordre qu'elle a reçu, le jour même, de S. M., lequel lui prescrit de maintenir, comme aux autres ressortissants, le domicile que les susdits ont pris ou prendraient à l'avenir dans les pays antérieurs, tant que leur conduite les en rend dignes; elle ajoute toutefois qu'elle n'a pas oublié les engagements pris par elle, lors de la diète récemment tenue à Ensisheim, en promettant de présenter à l'empereur des observations pour le faire revenir sur une mesure contraire à tout ce dont on était convenu.*

Ensisheim, 7 novembre 1601.

Den ersamen weysen, vnsern lieben besondern vnd gueten freünden, burgermeister vnd rath zu Mülhusen.

Vnsern grues vnd freündtlich dienst zuuor.

Ersame weisze liebe besondere vnd guete freündt, was wir euch auf ewer vom 25. ererst abgewichenen monats octobris an vns abgangen schreyben, Matthiassen Finningeren et consorten neuwes auszgebracht kayserlichen glaydt betreffendt etc., vorgesterigs tags für ein vorantwortt zuekhhommen lassen, vnd vns gegen euch in derselben nachbarlichen anerboten, dessen tragen jr sonder zweifels noch guet wissens.

Weyl dann von der röm. kay. maytt., vnserm allergnedigisten herrn vnd regierenden landtsfürsten, vermög dessen ererst heüttigen tags hierunder vns zuegefertigten sonnderbaren schreibens, angedeütten Finningern et consorten in diser von derselben vns allergnedigist anuertrawter regimentsverwaltung, wa sy sich biszhero gehalten oder noch khünfftig vndergeben werden, wie andere österreichische vnnderthanen auf jr wolhalten vngehindert meniglichs (inmaszen vns von mehr berüertem Finningern selbsten dessetwegen ein vast gleichförmig gemein patent vnd

offen kayserlich glaitt fürgewisen) sicherlich wohnen zulaszen allergnedigist vfferlegt vnd anbeuohlen: als haben wir kheinen vmbgang nemmen wöllen vnnd euch dessen vertröster massen hiemit nachbarlichen zuberichten, auch darbej euch zugleich anzumelden das wir vns desz jenigen so bey iungster alhie gehaltner tagleistung mann sich disz orts gegen euch erclärt vnd ahnerbotten, noch wol zuentsinnen wissen, darumben dann jro maytt. wir disz alles vnd die notturfft alsbald bey eigner *staffeta* vmständlichen aller vnderthänigist zu referieren nit vnderlassen wöllen, verhoffentlich ihr mtt. werden deren allerhöchsterleuchtem verstandt nach darüber die gebür allergnedigist anbeuehlen: wollten wir euch (denen wir sonnsten allen gueten nachbarlichen willen zuerweiszen geneigt) zum wissen nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 7. nouembris anno etc. 601.

Röm. kay. maytt. etc. landtvogtt, regenten
vnd räthe in obern Elsäsz.
Rudolff f. zu Polweiller,
Andr. Harscher, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2847. ***Extrait du récès de la diète des treize cantons et de leurs alliés, réunie à Soleure, le 26 novembre 1601. — Zurich communique une dépêche de l'empereur concernant Mulhouse, adressée aux treize cantons et datée de Prague, 25 septembre; les députés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse en reçoivent copie; les autres cantons, qui ont déjà eu connaissance de cette missive, demandent qu'elle ne soit pas insérée au récès, vu que Mulhouse n'est plus dans leur alliance.*** 1601. 26 nov.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 586-87. c.

2848. ***Extrait d'une dépêche du nonce de Lucerne, qui envoie au cardinal San Giorgio copie d'une lettre que les partisans de l'Espagne répandent actuellement parmi les cantons catholiques, et qu'il lui paraît bon de faire connaître à S. S., de même que les articles de l'alliance que les protestants et leurs alliés de Saint-Gall, du Valais, de Mulhouse, de Bienne, recherchent avec la France.*** 1601. 22 déc.

Lucerne, 22 décembre 1601.

All ill^{mo} et r^{mo} sig^{r} mio et padron colendissimo, il sig^{r} cardinale San Giorgio. Roma.

Sarà anco altra copia di lettera che publicandosi hora in questi cantoni da fautori del partito spagnuolo, mi pare bene di rimitterla alle mani di V. S. ill^{ma}, affina che non resti defraudata la Sta di N. S. dalla mia humilissima seruitù in sapere et uedere tutto quello che passa in queste prouintie successiuamente, et per intiera sua sodisfattione uedera questi capitoli di Francesi, che da protestanti et collegati di Santo Gallo, Valesiani, Melusa, Biella, Nono Grado et simili ricercano, et con la prudenza sua uedrà appresso doue tendano.

Di Lucerna, li 22 di X^{bre} 1601.

Gio, vesc^{o} di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tom. Ier, 1596-1598. in-fol° rec. en parchemin. (Archives du Vatican.)

1602. 5 mars. **2849.** *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, 5 mars 1602. — La demande que l'empereur fait présenter par son commissaire, le Dr Pistorius, pour obtenir une réponse au sujet de Mulhouse, est accueillie pour être instruite.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 594. b.

1602. 17 mars. **2850.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 17 mars 1602. — Une députation du bourgmestre, du conseil et de toute la bourgeoisie de Mulhouse vient demander aux cantons catholiques, dans les termes les plus pressants, de leur pardonner les manquements qu'ils peuvent avoir à leur reprocher, et de leur rendre l'alliance qu'à l'unanimité, la confédération avait contractée avec eux, il y a 87 ans. Quand les confédérés font alliance avec des princes étrangers, quand ils prêtent une oreille bienveillante à toutes les supplications qui leur viennent du dedans et du dehors, ils ne peuvent pas ne pas agir de même à l'égard de Mulhouse. Ils prendront en considération que cette ville n'est pas seulement un boulevard important contre les montagnes de Lorraine et contre d'autres états voisins; mais que, dans les temps de disette et de cherté, elle peut leur être du plus grand secours. Si l'on se rend à leur prière, jamais les bourgeois ni leurs descendants n'oublieront ce bienfait, et ils en témoigneront une reconnaissance éternelle. Ils demandent que cette humble requête soit admise dans le récès. Les députés des quatre villes et de Glaris prêtent à cette démarche l'appui le plus chaleureux. Ceux des cantons catholiques consentent à ce qu'il en soit tenu compte dans le récès, mais en faisant observer qu'ils ne le font que par égard pour les cantons protestants, et non pour la ville. Les députés protestants les en remercient.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, Ire partie, pp. 596-97. c.

1602. 24 juillet. **2851.** *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne qui, rendant compte au cardinal San Giorgio de la récente session de la diète de Bade, mentionne de nouvelles démarches du Dr Pistorius, fils du prévôt du même nom, au sujet de l'affaire de Mulhouse; mais toujours défiants, catholiques et protestants se sont entendus pour le congédier par une réponse évasive.*

Rapperswyl, 24 juillet 1602.

All illmo et rmo sigr mio et padron colendissimo, il sigr cardinale San Giorgio, Roma.

Fù pure per il dottore Pistorio, figlio del sigre preposito Pistorio, uentilato il negotio di Melusa, à nome della Mta Cesarea; ma con la solita auuersione de catolici et heretici, hauendolo licentiato con parole generali.

Di Rapisuuil, li 24 luglio 1602.

Gio, veso di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio. Tome III, 1601-1603. in-folo rec. en parchemin. (Archives du Vatican.)

1602. 30 nov. **2852.** *Jean Pistorius accuse réception à Renward Cysat de sa lettre du mois passé, qu'il a trouvée à son retour de la cour impériale. Il regrette de ne l'avoir point reçue avant son départ de Prague: cependant il n'en résultera aucun dommage, puisqu'il retournera à la cour au mois de mars. Par ordre de S. M., il aurait dû se rendre, le jour même, auprès de l'évêque de Bâle, pour lui demander de servir d'arbitre entre ses clients et les gens de Mulhouse. Mais la fatigue ne le lui a point permis, et il a envoyé à sa place son fils le docteur. Cependant il le suivra sous peu; car il importe extrêmement que*

le prélat accepte de juger le différend: autrement à quoi servirait la paix jurée par leurs aïeux, si ce qui sert le plus à la maintenir, la justice, n'est plus observée? Il serait bon qu'à cette fin, les cantons catholiques joignissent leurs instances aux siennes, afin que la concorde ne subisse aucune atteinte et que la maison d'Autriche obtienne justice de l'obstination de Mulhouse, qui mériterait d'être réduite par la force. Mais il espère en l'intervention de Cyssat, et l'empereur lui en saura gré. — Par post-scriptum, Pistorius s'excuse de sa mauvaise écriture et demande ce que Mulhouse est allé faire en France, quelle réponse il a obtenue, et ce que l'on peut attendre de cette démarche?

Fribourg en Brisgau, 30 novembre 1602.

Magnifico et nobilissimo viro, domino Reynwardo Cissato, equiti aurato, reipublicæ Lucernensis syndico et domino et amico colendo.

Magnifice et nobilissime domine,

Nudius tertius reuersus ab aula domum, inueni dn^is^ tuæ scriptas ante mensem literas, quibus nichil iucundius quod veteris amoris testes, et plenæ essent singularis beneuolentiæ. Vtinam vero Pragæ fuissent traditae. Jam enim it quod innuit, expediuissem: sed nihil periculi. Redeo enim ad aulam calendis martii, ubi non conquiescam nisi ad animi sententiam confecto negotio: quod dn^tio^ tua, quæso, confidat. Debui hodie ex mandato cæs^ae^ m^tis^ proficisci ad Basiliensem r^dmum^ et ill^um^ dominum episcopum, ut eum ad suscipiendas iudicis inter nos et Mulhusanos partes adducerem. Sed fecit grauissima ex itinere contracta lassitudo, ut invitus domi subsisterem, substituto in locum filio doctore. Subsequar tamen: cum permagni utrimque intersit esse iudicem qui inter partes enatam dissensionem sententia ferenda tollat. Alioquin cui vsui erit æterna illa inter maiores nostros sanctissime iurata concordia? si pars illius potissima, quæ in iudice consistit, non seruetur amplius? Itaque per filium rogo D. episcopum ne sit difficilior et ut libenter pro bono publico et pro concordiæ illius incolumitate libenter sibi iudicis officium patiatur imponi: quo uos catholici domini fœderati simul D. episcopum firmabitis, ne quid damni capiat concordia (quæ nobis charissima et inviolabilis) et ne austriana domus contra concordiam uideri oppressa queat, nemine de æquitate causæ cognoscente et merentibus per uim in obstinatione Mulhusanis; sed spero meliora intercessione presertim mag^cæ^ d^nis^ tuæ. Sic rogo, sic suadeo: sic gloriosum vobis erit ne domus austriaca ius desideret, destituta iudice. Gratus erit cæsar invictissimus: quam in me recipio sponsionem.

Vale, magnifice domine et singularis amice, et prorsus confide in retinendo amore nostro, et in laudandis cæsaris augustissimo d^nis^ tuæ officiis, et in illis quæ monet expediendis et esse me et futurum semper constantissimum. Sic promitto. Ex Friburgo Brisacigouiæ, 30ten nouembris anno 1602.

Magnificæ et nobilissimæ d^nis^ tuæ syncerus amicus
et fidelis seruus
Pistorius.

Ignoscat d^io^ tua deformam scriptionem. Fuit enim festinatum. Interim rursus peto ut in Mulhusana causa nobis subueniat et præsertim vt clam significet quid in Gallia Mulhusani effecerint, quod responsum tulerint et quid de ea re speretur.

Si vero scribat et manum d[nis] tuæ ostendam cæsari et eidem laudem diligentiam, faciet gratissimum. Salutat filius doctor amatissime et officiose.

Tuus
constantissimus amicus et seruus
Pistorius.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, tirée des *Collectanea* de Rennward Cyssat. (Musée historique de Mulhouse.)

1603. 18 janv. **2853.** *Jean Pistorius, prévôt de la cathédrale de Breslau, mande à Rennward Cyssat, chancelier de Lucerne, qu'en sa qualité de commissaire impérial adjoint, son fils aîné aurait dû se rendre à Soleure, pour recevoir la réponse à la lettre de S. M.; mais que, par suite d'un empêchement, il s'était borné à écrire tant aux treize cantons en général qu'aux huit cantons catholiques en particulier. Cependant la diète de Soleure ayant été contremandée, ses lettres sont revenues: il se décide en conséquence à les envoyer à Cyssat, en le priant de les faire parvenir à leur adresse, en attendant que son fils aille à Soleure. Se référant ensuite aux offres de service de Cyssat, Pistorius le prie d'user de son influence auprès de MM. de Lucerne, pour faire en sorte qu'aux termes de l'union héréditaire, Mulhouse fasse retour à la maison d'Autriche, et surtout qu'il ne soit pas admis dans l'alliance avec le roi de France: on ne pourrait y voir qu'une intention formelle de commettre l'empire et surtout la maison d'Autriche avec ce prince, qui recherche toutes les occasions de prendre pied en Allemagne. Il le prie de s'entendre à ce sujet avec d'autres membres du gouvernement, notamment avec l'avoyer Pfyffer, afin que Mulhouse ne puisse plus se soustraire à l'obéissance qu'il doit à la maison d'Autriche; car si cette misérable bicoque était livré à elle-même, le roi de France ne ferait pas difficulté de faire alliance avec elle, ne serait-ce que pour avoir un nouveau prétexte de poursuivre ses mauvais desseins contre l'empire, sans même parler du mal qui en résulterait pour la religion. — Par post-scriptum, Pistorius ajoute que si le roi de France prenait fait et cause pour Mulhouse, qui est une enclave de la maison d'Autriche, il en résulterait certainement une guerre, qui obligerait les cantons confédérés à porter secours à cette dernière, et qui ne pourrait être que très dommageable à la confédération, au saint-empire et à la maison d'Autriche.*

Fribourg, 18 janvier 1603.

Dem edlen gestrengen vesten frommen vorsichtigen hern Reynwardten Ciszaten, rittern, stattschreibern zu Lucern, meinem sonders günstigen hern, freünd vnd besondern.

Edler strenger vester, sonders günstiger herr vnnd freündt, nechst wünschung eynes glückhaften newen gottseligen jahrs vnd erbietung meiner getrewen dienst, musz ich den hern mit der mülhausischen sach bemühen. Es hat mein sohn der älter, alsz von jhrer mtt. in mülhausischen sachen verordneter mittcommissarius vff den tag gen Solothurn abreyszen sollen vff jhrer mtt. abgangene schreiben antwort abzuholen. Weil er aber nicht kommen können, hat er an die dreizehen vnd dann absonderlich an die acht catholisch orth schreiben mit eynem eygnen botten abgefertigt. Weill aber der tag zu Soloturn sein fortgangk nicht erreychet, kamen mihr die brieff widerumb zu, so ich alhie überschick mit bitt der herr sie an die orth dahin sie vberschreiben, zu verschicken vnbeschwehrt sein wöll. Vnder des würdt mein sohn künfftig sich zu Solothurn selbst einstellen, vnd weill der herr biszhero allwegen meinem beiwesen das best gethan, vnd sich im schreiben an mein gn.

hern graff Friderichen newlich weiter erbotten (derhalben auch solch sein trewe dienst, deren ich selbst zeüg bin, jhrer mt. zum höchsten geriehmet worden vnd jhr mt. sich zu danckbarlicher würcklicher ergetzung erklehrt), so langt an hern mein dienstliche bitt, er wöll bei meinen gnedigen hern von Lucern die sach dahin dirigiren, damit Mülhausen nicht alleyn widerumb dem hausz Österreich, nach auszweisung der ewigen erbeynigung, ruhiglich ohn all widersprechen gelaszen, sondern auch den Mülhausern jtzigmahl mit den Frantzosen in die bundnusz zu kommen mit jhrem willen keyns wegs gestattet werdt, dann solches nicht alleyn der ermeldten ewigen erbeynigung offentlich zuwider, sondern auch vom gantzen reich vnd vornemlich dem hausz Österreich dahin verstanden werden müszet, alsz wolten die hern eydgnoszen damit offentlich nicht alleyn vor sich selbst wider die erbeynigung gemelte stadt beschützen, sondern dem reich vnd dem hausz Österreich eyn solche last mit dem könig von Frankreich (so ohn das all sein gedancken vff Teütschlandt wendet vnd gern gelegenheyt hett sein fusz einzusetzen) durch jhr hilff aufbinden, dannenher eyn böse beschwehrliche consequentz volgen müszet, inmaszen der herr bei jhm hochvernünfftiglich abzunehmen hat.

Bitt demnach solches mit andern hern, vnd vornemlich hern schultheyszen Pfeiffern (mit meldung meiner gantz willigen dienst) zur berathschlagung zu ziehen, vnd nach seiner guthertzigen gegen dem hausz Österreich vnd ihrer mtt. tragender affection zu gutem endt zu richten, damit die Mülhauszer von gemeyner hochlöblicher eydgnosschafft von aller bundnusz zum gehorsam des hauses Österreich vnd zu volziehung der ewigen erbeynigung ernstlich gewiszen werden. Dann also sie gewiszlich die bundnusz bleiben laszen, in maszen es ohn das eyn seltzam ansehen haben müszet, wann Mülhauszen ausz der hern eydgnoszen bundnusz geloszen würdt, das solch elende stadt ohn die hern eydgnoszen vor sich selbst mit Franckreich eyn bundnusz machen solte: nicht das viel an Mülhausen gelegen, sondern das der könig, nach seiner alten practicken, sich erfrewen würdt hiedurch gelegenheyt zu haben dem hausz Österreich zu schaden vnd sich wider das selbig end das h. reich mit vnruh einzulaszen, welches alles wohl zu bedencken ist, der religion zu geschweigen, so hindurch verhinderth vnd zurück bleibt.

Was nun der herr hierinn weiter thut, das will jhrer mtt. ich widerumb *in specie* rühmen, so bald zu dero ich widervmb anlang, welches innerhalben zwen monathen mit der hilff gottes geschehen würdt, vnd bleibt jhrer mtt. danckbarheyt halben bei dem was ich dem herrn jederzeit versprochen, darin der herr keyn zweifel setz.

Bleib jhm demnach zu allen freundtlichen diensten gantz wohl gewogen, vnd befelhe uns samptlich in gottes trewen schutz.

Datum Freiburgk, den 18. januarij anno 1603.

Des hern

Dienst vnd guthwilliger

J. Pistorius, d. s[mi] d[ni] n. prælatus apostolicus,

thumbprobst zu Preszlew, bey s. m[t] key. C.

Die hern dencken wann Mülhausen, so mitten in Österreich liegt, an Franckreich hange vnd der könig sich jhrer annehmen sollte, das derhalben eyn krieg nothwendig entstehen vnd die hern eydgenossen, vermog der erbeynigung, wider Frankreich vns helffen müszen, darausz eyner hochloblichen eydgnoszschafft, dem h. reich vnd Österreich nichts guths zugewarten wehr, so vil mehr bei zeiten disser bösen practik zu steuren ist.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après l'original aux archives cantonales de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

1603. 22 janvier. **2854.** *Le Dr Pistorius accuse réception à Renward Cyssat, chancelier de Lucerne, de la lettre chiffrée qu'il lui a écrite et qu'il a comprise: il lui mande en effet tout ce qui concerne l'affaire en question, et qu'il lui fera part de tout ce qu'il lui importe, à lui, Pistorius, de savoir. Il rendra auprès de l'empereur tous les offices qu'on désire de lui; mais quant à en obtenir de nouvelles lettres, cela n'est pas possible. Il s'étonne que les confédérés puissent croire que lui seul est l'auteur des revendications dont Mulhouse est l'objet. Combien l'empereur a-t-il envoyé de lettres, et combien de fois sont-elles restées sans réponse? Ceux de Zurich ne se sont-ils pas mis du parti du roi (de France)? Le fait est que lui, Pistorius, ne s'est mêlé de rien, sauf que, sur l'ordre de l'empereur, il s'est conformé à ses intentions: pour le reste, c'est l'empereur qui a tout fait. Et pourquoi le soupçonne-t-on, lui Pistorius? N'est-ce pas le comte Frédéric, et non lui, qui était principal commissaire? Que Cyssat le disculpe donc auprès de ses mandants et lui fasse part de ce qui surviendra. Il pourra confier en toute assurance à Guileman, à son départ, les lettres chiffrées qu'il aurait sujet de lui écrire.*

Fribourg, 22 janvier 1603.

D. Cissato, equiti, reipublicæ Lucernensis syndico.

Magnifice et nobilissime domine.

Intelligo alphabetum optime. Scribet igitur quidquid ex re esse nostra putabit. Mittat tabellarium, si quid habet quod me scire refert; solvam libenter. Nunc non possum properantibus illis qui sero literas tradiderunt. Præstabo apud cæsarem omnia quæ cupit. Literas ut a cæsare novas impetrem, fieri non potest. Me solum esse auctorem ut Mülhusa repetetur, miror cur domini fœderati credant. Quot enim iam literas misit cæsar? quoties non respondistis? An non ipsi Tigurini cum sociis fuerunt regis? et quis author esset, intellexerunt? Incuria mihi sit maxima. Verum est, mandasse cæsarem morem me gerere ut seruem. In reliquis nihil ego, sed cæsar omnia fecit. Et cur de me habetur suspicio? Cum Fridericus comes sit principalis commissarius, non ego. Itaque, quæso, liberet suos dominos suspicione: dicat a me palam negari. Reliqua proxime cum tabellione mihi mittet. D. Guilemanus ad me proficiscetur, cui tuto committere literas potest, presertim alphabeto nostro scriptas. Vale, domine et amice colende.

Ex Friburgo celerrime, 22 januarii anno 1603.

Dis ve

ex animo syncerus seruus et amicus

Pistorius.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après l'original aux archives de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

2855. *En réponse à de nouvelles plaintes du bourgmestre et du conseil de Mulhouse contre les bandits qui se tiennent sur le territoire autrichien, la régence d'Ensisheim leur mande qu'elle vient d'ordonner une enquête sur cette affaire, et qu'elle espère que ses résultats permettront de leur donner satisfaction.* 1603. 24 janvier.

Ensisheim, 24 janvier 1603.

Den ersamen weysen, vnsern lieben besondern vnd gueten freünden, burgermaister vnd rath zue Mülhausen.

Vnsern grues vnnd freundtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe besonndere vnd guete freündt, wir haben ewer schreiben empfangen vnd darausz wessen jr euch ab etlichen euwern auszgetrettenen panniten, so sich vmb euch vnnder vnser allergnädigist vnd gnädigisten anbeuohlenen regimentsverwaltung aufenthalten etc., neben euwerm begeren ablesendt verstannden: seyen darauf bedacht in der sachen vernere erkhundigung anzustellen vnnd die gebür darunder mit ehendistem zu euwerem verhoffenlichen benüegen zu verordnen, vnnd wolttens euch, denen wir guete nachbarschafft zuerweisen geneigt, *loco recepisse* nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 24. januarij anno etc. 603.

Röm. kay. mtt. vnd fr. dt. zu Österreich, etc.
landvogtt, regenten vnd räthe v. ö. landen.
Rudolff f. zu Polweiller,
Andr. Harster, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2856. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs voisins de Mulhouse que leurs confédérés de Berne viennent de convoquer les cantons protestants pour le mercredi suivant à Aarau: quoique déjà prévenus qu'on doit se réunir, le jour de la chandeleur, au même lieu, ils ne laissent pas de leur donner avis de cette nouvelle convocation, pour le cas où ils auraient quelque affaire urgente à soumettre à la diète.* 1603. 17 janvier. V. st.

17 janvier 1603.

Den frommen ersammen weysen, vnsern insonders gůtten freünden vnnd getreüwen lieben eydtgnossen, burgermeister vnnd rath zue Mülhausenn.

Vnnser freundtlich willig diennst vnnd was wir || liebs vnnd gůtts vermögendt zuuor.

From ersam || weysz, insonnders gůte freundt vnd getreuw lieb eydtgnossen, es haben euwer vnnd vnnser getreuw lieb eydtgnossen von Bern, was ernstlicher sachen wegen, vnns den euangelischen stätten abermahlen einen tag, namlichen vff mittwuchen nechstkhünfftig aubendts zu Arouw anzekhommen, auszgeschrieben: wiewol nun vff nechstkhommendt liechtmesz eben so wol ein tag dahien bestimpt welcher euch von vnns, damit jr gleichso wol erscheynnen mögen, ankhündet, wir aber nit wissen mögen obe euch obligen thüege dieszmahlen gemelter euangelischer ohrten gesanndten was antzebringen ald nit, als haben wir yedoch ausz eydtgnos-

sischer gůtter wolmeinung nicht ermanglen wöllen euch disers yetzigen vff nechstkhünfftigen mitwuchen haltenden tags auch zuberichten, vff das jr (so jr es nöthig achten), welches wir aber euch frey heimbsetzen, alda antzekhommen wissenn möchten: euch vnnd vnns hiemit dem allmechtigen gott treuwlich beuehlende.

Datum 17ten jenners anno 1603.

Remygius Fåsch, burgermeister vnnd der rath
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1603. 10 février. N. st. **2857.** *Jean Pistorius accrédite auprès de Renward Cysat le Dr Guilleman, qui l'entretiendra de l'affaire de Mulhouse. La chose est juste en soi, de plus conforme à l'union héréditaire et on ne peut la refuser à l'empereur. Pistorius compte sur le concours de Cysat et lui maintient, et au-delà, tout ce qu'il lui a déjà promis. Le Dr Guilleman lui parlera en outre de la rébellion des princes hérétiques: peut-être les Suisses ne rendent-ils pas assez justice à un tel homme. Si les catholiques ne contiennent pas Zurich et ses alliés dans le devoir, il y aurait une grande guerre à craindre. Ce serait une violation de l'union héréditaire, que de prêter son appui aux princes contre la maison d'Autriche et l'empereur.*

Fribourg, 10 février 1603.

Mageo et nobilissimo viro d. Reynwardo Cissato, reipublicæ lucerniensis syndico, equiti aurato, domino et amico colendissimo.

Magnifice et nobilissime domine, de mulhusiano negotio referet omnia d. Gillemanus noster. Res est æquissima et quæ cæsari negari non potest: saltem vt cognoscatur. Itaque rogo vt modis omnibus promoueat. Fecit cæsar catholicorum fœderatorum consensu: nihil petit nisi ius et ex præscripto perpetuæ hæreditariæ pactionis. Fieret pessimo exemplo, si a iure reijceretur cæsar et contra juratam pacificationem. Salua erunt dominationi tuæ omnia quæ promisi et ampliora. Tantum pergat ut cœpit.

De hæreticorum principum seditione referet omnia d. Guillemannus: qui quantus vir sit, nescio an d. Heluetici satis perspiciant. Nisi catholici hæreticos Tigurinos et socios in officio contineant, metueremus magnum bellum. Cum enim principes domum austriacam cum cæsare recte petant (*sic*), quisquis illis auxilium feret, is pacificationem illam sempiternam violauerit. Sed ut dixi, cognoscet omnia ex d. Guillemanno: qua de causa iam sum brevior. Quod superest, vale, vir maxime, et me ama.

Ex Friburgo, 10 febr. a. 1603.

Magee dnis tuæ
seruus et amicus fidelis
Pistorius.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après l'original aux archives cantonales de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

2858. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 16 février 1603. Les députés de Zurich informent que l'empereur ouvre une action judiciaire contre Mulhouse, et qu'aux termes de l'union perpétuelle, il a déjà nommé l'évêque de Bâle juge en cette affaire; cependant Mulhouse est une ville alliée de la confédération, et par conséquent il n'appartient ni à l'évêque de Bâle, ni à celui de Constance de connaître de ces difficultés: si l'on se prêtait à cette prétention, rien n'empêcherait plus la maison d'Autriche de revendiquer tout le territoire des confédérés. Ils invitent les cantons catholiques à mûrement peser l'importance de la ville de Mulhouse, qui est à la fois le boulevard, le grenier d'abondance et le cellier de la confédération, et, en considération des avantages qu'elle lui procure, à lui pardonner et à s'allier de nouveau avec elle. Lucerne répond au nom des cantons catholiques, que leurs députés n'ont pas d'instructions sur ce sujet; mais qu'ils consentent à ce qu'il soit fait mention de la proposition dans le récès; ils ont la ferme espérance que leurs commettants prendront une décision de nature à satisfaire leurs confédérés, et qu'ils se prêteront à tout ce que les traités et l'avantage commun de la confédération exigent d'eux.* 1603. 16 février.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 626-27. e.

2859. *Instructions données par la régence d'Ensisheim au noble Jean-Louis de Heideck, prévôt de Waldshut, sur une communication à faire, de la part de l'empereur Rodolphe II et de l'archiduc Maximilien, à la diète des treize cantons réunie à Bade. — Prenant occasion de la crise à laquelle le diocèse de Strasbourg est en proie, et du danger dont elle menace les pays avoisinants, la régence annonce à la diète que, tout en maintenant la neutralité, elle a reçu l'ordre de faire des levées et de prendre toutes les dispositions nécessaires pour se défendre contre une invasion éventuelle. En même temps, dans l'attente de ce qui pourrait arriver, elle prie les cantons confédérés de conserver leurs bonnes relations à la maison d'Autriche, et d'avertir la régence de tout ce qu'ils apprendraient de fâcheux pour les pays antérieurs, en ajoutant que, quoi qu'il arrive et quoi qu'on dise en ce qui concerne la ville de Mulhouse, les cantons peuvent être assurés que l'empereur n'entreprendra rien contre elle, si ce n'est par les voies de droit. — Toutefois si l'envoyé autrichien ne devait plus trouver la diète réunie, il lui est ordonné de faire sa communication au bailli et au greffier provinciaux, pour qu'ils en fassent part à qui de droit, et, dans tous les cas, il rendra compte de la réponse qu'il recevra.* 1603. 21 février.

Ensisheim, 21 février 1603.

Instruction.

Was der rom. kay. mt., auch fr. dht. zu Österreich etc., vnsers allergnedigist vnd gnedigsten hern, walduogt der graffschafft Hawenstein vnd schultheisz zu Waltzhut, der vest vnser lieber besonder vnd gueter freundt Hanns Ludwig von Haydeckh, von vnsertwegen bey den gemeinen eidtgnoszischen gesandten vnd pottschafft zue Baden im Ergöw versamblet, zue proponirn vnd fürzetragen.

Erstlich solle er ihnen gesandten vnd pottschafften vnser freundtlich willig, auch nachbarlichen dienst vnd grusz vermelden, vnd darbey zuerkennen geben:

Demnach desz straszburgischen bistumbs anwesen sich von tag zu tag ihe lenger vnd mehrers gefehrlicher erzeigen, vnd darbey verlaute das auch auf dises dem besagten straszburgischen bistumben nechstgelegnen allgemeinen vatterlandt ein sonders gefehrlicher anschlag gemacht, hetten wir nit vmbgehn wöllen (ohnangesehen wir in ohngutem mit niemandts nichts zethundt, auch bey diesem wesen vns gentzlich neutral zehalten jhn beueldch empfangen vnd deme vestiglich nachzekhommen entschlossen) in allen ohrt vnd enden diser vns allergnedigist vnd gnedigisten anbeuohlnen regiments verwaltung mit muster- vnd anordnung andere notturfft zu ab-

wendung eines frömbden besorgenden feindtlichen ein- vnd vberfahls, vnd also allein *defensiuè* gefaszt gemachen bestellung gethan.

Vnd seithenmal ihrer der gesandten vnd pottschafften herrn obere, vnsere liebe nachbauren, bisz dato mit vns alle gute nachbarliche correspondents gepflogen, vnd verhoffentlich noch fürohien zethuen nit weniger geneigt sein werden, so liessen wir sie nachbarlichen ersuchen, sie wolten, vermog der erbeinung vnd zu continuation solcher gepflogner nachbarlicher correspondentz, da sie was so wider disz allgemein vatterlandt, das hochlobliche hausz von Österreich etc., vnser allergnedigist vnd gnedigist anbefohlner regiments verwaltung angesehen inn wissenhafft vns dessen jederzeitt vertraw- vnd nachbarlich (inmassen wir auch gegen jnen zehalten vorderst gewilt) zu auisieren; da aber villeicht der statt Mülhausen halber was fürkommen vnnd angedeut werden wolte, von vnsertwegen vnd in vnserm nammen sicherlich vnd mit beystandt der warheit, auszzesagen vnd zebekhennen das sie für gewisz vnd aigentlich vertrauwen sollen, das die rom. kay. mt. wider die zu Mülhausen disz ohrts ausserhalb mittel ordenlichen rechtens das geringste nit vnderstehen, fürnemmen noch exequiern werden.

Auff den fahl auch er von Haydegg sie die eydtgnössische gesandten nit mehr zu Ober Baden beysammen fünden vnd antreffen wurde, das er als dann disen seinen beuelch vnd habende instruction daselbsten dem landtuogt vnnd landtschreiber zu einem wissen, vnd damit sie ein solliches anderer ohrten auch berichten mögen, wol offenbaren, ankhünden vnd vertrawlich communicirn wölle vnd solle.

Was dan jme darauf in antwort vnd zue bescheidt eruolgen würdet, dessen solle er vns als baldt zuberichten nit vnderlassen.

Zue vrkhundt mit vnsern füraufgetruckhten secreten bewahrt vnd geben zu Ensiszheim, den 21ten februarij anno 1603.

Ruodolff freyherr von Pollweil, landtuogt.
Andreas Harster, cantzler.
Beat Vay.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1603. 27 février. V. st. — **2860.** *Mission des cantons protestants à Mulhouse, le 27 février 1603. — Les cantons protestants envoient à Mulhouse les conseillers Jacques Gœtz et Sébastien Beck, de Bâle, munis d'une lettre de créance en date du 16 février. Ils y arrivent le 27, et s'acquittent de leur mandat auprès du bourgmestre et du conseil. Il s'agissait de vérifier comment la ville de Mulhouse était pourvue de vivres, de munitions, d'argent comptant et de toutes choses dont elle pourrait avoir besoin, afin qu'elle se procure à temps ou répare ce qui lui manque. Le rapport des deux commissaires ne s'est pas retrouvé.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 629.

1603. 14 mars. — **2861.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle communiquent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse une note que le noble Jean-Louis de Heideck, prévôt de Walshut, a remise à la ville de Zurich, de la part de la régence d'Ensisheim, et qui les touche tout particulièrement: quoique la régence proteste de ses sentiments d'amitié et de bon voisinage, ils conseillent à Mulhouse, à qui le sort d'autres villes peut servir d'exemple, de se garder des surprises.*

14 mars 1603.

Denn frommen ersamen weysen, vnsern insonders gueten freunden vnd getrewen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zue Mülhausen.

Vnser freundtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuuor. From ersam weisz, insonders guett freundt vnd getrew lieb eidtgnossen.

Was fürtrags der edel vest Hanns Ludwig von Heydeckh, schultheisz zue Waltzhut, innammen vnd ausz beuelch der v. ö. regierung zu Ensiszheim, bey ewern vnd vnsern getrewen lieben eidtgnossen der statt Zürich gethan, das gibt euch beyligende abschrifft seiner instruction mit mehrerm zuerkennen, so wir euch, als die es zu mehrern theil berüern thut, hiemit bestermeynung zuüberschicken nicht vmbgohn wöllen, vnd obe gleichwol gesagte regierung sich aller gutten freundt- vnd nachbarschafft erclärt, so werden ihr euch yedoch, weil die practicken wunderbar, wol zehalten wüssen, euch daran zuuiel nit lassen noch vertrauwen, sonders euwer statt, wie biszhar beschehen, nach aller gebeür tags vnd nachtz wol verwahren vnd euch andere ein exempel vnd beyspiel sein lassen: der allmechtige gott wölle es alles noch seinem gnädigen willen zu gutem ende richten vnd auszfüehren.

Datum den 14. martij anno 1603.

Remygius Fäsch, burgermeister vnd der rhat
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2862. *Extrait du récès de la conférence des sept cantons catholiques et d'Appenzell Rhodes-intérieur, réunie à Lucerne, le 8 avril 1603. — Les envoyés d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug feront part à leurs commettants des raisons qui, pour le moment, doivent déterminer à ne pas saisir les* landsgemeinden *de la proposition relative à l'alliance avec Mulhouse.* 1603. 8 avril. N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 632. e.

2863. *Extrait du récès de la conférence des sept cantons catholiques et d'Appensell Rhodes-intérieur, réunie à Lucerne, le 26 juin 1603. — Dans la question relative à Mulhouse, comme le différend entre l'empereur et cette ville n'est pas encore aplani et qu'on ne veut pas manquer de dignité vis-à-vis des cantons protestants, il y a lieu de ne prendre aucune décision, tant que les confédérés protestants ou Mulhouse ne feront pas des propositions qui puissent servir de base à des négociations, comme par exemple le projet de partage (?) conçu par les confédérés de Fribourg, ou bien l'exercice de leur culte rendu aux catholiques et le rappel des Mulhousois envoyés en exil. Cependant comme on ne peut pas ne pas répondre, d'une matnière ou d'une autre, aux nombreuses démarches tant verbales qu'écrites, qui ont déjà été faites, on tombe d'accord, sauf ratification, de répondre ce qui suit: On a déjà souvent donné à entendre aux gens de Mulhouse d'adresser directement leur requête aux cantons catholiques; mais ils n'en ont jamais rien fait, et ils ont persisté à présenter leur demande par l'intermédiaire de leurs alliés protestants; avec cela ils ne l'ont appuyée jusqu'ici d'aucune proposition qu'on pût discuter, de sorte qu'il n'a pas été possible de soumettre l'affaire aux assemblées souveraines, desquelles émanait la rupture de l'alliance, parce qu'il eût été à craindre que l'homme du commun peuple, qui n'a nullement perdu le souvenir de ce qui s'était passé, ni de l'offense reçue, ne répondît par une fin de non recevoir, ce qui aurait eu pour effet de paralyser dans la suite tous les moyens d'action des autorités. Mais si les cinq cantons faisaient des propositions acceptables, on ne manquerait pas d'y faire telle réponse qui con-* 1603. 26 juin.

viendrait. En attendant, on voudrait voir à quel parti l'empereur s'arrêtera, et quelle tournure prendra la guerre de Genève. Ces résolutions seront communiquées à Soleure, avec prière de ne pas se séparer des cantons catholiques.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 647. a.

1603. 2 juillet. **2864.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons, réunie à Bade pour la vérification annuelle des comptes, le 2 juillet 1603. — Les cantons qui ont maintenu leur alliance avec Mulhouse, renouvellent leurs instances auprès des autres, pour qu'ils oublient leur mauvais vouloir contre cette ville, et remettent en vigueur leur ancien traité avec elle. Les cantons catholiques répondent qu'en cette affaire ils n'ont jamais eu en vue que l'honneur et la louange de la confédération; comme l'alliance a été dénoncée sur l'ordre du pouvoir souverain, c'est à lui seul qu'il appartient de la renouer; mais jusqu'ici on n'a pas eu sujet de lui faire rapport de cette affaire, et c'est là ce qui la tient en suspens. Si les cinq cantons faisaient des propositions compatibles avec la réputation de leurs confédérés catholiques, elles seraient consignées au récès, et les autorités s'emploieraient de tout leur cœur à les faire accepter. Là-dessus les cinq cantons expriment leur étonnement d'apprendre que les cantons catholiques n'ont pas encore saisi le souverain de l'affaire, nonobstant la mission qu'à cette seule fin les députés de Glaris avaient eu à remplir auprès d'eux; et ils font remarquer qu'ils persistent dans la persuasion que les cantons catholiques sauront pardonner leur faute aux gens de Mulhouse; en attendant, les députés voudront bien admettre la requête dans le récès, pour que leurs commettants puissent en délibérer. — L'ambassadeur impérial fait part de la surprise qu'éprouve l'empereur, d'apprendre que les cinq cantons fassent difficulté d'admettre la procédure prescrite par l'union perpétuelle, ou plutôt qu'ils s'y soient absolument refusés, sous prétexte que son maître tendait à recourir à la force pour en terminer avec Mulhouse: il invite à réfléchir aux discours que susciterait un pareil déni de justice, et à quelles conséquences on en arriverait, si l'on cessait de suivre les règles de droit. L'empereur demande donc qu'il soit donné suite à l'instance, et que Mulhouse lui réponde en justice. Cette communication est insérée au récès, parce que, dans l'ignorance où se trouvaient les cantons à ce sujet, ils avaient négligé de donner des instructions à leurs envoyés.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 649-50. l. m.

1603. 8 juillet. **2865.** *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui rend compte au cardinal San Giorgio de l'arrivée à Lucerne de quelques catholiques expulsés de Mulhouse, avec la nouvelle que leurs concitoyens hérétiques les admettent à rentrer dans leur ville: ils sont une centaine qui, plutôt que de renoncer à leur religion, se sont exilés et dispersés en Allemagne; seulement la faveur qu'on leur fait, ne part pas d'un mouvement spontané, mais de la crainte de se commettre avec les cantons catholiques. Aussi les exilés ne devront-ils opérer leur retour qu'à bon escient, et sous la garantie qu'ils pourront librement exercer leur culte, avoir des prêtres et des curés entretenus par le trésor et participer aux honneurs et au gouvernement de la cité. S'ils obtiennent ces conditions, l'empereur pourra se tenir pour satisfait et considérer cette affaire comme terminée.*

Lucerne, 8 juillet 1603.

All illmo et rmo sigr mio et padron colendissimo, il sigr cardinale San Giorgio, Roma.

Nel stesso tempo che l'ambasciatori di quà partiuano per la dieta di Bada, arriuorno alcuni cattolici eietti de Melhusa, con auuiso che da heretici di quel luogo le uenina offerto l'ingresso et ricasamento nella patria, nuoua à loro gratissima,

essendo forsi cento (gia alcuni anni) profughi et dispersi per Germania, con essempio mirabile di constanza nella religione cattolica, che più tosto che lasciarla, elessero il bando et confiscatione de beni. Questo moto si è pensato non uenire dalla natura, ma d'artifitio et astutio, uedendosi l'impugnatione che da cantoni cattolici le uiene fatta, pensorno forsi d'incantarli con questo partito: ma auuertitoli, spero che anderanno tanto accurati, che non possino restare gabbati, perche douranno prima effettuare e porre in essecutione la promessa, che uenghino sentiti, et più cautellarla di tal modo che non la possino alterare con chimere et inuentioni, com' e il proprio loro, et trà l'altre cose dourassi proporle, che nella stessa citta permettino per consolatione et sostentamente di questi riassunti catolici l'essercitio catolico indiferentemente, e di tal maniera che à sacerdoti et curati del publico uenghi prouisto, et essi incorporati à dignita, gouerni et offitij. Però se tutto questo segue, sperarò la m[ta] s. ces[a] possi restare contenta, et cosi terminato questo affare con la diuina assistenza.

Di Lucerna, li 8 di luglio M. D. C. iij.

Gio., vesc[o] di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio. Tome III, 1601-1603, in-fol° recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

2866. ***Entre une dépêche du 13 et une autre du 20 juillet 1603, se trouve un rapport sans date, adressé par un inconnu au nonce de Lucerne, au bas duquel se trouve cette mention concernant Mulhouse.*** **1603. 13—20 juillet.**

E arriuato vn gentilhomo da parte del imperatore, per il negotio di Mulhusa.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tom. III, 1601-1603, in-fol° recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

2867. ***Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne au cardinal San Giorgio, sur ce qui s'est passé à la diète de Bade: entre autres elle a admis*** **ad referendum** ***l'affaire de Mulhouse, ce qui est au mieux, parce qu'on peut ainsi l'amener à maturité et déjouer le plan des hérétiques; le nonce se réserve de faire partager son sentiment aux ministres de l'empereur.*** **1603. 24 juillet.**

Lucerne, 24 juillet 1603.

All ill[mo] et r[mo] sig[r] mio et padron colendissimo, il sig[r] cardinale San Giorgio, Roma.

Circa à negotij priuati fù inchiodato quello di Melhusa, per portarlo à cantoni: cosa che mi parue ben fatta, come già scrissi à v. s. ill[a], per hauere noi trà tanto tempo di meglio maturarlo, et andare sconcertando le pratiche d'heretici, et uedro di farlo sentire con questo senso da ministri di s. on[ta], perche cosi in uero comporta la negociatione heluetica.

Di Lucerna, li 24 luglio 1603.

Gio., vesc[o] di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tome III, 1601-1603, in-fol° recouv. en parchemin. (Archives du Vatican.)

1603. 14 oct. V. st. **2868.** *Le bourgmestre et le conseil de Schaffhouse mandent à leurs confédérés de Mulhouse, que la ville de Genève a cessé de leur servir les rentes d'un titre obligatoire de 4500 couronnes au soleil, qu'ils avaient reçu autrefois de Mulhouse pour leur part aux frais de la guerre de 1587; ils les prient en conséquence de se mettre aux lieu et place de Genève pour le paiement du capital et des intérêts, ainsi qu'ils y sont tenus par les termes de la cession consentie par eux au profit de Schaffhouse.*

Vendredi 14 octobre 1603.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen weisen burgermeister vnd rath der statt Mülhausen, vnsern insonderss guten freünden vnd gethreüwen lieben eid vnd puntsgnossen.

Vnser fründtlich willig dienst, sampt was wir eheren, liebs und guts vermögen zuvor, from fürsichtig ehrsam weisz, innsonders gut freündt vnd gethreüw lieb eid- vnd puntsgnossen.

Wasmassen jr vnsz an dem kriegs costen den wir in eüwer burgerlichen rebellion angewent, vff der statt Genff einen zinszbrieff, vier thaussendt fünffhunderdt sonnen cronen weisend, zugestelt, vnd wie in der vnsz behändigten cession vnd übergab expressè reseruirt vnd vorbehalten worden, dasz vff den fahl wir söliches houptguts mangelbahr vnd nottwendig sein wurden, jr nach abkündigung vier monaten söliche vier thaussendt fünffhundert sonnen cronen, sampt aller beschwärd, mit bahrem gelt widerum an eüch zu lössen schuldig sein sollen etc., dessen alles tragen jr sonder zweifel noch ohnvergessen vnd gutwüssens.

Wan dan wir söliches houptguts vnd darbey vffgeschwollener versessen zinsen diser zeiten in höchstem mangel stehn (anderst wir dise widerlossung an eüch nit begeren wolten), so gelangt an eüch, vnser gethreüw lieb eid- vnd puntsgnossen, vnser gantz fründtlich eid- vnd puntsgnössisch ersuchen, jr wellen inner vier monaten den nächsten nach dato, soliche widerlossung, innhalt vnd vermög beygelegtes verzeichnusz, würcklichen zu erstatten vmb so viel destoweniger beschwärt sein: wellen wir inmittelst die fürsehung thon dasz vff selbige zeit, benantlichen vff liechtmäsz nächst vorstehenden sechzehenhundert vnd vierten jars, söliche summa gegen überlüferung berürter houptzins verschreibung vnd vbergab, ouch gepürender quittung von eüch empfangen werden sölle: vnd obe wir vnsz gleichwoll einicher verweigerens versehen, so pitten wir doch bey zeigern disz hierum allein abgefertigtem vnser stat leüffers potten, zu pesser vnser nachrichtung, vmb schrifftlich wilfahrige widerantwort: seyen ouch eüch fürter alsz biszher eid- vnd puntsgnossische threüw, ehr, liebe vnd freündtschafft zu beweisen vnd erzeigen so vrpietig vnd geneigt, alsz wir got pitten dasz er vnsz zumahl in seinem gnadenreichen schutz vnd schirm erhalten welle.

Datum freitags am 14 octobris anno 603.

Burgermeister vnd rhat der statt Schaffhausen.

Es soll ein statt Genff oder Mülhausen vnsern gnädigen herren vnd obern an houptgut . . . . sonnen cronen 4500 —

Item, davon verfallene zinsz mit Joannis Baptistæ anno etc. 603 . . . . sonnen cronen 1375 —

summa . . . 5875 —

Der statt Schaffhauszen verordnete seckhelmeistere.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2869. ***En réponse à la lettre par laquelle ils lui ont demandé le remboursement de la créance sur Genève, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent à leurs bons amis et confédérés de Schaffhouse que, sans examiner si leur ville peut être recherchée pour le retard que Genève apporte à s'acquitter de sa dette, ils n'interviendront pas moins auprès de son conseil, pour qu'il fasse en sorte de contenter le cessionnaire, en apportant plus de régularité dans le service des intérêts. En attendant, ils les prient de prendre patience, par égard pour la situation de Mulhouse.***

Lundi, 24 octobre 1603.

1603. 24 oct.

Den gestrengen edlen vesten frommen fürsichtigen vnd weysen herren burgermeister vnd rath der statt Schaffhausen, unseren insonders groszgünstigen hochehrenden herren, gutten freünden vnnd vertrawten lieben eydtgnossen.

Gestrenge edle veste fromme fürsichtige ehrsame vnd weyse, insonders groszgünstig hochehrend herren, vertrawte gutte freündt vnd getrewen lieben eidtgnossen, denselben seindt vnser freündtlich guttwillig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd guts vermögen jeder zeit vngesparts vleisz vnd vermögens zuuor.

Groszgünstige herren, e. g. st. vnd e. w. schreiben von dem 14ten octobris haben wir vff gestrigen abend sehr spath empfangen, vnd heüttigen morgen darausz ablesendt verstanden, was massen wir die vorlangist auff der statt Genff angelegte vnd hernacher an ewerem, vnserer getrewen lieben eydtgnossen der statt Schaffhausen, von vnsertwegen angewendten kriegscosten vbergebene 4500 sonnen cronen wider an vns zulösen, vnd zugleich die seithero versessene zinsz hiezwischen vier monaten abzurichten requiriert vndt erfordert werden, sollendt e. g. st. vnd e. w. darauff zu begerter widerantwort nit verhalten, ob wir vns gleichwol kheines anderen zuerinneren, dann das es nit der angezogenen cession vnd vbergab also beschaffen, wie gemeldet, dasz wir vns doch kheines wegs versehen wolermelte statt Genff die sachen dahin khommen laszen haben solte, dasz vnser so lang vnd vielbetrüebte statt bey disen ohne das beschwerlichen zeitten von wegen jhrer langsamen zinszrichtung etwas mehr vnd weitters dann vns zethun müglich, angelangt vnd bekhümmert werden muessen.

Nichts destoweniger aber vnd damit grössere weitleiffigkheit verhüettet werde, so wöllendt wir vff solches erforderen nit ermanglen bey einem ehrsamen rath der statt Genff mit erster gelegenheit alle gebürende disz orts vnvermeidenliche ernstliche anmanung zethun, damit e. g. st. vnd e. w. vmb jhre noch ausstendige zinsz zu guttem benüegen contentiert vndt befridiget werden, e. g. st. vnd e. w. hiemit

gantz hoch vnd dienstvleissig ersuchendt, sintemal denselben nit allein gemeiner dieser statt arbeitselige beschaffenheit, sonder auch andere vnsere täglich zuuernemmende grosze vnd schwere auszgaben mehr alsz genugsam bewiszt, dieselben alsz vnsere insonders groszgünstige hochehrende herren, vertrauwte gutte freündt vnd getrewen lieben eydtgnossen, wöllendt mit dero an vns begerte widerlossung ein günstiges mitleyden tragen, vnd mehr angezogener statt Genff nechstkhünfftiger (ohne zweyffel) gutter annämlicher wider antwort mit gedult erwarten, in massen zu e. g. st. vnd e. w. wir deszwegen vnser tröstliche gantz vngezweyffelte hoffnung gesetzt, vnd solche trewhertzig wolgemeinte eidtgnossische willfährigkheit mit allen angenämen diensten vff andere zutragende gelegenheit mit danckhbarem hertzen gern hinwiderum beschulden vnd verdienen wöllend: desz allmechtigen gnadenreichen schutz vns damit beiderseit wolbeuehlend.

Datum montags den 24. octobris anno 603.

E. g. st. vnd e. w.

Dienst vnd bereitwillige
Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1603. 18 nov. N. st.

2870. *Extrait d'une lettre par laquelle le nonce de Lucerne rend compte au cardinal San Giorgio de ce qui s'est passé à la dernière diète générale de Bade. Entre autres, des députés de Mulhouse sont venus renouveler leurs instances pour être admis derechef dans l'alliance des cantons catholiques. Leur attitude fut plus humble qu'elle n'a jamais été; ils reconnurent l'offense faite à leurs confédérés et en demandèrent pardon; ils promirent de rappeler les catholiques exilés, de leur rendre leurs biens, leurs honneurs et leur part au gouvernement de la cité, avec le libre exercice de leur culte et la faculté d'avoir un curé pour l'administration des sacrements. Ces offres firent de l'impression sur les députés catholiques, dont quelques uns se laissèrent ébranler; mais les autres mieux avisés, se référant à la réponse donnée précédemment, voulurent attendre l'effet de ces promesses avant de rien décider.*

Lucerne, 18 novembre 1603.

All ill^{mo} et r^{mo} sig^{r} mio et padron colendissimo, il sig^{r} cardinale San Giorgio, Roma,

Pensai con le due precedenti de xi et 15 hauere supplito alla passata settimana, et hora per sodisfare à questa, mi ristringo in dar conto à v. s. ill^{ma} del seguito nell' ultima dieta tenuta in Bada di tutti li cantoni . . . .

Comparuero in oltre Melhusiani per la solita petitione d'essere da catolici riceuuti in lega, hauenda questa uolta passato uffitio più humile che mai si facessero, confessando d'hauerle offesi et chiedendo perdono, prometteuano di riceuere li catolici sbanditi, restituendoli la robba, connumerargli appresso all honore, dignità et gouerni della patria, con lasciargli libero l'uso della religione catolica, posto un parocho che essercitasse la cura, con amministrargli li santissimi sacramenti. Da questa si larga proposta et offerta admiratosi, li catolici ambasciatori, furno alcuni che comminciorno alcuna cosa di buono; ma altri più prudenti, non diffidando, uogliono più maturamente rissoluersi, et s'osseruaranno il raccordo se gli diede gia

mesi, di far' effettuare et porre in essecutione il tutto, prima che se gli ristringhino, non precipiteranno di certo.

Di Lucerna, li 18 nouembre 1603.

Gio., vesc° da Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tome III, 1601-1603, in-fol°, recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

2871. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants, réunie à Aarau, le 19 décembre 1603. — On ajourne à la prochaine diète de Bade la question de la rentrée de Mulhouse dans la confédération, ainsi que la délibération sur l'attitude à prendre au sujet de cette ville, au regard de la dernière dépêche de l'empereur. Comme Mulhouse est compris dans l'alliance avec la France, on examinera s'il n'y aurait pas lieu d'informer le roi, que l'empereur revendique Mulhouse du chef de la maison d'Autriche, et quelle raison l'on a pour ne pas le suivre devant la juridiction où il voudrait porter ses prétentions, attendu que ce serait contraire à l'union héréditaire, aux alliances existantes, à la paix perpétuelle et aux traités en vigueur, et par cela même préjudiciable à la France et à la confédération; on verra également si, au cas que l'empereur ne renoncerait pas à ses visées et passerait outre à l'exécution, on ne pourrait pas s'adresser au roi pour qu'il intervienne. Ce serait une démarche dont on peut se promettre beaucoup de succès. — Bâle annonce que Mulhouse lui a écrit au sujet du bourgeois fugitif Schlumberger, qu'il a envoyé son greffier et l'un de ses conseillers auprès de ce bandit. Sur ce on invite Bâle à faire part de tout ce qu'il apprendra à cet égard, et qu'il serait utile de faire connaître aux autres cantons.* 1603. 19 déc.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 676. e. f.

2872. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs bons amis de Mulhouse qu'en considération des rassemblements de troupes qui se font sur les frontières, et particulièrement du côté de Genève, ils estiment nécessaire de s'entendre sur les mesures que commande la situation politique en général, comme aussi le repos et l'indépendance de la patrie commune: ils ont en conséquence fixé au 29 janvier une diète générale des cantons confédérés et de leurs alliés, et ils invitent Mulhouse à y envoyer ses députés, tant pour traiter ces questions que pour aviser aux moyens d'obtenir le paiement des subsides de France, qui sont en retard, en ajoutant que, par la même occasion, on pourra saisir la diète de la demande de Mulhouse pour rentrer dans la confédération.* 1603. 29 déc.

29 décembre 1603.

Den frommen fürsichtigen ehrsamen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnd was wir || ehren, liebs vnd gůts vermögend, mit wünsch || ung von gott eines gůten glückhafften jars zůvor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gůt fründt vnd gethrüw lieb eidtgnoszen, nachdem wir angesëhen gstaltsamme der jetzigen zyt vnd loüffen, vnnd wie sich an den grentzen einer eidtgnoschafft, sonderlichen inn der gegne vmb Genf, vil frömbd kriegsvolck enthaltet, auch anderschwo vmb ein eidtgnoschafft allenthalben menigklich sich mit wehr vnd waffen gefasst zemachen vermannet wirt, vnd wie die sachen vnder vnns inn einer eidtgnoschafft gestaltet, was an einem vnd dem andern ort sich erzeigt vnd was gmeiner sachen noch verhanden, darinnen hievor vff gmeinen tagleistungen gehandelt worden: so hatt vnns innbetrachtung

diser dingen, einstheils vsz gethrüwer fürsorg so wir zůerhaltung desz gmeinen eidtgnöszischen frygen standts vnd frid, růw vnd einigkeit inn vnnserm allgemeinen geliebten vaterlandt tragend, vnnd dann auch vsz gůtachten etlicher orten vnserer lieben eidtgnoszen, ein gmeine eidtgnöszische zesammenkhunfft (daruf dann auch by jüngstgehaltnem tag zů Baden andütung beschechen) für gantz notwendig angesëhen, damit man sich mit einannderen diser dingen halber doran vnns allen gmeinlich gelëgen, der gebür nach eidtgnöszisch fründtlich vnderrede vnnd vff allen fal gegen einanderen erclere: darvmb so habent wir vsz erzelter gůten eidtgnöszischen wolmeinung ein gmeine tagleistung aller orten vnd zůgwandten der eidtgnoschafft angesetzt vnd vszgeschriben, namblich vff sontag den 29ten tag dess nechstkhommenden monats jenners, nach dem alten calender, abents zů Baden inn Ergöw an der herberg zůerschynen, vnnd gelangt daruf an üch vnnsers fründtlichs begehren vnd biten, jr wöllind üwer botschafft vmb söllich sachen inn gmein, vnnd dann auch von der frantzöszischen so schlechten zalung wegen, wie demselben wyter zethůnd, mit beuelch vnd gwalt vff ernennte zyt gen Baden abfertigen, alda dann üwere sach vnd werbung vmb wider vfnemmung inn pundt auch angezogen vnd darinnen gehandlet werden sol, vmb alle disere sachen sich mit einannderen der nothurfft nach zůersprachen, vnd dahin zetrachten wie vnder vnns gmeinlich inn einer eidtgnoschafft frid, růw vnd einigkeit gepflantzet vnd gevffnet, alles schädlich miszthruwen hingenommen vnd der wolstandt vnd fryheit inn die wir von vnnseren frommen vorderen durch die gnad gotes gesetzt sind, fürer erhalten, vnd also hiermit vnnser allersyts miszgünstigen aller anlasz vnns gmeinlich oder sonderlich anzůfechten, benommen werde: wie wir vch dann darzů geneigt syn wüssend, vnnd vnnserstheils das auch nach vnnserm vermögen inn allen thrüwen zethůnd gesinnet sind, mit der hilf vnnsers herrn gotes, dem wir üch inn synen schirm beuelchend vnd vnns gegen üch aller eidtgnössischen thrüw, liebe vnd fründtschafft anerbietend.

Datum den 29ten decembris anno 1603.

Burgermeister vnd rhat der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1604. 10 janvier. **2873.** *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui les avaient priés de faire à leurs confédérés de Schaffhouse l'avance des 4500 couronnes au soleil que leur doit la ville de Genève, l'avoyer et le conseil de Berne s'excusent de ne pouvoir se rendre à leur demande: outre l'importance de cette somme, ils objectent qu'eux-mêmes sont, pour des valeurs considérables, les cautions ou les créanciers de Genève, sans compter qu'en ce qui les concerne, ils n'ont aucune sécurité vis-à-vis du duc de Savoie.*

10 janvier 1604.

Den frommen ersamen wysen burgermeister vnd rhatt der statt Mülhusen, vnseren insonders gůten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossenn.

Vnser fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnd gůts vermögend zůuor, fromm ersam wyss, insonders gůtt fründ vnnd getrüw lieb eidtgnoszen.

Wasmaszen jr von vnseren vertruwten lieben eidtgnoszen der statt Schaffhusen solicitirt wärden jnen 4500 kronen, vermog der abkündung, zůerleggen, vnd diewyl dieselben von üch vff ein statt Genff verwendt, jr von vns begerendt wir wollendt bemelte vnser vertruwt lieb eidtgnossen vonn Schaffhusen durch günstige fürlychung von üwertwegen befridigen vnd derenhalber an vnser eydt- vnd pundtsgnossen der statt Genff kommen etc.: das alles haben wir mit meererem vss üwerem schryben gnugsam verstanden.

Wiewol wir nun gůttwillig wären üch in sölchem vnd allem anderen zegratifficieren, so ist doch sölches dissmaln nit inn vnserem vermögen vns dergstalten by diseren seltzamen loüffen einer sölichen barschafft zuentblöszen vnd erschöpfen, zů dem das vns bedencklich, wir schon hieuor ein statt Genff vmb andere namhaffte summen nit allein verbürget, sonder dieselben vns ouch von fürstandts wegen ein hoche summa vnd ettliche verseszne vssstende zinssen zethůndt, also das wir vnns jrenthalb nit verner vertyeffen, noch meer beschwärden vnnd vnwillens vns zeuffladen, sonder vill meer sy in gůtem willen, lyeb vnd fründtschafft zůerhalten begirig: derhalben gelangt vnd ist an üch, vnser vertrüwt lieb eydt- vnnd pundtsgnoszen, vnser fründtlich pitt jr wöllindt inn betrachtung desselben, vnnd das wir mit f^r drch^t zu Sauoy inn keinem anstandt noch sicherheyt sindt etc., vns diseren abschlag inn keynen weg verargen, sonder disere vnsere entschuldigung zů völligem vernügen vff- vnd annemmen, vnd gwüszlich glouben, wo die sachen anderst beschaffen vnd es inn vnserem vermögen wäre, das wir üch hierin gern gewillfharet, wie in allem anderen so vns moglich, wir vrbietig sindt üch alle eydtgnossische lyeb, ehr vnd fründtschafft zebewysen, mitt hilff vnnd gnad desz herrn, von dem wir üch hinwiderumb ein glücksälig nüw jar vnd allen beständigen wolstandt von hertzen wünschen.

Datum 10^a januarij 1604.

Schuldtheis vnd rhatt der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2874. *Extrait du récès de la conférence des sept cantons catholiques, d'Appenzell Rhodes intérieur et de leurs alliés, l'abbé de Saint-Gall et la ville de Rottweil, réunie à Lucerne, les 27-28 janvier 1604. — Comme d'après le rapport du Dr Pistorius, prévôt de la cathédrale de Breslau, conseiller impérial et bourgeois d'Uri et de Schwitz, les envoyés de l'empereur doivent, à la prochaine diète de Bade, réclamer une réponse définitive au sujet de Mulhouse, chaque canton devra munir ses députés d'instructions appropriées. Quant à la question de savoir si l'on rendra l'alliance aux gens de Mulhouse, on s'en tiendra à ce qui s'est dit lors de la dernière vérification des comptes à Bade, en faisant remarquer qu'on n'avait rien à ajouter aux déclarations faites à cette occasion, vu qu'elles n'ont été suivies d'aucune des propositions qu'elles permettaient d'espérer.* 1604. 27-28 janvier.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, p. 678.

2875. *Extrait du récès de la diète des treize cantons et de leurs alliés, à l'exclusion de Mulhouse, réunie à Bade, le 8 février 1604. — Les quatre villes protestantes et Glaris insistent de nouveau pour obtenir des sept cantons catholiques le renouvellement de leur alliance avec Mulhouse. Ceux-ci répliquent que, lors des dernières délibérations sur cette affaire, on avait fait comprendre qu'il y aurait en effet* 1604. 8 février.

moyen de déterminer les cantons catholiques à pardonner à Mulhouse, et que c'était aux cantons protestants à faire des propositions qu'on pût soumettre aux pouvoirs souverains. Les premiers répondent qu'ils n'ont encore pu trouver d'autre voie d'accommodement qu'un généreux pardon; mais si leurs confédérés avaient autre chose à proposer, qui pût mener à la même fin, ils étaient prêts à en prendre note dans le récès. — Uri rappelle à cette occasion aux députés des autres cantons catholiques, qu'à diverses reprises déjà les quatre villes ont voulu les persuader de reprendre leur alliance avec Mulhouse; mais il faut considérer qu'une telle condescendance serait une véritable humiliation pour la religion, et une atteinte à l'honneur et à la considération des cantons catholiques. Depuis que la confédération existe, elle n'a jamais admis dans son alliance des villes ou des pays qui ne fissent pas profession de la religion catholique: si on faisait abstraction de ce principe en faveur de Mulhouse, qui a adopté les nouvelles doctrines et qui a souvent pris les armes contre les cantons catholiques, ce serait non seulement provoquer la colère de Dieu, mais encore faire tort aux dits cantons, que tous les princes et potentats proclament les défenseurs de la foi, et qui ont donné au pape, à l'empereur et à d'autres souverains l'assurance qu'ils abandonneraient Mulhouse à son sort; si maintenant ils se décidaient autrement, ils pourraient à la fois perdre l'appui des princes catholiques, le jour où ils en auraient besoin, et se voir interdire leurs achats de sel et leur libre commerce sur le territoire autrichien, sans compter que l'accession de Mulhouse procurerait aux cantons protestants une voix de plus dans le gouvernement des affaires communes. Après cela il ne faut pas se faire d'illusions sur l'avantage que la liberté des cultes procurerait à Mulhouse à la religion catholique: l'expérience n'a-t-elle pas constaté, que la liberté religieuse a le plus souvent conduit à l'abandon de l'ancienne foi et non à son rétablissement? Uri recommande ces considérations aux méditions de ses confédérés, et en demande l'insertion au récès.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 683-84. i. k.

1604.
21 avril.

2876. *Consultés par leurs confédérés de Mulhouse sur l'opportunité d'une démarche collective des cantons protestants pour obtenir leur réconciliation avec les cantons catholiques, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent que, dans les conjonctures présentes, ils ne peuvent leur donner aucun conseil à cet égard, mais leur promettent de faire appuyer, par leurs députés à la prochaine diète, toute proposition intéressant leur prospérité et celle de la commune patrie.*
21 avril 1604.

Den frommen ersammen weysen, vnnserenn insonders guttenn fründen vnd getrewen liebenn eidtgnossen, dem burgermeister vnnd rhatt zu Mülhusen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnd gutz || vermögen zuuor. From ersam weisz, insonders gut freündt vnd || getreüw lieb eidtgnossenn, vff eüwer ahn vnus gethondes schrifftliches begeren eüch vnsern getreüwen rhat vnndt eidtgnossisch gut bedenckhen mitzetheilen, ob namblichen jhr vnsere vnd eüwere getreuwen lieben eidtgnossen von Zürich noch vor nechstangestelten tagleistung, das sie durch jhre eheren rhatz anwäldt, mit vnd neben den übrigen herren euangelischen gesanten, bej derselben zusammenkhunfft mit vnseren getreuwen lieben eidtgnossen der statt Bern dahien *intercedendo* gehandlet hetten, ob villicht vnnsere eidtgnossen von Bern inn jhrer spenigen sach mit der statt Frejburg sich in etwas lidenliche mittel eingelossen etc., freündtlichen ersuchen solten, damit durch solliche güetliche vnderhandlung nüt allein in gemeiner loblichen eidgnosschafft, vnserm geliebten vatterlandt, frid, ruw vnd einigkeit erhalten, sondern auch zugleich ihr in vorigen eüweren alten wolstandt desto ehender khommen vnd gebracht werden möchten

etc.: können wir eüch freündt-eidtgnossischer wolmeinung nit pergen noch verhalten das, obwol wir vnsers theils bisz dahero, wie auch noch, nicht liebers vnd angenehme[r]s gesechen, gewüntscht vnnd begert dan das ihr zu der nunmehr lang begerten reconciliation vnd wider aufrichtung eüwers alten vorigen mit den catholischen ohrten eidtgnossischen pundts khommen vnd gelangen mögen, als wir dan erachten jr ein solliches von vnnsz biszdahero verspeürt vnnd auch ins khünfftig gegen eüch nit weniger zethuen gentzlichen gesünnet, so will vnnsz demnach vf diszmohlen, wegen allerhandt hirauszvolgender consequenzen, eüch, vnseren getreüwen lieben eidtgnossen, vf eüwer begeren (fürnemlichen wyln vnsz zu gutem theil, was sich vnsere vnd eüwere getreüwen lieben eidgnossen von Bern deszhalben entschlossen, nit wüssen) zu wilfahren etwas schwerlich fallen, also dasz wir eüch ein solliches an die handt zunemmen oder aber zu vnderlassen, hiemit remitieren vnd heimbstellen, desz nachmohlen freundt-eidtgnossischen vertröstens dasz wir vnseren eheren gesanten vf nechstkhünfftige tagleistung allesz dasz jenige so zu eüwerem vnd gemeinen vnsers vatterlandts wolstandt dienen vnd gereichen mag, nach bestem ihrem vermögen zeberhatschlagen vnd ins werckh zesetzen helfen, alles ernstes zubefehlen bedacht, wie vnsz dann nit zweifelt sie neben andern euangelischen ehrengesanten ein solches gern vnd gutwillig erstatten werdent: inzwüschen den allmechtigen gott pittend, dasz er alle blutdürstige pratickhen so wider sein heillig wortt vnnd vnsers geliebten vatterlandts wolstandt taglich geschmidet werden, gnedig mit seinem starckhen vnnd allmechtigen arm brechen, vnd vnsz allerseiths vnder seinem gnedigen schutz erhalten.

Datum xxj aprilis anno 1604.

Jaccob Oberrüedt, burgermeister vnnd der rhatt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2877. *Extrait du récès de la diète générale des treize cantons réunie à Bade, le 9 mai 1604. — Zurich rappelle qu'à diverses reprises déjà, les quatre villes protestantes ont instamment prié les huit cantons catholiques de rendre leur alliance à Mulhouse, mais toujours en vain, les cantons leur donnant à entendre qu'il fallait au préalable leur indiquer des moyens de les faire revenir sur la rupture. Pour sa part, Zurich trouve que le seul moyen d'accommodement pour les cantons catholiques, ce serait de renouveler leur traité avec Mulhouse, de passer de nouveaux lacs dans l'instrument et d'y rétablir leurs sceaux, pour restaurer dans son intégrité la noble couronne de la confédération: si cependant leurs confédérés veulent autre chose, qu'ils le fassent savoir. Les quatre villes ne leur demandent pas moins de pardonner à Mulhouse son manquement, et si l'on accueille favorablement leur prière, les envoyés de Zurich se réservent de compléter ultérieurement leur motion. — Les députés des cantons catholiques déclarent n'avoir pas reçu d'instructions à cet égard, vu que les lettres de convocation avaient passé la question sous silence, et ils en demandent la remise jusqu'à la prochaine vérification des comptes; en attendant, ils désirent savoir ce que Zurich peut avoir à ajouter. Pour sa part, Uri s'en tient à son vote antérieur, et demande le rejet de la proposition. — Sur ce, les députés des quatre villes et de Glaris font savoir que l'empereur s'est adressé à leurs commettants, en les invitant à se désintéresser du sort de Mulhouse, attendu que cette ville fait partie du grand bailliage de Haguenau. Ils n'ont pas manqué de lui répondre; mais ils ont reçu nonobstant une nouvelle missive de S. M., qui leur propose de faire suivre à l'affaire la procédure prescrite par l'union héréditaire, et leur désigne même le juge*

1604. 9 mai. N. st.

qui aurait à en connaître. Si l'on en venait là, ce serait un précédent des plus graves pour les cantons; car, dans la suite, rien n'empêcherait l'empereur de revendiquer de la même manière toute la confédération. Les cantons protestants demandent s'ils doivent ou non consentir aux moyens de droit que S. M. leur propose aujourd'hui, et si, passant outre à l'exécution, elle mettait Mulhouse dans le cas d'appeler ses alliés à son secours, quelle serait l'attitude de leurs confédérés à leur égard? — Les députés des cantons catholiques, s'excusant de n'avoir pas reçu de direction de leurs commettants, consentent cependant à prendre note de cette communication dans le récès.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1[re] partie, pp. 692—93. g.

1604. 27 juin. **2878.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 27 juin 1604, pour la vérification annuelle des comptes. — Jean-Jacques de Heideck, prévôt de Waldshut, informe, en sa qualité d'envoyé impérial, que l'empereur attend une réponse écrite sur sa dernière demande en restitution de la ville de Mulhouse, laquelle a été admise au récès, et qu'il désire que les confédérés lui désignent le juge qu'ils ont à choisir, pour qu'il puisse faire suivre à l'affaire les voies de droit. Là-dessus les cinq cantons restés les alliés de Mulhouse demandent aux cantons catholiques, s'ils consentent à remettre en vigueur leur ancien traité avec cette ville? sinon, qu'ils disent ce qu'on pourrait attendre d'eux, au cas où l'empereur recourrait aux voies de fait? — Les cantons catholiques répondent qu'on ne leur a fait encore aucune ouverture qui pût amener un rapprochement, si ce n'est la proposition d'apposer de nouveaux sceaux à l'instrument de l'alliance: ils ne peuvent ainsi donner d'autre réponse que celle qu'ils ont déjà faite. Du reste, comme Mulhouse a été virtuellement exclu de l'alliance, ils n'ont plus à s'occuper de ses affaires; mais quant à leurs traités et conventions avec les cinq cantons, ils les maintiendront de tout leur pouvoir, ainsi que la paix provinciale, comme il convient à de loyaux confédérés. — Zurich réplique, au nom des cinq cantons, en exprimant sa surprise de ce que les cantons catholiques aient renvoyé à Mulhouse l'instrument de son alliance, quoique à dire vrai, deux seulement d'entre eux eussent eu à se plaindre de ses procédés; pour sa part il aurait pensé que la confédération méritait plus de considération que cela. Les cinq cantons en reviennent toujours là, que le seul moyen de réconciliation, c'est un généreux pardon et l'apposition de nouveaux sceaux à l'ancien traité; si cependant les cantons catholiques exigent d'autres conditions, les quatre villes en recevront volontiers communication; si l'empereur ouvre les hostilités contre Mulhouse, elles se porteront, comme elles le doivent, au secours de cette ville; en ce qui les concerne, elles ne sont nullement disposées à lui répondre en justice; mais elles ne consignent pas moins sa demande dans le récès, et les cantons catholiques y répondront plus tard; toutefois elles ne désespèrent pas de les voir dans la suite revenir à d'autres sentiments. Les huit cantons maintiennent leurs déclarations précédentes, et font faire mention de tout dans le récès. — Avant de se séparer, les cantons protestants tombent d'accord d'une diète, qui se réunira à Aarau, le dimanche 29 juillet, v. st., pour s'occuper des affaires de Mulhouse, et à laquelle on convoquera les villes de Mulhouse, de Saint-Gall et de Bienne.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1[re] partie, pp. 702—3. n. gg.

1604. 30-31 juill. V. st. **2879.** *Extrait du récès de la diète des cantons protestants et de leurs alliés, réunie à Aarau, les 30 et 31 juillet 1604. — Zurich s'était fait représenter par le bourgmestre Conrad Grossmann et par le trésorier Jean Escher; Berne, par le prévôt Albert Manuel et par le banneret Abraham Stürler; Glaris, par le landamman Josse Pfændler; Bâle, par le conseiller Sébastien Beck; Schaffhouse, par le conseiller D[r] Henri Schwartz; Appenzell Rhodes extérieur, par le landamman Sébastien Thæring; la ville de Saint-Gall, par le bourgmestre Joachim Reutlinger; Mulhouse, par le greffier Jean-Georges Zichlé et par le conseiller Antoine Hartmann; Bienne, par le trésorier Jean Aprel. — Concernant les incessantes revendications que l'empereur poursuit contre Mulhouse, et l'instance qu'il veut introduire*

devant l'évêque de Bâle, on décide, après avoir ouï les envoyés de Mulhouse, que, pour des raisons majeures, il n'y a pas lieu de répondre en justice à cette réclamation, ni devant l'évêque de Bâle, ni devant tout autre juge, attendu que, de quelque manière qu'on envisage l'affaire, il n'y a rien à gagner à cette procédure, d'autant plus que, si on s'y laissait prendre, il en pourrait résulter dans la suite de graves préjudices pour d'autres cantons: en conséquence on répondra aux deux missives de l'empereur à peu près comme on l'a déjà fait précédemment, en évitant de s'engager dans la voie proposée. Et comme sur le vœu qui lui en avait été exprimé, le roi de France a offert aux quatre villes de donner mission à ses agents à la cour impériale de dissuader l'empereur de ses projets sur Mulhouse, on écrira encore une fois à ce monarque, pour lui rappeler son offre et le prier d'agir en conséquence. — Lors de la dernière diète de Bade, les sept cantons catholiques ayant derechef rejeté la proposition de reprendre leurs anciennes relations avec Mulhouse, et ayant déclaré leur intention de ne plus s'embarrasser de ses affaires, il est à remarquer que les sept ou huit cantons catholiques qui ont dénoncé l'alliance, ont agi contre les dispositions formelles des traités fondamentaux de la confédération, qui ont prévu la marche à suivre en cas de contestation entre confédérés: on estime qu'il appartient aux cantons qui ont maintenu leur alliance avec Mulhouse, de ne point passer cette infraction sous silence, attendu que les cantons catholiques pourraient en prendre occasion d'en agir de même tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre des alliés; il y aura donc lieu d'en conférer avec les sept ou huit cantons en question, et de leur représenter sérieusement le manquement qu'ils ont commis à la lettre et à l'esprit de la commune alliance: s'il persistaient dans leur manière de voir, on leur proposerait de soumettre le différend à qui de droit, auquel cas les alliés auraient voix dans la délibération, et si l'on montre de la fermeté, on peut espérer la restauration de l'alliance. Cette motion est admise dans le récès par les cinq cantons alliés de Mulhouse, pour être discutée à la prochaine diète de Bade.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 708—10. a. d.

2880. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Glaris, réunie à Aarau, le 10 septembre 1604. — Attendu qu'il passe dans ce moment beaucoup de troupes espagnoles par la confédération, et que l'archiduc Maximilien s'est rendu à Ensisheim à la tête de forces importantes; comme, d'autre part, le bruit court que ces troupes pourraient être employées contre la ville de Mulhouse, sur laquelle l'empereur cherche à faire valoir ses prétentions, les cinq cantons ont jugé opportun de tenir la présente conférence. Sur le rapport verbal de deux envoyés, Jean-Jacques Holzhalb, de Zurich, et Sébastien Beck, de Bâle, et après lecture d'une dépêche du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, en date du 8/18 septembre, on tombe d'accord, sauf ratification, de ce qui suit: Les troupes espagnoles ayant déjà franchi la montée (?) pour se rendre en Lorraine, et l'archiduc Ferdinand, à l'exemple des suzerains antérieurs, ayant reçu à Ensisheim l'hommage de ses vassaux et expédié d'autres affaires; comme en outre il résulte d'une lettre confidentielle de Lucerne à Zurich qu'on n'a pas à craindre d'entreprise contre Mulhouse, on trouve qu'il n'est pas nécessaire d'y envoyer de garnison. Cependant pour parer à toutes les éventualités, on invitera les gens de Mulhouse à retenir encore, pendant 15 jours ou 3 semaines, le colonel Weitnauer, de Bâle, officier consommé, et à suivre exactement ses conseils; ils devront de plus bien se garder de jour et de nuit, avoir constamment des émissaires en campagne, tenir leur artillerie en bon ordre et bien pourvue de munitions, et en général se tenir prêts. En cas de besoin et sur leur demande, Bâle leur prêterait fidèlement assistance: s'il n'y suffisait pas, s'il fallait des secours plus considérables, chacun des cinq cantons équiperait 80 soldats choisis, soit 400 en tout, lesquels, au premier appel, se mettraient en marche pour Mulhouse, et y tiendraient garnison; s'il fallait recourir à la force pour assurer le salut de Mulhouse les cinq cantons sauraient faire leur devoir, tel qu'il leur est prescrit par le traité d'alliance; entre-temps Mulhouse leur fera part immédiatement, de nuit ou de jour, de tout ce qui surviendra, et gardera le secret sur ces arrangements.* 1604. 10 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 713—14. a.

1604. 21 sept. N. st.

2881. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui mande au cardinal San Giorgio le passage de 2000 soldats espagnols en route pour la Flandre. Ces troupes causent de vives appréhensions aux cantons protestants et particulièrement à la ville de Mulhouse, qui se tient sur ses gardes et ne laisse entrer personne.*

Lucerne, 21 septembre 1604.

All ill^mo et r^mo sig^r mio et padron colendissimo, il sig^r cardinale San Giorgio, Roma.

Il passagio per questi paesi delli $\frac{m}{2}$ soldati spagnoli per Fiandra, rende tanto timore alli cantoni heretici, et in specie alla citta di Mulhusa, che stanno con grandissime guardie, non lasciando intrare in essa persona ueruna.

Di Lucerna, 21 settembre 1604.

Gio., vesc° di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tom. IV, 1604—1605, in-fol., recouvert en parch. (Archives du Vatican.)

1604. 30 oct. N. st.

2882. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui mande au cardinal San Giorgio qu'il n'a rien pu savoir de ce qui s'est passé à la dernière diète des villes protestantes à Aarau. On croit qu'elle s'est occupée de l'arrivée de l'archiduc Maximilien en Alsace, qui a eu lieu le 22 du mois précédent, et de la situation de la ville de Mulhouse, en danger d'être assaillie par S. A. et par les Espagnols de passage.*

Lucerne, 3 octobre 1604.

All ill^mo et r^mo sig^r mio et padron colendissimo, il sig^r cardinale San Giorgio, Roma.

Si tene non si è potuto penetrare alcuno particolare della dieta tenuta in Arow dalle citta protestanti; credesi però che sia stata in materia dell' arriuo in Alsatia del ser^mo arciduca Massimiliano, che fù alli 22 del passato, et anche per causa della città di Mulhusa, dubiosi che non fusse improuisamente assalita da quell' altezza et dalli Spagnoli passati poco fa.

Di Lucerna, li 3 d'ottobre M. D. iiij.

Gio., vesc° di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tom. IV, 1604—1605, in-fol., recouvert en parch. (Archives du Vatican.)

1605. 8 sept. V. st.

2883. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse font part à la régence d'Ensisheim d'une plainte de Jean Huguelin, un de leurs bourgeois: Mathias Fininger, banni de Mulhouse pour crime de haute trahison, vient de faire saisir une pièce de vigne lui appartenant et de la revendiquer devant le tribunal du lieu, en soutenant qu'il était contre tout droit expulsé de sa ville natale et dépouillé de ses biens. En se référant à la convention établie, en 1601, à Ensisheim, par les soins des députés des cinq cantons, ils prient la régence d'arrêter les poursuites et de reconnaître force de chose jugée à la confiscation des biens prononcée contre les bandits.*

Mulhouse, 8 septembre 1605.

Denn wolgebornen, auch gestrengen edlen hochgelehrten vnnd vesten der rom. key. mat. vnnd fr. dth. zu Ossterreich herren landtvogt, regenthen vnnd räthen in oberen Ellsasz, vnseren gnedigen, auch günstigen herren, lieben nachbaren vnnd gutten freünden.

Wolgeborner gnediger herr, auch gestrenge edle hochgelehrte vnnd veste, besonders groszgünstige herren, liebe nachbahren vnndt gutte freündt, ewer g. vnd gst. seind vnser guttwillige freudtnachbarliche dienst mit erbiettung alles liebs vnnd gutts zuuor.

Groszgünstige herren, ewer g. vnd gst. sollent wir auff Hannsen Hügelins, vnsers burgerlichen schirmbsverwandten, vndertheniges erclagen bessler wolmeynung nit verhalten, wasz massen vnser vorlangist bandisierter wissentlicher stattverräther Mathis Füninger khurtz verruckhter tagen vnderstanden nit allein obgesagtes Hannsen Hügelins in Rüediszheimer bann gelegene eigenthumbliche reben mit vnbefüegtem arrest anzugreiffen vnnd zuverbietten, sonder auch vor gericht daselbsten zu Rüediszheim vnuerschambter weisz fürzugeben, alsz ob er, Mathis Füninger, von seinem vatterlandts vertrieben, seiner haab vnnd güettern beraubet vnnd mit anderen mehr vnbillichkheiten die zeit hero beschwert worden were, darin er doch der offenbaren warheit gantz zuwider gehandlet vnndt durch sein procuratorn die masz der bescheidenheit in mehr weg viel zu weit überschritten.

Wann aber ewer g. vnnd gst. ohne zweyfel noch wohl eingedenckh vnnd zuwüssen, dass dieselben sich hieuor anno etc. 1601, bey deren zu Ensiszheim mit vnseren insonders groszgunstigen herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basell vnnd Schaffhausen ettlicher streittiger sachen halb gehaltener nachbarlicher conferentz, auch insonderheit dahin begeben dasz alle vnnd jede vnsere stattflüchtige banditen nit allein diser gantzen landts art auszgeschafft vnndt allerdingen vortgewiesen werden sollen, sonder auch damit gutte nachbarschafft vmb so viel mehr vortgepflantzt vnnd erhalten werde, sich frey rundt erkhlert, wann gleich dieselben vnsere banditen vff jhr vngleiches fürgeben von der rom. key. mat. ettwas andere bewilligung auszbringen werden, dasz e. g. vnd gst. vff solchen fahl jhre mat. der sachen beschaffenheit dermaszen berichten wölle, damit sie khein weitteren bestandt noch fürschub haben sollten.

Hierauff vnnd dieweyl dann solchen trew- vnnd ehrvergessenen leüthen wider gemachten abscheidt, wider gutte vertrawliche nachbarschafft vnnd wider vnsere getrewe liebe eydtgnossen rechtmessig erkhandtnussen nichts friedthässiges fürzunemmen vnnd zuverhandlen gestattet werden soll, so langt hiemit an e. g. vnnd gst. vnser dienstvleiszig gantz nachbarliches begehren, dieselben wöllendt in crafft jhrer selbs eigner vor disem geschehener declaration, disem vnbefüegten des Füningers vorhaben khein statt noch platz geben, sonder was hieuor von wegen obgesagts Mathisen Füninger mutter seligen verlassenschafft, wie auch seinen selbs vnd anderen seines gleichen meyneidiger banditen haab vnnd güetteren durch mehr wolermelte vnsere groszgünstige herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen für billich vnnd recht erkhent vnnd gesprochen worden, bey crefften sein vnnd bleiben lassen, da wir

sonst dieselben der sachen beschaffenheit nit vmbgehn wurden, vnnd doch der mhüeseligen darausz volgenden weittleüffigkheit viel lieber überhabt sein wolten, e. g. vnnd gst. (denen wir zu allen angenämen diensten jederzeit bereitwillig) fürderlichster beschriebner widerantwort hierauff erwartendt.

Datum Mülhausen, den 8. septembris 1605.

E. g. vnnd gst. gantz dienst vnd guttwillige:

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archive de Mulhouse.)

1605. 9 octobre. **2884.** *En lui confirmant leur précédente lettre, qui est restée sans réponse, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse insistent auprès de la régence d'Ensisheim, pour qu'elle mette fin aux menées de Mathias Fininger et de ses complices, lesquels leur créent de nouvelles difficultés à Dornach et à Luterbach: conformément au récès de 1601, ils demandent que leurs bandits soient déboutés de leur action et éloignés du territoire autrichien.*

Mercredi 9 octobre 1605.

An die v. o. regierung gehn Ensiszheimb.

Was ewer g. vnnd gst. wir vor 10 tagen (?) von wegen Mathisen Finningers, vorlangist proclamierten offenbaren banditen, besster wolmeynung zugeschrieben vnnd gebetten, dasselbig werden e. g. vnnd gst. seidthero ohne zweyffel ablesendt vernommen vnnd die billichkheit vnsers begerens genugsam vermerckhet haben: nach dem vns aber die verhoffte beschriebene widerantwort von wegen vngelegenheit der zeit selbigen mahls nit eruolget, entzwischen aber nit allein gedachter Füninger, sonder auch anderen seiner trew vnnd ehrvergessenen mithafften, nach andere mehr vnrhue vnnd weitleüffigkheit zu Dornach vnnd Lautterbach zuerweckhen vnderstehen, welches doch dem hieuor zu Ensiszheimb anno etc. 1601 gemachten abscheid strackhs zuwider, derowegen billicher weisz abgeschafft, vnndt solchen meyneidigen leüthen alsz viel lufft vnnd fürschubs nit gestattet werden sollte.

Hierauff so gelangt an e. g. vnd gst. nachmahlen vnser dienstfleissig vnnd nachbarlich begehren, dieselben wölendt, zu erhaltung gutter friedliebender nachbarschafft, vmb so viel mehr darob vnnd daran sein, damit dieselbigen vnsere wissentliche banditen, in crafft deren hieuor zum afftermal ergangnen vnnd erst newlich widerholten hohen oberkheitlichen erkhantnussen, gentzlich vszgeschafft, jhres fried-hässigen vorhabens aller orten abgewiesen, vnndt hiemit zu fernerem nothwendigen erclagen vnndt anderer weittleüffigkheit, welche jhres theil hiemit gesucht wurt, aller anlasz vnnd weg benommen werde: e. g. vnd gst. hiemit abermahl vmb derselben schrifftlichen widerantwortt desto besser nachrichtigung zu haben, gantz dienstvleiszig vnnd nachbarlicher wolmeynung ersuchendt.

Datum mittwuchen den 9. octobris 1605.

Burgermeister vnnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2885. *La régence d'Ensisheim accuse réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leurs deux dernières lettres, au sujet de la saisie dans le ressort de Riedisheim, faite à la poursuite de Mathias Fininger contre Jean Huguelin: elle les informe qu'elle a envoyé l'une et l'autre à Innsbruck, d'où l'ordre de donner suite à l'instance était venu directement.* 1605. 19 oct. N. St

Ensisheim, 19 octobre 1605.

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnnd guoten freündten, burgermeister vnd rath zu Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor, ersam weysz liebe vnnd guote freündt.

Ewer schreiben vom letsten abgeloffenen monats septembris vnnd 9. dis, von Mathis Finningern vf ewers schirmbsverwandten burgers Hanns Hügelins in Rüediszheimer bann gelegener güeter, angelegten arrests halben, haben wir empfangen vnd heüt dato ablesendt verstanden: mögen eüch darauf nachbarlich nit pergen das wir solches schreiben als baldt naher Insprugg (von dannen auch das jenig was durch jnen Finningern fürgenommen eruolgt) gelangen lassen, vnnd seyen gnedigisten bscheidts darüber gewertig vnnd eüch guote nachbarschafft zuerzeigen willig.

Datum Ensiszheim, den 19. octobris anno etc. 1605.

Röm. key. mht. vnd fr. dten. zu Österreich statthalter,
regenten vnd räthe v. ö. landen.
Hannsz Christoff von Stadion pp[a].
Andr. Harster, cantzler,
Geörg Schlitzweck pia.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2886. *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au conseiller Antoine Hartmann et au zunftmestre Daniel Korbmann, chargés de soutenir les intérêts de leurs ressortissants devant les tribunaux de Riedisheim, de Dornach et de Luterbach. — Ils commenceront par faire observer que Mathias Fininger, le demandeur, a été justement condamné à Mulhouse pour crime de haute trahison; qu'à ce titre, bien loin de prêter les mains à ses revendications, il y aurait lieu de lui appliquer les dispositions de l'union héréditaire avec la maison d'Autriche et de l'expulser de ses possessions, ainsi qu'il en a été ordonné du reste par plusieurs des autorités territoriales. — Si le tribunal refusait de tenir compte du traité allégué, les représentants de Mulhouse produiraient le récès d'Ensisheim, de 1601, établi par l'intervention des cinq cantons, aux termes duquel la régence s'est interdit de tolérer davantage dans sa dépendance les exilés de Mulhouse, en s'engageant même à représenter à l'empereur le véritable état de l'affaire, si ces traitres et ces parjures surprenaient un ordre en leur faveur. — Les juges pourront voir par là les difficultés auxquelles ils donneraient lieu, en ne maintenant pas la confiscation des biens des bandits; ce serait une rupture non seulement avec leurs voisins de Mulhouse, mais encore avec les cinq cantons, et ils ne pourraient s'en prendre qu'à eux-mêmes de toutes les conséquences fâcheuses qui en résulteraient. — Quoi qu'il arrive, les envoyés de Mulhouse rendront compte à leurs commettants de tout ce qui se sera passé devant chaque tribunal, et en apporteront, s'il est possible, des attestations par écrit.* 1605. 12 oct. V. St.

Samedi, 12 octobre 1605.

Instruction vnndt beuelch was in vnser, burgermeister vndt rath der statt Mülhausen, nammen bey nechstkhünfftigen rechtstagen zu Ruediszheim, Luterbach vnd

Dornach durch die ehrsamen vnd weysen herrn Anthonj Hartmann, des raths, vndt Mr. Daniel Korbman, der schneider zunfftmeister, fürzubringen vnndt zuverrichten.

Demnach etliche vnsere lieben mitburger alhie zu Mülhausen verschiener tagen wider alle zuversicht von vnserem vorlangist auszgewichenen trew- vndt ehrvergessenen stattverrätheren Mathisen Finninger etc. zu Ruediszheim, Luterbach vnd Dornach etlicher daselbsten ligender guettern halb mit recht angreiffen, vndt dahero verursachet worden eines ehrsamen raths diser statt will vndt meynung zuvernemmen, weszen sich erst angedeüte vnsere burgerliche schirmbsverwandte in dergleichen vnverhofften zu allerhandt vnrhue gereichender weittleüffigkheit vor jedes orts verordneten richtern zuverhalten: derowegen sollendt obgesagte beide vnsere lieben rathsfreundt an jetzgemelten dreyen vnderschiedlichen orten auff angesetzte gerichtstag, mit vndt neben denselben vnseren dahin citierten burgeren, vor gericht persönlich erscheinen, den richtern daselbst zuforderist anzeigen, sintemal obgesagter Mathis Finninger, alsz ein wissentlicher an seinem selbs eigenen vatterlandt trewloser meyneidiger man, nach innhalt vndt vermög deren vorlangist zwischen dem fürstlichen hausz Ossterreich vndt gemeiner loblicher eidtgnoszschafft vffgerichten ewigen erbeynigung in disen vorder össterreichischen landen vnd gebiett kheins wegs gelitten, viel weniger jme wider vns noch die vnseren in seinem vnbillichen vorhaben einicher vnderschleiff vndt fürschub gestattet werden solte, alsz hetten wir vns der vnverhofften wider so viel vorgehende publicierte hohe oherkheitliche mandata vndt beuelch einreiszender vnnachbarschafft zum wenigsten nit versehen, sonder im gegenteil verhofft dasz mit sein Mathisen Finnigers vndt seines gleichen offentlich geschehener bandisierung vndt landtsverweysung, auch seine faule nichtswertige ansprachen billicher weisz hingefallen sein vndt für khein össterreichische oberkheit mit fugen nimmermehr gebracht werden khönne.

Nach dem aber solche trew- vnd ehrvergeszene vorlangist proclamierte leüth mehr gunst vndt befürderung erpracticiert dann fürnemme fried- vnd ehrliebende hohe oberkheiten disz orts respectiert werden, welche doch zu gebürender handthabung jhrer hieuor ergangnen rechtmessigen decreten vndt erkhandtnussen, gutte mittel vndt weg haben jhr reputation vndt ehr zu defendieren vndt zuerhalten, so wöllendt wir nichts destoweniger jhnen den richtern zu verhuettung grösserer besorgender weittleüffigkheit, vndt damit sie jhnen selbs nit zuviel vnrhuw vber den halsz laden, gutter nachbarlicher wolmeynung nit verhalten, alsz wir vor vier jahren etliche streittige sachen durch vnsere groszgünstige herren vndt getrewen lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen mit einer loblichen v. ö. regierung zu Ensiszheim vergleichen lassen, dasz neben anderem, auch eben diser vnser stattflüchtigen banditen halb die herren vorder össterreichische commissarien sich frey rundt erklert haben den selbigen banditen ins gemein vndt insonderheit in dieser gantzen landtsart kheinerlej vnderschlauff zugestatten, sonder dieselben allerdingen hinweg vndt abzuschaffen, mit solchem weitteren gantz wolbedenckhlichen anhang, wann schon sie vnsere banditen von der römischen kayserlichen mat. etwas andere bewilligung auszbringen wurden, dasz ein lobliche regie-

rung jhre mat. der sachen beschaffenheit der gestalt berichten wölle, damit solche banditen khein weitteren bestandt finden sollend.

Solten nun wir oder die vnseren wider den innhalt der obangezognen ewigen erbeynigung, wider gutte wolhergebrachte nachbarschafft vnd bevorab wider den erstangezognen Ensiszheimischen abscheidt (darvon sie, vnsere abgeordnete, ein extract mit sich nemmen vndt nach erheischender gelegenheit fürlegen mögend) vnderm schein solcher trew- vndt ehrvergeszener leüthen vermeinten anrueffenden rechtens molestiert vndt angefochten werden, so haben sie, die richter, selbst leicht zuerachten in was weitleüffigkheit vnd darausz volgenden offenbaren widerwillen sie sich ohn alle noth stürtzen, vndt nit allein mit vns vndt den vnseren, sonder viel mehr mit vorwolermelten vnseren groszgünstigen herren vndt getrewen lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vndt Schaffhausen zethun vberkhommen werden, bey welchen khein mangel erscheinen wurt jhre hieuor mit recht erkhendte solcher wissentlicher meinaydiger leüthen haab vnd guetteren confiscation vnd gegebne erkhandtnussen handt zuhaben vnd im fall der noth bej crefften zuerhalten.

Wo fehr dann sie, die verordnete richter, wider dise vnsere zue vortpflantzung gutter fridliebender nachbarschafft gantz freundtlich wolgemeinte erinnerung, auf des einen oder anderen vnserer banditen vngereümbt allerdingen nichtswertig rechtsuchen jemandt der vnseren beschweren, mit jhrem angefengten procesz vortschreitten vndt zu grösserer weittleüffigkheit vrsach geben wollen, so mögen sie hernach das jenig so darausz nothwendig eruolgen möcht, jhnen selbs vndt sonst niemanden zuschreiben, vnd gleichwol darbey vernünfftig zugemueth fhueren dasz wir zu einicher vnnachbarschafft niemalen weder lust noch gefallen tragen.

Was nun hierauf jedes orts verordnete richter sich hinwiderumb resoluieren vndt erkleren, dessen sollend obgesagte vnsere beide rathsfreundt fleissig vffmerckhens haben, vndt (so daszselbig bej den richtern zuerhalten) schrifftlichen schein mit sich bringen, damit wir dessen grundtlich berichtet vnd der sachen nothurfft weitters für die handt genommen werde.

Signatum mit vnserem der statt Mülhausen fürvffgetruckhtem secret insigel, vff sambstag den 12ten octobris anno 1605.

Original en papier muni du sceau en cire verte appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

2887. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'ils avaient transmis à leurs députes à la diète de Bade leur dernière lettre relative aux nouvelles difficultés avec la régence d'Ensisheim, dans l'espoir que leurs envoyés pourraient encore en conférer avec ceux des quatre autres cantons; mais plusieurs ayant déjà quitté Bade, il n'a pas été possible d'en délibérer. Considérant alors que s'ils écrivaient à la régence seulement en leur nom, leur démarche ne produirait sans doute pas beaucoup d'effet, ils se sont décidés à envoyer une lettre censée commune aux cinq cantons, dont ils invitent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de prendre connaissance, et qu'ils ne laisseront partir pour Ensisheim que si elle leur agrée; en même temps ils les autorisent à décacheter la réponse que la régence leur fera.* 1605. 26 oct.

26 octobre 1605.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren innsonders gûten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnszer fründtlich willig dientst vnnd was wir ehren, liebs vnnd gûts vermögend zûuor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gûte fründt vnnd gethrüwe liebe eidtgnossen, wiewol wir vermeint das vnnszer der fünff mit üch im pundt verblibnen orten gsandte sich über üwer jüngst an vnns beschëchen schryben mit ein anderen vff der nechst gehaltnen gmeinen tagleistung zû Baden (dahin wir dasselbig üwer schryben hüt acht tag vnnszeren gesanten überschickt) vnnderreden vnd berahtschlagen khönnen, was der üch abermaln begegneten beschwerden halber gegen der österrychischen regierung zû Enszisheim zû verrichten die nothurfft erforderet, so hat doch ein sölliches, wyln etlicher orten gsandte schon von Baden verritten gweszen, nit beschëchen mögen: nachdem nun wir, als diszere gelegenheit vnns entgangen, gstaltsamme der sachen vnd darby auch disz betrachtet, wann glych wir der österrychischen regierung nur einfaltig nach üwerm begëhren, vmb stillstellung der bewüszten rechtlichen processen, diszmalen zûschryben vnnd dann vnns mit der übrigen vier orten muntlich oder durch schryben was wyter inn diszer sach zethûnd, verglychen sölten (wellichs sich nun auch ein gûte zyt verwylen wurde), das doch ein söllichs jetzmaln auch anderer gstalt nit dann durch ein schryben an die regierung verrichtet werden möchte: so habent derhalben wir, vmb der sach befürderung willen, ein gmein schryben an die regierung verfertigen lassen, inn der hoffnung es werde üweren vnd vnnszeren lieben eidtgnoszen von den übrigen vier orten nit miszfellig syn: wouehr nun jr deszhalber khein bedenckens heten vnd üch sider üwerm schryben khein anderer bscheid von der regierung zûkhommen were, so hat vnser loüffersbot, zeiger disz, von vnns beuelch söllich gmein schryben (daruon jr hieby ein copy zûempfachen) gen Enszisheim zetragen: da wir üch (wie vormaln mehr beschëchen) abermaln gwalt gegëben haben wöllend die schrifftliche antwort so vnnszer bott von Enszisheim bringen möchte, jme abzenemmen vnnd zûeröffnen, doch das jr dannenthin vnns daszelbig schryben verwahrt by jme auch zûkhommen laszind, damit wir die übrigen vier ort der sachen vnnszers verrichtens vnd der gefallnen antwort der gebür nach auch berichten khönnind: dessen habent wir üch vff berûrt üwer schryben zûverstendigen nit vnderlassen wöllen, dann wir üch alle gûte befürderung vnd eidtgnöszische fründtschafft zûbewyszen geneigt sind vnnd belybend, gott den herrn bitende das er üch inn synem schirm erhalte.

Datum den 26[ten] octobris anno 1605.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1605. 26 oct. 2888. *Les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse font part à la régence d'Ensisheim de la plainte dont leurs confédérés de Mulhouse viennent de les saisir, au sujet des procédures nouvellement engagées par Valentin Fries et par Mathias Fininger: malgré la mise à néant de l'instance que le premier avait introduite, il y a*

4 ans, devant le tribunal de Dornach, il vient de reprendre l'affaire à nouveau, en même temps que le second revendiquait à Riedisheim, à Luterbach et à Dornach des biens provenant soit de la confiscation prononcée contre lui à Bade, en 1588, soit de la succession de sa mère, lesquels biens avaient été partagés dans le temps, ou même ont déjà changé de mains, et quoique le bourgmestre et le conseil de Mulhouse eussent écrit, d'une part, à la ville de Türkheim, dont Fries est actuellement le ressortissant, d'autre part, à la régence, pour que Fininger fût débouté de sa demande, et qu'ils se fussent faits représenter aux audiences des tribunaux, devant lesquels leurs bourgeois avaient été assignés, afin de prévenir les juges contre toute sentence hâtive, il n'en a pas moins été donné suite à l'affaire, dans ce sens qu'à Luterbach elle a été ajournée, et qu'à Riedisheim les vignes revendiquées par Fininger lui ont été adjugées, y compris les fruits depuis 18 ans, ce qui, dans la crainte qu'il ne leur arrive autant dans les autres ressorts, a déterminé les autorités de Mulhouse à s'adresser à leurs confédérés. Tout en se persuadant que le jour où les sentences de ces tribunaux inférieurs lui seront déférées, la régence ne fera pas difficulté de les casser, les cinq cantons ne croient pas moins devoir lui rappeler ce qui s'est passé au mois de septembre 1601, quand leurs députés se trouvaient à Ensisheim, où, dans une affaire à peu près semblable, non seulement on arrêta les poursuites intentées par Fries, mais encore on s'engagea à refuser dorénavant tout asile aux réfugiés de Mulhouse, ainsi qu'on peut s'en assurer en recherchant les actes déposés à la chancellerie. Faisant remarquer enfin que leur honneur et celui de leurs confédérés les obligent à faire respecter l'engagement pris à cette époque, et l'union héréditaire entre la confédération et la maison d'Autriche, ils prient la régence de débouter les deux demandeurs de leurs instances, d'arrêter les procédures dans les ressorts où elles sont engagées et de maintenir les bourgeois de Mulhouse en la jouissance des biens qu'ils possèdent sur le territoire autrichien, si elle veut éviter que les cantons prennent d'autres mesures.

26 octobre 1605.

Den wolgebornen edlen gestrengen hochgelehrten vesten röm^r^ key^n^ mt. etc. statthalter, regenten vnd rethen inn Obern Elszasz, vnszeren besonders lieben herren vnnd gůten fründen, Ensziszheim.

Wolgeboren edle gestrenge hochgelehrte veste besonders liebe herren vnnd gůte frundt, v^r^ g. sygen vnszer fründtlich willig dienst mit erbietung aller ehren vnd fründtschafft zůuor.

Es habent vns vnszere gethrüwen lieben eidtgnoszen, burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, berichtet, wellicher gstalt nechst vergangner tagen nit allein Valentin Friesz syne vor 4 jaren wider jren mitraht Simon Andream Grynæum vnd Adam Rotackhern zů Dornach angefangne, hernach aber zů Ensziszheim cassierte process widerumb zůernüweren vnderstanden, sonders auch wie Mathisz Fininger etliche jr dero von Müllhuszen burgeren zů Ruediszheim, Luterbach vnd Dornach ligende nit wenig noch geringe gůter, welliche eins theils von wegen syner hochstrëflichen miszhandlung confisciert, eins theils vff syner můter seligen absterben, dem hieuor inn anno etc. 88 zů Baden inn Ergöw gemachten abscheidt gemesz an gebürende ort zerteylt, etliche aber bald hernach vff andere personen verënderet vnnd verkoufft worden, mit erpraticierten processen anzůgryffen angefangen, wie ouch daruf sy, vnnszere eidtgnoszen von Müllhuszen, diszer sachen vnd derselbigen beschaffenheit halber nit allein ermelts Frieszen jetziger oberkeit, burgermeister vnd rath zů Thůringkheim, sonnders auch v. g. vnd üch selbs schon vor etlich tagen zůgeschriben vnd gebëten habint, vermelten Fininger synes vnrůwigen vorhabens abzůwyszen: es syge aber vnangesehen deszelbigen vnd das auch sy, vnsere lieben

eidtgnoszen von Müllhuszen, damit jre burgere by den angesetzten rechtstagen zů Luterbach, Ruediszheim vnd Dornach nit etwan überjlt werden, die richtere jedes orts aller sachen beschaffenheit fründtlich berichten laszen, nützit destoweniger mit den processen fürgefaren vnd zů Luterbach ein anderer rechtstag bestimpt, zů Ruediszheim aber gedachtem Fininger die daselbst gelegnen råben mit solchem anhang zuerkhendt worden, das jme Finingern auch vmb die nutzung von 18 jaren her abtrag gethaan werden sölle: da zůerachten das an den übrigen orten glychs auch beschechen, vnd also vff jr der müllhuszischen burgeren gůtere mit gwalt getrungen werden möchte, welliches nun jnen vnnszeren lieben eidtgnoszen von Müllhuszen vnnd jren burgeren zů mercklicher beschwerd gereichen wurde vnnd derhalben vnns hierinnen vmb rath, hilff vnnd bystandt gebåten habent.

Wiewol nun wir der hoffnung vnnd zůversicht sind, es werden v^r g. vnnd jr die herren, vff der genannten vnszerer lieben eidtgnoszen von Müllhuszen diszer sachen halber an sy gethaanen bericht vnd bit, sölliche der genannten müllhuszischen banditen erpraticierten wider die burger von Müllhuszen fürgenommene process vnd vnrůwig trölwerck by den nideren grichten cassieren vnnd abstellen, so habent wir doch nüt destoweniger, diewyl wir vnns diszer vnns eines theils auch berůrender dingen anzůnemmen haben werdent, nit vnderlaszen wöllen v. g. der gepflognen handlung zwüschent deroselben vnnd vnns, als wir im monat septembri desz vergangnen 1601ten jars, vast glycher sachen halber vnszere rathsbotschafften zů Ensziszheim gehept, hiemit zůerinneren, da dann nit allein desz Valentin Frieszen domaln auch fürgenommener process cassiert, sonnders auch durch v. g. commissarien vnnszeren rathsgsanten versprochen worden das den müllhuszischen banditen inn den österrychischen landen vnder v^r g. regierung khein platz vnd vnderschlouff gestatet, sonnders dieselbigen hinweg gewiszen werden söllint, wie v. g. vnd jr vmb sölliches alles by dero commissarien vnd der cantzlyg ohn zwyfel gůten bericht finden werdent.

Vnnd diewyl dann nit nun den genannten von Müllhuszen, sonnders auch vns jren eidtgnoszen gmeinlich vnnszerer reputation vnd ansehens halber an diszeren sachen nit wenig gelegen syn will, sonderlichen wann man vnszere vor vil jaren der Finingeren vnd anderer jres glychen bőszen thrüwloszen lüthen vnd banditen halber ertheilte rechtmeszige erkhantnuszen dergstalt ze retractieren vnderstahn wölte, so gelangt daruf an v. g. vnd üch die herren vnszer fründt- nachbarliche vnd erntstliche bitt vnd begėhren, die wöllen inn erwegung desz innhalts der erbeinung zwüschent dem loblichen husz Österrych vnnd gmeiner eidtgnoschafft, auch inn ansehen der vorangezognen erst so nüwlich inn anno 601, zwüschent v. g. vnd vns fürgegangnen abhandlung, erclerung vnnd verabscheidung, auch zů erhaltung biszher geübter gůten fründt- vnd nachbarschafft vnnd fürkhommung aller hand böszer consequenzen vnd wytloüffigkeit, die genannten beide vnrůwigen khunden, den Frieszen vnd Fininger, jres vnbefůgten vorhabens alles erntstes abwyszen, jre fürgenommnen process zů Dornach, Luterbach, Ruediszheim vnd anderschwo by den richteren der ënnden durch ernstlichen beuelch abstellen, vnd verschaffen das söllichen lüthen khein vernere verhör noch gstandt gegėben werde, sonders die burgere von

Müllhuszen by jren besitzenden inn österrychischen landen gelegnen gůteren von diszeren banditen verner vnangefochten vnd vngevexiert beschirmpt belybend mögind, vnnd man durch sölliche hendel nit also immer dar beunrůwiget werden můsze, als wir hoffend v^{r} g. vnd jr die herren gmeinlich billich erkhennen vnnd zů verschaffen geneigt syn, vnnd üch hierunder also erwyszen werdint das wir spüren mögind v^{r} g. vnd jr vnns dennocht auch zů ehren vnd anzůsëhen begërind, vnnd die biszher erhaltne gůte correspondentz, fründt- vnnd nachbarschafft ohn einiche zerrüttung vnd verursachung wytloüffigkeit (so warlich vss derglychen hendlen bald ervolgen möchte) gegen vnns vnnd Müllhuszen zůbeharren gesinnet vnnd begirig sygind, vnnd wir nit vrsach habind, wann man vnszer nüdt achten vnd den gůten lüthen von Müllhuszen wider verhoffen nit schirm geben sölte, etwan auch ein annder bedencken zefaszen vnnd nachtrachtung zehaben, wie der sachen zethůnd vnd was vnns, wie auch vnszeren lieben eidtgnoszen von Müllhuszen, vnszerer ehren vnd nothurfft halber auch gebüren vnnd zůstahn werde.

Das wöllen v^{r} g. vnnd jr die herren, bitend wir fründtlich, von vnns nit inn vngůtem verstahn vnnd vnns hierüber mit willfarigem bscheidt vnd antwort by zeigern allein darumb abgefertigeten loüffersboten zů vernerer vnszerer nachrichtung begegnen: dann v^{r} g. vnd üch alle gůte fründt- vnnd nachbarschafft jederzyt zůerzeigen wir vnns nochmaln anerbietend vnnd daby üch die herren samptlich götlichem schirm wol beuelchend.

Datum vnnd inn vnnszer aller nammen mit der statt Zürich secret insigel verschlosszen sambstags den 26. octobris anno 1605.

Burgermeistere, schultheisz landtamman vnd rethe der fünf stetten vnd orten Zürich, Bern, Glarusz, Baszel vnd Schaffhuszen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2889. *La régence d'Ensisheim accuse réception aux cinq cantons de leur lettre concernant les procès intentés à des bourgeois de Mulhouse, par Mathias Fininger et par Valentin Fries : le bourgmestre et le conseil lui ont déjà fait parvenir directement leurs représentations, que la régence a transmises à l'archiduc Maximilien, de qui émane l'ordre d'engager les poursuites. Entre-temps elle fera tout ce qui dépendra d'elle pour maintenir ses bons rapports de voisinage.* 1605. 9 octobre. N. st.

Ensisheim, 9 novembre 1605.

Den fürsichtigen ehrsamen vnd weysen burgermeister, schultheisz, landtamman vnd räthen der fünff stetten vnd ortten Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, vnseren besondern lieben vnd gutten freünden.

Vnser freundtlich willig dienst zuvor.

Fürsichtig ehrsam weysz, besonder liebe vnd gutte freundt, ausz ewerem von 26ten jungst abgeloffenen monats octobris vns zugefertigeten schreiben, haben wir ablesent verstanden wessen sich burgermeister vnd rath zu Mülhausen bej eüch wegen Mathis Finingers vnd Valentin Friesen auff össterreichischer jurisdiction

wider jhre burger intendierter processen halben beschwert vnd jhr an vns deszenthalben gelangen lassen: mögen eüch darauff in antwort nachbarlich nit bergen dasz ermelte zu Mülhausen bey vns gleichförmiges beschwerts weisz ohnlengist schrifftlich angebrocht, welches der fr. dht. ertzhertzog Maximilian zu Ossterreich etc., vnserem gnedigisten herren (von dannen auch was jhme Finingern vnd anderen gnedigist bewilliget vndt zugelassen eruolgt), wir alszbalt vberschickht, vndt wöllen jhr dasz nachbarlich vertrauwen zu vns haben dasz was zubeharlicher gutter nachbarschafft dises werckhs abhelffung dienstlich sein möchte, an vns nützig ermanglen sölle, in massen wir dann mit eüch alle gutte vndt bestendige fridtfertige nachbarliche correspondentz vortzupflantzen geneigt.

Datum Ensiszheim, den 9. nouembris anno 1605.

Rom. kay. mat. vnd fr. dht. zu Ossterreich, landtvogt,
regenten vnd rathe v. o. landen.
Rudolff, freyherr zu Pollweyl,
Andres Harscher, cantzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1605. 4 nov. V. st.

2890. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs bons amis et confédérés de Mulhouse, qu'ils ont reçu, avec leur lettre, la réponse de la régence d'Ensisheim aux représentations qui leur avaient été adressées de la part des cinq cantons: quoiqu'elle ne soit pas conforme à leur demande, on peut espérer que, sur le rapport que la régence a dû envoyer à Innsbruck, l'affaire recevra une solution satisfaisante. Cependant Zurich profitera d'une réunion que les quatre villes protestantes vont avoir à Aarau, le 24 du mois, pour soumettre la question à leur délibération, afin que, si les injustes procès dont Mulhouse est l'objet, ne sont pas abandonnés, on puisse recourir à des moyens plus efficaces pour y mettre fin.*

4 novembre 1605.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren innsonnders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnszer fründtlich willig dientst vnnd was wir ehren, liebs vnnd gůts vermögend, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonnders gůte fründt vnd gethrüwe liebe eidtgnoszen.

Wir habent üwer schryben vnnd darmit auch die antwort der österrychischen regierung zů Ensziszheim, über vnnszer der fünff orten an sy vszgangen schryben, by vnnszerm loüffersboten empfangen vnnd beider innhalt verstanden.

Wiewol nun von der regierung noch khein entliche antwort eruolgt, so wöllend wir doch hoffen, es werde vff den bericht so sy gen Inszbrugg schrybend, daselbst dannen bscheid khommen deszen man sich vernůgen möge: vnderzwüschent aber so wöllend wir nit ermanglen vff der gen Arow etlicher sonderbaren gschefften halber angesechnen zesammenkhunfft vnnszer der vier euangelischen stetten gesanten, vff sontag den 24ten disz monats, diszere üwere handlung auch anzůbringen vnnd berathschlagen zehelfen, wouehr die angefangnen vnbefůgten procesz wider verhoffen

nit abgestelt werden sölten, wie der sachen etwan durch andere mitel vnnd weg geholffen werden möchte, da wir üwerer schryben, auch vnnszers verrichtens vnnd der regierung ervolgten antwort, die übrigen vier ort, üwere vnd vnnszere lieben eidtgnoszen, albereit auch berichtend, damit sy jre gsandten desto beszer darnach mit beuelch gen Arow abzûfertigen wüszint: deszen wir üch hiemit auch verstendigen wöllen, üch daby göttlichem schirm beuelchende.

Datum den 4ten nouembris anno 1605.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

2891. *Sur les ordres qu'ils ont reçus de leurs commettants, et après réception de leur lettre du 23 du mois, relative aux procédures engagées dans les possessions autrichiennes contre certains de leurs bourgeois, les députés de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, réunis à Aarau, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'après en avoir délibéré, ils ont conclu que le meilleur moyen de mettre fin à ces difficultés, c'est d'en faire un rapport détaillé à l'archiduc Maximilien: ils les prient en conséquence de faire rédiger ce mémoire sans retard et de l'envoyer par leur greffier à Zurich, d'où, après l'avoir examiné, on le fera parvenir à Innsbruck. Entre-temps ils écrivent à la régence d'Ensisheim pour la prier de suspendre provisoirement les poursuites.* 1605. 26 nov.

26 novembre 1605.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen, burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gûten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs vnd gûts vermögend zûvor, fromm fürsichtig ehrsam wysz, innsonders gût fründ vnd gethhrüw lieb eidtgnossen.

Nachdem wir vff den von vnnseren herren vnd oberen empfangnen beuelch vnd das schryben so jr vom 23ten diss an vnns gethaan, vns mit einannderen üwerer sachen halber betreffend die beschwerlichen vnder Osterrych wider die üweren angestelten process vnd rechtshandlungen nach nothurfft vnderredt, habent wir vnns endtlich vff das angedütet mitel, aller sachen beschaffenheit durch vszfhûrlichen bericht an die f. dt. ertzhertzog Maximilianum gen Insbrugg gelangen zelassen, resoluirt vnd dasselbige dissmaln für das beste vnd auch notwendig syn geachtet: darvmb so wellind söllichen schrifftlichen bericht, so bald jr darmit gefasst sind, by üwerm stattschryber inn eigner person (wo es gelegenheit haben mag) vnseren herren vnd gethrüwen lieben eidtgnossen zû Zürich überschicken, die werdent dann darüber jr bedencken haben, vnd denselbigen bericht jrer f. dt. ertzhertzog Maximiliano mit sambt einem gebürlichen schryben, inn der vier stetten vnnd vnnserer eidtgnossen von Glarusz nammen, zûkhommen lassen, inn der hoffnung durch diss mitel üch vnd den üweren diser beschwerligkeiten abgeholfen werden möge.

Darnebent so lassend wir ein schryben an die regierung zû Ensissheimb vmb stillstellung vnd abschaffung diszer vnbefûgten processen by zeigern diss allein darumb abgefertigten botten, lut byverschlossner copy, abgahn, da jr gwalt haben söllent der regierung antwort schryben abermaln zûeröffnen, vnnd dann dasselbig

vnser dero von Zürich herren vnd oberen by zeigern jrem löufersboten verwart zůzesenden: habent wir üch zůberichten nit vnderlassen wöllen, gott bitende das er üch vnder synem schirm erhalte.

Datum vnd inn vnser aller nammen mit herr Heinrich Bremen, burgermeisters der statt Zürich, insigel verschlossen, den 26ten nouembris anno 1605.

Die rathsgsanten der vier stetten Zürich, Bern, Basel vnd Schaffhuszen vff dem tag zů Arow by einanderen versampt.

Original en papier scellé d'un sceau en cire verte, aux armes formées d'un croissant emmanché en pal, fiché au haut de trois coupeaux de montagne, avec la légende: S. HEINRICH BREM. (Archives de Mulhouse.)

1605. **2892.** *Les députés de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, réunis à la diète d'Aarau,*
26 nov. *rappellent à la régence d'Ensisheim, tant au nom de ces villes qu'en celui du canton de Glaris, la démarche faite par leurs commettants, pour faire arrêter les procédures engagées par Mathias Fininger et par Valentin Fries, en territoire autrichien, contre des bourgeois de Mulhouse. Cette intervention est restée sans effet: les procès ont été jugés par les tribunaux inférieurs, et même on prétend interdire aux défendeurs condamnés d'en interjeter appel, nonobstant les rapports de bon voisinage, les stipulations de l'union perpétuelle et la convention faite, il y a 4 ans, à Ensisheim. Pour obéir aux injonctions de leurs commettants, les députés rendront compte de l'incident à l'archiduc Maximilien, dans l'espoir que S. A. retirera les ordres qu'elle avait d'abord donnés en faveur des bandits de Mulhouse, et qu'elle les fera déguerpir; mais en attendant ils prient la régence d'arrêter l'exécution des sentences que les demandeurs ont obtenues, jusqu'à ce qu'ils aient pu présenter leurs observations à l'archiduc.*

26 novembre 1605.

Den wolgebornen edlen gestrengen hochgelehrten vesten römr. keyr. mt. vnd fr. dt. zů Österrych etc. landtvogt, regenten vnd rëthen vorder österrychischer landen, vnnszeren besonders lieben herren vnd guten fründen, Ensiszheim.

Wolgeboren edle gestrenge hochgelehrte veste, besonders liebe herren vnd gute fründt, vr. g. vnd üch syen vnnser fründtlich willig dientst mit erbietung aller ehr vnd fründtschafft zuuor,

Demnach vnnsere herren vnd oberen by einem monat nechstverschinen den herren von wegen vnserer gethrüwen lieben eidtgnossen der statt Müllhuszen vnd deren wider etliche derselben burgere vff österrychischer jurisdiction intendierten processen halber zugeschriben, vnd vr. g. vnd jr sich durch dero widerantwort vernemmen lassen das sy disere sachen an die fr dt. ertzhertzog Maximilianum zu Österrych etc. (von dannen dann was dem Fininger vnd anderen bewilliget worden, ervolgt) gelangen lassen, vnd sich darby anerboten das was zu beharrlicher guter nachbarschafft vnd dises wercks abhelfung dientstlich syn möchte, an jnen nit ermanglen sölle etc., habent vnsere herren sich versehen vnd gehofft, es wurdint die beschwerlichen wider die mülhuszischen burgere angestellten process, wo nit noch dissmaln allerdings abgeschafft, doch vffs wenigist durch üwer der herren beuelch suspendiert vnd stillgestelt worden syn: so vernemmend wir aber mit sonderm beduren das die mülhuszischen banditen mit jren processen nit allein aller scherpfe

fürtruckind, sonders auch wider landtsbruch vnd alt herkhommen die appellationen von den vnderen gerichten den burgeren von Müllhuszen nit zugelassen werden wöllind, vnd also eben mit vnbillichem vorteil durch die banditen vff dero von Müllhuszen gůtere getrungen werde : vnnd diewyl nun diss nit allein dem guten alten wolhergebrachten verthruwen vnd fridliebender nachbarschafft zůwider, sonders auch der erbeinigung, der f. dt. ertzhertzog Ferdinanden etc., seliger gedechtnusz, vilen vnderschidlichen beuelchen, wie auch üwer der herren von der regierung eignen publicierten mandaten vnd dem erst by vier jaren zu Ensiszheim gemachten bewüssten abscheidt entgegen loufft, so sind wir vmb der sachen wichtigkeit vnd consequentz willen, anstatt vnd vss sonderbarem beuelch vnnserer herren vnd oberen (als wir vmb diser vnd anderer sachen willen alhie zesammen khommen), entschlossen vor hochermelte jr f. dt. ertzhertzog Maximilianum aller diser sachen beschaffenheit, was sich mit den banditen von vilen jaren hero zugetragen vnd was dieselben für lüth syen, fürderlich mit grund der wahrheit vssfhůrlich zuberichten, inn der hoffnung es werden jre f. dt. vff empfachung disz berichts, die vss mangel desselbigen den banditen gethanne bewilligung gnedigist widerumb vfzeheben vnnd disere vnrůwigen lüth abzuschaffen geneigt syn.

Vnderzwüschent aber so gelangt an v. g. vnd üch vnnser, anstatt vnd innammen vnnserer herren vnd oberen vnd auch vnserer gethrüwen lieben eidtgnossen von Glarus, früntliche vnd erntstliche bitt, die wöllen durch ernlstlichen beuelch disere wider die burger von Müllhuszen fürgenommne proces vffs wenigist so lang suspendieren vnd abschaffen bisz das söllicher angedütete bericht an jr f. dt. beschechen khan, als wir hoffend vnd vns versëhend die herren jrem anerbieten gemesz dasselbige zethund vnnd zuverschaffen geneigt syn vnd dessen einich bedencken tragen werdint: das wirt zu fortpflantzung guter nachbarschafft reichen, vnd werdents auch vnsere herren vnd oberen zu fürfallender gelegenheit vmb v[r] g. vnd üch beschulden vnd verdienen.

Datum vnd inn vnser aller nammen mit herr Heinrich Brëmen, burgermeisters der statt Zürich, insigel verschlossen den 26[ten] nouembris anno 1605.

Die rathsgsandten der vier stetten Zürich, Bern, Basell vnd Schaffhuszen
vff dem tag zu Arow by einanderen versampt.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authencité. (Archives de Mulhouse)

2893. *En réponse à la lettre de leurs envoyés, la régence d'Ensisheim mande aux quatre villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, qu'en attendant la résolution qu'elles comptent solliciter de l'archiduc Maximilien, elle a donné aux tribunaux inférieurs l'ordre de suspendre provisoirement les instances engagées par les exilés de Mulhouse.* 1605. 12 déc. N. st.

Ensisheim, 12 décembre 1605.

Den fürsichtigen ehrsamen vndt weysen schultheiszen, burgermeister, landtamman vnnd räthen der stätten Zürich, Bern, Basel vnnd Schaffhausen, vnseren besonders lieben vnnd gutten freünden.

Vnser freüntlich willig dienst zuvor.

Fürsichtig ehrsam weysz, besonder liebe vnnd gutte freündt, was vns durch ewere den 26ten nechstverschienen monats nouembris zu Araw im Ergow bey einander versambt geweszte gesandte, der mülhausischen banditen wider etliche burger daselbsten fürgenommener processen halber zugeschrieben, dasz haben wir gestriges tags gegen abent empfangen vnnd ablesendt verstanden, wessen vns auch was wir eüch zuvor dessenthalben zugeschrieben wohl zuerinderen: vnnd dieweyl in mittelst disz sachen an die fr. dt. ertzhertzog Maximilian zu Ossterreich etc., vnsern gnedigsten herren, vnderthenigst gelangt, angeregte procesz auch bey den näherigen obrigkeiten bisz auff höchstgedachter fr. dth. gnedigste resolution suspendiert, so lassen wir es dabey bewenden vnnd thun solcher gnedigsten resolution ehendist erwarten: wolten wir eüch, alsz denen wir zu gutter angenemmer nachbarschafft gewagen, auff berürter abgesandten zuschreiben *loco recepisse* nit pergen.

Datum Ensiszheim, den 12ten decembris anno etc. 1605.

Rom. kay. mat. vnnd fr. dth. zue Ossterreich landtvogt, regenthen vnnd cammerräthe v. o^r landt.

Ruodolff Pollweyler,
Andres Harster, cantzler,
Conradt von Aldendorff zu Meyenhausen,
Georg Schlitzweck.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1606. 2 janvier. **2894.** *La régence d'Ensisheim mande aux bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, que c'est sur l'ordre direct de l'archiduc Maximilien, que la ville de Mulhouse vient d'être l'objet de nouvelles saisies. S. A. a commis l'affaire à des commissaires, et si les cinq cantons estiment qu'ils doivent maintenir leur intervention, c'est à l'archiduc qu'ils devront s'adresser.*

Ensisheim, 2 janvier 1606.

Den fürsichtigen ehrsamen vnd weysen burgermeistern, schultheiszen, landtammann vnnd räthen der fünff stätten vnd orten der eydtgnoszschafft, Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, vnsern besonder lieben vnd gutten freünden.

Vnser freüntlich willig dienst zuvor, fürsichtig ehrsam weisz, besonder liebe vnnd gutte freündt.

Was jhr vns vom 18. nechst verwichenen monats decembris, in nammen burgermeister vnnd raths zue Mülhausen, wegen deren von newen dingen angelegter arrest zugeschrieben, auch vns vmb abschaffung derselben nachbarlichen ersucht, dasz alles haben wir ausz ewerm gesambten schreiben ablesendt mit mehrem verstanden, vnnd mögen eüch hierauffen zu begerter antwortt nachbarlichen nit verhalten das die f. dth. ertzhertzog Maximilian zue Ossterreich etc., vnser gnedigster herr, dise gantze sach nun mehr für sich gezogen, *commissarios* (wie eüch bewust) verordtnet, auch die wider anlegung angemelten arrests ausztruckhenlich anbeuolhen,

dahero dan was, wie jr zu erachten, hierinnen anders oder jetzt weitters fürzunemmen keins wegs gebüren will, sonder steht eüch beuor wasz eüch deszwegen ferners angelegen, dasz jhr daszelbig bey höchstgedochter f. dth. ahnbringet: wolten wir eüch vff obberüert ewer schreiben in antwortt nit verhalten, vnnd seyen eüch sonsten zu fortpflantzung gutter fridfertiger nachbarschafft in allweg geneigt.

Datum Ensiszheim, den 2. januarij 1606.

Rom. key. mat. vnnd f. dht. zu Ossterreich etc. landtuogt, regenten vnnd räthe v. o. landen.

Ruodolff v. Pollweyler,
Georg Wilhelm Streitt,
Jacob Geysz.

Copie contemporaine en papier de la main du greffier Zichlé. (Archives de Mulhouse.)

2895. *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au greffier Jean-Georges Zichlé, chargé d'une mission auprès de l'archiduc Maximilien. — Il représentera à S. A. l'entreprise de leurs ci-devant bourgeois Mathias Fininger, Jean Schlumberger et Valentin Fries qui, après avoir été, à trois reprises en 15 ans, expulsés des pays antérieurs, sont parvenus à citer différents bourgeois de Mulhouse devant les tribunaux autrichiens, où ils ont prétendu avoir été injustement exilés et dépouillés de leurs biens, et n'avoir pu faire valoir leurs droits que parce que l'empereur et l'archiduc ont récemment bien voulu intervenir. — En suite de cela ils ont obtenu main-mise sur différents immeubles situés en juridiction autrichienne, nonobstant les démarches et les justifications de la ville de Mulhouse, qui, pour toute réponse, a appris de la régence d'Ensisheim qu'on en avait agi ainsi en vertu d'ordres venus d'Innsbruck. C'est ce qui détermina le bourgmestre et le conseil à s'adresser par écrit à S. A. — Cependant comme depuis près de cinq mois, ils n'ont pas eu de réponse et que les procédures contre leurs bourgeois vont leur train, ils se sont résolus à lui faire connaître tout le fond de l'affaire. — Elle remonte aux deux frères Mathias et Jacques Fininger qui, il y a 18 ans, pour se venger des justes condamnations dont ils avaient été frappés, étaient parvenus, en calomniant les autorités, à soulever contre elles la majorité de la population. — Les cinq cantons protestants intervinrent; mais loin de se soumettre, les rebelles jetèrent en prison des bourgmestres et des conseillers, en chassèrent d'autres, dépossédèrent la plupart des fonctionnaires de leurs emplois, se mirent en possession des arsenaux, des clefs de la ville et du sceau secret, recrutèrent des soldats étrangers et écrivirent insolemment à leurs confédérés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse. — C'est alors, en 1587, que ces cantons appuyèrent leur intervention par les armes, et, moins par un siége en règle que par un coup de main, ils parvinrent à réduire les insurgés, sans qu'il y eut trop de sang répandu. Quant aux auteurs de la rébellion, les deux Fininger, sous prétexte de leur procurer des renforts, ils s'étaient sauvés à temps, en laissant les pauvres gens qu'ils avaient séduits, risquer leurs biens et leur vie. — A la suite de cet événement, un tribunal extraordinaire de 24 juges connut de l'affaire: aux complices inconscients de la révolte, après quelques jours de détention, il n'infligea que des peines pécuniaires; mais pour les fauteurs, les Fininger en tête, il les condamna à un exil perpétuel et à la confiscation de leurs biens, sous la réserve des apports de leurs femmes. — L'année d'après, mourut la mère des Fininger: sa succession fut inventoriée et, par décision des cinq cantons rendue à Bade, la moitié de la part revenant à Mathias fut retenue par le fisc, en déduction des frais de guerre, et l'autre moitié attribuée à ses enfants: la rébellion, le crime de lèse-majesté, la trahison dont il s'était rendu coupable, ne justifiaient que trop cette rigueur; autrement l'innocence serait sans protection et il n'y aurait plus de garanties pour la paix publique et la concorde. — Et cependant alors même que l'apaisement se faisait, il y eut, en 1590, une nouvelle conspiration fomentée par les exilés: on racola encore une fois des soldats, avec lesquels on surprit la ville dans la nuit du 13 juin; mais, au matin, la bourgeoisie repoussa les intrus, dont la majeure partie tomba entre ses mains; mais d'autres, Jean et*

1606. 27 janvier V. st.

Georges Schlumberger, Valentin Fries, Nicolas Wolff et Jean Zoller s'échappèrent. Ceux-ci furent bannis à perpétuité et eurent leurs biens confisqués. Cette condamnation fut ratifiée par l'archiduc Ferdinand défunt, qui en assura les effets dans les pays antérieurs. — Il est vrai que les exilés ne se tinrent pas pour battus et, par leurs mensonges, ils parvinrent après coup à surprendre la bonne foi de S. A. et à la prévenir non seulement contre les autorités de Mulhouse, mais encore contre leurs alliés des cinq cantons. Mais il suffit de rétablir la vérité des faits pour ramener ce prince à d'autres vues: pour preuve, on peut citer les décisions successives du 5 décembre 1590, du 3 décembre 1591, du 7 février 1592, qui ont interdit aux tribunaux autrichiens de recevoir les recours des bandits et de les admettre à domicile; celle du 3 mars 1592, qui ajouta à cette défense une amende de 10 marcs d'argent, et enfin le récès de la conférence d'Ensisheim de 1601. Ces mesures se justifient de reste par la nécessité où se trouvent toutes les autorités de maintenir les unes à l'égard des autres l'autorité de la chose jugée et d'assurer leurs rapports de bon voisinage. — Les faits étant tels, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse espèrent que l'archiduc Maximilien ne voudra rien innover en faveur de scélérats justement punis, au mépris de l'union perpétuelle, des résolutions de ses prédécesseurs, des déclarations des cinq cantons, des franchises municipales qui ont soustrait Mulhouse à la juridiction du juge provincial ou autre; ils supplient S. A. de décliner toute compétence dans les affaires des bandits, de les renvoyer à se pourvoir devant le tribunal auquel ils ressortissent et de les expulser du territoire autrichien.

Lundi, 27 janvier 1606.

Instrvction vndt beuelch was bey der fr. dht. ertzhertzog Maximiliano zu Ossterreich etc., vnserem gnedigisten fursten vndt herren, in vnserem des burgermeisters vnd der räthen der statt Mülhausen nammen, durch vnseren stattschreiber vndt lieben getrewen rathsfreundt Hannsz Georgen Zichle, nach erlangter audientz, furgebracht vndt verricht werden soll.

Dem hochwürdigsten durchleüchtigsten hochgeborenen fürsten vndt herren, herren Maximiliano, ertzhertzogen zu Ossterreich, hertzogen zu Burgundt, Steyr, Kerndten, Crain vnndt Wirtenberg etc., administratoren des hochmeysterthumbs in Preüssen etc., vnserem gnedigsten herren, soll durch vnseren abgesandten stattschreiber vnd lieben getrewen rathsfreundt Hannsz Georgen Zichle, in vnserem vndt gemeiner statt Mülhausen nammen, nach vberlüfferung seiner credentialen vndt gebürender salutation, der lenge nach vndt mit allen nothwendigen vmbstenden fürgebracht werden, was massen vnsere vorlangist auszgewichene trew- vndt ehrvergessene banditen Mathis Finninger, Hannsz Schlumperger vndt Valentin Friesz (ohnangesehen sie vndt jhre mithafften innerthalb 15 jahren zum drittenmal von der fr. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Ossterreich etc., lobseligster gedechtnus, ausz diesen v. o. landen (nach innhalt der ewigen erbeynigung) allerdingen auszgeschafft vnd durch vnderschiedliche patenta offentlich verwiesen worden) dannoch so viel beyfall vndt furschub erpracticiert, dasz sie erst kurtzlich etliche von vnseren burgeren fur ossterreichische gericht vndt recht citiert, daselbsten gantz vnverschambter weiz vndt mit verschwiegener warheit furtragen lassen, alsz solten sie in einem mülhausischen vberfall jhres gantzen vermögens beraubet, wider alle billichkheit verstossen vndt vber vielfeltiges anhalten aller enden rechtlosz gelassen worden sein, bisz letstlich die rom. key. mat. vnndt jhre fr. dht., vnser allergnedigst vnd gnedigste herren, jhnen den biszhero gesperten weg rechtens auffgethan vnd jhre vnder Ossterreich ligende guetter durch gerichtlichen zwang wider an sich zubringen allergnedigist vergünstiget haben.

Darauf sie dann gleich also balt etliche der vnseren vnder ossterreichischer jurisdiction gelegene guetter mit schnellen processen angegriffen, vnd einstheils so viel erlangt dasz jhnen (gantz vngeacht was wir bey jedes orts verordneten richteren gleich anfangs fur nachbarliche erinnerung gethan) ein gutter theil derselben guetteren zu- vnd heimberkhent, dahero wir dann nit vnbillich verursacht worden diser sachen beschwerlichkheit an ein lobliche v. o. regierung gelangen zulassen, mit dienstfleissiger zu gemeinem fridtwesen gantz wolgemeinter pitt, jhre g. vnndt gst. zu dergleichen vnbefuegten newerung wider die vorangezogene ewige erbeynigung, vndt wider so viel hohe oberkheitliche furstliche beuelch, wie auch insonderheit wider den hieuor zu Ensiszheimb anno 1601 gemachten abscheidt, khein statt noch platz geben, sonder solche wissentliche statt vnd landtverderbliche leüth von disen ossterreichischen vorlanden allerdingen ausz- vnd hinweg schaffen wollten.

Wir haben aber auf vnser zum andernmal vmb widerantwort geschehen nachbarlich anhalten, von wolermelter v. o. regierung auffs letst khein anderen bescheidt empfangen, dann dasz dieses vnser stattflüchtigen banditen furgenommen werckh von Insprugg herkhommen, dahin auch vnser deszwegen abgangen schreiben also balt vberschickht worden, vnd daselbsthero gnedigster resolution darüber zuewarten seye.

Dieweil aber dieselbige resolution sich bisz in die 20 wuchen verweylt, hiezwischen aber vnsere banditen mit jhren schnellen processen die vnsere vbereylt, vnd durch solches werckh nit allein vnschuldige redliche leüth inn merckhlichen costen vnd schaden gefhuert, sonder auch mehrgemelte vnsere gewesene trew- vnd ehrlose burger bey dem gemeinen einfeltigen mann in diser nachbarschafft fur vffrechte vnd ehrliebende, jedoch mit gewalt vertriebene leüth fur vnd dargeben werden, hierdurch aber vns vnd den vnseren zuviel vnguettlich geschicht, wie auch zuforderst der vnwandelbaren warheit je mehr vnd mehr zu wider geredt vnd gehandelt werden will, darausz entlichen nichts anders dann allerhandt vnrhue vnd weittleuffigkheit zubesorgen: hierauff so haben wir von hoher obligender nothurfft wegen lenger nit vmbgehen sollen, jhrer fr. dht. dieser fridthesziger leüthen beschaffenheit vndt was sie ihn jhrem schilt eigentlich fhueren, mit grund der warheit zuentdeckhen, gantz underdienstlich vnndt hochfleissigist pittendt jhre fr. dht. sich dieses alles gnedigster wolmeynung zuerwegen vnd zubehertzigen nit beschweren lassen wölle.

Nach dem vor 18 jahren Mathis vnd Jacob Finninger, beide gebrueder vnd dazumal gewesene burger zu Mülhausen, jhr sonderbare (von wegen etlicher abgestraffter miszhandlungen) wider ein ehrsamen rath gefasste rachgierigkheit ins werckh zurichten khein besser mittel gewisst dann durch innerliche spaltung vnd zweytracht, der hohen oberkheit bey jhres gleichen vnrhuehigen leüthen ein widerwillen zuerweckhen, vnd hiemit jhnen selbs zugleich ein sonderbaren anhang, scheinbaren nammen vnd gunst zuerlangen: zu welchem ende sie aller deren künsten vnd mittlen nichts vnderlassen was zu frommer vnschuldiger leüthen diffamation erdacht werden khönnen vnndt mögen, wie sie dann zuforderist jhre selbs eigene furgesetzte herren vnd oberen mit allerhandt auszgesprengten *calumnijs* vndt erdichten nachreden bey

der gemeinen burgerschafft dermassen starckh verhasst vndt verdechtig gemacht, also dasz auf jhro der Finninger hinderlistig practicieren sich der gröszere theil der burgeren mit sonderbaren afftereyden zusammen verpflichtet, vnd gleichwol vnder einem anderen furgewendten schein mit allerhandt fräuel vnd gewalt ein solche erschröckhliche rebellion wider jhr ordenliche oberkheit angericht, dasz gleich in den ersten tagen schier gar nichts gesundes, nichts ehrbar- vndt auffrichtiges mehr in der gantzen statt zufinden gewesen.

Darauf dann jhrer fr. dbt. weitters anzuzeigen, ob gleichwol vnsere groszgünstige herren vnd getrewen lieben eidtgnossen von disen nachbenanten orten, alsz Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, sich diser beschwerlichen sach mit allen trewen vndernommen, vnd gleich anfangs dahin gearbeitet damit disz schädlich herfürglantzendes fewr bey rechter zeit erstöckht vnd vszgelöschet wurde, so haben doch solche vngestueme conspiranten, vnd beuorab jhre blutt- vnd rachgierige *coryphæj*, die Finninger, mit jhrem feindtseligen vnnachlessigen verhetzen erstwolermelter vnserer groszgünstigen herren vnd getrewen lieben eidtgnossen trewhertzig wolgemeints zuschreiben, auch vielfeltig fürgenommene bottschafften, vermanung- vnd warnungen dergestalt vbertroffen, dasz sie, vnser rebellische widerpart, jhrer furgesetzten oberkheit von tag zu tag allerhandt eingriff vnd vbertrang gethan, etliche burgermeister vnd rathsverwandte vnverschulter weisz in gefangenschafft verstrickht, etliche von hausz getrieben, den mehrern theil jhrer emptern entsetzt vndt jhres eignen gefallens andere an derselben statt geruckht, der statt zeügheüser vndt thorschlissel, wie auch das secret insigel *per forza* zu sich genommen, vnndt so balt sie den oberen gewalt in jhre händt gebracht, wider alle billich- vndt ehrbarkheit dermassen vnsinnig vnd rasendt worden, dasz sie sich (neben anderen viel zu groben miszhandlungen) nit gescheücht, mit auff- vnd annemmung frömbder soldaten, auch allerhandt kriegspräeparation, jhr datumb auff offenbaren verbottenen gewalt vnd jämerlich bluttvergiessen zusetzen, wie auch vffs letst jhren selbs eignen pundtsverwandten von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen ein offentlichen gantz schmächlichen brief zu vberschickhen.

Hierauf aber, vnd dieweil disem rebellischen ergerlichen wesen lenger nit zugesehen, sonder die vnschuldigen (deren ein gutter theil von jhren weib vnd khinderen vertrieben, etliche aber in langwüriger gefangenschafft mit schwerer marter vnd pein vber alle masz vergweltiget gewesen) in crafft desz ewigen eidtgnoszischen pundts wider vnbillichen gewalt geschützt werden sollen, derowegen so haben erstwolermelte vnsere groszgünstige herren vndt getrewen lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnndt Schaffhausen anno 1587 ein eylenden veltzug furgenommen, vnd denselben, mit gottes hilff, dermassen weiszlich mannlich vnd dapffer ins werckh gefürdert, dasz solche rebellische burger, sambt jhrem eingenommenen zusatz, ehender vberwunden vnd bezwungen dann mit einicher belägerung getrengt noch beschediget, fürnemblich aber dise erschröckhliche empörung mit so wenigem bluttvergiessen alz müglich gewesen, widerumb gestillt vnd zufriden gebracht worden.

Es hat sich aber vnder obgesagten beiden Finningern bey auszgang diser jämerlichen tragœdi kheiner in Mülhausen befunden, sonder so balt sie mehrwolge-

dochter herren eidtgnossen zorn vermerckht vnd derselben ernstlich vorhaben vernommen, sich vnderm schein mehr kriegsvolckh in die statt zubringen, listig davon gemacht vnd so viel gutter einfeltiger leüthen die sie mit jhrem falsch vnd betrug verfhuert, in solchem bluttbad jhr leib vnd leben verschwitzen lassen.

Nichts destoweniger aber, nach dem durch einnemmung der statt Mülhausen vnseren widerwertigen perduellen jhr fräuel vndt gewaltsvbung benommen, im gegentheil aber die vnschuldiger weisz gefangene vnd vertriebene von räthen vnd burgern zuforderst vf freyen fusz gestellt, demnach ein vnpartheyisch recht von 24 ehrlichen männeren verordnet vnd daselbst beiden partheyen jhr jedes clag vndt nothurfft furzubringen offentlich verkhündt, vor denselben richteren aber in etlichen vnderschiedlichen rechtstagen lautter vnd heitter befunden worden, dasz mehrgemelte beide Finninger den beclagten rebellischen hauffen mit sonderlichem falsch hinderschlichen vnd beredt, sie (die Finninger) wöllend in einem halben tag auf die gefangene herren mehr clagen vnd beweysen dann sie jhr lebenlang verantworten khönnen, welches doch nichts anders dann ein boszhafftig zu jhrem bluttdurstigen vorhaben erdichtes furgeben gewesen.

Hierauf so ist des beclagten gemeinen pöfels, nach etwas erlittener gefangenschafft, an leib vnd leben aus gnaden verschont, jhren jedem sein hochsträffliche miszhandlung auff ein leydenliche geldstraff gesetzt, die auszgewichene aber zum drittenmal, mit anerbiettung eines freyen sicheren geleidts, offentlich citiert, die auszbleibende *in contumaciam* leibs vnd gutts peenfellig erkhennt vnd alsz offentliche ächter *in perpetuum* bandisiert, insonderheit aber beider Fininger verlassenschafft (allein jhrer weiberen zugebracht heürath gutt auszgeschlossen) dem gemeinen *fisco* adiudiciert worden.

Im nechstvolgenden 88ten jahr aber, alsz mehrgemelter Finninger mutter selig, Agnesa Kleinpeterin, dis zeitlich leben verlassen, darauff auch ausz mehrwolgemen ter herren eidtgnossen beuelch jhr gantze substantz von ligenden vnd fahrendeguettern gebürender weisz inuentiert vnd von dem originalj jedem ort ein abschrifft zugeschickht worden, darauf haben sie, vnsere groszgünstige herren vnndt getrewen lieben eidtgnossen, sich diser erbstheilung halb zu Baden im Ergow der gestalt mit einander vnderredt vnd verabschiedet, dasz von Mathisen Finningers gebürendem antheil gemeiner statt Mülhausen an jhrem erlittenen kriegscosten der halbe theil zugestellt, vnd der ander halbe theil seinen khinderen ausz gnaden geschenckht sein soll, mit anderem mehr vnd weitterem anhang wie in demselben abscheidt zufinden.

Wann nun solcher meynaidiger vnderthanen offentlicher fräuel vndt gewaltsvbung, wann rebellion vnd auffrhur, wann *crimen læsæ maiestatis* und verrätterey nit an leib vnd leben, haab vnd gutt gestrafft, vnd das schwerdt der gerechtigkheit nit frey vnverhindert gezuckht vnd gebraucht werden soll, wa wurt dann der vnschuldigen schutz vnd schirmb, wa wurt der gemeine friden, rhue und einigkheit, wa wurt die von natur selbs eingepflantzte billichkheit platz vnd bestandt haben? Wurden nit verruchte fridtheszige leüth hierausz anlasz vnd vrsach nemmen allerhandt vnrath vnd bluttdurstige practickhen wider jhre selbs eigene oberkheiten anzurichten?

Disem allem nach soll vor höchstgedochter fr. dht. weitters furgebracht werden, dasz es bey diser oberzelten leydigen auffrhur nit geblieben, sonder da man sich ins gemein aller burgerlichen einmuetigkheit vnd gutten bestendigen fridens versehen, da haben balt zu eingang desz 90[ten] jars etliche des gemeinen wolstandts widerwertige fridtheszige leüth von mehrgesagter beider Finninger alten rebellischen gesellschafft, durch ein newe conspiration sich widerum zusammen verpflicht vnd (eins theils jhr alte bluttdurstige rachgierigkheit zuerfüllen, eins theils aber die vor zwey jahren auferlegte geltstraffen auszzulöschen) durch sonderlich antreiben vnd rathgeben Mathisen Finningers vnd anderer stattflüchtiger banditen, jhr verrätterisch vorhaben dermassen weittgebracht, dasz sie ein zimbliche anzahl herrenloser kriegsleüthen zusammen vergadert, mit denselben vff sambstag den 13[ten] junij, vmb mitternacht, jhr eigen vatterlandt gantz vnfursehener mörderischer weisz vberfallen, die gantze statt mit forcht vndt schreckhen erfüllt vnd derselben sich zwar mit mordt vnd todtschlag vnd vervbung allerhandt feindtseligen gewalts, bisz gegen tag mächtig gemacht vnnd gehalten, seyen aber jedoch auf volgenden sontag morgens frue, durch der vberigen getrewen ehrliebender burgern dapffer vnd mannlich zusammen setzen, mit gewerter hanndt wider abgetrieben, darvon der mehrer theil in verhafftung gezogen, etliche aber in die flucht vndt vber die mauren hinausz gesprengt worden, darbey der allmechtig gott abermal sein gnedigen willen zu schutz vnd schirmb der frommen, wie auch sein gerechten zorn zu schmach vnd straff der boszhafftigen augenscheinlich sehen lassen.

Vnder disen letsten conspirations verwandten seindt, neben anderen mehr die sich durch schandtliche flucht saluiert haben, Hannsz vnd Georg Schlumperger, Valentin Friesz, Clausz Wolff und Hansz Zoller die furnembsten gewesen, alsz die vor drey jahren zu der ersten burgerlichen aufrhur auch insonderheit vor anderen rebellen sturmgeschlagen, derowegen auch jhrem verdienst nach *in perpetuum* bandisiert, ausz derselben verlassenschafft jhre schulden, so wol frömbde alsz heimbsche, vernüegt, das vberig confisciert vnnd volgendts auf der fr. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Ossterreich miltseligster gedechtnusz ernstliche beuelch, sie alle gemeinlich vnnd insonderheit in diser v. o. regiementsverwaltung *nominatim* proclamiert vndt offentlich verrueffl worden.

Wir khönnendt aber vns selbs die rechnung wol machen, dasz jhrer fr. dht. mehrangezogene vnsere stattflüchtige rebellen jhrer sachen beschaffenheit mit verschwigner wahrheit listiglich hinderhalten, vnd durch falsch furgeben mit langem verdrieszlichem nachuolgen vnd anhalten entlich so viel auszgebracht, dasz sie nit allein wider vns vnd die vnseren, sonder auch wider offtwolermelte vnsere groszgünstige herren vnd getrewen lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen vnderstehen dörffen was vor vielen jahren in vnseren eidtgnossischen sachen gebürender orten vnd massen erkhenndt worden, daszelbig alles jhres gefallens in zweyfel zuziehen vnd anderstwa, dann da sichs vnserer wolhergebrachten freyheiten nach gebürt, zu retractieren vnd ein strich dardurch zumachen.

Wann aber die sachen an jhro selbsten anderst nit gestaltet dann wie jhre fr. dht. wir mit bestendigem grundt der warheit berichten lassen, auch vor langist of-

fenbar vnd landtkhündig worden mit was vnehr vnd schanden mehrgesagter Mathis Finninger, Hannsz Schlumperger, Valentin Friesz vnd andere jhre conspirationsverwandte vor viel jahren alhie entloffen, an jhrem selbs eignen vatterlandt in mehrweg trewlosz worden, ja dermaszen wider gott vnd alle ehrbarkheit gehandelt, dasz sie vnder kheiner benachbarten oberkheit zuleyden, noch vber disen vnseren bericht in jhrem unbefuegten vorhaben fauorisiert werden mögen: inmassen die von fr. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Ossterreich lobseligster gedechtnus, anno 1590 den 5ten decembris, wie auch hernach den 3ten decembris anno 1591 vnd den 7ten februarij anno 1592 auszgangene beuelch lautter vnd heitter mit sich bringen, dasz alle vnd jede v. o. amptleüth sich der mülhausischen banditen nichtzit annemmen, die sich rechts erbietten an die ort dahin es gehörig, weysen vnd jhnen darin kheinerley vnderschleiff noch auffenthaltung gestatten, deszgleichen auch jhre vnder Ossterreich gelegene vnd mit recht confiscierte guetter vnser statt Mülhausen zustehen vnd veruolgen lassen sollendt: wie dann auch sie, vnsere banditen, zu gentzlicher auszschaffung vnderm dato den 3ten martij anno 1592, bey zehen marckh silbers vndt bey höchster vngnadt hrer fr. dht. durch offentliche *patenta* verwiesen, darauf auch anno 1601 bey einer nachbarlichen conferentz zu Ensiszheim insonderheit verabschiedet worden, obgleich sie, vnsere banditen, von der rom. key. mat. etwas weittere bewilligung auszbringen wurden, dasz doch ein lobliche v. o. regierung jhre mat. allersachen beschaffenheit dermassen berichten wölle, damit jhnen vffs khünfftig khein weittere bestandt noch vnderschleiff in disen vorder ossterreichischen landen gestattet werde.

So haben derowegen obhöchstermelte fr. dht. jhres hocherleüchten beywonenden verstandts gnedigist zuermessen, wie gantz beschwerlich vnndt zumal vnleydenlich vnseren groszgünstigen herren vnd getrewen lieben eidtgnossen von mehrwolgedachten orten mit vnd neben vnnsz fallen möchte, wann vnsere hieuor an gebürenden orten durch sie, vnsere getrewen lieben eidtgnossen, decidierte sachen aboliert, vnd was einmal rechtmessiger weisz erkhent worden, daszelbig auf vnser meynaidiger banditen vngleich furgeben rescindiert vndt vernichtiget, hiermit also nichts anders dann denselben vnseren banditen jhres rebellischen verwürckhens rechtgesprochen vnnd durch disz exempel, auch anderen vnrhuewigen landtsessen ein vngebür vnd rebellion vber die andere furzunemmen anlasz gegeben wurde.

Neben dem es auch sonst ein seltzsames ansehen gewinnen möchte, wann be benachbarten vndt vereynigten stenden solche wissentliche statt- vnndt landtverderbj liche leüth mehr beyfall vnd gunsten erlangt vnd zugeniessen haben, dann auffrichtige fridt- vnd ehrliebende (nit geringe) hohe oberkheiten jhrer wolhergebrachte- reputation vnnd ansehens halb respectiert werden solten, sintemal die *experientia* selbs, alsz ein liecht der warheit, vnwidersprechlich bezeüget dasz in gebürenden würckhlicher vollziehung des jenigen so einmal rechtmessig erkhanndt worden, der rechte *neruus justiciæ* vnd *sacrosancta magistratuum authoritas* berhuet, da sonsr solche rach- vnd bluttgierige leüth, wa sie nit abgewiesen wurden, in ihremt vorhaben nur gesterckht, ja (das noch viel mehr zubedenckhen) derselben schon albereit begangnen hochsträfflichen miszhandlungen recht vnd gewunnen gegeben wurde.

Derowegen vnndt dieweil dann mehrangezogene vnsere stattflüchtige banditen jhrer haab vnd guetteren kheinswegs vnverschulter weisz, noch wider recht verstossen oder rechtlosz gelassen worden, viel weniger die vorlangist confiscierte vnder Ossterreich gelegene guetter durch einicherley hilff oder recht wider an sich zubringen würdig, im gegentheil aber jhr rebellisch meynaidig vnd verrätterisch verwürckhen dermassen landtkhündig vnd meniglichen bewisst dasz sie nun mehro kheines weitteren vberzeügens vonnöthen, sonder vorlangist auff jhr schandtlich genommene flucht an leib vnd leben, auch haab vnndt gutt peenfellig erkhennt, vnd dahero nit allein bey vns, sonder auch in jhrer fr. dht. vorlanden offentlich bandisiert vnd verruefft worden, darbey dann obhöchstgedochte fr. dht. ertzhertzog Ferdinandus zu Ossterreich etc., christseligster gedechtnus, jhr fridliebend ganz furstlich wolaffectioniert gemueth zuerhaltung gutter bestendiger nachbarschafft insonderheit clar vnd scheinbarlich sehen lassen.

Hierauf vnd dieweil dann zu jhrer fr. dht. wir nit weniger dann zu anderen hieuor gewesznen regierenden landtsfürsten vns alles gnedigisten willens, vnd in solcher offenbaren billicher sachen kheines anderen versehen, dann dasz jhre fr. dht. wider die vielangezogene ewige erbeynigung vndt wider so viel vnderschiedliche darauf fundierte furstliche beuelch, deszgleichen wider mehrwolgedachter vnserer groszgünstigen herren vndt getrewen lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnndt Schaffhausen vor disem gegebene abscheidt vnd erkhanndtnussen, wie auch nit minders wider vnsere der statt Mülhausen wolhergebrachte key. vnd konigliche freyheiten (in deren crafft alle wider vnsz vnd die vnseren durch den landtrichter oder andere richter in oberen Elsasz gefellte vrthel, bej peen dreissig pfundt goldes vnd bej desz heiligen reichs aacht, weder crafft noch macht haben sollen) nichts vngleiches von jemanden furzunemmen lassen gentzlich vnd gnedigist gesinnet sey: so gelange disem allem nach an jhre fr. dht. vnser gantz demuetig dienstlich vnd hochfleissigste pitt, jhr dht. wölle ausz angeborner furstlicher miltigkheit vnsers gemeinen wolstandts widerwertiger fridthesziger banditen erdichten furgeben vndt schweren vnerweiszlichem bezieg (dessen *contrarium* vorlangist offenbar) kein glauben zustellen, vnser gerechte sach vnndt warhafften bericht jhrem vnbegründten furbringen entgegen setzen, dieser gantzen sachen wichtigkeit nothurfftig erwegen vndt hierauff mehrgemelte statt- vnd landtverderbliche leüth jhres vermeintlich begerten, einstheils schon albereit verfhuerten, zum theil noch währenden rechtens ab vnd an die ort weysen dahin sie ausz wolbedachten vrsachen von obhöchstgemelter fr. dht. christseligen angedenckhens vorlangist auch zuweysen beuolhen worden, vndt hiemit jhre vnbefuegte nichtige process zu cassieren vnd wider auffzuheben, solchen gnedigsten beuelch ertheilen dasz in crafft desselben sie ohne lengeren verzug ausz allen disen vorder ossterreichischen landen würckhlich auszgeschafft, denselben auch zu jhrem vnnachleszigen feindtseligen practicieren gantz vndt gar khein beyfall noch vorschub von jemanden gethan, hiemit also wir vnd die vnsere an jedes vnder Ossterreich gelegener guetteren ruewigen possess vnperturbiert gelassen, vnd von wegen solcher nichtswertiger leüthen (die nur ein vnrhue vber die andere anzurichten nachdenckhens haben) dem allgemeinen gutten vertrawlichen fridtwesen sein

biszanhero freundtlich continuierter nachbarliche lauff vndt vortgang kheins wegs interrumpiert noch benommen werde.

Hieran erweyse jhre fr. dht. durchausz ein gantz heilsam, gott angenemm vndt wolgefelliges, wie auch jhren selbs vnd dem hochloblichen hausz Ossterreich ein sehr rhumbwürdig vndt nutzliches werckh, dessen diese gantze landtschafft hierumb mit vns vndt wir mit jhnen, sonder allen zweyfel, zu desto mehr vnd steiffer vertrauwlichkheit fruchtbarlich zugeniessen haben werden, vnd seyen vmb höchstermelt jhre fr. dht. wir solchen verhofften gnedigsten willen vnserem eüssersten vermögen nach inn aller geflissener dienstwilligkheit zubeschulden hinwiderumb gantz guttwillig alsz pflichtig vnnd jederzeit bereit: mit nochmals widerholter gantz hoch vnd dienstfleissigster pitt, jhre fr. dht. disz vnser von hoher nothurfft wegen mit grundt der warheit geschehen vnvermeydenlich vndertheniges berichten, pitten vndt begeren, anderst nit dann gnedigister wolmeynung vermerckhen, vnd zugleich vns zu verhoffter diser mhüeseliger sachen entlicher resolution vnd abhelffung gnedigist beuolhen haben wölle.

Inmassen vorgemelter vnser abgesandter stattschreiber durch sein vernünfftig an gebürenden orten vndt enden, nach gelegenheit der zeit, zu lässig solicitieren, vndt was zu diser sachen furderlichster expedition dienstlich sein mag, seines vleisz nichts vnderlassen, sonderlich aber was jme von höchstermelter fr. dht. beide mundtlich vnndt schrifftlich zur widerantwort eruolgen wurt, auff geburlichen genommenen abscheidt, mit sich heimbringen vnnd aller sachen ordenliche relation thun soll, alsz wir jme solches hiemit in crafft diser vnser instruction anbeuolhen vndt vertrauwt haben wöllen, welche zu wahrem vrkhundt mit vnserem der statt Mülhausen vffgetruckhten secret insigel verwart, vndt geben ist montags den 27[ten] januarij anno salutis 1606.

Original en papier muni du sceau en placard recouvert en papier. (Archives de Mulhouse.)

2896. *Le landamman et le conseil de Schwitz exposent à l'archiduc Maximilien d'Autriche la triste situation où se trouve réduit Mathias Fininger, chassé de sa patrie et dépouillé de ses biens, qu'ils ont admis parmi leurs ressortissants. Lui et les siens avaient obtenu naguère une sentence qui les mettait en possession de propriétés leur appartenant sur le territoire autrichien; mais la régence d'Ensisheim mit opposition à son exécution. Cependant comme le plaignant ne réclame rien que son droit, le landamman et le conseil prient S. A., comme il convient à un protecteur de la religion catholique, d'ordonner que justice lui soit rendue: en même temps ils accréditent auprès d'elle, ainsi qu'auprès de l'empereur, leur combourgeois, le Dr Jean Pistorius, pour s'occuper de l'affaire.* 1606. 16 février. N. st.

Schwitz, 16 février 1606.

An die fl. dht. ertzhertzog Maximilian zu Ossterrich.

Hochwürdigster etc., ewer fl. dht. seind unser frywillige wolgeneigte und onverdroszen dienst zuvor.

Demnach füegend wir derselbigen hiemit demüetig und gutherzig zu vernemmen, nach dem wir den frommen und eerenhaften Matthias Füninger, ein vertribnen usz Müllhusen, uff sin demüettig begären und ansuechen usz bewägenden ursachen in

unsere protection und zum landsässen uff und angenommen, habe er unsz demnach underdienstlich zu erkennen gäben, welcher maszen dann er und sine mithaften wider göttliches recht gewalttätticklich usz irem vatterland und von irer haab und gueteren vertriben und getrungen worden, wellichen unbillichen gewalt er und sine mithaften biszhäro mit höchstem beduren, hertzleyd und schaden dulden müeszen, wiewol durch e. fl. dht. gnädigsten befälch uff sin demüettig supplicieren uff ettliche under e. fl. dht. österrichischem boden und jurisdiction gelägen inen zugehörige güeter geklagt, die ime auch seinsz theylsz. mit urtheyl und recht zuerkennt worden: uff welches er und sine mitthaften ein hoffnung gefasset ettlicher maszen zur besitzung irer güeteren albereyt kommen sollten, aber bald hernach wider alle zuversicht dem allem zuwider von e. f. dht. nachgesetzten regierung im Elsasz das recht widerumb ab und still gestellt, wie auch daszjenige so schon mit recht ime zugesprochen, doch ime vorzuhalten und nit folgen zu laszen befolhen worden, zu sinem und siner mithaften höchstem schaden und nachteyl.

Dieweil aber er Füninger von anfang diser sach andersz nützit, wie solches offenbar, dann des göttlich recht begärt hab, der doch durch gwalt desz gägentheylsz darvon getrungen, welches doch mit billikeit niemanden soll und kan abgeschlagen werden, wie dan e. flch. dhlt. befälch selbst uszgewisen, da er nochmalen der tröstlichen zuversicht, es werden e. flch. dhlt. irer angebornen miltikeit nach, alsz ein liebhaber und beschirmer der gerechtikeit, ine und seine mithaften nit rechtlosz stahn laszen, sonders anordnung und befälch schaffen damit inen das yenig so inen von billikeit wägen gehört und schon mit urtheyl erlangt, ohne fernern uffzug ingerumpt wärde: welches alles er verhoffe durch unser intercession schreiben desto schleiniger zu erlangen.

Dieweil und dann uns vor diesem gnugsam bewuszt und khundt gewäsen, in was truebsal, zwangnusz und arbeytselikeit dieser unser schirmbsverwandter und landtsäsz, sampt sinen mithaften, nun ein lange zit gestanden, und kein andere zuflucht dann zu gott und dem lieben rächten inen noch überig, darzu wir unsersz theylsz, da er glich nit unser schirmszverwanter wäre, ime doch gern verbillfflich sin wöllen: wann wir aber kein ander mittel darzu wüszend dann e. fl. dhlt. als ein sonderbarer liebhaber und beschirmer der gerechtikeit, so denen unseren zu dem rechten der enden zu verhelfen das beste mittel hatt, so haben wir usz pflicht angedeuter schirmszverwantschaft nit underlaszen sollen noch wöllen e. f. dhlt. hiemit ganz früntlich und demüetig zu ersuchen und pitten, die wölle ihrer gewohnten güettikeit nach gesagten Füniger, unseren landsässen, und mithaften in disem irem üszersten anligen und trüebsal ire milte und gnädige hilf und fürderung zu dem rechten, wie auch inrümung jhrer uff e. ftl. dhlt. jurisdiction gelägnen und erlangten güetern gnädigst verholfen sin und verschaffen, jhnen fürderlich recht und execution erlangten rechtensz ohne fernere uszflucht gefolgen solle: hieran erwisend e. fl. dht. nit allein uns ein angenämesz sonderbares und wolgefälliges werk, sonder habend von gott hie zitlich und dort richliche belohnung zu empfachen, diewil hiedurch denen guten bezwangten lüten zu dem iren gnädigst verholfen und vil nutz und gunst darmit uszgerichtet wärden mag, und da ohne dasz disz unser pittlich

ersuchen der billikeit nit ongemäsz ist, können e. fl. dhlt., alsz eines ytferigen fürsten und beschirmers der catholischen, wir uns keines anderen dann gnädigester wilfaarung getrösten, welches uns dann ursach gäben wurde gägen e. fl. dht. uns in fürfallenden glägenheiten danckbarlich zu erzeigen.

Wir haben aber den hochwürdigen andechtigen unseren lieben mitlandtmann herren Joann. Pistorium ersucht und gepätten by der röm. keys. mst., wie auch e. fl. dht. (wie ers dann wol thun kan) von disem mehresz und weiters zu handlen und anzubringen, pittende dem selben volkommen glauben zu gäben.

Disz alles darumben wir hiemit von desz unseren wägen demüetig intercedieren, wölle e. fl. dht. von uns, als iren sonders vertruwten guten fründen, gnädigst und in besten uffnemen, auch so gnädig und gutwillig gegen unserem schirmsverwanten erzeigen dasz er uns rüemen und wir spüren mögend unsere intercession wolgenoszen haben, gott pittende der e. fl. dht. in langwüriger glücklicher regierung und wolstand erhalten wölle.

Datum usz Schwitz, 16. februarii anno 1606.

Landtamman und rhaat zu Schwitz.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après une transcription des archives de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

2897. *En réponse à leur lettre du 27 janvier, remise entre ses mains par le greffier de Mulhouse, l'archiduc Maximilien d'Autriche mande aux bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, qu'au moment où il allait prendre, en ce qui concerne Mathias Fininger et consorts, la résolution qu'il leur avait laissé entrevoir, il a reçu de leurs confédérés de Schwitz une lettre d'intercession en faveur des exilés de Mulhouse. Ainsi sollicité dans deux sens opposés, tout ce qu'il peut faire, c'est de laisser les parties s'arranger entre elles à l'amiable: si elles tombent d'accord, tout sera dit; sinon les cinq cantons comprendront qu'il ne sera pas possible à l'archiduc d'interrompre, au profit de Mulhouse, l'action de la justice.* 1606. 11 avril.

Rosenheim, 11 avril 1606.

Den ersammen vnsern besonder lieben N. burgermaister, schulthaisen, landtaman vnd rath der fünf ort, als Zürich, Bern, Glarus, Basel vnd Schaffhausen.

Maximilian, von gottes genaden ertzhertzog zů Österrich, hertzog zů Burgund, administrator des hochmeisterthumbs inn Preyssen, maister teütsch ordens inn teütsch vnd welschen landen, graf zů Tyrol.

Ersamme besondere liebe, vns ist eur gesambtes schreiben vom siben vnd zwainzigisten januarij, sampt ainem absonderlichen von der statt Milhausen, *sub eodem dato*, durch den milhausischen darmit aigens abgeordneten stattschreiber, bede gleiches innhalts, nemblichen Matheisen Fininger vnd consorten, als von mehrbesagtem Milhausen exulierende burger etc., antreffent, zu recht gelifert worden, als wir üch dann solliches zůvor neben gnediger vertröstung bald hinach volgender andtwort vnd resolution in gnaden angefůgt: nun haben wir glychwol obangeregtes eur fürbringen inn gnedigiste consideration vnd beradtschlagung vertrostermassen

genommen, es ist vns aber entzwischen ain schreiben von landtamman vnd rath auss Schweitz eben diser handlung wegen zůkhommen, so wir euch der maining hiemit communicieren wellen, damit jr, wie sy von Schweitz dise sachen verstehn vnd vns inn bester form recommendieren, meerers vernemmen mögent.

Aber wie dem allem, damit an vns was zur fridfertigkhait erspriezlichs nichts ermangle, so wellen wir fürdersamm verfügung thůn, das zwischent gedachten Fininger vnd mit consorten ainer, auch derselben gegenthailen anderer seits, güetige handlung angestelt vnd fürgenommen werde: wann nun solliche verfenclich, hette es alsdann sein richtigs, wo aber nit vnd im fahl sich solliche güete zerschlagen sölte, so hetten jr selbs vernünfftig zůschlieszen das wir gemelten milhausischen exulanten, auf deren ferners anrůffen, *administrationem justitiæ*, so wir auch vermüg gmainer rechten juden vnd heyden nit zůverwaigern, billich můssten erdeyen lassen, wie dann auf söllichen fal ain- vnd anderm thail sein notturfft gerichtlich für zůbringen bevor steen, darauf auch was sich von rechtswegen gebüren vnd jederthail befüegt sein wurde, erkhent werden soll, wolten wir eüch inn vertrester andtwurt vnd nachperlichen gnaden, damit wir euch fordrist wol gewogen, hiemit anfůgen.

Geben zů Rosenheim, den ainlifften tag april im sechszechen hundert vnd sechsten jar.

Maximilian.

Ad mandatum ser^mi^ dni archiducis proprium
Mifaber Dr.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606. avril. **2898.** ***Rapport présenté aux bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, par Jean-Georges Zichlé, greffier de Mulhouse, sur la mission qu'il avait eu à remplir auprès de l'archiduc Maximilien. — Pour mettre fin aux difficultés que ses anciens bourgeois, Mathias Fininger, Jean Schlumberger, Valentin Fries, avaient de nouveau suscitées à Mulhouse, il avait paru que, n'ayant rien pu obtenir par correspondance, il y avait lieu de tenter une démarche directe auprès du prince présentement régnant en haute et basse Alsace, Sundgau et Brisgau, afin de l'éclairer sur la véritable situation des bandits qui avaient surpris sa religion. A cet effet un mémoire fut rédigé et soumis, lors de la diète de Bade, au mois de janvier, aux cinq cantons qui l'approuvèrent. — Muni de cette pièce et d'une lettre scellée des cantons, le député partit de Mulhouse, le lundi 27 janvier, et prenant par Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall et Rorschach, Lindau, Wangen, Isny, Kempten et Nesselwangen, toujours par un rude temps d'hiver, il arriva, le samedi 8 février, à Innsbruck, où il apprit que l'archiduc venait de partir pour Mergentheim. Ne pouvant donc espérer d'audience de S. A., il se mit en rapport avec le chancelier de la cour, Frédéric Altstetter, et il eut la bonne fortune d'en être reçu le dimanche à 3 heures. — Après lui avoir exposé l'objet de sa mission et la contrariété qu'il éprouvait de ne pas rencontrer l'archiduc, il demanda conseil au chancelier, pour savoir s'il devait courir après S. A. ou attendre son retour à Innsbruck. Le chancelier lui exprima son regret du contretemps, mais ne put lui donner de conseil sur ce qu'il avait à faire. Cependant comme un courrier devait partir le lendemain pour Mergentheim, il espérait que jusqu'à vendredi, on saurait quand S. A. pensait revenir à Innsbruck. — Avant ce jour, mercredi, un courrier extraordinaire étant venu à Innsbruck, l'envoyé fut invité à passer, le jeudi à 2 heures, à la chancellerie du Tirol, où le chancelier lui apprit***

que le prince ne quitterait pas Mergentheim avant pâques, et l'engagea à le rejoindre sans tarder. — Le député partit donc, le lendemain vendredi 14 février, pour Mergentheim. Il passa par Füessen, Augsbourg, Nordlingen, Dinkelsbühl, et arriva à destination, le samedi 22 février, mais pour manquer encore l'archiduc, qui s'était rendu auprès de l'électeur de Mayence, à Miltenberg; heureusement, il était de retour le 24, et le député fit aussitôt des démarches pour obtenir une audience, le lendemain 25; le prince tint conseil, le matin, de 7 à 10 heures, avec les commandeurs et autres dignitaires de l'ordre teutonique; puis il se mit à table jusqu'à une heure: le député eut recours au grand chambellan, baron Marquard d'Ecke et de Hungersbach, qu'il lui fut donné d'entretenir dans la salle des chevaliers, au milieu des gens de la cour. Il fit part de l'objet de sa mission à sa seigneurie, qui, tout en lui témoignant beaucoup de bienveillance, lui dit qu'en raison de l'arrivée du jeune comte palatin du Rhin, le duc Christophe-Guillaume de Neubourg, qu'on attendait le soir, et d'importantes affaires de l'ordre teutonique à traiter, il ne devait pas compter sur une audience avant le lendemain. Elle alla cependant prendre les ordres de l'archiduc, et revint en annonçant au député qu'il le recevrait le jour même, si lui-même était prêt. Le député se fit immédiatement introduire auprès du prince, qui lui tendit la main et, rabattant son chapeau sur ses yeux, il s'appuya, pour l'ouïr, à une table ovale recouverte de velours rouge. — Le député lui fit son compliment, au nom des cinq cantons et de la ville de Mulhouse, et lui remit ses dépêches et un sommaire de ses instructions, en le priant d'en prendre connaissance et de lui faire part de ses résolutions. — L'archiduc lui répondit en peu de mots, qu'ayant appris de son grand chambellan la peine que l'envoyé s'était donnée pour le suivre par un temps et des chemins affreux, il tenait à ne pas le retenir et examinerait son affaire sans retard. — Après avoir pris congé de S. A. et l'avoir remerciée de la prompte audience qu'elle lui avait accordée, l'envoyé retourna à son logement, où il consigna par écrit les incidents de la journée. Pendant qu'il attendait l'heure du souper, il reçut la visite du trésorier de l'archiduc, accompagné de deux pages et d'un secrétaire, qui lui donna le bonsoir de la part du grand chambellan, de qui il avait reçu ordre de voir s'il ne manquait rien à son souper, et d'y ajouter au besoin un supplément de la cuisine archiducale. Le député remercia l'envoyé de cette attention et, suivi de ses visiteurs, il se rendit à l'hôtellerie où il prenait ses repas, et où il trouva le souper servi avec douze plats et six bouteilles de vin fin, qu'on avait apportés de la cour. — Le mercredi suivant, le député fut mandé chez le secrétaire de la chambre: celui-ci apprit que S. A. avait examiné les pièces qu'il lui avait remises, qu'elle avait vu que la question des bandits avait fait l'objet d'une conférence à Ensisheim, dont le prince serait bien aise de voir le récès. Le député en fournit une copie, avec un bordereau des pièces sur lesquelles son mémoire s'appuyait, en s'offrant de communiquer toutes celles dont on voudrait prendre connaissance. Mais le secrétaire se contenta de demander la relation de la prise de Mulhouse, et les aveux des conspirateurs qui avaient été exécutés. — Le lendemain, vendredi 28 février, le grand chambellan fit remettre au député deux lettres scellées, l'une pour les cinq cantons, l'autre pour la ville de Mulhouse, en lui mandant que si, avant son départ, il avait encore à lui parler, il le trouverait à la chancellerie. L'envoyé s'empressa de se rendre à cet appel et, après l'avoir remercié de la prompte expédition de l'affaire, il demanda si les dépêches dont on le chargeait, renfermaient les résolutions définitives de S. A.? Le chambellan répondit que, privée de certains documents indispensables, ce n'est qu'à Innsbruck qu'elle pourra décider en connaissance de cause, qu'il faudra donc attendre son retour, mais qu'on doit être assuré qu'elle fera son possible pour maintenir ses rapports de bon voisinage avec les confédérés. — Là-dessus ayant pris congé, le député se mit en route le jour même, et, revenant sur ses pas jusqu'à Nordlingen, où il avait laissé un cheval malade, il prit par Nuremberg, Stuttgart, Pforzheim, Strasbourg, Sélestadt et Colmar. Entre ces deux dernières villes, le samedi 15 mars, il eut le malheur, par une pluie battante et un ouragan d'une extrême violence, de perdre son portemanteau, avec les deux dépêches et pour plus de 500 florins de valeurs, qu'il ne parvint pas à retrouver. Il ne rentra à Mulhouse que le 18 mars, après une absence de 7 semaines, rendit compte de sa mission à ses commettants et leur fit part de la perte qu'il avait faite. Dès le lendemain de son retour, il écrivit en leur nom au grand chambellan de l'archiduc Maximilien, pour lui demander des duplicatas des deux missives perdues; mais jusqu'ici on n'a pas reçu de réponse, probablement parce qu'avant de retourner à Innsbruck, l'archiduc se sera rendu à Vienne.

Sans date.

Vnderthenige relation vnndt bericht an die gestrenge edle veste fromme fürsichtige ehrsame vnnd weyse herren burgermeister, schultheiszen, landtamman vnnd räth der stätt vnnd orten gemeiner loblicher eidtgnoszschafft von Zürich, Bern, Glarus, Basel vnnd Schaffhausen, meine gnedige herren, was massen jhr g. st. vnnd e. w. beuelch von wegen der statt Mülhausen bey der f. tht. ertzhertzog Maximilian zu Ossterreich etc. durch Hannsz Georgen Zichle, stattschreibern daselbsten zue Mülhausen, verrichtet worden.

Demnach gemeiner statt Mülhausen vorlangist auszgewichene vnnd ausz gnedigstem beuelch der f. th. ertzhertzogen Ferdinandj zu Ossterreich etc., lobseligster gedechtnus, in disen vorlanden offentlich proclamierte banditen, Mathis Füninger, Hannsz Schlumperger vnnd Valentin Friesz, sambt anderen mehr jhres gleichen conspirations verwandten, über vnnd wider so viel vnderschiedliche ergangene decreta, auch vmbgetragene offentliche patenta, fürnemblich aber vnnd innsonderheit wider den frischen wolbewüszten anno 1601 zu Ensiszheimb gemachten abscheid, durch newe gantz vnbefüegte process vnder Ossterreich allerhandt vnrhuw, widerwillen vnnd weittleüffigkeit in diser nachbarschafft anzurichten dermassen starckh angefangen vnnd ins werckh zubringen vnderstanden, also dasz nach vielen vergebenlichen *hinc inde* ergangenen wechselschrifften, zu erhaltung gutter alter nachbarlichen vertrawlichkheit, kein ander vnnd besser mittel überig gewesen dann dasz der hochwürdigist durchleüchtigst vnnd hochgeborne fürst vnnd herr, herr Maximilianus, ertzhertzog zu Ossterreich, hertzog zu Burgundt, Steyr, Kerndten, Crain vnnd Würtenberg etc., diser zeit regierender landtsfürst in oberen vnnd nideren Elsasz, Suntgaw vnd Preyszgaw, etc. (bey welchem vorangezogene mülhausische banditen vor disem gantz vnuerschambte offenbare vnwarheiten fürgeben, vnnd damit ettliche beuelch schreiben fälschlich auszgebracht) aller jhrer sachen beschaffenheit vnnd was solche trew- vnnd ehrvergessene leüth eigentlich im schilt fhüeren, mit guttem grundt der warheit auszfhüerlich berichtet werde, inn massen derselbig bericht mit allen nothwendigen circumstantzen schrifftlich verfaszt, balt hernach zu Baden im Ergow auf deren im januario dises 1606 jars gehaltener tagsatzung von obwolgedochter eydtgnossischer stetten vnnd ortten herren rathsgesandten der lenge nach abgehört vnnd gutt befunden, darauf auch durch mich zu ende gemelten stattschreiber zue Mülhausen bey höchstermelter f. dht. selbs eigner person also fürzutragen erkhandt vnnd beuohlen worden.

Hierauff vnnd damit dann vor hoch- vnnd wolermelte meine gnedige herren die eydtgnossen gebürende wissenschafft haben, wie vnnd welcher massen mein vfferlegter beuelch (wolte gott mit besserem auszschlag meines selbs eignen interesse) verrichtet worden, so haben jre g. st. vnnd e. w. hiemit zuwissen, dasz ich vff montag den 27ten januarij, eben des tags vff welchen jhr verschlossen schreiben an ertzhertzog Maximilianum datiert gewesen, von Mülhausen vff Basel, Schaffhausen, Sanct Gallen vnnd Roschach (von dannen die gelegenheit des windts besser vff Lindaw zu, dann von Constantz gen Mörspurg über den see gewesen), vnnd volgendts von Lindaw vff Wangen, Iszne, Kempten, Nesselwangen, vnndt also forthin

mehrtheils durch grosse vnnd tieffe schnee, oder bösz wünther eysz vnnd sorglich gefrüszt, vortgeritten, bisz ich letstlich vff sambstag den 8 februarij zu Inszbrugg gegen abendt ankhommen, vnnd daselbsten gleich also balt (wie zwar vnderwegen zwen tag zuvor auch) verstanden dasz jre dht. vor etlich tagen naher Mergentheimb verreyset, vnnd von dannen wol so balt vor ossteren nit widerumb gehn Inszprugg khommen werde: derowegen ich nechstvolgenden sontags die gelegenheit zum herren hoffcantzler, herren Friderichen Altstetter, zukhommen gesucht, vnnd denselben zu begehrter audientz dermassen guttwillig befunden, also dasz ich jhre herrlichkeit gegen abend vmb 3 vhren salutieren vnndt ansprechen können, mitt anzeig vnnd vermelden dasz meine gnedige herren die burgermeistere, schultheiszen, landtamman vnnd räth von stetten vnnd ortten gemeiner loblicher eidtgnoszschafft, alsz Zürich, Bern, Glarus, Basel, Schaffhausen vnnd Mülhausen, mich zu der fr. dht. ertzhertzog Maximiliano zue Ossterreich etc. mit beuelch abgefertiget jhrer dht. zwey vnderschiedliche verschlossene schreiben selbs eigner person zu überantwortten, vnnd bey derselben darauff mein ferneren vfferlegten beuelch vnderthenigist zu verrichten: dieweil aber neben anderen vngelegenheiten des wegs mir auch dise wider alle zuversicht fürgefallen, dasz jhre f. dht. albereit vor ettlichen tagen naher Mergentheimb verreyset, vnndt derohalben mir nit zuwissen wie lang sich derselben auszbleiben verweylen möchte, so hab ich nit vnderlassen sollen noch wöllen bey jhrer herrlichkeit mich hiemit einzustellen, vnnd dieselbig vmb freüntlichen gutten rath zu bitten wessen ich mich in solchem fahl zu verhalten, ob jhrer durchleüchtigkeit ich nachuolgen, oder derselben ankhunfft zu Innsbrugg erwarten soll etc.; darauff er, der herr hoffcantzler, mir dise antwortt geben: ime seye von meinet wegen leydt der doppelten vngelegenheit diser zeit, die ich nit allein desz bösen wegs vnnd der rauchen wünterlichen zeit halb angetroffen habe, sonder auch vnd zuforderst dasz jhre f. dth. ich nit einländisch gefunden, da sonst er, der herr cantzler, kein zweyfel trage dasz jhre f. dth. mir inn nammen meiner gnedigen herren vorgemelt gern fürderliche audientz vergünstiget haben wurde, vnnd dasz er, der hoffcantzler, selbs auch alle gutte befürderung darzu gethan haben wolte: ob aber ich dem hoff nachreysen, oder bisz zu deszelben widerkhunfft zu Insbrugg verharren solle, dessen wisse er vff diszmahl mir kein rath mitzutheilen; es werden aber die hinderlassene räth vff morndrigen tag ein post mit ettlichen brieffen, die von Prag ankhommen, naher Mergentheimb ablauffen lassen, darauff sie bisz freytag widerantwortt, vnnd darbej gewüsser zeitung gewertig, wie balt jhr dth. sich widerumb gehn Inszbrugg begeben werde: wann nun dieselbige post wider ankhommen, wölle er mich alsz dann berichten was mir weitters zethun sein möchte, vnnd soll ich hiezwischen wohl auszrhuwen, vnnd da mir in mittelst ettwas anders fürfallen vnnd angelegen sein wurde, dasz mir ein freyer zugang zu jme jederzeit vergonnet sein soll.

Hierauff hab ich mich solches seines günstigen willens vnnd freüntlichen anerbietens dienstlich bedanckht, vnnd also desz volgenden freytags erwarten wöllen: dieweil aber vff mittwuchen zu nacht ein extraordinarj post von Mergentheimb ankhommen, haben jhre herrlichkeit am donnerstag früe jhrer diener einen mit

ettlichen newen zeittungen in mein herberg geschickht, vnnd mir darbej anzeigen lassen, ich solle mich vmb 2 vhren nach mittag bej jhrer herrlichkeit in der tyrolischen cantzley finden lassen: wie ich nun dahin khommen, hat er, der hoffcantzler, mir angezeigt, es hab die gestrige post so viel berichts mit gebracht, dasz jhr dth. vor ossteren nit werde von Mergentheimb verreysen können: dieweil mir dann vielicht beschwerlich sein wurde so lang zu Inszprugg mit grossem costen zuwarten, so hielte er darfür, es sollte besser sein dasz ich mich selbs auch gehn Mergentheimb verfüegte etc.: dessen ich mich gegen jme, wie auch seines vorigen erzeigten günstigen willens, zum höchsten bedanckht, vnnd darbej gebetten, da vielicht jhre f. dth. mein anbeuolhen gescheffl widerumb gehn Inszprugg remittieren vnnd deszelben expedition jhme herren hoffcantzler vfferlegen wurde, dasz alsz dann er jme der sachen befürderung günstiglich angelegen sein lassen wölle, vnd hiemit mein abscheidt genommen.

Freytags hernach den 14ten februarij, bin ich der Ehrenberger klus zugeritten, vnnd durch Füessen, Augspurg, Nördlingen, Dinckhelsspühel vnnd andere stett, sambstags den 22. februarij, zu Mergentheimb vor mittag ankhommen, jedoch aber jhre f. dth., alsz die vor ettlich tagen zu dem churfürsten von Mentz gehn Mildenburg verreiszt gewesen, daselbst zu Mergentheimb nit angetroffen, hiezwischen aber derselben widerankhunfft (welche sich bisz vff den 24 *eiusdem* spath gegen abendt verzogen) mich an gebürenden orten erkhundiget, bej welchen personen ich mich vmb audientz zu erlangen fürnemblich vnd vor anderen anmelden solte: dieweil aber vor höchstermelte f. dth. vff zinstag hernach, das ist des anderen tags jhrer widerkhunft, mit den herren landtcommenthüren vnnd anderen teütschen herren morgens früe von 7 bisz vmb zehen vhren, rath vnndt volgendts die malzeit bisz vmb 1 vhren gehalten, so hab ich mich bej jhrer durchleücht obristen cammerherren vnnd hoffmeisterampts verwalteren, herren Marquarden freyherren zu Eckh vnnd Hungerspach etc. (welcher vff donstag hernach jhrer f. dth. alsz teütschen meisters in welschen und teütschen landen zu statthalteren erwöhlet worden) nit ehender dann erst nachmittag vngeuohr vmb 2 vhren anmelden khönnen, vnnd gleichwol durch jhrer g. cammerdiener so viel zuwegen gebracht, dasz (ohnangesehen nach selbigen abend der junge pfaltzgraff von Newenburg, hertzog Christoff Wilhelm, ankhommen sollen vnnd dahero mit allerhandt anordtnung viel zuschaffen gewesen) nichts desto weniger wolermelter freyherr von Eckh mich inn die innere ritterstuben forderen lassen vnnd mich inn gegenwertigkeit, jedoch an zweyen sonderbaren orten beyeinander stehender vieler stattlicher ordensherren vnndt anderer hoffleüthen, meines begehrens in mitten der ritterstuben gantz guttwillig angehört, nemblich dieses vngevohrlichen innhalts: wiewol an jhre g. jch für diszmahl kein andere commendation vnnd fürdernus nit habe dann jhrer g. selbs eigne freüntlichkeit vnnd wolgeneigten gnedigen willen gegen frömbden ankhommenden personen, wie solches nit allein in diesen landen gemeinlich, sonder auch bey vns im Elsasz darauszen vnd anderst wa von jhren gnaden höchlich gerüembt vnnd gepriesen werde, so hab ich doch nit vnderlassen sollen noch können jhre g. zu verrichtung meines vfferlegten beuelchs vmb gnedige vnndt günstige befürderung gantz

hochvleiszig vnnd dienstlich anzusprechen vnnd zupitten. Vnnd alsz jhre g. noch immer zue stillgeschwiegen mein ferner fürbringen zuvernemmen, hab ich weitters angezeigt, wie dasz meine g. herren, die burgermeister, schultheiszen, landtamman undt räth der stetten vnnd orten gemeiner loblicher eydtgnoszschafft, alsz Zürich, Bern, Glarus, Basel, Schaffhausen vnnd Mülhausen, mich jhren diener zu der f. dth. ertzhertzog Maximiliano zu Osterreich etc. abgefertiget, mit beuelch jhrer f. dth. zwey vnderschiedliche verschloszene schreiben selbs eigner person vnderthenigist zu überantwortten, vnnd bej derselben zugleich mein ferners vfferlegten beuelch gebürender massen zu verrichten: dieweil nun ich zu meiner ankhunfft zu Inszprugg jhre f. dth. nit einländisch gefunden, sonder auff rathsam guttdunckhen desz herren hoffcantzlers daselbsten mein reysz vff Mergentheimb fürnemmen müessen, so sey an jhre g. mein gantz hoch vnnd dienstfleiszige pitt, dieweil ich schon albereit mit grossem costen vnnd bösem wetter vier gantzer wuchen vff der strasz gewesen, jhre g. wölle mir vmb so viel mehr günstige befürderung erweysen vnnd verschaffen, damit bey höchstermelter jhrer f. dth. mir gutte fürderliche vndt gnedigste audientz vergünstiget werde. Hierauff haben jhre g. mit gantz freüntlichen worten vnd geberden vngeuohrlich dise antwortt geben: die vngelegenheit diser zeit solte wohl so baldt mein geneigten vndt gutten willen gegen eüch vnnd anderen frömbden personen (daruon doch nichts sonderlichs zu rhüemen) mehr übertreffen vnnd verhinderen, dann dasz zu verrichtung ewer g. herren der eydtgnossen anbeuohlenen gescheffts, bej jhrer f. dth. einiger mangel oder hindernus bej mir gespüert oder befunden werden solle, dann neben dem jhre fr. dth. allererst gestern von Mildenburg wider ankhommen, so seyen auch jhr f. dth. nach diesen abendt desz pfaltzgrauen von Newenburg gewertig, haben auch sonst mit wichtigen des teütschen meisterthumbs obligenden geschefften dermassen viel zethun, also das der vngelegenheiten diser zeit eben mancherley zu hauff khommen: nichts desto weniger aber eweren herren den eydtgnossen zugefallen, vnd damit jhr eüch meines geneigten gutten willens nit allerdingen vergebenliche hoffnung gemacht haben solt, so will jhre dth. ich ewer ankhunfft vnndt begehren vnderthenigist anbringen, vnnd (so viel müglich) alle befürderung thun damit jhr, wo nit vff disen abend, jedoch vff morndrigen vor oder nach mittag gnedigiste audientz haben möget: hiezwüschen köndt jhr eüch mit den herren zugegen ersprochen, vnd mit gedult warten was eüch zur widerantwortt herausz khomme etc.: vnnd ist der herr obrister kammerer hiemit zu jhrer dth. inn jhr cabinet hinein gangen. Alsz ich nun vngefahr ein halbe stundt bey ettlichen hoffjunckheren gestanden vnnd allerhandt gespräch fürgeloffen, ist wolermelter freyherr von Eckh widerumb herausz khommen vnnd mir angezeigt, wann ich mit meinem fürtrag gefaszt sey, so sey jhre dth. gnedigist bedocht (dieweil sie den morndrigen tag mit dem herren pfaltzgrauen vielicht allerdingen zubringen werden) mir nach disen abend audientz zugeben: darauf hab ich geantwortt, wann es jhrer durchleüchtigkeit gelegen, so sey ich gefaszt: inn dem nun der herr von Eckh widerumb hinein gangen, hab ich meine beide verschlossene schreiben, instruction vnnd schrifftlichen fürtrag von meinem diener in der vsseren ritterstuben abgefordert, widerumb in die innere gangen vnnd nit lang daselbst gewesen, da

kompt er, der freyherr von Eckh, widerumb herausz vnnd fhüert mich bej der handt durch zwey fürstliche gemach zu höchstermelter dht. in jhr cabinet, vnnd gehet er darauf widerumb hinausz in das nächste gemach, also das ich vermein, dieweil sich sonst niemandts daselbsten sehen laszen, gar allein bej jhrer dth. (jedoch bej offener thür in das nächste gemach) mein beuelch verrichtet habe: zu meinem ersten eintritt, nach dem die gebürende reuerentz geschehen, haben jhre dth. mir die handt gebotten vnnd jhren hutt ein wenig über sich geruckhet, sonsten nichts geredt, sonder sich an ein ablange mit rothem sammet bedeckhte taffel zur audientz gestellet.

Darauff ich, mit widerholter gebürender reuerentz, vngeuohrlich mit disen worten mein beuelch eröffnet: Hochwürdigster durchleüchtigster hochgeborner gnedigster fürst vnnd herr, zu ewer f. dth. haben meine g. herren, die burgermeistere, schultheiszen, landtamman vndt räth von stetten vnnd orten gemeiner loblicher eydtgnoszschafft, alsz Zürich, Bern, Glarus, Basel, Schaffhausen vnnd Mülhausen, mich jhren diener abgefertiget, mit instruction vnnd beuelch ewer f. dth. zu aller forderist, alsz jhrem gnedigsten fürsten vnnd herren, jhre gantz gutt vnnd bereittwillige dienst, mit erbiettung aller nachbarlichen freüntschafft, ehren, liebs vnnd gutts zu vermelden, vnnd derselben dise ihre beide verschlossene schreiben selbs eigner person in vnderthenigster reuerentz zu überlüfferrn, beyneben auch e. f. dth. gantz hoch vnnd dienstfleissigist zubitten was erstwolermelte meine g. herren mir bej derselben weitters zu verrichten aufferlegt vnnd beuohlen haben, daszelbig alles ewer f. dth. jhrer angeborner fürstlicher miltigkeit nach gnedigist von mir anhören vnnd vernemmen wölle: dieweil aber, gnediger fürst vnnd herr, der sachen wichtigkeit, darumb ich solchen weitten weg für die handt nemmen müessen, mit allen jhren vmbstenden also beschaffen, dasz mein vfferlegter beuelch seines gantzen innhalts ausz diser schrifftlichen proposition, welche ausz meiner empfangener instruction fast von wort zu wort gezogen, zum aller besten vernommen vnndt zu verhoffter gnedigster resolution desto ehender gefürdert werden mag, so gelangt hiemit an höchstermelt ewer f. dth. mein gantz vnderthenig hoch vnnd dienstfleiszigste pitt, dieselbig wölle jhren kein beschwernus sein lassen jetzt angeregten mein schrifftlichen fürtrag jhrer besseren vnnd fürderlichsten gelegenheit nach ablesend zuvernemmen, der sachen wichtigkheit jhrem hocherleüchten beywohnenden verstandt nach reifflich erwegen vnnd mich alsz dann mit verhoffter gnedigster resolution wider abfertigen laszen: warum dann nit allein meine gnedige herren der statt Mülhausen, alsz die disz gescheffi principaliter antrifft, sonder auch mit vnnd neben jhnen jhre groszgünstige herren vndt getrewen lieben eydtgnoszen von obgemelten stetten vnd orten gemeiner loblicher eydtgnoszschafft ewer f. dth. hinwiderumb alle angenäme wolgefellige dienst, gutte vertrawte nachbarschafft vnnd willfährigkeit erweysen können, deszen werden sie sich jederzeit vngesparts vleisses vnnd vermögens gantz vnuerdrossen, sondern inn alle weg guttwillig vnndt bereit erfinden laszen: im fall auch e. f. dth. mein beyhanden habende besigelte instruction selbs *in originalj* zusehen, oder auch andere sonderbare brieffliche *documenta*, darauf meiner g. herren beuelch vnnd bericht fundiert ist, zu besichtigen begehren, so binn ich desz vnderthenigsten

erbiettens, hab auch deszen von meinen g. herren austruckhenlichen beuelch, wa e. f. dth. hierin gnedigst begehren werden, demselben gehorsamblich nachzukhommen, derselben mich hiemit nachmaln zu verhoffter gnedigster vnnd (so viel immer müglich) zu fürderlicher resolution vnderthenigist beuehlendt.

Auff disen mundtlichen fürtrag vnd darauf übergebene beide verschlossene schreiben, sampt meiner schrifftlichen proposition, haben jhr f. durchleüchtigkeit mir dise kurtze, doch sehr freüntliche antwortt geben: dieweil ich von meinem obersten cammerherren vernommen dasz jhr mir ein solchen weitten vnnd bösen weg bisz hiehero nachgereyset, so hab ich, eweren herren den eydtgnossen zugefallen, zu verrichtung jhres beuelchs eüch desto weniger auffhalten wöllen: wie nun jhr nachbarliche grusz vnnd anerbietten mir zu sonderem gefallen gereichen thut, also herwiderumb sollend sie sich alles gnedigen vnnd geneigten nachbarlichen willens gegen mir zu versehen haben: was dann die eingelüfferte beide schreiben vnnd ewerem schrifftlichen fürtrag anlangen thut, das soll ich mit erster gelegenheit abhören, vnnd da es die notthurfft erforderen wurt, ewer instruction oder andere schrifften selbs auch übersehen zulassen, so werdt jhr dessen durch meinen cammer *secretarium* zeitlich verstendiget werden: entzwischen lasset eüch etwas wenig zeit alhie auff ewer abfertigung zuwarten nicht all zu viel lang oder zewider sein etc.

Nach dem ich nun mein gebürenden abscheidt mit widerholter vnderthenigster reuerentz, vnnd zwar mit fröüdigem muth, auch etwas verwunderung (dieweil mir solche vnfürsehene vnd geschwinde gantz gnedige audientz in so wenig stunden gerathen), von jhrer dth. genommen, hat mich mehrwolgedachter freyherr von Eckh inn dem nächsten gemach an jhrer f. dht. cabinet widerumb bej der handt genommen, vnnd durch die innere ritterstuben bisz inn die vssere begleittet, vnnd zum abscheidt sich abermahl zu meiner expedition alles geneigten vnd gutten willens anerbotten.

Alsz ich nun ausz dem schlosz strackhs nach meinem losament gezogen, ist vngeuor ein halbe stundt nach gehabter audientz, der junge pfaltzgraff von Newenburg, bisz in 36 pferdt starckh, sehr lustig eingeritten vnnd sein losament im schlosz genommen. Wie solches fürüber gewesen, hab ich mein verrichtung deszelbigen tags summarischer weisz ein wenig verzeichnet, vnnd darauff desz nacht imbisz in meinem losament erwartet: vnder dessen aber so kommen jhrer dth. renndtmeister, ein feiner alter frölicher herr, vnnd zwen cammerjunckheren, sampt einem *secretario* mit ihnen, die wünschen mir für sich selbs vnndt inn nammen desz herren von Eckh ein gutten abend, mitt vermelden dasz von jhren gnaden sie zu mir abgefertiget worden zuerkhundigen wie ich in meinem losament vnd in der herberg gehalten werde, dann wo fehr in einen oder den anderen weg ettwas mangel oder clag vorhanden, haben sie beuelch mit der würthin, so wol alsz mit den jhenigen da ich mein stuben vnnd cammer gehabt, die notthurfft furzunemmen, vnnd damit sie desto besser sehen vnd referieren können wie ich inn der herberg tractiert vnnd gehalten werde, so haben sie von dem herren obristen cammerer beuelch mir bey dem nachtimbisz gesellschafft zu leysten, vnnd so daselbst ettwas mangel erschiene, denselben ausz jhrer dth. selbs eigner kuchj vnndt keller zuverbesseren: darauff ich

mich gegen erstgemelten herren, nit weniger alsz gegen dem herren von Eckh von dem sie abgeordnet gewesen, jhres günstigen vnd freüntlichen, auch gnedigen vnnd geneigten willens gantz dienstlich bedanckht etc., vnnd seindt darauf mit einanderen in mein herberg über die gassen hinüber gangen: daselbst hab ich also balt gesehen dasz schon albereit viel essen vnnd wein von hoff dahin gebracht gewesen, wie dann in wehrendem nachtimbisz noch bisz in die zwölff blatten mit allerhand essen, vnnd sechs gläserin fläschen von köstlichen gutten weinen dargebracht worden. Bey demselben nachtimbisz ist so wol vff meiner g. herren der eydtgnossen, alsz auch auff jhrer f. dth. gesundtheit getrunckhen, vnnd zum abscheidt mir im abdanckhen angezeigt worden: dieweil desz volckhs vff diszmal gar zu viel im schlosz losiert sey, also das man daselbst schier niemandt rechtschaffene ehr vnnd freüntschafft erweisen khönne, deszwegen hab mehr wolgemelter freyherr von Eckh die anordtnung gethan dasz ich inn meiner herberg von hoff ausz disen imbisz gespyset worden: darauf ich mich der gebür nach abermal gantz dienstlich bedanckht, vnd seindt darauf beiderseits von einander gescheiden.

Volgenden mittwuchen nach mittag, schickht jhrer durchleüchtigkeit cammer *secretarius* seinen diener zu mir, vnnd begert dasz ich mich zu jme verfüegen soll: alsz ich nun gleich *in puncto* in des mergentheimischen cantzlers behausung zu jme khommen, zeigt er mir ahn: es habe jhre f. dth. meiner g. herren verschlossene schreiben vnnd darbej übergebenen bericht der mülhausischen banditen halb nach lengs angehört vnd verstanden, befinden darin vnder anderm dasz diser sachen halb vor 4 jahren zu Ensiszheimb ettwas auszfhüerlichs gehandelt vnnd verabschiedet worden: wann ich nun denselben abscheidt oder *copias* darvon beyhanden, so begehren jhre f. dth. sich darin zuersehen, vnnd möchten leyden dasz ich jme, dem herren cammer *secretario*, disen abend abschrifft darvon zustellen wolte. Darauff ich mich guttwillig anerbotten, also baldt heimbgezogen vnnd hab ein abschrifft gemacht, jedoch ererst morgens früe (dieweil mir die zeit zu kurtz worden) überschickht, vnnd hernach ein summarische verzeichnus aller der briefflichen documenten darauff mein schrifftlicher fürtrag fundiert gewesen, jme herren cammer *secretario* selbs gebracht, vnnd zugleich angezeigt was er, der herr, von denselben schrifften zu übersehen begehre, soll er mir wissen lassen, so müessen jme dieselbige also balt überlüffert werden. So balt nun er die verzeichnus übersehen, hat er nichts anders darvon dann mein beschreibung vnser mordtnacht vnnd der hingerichten conspirations verwandten vergichten begert zusehen, die jch jme mit meinem pittschafft verwarth also balt zugeschickht vnnd nach mittag widerumb verpittschiert empfangen.

Am freytag hernach morgens früe, den letsten martij, schickht mir der herr oberst cammerherr, der freyher von Eckh, bey einem cantzley verwandten zwey verschlossene schreiben, dasz eine an mein g. herren von Zürich, Bern, Glarus, Basel vnnd Schaffhausen, dasz ander an die statt Mülhausen, mit vermelden wann ich jhre gnaden vielicht noch vor meinem abscheidt begehre weithers anzusprechen, dasz ich dieselbig inn der mergentheimischen cantzley finden werde: darauf ich also balt hingangen, vnnd jhre gnaden im herauszgehen vor der cantzley angetroffen, mich von wegen der fürderlichen expedition gantz dienstlich bedanckht, vnnd gleichwol

darbej gefragt ob inn den überschickten beiden schreiben jhrer dth. entliche volkhommene resolution begriffen? Darauff jhre gnaden mir zu antwortt geben: dieweil jhr f. dth. ettliche schreiben vnnd was hieruor zu Inszbrugg inn diser sachen gehandelt worden, uff diszmahl nit bej sich habe, vnnd dannoch die notthurfft erforderen will sich in denselben nachmahlen zuersehen, so haben jhre dth. sich keiner entlichen resolution entschliessen khönnen bisz dieselbig nach ossteren widerumb gehn Inszbrugg khommen, in massen ausz derselben schreiben meine g. herren vernemmen, jedoch bey diser gantzen handlung im werckh selbs spüeren vnnd befinden werden dasz jhre dth. nichts liebers sehen vnnd zubefürderen geneigt seyen, dann gegen den herren eydtgnossen gutte nachbarliche vertrawlichkheit vortzupflantzen vnnd zuerhalten: dessen wisse er, der herr von Eckh, jhrer f. dth. gutte zeügnusz zugeben: im fall auch die entliche resolution von jhrer dth. vielicht (wider alle zuversicht) nit so baldt nach ossteren folgen wurde, vnnd entweder ich oder meine g. herren deszwegen bej jme herren von Eckh durch schreiben anmahnen wolten, wölle er für sein person gern daran sein damit der entliche bescheidt so balt immer müglich herausz gefürdert werde etc.: deszen ich mich abermahlen gantz dienstlich bedanckht, darmit mein abscheidt von jhren g. genommen, vnnd nach selbigen tags von Mergentheimb hinweg mein strasz uff Dinckhelsbühel vnnd Nördlingen (alda ich im herauszreitten von Innszbrugg ein kranckh pferdt gelassen), demnach uff Nürenberg, Stuttgardt, Pfortzheimb, Straszburg, Schlettstatt vnd Colmar zugeritten, da (leyder) zwischen beiden jetzgemelten stetten mir das gröst vnglückh die zeit meines lebens widerfahren, in dem ich vff sambstag den 15. martij in einem grossen vngestüemen schlagregen vnnd grausamen erschröckhlichen sturmwindt, mein bulgen von dem sattel, vnnd darin nit allein beyde obangeregte jhrer f. dth. widerantwortliche schreiben, neben anderen nit geringen sachen, sonder auch in parem gelt vnnd geltswerth über die 500 fl. verlohren, derowegen vier gantzer tag von Schlettstatt bisz gehn Mülhausen, mit hin vnnd wider reitten vnnd bej den oberkeiten vmb diser bulgen halb vleiszige inquisition vnnd nachforschung zehaben, gantz kummerhafft zugebracht vnnd erst vff zinstag den 18 martij, das ist nach 7 gantzer wochen, von meinem ausreysen wider heimb kommen, volgenden tags meinen g. herren diser reysz halb relation gethan, darbej mein vnglückseligen zustandt, wie es mit erstangezogenen brieffen vnnd meinem leydigen vnfall zugangen, zu verstehn geben, vnnd damit dannoch meine g. herren die eydtgnoszen von mehrwolermelten stetten vnnd ortten, alsz Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, wissenschafft haben möchten, warauff die sachen mit vnseren mülhausischen banditen berhuwen, gleich volgenden tags inn meiner g. herren der statt Mülhausen nammen ein eyllend schreiben (darvon dem jr stattschreiber zu Zürich ein abschrifft zukhommen) an vielgesagten herren von Eckh vff der post abgehn lassen, mitt vermelden wie es mir inn meinem heimbreysen mit den beiden schreiben ergangen, vnnd darbey vmb gleichlauttende abschrifft derselben, wie auch vmb der hauptsachen vertröste entliche resolution gebetten, darauf aber bisz vff dise stundt kein antwortt empfangen, ohne zweyffel allein von der vrsachen vnd verhinderung wegen, dieweil jhre f. dth. von Mergentheimb nit strackhs gehn Inszbrugg, sonder naher Wien verreyset.

Welches alles jhren gnaden st. vnnd e. w. ich der sachen beschaffenheit nach in vndertheniger gehorsame nit verhalten sollen, mit angeheffter gantz hoch vnnd dienstfleisziger pitt, was an jhre g. st. vnd e. w. ich durch beygefüegte supplication schrifft zu verhoffter reparation vnnd widerbringung meines erlittenen schadens gelangen lassen, daszelbig alles wolermelt jhr g. st. vnd e. w. bester wolmeinung vermerckhen, vnd mich darauff zu gnädiger wilfähriger widerantwortt günstiglich beuohlen haben wöllendt.

Ihrer gnaden st. vnnd e. w.

Gantz dienstwilliger

Hannsz Georg Zichle, stattschreiber zue Mülhausen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606. 5 mai. **2899.** *Les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris et de Schaffhouse communiquent à leurs confédérés de Mulhouse la réponse que l'archiduc Maximilien a fait remettre à leurs députés à la dernière diète de Bade, ainsi que la lettre de leurs confédérés de Schwitz qu'elle renfermait et dont ils ont été fort surpris: ils se proposent d'en délibérer prochainement et leur feront part de l'avis auquel ils se seront arrêtés. En même temps ils leur parlent de la relation que leur greffier leur a adressée sur sa mission auprès de l'archiduc: ils ont vu avec regret qu'elle ait si mal tourné pour lui, et ils engagent Mulhouse à l'indemniser de sa perte, comme ils l'auraient fait eux-mêmes, s'ils avaient été ses commettants.*

5 mai 1606.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wysen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs vnd guts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gůt fründt vnd gethrüw lieb eidtgnossen, alszdann vnszeren gsandten so vff jüngst gehaltnem tag zů Baden by einanderen gweszen ein schryben von der f. dt. ertzhertzog Maximiliano zů Österrych etc. die bewüssten üwere sachen betreffende von dero wegen wir jrer f. dt. geschriben, vnd darumb auch üwer stattschryber Hansz Geörg Zichle by jro gweszen, überliferet worden, habent wir nit vnderlassen wöllen üch darvon ein copy hieby ligend zůzeschicken: vnd diewyl nun an denen sachen, vnd sonderlichen was antrifft vnnserer eidtgnossen von Schwytz schryben (ab dem wir vns nit gnůgsamm verwunderen khönnend) etwas gelegen syn will, so werdent wir vns darüber eintweders vff einer sonderbaren zesammenkhunfft oder anderer gstalt fürderlich berathen, was wyter hierinen inn einen vnd den anderen weg zethůnd sich gebüren werde.

Sodann, gethrüwen lieben eidtgnossen, hatt vns vergangner tagen vorgemelter üwer stattschryber ein schrifftliche relation zůgeschickt, was er inn dem jme vferlegten geschefft von wegen üwerer banditen by hochermelter jrer dt. verrichtet, vnd hat vnns darnebent auch berichtet was schadens jme durch vnglückhafften zůstandt von wegen dess ingefallnen erschrockenlichen vngwitters inn synem heimb-

reysen zwüschent Schlettstatt vnd Colmar widerfaren syge, wellicher vnfal nun vns gmeinlich von synetwegen leid ist: vnd diewyl nun er disere legation zů jr dt. nit nur mit sonderm flyss vnd thrüwen verrichtet, sonders auch darby vil můy, arbeit vnd gfahr vszgestanden, vnd über das söllichen schaden vnd verlurst inn gmeiner üwer statt gescheffl erlitten, wellichs einem andern so woll als jme hete begegnen mögen, so gedënckend wir jr werdint gesinnet syn jnne desselben synes vss vnglück empfangnen schadens widerumb zůergetzen, vnd jme darfür einen abtrag nach billigkeit zeschopfen, wie wir inn glychem fal gegen den vnnseren auch theten: darumb wir dann üch von synetwegen eidtgnossisch fründtlich bitend üch gegen jme desswegen also gnedig zůerzeigen, das er vnnserer fürbitt genossen haben spüren möge: söllichs wirt er Zichle, dessen gethrüwer dientst vnd flyss üch biszher wol erschossen ist, vmb üch vnnd gmeine üwere statt noch bestem vermögen zůverdiennen sich beflyssen, vnd desto williger syn üch allen gethrüwen dientst, wie er es wol thůn khan, wyter zeleisten, vnd wellend auch wir das von synetwegen vmb üch günstig beschulden, gott den herrn bittende das er üch vnder synem schirm gnedigklich erhalte.

Datum vnd inn vnnser aller nammen mit der statt Zürich secret insigell verschlossen, den 5ten maij anno 1606.

Burgermeister, schultheisz, landtamman vnnd räth der fünff orten
Zürich, Bern, Glarusz, Basel vnd Schaffhausen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2900. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich informent leurs confédérés de Mulhouse qu'il n'a pas paru nécessaire aux cinq cantons de se réunir spécialement au sujet de la lettre de l'archiduc Maximilien, et qu'ils se réservent d'en délibérer à la prochaine diète de Bade. Entre-temps, dans la crainte qu'on ne donne suite aux procédures dont cette dépêche menace Mulhouse, il leur paraît opportun d'adresser à ce prince la lettre incluse, qu'ils communiquent également aux quatre autres cantons; en terminant ils prient le bourgmestre et le conseil de leur faire part de tous les incidents qui pourront survenir.* 1606. 24 mai.

24 mai 1606.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren innsonnders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnnd was wir ehren, liebs vnnd gůtts vermögend zůvor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gůtt fründt vnnd gethrüw lieb eidtgnoszen, demnach wir von dem widerantwortlichen schryben der fn dt. ertzhertzog Maximilianen von Osterrych etc. die bewüszte handlung üwerer banditen antreffend, vergangner tagen üweren vnnd vnnseren lieben eidtgnoszen den übrigen vier orten, so wol als auch üch, copien zugeschickt, habent der mehrtheil ortt vermög dero widerschryben geachtet die berathschlagung was diser hanndlung halber wyther zethůnd sich gebüren welle, wol bisz zů nechst vorstehender badischen jarrechnung

anstahn belyben möge, also dasz es vor vnnd ehe dheiner sonnderbarn zesammenkhunfft bedörffe, by wellichem wir es nun vnnsersteils auch belyben laszend: diewyl vnnd aber der f[n] dt. zů Osterrych nit wol etwas sattes diser sachen halber wider zugeschriben werden khan bisz man mit vnnd gegen vnnseren eidtgnoszen von Schwytz geredt vnnd gehandlet, vnnd wasz derselben meinung syge, vernommen hatt, vnnd darnebent zůbesorgen es möchte nach jr dt. gethanen erclerung der gůtte oder rechtens halber an üch oder die üweren als bald etwas gelanngen, so üch beschwernusz vnnd nachteil gereichen wurde, so habent wir vermeint nit vndienstlich syn dasz vnnderzwüschent ein schryben inn vnnser der fünff orten nammen an jr dt. oder dero reth vmb stillstellung der handlung abganngen were, darvmb wir dann ein concept, vermög byligender copy, stellen laszen vnnd von vnnseren eidtgnoszen den übrigen vier orten (denen wir deszen auch copien überschickt) bscheidts erwartend ob jnen auch gefellig, disz schryben üch zegůtem also abgahn zelaszen: da man sich dann vff der jarrechnung zů Baden vnnderreden vnd beratschlagen wirt wasz wytter inn einen vnnd den annderen weg zethůnd sich gebüren welle, deszen wir üch hiemit auch verstendigen wellen, vnnd da üch vnnder zwüschent etwas diser sachen halber begegnete, werdent jr üch jeder zyt wol nach gebür zůverhalten wüszen, so sind wir geneigt, sambt annderen üweren vnnd vnnseren lieben eidtgnoszen, harinnen wyter vnnser bestes vnnd wasz die nothurfft vnnd gebür erforderet, thůn zehelfen: gott bitende dasz er üch vnnder synem schirm mit gnaden erhalte.

.Datum den 24[ten] maij anno 1606.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1606. 28 mai. **2901.** *Les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse accusent réception à l'archiduc Maximilien de sa lettre du 11 mai: ils ne peuvent s'expliquer l'intervention de leurs confédérés de Schwitz en faveur des bandits qui se sont rebellés naguère contre leur ville natale et contre les cinq cantons; empêchés pour le moment de démontrer à S. A. la fausseté du rapport qui lui a été fait, ils la prient, en attendant qu'ils le fassent, de donner l'ordre de surseoir à toutes les procédures que ces gens pourraient introduire contre Mulhouse.*

28 mai 1606.

An die f. dt. ertzhertzog Maximilianum zů Osterrych etc.: inn jr f. dt. abwëszen dero hinderlassnen herrn stathalter vnd räthen zů Inszbrugg züeröfnen.

Hochwürdigister durchlüthigister hochgeborner fürst, gnedigister herr. v[r] f. dt. seyen vnnsere willigiste dientst mit erbietung aller ehren zůuor.

Gnedigister herr, v[r] f. dt. erclerung vnd antwort vom 11[ten] dess nechst abgeloffnen monats über vnser gmein schryben vnd darby gegebnen bericht, betreffendt die müllhuszischen banditen Mathysz Finingern vnd mithafflen, habent wir vor etwas tagen empfangen, derselben inhalt vnd darby sonderlichen auch verstanden was an v[r] f. dt. vnnsere eidtgnossen landammann vnd rath zů Schwytz eben diser sachen halber von bemelts Finingers vnd consorten wegen geschriben: da vns zwahren

mit nit geringem verwunderen vnd beduren fürkompt das genannte vnnsere eidtgnossen von Schwytz sich söllicher lüthen, vnnser vnnd vnnserer eidtgnossen der statt Mülhuszen widerwertiger, inn söllicher gstalt annemmend, vnd diewyl nun den gedachten vnnseren eidtgnossen von Müllhuszen so wol auch vns als jren verpündeten an diseren sachen etwas gelegen syn will, vnd wir befindent das bemelt schryben von Schwytz (durch wessen mitel dasselbig vszgebracht worden, lassend wir dissmaln an synem ort stahn) vr f. dt. in diser handlung wider vnser schryben bericht vnd bitlich begehren ein anders bedencken vervrsachet vnd gemachet hatt, an jetzo aber nit gelegenheit ist vr f. dt. darüber vernern gebürenden bericht der sachen beschaffenheit zegëben: so bitend vr f. dt. wir dientstlich fründtlich die wöllen innansehen diser sachen gstaltsamme vnd vns zů gefallen alle handlung, so wol der angedüten güte als desz rechtens zwüschent vnnseren eidtgnossen von Müllhuszen vnd jren banditen diszmaln bisz vff vernern bericht so vr f. dt. mit glegenheit gegeben werden mag, gnedigist in- vnd stillstellen, vnd nit gestatnen das inn den einen oder andern weg wider die genannten vnnsere eidtgnossen von Mülhuszen vnd jre vff dem österrychischen boden habende gůter von söllicher lüthen vnd wüssenthaffter banditen wegen fürgenommen werde, so vns vnd jnen zů beschwerd vnd nachteyl gereychen möge, als wir der gůten hoffnung vnd zůuersicht sind vr fr. dt. (als die disere sachen wol wyszlich zeunderscheiden wüssen vnd die billigkeit vnd consequents betrachten werden) sich harvnder also gnedig günstig vnd willfarig zůerwyszen geneigt syn, das wir daby dero biszher erzeigten gnedigen gůten nachbarlichen willen verner spüren mögind: söllichs vmb vr f. dt. zůverdienen thůnd wir vnns hiemit willig anerbieten, vnd darby gott biten er wölle vr f. dt. inn gůter gesundtheit vnd wolstandt vnder synem schirm erhalten.

Datum vnd inn vnnser aller nammen mit der statt Zürich secret verschlossen, den 28ten maij anno 1606.

V. f. dt. dientstwilligste

Burgermeister, schultheisz, landamman vnd räth der 5 stetten vnd orten Zürich, Bern, Glarus, Basel vnd Schaffhuszen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2902. *Sur le rapport de leurs confédérés de Mulhouse, concernant la saisie opérée à Luterbach, pour le compte de Fininger, aux dépens du receveur de l'ordre de Malte, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur envoient une lettre d'intercession pour la régence d'Ensisheim, en les autorisant à prendre connaissance de la réponse; ils y joignent la lettre à l'archiduc Maximilien, qu'un messager spécial devra porter à Innsbruck, et ils les invitent à envoyer quelqu'un des leurs à la prochaine diète de Bade, à l'occasion de laquelle les cinq cantons aviseront aux mesures à prendre dans l'intérêt de Mulhouse.* 1606. 31 mai.

31 mai 1606.

Den frommen fürsichtigen ehrsamen wysen burgermeister vnd rath der sttat Müllhuszen, vnnseren innsonders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs und gůts vermögend zůvor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gût fründt vnd gethrüw lieb eidtgnossen, wir habent vss üwerm schryben by zeigern verstanden, was verbots diser tagen dem johanitischen schaffner by üch an syn inn Luterbacher bann gelegne matten vnd blûmen von dess Finingers wegen gelegt worden, vnd wie jr begerend das wir zû fürkhommung anderer mehr derglychen besorgender hafftbotten üch durch intercession schryben by der österrychischen regierung zû Ensiszheim dilation vnd stillstandt msszûbringen vnderstahn wellind etc.: wann dann wir üch inn dem vnd anderm wyters alle eidtgnössische befürderung zûerwyszen geneigt sind, also habent wir hierumbe ein schryben an die regierung, lut bygefûgter copy verfertigen lassen, welliches jr hieby empfachen vnd gen Enszisheim tragen zelassen wol wüssen werdent, da wir üch abermaln gwalt gëbend die antwort so donaher ervolgen möchte, zû üwerer nachrichtigung zûeröffnen vnd vns dannenthin dieselbige auch zûzeschicken, vnd diewyl üwere vnd vnnsere lieben eidtgnossen von den übrigen vier orten das angestellte concept dess schrybens an die f. dt. ertzhertzog Maximilianum zû Österrych etc. (darvon jr neher maln von vns ein copy empfangen) jnen gefallen lassen, so habent wir das schryben darnach verfertiget, wellichs jr by zeigern disst auch empfachen, vnd dasselbig alszbald by einem eignen boten gen Inszbrugk zûverschicken wol wüssen werdent.

Darnebent so sicht vns auch für notwendig vnd gût an, diewyl vff nechster tagleistung der jarrechnung zû Baden diser üwerer beschwerlichen sachen halber wyter gerathschlaget vnd gehandlet werden soll, das jr jemandts vss üwerm mitel mit notwendigem bericht vnd bevelch gefasst daselbsthin abgefertiget hetten, wellicher etwan inn zechen oder zwölf tagen nach S. Johannsztag, nach dem nüwen calender, daselbsthin ankhommen were, damit inn fürfallenden sachen man sich inn alle weg dest besser berichts zû erhollen und darnach zehalten wüsse: das alles wollind von vns inn gûtem verstahn vnd üch zû vns jederzyt alles eidtgnössischen fründtlichen willes versëhen, gott wölle üch mit gnaden inn synem heiligen schirm erhalten.

Datum den letsten maij anno 1606.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1606. 31 mai. **2903.** *Le bourgmestre et les grand et petit conseils de Zurich rappellent à la régence d'Ensisheim qu'ils ont déjà eu souvent à intervenir, au nom des cinq cantons protestants, pour arrêter les procédures des Fininger et consorts contre des bourgeois de Mulhouse, propriétaires de biens-fonds sur le territoire autrichien; récemment encore, ils ont fait remettre un mémoire à l'archiduc Maximilien pour éclairer sa religion sur ces entreprises. Ils étaient donc en droit d'espérer la cessation des poursuites, quand ils ont appris non sans surprise, que Mathias Fininger venait de saisir la récolte de prés situés au ban de Luterbach et appartenant à Engelbert Wernher, receveur de l'ordre de Malte à Mulhouse. — Comme ils ont récemment envoyé de nouvelles représentations à l'archiduc, et qu'ils ne peuvent pas admettre qu'entre voisins, on pousse le manque d'égards jusqu'à soutenir les prétentions de ces bandits contre les droits les mieux établis, au risque de soulever de regrettables conflits, ils insistent auprès de la régence pour qu'elle fasse surseoir à la saisie en question et laisse les bourgeois de Mulhouse jouir en paix de leurs héritages, en attendant les résolutions de S. A.*

Samedi, 31 mai 1606.

An die vorder österrychische regierung zû Enszisheim.

Wolgeboren edle gestrenge hochgelehrte veste, besonders liebe herren vnnd gûte fründt, v[r] g. vnnd üch syen vnnszer fründtlich willig dientst mit erbietung aller ehr und fründtschafft zûuor.

Die herren werdent sich zuerinneren wuszen was wir jnen die zyt hero von wegen der müllhuszischen banditen desz Finingers vnnd mithafften intendierter proceszen, wider etliche mullhuszische burgere vnnd derselbigen vff österrychischem boden vnder v. g. verwaltung ligende gûtere, inn gmeiner mit Müllhuszen inn pündtnusz verblibner orten nammen, zû vnnderschidlichen malen ernstlich vnnd fründtlich zûgeschriben, vnnd wie jüngst wir gmeinlich, sampt vnszeren gethrüwen lieben eidtgnoszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, diszer sachen gstaltsamme halber allen notwendigen vszfhûrlichen bericht an jr f[e] dt. ertzhertzog Maximilianum zû Osterrych etc. gelangen laszen habent.

Nun habent wir sampt annderen vnnszeren lieben eidtgnoszen gehofft vnnd vnns versëhen, es were alle fernere rechtliche procedur, verhefften vnnd thätligkeit vff vnnszeren gegebnen gmeinen wahrhafften bericht vnnd schryben, eintweders gentzlich abgeschafft, oder doch zum wenigisten in- vnnd stillgestellt worden: so werdent wir aber durch bemelte vnnszere lieben eidtgnoszen der statt Müllhuszen berichtet, wellicher gstalt nechst verruckter tagen jrem burger Engelbert Wernhern, schaffner im S. Johannszer hof, das abgemäyet hoüw vff synen inn luterbacher bann gelegnen matten, von Mathisz Finningers wegen, by peen 100 ꝟ stebler vnnd 3 heller inn verbot gelegt worden syge, dorab wir vnns nit wenig verwunderend.

Vnnd diewyl nun wir, sampt vnnszeren lieben eidtgnoszen von den übrigen vier orten, hochermelter jrer f[n] dt. diszer sachen halber widerumb schrybend, wie v. g. vnnd jr die herren vsz hiebyligender copy verstahn werdent, wellich schryben schon albereit naher Inszbrugg verfertiget worden ist, vnnd dann vnns vnnd annderen vnszeren getrüwen lieben eidtgnoszen, so wol als denen zû Müllhuszen, an diszeren sachen etwas gelegen syn will, sonnderlichen wenn man also über allen fründtlichen bericht vnnd biten, ohne einichen respect vnnszer vnnd annderer vnnszerer lieben eidtgnoszen, vff söllicher wüszenthaffter banditen vnnd vnrûwiger lüthen, vnnd jrer anhangeren vnnd fürschieberen anhalten mit verbieten vnd rechtlichem procedieren ohn alles ansehen fürfahren sölte, darusz alsbald vnnachbarschafft vnnd wytlöuffigkeit entstahn mochte, so habent wir nit vnnderlaszen wöllen ein sollichеs inn gûter meinung an v[r] g. vnnd üch die herren gelangen zelaszen, dieselben für vnns selbs vnnd auch innamen der übrigen vier orten vnnszerer gethrüwen lieben eidtgnoszen fründtlich bitende sy wöllen innansehen der biszher erhaltnen gûten fründt- vnd nachbarschafft, vnnd innansehen desz innhalts der ewigen erbeinung zwüschent dem husz Österrych vnnd gmeiner eidtgnoschafft, disz dem johannitischen schaffner an das synig gelegt hafftbot widerumb vfheben vnnd abschaffen, vnd jme sampt annderen müllhuszischen burgeren die frucht vnnd nutzung von jren vnder üwer der herren verwaltung ligenden gûteren nachbarlich gûtlich vngspeert zû jren handen gevolgen lasszen, vnnd also alle diszere handlungen vnnd procesz bisz vff jr f. dt. wytern

bscheid vnnd vernere handlung vnd bericht so mit gelegenheit ervolgen mag vnnd wirt, in- vnnd abstellen, als wir vns versëhend v. g. vnnd jr innansehen diszer sachen beschaffenheit vnnd vnns, wie auch annderen vnszeren lieben eidtgnoszen zů ehren vnnd gefallen, zethůnd geneigt syn, vnnd alle wytlöuffigkeit vnnd vnfründtschafft zůverhůten begēhren werdint: das vmb v. g. vnnd üch die herren inn allen fürfallenden gelegenheiten zůbeschulden vnnd verdienen thůnd wir vnns hiemit anerbieten, dieselben daby göttlichem schirm beuelchende.

Datum sambstags den letsten maij anno 1606.

Burgermeister, clein vnnd grosz reth genannt
die zweyhundert der statt Zürich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606. 14 juin. N. st.

2904. ***En réponse à sa lettre du 31 mai, la régence d'Ensisheim informe la ville de Zurich que, pas plus tard que le 22 novembre précédent, elle avait donné l'ordre de cesser des poursuites que Mathias Fininger avait intentées à des détenteurs de biens situés sous la juridiction autrichienne; elle a donc lieu d'être très surprise de la saisie que le même vient de pratiquer à son insu, grâce à la connivence du juge du lieu, aux dépens d'Engelbert Wernher; mais pour faire honneur à l'intervention de Zurich, elle a enjoint d'en arrêter les effets, jusqu'à ce que l'archiduc Maximilien se soit prononcé en connaissance de cause.***

Ensisheim, 14 juin 1606.

Copia der vorder österreichischen regierung wiederandtwortt auff der herren von Zürich der statt Mülhausen halben abgangen schreyben: praesentiert den 4. junij anno etc. 1606.

Vnnser freundtwillig dienst zuuor.

Fürsichtig ehrsamb weisz, besonnder liebe vnd guete freundt, wir haben ewer schreiben vom letzten nechstuerflossenen meyens wohl empfangen, vnnd was jhr in namen burgermeister vnd rath zue Mülhausen, besonders aber wegen deren burgern Engelberth Wernern in Lutterbach bann abgemehet hew vff anhalten Mathisz Finningers inn verbott gelegt worden etc., vmb vffheb- vnnd abschaffung deszen angelangt, mit mehrerm genuegsamblich verstannden: sollen euch darauff inn anndtwort nit verhaltten, dasz alsz hiebeuor besagter Finninger vff etlich güeter inn diser vnns aller- vnnd gnedigist anbeuohlenen regiments verwalttung gelegen mit etwas procesz verfahren, wir noch den 22sten nouembris verschinen 1605 jars, darüber beuelch ergehen vnndt solche suspendiren laszen, derowegen vns dieses angelegte verbott (so vnser ohnwissent vndt vermuethlich vonn der nähern obrigkeit vff gemeldts Finningers anhaltten ergangen) desto frembdter fürkhommen, inn mehrer erwegung besagter Finninger noch den ersten *huius* bey vnns vmb verstattung dergleichen hafftbott angesuecht, aber abgewisen worden: wöllen derowegen alszbaldt an gemeldter enden die ohnuerlengte verfüegung vnndt beuelch thun, das sollich gebott wiederumben vffgehebt vnnd die sach bisz zu der f. dt. ertzhertzog Maximilian zue Österreich etc., alsz beuollmächtigten vnnd

selbst mit regierenden lanndtsfürsten vnd herrn der ober- vnd vorder österreichischen lannden, vnnsers gnedigsten herren, gnedigst eruolgenden beuelch in gewesten stanndt gesteltt, dann an statt vnd innamen der röm. kay. mayt. höchstgedachter fr. dht. vnd mit interessirter ertzhertzogen zu Österreich, vnnser allers- vnnd auch gnedigsten herren, wir mit euch die hergebrachte vnd erhalttene guete nachbarschafft zu continuieren, auch allen freundtlich willen zuerweisen inn allweg geneigt vnd vrpietig.

Datum Ennsiszheim, den 14ten junij anno etc. 606.

Röm. kay. mt. vnd fr. dten. zu Österreich etc. lanndtuogt,
regenten vnd cammerräth v. ö. lannden.

Rudolph von Pollwyl,
Andr. Harsch, cantzler,
Beat Vay,
Philip Bebel.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2905. *En réponse à leur lettre du 28 mai, l'archiduc Maximilien d'Autriche mande aux bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, qu'il défère volontiers à leur demande de surseoir aux poursuites engagées par les exilés de Mulhouse, en attendant le mémoire qu'ils lui ont annoncé. Seulement il les prie d'en hâter l'envoi, pour que lui-même puisse de nouveau examiner l'affaire et prononcer en connaissance de cause, parce qu'il ne voudrait pas que la suspension de l'action judiciaire lui fût imputé comme un déni de justice.* 1606. 26 juin.

Innsbruck, 26 juin 1606.

Den ehrsamen, vnnsern besonnder lieben N. burgermeyster, schultheiszen, lanndtamman vnd räth der fünff orthen, alsz Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen.

Maximilian, von gottes gnaden ertzhertzog zue Österreich, hertzog zue Burgund, administrator des hochmeysterthumbs inn Preussen, meyster theütsch ordens inn theütsch vnnd welschen lannden, graf zue Tyrol etc.

Ehrsame besonder liebe, auff ewer gemeines anndtwortt schreyben vom 28sten may nechsthien, Mathisz Finningern vnnd mittverwanndte exulirende Mülhauser betreffendt, darinnen jhr vnns pittlich angelangt das wir, inn ansehen dieser sachen gestalttsame vnnd euch zugefallen, die inn vnserem schreyben vom eilfften aprilis, auch negsthin angedeüte so wohl güethige alsz rechtliche hanndlung zwischen eweren aydtgenosszen denen von Mülhausen einns, vnnd jhren exulanten anders theils, diszmahlen vnnd bisz auff vernern ewern bericht so vnns mit gelegenheit gegeben werden möge, einzustellen geruhen wollten : soll vnns zwar nicht zuwieder seinn, solchen eweren bericht zuerwartten, vnndt vmb souiel inn gnaden zuwillfahren, haben euch aber dannacht hiemitt inn gnaden zuerinnern nit vnderlaszen sollen, dasz jhr disz werckh also befürdern wöllet damit wir desz täglichen jammern. anlauffens vnnd clagens, dasz die geliebte *justicia* denegirt vnndt gesperret, überhebt pleyben vnndt

männiglich zu ruhe gehaltten werden: seyen euch beneben mit allen gnaden vnndt nachbarlichen guethen willen ganntz wohl gewogen.

Geben zu Inszbrugg, den 26ten juny anno etc. 1606.

Maximilian.

Ad mandatum serm[i]. dni.
archiducis proprium:
D. Hepperg.

Frid. Alttstett.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606.
21 juin.
V. st.

2906. *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à leur greffier Jean-Georges Zichlé, se rendant à Bade auprès des députés des cinq cantons protestants, pour traiter avec eux de l'affaire des bandits. — Il se munira de tous les documents qui s'y rapportent, et appellera particulièrement l'attention des députés sur l'étrange résolution de l'archiduc Maximilien, qui remet en question l'autorité de la chose jugée, malgré la démonstration inattaquable faite par Mulhouse de l'état de la question, laquelle n'a eu contre elle que l'intercession de MM. de Schwitz, et peut-être aussi les faux rapports de Pistorius. Il fera remarquer qu'il ne peut convenir à la ville de rouvrir le débat ni devant des arbitres, ni devant les tribunaux ordinaires; que cela ne pourrait que lui attirer le mépris et rouvrir des plaies à peine cicatrisées. — En ce qui concerne l'intervention de MM. de Schwitz, l'incongruité de cette démarche et les sentiments qu'elle révèle chez ses auteurs, sont si patents, que les cinq cantons sauront bien ce qu'il leur convient de faire; cependant le greffier fera en sorte que leur indignation ne les pousse pas à aigrir davantage leurs rapports avec ces confédérés. — Enfin il demandera conseil sur la conduite à tenir pour terminer ce nouvel incident, et pour éviter les suites qu'il pourrait avoir.*

Mulhouse, samedi 21 juin 1606.

Instruction vnnd beuelch was inn vnnserem, desz burgermeysters vnnd raths der statt Mülhausen namen, vff nechstkhünfftiger tagsatzung der jahrrechnung zue Baden im Ergow bey den herren rathsgesanndten vonn den fünff stetten vnd orthen loblicher eydtgnoszschafft Zürich, Bern, Glaris, Basel vnndt Schaffhausen durch vnnseren stattschreyber vnnd lieben getrewen Hannssz Geörg Zichle verrichtet werden soll.

Demnach wir von vnseren insonnders groszgünstigen herren vnnd getrewen lieben eydtgnosszen der statt Zürich diese gegenwertige tagsatzung der jahrrechnung zue Baden im Ergow durch jhemanden ausz vnserem mittel zůbesuechen schrifftlich erfordert worden, hierauff soll vnser abgesanndter stattschreyber den anweesenden herren der fünff stetten vndt orthen loblicher eydtgnoszschafft von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen verordneten rathsgesanndten gemeinlich vnnd insonnderheit zuuorderst vnnseren ganntz freundtlichen gruesz vnndt guethwillig aytgnossisch dienst, mit erbiethung aller ehren, liebs vnndt gueths vermelden.

Vnnd dann auch, fürs annder, was inn vnserer banditen langwürigen beschwerlichen sachen fürgenommen, gerathschlaget vnnd verhandlet werden möchte, inn denselben allen sich auff vnser hieuor gegebene mündtlich vnd schrifftliche bericht von vnsertwegen referieren, die darüber verfaste schrifften vnndt was zů

derselbigen sachen nothwendig vnd dienstlich ist, mit sich gehn Baden nehmen, damit dieselben (auff der herren gesanndten begehren) fürgelegt werden mögen: fürnemblich aber vnnd innsonnderheit souiel der f. dht. ertzhertzogen Maximilianj zue Österreich etc. ganntz vnuerhoffte resolution vnndt die darinn angedeüte güethliche oder rechtliche hanndlung belangen thuet, darüber soll obwohlermeldten herrenn gesanndten angezeigt werden, sintemahl vnser hieuorgegebener schrifftlicher berichtt im grundt der warheyt also beschaffen dasz derselbige weder von vnnseren bannditen, noch jemandt annders vonn jhrentwegen, noch zur zeitt zum wehnigsten wiederlegt worden, auch nimmermehr wiederlegt werden khann, vnnd allein der herren von Schweitz intercession schrifft für Mathiszen Finninger vnd sein verrätherische mitthafften bey vor höchstermeldter f. dth. vnser rechtmesszig vnnd billiches begehren hinnderstellig gemacht, vielleicht auch der vnrüewige Pistorius inn seinem für Mathisz Finningern et consorten geschehenen mündtlichen fürbringen, mehr vnndt weiters geredt vnndt gethan haben möchte dann die warheyt erleyden mag, dasz wir vnns darumb weder inn güethliche noch rechtliche hanndlung vmb hieuor auszgemachte sachen mit vnnseren vorlangist condemnierten bannditen keines wegs einzulaszen schuldig, vnnd dasz eben diese resolution, wa ferr derselben nachgesetzt werden solte, nit allein viel bösze consequentzen, spott, schaden vnndt verkleynerung vff dem rucken mit sich pringen, sonndern auch die alte wunden allerdingen wieder auffreisszen, vnndt hiemitt das letzte viel ärger vndt gefährlicher dann das erste geweesen seinn wurde: welches alles wohlermeldte herren gesanndten jhrem hohen vnnd weysen verstanndt nach für sich selbst viel besszer zubedenncken vndt zuerwegen wisszen, dann dasz sie vnnsers verneren erinnerens vonnöthen haben.

Belangendt für das dritte der herren von Schweitz für Mathisz Finninger et consorten an höchstermeldte f. dth. zue Österreich etc. erpracticirt vngeräumbt intercessionschrifft, dieweil derselben vngrundt nitt allein offenbar vnnd das *contrarium* inn vnserem gegebenen bericht schon albereydt erwiesen, sonndern auch jhr ganntz intent guether eydtgenosszischer friedliebender wohlmeynung zu wieder, so werden sich mehrgesagte vnnsere groszgünstige herren vnndt getrewen lieben eydtgnosszen destobesszer darinn zuuerhaltten, vnnd die gebüer disz orths mitt jhnen fürzunehmen wohl wisszen: allein dasz wir gehrn sehen möchten vndt wünschen dasz sie vnnsere getrewe lieben aydtgnoszen vonn den vier euangelischen stätten vnd lanndt Glaris dieser sachen halb mit denen von Schweitz vnd jhren mitthafften nit etwann inn einen schwehren streit gerathen, darausz mehr vnd grössere verbitterung eruolgen vnd vnnseren sachen vielleicht mehr zuuerhinnderung dann zů guethem gereichen möchte.

Sonnsten aber was sie, die herren gesanndten, für guethe rathschlag, mittel vnd weg diese von vnnseren banditen vff ein newes erweckte vnruh abzustellen, vnndt alle andere vernere darausz volgende weithleuffigkeiten zufürkhommen für das beste vnnd nützlichste erachten werden, darumb wir sie nachmahlen ganntz dienstfleissig ersuecht vnndt gebetten haben wöllendt, da seyen wir guethwillig demselben jhrem rathschlag gehrn nachzufolgen, vnnseren besten vleisz vnd alle

müeglichkeit darbey anzuwennden, vnndt diese jhr trewhertzige eydtgnosszische wohlmeynung mit schuldiger dannckbarkeyt hinwiederumb zuuerdiehnen.

Was dann hierauff inn dieser ganntzen handlung gerathschlaget, für das beste erachtet vnd endtlich beschlossen würdt, dasselbig alles soll anfangs gemeldter vnnser stattschreiber entweder inn schrifftlichen abscheydt begehren, oder sonst inn guethe vleisszige achtung nehmen, damit er vnns zů seiner heymbkhunfft aller sachen beschaffenheyt gebüerende relation vnnd bericht thun khönne.

Decretum et signatum zue Mülhausen, vff sambstag den 21sten juny anno etc. 1606.

Original en papier muni du sceau en cire verte appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

1606. 25 juin. N. st.

2907. *Rapport présenté, au nom des cinq cantons protestants, à la diète des treize cantons réunie à Bade, le 25 juin 1606, pour la vérification annuelle des comptes. — Les cinq cantons alliés de Mulhouse se plaignent de ce que Mathias Fininger, Jean Schlumberger et Valentin Fries, bannis de Mulhouse, aient commencé un procès avec quelques bourgeois de cette ville, et de ce qu'en intervenant auprès de l'archiduc Maximilien d'Autriche, qui avait été saisi de l'affaire, Schwitz en ait retardé la solution; ils demandent à savoir de Schwitz ce qu'il compte faire en faveur des individus qu'ils dénoncent; pourquoi il prend ces agents de trouble sous sa protection, nonobstant l'attitude prise par les cantons catholiques, qui ont déclaré naguère ne plus vouloir s'occuper ni en bien ni en mal des gens de Mulhouse, et quelle mission il a donnée à Pistorius, l'inspirateur de ces intrigues, dans ses négociations avec l'empereur et avec l'archiduc, au sujet des bourgeois en fuite. — Cette interpellation fut admise au récès, pour donner occasion aux autres cantons d'en délibérer.* [1]

Der herren gesandten von den fünff euangelischen [stätten vnd landen] fürtrag bey gemeiner herren eidtgnoszen jüngst zu Baden vff Johannis gehaltener tagsatzung, betreffendt Mathis Finingern et consorten, alsz mülhauszische banditen, allso in die abscheidt genommen sambstags den 5ten julij 1606.

Hochgeachte gestrenge edle veste fromme fürsichtige ehrsame vnnd weysze, insonders groszgünstige hochehrende herren vnnd getreüwen lieben eidtgnoszen.

Nachdem sich nechst abgeloffnen jahrs vnszer lieb eidtgnoszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhauszen bey vnszern aller seits herren vnnd obern von hoher obligender nothurfft wegen erclagt was masszen jhre vor langist verrüeffte wisszendtliche banditen Mathis Fininger, Hannsz Schlumperger vnnd Valentin Friesz, etliche derselben mitburgere daselbsten zu Müllhauszen an jhren vnnder Osterreich gelegnen güetteren (welche doch erst angezognen burgern entweder durch vorlangist verabschiedte rechtmeszige erkhandtnuszen zugesprochen, oder sonst mit parem gelt erkhaufft worden sindt) mit schnellen rechtlichen processen angriffen vnnd dergestalt vff sie getrungen worden, allso dasz sie, vnnszer lieb eidtgnosszen von Mülhauszen, dessetwegen vmb hilff vnnd rath anzuerüeffen nothwendig vervrsacht worden.

Hierauff vnnd dieweyl dann vnnszeren allerseits herren vnnd oberen so vil berichts vnnd wisszenschafft einkhommen dasz obangezogene mülhauszische banditen

[1] Cf. Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede, Tome V, 1re partie, pp. 787—88 s.

jhre vnnder Ossterreich angefangene vnnd eins theils verführte process durch sonderbare auff jhr nützwertig vnwarhafftig fürgeben zu Innszbruckh auszgebrachte fr. beuelchschreiben ins werckh vnnd zur execution zu bringen vnnderstanden, so habendt sie, vnszere herren vnnd oberen, den vorgemelten jhren lieben eidtgnosszen der statt Mülhauszen jhres begerten raths vmb so viel weniger ab- vnnd zuwider sein sollen vnnd wöllen, dieweyl eben disze mit den mülhauszischen banditen beschwerliche handlung nit nur schlecht vnnd geringes bedenckhen vff sich hat, sonder (in reiffer betrachtung der selben) gantz wichtige sachen vnnd daran zu allen theilen eben viel gelegen in mehr weeg betreffen thut, derowegen sie dann der geliebten warheit, auch gerechtig- vnnd billichkheit zum bessten für nothwendig erachtet, die fr. dht. ertzhertzog Maximilian zu Ossterreich etc. aller diszer sachen beschaffenheit, vnnd was obgesagte mülhauszische banditen für bösze vnruhewig leüth seyen, mit guttem bestendigem grundt der warheit auszfhüerlich vnnd der lenge nach zuberichten.

Vnnd obwol derselbig bericht, wie solchen jhre fr. dht. selbs eigner person gnedigst empfangen, durchausz mit warheit allso beschaffen dasz der selbig weder von mehr angezogenen mülhauszischen banditen, noch durch jemandt anders von jhretwegen widerlegt werden mag, vnnd vor höchst ermelte fr. dht. dieselbige handlung schon albereit in gnedigste consideration vnnd berathschlagung genommen, so haben doch vnnszere allerseits herren vnnd oberen von jhrer dht. durch schreiben so viel vernommen, dasz jhre dazumal vorhabende, ohne zweiffel zu guttem fridfertigenn ausztrag wolgemeinte resolution, allein durch vnnszerer lieben eidtgnosszen von Schweitz gantz vnuersehene intercessionschrifft für Mathisen Füninger, den rechten hauptsecher, vnnd seine rebellische mithafften hinderstellig gemachten vnnd hiemit zu vielen merckhlichen weittleüffigkheiten, wider gutt alt vertrawlich herkhommen, vrsach vnnd anlasz gegeben worden, wie solches ausz erstgemelter vnnszer eidtgnosszen von Schweitz an höchstgedachte fr. dht. abgangenem schreiben vnnd derselben resolution darauff (daruon wir hiebeyligende gleichlautende copeyen mit A. vnnd B. bezeichnet abzuleszen begerend) jhres buchstäblichen innhalts mit mehrerem zuuernemmen.

Vnnd dieweyl dann, groszgünstig hochehrende herren vnnd getreüwen lieben eidtgnosszen, vnsere allerseits herren vnnd oberen diszere sachen allso gestaltet befunden, dasz von wegen des gemeinen wolstandts, vnnd beuorab das gut beharrlich friedweszen zwischen vnns vnnd den vnszern zu erhalten, zu diszer gantz beschwerlichen wolbedenckhlichen handlung kheins weegs still zu schweigen, sonder für eüch, vnszer getreüw lieb eidtgnoszen, bey diszer gegenwertiger tagsatzung zubringen für nothwendig vnnd gutt angesehen.

Sintemal dieselben vnnszeren herren vnnd obern sich eines solchen scharpffen schreibens (darzu doch vnszer lieb eidtgnosszen von Schweitz, vieleicht ausz antrieb vnruewigen verwirter leüthen, wie ausz dem *stylo* des concipisten leicht abzunemmen vnnd zuuermerckhen, beredt worden) zum wenigsten nit versehen, vnnd fürnemblich dises nit ohne sonderlich betawren vernommen dasz sie, vnnszer lieb eidtgnosszen von Schweitz, ein solchen offenbahren banditen vnnd verrüefften mann,

wie Mathis Fininger ist, ihn jhrem schutz vnnd zu jhrem landtsesszen auffgenommen haben solten, inn sonderlicher betrachtung eben disze protection zu zerrüttung gutter eidtgnosszischer freündtschafft, liebe vnnd treüw gereichet, vnnd (dieweyl gesagter Fininger vnnd seine mithafften nit allein deren von Mülhauszen, sonder auch der fünff mit jhnen verpünten orten wissenthaffte widerwertige, ja dermaszen bösze malefitzische vervrtheilte leüth seindt, die an jhrem eigenen vatterlandt zu verrättern worden, dasselbig auch jhres theils gern vnnder das joch der dienstbarkheit gebracht hetten) auch den eidtgnoszischen pündten gestrackhs zuwider ist, solchen statt- vnnd landtverderblichen leüthen nit allein schutz vnd schirm zu geben. denselben auch gegen frömbden fürsten vnnd herren gutte befürdernusz vnnd beystandt zu leysten, sonder auch vnszere herren vnnd oberen, alsz jhr eidtgnosszen, dermaszen schmechlich (wie in jhrem vorangezogenen schreiben an hertzog Maximilian geschehen) anzuziehen, allsz wann jhme Füninger vnnd seinen mithafften grosz vnrecht vnnd gewalt widerfahren: so man doch weiszt vnnd (da es die notturfft erfordert) genuegsam darzu thun were, wie dieselbigen sachen beschaffen, vnnd was für treuwlosze bösze leüth sie seindt, vnndt dahero sich vmb so viel desto mehr hierab zuuerwundern, dieweyl vnnszer lieb eidtgnossen von den orten hieuor allwegen bisz dahero, wann man bey jhnen angehalten die von Müllhauszen widerumb in pundt vffzunemmen, sich frey offentlich erclert vnnd gesagt sie wöllend sich deren von Mülhauszen nützet weitters weder zu guttem noch zu böszem annemmen, desszen widerspiel aber an vnszerer eidtgnoszen von Schweitz mehr angezogenem schreiben inn mehr weeg zusehen.

Derwegen vnndt statt vnnszer allerseits herrn vnnd obern, so ist in diszer gegenwertiger gemeiner eidgnosszischer versamblung, ahn mehrgemelte vnszere lieben eidtgnosszen von Schweitz, vnnszer freündtlich begeren von den selben zu wisszen vnnd zuuerstehen was sie in diszem fall, Mathisen Fininger vnnd andere seine mithafften belangend, gegen vnnszeren herren vnnd obern gesinnet, vnnd ob sie solche vnnszere widerwertige vorlangist vervrtheilte leüth weitters zu schirmen vnnd derselben sich anzunemmen gedenckhend, wie wir dann nit weniger zu wisszen begehrend was sie, vnnszer lieb eidtgnosszen von Schweitz, dem vnruewigen anstiffter, dem Pistorio, vermög jhres schreibens bey der röm. key. mat. vnnd ertzhertzogen Maximiliano, diszer banditen vnnd ihrer sachen halb weitters zu tractieren vnnd an beiden orten auszzurichten inn beuelch geben, damit vnszere herren vnnd oberen diszem allem sich in andere weg der gebür vnnd sachen notturfft nach wisszen zuuerhalten: mit angehellter ganntz eidtgnossischer freündtlicher pitt, jhr, die übrigen vnser getreüw lieb eidtgnosszen, disz vnszer lenger vnuermeidenlich, anstatt vnnd innammen vnnszer allerseits herren vnnd oberen, fürgebracht begeren gutt eidtgnoszischer wolmeynung vermerckhen wöllendt.

Die anwesende rathsgesandte von stett vnnd landen gemeiner löblicher eidtgnoszschafft von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhauszen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2908. *Les députés des sept cantons catholiques d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell, réunis à la diète de Bade, remercient l'archiduc Maximilien d'Autriche de l'accueil qu'il a fait à la demande de leurs commettants en faveur de Mathias Fininger et consorts: grâce à son équité, ces pauvres gens ont été admis à faire valoir les droits dont ils avaient été dépossédés; malheureusement sa bonne volonté est restée stérile, attendu que, malgré les stipulations de l'union perpétuelle que leurs commettants avaient invoquées en faveur de leurs ressortissants, la saisie qu'ils avaient pratiquée, n'a pas été maintenue. Ils supplient S. A. de ne pas revenir sur sa première décision, et de laisser les voies de droit ouvertes à ceux qui voudraient y recourir.* 1606. 5 juillet.

Bade, 5 juillet 1606.

Hochwürdigster etc.

Gegen e. hoch fr. dt. thuend wir vnsz dientst vleissig bedancken, das sy dannocht vnser fürschrifft wegen Mathias Finingers also mit gnaden angenommen, das sy jme sambt seinen consorten desto eher zum rechten befürdert haben, vnd wiewol wier nit zweiflen sy als ein gerecht liebender fürst für sich selbs dahin genaigt geweszen seyen, so nemen wirs doch dahin auf das sy vns ein nachparlich gefallen erzaigen wellen, derohalben wir vnsz herwiderumb erbietten in gleichem vnnd mehrerm e. hoch fr. dt. danckbarlichen zu dienen, wie sy sich dessen vngezweyfenlichen zugetresten haben: allain kombt vns bey jrem gnedigen erbieten verwunderlich zuuernemmen das die gueten armen leüth sider dessen alles nit allein nichts genossen, sonder noch sechen mûssen das jnen das vorhin gegont recht vnd arrest widerumb spötlich ausz den handen zogen, vnd dem gegenthail der angelegt [ar]rest ohn alle caution wider alle recht vnd jrer (?) vnverhindert relaxiert worden.

Weil wier aber e. hoch fr. dt. also bestendig beschaffen wissen das sy niemandt rechtlosz lassen, vnd vil weniger von jrem versprechen abweichen, vnd sonderlich nit wider die eewige erbeinigung zuhandlen begehrn, darynnen ausztruckhenlich versechen worden das jeder thail dem andern vnd seinen schirmbs verwahnten gleichs recht halten soll, wier auch derohalben was nüelich mit dem arrest geschechen ist, nicht e. fr. dt., sonder andern leüthen die schuldt zuemesszen, so khomen wir noch ainmal vnd bitten hoch- vnd dienstvleissig sy wellen nit allain für sich den gueten leüthen das recht günnen, sonder auch jre leüth dahin halten das sy nit wider e. hoch fr. dt. zuesagen das gegenspil im werckh erzaigen, dahin wir sorgen das sich die gueten leüth durch zuuil vergebene forcht bewegen vnd abtreiben lassen, dessen sy wol übrig sein khonnen, dann, ob got will, weder wier noch andere vnnsere mit aidtgnossen vns niemermehr das recht zuwider lassen sein oder yemandt daran hindern werden, wie dann solliches lob von vnnsern lieben fordern auf vns herbracht, das wir menigklichem zu recht helffen vnd darwider niemandt schreckhen lassen: biten demnach disz vnnsere ander fürbitt, wie sy von vns ainfeltiger aidtgnossischer wolmainung abgangen, also in gnaden anzunemmen vnd vns widerumb verdienen lassen, darzue wir gantz genaigt vnd willig seindt, vnd thuend hiebey e. hoch fr. dt. götlichem schirm zue gueter gesundtheit, glücklicher regierung wol beuellen.

Datum vnd inn vnnser aller nammen mit vnsers gethrüwen lieben landtvogts der grafschafft Baden Mathyas Grieningers, dess raths zu Vrj, aignen insigl verschlossen, den 5 julij 1606.

E. fr. dt. dients vnd guetwillige

Der 7 catollischen orth Vrj, Schwitz, Vnderwalden, Zug, Freyburg, Solothurn vnd Appentzel in innern Roden der eidtgnoszschafft rathsgesandte diser zeit vsz beuelch vnd gewalt vnser h. vnd obern auf dem tag der jarrechnung zu Baden im Ergöw versambt.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606. 17 juillet. **2909.** *L'archiduc Ferdinand d'Autriche communique aux cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse la lettre qu'il vient de recevoir des sept cantons catholiques en faveur des exilés de Mulhouse: devant l'insistance qu'on met à ce qu'il leur soit rendu justice, il ne peut qu'engager les cantons protestants à hâter l'envoi du mémoire qu'ils lui ont annoncé par leur lettre du 26 juin, afin qu'il puisse une bonne fois en finir avec cette affaire.*

Innsbruck, 17 juillet 1606.

An die fünf ort Zürich, Bern, Glarisz, Basel vnd Schaffhausen.

Maximilian, von gottes genaden ertzhertzog zu Österreich, hertzog zu Burgund, administrator desz hochmaistertumbs in Preüsszen, maister teütsch ordens in teütsch vnd welschen landen, graf zu Tyrol etc.

Ersame besonder liebe, was an vnns der siben alten orth aidtgnoschafft ratsgesandte etc. für Mathiaszen Fininger vnd bewüsst mülhauszischer rechtfertigung halber wolmainlich vnd eyferig gelangen lassen, das haben wier euch zum wissen vnd nachrichten hiemit zu communicieren nit vmbgehn wöllen.

Wann nun darausz zusehen wie starckh sy *pro expeditiori justitiæ administratione* bey vns anhalten, vnd wier demnach auf so hohes erinnern solches recht je nit speeren khinden, inmasszen euch vom 26ten junij ersthin gleichformige andeütung beschechen, so werdet jr demnach ewrn verrern bericht, beschehnem erbieten gemesz, dergestalt vnd also schleinig befürdern, damit man dermaln ains zu entlichem austrag derselben vnd jederseits rhue gelangen müge: sein vnd bleiben euch beneben allen guet nachperlichen willen zuerweyszen genedig wol gewogen.

Geben zů Ynsprugg, den 17ten tag julij anno 1606.

Maximilian.

Ad mandatum serenissimj dominj archiducis proprium:

Frid. Altsteet. Mifaber.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1606. 16 juillet. V. st. **2910.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich communiquent à leurs confédérés de Mulhouse la lettre qu'ils viennent de recevoir de l'archiduc Maximilien, ainsi que celle que les sept cantons catholiques lui avaient adressée en faveur de Fininger et consorts; ils en donnent également connaissance aux quatre autres cantons encore alliés de Mulhouse, et promettent de faire toutes les diligences que l'affaire exige.*

16 juillet 1606.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wysen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gůten fründen vnd getþrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs vnd gůts vermögend zůuor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gůt fründ vnd gethrüw lieb eidtgnossen.

Demnach vnns abermaln von f. dt. ertzhertzog Maximiliano zů Osterrych, zů Inszbrugg, von Schaffhuszen naher ein schryben sambt einer copy was an dieselbig die siben catollisch genannten orth vss Baden geschriben vnd gebäten, antreffend üwere stattflüchtigen banditen den Fininger vnd consorten etc., zůkhommen, habent wir nit ermanglen wöllen üch dessen durch byligende abschrifften zů verstendigen, wie wir dann auch die übrigen üwere vnd vnnsere lieben eidtgnossen so mit üch noch im pundt sind, durch copyen berichtend, da an vns, nach vernemmung jres bscheidts vnnd bedenckens, die sach zůbefürderen nit ermanglen soll, dann üch alle mügliche eidtgnössische dientst zůbewyszen sind wir geneigt.

Datum den 16ten julij anno 1606.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2911. ***Les bourgmestres, avoyers, landamman et conseils des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse remercient l'archiduc Maximilien d'Autriche d'avoir fait surseoir aux poursuites des exilés de Mulhouse, et de leur avoir communiqué la dépêche des sept cantons catholiques qui ont intercédé en leur faveur: ils lui expriment leur surprise et leurs regrets de cette démarche de leurs confédérés, lesquels avaient autrefois déclaré vouloir s'abstenir de toute ingérence dans les affaires de Mulhouse et qui aujourd'hui, sans avoir rien à y voir, n'interviennent pas moins dans le cas particulier de bandits rebelles à leur ville natale et aux cinq cantons, et trouvent assez de crédit pour contrebalancer l'effet du sincère rapport présenté à S. A. par les confédérés de Mulhouse. Quoi qu'il en soit, les cinq cantons admettent qu'on ne doit refuser ni à ses ressortissants ni aux forains le droit de faire appel à la justice; mais les individus qui ont pris leur recours auprès des tribunaux autrichiens, ne sont nullement victimes d'un déni de justice; bien au contraire leur réclamation porte sur une question jugée, depuis des années, par les cinq cantons, en vertu des devoirs qu'ils avaient à remplir envers Mulhouse, et c'est ainsi que S. A. feu l'archiduc Ferdinand avait envisagé l'affaire, en déboutant les réclamants de leurs demandes et en les éloignant de son ressort. La chose en serait restée là, si après coup des brouillons ne s'étaient avisé de prendre fait et cause pour les bandits, de les assister de leurs conseils et de solliciter en leur faveur auprès des cantons catholiques. Cependant il est aisé de voir de quelle conséquence ce serait pour les autorités et quelle application on en pourrait faire contre elles, si des prétentions pareilles étaient accueillies. — Persuadés que S. A. a gardé pleine connaissance des faits, tels qu'ils lui ont été exposés, en février dernier, par leur envoyé, le greffier de Mulhouse, les cinq cantons la supplient de s'en rapporter plutôt à leur mémoire circonstancié qu'aux allégations que leurs confédérés ont admises beaucoup trop à la légère, et d'avoir la cause pour entendue: ce faisant elle fermera l'accès de ses tribunaux à Fininger et à ses complices, qui ont été traitres envers leur patrie, et qui ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes de la misère où ils sont tombés, et leur appliquant les mesures prises autrefois contre eux par l'archiduc Ferdinand, confirmées par le récès d'Ensisheim de 1601 et conformes d'ailleurs à l'union perpétuelle, elle ordonnera leur expulsion du territoire autrichien.*** 1606. 20 août.

20 août 1606.

An die fr dt. ertzhertzog Maximilianum zu Österrych etc.

Hochwürdigister durchlüchtigister hochgeborner fürst, gnedigister herr, v. f. dt. syen vnszer willigiste dientst mit erbietung aller ehren zůuor.

Gnedigister herr, das v^{r} f^{o} dt. vff vnnszer jüngst schryben vnnd bitten die handlung betreffend Mathias Finingern vnd andere mithafften müllhuszischen banditen vnd derselbigen fürgenommnen rechtlichen angriff etlicher burgeren zů Müllhuszen vnnder der ôsterrychischen jurisdiction ligender gůteren, gnedigist bisz vff vernern bericht ingestelt, deszen thůnd gegen v. f. dt. wir gmeinlich vns dienstlichist bedancken: was nun sidhero vnnszere miteidtgnoszen der orten Vrj, Schwytz, Vnnderwalden, Zug, Fryburg, Solothurn vnnd ein theil desz landts Appentzell, eben diszer handlung halber vff berůrter müllhuszischen banditen vnnd jres anhangs fürgëben vnd anhalten an v^{r} f^{o} dt. fürbitlich auch geschriben, das haben vsser v. f. dt. jüngsten berichtschryben vom 17ten julij nechst verflossen vnnd der bygelegten copy, wir gnůgsamm verstanden, vnd khompt vnns zwahren mit verwunderung vnnd beduren für das vnnszere eidtgnoszen von den benannten orten (die sich vor jaren dero von Müllhuszen vnnd jrer sachen gentzlich entschlagen) sich nit besser bedacht dann das sy sich jetzt diszer sachen, welliche sy ja wol nichts angahnd, vnnd söllicher ungůten lüthen vnd wüssenthaffter banditen, vnszerer vnnd vnnszerer eidtgnoszen der statt Müllhuszen widerwertiger, inn dergstalt annemmen dörffen, vnnd das derselbigen intercession so vil bedenckens wider vnnszern vnnd der bemelten vnnszerer eidtgnoszen der statt Müllhuszen diszer sachen vnd banditen gstaltsamme halber gegebnen warhafften bericht bringen soll, dann ob wol menigklichem frömbden sowol als heimbschen vff jr anrůffen billich recht gehalten werden soll, so hat es doch darmit auch nach gmeinem rechten syn gwüsse masz vnnd vnderscheidt, vnd also mit diszer müllhuszischen handlung nit ein sölliche gstalt als mit anderen wider recht betrengten vnnd vnbillicher wysz von dem jrigen verstosznen personen, sonnders sind diszes schon vor vil jaren mit recht durch vnns (als die wir vnns vss eidtgnöszischer pflicht vnd getrungner not der müllhuszischen sachen mit erntst, wie man wol weiszt, annemmen můssen) ordenlicher befůgter wysz vszgemachte sachen, wie sölliches die f^{e} dt. wylund ertzhertzog Ferdinand zů Osterrych etc., lobseliger gedechtnusz, (by dero läbzyten die müllhhuszischen vnrůwen sich zůgetragen) wyszlich erkhendt vnnd deszhalber sôlliche wüszenthafften banditen vnd vnthrüwen lüth jres domaln glych jetzt gesůchten begehrens nit nur abgewiszen, sonnders sy auch offentlichen proclamieren vnd vsz den ôsterrychischen landen vszschaffen lasszen habent, inmassen dardurch die bemelten banditen zů růwen gestelt worden: by wellichem es dann nochmaln vnzwyfenlich verbliben were, wo nit etliche die sich vnnszerer eidtgnöszischen sachen wol minder, wann jnen nit mit vnrůwen vnnd widerwertigkeit anrichtung wol were, annemmen möchten, diszeren banditen vnnd vnrůwigen lüthen rath vnnd fürschub gebend, vnnd jnen auch die fürschrifften von anderen vnszeren eidtgnoszen erwerben geholffen heten: was aber vsz derglychen sachen ervolgen möchte vnd zů was gfahrlichem exempel der vnnderthonen vnd annderer derglychen vnrůwigen lüthen halber es gereichen vnnd für consequentz zů nachteil der oberkeiten bringen wurde, wann sölliche thrüwloszen flüchtigen lüth, wider vnszer verhoffen, gestandt finden vnnd die jrethalber vnnd wider sy befůgter rechtmesziger wysz vszgangne erkhantnuszen inn zwyfel gesetzt vnd retractiert werden sölten, das werden v. f. dt. by sich selbs vernünfftig lychtlich ermesszen.

Desshalber, gnedigister fürst vnd herr, diewyl die müllhuszischen sachen durchvsz gestaltet sind wie v. f. dt. von vnnszerm vnnd der genannten vnnszerer eidtgnoszen der statt Müllhuszen zů dero abgefertigten gmeinen gsanten inn nechst abgeloffnem monat *februario* vnszers erachtens gnůgsamm verstanden haben werden, vnnd der darüber mit vnnszerm vorwüssen vnnd zůthůn mit grund der warheit inn schrifft verfaszte bericht (wellichen v. f. dt. wir zů einer wider erinnerung hieby verwahrt zůgesënden notwendig syn geachtet) vszfhůrlich zůgibt, so bitend v. f. dt. wir gmeinlich nochmaln gantz dientstlich vnnd erntstlich, die wöllen vnns, als auch ehrlichen lüthen vnd vfrechten redlichen eidtgnoszen, inn vnnszerm bestendigen gegründten fürgëben glauben zůstellen, mehr vff vnnszern warhafften bericht als vff anderer fürschrifften (die etwan den begehrenden vff jr fürgëben vnbedachtlich mitgetheilt vnnd vss angëben annderer also vszgespitzt werdent), noch vff das klagen diszer banditen (deren ellendts niemandt annders dann sy selbs schuld vnnd vrsach tragend) sëhen vnnd achten, vnnd also hieruf v. f. dt. inn betrachtung gstaltsamme aller diszer sachen, doran fürwahr vnns so wol als auch vnnszeren eidtgnoszen der statt Müllhuszen vmb der nachvolg willen nit wenig gelegen syn will, den bemelten Fininger vnnd anndere mithafften als vnrůwige khunden die an jrem eignen vaterlandt thrüwlosz worden vnd sich einicher rechtlosze billicher wysz nit zůerklagen habent, jres vorhabenden trölwercks vnnd rechtlichen angriffs anderer ehrlichen burgeren von Müllhuszen inn v. f. dt. landen ligender gůteren abwyszen, vnnd sölliche banditen, als vnnszere widerwertigen die den oberkeiten dergstalt můy vnd vnrůw zůstatten dörffend, nochmaln wyland von hochermelter f. dt. ertzhertzog Ferdinandj etc., christseliger gedechtnusz, vszgangnen beuelchen, auch der jüngst inn anno 1601 zwüschent der regierung zů Enszisheim vnd vns gemachten verabscheidung, vnnd dann auch der ewigen erbeinung gemesz, vsz den osterrychischen landen allerdings ab- vnd vszzůschaffen gnedigist geneigt syn, als wir vnnszersyts inn glychem fal auch thůn wurdint, vnnd wir der gůten hoffnung sind v. f. dt. sich vmb vnnszert willen entlich dahin gnedigist resoluieren, vnnd also darmit nun mehr jro selbs vnnd auch vns diszer sachen vnd behelliges abhelffen vnd dardurch vernerer wytlöuffigkeit vnd costen fürkhommen werden: das wellen vmb v. f. dt. wir gmeinlich vnd sonderlich für vnns selbs, vnnd auch von der genannten vnnszerer eidtgnoszen von Müllhuszen wegen, wo wir khönnend, willig vnd gern verdienen, den herrn gott bitende er wölle v. f[e] dt. inn gůter gesundtheit vnnd wolstandt by glücklicher regierung langwirig mit gnaden erhalten.

Datum vnd inn vnszer aller nammen mit der statt Zürich secret insigel verschlossen, den 20[ten] augustj anno 1606.

V. f. dt.

dientstwillige

Burgermeistere, schultheisz, landtamman vnnd rethe der fünff stetten vnd orten Zürich, Bern, Glarusz, Baszel vnnd Schaffhuszen.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1606. 28 août. **2912.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, les cinq cantons protestants s'étant récemment trouvés réunis à Bienne, ils ont été chargés de répondre à la dernière lettre de l'archiduc Maximilien relative à Mathias Fininger et consorts; ils viennent en conséquence d'envoyer à S. A. les observations dont ils joignent la copie, et ils se réservent de leur faire part de ce qui en adviendra. Ils se proposent en outre, à la prochaine diète, d'interpeler les cantons catholiques sur leur intervention en faveur des bandits.*

28 août 1606.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren innsonnders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen,

Vnnszer fründtlich willig dientst vnnd was wir ehren, liebs vnnd gůts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wysz, insonnders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eidtgnossen, demnach vnnder üwerer vnnd vnnszerer gethrüwen lieben eidtgnossen so mit üch noch im pundt sind, vnnd vnszern gesanten, die jüngst zů Biel by einanndern geweszen, abgeredt vnnd vns vferlegt worden ein concept eines widerantwortlichen schrybens an jr. f. dt. ertzhertzog Maximilianum von Ősterrych zů Inszbrugg, über jr dt. vszgangnen üch bewüszten schryben üwere stattflüchtigen banditen betreffend, stellen zelassen, habent wir zů befürderung der sach vnnd damit durch vnns nützit versumpt werde, daszelbig verrichtet, vnd diewyl nun disz concept vnns der sach gemesz syn bedunckt, habent wir demselbigen nach ein schryben (daruon jr ein copy hieby zůempfachen), sampt üwerm gestellten vszfhůrlichen bericht, zů einer wider erinnerung an jr dt. vff üwern costen zů verfertigen beuolchen, wellich schryben wir durch einen vnnszern löuffersbotten vergangner tagen naher Inszbrugg geschickt: was nun von jr f. dt. für bscheidt darüber ervolgt, söllen jr deszen angentz auch berichtet werden.

Sontsten sind wir vnnd die übrigen noch mit üch verpündeten ort gesinnet vnns vff nechst vorstehnder üch bewüszter eidtgnöszischer tagleistung durch vnnszer allersyts dahin schickenden gesanten, zůberathschlagen was mit denen orten welliche so starck für den Fininger vnd consorten by jr dt. intercediert, zereden ald jnen zeschryben syn werde, dann wir vnd übrige ort ein sölliches gegen jnen vnuerantwortet nit lassen khönnend: deszen wir üch zů üwer nachrichtung auch verstendigen wöllen vnd blyben üch zů allem eidtgnöszischen willen geneigt.

Datum den 28ten augustj anno 1606.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé du sceau de Zurich en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1604. 13 sept. N. st. **2913.** *L'archiduc Maximilien mande à Jean-Henri de Schinen, commandeur de l'ordre teutonique à Beuggen, à son conseiller Jean-Rodolphe de Schœnau, bailli de Ferrette, et à Jean-Frédéric de Kageneck que, pour en finir avec le différend pendant entre Mathias Fininger et d'autres exilés de Mulhouse, d'une part, la ville et certains particuliers de Mulhouse, d'autre part, au sujet de biens-fonds situés en territoire autrichien, appartenant naguère aux premiers, mais que la ville a confisqués à son profit, de*

l'aveu de feu l'archiduc Ferdinand, il les délègue en qualité de commissaires pour faire comparaître les parties devant eux, tel jour qui leur conviendra, et les accommoder à l'amiable, sinon connaître contradictoirement de l'affaire et rendre la sentence qu'elle comporte.

Innsbruck, 13 septembre 1606.

Den ersamen andechtigen, vnsern lieben getrewen Hansz Heinrichen von Schinen, teütsch ordens comenthurn zue Beückhen, Hansz Ruedolffen von Schönaw, vnserm österreichischen rath, auch vogten zu Pfürdt, vnd Hansz Friderichen von Kagenegg.

Maximilian, von gottes gnaden ertzherzog zue Österreich, herzog zue Burgundt, administrator desz hochmeisterthumbs in Preüssen, maister teütsch ordens in teütsch vnd welschen landen, graff zue Tyrol etc.

Ersamer andechtiger, liebe getrewe, was für spenn vnd irrungen zwischen Mattheüsz Finingern vnd consorten vertribnen Mülhausern, eins, vnd dann der statt Mülhausen, auch etlichen priuat personen daselbsten, andern theils, vmb vnd von wegen der jhenigen güeter so vf vnsers loblichen hausz Österreichs *territorio* situiert, jnen exulenten aber von jnen Mülhausern vor etlichen jahren eingezogen vnd durch weylundt ertzherzog Ferdinanden, loblicher gedachtnus, also überlassen worden, sich halten, das ist eüch ohne zweifel anuor gueter massen bewüszt.

Wann dan obgedachte vertribene Mülhauser anderst nicht alsz den rechtlichen ausztrag jnen erdeyen zulassen pitten, vnd die acht catholischen orth für sie starckh intercediern, herendtgegen aber die von Mülhausen solche banditen (wie sie sie nennen) *simpliciter* abzuweisen begern, vnd die andern fünff orth ein zeither sich jrer ebenmessig starckh angenommen, wie jr vsz beygelegten abschrifften souil jr zuer handlung bedürfftig, mehrers gehorsamblich zuuernemmen, vnd wir gnedigist gern sehen dasz sowol wir alzs sonsten meniglichen dermaln eins zue ruewen gelangen möchten, so haben wir eüch sambt vnd sonders zue vnsern *commissarios* gnedigist angesehen vnd fürgenommen, hiemit inn gnaden beuelchende das jr eüch eines bequemen tags vnd malstatt mit einander vergleichet, alsz dan beden theiln zuer handlung verkhündet vnd vf derselben erscheinen sie gegen einander mit jren reden vnd gegenreden vernemet, auch darauf allen müglichen fleisz ob jr sie disers streits halber inn der güete für ein ander bringen vnd vergleichen möchtet, anwendet: da aber ein solches bey einem oder dem andern theil nit verfenckhlich, alsz dan nach befundenen dingen sie der gebeür nach rechtlichen verabschidet: desszen geben wir eüch hiemit gewalt, vnd jr volziecht hieran vnsern endtlichen willen vnd maynung, pleiben eüch beneben sambt vnd sonders mit gnaden wol gewogen.

Geben zu Ynsprugg, den 13[ten] septembris anno 1606.

Maximilian.

Ad mandatum serenissimi domini archiducis proprium :
D. Hepperg.

Frid. Altstett.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1606. 13 sept. **2914.** *Répondant à leur lettre du 20 août, l'archiduc Maximilien mande aux bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse qu'il aurait été tout disposé à débouter les exilés de Mulhouse de leur demande; mais comme ils insistent pour qu'on ne leur dénie pas la justice et que les huit cantons catholiques continuent à les soutenir, il a cru devoir déléguer des commissaires qui appelleront les parties à l'amiable devant eux: ceux de Mulhouse n'auront alors qu'à produire leurs griefs contre leurs anciens bourgeois, ce qui suffira pour éclairer la conscience des juges et mettre fin à toute cette agitation.*

Innsbruck, 13 septembre 1606.

Den ehrsamen, vnseren besonderen lieben N. burgermeister, schultheissen, landtamman vnnd rath alsz Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen.

Maximilian, von gottes gnaden ertzhertzog zu Ossterreich, hertzog zu Burgundt etc., administrator desz hochmeisterthumbs in Preüszen, meister teütsch ordens in teütsch vnnd welschen landen, graff zu Tyrol etc.

Ehrsame besondere liebe, welcher maszen vnnd ausz was beweglichen vrsachen jhr den Mathisen Finingern vnnd mitconsorten exulierende Mülhauser von jhrem begehren rechtlichen ausztrags gentzlich nochmahlen abzuweysen vermeint, das haben wir ausz ewerem gesampten schreiben den 20ten augustj nechsthin dattiert, ablesendt mehrern innhalts in gnaden angehört vnnd verstanden: nhun weren wir gleichwohl nit vngeneigt eüch inn sollichem zu willfahren, weil aber sie exculierende Mülhauser sich einicher rechtlichen erkhandtnus so diszfahls irenthalben ergangen sein solle, zu erinnern wöllen wissen vnnd ye so starckh flehnen und bitten sie nit rechtlosz zu laszen, vnnd die anderen acht ortt disz werckh nachmals steiff vrgieren, so haben wir Hannsz Heinrichen von Schünen, theütschen ordens commenthur zu Beückhen, Hannsz Ruodolphen von Schönaw, der rom. kay. mat., auch vnseren vnnd mit interessierten ertzhertzogen rath vnnd vogt der herrschafft Pfürt, vnnd Hannsz Friderich von Khagenegk zu commissarien gnedigist verordnet, vnnd denselben in beuelch geben allen müglichen fleisz anzuwenden, die partheyen in der güete für einander zubringen vnnd zuvergleichen, bey welcher tagsatzung so wol die von Mülhausen alsz andere interessierten jhre behelff vnnd was dann hieuor ewerem anzeigen nach fürgeloffen, inbringen möchten, darauff alsz dann der auszschlag leichtlich zumachen, auch durch disz einig mittel der sachen vnnd sonst meniglichem verhoffentlich zu rhue geholffen wurde: welches wir eüch in gnaden nit verhalten wöllen, denen wir mit nachbarlicher affection jederzeit beygethon.

Geben zu Inszbruckh, den 13ten septembris im 1606 jar.

Maximilianus.

Ad mandatum serenissimi
domini archiducis proprium:

Frid. Alttstet. D. Hepperg.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2915. *La régence d'Ensisheim annonce au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, sur les ordres de l'archiduc Maximilien, elle vient de remettre en vigueur, toutefois sans préjudice des droits des parties, les saisies de fruits et de profits exercées naguère sur le territoire autrichien, aux dépens de certains bourgeois de Mulhouse.* 1606. 28 sept.

Ensisheim, 28 septembre 1606.

Denn ehrsamen weysen, vnnsern lieben besondern vnnd guoten freunden, burgermeister vnd rath zu Mülhausen.

Vnnser gruosz vnnd freundtlich dienst zuuor, ehrsam weysz liebe bsondere vnnd guote freundt.

Wasz an den hochwürdigisten durchleuchtigisten fürsten vnnd herrn, herrn Maximilian, ertzhertzogen zue Österreich, hertzogen zue Burgundj, Steür, Kärnten, Crain vnnd Württenberg, administratorn des hochmaisterthumbs in Preüszen, maister teutschordens in teutsch- vnnd welschen lannden, grauen zu Hapspurg vnd Tyrol etc., vnnsern gnedigisten herrn, so wol jr, alsz auch euwerthalben die fünff orth vnnd stätt der aydtgnoszschafft Zürich, Bernn, Glarus, Basell vnnd Schaffhausen entgegen euwer auszgetrettenen burger begerten rechtens, durch schickhung vnnd sonnsten schrifftlich gelanngen laszen vnd zu gnedigister andtwortt eruolgt, werden jr zweifelsohne noch in ohnentfallenen angedenckhen haben: wann dann höchstgedachte fr. dt. vnsz den 17. julij vnnd 14. augustj, beedes negstuerwichener monaten, gschriben beuelch zukhomen laszen die hieuor gewiszer orthen arrestierte fruchtgefell oder nutzungen widerumben in verbott gelegt vnnd niemanden daruon bisz zu ausztrag der sachen etwasz geuolgt werden, doch solches kheinem theil an seinem rechten vnnd sprüchen durchausz nichts præiudicieren oder nachtheilig sein solle, haben zu gehorsamister voltziehung jrer fr. dt. gnedigisten resolution wir darüber, wie beyligende copey mitbringt, anschaffung zuthun nit vnderlaszen khönden, auch euch zuer wissenschafft verhalten wöllen, vnnd seyen euch beynebens zue nachbarlichen erweiszung wol angemuotet vnnd willig.

Datum Ensiszheim, den 28 septembris anno etc. 606.

Röm. kay. mdt. vnnd fr. dt. zue Österreich etc. lanndtuogt, regennten vnnd räth v. o. lannden:
Rudolff zu Pollwill,
Andr. Harscher, cantzler,
Philipp Bebel.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2916. *En se référant à sa lettre du 14 juin, qui l'invitait à suspendre les procédures engagées, sous sa juridiction, à Luterbach, à la requête de quelques bourgeois exilés de Mulhouse, la régence d'Ensisheim donne, au nom de l'empereur et de l'archiduc Maximilien d'Autriche, à l'abbé Jean de Lucelle, l'ordre de mettre de nouveau le séquestre sur les biens-fonds objet du litige.* 1606. 28 sept.

Ensisheim, 28 septembre 1606.

An herrn Johann, abbt zue Lützel.

Ir werden euch noch wol zuerindern wissen was wir euch vor disem der processen so die ausztrettende Mülhauser etlicher güeter halber vorgenommen, vnd sonderlich den 14. iüngst verflossenen monats junij, wegen abschaff- vnd entschlagung in ewers angehörigen gotzhauses obrigkeit zue Lauterbach angelegten hafftbots zuegeschriben: wan dann die fr. dt. ertzherzog Maximilian zue Osterreich etc., vnser gnedigister herr, vom 14. nechstuerwichenen augustens vns gnedigiste resolution zuekhommen lassen angeregt verbott vnd arrest (welches doch kheinem theil an seinen rechten vnd sprüchen durchausz nichts präiudicieren oder nachtheilig sein solle) wider anzuelegen vnd bisz ausztrag der sachen daruon nichts reichen zuelasszen, so werden (wie derwegen an stat vnd innammen der röm. kay. mht. vnd fr. dtn. zue Osterreich etc., vnsers aller- vnd gnedigisten herrn, vnser beuelch) jr das solch höchst gedachter fr. dt. gnedigisten auferladen gehorsamiste volnziehung beschee, verordnung zuethuen vnd für euch selbsten nit vnderlasszen vnd thuen vns dessen verstehen, wolten wir euch nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 28 septembris anno 1606.

Lanndtuogt, regenten vnd räthe v. ö. lannden.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606. 25 oct. V. st.

2917. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse qu'après avoir pris connaissance de leur lettre et de leur projet de mémoire à présenter aux commissaires impériaux, ainsi que de la délibération des députés des cinq cantons réunis à la dernière diète de Bade, ils estiment qu'il y a lieu d'assister aux plaids que les commissaires fixeront, et de leur remettre le mémoire en question, persuadés qu'à moins d'un parti pris à l'avance, ces MM. y trouveront tous les éléments d'une décision conforme à la justice de la cause de Mulhouse. Cependant avant tout, ils engagent le bourgmestre et le conseil à prendre encore l'avis de leurs confédérés de Berne, de Glaris et de Schaffhouse.*
Samedi 25 octobre 1606.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs vnd gůts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gůt fründt vnd gethrüw lieb eidtgnossen, nachdem wir üwer schryben sambt dem bygelegten verfassten vszfhůrlichen bericht an die verordneten keyserlichen comissarien betreffend üwere vszgewichnen condemnierten bandyten, derselbigen vnbefůgte anforderungen vnnd üwer zum bschluss angehenckt bitten vnnd begehren, vor vns inn gesessnem rath abläszen gehört, vnnd daruf auch von vnnseren lieben miträthen vnnd vff nechstgehaltnem tag zů Baden gehepten gsanten bericht empfangen, was daselbst über der f. dt. ertzhertzog Maximilianj von Österrych etc. der sachen halber jüngst vszgangen antwortlich schryben, belangend die durch verordnete commissarien hierinnen ange-

sechne gůtliche handlung vnder der mit üch im pundt verblibnen orten gsandten abgeredt worden: habent wir inn betrachtung aller sachen beschaffenheit, die inn üwerm nammen gestelte schrifft vnd bericht vmb aller sachen verloffenheit wolbedachtlich grundtlich vnd also begriffen vnd formiert syn befunden, das wir vnnsers theils vns dieselbig wol gefallen lassen vnd ohne einich bedencken lyden mögend, wann ein commissions tag angestelt vnd üch verkhündt wirt, das jr alsdann söllichen üwern schrifftlichen bericht den commissarien übergëben vnd darby einfaltig verblyben mögind, der hoffnung es werdint die commissarien darinnen so vil befinden das sy über söllichen grundtlichen wahrhafften bericht vnnd entschluss üch wyter zetryben ald zůzemůten nit begehren, vnd also innansehen der offenbaren billigkeit, wenn man je nit vnrůw sůchen vnd vervrsachen will, der sachen einen gůten vnd zů einigkeit vnd erhaltung gůter nachbarschafft gereichenden vszschlag zegëben gesinnet syn: diewyl vnd aber wir nit wüssen mögend was bedenckens vnd meinung andere ort, üwere vnd vnnsere gethrüwen lieben eidtgnossen, hierinnen haben möchten, so sicht vns für nothwendig vnnd gůt an das jr ein sölliches an Bern, Glarus vnd Schaffhuszen auch, so wol als an vns vnd Basel, gelangen lassen hetten, derselbigen gůtachten darüber glychergstalt zůvernemmen, darnach jr üch dann wol inn gebür zůverhalten wüssen werdent: dessen habent wir üch vff üwer schryben vnd begehren hinwider berichten wellen, vnd blybend gegen üch inn alle wëg mit allem eidtgnössischen gůten willen vnd thrüw jederzyt wol geneigt, gott bitende das er üch vnd vns samptlich vnder synem schirm mit gnaden erhalte.

Datum sambstags den 25ten octobris anno 1606.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2918. *En réponse à la lettre par laquelle ils les entretenaient de leurs difficultés avec les bandits, et de la commission autrichienne qui devait en connaître, l'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Mulhouse qu'ils sont hors d'état de formuler un avis sur une question d'aussi grande conséquence, et ils les engagent à demander à leurs bons amis de Zurich, de convoquer les cinq cantons à une diète où Mulhouse serait représenté et où l'on pourrait examiner l'affaire à fond et donner un conseil en connaissance de cause.* 1606. 12 nov.

12 novembre 1606.

Den frommen ersammen wysen burgermeister vnnd rhatt der statt Mülhusenn, vnnserenn insonders guttenn fründenn vnnd getrüwen liebenn eydtgnoszen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnnd gůtts vermögend zuuor.

Fromm ehrsamm wysz, insonders gůtt fründ vnnd getrüw lieb eydtgnoszenn, wir habenn ewer berichtlich erinnerlich schrybenn wasz vff jüngst gehaltner badischenn tagleystung der osterrychischen verhandlasztenn commission sachenn mülhuszischerr bandytenn vnnbillichenn fürnemmens verabscheydet worden, zusampt dem wythlöuffigenn discours aller sachenn beschaffenheyt vonn zöigernn disz üwerm

pottenn woll empfangenn, vnnd was jr so woll üwern vnnd vnnsernn vertruwtenn imm pundt verblybendenn eydtgnoszenn alls vnns zugeschribenn, vnnd daby rhatsgepflägt ob jr by üwerm vorhabenn verblybenn söllindt, oder was üch by obangezogner commission sach zethunn sinn werde, mitt meereren gnugsam verstanndenn, vnnd darüber üch vnnserer opinion beandtwortlich zeuerstendigenn nitt vnderlaszenn wöllenn, das wir inn diser schwärenn wyth vszëchendenn sach ohne vorwüszenn vnnd gehäl wolernannter übriger orthenn nitt fürschyeszenn könnenn noch wöllenn, sonder rhatsam vnnd nothurfft geachtett das von üwerenn vnnd vnsern vertruwtenn lieben altenn eydtgnoszenn der statt Zürich eine gemeyne zusammenkunfft vnser ermelter orthen fürderlich beschrybenn wurde, die jr durch ewer ehrenn pottschafft ouch besuchenn, vnnd dentzmalenn was üch vnnd üwer statt hierinnenn zethundt oder zelaszendt, derselbenn wüsz bedenckenn vnnd rhatt erwartenn, vnnd deszhalbenn bemelte h^rn der statt Zürich vmb annbestimung einer solchenn zusammenkhunfft fründtlich vnd eydtgnoszisch ansprechen vnnd ersuchenn möchtenn, sindt wir vnsers theils gar guttwillig mit vbrigenn orthenn alles das zeberhattschlagenn helffenn so üch vnndt vwer statt zu guttemm mag gereychenn, alls jr vnns darzu guttwillig vnnd wir vnns zethůndt schuldig wüszenn, vernemmendt vonn vnns gutter meynung, die wir üch hiemit göttlicher protection wol thundt beuelchenn.

Datum 12ten nouembris 1606.

Schultheis vnnd rhatt der statt Bernn.

Original en papier scellé en cire verte aux armes de Berne. (Archives de Mulhouse.)

1606. 24 nov. **2919.** *Déférant au vœu de leurs confédérés de Mulhouse et conformément à l'avis de ceux de Berne et de Glaris, le bourgmestre et le conseil de Zurich les informent qu'ayant laissé passer l'occasion offerte par la dernière diète de Bade, ils invitent les quatre autres cantons protestants à se réunir, le 3 décembre prochain, à Aarau, pour conférer ensemble sur les difficultés que les exilés suscitent à Mulhouse, et ils mandent au bourgmestre et au conseil de se faire représenter à cette réunion. 24 novembre 1606.*

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs vnd gůts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gůt fründt vnd gethrüw lieb eidtgnossen, wir habent vss üwerm schryben verstanden was gstalt jr abermaln üwerer banditen handlung vnnd üwers desswegen inn schrifft gestelten berichts halber vnnsers bedenckens vnd raths begërend, was auch üwere vnd vnsere lieben eydtgnossen von Bern vnd Glarusz diser sachen halber für notwendig vnd gůt angesëchen haben: vnd diewyl nun die gelegenheit desz vff verschinnenen Othmarj gen Baden angesetzten tags (allda dann man sich kommlich mit einanderen desshalber hete vnderreden khönnen) vns entgangen vnd khein andere gmeine eidtgnössische tagleistung diser zyt bestimpt ist, so lassend wir vns glych wie andere ort gefallen

das von diser handlung wegen ein sonderbare zesammenkhunfft gehalten werde, welliche wir vff mitwuch den 3ten dess nechstkhünfftigen monats decembris gen Arow, abents an der herberg daselbst zûerschynen, angesëhen habent vnd albereit den übrigen vier mit üch auch noch verpündeten orten zûschrybend jre gsandten mit beuelch vnd gwalt dahin abzûfertigen: vnd diewyl vonnöten das jemandt vss üwerm mitel auch dahin khomme, üwerer sachen gstaltsamme halber vernern bericht zegëben vnd über alles üwerer getrüwen eidtgnosszen bedencken vnd gûtachten zûvernemmen, so wellind jr vff bestimpte zyt üwer rathsbotschafft vff angedütet end auch dahin schicken: gott verlyche syn gnad das das jhenig was diser sach zum besten gereichen mag, fürgenommen werde, üch darby inn gottes schirm wol beuelchende.

Datum den 24ten nouembris anno 1606.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte aux armes de Zurich. (Archives de Mulhouse.)

2920. *Récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 4 décembre 1606. — Etaient présents: pour Zurich, Conrad Grossmann, bourgmestre, Jean Escher, trésorier et conseiller; pour Berne, Antoine de Graffenried et Abraham Stürler, les deux bannerets et conseillers; pour Bâle, Sébastien Beck, Jean-Ulrich Schultheiss, les deux conseillers; pour Schaffhouse, Dr Henri Schwartz, bourgmestre; pour Mulhouse, Jean-Georges Zichlé, greffier. — Ouï la lecture d'un mémoire étendu sur les négociations pendantes entre Mulhouse et les commissaires autrichiens, touchant les bourgeois fugitifs, Mathias Fininger et consorts, et les propriétés des Mulhousois situées sur le territoire autrichien, qui ont été frappées de séquestre, on trouve que l'affaire ne regarde pas seulement Mulhouse, mais aussi ses alliés, les cantons protestants, lesquels, après la prise de la ville, sur la sentence rendue par les juges impartiaux, ont appliqué aux coupables l'exil et la confiscation de leurs biens; en conséquence il y aura lieu, pour chaque canton, de se faire représenter à la diète de commission à laquelle les Mulhousois ont été ajournés, et d'y prendre position en qualité de parties. Les députés présenteront aux commissaires, au nom des cinq cantons, le mémoire dont il vient d'être donné lecture, et leur demanderont formellement de maintenir à Mulhouse et à ses alliés le bénéfice de la chose jugée et de débouter les traitres bandits de leur requête. En faisant cette démarche, les cinq cantons repoussent à l'avance toute idée de se prêter à une procédure nouvelle ou à un compromis, et entendent que les députés s'en tiennent à leur revendication. Si les commissaires refusaient de s'y prêter et faisaient mine de passer outre à la restitution des biens des auteurs de la rébellion, ils leur feront comprendre avec autant de fermeté que de modération que, s'ils entraient dans cette voie, on verrait d'autre part si on ne pourrait pas, aux dépens des possessions de la maison d'Autriche situées dans les limites de la confédération, procurer des compensations aux bourgeois de Mulhouse dépouillés de leurs propriétés sises en territoire autrichien, ou s'il n'y aurait pas lieu de saisir de cette question le roi de France, qui a compris la ville de Mulhouse dans son alliance. Et comme depuis le temps où l'archiduc a renvoyé l'affaire à une commission, les biens-fonds des Mulhousois sur le territoire autrichien ont été frappés d'une nouvelle saisie, Zurich écrira, au nom des cinq cantons, à la régence d'Ensisheim, pour l'inviter à la faire lever, attendu que l'archiduc avait ajourné toute nouvelle saisie jusqu'à la réunion de la diète de commission. Indépendamment de cela, on fera en sorte de mettre la main sur tous les bandits de Mulhouse dans le ressort des cinq cantons. Enfin quant aux sollicitations que d'abord Schwitz, puis, à la dernière révision des comptes, les députés d'Uri, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell Rhodes intérieur, ont adressées à l'archiduc Maximilien en faveur des bandits, Zurich devra écrire auxdits cantons, au nom des cantons protestants, pour leur interdire des démarches pareilles, qui ne sont pas seulement contraires aux traités existants, mais à la vérité, et qui pourraient*

1606. 4 déc. V. st.

mener à des conflits au sein de la confédération: à la prochaine diète de Bade, on leur demandera de faire savoir quelles sont leurs dispositions et s'ils continueront à s'intéresser à ces bandits, pour qu'on sache comment se conduire à l'avenir. [1]

Der gesandten nammen:

Von Zürich, herr Conradt Groszman, burgermeister, vnd J. Hans Escher, seckelmeister vnd desz raths;

Von Bern, herr Anthonj von Graffenriedt vnd herr Abraham Stürler, beid vennere vnd desz raths;

Von Basel, herr Sebastian Beck vnd herr Geörg Schultheisz, beid desz raths;

Von Schaffhuszen, herr Heinrich Schwartz, doctor der rechten, burgermeister;

Von Müllhuszen, herr Hanns Geörg Ziechle, stattschryber.

Abscheidt desz gehaltnen tags zû Arouw, donstags den 4ten decembris anno 1606.

Demnach wir den vszfhûrlichen warhafften bericht (so vnnser lieb eydtgnoszen von Müllhuszen an die herren *commissarios*, die ir f. dht. ertzhertzog Maximilianus etc. verordnet, zwüschent jnen denen von Müllhuszen vnnd jren vszgewichnen bandyten, als Mathysz Fyningers vnnd syner mithafften, zehandlen stellen laszen) abläszend verstanden, vnnd darüber gstaltsamme diser sach (als die inn der einen vnd andern weg eben bedencklich) mit ryffem rath betrachtet, vnnd befunden das disere gantze handlung (als da disere bandyten jre confiscierten güter vff dem österrychischen boden widerumb zu jren handen begerend, disere bandyten aber nit von der oberkeit von Müllhuszen, sonder von vns den fünff orten so noch mit jnen im pundt, hierzû gegebnen vnparthygischen richteren nach eroberung der statt daselbsten derselbigen jrer gûteren entsetzt vnnd ouch bandisiert worden) nit allein ein statt Müllhuszen, sonder vnns die noch mit jnen verpündeten ort gmeinlich ouch antreffen will: so hatt vns hieruf für gût angesechen das, wann der commissions tag angesetzt, vnnd denen von Müllhuszen verkhündt wirt, das als dann sy jedes ort so noch mit jnen im pundt, deszelbigen schrifftlich berichten, da dann von jedem ort ein gesandter zû jnen abgeordnet werden mitt vnnd nebent jrer raths bottschafft vor den herren *commissarijs*, nit allein als bystand, sonder ouch als ein parthyg zû erschynen, den bemelten vszfûhrlichen bericht (so von herrn stattschryber von Müllhuszen nit allein vff die statt Müllhuszen, sonder vns mit jnen verpündeten ort gmeinlich gestelt werden soll) inzeleggen, vnnd daruf samptlich von den herren *commissarijs* ernstlich begeren vnns gmeinlich by den erkhandtnuszen so diser thrüwloszen müllhuszischen bandyten halb vszgangen, zeschirmen vnnd sy von jren vnrechtmeszigen ansprachen inn allweg abzewyszen, da aber hieby die meinung nit ist sich inn einichen weg inn ein nüw recht oder gûtigkeit inzelaszen, sonder gstrax by bemeltem begeren zû verharren: woueer aber das nit statt haben möchte vnnd man diseren vnruwigen bandyten wytern gstand geben, vnnd jnen jre gûter

[1] Cf. Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 806—807. — Aux archives du canton de Lucerne, cf. Justification de Mathias Fininger en réponse aux griefs des quatre villes protestantes et de Glaris, adressée au landamman et au conseil de Schwitz, en février 1607. (Allg. Abschiede, Tome II, 27.)

wider zůsprechen welte, sölle den herren *commissarijs* mit erntst, doch inn fründtlichkeit anzeigt werden, im fal sölliches gescheche, das man nachdenckens haben werde, wie man den burgeren von Müllhuszen, denen jre gůter vff dem österrychischen boden genommen werdent, an annderen orten da das husz Österrych ouch hab vnnd gůt inn vnnseren grichten vnnd gebieten hatt, widerumb zů hilff khommen khönne, oder das man die sach ouch an könig zu Franckrych (der die von Müllhuszen ouch inn syner vereinigung hatt) gelangen laszen werde, wie dann die herren gsandten so sich by den herren *commissarijs* finden laszend, sich der gebür nach zů verhalten wol wüszen werdent.

Vnd diewyl sidt der zyt als von jr f. dht. dise sach für gedachte *commissarios* gewiszen, denen von Müllhuszen, die vff dem österrychischen boden habende gůter so diser bandyten geweszen, vff ein nüws arrestiert, vnnd hergegen die herren *commissarij* vnsers wahrhafften berichts diser sachen beschaffenheit noch nit verstendiget worden, so sölle deszwegen von vnns den fünff mit Müllhuszen noch verpündeten orten, der regierung zů Ensiszheim, von Zürich vsz, fründtlich und ernstlich zůgeschrieben werden, da sy die nüwlich angelegte *arresta* widerumb vfheben, vnnd die von Müllhuszen deszenthalb mit dem jren verfaren laszen wellind, innansechen das von jr f. dht. ein commissions tag angestelt worden, vnd hier zwüschent dheine feernere *arresta* deszhalb verwilliget werden söllen, da man sich verficht das die regierung sölliches widerumb abschaffen und hiemit der commissionstag gefürderet werde.

Da dann ouch vnsers erachtens gůt were, das inn vnser dero mit Müllhuszen verpündeten orten gerichten vnd gebieten vff dise müllhuszische bandyten ein flyszige späch gemachet vnnd, wo sy inn den selbigen betrötten, zů jnen gegriffen vnnd inn gefangenschafft gelegt, vnd dann deszen jedes ort berichten wurde, da man dann rath schlagen wie jnen zuthůnd, damit man jren vnnd jrem vnrůwigen wäszen abkhommen möge.

Was dann die fürbittlichen schryben für die müllhuszische bandyten, da erstlich eins von vnnseren eydtgnoszen von Schwytz vnnd, vff jüngst zů Baden gehaltner jarrechnung, von den gsandten von Vrj, Schwytz, Vnderwalden, Zug, Fryburg, Solothurn vnnd den In Roden zů Appenzell, ein anders an jr f. dht. ertzhertzog Maximilianum abgangen, antrifft, als die man vnszeren eydtgnoszen keins wegs vnverwisszen lassen khan: da ist vnnsere meinung das angentz inn vnser der fünff mit Müllhuszen verpündeten orten nammen, ein vszfhůrlich schryben an jedes ort so gemelte schryben gethan, von Zürich vsz, abgefertiget werden sölle, da nit allein denen von Schwytz, sonder den übrigen orten disere schryben noch nothurfft verwisszen vnnd sonderlich vermeldet werden, das wir vns nit versechen das gemelte ort jren gsandten souil gwalt geben hetten sölliche schryben abgahn zelaszen, als die nit nur den eydtgnöszischen pündten, sonder ouch der wahrheit selbs zůwider sygen, vnnd zů mercklichen vnrůwen inn vnserm vatterland anlasz gebint: vnnd diewyl die sach vff jüngster jarrechnung zů Baden desz schrybens halben (so vnnser eydtgnoszen von Schwytz vor den annderen orten gethon) anzogen vnnd jrer antwort begert, aber inn abscheid genommen worden vnnd aber deszhalb dhein

antwort ervolgt, so söllint die ort inn diserm schryben ermant werden vnns deszwegen vff nechstkhommende badische tagleistung bescheid vnnd antwort zûgeben, was deszhalb jr entliche meinung syge, ob sy sich diser thrüwloszen mülhuszischen bandyten wyter annemmen wellint oder nit, damit man nachdenckens haben khönne wie der sach ferners zethûn syn werde, vnnd nachdem dann sy mit bscheid begegnend, wirt man sich wyter der gebür nach zûverhalten wüszen.

Copie contemporaine en papier, délivrée sans doute par la chancellerie de Zurich. (Archives de Mulhouse.)

1606. 18 déc. **2921.** *Instructions données au greffier Jean-Georges Zichle, député à la conférence des cinq cantons protestants, fixée au 3 décembre 1606, pour représenter le bourgmestre et le conseil de Mulhouse. — Il exprimera aux envoyés les regrets de ses commettants, de ce que la démarche faite naguère auprès de l'archiduc Maximilien n'ait pas mis fin aux difficultés avec les bandits et que, par l'intercession de MM. de Schwitz et des autres cantons catholiques, elle ait abouti à renvoyer l'affaire à une commission autrichienne. — Pour ne pas être pris au dépourvu par la citation à comparoir dont ils peuvent être touchés d'un jour à l'autre, le bourgmestre et le conseil ont communiqué à leurs confédérés des cinq cantons un projet de mémoire justificatif, sur lequel la conférence doit émettre son avis. — Le greffier lui représentera combien leur comparution devant les commissaires soulève d'appréhensions et de doutes; il les priera de les bien peser, et il rapportera par écrit l'avis auquel on se sera arrêté et que le bourgmestre et le conseil suivront de confiance. — Enfin si l'occasion le permet, il réglera le compte avec le député de Glaris, et remerciera tout particulièrement les deux landamman Hessi et Pfændler des peines qu'ils se sont données pour Mulhouse.*

Lundi 1er décembre 1606.

Instruction vnnd beuelch was inn nammen vnser burgermeister vnnd rath der statt Mülhausen, vff nechstkhünfftiger tagsatzung zu Araw, den 3. decembris anno etc. 1606, daselbst angestellt, durch vnseren stattschreiber vnnd lieben getrewen Hannsz Georgen Zichle von gemeiner vnser statt wegen verrichtet werden soll.

Den anwesenden herren gesandten von den vier euangelischen stetten Zürich, Bern, Basel vnnd Schaffhausen, wie auch ausz dem landt Glaris, zu Araw beyeinandern versamblet, alsz vnseren groszgünstigen herren, vertrawten gutten freünden vnndt getrewen lieben eydtgnoszen, sambt vnnd sonders, soll vnser abgesandter stattschreiber zuforderst vnseren gantz freüntlichen grusz vnnd guttwillig eydtgnoszisch dienst, mit erbiettung aller ehren, auch freüntschafft, liebs vnnd gutts vermelden.

Vnnd darauff weitters von vnsertwegen anzeigen dasz wir für vnsere person nichts liebers wunschen vnnd sehen hetten mögen, dann dasz vnser auszfhüerliche bericht welchen wir vor neün monaten der f. dth. ertzhertzog Maximiliano zue Ossterreich etc. von wegen vnserer banditen selbs eigner person überlüfferen lassen, so viel ansehens, statt vndt platz gefunden hette, dasz es der angestellten der ossterreichischen commission sach (welche durch der herren von Schweitz vnnd der überigen catholischen orten starckher intercessionschrifft darauff eruolget) allerdingen nichts bedörffen, vnndt hiemit jhre g. st. vnnd e. w., wie auch derselben allerseits herren vnnd oberen, mit disen mhüeseligen sachen nit immerzu molestiert vnnd bemüehet werden müeszten.

Dieweil aber dise sachen wider alle zuversicht zu solcher ferneren weittleüffigkheit khommen, dahero wir dann von tag zu tag erwarten müessen, wann die verordtnete herren commissarien beide streittige partheyen zusammen beschreiben, wir aber ohn jhren der herren eidtgnoszen rath vns inn kheinerley handlung einlassen sollen vnndt wöllen, so haben wir dem allem nach vor disem ein concept einstellen laszen, was wir vermeint bey erstgemelten herren *commissarijs* fürzubringen vnnd warauf vnser entliche meynung zusetzen sein möchte, wie dessen allen obgesagten orten abschrifften darvon überschickht vnndt jhres weysen gutten eydtgnoszischen getrewen raths darüber begert worden.

Dieweil dann nun dise gegenwertige tagsatzung eben diser sachen halb hiehero beschrieben worden, so bedanckhend wir vns gegen wolermelten herren gesandten, so wol für jhre selbs eigne personen, alsz auch zuforderist gegen jhren allerseits herren vnnd oberen, gantz dienstfleiszig vnnd zum höchsten, dasz dieselben zu allen theilen so guttwillig vnndt wolgeneigt, vns vnnd gemeine burgerschafft in disen zweyfelhafftigen sachen mit jhrem gutten gethrewen rath nit zuverlassen: vnnd bittem hiemit jhre g. st. vnnd e. w. nachmalen gantz hochvleiszig vnnd dienstlich, dieweil jhren herren vnnd oberen selbs auch nit weniger dann vns an diser sachen gelegen, sie wöllend jhnen nit zu wider sein lassen, was vns inn diser commission sachen für zweyffel vnnd bedenckhen fürgefallen, daszelbig alles notthurfftig zu erwegen vnnd was sie entlich für das besst vnnd nutzlichest inn jhrem rath befinden, durch obgesagten vnseren stattschreiber vns (wo müglich) in schrifften zukhommen zu lassen.

Hergegen erbietten wir vns hinwiderumb nit allein jhren g. st. vnnd e. w. gegebnen rath fleiszig vnnd guttwillig nachzuvolgen, sonder auch solche trewhertzige eydtgnossische wolmeynung vnnd gutten günstigen wolgeneigten willen auff alle zutragende gelegenheit, nach vnserem eüsserslen vnnd bessten vermögen, gantz dienstfleiszig guttwillig vnnd inn aller eydtgnoszischen freüntschafft zubeschulden.

Vnnd so dann bey den herren gesandten von Glaris jhrer vorstehenden rechnung halb sich die glegenheit begeben vnnd die zeit solches leyden möchte dieselbige sachen vff ein ort zu machen, alsz dann soll mehrgesagter vnser stattschreiber sich gegen beiden herren landtamman Hessj vnnd Pfendler jhrer vielfeltig gehabten mhüe vnnd arbeit von vnsertwegen gantz dienstlich bedanckhen, mitt erbiettung dasz wir solche trewhertzige eydtgnoszische wolmeynung gegen beiden herren vff alle zutragende begebenheit widerumb zubeschulden gantz guttwillig vnnd bereit: soll aber auch jhnen beiden herren, wie auch herren landtamman Hässis vettern vmb sein rittgelt gebürender massen ein freüntlichen willen machen, auch sonst im übrigen, was bey erstgemelter arawischen tagsatzung gemeiner statt Mülhausen zum besslen gereichen mag, an seinem müglichen vleisz überal nichts erwinden lassen, vnnd dessen allen zu seiner heimbkhunfft gebürende relation thun, alsz wir jhne hiemit vfferlegt vnnd vertrawt haben wöllend.

Signatum Mülhausen, vff montag den ersten decembris anno etc. 1606.

Original en papier scellé en placard du sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1606. 18 déc. **2922.** *Les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse expriment à leurs confédérés d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell Rhodes intérieur, leur surprise et leurs regrets des démarches que d'abord Schwitz, puis les autres cantons catholiques, sauf Lucerne, ont faites auprès de l'archiduc Maximilien, en faveur de Mathias Fininger et d'autres bandits de Mulhouse, lesquelles ont eu pour effet de rendre vaine l'intervention des alliés de cette ville et de faire reprendre la saisie des biens-fonds lui appartenant, situés en territoire autrichien. Ils ne leur dissimulent pas les justes plaintes auxquelles donne lieu leur intercession, suggérée par des gens dont on voit clairement les menées. Avant tout ils ne comprennent pas que Schwitz ait admis ce Fininger parmi ses ressortissants, ni que les autres cantons se soient intéressés à lui et à ses complices. Ce n'est pas fomenter les sentiments qu'on se doit entre confédérés, quand on fait accueil à des gens qui se sont montrés rebelles non seulement envers Mulhouse, mais encore envers ses alliés, et qui ont été justement condamnés pour leur trahison envers leur patrie, exposée par leurs entreprises à tomber sous le joug; ce n'est pas travailler à maintenir l'union et la confiance réciproque, quand, dans des dépêches adressées à des princes étrangers, on insinue que ces coupables sont les victimes d'un déni de justice. Leur intervention est d'autant plus étrange que, dans toutes les occasions, les cantons qui lui avaient dénoncé leur alliance, n'ont cessé de protester qu'ils ne s'occuperaient plus de Mulhouse ni en bien ni en mal. Quoi qu'il en soit, au moment où cette question des saisies opérées par les bandits au détriment des bourgeois de Mulhouse, va être portée devant une commission autrichienne, où les cinq cantons, engagés comme ils le sont, se porteront fort pour Mulhouse afin de soutenir le bon renom qu'ils se sont acquis, ils s'adressent à leurs confédérés en toute franchise, comme ils l'ont déjà fait envers Schwitz, pour leur demander quelle sera leur attitude ultérieure dans cette affaire, et s'ils continueront à appuyer Fininger de leur crédit.*
18 décembre 1606.

An Vrj, Schwytz, Vnderwalden, Zug, Fryburg, Solothurn vnnd innern Roden des landts Appenzell.

Vnnszer fründtlich willig dientst vnnd was wir ehren, liebs vnnd gûts vermögend zû vor.

From fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gût fründt vnnd gethrüw lieb alt eydtgnossen, wir habent vor diserm nit ohne sonder befrömbden vnnd beduren verstanden welicher gstalt erstlich üwer vnnd vnnszer gethrüw lieb alt eydtgnossen von Schwytz für sich selbs, vnnd nachgentz ab jüngst gehaltner jarrechnung zû Baden jr vnnszer lieb eydtgnossen von den übrigen orten allen, welliche vor jaren der statt Mülhuszen den eydtgnöszische pundt vfgesagt, allein Lucern vszgenommen, vff anhalten Mathysz Finingers vnnd anderer mülhuszischen banditen eben ernstlich an die f. dht. ertzhertzog Maximilian von Österrych etc. geschriben vnnd für dieselben gebätten habent, darumb dann jr dt. vnnsz copygen diser fürschryben zûgeschickt vnnd dardurch die handlung inn deren wir vnnszerer gethrüwen lieben eydtgnoszen der statt Mülhuszen halber gegen jr f. dht. gestanden sind, von wegen der hafftbotten vnnd angriffs der burgeren von Mülhuszen gûteren vff dem österrychischen boden gelegen, so dem Fininger vnnd mithafften erlaubt gweszen, alles zerstört vnnd vmbkhehrt worden, so aber ohne das vff dem wäg der abschaffung gweszen.

Nun sind, gethrüwen lieben eydtgnossen, die sachen also gestaltet das wir vnnsz diser üwerer schryben halber (darzû jr vnszers bedunckens von anderen vnrûwigen lüthen, wie by dem *stylo* vnnd dicht der schryben zemercken, beredt

syn werdent) nit ohn vrsach, sonders billicher wysz zůerklagen vnd zů beschweren habent, vnnd vnnsz bim wenigisten nit versechen das vnnszer lieb eydtgnoszen von Schwytz einen söllichen man vnnd wüssenthafften banditen wie der Fininger ist, zů jrem landtsessen vnnd inn jren schirm vfgenommen, noch das jr vnszer lieb eydtgnossen von den übrigen orten üch diser banditen also beladen heten, dann sölliches nit zů pflantzung eydtgnöszischer fründtschafft vnnd thrüw, sonders zů zerrüttung dienet vnnd wider die eydtgnöszischen pündt ist, wann ein ort dem andern syne widerwertigen (wie dann diser Fininger vnnd syne mithafften nit nur dero von Mülhuszen, sonders auch vnnszer der fünf mit jnen noch verpündeten orten wüssenthaffte widerwertige sind) vnnd sölliche bösze maleficische durch vnnsz vnd die vnszeren nach innemmung der statt Mülhuszen ordenlicher rechtlicher wysz bim eyd verurtheilte lüth, die an jrem eignen vatterland zů verrēdteren worden vnnd dasselbig gern vnder das joch der dientstbarkeit brechtend, schirmen vnd jnen gstand geben, jnen über das auch gegen frömbden fürsten vnnd herren fürdernusz vnnd fürschub thůn, vnnd darby vnnsz jre eydtgnossen, wie inn denen schryben an jr dht. beschechen, andüten wurdint sam (*sic*) dem Fininger vnnd mithafften gross gwalt vnnd vnrecht beschechen syge, da man doch wol weiszt vnd wo von nöten wol wytloüffiger zuerzellen were, wie es gangen vnnd was sy für vngůte thrüwlosze lüth sind, dessen man sich auch vmb so vil desto mehr zůverwunderen, diewyl jr vnnszere lieb eydtgnoszen von denen orten, die jr [den von] Mülhuszen den pundt vfgesagt habent, üch hie vor vnd biszher allwegen, wenn man zů tagen von mülhuszischen sachen geredt, üch fryg offentlich erklert vnnd gesagt habent, jr wöllind üch deren von Mülhuszen nüt weder zů gůtem noch böszem annemmen.

Vnnd diewyl nun, gethrüwen lieben eydtgnossen, disz warlich sachen sind so wenig fründtschafft zwüschent vnnsz machen wurdent, sonders zů miszthrüwen vnnd wytloüffigkeit vrsach gebend, vnnd nun, was belanget die arrest vnnd angriff so die mülhuszischen banditen vff anderer ehrlicher burgeren von Mülhuszen gůtere vff dem österrychischen boden gelegen erlanget, es diszmaln, nach dem wir nun jetzt ein gůte zyt nit nur mit der österrychischen regierung zů Enszischeim, sonders auch mit hochgemelter jrer dt. selbs mundtlich vnnd schrifftlich von deszwegen gehandlet, jetzt an dem vnd von jr dht. die sach dahin gericht ist, das diszer hafftpoten halber etliche von jr f. dht. verordneten comissarien zesammen khommen söllent: da wir vnnsz dann mit vnd nebent vnszeren lieben eydtgnoszen von Mülhuszen diser sachen (do an vnnsz nit wenig gelegen syn will), vmb erhaltung willen vnnszerer hier jnen eben starck interessierten reputation vnnd wolhergebrachten gůten nammens vnnd ehren, wider die mülhuszischen banditen (deren hab vnnd gůts halber schon vor langen jaren ordenliche rechtliche erkhandtnussen ergangen sind, welliche nit also retractiert vnnd wider vfgehept werden khönnend) mit ernst annemmen werdent: so habent wir vsz vnvermydenlicher nothurfft nit vnderlaszen khönen disere ding vsz frygem vfrechten eydtgnöszischen gmůt üch zueröfnen, wie dann gegen üweren vnnd vnszeren lieben eydtgnossen von Schwytz vff nechstgehaltner badischen jarrechnung (als jr vor diserm berichtet syn werdent) schon auch beschechen ist, mit eydtgnöszischem pitten vnnd begehren jr sampt den übrigen orten, denen wir glychs

auch zuschrybend, wöllind vns durch widerschryben oder durch üwere gsandten vff der angesetzten vorstehenden badischen tagleistung, hierüber mit andtwort vnnd bscheid begegnen was jr hierjnen gegen vnns vnd Mülhuszen gesinnet, wesz wir vnnsz zů versehen vnnd ob jr üch diszer mülhuszischen banditen vnszerer widerwertigen wider vns vnnd vnszere lieben eydtgnossen von Mülhuszen gegen jr f. dt. oder inn ander weg wyter beladen vnnd annemmen, oder üch derselben hinfüro entschlachen wöllind, damit wir vnsz inn der vorstehnden commissions handlung vnnd auch sontsten inn ander weg auch darnach zehalten wüssind, vnnd gebürend nachgedenckens haben khönind wie den sachen zethůnd, damit vnnszer wolhergebrachter gůter namm vnnd ehr geschirmpt, vnnd vnnszeren eydtgnoszen von Mülhuszen diser antastungen vnnd beschwerungen abgeholfen werden möge: das wöllind von vnnsz der sachen nothurfft vnnd beschaffenheit nach gůter eydtgnöszischer meinung verstahn, dann jeder zyt vfrichtig vnnd redlich zehandlen vnnd mit üch, vnnszeren lieben eydtgnoszen, gmeinlich inn gůtem verstand vnnd einigkeit zeläben vnnd allem dem so zů vnfründtschafft vnd zerrüttung gůten eydtgnöszischen verthruwens reichen mag, nach gebür zubegegnen wir allwegen begirig vnnd geneigt sind, mit hilf vnnszers herrn gottes inn dessen schirm wir üch sampt vnnsz beuelchend.

Datum vnnd inn vnnszer aller nammen mit üwerer vnnd vnnszerer gethrüwen lieben eydtgnoszen der statt Zürich secret insigel verschlossen, den 18ten decembris anno 1606.

Burgermeistere, schultheisz, landtamman vnd rhat der fünf stetten vnd orten Zürich, Bern, Glarusz, Basel vnd Schaffhuszen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606. 30 déc. N. st.

2923. *En réponse à leur demande du 18 décembre, Jean-Henri de Schinen, commandeur de l'ordre teutonique à Beuggen, informe le bourgmestre et le conseil de Mulhouse que l'absence de l'un des commissaires, le noble Jean-Rodolphe de Schœnau, ne leur permet pas de leur fixer dès maintenant le jour où ils auront à comparaître devant la commission instituée par l'archiduc Maximilien; mais dès le retour de son collègue, qu'on attend d'un jour à l'autre, il s'empressera de s'occuper de l'affaire et de les convoquer au plaid.*

Beuggen, 30 décembre 1606.

Den ehrnuesten frommen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren burgermeister vnd rath der statt Mülhausen, meinen sonders lieben ehrenden herren vnnd guetenn freünden.

Ehrnueste fromme fürsichtige ersame vnd weise, sonders günstige ehrende liebe herren vnd guete freündt, denselben seyen mein gantz freündlich guetwillig dienst vnd gruesz, mit zugleich wünschung von dem allmächtigen eines gueten newen glückhseeligen jahrs zuuor.

Der herren *sub dato* den 18. decembris an mich beschehen freündlich schreiben hab ich wol geantwort heut dato empfangen, füeg jnen hieraufen zuuernemmen, ob wol der hochwürdigist durchleüchtigst fürst vnd herr, herr Maximilian, ertzhertzog

zue Österreich, hertzog zue Burgundt, Steür, Kärnten, Crain vnd Würtenberg, administrator desz hochmeisterthumbs in Preüssen, meister teütsch ordens in teütschen vnd welschen landen, graue zue Hapspurg vnd Tyrol etc., vnnser gnedigister fürst vnd herr, mich, auch die edlen gestrengen vnd vesten Hansz Ruedolphen von Schönaw, obristen, der röm. kay. mt. etc. vnd fr. dht. etc. zue Österreich rath, vnd Hansz Friderichen von Kagenegg, schwendischen rath vnd ober amptman zue Küenszheim, inn sachen zwüschen eüch herrn der statt Mülhausen eines, vnd Mattheisz Finingern et consorten andern theils, sich haltende, zue commissarien gnedigist deputiert vnd verordnet, vnd hochstgemelt jrer frch. dht. vnderthenigist zugehorsamen wir vnsz schuldigst pflichtige erkhennen, auch vermeint die sachen in dem namen gottes ehendist für handt zu nemmen, malstat vnd orth eüch bederseitz zuernennen vnd zubeschreiben: dieweil aber obgedachter herr Hansz Ruedolph von Schönaw etc. jetz etlich wochen hero nit anheimisch, sonder vnuermeidlich eine reisz inn das Schwabenland fürnemmen müessen, alsz wolt ich hiemit *loco recepisse* den herren freündtlich wissent anfüegen, dasz so bald er herr von Schönaw widerumb (wie man dann täglich seiner erwartens ist) zue hausz gelangt, wir selbs an diserm werckh nit hinderlich sein, sonder ein gelegne malstatt erkieszen vnnd eüch allerseitz ehendist müglichen tag ernennen wöllen, wie dann die herren desz getrawens sein sollen, vnd bej jnen allen angenemen freündtlichen dienst zuerweisen gantz guetwillig, vnsz damit sambtlich göttlicher obhalt beuelchende.

Datum Beückhen, den 30ten decembris anno 1606.

Hansz Heinrich von Schinen, theütsch ordensz commenthur
zu Beücken *ss. propria.*

Original en papier cacheté de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2924. ***Conformément à leur commission et sur les instances des deux parties, Jean-Henri de Schinen, commandeur de l'ordre teutonique à Beuggen, et Jean-Rodolphe de Schœnau ajournent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à Neuenbourg, où ils auront à comparaître le 8 mai suivant.*** **1607. 27 janvier.**

Beuggen, 27 janvier 1607.

Den ehrnuesten fromen fürsichtig ersamen vnd weysen herrn burgermeister vnd rath der statt Mülhausen, vnsern lieben guten freünden.

Vnsern freündlichen gruesz zuuor, ehrnueste from fürsichtig ersam weise liebe guete freündt.

Demnach inn sachen vnerörterter commission so vnsz von dem hochwürdigisten durchleüchtigisten fürsten vnd herrn, herrn Maximiliano, ertzhertzogen zue Österreich, hertzogen zue Burgundt, Steür, Kärnten, Crain vnd Würtenberg, administratorn desz hochmeisterthumbs in Preüssen, meister teütsch ordens in teütschen vnd welschen landen, grauen zue Hapspurg vnd Tyrol etc., vnserem gnedigisten herrn, vor disem gnedigist vffgetragen, wir abermals zue würckhlicher volstreckhung derselben vff vnderthenigist ansuechen beder partheyen, alsz eüch sowol ewerm gegentheil, den exulierenden burgern der statt Mülhausen, ernstlich angemant: so

haben wir demnach vns eines sambtlichen endtschlussz mit einander vnderredt vnd dohin verglichen, dasz wir zue vnderthenigster gehorsame hechstgedachter jrer fr. dht., auch allen theilen zum besten nuhn mehr, mit der hilff gottes, die handlung für vnd an die handt nemmen wolten, darzue wir eüch, wie auch ewerm gegentheil, einen gereümbten tag, namblichen zeinstag den 8ten monats tag maij künfftig dises 1607ten jars desz neüwen reformierten *calendarij*, inn der statt Neüwenburg im Preiszgaw, doch den 7ten abendts zuuor einzekhomen, vnfelbarlich der notturfft gefaszt zuerscheinen (weil wir wegen abwesenheit theils vnsern mitlen eher nachzusetzen nit wiszten) hiemit bestimmen vnd ernennen thuen, der gestalt dasz wir volgenden früer tagzeit zue solcher tractation vnd handlung, crafft vnsers deszhalben vfgetragenden gnedigsten beuelchs schreiten mögen: wie wir dan vnsz versehen wölten, jr werden eüch hierzue nit allein vnuerweigerlich qualificiert halten, sonder auch allerseitz dahin eüch befleissen, damit solches hochwichtiges werckh nach rechtlicher billichkeit zue fürkommung gantz hochbeschwerlicher weithleüffigkeit vnd vernern vncostens, einist der gebeür hingelegt vnd erörtert werde, bey welchem wir, als verordnete *commissarij*, auch zuthuen wasz vnser eüseristes vermögen vnd in allweg zuuerantworten gedenckhen, auch vnsz wöllen bester massen also offeriert haben: wolten wir eüch angeregten vnsern habenden beuelch nach zue befürderung nit verhalten, vnd seyen denselben allen freündlichen willen vnnd angenemen dienst zuerzeigen geneigt, damit vnsz allerseitz gott beuolchen.

Datum Beückhen, den 27ten januarij anno 1607.

Hansz Heinrich von Schinen, theütsch ordensz commenthur zu Beück *ss. propria*,
Hansz Rodolff von Schonow,
Michael Meier lt. *ss. propria*.

Original en papier cacheté de trois sceaux qui ont disparu. (Archives de Mulhouse.)

1607. 23 janvier. V. st.

2925. ***Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à leur greffier Jean-Georges Zichlé, se rendant à la diète de Bade, du 25 janvier 1607. — Il remerciera avant tout leurs confédérés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse de leur résolution de prendre fait et cause pour Mulhouse, comme parties intéressées, devant la commission autrichienne. — Et comme les bandits répandent le bruit que Mulhouse travaille à faire avorter le mandat des commissaires, le greffier se rendra à Beuggen pour savoir du commandeur quand il compte réunir ses collègues, afin d'en faire part immédiatement aux envoyés des cinq cantons. — Il entretiendra ces derniers des propos du commandeur de l'ordre teutonique à Mulhouse, messire Conrad de Laubenberg, lequel parle du grave échec que la ville va subir devant la commission et qui annonce que, l'empereur ayant fait abandon de ses droits sur Mulhouse au comte de Fürstenberg, celui-ci allait s'en emparer de vive force: sans attacher trop d'importance à ces discours, le greffier demandera aux envoyés s'ils n'en ont pas entendu de semblables et, dans ce cas, de veiller sur la ville. — Et comme sa justification devant la commission sera chose sérieuse, il communiquera aux envoyés les instructions préparées pour ceux qui iront soutenir les intérêts de Mulhouse, et en demandera leur avis. — Tout cela fait, il ira à Zurich pour faire sceller le mémoire qui sera présenté à la commission, au nom des cinq cantons et de Mulhouse.***

Vendredi, 23 janvier 1607.

Instruction vnd beuelch was in vnnserem des burgermeisters vndt rath der statt Mülhausen nammen, vff nechst khünfftiger tagsatzung zu Baden im Ergow, den 25ten januarij dises 1607ten jars, angestellt, durch vnseren stattschreiber vnd lieben getrewen Hannsz Georg Zichle verrichtet werden soll.

Nach vermeldung vnser freündtlich guttwilliger diensten vnd eidtgnoszischen gruszes, soll vnser abgesandter stattschreiber den anwesenden herren gesandten von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen von vnsertwegen anzeigen, dieweil auf jüngstgehaltener tagsatzung zu Araw verabschiedet worden, dasz bey nechstkhünfftiger osterreichischen commission sach vnsere insonders groszgunstige hochehrende herren vnd getrewen lieben eidtgnoszen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, nit allein alsz ein beystandt vnser statt Mülhausen, sonder auch alsz ein selbs interessierte parthej zugegen sein werde, so haben wir leicht abnemmen und spüeren mögen was maszen sie, vnser getrewen lieben eidtgnoszen, nit gesinnet, wie aber vnsere banditen auszgeben, vnns vnd gemeine statt Mülhausen nit allein mit jhrem gutten getrewen rath, sonder auch mit der that selbs kheinerley wegs zuverlaszen: darumb dann wir denselben sambt vnd sonders, wie auch den anwesenden herren gesandten gantz hohen vnd dienstfleiszigen danckh sagen, vndt sie darbey nachmalen gantz eidtgnoszig ersuchen vndt pitten laszen, dasz sie in solchem trewhertzigen gutten eidtgnoszischen willen vndt gemueth, wie bisz anhero geschehen, gegen vnser statt continuiren vnd bestendig verharren wöllend.

Vndt dieweil dann vnsere widerwertige banditen hin vnd wider auszgeben, alsz solten wir die jenigen sein welche den angestelten ossterreichischen commission tag zuverhinderen begeren, derowegen soll obgesagter vnnser stattschreiber sich mit vnserem verschloszenen schreiben in seinem hinauf reitten zu dem herren commenthur zu Beückhen verfuegen, jme daszelbig vnser schreiben gebürender maszen vberantworten vnd bey jme erfahren wie balt vndt an welches ort der angestellte commission tag bestimbt werden möchte, damit deszen die herren gesandten zu Baden, wo müglich, bey diser gelegenheit auisiert vnd berichtet werden.[1]

Dieweil auch herr Conrad von Laubenberg, teütsch ordens commenthur alhie, allerhandt reden lauffen laszen, alsz solte vnser statt bey disem commission werckh ein harten putsch leyden mueszen, vnd dasz der herr landtvogt zu Ensiszheim diser commission sach selbs auch beywohnen werde: jtem dasz die rom. kay. mat. jhr ansprach an Mülhausen dem grauen zu Fürstenberg geschenckht habe vnd dasz vnser statt Mülhausen eingenommen werden soll, derowegen soll mehrgemelter vnser stattschreiber daszelbig alles wolgedochten herren gesandten fürbringen, vnd darbey anzeigen, ob wir gleichwol solchen reden khein glauben geben, dasz wir dannoch sie deszen berichten wöllen, damit wann sie vielicht auch etwas dergleichen vernommen, dasz sie der sachen desto mehr nachdenckhens haben vndt auf vnser statt bey disen geschwinden leüffen ein gutt eidtgnoszisch vnd getrew auffsehens haben wöllend.

---

[1] En marge: Der bescheidt ist von den herren commissarien schon albereit vorhanden.

Nachdem auch die vorstehende commission sach für sich selbs wichtig vnd schwer, soll derhalben vnser stattschreiber sein auf vnsere darzu deputierte rathsverwandte gestellte instruction mehrwolermelten herren gesandten furlegen vnd begeren dasz sie jhr guttbedunckhen darüber geben wöllend, ob wir auf derselben vnser vorhabender meynung verbleiben sollend.

Vndt so disz alles geschehen, soll er alszdann vnseren in gemeinem nammen schrifftlich verfassten bericht an die ossterreichische *commissarios* zu Zürich besiglen laszen, nach aller verrichtung sich wider heimbwerts befürderen vnd aller deren sachen, was verhandelt worden, gebürende relation thun, vns demnach weitters wissend zuverhalten.

Actum et signatum mit vnserem der statt Mülhausen fur vffgetruckhten secret insigel, vff freytag den 23ten januarij anno 1607.

Original en papier muni du sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1607. 1er février. **2926.** *Mémoire justificatif présenté par Mathias Fininger au landamman et au conseil de Schwitz, en réponse aux inculpations des cinq cantons protestants. — Ces cantons prétendent que la violence dont Fininger et les siens ont été les victimes, aurait été autorisé par la loi: il tient à montrer que c'est contrairement à l'alliance, qu'on leur a appliqué cette procédure, qui a déjà été blâmée tant par MM. de Schwitz que par les autres confédérés catholiques. Depuis longtemps lui Fininger se propose de publier sa défense, où il ferait voir aux cinq cantons, jour par jour, d'après leurs propres dépêches, en quoi ils ont excédé leur pouvoir. Mais il retarde encore cette publication, par égard pour l'archiduc Maximilien, qui veut se rendre compte de l'affaire. Quoi qu'il arrive cependant et si même ses adversaires parvenaient à l'assassiner, comme ils le complotent depuis longtemps, le factum est prêt: en attendant il se borne à répondre aux accusations que les cinq cantons ont encore une fois lancées contre lui, dans leur lettre du 18 décembre dernier. — 1° Tout d'abord il proteste contre les insultes dont lui et les siens sont l'objet de la part des cinq cantons, qui les traitent de bandits et de rebelles, traitres à leur patrie: il s'en prend non aux cantons, mais à ses ennemis de Mulhouse, qui en répondront devant Dieu. Il rappelle que, dans tout ce que les Fininger ont fait, ils ont toujours agi d'après les conseils des cantons catholiques, qui notamment leur ont enjoint de mettre en accusation le bourgmestre et le greffier. — 2° Il peut produire des lettres de MM. de Zurich et de Bâle, à qui lui et les siens ont souvent adressé leurs plaintes, en offrant toujours de s'en rapporter au sentiment de la majorité des cantons, ce qui a toujours été approuvé par ces villes. — 3° Il proteste contre l'accusation d'avoir voulu livrer leur patrie à une domination étrangère, puisqu'à cette époque Fininger et ses consorts étaient les coreligionnaires des quatre villes et ne savaient rien, hélas! d'une autre religion, et qu'ils n'ont jamais pris leur recours qu'auprès de la confédération et plus tard auprès des cantons catholiques: or on ne peut pas dire que les confédérés soient à l'égard de Mulhouse comme une seigneurie étrangère, qui aurait protégé des rebelles. Sans doute ces cantons leur ont fait mettre en jugement 4 membres de leur mauvais gouvernement, des voleurs et de plus des infracteurs de l'alliance: c'est aux confédérés à prouver si c'était là une trahison. — 4° Ils allèguent les termes formels de l'alliance, qui porte qu'ils doivent s'en rapporter à la majorité, non à la minorité des cantons, à quoi ils se sont toujours appliqués. — 5° Malgré cela les quatre villes protestantes, c'est-à-dire la minorité, se sont arrogé le droit, non de les juger, mais de recourir à la force contre Fininger et son parti, comme s'ils n'avaient pas été des confédérés, mais des sujets de ces quatre villes: si celles-ci peuvent justifier qu'en les traitant ainsi, elles n'ont pas contrevenu à l'alliance, ils s'engagent à se désister de leur plainte. — 6° Malgré tous leurs appels à la justice, jamais on n'a voulu procéder à leur égard par les voies de droit; tout au contraire quelques envoyés de la minorité des cantons ont fait procéder contre eux par le bourreau: il y en a*

parmi eux qui ont été écartelés, décapités; tous ont été ruinés, à l'insu de la confédération, sauf les quatre villes et Glaris, qui ont arbitrairement passé outre aux droits de juridiction des autres cantons. Par contre les cinq cantons protestants ont mis à néant la procédure commencée par un tribunal impartial, où avaient siégé 7 juges des pays autrichiens, contre le bourgmestre et le greffier, à la charge desquels on avait relevé jusqu'à 108 chefs d'accusation: ces derniers ont été absous par l'autorité des quatre villes, tandis que de malheureux bourgeois incarcérés qui demandaient justice, ont été réduits au silence par le gibet et par le glaive. — 7° Et l'on ne s'est pas contenté de frapper l'exposant et les siens dans leur personne, dans leur honneur et dans leurs biens: on a privé leurs enfants de leur patrimoine et, récemment encore, de la succession de leur grand'mère. On était d'autant moins fondé à en venir à cette extrémité, qu'ils ne sont ni bourgeois, ni sujets, ni serfs des quatre villes, mais des ressortissants de la confédération, ayant toujours fourni la moitié des conseillers de Mulhouse et formant presque l'unanimité des habitants. Dans ces conditions, ils n'étaient ni des rebelles, ni des traîtres, à moins qu'on ne veuille qualifier de trahison ce qui s'est toujours fait de l'aveu des cantons catholiques. — 8° Depuis lors les exposants ne sont point parvenus à faire juger leur cause contradictoirement à Mulhouse, et quand ils réclament justice, les autres font appel aux armes et soutiennent que c'est justement qu'ils ont été condamnés. La meilleure preuve du contraire, c'est qu'aujourd'hui encore aucun tribunal n'agrée à leurs adversaires; ils déclinent toutes les juridictions, car ils savent ce qui en résulterait pour eux. Récemment encore sur une triple assignation dans 3 ressorts différents, ils ont fini par comparoir; mais malgré tout ce qu'ils ont pu produire en leur faveur, les jugements intervenus ont remis Fininger et les siens en possession des biens dont il est question, et condamné les défendeurs aux dépens et à la restitution des fruits perçus. Ces 3 sentences ont été rendues dans le proche voisinage de Mulhouse, où l'on est certainement mieux informé que chez les quatre villes, lesquelles cependant ont pris fait et cause pour le parti de la minorité et non pour les exposants, qu'elles ont commencé par dépouiller, à l'inverse de ce qu'on fait les derniers juges, les seuls impartiaux qui aient connu de l'affaire. — 9° Aussi MM. de Schwitz n'ont-ils jamais approuvé la violence dont les Fininger ont été l'objet de la part des quatre villes; assurément ce ne sont pas les exposants, mais leurs adversaires qu'ils ont entendu exclure de l'alliance, et la preuve, c'est qu'ils ont toujours prêté leur appui aux persécutés. — 10° En conséquence les cinq cantons ne peuvent pas prendre en mal que leurs grâces ne se soient pas départies de leur premier sentiment, et qu'elles se soient éloignées des infracteurs de l'alliance. — 11° Néanmoins dans leur lettre à l'empereur, les cinq cantons prétendent que Schwitz n'avait aucune raison pour dénoncer le traité, et qu'en principe il est encore en vigueur, pour lui comme les autres cantons: cependant en convoquant la diète à Bade, le 26 mars 1587, Zurich n'avait pas fait de difficulté de reconnaître que Mulhouse avait été exclu de l'alliance, puisqu'il proposait de l'y faire rentrer. Mais les quatre villes s'étant chargées, à l'insu de leurs confédérés, de l'exécution de leurs résolutions particulières, et s'étant ainsi constituées les hauts justiciers de Mulhouse, ce sont elles qui, à proprement parler, ont violé le traité commun aux treize cantons et, à ce point de vue, elles ne sont pas fondées à s'occuper de Mulhouse plus que Schwitz et à vouloir maintenir seules l'ancienne alliance avec cette ville. — 12° En conséquence l'exposant conclut qu'on ne peut faire en rien la preuve des griefs dont il est l'objet, lui et les siens, et offre tout au contraire de démontrer leur innocence. — 13° C'est ce que MM. de Schwitz ont compris, en continuant à le traiter, lui Fininger, comme un ancien confédéré, en l'assistant pour lui faire rendre justice, ainsi que la confédération l'a toujours fait, même à l'égard des étrangers, voire des juifs et des païens, et en lui accordant leur protection. — 14° Aussi personne ne peut-il faire un grief à leurs grâces de ce qu'elles font pour les victimes de ces persécutions, et tout au contraire leur conduite devrait servir d'exemple à plusieurs. Les choses étant ainsi et l'exposant ne cherchant rien que son droit, et, d'un autre côté, comme c'est d'après leur ordre et celui des autres cantons qu'il a commencé les démarches qui l'ont conduit à sa perte, il supplie encore une fois, non seulement Schwitz, mais tous les cantons catholiques, de continuer à l'assister et de moyenner auprès des cinq cantons protestants une révision de toute l'affaire, offrant de se soumettre, lui et les siens, à toutes les conséquences de la nouvelle procédure, dût-il en coûter la tête à ceux d'entre eux qui n'ont pas encore été exécutés. Mais si leur droit était reconnu fondé, il serait injuste de les persécuter davantage, tandis que les vrais coupables sont libres et honorés. — Ce serait faire là une œuvre agréable à Dieu et aux anges, et en même temps fournir la preuve que Schwitz n'a jamais favorisé des ennemis

de leur patrie. L'exposant ne doute pas que, mieux informés, les cinq cantons ne leur fassent réparation, sans qu'il en résulte une guerre ou des troubles quelconques, comme leur dernière lettre semble le faire craindre.

1er février 1607.

An meine gnedige herren und oberen landtaman und rath zu Schwyz, vff der vier stett und Glarus unbegründt schreiben dargegen verfasste bericht und notwendige verantwortung Mathis Fyningers, burger zu Mülhusen, den 1ten februarij 1607.

Gestrenge edle fromme fürsichtige weise gnädige herren, mit erbietung miner thrüwwiligen dienst musz e. g. ich zu forderst von herzen klagen, das ich je länger je mer sächen und hören mus was masen min auch gnedige herrn der fünf stätt und orten, über die vorige wider uns und die unsrige geübte erschröckliche gwalt, noch täglich usgäben dörfen, das sy gägen uns nichts anders thun als was das recht wider uns mit sich gebracht hab: nun möcht ich zu forderist liden und hab bishar gehoft es wurden ermelte fünf stet und ort, wil sy zuuor unwüsendt verfürt worden und nu alles bilich solches uf unser vilfältigs erklagen ahn inen befunden, solen einmal in sich selbs gan und an dem alten werk sich benügen, aber künftig den begangnen irthum erkennen und inen selbs vor merer spot und schaden sin, dann e. g. für sich selbst wisen wie alles von anfang bisz zu endt zu gangen sige, und wie offentlich wider die pündt und an alles rächt gägen uns mit dem schwert und gwalt wider e. g. und anderer herren catholischen eignossen eigne meinung und befälch procediert worden: mich blanget, hät ich der sachen lengst ein end gmacht und die ganze historien, was sich von dag zu dag zu getragen hat, mit den fünf stet und orten eignen misifen gern in druck geben, damit doch jederman gründtlichen bericht über die sach haben, und die stet selbs als in ein spiegel sehen möchten, waran sye zu fil gethan und durch gegentheils unbegründtes fürgeben sich verfüren laszen, dan also min und der minen unschuld und dargegen in der vier steten überilten gewalt jederman mit augen sähen und mit händen grifen müsen, aber ich habs selbs um des besten wilen, unangesähen ich mit dem gantzen werck und ale noturft überflüsig gefast bin, und alein daran ligt das ich es drucken lasen, dannocht bishar damit ingehalten und wil noch ein kleine zit zusächen, und desto lieber wil die für. durchl., als ein gerechter fürst, sich die sachen in fundament zu wüsen ernstlich annimpt und also auch uf disem wäg das ganz fundament einmal an das liecht kommen mus, da auch dem gegentheil nit hilft inen schon ir lang gfaster anschlag mich umbzubringen geraten möcht, weil das buch schon zu endt gefertigt, und ich läbe oder sige tod, ein weg wie den anderen bestelt ist das der druck doch sin fortgang haben mus: under desen aber, weil [mein] gegendeil ja noch nit ruhwen will, hab e. g. und gemeiner hochlöblichen eignoschaft ich hin nur ein kurzen bricht usz der ganzen historyen underdänig anfügen und zuglich uf der fünf stet und ort, *de dato* 18ten decembris nechsten jars, abermalen abgangen hizigs schriben, zum glimpflichisten antworten welen, mit underdäniger bit alles im besten zu versten und hiemit jetzund für gut zenemen, bis eintweders durch der fürstl. dhlt. von Ostereich commission oder durch den ofnen druck das gantz buch heruskumpt.

Also zu forderst, gnedige herren, geschicht mir und den minen ofentliche gwalt, das wir von inen bandierte ufrürische trüwlose des vaterlands verrähter und mit ofentlichem rächt verdamte lüht gescholten werden, deren keins, so lang die son die erden belüchten wird, im wenigisten uf uns gebracht werden soll, und gewüslich der allmechtig solches umbilliche dichtung, darin ich doch nit die fünf stett und ort, sonder unsere falsche und boshafte anklage zu Milhusen verstehn, wo nit zitlich, doch gwüslich ewig abstrafen musz, es sige dann kein gerechter got, dann erstlich e. g. und als herren chatolischer eignosen, so wol als wir wisen, das wir im gantzen werck nichts an deren rot und geheis gethan, und e. g. uns in allem by gefalen und uns mit dem angefangnen rächten fortzufahren ermant, ja auch wider die beklagten burgermeister und stattschriber, doch nach recht, das urteil zu fellen übergeben haben.

Zum andern, können wir der herren von Zürich und Basel misifen uflegen, das wir uns oft auch gegen inen erklagt, was massen wir inen zu folgen begären, aber niemal wider die pündtnus nit verfachen könne, sonder was den mereren orten die sachen erkennen lasen miesen, da wir es auch schon angebracht haten, das daruf die 4 stet unser meinung gelobt und uns daby zu beharren und die sachen vor ganze eignoschaft pliben zu lasen und us zu füeren ermant und hilf versprochen haben.

Zum dritten, ist wider gott und ale warheit das wir unser vaterlandt in einig dienstbarkeit zu stecken oder zu verraten jemals im wenigsten gehebt haben, oder noch haben können, dann wir ja damals alsambt der 4 steten religion gewesen und von einigen andrer religion leider nit gewüst, vil weniger aber uns an einigen anderen herren als an gemeine eignoschaft und letstlich an die herren catholische gehenkt haben: ob aber e. g. und andere catholische herren eignosen frömbde herren gewesen und das wir inen uns zu recht underworfen, deswegen ufrürrer und e. g. samptlich als ufrürrerischer lütten *protectores* zu halten seien, lasen wir gott, die engel und gantze welt urtheilen: andersz werden unser gegendeil in ewigkeit von uns nit das ringist wort anzubringen haben, sonder haben wir arme ehr und biderbe leüt etliche als 4 falsche diebische personen unserer bösen oberkeit, so beneben andere öffentliche misethat auch das verbrochen und filfaltig von inen grob verwürkte pündnus, und nit anders als mit recht von niemanden als von e. g. und gmeiner eidgnoschaft fürnemmen und dieselbig allein darüber urtheilen lassen wöllen, welches iezundt ein verrätherei sin soll und e. g., ebenso wol als uns, zu widerlegen und zu verantwurten steht.

Zum vierten, haben wir in unser pündnus, got lob, lesen können das wir nimmermer dem wenigeren theil der herren eignosen, sonder den merern stimmen volgen sollen, denen wir mit ernst nachzukommen und die pündtnus zu halten jederzeit ernstlich bedacht gewäsen.

Aber zum fünften, ist nur als war das die 4 stet wider den offnen buchstaben des pundts sich, als der weniger theil der eignoschaft, zum richter gmacht und kein recht, sunder luther kriegswalt wider uns gebrucht, als wan wir nit eignosen, sonder der 4 stet eigne underthanen, und als wan nie kein pundt zwischen inen

und uns ufgerichtet und darinnen beiden theilen ir recht und gricht nit vorbehalten wären: darüber wir nachmals e. g. und menigklich wer lesen und reden kann, urtheilen laszen, und wann die 4 stet den pundt mit uns ghalten haben und bewisen können, die ganz sach verloren geben wellen.

Zum sechsten, ist mer als war das man uns nie zum rächten kommen lasen, sonder wir über ale anrüfung des keiserlichen rächtens durch etliche wenig gesante der wenige[re]n orten der eignoschaft durch den nachrichter angebört und an einig ergangne rechtlich erörterung, alein durch iren gwalt, schand und tiranisch gefiertheilt, geköpt, veriagt und ins elend gestoszen worden, davon einig ort der eignoschaft, als die 4 stett und letstlich Glarus inen angehengt, nichts gwist oder dabi gewäsen, alles wider die pünduus und wider die christliche liebe, auch unsere öffentliche erbiettung zum recht und, das noch mer ist, wider das angestellte recht so wir bi e. g. samptlich gesucht und erlangt ghept, welches alles nichts gelten und die gsanten des wenigern teils der eignoschaft iren mut an unsern armen lüten erkülen müssen, aber hergegen die uf e. g. und mertheils der herren eignossen gebnen bscheidt inzogen und rechtlich beklagte, auch mit unparteiischen östereichischen siben ordenlich besibnete burgermeister und stattschriber, die doch mit 108 malefizischen artiklen, darunder zwen allein etlich vil tusentgulden wert antreffendt so sy diebischer wisz der stat ab dragen und deszen sy noch zu überwisen, mit abschaffung des ordenlichen erkanten eignossischen und also jens der 4 stet selbs eignen rechtens, mit gwalt an einige rechtliche erkantnus oder spruch ledig glasen und aller dingen absolviert und darin nit uns, sonder e. g. und andern herrn catholischen eignossen in ir gericht und recht eingreifen, aber die arme burger so noch stets, auch in der langen harten gfangknus, alein uf das rächt geschrüwen und herwider nur die noturft reden wöllen, bim galgen und schwärt zum stillschwigen gezwungen, wils eben das recht ist daruf sy so hoch druzen und darüber sich got im himmel erbarmen und zu siner zit richten wirt.

Zum sibenden, ist es daby nit verbliben, sonder da wir schon an lib, er und gut gestraft und die unbilich gewalthätige straf fürüber gewäsen, sind noch die armen unschuldigen kinder nit alein ires väterlichen guts, sondern auch was inen hernach lang nach der straf von iren grosmüteren erst erblich zugefalen, zuglich wider alle fölcker, heiden und christen, recht jämmerlich beraubt worden, der glichen exempel in alten historien nit zu finden, und gägen uns fil weniger geschächen solen, wil wir der 4 stet nit burger oder underthonen und libeigne, sonder pundts und eignosen gwäsen, und sy kein ander rächt wider uns gehabt, als was mit gmeiner eignoschaft rat und gheis fürgenommen werden mögen, in mosen wir auch alizit der meerertheil der stat Milhusen gewesen und den halben rot und die gantze burgerschaft, gar wenig usgenomen, uf unser siten gehabt, und also einige ufrur und verräthery, und sonderlich bj der stätigen rechtserbietung nit verdacht werden können, man wele dan e. g., al heren chatolisch eignosen zuglich beklagen und, was us jrem rat geschähen, für ein verräteri halten.

Zum achten, haben wir auch sidhar zu keinem rächten by inen gelangen können, sonder wan wir recht schryen, so rüfen sy schwert, und dörfen sagen wir sigen

mit recht verdampt, welches in ewigkeit nit zu bewisen ist, in masen das werk von im selbs zu weisen gibt, wil noch hütigs tags unserem gägendeil kein recht gfällig und sy das selbig noch alles möglichisten fliechen und verhinderen, dann sy wüsen was sy darus zu gewarten haben, und zu mererer erzeigung dises, wil ich nach nur dis einzige hie anregen, das dargegen werd das neüwlich erst in drien grichten, als Rüdisheim, Pfaffstatt und darnach dahin inen, dem gegentheil, wie rechtsbruch ist, verkündet worden, sy auch erschinen und alles was inen müglich darwider inbracht: desen doch ungeacht ich nit für condemniert erkennt, sonder eben das *contrarium* und mit ofnem grichtlichen urtheilen zu recht gesprochen, daz ali die selbige güter so sye mir wegen diser sachen biefor ane recht mit gwalt auch anzogen ghabt, mir widerum zuerkennt, mit sampt den kosten und aller nutzung so sy die ganze zit darvon ingenommen, mir auch zu erstatten, darus erscheint das ich nit verurteilt, sie auch hieran gegen mir unrecht zufor gehandlet haben müszen: es sind auch dise urtheilsprüche der dryen gerichten allernechst an der statt Milhusen geschehen, haben derselben grundlicher und besser wiszen der gantzen sachen ergangenheit als die in den 4 steten, wie sy auch sonst, nit wir aber die 4 steten, dem einen und wenigern theil aller dingen bygfallen, uns aber, den merentheil, sy selbs zu for gschädigt, das unser geraubt und genommen ghabt, sonder dise richter darin alerdingen unpartiisch, ouch sonst rechtmesig und billich darin richter sindt, die aber von 4 steten deselbig nimmer sin mögen.

Zum 9, ist auch war und wisen es e. g. selbst, das sy niemals die 4 stet wider recht und die pundnus gebruchen gwalt bilichen, sonder fil ehr was unser gegentheil als unghorsam blangt, dann e. g. jr uns ghorsame vom pundt uszeschliesen kein ursach ghabt, ouch ane zwifel damit uns nit gmeint haben, den pundt gar verlaszen und ir sigel darvon abschniden werden, auch iederzeit mit uns erbärmklich verfolgten lüten ein gnedig christenlich mitliden getragen, und uns den weg des rächtens vorbehalten und gegonnet haben.

Der wegen zum zechenden, die 5 stet und ort nit zürnen können das e. g. nachmals bi jrer alten meinung verbliben und ofentlich unrechten gwalt nit gut heisen können, unangsächen sy deren von Milhusen unsers gägentheils als der unghorsamen und an den pundtbrüchigen sachen sich nie beladen wölen und sich daran hochverstentlich abgesöndert.

Aber zum eilften, war das die 5 stet und ort in dem an die k. mt., unseren alergnedigisten heren, abegefertigeten misifen e. g. mit gwalt das sy zu abschnidung der sigel kein ursach ghebt haben und noch, wie vor, im bundt sigen, bestriten wölen, unangesechen menigklich weis wie die herren von Zürich in usschribung des tags gen Baden, uf den 26 merzen anno 1587, gesehen das die von Milhusen nit mer im pundt sigen und sy widerumb darin ufzunemen biten: weil aber die 4 stet wider unser geschworne pündnus an e. g. wisen und wilen in der sach sich selbs einzig zu executoren und wol gar zu oberherren gemacht, wie sie selbs das ofenlich usgen lasen und bekent haben, das der halben der milhusisch pundt durchus von inen gebrochen worden, und also e. g. mer mit der statt, als einer pundsstat, nichts zu schaffen haben welen, noch auch die 5 stet und ort noch zur brechung des gmeinen

uf drizechen ort angesechenen pundtstatt und an ufrichtung einer nüwen pündtnus sich irer ferners mit keinem rechten beladen können.

Also entlich zum 12., das alles was uf mich und die minigen usgeben worden, niemermer zu erwisen, aber e. g. und unser unschuldt so oft und wo und wan man will, *in continenti* war zu machen und mit got und der warheit zu menigklichs genügen überflüsig bezügen ist.

Derhalben auch zum drizechenden, e. g. bewegt worden mich, als noch jren alten pundsgnosen, und dargegen jnen im wenigisten mit ringstem ungehorsam oder verwürkung der pundt nit gebrochen, sonder jederzit bestendigklich gehalten hab und noch halt, nit zwar in eim nüwen pundt, sonder als ein alten punds gnosen bi minem rechten und nit anders als zum bilichen rechten, das man doch frömbden uslendischen so nit pundtsgnosen gsin, auch juden und unchristen in einer eignoschaft vor der zit nie abgeschlagen hat, in schirm ufzunemen und bi dem alten pundt zu erhalten.

Zum 14., e. g. niemals nicht zu lieb oder leidt, sonder allein was der pundt und recht inhalten, thun können und bilich inen niemals solches im ringsten verwisen, sonder menigklich e. g. hochloblichem exempel stat geben und nachfolgen soll.

Wann dann, gnedige herren, die sach also gestaldet ist und luter lesterunge und unchristliche anfindung ist, was man uns fürwirft, aber härgegen, nach wie vor, wir nichts als daz lieb götlich und natürlich recht begären, und als heiden und christen zu richten liden mögen, auch leider wir arme lüt us luter lieb unser pündnus und ghorsam gegen e. g. und uff dero befelch, wie auch der 5 steten und ort anfangs selbs gutheisen, in die üserst verderben und elend geraten, wie brief und siegel luter uswisen, so pit e. g. und ale herren catholische eignosen ich um gotes willen, der warheit und des lieben rechts willen, auch us bedenckung unserer also hochgeschwornen pündtnus, sy wellen dahin sich erbiten laszen mich und die minige, als unschuldige schantlich ane alles recht wider den pundt verfolgte lüt, nachmalen nit zu verlasen, sonder zu gemeiner ehr ganzer eignoschaft und um der gerechtigkeit willen, so ie und allwegen bi der hochloblichen eidgnoschaft für andren in groser achtung gehalten, dis hoch und schwär werk, wo nit durch iren hohen verstand anderst und gutem endt zu vermitlen, doch zum wenigisten, wie an im selbs bilich ist, zu entlicher usfürung zu befürderen und zu helfen, auch die fünf stett nnd ort dahin, als in einer klaren überwisnen sach, zu erbiten, damit jedermann wissen mög ob die 5 stet und ort, oder wir arme ganzer eignoschaft gehorsame und allein deswegen underdruckte und veriagte leüt, recht haben, und worauf doch das ganze recht berue, da ich und die meinigen uns mit freuden zum rächten erbieten und stellen, auch was dasselbig gibt, mit gutem willen ufnämen, oder da wir unrecht haben, die übrigen häls so die vorigen richter sten laszen, willig, als nun mer gott lob gut catholische erliche lüt und zufor alzit gewesne ufrechte eignosen, darstrecken wellen: da wir aber unschuldig befunden, deszen wir mit gottes und der warheit hilf uns ausweisen können, so ist ja nit billich das, wie bishar gegen uns beschächen, die unschuldigen gestraft, underdruckt, und dargegen die schuldigen nit allein ledig glassen, sonder noch belont dazu werden.

Daran thun e. g. gott und den englen im himmel ein gefallen, und wird jedermann iren yfer riemen und handgreiflich spüren, ob e. g. bösen buben und verrätern jres vatterlands jemals favorisiert, und ob wir für derglichen lüt zu halten sien, auch an wem des recht ermangelt und was diser ganzen sachen warhafter grund sy, wie ich dann auch nit zwiflen, die 5 stet und ort, wan sy von e. g. hierüber der gebür nach berichtet wurden, selbst als sunst mine gnedigen herren iren irrtum erkennen und diejenige so sy zu diesem handel hinderfürt haben, in die straf zu nemen, inen aber selbst vor witerem fäler zu sin wisen werden, darzu keines kriegs oder einigen unruw noch widerwillens und witläufigkeit (wie das schriben an e. g. unrecht fürgibt), man wele dan kein recht mehr haben und leiden in der eignoschaft (darfor gott sin wele), sonder allein das lieb recht und guter frommer lüten erkantnus von nöten ist: das wird gott richlich belonen, und hab e. g. umb bricht undertänig pitten wellen, disz schriben demütig einfältiger gehorsamer meinung abgen lassen sollen, welchen ich mich zu gnaden befele und jr underdäniger gehorsamer diener und landses ewigklich blib und den lieben got stätig für yr ewige und zitliche wolfart bit.

E. g. underdäniger

Mathias Finiger, burger zu Milhusen.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après un document des archives de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

2927. *Mémoire présenté aux commissaires autrichiens, au nom des cinq cantons protestants et de la ville de Mulhouse, sur les troubles suscités par les frères Fininger, concluant au maintien des jugements successifs rendus contre eux, à la reconnaissance du droit* de non evocando *octroyé à Mulhouse et à la confirmation des mesures antérieures édictées par le gouvernement autrichien.* 1607. 2 février.
2 février 1607.

Der fünff stetten vnnd orten loblicher eydtgnoszschafft, alsz Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen, sambt jhrer eydt- vnnd pundtsgenossen der statt Mülhausen, warhaffter vnnd mit aller notthurfft auszfhüerlich deducierte bericht, mit angehefftem gantz nachbarlich rechtmessigem begehren an der f. dht. ertzhertzog Maximilianj zue Ossterreich etc. verordtnete herren commissarien, die ehrwürdigen gestrenge edle vnndt veste herren Hannsz Heinrich von Schünen, teütsch ordens commenthurn zu Beückhen, Hannsz Ruodolff von Schönaw, rom. key. mat. vnnd f. dht. zu Ossterreich rath vnnd vogt der herrschafft Pfirt, vnnd Hannsz Friderich von Kageneckh, schwendischen rath vnnd ober amptmann zu Küenszheim, antreffend deren von Mülhausen vorlangist auszgewichener condemnierten vnnd offentlich proclamierter banditen vnbefüegt anforderen vnnd erklagen wider erstgemelte statt Mülhausen.

Ehrwürdiger gestrenge edle vnnd veste der f. dth. ertzhertzog Maximilian zue Ossterreich etc., vnsers gnedigsten herren, verordtnete herren commissarien, insonders groszgünstig ehrende herren, liebe nachbarn vnnd gutte freündt.

Nach dem wir hieuor, vnderm dato den 25 februarij jüngst abgeloffnen sechtzenhundert vnnd sechsten jars, dem hochwürdigsten durchleüchtigsten fürsten vnnd herren, herren Maximilian, ertzhertzogen zu Ossterreich, hertzogen zu Burgundt, Steyr, Kerndten, Crayn vnndt Würtenberg, administatorn desz hochmeysterthumbs inn Preüssen, meister teütsch ordens in teütschen vnndt welschen landen, grauen zu Hapszburg vnnd Tyrol etc., vnserem gnedigsten herren, von wegen vnser, deren von Mülhausen, vorlangist auszgewichener trew- vnnd ehrvergeszener banditen Mathisen Finningers, Hannsen Schlumpergers vnnd Valentin Friesen etc., antreffend jhre in anno 1605 wider ettliche burger zue Mülhausen vnder Ossterreich fürgenommene process durch ein auszfhüerlichen gantz wolbegründten warhafften bericht der lenge nach zuerkhennen geben, was maszen erstangezogene mülhausische banditen keins wegs vnuerschulter weisz oder wider recht vnnd billichkheit, jhrem nichtswertigen fürgeben nach, ausz jhrem vatterlandt der statt Mülhausen verstoszen worden, sonder nach dem jhnen jhr rebellisch vnnd verrätterisch vorhaben zum andern mahl gefählet, darauff auch kkein sicheren platz mehr zue Mülhausen gehabt, dasz sie selbs ausz eigner desperation jhr schandtliche flucht erstlich anno etc. 1587 eins theils zeitlich præmeditiert, zum theil aber in nachuolgender mordtnacht anno 1590, ohn alles lang vnnd viel hindersich sehen selbs an die handt genommen, darauff an leib vnnd leben, mit haab vnnd gutt peenfellig erkhennt, vnnd letstlich so wol in vorgemelter statt Mülhausen alsz auch vnder dem hochloblichen hausz Ossterreich offentlich proclamiert vnnd verwiesen worden.

Darauff dann vor höchstermelte f. dth. wir gantz hoch vnnd dienstfleiszigt ersucht vnnd gebetten, sintemal dise sachen vor sibenzehen vnnd mehr jahren hero im grundt der warheit nit anderst beschaffen, vns auch zum überflusz anerbotten ettliche viel vnderschiedliche brieffliche documenten deszwegen auffzulegen, dass derhalben jhre f. dth. solchen statt- vnnd landt verderblichen leüthen zu jhrem noch weitteren feindtseligem practicieren vnder jhrer dth. landtsfürstlichen regierung khein ferneren beyfall noch fürschub zethun gestatten, sonder da sie ja ettwas rechtmesziger ansprach wider vns oder die vnseren zu haben vermeinen, an solche ort vnnd endt zuweysen gnedigsten beuelch geben wölle, dahin sie von der f. dth. ertzhertzog Ferdinanden zue Ossterreich etc., christseliger gedechtnus, vorlangist selbs auch zuweysen beuolhen worden.

Hierauff vnnd in ansehung derselbig vnser übergebner bericht bey vorhöchstermelter jhrer f. dth. durch obgesagte banditen, bisz auff dise stundt, mit keinem buchstaben widerlegt worden, wie sie dann noch heüttigs tags der vnwandelbaren warheit vnnd der geliebten *justicia,* jhren gebürenden lauff verhoffentlich nimmermehr ab- vnnd zurückh treiben werden: alsz hetten wir vns disem allem nach gentzlich versehen, es wurden nit allein ewer gunsten mit diser mhüeseligen verdrieszlichen handlung keins wegs belästiget, sonder auch vnserem warhafften bericht vmb ein mehrers glauben zugestellt, vnnd in betrachtung was von obgesagten vnseren widerwertigen perduellen wir, die von Mülhausen insonderheit, so viel jahr einhero für jammer vnnd ellendt erlitten, alles ferneren deszwegen aufflauffenden costens, auch mhüe vnnd arbeit verschonet worden sein.

Dieweil es aber vor höchstgedochter f. dth. also gefallen ewer gst. eben in denen sachen die vor angezogene vorlangist condemnierte banditen, wider alle billichkheit, auf ein newes erweckht haben, zu commissarien gnedigist zu verordnen, alsz haben wir alle gemeinlich derselben jhrer dth. zu nachbarlichen ehren vnnd dann auch ausz sonderem guttem vertrawen zu e. gst., alsz liebhaberen der warheit vnnd gerechtigkheit, auch friden, rhue vndt einigkheit zwischen benachbarten stenden vortzupflantzen vnnd zu erhalten, disen angesetzten tag durch vnsere rathsgesandte zubesuchen nit vnderlassen sollen, nit zwar der meynung oder zu dem endt hin dasz sie sich mit vnserem gegentheil in einiges weittleüffig disputieren einlassen, oder vmb die schon albereit vor vielen jahren auffgerichte verträg, richterliche erkhandtnussen vnnd was vmb jhres hochsträfflichen verwürckhens willen gebürender orten vnnd massen zu recht gesprochen worden, weitters redt vnnd antwortt zugeben, sonder allein dasz e. gst. wir hiemit diser trew- vnnd ehrvergessener leüthen grundtliche beschaffenheit, vnnd was sie eigentlich im schilt fhüeren, mit bestendiger warheit entdeckhen vnnd zuerkhennen geben khöndten.

Es haben sich, groszgünstig herren, vorangezogene vnsere vnnd desz gemeinen wolstandts widerwertige fridheszige leüth bey der f. dth., so wol alsz vor den nideren gerichten vnnd oberkheiten in disen ossterreichischen vorlanden, vngeuohrlich vor einem jahr (wie noch heüttigs tags), zum höchsten erclagt, wie dasz sie vor neünzehen jahren inn einem mülhausischen überfall jhres gantzen zeitlichen vermögens entsetzt vnnd daruon vneruolgts rechtens verstoszen, auch von derselbigen zeit an, über vielfeltiges anhalten, bey meniglichen rechtlosz gelassen worden, vnnd derowegen daszelbig jhr zustendig haab vnnd gutt durch kheinerley mittel vnnd weg widerumb zuhanden bringen khönnen, bisz letstlich die rom. key. mat. vnndt f. dth. ertzhertzog Maximilian zu Ossterreich etc., vnser aller- vnnd gnedigste herren, jhnen den bishero gesperrten weg rechtens auffgethan vnnd die von jhnen vnder Ossterreich gelegene ansprüchige güetter mit recht anzugreiffen vergünstiget haben.

Hierauff sollend ewer gst. wir, ausz rechtem vnwidersprechlichem grundt der warheit, von dem ersten vrsprung vnnd der gantzen verloffenheit diser leydigen handlung der lenge nach zuberichten nit vnderlassen, demnach Mathis, Jacob vnnd Michaël Fininger, alle drey gebrüeder vnnd gewesene burger zu Mülhausen, mit beystandt Clausz Roppolten, auch gewesenen burgers zue Mülhausen, an statt vnnd inn nammen jhrer mutter Angnesen Kleinpeterin, weylandt hauptman Hannsen Finingers seligen nach todt hinderlassener wittwen, an einem, gegen vnnd wider herren Hannsz Landtsman, desz raths, vnnd seine mitverwandte, deren sibenzehen vnnd alle burger zue Mülhausen gewesen, am andern theil, von wegen eines abgehawenen holtzes, der Fuchsenweyer genandt, im Isenholtz oder Bärenfels gelegen, in solche weittleüffige schwere rechtsfertigung gerathen, also dasz nit allein zwischen beiden streittigen partheyen merckhlicher vnwillen vnnd verbitterung darausz erwachsen, sonder auch die oberkheit selbs zu Mülhausen mehr dann viel darmit zuschaffen überkhommen, alsz haben wir, die von beiden stetten Zürich vnnd Basel, gröszer

vnrhue vnnd weittleuffigkeit zu verhüetten, durch vnser ehrsame rathsbottschafft vns so lang vnnd viel güettlicher handlung vnderzogen, bisz wir denselben langwürigen streitt auff ehrbare leydenliche mittel endtlich dahin verglichen vnnd vertragen, wie solches der in anno etc. 1581 hierüber auffgerichte vertragsbrieff seines ferneren innhalts erweyset.

Wiewol nun dise beyde partheyen erstangeregten vertrag mit allem seinem begriff guttwillig angenommen, demselben auch allerseits jetzt vnnd hernach zugeleben mit handt vnnd mundt zugesagt vnnd versprochen, so hat doch über ettlich wenig jahr vnder anfangs gemelten brüedern Jacob Fininger, nit allein wider Ludwig Lenndj, auch burgern zue Mülhausen, von wegen eines stúckh holtzes inn vorgemeltem Isenholtz gelegen, erweckht, sonder auch sonst mit der statt zugehörigem vmbgelt (dieweil er zur selbigen zeit gasthalter zum hirtzen gewesen) nit der gestalt ehrlich vnnd trewlich gehandelt, wie sich einem auffrechten frommen redlichen burger gezimmet: dessen allen doch, zu mehrem vnglückh, sich Mathis Fininger, sein bruder, selbs auch angenommen vnndt diser sachen so weitt theilhafftig gemacht, also dasz jhrethalb nit allein zue Mülhausen, sonder auch vor vnseren der obgesagten vier stetten, auch aller anderen übrigen orten rathsgesandten gemeiner loblicher eydtgnoszschafft, ein zeitlang sehr viel zuschaffen gewesen, vnnd ist gleichwol dieselbige vnrichtigkheit durch güettliche vnderhandlung vnser rathsbottschafft von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen auffs letst mit grossem costen, auch mhüe vnnd arbeit, anno etc. 1586, auff solche gutte leydenliche condition auch hingelegt vnndt verglichen worden, dasz wir zu allen theilen verhofft dise beide durch vnsere abgesandte auffgerichte verträg (wie dieselben noch *in originalj* vorhanden) ohn alles verweigeren jhres gantzen innhalts trewlich vollzogen vnnd gehalten werden sollen.

Es haben aber dise vnrhuewige beide Fininger sich balt hernach eines anderen vermeszen vnnd jhr vor disem gefaszt fridheszig raachgierig intent desto leichter ins werckh zurichten, mit obangezogner vergleichung (darinn doch jhren vielfeltig verschont vnnd die von jhrer freüntschafft, auch anderen fürnemmen personen geschechene fürbitt, nit vmb ein geringes respectiert worden) keins wegs vernüegt sein wöllen, sonder sich hin vnnd wider treffenlich erclagt vnnd zu einem hochschädlichen innerlichen fewr so lang vnnd viel holtz vnnd straw getragen, bisz sie mit jhrem vngleichen fürgeben sich bey ettlichen fürnemmen leüthen von catholischen orten starck insinuirt vnnd jhr falscheit dermaszen listiglich verdeckht haben, dasz sie auffs letst, durch befürderung derselben, inn erstgemeltem 1586 jahr ettliche gesandten von Vrj vnnd Schweitz zu wegen gebracht vnnd in derselben *compagnia* gantz vnfürsehener weisz zu Mülhausen bey Jacob Fininger eingezogen, in meynung vnnd gentzlicher zuversicht, durch hülff vnnd beystand derselben, die vorangezogene beyde verträg wider vnkrefftig zumachen.

Darauff dann erstlich eruolget dasz ausz diser der Fininger vnnd jhrer mitgebrachter gesandten vnfürsehener ankhunfft bey dem gemeinen mann viel seltzamer reden, bey mehr verstendigen aber nit geringe verwunderung vnndt fürnemblich bey der oberkheit zu Mülhausen allerhandt nachdenckhens erweckht

worden, also dasz ein ehrsamer rath gleich selbigen abend ettliche rathsverwandte inn obgesagts Jacob Finingers herberg geschickht, von diser vnfürsehener gesandten ankhunfft gebürende nachfrag zuhaben, vnnd denselben zugleich anzeigen lassen, im fahl sie bey einem ehrbaren rath ettwas fürzubringen haben, dasz sie denselben volgenden morgens auff dem rathhausz beyeinandern versamblet finden werden.

Nach dem aber sie, die herren gesandten, darauff geantworttet dasz sie vor einem ehrsamen rath nichts zuschaffen, sonder allein bey einer gantzen gemeiner burgerschafft jhren beuelch zu verrichten begehren, hierauff ist jhnen widerumb zu verstehn geben worden, es seye zue Mülhausen von vielen vnfürdenckhlichen jahren hero niemahlen der brauch gewesen bey gemeiner burgerschafft daselbsten, ohn eines ehrbaren rhats vorwissen vnnd willen, weder wenig noch viel tractieren zulassen: wann aber sie, die herren gesandten, ettwas vor einem ehrsamen rath fürzubringen haben dasz einer gantzen gemeind zu wissen vonnötthen, so werde sich derselbig, desz anderen morgens früe, vff dem rathhausz finden vnndt seines ampts nützet an jhme erwinden lassen: nach dem aber sie jhr vorige meynung widerumb erholt vnndt beide Fininger hiezwischen nit allein mit jhren anhengeren jhre sachen ernstlich communiciert, sonder auch ettliche trutzige vnnd fräuenliche reden lauffen lassen, disem allem nach vnnd in solcher vnfürsehener zweyfelhafftiger sachen haben wir, die von Mülhausen, khein besser mittel finden khönnen dann dasz beide Fininger (jedoch ohn alle der herren gesandten beleydigung) noch auff denselbigen abendt gefenckhlich eingezogen worden, auff dasz, bey vorstehender nacht oder vff khünfftigen morgen, durch jhr heimblich practicieren nit etwan ein tumult oder aufflauff erweckht werde.

Desz anderen morgens früe werden abermahl zu den herren gesandten ettliche von räthen abgefertiget, mit vermelden dasz auff gestrigen abend beide Fininger bey einem ehrbaren rhat sich selbs nit in geringen verdocht gebracht vnnd derowegen in gefangenschafft khommen, dieweil ausz jhrem anstifften, wie leücht zuerachten, für ein gantze gemein (welches doch jhrem alten herkhommen zuwider) dermaszen starckh getrungen, vnnd durch solche newerung etwas anders einzufhüeren vnderstanden worden: dises vngereümbt zuvor niemahlen in der statt Mülhausen erhört begehren hab ein ehrsamer rath alsz ein offenbare newerung nit zugeben noch gestatten können. sey aber nachmahlen desz erbiettens, wann sie, die herren gesandten, von jhren oberkheiten ettwas in beuelch fürzubringen das für ein gantze burgerschafft gehörig, so wöll sin ehrsamer rath die sechsleüth von allen zünfften zu sich beruffen lassen vnnd was der sachen notthurfft auff jhren fürtrag erfordert, mit denselbigen sich berathschlagen.

Es haben aber mehrgesagte herren gesandten nach der Fininger gefenckhlichen einzug ein solchen groszen widerwillen gefaszt, dasz sie desz anderen morgens früe sich allerdingen zur heimbfarth gerüstet vnnd weder desz imbiszmahls, noch deren darbey angestellter gesellschafft nit erwarten wöllen, sonder gestrackhs wider alle zuversicht, vnndt zwar nit ohne starckhen verlauth jhres gefassten zorns, nach jhrem heimbwesen geeylet vnnd dise jetzerzelte verloffenheit bey jhren oberkheiten dermassen scharpff angezogen, dasz vnsere alten getrewen

lieben eydtgnoszen von den acht catholischen orten, ohn alle vorgehende mit den übrigen orten gebürliche berathschlagung (wie solches vnsere geschworne pundtsbrieff zu allen theilen erforderen), jhre vorlangist mit vnns, denen von Mülhausen, auffgerichte ewige pündtnus, gleich auff ein stutz, abkhünden lassen.

Auff disen vnuerhofften fall ist nit allein der gemeine pöfel zue Mülhausen für sich selbs gantz vnrhüewig vnnd übel zufriden worden, sonder es haben auch insonderheit beide Fininger, nach dem sie jhrer obangezogner gefangenschafft (auff fernere vorbehaltene vnderhandlung) widerumb erlediget worden, disen erwünschten anlasz zu jhrem vortheil dermaszen meysterlich gebraucht, jhre verwirrte priuat sachen mit dem gemeinen friedwesen listiglichen vermischt vnnd in allen orten so lang vnnd viel lerman geplasen, bisz der gemeine mann, auff jhr vnnd jhres gleichen fridhessiger leüthen anstifften vnnd verhetzen, seiner schuldigen trew vnnd gehorsame angefangen zu vergessen, vnnd wider sein oberkheit sich gantz vnbedochter weisz meütterisch machen lassen, also dasz innerthalb wenig tagen ein solch rebellisch wesen vnnd einheimische empörung wider die oberkheit erwachsen, dasz in der gantzen statt schier nichts gesundes, nichts ehrbars vnnd auffrichtiges mehr zufinden gewesen.

Dann ob gleichwol ein ehrsamer rath gleich also balt nach auffkhündung der pündten, nit allein bey obgesagten catholischen orten sich diser vnfürsehener gantz vnuerschulter abkündung desz pundts schrifftlich erklagt vnnd, im fall sie ja ettwas wider dieselben gefählt haben, vmb verzeichung gebetten, sonder auch vns, von obgesagten vier stetten vnndt landt Glaris, disen jhren vnuerhofften zugestandenen kummer zu wissen gemacht, vns auch vmb hülff vnd rath ersucht was gestalt sie mit vorgesagten catholischen orten widerumb reconciliert vnnd versüehnt werden mochten: so ist doch dise gefahrliche handlung, von wegen aller handt vngelegenheit, bisz auff nechstkünfftige eydtgnoszische tagsatzung gehn Baden im Ergow für daszelbig mahl verschoben, in mittelst aber durch ein ehrsamen rath zu Mülhausen der vnstelligen burgerschafft daselbst sich in gutter stille vndt gehorsame zu verhalten, freüntlich zugesprochen, vnnd darbey zugleich angezeigt worden dasz von jhren herren vnnd oberen, wie auch anderen jhren getrewen eydtgnoszen nützet überal was zur recuperation desz auffgesagten pundts vonnöthen verabsaumbt werden, sie aber, die vnrhüewige burgerschafft, des verhofften gutten bescheidts ab gemeiner eydtgnoszischer da zumahl währender tagsatzung mit gedult erwarten solle: aber ja wol desz gutten bescheidts erwarten, sonder es haben Jacob vnnd Mathis Fininger der gemeind früeh vnd spath eingebildet, wie dasz allein die oberkheit daran schuldig dasz gemeine statt Mülhausen vmb das herrlich vnnd köstliche cleynodt desz eydtgnoszischen pundts gebracht, hiemit inn höchste gefahr gesetzt vnnd das schiff übel verfhüert worden, mit starckhem antreiben vnnd vermahnen dasz sie, die bürger, nun mehr selber das steür ruder zu handen nemmen vnnd regieren, jhnen selbs bey gutter zeit vor grösserem vnheil sein, der sachen wichtigkheit ernstlich nachgedenckhen, den verbrecheren des pundts fleiszig nachforschen vnnd den schuldigen jhren verdienten lohn widerfahren laszen sollendt.

Mitt welchem scheinbaren fürgeben vnnd verhetzen mehrgemelte beide Fininger

den einfeltigen burgeren das hertz eingenommenen, vnnd letstlichen sie dahin beredt haben dasz sie einanderen zugesprochen vnnd vermahnt, was redtliche eidtgnoszen sein vnnd bleiben wöllendt, dieselben sich mit jhren nammen vff der schmidtzunfft angeben vnnd ettwas wenig gelt zu recuperation desz auffgesagten pundts zusammen schieszen, neben dem auch mit sonderbaren eydtspflichten sich miteinandern verbünden sollend, also dasz ausz disem fundament der Fininger gantze conspiration entstanden, hiemit der mehrertheil ausz gemeiner burgerschafft von jhrer oberkheit vnnd derselben gehorsame mit betrug vnnd list abgezogen, vnnd disem allem nach von einem tag vff den anderen alles vnglückh mit hauffen eingefhüert worden.

Alsz nun obgesagten beiden Finingern diser anfang gerathen, haben sie also balt mit jhren mithafften weitter vmb sich zugreiffen vnnd der hohen oberkheit jhren gewalt zunemmen angefangen, derselben auch von tag zu tag so lang vnnd viel eingriff vnnd übertrang gethan bisz sie vffs letst zwen burgermeister, sambt dem stattschreiber, in schwere gefangenschafft verstrickht, den mehrern theil desz raths jhres ehrensitzes mit gewalt verstoszen, andere an jhr statt nach jhrem gefallen verordtnet, vnnd in summa eine solche jämerliche confusion vnnd rebellisch wesen angericht, dasz sich zu verwunderen wie solche wissentliche trew- vnnd ehrlose leüth so viel jahr einhero bey anderen oberkheiten statt vnnd platz haben können.

Vnnd ob gleichwol wir, die von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen, bey disen vnrüewigen leüthen gleich von anfang bisz zu endt diser jämerlichen tragœdj mit vielfeltigem bottschafft schickhen, auszgeschriebenen vnnd besuchten tagsatzungen, freüntlichem zuschreiben, guttem trewhertzigem vermahnen, warnen vnd allem anderem überflüszigem anerbietten vnnd versuchen, was zu güettlichem oder rechtlichem ausztrag diser gefahrlichen burgerlichen vnrhue gereichen mögen, vns so viel vnndt mancherley aufflauffenden costen, fleisz, mhüe vnndt arbeit niemahlen bethauren lassen, so seind doch dise halszstarrige leüth in jhrem vngestüemen wüetten vnnd toben dermassen vnsinnig vnndt ergrimbt vortgefahren, dasz sie jhren selbs vnnd jhrer ehren nit viel mehr eingedenckh gewesen, sonder was sie vor wenig tagen angelobt vnndt versprochen, daszelbig balt hernach widervmb auffgehebt, jhre selbs eigene brieff vnnd sigel reuociert, vernichtiget vnnd zuschanden gemacht haben.

Ob auch gleichwol dise rebellische leüth vor auszgang desz 86 jahrs, an vnsere, deren von Zürich vnnd Basel, rathsgesandten so zu Mülhausen gewesen (jhr falscheit vmb so viel mehr zu verdeckhen) begert, der statt gewölb mit jhren secreten zu obsignieren vnnd zuverwahren, welches jhnen vffs letst (allein andere besorgende weittleuffigkheiten zu verhüetten) verwilliget vnnd die thüren desz gewölbs versecretiert worden, so haben sie doch vnlangist hernach, alsz ermelte herren gesandten wider abgescheiden, mit einander beschlossen die auffgetruckhte sigell fein seüberlich von dem gewölb hinweg zethun, dieselben auch gleich darauff durch jhren auszschutz von den thüren abnemmen lassen, vnndt im gewölb mit barschafft an gelt vnnd anderen sachen gehandelt nach jhrem wolgefallen: nichts desto weniger aber sich nit gescheücht herren burgermeister Hartman in seiner gefangenschafft

dahin zubereden, dasz er mit jhnen hernach ins gewölb gangen, alle sachen daselbst mit jhnen zubesichtigen, gleich alsz ob sie zuvor niemahlen dahin khommen weren vnnd von disen sachen überal nichts wiszten: ja sie haben auch jhne, herren burgermeister Hartman, darauff genöttiget dasz er seinem bruder Peter Hartman auff jhr selbs angeben zuschreiben müessen, was massen die sachen im gewölb sehr argwöhnisch befunden worden, vnnd dasz er deszhalben vnnd andere verwandte sich herren burgermeister Finckhen vnnd der überigen fürbasz nichts mehr beladen solle.

Insonderheit aber ist nit allein verwunderlich, sonder auch mit grossem verdrusz vnnd abscheüchen zuhören, nach dem vnsere, deren von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen, abgesandte rathsbottschafften im nechstvolgenden 87ten jahr, von dem 23 februarij bisz auff den dritten martij, sich mehr dann viel vnnd ernstlich bemhüet solche schwere langwürige vnnd gefahrliche handlung auff gutten weg zubringen, dasz dannoch (aller fürgeschlagener vnuergreifflicher mittlen gantz vngeacht) auffs letst nichts anders erhalten vnnd verabschiedet werden mögen, dann dasz alle sachen beiderseits in stillem wesen verbleiben, khein theil wider das ander etwas gewaltthätigs vnnd dasz zu verletzung jemanden leib vnnd lebens, ehren vnnd gutts gereichen möchte, zum wenigsten fürnemmen, sonder in alle weg gutten auffrichtigen friden vnnd anstandt bisz auff anstellung vndt vollendung der nechstkhünfftigen badischen tagsleystung gegen einandern halten, vnnd dasz mitler weyl herr burgermeister Finckh, sambt noch dreyen rathsverwandten, der statt secret insigel in gutter verwahrung auffheben vnnd versorgen sollendt, in massen dieselbige verkhombnus durch zwo personen von jeder parthey in gemeinem nammen mit eignen handen vnderschrieben, vnnd mit jhren jedes fürauffgetruckhten sigillen verwarth vnnd becrefftiget worden.

Es hat sich aber balt im werckh das widerspiel befunden, in dem der rebellisch hauffen vns, denen von Basel, zugeschrieben, dieweil erstangeregter abscheidt der gantzen gemeindt nit vorgelesen worden, derowegen sie auch demselben nachzukhommen nit schuldig, so sey jhr meynung gantz vnnd keins wegs nit sich mit demselben obligieren vnnd verbünden zu lassen, sonder haben, jhrem vorigen versprechen stracks zu wider, gleich darauff allerhandt übermuth vnnd verbottene gewaltsübung jhres gefallens vnnd muttwillens zutreiben nichts überal vergessen.

Vnder anderem haben sie auch herren burgermeister Finckhen zum drittenmahl dahin zubringen vnderstanden, dasz er ein verschriebene durch sie selbs angestellte vrphedt über sich geben, vnnd darinnen sich alsz ein verwürckher des pundts bekhennen, darneben auch in sein behausung schweren, für leib vnnd gutt bürgschafft stellen, sich aller burgerlichen freyheiten verzeichen vnnd an kheinerley orten noch enden vmb rath ansuchen, über das auch niemand von seinen khinderen vnnd verwandten zu sich khommen laszen wölle.

Ja sie haben auch vnlangist hernach, alsz beider partheyen auszschutz vor gemeyner dreyzehen orten rathsbottschafft zu Baden gewesen, über alles dem herren landtvogt daselbs geschechen hoch vnnd thewres versprechen, dasz sie namblich bisz auff die andere nechstkhommende tagsatzung nichts gächsinniges oder vnfreünt-

liches so wol wider jhre gefangene alsz auch wider andere von der oberkheit vnnd, jhre beystendige burger zum wenigsten fürnemmen wöllendt etc., überal khein trew noch glauben gehalten, sonder nach dem sie zuvor die jenigen jhres hauffens welche nit zum bessten armiert gewesen, ausz der statt zeügheüseren mit allerhandt rüsstung von geschütz, harnisch, puluer vnnd anderer notthurfft genugsam versehen vnnd gefaszt gemacht, widerumb angefangen zu wüetten vnnd zetoben vnnd, damit sie allen gewalt inn jhre händt bringen, ein sonderbaren auszschutz ausz jhrem mittel gemacht, gemeiner statt gescheffl vnnd andere sachen zu verwalten, item herren burgermeister Finckhen der statt secret innsigel vnnd den überigen räthen allen noch habenden gewalt, wie auch die schlüszel zu den kornheüseren, stattkeller vnnd anderen sachen *per forza* zu sich genommen, der gefangenen examen vnnd die anordnung desz vorhabenden malefitz rechtens Mathisen Fininger vnnd die jme darzu dienstlich vnnd gefällig sein möchten, beuolhen, auch sonst in allen anderen sachen sich dermassen rumorisch vnnd erschröckhlich erzeigt, also dasz sich die jenigen von räthen vnnd burgeren, welche disem gottlosen auffrhüerischen wesen lenger nit zusehen mögen, jhr hausz vnnd heimbwesen, sambt weyb vnnd kinderen, verlassen vnnd jhren jeder, so heimblich alsz er khönnen, ausz der statt entweichen müessen.

Vnnd damit ja khein muttwill vnnd fräuel, khein trutz vndt schmach, khein gewalt vnnd übertrang dahinden bleibe, so haben sie eben zu der zeit alsz vnsere, der fünff obgesagten orten, gesandte dise erschröckhenliche empörung zustillen, albereit zum fünfften mal zue Mülhausen gewesen, sich nit gescheücht den überigen vom gehorsamen theil der burgern inn jhre heüser zufallen, denselben jhre wehr vnnd waffen mit gewalt darausz zunemmen vnnd nach jhrem gefallen einzusperren, haben auch darauff nach frömbden nachrichteren geschickht, fromme woluerdiente ehrliche leüth, über alles abmahnen vnnd pitten, an die strenge frag geschlagen, dieselben wider alle billichkheit vnnd recht in jhrer langwürigen gefangenschafft gantz jämerlich tormentiert vnnd zermartert, auffs letst auch, über andere viel vnzahlbare miszhandlungen, sich mit auff vnnd annemmung frömbder soldaten auff allerhandt kriegspræparation begeben, jhr gantz intent vnnd den letsten *actum* diser leydigen tragœdj auff offenbaren verbottenen gewalt gesetzt, zwischen jhren selbs eignen mitburgeren ein jämerlich blutt vergiessen anzurichten.

Dahero dann, ausz obligender eüsserster noth, vnsere, deren von Mülhausen, ins ellend zerstreüte räth vnnd burger (deren allein zue Basel bisz in dreiszig gewesen), nach allen vielfeltig versuchten güettlichen mitlen vnnd vergebenlich begerten vnpartheyischen rechtens, bey vns, denen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen, inn crafft der pündten, so lang vnnd viel vmb hülff vnnd rettung angerufft, solicitiert vnnd gebetten, bisz wir vffs letst durch vnseren samenthafften fürgenommenen veltzug dise halszstarrige rebellen, eben in demselben 87ten jahr, dermaszen mannlich vnnd dapffer angriffen dasz sie, sambt jhrem eingenommenen zusatz, den 13. junij, ehender überwunden vnnd bezwungen dann mit einiger sonderlichen belägerung getrengt oder beschädiget, fürnemblich aber dise erschröckenliche empörung, mit so wenigem bluttvergiessen alsz müglich gewesen, widerumb gestillt worden.

Es hat sich aber vnder obgesagten beiden Finnigeren welche disz jämerlich kriegswesen angestifft, bey dem bluttigen gefecht diser leydigen verloffenheit keiner in Mülhausen finden lassen, sonder so balt sie den ernst vnsers vorhabenden veltzugs vermerckht vnnd jhr gefahr albereit vor augen gesehen, so haben sie, vnderm schein mehr kriegsvolckh in die statt zubringen, sich listiglich daruon gemacht vnnd so viel gutter einfeltiger leüthen, die sie mit jhrem falsch vnnd betrug schandtlich verfhüert, in disem trawrigen bluttbad jhr leib vnnd leben verschwitzen lassen.

Nichts desto weniger aber vnnd damit der geliebten [a]*justicia* jhr lauff vnnd vortgang lenger nit verhindert, sonder den rechtsbegehrenden darzu geholffen werde, derowegen vnnd so balt durch einnemmung der statt Mülhausen mehrangezogenen rebellen jhr fräuel vnnd gewalts übung benommen, im gegentheil aber die vnschuldiger weisz gefangene vnnd vertriebene von räthen vnnd burgeren zuforderst auff freyem fusz gestellt, demnach durch vnsere, deren von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, verordtnete rathsbottschafft mit sonderem beuelch deszwegen gehn Mülhausen abgefertiget, von vier vnnd zwentzig, ehrlichen redlichen männeren ein frey offen vnpartheyisch malefitz recht gesetzt worden: hierauff haben dieselbige vnsere gesandten jetzermelte von allen feudlinen auszgezogene richter, freytags den 7. julij, auff offenem freyen platz, vor allen vmbstenden deren eyden vnnd pflichten damit sie vns vnnd jhren hauptleüthen verwandt gewesen, vor allen dingen quittiert vnnd erlaszen, dargegen mit einem newen richterlichen jurament beeydiget vnnd disem allem nach beiden theilen jhren jedes clag vnnd notthurfft fürzubringen offentlich verkhünden lassen.

Nach dem aber vor denselben richteren in ettlichen vnderschiedlichen rechtstagen vor jedermeniglichen lautter vnnd klar befunden vnnd von den rebellischen selbs offentlich bekennt worden, dasz mehrgemelte beide Fininger den beclagten hauffen gleich zu anfang hinderschlichen, den gröszeren theil der burgerschafft zu Mülhausen mit jhrem falschen fürgeben wider die oberkheit versetzt vnnd offentlich gesagt sie, die Fininger, wöllend in ettlich wenig stunden auff jhre gefangene mehr klagen vnnd beweysen dann sie jhr leben lang verantwortten khönnen, welches doch nichts anders dann ein boszhafftig zu jhrem bluttdurstigen vorhaben erdichtes vnnd falsch fürgeben gewesen.

Derowegen so ist zwar durch obgesagt malefitz recht desz armen beclagten gemeinen pöfels, nach ettwas erlittener gefangenschafft, an leib vnnd leben ausz gnaden verschonet, jedoch jhren jedem sein hochsträffliche miszhandlung auff ein leydenliche geltstraff gesetzt, die auszgewichene vnnd stattflüchtigen aber zum dritten mal, mit anerbiettung eines freyen sicheren geleydts, offentlich citiert, die auszbleibende *in contumaciam* condemniert vnndt, jhrem verschulden gemesz, mit leib vnnd gutt peenfellig erkhenndt, darauff endtlich alsz offentliche ächter *in perpetuum* bandisiert, insonderheit aber beider Fininger verlassenschafft (allein jhrer weybern zugebracht heürath gutt auszgeschlossen) dem gemeinen *fisco* heimberkhendt worden.

Im nechstvolgenden acht vnnd achtzigsten jahr aber, alsz erstgemelter beider Fininger mutter Agnesa Kleinpeterin disz zeitlich leben verlaszen, haben wir, die von Mülhausen, ausz mehr wolermelter herren eydtgnoszen beuelch, erstgesagter Klein-

peterin gantze substantz von ligenden vnnd fahrenden güetteren gebürender weisz inuentiert vnnd von dem *originalj* jedem ort ein abschrifft zugeschickht, drauff balt hernach wir, die von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen, von diser erbtheylung wegen vns zu Baden im Ergow der gestalt mit einander berathschlaget vnnd vffs letst verabschiedet, dasz von Mathisen Finnigers gebürendem antheil seiner mutter seligen verlassenschafft gemeiner statt Mülhausen an jhrem erlittenem kriegskosten der halbe theil zugestellt, vnnd der ander halbe theil seinen khinderen ausz gnaden geschenckht sein soll, mit anderem mehr vnnd weitterem anhang wie in demselben abscheidt zufinden.

Wann nun, groszgünstige herren, solcher meyneidiger rebellen offentlicher fräuel vnnd gewalts übung, wann sedition vnnd auffrhur, wann *crimen læsæ maiestatis* vnnd verrätterey nit an leib vnnd leben, haab vnnd gutt gestrafft vnnd das schwerdt der gerechtigkheit nit mehr frey vnuerhindert gezuckht, vnnd so wol den peenfelligen zur straff, alsz anderen zu einem exempel, gebraucht werden soll, so wurt der vnschuldig arme mann khein schutz vnnd schirmb mehr haben, vndt werden desz gemeinen wohlstandts widerwertige fridhessige leüth hierausz anlasz vnnd vrsach nemmen allerhandt bluttdurstige practickhen wider jhre selbs eigene oberkheiten je lenger vnnd mehr anzurichten.

Nun ist aber bey diser oberzelten leydigen auffrhur nit geblieben, sonder da man sich aller burgerlichen einmüettigkheit vnnd gutten bestendigen fridens zum aller mehisten versehen, da haben balt zu eingang desz 90ten jahrs ettliche von mehrgemelter beider Fininger alten geselschafft zu Mülhausen sich durch ein newe conspiration widerumb zusammen verpflichtet, vnnd eins theils jhre vor zwey jahren aufferlegte geltstraffen auszzulöschen, mehrtheils aber jhr alte bluttdurstige raachgierigkheit zu erfüllen, durch sonderlich antreiben vnnd rathgeben Mathisen Finingers vnndt anderer stattflüchtiger banditen, ein erschröckhliche mordtnacht angesehen, vnnd daszelbig jhr verrätterisch vorhaben dermaszen weit gebracht dasz sie ein zimbliche anzahl herrenloser kriegsleüthen hin vnd wider auffgelesen vnndt zusammen gefhüert, mit denselben, auff sambstag den 13ten junij vmb mitternacht, durch der statt wassergräben hindurch pasziert, dasz bollwerckh vnderm Baselthor mit falschen schlüszlen geöffnet vnnd inn die statt khommen, darauff jhren conspirations verwandten durch ein schutz das wortzeichen jhrer ankhunfft geben, hiemit auff den platz getrungen vnndt jhr eigen vatterlandt gantz vnfürsehener weisz überfallen, beide herren burgermeister Peter Ziegler vnnd Hansz Hartman, mit viel anderen der räthen vnnd burgeren die sich im ersten kriegswesen zur oberkheit gehalten, inn jhren heüsern mit gewehrter handt gesucht, ettliche derselben gefangen, ettliche über die mauren hinausz genottiget, darmit die gantze statt mit forcht vnnd schreckhen erfüllt, vnnd derselben sich zwar mit mordt vnnd todtschlag vnnd verybung allerhandt feindtseligen gewalts bisz gegen tag mächtig gemacht vnndt gehalten, seind aber doch, volgenden sontag morgens früe, durch überigen trew- vnnd ehrliebender burgeren dapffer vnnd mannlich zusammen setzen (nach dem sie zuvor bey den gefangenen burgermeister, räthen vnnd burgeren inn Valentin Friesen hausz ein gutten rath erlangt) mit gewehrter handt wider abgetrieben, daruon der

mehrertheil in hafftung gezogen, ettliche aber durch schandtliche flucht zur statt hinausz genöttiget, die gefangene von der oberkheit vnnd burgerschafft widerumb liberiert, vnnd in disem allem desz allmechtigen gnedigen beystandt, zu schutz vnnd schirmb der frommen, alsz auch zu ewiger schmach vnnd schandt diser gottlosen verruchten stattverrättern, augenscheinlich gespüert vnnd gesehen worden: vnder disen newen conspirations verwandten seindt, neben anderen mehr, insonderheit Hannsz vnnd Georg Schlumperger, Valentin Friesz, Hannsz Jacob Wielandt, Clausz Wolff vnnd Hannsz Zoller die fürnembsten gewesen, namblich eben die welche von der ersten rebellischen gesellschafft in diser jetzerzelten verrätterischen mordtnacht den gröszeren theil jhrer mithafften an gewisse ort heimblich versteckht vnnd, bisz auff die stundt der frömbden soldaten ankhunfft, wolgerusst beyeinandern behalten haben, jedoch aber desz anderen tags, da sie sich entdeckht vnndt allerdingen zu schwach befunden, nit lang mehr zu Mülhausen sehen lassen: derowegen auch volgender tagen, nach dem jhre gefangene mit consorten auf vorgehend nottturfftig examen vnnd jhr selbs eigene vergichten jhren verdienten lohn empfangen, mit vrthel vnnd recht *in perpetuum* bandisiert, jhre hinderlaszene haab vnnd güetter ordenlicher weisz inuentiert, demnach auff freyem marckht vergandtet, darausz jhre liquidierte schulden, so wohl frömbde alsz heimbsche, vernüegt, jhren anrüeffenden weybern vmb jhr rechtmeszige ansprachen ein willen gemacht, das überig confisciert vnnd volgendts auf der f. dth. ertzhertzog Ferdinanden zu Ossterreich etc., lobseligster gedechtnus, ernstliche beuelch, alle gemeinlich vnnd ohn einigen vnderscheidt inn disen ossterreichischen vorlanden mit nammen proclamiert vnnd offentlich verwiesen worden.

Wir könnend aber vns selbs die rechnung wol machen, nach dem jhre f. dth. ertzhertzog Maximilian zu Ossterreich etc., vnser gnedigster herr, in dise landtsfürstliche regierung gedretten, dasz derselben nit allein vielangezogene vnsere mülhausische banditen jhrer sachen beschaffenheit gewiszlich nit der gestalt, wie sich ausz grundt der warheit gebürt, fürgetragen vnnd zu verstehn geben, sonder dasz auch durch andere vnrhüewige leüth bey welchen sie hülff vnd rath gesucht, vielicht andere sachen mehr von jhret wegen fürgebracht vnnd eingebildet worden sein möchten, darumb jhre f. dth. sich resoluiert ewer gst. dise vnfürsehene commission gnedigist zubeuelhen.

Nichts desto weniger aber, vnnd dieweil es bey jeder meniglichen khein zweyffel, *quin res iudicatæ pro veritate sint habendæ*, vnnd an jme selbs billich was einmal gebürender orten vnnd maszen für rechtmeszig erkhenndt vnnd gesprochen worden, daszelbig durch andere frömbde richter mit kheinerley fugen retractiert oder zweiffelhafftig gemacht, vnnd geändert werden khan, wie dann niemahlen gehört worden dasz jhe ein hohe oberkheit der anderen jhre vorlangist zwischen jhren angehörigen ergangene richterliche erkhantnuszen angefochten oder vmbzustossen vnderstanden hette: so haben e. gst, alsz die hochverstendigen leicht zuerachten, wie gantz überlegen vnnd beschwerlich nit allein vns zu allen theilen gemeinlich vnnd sonderlich (deren reputation vnnd ansehen nit vmb ein geringes hierbey interessiert ist), sonder auch vnseren nachkhommen fallen wurde, wann die vor disem in vnseren eydt-

gnoszischen sachen auffgerichte verträg vnnd güettliche verkhombnussen, wann brieff vnnd siegel, wann richterliche erkhantnussen vnnd abscheidt, vnd solche wissentliche sachen die vor sechtzehen vnnd mehr jahren auszgemacht worden, wider höchstgedochter f. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Ossterreich etc., christseliger gedechtnus, ergangene selbs eigene beuelch, erst jetz durch dise commission sach oder auff andere weg in zweyffel gezogen, vnnd damit zu allerhandt weittleuffigkheit (deszen wir vns doch zum wenigsten nit versehen) thür vnnd thor auffgethon weren solte.

Dann ein mahl gewisz, so dises auffkhommen vnnd zwischen benachbarten gebraucht werden solt, dasz solche hochsträffliche leüth, die an jhrer ordenlichen oberkheit, an jhren mitburgeren vnnd jhrem selbs eignen vatterlandt meyneidig trewlosz vnnd zu verrätteren worden, darüber flüchtigen fusz gesetzt, an leib vnnd leben, haab vnnd gutt peenfellig erkennt, bandisiert vnnd offentlich verrüefft worden, hernach aber bey den benachbarten wider jhr oberkheit zu klagen nit allein zugelassen, sonder auch inn jhrem vorhaben fauorisiert, gefürdert vnnd gehandthabt werden solten, so wurde gewiszlich khein freüntschafft vnnd nachbarliche verwandtnus, khein vertrawlichkheit, khein frieden, rhue vnnd einigkheit mehr vortgepflantzt vnnd erhalten werden können, vnnd dörffen vnsere benachbarte nit weit vmb oder hindersich sehen, sonder hab disz vnser, deren von Mülhausen, leydig exempel wol für augen zu nemmen, in was vnwiderbringlichen schaden, jammer vnnd ellendt fromme fridliebende oberkheiten durch vngehorsame rebellische vnderthanen (bey welchen zu viel güette vnnd miltigkheit nur eytel gifft werden musz) in wenig zeit gestürtzt werden mögen.

Vnnd so dann disere sachen an jhro selbsten anderst nit beschaffen dann e. gst. wir bisz anhero mit grundt der warheit berichtet, auch sonsten vorlangist offenbar vnnd *notorium* mit was vnehren vnnd schanden mehrgesagter Mathis Fininger, Hannsz Schlumperger, Valentin Friesz vnnd andere jhre conspirations verwandten vor vielen jahren ausz Mülhausen entloffen an jhrem selbs eignen vatterlandt in mehr weg vntrew vnnd zu verrätteren worden, in dermaszen wider gott vnnd alle ehrbarkheit gehandelt dasz sie vnder keiner benachbarten oberkheit zuleyden vnnd, über diesen vnseren warhafften bericht, inn jhrem vnbefüegten vorhaben mit nichten fauorisiert vnnd befürdert werden sollen.

In massen die von höchstermelter f. dth. ertzhertzog Ferdinanden zue Ossterreich etc., lobseligster gedechtnus, anno etc. 1590 den fünfften decembris, alsz auch hernach den 3. decembris anno etc. 1591 vnnd den 7. februarij anno etc. 1592, auszgangene fürstliche beuelch lautter vnnd heitter mit sich bringen, dasz alle vnnd jede vorder ossterreichische amptleüth, sambt jhren angehörigen, sich der mülhausischen banditen nützet annemmen, die sich rechts erbietten, an die ort dahin es gehörig, weysen, vnnd jhnen darauff keinerley vnderschleiff noch auffenthaltung gestatten, deszgleichen auch jhre vnder ossterreichische gelegene vnnd mit recht confiscierte güetter vns, denen von Mülhausen, zustehn vnnd veruolgen lassen sollend.

Wie dann auch sie, die mehr angezogene banditen, zu jhrer gentzlichen auszschaffung, vnderm dato den dritten martij anno etc. 1592, bey zechen marckh silbers vnnd bey höchster vngnadt jhrer f. dth. durch offentliche *patenta* verwiesen,

darauff auch, anno etc. 1601, bey einer nachbarlichen conferentz zue Ensiszheimb insonderheit verabschiedet worden, wann gleich mehr angezogene banditen von der rom. key mat. selbs ettwas weitter bewilligung auszbringen wurden, dasz doch ein lobliche vorder ossterreichische regierung jhre mat. aller sachen beschaffenheit dermassen berichten wölle, damit jhnen vffs khünfftig khein weitterer bestand noch vnderschleiff in disen landen gestattet werde.

So wurd es in warheit ein seltzsam ansehen gewinnen, wann eben dise vorlangist offentlich proclamierte banditen zu jhrem vnbefüegten ärgerlichen vorhaben ererst ein newen ruckhen vnnd mehr beyfals überkhommen hetten dann wir, alsz auffrichtige ehr- vnnd fridliebende hohe oberkheiten, in vnseren richterlichen erkhandtnuszen, vnnd hiemit auch *consequenter* vnserer wolhergebrachter reputation vnnd ansehens halb respectiert vnnd geehret werden solten.

Sintemal die erfahrung selbs vnwidersprechlich bezeüget dasz in würckhlicher volziehung deszjenigen so ein mal rechtmeszig erkennt worden, der rechte *neruus* undt die nattürliche krafft der gerechtigkheit vnnd das höchst ansehen der oberkheit beruhet, daran auch khein oberkheit die andere zu verhinderen befüegt, sonder im gegentheil für gewisz darfür zuhalten dasz solche raach- vnnd bluttgierige leüth, wa sie nit abgewiesen wurden, inn jhrem vorhaben nur gesteifft vnnd gesterckht, ja (das viel mehr zubedenkhen) jhren schon albereit begangenen hochsträfflichen miszhandlungen recht vnnd gewünnen gegeben wurde.

Derowegen vnnd dieweil dann e. gst. der lenge nach mit allen vmbstenden auszfhüerlich vernommen, dasz vielangezogene mülhausische banditen jhres vatterlandts, auch haab vnnd güetteren keins wegs vnuerschulter weisz vnnd wider recht (wie sie fürgeben) verstoszen, viel weniger rechtlosz gelaszen worden, derhalben auch die vorlangist confiscierte vnder Ossterreich gelegene güetter durch keinerley hülff oder recht nimmermehr widerumb erlangen, besitzen, nutzen oder niessen sollen noch khönnen: sonderlich aber vnnd dieweil jhr rebellisch meyneidig vnnd verrätterisch verwürkhen dermaszen landtkhündig vnnd meniglichen bewiszt, dasz sie nun mehro keins weitteren überzeügens vonnöthen, da wir sonst noch vielmehrers von diser leydigen verloffenheit wol aufflegen, auch sonsten andere warhaffte kundtschafften vnnd zeügen wol fürstellen köndten.

Hierauff vnnd ausz oberzelten wolbegründten treffenlichen vrsachen, fürnemblich aber vnnd dieweil vorangezogene durch vns, die von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen, ergangene richterliche erkhandtnuszen, *tanquam res iudicatae*, mit guttem rath vnnd auff vorgehend reiff bedenckhen diser gantzen handlung beschaffenheit, mit allen vmbstenden notthurfftig erwogen vnnd auffs letst von gerichts vnnd rechts wegen richterlich auszgesprochen worden, also dasz sie ja billich solche authoritet vnndt crafft erlangt vnnd von rechtswegen haben sollen, dasz sie ohne sonderliche gefahr vnnd zerrüttung des gemeinen wolstandts keins wegs zuruckh getrieben, noch vernichtiget oder sonst zu vnkhrefften gemacht werden mögen, zu dem auch nit den jenigen allein für welche ein rechtmeszige vrthel gefallen, sonder auch der hohen oberkheit vnnd dem gemeinen wolstandt mehr dann viel

daran gelegen, dasz die gefellte vrthel nit widerumb cassiert, sonder gentzlich darfür gehalten werde, dasz von der oberkheit wol vnnd recht geurtheilet worden: darneben auch vnser, deren von Mülhausen, gemeine statt vnndt burgerschafft von weylandt vielen römischen keysern vnndt konigen, christseligster gedechtnus, gantz stattlich priuilegiert vnnd fürsehen, dasz wider vns vnnd vnsere angehörige khein landtrichter noch andere richter im oberen Elsasz, weder vmb leib noch gutt, bey peen dreiszig pfundt golts vnnd bey desz heiligen reichs aacht, vrtheilen noch richten, oder im fall etwas wider vns gesprochen worden, daszelbig alles khein bestandt, crafft noch würckhung haben soll, darauff wir vns hiemit *protestando* referiert haben wöllend.

So können disem allem nach zu e. gst. wir vns keines anderen versehen, dann dasz dieselben diser sachen beschaffenheit, jhrem wolbegabten weysen verstandt nach, reyfflich erwegen, vnnd fürnemblich die offentliche vnwandelbare warheit vnnd billichkheït auff vnser aller seitten ins gemein dermaszen wol vnnd starckh begründet sein befinden werden, dasz wir von obangezognen vorlangist ergangnen rechten vnnd darauff eruolgten fürstlichen ossterreichischen rescripten vnnd beuelhen keins wegs schreitten, sonder in alle weg gentzlich darbey verblieben, darüber auch auff der mülhausischen banditen nichtswertig weitter fürbringen vnnd clagen vns in kheinerley fernere handlung begeben sollen noch wöllen, mitt angehefter gantz hoch vnnd dienstfleisziger pitt, dieweil bey disen ohne das vngetrewen seltzamen zeiten vnnd leüffen dem gemeinen friedwesen zu guttem, insonderheit nutzlich vnnd nothwendig dasz von solcher statt- vnnd landtverderblicher leüthen wegen zwischen benachbarten vnnd vereynigten stenden khein misztrawen noch widerwertigkeit erwachse, e. gst. wöllend zuforderst disen vnseren warhafften bericht für alles ander weitter producieren vnnd reproducieren besster wolmeynung vermerckhen, vnnd dann auch die wichtigkheit diser sachen jhrer f. dth. der gestalt referieren vnnd von vnsert wegen commendieren, damit dem allgemeinen gutten fridfertigen vertrawen vnnd bestendiger nachbarschafft jhr bisz anhero continuirter lauff keins wegs interrumpiert noch verhindert, sonder viel mehr mit gentzlicher ausz- vnnd abschaffung solcher vnrhüewiger leüthen, die nur ein vnheil über das ander anzurichten lust vnnd begird haben, in diser landtsart gutte auffrichtige fridliebende correspondentz vnnd freüntschafft vortgepflantzt vnnd erhalten werde.

Hieran erweysen ewer gst., neben desz allmechtigen vnzweyffenlichen angenämen wolgefallen, ein solch nützlich vnnd loblich werckh deszen die gantze nachbarschafft hierumb mit vns allen gemeinlich vnnd wider mit jhnen, sonder allen zweyffel zu desto mehr vnnd steiffer vertrawlichkheit fruchtbarlich zu geniessen haben werden, vnnd seindt vmb e. gst. wir solchen verhofften günstigen nachbarlichen willen, vnserem bessten vermögen nach, hinwiderumb zu beschulden vnnd zu vergleichen gantz guttwillig vnnd jederzeit bereit: mit nachmahlen widerholter gantz hoch vnnd dienstfleisziger pitt e. gst. disz vnser mit warheit geschehen auszfhüerlich berichten, auch angehefft rechtmessig pitten vnnd begehren anderst nit dann von hoher obligender notthurfft wegen zu gebürender defension vnser aller rechtens vnnd gerechtigkheiten, wie auch vnser wolhergebrachter reputation vnnd

ehren günstiglich vermerckhen vnnd zugleich vns bey vorhöchstgedochter f. dth. zu fürderlicher diser mhüeseligen sachen gentzlicher abhelffung mit allen gunsten wol beuolhen haben wöllen.

Zue vrkhundt in vnser, der anfangs gemelter stetten vnd orten der eidtgnossschafft Zürich, Bern, Glaris, Basel, Schaffhausen vndt Mülhausen, aller nammen, mit der statt Zürich fürauffgetruckhten secret insigel verwarth, vnd geben [den] anderen tag des monats februarij anno 1607.

Copie contemporaine en papier avec des corrections de la main du greffier Zichle. (Archives de Mulhouse.)

1607. 2 février. N. st.

2928. *En se référant à leur lettre du 26 janvier, les commissaires autrichiens Jean-Henri de Schinen et Jean-Rodolphe de Schœnau mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que des affaires imprévues les obligent à avancer au 26 mars, le plaid qu'ils avaient fixé d'abord au 8 mai, et ils les prient d'y comparaître.*

2 février 1607.

Denn ehrenuesten frommen fürsichtigen ersamen und weysen herren burgermaistern und rath der statt Mülhausen, unsern lieben herren und guoten freünden.

Unsern freündtlichen gruosz zuuor, ehrenuest fromm fürsichtig ersam weysz liebe herren und guodte freündt.

Obe wir eüch, so wol eüwerm gegentheill, den exulierenden burgern der statt Mülhausen, gleichwoln vom 26ten jüngst verschienen monats januarij einen geraumbdten tag, als namlichen zinstag den achten monats tag may, khünfftig in der statt Neüwenburg im Preyszgauw, doch am montag zuuor ein zuo khumen, vnfelbarlich der notturfft gefast zuoerscheinen bestimbdt und ernendt, dergestaldt das wier volgenden früer tagzeit, crafft vnsers deszhalber von dem hochwürdigisten durchleichtigisten fürsten vnd herren, herren Maximiliano, ertzhertzogen zuo Österreich etc., unserm genedigisten herren, ufgetragenden genedigisten beuelchs zuo solcher tractation vnd handlung schreidten mögen, so seindt vnsz doch seidtanhero andere und hochwichtige sachen vnd geschefften fürgefallen, also das wier sollichen tag vmb edtwas widerumb hindersich stellen vnd desto ehender fürnemen miessen.

Vnd dieweyl jr dann vff sollich vnser an eüch gethondes zuoschreiben mir dem comenthurn ein recepisse zuo khumen lassen, das jr uf obangemeldten tag der notturfft nach gefast zuo erscheinen eüch ercleren, allsz thuon wier eüch, so wol eüwerm gegentheill, hiemit einen andern vnd fürderlichern tag, alsz montag den 26ten martij, neüwen reformirten calenders, nechst zuo khünfftig in der statt Neüwenburg zuuor antzelangen vnd volgenden zinstag zuor handlung zuo schreidten, nochmahlen ernennen, vnd vnsz also zuo eüch versehen jr werden eüch dartzuo hieuor anerbottener massen nit allein unverwaigerlich qualificiert haldten, sonndern allerseidts eüch dahien befleissen das solches hochwichtiges werckh ein mahlen erördtert werde, dabey wier auch als verordnete *commissarij* zuuor beschehenen anerbiedtens zuo thuon was vnser eüserist vermögen vnd zuuerandtworten gedenckhen: woldten

wier eüch vnserm habenden genedigisten beuelch nach, zuo nach mehrer befürderung die sachen hiemit nicht pergen, göttlicher allmacht vnsz allerseits wol beuohlen.

Datum Beückhen, den 2ten februarij anno 1607.

Hansz Heinrich von Schinen, theütsch ordensz commenthur zu Beücken ss. propria,
Hansz Rodolff von Schonow,
Michael Meier lt. ss. propria.

Original en papier cacheté de deux sceaux. (Archives de Mulhouse.)

2929. *En réponse à la lettre par laquelle ils leur donnaient avis de la citation à comparoir dont ils avaient été touchés, le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhousei, qu'aux termes du récès de leur diète à Aarau, ils leur enverront, le samedi 14 mars, un des leurs mun de pouvoirs suffisants, lequel s'entendra avec eux et avec les députés des quatre autres cantons sur la conduite à tenir devant les commissaires, et qui, le lundi après, accompagnera leurs délégués à Neuenbourg. 14 février 1607.* 1607. 14 février. V. st.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wysen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gûten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnosszen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs vnd gûts vermögend zûuor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gût fründt vnd gethrüw lieb eidtgnosszen.

Wir habent vsser üwerm schryben vnd dem inschluss verstanden, vff was zyt von der bewüssten handlung wegen Mathys Finingern vnd syne mithafften betreffende die verordneten österrychischen commissarien ein zesammenkhunfft gen Nüwenburg angesëhen, vnd was jr darüber an vns, so wol auch an die übrigen vier ort begerend: vnd diewyl nun hieuor zû Arouw verabscheidet worden das wir die mit üch inn püntnusz verblibnen ort vff den commissions tag vnsere gesandten auch abfertigen, mit vnd nebent üch der sachen sich inn vnnserm nammen anzûnemmen vnd byzûwohnen, so werdent wir vff söllich end hin einen vss vnnserm mitel mit beuelch vnd gwalt zur bestimpten zyt (wann vnderzwüschent nützit anders fürfalt) also abfertigen, das derselbig vff sambsztag den 14ten martij, alts calenders, abents (geliebte gott) by üch ankhommen wirt, morndes mit sambt den gesanten üwerer vnd vnserrs lieben eidtgnossen von den übrigen vier orten sich mit üch der gebür nach zevnderreden vnd notwendigen bericht inzûnemmen, vnnd dann am mentag sich naher Nüwenburg zûbegëben, da wir vnns versëhend es werdint vnnsere eidtgnossen von den übrigen vier orten (deren jr dann disern angesetzten tag glych als vnns zûgeschriben vnd wir jnen desshalber auch wyter schryben werdent) an abfertigung jrer rathsbotschafften zû diserm werck jres teils auch nit ermanglen: dessen wir üch vff üwer schryben hinwider berichten wellen, gott den herrn bitende das er diser handlung ein glücklichen vsstrag verlyche vnnd üch inn synem schirm erhalte.

Datum den 14. februarij anno 1607.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1607. 16 mars. **2930.** *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à l'ancien bourgmestre Jean Klœtzlin, au greffier Jean-Georges Zichlé, aux conseillers Simon-André Grynæus et Antoine Hartmann, chargés de les représenter devant la commission autrichienne, au plaid de Neuenbourg, le 16 mars 1607. — Les mandataires demanderont d'abord communication par écrit des ordres que les commissaires ont reçus de l'archiduc Maximilien, tant pour eux que pour les envoyés des cinq cantons. Puis ils leur donneront connaissance du mémoire rédigé en commun dont ils sont porteurs, et il est à supposer que cela suffira pour arrêter les procédures. — Si cependant les commissaires ne se tiennent pas pour satisfaits et demandent des éclaircissements sur tel ou tel point, les mandataires leur communiqueront à eux, mais non à la partie adverse, les pièces à l'appui qu'ils ont entre les mains. — Il se peut que les commissaires allèguent l'ordre qu'ils ont reçu de connaître de l'affaire comme amiables compositeurs: dans ce cas les mandataires, se retranchant derrière l'autorité de la chose jugée et reconnue telle même par feu l'archiduc Ferdinand, déclineront la compétence que les commissaires voudraient s'arroger, soit comme amiables compositeurs, soit comme arbitres, et demanderont simplement l'expulsion des plaignants, comme perturbateurs de la paix publique. — Ils feront remarquer qu'il n'est pas possible de mettre en balance les misérables réclamations de ces gens avec les pertes et les dépenses qu'ils ont occasionnées à la ville de Mulhouse, et qui montent à plus de 200,000 florins; ils demanderont comment les commissaires feraient pour lui procurer le remboursement de cette somme et pour sauvegarder l'honneur et la réputation des cinq cantons, qui ont été dans le principe juges entre la ville et les bandits, sans maintenir l'autorité de la chose jugée? Comme ils n'en ont pas le moyen, il ne reste qu'à débouter les plaignants de leurs prétentions. — Si les commissaires ne se rendent pas à ce raisonnement, les mandataires leur insinueront que Mulhouse et les cinq cantons seraient dans ce cas obligés de recourir à d'autres de leurs alliés, afin de faire prévaloir la bonté de leur cause. — Enfin on recommande aux mandataires d'éviter toute discussion non prévue dans leurs instructions, afin de ne pas compromettre les intérêts de leurs commettants, et de se tenir strictement dans les limites des pouvoirs qu'ils ont reçus.*

Lundi 16 mars 1607.

Instruction vnndt beuelch was in nammen vnser desz burgermeisters vnnd raths der statt Mülhausen durch die ehrenuesten frommen fürsichtigen vnnd weysen herren Hannsz Klötzlin, alten burgermeister, Hannsz Georgen Zichle, stattschreibern, *Simonem Andream* Grynæum vnd Anthonj Hartman, desz raths, alsz vnsere abgesandten, bey nechstkhünfftigem ossterreichischen commission tag zu Newenburg am Rhein, vff montag den 16ten martij dises gegenwertigen 1607 jars, angesetzt, fürgetragen vnnd verrichtet werden soll.

Nach dem von der f. dht. ertzhertzog Maximiliano zu Ossterreich etc., vnsers gnedigsten herren, verordneten herren commissarien, den ehrwürdigen gestrengen edlen vesten herren Hannsz Heinrich von Schinen, teütsch ordens ritter vnnd commenthurn zue Beückhen, desgleichen Hannsz Ruodolff von Schönaw, obristen, der rom. key. mat. vnnd f. dhten zu Ossterreich rath vnndt oberuogt der herrschafft Pfirt, wie auch Hannsz Friderich von Kageneckh, schwendischen rath vnnd ober amptman zue Küenszheim etc., vnderm dato den 2ten februarij, *stylo nouo*, den vff montag den 16/26 martij zu Newenburg am Rhein, von wegen vnser stattflüchtiger banditen angesetzten commission tag durch vnsere rathsgesandten zubesuchen requiriert vnnd beschrieben worden.

Hierauff sollend vnsere darzu verordtnete lieben vnnd getrewen rathsfreündt erst wolermelten fürstlichen commissarien zuforderist vnser gantz freüntlich guttwillig dienst vnnd grusz, mit erbiettung aller nachbarlichen freüntschafft, auch ehren,

liebs vnnd gutts vermelden vnnd demnach weitters anzeigen dasz wir, für vnsere person, nichts liebers gewünscht, insonderheit gern gesehen vnnd wol leyden hetten mögen, dasz so wohl jhre g. vnnd gst. diser vnuerhofften verdrieszlichen commission sach überhebt, alsz auch vnser vnnd zugleich vnserer groszgünstigen herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basell vnndt Schaffhausen anwesenden ehrsamen raths bottschafften, deszen allerseits aufflauffenden schweren costens, auch mhüe vnnd arbeit verschonet worden were.

Dieweil es aber wider alle zuversicht auff diszmahl nit anderst sein khan, vnnd die vor viel abgeloffnen jahren an gebürenden orten vnnd enden mit ordenlichem recht auszgemachte sachen durch vnrhüewige verwirrte leüth widerumb erweckht, vnndt zu noch mehrer weittleüffigkheit gebracht werden müessen, so haben sie, vnsere abgesandte rathsanwäldt, hiemit beuelch vnnd gewalt erstgemelter herren, deputierten commissarien aufferlegte fürstliche commission vnnd fürbringen gebürender massen anzuhören vnnd zu vernemmen.

Vnndt so dann hierauf zur handtlung geschritten vnnd die herren commissarien jhren habenden beuelch (wie zu vermutten) mündtlich eröffnet vnnd fürtragen haben laszen, darauff sollendt vnsere abgesandte begehren, sintemal mit vnnd neben vnser statt Mülhausen noch andere mehr stett vnnd von gröszerem ansehen hohe oberkheiten mit diser wichtigen sach selbs auch interessiert vnnd verhafftet, innmassen derselben ansehenliche ehrsame rathsbottschafft selbs gegenwertig vorhanden: derowegen so wöllendt sie, die herren *commissarij*, vnbeschwert sein jhr mündtlich gethane proposition erstgemelten vnseren abgesandten schrifftlich mitzutheilen vnnd übergeben lassen.

Dises jhr begehren werde nun bey wolermelten herren commissarien statt finden oder nit, so sollend doch sie, vnsere raths anwäldt, von nachuolgendem vnserem aufferlegten beuelch nit schreitten, sonder so balt sie ausz vorgesagter herren commissarien fürbringen nichts mehr vnnd weitters vernemmen, dann was vnsere banditen vor anderthalb jahren jhrer confiscierten vnder Ossterreich gelegener güettern halb auch geklagt vnnd vmb restitution derselben vor ettlichen ossterreichischen nideren gerichten angerüefft haben, so sollend sie darauff den für vns selbs vnnd obwolgedachte vnsere groszgünstige herren vnnd getrewen lieben eydtgnoszen inns gemein verfaszten schrifftlichen warhafften bericht den mehrangezogenen deputierten herren commissarien überlüfferen, vnnd sie darbey in vnser aller gemeinem nammen dienstfreüntlich ersuchen vnnd bitten, dasz sie vns in solcher klaren vndisputierlicher sachen durch vnserer banditen nichtswertig fürgeben in kheinerley vergebenliche weittleüffigkheit einfhüeren, sonder vnser statt Mülhausen bey jhren vorlangist wolerlangten rechten vnd gerechtigkheiten allerdingen vnbekhümbert vnnd ohnangefochten verbleiben laszen wöllend.

Wann dann wolermelte herren commissarien denselben vnseren übergebnen bericht empfangen, deszelben innhalt vernommen vnnd darmit zufriden, so ist diser mhüeseligen sach vnnd dem darüber aufflauffenden costen vmb so viel eher abgeholffen, vnnd wurt vnvonnötten sein daselbst zu Newenburg viel zeit vnnd mhüe weitters zuverlieren, sonder werden sich vnsere abgesandten mit guttem rath mehr-

wolgedochter herren eydtgnoszischen gesandten, was sich hierauff weitters gebüren wurt, wol selbsten wissen zu verhalten.

Im fall vnnd aber die herren commissarien, entweder für sich selbs oder ausz anstifftung vnserer vnrhuewiger banditen oder auch jhrer beystendigen rathgebern vnnd procuratoren, über vnsern gegebnen auszfhüerlichen bericht, in einem oder mehr puncten zweyffel haben, oder sonst andere einreden fürwenden wurden, alsz dann sollend vnsere abgesandten den grundt der warheit zuerweysen vnnd warauff wir vns jederzeit fundiert haben, jhre beyhanden habende brieffliche *documenta* vnnd schrifften, wann vnnd warin solches vonnötten, jedoch allein den herren commissarien vnnd keins wegs vnseren banditen oder jhren spitzfindigen *procuratoribus* fürweysen vnnd für augen legen.

Wann aber vielicht die herren commissarien an vnserem übergebnen bericht vnnd darbey fürgelegten brieffIichen documenten nit allerdingen vernüegt, sonder, wie zubesorgen, fürwenden möchten dasz von jhrer f. dht. jhnen ausztruckhenlicher beuelch zukhommen in diser streittigen sach zwischen vnns vnnd vnseren banditen mit allem fleisz güettliche vnderhandlung fürzunemmen vnnd (so viel müglich) ein vergleichung zutreffen, darauff sollend vnsere abgesandten jhr fernere entschuldigung der gestalt fürbringen vnnd weitters anzeigen, wann sie, die herren commissarien, die vorlangist in diser sachen ergangene richterliche erkhantnussen vnndt eydtgnoszische abscheidt, deszgleichen auch was die f. dht. ertzhertzog Ferdinandt zu Ossterreich etc., lobseligster gedechtnus, diser banditen halb für beuelch vnnd *rescripta* ergehen lassen, recht durchsehen vnnd (alsz wir vns gentzlich versehend) denselben nichts zuwider handlen noch fürnemmen wöllend, so halten wir alle gemeinlich darfür dasz es überal keiner weitteren, weder güettlichen noch anderer handlung nit bedörffen, sonder seye zu erhaltung gutten fridens, rhue vnnd einigkeit der nächste sicherst vnnd besste weg, dasz mehrangezogene vnsere trew- vnnd ehrvergessene condemnierte unnd offentlich proclamierte banditen mit jhren vnbefüegten processen vnndt nichtswertigen erclagen ausz disen ossterreichischen vorlanden mit mehrerm eyfer vnnd ernst dann bisz anhero geschehen, allerdingen auszgeschafft vnndt vortgewiesen werden.

Nichts desto weniger aber vnnd damit die durch wolermelte herren commissarien gesuchte güettliche vnderhandlung vnsers theils nit allerdingen recusiert vnnd abgeschlagen werde, sollend vnsere abgesandte rathsfreündt weitters fürbringen vnnd anzeigen, dass der sachen billichkheit in alle weg erforderen vnnd nothwendig sein wölle dasz sie, die herren commissarien, nit allein deren vorlangist auszgewichener condemnierten mülhausischer banditen nichtswertige ansprachen vnnd forderungen, sonder auch noch viel mehr vnser armen viel zu lang betrüebten statt Mülhausen erlittenen schweren kriegscostens vnnd anderer so viel jahr hero auffgeloffener vielfeltiger auszgaben, welches alles sich viel mehr vnnd weitters dann 200,000 fl. betreffen thut, vor allen dingen billiche rechnung tragend vnnd fleissig nachdenckhens habend, ob auch bey disen arbeitseligen verzweyfelten leüthen solche mittel vnnd weg vorhanden, dasz zwischen vnns vnnd vnseren rechtmeszigen von gemeiner statt wegen habenden nit schlechten noch geringen anforderungen vnndt

jhrem vermeinten vnbillichen erdichten erklagen einige güettliche vergleichung fürgenommen vnnd getroffen werden möge.

Darbey dann auch offtwolermelten herren commissarien insonderheit fleiszig eingebildet vnnd wohl zuerkhennen geben werden soll, dieweil eben dise sachen darumb güettliche vnderhandlung gesucht wurt, durch viel vnnd wolgedochte vnsere groszgünstige herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen vorlangist decidiert, verglichen vnnd mit ordenlichem rechten auszfindig gemacht worden, darumb auch jhr ansehenliche ehrsame rathsbottschafft selbs nachmahlen gewertig vorhanden, ob namblich sie, die herren commissarien, solche mittel vnnd weg zufinden vnnd fürzuschlagen wissend, durch welche nit allein vns vmb obangedeüten vnseren schweren erlittenen costen vnnd schaden gebürender abtrag geschehen, sonder auch mehrangezognen herren. eydtgnossen jhr wolhergebrachte reputation, gutter nammen vnnd ansehen ohnangefochten sein vnnd bleiben, vnnd wir, die von Mülhausen, bey den vorlangist ergangnen richterlichen erkhantnussen geschützt vnnd geschirmbt werden mögen.

Dieweil aber solche mittel vnnd weg welche zu diser gesuchten vergleichung vor allen dingen vonnötten, keins wegs demonstriert vnnd gezeigt werden können, derowegen auch dise güettliche handlung ohne frucht abgehen vnnd zerschlagen, vnnd disem allem nach durch die herren commissarien vielicht widerumb auff die vor disem vnder Ossterreich angefangene vnbefüegte rechtliche process gedeütet werden möchte: alsz dann vnnd uff solchen widerigen fall sollend vnsere abgesandten mehr wolermelten herren commissarien weitters fürbringen vnnd mit gutter bescheidenheit anzeigen, dasz wir, mit hülff vnnd rath offt wolgedochter vnserer groszgünstigen herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen, nit vnderlassen werden bey anderen vnseren pundtsgenossen vff solche fürstendige mittel vnnd weg nachdenckhens zu haben, damit wir in vnser offenbaren vndisputierlichen gerechter sachen wider vnsere vorlangist condemnierte vnnd in diser gantzen nachbarschafft offentlich proscribierte banditen von billichkheit wegen geschützt, vnnd zugleich vnser aller wolhergebrachte ehr, gutter nammen vnnd oberkheitliche reputation *ipso facto* wurckhlich defendiert vnnd erhalten werde.

Wie dann sie, vnsere abgesandten lieben rathsfreündt, in diser gantzen commission sach vber obgeschriebnen vnseren aufferlegten beuelch sich in khein fernere handlung oder weittleüffig gespräch einlassen sollend, darausz gemeiner statt Mülhausen, wie auch mehr wolgedochten vnseren groszgünstigen herren vnndt getrewen lieben eydtgnossen der geringste nachtheil, *præiudicium* oder sonst ettwas verweyszliches entstehen möchte, sonder, ob gleichwol durch vielgesagte herren commissarien mit noch mehr vnnd weitterem begehren in sie gesetzt vnnd getrungen wurde, sich vnsers aufferlegten limitierten unnd gemeszenen beuelchs entschuldigen unnd dise gantze handlung uff den innhalt vnsers übergebnen gemeinen schrifftlichen berichts und deszelben beschlusz allerdingen beruhen lassen, vnnd disem allem nach jhren gebürlichen abscheidt, wie sich von ehren vnnd billichkheit wegen gezimbt, wider heimbwerts nemmen sollend, vns demnach aller sachen beschaffenheit ordenliche relation wissen fürzubringen.

Dises ist vnser endtlicher will vnnd meynung: dessen zu wahrem vrkhundt dise instruction mit vnserem der statt Mülhausen füraulfgetruckhten secret insigell verwarth ist: so geben vnnd geschehen vff montag den 16[ten] martij anno Christij 1607.

Original en papier muni du sceau en placard en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1607. 17 mars. **2931.** *Récès de la conférence des cinq cantons protestants et de Mulhouse avec les commissaires autrichiens, tenue à Neuenbourg, le 17 mars 1607. — Etaient présents: pour Zurich, Jean-Georges Grebel, greffier; pour Berne, Antoine de Graffenried, banneret et conseiller; pour Glaris, Josse Tschudi, ancien landamman; pour Bâle, Melchior Hornlocher, ancien oberstzunftmestre; pour Schaffhouse, Dr. Henri Schwartz, bourgmestre; pour Mulhouse, Jean Klætzlin, ancien bourgmestre, Jean-Georges Zichlé, greffier, Antoine Hartmann et Simon-André Grynæus, les deux conseillers. — Après l'arrivée des envoyés des cinq cantons protestants à Mulhouse, le dimanche 15 mars, et l'échange des compliments de rigueur, on se réunit, le lendemain, à l'hôtel-de-ville, pour discuter de l'objet de la conférence, et tout d'abord on fait donner lecture d'un rapport détaillé sur tout ce dont on était tombé d'accord à Aarau au mois de décembre précédent. Le même jour, les envoyés se rendent à Neuenbourg, en compagnie des députés de Mulhouse, pour se rencontrer, le mardi, avec les commissaires autrichiens, et pour discuter avec eux les questions pendantes: on se réunit dans ce but au poêle à la rose. Comme les pouvoirs des commissaires autrichiens et de leur adjoint, le licencié Meyer, ouvraient à la fois les voies à un compromis et à un arbitrage, pendant que la lettre que l'archiduc avait écrite, le 13 septembre, aux cantons confédérés, ne parlait que d'une procédure amiable, les commissaires demandent copie de cette lettre, en offrant en échange une expédition de leurs pouvoirs: les cantons refusent, mais Mulhouse accepte la ommunication de cette pièce. Les longues discussions qui suivent, n'amènent aucun résultat. Tous les candits de Mulhouse qui étaient encore en vie, s'étaient présentés en personne, assistés du grand bailli bürstenbergeois, Eglof, de Donaueschingen: sur la demande des commissaires autrichiens, on produit par frit les griefs qu'on a contre eux; mais ils en contestent le bien-fondé et demandent la remise à quincaine pour pouvoir les réfuter Les envoyés, qui n'avaient pas d'instructions, refusent de se prêter à un ézélai, et font remarquer qu'il leur paraît douteux que leurs commettants se fassent encore représenter, d'il devait y avoir une autre convocation; du reste ils laissent les commissaires autrichiens libres de leur sommuniquer, à eux ou à leurs commettants, les justifications ou les récriminations que les bandits cauraient à produire. Ils demandent la levée des saisies dont les biens des bourgeois de Mulhouse ont été frappés, et qui leur sont très préjudiciables; mais les commissaires répondent que cela dépasse leurs attributions, et qu'il faut s'adresser pour cela directement à l'archiduc. Sur ce, on prend congé d'eux, en les priant de rendre à S. A., le plus tôt possible, un compte exact de ce qui s'est passé.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, I[re] partie, p. 815.

1607. 10 avril. N. st. **2932.** *Requête de Mathias Fininger et consorts, demandant aux commissaires autrichiens de leur ouvrir les voies de droit pour obtenir le règlement de leurs difficultés avec la ville de Mulhouse. — Ils rappellent, avant tout, qu'au plaid de Neuenbourg, la partie adverse a formellement récusé les commissaires, tant comme amiables compositeurs que comme arbitres, et qu'elle a cru répondre à tout en produisant, hors de la présence des demandeurs, un factum dont ceux-ci ont demandé communication, avec remise du plaid à quinze jours. — Il leur serait facile de démontrer la fausseté de cette pièce: ils affirment que dans toute leur conduite, il se sont toujours inspirés de leur devoir, de leur honneur et de leur serment, et se réservent de renvoyer en temps et lieu à leurs adversaires l'injure qu'ils en ont reçue. S'ils s'abstiennent de le faire aujourd'hui par voie extra-judiciaire, c'est que leur réponse ne servirait qu'à aviver inutilement les haines et les rancunes. Tout ce qu'ils veulent dire pour le moment, c'est que de la lecture du mémoire résulte pour eux la preuve que jamais les cinq cantons n'ont été informés du véritable état*

des choses, autrement ils n'auraient pas pris parti pour Mulhouse, et de fait il est notoire que tout a été l'œuvre de quelques personnages qui s'entendent pour céler la vérité et qui, pendant qu'ils grevaient la ville d'une grosse dette, s'enrichissaient des dépouilles des exilés. — Ils concluent donc en demandant aux commissaires de leur fixer un jour prochain, où ils puissent ouvrir le débat contradictoirement avec leurs persécuteurs.[1]

Sans date, mais présenté à Fribourg en Brisgau, le 10 avril 1607.[1]

Vnderthenige erclerung, sampt angehenckhter pitt Mathisen Finingers vnnd consorten exulierenden mülhausischen burgeren: *præsentatum* zû Frejburg durch ...... vnnd Mathis Finninger, den 10ten april anno 1607.

Von dem hochwürdigsten durchleüchtigsten vnd groszmechtigsten herren, herren Maximilian, ertzhertzogen zû Ossterreich, vnnserem gnedigsten fürsten vnnd herren, zû der zwischen vnns mülhauszischen exulanten an einem, so dann burgermeister vnnd rath der statt Mülhausen andern theils, bewisster streittiger sach deputierte herren *commissarij*, wolehrwürdig edel gestreng hochgelehrte vnd veste gnedige herren.

Was gestalten bey jüngster, den 27ten verwichenen monaths martj, zû Neuwenburg gehaltener tagsatzung, wie vnns vnnsers theils der f. ossterreichischen commission, wie auch e. g. als commissarien *respectiue* vnderthenigist vnnd vnderthenig vnderworffen, auch von vnseren damahlen erscheinenden gegentheilen, nammblich den mülhausischen abgeordneten, wie auch jhren beystenderen, den gesandten von den fünff stetten vnd orten, als Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen, zû vorderist zûuernemmen begert, ob sie sich berüerter commission gleichsam von vnns beschehen ebenmeszig vnd ergeben wöltend, sie aber sich deszen also bald vnnd zum zweitten mahl rundt erclert dasz bey sölcher commissions handtlung sich weder güettlich noch rechtlich einzulaszen, sie von jhren herren vnnd oberen khein beuelch nit haben: wir auch daruff vnns endtschloszen vnnd vernemmen laszen, all die weil bereit die gegenpart die güettliche handtlung abgeschlagen, dasz e. g. wir mit vergebenlicher güettlicher handtlung nit behelligen, besonder desz rechtlichen auszschlags erwarten wöllend.

Sodann vnnd welcher massen vnnser gegenpart (nach dem wir vff jhr begeren abgetretten) in vnnserm abweszen vnnd also ...... (*sic*) vor e. g. ein weittleuffiges libel (welches sie ein wahrhaffligen bericht nennen) eingelegt, daruon mir abschrifft vnnd termin uff 14 tag begert vnd erhalten, dasz alles haben e. g. in vnendtfallener gedechtnus.

Ob dann wol wir sölchen von denn gegentheilen producierten bericht also können vnnd wöllen ehendist widerlegen, dasz darusz sich handtgreifflich bescheinen wurdet dasz wir nie nichts anders gethan alsz was wir pflicht, ehr vnd eyden halben zethun schuldig geweszen, vnnd dannen hero vnns von vnseren gegnern in jhrem vermeinten bericht nit allein neben zûfüegung so groszer abscheuhlicher iniurien, der ohnerweiszliche vngrundt zûgelegt wurdet, sonnder vnnsere wider-

[1] Cette requête est accompagnée d'une lettre d'envoi des commissaires, en date du 21 avril 1607, au bourgmestre et au conseil de Zurich.

sächere (die von Mülhausen) eben selbs die jenigen sein auff welche wir, mit beystand gottes vnnd der warheit, die vnns zůgemessene vnbestendige zůlagen darthůn vnnd beybringen können vnnd wöllen.

So haben jedoch wir sölche vnser anerbottene verantwortung inner bestimbten termin e. g. zuzustellen und gleichsam *extra iudicialiter* zu producieren ausz erheblichen vrsachen, sonderlich aber darumb bedenckhens gehabt, dieweil vnnser widerpart gleich anfangs vornemmender commissions handtlung die güetlichkheit zum anderen mahl rundt abgeschlagen vnnd vnns also denn weg rechtens an die handt gegeben: dannenhero leichtlich zůerachten, da wir gleich unser schrifftliche notturfft *extra iudicialiter* übergeben, vnnd selbige als dann den gegentheilen überschickht werden sölte, es jedoch nichts anders fruchten alsz dasz es zů verdrüszigem gezenckh vnnd e. g. vergeblichen behelligung anlasz geben, mit sölchem aber, *non seruata iudicij forma,* man der sachen nit abhelffen, weniger vnns beidersits partheyen, lauth commissions beuelchs, der gepür nach verabschiden können wurde: zů deme so seyn die in berüertem desz gegentheils eingelegten bericht souil faltiger weisz vnns zůgefüegte schmächlich iniurien also beschaffen, dasz vnns ehrenhalb nit anstehen will dieselbige anderst alsz *per viam juris* zuwiderlegen.

Gleichwol (dasz man alhie *obiter* anregen, hernach aber an gelegnerm ort weittleuffiger auszzůfhüeren reseruiert haben will) halten wir endtlich darfür vnnd gibts angedeüter desz gegentheils eingebrachter bericht augenscheinlich zůerkhennen, dasz obgenannte fünff ort der gantzen verloffenheit niemalen sätte vnnd grundtliche wissenschafft gehabt, sonder von den Mülhauseren jeweils zů milt vnnd vngleich berichtet worden: sonsten sie, die fünff ort, alsz redtliche gerechtliebende leüth sölche der Mülhauser vngebürliche begangenheiten zůuerthedigen sich (vnsers erachtens) nit wurden vnderfangen haben: vnnd weiszt mann sonst wol dasz etlich wenig persohnen in der statt Mülhausen nun mehr ein lange zeit hero die sach jhres gefallens gefhüert vnnd sich dahin müglichstes fleiszes bearbeitet, wie sie die warheit verdunckhlen vnd damit sie nit an tag komme, verhinderen möchten: an welchem jhnen darumb viel gelegen, dieweil sie, insonderheit aber jetziger fürnemmbste sachfhüerer (welcher nichts anders dann ein zimlichen schuldenlast in die statt Mülhauszen gebracht) der vertriebnen burgeren haab vnnd güetter eines gůtten theils in besitz hat vnnd, in deme die gantze statt erarmet, sich bereychen thůtt.

Ausz diszen vnnd anderen mehr vrsachen, seind wir bewegt vnd endtschloszen diszmahl vff der gegentheilen vnbestendigen bericht *extra iudicialiter* nichtzit zůantworten, sonder vnnser verantwortung vor e. g. rechtlich zů producieren vnnd darzethůn, auch gleichsfals mit verlangen zůwarten, wie vnnd was gestalten doch vnnser widerpart jhren vermeinten bericht, jhrem berhüemen vnd anerbieten gemesz, erweyszen vnnd beybringen wölle.

Vnnd dieweil dann wir ellende hochbetrangte vnschuldige exulanten jhe khein mittel an der hanndt haben dann dasz liebe recht, dardurch vns geholffen werden khann, vns aber an befürderung der sachen darumb höchlich gelegen, diewyl wir vnser haab vnnd güetteren bisz dahero mit höchster beschwerd vnd armůtt in mangel gestannden vnnd noch stehen, vmb souil dasz vns in sölchem ellenden

dürfftigen standt lenger zůerhalten vnnd der sach nachzůsetzen vnns vnerschwinglich fallen will, auch vnnserer consorten bereit ein grosze anzal tödtlich abgangen vnnd noch täglich sterben, die sölche lang begerte restulation nit erleben mögen: alsz ist an e. g. vnnser underthenige flehenliche pitt, die gerüehen hierzů einen fürderlichen geraumbten rechtstag anzůsetzen vnnd beidersits partheyen darzů, wie recht ist, zůuerkünden, zůuersichtlich es werde der allmechtig gott dermahlen eins vnser vnschuld an dasz liecht bringen, vnnd vnnserer widerpart (deren von Mülhausen) souilfeltige greüwliche miszhandtlungen der gantzen welt vnnd posteritet zůerkhennen geben, vnnd e. g. jhrer disz orths vnndernemmenden mhüe reichlich belohnen, darumb wir jhnne vnnachläsziglich pitten vnnd e. g. vnns vnnderthenig beuehlen thůn.

E. g.

vnderthenige
Mathias Fininger vnnd consorten exulierende mülhausische burger.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2933. *En se référant aux ordres qu'ils ont reçus de l'archiduc Maximilien et en rappelant la première séance qu'ils ont tenue à Neuenbourg, les commissaires délégués, sous la double signature de Jean-Frédéric de Kageneck et du licencié Michel Meyer, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, la partie adverse refusant de répondre à leur mémoire autrement qu'en justice, ils les somment péremptoirement de comparoir de nouveau devant eux, le 29 mai prochain, au même lieu que précédemment, en les prévenant que leur défaut n'empêcherait pas les commissaires de passer outre au plaid et de remplir le mandat dont ils sont chargés.* 1607. 23 mai.
23 mai 1607.

Den ernuesten frommen fürsichtigen ersamen vndt weysen NN. burgermeistern vnd rath der statt Mulnhausen, vnsern insonders lieben herrn vndt guetten freünden.

Vnser freündtlich gruosz vnd willige dienst zu vor an, ernueste fromme fürsichtige ersamme vnd weyse, insonders liebe herrn vnd gute freündt.

Was gestalten *in causa arrestj* deren in osterreichischer jurisdiction gelegenen güettern, endtzwischen Mathisen Finingern et consorten biszhero exulierenden mülnhausischen burgern vnd dann eüch der statt Mulnhausen, von dem hochwürdigisten durchleüchtigisten fürsten vnd herrn, herrn Maximilian, ertzhertzog zue Osterreich, hertzog zue Burgundt, administratorn desz hochmeisterthumb in Preüszen, me ter teütsch ordens in teütsch vnd welschen landen, graff zue Tyrol etc., vnserm gnedigisten herrn, vnsz ein commission gnedigist aufgetragen, mit clarem vnd ernstlichem beuelch, dasz wür berüerter handlungen vns fürterlicher gelegenheit vndernemmen, beiderseits parteyen auf einen geraumbten tag vnd malstat für vns bescheiden, dieselben *pro et contra* anhören vnd, who immer möglich, sie in der güete für ein andern bringen vnd vergleichen, da aber ein solches bey einem oder dem andern theil nit verfengklich, als dann nach befundenen dingen der gebüer rechtlichen verabschieden sollen: darumben wür, die also verordnete *commissarij*, jüngst den 27ten verwichenen monats martij, in der statt Newenburg im Preiszgaw tagleistung

gehalten, whorauff auch das gantze werckh letstlich bewendet, desz werden jhr eüch haben ohne zweifel zuerrinnern.

Whann dann es gleichwol damals allein den verstandt gehabt dasz wür verhoffet die fürgeschlagene güetlicheit von beiden theilen zue belieben angenommen vnd dardurch zu ruowen gebracht werden möchten, so ist doch über alles vleiszig adhortiern dieselbige biszhero vnwürckhlichen endtstanden, vndt errerst vor wenig tagen gedachter Mathis Fininger, für sich vnd in nammen seiner consorten, rundt sich erklärt dasz er nit bedacht sein angestelt verantwurtschrifft, sambt obligenden beschwerden, anderst dann *judicialiter* zue übergeben, auch dero gestalten vnd zue dem ende bey vnsz vmb ein fürderlichsten rechtstag vnderthenig angehalten, welchen nun wir, der billicheit vnd erheischendem beuelch nach, vnserer habenden commission einist kheines wegs verweigern könden noch sollen.

Verkhünden vnd ernennen derowegen eüch, da nachmaln auf vnser versuochen es solte an der güete erwünden, hiemit einen euentual rechtstag für den ersten, andern vnd dritten termin *peremptorie*, dasz ihr wollendt, den 29ten schierist khommenden monats may desz newen- oder den 19ten desz alten *calendarij*, als zünstag *post exaudj* in ermeltem Newenburg, doch den $\frac{28}{18}$ abendts daruor daselbsten ankhommendt, vnfeilbarlichen ercheinen, vnd die vorhabende clagen vernemmen, auch wie sich von rechts wegen gebüert, darauf antwurten vnd verner desz rechtlichen endtschiedts welcher auch eüch vnpartheysch aller billicheit nach widerfharen solle, erwarten, dann ihr erscheinen also oder nit, solle in allwegen who hin vnsz die commission weiset, gehandlet werden: wolten wür eüch zuer nachrichtung nit verhalten, thuen vnsz aller gebüerenden willfahrung getrösten, auch zumaln gottes gnaden beuölendt.

Datum den $\frac{23}{13}$ aprilis anno etc. 1607.

Der hochfürstlichen dht. ertzhertzog Maximilian zue Österreich etc.
in sachen verordnete *commissarij*:
Hannsz Friderich von Kagenneckh,
Michael Meier lt. *ss. propria.*

Original en papier cacheté des sceaux des quatre commissaires. (Archives de Colmar.)

1607. 22 avril. V. st.

2934. ***Se référant à la lettre que les deux commissaires autrichiens leur ont écrite au sujet de Fininger et consorts, et dont leur greffier a dû les entretenir à son retour de la diète de Bade, ainsi qu' à celle qu'eux-mêmes ont écrite à leurs bons amis de Bâle, au sujet d'une communication des deux autres commissaires et de la fixation d'un nouveau plaid à Neuenbourg, le 19 mai prochain, le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse qu'il aurait été bon que les cinq cantons en délibérassent en commun; mais en raison du court délai qui reste, ils ont préféré écrire, en leur propre nom, aux deux commissaires autrichiens une lettre dont ils leur donnent connaissance, et qui recevra certainement leur approbation, et, en attendant qu'on puisse s'entendre, Mulhouse et les cinq cantons auront le loisir de réfléchir mûrement à ce qu'il y aurait à faire.***

22 avril 1607.

Den frommen fürsichtigen ehrsamen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren innsonders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnosszen.

Vnnszer fründtlich willig dientst vnnd was wir ehren, liebs vnnd gůts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonnders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnoszen, von üwerm jüngst vff der tagleistung zů Baden geweszneu stattschryber vnnd gesandten werdent jr bericht empfangen haben, was die beide verordneten vorderen österrychischen herren commiszarien vnns desz Finningers vnnd syner mithafften bewüszten sach halber sonderbar zůgeschriben vnnd die banditen sich über die jüngste nüwenburgische handlung erklert: wie dann auch vnnszere lieben eydtgnoszen von Baszel vnns verstendiget habent, was jr jnen desz üch durch die annderen zwen commiszarien, den von Kagenegg vnnd licentiat Meyern, verkhündten vnnd, vff den 19ten desz nechstkhommenden monats alts calenders, gen Nüwenburg vff desz Finingers anrůffen gesetzten rechtstags halber zůgeschriben habent.

Nun heten wir daruf ein zesammenkhunfft vnnszer der fünff orten vnnd üwerer gesanten zů vernerer notwendiger vnnderred, was üch vnnd vnns gmeinlich inn diszer sach zethůnd oder zelaszen angesehen: diewyl vnnd aber die zyt desz gesetzten tags eben kurtz, auch diszmaln anndere mehr wichtige gscheffte verhanden sind, inmaszen das ein sölliche gmeine beratschlagung so bald nit wol beschechen khöndte, so hat vnns für gůt angesehen an die zwen vorderen commissarien für vnns selbs ein schryben abgahn zelaszen, wie jr vsz byligender copy zů verstahn, inn der hoffnung disz werde üch vnnd den übrigen orten nit zewyder syn: vnnderzwüschent vnd bisz vff vernern inkhommenden bericht werdent wir, die intereszierten ort, vnns durch vnnszere gsanten diszer sachen halber wyter der gebür vnnd nothurfft nach zůbedencken vnnd zůberathschlagen wyl vnnd glegenheit haben, jr auch destbeszer üwer glegenheit vnnd nothurfft zůbedencken wüszen vnnd, ob got will, durch diszern vfzug nützit versumpt werden, sonnders die sach bisz dahin wol wyter mögen anstahn verblyben: deszen wir üch, wie glychergstalt gegen den übrigen orten von vnns auch beschicht, berichten wellen, vnnszern herrn gott bitende er diszere vnnd anndere beschwerlichen handlungen durch syn gnad zů gůtem vsztrag leiten vnnd vnns gmeinlich inn synem schirm erhalten welle.

Datum den 22ten aprilis anno 1607.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2935. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich accusent réception aux deux commissaires autrichiens, Jean-Henri de Schinen et Jean-Rodolphe de Schœnau, tant de leur lettre que de la requête de Mathias Fininger et consorts, et leur mandent qu'ils ont reçu, le jour même, connaissance d'une autre lettre de leurs collègues de Kageneck et licencié Meyer, laquelle ajourne leurs confédérés de Mulhouse au 29 mai, n. st. à Neuenbourg; malheureusement ce délai est trop rapproché pour que les défendeurs et leurs co-intéressés puissent s'entendre, et comme, d'autre part, les demandeurs n'ont pas présenté leur réponse au mémoire produit la première fois, ils demandent la remise du plaid jusqu'à ce que Mulhouse et ses confédérés aient eu occasion de délibérer sur la tournure que les derniers incidents ont fait prendre au litige.* 1607. 22 avril.

Mercredi, 22 avril 1607.

Den wol ehrwürdigen edlen vnnd geströngen herren Hannsz Heinrichen von Schinen, tütsch ordens commenthür zů Bücken, vnd Hansz Růdolfen von Schonöw, röm^r key^n mt. vnd f^r dht. zů Osterrych rath etc., vnnszeren besonders lieben herren vnd gůten fründen, Bücken.

Wol ehrwürdiger, edle vnnd gestrenge besonders liebe herren vnnd gůte fründt, denselben syen vnnszer fründtlich gůtwillige dientst, grůsz vnnd alles gůts zů vor.

Der herren schryben, sampt bygelegter copy Mathiasz Finingers vnnd syner mithafften geweszner burgeren zu Mülhuszen andtwort vnnd erklerung über die jüngst zů Nüwenburg im Bryszgöw, by dem gehaltnen commissions tag fürgegangne handlung vnnd übergebnen schrifftlichen bericht, habent wir vernommen vnd [dessen] innhalts verstanden: wie dann vnns glych hütt auch bericht zůkhommen, was die anderen beide verordnete österrychischen herren *commissarij*, der von Kagenegg vnnd licentiat Meyer, für sich selbs, vermög inligender copy, vnnszeren lieben eydtgnossen der statt Mülhuszen zůgeschriben, vnd darby denselben der bewüssten sachen halber vff anrůffen desz Finingers einen endtlichen rechtstag gen Nüwenburg, vff den 29ten nechstkhommenden monats maij nach dem nüwen calender, verkhündt habent, daselbsten jnen clagenden im rechten bscheid vnnd andtwort zegëben vnnd des rechtlichen endtscheidts zůerwarten.

Wann dann disere handlung an jr selbs eben wichtig vnnd bedencklich, vnnd nit nur den genanten vnnszeren lieben eydtgnossen von Mülhuszen, sonders auch vnns vnnd den übrigen vier orten, vnszeren lieben eydtgnossen, als mit interessierten, doran nit wenig gelegen syn will, vnd aber von endtlegne vnd anderer fürgefallner gschefften vnnd vngelegenheit wegen, diszmaln nit müglich das wir, die interessierten ort, vnns der gebür nach darüber, wie vnnszer aller nothurfft erforderet, mit einanderen berathen khönnind was vnnsz gemeinlich inn diserm gscheffl wyter zethund syn welle: zů dem das auch von dem Fininger vnnd mithafften die anerbotne widerlegung desz vff vnnszer syten jüngst zů Nüwenburg den herren übergebnen schrifftlichen berichts nit ervolget: so habent wir nit vnderlassen wöllen die herren diser vngelegenheit vnnd hindernusz wolmeinend zůberichten, mit fründtlicher pitt vnnd begehren, es wöllind die herren inn ansechen diser wichtigen sachen beschaffenheit, den angesetzten vnversechnen rechtstag widerumb abschaffen vnd alle handlung nach diszmaln instellen, bisz das wir sampt den übrigen orten, vnnszeren lieben eydtgnossen, gelegenheit haben mögend vnns darüber mit einanderen wyter nach vnnszer aller nothurfft zůberathschlagen vnnd den herren commissarien mit gebürendem vernern bscheid vnnd andtwort zůbegegnen: welichs wir hoffend die herren selbs billich vnnd gebürlich syn erkhennen werdint, dieselben fründt- vnnd nachbarlich bitende disz also von vnns der sachen beschaffenheit vnnd nothurfft nach im besten zuvermercken, vnd disz gschefft dahin zerichten damit vernere wytloüffigkeit fürkhommen werde vnd man allersyts inn gůter nachbarlicher verstendtnusz vnd wesen, nach vermög der eerbeinung, mit einanderen läben moge: darzů dann wir vnnszers teils sampt vnnszeren lieben

eytdgnossen vnns anerbietend vnnd die herren samptlich inn gottes schirm beuelchend.

Datum mittwochs den 22ten aprilis anno 1607.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2986. *Pour déférer au vœu de la ville de Zurich, les deux commissaires autrichiens, Jean-Henri de Schinen et Jean-Rodolphe de Schœnau, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils consentent à la remise de leur cause contre Mathias Fininger à un jour qui leur sera ultérieurement fixé, dans la persuasion qu'ils ne feront alors aucune difficulté de se rendre au plaid.* 1607. 12 mai. N. st.

Beuggen, 12 mai 1607.

Den ehrnuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren burgermeister vnd rath der statt Mülhausen, vnsern lieben herrn nachbaren vnnd gueten freünden.

Vnser freündlich gruesz vnd willig dienst zuuoran, ehrnueste fromme fürsichtige ersame vnd weise, insonders liebe herren vnd guete freündt.

Demnach endtzwischen Matheisz Finningern et consorten, biszhero exulierenden mülhausischen burgern, vnnd dann eüch der statt Mülhausen, wir bede, wie auch die edlen ehrnuesten hochgelerten herrn Hansz Fridrich von Kageneckh etc. vnd L. Michael Meyer etc., alsz von dem hochwürdigisten durchleüchtigisten fürsten vnd herrn, herrn Maximilian, ertzhertzogen zue Österreich, hertzogen zue Burgundt, administrator desz hochmeisterthumbs in Preüssen, meister teütsch ordens inn teütsch vnd welschen landen, grafen zue Hapspurg vnd Tyrol etc., vnserm gnedigisten herrn, verordneten *commissarij*, nach dem den 27ten verwichnen monats martij zue Newenburg im Preiszgau gehaltnem commissions tag, dasz jr den $\frac{29}{19}$ disz monats maij zu Newenburg, vff furbringende der Fininger clagen antwort zu geben vnd desz rechtlichen endtscheidts zuerwarten aldaselbst gwiszlich ankhommen sollen, eüch ein rechtliche verkhündung zugeschickht, haben wir bede darauffen von den edlen ehrnuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd weisen herrn burgermeister vnd rath der statt Zürich, für sich vnd jre mit zugewanten 4 andern stätt, ewertwegen ein beschehen freündtlich nachbarlich schreiben empfangen, in deme sie verner dilation begert etc.

Wöllen also hierauf gleichwol solchen angesetzten vnd vszgekhündten rechtstag, so sonsten den $\frac{29}{19}$ten obangedeüt seinen fortgang genommen solte haben, vf disz abgangen nachbarlich schreiben diszmalen eingestelt haben: seyen aber freündt nachbarlichen versehens die herrn vff künfftig ein andern ernennenden tag jnen an bestimbte ort, wa es dan füeglich sein möchte, vor vnsz, der hochfürstlichen dht. erzthertzogen zue Österreich etc. verordneten commissarien, sich nachbarlich erzeigen vnd alsz dan erscheinen werden: dasz wolten wir eüch, alsz denen wir

sonsten nachbarlich gewagen, disz hiemit freündtlich anfüegen, vnsz damit sambtlich göttlicher gnaden beuolhen.

Datum Beückhen, den 12[ten] maij anno 1607.

Hansz Heinrich von Schinen,
theütsch ordensz commenthur zu Beücken *sst. propria*,
Hansz Ruodolff von Schonow *sst.*

Original en papier cacheté de deux sceaux. (Archives de Mulhouse.)

1607. 15 juin. **2987.** *En se référant à la remise qu'ils leur ont accordée précédemment sur la demande motivée de la ville de Zurich, les commissaires autrichiens ajournent péremptoirement le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au 31 juillet prochain, à Neuenbourg, pour comparoir devant eux en personne ou par procuration, ouïr la plainte de Mathias Fininger et consorts, y répondre et attendre la sentence, qui sera rendue, même s'ils faisaient défaut.*

15 juin 1607.

Den ernuesten frommen fürsichtigen ersamen vndt weysen NN. burgermeistern vndt rath der statt Müllnhausen, vnsern insonders lieben herrn vnd gûten freünden.

Vnser freündlich gruosz vndt willige dienst zu vor ahn, ernueste fromme fürsichtige ersame vndt weyse, insonders liebe herren vndt guete freündt.

Obgleich wol wir als verordtnete *commissarij*, ahn statt deren hochfr. dht. ertzhertzogen Maximilianj zue Össterreich etc., vnsers gnedigsten herrens vndt landts fürsten, in crafft anbeuolener commission, nach jüngsthin unuerhofften endtstandt der fürgewendten güetlichkeit vnd darüber beschehen rechtlich anruoffen der clagenden parthey, einen geraumbten rechtstag zwischen eüch vnd dem Mathis Fininger et consorten, exulierenden Mülnhausern, hieuor den $\frac{19}{9}$ ten verschinen monats maij ausz geschriben vnd jedtwederem theil, nach formb rechtens, die ordenliche *citationes* insinuiren vnd zukhommen lassen, auch vns gleichwol versehen es wurden beiderseits sich dero gelegenheit darzue accommodiert vndt gefast gemacht haben: seindt wir jedoch deroweylen durch einer loblichen statt Zürich ewerthalben gethondes schrifftlich ersuochen, ausser etwellichen angezeigten ehehafften vrsachen, ein zeitlang solchen rechtstag widerumben einzuestellen vnd zu prorogiern ferners bewegt worden: damit vnd aber vnserem aufgetragenen beuelch einist ein gehorsambst genüegen beschehe vnd die endtliche noturfft der schuldigkheit nach für die handt genommen werde, haben wir zu würckhlicher befürderung dessen abermals einen endtlichen rechtstag zu bestimmen nit lenger vmbgehn sollen noch wöllen: sonder setzen vnd ernennen eüch hiemit denselben *peremptorie*, als wir ein solches von aufgetragener commission vnd rechtswegen befüegt, namblichen das jr zünstag den ein vnd dreysigsten vnd letsten khünfftigen monats julij desz newen- oder den ein vnd zwantzigisten alten kalenders, doch montag den $\frac{30}{20}$ ten abends daruor in der statt Newenburg hieuor verordneter malstat, vnfeilbarlichen endtweders eigner personen, durch ewern ausschutz, oder derselben volmechtigen anwaldt erscheinen, auch desz volgenden früer tagzeits die clag vnd forderung ewers gegentheils anhören vnd

darüber rechtlicher ordnung gemesz antwurten, so dann letstlich dem gemelten procesz gebürlichen bisz zue ende vndt ausspruch abwarten, dann jr erscheinen also oder nit, würdt auf desz anruoffenden theils begehren in sachen dero gebüer vnd erheischender billicheit nach, so weit sich vnserer beuelch erstreckhet, fürgeschritten vnd gehandlet werden: darnacher jr eüch zue richten vnd wir vns gegen eüch thuen endtlich versehen, die wür eüch sonsten mit allem gueten geneigten vndt freündtlichen willen beygethan.

Datum den $\frac{15}{5}$ ten junij anno etc. 607.

Der hochfr. dht. ertzhertzog Maximilianj zue Osterreich etc.,
vnsers gnedigsten herrn,
an diser sach verordnete *commissarij*:
Hansz Heinrich von Schinen,
t. o. commenthur zu Beücken,
Hansz Ruodolff von Schonow,
H. Friderich von Kageneck,
Michael Meier Lt.

Original en papier scellé des quatre cachets des commissaires. (Archives de Mulhouse.)

2938. *En réponse à leurs confédérés de Mulhouse, qui leur avaient fait part de la nouvelle citation dont ils ont été touchés, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent qu'ils en délibéreront avec les quatre autres cantons, à la prochaine reddition des comptes à Bade, et les invitent à y envoyer, le 4 juillet, un délégué pour assister à la délibération et leur en rapporter le résultat.* 1607. 15 juin. V. st.

15 juin 1607.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser früntlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs vnd gůts vermögend zůvor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eidtgnossen.

Wir habent vsz üwerm schryben vnd dem inschluss verstanden, wie die österrychischen herren commissarien, von üwerer banditen dess Finingers vnd syner mithafften handlung wegen, widervmb einen andern peremptorischen rechtstag vff den $\frac{20}{30}$ ten julij nechstkhünfftig gen Nüwenburg angesetzt vnnd üch verkhündt haben, vnnd was jr darüber nebent vermeldung üwers bedenckens inn der sachen an vnns begĕhrend: vnnd diewyl jr nun ein sölliches den übrigen vier orten nit auch zůgeschriben, so werdent wir es gegen denselben verrichten vnd, by der gelegenheit der nechst angehnden badischen jarrechnung, vnns mit einanderen gemeinlich berathschlagen was inn diszer sachen wyter fürzenemmen, zethůnd oder zelassen syn werde, dessen wir üch by zeigern üwerm boten hinwider berichten wöllen: mit begehr das jr bisz sambsztag den 4ten julij nechstkhünfftig jemand vsz üwerm mitel mit beuelch gen Baden abfertigind der handlung, so vil sich gebürt, by zuwohnen vnd zůvernemmen wess wir vnd vnnsere lieben eidtgnossen von den

übrigen vier orten vnns durch vnnser allersyts gsante hierüber berathen werdent: darzû gott syn gnad verlyhen vnd vnns zû allen theilen vnder synen heiligen schirm erhalten welle.

Datum den 15ten junij anno 1607.

Burgermeister vnd rhat der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1607. 1er juillet. N. st.

2939. *Extrait du récès de la diète des treize cantons, réunie à Bade, le 1er juillet 1607, pour la vérification des comptes. — Le bourgmestre de Zurich demande une réponse à la question qui avait été posée à la diète réunie à Bade, le dimanche* quasimodo *(22 avril), par les cantons alliés de Mulhouse, au sujet de Mathias Fininger et des autres exilés de cette ville, pour savoir les raisons qui ont amené d'abord Schwitz, puis les autres cantons catholiques, à l'exception de Lucerne, à intercéder en faveur de ces gens, auprès de l'archiduc Maximilien, quoiqu'ils eussent déclaré naguère leur intention de ne plus intervenir dans les affaires de Mulhouse.*[1] *Les cantons catholiques répondent qu'en s'adressant à l'archiduc, ils s'étaient simplement proposés d'obtenir de S. A. qu'elle aide les réfugiés à obtenir justice, qu'il n'y avait là rien que de légitime et qu'on en ferait autant, même s'il s'agissait de juifs, de Turcs ou de païens, et demandent à leurs confédérés de ne pas attacher à cette démarche une importance qu'elle n'a pas. Les cantons protestants répliquent que justice avait déjà été rendue à ces gens, mais qu'ils ne consigneront pas moins la réponse dans le récès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie, pp. 831-32. i.

1607. 1er juillet. V. st.

2940. *Instructions données au greffier Jean-Georges Zichlé, se rendant, sur l'appel des cinq cantons protestants, à la reddition des comptes à Bade. — Il fera part aux députés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse de la séance du grand conseil, avec les anciens et nouveaux zunftmestres assistés de leurs sexvirs, où le maître et le conseil donnèrent lecture, le vendredi 8 mai, de tous les actes qui se rapportent à l'affaire, et où, après délibération, on se prononça unanimement contre tout compromis ou action judiciaire avec la partie adverse, conformément au récès d'Aarau du 4 décembre 1606. — Après cela, pour obéir aux conseils de leurs confédérés de Zurich, la réunion a fait ses observations sur la facilité avec laquelle les bandits ont obtenu l'intervention de l'archiduc Maximilien, sur la bienveillance que, dès le début des troubles, la maison d'Autriche a témoignée à ces gens, sur l'appui qu'elle leur a toujours prêté et qui aujourd'hui les autorise à dire hautement qu'ils ont, sur Mulhouse, des projets de l'exécution desquels on parlera dans un siècle encore. Cela seul rend suspects les commissaires que l'archiduc a nommés, qui, dans leur correspondance, ne parlent jamais des bandits qu comme de bourgeois de Mulhouse encore à exiler, quoiqu'ils sachent parfaitement la rébellion dont ils se sont rendus coupables, et qui a amené leur fuite et leur condamnation. Par ces considérations, on a jugé que le mieux serait d'écrire aux commissaires autrichiens, pour leur rappeler qu'au premier plaid de Neuenbourg, il leur avait été fait un rapport si concluant de l'affaire, qu'ils n'ont pas voulu prendre connaissance des pièces sur lesquelles il s'appuyait. Après en avoir délibéré, on s'est décidé à s'en tenir là, et à ne point passer outre à un plaid devant des juges étrangers, au risque de voir casser des sentences dont en droit nul ne peut contester le bien jugé, et si, malgré cela, certains tribunaux autrichiens maintenaient la saisie-arrêt dont quelques héritages situés sous leur juridiction ont été frappés, ou continuaient à soutenir les bandits dans leurs entreprises, il ne resterait plus pour la sauve-garde de Mulhouse qu'à invoquer le secours et les bons offices de ses alliés, tant de la confédération que du dehors. — Cette déclaration qui sans doute suffirait pour mettre Mulhouse à l'abri de tout trouble ultérieur et pour*

[1] Le récès de la diète du 22 avril ne mentionne pas l'incident auquel il est fait allusion ici.

sauvegarder ses privilèges, répugnera d'autant moins aux cinq cantons, qu'elle maintient également leur propre considération et l'autorité de la chose jugée par eux. — Si, contre toute attente, les bandits continuaient leurs intrigues et persistaient dans leurs revendications, il ne resterait plus qu'à donner suite à l'idée que les confédérés ont déjà émises, de saisir de l'affaire leur allié le roi de France, et de prier S. M. d'intervenir en faveur d'une ville qui, depuis si longtemps, joui de son alliance. — Tel est l'avis que l'envoyé aura à soutenir; mais il se rangera à tout autre que les cinq cantons trouveraient préférable et qui mènerait aux mêmes fins.

Mercredi 1er juillet 1607.

Instruction vnnd beuelch was in vnserem, des burgermeisters vnnd raths der statt Mülhausen, nammen, auff nechst khünfftiger tagsatzung der jarrechnung zu Baden im Ergow dises 1607ten jars, durch vnser stattschreiber vnd lieben getrewen Hannsz Georgen Zichle verrichtet werden soll.

Demnach die verordtnete herren ossterreichischen commissarien in vnser langwürigen zwischen gemeiner statt Mülhausen vnnd jhren vorlangist auszgewichenen banditen streittiger handlung nun mehro zum andern mahl ein peremptorischen rechtstag gehn Newenburg am Rhein angesetzt, dessen vnsere groszgünstige herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen durch schreiben bericht, jhres raths vnnd beystandts hierüber begert vnnd darauff bej diser nechstkhünfftigen tagsatzung sich gemeinlich miteinander zuberathschlagen veranlaszt worden:

Hierauff soll vnser abgesandter stattschreiber den ankhommenden herren rathsgesandten von erstgesagten stetten vnnd orten loblicher eydtgenoszschafft, nach vermeldung vnser freüntlich gantz guttwilliger diensten vnnd eydtgnoszischen gruszes, von vnsert wegen fürbringen vnnd anzeigen, nach dem wir hieuor vnderm dato den 13ten aprilis von den verordtneten herren ossterreichischen commissarien, montags den 19ten maij, auff dem zu Newenburg angesetzten rechtstag zuerscheinen *peremptorie* citiert, darauff auch durch anstifftung vnserer stattflüchtigen banditen allerhand widerwertige reden, so wol auszerthalb alsz auch in vnser statt Mülhausen, fürgeloffen, darausz sich balt etwas misztrawen in vnser statt erheben vnnd grössere weitleüffigkheit erweckht werden mögen: demselben vnheyl für zu khommen, so haben wir vff freytag den achten kurtzabgeloffnen monats maij, mit alten vnnd newen zunfftmeistern, sambt jhren sechsleüthen von allen zünfften, vnseren grossen rath versamblen vnnd darin alle die schrifften vnd verrichtung welche in diser ossterreichischen commission sach bisz auff dieselbige zeit zu Newenburg vnnd anderstwa verhandelt worden, nach einander ablesen lassen, darauff vnser fernere notthurfft mit einandern bedacht, vnnd mit gemeinem einhelligen consens auffs letst dahin geschlossen, dasz wir nach innhalt des arauwischen abscheidts, vnderm dato den 4ten decembris jüngst abgewichenen 1606ten jars, vns in diser commission sach mit vnseren vorlangist condemnierten vnnd offentlich verrüefften banditen keinerley wegs weder in güettliche noch rechtliche handlung vnnd process nit einlassen, sonder einfaltig vnnd gestracks bej dem zu Newenburg übergebnen gemeinem auszfhüerlichem bericht vnnd bej dem daselbst gemachten abscheidt gentzlich verbleiben sollend vnnd wöllend.

Vnnd dieweil dann wir durch eines ehrsamen raths der statt Zürich widerantwortlichen zuschreiben, dessen *datum* der 22ten aprilis, dahin gewiesen vnnd vermahnt worden, hie zwischen einer fürderlichen zusammenkhunfft für vns selbs vnser sachen fleiszig nach zu denckhen, was gestalt disem angesetzten peremptorischen rechtstag fürkhommen vnnd begegnet werden möchte, so hielten wir für vnsere person für nothwendig vnnd gutt, nach dem wir sithero abermahl von obgesagten herren ossterreichischen commissarien, auff montag den 21ten julij dem alten calender nach, daselbsten zu Newenburg ohnfählbarlich zuerscheinen citiert vnnd mit etwas starckhen beschlusz vermahnt worden, dem angestelten rechtlichen process bisz zu ende vnnd völligem auszspruch gebürlich abzuwarten.

Derowegen vnnd in sonderlicher betrachtung dise commissions handlung durch vnsere vorlangist condemnierte vnnd offentlich proclamierte banditen an der f. dht. ertzhertzog Maximilianj zu Ossterreich etc., vnsers gnedigsten fürsten vnnd herren, hof zu Innszbrugg erpracticiert worden: wie dann gleich zu anfang vnser leydigen burgerlichen vnrhue sich vor allen anderen benachbarten die von erstgemeltem hausz Ossterreich derselben vnser widerwertigen leüthen mehr dann zu viel angenommen, denselben auch nach jhrem schandtlichen auszdritt dermassen starckhen vnderschleiff geben vnnd steiffen ruckhen bisz auff dise stundt gehalten, also dasz sie selber vnlangist frey offentlich sagen dörffen dasz sie wider vns vnnd gemeine statt Mülhausen solche sachen vorhaben vnnd ins werckh richten wöllend, daruon man über hundert jahr zureden haben müesse.

Neben dem auch die geschriebne recht selbs lehren vnnd warnen, dasz vor einem verdächtigen richter gantz beschwerlich vnnd nit ohne sondere gefahr sich mit recht einzulassen, fürnemblich aber wider ein solche vorlangist gebürender weisz vnnd orten albereit offentlich condemnierte widerpart, welche von den verordtneten herren ossterreichischen commissarien in jhren schreiben noch immer zu exulierende mülhausische burger tituliert vnnd genennt werden, so wir doch in vnserem aller gemeinem nammen übergebnen schrifftlichen bericht auszfhüerlich dargethan vnnd erwiesen, dasz namblichen sie mehrangezogene banditen keins wegs vnuerschulter weisz oder wider recht vnnd billichkheit (jhrem nichts wertigen fürgeben nach) ausz jhrem vatterland ins ellend verstossen, sonder nach dem jhnen jhr rebellisch vnnd verrätterisch vorhaben zum andern mahl gefählet, derowegen sie auch khein sicheren platz mehr zue Mülhausen gehabt, dasz sie selbs, ausz eigner desperation vnnd billicher forcht jhrer schweren woluerdienten straffen, jhre schandtliche flucht an die handt genommen, darauff an leib und leben, mit haab vnnd gutt peenfellig erkhendt vnnd letslich, sowol in vnser statt Mülhausen alsz auch vnder dem hochloblichen hausz Össterreich, für trew- vnnd ehrvergessene rebellen vnnd stattverrätter offentlich proclamiert vnnd bandisiert worden.

Ausz disen oberzelten gantz wolbegründten ehehafften vrsachen, welche mit keinem bestandt der warheit nimmermehr widerlegt werden khönnen, hielten wir für vnser einfeltig bedenckhen nun mehro für nothwendig vnd gutt: erstlichen dasz ab diser jetzundt wehrenden tagsatzung den mehrangezognen herren ossterreichischen commissarien freüntlich zugeschrieben wurde, nach dem sie hieuor vff der newen-

burgischen tagsatzung im martio gehalten, durch ein übergebenen auszfhüerlichen wahrhafften bericht der lenge nach verstanden, was massen Mathisen Finingers vnnd seiner mithafften wissentlicher stattverrättern veryebte hochsträffliche sachen im grundt der warheit beschaffen, darüber sich die dazumahl anwesende herren eydtgnoszische rathsgesandte zum andern mahl anerbotten, über denselben schrifftlich verfaszten bericht allerhandt brieffliche *documenta* zu mehr alsz überfluszigerbeweysung jhres fürbringens auff- vnnd fürzulegen: dessen aber sie, die herren ossterreichischen commissarien, nit begert, sonder angezeigt das sie die herren eydtgnossen für solche auffrichtige ehrliche vnnd redtliche leüth achten vnnd halten, in welche sie keinerley zweyffel noch misztrawen zusetzen vrsach haben: nach dem auch derselbig bericht von vnseren stattflüchtigen banditen sithero mit keinem buchstaben widerlegt worden, jhnen auch in ewigkheit nimmermehr müglich sein wurt denselben bey dem wenigsten vmbzustossen oder das widerspiel zubewiesen.

Sonderlich aber vnnd dieweil wir vns zu allen theilen auff jetzgemelten übergebnen bericht gutt rundt erclert vnndt offentlich bezeügt haben, dasz wir vns bey diser anbeuolhener commisions handlung ausz allerhandt rechtmeszigen vrsachen in keinerley rechtliche disputation vnnd weittleüffigkheit einlassen, sonder allein schlecht einfeltig vnnd gutt rundt bey dem innhalt vnnd endtlichen beschlusz vnsers obangezogenen übergebenen warhafften berichts gentzlich zubleiben einhellig bedocht vnnd entschlossen: dasz derowegen wir, die so viel jahr einhero betrenngte gemeine statt vnnd gantze burgerschafft zue Mülhausen, vns vmb so viel weniger zu einem solchen vngereümbten peremptorischen rechtstag persudieren vnnd bereden lassen können, bey welchem unsere vorlangist mit ordenlichem rechten an gebürenden orten auszgefhüerte sachen, auff vnser vngleich fürgeben, vnder einem frömbden richter retractiert vnnd inn zweiffel gezogen, hiemit also vnseren von so viel vnfürdenkhlichen jahren wolhergebebrachten eydtgnoszischen vnnd anderen freyheiten zu wider gehandelt werden möchte: sonder wöllend vns hiemit frey offentlich protestiert vnnd bezeügt haben, im fall der hieuor vnder Ossterreich auff ettlicher mülhausischer burgern ligende güetter angelegte arrest nit fürderlich relaxiert vnnd wider auffgethan werden: wa fehr auch solche wissentliche statt- vnnd landtverderbliche leüth, wie vnsere banditen seind, inn jhren offenbaren nun mehro landtkhündigen gantz hochsträfflichen sachen weitteren fürschub, schutz, schirmb vnnd beystand vnder Ossterreich haben vnnd (wie bisz anhero geschehen) sich deszelben ruckhens wider vnns vnnd die vnseren ferners gebrauchen solten, dasz wir auff solchen vnuerhofften fall gentzlich bedocht vnndt einhellig entschlossen, inn vnseren auffrichtigen rechtmessigen sachen zu gemeiner vnser statt Mülhausen vnnd derselben angehörigen schirmbs verwandten obligender erlaubter vnnd gebürender defension, bey vnseren pundts verwandten inn vnnd auszerthalb der eydtgnoszschafft selbs auch vmb hülff vnnd rath auzuhalten: der gutten vngezweyffelten tröstlichen zuversicht dasz wir mit derselben trewhertzigem zuthun verhoffentlich balt von solcher trew- vnnd ehrloser meyneidiger leüthen fernerem feindseligem practicieren nun mehro gesichert, wider vnsere vorlangist an gebürenden orten wolerlangte recht vnnd gerechtigkheiten von keinem frömbden

richter angefochten, sonder viel mehr alsz ein alt glidt vnnd zugewandt ortt gemeiner loblicher eydtgnoszschafft, ohne alles ferner disputieren, bey vnseren wolhergebrachten priuilegien vnnd freyheiten vnperturbiert gelassen, geschützt vnnd gehandthabt werden sollend.

Disz vnser nun mehr ausz obligender hocher notthurfft gefaszt bedenckhen wurt auch verhoffentlich vnseren groszgünstigen herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen, welche mit vnnd neben vns in diser weit auszsehender sachen selbs auch zum höchsten interessiert seind, vmb so viel weniger zu wider sein, dieweil ihr selbs eigne reputation vnnd hohes ansehen auff solche weisz vngeschmälert erhalten, jhre richterliche erkhandtnussen bey crefften verbleiben vnnd hiemit aller anlasz wider jhr wolhergebracht hoch oberkheitlich ampt vnndt gewalt ettwas vngereümbts fürzunemmen abgeschnitten vnnd benommen wurt, daran jederzeit allen wolbestellten regimenten zu erhaltung des gemeinen wolstandts insonderheit viel gelegen.

Demnach aber vnnd fürs ander, dieweil vnsere halszstarrige banditen für sich selbs, jhrer vnrhüewigen art vnndt eigenschafft nach, also beschaffen, zu dem auch solche fridthessige anstiffter vnnd rathgeber vnder Ossterreich haben, dasz sich keines nachlassens bey jhnen, sonder viel mehr dessen zuversehen dasz sie jhren angelegten arresten mit allem ernst nachsetzen vnnd dieselben zuerhalten jhrem eüssersten vermögen nach vnderstehen werden: derowegen vnnd dieweil dann hieuor zu Araw auff kon. mat. zu Franckhreich, vnsern allergnedigsten pundtsgenossen, gedacht wordem, im fahl die bisz anhero ohne frucht abgangene commissions handlung vnserem rechtmeszigen begehren zu wider lauffen, vnnd wider vns vnnd die vnseren mit den hieuor angefangenen vnbefüegten ossterreichischen processen vortgefahren wurde, dasz auff solchem *euentum* dise gantze handlung an jhre kon. mat. fürderlichen gebracht vnnd bey derselben vmb abschaffung solcher vnleydenlicher grosser beschwerlichkheiten angehalten werden möchte.

So hielten wir vnsers theils gentzlichen darfür, dieweil nach allem vergebenlich angewendten fleisz, mhüe vnnd costen inn diser langwürigen beschwerlichen sachen vnder Ossterreich khein besserung zu verhoffen, derhalben nun mehro auff andere mittel vnnd weg zutrachten, welche bey diser zeit gelegenheit noch überig vorhanden, wann mehr wolermelte vnsere groszgünstige herren vnd getrewen lieben eydtgnossen jhnen disz vnser bedenckhen auch gefallen lassen wolten, dasz obangezogner vnser mhüeseliger sachen beschaffenheit an vor höchstgedachte jhre kon. mat. zu Franckhreich bej gutter zeit vnnd weil derselben hülff vnnd beystandts noch zu geniessen, durch ein auszfhüerlichen bericht, ohne verlierung ferneren zeit, mit guttem fug vnnd ausz vorangezeigten erheblichen vrsachen wol gelangen werden möchten, mitt angehefftem gantz trungenlichem dienstfleiszigem pitten vnnd begehren, sintemal vnser statt Mülhausen mit jhrer mat. vnnd der cron Franckhreich von so viel langen jahren hero in solcher gutter immerwehrender bestendiger pündtnus, dasz zu jhrer mat. wir vns alles wolgeneigten pundtgenossischen gnedigsten willens in disem vnserem anligen billich zugetrösten, dasz derowegen jhr kon. mat. vnbeschwert sein wolte vns hierinn mit jhrer ansehenlichen intercession, hülff vnnd beystand widerumb in vnser alt rüewig fridwesen vnnd burgerlichen wolstandt

zubefürderen, darzu dann sie, vnsere groszgünstige herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen, vns so wol bej dem herren ambassadorn zu Solothurn, alsz auch zuforderist bej jhrer kon. mat. zu Franckhreich selbs gutte hülff vnnd befürderung thun können, vnnd solches verhoffentlich ausz gutter trewhertziger eydtgnoszischer affection vnnd wolmeynung mit guttem willen vnd gern thun werden.

Wann nun disz vnser schlecht einfeltig bedenckhen mehr wolermelten vnseren groszgünstigen herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen also gefellig, so wurde hierauff vmb so viel weniger zeit zu verlieren sein, damit wir vns khein vorstehende occasion vnnd gutte gelegenheit nit selbs versaumen: im fahl vnnd aber sie, alsz die hochuerstendigen, inn jhrem weysen rath andere vnnd bessere mittel vnd weg finden, dardurch vnseren lenger vnerschwinglichen obligenden beschwerlichkheiten abgeholffen werden mag, so wöllend wir demselben jhrem gutten getrewen rath mit hochem schuldigen danckh gantz guttwillig vnnd mit gebürendem fleisz nachkhommen vnnd geleben: was nun sie, vnsere groszgünstige herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen, sich in diser sachen resoluieren vnnd was sie für gutt ansehen wurt weitters hierüber für die hanndt zunemmen, daszelbig soll vnser abgesandter stattschreiber in abscheidt begehren, oder sonst fleiszig auffzeichnen, damit er vns dessen gebürende relation thut vnnd wir alsz dann der sachen notthurfft desto besser fürnemmen könnend.

Signatum mit vnserum der statt Mülhausen für vffgetruckhten secret insigel, vf mittwuchen den ersten julij anno etc. 1607.

Original en papier, formant un fascicule de 8 ff. muni du sceau en placard.

2941. *En se référant à la citation à comparoir à Neuenbourg, le mardi après* exaudi, *dont la ville de Mulhouse avait été touchée, les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle, de Schaffhouse et de Mulhouse exposent aux quatre commissaires autrichiens, qu'après la lettre de la ville de Zurich pour demander la remise de l'affaire, ils avaient espéré que la cause n'aurait pas d'autre suite; mais la nouvelle assignation qui vient d'être lancée, leur a démontré le contraire. Quoi qu'il en soit, au point où les choses en sont arrivées, après le mémoire où toute l'affaire leur a été expliquée, après leur refus de prendre connaissance des pièces à l'appui et devant l'impossibilité où Mathias Fininger et consorts se sont trouvés, de répondre aux faits qui leur étaient opposés, il ne convient pas aux confédérés de voir remettre en question l'autorité d'une chose régulièrement jugée par des juges compétents, de se soumettre à un ressort qui n'est obligatoire pour aucune des deux parties et de compromettre les antiques privilèges, la réputation et le bon renom qu'ils se sont acquis. — Ils ne doutent pas que MM. les commissaires n'aient égard aux motifs qui font agir ainsi les cantons; si, contre toute attente, ils passaient outre et maintenaient le séquestre dont les biens des bourgeois de Mulhouse sont frappés dans ce moment, et si nonobstant les traités en vigueur entre la confédération et la maison d'Autriche, on tolérait davantage les menées des bandits dans les pays antérieurs, ils pensent que personne ne leur prendra en mal si, pour la protection de Mulhouse, ils s'adressent à d'autres de leur alliés, et notamment au roi de France, afin d'en finir avec une situation qui ne saurait se prolonger sans préjudice pour les bonnes relations de voisinage. — Ils terminent en priant MM. les commissaires de rendre compte à l'archiduc Maximilien de leur démarche, afin que S. A. donne les ordres nécessaires pour mettre fin aux poursuites des bandits et, s'ils persistent à réclamer, pour les renvoyer devant le juge auquel les deux parties ressortissent et qui saura bien leur faire droit.* 1607. 9 juillet.

9 juillet 1607.

Den wol ehrwürdigen edlen gestrengen vesten vnnd hochgelehrten herren Hanns Heinrichen von Schinen, tütschs ordens commenthür zů Bücken, Hanns Růdolfen von Schonow, röm^r key^r mt. vnnd f^r dt. zů Österrych etc. rath, Hanns Fridrichen von Kagenegk vnnd licentiat Michael Meyern, vnnseren besonders günstigen lieben herren vnnd gůten fründen, sampt vnnd sonders.

Wol ehrwürdiger edel gestreng hochgelehrt vnnd vest, besonders günstige liebe herren vnnd gůdte fründt, denselben seyen vnnser fründtlich gůtwillige dientst vnnd grůsz, mit erbiettung alles liebs vnnd gůts zůvor.

Demnach vff der herren beide hieuor an vnnsz, die von Zürich, vnnd auch an die von Müllhuszen vszgangne vnderschidenliche schryben von wegen deren zwüschent vnns allen gmeinlich, an einem, so dann Mathyszen Fininger vnnd mithafften, am andern theil, vor langist mit ordenlichem rechten vszgemachten, kurtzlich aber von den jetzgemelten vnrüwigen lüthen widerumb vff ein nüws erweckten můszeligen sachen, den vff zinstag nach exaudj inn der statt Nüwenburg angesetzten peremptorischen rechts tag, allein durch vnnsz, die von Müllhuszen, zů besuchen, wir, die von Zürich, für vnnsz selbs vnnd innammen der übrigen vier orten, als die mit vorgemelten vnnseren lieben eydtgnoszen der statt Müllhuszen, inn diserm werck selbs ouch interesziert sind, anderer domåln fürgefallner gescheflten halber vmb instellung vnnd abschaffung diser handlung vnnd rechtstags by beiden vnnseren günstigen ehrenden herren, üch, dem herrn commenthür zů Bückhen vnnd herrn von Schönow, durch schryben angehalten vnnd den selben begerten stillstandt zů besonnders fründtlichem danck erhalten, habent wir gmeinlich gehofft vnd vnnss versechen, man were, inn betrachtung aller diser sachen beschaffenheit vnnd vff vnnsern darumb gegebnen wahrhafften schrifftlichen bericht, ouch vnnserer rathsgesandten jüngst zů Nüwenburg by üch, den herren commiszarien, darüber gethone erklerung, von vernerm fort trib diser handlung abgestannden: so ist aber sider her von üch, den vier herren commiszarien, gmeinlich der statt Müllhuszen abermåln ein citation zů einem peremptorischen rechtstag vff mentag den 20ten julij alts callenders, inn der statt Nüwenburg zů erschynen, überliferet, derselben copy vnnsz den fünff stetten vnnd orten, als mit intereszierten zůgefertiget vnnd daruf vnnser aller gemeine disz orts obligende nothurfft mit einanderen zů bedencken für nothwendig angesechen worden: damit vnd dann wir zů allen theilen nit für die jhenigen gehalten werdint by wellichen jr, die herren *commissarij*, antsatt vnnd innammen jrer f^n dt. ertzhertzog Maximilianj zů Össterrych etc., vnnsers gnedigisten herrn, jres ansëchens nit gebürender maaszen respectiert werdint: dargegen aber ouch wir, inn dem vnnsz die offenbare warheit sich durch vsz zum bystandt gehalten, khein vergebenliche vmbstendt nach wytlöüffigkheit bruchind: so söllen derhalben üch, den herren commiszarien, wir gmeinlich (als die wir vnnsz inn diszer handlung nit von ein anderen absönderen werdent) lenger nit verhalten.

Nach dem jr die herren commissary, welliche vor diserm die nüwenburgische tagsatzung im martio vszgeschriben, von vnnseren abgeordneten rathsgsandten einen vszfůrlichen wahrhafften bericht empfangen, vnnd darusz aller nothurfft nach verstanden

was maaszen Mathysz Finingers vnnd syner mithafften, als wüszentlicher offenbarer rebellen, geûbte hochsträffliche sachen im grund der warheit beschaffen, darüber auch vnnsere abgesandten sich mehr dann einmaal anerbotten aller hand briefliche *documenta* vnnd was zû gnûgsammer bewyszung jres fürbringens von nöten vf zû legen, deszen aber die herren nit begert, sonders angezeigt das sy vnnsz für solliche vfrichtige vnnd ehrliche lüth haltind inn welliche sy khein zwyfel nach miszthruwen setzind: nebent dem ouch derselbige übergebne bericht von den gedachten müllhuszischen banditen, vnangesechen jres vnuerschambten vermeszens, nit widerlegt worden, wie es jnen ouch mit grund der warheit zethûnd nit müglich syn wirt, sonderlichen aber vnnd diewyl wir vnnsz alle gemeinlich by übergebung desszelbigen vnnsers berichts rund erclert vnnd offentlich protestiert habendt, das wir vnnsz inn disern schon vor vil jaren mit ordenlichem rechten an gebürenden orten vszgefûrten sachen, welliche als rechtlich vszgesprochen, von rechts wegen für vnzwyffenlich gantz billich vnnd krefftig gehalten werden söllend, inn khein fernere disputation vnnd rechtliche wytlöüffigkheit mit jemandem inzûlaszen, sonders einfalt vnnd schlecht by dem inhalt vnd entlichen beschlusz desszelben vnnsers zû Nüwenburg übergebnen berichts gentzlich zû verblyben entschlosszen, inmaszen dann ouch wir vsz vor ingefürten vilen wichtigen vrsachen by dem selbigen entschlusz nachmaln zû belyben allerdingen bedacht sind: deszhalb vnnd damit die nun so lange jar her betrengte statt vnnd burgerschafft zû Müllhuszen vnnd wir übrigen mit den selben inn vnnserm schon wol erlangten gmeinen rechten vnnd gerechtigkheiten zû kheinem wytern verlurst jres so lange zyt erlitnen mercklichen costens, auch vilfaltiger mûyg vnnd arbeit, vmb sollicher vnrûwiger verderblicher banditen willen vervrsachet oder getrungen werdit, so khönnend wir vnnsz zû allen theilen zû einem sollichen vnuerhofften peremptorischen rechts tag nit bereden laszen, diewyl by dem selbigen, als lychtlich zû erachten, anders nützet zû gewarten dann das vnnsere vor langist an gebürenden orten ordenlicher wysz rechtlich vszgesprochene sachen, vff vnnsers gegentheils fürgeben, vnder einem frömbden richter deszen grichts zwang doch weder der ein nach der ander theil nit vnderworffen, von nüwem retractiert vnnd inn zwyffel gezogen, vnnd also darmit vnnser aller reputation vnnd oberkheitlichen ansechen, wie ouch vnnseren von souil vnuerdencklichen jaren wolhergebrachten eydtgnöszischen vnnd anderen frygheiten zû wider gehandlet werden möchte: da wir vnnsz glych wol für vnnsere persohnen khein zwyffel machend, wann wir zû diserm vnnserm vorgemelten entschlusz nit sondere wichtige vnnd redliche vrsachen hetten, oder da wir vnnsz inn sollichen eydtgnöszischen schon albereidt mit gebürendem rechten vszgefûrten sachen, üwer, der herren commissarien, rechtlichen vszspruchs zû erwarten vnnd dem selbigen vnnsz ze vnderwerffen schuldig wüszten, das wir vnns gwüszlich zû den selben beide von jres fürnemmen adenlichen herkhommens, als auch derselben zû allen theilen hochen wolbegabten verstandts wegen, inn diser jnen anbeuolchnen commissions sach kheines anderen dann aller billigkheit vnnd gûten glychmeszigen rechtens zû versechen haben wurdint.

Wouehr vnnd aber wider verhoffen diser entschlusz villicht vnnsz gmeinlich

oder sonderlich zû vngûtem vszgelegt vnd gedütet werden sölte, dafür wir hiemit fründtnachbarlich gebätten haben wellend, sonderlichen aber vnnd im fal die vor disern vff vnnserer lieben eydtgnoszen von Müllhuszen vnnd der jrigen vnder Österrych gelegne hab vnnd gûter angelegte *arresta* nit fürderlichen relaxiert vnnd wider vfgethan, wouehr auch sölliche wüsszentliche vor langist condemnierte vnnd verruffte statt- vnnd landt verderbliche lüth, wie disere mit schmâch vnnd schand selbs vszgewichne müllhuszische banditen sind, vnnd (war für sy joch von anderen gehalten werdit) nit für beszer als trüwlosze meineyde persohnen vnnd offentliche vygend jres eignen vatterlandts zû halten, wann sölliche nit nur vnser dero von Müllhuszen, sonders ouch vnnser deren mit jnen verpündeten orten, ja auch desz gmeinen wolstandts widerwertige lüth, inn jrem vyendtseligen praticieren wytern vnderschlauff, schutz vnnd fürschub (über das wir gmeinlich jetzt so offt vnnd ernstlich darfür gebätten) vnder dem fürstlichen husz Osterrych haben, vnnd (wie jetzt ein zyther wider den offenbaren innhalt der eewigen erbeinung zwüschent dem husz Osterrych vnnd einer eydtgnoschafft beschechen) sich desszelben vnderschlouffs wider ein statt Müllhuszen vnnd auch darmit wieder vnnsz, jre eydtgnoszen, verner gebruchen welten: so wurdint wir dardurch zû allen theilen vervrsachet ouch inn andere wäg vnnsere gelegenheit vnnd nothurfft zû betrachten, vnnd wurde auch vnnsz gmeinlich, fürnemblich aber vnnsz, die von Müllhuszen, verhoffentlich niemandt verdencken, wann wir zû vnnserer gmeinen vnnd sonderbarer vnser vnnd der vnserigen defension disere vnnsz also beschwerlich obligenden ehrlichen redlichen sachen an andere vnszere gûte fründ vnnd pundts verwandten, ja grad auch an die kü. mt. zû Franckrych, als vnnserm allergnedigisten herrn vnnd gethrüwen pundtsgnoszen, gelangen laszen, vnnd dieselben vmb rath, weszen sich hierinen zû verhalten ansûchen werdent, der tröstlichen zûversicht das wir durch mittel derselben gethrüwen bystandts vnnd auch andere befûgte mitel vnnd weg vor allem diser trüwloszen meineydigen lüten vernern praticieren dermaln einest gesicheret, wider vnsere vor langist an gebürenden orten wol erlangte recht vnnd grechtigkheiten von keinem frömbden richter angefochten, sonders wir gmeinlich vnnd sonderlich ein statt Müllhuszen, als ein alt glid vnnd zûgewandt ort loblicher eydtgnoschafft (wellichs wir die anderen ort inn disern vnnd andern sachen nit laszen khönnend nach werdent) ohn alles feerner disputieren by vnnseren wolhergebrachten priuilegien vnnd frygheiten geschützt vnnd gehandthabt, vnnd vnnser aller reputation geschirmpt vnnd geredtet werden, wellich vnnser lenger vnuermydenlich vsz obligenden hochen wichtigen vrsachen gefaszt bedencken werden jr, vnnsere günstigen lieben herren, die verordnete *commissarij*, als die hoch verstendigen, nit allein für sich selbs bester wolmeinung vermercken, sonders ouch diser gantzen sach beschaffenheit, anstatt einicher wyter fürnemmenden rechtlichen procedur, an vor hochgemelte f. dt. fürderlichist dergstalt gelangen laszen, damit disere zwahrn sontsten etwas wyter vszsêchende sachen zû erhaltung gûter fridsammer bestendiger nachbarschafft nun dermäln einest allerdings abgeschaffet, die angelegte arrest widervmb vfgelöszt, vnnd also vmb derglychen vnrûwiger fridhesziger lüthen willen nit vnnachbarschafft vnnd wytlöüffigkheit (deren man nit manglet) vrsach gegeben,

sonders da je die gemelten müllhuszischen banditen wider alles abmannen nit růwig syn welten, an sölliche ort vnnd statt gewiszen werdint, dahin sy jres vrsprungs vnnd eigenschafft halber von rechts wegen gehörig sind, an wellichen orten nit weniger dann anderschwo gůt gebürlich glychmeszig recht zů finden: was nun hiervf üch herren vnnsz hinwiderumb inn andtwordt zegäben gefallen wirt, deszen sind jrer gelegenheit nach wir fürderlichen gewertig, vnnd den selben gmeinlich vnnd sonderlich alle angeneme fründtschafft, nachbarliche dientst vnnd gůten willen zů erwyszen jeder zyt ganntz fründtlich bereit vnnd geneigt.

Datum vnnd inn vnnser aller nammen mit der statt Zürich secret insigel verschloszen, dontstags den 9ten julij anno 1607.

Burgermeistere, schultheisz, landtamman vnnd rethe der stetten vnnd orten Zürich, Bern, Glarusz, Basel, Schaffhuszen vnnd Müllhuszen.

Copie contemporaine en papier délivrée par la chancellerie de Zurich. (Archives de Mulhouse.)

2942. *En réponse à la lettre des cinq cantons protestants et de Mulhouse, en date du 9 juillet, les trois commissaires autrichiens Jean-Henri de Schinen, Jean-Rodolphe de Schœnau et le licencié Michel Meyer informent le bourgmestre et le conseil de Zurich que, malgré le refus de laisser la commission connaître de la question pendante entre la ville de Mulhouse et ses exilés, et quoique les termes de son mandat ne lui permettent peut-être pas de le faire, elle n'en défère pas moins au vœu qu'ils lui ont exprimé: pour témoigner de ses égards envers les confédérés, elle fait part de l'incident à l'archiduc Maximilien et attendra ses ordres.* 1607. 27 juillet. N. st.

Beuggen, 27 juillet 1607.

An herren burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Edle gestrenge ehrenveste fromme fürgeachte ehrsame weysze, denen seyen vnsere freündtlich willige dientst bestes vermögens, sambt wünschung alles gueten.

Innsonders ehrende liebe herren vnd guete freündt, inmassen vns, als von dem höchwürdigisten durchleüchtigisten fürsten vnd herrn herren Maximilian, ertzhertzogen zu Österreich, hertzogen zue Burgundt etc., vnnserm gnedigisten herren, zwischen Matheisz Finingern vnd consorten exulierenden müllhauszischen burgern, an einem, vnd der statt Müllhauszen am andern, wegen bewüssten arrests auf Österreich *territorio* situierten ligenden güetern gnedigist verordneten commissarien starck obgelegen, da jhe die gůtlichkheit zwischen erstgedachten partheyen zerfallen möchte, den weg rechtens an die handt zunemmen vnd zu uerabscheiden, darauf auch diser zeit, zeinstag den $\frac{3}{21}$ diss zue endt louffenden monats julij, einen entlichen rechtstag gehn Nüwenburg vssgeschriben vnd bestimmet worden, also wir verhoffet es wurden beiderseitz interessierten zue solchem sich vnverweigerlichen gefasst zuemachen vnd crafft insinuierter citation den sachen im rechten nachzesetzen sich nit beschwert haben, alda zwar vnnser der commissarien intent nit anderst geweszen dann die rechtliche billichkeit allerseitz zuersuchen, vnnd deme was vns einmalen mit erntst vferlegt vnd bevolchen, gehorsambst nachzekhomen, darumben dann die herren vns vnsere biszhero diss orths gepflogne hand-

lungen zue kheinem missfallen oder vnguetem auch destweniger zuuerdencken hetten.

Dieweil aber ererst diser tagen von den herren vnd den übrigen benanten vier ort vnd stetten loblicher aydtgnoschafft, sambt der statt Müllhauszen, vnns ein missinen zukhommen, darinen sie sambt vnd sonders sich auf solchen tag rechtlichen nit zuerscheinen erklert, auch an vns die commissarien insonderheit pitlich begert zuuor die sachen, vmb verhüetung beschwerlicher weitloüffigkeit willen, für dissmalen den gemelten rechtstag abzustellen vnd an jre dht. selbsten alles gelangen zelassen: so haben wir, vnangesehen die commission vns vilichten ein solches nit allerdings im buechstaben zue geben möchte, allein die herren vnd den mit interessierten vier ort lob. aydtgnoschafft hierdurch, wie billich, zu respectieren, vnd das es an jme selbsten nit vnzimblich in also wichtigen sachen auf der herren begehren sich gehöriger orthen vernern bescheidts zuerholen vns dahin an jetzo entschlossen, doch sontsten kheinem theil zue *præiudicio,* mit dem process innen zuhalten vnd alles vmbstendtlich vnd im grundt mit trewem fleysz mehrhöchstgedachten jre hochfr. dht. vnderthenigist vnd gehorsammist zue referieren vnd anzubringen, auch desswegen vernern gnedigisten beuelch vns aller gebüer zuverhalten vnderthenigist auszzubringen: was dann hierunder ervolgt, haben wir vnderthenigist zuerwarten.

Seindt den herren vnd mit interessierten sontsten auch für vnsere personen jederzeit allen geneigten nachbarlichen willen vnnd angenemmen dientst zuerweiszen mehr dann vngespart vnnd willig, wolten wir kurtzlich den herren zuem *auiso* freündtlicher begerter antwort nit verhalten: damit vns allerseitz den gnaden dess allmechtigen beuelchende.

Datum Beücken, den $\frac{27}{17}$ den julij anno 1607.

Der herren geneigt vnnd dientswillige
Der hochfr. dht. zue Österreich in sachen verordnete *commissarios*:
Hannsz Heinrich von Schinen, teütsch ordens commenthur zu Beückhen,
Hansz Ruodolff von Schönow,
Michael Meier lt.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1607. 21 août. V. st. **2943.** *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au greffier Jean-Georges Zichlé, envoyé en mission à la diète qui doit se réunir à Bade, le 23 août 1607. — Il soumettra aux députés des cinq cantons protestants le projet de mémoire au roi de France, que le greffier de Zurich l'avait invité à rédiger, lors de la dernière reddition des comptes, et il leur demandera de faire écrire de leur côté à S. M. par leurs commettants; de plus, pour ne rien négliger de ce qui peut contribuer au succès de la démarche, il les priera de la faire appuyer par l'ambassadeur de France à Soleure.*

Vendredi, 21 août 1607.

Instruction vnnd beuelch was in vnser, des burgermeisters vnnd raths der statt Mülhausen, nammen bey nechstkhünfftiger tagsatzung zu Baden im Ergow, vff sontag den 23ten augustj daselbst anzukhommen, durch vnseren stattschreiber vnd lieben getrewen Hannsz Georgen Zichle verrichtet werden soll.

Den anwesenden herren gesandten von vnseren groszgünstigen hochehrenden herren, vertrawten gutten freünden vnnd getrewen lieben eydtgnossen, alsz Zurich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen, soll vnser abgesandter stattschreiber, nach vermeldung vnsers freüntlichen gruszes vnnd guttwilliger eydtgnoszischer diensten, von vnsertwegen anzeigen:

Nach dem jhme, balt nach vollendung der jüngst gehaltener jarrechnung zu Baden im Ergow, von dem herren stattschreiber zu Zürich, bey überschickhung erstwolgemelter herren eydtgnoszen abgangnen schreibens, an die herren ossterreichischen commissarien andeütung geschehen, die langwürige schwere vnnd mhüeselige sachen zwischen gemeiner statt Mülhausen vnnd jhren vorlangist condemnierten banditen in ein ordenlich concept an jhre kon. mat. zu Franckhreich vnd Nauarren zubringen: hierauff sey daszelbig concept vff jhro, der obwolgedochten herren eydtgnossen, correction vnnd verbesserung angestellt worden, wie daszelbig seines innhalts (welcher gleichwol ettwas lang vnndt von diser sachen gantzen vrsprung auszfhüerlich, aber nit wol kürtzer begriffen werden mögen) bey handen, mit dienstlichem pitten vnnd begehren, im fall sithero des letsten schreibens von obgesagten herren ossterreichischen commissarien oder jhrer f. dht. ertzhertzog Maximiliano zue Inszbruckh khein weittere antwortt vnnd resolution einkhommen, jhre g. str. vnnd e. w. wöllend vnbeschwert sein daszelbig concept abzuhören vnnd jhr nothwendig bedenckhen darüber mitzutheilen: für das erste.

Wann nun daszelbig concept abgelesen vnnd die notthurfft darin verbessert, oder vielicht also wie der buchstaben mit sich bringt, abgehen zulassen für gutt angesehen worden, alsz dann soll, fürs ander, obgesagter vnser stattschreiber mehrgemelte herren gesandten, an statt vnnd in nammen jhrer allerseits herren vnnd oberen, von vnsert wegen gantz dienstfleiszig ersuchen vnnd pitten dasz auch sie, vnsere groszgünstige herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen, jhnen nit zu wider sein lassen wöllend in diser wichtigen sachen selbs auch an jhre kon. mat. zu Franckhreich in jhr aller gemeinen nammen von vnsert wegen zuschreiben, damit jhre mat. sich diser sachen vmb so viel lieber vnnd eyfferiger annemmen, vnnd dieselbig durch jhr hochansehenlich intercedieren zu erwünschtem volligen ausztrag befürderen wölle, alsz wir dessen zue jhren g. str. vnnd e. w. vnser vngezweiffelt gutt eydtgnoszisch vertrawen gesetzt, vnnd solche verhoffte willfährigkheit vnnd dieselbe auff andere fürfallende begebenheit gern guttwillig beschulden vnnd verdienen wöllend.

Vnnd damit dann, fürs dritt, disz vnser hochangelegen begehren bey hochstgemelter kon. mat. zue Franckhreich mit desto mehr ansehen, nutz vnnd frucht erhalten werde, so sey an sie, die anwesende herren gesandte, vnser nach ferner dienstfleiszig pitten vnnd begehren bey dem herren ambassadorn zu Solothurn vmb sein commendation von vnsert wegen an vorhöchstgemelte kon. mat. zue Franckhreich, in massen wir selbs auch thun wöllen, in gemeinem nammen anzuhalten, damit in alle weg was zu gutter verrichtung diser sachen dienstlich vnnd befürderlich einkhomme, in disem langwürigen vnnd weitauszsehenden gescheffl nichts verabsaumbt werde.

Was nun erstwolgemelter vnserer groszgünstigen herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen rathschlag vnnd bedenckhen hierauff sein vnnd was darüber verabschiedet wurt, daszelbig alles soll obgesagter vnser abgesandter stattschreiber fleissig *in notam* nemmen vnnd, auff gebürenden bey wolermelten herren gesandten gemachten abscheidt, vns zu seiner widerheimbkhunfft fürderlichen referieren vnnd anzeigen, vnser fernere obligende nothurfft darüber wissend fürzunemmen.

Actum et signatum mit vnserem der statt Mülhausen fürauffgetruckhten secret insigel, vff freytag den 21[ten] augustj anno 1607.

Original en papier muni du sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1607. 24 nov. N. st.

2944. *Lettre-missive du roi Henri IV, qui mande aux bourgmestres et au conseil de Mulhouse, en réponse à leur lettre du 10 octobre, que, sur la plainte et au vu des mémoires qu'ils lui ont adressés, il a écrit à son cousin l'archiduc Maximilien, «afin qu'il pourvoie à la révocation des arrêts émanés» de la régence d'Ensisheim, en faveur des bannis qui se sont réfugiés sur le territoire autrichien, d'où ils actionnent leur ville.*

Fontainebleau, 24 novembre 1607.

Berger de Xivrey, Recueil des lettres-missives de Henri IV, Tome VII, pp. 389-90.

1608. 14 mars V. st.

2945. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons protestants et de Mulhouse, réunie à Aarau, le 14 mars 1608. — Etaient présents: pour Zurich, Jean-Rodolphe Rahn, bourgmestre, Jean-Georges Grebel, greffier; pour Berne, le colonel Jean-Jacques de Diessbach, Jacques Tillier, les deux conseillers; pour Glaris, Josse Tschudi, landamman; pour Bâle, Jean-Ulric Schultheiss, conseiller; pour Schaffhouse, Dr. Henri Schwartz, bourgmestre; pour Mulhouse, Jean-Georges Zichlé, greffier. — La conférence a pour objet de s'entendre sur la conduite à tenir en ce qui concerne l'invitation que les commissaires autrichiens ont adressée aux gens de Mulhouse, à l'effet de les amener devant la diète de commission à Neuenbourg. Avant tout l'envoyé de Mulhouse fait part de la résolution prise par ses commettants de s'en tenir au refus exprimé, il y a un an, à Neuenbourg même, tant en leur nom qu'au nom de leurs alliés, de se prêter à un arrangement, à l'amiable ou par les voies de droit, avec leurs bandits. Après s'être communiqué leurs instructions, les députés tombent d'accord de ce qui suit: Comme on ne trouve pas opportun, ni pour les cantons alliés, ni pour la ville de Mulhouse, de prendre part à la diète arbitrale de commission, on adressera sans retard aux commissaires une lettre conçue dans les meilleures termes, pour leur expliquer les raisons majeures qui leur défendent, aux cantons comme à Mulhouse, d'entrer en compositions avec des gens légalement condamnés et bannis; on leur demandera de renoncer à la diète en question et de faire en sorte de déterminer l'archiduc Maximilien à lever la saisie dont les biens des bourgeois de Mulhouse ont été frappés sur le territoire autrichien, et d'expulser les bandits qui se trouvent sous sa juridiction. On aura soin de parler dans cette lettre du roi de France, dont Mulhouse est le confédéré, et de rappeler les stipulations de l'union héréditaire. La rédaction en est confiée à Zurich; mais avant de l'expédier, ce canton en donnera connaissance à Bâle et à Schaffhouse, parce que ce n'est qu'à cette condition que leurs députés y ont donné leur assentiment. Outre cela on fera en sorte de mettre la main sur Fininger, pour qu'il reçoive enfin le salaire qu'il a mérité et pour qu'on soit dorénavant tranquille de ce côté: Zurich, Berne et Bâle, dont il traverse le territoire pour se rendre dans les cinq cantons, trouveront pour cela toute facilité. — Sur la motion de Berne, qui signale les propos outrageants que l'hôtelier à la fleur de lis à Soleure a tenus contre les cantons qui, il y a quelques années, ont été avec leurs troupes à Mulhouse, on décide, sauf approbation, que, quand Zurich aura occasion d'envoyer des députés à Soleure, il en donnera avis à Berne, pour qu'il*

leur adjoigne ses propres mandataires, lesquels porteront plainte, avec ceux de Zurich, au nom desdits cantons, contre leur détracteur.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V, 1re partie, pp. 863-64. a. d.

2946. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques, réunie à Lucerne, du 20 au 24 octobre 1608. — Mathias Fininger, l'ancien bourgeois de Mulhouse qui a dû s'exiler, remet, en son nom et au nom de ses compagnons d'infortune, une lettre de l'archiduc Maximilien et implore instamment les bons offices des cantons pour obtenir de la ville la justice qu'elle s'obstine à leur refuser. Prenant en considération que c'est un devoir d'assister tous ceux qui réclament leur droit, et que, précédemment déjà, on s'était rendu à une demande du même genre présentée par le suppliant, on décide d'écrire en sa faveur à l'archiduc, sans que toutefois la bienveillance des termes puisse engager les cantons.* 1608. 20-24 oct N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischcn Abschiede, Tome V, 1re partie, p. 895. g.

2947. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes, réunie à Aarau, le 2 juin 1609. — Deux envoyés de Mulhouse, Jacques Ziegler et Gaspard Dollfus, communiquent les sentences rendues à Dornach, à Riedisheim et à Pfastadt, dans les procès engagés par Mathias Fininger au moyen de la saisie des biens appartenant dans ces banlieues à des bourgeois de Mulhouse; ils déposent en même temps une spécification des propriétés qui ont été adjugées à Fininger et des titres en vertu desquels les bourgeois les avaient achetées ou en avaient hérité. Ils exposent longuement les différentes phases de l'affaire et les ennuis que certains bourgeois éprouvent du fait des héritages qu'ils possèdent en territoire autrichien: pour conclure, ils demandent aide et conseil, afin d'en terminer avec ces remuants personnages et avec les fastidieuses et pénibles contestations qu'ils suscitent. — Ayant égard à ce qui vient d'être dit, et en tenant compte de ce qui s'est déjà fait, on estime qu'il ne serait pas prudent de laisser en cette affaire les gens de Mulhouse répondre en justice devant les tribunaux inférieurs; on trouve préférable que Zurich demande à la régence d'Ensisheim, au nom des cantons alliés de Mulhouse, de surseoir à ces procédures, jusqu'à ce qu'on puisse s'en entretenir verbalement, soit avec l'archiduc Maximilien, soit avec la régence. Outre cela on rendra derechef compte de l'affaire au roi de France, par une lettre commune des cinq cantons, en priant l'ambassadeur de la faire parvenir à son maître, et Mulhouse joindra à cette dépêche une supplique particulière pour le roi. Et comme des questions de ce genre se traitent plus facilement de vive voix que par écrit, on décide, sauf ratification, l'envoi d'une députation: quant à savoir si c'est à l'archiduc Maximilien ou à la régence d'Ensisheim qu'on l'enverra, à quelle époque elle partira et en quel nombre les cantons y prendront part, ce sera aux députés près la prochaine diète de Bade à en décider. Entre-temps on conseille aux gens de Mulhouse de rester unis et tranquilles.* 1609. 2 juin. V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V 1re partie, p. 927. f.

2948. *Seconde lettre de Henri IV aux bourgmestres, petit et grand conseil de Mulhouse, pour leur mander que, conformément à leur lettre du 6 juin, et à celle de leurs confédérés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, en date du 14 du même mois, il a écrit derechef à son cousin l'archiduc Maximilien, pour le prier d'arrêter les poursuites que les bannis font «à l'encontre» de leur ville devant les juges autrichiens, et de fortifier de son autorité la justice de ses prétentions.* 1609. 24 juillet. N. st.

Paris, 24 juillet 1609.

Berger de Xivrey, Recueil des lettres-missives de Henri IV, tome VII, p. 740.

1609. 28 juin. **2949.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 28 juin 1609, pour la vérification annuelle des comptes. — Le licencié Meyer expose au nom de l'archiduc Maximilien, que, sur les instances des exilés de Mulhouse, qui prétendent avoir été dépouillés de leurs biens contre tout droit et raison, et à la pressante recommandation de divers personnages, S. A. a consenti à ouvrir aux plaignants les voies de droit et qu'elle espère que les cantons y prêteront les mains. Les cantons alliés de Mulhouse répondent que l'affaire a été jugée par un tribunal institué par les cinq cantons après la prise de la ville, que la sentence a été rendue en forme impartiale et qu'il est inutile de soumettre la cause à un jugement ultérieur, d'autant plus que ce ne serait pas à Mulhouse à répondre en justice, mais bien plutôt aux cinq cantons, sur l'ordre desquels ce procès a été jugé. Si les protecteurs des bourgeois expulsés recourent à la force, les cinq cantons sauront ce qu'ils ont à faire. Il n'échappera pas à leurs confédérés, que ce n'est point par amour de la justice, mais dans l'unique vue de les diviser, qu'on soulève cette difficulté et qu'il serait bien à désirer qu'ils s'abstinssent à l'avenir de pareilles intercessions. Les cantons catholiques répliquent que, si quelqu'un a délivré aux exilés des lettres d'intercession, il n'y a là rien d'extraordinaire; que c'est comme persécutés et victimes d'un déni de justice qu'ils ont sollicité et obtenu cette marque de sympathie, et que l'usage général autorise ces démarches, qui, à dire vrai, n'ont guère de conséquences, ni en bien ni en mal; cependant comme les cantons catholiques ont promis précédemment de ne plus se mêler de ce qui concerne Mulhouse, ils s'abstiendront de toute démarche de nature à faire croire qu'ils attachent à cette affaire une importance particulière.*[1]

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 932—933. n.

1609. 11 août. **2950.** *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques, Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald et Zug, réunie à Guersau, le 11 août 1609. — Sur les représentations de Mathias Fininger et des autres réfugiés de Mulhouse, aux fins d'obtenir une interprétation plus favorable du dernier récès de Bade, dont, par un malentendu fâcheux, la rédaction leur est si funeste, Schwitz s'est vu dans le cas de convoquer la présente conférence, afin de s'entendre sur le vrai sens du récès et d'aider ces braves gens à obtenir justice, malgré l'opposition acharnée que leur font les cantons protestants. Après avoir pesé toutes les circonstances et considérant que, dernièrement à Bade, les villes protestantes ont fait entendre que, si l'archiduc d'Autriche donnait suite à l'instance, elles invoqueraient le secours du roi de France, on tombe d'accord qu'il fallait écrire à son ambassadeur pour le prier de ne pas prendre d'engagement avec les quatre villes avant d'en avoir conféré avec les envoyés des cinq cantons catholiques, qui se chargeront de réfuter les allégations de leurs confédérés protestants. C'est Lucerne qui accepte de rédiger cette missive, et il devra en outre prier le nonce du pape, au nom des cinq cantons, d'adresser une lettre de recommandation à l'archiduc Maximilien, en faveur des malheureux exilés et des intérêts catholiques. Pour assister plus efficacement encore les réfugiés et pour empêcher la régence autrichienne de se méprendre sur le récès de Bade et lui faire sentir combien l'on tiendrait à ce qu'il fût rendu justice aux exilés de Mulhouse, on donne mission au banneret Sonnenberg de se rendre à Ensisheim, sous apparence d'autres affaires à traiter, de donner de vive voix les explications nécessaires et de rétablir le sens du récès qui, pour le licencié Meyer, ne paraît pas suffisamment clair. D'ici à vendredi 14 août, chaque canton devra faire parvenir à Lucerne son vote définitif sur ces résolutions.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 935. a.

---

[1] Sur les explications fournies par ses députés, Lucerne trouva que la réponse des cantons catholiques ne la liait pas, que ses mandataires n'avaient pas été d'avis d'abandonner la cause des catholiques exilés et que la déclaration ne concernait que la ville de Mulhouse même. C'est dans ce sens que Lucerne s'exprime dans une attestation délivrée à Mathias Fininger, le 31 juillet 1609.

2951. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, le 18 septembre 1609. — Relativement à la conférence qui doit se réunir à Ensisheim, le 15 octobre, au sujet des affaires de Mulhouse, comme la litispendance dure déjà trop longtemps, on estime que cette diète peut suivre son cours et que tous les cantons encore alliés avec cette ville devront s'y rendre. Sur quelques points, le mémoire qu'il y aura lieu de présenter, est retouché pour en adoucir les termes, sauf à les renforcer selon l'attitude que prendra la régence autrichienne. Chaque député, à l'exception de celui de Glaris, reçoit copie de ce mémoire, pour que leurs commettants puissent se prononcer sur les changements qu'il y aurait encore à y faire. Le 12 octobre, les députés se rencontreront tous à Bâle, pour se rendre le lendemain à Mulhouse, où ils introduiront dans le texte toutes les améliorations reconnues désirables. Indépendamment de cela, il paraît indispensable que les confédérés de Mulhouse se fassent également représenter à la conférence, afin que leurs envoyés puissent fournir les explications et éclaircissements dont on peut avoir besoin. Quant à la conduite à tenir, si la régence d'Ensisheim ne rend pas de décision définitive et se borne à renvoyer l'affaire, comme il faut s'y attendre, devant l'archiduc Maximilien, et à la question de savoir si, dans ce cas, il n'y aurait pas lieu d'envoyer une députation à ce prince et comment elle serait composée, chaque canton munira son envoyé de pleins pouvoirs pour en traiter. Somme toute et après mûre réflexion, on n'est pas d'avis que Mulhouse s'accommode à l'amiable avec les bandits, comme la régence d'Ensisheim le proposera peut-être, attendu que cela pourrait avoir pour cette ville de trop graves conséquences et occasionner de nouveaux troubles. Enfin les députés de Mulhouse, le greffier Zichlé et Jacques Ziegler, donnent l'assurance que jamais leurs commettants ne rendront aux exilés quoi que ce soit de leurs biens confisqués, leur refus dut-il leur coûter la vie.*

1609. 18 sept. V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 939—40. a.

2952. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 5 octobre 1609. — Chaque député fera part à ses commettants de la communication du chevalier Rodolphe Reding, ancien landamman de Schwitz, au sujet de l'affaire de Mulhouse.*

1609. 5 oct. N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 943, 9

2953. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 16 avri 1610. — Comme on n'a pas encore eu de réponse sur le mémoire présenté, au mois d'octobre, à la régence d'Ensisheim, au sujet des héritages frappés de saisie ressortissant à la ville de Mulhouse, Zurich est chargé d'écrire sans retard à ladite régence, au nom des quatre villes et de Glaris, qui certainement n'aura rien à redire, une lettre de rappel pour savoir si, oui ou non, on peut considérer cette affaire comme résolue, et pour demander la levée du séquestre consenti en faveur des bandits de Mulhouse, contrairement aux stipulations de l'union héréditaire, afin d'en finir avec les agitations des deux parties ; autrement on serait dans le cas, si l'on ne reçoit pas la satisfaction sur laquelle on croit pouvoir compter, de s'adresser en lieu compétent, ne voulant pas désigner plus explicitement le roi de France.*

1610. 16 avril V. St.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 982—983. c.

2954. *En réponse à l'avis qu'ils leur ont donné de l'arrivée, dans la haute Alsace, d'un corps de troupes venant de Saverne, le bourgmestre et le conseil de Zurich annoncent à leurs confédérés de Bâle, qu'ils convoquent la diète des quatres villes protestantes, pour le dimanche suivant (9 septembre), à Aarau, afin d'aviser aux mesures à prendre. Entre-temps ils les dissuadent de mettre une garnison*

1610. 5 sept.

à Mulhouse, comme ils en avaient eu l'intention, à moins toutefois qu'il n'y ait péril en la demeure: dans ce cas, il ne faudrait pas envoyer moins de 200 hommes. En terminant ils les prient d'inviter Mulhouse à assister à la diète.

5 septembre 1610.[1]

An burgermeister vnd rhat der statt Basel.

Vnser etc.

Auf ewer schreiben vnd gegebnen bericht antreffend dasz kriegsvolckh so von Zaberen naher in das Ober Elsas zeücht, hat vns, in ansechen der sachen wichtigkheit vnd einer statt Müllhausen halber dahero besorgenden gfahr, ewerem andeüthen nach ein zesammenkhunfft vnser der vier euangelischen stätten gsandten zu gebeürlicher vnderredt, auch gantz nothwendig sein bedunckht, welliche wir dan gleich als baldt, dieweill die sachen lengern verzug nit erlyden mögend, gehn Araw angesechen habend, auf nechst khünfftigen sontag abents daselbst an der herberg zuerscheinen, über diesere handlung vnd gfahr vnser vnd einer statt Mülhausen gmeine notdurfft zubedenckhen vnd ein rhatschlag zefassen wie sich hierinnen zuuerhalten vnd vns gmeinlich zethund sein wölle: wellichen tag wir eüch hiemit verkhündent, wie gegen den übrigen beeden stetten der gebeür nach gleichergestallt auch beschicht.

Darneben haltend wir in ansechen der sachen gewaltsamme darfür, es möge mit der durch eüch angedeüthen besatzung der statt Mülhausen noch wohl bisz zu der arawischen vnderred verzug haben: ob aber vnderzwischent etwas anders vnd mehrere gfahr fürfiele, inmassen das jhr erachten möchten die von Müllhausen zur versicherung eines eilenden zusprungs mangelbar weren, so möchten jhr als nechstgesessene mit glegenheit als baldt ein man 200 bis auf weitteren bescheidt in zusatz dahin schickhen, wie wir woll wüssend ihr in dem nüt versumen werdent: ihr wöllent auch, bittend wir eüch, vnbeschwerdt sein, vnsere eydtgnossen von Mülhausen, bis angesehenem arawischen tags, als baldt zuberichten, mit begär das sie jhr rhatsbottschafft auch dahien, vmb berichtes vnd vernemmung willen vnsers gemeinen rhatschlags, abfertigent: gott welle alle böse rhatschläg vnd practikhen abwenden, vnd vnser lieb vatterlandt vor vnglückh und vnrhuw behüetten.

Datum 5ten septembris 1610.

Burgermeister vnd rhat der statt Zürich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1610. 10 sept. **2956.** *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 10 septembre 1610. — Zurich était représenté par le bourgmestre Jean-Rodolphe Rahn et le greffier Jean-Georges Grebel; Berne par le banneret Abraham Stürler et le damoiseau Thiébaud d'Erlach, les deux conseillers; Bâle par Jean-Ulric Schultheiss et Jean-Wernhard Ringler, les deux conseillers; Schaffhouse par le Dr Henri Schwartz, bourgmestre, et le damoiseau Jean-Conrad Peyer, con-*

[1] Accompagné d'une lettre d'envoi de Bâle à Mulhouse, datée du 7 septembre.

seiller et trésorier; Mulhouse par Jacques Ziegler, conseiller. — Prévenu par Bâle qu'après leur départ de Saverne, les troupes de l'évêque de Strasbourg se proposent d'aller prendre leurs quartiers dans les pays antérieurs de l'Autriche, ce qui pourrait mettre Mulhouse en danger, Zurich a jugé nécessaire de convoquer la présente diète. Quoiqu'il soit difficile de supposer qu'on veuille, dans ce moment, recourir à la force contre cette ville, il n'en faut pas moins être en garde, parce que nul ne peut se fier aux conjonctures actuelles. Après avoir pris connaissance du rapport de la ville de Bâle et avoir ouï le député de Mulhouse, qui donne des renseignements sur l'effectif des troupes épiscopales et sur la grosse artillerie dont elles sont pourvues, la diète estime que, vu la gravité des circonstances, il y a lieu de mettre immédiatement une garnison à Mulhouse: comme plus rapproché, Bâle y enverra en grand secret, au nom et aux frais des trois autres villes, un corps de 100 hommes, mousquetaires et arquebusiers, sous un chef éprouvé, lesquels concourront avec les bourgeois et habitants à la défense de la place; indépendamment de cela, Bâle tiendra en réserve 100 autres soldats armés et équipés et, en cas de départ de ces contingents, il en donnera avis, 2 ou 3 heures avant, à la régence d'Ensisheim, en lui expliquant les motifs qui ont déterminé les quatre cantons à prendre cette mesure. Si l'armée de l'évêque Léopold venait à se rapprocher de Mulhouse, et si le danger d'un siége ou d'une surprise devenait plus pressant, Bâle préviendrait sur l'heure les trois autres villes, afin qu'on puisse aussitôt délibérer et s'entendre sur les démarches à faire. Mais comme ses députés n'ont pas de pouvoirs pour concéder aux autres cantons l'envoi d'une garnison à Mulhouse, on demandera par écrit à Bâle de s'en charger pour complaire à ses confédérés, qui ne pourraient pas sans inconvénient envoyer des troupes là bas, en lui faisant observer du reste qu'on a l'espoir fondé que ce ne sera que pour une courte durée.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 1025. a.

2956. *Récès de ce qui s'est passé à Ensisheim entre la régence et les députés des cantons confédérés. — La régence avait fait connaître à la diète de Bade, du 24 juillet 1610, par le docteur Jean-Chrétien Schmidlin, que la guerre qui s'était portée dans la basse Alsace, menaçait aussi le pays haut, et elle avait fait demander aux treize cantons de s'entendre avec elle, conformément à l'union héréditaire, pour détourner ce fléau. Depuis lors les belligérants avaient conclu à Wildstett une convention aux termes de laquelle ils devaient, de part et d'autre, déposer les armes et vider les terres de l'évêché de Strasbourg. Mais la Suisse venait d'apprendre que, tandis que les princes alliés se retiraient par la vallée de la Kintzig, le baron de Créhange avait pénétré dans la haute Alsace, où ses troupes avaient pris leurs quartiers. Les cantons qui tiraient de la haute Alsace une partie de leur subsistance, crurent le moment venu de donner suite aux ouvertures de la régence et lui envoyèrent quatre députés fournis par les cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne et de Schwitz, pour prendre avec elle les mesures nécessaires pour rétablir la paix et garantir les intérêts de la confédération. — La régence se montra très touchée de cette démarche et promit d'en référer à l'archiduc Maximilien, gouverneur des pays antérieurs de l'Autriche. En attendant et pour mieux renseigner les cantons sur la situation, elle fit aux députés le rapport suivant: En 1609, à la mort de Jean-Guillaume, duc de Juliers, Clèves et Berg, qui ne laissait pas d'héritiers mâles, différents princes firent valoir par les armes leurs prétentions à sa succession. En sa qualité de suzerain, l'empereur résolut de s'interposer: il prit la ville de Juliers sous sa protection et chargea l'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg et de Passau, d'y mettre une garnison. Cette intervention n'arrêta pas les compétiteurs, qui se mirent en devoir de repousser les troupes impériales. Sur ce l'empereur prescrivit de lever de nouvelles troupes et leur assigna la haute Alsace pour y passer la montre: cependant sur les instantes représentations de l'archiduc Maximilien, son frère, S. M. consentit à épargner cette province, dont il importait de maintenir la neutralité, et décida que les nouvelles levées se feraient dans la basse Alsace et dans le diocèse de Strasbourg. Ce fut le signal d'une nouvelle prise d'armes: quelques princes de l'union envahirent le diocèse pour empêcher l'armée qui opérait dans le duché de Juliers, de se renforcer, et s'emparèrent de différentes places. Les états neutres intervinrent, et ils réussirent à faire accepter aux deux partis le traité de Wildstett, en vertu duquel ils devaient, à un jour donné, le 4 septembre dernier, retirer simultanément leurs troupes de la basse*

1610. 3 nov. N st.

Alsace. Les princes unis repassèrent le Rhin, et les troupes impériales demandèrent à se retirer dans le pays haut. A cet effet la régence de Saverne demanda à celle d'Ensisheim d'accorder des quartiers à ces soldats, jusqu'à ce que l'empereur en eût disposé autrement. L'administration autrichienne s'y refusa, ou du moins elle demanda un délai pour en référer à l'archiduc Maximilien; mais, sans attendre sa réponse, le baron de Créhange, doyen du grand chapitre de Strasbourg et colonel des troupes impériales réunies autour de Saverne, commença à les diriger sur la haute Alsace. A cette nouvelle, la régence et les états des pays antérieurs envoyèrent au-devant de lui jusqu'à Benfeld pour le dissuader de son projet; mais il n'écouta rien et, pour éviter de plus grands maux, on dut consentir à laisser ces troupes prendre leurs quartiers dans la haute Alsace, au moins jusqu'à l'arrivée des ordres de l'archiduc, et de leur accorder même des vivres moyennant des garanties de paiement suffisantes. — Pour hâter leur départ, la régence députa vers l'archiduc Maximilien, qui était à la cour de son frère; de son côté, le baron de Créhange envoya courrier sur courrier à l'archiduc Léopold, et grâce aux démarches de ces deux princes, l'empereur donna l'ordre de licencier les troupes. Mais, dans l'intervalle, une partie des soldats qui avaient servi dans le duché de Juliers, rejoignirent les troupes cantonnées dans la haute Alsace, et le margrave Georges-Frédéric de Bade se logea dans le Brisgau. Il en résulte une disette générale sur les deux rives du Rhin et des dépenses considérables qui, rien que pour le service des vivres, montent à plus de 70,000 florins. L'ordre de solder et de licencier les troupes peut seul mettre fin à cette situation, et la régence qui vient derechef de s'adresser à l'empereur, attend journellement ses résolutions. — D'après ce qui précède, les envoyés des cantons peuvent juger que la régence n'est pour rien dans la situation dont ils se plaignent, qu'elle a fait son possible pour la prévenir: elle les prie d'en rendre compte à leurs commettants, en leur promettant de les mettre au courant des incidents qui suivront. Si cependant ils avaient une solution à proposer, la régence est prête à les entendre et leur promet en attendant de faire son possible pour le maintien de l'union héréditaire et pour la cessation de la cherté.

Ensisheim, 3 novembre 1610.

Abscheidt deren zu Ensiszheim gewesener ehrsamen rathsbottschafft von Zürich, Bern, Lutzern vndt Schweitz.

Der rom. key. mat., auch zu Hungarn vnd Beheimb kon. mat., auch f. dhten. zu Ossterreich etc., vnser allers- vnd gnedigisten herren, statthalter, regenten vnd cammerräthe diser v. o. landen haben der lenge nach angehört was der von stetten vnd landen der 13 orten gemeiner eidtgnoszschafft rathsbotten vndt gesandte der orten Zürich, Bern, Lutzern vnd Schwitz, die edle vesten fursichtigen vndt weysen herr Leonhard Holtzhalb, burgermeister vndt obrister zu Zürich, Peter Freidenrich desz raths zu Bern vnd alter landtvogt zu Schenckenberg, Ludwig Schürpff, ritter vnd schultheisz zu Lutzern, vnd Jost Schülter von Schweitz, landtamman, in nammen deren herren vnd oberen vnd gemelter allgemeiner eidtgnoszschafft, neben vorderister anmeldung gemelter jhrer herren vnd oberen nachbarlichen grusz, gutten willens vndt trewen vor- vndt angebracht, demnach bey jungst den 24ten verwichenen monats julij zu Baden im Ergow gehaltener versamblung durch aller vnd höchstgedochter key. mat. vndt f. dhten. rath Johann Christian Schmidlin, der rechten doctor, die im vnderen Elsasz vndt bistumb Straszburg eingefhüerte kriegsvnrhuen, vnd dasz die disen oberen elsässischen ossterreichischen landen auch zunahen vnd beschwerlich auffwachsen wöllen, zuerkhennen geben vnd angesucht ein lobliche eidtgnoszschafft, als die mit dem hochloblichen hausz Ossterreich sonderlich diser vorlanden halben in ewiger geschworner erbeynigung vnd pundt verpflicht stehen, auff mittel vnd weg zugedenckhen wie alles vnheyl von disen landen abgewendet

werden möchte, sie auch gewisse gesandte ernambset vnd sich erbotten in allem weitterem furfall, was der erbeynung gemesz redlich vnd in allen trewen zu leisten: vndt dieweil die sachen durch fridliebende vnderhendler dahin gerichtet dasz zu Wildtstetten ein accord vnd vertrag gemacht deme nach beide kriegende hör die wehr niederlegen vndt ausz dem stifft wegziehen sollen, da auch sithero weitter nichts an jhre herren vndt oberen begert verhofft alsz würcklich beschehen seye: wann aber kurtzer tagen furkhommen dasz die vnierte chur- vnd fürsten mit jrem kriegsvolckh durch das Küntzigerthal, aber der herr von Kriechingen mit seinem anbeuolhenen kriegsvolckh in das ober Elsasz geruckht, demselben losament eingeraumbt vndt auffenthaltung geben, solches jhren herren vnd oberen nit allein wegen die früchten vnd victualien vertheüwrt vnd dessen der gemeine erarmbte landtman zuentgelten, sonder auch vmb so viel mehr zu hertzen gangen, dahin zu gedenckhen dasz diese vorlandt nit so gar gestürtzt vnd zu boden gericht, sonder erhalten werden, dannenhero ausz gutter vertrauwlicher nachbarschafft gemeine der 13 orten loblicher eidtgnoszschafft gesandte zusammen beruffen vnd wahinausz die sachen gerathen möchten zubetrachten, vndt sie gegenwertige gesandte abgeordnete bey jhrer key. mat. vnd f. dht. vorder össterreichischer regierung vnd cammer gantz nachbar- freundt- vnd pittlich anzuhalten, wie disem vbel fur zu khommen vnd zu begegnen, damit die landt wider in rhue gesetzt vnd gemeine eidtgnoszschafft in sicherheit verbleiben möge, mit ausztruckhenlicher beuelhung in allen furfallenden sachen vnd begünnen so zu frid, rhue vnd einigkheit dienlich sich sollen gebrauchen lassen, darauff gebetten solches alles also anzusehen vnd zu behertzigen, wie es ein lobliche eidtgnoszschafft was zu guttem dienen khan, auffrecht ehrlich redlich vnd ersprieszlich gemeine, auch hierüber der regierung vnd cammer antwort erwarten vnd hoffen nach mittlen trachten helffen werden, damit man noch ferner bey einander bleiben khönne.

Wann nun jhrer key. mat. vnd f. dhten. verordnete regierung vnd cammer der loblichen eidtgnoszschafft anwesender gesandten herren vnd oberen, auch jhr selbs zu den landen tragende obacht, anmuth vnd trewe wolmeynung hierausz vndt diser ansehenlichen gesandtschafft genugsamb zu vermerckhen, wöllen die nit vnderlassen den hochwürdigsten durchleüchtigsten fursten vnd herren, herren Maximilian, ertzherzogen zu Ossterreich, hertzogen zu Burgund, Steyr, Kernten, Crain vnd Würtenberg, administratorn des hochmeisterthumbs in Preüssen, meister teütsch ordens in teütsch vnd welschen landen, grauen zu Hapspurg vnd Tyrol etc., alsz beuolmechtigten regierer, mit interessierten ertzhertzogen, selbs erbherren vnd landtsfürsten der ober- vnd vorderen össterreichischen landen, jhrem gnedigisten fursten vnd herren, vnderthenigist gehorsamist gebürlich zu referieren vnd solche affection zurhüemen, thun sich zumal dessen dienst- vnd freundt nachbarlich bedancken vnd zu dero allgemein thun vnd dessen fridfertigen glückseligen bestand wünschen, auch erbietten, neben bestendiger beharrung alles gutten nachbarlichen vertrauwens vnderhaltender correspondentz, besonders der benanten erbeynigung auffrichtigen fortsetzung vmb gemeine eidtgnoszschafft, auch alle der selben zu- vndt angewandte jeder occasion hinwider zubeschulden vnd würcklich zubescheinen:

khan darauff mehrgemelte v. o. regierung vnd cammer sie, die ehrergedochte eidtgnossische rathsbottschafften, des allentlichen verlauffs vnd fürgangs dises kriegswesens vnd wie das bisz vf dise stundt bewandt zu desto mehrer wissenschafft grundtlich zu berichten, vnd vmb so viel in vertrauwen zu sincerieren nit vnderlassen.

Alsz verschienen 1609ten jahrs, nach willen desz allmechtigen, der durchleüchtig hochgeborne fürst vnd herr herr Johann Wilhelm, hertzog zu Gülch, Cleue vnd Bergen, todts verfahren (deren f. seelen sein göttliche allmacht mit himblischen freüden ewiglich pflegen wölle) vnd zu solchem jhrer f. g. hertzog- vnd verlassenen furstenthumben vnd landen, alsz welche ohne männliche furstliche leibserben verstorben, vnd vnderschiedliche chur- vnd fursten inner vnd vsserthalb des h. römischen reichs der succession und sonderbar habender prætensionen zu- vnd ansprachen, sich genähert vnd theils plätz vndt örter eingenommen vnd der possession vnderzogen, dasz nit weniger die rom. key. mat., alsz oberhaupt des römischen reichs, in so streittig furfallender handlung vnd von key. macht, dero keyserliche authoritet, welche der reichs lehenschafften halben darunder interessent interponiert vnd die vestung Gülch zu meniglichs rechten, auch mehr darzu gehörige landt vnd leüth in jhr keyserliche protection genommen vnd zu deren statthaltern vnd fürnembsten *commissarium* den hochwürdigsten durchleüchtigsten fursten vnd herren herren Leopoldum, ertzhertzogen zu Ossterreich, bischoffen zu Straszburg vnd Passauw etc., allergnedigist vetterlich behandlet vnd dahin gehn Gülch mit etwas besatzung vnd kriegsmacht verordnet, sich entgegen etliche ansprechere chur- vnd fursten nit weniger mit kriegsvolck starck vndt gefasst gemacht, vorhabens sich der vestung Gülch vnd völliger verlassener furstenthumben zu bemächtigen vnd das keyserlich volckh abzutreiben, dasz jhr key. mat. nit weniger allergnedigiste verordnung gethan mehrer volck anzunemmen vnd deme den musterplatz in disen ober elsassischen vorlanden allergnedigist assigniert vndt auszzeigt, auch die hochsternante f. dht. ertzhertzog Maximilian, alsz beuollmechtigter regierer, zu dessen verstattung gleich eingangs dises zu ende lauffenden zehenden jahrs, allergnedigist vndt bruederlich ersucht vnd so weit gebracht dasz hierin dero ertzfurstliche consens geben wölle: jedoch auf zuvor gnedigist eingelangter bericht wie es mit disen vorlanden ein beschaffenheit, dasz die jeder zeit gegen meniglich neutral verbleiben, mit niemanden in vnguttem was zethun, noch jemalen denselben wissentlichen feind auf den halsz geladen, sie mit der loblichen eidtgnoszchafft in solche hochbetheüwrte vereynung, auch sonsten mit anderen benachbarten fursten, stetten vnd stenden in gutter nachbarlicher eynigkheit vnd verstandt, dasz ohne höchste einer vnd anderer occasion, vorderist aber der landen vndergang vnd verderben dergleichen musterplatz füeglich nit wol diser orten gehalten vnd gesichert sein khönne, bey jhr key. mat. gehorsamist gantz trew- vnd brüederlich darfür gebetten vnd die erlaszung erhalten: darauff jhr f. dht. ertzhertzog Leopolden, alsz jhrer key. mat. verordnetem in disem werckh *commissario* vnd gehorsamen reichsfürsten, die einwilligung eruolget dasz der musterplatz in das vnder Elsasz vnd bistumb Straszburg, wie gern man diser seits der endts auch abgewendt gesehen, verlegt werde vnd den lauff dahin gericht: disem

nun vorzusein vnd vmb so viel den sterckheren zuzug naher Gülch zu verhinderen, sich etliche unierte chur- vnd fürsten, auch stende, in die wehr begeben, auffgemacht vndt zugleich in berüert bistumb eingeruckht, vorhabens solchen musterplatz zutrennen vnd das volckh auffzuschlagen, wie sie dann beiderseits mit der that eben hart an einander erwachsen, sich ein vnd andertheil gesterckht, zu veldt gezogen, die vnierte fursten gewisse ort vnd stätt belägert, beschossen, gestürmbt, eingenommen vnd bemächtiget, mithin der alt chur- vnd furstlich, auch gräffliche stifft, dessen landt vnd leüth höchlich verderbt vnd erarmet, entlich etwelche benachbarte fridfertige fursten, herren vnd stendt sich in die sachen geschlagen vnd durch mehrmälige vnderhandlung letstens zu Wildstetten ein accord vnd vertrag gemacht vnd geschloszen, dasz auff einen tag, den sechsten jungst verflossenen herbstmonats, die wehr vmb so viel nidergelegt, ein vnd ander volck ausz dem vnder bezirck Elsasz ab- vnd wegziehen sollen, da die vnierte fursten mit jhrem volckh vber Rhein vnd jhr key. mat. zu Zaberen vnd der endts gelegerte volckh in disz ober Elsasz zu ruckhen begert: vnd ob zwar herren statthalter vnd räthe zu Zabern durch schickhen vnd schreiben bey regierung vnd cammer vmb eingebung quartiers allein auf etlich wenig tag passagiers weise vnd bisz zu der rom. kay. mat. allergnedigsten weitteren verordnung gantz angelegenlich angesucht, ist doch ein solches jhnen jeder zeit rundt verweigert, dasz von höchstgedochter f. dht. ertzhertzog Maximilian zu Ossterreich man dessentwegen gnedigist nit beuelcht, weniger darzu bemechtiget seye, abgeschlagen, ja durch sonderbare ausz der regierung vnd cammer, auch gemeinen landstenden ansehenliche verordnung naher Zaberen die vngelegen- vnd vnmüeglichkheit, auch besorgende landtsbeschwerung herren statthalter vnd räth vmbstendtlicher notturfft zu verstehen geben, auch der stillstandt so weit allein begert worden bisz von jhrer f. dt., alsz regierenden landtsfursten, sich gnedigisten bescheidts erholen möge: dessen aber allen vngeachtet vnd die zeit, auch bestimbte kurtz angesetzte täg desz auffbruchs beykhommen, die vnierte fursten den anzug vber Rhein genommen vnd der ehrwürdig wolgeborne herr Frantz, freyherr zu Kriechingen vnd Büttingen, hoher stift Straszburg thumbdecan vnd statthalter, auch vmb so viel vber disz keyserlich zu Zaberen gelegene kriegsvolckh general veltoberster, naher dem oberen Elsasz vortzuziehen vnderfangen, da abermalen regierung vnd cammer, auch die drey v. o. landtstendt widerumb in starckher anzal jhre *commissarios* vnd gesandte zu jhme herren von Kriechingen bisz gehn Benfelden entgegen geschickht, von weitterem vortruckhen sonders ernsts abzumahnen, welches dasz es dem wiltstettischen vertrag ausztruckenlich versehen, dasz ein vnd ander kriegsvolckh so bestendig ausz dem bistumb vnd vnderem Elsasz ziehen, an kheinem ort zwey nachtleger haben sollen: aber dises ober elsässischen theils, wie wol zu wünschen gewesen, vnd jetz bewendte oblast gar leichtlich geschehen khönnen vnd von nachbarschafft wegen sollen mit einichem wort nit gedocht oder auszgedingt, vmb so viel weniger bey dem herren von Kriechingen vnd beyhabenden capitularen vnd obristen, denen auch ehrwürdigen wolgebornen herren, herren Herman Adolph vnd Wilhelm Salentin gebrüederen, grauen zu Salm, herren zu Riefferscheidt etc., verfahen mögen dasz bey vermerckhten vnverhinderlich *perforza* vortruckhen, khein hinderung mehr

zethun gewest vnd wider willen geschehen lassen muessen, vnd zuverhüettung grösseren vnordnung, auszstreiffen, rauben vnd plünderens, doch allein bisz auf mehrhöchsternanter f. dht. ertzhertzog Maximilian zu Ossterreich etc. gnedigist einlangende resolution, die quartier einnemmung zu- vnd nachgesehen, auch der prouiant halben auf vorderist gegebne caution vnd pfandbare verschreibung der bezalung, auch entstehender cösten vnd schäden abtrags verglichen, alles in vertröster hoffnung es vmb geringe zeit zethun vnd disz volck von jhr key. mat. ehendist licentiert vnd abgedanckht vnd die landt deszen furderlichst entlediget werden sollen.

Alsz auch regierung vnd cammer vnverzogenlich alles vmbstendtlicher nothurfft gehöriger orten gehorsamist referiert, vnd da sich die abdanckhung etwas verweylen wöllen, eigne gesandtschafft zu jhrer f. dht. naher dem key. hofflEger alwa sie anzutreffen gewesen, nit weniger auch der herr von Kriechingen verscheidene currier, obristen leüthenampt, hauptleüth, ja seiner vettern einen, herren Moritzen freyherren zu Kriechingen, zu der f. dht. ertzhertzog Leopold abgefertiget vnd durch beid jhrer f. dt. instendiges anhalten die key. mat. allergnedigste bescheidt der abdanckung halben ausz vnd zuwegen gebracht, vnd so verspürt, da die würcklichkheit (ausz was darzwischen vorgefallen verhinderungen mag man nit wissen) sich steckhen wöllen, auch entzwischen von mehrerem herauff nahen desz zu Gülch abgezognen volckhs, so darseithero bereits im landt auch vnbegrüesst vnd ohnbegerten passes ankhommen vnd geduldet, auch jhre f. g. der hochgeboren fürst vnd herr herr Georg Friderich, marggraue zu Baden vnd Hochberg etc., in dem Preiszgaw sich einlosiert, die beschwerung eins vnd anders gestaades mit vertheuwrung der victualien vnd anderem höchstes furbrechen, mann auch mit der prouiant welche ausserhalb, was fur die sonsten erhaltende besatzung an monatlichen soldt vnd früchten auffgehet, sich albereit in etlich vnd sibentzig thausend gulden anlauff vnd täglich erhöhert, in die harr nit lang mehr geuolgen khan: derentwegen noch mehrere gesandte widerumb eylendist abgefertiget, die allergnedigist auszkhommene resolution der abdanckh- bezal- vnd abfhuerung alles ins landt gefhüerten kriegsvolckhs zu furderlichstem effect zu sollicitieren, deren glückliche verrichtung nunmehro taglich mit höchstem verlangen gewartet wurt, vnd sich bisz dahin der gedult zu bedienen, desz also die summarische bewandtschafft vnd verhaltung desz zu landt gebrachten kriegsvolckhs.

Eben dises beschicht den eidtgnossischen ehrengesandten auch so viel weittere erinnerung vnd bericht, vnd haben die ausz vertrauwter wolmeynung in beygelegter *copia* zu vernemmen was mehrhochstgedochte f. dht. ertzhertzog Leopoldus durch eignen deren gesandten gleich heüttigs tags jhres noch alhieseins an die v. o. regierung vnd cammer gnedigist gesinnen vnd begeren, auch mundtlich vertrösten lassen noch auf wenig tag zu gedulden, die ehendiste entledigung eruolgen werde.

Wann dann ausz vorgehenden der verloffenen geschicht nach etwas weittleüffigern erzelung die mehrgenante eidtgnoszischer orten rathsgesandten vnd pottschafften genugsam zu vermerckhen, wie disen ossterreichischen vorlanden ohn alles derselben verursachung vnd zwar mit höchster deren beschwerung, diser kriegslast

vnd bürde auffgewachsen vndt noch ob dem halsz ligen thut, darzu weder jhre f. dht., alsz regierender landtsfurst, niemalen consens geben, noch die v. o. regierung vndt cammer, oder getrewe landtstend furschub vnd befürderung darbey erwiesen vnd höchstes darwider gewesen, alsz werden die fur sich selbsten vernunfftig erkhennen vndt jhre herren vnd oberen hierausz syncerieren vnd sicheren khönnen, dasz man zu dergleichen einichen lust nit getragen vnd der hoffnung ehendister abkhommung zugeleben, auf deren eruolgung regierung vnd cammer nit weniger erbiettig sie, die ort loblicher eidtgnoszschafft, vmb allen weitteren verlauff zugleich zu verstendigen : zum fall aber mehr genante gesandte, deren herren vnd oberen auf was mehr erspries zliche vorträgliche mittel nachgedacht vndt selbige zueröffnen nit bedenckhens hetten, sollen die mit willen angehört vnd alles noch furbasz also manigiert vnd verhandlet werden, wie es zu allerseits nutzlichist vnd bessten, auch erhaltung fridlichen wolstandts furstendig ist, sein vnd erachtet werden mag.

Welches alles dickbesagten rathspottschafften die regierung vnd cammer nit verhalten vnd nachmalen erbietten wöllen, was sie gemeiner loblicher eidtgnoszschafft jhnen abgeordneten deren rathsmitteln allen derselben landen zu vndt angewandten annemblichen gefallen, gutte nachbarschafft vndt trew wolmeinlichen willen erweysen khönnen, auffrichtiger dingen zu leisten, auch besonders die betheürte erbeynigung in solcher obacht vndt steiff zuhalten was sich deren eiget vnd gebürt, auch darüber jhnen ehrengesandten alle freundtschafft, lieb vnd gutts zuerzeigen.

Zu vrkhund mit furvffgetruckhten secreten bewart vnd vnderschrieben.

Actum Ensiszheim, den dritten nouembris im jahr nach Christi geburt 1610.

Hannsz Christoff von Stadion,
Joannes Lintner d. cantzler,
J. Beat Vay.

Au-dessous

Philip Bebel.

Copie contemporaine formant un fascicule en papier de 8 ff (Archives de Mulhouse.)

2957. *Extrait du recès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 11 décembre 1610. — Etaient présents : pour Zurich, le bourgmestre Jean-Rodolphe Rahn, le greffier Jean-Georges Grebel; pour Berne, le colonel Antoine d'Erlach, Pierre Freudenreich, les deux du conseil ; pour Bâle, le conseiller Jean-Werner Ringler, le greffier Dr Jean-Frédéric Ryhiner ; pour Schaffhouse, le damoiseau Jean-Conrad Peyer, conseiller et trésorier ; pour Mulhouse, le conseiller Jean-Jacques Ziegler. — Après lecture d'un rapport adressé par Mulhouse à Zurich, pour lui signaler l'incessant accroissement des forces de l'évêque Léopold en Alsace, et sur les autres renseignements qui sont parvenus à ce sujet, il fut reconnu que ces troupes ayant toute apparence, non d'être licenciées, mais de vouloir prendre leurs quartiers d'hiver dans la haute Alsace, et les renforts qu'elles reçoivent chaque jour, rendant de plus en plus imminent le danger dont elles menacent Mulhouse, il y a lieu d'y maintenir en attendant la garnison que les quatre villes y ont envoyée, d'autant plus qu'on est informé de la manière dont Mulhouse a distribué les postes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, que les bourgeois s'entendent bien avec les soldats et qu'avec l'aide de Dieu, la place pourra se défendre. Cependant comme Bâle doit y envoyer au premier jour un conseiller pour le paiement de la solde du troisième mois, il sera chargé de réprimer tous les désordres qui peuvent s'être glissés parmi les soldats, de leur recommander d'obéir*

1610. 11 déc. V. st.

aux ordres du lieutenant qui les commande, et de ne pas prendre de congé sans nécessité évidente. On attend de Mulhouse qu'il ne négligera rien pour se procurer des renseignements sur les desseins de l'armée épiscopale et qu'il fera bonne garde, de manière à pouvoir, à la première alerte, en donner avis à Bâle. Et pour mieux prouver à Mulhouse et aux autres villes qui peuvent être en danger, qu'on ne les abandonnera pas, le colonel Antoine d'Erlach est invité à se rendre aussitôt que possible à Mulhouse, pour juger par lui-même de l'état de la garnison et des postes qu'elle occupe, remédier à certains inconvénients et informer les quatre villes des incidents qui pourraient se produire. On espère que l'arrivée de cet officier tiendra en respect les troupes suspectes déjà cantonnées dans les environs et préviendra peut-être l'exécution des entreprises qu'elles pourraient avoir en vue.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 1039. a.

1611. **2958.** *Relation de ce qui s'est passé à l'hôtellerie de la Lune à Mulhouse, lors du conflit où le noble Jean-Sébastien de Falkenstein a été blessé.*
Sans date.

Falckhensteinische handlung.

Demnach die groszmechtigen hochgeachten gestrengen edlen vessten frommen fürsichtigen ehrsamen vnnd weysen herren burgermeister, schultheiszen vnnd räth der vier euangelischen stetten loblicher eydtgnoszschafft, alsz Zürich, Bern, Basel vnnd Schaffhausen ausz sonderlicher gutter eydtgnoszischer wolmeynung den auch gestrengen edlen vesten frommen fürsichtigen vnd weysen herren Anthonj von Erlach, gewesenen landtuogt zu Alen vnnd obristen, an jetzund des kleinen raths der loblichen statt Bern, inn jhr aller gemeinem nammen verschiener tagen zu jhren getrewen lieben eydtgnoszen der statt Mülhausen abgefertiget, mit instruction vnnd beuelch herren burgermeister vnd rath zue Mülhausen, mit vermeldung erst hoch- vnnd wolermelter herren eydtgnoszen gantz freüntlichen gruszes vnnd aller trewhertzigen wolmeynung, bey disen vor augen schwebenden fasst gefahrlichen kriegs leüffen vnnd zeiten freüntlich eydtgnoszisch heimbzusuchen, vnnd andere anbeuolhene nothwendigkheiten zu verrichten: darauff dann sie, die herren zue Mülhausen, auf jüngst verschienen newen jarstag anno 1611, inn gegenwertigkheit erst wolermelts herren obristen jhre burgerschafft von allen sechs zünfften vnder jhren fliegenden fendtlinen in die wehr zusammen bringen vnd so viel alsz musteren laszen: vnder deszen aber der edel vnnd vest Hannsz Sebastian von Falckhenstein, der v. o. regierung zu Ensiszheim hauptman über ein fendtlin landtsknecht, inn allem währendem vmbzug mit vier reysigen pferden (bey welchen sich Hannsz Lienhart der schäffer zue Dornach auch finden laszen), neben einem starckhen lackheyen, für das oberthor kommen vnnd durch die wacht daselbsten in die statt begert, jedoch aber vnnd ausz vrsachen die soldaten daselbsten khein beuelch gehabt, ohne vorwiszen vnnd beuelch der herren heübteren zue Mülhausen jemandts von frömbden einzulaszen. Hierauff vnnd alsz nach geschehenem vmbzug den burgeren abgedanckht gewesen, sind die porten widerumb eröffnet vnnd so wol obgesagter hauptman von Falckhenstein vnnd die seinigen, alsz andere frömbde vnnd heimbsche herein

gelaszen worden. Etlich wenig zeit aber zuvor alsz die burgerschafft vf dem platz sich in ein schlacht ordtnung zusammen verfüegt, ist mehrgesagter herr obrister von Erlach mit beiden herren burgermeistern Anthonj Hartman vnnd Hannsz Klötzlin, sambt ettlichen der rähten, welche wolermeltem herren obristen bej dem jmbisz gesellschafft gehalten, von der halben mahlzeit aufgestanden vnnd vmb beszerer gelegenheit willen diser kurtzweyl zuzesehen, auf das rathhausz gangen, daselbsten bisz zur abdanckhung vnnd wider heimbgleittung der fendlinen verbliben, darauf alsz dann ettliche tisch zugerüst vnnd daselbsten vf dem rathhausz ein freüntlicher abendtrunckh bisz vmb acht vhren vngeuohrlich gehalten worden. Vnder deszen aber hat mehrgesagter hauptman von Falckhenstein mit obgesagtem schäffer vnnd ettlichen anderen inn der herberg zum mohnen an einer runden tafel besonders, so dann ettliche junge burger vnnd burgerssöhn, mit nammen Lux Rup, Hannsz Philips Zichle, Mattis Groszheintz vnnd Heinrich Riszler der jung, sambt herren Dauid Wetzel, von Colmar, an dem mitleren tisch ein abendtrunckh gethan, vnnd hat sich der von Falckhenstein mit den seinigen so viel verspettiget, dasz er beide porten, alsz er widerumb heimbreitten wöllen, albereit verschloszen gefunden. Wie nun auf die nacht vor dem rathhause ein gutte weil rast geschlagen worden, hat sich der von Falckhenstein auch vnder die soldaten gemacht, vnnd so lang bej jhnen vffgehalten bisz jhne der leütenampt alhie abgewiesen vnnd vortziehen geheiszen. Alsz nun er von Falckhenstein mit seinen geferten widerumb inn die herberg zum mohnen kommen vnd mit einem schneider von Dornach, Morandt Barisz genannt, welcher vor ettlich jahren sich alhie zu Mülhausen verheürathet, widerumb zu tisch gesezsen vnnd ermelter schneider mit vorgemeltem Lux Ruppen, seinem eignen leiblichen schwager (welcher alsz obangezeigt inn vorgemelter junger burgeren gesellschafft gewesen), von wegen seins inn wehrender musterung angetragen veltzeichens dermaszen zerfallen, dasz nit viel hüpsche wort darüber getriben, gleichwol disen beiden vmb mehrere bescheidenheit zu brauchen freüntlich zugesprochen, vnnd darauf der zuvor angefangene trunckh widerumb zu handen genommen worden. Inn disem haben über deszen von Falckhenstein tisch der schäffer vnnd Morandt Barisz ein gutte weyl ein anderen heimblich in die ohren geredt, deszen doch die über dem anderen tisch nit viel geachtet, bisz der schäffer zue Morandt Barisz gesagt: «Wann wir aber herein kommen, vff welcher seitten woltestu sein?» Durch welche wort die anderen verursachet worden ettwas fleisziger auf solche reden achtung zu geben, vnnd alsz der schäffer nit nachlaszen wöllen, sonder mit ettlichen raspermenten herausz gefahren vnnd gesagt: «Hörstu, Morandt, ich wills wiszen, wann wir sollten herein kommen, auf welcher seitten wiltu sein?» Darauf Morandt auf sein brust geschlagen vnnd gesagt: «Auf diser.» Mitlerweyl alsz die erste scharwacht mit trummen vnnd pfeiffen ab dem rathhausz auf den platz kommen, hat einer von deszen von Falckhenstein tisch zum fenster hinausz überlaut gejauchzet, vnnd alsz hernach ermelte scharwacht inn ihrem heimbkheren bey der herberg zum mohnen füriiber gezogen, hat der schäffer zum fenster hinausz geschrawen wie ein kuo, darauff ihme doch oben inn der stuben niemand, aber von den füriiber ziehenden soldaten ettliche geantwortet.

Weyl aber Hannsz Philips Zichle ime selbs die rechnung gemacht, dasz sein vatter der stattschreiber vielicht baldt mit dem herren obristen von Erlach ab dem rathhausz kommen werde, hat er jme ein frisch glasz mit wein einschenckhen laszen, vnnd daszelbig seinem geuatter Mattis Groszheintzen vff desz jungen königs inn Franckreich vnnd aller redtlicher eydtgnoszen gesundtheit gebracht: daruf ihme Groszheintz den trunckh gesegnet vnnd gesagt: «Vff desz königs vnnd redtlicher eydtgnoszen gesundtheit will ich dir gutten bescheidt thun, aber auf keines landsknechten nit.» Da nun herr hauptmann von Falckhenstein sich darüber erzürnt, ettliche rasperment geschworen vnnd gefragt: «Was man mit den landtsknechten zethun habe? Ob sie nit auch redtliche leüth seyen?» Hat jhme Mattis Groszheintz geantwortet: «Ich schilt die landtsknecht nit: wir sitzen hie vnnd reden miteinanderen über vnserem tisch.» Darauf der schäffer also balt mit Mattis Groszheintzen angefangen zu palgen, denselben von seinem tisch herfür gefordert vnnd von lader gezogen; deszwegen er Groszheintz mit seiner wehr auch vom tisch herfür, vnnd hiemit sie beide angefangen die klingen gegen einanderen zubrauchen: dieweil aber Morandt Barisz gleich also balt auch von läder gezuckht, vnnd Dauid Wetzel hiemit verursachet worden sein wehr auch an die handt zu nemmen, auf dasz nit einer allein wider zwen kempffen müesze, vndt inn allem disem währenden gefächt erstlich Mattis Groszheintzen sein wehr zersprungen, vnnd gleich darauff Dauid Wetzel mit seiner klingen auch widerfahren, vnder deszen aber der von Falckhenstein mit seiner breitten blautten auch herausz gewesen: hierauff hat sich Hannsz Philips Zichle diser sachen nit abziehen können, sonder sein wehr auch zuhanden genommen. Dieweil Heinrich Riszler vnnd Lux Rupp, wie auch diejenigen welche in abwesen desz würths den gästen auffgewartet haben, nit mehr vorhanden gewesen, vnnd ist dizer tumult dermaszen grosz vnnd lautbrecht worden, dasz ettliche soldaten welche in der hinderen stuben zu nacht eszen wöllen, solches auch gehört vnnd mit jhren wehren der vorderen stuben zugeloffen. Vnnd dieweil eben in disem gefächt vorgesagter herr obrister von Erlach durch herren burgermeister Hartmann, stattschreiber Jacob Ziegler (*sic*) vnnd Hannsz Vlrich Schlumperger mit ettlichen soldaten ab dem rathhausz inn die herberg zum mohnen heimb begleitet worden vnnd vor der thüren den vnfürsehenen tumult gehört, derowegen in aller eyl hinauff begert, vnnd mit jhr höchster gefahr jhres leibs vnnd lebens vnderstanden alles ferner vnheyl, so viel müglich, zu verhüetten, da hat sich viel gesagter schäffer, alsz vorgemelte herren ab dem rathhausz inn die vordere stuben zum mohnen kommen, vnder den tisch vnnd benckh verkrochen: der von Falckhenstein aber ist hinder dem mitleren tisch am rechten eckh wundt geseszen, vnnd gerueffl dasz herr burgermeister Hartmann vnnd andere jhme sein leben schirmen wolten. Dann die gantze stuben allerdings voller bloszen schwertern, rappieren, halbparten vnnd anderen wehren gewesen, wiewol nun herr burgermeister jetzgemelt, deszgleichen der herr obrist von Erlach, der stattschreiber vnnd ettliche andere herfür getrungen vnnd disen auflauff mit ernstlichem abmahnen vnnd fridtbott zustillen jhr bestes gethan, so hat doch das vermischt gefächt in solcher enge dermaszen ernstlich vnnd streng auffeinanderen getroffen, dasz von deszen von Falckhenstein vnnd ettlicher anderer

verwundung erstgemelte herren vnnd noch viel andere inn jhren angesichten vnnd gantzer kleidung allerdingen voll blutt worden, vnnd hat in solcher *furia* der zulauff von soldaten vnnd burgeren mit aller macht vnnd gantz ernstlichem zuschreyen von weitterer thätlichkheit gantz schwerlich abgehalten, vnnd die verwundten an sichere ort zu den balbierern gebracht werden mögen.

Desz anderen morgens hat sich mehr wolermelter herr obrister nit beschweren laszen bey verschloszenen statt thoren einem ehrsamen rath selbs eigner person beyzuwohnen, vnnd alle diejenigen von burgern vnnd burgers söhnen, wie auch desz herren hauptmanns von Falckhenstein selbs eigene diener so bey diser handlung gewesen, je einen noch dem anderen bey jhren eydtspflichten über dise gantze verloffenheit mit höchstem vleisz zu verhören, bey welcher auszag vnnd faszt aller gemeiner zusammen stimmung lautter vnnd heitter befunden worden, dasz Hannsz Lienhart der schäffer diser leydigen gefahrlichen schlachthandlung der rechte vrheber vnnd anfenger gewesen, vnnd hat deszen von Falckhenstein reütter gutt rundt bekhennt, die weil er zu seinem junckheren erst vnlengist khommen, hab er sich diser sachen nützet beladen, sonder alsz der schermützel angangen, seye er ausz der stuben hinab inn [den] stall gangen. Morandt Barisz vnderstehet sich mit dem überflüszigen trunckh zu entschuldigen, vnnd sagt er wisze nit was der schäffer mit jhme geredt, wisze auch nit was sich bey diser handlung verloffen, oder von welchem er verwundet worden sey. Deszen von Falckhensteins schreiber sagt gleichwol dasz der von Colmar vnnd sonst noch einer zum ersten die wehr gezuckht vnnd dem schäffer, auch Morandt Barisz jhre wehr zerschlagen: es ist aber das widerspiel wahr vnnd genugsamb zubeweysen, dasz diser beider wehr noch gantz vorhanden, Mattis Groszheintzen aber sein wehr in zwey stückh vnnd Dauid Wetzel dasz seine in der mitten balt zu anfang in allem gefächt zersprungen.

Auff solche information hat ein ehrsamer rath für rathsam befunden mehr wolermelten herren obristen von Ehrlach, deszgleichen herren burgermeister Hartmann, Hannsz Georgen Zichle, den stattschreiber, vnnd Simon Andreas Grynaeus zu dem von Falckhenstein abzuordtnen, jhme sein vnfal mitleydenlich zuklagen vnnd darbej zu vernemmen, wie vnnd von was personen er so übel geschediget worden? Darauf er gegen den abgeordneten herren sich jhres mitleydens vnnd freüntlichen besuchens zum höchsten bedanckht, vnnd darbej angezeigt dasz er vor jhro der abgeordtneten herren ankhunfft inn die herberg zum mohnen von Dauid Wetzel den stich in linckhen arm vnnd von Hannsz Philips Zichle ein streich vff die achsel empfangen, welcher gleichwol nit durchgangen: hernach aber, alsz der zulauff je lenger je gröszer worden vnnd die herren abgeordtnete albereit vorhanden gewesen, sey jhme der streich in die rechte handt über alles abwehren von einem welchen er nit nennen khönne, geben worden, der selbig hab ein gelben lederen leib angetragen, vnnd seye sonst in läder mit grüenen schnüeren vmblegt bekleidet gewesen: vnnd alsz er hierauff weitters befragt worden ob nit der schäffer zu diser leydigen handlung vrsach geben vnnd der rechte vrheber gewesen, inn dem er (wie ein ehrsamer rath zue Mülhausen albereit vernommen) Mattis Groszheintzen von seinem tisch herfür geuordert? Hat er geantworttet: «Ja, der schäffer hab es

gethan.» Darauff die verordtnete herren (sonderlich herr obrister von Erlach mit communication eines köstlichen wundtranckhs) jhme freüntlich zugesprochen, beyneben auch angezeigt dasz gegen denjenigen so etwas verschuldet, auff sein begehren gutt schleünig recht gehalten werden soll, vnnd hiemit jhren abscheidt von jhme genommen. Am volgenden donstag, ist durch ehrengedachten herren obristen von Erlach, alsz jhre strengkheit den von Falckhenstein zum andern mahl eintzig vnnd allein besucht, vnder anderen reden (wie auf den vorigen abend gleichfals geschehen) auch dise fürgefallen ob er, der von Falckhenstein, dise handtlung mit ordenlichem rechten auszzufhüeren, oder sonst andere weg für sich selbs zu rächen gesinnet, darauf er zwar für das erste mahl nit viel geantwortet, sonder sein groszen schmertzen fürgewendet, hernach aber sich endtlich entschloszen: «ja, er seye bedacht das recht für die handt zunemmen, könne aber solches nit ehender angreiffen bisz er sich zue Ensiszheim mit notthurfftigem rath vnnd beystandt versehen.» Selbigen tags hat der von Falckhenstein sich vernemmen laszen: dieweil der schäffer noch vff der wachtstuben (dahin er zinstags zu nacht in verwahrung gefhüert worden) mit zweyen wechteren verhüettet werde, möchte er wohl leyden dasz er zue jhme in die herberg gelaszen wurde, vnnd sie beide beyeinanderen sein könndten; wie dann der schäffer dises auch ebenmeszig begehret hat. Dieweil aber ein ehrsamer rath solches nit rathsam befinden können, vnder deszen auch von wegen der burgeren jetzigen starckhen nachtwacht allerhandt bedenckhen fürgefallen, ist jhme dem schäffer, vff sambstag den 5. januarij, vergünstiget worden mit beiden seinen hüetteren inn die herberg zum treübel zu ziehen, mit solchem ferneren anhang: wann er sich vff das fürderlichist vmb zwen ehrliche in diser nachbarschafft wohlhabende eingeseszene bürgen bewerben könne, die sich für alle deren zue Mülhausen vnnd mit interessierten habende anforderung vnnd für die ausz diser handlung entspringende costen vnnd schaden, mit gebürenden von ihrer näheren oberkheit becrefftigten brieffen vnnd siglen assicurieren vnnd verbürgen wöllen, daran sein widerpart wohl kommen möge, dasz jhme alsz dann der täglich mit seinen zweyen wächteren aufflauffende costen abgenommen vnnd, so balt die eine oder andere parthey vmb recht anrüeffen werde, daszelbig vffs aller fürderlichist gehalten werden solle, vnnd ob wohl einem ehrsamen rath von junckher Hannsz Jacoben ze Rhein, vff sontag den 6. januarij, ein schreiben zukhommen, deszen innhalt: dieweil namblich sein bruder Christoff zu Rhein jetzmahlen nit zu hausz vnnd niemanden bej seiner schäfferey vnnd hauszhaltung vertrawlichs habe, vnnd dahero seines schäffers in groszem mangel stande, so wolte er freüntnachbarlich gebetten haben dasz man viel gemelten schäffer auf zuvorgegebene gelübtnus seiner verstrickhung ledig laszen wölle, mitt dem erbietten jhne schäffern von obrigkheit wegen dahin zuhalten dasz einem ehrsamen rath vmb jhr anforderende fräuelkheiten alle gebürende schuldigkheit eruolgen müesze.

Nach dem aber inn disz begehren vnd darbej geschehenen fürschlag inn solcher wichtiger vnnd weit auszsehender handlung keins wegs consentiert vnnd bewilliget werden mögen, alsz ist jhme Hannsz Jacoben ze Rhein vff dise meynung geanwortet worden: sintemal es einem ehrsamen rath nit allein vmb jhre verfallene fräuel-

kheiten, sonder auch vmb andere mehr so wohl jhre alsz jhrer angehörigen schirmbsverwandten nit geringe anforderungen zethun, welche mit ordenlichem rechten auszgefhüert werden müeszen, dasz dero wegen vielgemeltem schäffer in seiner verstrickhung alhie so lang zu verharren, bisz dise schlachthandlung vnnd was derselben anhanget, mit recht alhie decidiert vnnd was dem einen oder dem anderen theil (ohne einiges ansehen der personen) vfferlegt werden möchte, würckhlich exequiert vnnd vollzogen worden, vnnd dises gleichwohl mit angehefter vertröstung, so baldt er Hannsz Lienhart zwen ehrbare inn diser nachbarschafft wohlhabende eingeseszene bürgen für alle anforderung diser gantzen verloffenheit vnder derselben bürgen nächeren oberkheit auffgerichten brieffen vnnd siglen, fürstellen vnnd an die hanndt geben wurt, dasz jhme alsz dann die zwen wächter vnnd der dorüber täglich aufflauffende costen abgenommen vnnd geringert, beyneben auch vff das fürderlichist dem begehrenden theil gutt vnpartheyisch recht gehalten werden soll.

Am donstag hernach den 10. januarij, hat gesagter Hannsz Jacob ze Rhein seinen schreiber gehn Mülhausen abgefertiget vnnd bey einem ehrsamen rath fragen lasz[en], ob der schäffer vmb leib vnnd leben verstrickht seye, damit man sich der begerten bürgschafft halb vmb so viel beszer wisze zu verhalten? Darauff jhme dise antwortt eruolget: es habe der schäffer ettliche böse verdächtige reden getrieben, die allerhandt bedenckhen mit sich bringen, vnnd seye sonsten diser leydigen handlung der rechte anfenger gewesen, also dasz man noch nit wiszen möge was die clag wider jhne vermögen werde: gleichwol halte man noch zur zeit nit darfür, dieweil sich deszen von Falckhenstein verwundung zur beszerung schickhet, dasz es vmb leib vnnd leben zethun seye.

Sambstags hernach den 12. januarji, ist des schäffers junckher von Dornach Christoff ze Rhein selbs gehn Mülhausen khommen, vnnd mit herren burgermeister Hartman diser sachen halb sprach gehalten, ist aber bej dem vorigen bescheidt verblieben. Alsz aber auf mittwuchen den 16. januarij, einem ehrsamen rath eben diser sachen halb von erstgesagtem juncker Christoff ze Rhein ein verschloszen schreiben zukommen, der oberkheit aber zue Mülhausen bedencklich gewesen vielgesagten schäffer auf solche weisz ausz hafftung zulaszen, inn erwegung er gleich zu [anfang] eben fasst ergwönischer reden (wie oben gehört), sich [ver]lautten laszen, auch sonsten diser gantzen handlung der [rechte] anfenger gewesen, dahero jme vielicht von anderen gerathen werden möchte sich in die weitte zu begeben, vnnd also junckher Hannsz Christoff ze Rhein nit müglich sein wurde seinen schäffer alhero zum rechten zustellen, vmb diser vrsachen vnnd bedenckhens willen hat sich ein ehrsamer rath zu Mülhausen jhren getrewen lieben eydtgnoszen der statt Basel raths erholt was hierinnen zethun sein wölle, vnnd darüber viel bescheidts erlangt dasz dem ze Rhein vmb mehrer nachbarschafft seines begehrens gegen schrifftlicher schafft zu willfahren, vff montag den 21. januarij, erkhennt.

Expédition contemporaine en papier formant un fascicule in-fol° de 8 feuillets, dont le premier et le dernier sont passablement compromis par le frottement. (Archives de Mulhouse.)

1611. 24 avril. **2959.** *En réponse à une lettre de la régence d'Ensisheim, du 16 avril précédent, qui accompagnait, en l'appuyant, une demande du capitaine Jean-Sébastien de Falkenstein pour obtenir la réparation du dommage résultant de ses blessures et des injures proférées contre lui, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent que, dès le premier moment, ils ont proposé au plaignant de poursuivre ceux contre lesquels il porterait plainte : ils ne peuvent que renouveler leur offre, en promettant de lui faire rendre bonne et prompte justice.*

Mulhouse, mercredi 24 avril 1611.

Wolgeboren gestrenge edle hochgelehrte vnnd vesste, insonders gnedig günstig herren, liebe nachbaren vnnd gutte freündt, denselben seind vnser freüntlich gantz guttwillig nachbarliche dienst, mit erbiettung alles liebs vnnd gutts zu voran.

Groszgünstige herren, was dieselben vns von dem 16. dises zu ende lauffenden monats aprilis, auf jhres hieuor bestellten hauptmans desz edlen vesten Hannsz Sebastian von Falckhenstein vnderthenige supplication *intercedendo* zugeschrieben vnnd jhme seines geclagten spotts, sambt erlittenen schadens zur billichkheit verholffen zu sein nachbarlich ersucht haben, daszelbig ist vns beyneben der dreyen loblichen v. o. landtstenden absonderlichen intercession schreiben vasst gleichmeszigen innhalts, jüngst verschienen sontag, wohl eingelüffert vnnd auf heüttigen rathstag alles der lenge nach abgelesen worden : sollend e. g. vnnd gst. darauff dienstfreüntlich vnnd nachbarlich nit verhalten dasz wir obangeregt deszen von Falckhenstein treffenlich erclagen vmb so viel mehr gantz gern vermitten gesehen hetten, dieweil durch selbige handlung nit allein ettliche sonderbare personen, jedoch vnwissender dingen, in merkhliche gefahr gerathen, sonder auch ein grosser aufflauff ins gemein gar nahe zue einem schädlichen tumult darausz erwachsen.

Nichts desto weniger vnnd zugleich wir des anderen morgens mehrgesagten Hannsz Sebastian von Falckhenstein durch vnseren auszschusz besuchen laszen, vnnd desz gantzen verlauffs halben vnser nachbarlich mitleiden getragen, also ist auch jhme die gewisse vertröstung geschehen dasz auf sein rechtlich anrüeffen wider die jhenigen welche ohne gegebene vrsachen einicher veryebten gewalthat schuldig sein möchten, gutt vnpartheyisch schleynig recht fürderlich gehalten werden solle.

So balt nun auf dieselbige vnsere gleich anfangs gethane (an jetzund widerholte) erclerung wolermelter Hanns Sebastian von Falckhenstein wider einen oder mehr bey vns mit recht zuclagen fürkhommen wurt, so wöllend wir vnsers theils nit ermanglen, so viel vns von oberkheitlichen ampts wegen zustehet vnnd sich gebüren wurt, die durch e. g. vnnd gst. von seinet wegen begerte rechtliche befürderung der gestallt anzustellen, dasz sich verhoffentlich niemand bey vns ab ertheylung der geliebten *justicia* mit fuegen zubeclagen haben möge.

Wolten e. g. vnd gst. wir, alsz denen zu aller nachbarlichen willfährigkheit, auch sonsten zu angenemmen freüntlichen diensten wir ohne das guttwillig vnnd geneigt, zu vnser fürderlichen widerantwortt lenger nit verhalten : desz allmechtigen gnediger protection vns damit allerseits wohl beuelhend.

Datum Mülhausen, vff mittwuchen den 24. aprilis anno etc. 1611.

E. g. vnnd gst. dienstguttwillige

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2960. *Extrait du récès de la conférence des sept cantons catholiques et d'Appenzell Rhodes intérieures réunie à Lucerne, le 30 juillet 1612. — Sur le compte que les députés de Schwitz rendent des sollicitations de Mathias Fininger et de ses consorts, que ce canton a pris sous sa protection, on leur conseille de leur venir en aide dans la mesure proposée, en leur promettant d'appuyer complètement ses démarches.* 1612. 30 juillet. N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 1097. c.

2961. *Extrait du récès de la conférence des sept cantons catholiques et des districts catholiques des cantons de Glaris et d'Appenzell réunie à Lucerne, du 8 au 10 janvier 1613. — Les envoyés de Schwitz, dont les commettants ont pris Mathias Fininger et consorts, de Mulhouse, sous leur protection, insistent pour la solution de leur affaire. En considération des conjonctures présentes, on trouve que le mieux serait que Schwitz s'en informât auprès de Pistorius et, en attendant la réponse, on ajourne toute délibération.* 1613. 8-10 janv.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 1112. g.

2962. *Extrait du récès de la diète de treize cantons et de leurs alliés, à l'exclusion de Mulhouse, réunie à Bade, le 27 janvier 1615. — Au début de la session, les cantons protestants avaient proposé de laisser Mulhouse prendre part à la délibération concernant les pensions françaises, vu que la ville était comprise dans la paix perpétuelle et dans l'alliance avec la France. Mais les députés des cantons qui avaient rompu avec Mulhouse, déclarèrent qu'ils maintenaient leur exclusion antérieure, en ajoutant qu'ils ne pourraient pas en répondre devant leurs commettants, s'ils se permettaient seulement de discuter la question. Les autres cantons laissèrent tomber leur motion, mais en faisant observer qu'ils y reviendront plus tard. C'est ce qu'ils font à la fin de la session, en priant amicalement les cantons catholiques de consigner leur proposition au récès, et de rechercher de quelle manière on pourrait rétablir la commune alliance avec la ville de Mulhouse, qui est l'un des boulevards et la clef de la confédération, afin de restaurer sa noble couronne en son entier; ils espèrent qu'à la prochaine diète, leurs confédérés voudront bien répondre favorablement à cette ouverture.* 1615. 27 janv.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 1201—02. l.

2963. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 28 juin 1615, pour la vérification annuelle des comptes. — Les députés des quatre villes protestantes, ainsi que ceux de Glaris et d'Appenzell Rhodes extérieures, qui sont encore alliés avec Mulhouse, renouvellent leurs instances auprès des sept cantons catholiques et d'Appenzell Rhodes intérieures, afin que, prenant en considération les raisons alléguées, au mois de janvier, par le bourgmestre Rahn, de Zurich, et surtout l'importance manifeste de Mulhouse pour la confédération, dont il est le poste avancé, ils veuillent bien se décider à reprendre cette ville en grâce et à rétablir avec elle leurs relations sur l'ancien pied, en ajoutant que rien ne pourrait être plus agréable à leurs commettants et qu'ils se portaient caution de la bonne conduite future de Mulhouse. Les envoyés des cantons catholiques, qui n'ont pas d'instructions, répondent cependant que si l'on montrait le moyen de les faire revenir sur le passé et offrait une satisfaction qui pût leur complaire, leurs commettants feraient leur possible pour déférer au vœu des autres cantons et faire honneur à leur intervention. Les cantons protestants prennent note de cette réponse dans le récès et se réservent d'y réfléchir, vu qu'ils ne peuvent pas considérer la chose comme décidée.* 1615. 28 juin.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 1213. q.

1615. 5 juillet. V. st.

2964. *Récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 25 juillet 1615. — Etaient présents: Jean-Rodolphe Rahn, bourgmestre, Jean-Georges Grebel, conseiller, de Zurich; le colonel Jean-Jacques de Diesbach, conseiller, de Berne; Luc Iselin l'aîné, Sébastien Spœrlin, les deux conseillers, de Bâle; Jean-Jacques Peyer, gouverneur et conseiller, de Schaffhouse, et Jean-Grorges Zichlé, greffier, Gaspard Dollfus, conseiller, de Mulhouse. — Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ont fait part à Zurich, par écrit et verbalement, que leurs exilés, Mathias Fininger et consorts, avaient obtenu de l'empereur une nouvelle commission à l'ordre de l'archiduc Léopold, à la suite de laquelle leur ville a été assignée à comparoir, le 9 septembre, à Rouffach, ce qui les oblige à réclamer aide et conseil auprès de leurs alliés. Cette communication a donné lieu à Zurich de convoquer la présente conférence, laquelle se rappelant les démarches et les pourparlers antérieurs, estime qu'on ne pourrait pas revenir sur une sentence rendue depuis si longtemps et qui a passé en force de chose jugée, sans amener les plus fâcheuses conséquences et sans compromettre la réputation des cantons alliés de Mulhouse. Conformément à cet avis, on méconseille à cette ville de se rendre à l'assignation qu'elle a reçue, et de se prêter à une transaction soit judiciaire, soit amiable. Mais comme il importe de mettre l'archiduc Léopold, en sa qualité de commissaire, au courant d'une affaire qu'il doit si peu connaître, et de lui prouver en même temps l'intérêt majeur qu'elle présente pour les cantons alliés de Mulhouse, on décide que, pour faire honneur à ce prince, qui est le proche voisin de la confédération, une députation spéciale sera chargée de lui porter un mémoire, de la rédaction duquel le greffier Zichlé est invité à s'occuper sans retard, et qu'il devra transmettre d'abord à Zurich. En même temps qu'elle lui remettra ce factum, la députation fera connaître à l'archiduc les suites déplorables, les inconvénients sans nombre et le trouble qui résulteraient, si, contrairement à l'union héréditaire, des individus justement condamnés et flétris pour leur rébellion, obtenaient le moindre appui de S. A. On peut espérer que, sur ce rapport, l'archiduc renoncera à évoquer l'affaire et déclinera la commission dont l'empereur l'avait investi, en mettant les plaignants en demeure d'abandonner leur action et de se tenir tranquilles: pour que la députation puisse s'occuper de l'affaire avant la diète de commission, chacune des quatre villes, ainsi que Glaris, enverra le 16 août, un député à Bâle; et pour ne pas manquer des renseignements dont on pourrait avoir besoin et des preuves dont il y aurait lieu de justifier, Mulhouse devra leur adjoindre quelques envoyés. On gardera le secret le plus absolu sur cette députation, pour ne pas donner lieu à la partie adverse d'y mettre obstacle. Chaque député devra se faire accréditer personnellement ou par écrit par ses commettants et, avant leur départ, Zürich voudra bien avoir soin de demander à Schwitz une réponse à la précédente lettre. — Sur la motion de Bâle, on recommande tout particulièrement aux envoyés de Mulhouse de bien veiller à la sûreté de leur ville, pendant ces temps critiques, et de ne ménager ni les gardes ni les émissaires. — A l'occasion du paragraphe concernant la réintégration de Mulhouse dans la confédération, inséré dans le récès de la dernière diète pour la vérification des comptes, les députés de Zurich font une motion. On décide à l'unanimité, qu'à la première occasion favorable, on reprendra cette discussion avec les députés des cantons qui ont dénoncé leur alliance à Mulhouse, et pour leur exprimer la satisfaction qu'on éprouverait, s'ils voulaient bien renouveler leur ancien traité avec cette ville. Cependant si pour amener une réconciliation, les sept cantons catholiques proposaient, entre autres conditions, l'érection à Mulhouse d'une chapelle où se dirait la messe, on reconnaît à l'avance que ce moyen ne serait pas approprié à la situation, et qu'il ne serait pas possible d'en recommander l'adoption, vu qu'on ne pourrait pas en répondre devant Dieu et que les cantons catholiques ne se prêteraient certainement pas, en ce qui les conserne, à une proposition de ce genre, si on avait sujet de le faire. Mais si la satisfaction qu'ils demandent, se bornait à une réparation d'honneur et à des excuses pour l'injure qui a pu être faite autrefois à leurs députés, on leur demanderait de quelle manière ils veulent qu'elles soient faites? Mais si après leur avoir accordé verbalement et par écrit les réparations dont on serait tombé d'accord, ils produisaient d'autres exigences incongrues, il serait toujours temps de se concerter et d'agir selon les circonstances.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 1216—17.

2965. *Extrait du récès de la conférence des sept cantons catholiques réunie à Lucerne, le 8 août 1615. — Les députés n'étant pas tous munis d'instructions, une motion de Schwitz, tendant à adresser des remerciements à l'archiduc Léopold, au sujet de la commission en faveur des catholiques expulsés de Mulhouse dont il a bien voulu se charger, est simplement admise au récès. Quant à Lucerne, il persiste dans le sentiment qu'il a déjà exprimé verbalement.*

1615. 3 août. N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 1219. h.

2966. *Récès de la diète de commission réunie à Rouffach, le 9 septembre 1651. — Cette diète, qui devait en finir avec le litige pendant entre la ville et Mathias Fininger, n'aboutit à aucun résultat. Ni Mulhouse, ni les cantons qui lui ont maintenu leur alliance, Zurich, Berne, Glaris, Bâle et Schaffhouse, ne veulent accepter le jugement que devaient rendre les subdélégués du commissaire impérial, l'archiduc Léopold, attendu qu'en le faisant, ils contreviendraient aux franchises qu'ils tiennent de l'Empire et à l'union héréditaire avec la maison d'Autriche. S'ils ont comparu, ce n'est que par déférence pour l'empereur et pour l'archiduc, et leurs instructions leur défendent absolument d'entrer en accommodement avec les soi-disants plaignants, Fininger et consorts, pas plus qu'avec Schwitz : il leur est simplement prescrit de suivre cette nouvelle phase de l'affaire, qu'ils considèrent d'ailleurs comme résolue, et d'en rendre compte à leurs commettants. — Fininger et ses consorts, assistés de Schwitz, s'inscrivent en faux contre ces allégations; ils contestent que Mulhouse, dont l'alliance avec la confédération ne remonte qu'à 1515, soit compris dans l'union héréditaire, qui a été conclue en 1511; ils ajoutent qu'il s'en faut de beaucoup que la cause soit jugée, quoiqu'en dise la partie adverse. — La question étant posée dans ces termes, on reconnait qu'il n'est pas possible d'en venir à un compromis et l'on se contente d'admettre les dits et contredits des parties* ad referendum. — *Les subdélégués du commissaire impérial étaient Georges-Thierry de Wangen et Guéroldseck et Jean Marell.*

1615. 9 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. tome V, 1re partie, p. 1224.

2967. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre, au conseil et à toute la commune de Mulhouse que, d'après le rapport de leur envoyé, le colonel Jean-Jacques de Diesbach, qui, avec les représentants des autres cantons alliés, avait accompagné à Rouffach la députation de Mulhouse, les subdélégués de l'archiduc Léopold refuseraient de les accommoder avec Mathias Fininger et ses consorts, tous bourgeois bannis de Mulhouse, si ce n'est à l'amiable ou par les voies de droit : les envoyés eurent beau objecter que c'était porter atteinte à la juridiction souveraine de Mulhouse, les subdélégués, alléguant les termes de la commission impériale, ne voulurent entendre à rien, et les députés prirent congé d'eux pour en référer à leurs commettants. A Bâle on tomba d'accord de charger Zurich d'envoyer aux subdélégués les documents justificatifs des actes de Mulhouse, avec une lettre collective des cinq cantons protestants. — L'avoyer et le conseil profitent de l'occasion pour exprimer au bourgmestre et au conseil leurs regrets d'apprendre qu'ils n'ont pas tenu compte des directions que leur avait données, en 1610, Antoine d'Erlach, actuellement grand bailli d'Yverdun, pour les travaux de fortifications dont leur ville a besoin : ils leur rappellent que leurs ennemis communs sont à l'affut de toutes les occasions de surprendre Mulhouse, et leur contestation avec Fininger pourrait bien la fournir. Ils leur offrent leurs ingénieurs et, si les fonds manquent, la bourgeoisie ne se refusera pas à payer une contribution extraordinaire, si bien justifiée par la nécessité de mettre la ville en état de résister à un coup de main et de sauvegarder son indépendance et la sécurité de ses habitants. — Ils terminent en remerciant la ville de l'accueil hospitalier qu'elle à fait à leur envoyé.*
9 septembre 1615.

1615. 9 sept. V. st.

Den frommen ehrsammen wysen burgermeister, rhat vnnd der gantzen gmeindt der statt Müllhusen, vnnsern sonders gutten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnnd gutts vermögendt zuuor, from ehrsam wysz, innsonders gutt fründt vnnd getrüw lieb eydtgnoszen.

Wir habendt von vnserem mittraht vnnd obristen herren Johanns Jacoben von Dieszbach, jüngst by üch vnnd zu Ruffach geweszneu gesanten, inn *relatione* verstanden, demnach er sich mitt vnnd neben denn übrigen vnserer getrüwen lieben eydtgnoszen üch noch verpünten orten, alls ouch üweren ehrengesanten nach Ruffach begäben vnnd von jhr f. dht. ertzhertzogen Leopoldj herren subdelegierten günstige audientz erlanget, dieselbigen aber vermog vffgelegter keiserlicher commission vnnd jhr f. dht. subdelegation, nach verhör beyder parthyen mundt- vnnd schrifftlichen yn- vnnd fürbringens zwüschen üch vnnd üweren verbandirten verburgerten dem Mathia Fyniger vnnd synem anhang anderst nitt dann fründt- vnnd rachtlich abzesprächen sich vndernemmen, dahin sich aber vnsere aller sytts deputierten (alls das sy es ein vszgemacht vnnd vermog von keyseren vnnd königen habender gerechtigkeiten vnnd fryheitten vndisputierlich ding haltindt vnnd sich deszwegen inn einiche contestation ynlaszen könnind, sonders was sy thuyendt von respects wegen jhr k. mt., f. dht. vnnd herren subdelegierten beschechen) nitt neigen, noch die herren subdelegierten von sollcher jhrer commission vnnd subdelegation stahn noch wychen wellen, deszwegen sy beydersytts jhren abscheid *ad referendum* genommen vnnd hernach zu Basel verabscheidet: sittenmal bemelte herren subdelegierten jhren der herrn gesanten fürtrag anderst nitt dann vff fründlichen oder rächtlichen entscheidt (wie dann der Fyniger vnnd mitthafft alls clagende parthey das begärt) annemmen wellen, das üwer vnnd vnnsere g. l. r. eydtgnosen der statt Zürich denselbigen mitt denn justifications stucken, sampt einem schryben innammen vnser der fünff mitt üch nochuerpünteten orten, jhr f. dht. ehist überschikindt, ouch jedes ort der verbeszerung durch erste glägenheit berichtindt, deszen wir thundt erwarten.

Nun, getrüwe liebe eydtgnoszen vnnd religionsverwanten, mûszendt wir denn vsztrag diser sach vnnd ob nitt vnder diserem ernüwerten gesûch ettwas widerwertiges vnnd verdachtes vff üwere statt sonderlich gerichtet, dem allwüszenden gott vnnd der zytt heimsetzen: demnach, g. l. e., hättendt wir vsz bester wolmeinender fürsorg gärn hören mögen das die notwendige beuestnung vnnd verbeszerung vnderschidenlicher enden vnndt blätzen üwer statt nach der wägwysung so üch *anno* 1610 durch vnseren geweszneu mittrhat vnnd jetzigen landtuogt zu Yuerten, herren Anthony von Erlach, gäben, effectuirt worden wäre, wie wir aber verstand, dem selbigen einichen volg beschächen sye: jhr wellindt aber alls denen es am ersten daran gelägen syn soll, betrachten was vngemachs üch beuorderet, vnnd dannoch ouch vnns vrplützlich durch vnserer widerwertigen geschwinde anschleg zustahn vnnd widerfharen möcht, alls die nitt vnderlaszendt alle occasionen vnnd anläsz darzu zesuchen vnnd jhr üch üwer statt, wie aber sonst wo die verbeszerung beschechen wäre, wenig zetrösten haben wurdindt: deszwegen so habendt wir vnser eydtgnoszischen pflicht vnnd bester wollmeinung nach, vnnd das vnns denn benachparten ständen ouch nitt ein wenig daran gelägen syn wil, nitt vmbghan wellen vch hiemitt zeermanen, jhr wellindt üwer heil zugmûtt fûren vnnd die jänigen defecten vnnd mengel so üch durch vnseren vnnd vbrige mittgesanten angäben

worden, allerfürderlichst verbeszeren laszen, vnnd sindt wir vrbüttig, so jhrs begärendt, üch vnseren *ingenieux* vff söllch end hin zukommen zelaszen vnnd zewillfharen, damitt nitt ettwan vergäbner costen angewendt, sonders die sach durch kunsterfharne lüth verrichtet vnnd allso üwere statt wider vrplützlichen gwalt beschirmet werde: so jhr aber vermeinen möchtendt das üwer statt seckel zuliecht denn costen allso einer zytt zeertragen, achtendt wir das sich keiner üwer burgeren vnnd ynwoneren billicher wysz zebeschwären, sonders vil mehr zebefröüwen haben sölle, wann vff obberůrt end hin jederem nach synem vermögen zu defension vnser werden religion vnndt bewahrung eydgnosischer fryheit, wyb vnnd kinden, ein gebürlichen tribut pfenning abgenommen vnnd dahin gewandt wurde: sonderlich wellindt fründtlich ermant syn üwerer statt by diser wymmet zytt, da jeder syner arbeit vnnd denn gůtteren nachzücht, ein getrüwe wachtbare fürsorg, rächnung vnnd vffachtung zetragen, was disz desz Fynigers vnnd anhangs gesuch mittbringen werde, mitt fründt nachpürlichem ersuchen üwere vnnd vnsere g. l. e. der statt Basel deszen was jhr dahar widerwertigs vnnd gefharlichs ynbringen mögendt, angentz zeberichten, wellche dann sölliches stracks vnserem amptman zu Wangen zuschicken, damitt wir jederzytt deszen von jmme aduisiert vnnd by tag vnnd nacht verstendiget werdindt, wie wir deszhalben ein beuelch an jnne langen laszendt.

Hieneben thůndt wir vnns gägen, üch vnseren g. l. e., vilualtiger ehren vnnd gastfryhaltung so jhr gegen bemeltem vnserem gesanten erzeigt, zum fründtlichsten bedancken, mitt erpietten söllches zu remuneration inn keinen vergäsz zestellen, vnnd inn fürfallendem fhal allen eydtgnoszischen zusprung zu leisten vnnd an dem was üch zu guttem dienen mag, nützit zeunderlaszen, geliepts gott den wir pittendt syn liebe kilchen wider dero fyndtlichen vffsatz gnädiglich zebewaren vnnd vns samptlich inn synen hulden ze halten.

Datum 9. septembris 1615.

Statthalter vnd rhat der statt Bernn.

Au dos est écrit :

Donstags den 21 ten septembris 1615 empfangen vndt sontags hernach früh allen sechs zünfften vorgelesen worden.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2968. *Extrait du recès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Zurich, le 1er novembre 1615. — En ce qui concerne la contestation de Mulhouse avec ses bandits, comme l'archiduc Léopold n'a encore rendu aucune décision sur le mémoire qui lui a été présenté pour la justification de cette ville, mais comme, d'autre part, l'affaire n'a pas eu d'autre suite pour elle, il y a lieu de garder une attidude exspectante et de voir si le mémoire en question n'aurait pas eu pour effet d'arrêter tacitement les poursuites engagées. Outre cela, comme on ne sait pas si Mulhouse a tenu compte des mises en demeure qui lui ont été adressées, pour lui faire mettre en état et compléter ses fortifications, et prendre d'autres mesures encore pour sa défense, on trouve bon que Zurich écrive sur ce sujet une lettre de rappel au bourgmestre et au conseil.* 1615. 1er nov.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 1230. c.

1616. 22 juillet. **2969.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants réunie à Aarau, le 22 juillet 1616. — Etaient présents: pour Zurich, Jean-Rodolphe Rahn, bourgmestre, Jean-Ulric Wolff, lieutenant et conseiller; pour Berne, Jean-Rodolphe Sager, avoyer, François-Louis d'Erlach, seigneur de Spiess, conseiller; pour Glaris, Adam Bœninger, landamman; pour Bâle, Luc Iselin l'ancien, conseiller, Dr Jean-Frédéric Ryhiner, greffier de la ville; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Peyer, lieutenant et conseiller; pour Mulhouse, Jeen-George Zichlé, greffier de la ville, Gaspard Dollfus, conseiller. — On aurait pu compter que, sur les explications tant écrites que verbales fournies, l'année précédente, aux subdélégués de l'archiduc Léopold, lors de la diète de commission à Rouffach, les confédérés de Mulhouse ne seraient plus inquiétés. Comme cet espoir a été déçu et que tout au contraire, par une lettre spéciale de l'empereur, Mulhouse a été sommé de se présenter devant l'archiduc, en sa qualité de commissaire délégué, après lecture des observations présentées par la ville sur la missive impériale, datée de Prague, 14 juin, on tombe d'accord de ce qui suit: attendu la gravité de cette affaire, laquelle ne peut pas plus être accommodée aujourd'hui que précédemment, et considérant qu'il pourrait être très préjudiciable pour Mulhouse et pour les cinq cantons protestants de se rendre encore une fois à l'invitation des subdélégués, il y a lieu, avant que Mulhouse ne soit touché d'une citation, d'envoyer une députation des quatre villes et de Glaris à l'archiduc Léopold; chaque député sera muni d'une lettre de créance, et ils lui exposeront derechef tout ce qui s'est passé dans cette affaire, en insistant fortement pour que S. A. retire son appui à ces agitateurs, à ces bandits justement condamnés par sentence impartiale: s'ils n'obtiennent rien de ce prince, ils prendront congé de lui, en annonçant que leurs commettants s'adresseront à l'empereur, qui n'a qu'une connaissance imparfaite de la contestation, pour lui faire un exposé fidèle de toutes les circonstances qui s'y rapportent. A cet effet on enverra à S M., soit une ambassade, soit un mémoire détaillé, en même temps qu'on réclamera les bons offices de la France en faveur de Mulhouse, qui est compris dans l'alliance avec cette puissance et dans la paix perpétuelle. Quand les adversaires verront le zèle qu'on déploie pour la défense de cette ville, cela ne manquera pas d'être d'un bon effet pour elle. Mais si, sans s'arrêter à l'annonce du pourvoi, l'archiduc Léopold ou ses subdélégués faisaient assigner Mulhouse, Zurich et Glaris enverront, au nom des cantons restés ses alliés, des députés à Schwitz, qui avait assisté les bandits, lors de la diète de commission à Rouffach, et qui a sans doute provoqué la reprise des poursuites actuelles: ils lui expliqueront l'affaire à fond et lui demanderont de déclarer qu'il se désintéresse de ces hommes si justement condamnés, qu'au terme des traités, il ne devrait pas même tolérer sur son territoire, et qu'il leur retire son appui. Comme l'affaire ne souffre aucun retard, les députés devront se rencontrer, le 4 août, à Bâle, à l'hôtellerie du sauvage, et il est convenu qu'on tiendra leur mission secrète.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 1256—57. f.

1616. 2 août. **2970.** *Passage d'un envoyé de Mulhouse à Colmar, en compagnie de ceux de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, le 2 août 1616.*

Item, den 2ten dito (augusti anno 1616), den aydtgenossischen gesandten der statt Zürich, Bern, Glaris, Basell, Schaffhausen vnd Mulhauszen, zwölff quarten weinsz. thuet, die mosz per 18 ₰, iij ₰ xij β.

Umgeldbuch, 1613—1621, p. 255. (Archives de Colmar. CC.)

1616. 16 août. N. st. **2971.** *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 16 août 1616. — Après lecture d'un rapport de Schwitz, à la demande de qui la présente diète a été convoquée, ledit rapport concernant différents faits très importants communiqués par les catholiques de Glaris, ainsi que d'un mandement impérial adressé à la ville de Mulhouse, au sujet des bourgeois catholiques qu'elle a expulsés autrefois, lecture d'où il résulte que, sur l'intention manifestée par l'empereur de prendre fait et cause pour ces exilés, les villes qui ont adopté la foi nouvelle, de même que Glaris, s'apprêtent à*

porter secours à Mulhouse, et que les Glarinois protestants ont même déjà fait leurs préparatifs pour entrer en campagne, ce dont les catholiques du pays se plaignent hautement, en demandant conseil aux cinq cantons: quoiqu'on ne veuille pas admettre que cette affaire puisse prendre une tournure aussi grave, on ne reconnaît pas moins qu'il faut rassurer les bons catholiques de Glaris et leur prêter au besoin toute l'assistance possible. En attendant on leur donne le conseil, si dans la suite ils sont l'objet de nouvelles exigences, de s'excuser, en donnant à comprendre qu'ils ne peuvent s'engager à rien, tant que les difficultés pendantes entre eux et leurs compatriotes protestants, notamment en ce qui concerne les expéditions militaires, n'auront pas été aplanies: s'il n'était pas tenu compte de cette fin de non-recevoir, ils allégueraient qu'avant de donner une réponse, il leur faut prendre l'avis des cantons catholiques. Entre-temps on donnera suite aux députations résolues à Zurich et à Lucerne, ce qui paraît de nature à amener une solution.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 1259—60. a.

2972. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 8 septembe 1617. — Comme représentants, Zurich avait envoyé Jean-Henri Holzhalb, bourgmestre. Jean-Ulric Wolff, lieutenant et conseiller; Berne, Glado Weyermann, maître de l'artillerie, Jean von Büren, les deux du conseil; Bâle, Jean-Luc Iselin, le jeune, Léonard Lützelmann, les deux du conseil; Schaffhouse, Jean-Conrad Peyer, lieutenant et conseiller; Mulhouse, Jacques Ziegler, ancien bourgmestre, Gaspard Dollfus, conseiller. — En ce qui concerne les levées et les montres qui se font dans les pays autrichiens, et qui ont donné lieu à Zurich de convoquer la présente conférence, les députés de Mulhouse exposent que, depuis quelque temps, leurs commettants envoient des émissaires de divers côtés, mais que tout ce qu'ils ont pu apprendre jusqu'ici, c'est que c'est au compte de l'Espagne que ces troupes se recrutent, et qu'elles doivent être employées contre Venise, en faveur du nouveau roi de Bohême: quoi qu'il en soit, leur ville a renforcé ses postes et se tient sur ses gardes, dans l'espoir qu'avec le seul aide de la bourgeoisie, qui compte environ 400 combattants, et qui a spontanément offert de tout sacrifier, corps et biens, à la suite des autorités, elle pourra, sans recevoir de garnison, faire face aux éventualités. Comme les envoyés des quatre villes ne sont pas aussi rassurés sur le compte de ces levées, qu'on prétend devoir opérer dans le Frioul contre les Vénitiens, mais qui pourraient mettre Mulhouse en grand danger, d'autant plus qu'il ne serait pas fort difficile de surprendre cette place, dont les fortifications ont un grand développement et où il est difficile de garder tous les postes, quoiqu'à dire vrai, il paraisse peu probable que l'Autriche tente une entreprise de ce genre dans ces pays, la conférence ne décide pas moins que chacune des quatre villes mettra 100 hommes sur pied, pour les envoyer en cas de danger, en tout ou en partie, au secours de Mulhouse; pour que le secours ne se fasse pas trop attendre, Bâle tiendra 200 hommes prêts à partir avant l'arrivée des autres contingents, qui les suivront au fur et à mesure, dans le cas que Bâle ne pourrait pas laisser ses troupes plus longtemps à Mulhouse et demanderait qu'elles fussent remplacées; Bâle et Mulhouse seront invités à se bien renseigner et à prendre toutes les mesures que les circonstances exigent. Les députés de Bâle donnent à cet égard toutes les assurances et annoncent que leurs commettants ont déjà envoyé à Mulhouse un certain nombre de mousquets, quelques quintaux de poudre, des mèches et du plomb. On décide encore qu'on écrira an nouvel ambassadeur de France, Myron, pour qu'il s'occupe aussi de cette affaire, et invite l'Autriche à faire en sorte que les levées ne causent aucune incommodité aux alliés de la France, pour éviter que le roi n'ait à intervenir. — Comme les quatre villes verraient avec satisfaction que le renouvellement de l'alliance entre les Rhodes intérieures du canton d'Appenzell et la ville de Mulhouse, dont il a été question dans une réunion récemment tenue (dont le récès manque) pût aboutir, on trouve prudent et opportun d'engager Mulhouse à ne pas laisser ce projet plus longtemps en suspens, de peur que des incidents imprévus ne se mettent en travers et n'en rendent l'exécution impossible.*

1617. 8 sept. V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidtgenössischen Abschiede. Tome V, 1re partie pp. 1298—99. b. c.

1617. 27. oct. **2973.** *Informés par leurs confédérés de Zurich des négociations en cours pour le renouvellement de leur alliance avec les Rhodes extérieures du canton d'Appenzell, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse demandent au landamman et au conseil de Glaris de permettre à leur ex-landamman Adam Bœninger de les représenter à la conférence des deux cantons de Glaris et de Zurich avec les Rhodes extérieures, où l'affaire doit se conclure.*

Lundi, 27 octobre 1617.

An landtaman vnd rath zu Glarusz.

Gesträng edell veste hochgelerte fromme ehrenueste fürsichtige vnd wyse, insonders groszgünstige ehrende herren, verthruwte gute fründt vnd gethrüwen lieben eidtgnossen, densälben syendt vnser fründtlich gantz gut willig dienst vnd grusz, wasz wir ehren, liebs vnd guts vermögend jeder zith vngespartes fleyses zu uor.

Von üweren vnd vnseren groszgünstigen heren, verthruwten guten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen der loblichen statt Zürich haben wir vor langerst durch eignen botten bericht empfangen, wasz von wegen ehrnüwerung vnsersz alten wol her gebrachten eidtgnössischen pundts mit vnseren beider siths gethrüwen lieben eidtgnossen von vszeren Roden desz landts Appenzell vnd gemeiner vnser statt Mülhusen nit allein vor disem zu Arrauw, sunder auch hernach by jüngst gehaltner jarrächnung zu Baden in Ergöuw, durch die dasälbsten ehrende herren gesandte der vier euangelischen stetten vnd landt Glarusz verhandlet, dasälbsten für loblich nutzlich vnd hochnottwendig bfunden vnd letstlich mit gmeinem schlusz verabscheidt worden, dasz namlich zu mehrer befürderung vnd schleinigen vortgang dises lang erwünschten loblich vnd christenlichen wercks von beiden ohrten Zürich vnd Glarusz in erstgemelter fünff stetten vnd ohrten stammen, neben vnsern der statt Mülhusen deputierten rathsgesandten, von jedem ohrt jre ehrsame raths bottschafft zu den sälben üweren vnd vnseren alten lieben eidt- vnd religionsgenossen desz vseren landts Appenzell verordnet werden sollen, vnd die wil dan wir vnsz khein zwiffel machend dan dasz e. gt. vnd strg. f. e. wt. zu sollichem gott wolgefelligen fast nutz vnd ehrlichen werckh mit rath vnd that gar nützet an jnen ermanglen zu lassen gesynnet, wie dan schon allbereith der ehrenuest fromm fürsichtig fürnem vnd wysz her Adam Böniger, jüngst geweszner landtamman zu Glarusz, vnser besunders günstiger vilgeliebter herr vnd verthruter fründt, zu diszem guten werckh den ersten stein gelegt, vnd ein sollichen erwüntschten anfang gemacht dasz wir siner verneren assistentz vnd eidtgnössischen bystandts hierin nit wol ermanglen khönnen: derowegen vnd in sunderlichen guten eidtgnössischen verthruwen ist vnd gelangt an mehr wol ermelt e. gt. vnd strg. f. e. wt. vnser dienst fründtlich gantz hoch flisige pit, diesälben wöllent vnsz ehren gemelten herren Böniger in obangedütter üwer ersamen rathsbottschaft mit ingeschloszen vnd begriffen syn lassen, damit die sälbige sich vff ein gewüszen tag vnd ohrt, wellichen vnser beidersiths grosz günstigen herren, getrüwen lieben eidtgnossen der statt Zürich bystymen werden, vnfälbarlich bysamen finden vnd dise vorhabende handlung zu gutem vnd erwünschtem vortgang befürderen vnd würcklich vsz fürren helffen mögen: dise vnd alle andere hieuor vnsz vil bewiszne eidtgnossische fründtschafften vnd geneigten

willen begeren vmb e. ght. vnd strg. s. eh. wt. wir mit allem angenemen gut willigen, wie nach vnserem besten vermögen danckbarlich zu beschulden vnd zu verdienen, mit hilff vnd bistandt desz allmächtigen, wellicher vnsz in synem seligen schutz vnd göttlicher obacht zu allem guten beidersiths gnädiglicher erhalten wölle.

Datum montags den 27 octobris a° 1617.

Bürgermeister vnd rath der statt Mülhusen.

Copie de la main du Dr Th. de Liebenau, d'après une transcription contemporaine des archives cantonnales de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

2974. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants tenue à Aarau, le 10 avril 1618. — Etaient présents: pour Zurich, le bourgmestre Jean-Rodolphe Rahn et le lieutenant Jean-Ulric Wolff, du conseil; pour Berne, le trésorier Antoine de Graffenried et le banneret Jean Frisching, les deux du conseil; pour Glaris, l'ancien landamman Josse Pfændler; pour Bâle, Jean Lucas Iselin le jeune, du conseil, et le docteur en droit Jean-Frédéric Ryhiner, greffier; pour Schaffhouse, le docteur en droit Henri Schwarz, bourgmestre, et le lieutenant Jean-Conrad Peyer; pour Appenzell Rhodes extérieures, le landamman Conrad Zellweger. — Zurich donne lecture d'une lettre d'Appenzell Rhodes extérieures, qui exprime le vœu qu'il soit sursis au renouvellement de l'alliance avec Mulhouse. Comme cette ville a refusé de se rendre à la présente diète, les quatre villes et Glaris prient Appenzell d'avoir cette affaire en bonne recommandation, afin qu'elle puisse être menée à bonnes fins.* 1618. 10 avril.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 11. b.

2975. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 18 septembre 1618. — Etaient présents: pour Zurich, le bourgmestre Jean-Rodolphe Rahn et le conseiller Jean-Georges Grebel; pour Berne, Nicolas de Mülinen et François Güder, les deux du conseil; pour Bâle, le conseiller Jean-Lucas Iselin le jeune et le greffier Jean-Frédéric Ryhiner, D. U. J.; pour Schaffhouse, le lieutenant Jean-Conrad Peyer. — Bâle expose que Mulhouse manque de munitions et d'artillerie pour parer aux éventualités et qu'il faudrait y pourvoir à la première occasion. Les députés des trois autres villes rappellent la dépense occasionnée à leurs commettants par la dernière garnison envoyée à Mulhouse et font remarquer qu'elle ne leur a pas encore été remboursée.* 1618. 18 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie p. 40. d.

2976. *Extrait du récès de la conférence des huit cantons catholiques, de l'abbé de Saint-Gall et de la ville de Rottweil réunie à Lucerne, le 22 octobre 1618. — On a été prévenu que Mulhouse a aussi été convoqué pour la prochaine diète de Bade (5—14 novembre). Sur ce point, on s'en tient aux récès antérieurs, à savoir qu'on ne doit pas siéger en séance ordinaire à côté de l'envoyé de Mulhouse. Pour le cas où les cantons protestants proposeraient de déférer la question à des arbitres, chaque canton munira ses députés des instructions nécessaires.* 1618. 22 oct. N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 44. b.

2977. *Récès de la conférence des députés des quatre villes protestantes envoyés à Mulhouse, le 22 novembre 1618. — Les quatre villes étaient représentées par le conseiller Jean-Georges Grebel, de Zurich, et par le conseiller Jean-Lucas Iselin, près de Saint-Martin, de Bâle. — A Bade, où la diète avait été réunie du 5 au 14 novembre (n. st.), des envoyés de Mulhouse avaient réclamé les bons offices* 1618. 22 nov. V. st.

des députés protestants pour décider Appenzell Rhodes extérieures à renouveler son alliance avec leur ville. On a déféré à ce vœu; mais jusqu'ici on n'a pas reçu de réponse. Pour le moment on trouve inopportun de revenir à la charge. — Les députés s'informent du chiffre actuel de la dette dont Mulhouse est grevé. Après avoir pris connaissance de l'état que le conseil leur présente, ils l'engagent à frapper pendant quelques années un impôt sur la fortune, à faire moins de dépenses de bouche et en général à introduire plus d'économie dans leurs finances. Le conseil répond que cette contribution ne produirait que peu de chose, parce que la plupart des bourgeois sont pauvres et qu'une trentaine au plus serait susceptibles d'être imposés. Par contre il demande qu'on lui vienne en aide, pour obtenir le remboursement de sa créance sur Ortenberg montant à 30,000 florins, que, depuis 26 ans; il ne parvient pas à se faire payer, à moins que Bâle ne consente à la recevoir en paiement de ce que Mulhouse lui doit. Il demande encore que les députés s'emploient auprès de leurs commettants et des autres cantons confédérés pour lui faire obtenir une augmentation de la pension de 600 francs que la France sert présentement à Mulhouse; enfin il prie les villes protestantes de lui faire une avance de fonds sans intérêts, pour 4 ou 6 ans. Les députés consentent volontiers à prendre en main l'affaire de la créance d'Ortenberg et à en parler aux autorités de Bâle: quant à l'augmentation de la pension française et à l'avance sollicitée, ils ne dissimulent pas qu'il n'y a pas grand' chose à espérer de ce côté. — Quoique Mulhouse ait été sommé à plusieurs reprises de mettre ses remparts et ses fossés en état, les députés sont dans le cas de renouveler cette injonction, attendu qu'il reste encore beaucoup à faire. Le conseil objecte le manque de ressources et fait remarquer que, depuis quelques années, la ville a consacré 3000 couronnes à ces travaux.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, pp. 50—51.

1619. 12 janv. **2978.** *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 12 janvier 1619. — Sur la mission que les envoyés de Zurich et de Bâle ont dernièrement remplie à Mulhouse, les députés reçoivent le rapport de Jean-Georges Grebel et de Lucas Iselin, avec le récès de la conférence et les pièces qui y sont jointes. Comme il est très important de s'occuper sérieusement de cette affaire, chaque canton munira des instructions nécessaires les députés qu'il enverra à la prochaine réunion.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 55. g.

1619. 5 avril. **2979.** *Lettre du bourgmestre et du conseil de Bâle, qui, prévenus par la régence d'Ensisheim de l'arrivée d'un corps de 1000 cuirassiers, qui sera suivi d'autres troupes (venant des Pays-bas et devant opérer contre les révoltés de Bohême), mandent au maître et au conseil de Colmar que, d'accord avec leurs confédérés de Zurich, de Berne et de Schaffhouse, ils viennent d'envoyer à Mulhouse 150 mousquetaires pour servir à sa défense, en attendant les mesures ultérieures qu'eux et lesdits confédérés vont prendre à Aarau, où leurs envoyés se rencontreront le lendemain.*

5 avril 1619.

Denn fürsichtigen ersamen vnd weisen meister vnd raht der statt Collmar, vnseren lieben vnd gueten freünden.

Vnser freündtlich willig dienst zueuor, fürsichtig ehrsam vnnd weisz, lieb vnd guet freündt.

Wir sollen aus vertrawter nachbarlicher correspondenz eüch zueberichten nit vmbgehn, wessen sich v. o. landtuogt, regenten vnnd cammerräht deren bereidts ankhomnen 1000 cuirassirn vnnd noch ferners erwartenden succurses halb erclert, vnnd das wür heüttigen tags mit vorwüssen vnser lieben getrewen eidtgnossen der stetten Zürich, Bern vnnd Schaffhausen von vnsern burger- vnnd landtleüthen

150 musquetirer vnsern lieben getrewen eidtgnossen der statt Mülhausen zuer versicherung zuegeschickht, bis von ihnen vnseren eidtgnossen benenter dreyen stätten andere nachkhommen, auch wür enzwischen auf morn angestelter versamblung in Araw berahtschlagen mögen, was so wohl zuebesagter statt Mülhausen, als vnser selbs notturfft erforderlich sein würdet, mit angehefter freündtlicher bit was ihnen hieuon wüssend oder daran vns sonst gelegen sein mochte, dem hargebrachten vertrawen gemes zueverstendigen, gereichts vns zue sonders angenemmen belieben vnnd seiens hingegen zuebeschulden vnuergessen: der algewaltige entdeckhe die wider seine kirchen gemachte falsche practiken vnd walte ob vns sambtlich mit gnaden.

5 aprilis 1619.

Burgermeister vnd der rath der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, EE. Guerre de trente ans.)

2980. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de Mulhouse réunie à Aarau le 7 avril 1619. — Etaient présents: pour Zurich, le bourgmestre Jean-Rodolphe Rahn et le lieutenant Henri Bræm, du conseil; pour Berne, François-Louis d'Erlach, seigneur de Spiess, et Glado Weyermann, les deux du conseil; pour Glaris, l'ancien landamman Adam Bœninger; pour Bâle, le conseiller Jean-Lucas Iselin le jeune et le greffier Jean-Frédéric Ryhiner, J. U. D.; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Peyer, lieutenant et conseiller; pour Appenzell Rhodes extérieures, le landamman Conrad Zellweger; pour Mulhouse, le greffier Jean-Georges Zichlé et le conseiller Nicolas Harder. — Sur les avis de Bâle, les quatre villes protestantes ont envoyé chacune 50 mousquetaires à Mulhouse, pour y tenir garnison. En raison de l'étendue de la ville et de la faiblesse de sa population, chaque ville y ajoutera encore 25 mousquetaires. Chacun des chefs des 4 corps remplira pendant un mois, à tour de rôle, les fonctions de capitaine et exercera le commandement supérieur; toutefois le capitaine en exercice ne pourra rien faire sans le su et le conseil des 3 autres chefs. Lucas Iselin, membre du conseil de Bâle, est prié de se rendre à Mulhouse, en qualité de commissaire des quatre villes, et d'y prendre les mesures nécessaires. En cas d'urgence, Bâle est prié d'envoyer des troupes de renfort. Pour sa part, Schaffhouse fait ses réserves, attendu qu'il est sans instructions sur l'envoi de nouvelles troupes à Mulhouse.*

1619. 7 avril.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 63. c.

2981. *Extrait de la conférence des cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug réunie à Lucerne, le 30 avril 1619. — En ce qui concerne Mulhouse, on s'en tient, en prévision des incidents qui pourraient se produire à la prochaine diète de Bade (7—10 mai), à la résolution déjà arrêtée par récès, attendu que ceux de Mulhouse ne veulent pas rétablir chez eux les choses en l'état où elles se trouvaient, quand ils ont été admis dans la confédération, ni même rendre le culte libre. On représentera aux cantons protestants que, s'ils prennent fait et cause pour cette ville, ils pourraient s'attirer à eux-mêmes et à toute la confédération des difficultés dont les cantons catholiques sont bien résolus à ne pas se mêler.*

1619. 30 avril. N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 64. b.

2982. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, du 7 au 10 mai 1619. — La présente diète se réunit à l'occasion des préparatifs de guerre qui se font en Allemagne et ailleurs, et des forces considérables qui s'amassent sur les frontières suisses: les troupes que l'archiduc Léopold rassemble en Alsace, donnent surtout lieu à des inquiétudes. Quoique la régence autrichienne assure que*

1619. 7-10 mai.

cette armée ne doit opérer que contre les rebelles de Bohême, on sait par expérience qu'il n'est pas toujours possible de tenir en bride un pareil ramassis de toutes les nations. Aussi les quatre villes encore alliées à Mulhouse y ont-elles envoyé 300 mousquetaires Pour éviter que les troupes réunies en Italie ne traversent la confédération pour se rendre dans l'empire, on placera quelques postes d'observation au-delà des monts.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 66. a.

1619. 15 juin. V. st. **2983.** *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Zurich, le 15 juin 1619. — Comme les troupes étrangères venues des Pays-bas ont quitté l'Alsace, on rappelle la garnison qui avait été envoyée à Mulhouse. Pour lui donner son congé, on délègue le conseiller Lucas Iselin le jeune, de Bâle, qui se rendra à Mulhouse. On en donnera avis à cette ville, en lui recommandant de se tenir sur ses gardes dans la suite.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 74. b.

1619. 30 oct. **2984.** *L'avoyer et le conseil de Berne entretiennent leurs bons amis de Mulhouse des difficultés qui ont surgi entre eux et leurs confédérés de Fribourg, soutenus par d'autres cantons catholiques, au sujet de la réforme introduite dans leur bailliage d'Echallens, à Pully-le-grand et à Pantheire, conformément aux traités en vigueur. Malgré les dispositions conciliantes dont ils ont constamment fait preuve, leurs adversaires prennent dans ce moment des mesures dont on a justement sujet de s'inquiéter, surtout à l'approche de troupes espagnoles venant de Naples, que leur route mène à travers le territoire de la confédération. Dans la crainte de ce qui pourrait en résulter, l'avoyer et le conseil mettent leurs confédérés de Mulhouse en demeure de se tenir prêts, pour qu'en cas de besoin, ils puissent leur venir en aide, comme leur alliance les y oblige.*
30 octobre 1619.

Den frommen ersammen wyszen burgermeister vnd rhatt der statt Mülhusen, vnseren insoonnders guten fründen vnnd getrüwen liebenn eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnnd guts vermögennd zuuor.

Fromm ersamm || wysz, insunnders gut fründ vnnd getrüw lieb eydtgnoszen, vnns zwyfflet nit jr, vnnser getruw l. eydtgnoszen, werdint guten bericht haben, wie nit allein vnnsere liebe eydtgnossen, mitburger vnnd brüeder der statt Fryburg, sonnders anndere orth papistischer religion, sich letz stellendt das vnnsere vnderthanen in der landtvogtey Tscherlj, zu Pully le grannd vnnd Pantherea, das mehr vmb gottes wort, verlut vffgerichter verträgen, begärt, wir jnen darin gewilliget vnnd sy das von den gnaden gottes erhalten vnnd erlannget haben, vnnd wir sy nun daby, als billich vnnd die verträg heiter vnnd clar vermögen, zu schützen vnnd schirmen bedacht sinnd: wiewol wir nun vonn deszwegen vnd das wir allein vnnd einfaltig by authentischen verträgen, brieffen vnnd siglen zuuerblyben, ouch nach wysunng der pünten vnnd burgrächten gschützt vnd gelaszen zewerden begärt, vnnd wo über das vnnsere liebe eydtgnossenn, mitburger vnnd brüeder der statt Fryburg etwas billicher beschwärt zuhaben vermeinendt, jnen desz rächten, vermög desz vralten geschwornen burgrächten vnnd vffgerichten verträgen, zugestan vns erpotten, vil anstoszes vff[er]stan vnnd ouch allerley tröüwunngen hören vnnd vernemmen müeszen,

haben wir vnns doch allwägen ynbildet das man vnserem billichenn vnnd fründtlichen erpieten statt vnnd platz gäben werde vnnd sölle, vnnd deszwegen vff das ein vnnd annder destminder setzen, ouch damit noch biszhäro üch noch anndere vnnsere gute fründ nit bemüeyen wellen, vff das es vnns nit annderst vszgelegt werde etc.

Wann aber wir von tag zu tag souil inbringen, was gstalten man sich in der nachbarschafft mit vffrüstung, bereytschafft vnnd troüwunngen vngewont vnd vnfründtlich erzeigt, vnnd sonnderlich vff das spannische neapolitanische kriegsvolck stercket, das sonnst durch Burgundt passieren söllen, nun aber den pasz durch etlich ortt der eydtgnoszschafft haben vnnd nemmen, ja albereyt nach Bellentz ziechen vnnd theyl schon dasälbst ankommen syn soll etc.: als haben wir lennger nit vmbgan wellen üch deszen bericht zemachen, vnnd zuglych fründt vnnd eydtgnossisch zuersuchen vnnd ermanen, jr wellindt, by so beschaffenen dinngen vnnd gefarlichen löüffen, ein dest gefliszeners trüwes vfsächen vff vnns vnnd vnnseren standt haben, vnnd im fhal vnns wider verhoffen vnd truwen von dem einen oder anderen ortt etwas gwalttätiges vnnd vnfründtliches widerfharen vnnd begägnen sölte, vnns nach wysung der pündten trostlich be[y]zestan bereyt syn, als wir vnns desz vnnd aller eydtgnossischer trüw vnnd redtligkeyt zu üch versächen, vnnd hingägen im fhal der noht (die gott der allmächtig allersyts ewig wenden welle) üch glyches zuerzeygen bereytwillig erfunden werden söllend, mit so gutem hertzen als wir den gott desz fridenns bitten, das er all ungemach vnnd vnheyl von vnserem geliebten vatterlandt wenden, vnnd vns samptlich in bestendigem friden vnnd schutz vätterlich erhalten welle etc.

Datum 30 octobris 1619 jarsz.

Schuldtheysz vnd rhatt zu Bärn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2985. *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants: Zurich, Berne, Bâle, Schaffhouse, Appensell Rhodes extérieures et Saint-Gall, réunie à Aarau, le 13 janvier 1620. — Entre la ville de Mulhouse et le jeune comte d'Ortenberg, on a moyenné à Bâle un accommodement, en présence des députés de Zurich et de Bâle. Les comtes sont tombés d'accord de rembourser son capital à Mulhouse à 700 florins près, soit 12,800 florins. On a renoncé à leur faire payer les intérêts accumulés depuis 27 ans, et Mulhouse avancera encore 5000 florins à l'intendant de la famille. Comme les affaires de Mulhouse sont fort embarrassées, Bâle est prié de payer cette somme pour son compte et d'accepter toute la créance en déduction de ce que Mulhouse lui doit. Bâle refuse d'entrer dans cette combinaison, par la raison que Mulhouse est déjà son débiteur pour une somme considérable. On insiste pour que Bâle vienne néanmoins en aide à Mulhouse. Comme cette dernière ville n'a pas encore réparé ce qui manque à ses murs et à ses fossés, Zurich est chargé de lui écrire derechef pour lui rappeler l'urgence de ces travaux.* 1620. 13 janv.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V 1re partie, p. 114. e.

2986. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Zurich, le 21 mars 1620. — Le margrave de Bade s'est adressé à Zurich et à Berne, par une ambassade et par une lettre, pour obtenir les secours qu'on lui avait promis, et à Bâle pour réclamer le passage pour ses troupes. Zurich expose que le margrave est entré en campagne, au nom et pour le compte de l'union protestante, et qu'il se propose d'empêcher le passage de l'armée austro-impériale, au besoin même hors de l'empire* 1620. 21 mars.

et du territoire autrichien. Mais lui accorder du secours, ce serait donner sujet de faire crier à la violation de l'union perpétuelle avec la maison d'Autriche, ce qui aurait pour contre-coup la cessation du commerce des confédérés avec les pays autrichiens, l'impossibilité de s'approvisionner de sel, la ville de Mulhouse exposée à tous les dangers, sans compter que ce serait un premier pas qui pourrait entrainer à prendre une part active aux événements, et abstraction faite des complications qui pourraient se produire chez certains membres de la confédération. Sans doute, si les princes et les villes de l'union venaient à succomber, on aurait à craindre que le tour ne vînt aux cantons protestants; par contre s'ils remportent la victoire, sans qu'on leur soit venu en aide, non seulement on ne pourrait pas se réclamer d'eux plus tard; mais on encourrait de leur part des reproches sévères. Par ces considérations, Zurich serait disposé à se rendre à l'appel du margrave, si du moins les trois autres villes n'ont pas d'objections à faire. Il faut songer, du reste, que si même le margrave n'est pas attaqué, une concentration de troupes sur ses frontières n'en est pas moins inquiétante pour lui. Lors de la dernière guerre du Piémont, les cantons catholiques se sont aussi portés au secours des princes qui leur étaient alliés et, lors du passage des troupes espagnoles, le margrave a offert de remplir à l'égard des cantons protestants les devoirs que lui imposent les traités; d'ailleurs les secours qu'on lui enverrait, ne seraient employés qu'à la défense du margraviat et non à une guerre offensive contre la maison d'Autriche. — Berne estime que la question est très grave. Avant tout il faut remarquer que jusqu'ici le margrave n'a pas droit à des secours, puisqu'il n'a pas encore été attaqué, et que, dans le traité conclu avec lui, toutes les alliances et conventions antérieures, ainsi que le saint-empire, ont été réservées; de sorte qu'il serait à craindre que si, nonobstant l'union perpétuelle, on prenait parti contre la maison d'Autriche, il n'en résulte plus de mal que de bien. — Bâle soutient que l'envoi de secours serait contraire à l'union perpétuelle. Si même les troupes des confédérés restaient dans les états du margrave, celui-ci serait par là mis en état de faire la guerre avec sa propre armée hors de son territoire, de sorte qu'on se donnerait toute l'apparence de soutenir la cause de l'union et de prendre parti pour elle. D'autre part, si l'on intercepte le passage aux troupes étrangères, elles s'établiraient de part et d'autre en Alsace et empêcheraient la confédération de s'approvisionner de denrées et de sel, de quoi les autres cantons rendraient les villes protestantes responsables. Indépendamment de cela, il en résulterait de grands désagréments pour Mulhouse, comme aussi pour les cantons qui tirent des revenus du territoire autrichien. Enfin comme l'union perpétuelle stipule que personne ne devra entreprendre ou autoriser rien qui puisse faire naître des guerres, et que les deux contractants devront veiller réciproquement à ce qu'aucun n'éprouve de préjudice non fondé en droit, Bâle croit qu'on a les meilleures raisons pour refuser le secours en question. Si, malgré tout, on mettait en avant l'honneur de Dieu et la propagation de l'Evangile, il suffirait, pour répondre à cet argument, de demander en quoi l'honneur de Dieu profiterait de la rupture d'engagements qui doivent rester éternellement sacrés. On s'est aussi désintéressé de toute participation à la guerre de Schmalkalden, nonobstant les sollicitations dont on fut l'objet. Même l'octroi du passage serait contraire à l'union perpétuelle; cependant, sur ce point, Bâle demande à connaître le sentiment des autres villes. — Schaffhouse pense également qu'on n'est pas tenu et qu'il serait dangereux d'accorder des secours au margrave, attendu que les cantons catholiques seraient fondés à prétendre que l'union perpétuelle est violée. — Pour trancher la question, des envoyés de Zurich et de Berne se rendront à Bâle et inviteront le margrave à leur adjoindre des représentants, pour en conférer avec eux. Entre-temps Zurich écrira à ce prince que sa démarche a soulevé des objections qui ont obligé les députés à en référer à leurs commettants, et qu'il ne devra pas prendre ce retard en mal. — On a appris avec regret que Mulhouse persiste dans sa mauvaise administration, et qu'il y règne toujours la même négligence en ce qui concerne les gardes et la mise en état des remparts et des fossés, malgré tout ce que cette ville peut redouter des préparatifs militaires qui se font dans son voisinage. Zurich est chargé d'écrire à ce sujet à Mulhouse, au nom des quatre villes. Cependant on estime qu'il n'y a pas lieu d'envoyer une garnison, attendu que les affaires que les Autrichiens ont sur les bras, ne leur permettront pas de sitôt d'entreprendre quelque chose de ce côté. Quoi qu'il en soit, en cas de besoin, Bâle enverra à Mulhouse des troupes, à l'entretien desquelles les trois autres villes se chargent de contribuer.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 121-123.

2987. *Informés que des troupes étrangères doivent passer en grand nombre dans leur voisinage, et craignant que des malintentionnés n'en profitent pour tenter un coup de main contre leur ville, les bourgmestres, avoyers et conseils des quatre villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse mandent à leurs confédérés de Mulhouse non seulement de faire bonne garde, mais encore de réparer leurs fortifications, afin que leur sécurité et le libre exercice de leur culte ne courent aucun danger.* 1620. 22 mars.
22 mars 1620.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonnders gůten fründen vnnd getrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnnd was wihr ehren, || liebs vnnd gůts vermogend zuuor.

Fromm führsichtig || ehrsamm wysz, innsonnders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eidtgnossen, wir habend jetzt ein zyt hero mit beduren vernemmen můssen wie allenthalben im hey^n^ röm^n^ rych starcke kriegswerbungen fürgangind, vnnd sonnderlich inn üwer nachbarschafft vil frömbd volck durchgeführt werden solle, dardurch dann üch als nechstgesassnen, wo nit gůt sorg vnnd wacht gehalten werden sölte, nit geringe gefahr vff den halsz wachszen vnnd inn einer gåche von böszwilligen lüthen lychtlich vngemach begegnen möchte: deszhalb wir by also beschaffenen dingen vsz bester eidtgnöszischer meinung abermaln nit vmbgahn khönnen üch zuvermannen, das jr by diszeren gefahrlichen löuffen nit allein gůte spech vnnd notwendige wachten anstellind, sonnders auch, vnnszerm hieuor beschechnen erinneren nach, mit allen sich an üwer statt muren vnnd gråben erzeigenden notwendigen buwen fürfahrind vnnd an gebürendem insehen nützit ermanglen lassind, damit jr vnnd üwer burgerschafft vor vnversechnem gwalt desto beszer beschirmbt vnnd fürbasz by gůter sicherheit vnnd fryheit desz heiligen euangeliums erhalten werden mögint, wie wir vnns zů üch vnnd üwer burgerschafft versehen wellend, das jr hieran nützit ermanglen, sonnders alle gebürende notwendigkheit fürnemmen werdind: das gereicht üch gmeinlich zum besten vnd beschicht vnns darmit ein sonnders gefallen: gott welle vnns gmeinlich vor widrigem zůstandt vnnder synem heiligen schirmb erhalten.

Datum vnnd inn vnnszer aller nammen mit der statt Zürich secret insigel verschlosszen, den 22ten martij anno 1620.

Burgermeistere, schultheisz vnd räth der vier stetten
Zürich, Bern, Baszel vnd Schaffhuszen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2988. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 18 mai 1620. — Etaient présents : pour Zurich, le conseiller Jean-Georges Grebel ; pour Berne, le conseiller François-Louis d'Erlach, seigneur de Spiess, et le maître de l'artillerie Glado Weyermann ; pour Bâle, le conseiller Luc Iselin le jeune et le greffier Jean-Frédéric Ryhiner ; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Peyer, lieutenant du bourgmestre ; pour Mulhouse, Nicolas Hofer et Walther Gœtz, les deux du conseil. — Dans les dangereuses conjonctures où l'on se trouve et en tenant compte des troupes étrangères qui se rassemblent en Alsace, dans le voisinage de Mulhouse, il a paru urgent* 1620. 18 mai.

d'envoyer à cette ville la garnison dont il a déjà été question à plusieurs reprises, et en même temps de convoquer la diète de la confédération à Bade. La conférence a pour objet de délibérer sur ces questions. Après les salutations d'usage, Bâle expose qu'il reçoit de divers côtés des avis inquiétants sur la présence en Alsace de forces de l'empire et de la ligue catholique. Un grand personnage qui a passé à Bâle, a rapporté que non seulement le duc de Vaudemont avec les troupes qu'il a sur pied, mais encore les Français qui ont eu pendant quelque temps leurs quartiers près de Metz, sont prêts à entrer en campagne, et que les préparatifs .de guerre prennent de jour en jour des proportions plus considérables. Il n'est pas douteux que le margrave refusera le passage à cette armée et, dans ce cas, il est à craindre qu'un vaste incendie ne s'allume dans le proche voisinage de la confédération. — Les députés de Mulhouse informent la conférence que, dans 3 villages à une lieue et demie de leur ville, sont cantonnés 3000 hommes sans discipline, qui ont tout l'air de ne pas s'en aller de sitôt. Dans 2 autres villages à une demi-lieue seulement de Mulhouse, se trouve de la cavalerie bavaroise, menaçante pour les habitants, qui a déjà volé quelques moutons et qui ailleurs insulte les femmes. D'autre part, on a appris du commandeur de l'ordre de Malte à Soultz, que prochainement un envoyé de l'empereur doit venir en Alsace, pour sommer les villes de prêter serment à S. M. et leur demander quelle attitude elles comptent prendre: si elles refusent le serment, on emploiera la force pour les y contraindre. — Après avoir oui ces rapports, tout en tenant compte des assurances de la régence d'Ensisheim, que la maison d'Autriche n'a pas d'intentions hostiles, on fait la réflexion que cela n'empêcherait guère cette soldatesque de faire sur Mulhouse une tentative, dont les officiers autrichiens s'excuseraient en alléguant que les troupes ont agi sans ordre. On décide en conséquence l'envoi à Mulhouse de 300 mousquetaires, dans la même forme et dans le même ordre que l'année précédente, où l'on en avait fait autant, quand le danger était moins pressant. Zurich écrira à la régence, au nom des quatres villes, qu'on ne prend cette mesure que pour mettre Mulhouse à l'abri des insolences des troupes étrangères, et qu'on espère qu'il ne sera pas fait obstacle au passage des soldats confédérés. Dès que Zurich aura reçu la réponse, il fixera le jour où chacune des villes devra tenir ses 75 hommes prêts et les mettre en route pour Bâle. En même temps on donne avis à Mulhouse de faire bonne garde et, pour ménager la bourgeoisie, de ne laisser ouvertes qu'une ou deux portes.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome 5, 1re partie, pp. 129—130. a.

1620. 28 mai. **2989.** *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, que la garnison de 300 hommes que les quatre villes protestantes ont résolu, à Aarau, de leur envoyer, pouvant encore se faire attendre, c'est à eux à prendre toutes les mesures nécessaires à leur sûreté et, pour ménager la bourgeoisie, ils les engagent à ne tenir que deux portes ouvertes; en même temps ils leur demandent quelle est à leur égard l'attitude des troupes autrichiennes qui les entourent.*

28 mai 1620.

Denn frommen ehrsamen vndt weisen burgermeister vnndt raht zue Mülhausen, vnseren insonders guten freünden vndt getrewen lieben eidtgnossen.

Vnnser freündtlich willig dienst, sambt was || wür ehren, liebs vnnd guets vermögen zue || vor, from ersam vnnd weisz, insonders guet freund vnd getrew lieb eidtgnossen.

Ihr werdet von eweren jüngst zue Araw gehebten rahtsgesandten zweiuels frey vernommen haben, wie übrige drey mit eüch verbündte stett vnnd wür vns dahin entschlossen zue ewer statt bewahrung einen zuesatz von 300 mannen zuezeschickhen: weill aber solches bishero sich verzogen vnnd villeicht es noch etlich tag anstehen bleiben möchte, so wöllen jhr, ewerm erbietten gemes, fleissige wacht vnnd in alle

andere weg guet sorg auf euere statt tragen vnnd, vmb mehrer kömlichkheit, auch ersparrung ewer burgerschafft willen, nur allein zwey thor offen haben vndt übrige beschlossen halten, inmassen eweren gesandten zuebemeltem Araw von übrigen herren gesandten auch ist angezeigt worden: beneben wöllen jhr vns auch berichten ob das vmb euch ligende österreichische volckh zue rossz vnnd fuesz sich gegen eüch vnnd den eweren verhalte, vnnd ob selbiges nit vfbrechen werde, sambt was eüch sonst hieuon wüssend sein mag: die gnad gottes walte ob vns sambtlich.

28 maij anno etc. 1620.

Statthalter des burgermeisterthumbs vnndt die räht der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2990. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 31 mai 1620. — La régence d'Ensisheim n'a pas encore répondu à la lettre qu'on lui avait écrite au sujet de la garnison à envoyer à Mulhouse. Cependant, ainsi que les députés de Bâle le font remarquer, il serait difficile d'envoyer ce secours sans l'aveu de la régence, attendu que, sur le territoire autrichien, toutes les routes doivent être fortement gardées: aussi se voit-on obligé de surseoir provisoirement au départ des troupes. Bâle prendra des informations sur la situation en Alsace et en fera part aux trois autres villes. En attendant chaque canton tiendra ses 75 hommes prêts à marcher, ainsi que Berne en a donné l'exemple. Comme on a appris, d'autre part, que Mulhouse ne fait pas meilleure garde et, contrairement à l'avis qu'il en a reçu, laisse 4 portes ouvertes, Zurich lui écrira au nom des quatre villes, pour le mettre en demeure de se conformer au dernier récès et de rendre compte à Bâle de tous les événements qui peuvent se produire dans ces difficiles conjonctures.* 1620. 31 mai.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 133—134. b.

2991. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes, réunie à Aarau, 13 février 1621. — En raison des préparatifs de guerre qui se font en Alsace et dans le Sundgau, on écrira, au nom des quatre villes, à Mulhouse, où règne toujours un assez grand laisser-aller, de faire bonne garde, d'être uni et de rester en bonnes relations avec ses voisins.* 1621. 13 février.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 186. e.

2992. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 28 février 1622. — Bâle informe qu'à deux reprises, il a envoyé des députés à l'archiduc Léopold, au sujet des troupes destinées à Mulhouse. La régence accorda le passage, à condition que les soldats fissent la route sans armes, et que leur armement les précéderait ou les suivrait à un jour d'intervalle. Les députés ayant insisté pour que les hommes ne fussent pas désarmés, on l'accorda encore, mais à charge que, dans un cas analogue, les troupes autrichiennes fussent traitées de même en traversant le territoire des cantons. Bâle recula devant les conséquences, et se décida à laisser partir la garnison de Mulhouse sans armes. Quoique prévenue de son arrivée, la ville n'avait pris aucune mesure pour le logement des soldats, et elle fit d'abord des difficultés sur la fourniture du bois, du sel, de la graisse, du feu et de la chandelle; mais à la fin elle se soumit et assigna des logements à la troupe. Les mousquets et la poudre qui l'avaient précédée, avaient été mal soignés et les mèches ne se retrouvèrent même point. On remercie Bâle des bonnes dispositions qu'il a prises, et on avisera pour que* 1622. 28 février.

la troupe reçoive chaque mois sa solde. Berne donne mensuellement 50 couronnes au chef de corps et 5 couronnes à chaque soldat.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 265—266. b.

1622. 12 mars. **2993.** *Josué Weyermann, commandant de la garnison envoyée de Berne à Mulhouse, mande aux membres du conseil de Berne, le banneret Wolfgang Michel et Jean-Rodolphe Horn, que le sort de l'apothicaire Jean-Georges Risler, de Mulhouse, enlevé dans sa vigne par les cavaliers de l'archiduc Léopold et conduit prisonnier au château d'Altkirch, n'inspire plus d'alarmes, grâce à la capture de 3 soldats espagnols, dont l'un est premier sergent de camp au régiment de Watteville, et qui ne seront relâchés que quand l'apothicaire aura été rendu à sa famille: les cavaliers de Bourgogne cantonnés dans les environs ne tarderont pas à rejoindre leurs quartiers. On a appris que le comte de Mansfeld a passé, il y a quelques jours, dans le diocèse de Trèves pour opérer sa jonction avec l'évêque de Halberstadt: on espère en recevoir de bonnes nouvelles. Le colonel Oberntraut est resté à Haguenau; il a battu, près de Strasbourg, l'archiduc Léopold, qui a perdu un millier d'hommes. Ce prince fait de grandes réquisitions jusque dans les environs de Mulhouse: on a conduit plus de 1000 voitures à Sélestadt, et, outre le bétail, il exige 20,000 quartaux de blé que le pays est incapable de fournir: dans un village voisin on a trouvé à grand'peine 200 quartaux sur 400 qu'on prétendait. A Ensisheim on vient de pendre quelques cavaliers qui avaient été au service de Mansfeld, notamment un Bernois, barbier de son état: les protestants n'ont pas à espérer de quartier. Avant de terminer, le commandant réclame encore de l'argent pour la solde de la garnison: les denrées sont hors de prix, et comme les bouchers ne peuvent pas sortir de la ville, la viande est introuvable.*

Mulhouse, 12 mars 1622.

Den gestrengen edlen ehrenuesten frommen fürnemmen fürsichtigen wyszen herren hr Wolffgang Michel, venner vnd desz rahts der stadt Bernn, vnd hr Hans Rudolff Horn, auch des rahts der stadt Bern.

Hochgeachte gestrenge edle ehrenueste || fromme fürnemme fursichtige, insonders myne hochehrende herren vnd oberen, nach vermeldung mines fründlichen gruszes, geflyszne trüwe diensten, bin ich altzyht bereit vnd gutwillig.

Es werdent ohne zwyffel myne hochehrende herren, deszglichen auch min hoche oberckheit wie es biszhäro abgeloffen von Hryszeli von Baszel, wie auch von den herren burgermeister vnd rhat alhie der stadt Milhuszen gnugsam berichtet syn, wie mir dan die herren fürgäben das sölches gwüszlich beschäche, sonst het ich ir gnaden nach aller abgeloffner sachen berichten wellen: die herren söllen das vertrauwen zu mir han das wo edtwas sich zutragen wurde, das ich jr gnaden mit allem yffer vnd ernst berichten wyll.

Hans Geörg Ridtern, der appotecker vnnd burger alhie, welcher von den Leopoldischen rüdtern in synen räben gefangen worden, ligt noch in hafft zu Altkirch, ist in dem schlosz by dem amptman, das synenthalb kien gefar mehr verhanden, also haben wihr hingägen 3 spannische soldaten, welcher der ein desz von Wadtenwils vsz dem Burgunt oberster fäldt sergent ist vnder synem regiment, die sind auch in guter hut vnd wol werwart, welche nit ledig gelaszen bisz vnser apotecker wider zu husz vnd heim ist: die burgundische rüdter so alhie vmb lygen söllen in kurtzem nach dem läger verreiszen.

Von dem graffen von Manszfeldt haben wihr gwüsze anwyszung das er mit syner armada vor edtlichen tagen in das bistumb Drier zogen, dem bischoff von Halberstadt den pasz zeöffnen, welcher mit syner armade zu jm stoszen wyll, in hoffnung er werde vns gute zydtung bringen: der oberst Obentrut ist mit syner armada zu Hagenouw verbliben, er hat by Strassburg dem Leopoldo 1000 man erschlagen. Der ertzhertzog hat in disem land über die 400 wägen nach Schletstadt laszen füren, mer dem land fie abgeforderet, das sy 20,000 viertel korn dahin schicken, welches vnmüglich: in einem flecken nit wyht von der stadt hat er auch gforderet 400 viertel, nach flysziger nachforschung hat man nit witer funden als 200 viertell. Die armen vnderthanen lyden grosze dyranny, sindt in üszerste armut. Zu Entzen hat man disz tagen edtliche rüdter gehenckt die dem Manszfelder gedient, darunder einer von Bern, der vnehlich Michel, ein balbierer: welche vnser religion sind, ist kein gnad zeerlangen.

Endtlichen so gelangt an mine hochehrende herren, ir wellend mir behülfflich syn das mir gält zugeschickt werde, diewyll ein monat abgeloffen: gelangt derhalben min gantzs vnderthänig pidt an min gnädig herren vnd oberen vmb gut eidgnoszschich gält oder richsdaler, in ansächen deszin das die bsoldung gring vnd fürwar alles gar thür, das ist thürer als zu Bern: ein masz wyn 3 batzs, ein pfund käsz auch 3 batz; das fleisch kan man nit ankommen, die metzger dörffen nit vsz wegen der streiffenden rüdteren, dasz die burgerschafft ein grosz mitlyden mit den soldaten hendt. Die herren werden auch in byligedem zedell sächen was ich für gält empfangen han. Hiemit so befilch ich mine hochehrende liebe herren godt dem almechtigen, der welle üch in guter gsundtheit, langwirigem läben erhalten; ich pidte die herren auch sy wellen min hoche oberckheit fründtlichen grüszen.

Gäben in Milhuszen, den 12 tag mertze 1622 jars.

Der herren altzyht geflyszner diener:
Josua Wyermann.[1]

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Berne, *Missiven der zugewandten Orten*. II.)

2994. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 25 avril 1622. — Bâle a des raisons majeures pour méconseiller de rappeler la garnison de Mulhouse; mais comme il est indispensable que les soldats fassent bonne garde et passent la montre, il se demande s'il ne serait pas utile que les cantons envoyassent à tour de rôle un député à Mulhouse.* 1622. 25 avril.

---

[1] Josué Weyermann était entré au service de Berne par capitulation du 7 mars précédent; il avait sous ses ordres 125 mousquetaires et 25 hallebardiers, y compris les officiers et les musiciens *(das spil)*. La solde du capitaine montait à 50 couronnes et 25 batz, celle de son lieutenant à 15 couronnes, celle des mousquetaires à 5, et celle des hallebardiers à 4 1/2. A la personne du capitaine étaient attachés trois trabans, à celle du lieutenant *(wachtmeister)* un traban, comptés parmi les hallebardiers, qui touchaient la même solde que les mousquetaires. Au mois de novembre 1632, Mulhouse reçut de nouveau garnison de Berne, ainsi que le constate un ordre de paiement du 6. La petite troupe y resta jusqu'au 30 mai 1636, suivant les comptes fournis par le commandant.

Il fait d'autres motions encore concernant la solde, que la conférence admet, avec la première, ad referendum.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 274—275. b.

1622. 18 juillet. **2995.** *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, le 18 juillet 1622. — Comme le danger auquel Mulhouse est exposé, tend plutôt à grandir qu'à diminuer, on se résout à y laisser la garnison jusqu'à nouvel ordre. On écrira à la ville et aux capitaines de faire bonne garde et d'éviter tout ce qui pourrait provoquer une agression.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 297. h.

1622. 22 août. **2996.** *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Zurich, le 22 août 1622. — Comme il ne se trouve plus guère de troupes étrangères dans le voisinage de Mulhouse, Zurich demande si, pour diminuer la dépense, il n'y aurait pas lieu de rappeler la garnison. On tombe d'accord de surseoir à cette mesure, jusqu'à ce qu'on sache la tournure que prendront les négociations de Lindau.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 302. b.

1622. 12 sept. **2997.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants réunie à Bade, le 12 septembre 1622. — Zurich et Bâle devront écrire ou envoyer des députés aux commandants de la garnison de Mulhouse, pour mettre un terme aux insolences des soldats à l'égard des vassaux autrichiens; ils feront aussi des excuses à la régence d'Ensisheim, en l'assurant que ces excès ont été commis à l'insu des autorités, qui en ont le plus grand regret. Cependant, avant de rappeler la garnison, on attendra le retour des députés de Lindau.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 313.

1622. 5 nov. **2998.** *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 5 novembre 1622. — Les dépenses occasionnées à chaque canton par la dernière garnison de Mulhouse seront exactement relevées, et on en dressera un compte en monnaie de Bâle, dont la somme sera divisée en quatre parts égales.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 316. g.

1623. 8 nov. **2999.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse annoncent au maître et au conseil de Colmar que, conformément à leur avis du mois de février précédent, ils se sont mis en mesure de frapper monnaie selon le type adopté par les états du haut Rhin; ils les prient de donner à leurs espèces le cours auquel elles ont droit, et de faire en sorte qu'elles soient admises à la prochaine diète monétaire convoquée à Colmar ou ailleurs.*

Mulhouse, 8 novembre 1623.

Den edlen ehrenuesten fürnemmen fürsichtigen vnnd weysen herren meister vnnd rath der statt Colmar, vnseren insonders lieben herren nachbaren vnnd vertrauwten guten freünden.

Vnser freündlich gutwillig dienst vnnd grusz zuuor, edle ehrenueste fürnemme fürsichtige vnnd weyse, insonders gönstige herren nachbaren, liebe vnnd vertrauwte gute freünd,

Eüch wird zweiffels ohn noch wol zu wiszen sein, wie eüch wir, in hingewichenem februario desz lauffenden jahrs, geschrieben dasz, crafft vnserer habenden käiser- vnnd königlichen freyheiten, wir bedacht seyen ein müntzwerckh auffzerichten, vnnd darinn anders nichts müntzen, ausz- oder fürgehen zu laszen als in dem khorn vnnd schrot wie sich jederweilen die müntz ständt dieser oberreinischen landen vergleichen werden, darbeyneben aber eüch, vnsere sonders vertrauwte herren vnnd freünd, freünd-nachbarlichen ersucht vnsere auszgehende müntzen für befohlen zu haben. Demnach wir aber nunmehr obangeregt werckh so weit gebracht dasz wir deszen zum gebrauch würckhlichen genüeszen mögen, als haben eüch wir hiemit nachmahlen ansinnen wöllen, sonderlichen da landmährs weise wir vernemmen dasz die müntz-ständ nechster tagen in ewerer statt oder anderswo zusammen khommen werden, vnserer darbey auch in dem besten eingedenckh zu sein vnnd zu verschaffen damit auch wir, wo möglichen, darzu beruffen vnnd gelaszen werden, wie dann vns nicht zweifflet ihr vns vnnd vnserer statt, wie von altem vnnd biszhar wol affectioniert vnnd vnseren wolstand zu befürderen geneigt verbleiben: das seind vmb eüch wir hinwiderumb auff alle zutragenheiten mit freünd-nachbarlichen diensten nach bestem vermögen zu erwideren gantz willig vnnd erbietig: göttlichem schutz vnnd schirm vns damit allerseits getrewlichen befehlend. Datum Müllhausen, den 8ten novembris anno 1623.

Burgermeister vnnd rath der statt
Müllhausen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, HH. monnaies.)

3000. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 3 février 1624. — Comme la dépense occasionnée par la dernière garnison de Mulhouse n'est pas encore réglée, Bâle demande que chaque ville fournisse son compte particulier, pour être totalisé avec celui des autres et la somme en être divisée en quatre parts, desquelles on déduira ce que chacun a avancé. Ce décompte se fera à la prochaine réunion, pour en finir une bonne fois avec cette affaire. — Bâle rapporte que Mulhouse a été touché, de la part de la chambre impériale de Spire, d'un mandement et d'une citation pour le paiement d'une somme principale que cette ville devrait. Chaque canton en son particulier examinera cette affaire, qui est importante et de grande conséquence, afin qu'on puisse ultérieurement, par de bons conseils, venir en aide à Mulhouse.* 1624. 3 février.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 370. f. g.

3001. *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Zurich, les 4 et 5 novembre 1624. — La régence d'Ensisheim ayant donné l'assurance que Mulhouse n'aurait pas à souffrir des troupes cantonnées dans son voisinage, on renonce pour le moment à l'envoi de la garnison dont on était dernièrement tombé d'accord à Bade et qui a déjà occasionné de grosses dépenses à Zurich et à Berne; Zurich a déboursé 800 florins, Berne 1251 couronnes, et, comme Bâle et Schaffhouse sont également les* 1624. 4-5 nov.

alliés de Mulhouse, ils espèrent que l'un et l'autre entreront pour leur part dans la dépense commune. Les deux s'excusent de contribuer; Bâle en particulier espère qu'en raison des charges qu'il a à supporter et des exstances qu'il a encore à réclamer de Mulhouse, on voudra bien ne pas faire appel à ses commettants, qui, dans ce moment, ne pourraient rien donner. La question sera consignée au récès.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 412. e.

1624. 22-23 nov. **3002.** *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Aarau, les 22 et 23 novembre 1624. — Mulhouse sollicite derechef une garnison. On craint qu'à l'occasion de la guerre qui a éclaté chez les Grisons, l'Autriche ne refuse le passage, et, pour la défense d'une place si éloignée, un corps de 300 ou 400 hommes ne suffirait pas; d'ailleurs la France a offert de veiller également sur cette ville. Pour cette fois, on surseoit encore au départ de la garnison et, comme on a déjà écrit au sujet de Mulhouse au marquis de Cœuvres, on estime qu'il serait opportun de charger Zurich de demander occasionnellement une réponse. — Zurich réclame de nouveau de Bâle le paiement de sa part dans la dépense occasionnée par la dernière garnison de Mulhouse. Les deux parties maintiennent leurs déclarations antérieures. Les autres députés proposent, pour en finir, de soumettre le différend à l'arbitrage de l'une des autres villes.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 415—416. f. g.

1625. 3-4 fév. **3003.** *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Zurich, les 3 et 4 février 1625. — Afin d'apaiser le différend survenu entre Berne et Bâle, au sujet des dépenses pour la garnison de Mulhouse, on invite les deux villes à dresser l'état des frais dont elles demandent réciproquement le remboursement, de l'envoyer promptement à Zurich et de munir de pouvoirs suffisants les députés qui les représenteront à la prochaine réunion. Entre-temps elles surseoiront aux saisies et aux autres mesures dont elles se sont menacées.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 426. d.

1625. 11-12 mars. **3004.** *Récès d'une conférence des quatre villes protestantes, agissant comme médiateurs, à Mulhouse, les 11 et 12 mars 1625. — Etaient présents: pour Zurich, Salomon Hirzel, lieutenant du bourgmestre; pour Berne, le conseiller Michel Freudenreich; pour Bâle, le conseiller Jean-Lucas Iselin l'ancien; pour Schaffhouse, le conseiller Martin Forrer, maître de l'artillerie. Un conflit avait éclaté entre les chefs de la cité, d'une part, le grand conseil et la bourgeoisie de Mulhouse, d'autre part, au sujet d'une obligation de 8000 florins souscrite en faveur du Dr Pétri, de Bâle: le grand conseil soutenait qu'il n'avait pas autorisé cet emprunt et qu'il avait été contracté à son insu, tandis que le magistrat prétendait le contraire. Après plusieurs essais infructueux de conciliation, les députés recommandèrent l'adoption des mesures suivantes: comme le Dr Pétri avait avancé son capital à un taux immodéré (le rixdale compté à 5 florins) pour l'établissement d'une monnaie, et que cette entreprise n'avait pas été couronnée de succès, le grand conseil lui délivrera un nouveau titre obligatoire de 4000 florins, soit 2666 2/3 rixdales, remboursable en quatre termes. Simultanément le grand conseil décide, pour mettre un terme à la mauvaise gestion financière, d'élire deux trésoriers ou contrôleurs* (seckelmeister), *qui prendront rang immédiatement après les autorités et qui auront pour fonction de rendre compte, deux fois par an, de la recette et de la dépense devant le grand et le petit conseil. Sont désignés pour cet office le baumestre Jean Hofer et Philippe Engelmann.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 428.

3005. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Zurich, les 29 et 30 août 1625. — Bâle rend compte des difficultés qui ont surgi à Mulhouse, principalement au sujet de la créance du Dr Pétri, qui ne consent pas à la réduire de plus de 1600 florins; en outre les bourgmestres n'ont pas encore remis entre les mains des deux trésoriers toute la recette de la ville, mais seulement le produit de l'*umgeld*, ce qui ne les empêche pas de leur prescrire d'acquitter toute la dépense et même les dettes, d'où résultent des divisions entre les bourgeois et les autorités. Quoique les députés n'aient pas tous des instructions sur ce point, on reconnaît la nécessité d'envoyer une députation des quatre villes à Mulhouse, laquelle devra faire tous ses efforts pour accommoder les différentes autorités entre elles et la bourgeoisie avec les autorités, et pour faire accepter des conditions plus raisonnables au Dr Pétri et aux autres créanciers de la ville, et, dans le cas que les revenus ne seraient pas suffisants, pour aviser au moyen de combler le déficit, soit par une contribution sur les habitants, soit de toute autre manière. Le député de Bâle priera ses commettants de s'interposer auprès du Dr Petri pour obtenir qu'il réduise ses prétentions. A moins de contre-ordre, les envoyés des trois villes devront être rendus à Bâle, le dimanche 11 septembre.* 1625. 29-30 août.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 442. c.

3006. *Récès de la conférence des quatre villes protestantes à Mulhouse, du 12 septembre 1625. — Etaient présents: pour Zurich, le lieutenant du bourgmestre Salomon Hirzel; pour Berne, le conseiller Simon Würstemberger; pour Bâle, le conseiller Jean-Lucas Iselin l'ancien, et, pour Schaffhouse, le trésorier Jean-Martin Peyer. — Concernant la créance de 8000 florins dont le Dr Pétri, de Bâle, est porteur, les députés des quatre villes font accepter au grand conseil de Mulhouse et à Pétri la transaction suivante: Mulhouse souscrira une nouvelle obligation de 6400 florins, dont les intérêts seront payés, pour la première fois, le 12 septembre 1626, pour la seconde fois, le 12 septembre 1627. Lors de la troisième échéance, le 12 septembre 1628, la ville remboursera 1000 florins sur le capital et continuera ainsi à amortir d'année en année, chaque fois avec les intérêts de la somme encore due: le dernier terme sera de 1400 florins outre les intérêts. Par contre le Dr Pétri se dessaisira du titre primitif de 8000 florins, et renoncera aux intérêts échus, montant à ce jour à 1000 florins. Le grand conseil de Mulhouse et le Dr Pétri acceptent l'un et l'autre cet arrangement et promettent de s'y conformer. — Les députés entretiennent les gens de Mulhouse du règlement établi, il y a quelques mois, pour la réforme de leur administration financière, et leur disent que leurs commettants aiment à croire qu'il est appliqué. Si, contre leur attente, il n'était pas encore en vigueur, ils comptent qu'on s'y conformera sans plus tarder. Aucune plainte ne se produisant parmi les assistants et comme, tout au contraire, on affirme qu'il est exécuté, les députés en prennent acte et recommandent amicalement aux assistants de le maintenir dans la suite.* 1625. 12 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössichen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 446.

3007. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, les 30 novembre et 1er décembre 1625. — Pour ce qui est du différend entre Berne et Bâle, au sujet des frais occasionnés par la dernière garnison de Mulhouse, dont le règlement a été déféré aux députés, on tombe d'accord qu'au lieu de 2662 couronnes, ceux de Bâle n'en rembourseront que 2000 à MM. de Berne de telle sorte qu'un tiers de la perte soit à la charge de Berne et environ deux tiers à celle de Bâle. Les intervenants prient les deux villes d'accepter cet arrangement, bien persuadés qu'elles ne regarderont pas à une différence si peu importante, et qu'elles saisiront avec empressement cette occasion de rétablir leur bon accord.* 1625. 30 nov.-1er déc.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 450. d.

1627.
11-14 avril
N. st.

3008. *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Bade, pendant la diète de la confédération, du 11 au 14 avril 1627. — Bâle recommande de veiller sur la ville de Mulhouse, qui par fois témoigne trop de confiance dans la situation actuelle. Il faudrait lui écrire pour lui remontrer la nécessité de se mettre en garde ou lui envoyer une garnison: dans ce dernier cas, Bâle espère qu'on voudra bien prendre en considération la garnison que lui-même est obligé d'entretenir, et qu'on le dispensera pour cette fois de contribuer aux frais. — On fait remarquer que Zurich a déjà écrit sur ce sujet à Mulhouse, mais qu'il n'a pas encore reçu de réponse, et on invite Bâle à envoyer un homme de confiance, qui puisse se renseigner sur le véritable état des choses dans cette ville et à en faire ensuite son rapport à ses autres alliés. En même temps on approuve qu'il soit adressé des recommandations à Mulhouse dans le sens indiqué.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 504. b. 2.

1627.
16-17 mai.
V st.

3009. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, les 16 et 17 mai 1627. — Sur une motion concernant Mulhouse, on trouve bon qu'à la prochaine reddition des comptes à Bade ou à toute autre diète également rapprochée, les députés soient munis d'instructions pour pouvoir prendre une détermination finale au sujet de la réforme de l'administration de cette ville et sur les moyens de réorganiser son gouvernement, de telle sorte que dorénavant les villes protestantes n'aient plus à faire de ces fortes dépenses, comme il leur est souvent arrivé, et que, de son côté, Mulhouse puisse, en cas de besoin, contribuer à la défense commune: en attendant on pourvoira les gens de Mulhouse d'une certaine quantité d'armes et de munitions tirées des arsenaux de leurs confédérés. Entretemps on estime nécessaire que Zurich leur écrive, au nom des quatre villes, d'être attentifs aux événements, de se renseigner sur ce qui se passe, de se munir de tout ce dont ils ont besoin pour se défendre contre l'ennemi et de tenir les villes au courant de la situation.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 507. c.

1627.
19 nov.

3010. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 19 novembre 1627. — Etaient présents: pour Zurich, Salomon Hirzel, trésorier, Jean Escher, maître de l'artillerie; pour Berne, Glado Weyermann, ancien maître de l'artillerie, Michel Freudenreich, baumestre; pour Bâle, Jean-Rodolphe Fæsch, maître de l'artillerie; pour Schaffhouse, Roch Gossweiler, bourgmestre, Martin Forrer, maître de l'artillerie; pour Mulhouse, Gaspard Dollfus, bourgmestre, Henri-Jacques Pétri, greffier. — La présente conférence se réunit à l'occasion du mandement que Guillaume Schmalz, de Strasbourg, vient d'obtenir de la chambre impériale de Spire contre la ville de Mulhouse, afin d'aviser à la conduite à tenir en cette circonstance. On considère cette procédure comme très dangereuse, à cause des conséquences qu'elle peut avoir et parce qu'on redoute qu'elle ne masque d'autres mesures et d'autres intentions, auxquelles les questions religieuses et autres, comme l'exemple de Colmar permet de le supposer, ne seraient pas étrangères. On tient que le mieux sera de faire écrire par Zurich, en son nom et celui de Berne, une lettre à la ville de Strasbourg, et par Bâle, au nom des cinq cantons alliés avec Mulhouse, une autre lettre à la chambre impériale. Bâle se chargera de faire remettre les deux lettres à leur destination par une personne qualifiée et, après avoir pris une consultation de son collége juridique, pour servir de texte aux instructions à donner à ce mandataire, de procéder en cette affaire par des protestations formelles et par tel autre acte également congru. Le mandataire appuiera sa défense verbale de tous les arguments que fournissent les priviléges et franchises que Mulhouse tient des empereurs et des rois, franchises dont il est du reste également fait mention dans la consultation délibérée par le Dr Steck, de Berne. Par ce moyen on espère obtenir quelque chose qui puisse tranquilliser Mulhouse, ou qui fasse au moins surseoir aux mesures que l'on craint. — Comme Mulhouse risque d'être frappé comme Colmar, et que ceux avec qui l'on a affaire, n'ont pas pour habitude d'entrer en discussion, mais de passer immédiatement à l'exécution, on estime très urgent d'aviser, afin de savoir, dans l'un ou dans l'autre cas, comment on prendrait fait et cause pour Mulhouse. On*

recommande expressément à ses envoyés de faire en sorte qu'à leur retour, les autorités pourvoient promptement aux fortifications, à l'arsenal et à tout ce qui laisse à désirer, qu'elles se procurent des munitions, des vivres et de l'argent, qu'elles fassent bonne garde aux portes et partout ou besoin sera. Comme Mulhouse est compris dans l'alliance avec la France, en l'absence de l'ambassadeur, Zurich donnera connaissance de la gravité de la situation à l'interprête de l'ambassade à Soleure, afin qu'il en rende compte à son gouvernement.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 529—30. a. d.

3011. *Extrait du récès de la conférence des villes et des cantons protestants réunie à Zurich, les 12 et 13 février 1628, pour délibérer sur les concentrations de troupes dans le voisinage de la confédération et sur les entreprises qui, sous couleur de restitution des biens ecclésiastiques, tendent à mettre les états protestants sous le joug, et d'abord les villes protestantes. — En ce qui concerne Mulhouse, on est informé que cette ville n'est pas encore à l'abri du danger. Cependant comme, depuis que les cantons qui lui ont conservé leur alliance, ont envoyé un agent à Spire et présenté un mémoire pour faire arrêter les procédures commencées devant la chambre impériale, l'affaire n'a pas eu d'autre suite, on estime qu'il n'y a pas encore lieu d'y mettre une garnison. Toutefois en raison de l'importance de cette ville pour les cantons protestants, on recommande à Bâle de ne pas la perdre de vue et, s'il devait survenir du nouveau, d'y envoyer sur l'heure, à frais communs, une centaine d'hommes ou plus, en attendant qu'on vienne plus efficacement à son secours. Outre cela on invite Mulhouse, au nom des cinq cantons, à être sur ses gardes, à se tenir prêt en cas de besoin et à faire toutes les réparations que la dernière conférence d'Aarau lui a indiquées. En outre si, par ses émissaires, elle apprend quelque chose d'inquiétant pour elle ou pour les autres villes protestantes, elle devra en faire part à Bâle, de nuit comme de jour.*

1628. 12-13 fév

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 537—39 f.

3012. *Récès de la conférence des 4 villes protestantes pendant la reddition annuelle des comptes à Bade, les 25 et 26 juin 1628. — Balthasar Hafner qui avait été député à Spire avec une lettre des villes et cantons protestants, au sujet du procès intenté à Mulhouse par Guillaume Schmalz, n'a pas encore eu de réponse. D'un autre côté, les Fries d'Altkirch ont également obtenu une intercession des autorités à l'appui de leurs prétentions contre Mulhouse. Cette ville demandant conseil, on lui recommande de ne se prêter ni à un accommodement amiable, ni aux voies de droit, à cause des conséquences dangereuses qui pourraient en résulter, d'autant plus que d'autres particuliers pourraient saisir la chambre impériale de leurs griefs ; elle enjoindra en outre à Hafner d'insister pour avoir une réponse, mais de n'entreprendre aucune autre démarche jusqu'à nouvel ordre, et surtout de n'entrer à aucun prix en arrangement. Bâle est chargé de faire rédiger par ses juristes un projet de protestation qui, après avoir été soumis à l'approbation des députés, devra être remise par Hafner, si on le laisse sans réponse ou si la réponse n'est pas satisfaisante. En même temps on juge à propos de solliciter l'intervention du roi de France et de recourir pour cela à l'interprête Mollondin. Les députés se souviendront des raisons pour lesquelles on a renoncé à saisir de l'affaire la diète des treize cantons On s'en tient à la réponse faite à l'intercession en faveur des Fries d'Altkirch.*

1628. 25-26 juin.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 557.

3013. *Extrait du récès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, les 8 et 9 août 1628. — Mulhouse redoute d'entrer en arrangement avec sa partie adverse, dans l'instance pendante à la chambre impériale de Spire. Comme il doit s'attendre à être mis sous peu au ban de l'empire, ses*

1628. 8-9 août.

députés, le bourgmestre Dollfus et le greffier Pétri, demandent, en son nom, aide et conseil. Après avoir mûrement délibéré sur la gravité de la situation, on décide de communiquer à Balthasar Hafner, à son retour de Spire, la protestation précédemment rédigée, mais qui devra être légèrement modifiée, et d'en prendre son avis. Puis la protestation sera envoyée à Zurich où l'on en fera une expédition en forme, pour être portée à Spire et signifiée à qui de droit par un coureur de la ville. Entre-temps Mulhouse verra comment, par une personne de confiance, mais sans mandat, il serait possible d'obtenir un accomodement amiable, pour que, si la protestation reste sans effet, on puisse immédiatement terminer l'affaire par une transaction (d'après le conseil dudit Hafner, la protestation ne fut pas expédiée). — Sur le reproche qui leur a été adressé, que leur ville pourrait mieux gérer ses finances, les députés de Mulhouse entrent dans des explications sur les causes qui appauvrissent le trésor commun. Ils prient les confédérés d'avoir leur ville en bonne recommandation et d'avoir égard aux difficultés qu'elle traverse. On en prend acte, et on les engage amicalement à faire le plus d'économies possible et à mettre en réserve leurs rentes et leurs revenus.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 559—560.

1628. 9 sept. N. st.

3014. *En réponse aux observations du bourgmestre et du conseil de Mulhouse sur une saisie faite à leurs dépens par les officiers du baillage d'Altkirch, qui leur paraît contraire à l'union héréditaire entre les cantons confédérés et la maison d'Autriche, la régence d'Ensisheim leur déclare qu'elle n'a pas idée que ce traité leur ait été jamais applicable.*

Ensisheim, 19 septembre 1628.

Denn ersamen weisen, vnseren lieben vnnd gueten freindten, burgermaister vnnd rath zue Müllhauszen.

Vnnser freündtlich dienst zuuor, ersam weisz liebe vnnd guete freündt.

Wir haben ewer über der ambtleüthen zue Altkhirch in *puncto* bewüssten arrests gethonen bericht an vnsz abgangnen gegenbericht zue recht empfangen, vnnd seines mehreren innhalts insonderheit auch disz verstanden, dasz eüch die von ermelten ambtleüthen wider eüch beschehene anzugligkheit etwas empfindtlich vorkhomen, dasz jhr doch mit dem hochloblichen hausz in ewiger erbvereinigung weren vnnd eüch dergleichen zue jhnen nit versehen heten: nun wisszen wir vns gleichwohl solcher von eüch angedeüter mit höchstgedachtem hause habender erbverein im wenigisten zuentsinnen, khöndend auch nit glauben dasz jhr darin iemahlen vergriffen worden: seitemalen jhr aber souil dise sachen vnd dahero angelegten arrest belangt, jhr der ambtleüthen eüch eingeschlosszenen bericht vnnsz nit wider zuekhommen lasszen, dessen wir jedoch zueergenzung der acten vnd weiterer erhaischender resolution, auch verordnung der gepür vonnöten, alsz werdendt jhr vnsz gedachten bericht ehendister gelegenheit zuzuschaffen wisszen.

Datum Ensiszheim, den 19ten septembris anno 1628.

Fr. dht. erzherzog Leopoldj zue Österreich etc., der röm. kay. may. geuolmachtigten *gubernatoris* v. o. landen, statthalter, regenten vnnd räthe
Hannsz Christoff von Stadion.
Isaac Volmar.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

3015. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 1er et le 2 mai 1629. — Etaient présents: pour Zurich, le bourgmestre Henri Bræm, le trésorier Salomon Hirzel; pour Berne, le banneret Jacques Bikart, le conseiller Jean-Louis d'Erlach, sire de Castelen; pour Glaris, le Dr Henri Pfændler, landamman; pour Schaffhouse, le bourgmestre Roch Gossweiler et son lieutenant Matthieu Peyer; pour Bâle, Jean-Rodolphe Fæsch et Léonard Lützelmann, les deux du conseil; pour Mulhouse, le bourgmestre Gaspard Dollfus, le greffier Henri-Jacques Pétri. — La présente assemblée a été convoquée principalement à l'occasion d'une missive de l'archevêque de Mayence à la ville de Mulhouse, apportée par un messager du prélat et accompagnée d'un édit impérial, pour la mettre en demeure de restituer les biens ecclésiastiques usurpés depuis le traité de Passau (1552) et d'extirper toutes les confessions autres que la religion catholique, et notamment celle d'Augsbourg. — Les députés de Mulhouse expliquent qu'à l'instar des autres cantons confédérés, leurs commettants ont été constamment exemptés d'édits et de mandements pareils; que les biens des couvents et des églises ont été attribués, dès 1520, à l'hôpital, du consentement de ceux qui les possédaient, et que la confession en vigueur chez eux n'est pas celle d'Augsbourg, mais leur est commune avec les confédérés. Ils ajoutent qu'on sait de bonne part, qu'un certain ministre autrichien est déjà nanti d'une commission à leur sujet laquelle sera notifiée aux cantons avec lesquels leur ville est alliée, et que l'armée qui arrive dans le Sundgau, sous les ordres du commissaire général d'Ossa, est dirigée contre elle. En conséquence ils prient leurs confédérés de prendre en main la cause et les intérêts de Mulhouse. — La conférence estime l'affaire très grave et de grande conséquence, parce qu'il est à craindre que le parti adverse ne saisisse l'occasion pour agir également contre les cantons protestants. On déclare donc à la ville de Mulhouse, que ses confédérés ne l'abandonneront pas dans une cause si juste et qu'elle peut compter, de leur part, sur tout le concours auquel ils sont tenus par les traités. Pour donner plus de poids à la réponse à faire à l'archevêque de Mayence, elle devra être rédigée au nom des cantons. Dans toutes les conjonctures critiques où il pourrait se trouver à l'avenir, Mulhouse est invité à faire appel à ses confédérés. Dans la réponse à Mayence, on se bornera à alléguer en termes généraux les privilèges et franchises de Mulhouse; mais, en écrivant à l'empereur, on s'étendra davantage sur les droits qui en découlent. La rédaction de ces lettres est confiée à Bâle; elles seront soumises à l'approbation des autres cantons, et Zurich en fera l'expédition. — Pour prévenir toute surprise, certains cantons croient nécessaire de mettre une garnison à Mulhouse. Cependant comme la régence d'Ensisheim a donné l'assurance à Bâle, que Mulhouse n'a rien à redouter et qu'elle a déclaré en même temps qu'elle n'autoriserait le passage d'aucun corps de troupes sans l'aveu de l'archiduc Léopold, cette motion est insérée au récès, et l'on se contente d'écrire, séance tenante, à la régence. En même temps on décide que chacune des quatre villes enverra de suite un homme compétent à Mulhouse, avec la mission de mettre la place en état de se défendre contre un coup de main, de remonter le moral de la bourgeoisie, de l'exercer au maniement des armes et de s'assurer que les armes et les munitions ne font pas défaut: ils resteront à Mulhouse jusqu'à nouvel ordre. Entre-temps chaque canton mettra son contingent en état de partir, afin qu'au premier signal on puisse se porter au secours de Mulhouse. — On écrira au roi de France en faveur de Mulhouse, pour le prier d'avoir cette ville en bonne recommandation. Quant au roi de la Grande Bretagne, on examinera à loisir s'il faut lui écrire ou non, et l'on remet la décision à la prochaine diète de Bade.* 1629. 1-2 mai. V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 578—79. a. b. f.

3016. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Bade, le 9 juin 1629. — On a reçu de la régence d'Ensisheim une réponse à la lettre qu'on lui avait écrite, à la dernière diète, au sujet des capitaines envoyés à Mulhouse; mais elle est conçue dans une forme qui n'a rien de rassurant. D'un autre côté, on sait de science certaine qu'il est question de s'emparer de Mulhouse après la moisson, et que cela aurait déjà été fait du temps que les troupes d'Ossa étaient cantonnées dans le Sundgau, si la noblesse environnante n'avait par ses instances détourné le coup, afin de procurer à ses paysans le loisir de rentrer leurs récoltes. Outre cela, Mulhouse a été touché, comme d'autres villes* 1629. 9 juin.

de l'empire, d'un nouveau mandement impérial concernant le service militaire à l'étranger. Comme cette ville manque de tout, qu'elle n'a ni argent, ni munitions, ni vivres, que ses fortifications sont en mauvais état, et qu'en raison des dettes qui l'écrasent, elle ne peut rien faire pour sa défense, il est urgent que les cantons prennent à cœur l'extrémité où elle se trouve, et qu'ils donnent aux députés qu'ils enverront à la prochaine reddition des comptes, des instructions étendues pour débattre la question de savoir si l'on prêtera à Mulhouse l'assistance efficace qu'on lui a toujours promise, sur laquelle il compte tellement qu'il n'est pas éloigné, à ce qu'on apprend, de se rendre sujet des quatre villes, et comment on s'y prendra pour le faire; ou bien si on l'abandonnera à son sort, en considération du danger imminent auquel on s'exposerait soi-même en recourant à la force, d'autant plus que la ville n'a été admise dans la confédération que postérieurement à l'union héréditaire, que le traité qu'elle a conclu, s'étendait dans le principe à tous les cantons et que la majeure partie le lui a dénoncé depuis. Peut-être serait-il aussi possible de tenter de lui faire rendre l'alliance des treize cantons.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 590. a.

1629. 27 août-3 sept. N. st.

3017. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Soleure, du 27 août au 3 septembre 1629, sur la convocation de M. de Brulart, ambassadeur extraordinaire de France. — Mulhouse qui avait été invité par l'ambassadeur, de même que les autres alliés, à assister à cette réunion, s'était fait représenter par le bourgmestre Dollfus et par le greffier Pétri. Mais les cantons catholiques refusèrent de les laisser prendre part à la session.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 600. a.

1629. 5 oct. V. st.

3018. *A la recommandation de leurs confédérés de Zurich, le bourgmestre et le conseil de Bâle donnent avis à leurs voisins de Mulhouse de la diète générale, qui se réunira à Bade, le dimanche suivant (11 octobre) et à laquelle assistera l'ambassadeur extraordinaire de France.*
5 octobre 1629.

Denn frommen ehrsammen vndt weysen, vnsern insonders guetten freünden vnd getreüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd rath zue Müllhausen.

Vnser freündtlich willig dienst, sambt || was wür liebs vnd guetts vermögen zue || vor.

Fromb ehrsamb weisz, insonders guett freündt vnd getreüw lieb eydgnossen, dieweil vnser vnd e. w. l. e. der statt Zürich vns durch schreiben verstendigt, was massen eine allgemeine e. tagleistung naher Baden bisz nechtskhünfftigen sontag abendts, ahn der herberg daselbsten zue erscheinen, angestelt seye, bey dero sich der französische herr *extraordinarj ambassador* auch befünden werde, mit eydtgnossischer fr. bitt eüch dises zuer nachrichtung ebenmessig wüssendt zemachen: als habens wür hiemit guettwillig verrichten, zuemahlen göttlicher bewahrung vns sambtlich wohlbefehlen wöllen.

Den 5ten octobris anno etc. 1629.

Burgermeister vndt rath der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1629. 15-18 déc.

3019. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, du 15 au 18 décembre 1629. — Cette conférence se réunit à l'occasion des fortes concentrations de troupes en Alsace et dans le voisinage, et du nouveau danger qui menace Mulhouse. On écrit à la régence d'Ensis-*

heim pour lui demander d'éviter des cantonnements si rapprochés de la frontière suisse, et pour savoir ce que les cantons confédérés et surtout la ville de Mulhouse peuvent en attendre. Si ces quartiers devaient continuer, on serait dans le cas d'envoyer une garnison à Mulhouse, comme on l'a fait précédemment, non en vue d'une action militaire offensive, mais pour protéger cette ville contre les insolences d'une soldatesque sans discipline. — Zurich déclare que, si Mulhouse était en danger et qu'il fasse appel à ses confédérés, il ne l'abandonnerait pas et qu'il lui prêterait sans marchander toute l'assistance qu'il lui doit, dans la persuasion que les autres cantons protestants ne feraient pas moins; il serait d'avis, pour sa part, d'y envoyer dès maintenant une garnison. Bâle se réfère à la réponse qu'il a donnée à ses confédérés de Zurich, au mois de septembre précédent, et se plaint des dépenses considérables et des autres charges que, depuis 1622, l'entretien de garnisons continuelles a occasionnées et qui n'ont été pour personne plus lourdes que pour Bâle. Berne et Schaffhouse sont disposés à suivre l'exemple des autres confédérés: si l'on tombe d'accord de bonnes mesures à prendre, ils ont ordre d'en référer à leurs commettants. — Après une discussion approfondie, on trouve tout aussi grave de se désinteresser des affaires de Mulhouse que, si cette ville était menacée, de recourir à la force pour lui venir en aide. Pour en finir, on se résout à attendre d'abord la réponse à la lettre qu'on a écrite à Ensisheim et, pour le cas que l'on se déciderait à recourir aux armes, de négocier avec la couronne de France, par l'intermédiaire de l'ambassadeur, afin de s'assurer le concours d'un corps de cavalerie pour la protection des troupes de secours. — L'ambassadeur extraordinaire, qui semble avoir été présent à cette conférence, explique que la lettre qu'à Soleure et à Bade, on avait sollicité le roi son maître d'écrire à l'empereur en faveur de Mulhouse, n'a pas été expédiée, par la raison que, dans l'état actuel des relations entre les deux puissances, cette démarche aurait été plus nuisible qu'utile à cette ville. Mais il déclare, au nom du roi, que si les quatre villes font leur affaire du salut de Mulhouse, ou qu'elles soient dans le cas de se défendre elles-mêmes contre d'injustes agressions, S. M. est prête à tenir tous les engagements qu'elle a contractés, et même au-delà: ainsi elle serait disposée à fournir de la cavalerie et à ajouter deux tiers à l'effectif de l'armée que les villes mettraient sur pied pour la défense de Mulhouse et la leur. Afin qu'à aucun moment, ce secours ne fasse défaut, l'ambassadeur écrira immédiatement, si on le désire, soit à M. de Marillac, qui commande en Champagne, soit au cardinal Richelieu, à Lyon. Quoi qu'il arrive, le roi n'abandonnera pas les confédérés, et surtout pas les cantons protestants; quant au blé et au sel dont ils ont besoin, que la crainte de ne plus pouvoir tirer ces denrées des pays autrichiens ne leur inspire aucune résolution à leur désavantage; car, en cas de besoin, la France serait toujours en état de leur vendre annuellement, à un prix raisonnable, 200,000 sacs de blé et 100 000 mesures de sel. Pour conclure, l'ambassadeur demande que les quatre villes lui fassent connaître le plus tôt possible leurs résolutions concernant Mulhouse, afin qu'il puisse, s'il y a lieu, envoyer immédiatement ses ordres au commandant des troupes en Champagne, au sujet de la cavalerie. — On remercie l'ambassadeur de ses bonnes dispositions; mais on lui répond qu'on suspend toute résolution à l'égard de Mulhouse jusqu'à la réponse qu'on attend de la régence d'Ensisheim. On décide en même temps de donner à Mulhouse copie de la lettre qu'on a écrite à la régence. — Zurich présente aux trois autres villes le mémoire de la dépense que lui a causée le capitaine dernièrement envoyé à Mulhouse. Berne et Bâle ont rappelé le leur avant celui de Zurich, et Schaffhouse n'en avait pas envoyé du tout. On admet que cette dépense ne peut être considérable, puisque Mulhouse s'était chargé de l'entretien de ces officiers. Zurich répond que les frais montent à plus de 400 florins.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 613—15. a. b. c. e.

3020. *Extrait du récès de la conférence des sept cantons catholiques réunie à Lucerne, du 28 janvier au 1er février 1630. — A cette conférence se présente le Dr Isaac Volmar, conseiller et chancelier des pays antérieurs de l'Autriche, porteur de lettres qui l'accréditent au nom de l'archiduc Léopold. Il expose que ni l'empereur, ni l'archiduc n'ont dessein d'entreprendre quoi que ce soit contre l'union héréditaire, qui puisse porter préjudice aux confédérés, et qu'on ne doit pas prendre de méfiance si,*

1630. 28 janv.-1er févr. N. st.

par suite des nécessités de la guerre de Mantoue, l'empereur s'est décidé à prendre possession, pour quelque temps, des passages des Grisons. La mise sur pied d'une armée volante soldée par des puissances étrangères mettrait l'empereur dans le cas de réunir de grandes forces dans les pays héréditaires qui confinent aux cantons confédérés, et à occuper tout le cours supérieur du Rhin, ce qui paralyserait complètement le commerce et apporterait un grand trouble dans les relations. Les cantons peuvent donc se rassurer et renoncer à leurs mesures de défense, qui ne sont justifiées par rien. En ce qui concerne le passage que les quatre villes protestantes ont demandé pour la garnison qu'elles veulent envoyer à Mulhouse, l'envoyé présente une lettre de l'archiduc Léopold aux cinq cantons et la copie d'une autre lettre adressée aux quatre villes. Dans la première, l'archiduc fait remarquer ce qu'aurait de provocateur le passage d'une garnison sur le territoire autrichien, à travers les cantonnements de l'armée impériale, et insinue que cette mesure pourrait facilement donner lieu à l'empire de faire valoir les droits qu'il prétend sur Mulhouse. L'archiduc invite les cantons à user de leur influence sur les quatre villes pour les détourner de ce dessein, en protestant que l'empereur ne se propose rien de dommageable contre la confédération, et les engage à ne pas se prêter à des enrôlements de nature à troubler la paix. — La conférence ne se trouve pas en mesure de faire une déclaration explicite et définitive. On se borne à exposer divers griefs des trois ligues, de l'évêque de Bâle et de la ville de Schaffhouse. — Là-dessus il est donné lecture d'une lettre de l'empereur à l'archiduc Léopold, datée du 15 janvier, de laquelle il résulte que Ferdinand II n'a pas l'intention d'offenser la confédération par les troupes qui sont cantonnées dans les pays antérieurs, et qu'il a donné ordre à son feldmaréchal de n'y laisser que les forces strictement nécessaires et de répartir le reste sur d'autres points. — Sur ce, on délivre au Dr Volmar un récès par lequel les cantons expriment leur satisfaction des déclarations de l'empereur, et prennent acte de sa promesse de ne rien entreprendre contre l'union héréditaire.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 616—17. a.

1630. 8 mars.

3021. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes, pendant la session de la diète des treize cantons et de leurs alliés à Soleure, le 8 mars 1630. — Les villes protestantes s'entretiennent confidentiellement entre autres des moyens de protéger Mulhouse, dans les conjonctures présentes, et d'y mettre une garnison. Les ambassadeurs de France, M. de Bassompierre et M. de Léon donnent à ce sujet les explications suivantes: si les quatre villes envoyaient une garnison à Mulhouse, elles se feraient une ennemie de l'Autriche, qui empêcherait le passage. Malgré toutes les protestations que la mesure n'a rien d'agressif, il ne serait pas sage, pour l'amour d'une ville qui elle-même ne demande pas de garnison, de courir au-devant d'une guerre qu'on redoute, à cause des nombreux pays et passages des Grisons. Un renfort de 300 hommes préservera Mulhouse au plus d'un coup de main, mais non d'un siége en règle, comme le maréchal de Bassompierre a pu s'en assurer* de visu. *Faire lever le siége serait une entreprise hasardeuse, parce que la place est éloignée des frontières suisses, et située de telle manière qu'il y faudrait une armée assez considérable. Si les confédérés avaient pris le parti d'entrer tout droit dans le pays des Grisons, il aurait fallu en même temps mettre à Mulhouse 12 à 1500 hommes de pied et 100 à 150 chevaux, dont la moitié aurait été à la solde du roi: ce corps aurait pu fourrager jusqu'aux portes de Strasbourg et mettre l'Alsace à contribution. Mais comme cela ne s'est pas fait, il est préférable maintenant de n'envoyer à Mulhouse de forces ni peu ni prou, d'autant plus que les troupes autrichiennes viennent de quitter l'Alsace pour se rendre dans le Westerrich et de marcher contre la frontière française. Par contre il serait à propos de répondre à la lettre (de l'archiduc Léopold?), pour lui dire que, nonobstant le refus d'accorder le passage, on avait pris la résolution d'envoyer une garnison à Mulhouse: cependant comme les quatre villes protestantes et la ville de Lucerne ont reçu simultanément l'assurance des dispositions pacifiques de la maison d'Autriche, on tient cette assurance pour autant qu'une garnison et on renonce à donner suite à la mesure qui avait été décidée.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 621.

3022. *Récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 2 avril 1630. — Etaient présents: pour Zurich, Salomon Hirzel et Jean-Henri Wirz, les deux du conseil et trésoriers; pour Berne, François-Louis d'Erlach, seigneur de Spiess, avoyer, et Glado Weyermann, maître de l'artillerie et conseiller; pour Bâle, Jean-Rodolphe Fæsch, maître de l'artillerie, et Léonard Lützelmann, les deux du conseil; pour Schaffhouse, le bourgmestre Roch Gossweiller et Georges Ott, maître de l'artillerie et conseiller; pour Mulhouse, le bourgmestre Gaspar Dollfus et le greffier Jacques-Henri Pétri. — Les deux fils d'un ancien bourgeois félon, Valentin et Jean Fries, bourgeois résidents d'Altkirch, ont soulevé contre Mulhouse une vieille réclamation relative à la succession de leur mère, et ont obtenu pour cet objet une lettre de l'empereur. Mulhouse a d'autres préoccupations encore au sujet d'une créance importante contre le comte d'Ortenberg. C'est pour parer aux suites de ces deux affaires qui, dans les conjonctures où elles se produisent, pourraient n'être que des prétextes à de dangereuses entreprises, que la présente conférence se réunit. — Après l'audition du rapport des députés de Mulhouse, se présente, au nom des ambassadeurs de France, le secrétaire du roi et interprête messire Jacques de Stæfis, seigneur de Mollondin, lequel, après avoir remis une lettre de ses commettants, fait part que, sur le rapport qui leur a été fait des deux affaires à l'ordre du jour, les deux ambassadeurs ne demandent pas mieux que d'aider à les résoudre à l'amiable, d'autant que pas plus que des autres cantons, s'ils étaient l'objet d'entreprises injustes et extra-judiciaires, le roi n'est disposé à se désintéresser de Mulhouse. En conséquence on décide l'envoi, au nom des cinq cantons qui lui sont alliés, de plusieurs lettres dont on se promet un bon résultat, à savoir un mémoire à l'empereur, un autre à la régence d'Ensisheim, un troisième au commissaire impérial délégué Dr Biegueisen. — Quant à la créance sur le comte d'Ortenberg, on exposera par écrit toute l'affaire à la régence d'Ensisheim. Sur toutes ces rédactions, le greffier Pétri s'entendra à son passage à Bâle avec des personnes qualifiées, prendra note des modifications à y introduire et enverra les projets à Zurich, qui fera faire les expéditions et les adressera aux destinataires. — On invite en outre les députés de Mulhouse à se rendre directement à Soleure, en partant d'Aarau en compagnie de M. de Mollondin, pour rendre compte de tout aux deux ambassadeurs, afin que si on avait besoin des bons offices du roi, ils soient déjà munis des instructions nécessaires. Dans cette même pensée, on leur écrit également d'Aarau.* 1630. 2 avril. V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 623—24.

3023. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Zurich, du 22 au 24 novembre 1630. — Mulhouse demande conseil sur l'attitude qu'il doit prendre au regard de la réplique du Dr Biegueisen, concernant les deux Fries d'Altkirch, qui revendiquent la succession de leur mère. Bâle est chargé de rédiger un projet de réponse, dans la forme qui lui semblera le mieux appropriée, et elle le transmettra à Zurich, qui en fera l'expédition.* 1630. 22-24 nov.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 638.

3024. *Extrait du récès de la conférence des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle, de Schaffhouse et d'Appenzell Rhodes extérieures réunie à Aarau, le 9 mars 1631. — Par suite d'un vote de la diète de Ratisbonne, qui a frappé les villes impériales d'une contribution mensuelle pour l'entretien des armées, Mulhouse a été requis de payer 500 florins par mois, comme étant situé sur le territoire de l'empire. Cette ville donne connaissance du fait aux envoyés, qui, n'ayant pas d'instructions, se contentent de l'insérer au récès.* 1631. 9 mars.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 644. c.

3025. *Extrait du récès de la diète des quatre villes protestantes réunie à Aarau, les 13 et 14 mars 1632. — Par deux lettres du 29 février et du 5 mars, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse signalent le danger que leur font courir les troupes cantonnées autour de leur ville, et demandent conseil et assistance.* 1632. 13-14 mars

On reconnaît qu'il est nécessaire, pour protéger plus efficacement cette ville, de mettre quelques forces à la disposition des capitaines que Zurich et Berne y ont déjà envoyés. Zurich, Berne et Schaffhouse fixent à 200 hommes l'effectif de cette garnison; elle sera entretenue à frais communs et recrutée dans les possessions de Zurich et de Berne, attendu que Schaffhouse a, dans ce moment, besoin de toutes ses ressources pour sa propre défense. Bâle reconnaît l'opportunité qu'il y a de mettre une garnison à Mulhouse, mais demande pour cette fois dispense d'y contribuer, en considération des dépenses qui lui ont incombé plus qu'aux autres cantons et qu'il supporte encore, en garnisons, commandements, fortifications, achat de denrées, etc. Les trois autres villes font remarquer à Bâle que leurs dépenses ne sont pas moindres que les siennes, que l'alliance ne comporte aucune exception et que, si l'une des villes se soustrayait à ses obligations, cela susciterait des propos fâcheux et aurait d'autres conséquences encore qu'il est de son intérêt d'éviter. Mais les envoyés de Bâle n'ont pas d'autres instructions et font consigner la question au récès. — Avant l'envoi de la garnison, Zurich écrira, au nom des autres cantons, à l'archiduc Léopold, pour lui représenter les menaces dont Mulhouse est l'objet, de la part des troupes cantonnées dans ses environs, et pour lui demander le passage. On écrira aussi derechef au duc de Rohan pour lui donner connaissance des démarches faites auprès de l'archiduc au sujet du passage, en le priant d'écrire de son côté à ce prince, en considération de l'alliance du roi dans laquelle Mulhouse est compris, et de rendre compte à S. M. de ce qui se passe, pour qu'en cas de besoin, elle puisse porter secours à cette ville. Si le danger devenait plus pressant, on mettra la garnison en route, même sans attendre la réponse de l'archiduc, avec ordre de prendre possession du passage pour une durée illimitée. Les partants recevront de plus, pour la régence d'Ensisheim, une lettre qu'ils lui feront tenir. On écrira aux capitaines que Zurich et Berne ont déjà envoyés à Mulhouse, pour les informer que Bâle et Schaffhouse ont été dispensés de fournir des chefs de corps, que les 200 hommes appartiennent exclusivement aux deux premières villes; mais qu'ils n'en doivent pas moins exécuter leurs ordres et pourvoir à tout. Toutefois si on ne parvenait pas à faire passer les 200 hommes, Bâle et Schaffhouse enverront des capitaines à Mulhouse, afin de donner plus de poids aux mesures qu'on prend. — Comme Mulhouse ne pourrait évidemment pas se maintenir sans assistance et qu'il est très fatigant pour ses confédérés d'avoir à faire pour cela des dépenses continuelles, sans espoir d'être jamais remboursés, on porte à l'ordre du jour d'une délibération ultérieure, la question de savoir comment on pourrait procurer à cette ville plus de considération et une protection plus efficace contre ses ennemis; ne pourrait-on point par exemple, par les bons offices du duc de Rohan, faire accorder à Mulhouse la protection du roi, moyennant certaines garanties et sous la réserve du maintien du culte, comme la ville de Genève vient de l'obtenir? Ou bien faut-il ouvrir à cet effet des négociations avec l'ambassadeur de Suède? Ou bien encore, comme entre les mains d'une grande puissance, un droit de protection se transforme facilement en droit de suzeraineté, ne pourrait-on pas disposer Mulhouse à confier son gouvernement à tour de rôle à chacun des cantons protestants, comme cela avait déjà été résolu après la prise de la ville? De cette manière seulement on pourrait mettre de l'ordre dans son administration et pourvoir aux nécessités futures.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 670—71. a

1632. 8-12 avril. **3026.** *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, du 8 au 12 avril 1632. — Le secrétaire-interprète de l'ambassade française, M. de Mollondin, se présente de la part du duc de Rohan. Après avoir donné communication des lettres qui l'accréditent, il fait part de la missive que le duc se propose d'envoyer à l'archiduc Léopold, pour savoir ce qu'en pensent les villes protestantes. M. de Mollondin annonce qu'il a ordre de se rendre à Mulhouse et de donner aux bourgeois l'assurance que le duc ne manquera pas de recommander leurs affaires au roi et que S. M. remplira à leur égard toutes les obligations auxquelles elle est tenue par les traités. On fait prier le duc d'expédier au plus tôt sa lettre à l'archiduc Léopold, au moyen d'un messager qui attendra la réponse. On se décide à surseoir encore à l'envoi de la garnison, jusqu'à ce qu'on ait reçu une réponse au sujet du passage. On fera part de tout cela aux gens de Mulhouse, en leur recommandant de faire bonne garde*

— En ce qui concerne la délibération antérieure pour savoir si on mettrait cette ville sous la protection de la France ou sous celle de la Suède, on estime la première dangereuse à cause de la maison d'Autriche, dont les possessions englobent Mulhouse de toutes parts, et si la ville se laissait persuader d'accepter la protection des villes protestantes, sous le gouvernement d'un capitaine ou d'un président, on craint que cela ne produise pas une notable diminution dans la dépense, qu'elle pourrait même en être accrue par suite de l'entretien d'un gouverneur et des frais de défense de la place, sans compter que le capitaine pourrait ne pas toujours être en bons termes avec la bourgeoisie. Par toutes ces considérations, on renonce provisoirement à cet arrangement, jusqu'à ce qu'on sache la solution définitive des affaires entre l'empire et la Suède.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 676.

3027. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes pendant la diète de la confédération réunie à Bade, du 16 au 26 mai 1632. — On informe la ville de Mulhouse qu'on juge inutile pour le moment de lui envoyer une garnison, vu que les troupes qui se trouvaient dans son voisinage, se sont portées dans la Souabe et que l'archiduc Léopold et la régence des pays antérieurs de l'Autriche ont donné l'assurance que Mulhouse n'a nul sujet de craindre: si la ville était d'un avis différent, elle devra en prévenir les cantons. A cette occasion, Bâle renouvelle sa demande pour être exempté de contribuer dorénavant à l'entretien des garnisons qu'on est dans le cas de mettre à Mulhouse, sinon que la dépense soit imputée sur la contribution commune. Les autres envoyés engagent Bâle à se rallier au mode de contribution en usage jusqu'ici et à faire connaître au plus tôt sa résolution.* 1632. 16-26 mai N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 690. c.

3028. *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie, pendant la reddition des comptes à Bade, le 28 juin 1632. — Sur une motion concernant Mulhouse, on déclare unanimement que si le danger devenait plus pressant, on ferait tous les efforts possibles pour protéger cette ville. Pour cette fois, on surseoira encore à l'envoi d'une garnison, attendu qu'elle n'est présentement ni nécessaire, ni réclamée. Cependant pour soutenir les courages et pour faire mieux respecter la population, on maintiendra à Mulhouse les capitaines de Zurich et de Berne qui s'y trouvent encore. Indépendamment de cela, on invite Schaffhouse à continuer à participer à la levée et à l'entretien d'une garnison, si l'on en reconnaissait la nécessité, sur le pied où la coutume et les traités l'ont fixée. Quoique n'ayant pas d'instructions, les envoyés de Schaffhouse estiment que leurs seigneurs et supérieurs, étant eux-mêmes dans le cas de lever des troupes pour la défense de leur ville et courant plus de dangers que Mulhouse, devraient être dispensés de contribuer à l'entretien de la garnison. Pour prévenir les fâcheuses conséquences qu'on pourrait en tirer, on engage les envoyés à insister auprès de leurs commettants pour qu'ils continuent à payer leur contingent, sauf à voir ultérieurement comment on pourrait se soustraire à cette charge.* 1632. 28 juin. V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 696-97. a.

3029. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 25 septembre 1632. — Ce qui a surtout donné lieu à cette convocation, c'est l'agression faite par les Soleurois, le 20 septembre, dans le passage de la Cluse, sur un détachement de 50 Bernois en marche pour Mulhouse. — Après avoir pris connaissance de différentes lettres qui rendent compte de l'affaire, on apprend par un courrier que les députés envoyés à Berne n'ont rien pu obtenir et que Berne était résolu à employer immédiatement la force et à tirer vengeance de cette voie de fait. En conséquence on surseoit à la chevauchée qui devait se faire pour le renouvellement de l'alliance avec l'évêque de Bâle, sauf à l'en prévenir par un courrier. Pour éviter que ce fâcheux incident ne dégénère en une collision générale* 1632 25 sept. N. st.

et pour engager les deux villes soit à s'accommoder entre elles, soit à recourir à la justice fédérale, selon les termes de l'alliance, on envoie à Zurich Josse Bircher, de Lucerne, et Béat Zurlauben, de Zug, afin de demander au conseil de leur adjoindre un ou deux de ses membres, pour se rendre ensemble à Berne et à Soleure et obtenir que la querelle soit réglée à l'amiable, ou du moins que les deux villes suspendent les hostilités jusqu'à la prochaine diète de Bade. On écrira de plus à l'une et à l'autre, pour les prier de ne pas recourir à la force et de se soumettre au droit. On s'adressera en même temps au duc de Rohan, pour qu'il veuille bien employer ses bons offices pour amener une réconciliation, et on demandera aux autres cantons catholiques de mettre tout en œuvre pour éviter un nouvel éclat. Subsidiairement on donne avis à Bade, à Bremgarten et à Mellingen de faire bonne garde, en engageant ces villes à prendre conseil auprès des cantons catholiques dans toutes les occurences qui pourraient se présenter.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, pp. 706-07. a.

1632. 18-19 sept. V. st.

3030. *Extrait de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, les 18 et 19 septembre 1632. — Schaffhouse est invité à porter au complet les 50 hommes qu'il doit fournir pour la garnison de Mulhouse. Ses députés qui n'ont pas d'instruction à ce sujet, en écrivent immédiatement à leurs commettants. — Berne témoigne qu'il serait assez disposé à laisser faire, sur son territoire, aux dépens de Schaffhouse, la levée des 25 hommes qui lui manquent, lesquels pourraient ensuite faire route pour Mulhouse avec son propre contingent de 50 hommes. On décide que les divers contingents qui sont déjà réunis à Bâle, y resteront provisoirement et que, dès qu'on connaîtra la réponse de Schaffhouse, Berne prendra toutes ses dispositions pour que les 75 hommes se mettent en marche pour Bâle, et de là à Mulhouse, avec le reste de la garnison.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1re partie, p. 709. g.

1633. janvier.

3031. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes, pendant la diète générale de Bade, en janvier 1633. — Dans les circonstances actuelles, on estime qu'une réduction ou le rappel de la garnison de Mulhouse seraient fâcheux pour cette ville et préjudiciables pour les cantons protestants, attendu que tous les sacrifices qu'on avait fait jusqu'ici, seraient en pure perte. En conséquence on juge nécessaire d'écrire, au nom des envoyés de Zurich, de Berne et de Bâle, aux deux capitaines de Zurich et de Berne, que les 25 hommes que chacun d'eux a sous ses ordres, pour le compte de la ville de Schaffhouse, ne sont ni licenciés ni congédiés, et qu'ils devront les retenir jusqu'à nouvel ordre et faire le plus tôt possible un rapport sur ce qui se passe. — La réponse qu'on reçoit porte qu'à la vérité les hommes ont déjà reçu leur congé; mais que le capitaine se fait fort de recruter un nombre égal de soldats en peu de jours et avant qu'un autre mois ne recommence. Sur ce, on écrit à Schaffhouse de laisser faire cette levée à ses frais. Bâle donne son assentiment à cette lettre, mais demande en même temps pour son propre compte d'être exempté de l'entretien de la garnison, en compensation des charges considérables qu'il a déjà supportées et qu'il supporte encore, et en faisant remarquer que, si Mulhouse était attaqué, lui-même serait exposé au même danger: Schaffhouse de son côté fait une demande semblable. Mais on engage les deux villes à ne pas se soustraire à cette obligation commune, par la raison que la nécessité de cette garnison cessera peut-être au premier jour, et qu'on pourra aviser alors au moyen d'en finir dorénavant avec cette dépense.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 732, d.

1633. 28 février-1er mars.

3032. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, les 28 février et 1er mars 1633. — On trouve que ce n'est pas encore le cas de rappeler la garnison de Mulhouse; mais on délibérera à la prochaine diète sur les mesures à prendre pour doter cette ville d'une meilleure administration, et on avisera aux autres moyens de décharger à l'avenir les villes protestantes du coûteux entretien de ces garnisons.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie p. 737. d.

3033. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes, pendant la vérification des comptes à Bade, en juillet 1633. — Mulhouse mande, sous la date du 7 juin, qu'il a fait ses représentations au rhingrave sur les mauvais traitements qu'il a essuyés, en lui demandant la restitution de ce qui lui a été pris. Le rhingrave a répondu en donnant le conseil de députer quelqu'un vers le chancelier de Suède Axel Oxenstirn. Mulhouse demande aux quatre villes leur avis. — On estime qu'il y a lieu de surseoir à l'envoi d'un député jusqu'à plus ample informé et en attendant la marche ultérieure de la guerre en Allemagne.* 1633. juillet.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 761. d.

3034. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse, que les 4 villes protestantes tiendront une conférence à Aarau, le 22 du courant, pour s'occuper entre autres des affaires de Mulhouse: s'il leur convenait de s'y faire représenter, ils les engagent à envoyer quelqu'un des leurs.* 1633. 15 nov. V. st.

15 novembre 1633.

Den frommen fürsichtigen ersammen wysen burgermeister vnd rath der stadt Müllhusen, vnseren besonders gůten fründen vnd getrüwen lieben eidgnossen.

Vnnser früntlich willig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd gůts || vermögend zůvor.

Fromm fürsichtig ehrsam wys, insonders gůt fründ || vnd getrüwe liebe eidgnossen, wir habend eine conferentz von den 4. evangelischen stetten naher Arauw vssgeschriben, namlich von hüt vber 8 tag, wirt syn der 22ten diss laufenden monats nouembris, abends an der herberg daselbst zůerschynen, vmb so wol anderer sachen als auch üwerer statt halber, über die von üch vns jüngst zůkommene schryben vnd begeren vns vertrouwlichen mit einanderen zevnderreden vnd zeersprachen: vnd wyln dann villichten nit vntůnlich syn wurde, so jhr auch jemanden vsz üwerem mitel aldorthin abgeordnet hettend, habend wir üch, v. g. l. e., disz vssgeschribnen tags hiemit wol meinlich auch berichten vnd die besůchung deszelben zů üwerem gefallen heimbsezen wollen, vnd wir verblybend üch zů erwysung angenemer eidgnossischer dienst-vnd frünt-willferigkeiten beharrlichen geneigt vnd vrbietig, götlicher protection vns samtlich damit wol empfehlende.

Datum frytags den 15ten nouembris anno 1633.

Burgermeister vnd rathe der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3035. *Extrait du récès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, du 23 au 25 novembre 1633. — Mulhouse a écrit aux 4 villes, sous la date du 26 octobre, pour leur faire part des insultes qu'elle subit chaque jour, de la part des soldats impériaux qui battent l'estrade, et pour leur demander instamment aide et protection. Une autre lettre de Mulhouse, du 20 novembre, adressée aux députés, a été apportée par un exprès. Dans les circonstances présentes, on ne croit pas que la protection réclamée puisse être efficace: on répondra à Mulhouse qu'on fera connaître sa situation au duc de Rohan, dans l'espoir que la France lui viendra en aide, par des secours en argent ou autrement; on est disposé en outre, si cela devient nécessaire, à écrire également à la régence autrichienne, pour la facilité des approvisionnements qui n'arrivent plus. Quoique, dans les deux lettres, il ne soit pas question* 1633. 23-25 nov.

de l'envoi de secours en hommes, Zurich et Berne sont prêts à mettre des troupes en marche. Bâle et Schaffhouse souhaitent également qu'on secoure Mulhouse; mais ils font comprendre qu'en raison des charges qui pèsent sur eux, et de l'entretien de leurs propres garnisons, leurs commettants pourraient malaisément contribuer à l'envoi de troupes à Mulhouse. En conséquence on surseoit à cette mesure; mais on engage les envoyés de ces deux villes à faire en sorte qu'en cas de besoin, leurs commettants prennent part à la charge et ne se désintéressent pas absolument des affaires de Mulhouse: outre que Zurich et Berne pourraient aussi prendre occasion de leurs grandes dépenses pour ne rien faire, leurs envoyés font observer que la part de l'entretien qui incombe à chaque ville, n'est pas bien lourde et qu'on peut d'autant moins s'y soustraire, qu'il ne faut pas plus pour assurer le salut de Mulhouse.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 802. c.

1634. 16 janv. **3036.** *Extrait du récès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, le 16 janvier 1634. — Précédemment, à la demande de Mulhouse et à ses frais, Bâle avait envoyé à cette ville un de ses bourgeois, le capitaine Bernard Brand, accompagné d'un wachtmestre. Cet officier mande présentement au bourgmestre Spœrlin, de Bâle, par une lettre du 28 décembre 1633, que la ville est toujours en danger et que journellement elle est endommagée et pillée par les batteurs d'estrade de la cavalerie impériale: son avis serait en conséquence qu'on envoyât une garnison de 200 hommes, qui suffirait pour mettre la place à l'abri des insultes. — La conférence prend acte de cette communication, qu'elle examinera à la première occasion; elle engage en outre les envoyés de Bâle à faire en sorte que leurs commettants écrivent à ceux de Mulhouse de procurer aux deux fonctionnaires en question (?) la satisfaction promise et de faire bonne garde.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 821. b.

1634. 28 mars. **3037.** *Extrait du récès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, le 28 mars 1634. — On donne lecture d'une lettre de Mulhouse à Zurich, datée du 19 mars. La conférence décide que Zurich répondra, au nom des 4 villes, pour engager les Mulhousois à avoir égard aux conjonctures présentes et à se tenir sur la réserve: ils devront refuser absolument la délivrance des propriétés autrichiennes réfugiées dans leur ville, afin de ne pas s'exposer à se les voir réclamer une seconde fois dans la suite. Ils pourraient donner pour prétexte à leur refus, qu'ils dépendent à certains égards des villes protestantes, et qu'étant compris avec elles dans la neutralité, ils ne peuvent décider de rien sans leur aveu. Pour le reste ils auront à enjoindre formellement à leur bourgeois Zichlé de leur épargner toute difficulté ultérieure.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 847. i.

1634. mai. **3038.** *Extrait du récès de la conférence des 4 villes protestantes, pendant la réunion de la diète générale à Bade, en mai 1634. — Informé que la ville de Mulhouse avait ouvert ses portes à une quadruple sauvegarde de la cavalerie du rhingrave, afin que ses ressortissants pussent se livrer avec plus de sécurité à la culture de leurs terres, on se borne à prendre acte de cette communication.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 865. h.

1634. 23-25 juil. **3039.** *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Aarau, du 23 au 25 juillet 1634. — Une lettre adressée par Mulhouse à Zurich et communiquée aux 3 autres villes, donne lieu à un échange de vues sur les moyens de conserver et de défendre cette place. On se demande s'il est préférable de la mettre sous la protection de la France et d'y faire entrer une garnison française,*

en dépit de l'ambassadeur de France qui s'y refuse; si on recourrait au maréchal de la Force ou au marquis de Bourbonne, lequel se tient à Porrentruy à la tête d'une armée française, pour qu'en cas de nécessité, Mulhouse soit secouru par eux ou par l'un ou l'autre d'entre eux; ou bien s'il est dans les moyens des 4 villes protestantes de lui continuer leur protection. On estime toutefois qu'il y aurait des inconvénients à entrer dans cette voie. Bâle et Schaffhouse s'excusent de contribuer à l'entretien d'une garnison et demandent à en être dispensés, vu que Zurich et Berne sont en état d'y suffire seuls. Ces dernières villes ne demandent pas mieux, si Bâle et Schaffhouse consentent à fournir leur cote-part en argent. Cependant il y a lieu de croire que les troupes espagnoles venant d'Italie ne mettront pas encore dans le cas de pourvoir à la défense de Mulhouse, et que, pour le moment, d'autres localités sont exposées davantage. En conséquence on surseoit provisoirement à l'envoi d'une garnison; mais on décide que Mulhouse ne sera pas délaissé pour cela, et qu'on continuera à faire de son mieux pour assurer son salut. A cet effet on écrira, au nom des 6 cantons, à l'ambassadeur de France à Soleure, pour lui exposer la situation de cette ville et le prier de faire en sorte que le roi, en sa qualité d'allié de Mulhouse, fasse l'avance des frais d'entretien de la garnison. A la conférence qu'ils auront à Soleure, Bâle et Schaffhouse s'entremettront également en faveur de Mulhouse et insisteront auprès de l'ambassadeur, pour qu'il veuille bien ne pas les oublier lors du paiement des subsides et des pensions échues. Indépendamment de cela, on écrira aux Mulhousois, au nom des 6 cantons, en réponse à leur lettre, pour leur recommander plus de régularité et d'économie dans la gestion de leurs finances et pour leur donner à comprendre qu'ils pourraient frapper le vin et d'autres denrées de contributions modérées, afin de mieux se tirer d'affaire et de constituer peu à peu une réserve; mais que du reste on n'est nullement disposé à les abandonner, et qu'en cas de besoin on leur prêtera toute l'assistance possible.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, pp. 886—87. e.

3040. *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Aarau, les 17 et 18 février 1635. — La conférence reçoit communication d'une lettre de Mulhouse à Zurich, datée du 7 février, dont la lecture est suivie d'un rapport verbal sur la situation présente de cette ville et le danger auquel elle est exposée. Comme, en sa qualité d'alliée de la couronne de France, le duc de Rohan l'a déjà prise sous la protection du roi, on estime que le mieux sera de faire de cela, comme aussi de la défense ultérieure de cette ville, pour le cas que les Français se retireraient également de l'Alsace, l'objet de pourparlers avec le duc et d'en charger un particulier qualifié de Bâle, qui pourrait s'aboucher avec lui sous prétexte d'autres affaires, pour que rien n'en transpire. On prie amicalement Bâle de s'entremettre à cet effet, d'autant plus qu'on est informé que le duc a déjà reçu des ordres du roi. Le délégué de Bâle aura aussi pour mission d'engager sérieusement les Mulhousois à mieux se garder qu'ils ne font, et à faire aussi quelques efforts pour leur conservation. En même temps il leur réclamera la remise de la pièce originale dont il est question dans leur lettre, d'après laquelle précédemment déjà le duc de Féria aurait eu l'ordre d'ouvrir les hostilités contre leur ville, afin qu'on puisse s'en servir à l'occasion. En même temps l'envoyé représentera au duc de Rohan les dangers qui menacent les états protestants de la confédération, et s'informera des secours en hommes et en chevaux dont il pourra au besoin disposer en leur faveur, aux termes de leur alliance avec la France. Au reste on croit que le mieux serait pour les Mulhousois, s'ils obtenaient une garnison des cantons protestants, mais à la solde de la France; on pourrait leur donner confidentiellement avis d'en faire eux-mêmes la demande à la France, ce qui n'empêcherait pas l'envoyé de Bâle d'en entretenir également le duc. Il faut considérer en effet que, si les cantons alliés devaient encore entretenir une garnison à leurs frais, un faible effectif ne servirait pas à grand chose, et que, d'autre part, un effectif suffisant pour la défense de la place serait au-dessus de leurs forces, vu que Bâle et Schaffhouse se déclarent hors d'état d'y contribuer. Pour le cas que l'on se déciderait à envoyer une ambassade au duc du Rohan concernant Mulhouse, l'envoyé de Bâle prie de ne pas l'imposer à ses commettants, pour plusieurs considérations très sérieuses, et d'en charger un autre canton, vu que Bâle est suspect aux deux partis et que cette démarche pourrait lui occasionner de nouveaux désagréments. Mais on ne s'arrête pas à cette objection et, comme il y a péril en la demeure, on*

1635. 17-18 févr.

invite l'envoyé à faire en sorte que ses commettants fassent la démarche en question le plus tôt possible et dans la forme convenue, en les priant d'en faire connaître le résultat à leurs confédérés.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 919 b.

1635. 24-25 avril **3041.** *Extrait du récès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, les 24 et 25 avril 1635. — Mulhouse a envoyé une lettre par un de ses coureurs, pour s'excuser de ne pas prendre part à cette conférence et, en dépeignant sa situation, pour se recommander à ses confédérés et coréligionnaires. Après la lecture de cette lettre et d'une autre adressée à Bâle, Zurich expose derechef les conjonctures difficiles où se trouve Mulhouse et déclare que le moment est venu d'en tenir compte. Récemment il avait envoyé, en même temps que Berne, 150 hommes pour y tenir garnison; mais Berne a rappelé ses 150 hommes dès leur arrivée à Bâle: il insiste pour que ces soldats se rendent à leur destination, et prie les deux autres villes de ne pas retirer non plus leur assistance. — Berne réplique qu'il n'a rappelé son contingent que parce que, nonobstant ses demandes réitérées, il n'a pu obtenir le passage; il croit avoir bien fait, non seulement parce que lui-même était en danger, mais parce que Mulhouse n'étant pas une place tenable, la garnison ne pourrait pas résister à une attaque de vive force; cependant il n'est pas d'avis qu'il faille se désintéresser du sort de cette ville. Toutefois une faible garnison ne servirait à rien, et elle exposerait les cantons à de grands désagréments et les entraînerait même peut-être à la guerre. D'autres lieux, dont la conservation importe davantage, sont d'ailleurs plus en danger que Mulhouse. Les traités et encore moins la raison ne peuvent exiger qu'on porte secours à autrui à son propre détriment. Les envoyés de Berne ne sont donc pas autorisés à consentir au renvoi de son contingent, qui est du reste licencié. Cependant si l'on a d'autres moyens à proposer pour secourir cette ville, ils ne se refuseront pas à les discuter. — Bâle et Schaffhouse prient d'avoir la ville de Mulhouse en bonne recommandation, dans la nécessité où elle se trouve; mais s'excusent encore, du moins Bâle, de ne pouvoir fournir leur part à la garnison. Outre l'impossibilité et les dangers qu'ils courent eux-mêmes, ils sont tellement épuisés qu'ils sont réduits à s'imposer de plus en plus. Si, par la grâce de Dieu, les temps venaient à changer, leurs commettants ne demanderaient pas mieux que de contribuer, comme ils l'avaient précédemment fait de bon cœur; en attendant on doit avoir égard à leur propre situation et les épargner. — Zurich déclare que, nonobstant le rappel du contingent de Berne, il enverra ses 150 hommes au secours de Mulhouse, comme l'alliance le prescrit, et s'en remettra pour le reste à Dieu. — Zurich et Berne admettent les excuses de Bâle et de Schaffhouse; néanmoins pour venir en aide aux Mulhousois, qui ont à se défendre contre les maraudeurs, et pour éviter l'apparence d'une scission, on décide, sauf l'approbation des autorités cantonnales respectives, de leur envoyer une garnison de 150 à 200 hommes, au nom des 4 cantons et sous les ordres de deux capitaines, l'un de Zurich, l'autre de Berne. Ces deux villes paieront leur part de la solde; pour l'autre moitié, on s'adressera à l'ambassadeur de France, en s'appuyant sur la promesse faite par le roi aux envoyés confédérés, qu'il ferait pour Mulhouse autant que les cantons qui lui sont alliés. Les deux commandants auront ordre de s'entendre avec les Mulhousois sur les quantités de blé ou de pain et de vin qu'ils voudront fournir aux soldats par semaine ou par mois. On pressera l'ambassadeur de faire payer à Mulhouse une partie des fonds échus de ses anciennes pensions, afin qu'il puisse faire réparer ses remparts par un ingénieur ou tout autre expert en ces travaux, et se procurer le nécessaire. Pour faciliter l'entrée de la garnison, les envoyés de Berne engagent Zurich à licencier ses 150 soldats et à prescrire à ceux qui voudraient prendre du service à Mulhouse, de s'y rendre à la file, en quoi Bâle pourra leur prêter son aide. — Le coureur de Mulhouse reçoit son congé avec un récépissé clos et l'assurance d'une réponse probablement favorable de la part des cantons.*[1]

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, pp. 930—31. a.

---

1 Sur l'objet des diverses négociations avec l'ambassadeur de France, voir la suite du même récès, d. Le colonel d'Erlach qui en fut chargé, rendit compte du résultat de ses démarches auprès de M. de Méliand. dans la conférence d'Aarau, des 4-5 mai 1635. Au sujet de Mulhouse, l'ambassadeur lui avait déclaré que ses instructions lui laissaient ignorer s'il devait ou non fournir des hommes ou de l'argent pour la garnison, mais qu'il écrirait à la cour pour demander des ordres.

3042. *Extrait du récès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, les 4 et 5 mai 1635. — Zurich fait part des points sur lesquels le capitaine chargé du commandement à Mulhouse demande des instructions : il trouve des difficultés à envoyer de Bâle, où il est encore, et à la file, les hommes sous ses ordres, et il désire savoir comment il doit se comporter avec ses officiers et pour tout le reste. Par suite du retard, on méconseille de mettre en route les 75 hommes encore réunis à Bâle, ni en corps ni par détachements : on trouve préférable de les licencier, en les prévenant que ceux qui auraient l'intention de prendre du service à Mulhouse, devront s'y rendre à leurs risques et péril. Mais en même temps on croit nécessaire que les deux capitaines de Zurich et de Berne qui sont à Bâle, ainsi que leurs officiers, à savoir pour chacun un wachtmestre, 3 chefs de section ou rottmestres et un prévôt, se rendent à Mulhouse le plus tôt possible et par une voie sûre. Aussitôt arrivés, ils prendront à la solde de leurs commettants chacun 50 hommes, au prix déjà convenu de 8 florins par mois, et s'entendront avec la ville pour qu'elle se charge de mettre sur pied et d'entretenir 50 hommes à son compte. Les capitaines insisteront auprès de Mulhouse pour qu'il prenne en considération les sacrifices que les 4 villes ont déjà faits pour lui, les dangers qu'elles courent elles-mêmes et l'extrémité où elles sont réduites. Avant de se séparer, la conférence écrira à ce sujet tant aux deux capitaines qu'à Mulhouse. Comme il est à prévoir qu'il s'y rendra toute espèce de monde — Mulhouse saura bien discerner ceux à qui l'on peut se fier — il sera nécessaire que Zurich envoie ses instructions aux 2 capitaines, avec des pouvoirs suffisants pour punir les soldats qui se conduiraient mal, et au besoin les faire passer en conseil de guerre. En même temps les capitaines seront soumis à l'ordonnance que Bâle a rendue pour sa propre garnison. Enfin l'on traite aussi la question de savoir si, dans le cas que l'on n'obtiendrait pas que Mulhouse prenne à sa charge l'entretien des 50 hommes dont il a été fait mention, il n'y aurait pas moyen de faire en sorte, soit par une démarche collective des 4 villes, soit par l'intervention des capitaines, qu'il fournisse le pain et le vin aux soldats à un prix assez bas pour qu'ils puissent subsister facilement. — En ce qui concerne à l'avenir la protection de Mulhouse, le bon ordre de ses finances, ses fortifications et sa défense, on prendra le plus tôt possible une décision et, à cet égard, on se communiquera ses vues à la prochaine conférence, afin qu'on puisse se déclarer et faire part aux Mulhousois du résultat de la délibération. Afin qu'on sache que faire quant à la défense, on tâchera de se procurer un bon plan de la ville. — Les envoyés reporteront à leurs commettants tant la déclaration de Zurich que la réponse des autres cantons concernant Mulhouse, à savoir que personne ne songe à l'abandonner dans le danger présent, et qu'on maintiendra l'alliance le mieux qu'on pourra. — Pour procurer à Mulhouse le moyen de pourvoir à sa conservation, on profitera de la première occasion pour en parler à l'ambassadeur de France et, si la ville le demande, on écrira au duc de Rohan, pour qu'il emploie ses bons offices à lui faire payer les blés qu'elle lui a avancés. — On prépare un projet de réponse à la lettre de la régence d'Ensisheim, datée du 25 avril, par laquelle elle a refusé le passage, en récriminant contre la demande qui lui en avait été faite. Dès que la rédaction en aura été approuvée et que la garnison de Mulhouse aura été formée, Zurich enverra la lettre à son adresse.* 1635 4-5 mai.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 935-936. a. b. c.

3043. *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Aarau, les 9 et 10 novembre 1635. — Le capitaine Hans von Stein, qui commande à Mulhouse, a informé MM. de Berne, ses commettants, que le danger n'était plus aussi pressant que précédemment. On écrit en conséquence à Mulhouse, au nom de Berne et de Zurich, de congédier ce qui reste de sa garnison.* 1635. 9-10 nov.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 965. k.

3044. *Extrait du récès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, les 21 et 22 mars 1636. — Sur le rapport qu'on a reçu, que Mulhouse n'est pas encore hors de danger et qu'il y aurait avantage à lui maintenir sa garnison, à cause des travaux de la campagne, principale occu-* 1636. 21-22 mars.

pation de la majeure partie de la population, les envoyés de Zurich et de Berne déclarent que la garnison restera quelque temps encore pour la protection des habitants, ce dont on donnera avis aux intéressés de la part des deux villes.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 981. d.

1636. 31 mai. **3045.** *Rachat de six marcs d'argent*[1] *sur la taille de Mulhouse, produisant une rente de 69 florins, par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, qui se substituent à Jean-Henri de Landenberg, conseiller autrichien, à qui cette rente appartenait comme provenant de la succession de ses auteurs.*

Mercredi, 31 mai 1636.

Ich Johan Heinrich von Landenberg, fürst. dht. zue Öesterreich raht, etc.

Bekhenne offendtlich vndt thuen khundt meniglichen hiemit:

Dass || ich eines vffrechten redtlichen bestendigen vndt ohnwiderrüefflichen khauffs ausz mein vndt meiner erben handen vndt gewalt verkhaufft, cediert vndt vber || geben habe den eherenuesten frommen fürnemmen fürsichtigen ersammen vndt weiszen herren burgermeistern vndt raht der statt Mülhauszen, allen jhren nachkommenden, nemblichen sechsz marckh silber zu neün vndt sechtzig klein gulden gerechnet, vermög von römischen keyszern habender brieff vndt siglen, so vff dero statt Mülhauszen gewerf stehendt vnd mein frey ledig eigenthumb auff mich von meinen lieben elteren ererbt vndt von Offenburg vermög habender theilbüecheren harkhommen: welche sechsz marckh silber nach ohn abgelöst, dartzue niemanden verpfendet, sondern frey ledig vndt eigen seindt: vndt seittenmahlen ermelte herrn burgermeister vndt raht der statt Mülhauszen mich darumben zu meinem guetten benüegen auszgewieszen vndt bezahlt haben, so sag vndt zahll deszwegen ich sie jhr ersam weiszheit vnd dero nachkhommenden in volkhommene possession, gewalt vndt gewehr, dergestalten dasz sie diesze obstehende sechsz marckh silber nach jrem gefallen mögen nutzen vnd nieszen, auch domit handtlen, thuen vndt laszen, alsz wie mit anderen jhren statt geföllen, ohn verhindert menigclichs, dan ich mich aller daran gehabter ansprachen vndt forderungen für mich vndt meine erben gentzlich verzigen vndt begeben habe, in krafft disz brieffs, sonders geferde, jedoch vndt mit dem geding der key. mayt. widerloszung vndt zugsgerechtigkheit, vermög vbergebener hauptbrieffen vndt deszwegen empfangenen reuers vorbehalten.

Dessen allen nun zu wahrem vrkhundt hab ich Johan Heinrich von Landenberg mein angeboren adelich insigel hieran gehenckht an diszen brieff, vnd mich mit eigener handt vnderschrieben.

Geschehen mittwochs den letsten may jahrs desz herrn sechtzehen hundert dreiszig vndt sechsze.

---

[1] Le marc d'argent étant évalué pour le service de la rente à 11 1/2 florins, le rachat aurait dû se faire à 1150 florins; mais il résulte d'un extrait des comptes de la ville, de la main du syndic Josué Hofer, que J.-H. de Landenberg ne reçut, en 1636, que 750 florins 10 sz. Aussi ne se montra-t-il pas très satisfait de son marché, et, sur ses instances, la ville consentit à lui payer, en 1649, un solde de 100 rixdales ou 200 florins, suivant une quittance du 5 avril de cette année.

Sur le repli à gauche:

Jo. Heinrich von Landenberg.

Sur le repli à droite:

Bezeügt Philip Frey, vsz röm. key. mayt. gewaltsamme offner geschworner notarius vndt burger der statt Basel.

Original en parchemin, sceau en cire verte dans une capsule en bois, sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

3046. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à la ville de Mulhouse, qu'à leur demande et pour parer aux dangers qui les menacent dans les conjonctures présentes, leurs confédérés de Zurich ont convoqué la conférence des 4 villes protestantes à Aarau, pour le 12 du courant: ils en donnent avis à leurs bons amis de Mulhouse, pour qu'ils y envoient également des députés.* 1638. 9 mars. V st.
9 mars 1638.

Denn frommen ehrsammben vnd weisenn, vnseren insonders gueten freünden vnd getrewenn lieben eydtgnoszenn, dem burgermeister vnnd raht zue Müllhausenn.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wür || liebs vndt guets vermögen zueuor. Frommb || ersamb vnd weisz, insonders guet freünd vnd getrew liebe eydtgnossen, die sorglichen geschwinden vnd sehr gefährlichen leüffen vnd grosse gefahren in welchen wir anjezo begrieffen, haben vns verursachet ewere vnd vnsere g. l. e. vnnd religionsgnossenn lob. statt Zürich gantz freündteydtgnossisch vnd einstendig zue bitten vnd zue ersuchen aufs fürderlichst eine arawische conferenz auszzueschreiben, vmb daselbsten inn eydtgnossischem vertrawen was zue gemeiner vnserer statt vnd landtschafft mehrer vnd besser bewahrung vnd versicherung erforderlich zue ersprachen vnd vnsere anligen denselben von mundt anzuebringen.

Wann nun dieselbige vnsz in angeregtem vnserem begeren willfahr erzeigt vnd angedeüte gesuechte conferenz auff nechtskommendenn montag, wirdt seinn der 12ten disz lauffenden monats martij, abends an der herberg zue besagtem Araw zu erscheinen, bereits auszgekündet: alsz haben wir nicht fürüber geköndt eüch wohlmeinendt einn solches zue notifiziren, vnd befinden wir vnsers einfaltigen erachtens nicht ausser dem weg sein wurde, da jhr ebenmessig etwelche aus ewerem mittell auff bemelte zeit naher Araw absondern thetten, vmb daselbsten gleichförmiger gestalten was euch angelegen sein möchte, vor- vnd anzuebringen: welches alles wür doch euch hiermit heimbgestelt vnd vns zugleich allerseits göttlicher bewahrung trewlich befohlen haben wollen.

Denn 9 martij 1638.

Burgermeister vnnd raht der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3047. *Extrait du récès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, les 13 et 14 mars 1638. — Cette conférence s'est réunie à la prière de Bâle, qui expose la situation critique où il se trouve, par suite de la présence de forces militaires à ses frontières et des charges de guerre dont* 1638. 13-14 mars

ses villages ont déjà été frappés, et qui fait part des menaces journalières dont il est l'objet: il sollicite en conséquence aide et protection. Des envoyés de Mulhouse, le bourgmestre Pétri et le trésorier Chmieletzki (Chmielecius) en font autant. On prend l'une et l'autre demande en considération, et l'on y joint les informations qui sont parvenus de divers côtés; on estime que le mieux est de s'entendre pour des mesures de défense commune. On fixe le nombre des fantassins à mettre sur pied à 1200, celui des chevaux à 150. On fera en sorte de recruter, au nom des villes protestantes, le plus de soldats étrangers possible, et l'on écrira aussi à Saint-Gall, pour qu'il contribue mensuellement à l'entretien de la cavalerie. Chaque canton paiera sa part de la solde, qui est fixée pour un fantassin à 5 couronnes, pour un cavalier à 20 florins par mois. On répartit l'effectif comme il suit:

Zurich mettra sur pied	*360*	*fantassins,*	*45*	*cavaliers,*
Berne	*480*	»	*60*	»
Bâle	*216*	»	*27*	»
Schaffhouse	*144*	»	*18*	»

Chaque canton pourvoira à l'armement de ses hommes. Pour certaines considérations, les 1200 hommes de pied ne seront armés que de mousquets, et quand on les mettra à la disposition de l'un ou de l'autre des cantons, ils se rendront à leur destination sans drapeau. La direction de ce corps de troupes relèvera de la puissance et de la considération des 4 villes, de telle sorte que chaque canton aura la nomination des officiers de ses propres soldats. Outre cela il pourvoira au commandement non seulement de ses troupes, mais envore de celles qu'on mettra à sa disposition, selon l'occurence, pour sa défense et celle des passages. Si l'un ou l'autre des cantons court des dangers et a par conséquent besoin de renfort, il sera en droit de faire appel à ceux qui sont moins exposés. S'il survient des difficultés au sujet de la répartition, de l'augmentation ou de la diminution de ces troupes, on réunira les 4 villes dans une conférence. Si, pour le début, l'un des cantons est dans le cas de lever, parmi ses ressortissants, plus d'hommes qu'on ne désire, ils seront remplacés peu à peu par des soldats étrangers. Quand ces troupes seront sur pied, on pourra en disposer en faveur de la ville de Mulhouse, selon les nécessités qui se présenteront: cette disposition est consignée dans un récès dont les envoyés de Mulhouse recevront copie. — La conférence examine aussi la question de savoir si on fera part aux cantons catholiques de ces mesures de défense, quand elles seront en cours d'exécution et les levées en train, afin de savoir si, pour la protection des seigneuries communes, il ne leur conviendrait pas de s'y associer: peut-être cela contribuerait-il à calmer leur méfiance. Cependant réflexion faite, on trouve bien des inconvénients à leur faire cette communication.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, pp. 1073—74. a.

1638. 11-17 avril N. st.

3048. *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie, pendant la diète des treize cantons à Bade, entre le 11 et le 17 avril 1638. — Bâle rapporte que, quand les résolutions prises pour la défense commune auront été exécutées, Mulhouse sera dans le cas de demander 150 à 200 hommes, pour la sécurité de sa bourgeoisie, qui est inférieure de 700 âmes à la population du dehors qui s'est réfugiée dans ses murs. Quant à l'affaire de la ville avec le grand-maître de l'ordre de Saint-Jean, elle exige de nouvelles informations que Bâle attend de Mulhouse, afin qu'on puisse répondre en connaissance de cause.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 1080. h.

1638. 23 avril. V. st.

3049. *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Aarau, le 23 avril 1638. — En ce qui concerne les mesures de défense, les avis sont partagés. Quelques envoyés estiment que les conjonctures présentes les rendent inutiles, et craignent qu'elles ne paraissent agressives; les autres soutiennent qu'elles sont toujours nécessaires et, comme preuve, ils allèguent la situation critique de Bâle et de Mulhouse. On finit par tomber d'accord, sauf l'approbation des commettants, de prendre immédiate-*

ment à la solde des cantons protestants de 600 à 800 hommes, en y comprenant la garnison de Bâle, et d'envoyer le reste à Bâle et à Mulhouse et partout où le soin de la défense l'exigera. — Saint-Gall fait remarquer qu'il y a peut-être des inconvénients pour lui à prendre part à ces levées, attendu qu'il n'est qu'un canton allié, et qu'aux termes des traités, il n'est pas en droit de participer à une guerre ou à toute autre mesure militaire commune, sans l'aveu de la majorité des cantons. Si, dans cette circonstance, il se passait de leur agrément, l'abbé et les cantons catholiques pourraient le prendre en mauvaise part, et les bourgeois de Saint-Gall, qui font le commerce en beaucoup de pays, pourraient s'en ressentir. Que ses confédérés se contentent de l'assurance que, si le danger survient, Saint-Gall prêtera toute l'assistance compatible avec le soin de sa propre conservation. — Mulhouse se recommande à la sollicitude de ses confédérés, et les prie de le comprendre dans les mesures de défense dont on est récemment tombé d'accord. On répond qu'on ne perdra pas sa situation de vue, et qu'on ne l'abandonnera pas dans le danger; on lui fera part des décisions qu'on prendra, en tant qu'elles intéressent la ville: entre-temps, qu'elle soit vigilante et fasse bonne garde. — A cette occasion on fait ressortir le danger imminent que court Mulhouse et le déshonneur qui en résulterait pour les cantons protestants, si, faute de secours, la ville devait succomber. On déclare en conséquence qu'il est du devoir de tous de venir à son secours, par l'envoi d'une garnison ou de toute autre manière.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, pp. 1081—82. a. c.

3050. *Extrait du récès de la conférence entre Zurich et Berne pendant une diète réunie à Bade, du 7 au 11 mai 1638. — Comme la ville de Mulhouse réclame instamment une garnison, on juge à propos de déférer à sa demande, tant à cause des opérations militaires en cours d'exécution, que pour faciliter aux habitants la rentrée de leur moisson. Mais il sera juste de faire participer Mulhouse à la dépense. Les deux villes proposent de payer chaque mois 6 florins par soldat, à condition que les Mulhousois se chargent de leur côté de fournir une quantité déterminée de pain et de vin; toutefois on pourvoira comme par le passé à la solde intégrale des deux commandants.* 1638. 7-11 mai.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 1086. a.

3051. *Extrait du récès de la conférence des villes protestantes, conjointement avec Glaris protestant et Appenzell Rhodes extérieures, pendant la diète des treize cantons réunie à Soleure, les 9 et 10 janvier 1639. — Sur la motion des députés de Mulhouse concernant la restitution de quelques villages que les comtes d'Ortenberg ont engagés à leur ville, et celle d'autres possessions que la maison d'Autriche détient depuis longtemps, on ne trouve pas qu'on doive dores et déjà les réclamer auprès du duc Bernard de Saxe-Weimar: il est préférable de surseoir encore, parce que les événements actuels sont exposés à des retours. Cependant on ne désapprouve pas que Mulhouse produise ses titres et tente quelques démarches, soit directement, soit par l'intermédiaire de M. le résident de Suède, Richard-Frédéric Mockhel. La ville pourrait aussi s'adresser confidentiellement au général-major d'Erlach. Du reste on est d'accord pour tendre en toute circonstance la main à Mulhouse avec la franchise de véritables confédérés.* 1639. 9-10 janv.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 1118. d.

3052. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 5 mars 1639. — En ce qui concerne la lettre que le résident de France, Melchior de l'Isle, a écrite à Mulhouse et dont Bâle donne communication, relativement au capital de 1800 florins, avec les intérêts depuis 14 ans, que cette ville réclame des abbés de Saint-Blaise et de Lucelle, on écrit à Mulhouse pour l'avertir d'être circonspect avec M. de l'Isle.* 1639. 4 mars.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 1123. h.

1640. 1er-14 juillet. N. st. **3053.** *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Bade, pendant la vérification annuelle des comptes, du 1er au 14 juillet 1640. — Des envoyés de Mulhouse exposent qu'il y a trois ans, leur ville a obtenu du chancelier de Suède, Axel Oxenstirn, comme hypothèque d'une créance de plus de 40 000 florins sur les comtes d'Ortenberg, 3 villages de leur domaine touchant à son territoire; plus tard cette hypothèque lui a été confirmée par le duc Bernard. Aujourd'hui leurs commettants seraient intentionnés de solliciter également l'aveu de la France, et ils ont même déjà obtenu une intercession du général-major d'Erlach; mais ils voudraient préalablement avoir l'avis des cantons confédérés. — On leur répond qu'on n'a pas d'instructions à cet égard, qu'on s'abstient en conséquence de tout conseil; quoi qu'il en soit, Mulhouse devra user de circonspection et tenir un compte exact des revenus de ces villages, pour que, le cas échéant, il puisse en justifier.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 1176. a.

1645. 5-25 fév. **3054.** *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie, pendant la session de la diète à Bade, du 5 au 25 février 1645. — En raison de la terrible tempête qui, le dimanche 29 janvier, a renversé des forêts entières, on fixe un jour de jeûne et de prière, au dimanche* reminiscere *(12 mars), dans tous les cantons protestants et chez leurs alliés. On en donnera connaissance à Genève, à Saint-Gall, à Bienne et à Mulhouse.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 1345. a.

1645. 2-21 juillet **3055.** *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants, pendant la vérification des comptes à Bade, du 2 au 21 juillet 1645. — Le Dr Jean-Lucas Chmielecius, trésorier de la ville de Mulhouse, demande conseil au sujet de l'intrusion d'un administrateur étranger dans la maison de l'ordre teutonique. On décide l'envoi d'une lettre d'intercession au commandeur d'Althausen, en engageant Mulhouse à lui écrire également de son côté.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 1360. a.

1646. 14-15 fév. V. st. **3056.** *Extrait du récès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Bade, les 14 et 15 février 1646. — Le Dr Lucas Chmielecius présente les doléances de Mulhouse qui, nonobstant la lettre d'intercession qu'il avait obtenue, s'est vu imposer par le commandeur provincial d'Althausen un étranger comme administrateur de la maison de l'ordre teutonique, et dont les bourgeois et ressortissants sont poursuivis devant la chambre impériale. Au premier grief, on répond qu'on reviendra à la charge auprès du commandeur, par de nouvelles et plus vives instances, et, quand au second, qu'on se propose de faire comprendre Mulhouse dans le futur traité de paix, ce qui, à tout jamais, couperait court à de telles procédures.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 1374. b.

1646. 9-10 avril. **3057.** *Extrait du récès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Bade, les 9 et 10 avril 1646. — Mulhouse demande qu'on veuille bien s'employer pour qu'il soit compris, avec ses deux villages de Brunstadt et de Riedisheim, dans le prochain traité de paix. M. de Vignancourt, gouverneur de Porrentruy, revendique ces possessions, comme dépendances de la seigneurie de Morimont que le roi lui a donnée. On écrit à l'ambassadeur, M. de Caumartin, et au général-major d'Erlach, pour leur recommander cette affaire.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, p. 1370. d.

3058. *Extrait du récès de la conférence des villes protestantes et des cantons alliés réunie à Aarau, les 9 et 10 mai 1646. — Etaient présents: pour Zurich, Salomon Hirzel, bourgmestre, Jean-Louis Schneeberger; pour Berne, Jean-Rodolphe Willading, banneret et maître de l'artillerie, Jean-Rodolphe Dubi, conseiller; pour Bâle, Jean-Rodolphe Wettstein, bourgmestre, Nicolas Bischoff, capitaine de la ville et conseiller; pour Schaffhouse, Jean-Jacques Ziegler, bourgmestre, Matthieu Schalch, lieutenant; pour Saint-Gall, George Spindler, trésorier; pour Mulhouse, Dr Jean-Lucas Chmielecius, trésorier; pour Bienne, Nicolas Wyttenbach, bourgmestre. — Retenus par le renouvellement de leurs conseils, Glaris et Appenzell Rhodes extérieures s'excusent de ne pas assister à la conférence; également absentes, les ligues prient leurs confédérés d'avoir leurs intérêts en bonne recommandation. — On donne connaissance d'une lettre de l'ambassadeur de France, M. de Caumartin, au sujet de la question qui s'agite dans les cantons des deux cultes, à l'effet de savoir si, pour être compris dans le futur traité de paix, on ne ferait pas bien d'envoyer des députés à Munster et à Osnabruck. On l'avait jugé inutile, vu qu'aux termes de l'alliance, le roi de France devait pourvoir à ce que la confédération figurât dans le traité. Il prie les envoyés de s'en rapporter à son zèle et donne l'assurance que le plénipotentiaire français à Munster et à Osnabruck est en mesure de sauvegarder les droits des alliés de la France. — Au cours de la discussion qui s'engage sur cette lettre, quelques députés expriment de la répugnance à envoyer des représentants, attendu que M. de Caumartin préfère qu'on n'en fasse rien et qu'on s'en remette à lui du soin de soutenir les intérêts des confédérés; d'autres, par contre, reconnaissent la nécessité d'envoyer des députés; Bâle et Mulhouse en particulier font remarquer l'importance qu'il y a pour eux, en raison de leurs biens ecclésiastiques et de leurs revenus extérieurs, de leur exemption (des charges) de l'Empire et autres, de savoir entre les mains de qui le traité de Munster doit faire passer les pays voisins, et si, oui ou non, Bâle et Schaffhouse resteront soumis à la chambre impériale et Mulhouse au grand bailliage de Haguenau. En envoyant une députation, il y aurait moyen de protester contre tout ce qui serait contraire aux droits régaliers, privilèges, droits et libertés tant spirituels que temporels de l'un ou de l'autre des cantons protestants. Voilà pourquoi il serait bon et utile d'envoyer quelqu'un en leur nom, si même, comme cela se répète de ci de là, la paix était déjà conclue: par là on se mettrait du moins à couvert des reproches de la postérité. Pour ne pas susciter chez M. de Caumartin des susceptibilités et du mauvais vouloir, chez les cantons catholiques de la jalousie et de la défiance, il serait nécessaire qu'en rentrant chez eux, les envoyés de Berne et de Soleure se rendent auprès de l'ambassadeur, pour lui expliquer les raisons majeures qui portent les cantons protestants à se faire représenter en Westphalie, et pour le prier de veiller à leurs intérêts et de les recommander au roi; d'autre part, on informera les cantons catholiques de cette détermination. Comme députés à Munster et à Osnabruck, on propose Bernard Brand, oberzunftmestre de Bâle, et Jean-Jacques Ziegler, bourgmestre de Schaffhouse, attendu que ces deux villes sont celles qui ont le plus d'intérêts engagés dans les négociations; on leur adjoindra comme secrétaire Jean-Gaspard Hirzel, sous-greffier de Zurich (?). Ces trois personnages devront se trouver, le 30 mai, à Bâle, pour de là se rendre par Wesel à Munster et à Osnabruck. Ils seront munis de lettres de recommandation au nom des cantons protestants, en particulier pour le duc de Longueville, en termes généraux pour les plénipotentiaires de l'empereur, de la couronne de Suède, de l'Autriche, de l'électeur de Brandebourg, de la landgrave de Hesse et des états généraux. A leur passage à Brisach, les députés demanderont en outre des lettres au général-major d'Erlach. Outre les instructions générales et les passeports que Zurich sera chargé d'expédier, chaque canton leur remettra ses instructions particulières concernant ses intérêts privés. La dépense pourrait être divisée en 6 parts égales, dont Zurich, Berne, Bâle, Schaffhouse et Saint-Gall prendraient chacun une à leur charge, et la sixième serait répartie entre Mulhouse et Bienne; mais on compte que Glaris et Appenzell contribueront également. A ces derniers, comme aussi aux trois ligues du culte protestant, on fera part de ce qui aura été résolu, dès que les envoyés de Berne et de Bâle auront rendu compte de leur démarche près de l'ambassadeur de France. Pour tout ce qui précède, on réserve la ratification des autorités cantonales. Cependant les envoyés de Schaffhouse préviennent franchement que leurs commettants trouveront peut-être à redire à ce que leur bourgmestre accepte la mission qu'on veut lui confier. — Les envoyés qui se rendront auprès de l'ambassadeur* 1646. 29-30 avril

de France sont chargés, entre autres, de le prier de recommander au roi les intérêts de Mulhouse au sujet des villages de Brunstadt et de Riedisheim. A cet effet, les envoyés de Mulhouse les accompagneront à Soleure[1].

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2e partie, pp. 1379-81. a. b. e.

1651. 4 juillet. N. st. 3059. *Diplôme de l'empereur Ferdinand III, qui renouvelle et confirme tous les droits, franchises, lettres-privilèges et bonnes coutumes que les villes de Haguenau, Colmar, Sélestadt, Wissembourg, Obernai, Mulhouse, Landau, Kaysersberg, Münster, Rosheim et Türkheim tiennent de ses prédécesseurs à l'Empire. Vienne, 4 juillet 1651.*

Wür Ferdinandt der dritte, von gottes gnaden erwölter römischer kayszer, zue allen zeiten mehrer des reichs, in Germanien, zue Hungaren, Böheimb, Dalmatien, Croatien vnd Sclauonien könig, ertzhertzog zue Östreich, hertzog zue Burgundt, Steyr, Kärndten, Crain und Würtenberg, graue zue Tyrol etc.

Bekhennen offentlich mit diszem brieff und thuen khundt allermänniglich:

Wiewohl wür ausz angebohrner güete und kay. mildigkheit alzeit genaigt sein aller und yglicher vnszerer und des reichs vnderthanen und getrewen nutz und frommen zuebetrachten und furzuewenden, so werden wür doch mehr bewegt die jhenigen zuebefürderen und gnediglich zuebedenckhen die sich gegen vnszeren vorfahren am reich mit stäther getrewer dienstbarkheit allzeit vnuerdroszentlich willig bewiesen und erzaigt haben: wann vnsz nun vnszere und des reichs liebe getrewe die burgermeister, räth und burger vnszer und des reichs stätt im Elsasz gelegen, mit nammen Hagenaw, Colmar, Schlestatt, Weiszenburg, Oberehenheimb, Mülhauszen, Landaw, Kayszersperg, Münster in St. Gregorien thal, Roszheimb und Türckheimb demüetiglich bitten laszen dasz wür ihnen sambt und jeder insonderheit alle und ygliche jhr gnad, freyheit und recht, brieff, priuilegien und gewonheiten so jhnen in gemein von dem heyligen reich, römischen kayszeren und königen vnszeren vorfahren, und besonder von kayszer Sigmunden, seeliger gedächtnus, gegeben, auch am jüngsten von weylandt vnszerem höchstgeehrten herren vatteren vnd vorfahren am reich kayser Ferdinanden dem anderen, glorwürdigsten angedenckhens, confirmiret und bestetten worden sein vnd der sy vnsz klärlich berichten haben laszen, zue verneweren, zue confirmieren, zue bestetten und zue befestigen gnediglich geruheten.

Dasz haben wür angesehen solch ihr demüetig und zimblich bitt, auch die getrewen und angenemben dienst so die vorgenanten stätt und jhre forderen vnszeren ehegenanten vorfahren und dem heyligen reich offt und dickh vnuerdroszenlich gethan haben und sy vnsz und dem reich fürbasz nit weniger zuethuen vnderthäniglich erbiethig seindt, auch wohl thuen sollen und mögen, und darumb mit wolbedachtem mueth, guethem rath und rechter wiszen, den vorgenanten stätten in Elsasz, sambt und jhr jeden insonders und jhren nachkhommen in denselben stätten, alle und ygliche jhr gnad, freyheit, recht, brieff, priuilegien die jhnen von den ehegenanten vnszeren vorfahren römischen kayszeren und königen gegeben und iüngstlich von weylandt

[1] Sur l'entrevue des députés de Berne et de Bâle avec M. de Caumartin, voyez leur rapport à la suite du récès, pp. 1381-84.

vorgenanten vnszeren geliebten herren und vatteren kayser Ferdinand dem anderen bestettet seyn, und darzue jhr alt herkhommen und guet gewonheit, die sie sambt und jhr jeder insonderheit herbracht haben, in allen jhren puncten, stückhen, articulen, mainungen und begreiffungen, wie dann die von worthen zue worthen lauthen und begriffen, gnediglich vernewert, confirmieret, bestett- und beuestiget, vernewen, confirmieren, bestetten und beuestigen jhnen die auch von römischer kayszerlicher macht volkhommenheit, wiszentlich in krafft disz brieffs, wasz wür jhnen von recht und billichkheit weegen daran confirmieren und bestetten sollen und mögen, und mainen, setzen und wollen dasz die fürbasz in allen jhren worthen, puncten, clausuln, articulen, inhaltungen, mainungen und begreiffungen kräfftig und mächtig sein, steth, vest und vnuerbrüchlich gehalten und volzogen werden, und sich gemelte stätt deren alles inhalts frewen, gebrauchen und genieszen sollen und mögen zue gleicher weisze alsz ob die alle von worth zue worthen in diszem brieff beschriben und begriffen weren, oder ob sie von rechts und gewonheit weegen hierinnen begriffen sein solten, von allermänniglich vnuerhindert.

Vnd gebiethen darauff allen und jeden churfürsten, fürsten, geistlichen und weltlichen, prælaten, graffen, freyen, herren, ritteren, knechten, haubtleithen, vicedomben, vögten, pflegeren, verweszeren, ambtleithen, schulthaiszen, burgermeisteren, richteren, räthen, burgeren, gemeinden aller und yglicher stätt, marckht und dörffer, und sonst allen anderen vnszeren und des reichs vnderthanen und getrewen, von obgemelter vnszerer kayserlicher macht ernstlich und vestiglich mit diszem brieff, dasz sy die vorgenanten vnszere stätt sambtlich und jhr jede zue sonders an den obgemelten jhren gnaden, freyheiten, rechten, handtvesten, brieffen und priuilegien, güeten gewonheiten und alten herkhommen, und diszer vnszer kayszerlicher ernewerung, confirmation und bestettigung fürbaszhin nit hinderen noch irren, sonderen sie von vnszerer und des heyligen reichs wegen dabey trewlichen handthaben, schützen, schirmen und deren geruhiglich gebrauchen und genieszen laszen, und hierwider nit thuen noch dasz jhemandts anderen zuethuen gestatten in kein weisz, als lieb jnen sey vnszer vnd des reichs schwer vngnad und straff, und darzuo die pöen in vorgenanten jhren gnaden und freyheiten begriffen zueuermaiden, die ein jeder so offt er freuentlich hierwider thätte, vnsz halb in vnszer und des reichs cammer vnd den andern halben theil den obgenanten vnszeren stätten vnablaszlich zuebezahlen verfallen sein solle.

Mit vrkhundt disz brieffs, besiglet mit vnszerem kayserlichen anhangendem insigell, der geben ist in vnszerer statt Wien, den vierten monaths tag july nach Christi vnszers lieben herren und seeligmachers geburth im sechzehenhundert ein und funffzigsten, vnszerer reiche des römischen im fünffzehenden, des vngarischen im sechs und zwantzigsten und des böheimbischen im vier und zwantzigsten jahren.

Ferdinand.

Ad mandatum sacæ caesæ maiestatis proprium.

Ferdinand graff Kurtz.

Wilhelmb Schröder.

Vidimus délivré à Sélestadt, le 20 décembre 1663, par le notaire Jean Hermann, fascicule en papier de 3 ff. avec sceau. (Archives de Colmar.)

1651. 28-29 sept. **3060.** *Extrait du récès d'une conférence secrète de la délégation d'honneur des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, les 28 et 29 septembre 1651. — Délibérant sur les mesures de défense commandées par les circonstances, on estime qu'on pourrait avoir affaire aux 4 villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, aux parties protestantes des cantons de Glaris et d'Appenzell, aux pays sujets du même culte, aux villes de Saint-Gall, de Bienne, de Mulhouse, de Genève et de Strasbourg, aux parties protestantes des Grisons, au margrave protestant de Bade, à l'électeur palatin, au Würtemberg, peut-être aussi à quelque ville impériale non catholique et à Venise; de plus l'ennemi pourrait tenter de troubler le Valais. Par contre les cinq cantons comptent sur l'appui de Fribourg et de Soleure, sur les parties catholiques des cantons de Glaris et d'Appenzell, sur les pays sujets du même culte, sur le Valais et la partie catholique des Grisons, sur les villes de Bade, de Bremgarten, de Mellingen et de Rapperschwyl, sur l'évêque de Bâle et l'abbé de Saint-Gall; de plus, en raison des traités existants, sur la France, l'Espagne, la maison de Bourgogne et la Savoie; à cause de l'union héréditaire, sur la maison d'Autriche et sur l'empereur, sur le pape, comme chef de l'église catholique, à cause de la raison d'état, sur l'électeur de Bavière, sur la Lorraine et Florence, par suite des anciennes relations . . . . . .*

. . . . .

— En cas de guerre les forces du parti seront disposées comme il suit: contre Zurich, les cinq cantons catholiques avec le Valais et les francs bailliages; contre Berne, les cantons de Fribourg et de Soleure, la Bourgogne; contre Bâle, Mulhouse, etc., l'évêque de Bâle, les 4 villes forestières du Rhin, l'abbaye de Saint-Blaise, la Lorraine; contre les Grisons protestants, les habitants catholiques et l'Espagne; contre les protestants de Glaris, les habitants catholiques du même pays, Sargans et Gaster; contre Schaffhouse, l'action qu'on espère de l'Autriche; contre les alliés des cantons protestants et leurs adhérents, soit Strasbourg, l'électeur palatin, le Würtemberg, le margrave protestant de Bade etc., le secours éventuel de l'empereur; contre les protestants d'Appenzell, les catholiques du même pays et l'abbé de Saint-Gall. On avisera à tirer 400 hommes de Rottweil, qui seraient postés à Rhinau.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome VI., 1re partie, pp. 79-80. a. c.

1652. 2-3 fév. V. st. **3061.** *Extrait du récès de la conférence des 4 villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, les 2 et 3 février 1652. — Etaient présents: pour Zurich, Jean-Jacques Leu, lieutenant, Conrad Werdmüller, trésorier; pour Berne, Jean-Rodolphe Willading et Vincent Wagner, les deux bannerets, le général-major Sigismond d'Erlach, du grand conseil; pour Bâle, Jean-Rodolphe Wettstein, bourgmestre, Jean-Henri Falkner, maître de l'artillerie; pour Schaffhouse, Laurent Meyer, maître de l'artillerie; pour Mulhouse, Dr. Chmielecius, trésorier, André Guyssler, greffier. — Prévenu par Mulhouse et par Bâle que l'approche de troupes lorraines mettait la première ville particulièrement en danger, Zurich a jugé opportun, d'une part, d'envoyer le capitaine Dietegen Holzhalb à Mulhouse, de l'autre, de convoquer, de concert avec Berne, Bâle et Schaffhouse, la présente conférence à Aarau. — Bâle expose que, déjà pendant la dernière guerre d'Allemagne, le duc Charles de Lorraine avait entretenu une armée volante, au moyen de laquelle il se livre encore aujourd'hui au brigandage; la cavalerie seule monte à 3000 hommes, et, à l'exception de Rouffach et d'Ensisheim, les localités les plus importantes de l'Alsace sont devenues la proie de ces bandes, qui les ont pillées. On peut supposer qu'elles tenteront de rejoindre à Bellegarde les troupes françaises du prince de Condé; mais cela n'est pas sûr, et il est tout autant à craindre qu'elles ne profitent de l'absence du duc de Lorraine, à qui, pour le moment, on ne peut s'en prendre de ces excès, de l'insuffisance des forces du général de Rosen pour protéger les terres de l'empire en Alsace et de l'inexécution des conditions de la paix, pour exiger des pays avoisinants des vivres et des fourrages . . . . Si Bâle n'a rien à craindre d'un siége, il n'en est pas moins vrai qu'au cours de la dernière guerre, Wesel, Bréda et d'autres places encore sont tombées par surprise entre les mains de l'ennemi; puis il ne faut pas perdre de vue que les dernières grosses eaux ont produit dans ses fortifications des brèches assez larges pour laisser passer sans grande difficulté, non seulement des compagnies, mais même des régiments entiers; de plus des foules nombreuses sont venues chercher un refuge derrière les murs de Bâle, comme derrière ceux de Mulhouse, et elles y ont introduit non seule-*

ment des quantités de blé et d'objets mobiliers, mais encore de foin et de paille, de telle sorte que, si, par aventure ou méchamment, le feu venait à prendre, il serait presque impossible d'éteindre l'incendie, et des troupes ennemies pourraient facilement profiter de l'événement pour s'emparer de la ville; enfin le prince de Condé, dont le parti n'est pas moins hostile au gouvernement français actuel que la maison d'Autriche, ne vise à rien moins qu'à prendre l'Alsace pour lui. Il faut donc s'attendre, dans le voisinage, à des troubles et à des périls, d'autant plus que l'Espagne refuse de reconnaître la paix, tant que la France n'aura pas payé les 3 millions auxquels elle s'est obligée et qu'elle ne peut absolument pas acquitter dans les conjonctures où elle se trouve. En faisant remarquer que ses ressortissants sont épuisés de fatigue par le service des gardes, que le territoire à garder par Mulhouse a une lieue de tour et que Bâle a une frontière triple à surveiller, les envoyés de Bâle demandent que les villes confédérées envoient 200 hommes à Mulhouse, 400 à Bâle, et se contentent de mettre le quart de la dépense à la charge de cette dernière ville, vu que, depuis 30 ans, elle n'a cessé d'entretenir une garnison de 200, quelquefois de 600, de 800 et même de 1000 hommes, que la privation de la plupart des revenus que l'université tirait du dehors, a mis la cité dans le cas de s'imposer de grands sacrifices pour le maintien de sa haute école, et qu'elle a eu de grosses dépenses pour ses ambassades: tout cela a eu pour conséquence de l'endetter fortement. Aussi en raison du système de défense si imparfait de la confédération et de la jalousie des cantons catholiques, Bâle pourrait-il être réduit, ainsi que Mulhouse, si les villes protestantes ne leur viennent pas sérieusement en aide, à chercher ailleurs leur secours, ce qui assurément serait un irréparable malheur pour la confédération, à cause de la grande importance de Bâle comme place frontière et des ressources considérables qu'il offre en vivres, en munitions et surtout en artillerie, ayant en sa possession jusqu'à 200 pièces de gros calibre. En n'abandonnant point Bâle dans le danger présent, les confédérés n'agiraient pas seulement dans son intérêt, mais encore dans le leur. — Sur cet exposé on tombe d'accord — 1° d'inviter Zurich à envoyer promptement 100 mousquetaires, ce que, pour sa part, Berne a déjà fait; Schaffhouse prendra part à la dépense, et Mulhouse sera mis en demeure de réparer ses fortifications et de se tenir en garde contre les troupes étrangères; — 2° de ne pas envoyer présentement de renfort à Bâle, à cause de la tension qui existe entre les cantons protestants et les catholiques, mais, en cas de besoin, de lui prêter tout l'appui que lui doivent des confédérés; — 3° en ce qui concerne la dépense et l'organisation d'une meilleure défense, de demander à Bâle un mémoire écrit; — 4° de lui donner l'assurance qu'il pourra compter sur un secours de 1000 hommes de Zurich, sur un régiment de 2000 à 2500 hommes de Berne, sous le commandement du général-major d'Erlach, et sur deux compagnies franches de 400 hommes de Schaffhouse; — 5° de renoncer à écrire au duc Charles de Lorraine.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, pp. 97-98. a.

3062. *Extrait du recès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 12 avril 1652. — Sollicités par Soleure et par Bâle de leur prêter secours pour défendre leur territoire et celui de l'évêque de Bâle contre les troupes indisciplinées, lorraines et brandebourgeoises, les premiers sous les ordres du maréchal de camp Le Fauge, les autres sous ceux du lieutenant-général de Rosen, lesquelles se conduisent en barbares et se livrent à toutes les violences, les cantons décident: 1° d'abandonner aux deux villes de Soleure et de Bâle, ainsi qu'à l'évêque, le soin de prendre les meilleures mesures pour la protection du pays; — 2° de mettre à leur disposition un corps de 500 hommes bien armés, tirés des 11 autres cantons, de l'abbaye et de la ville de Saint-Gall, librement recrutés et entretenus à frais communs, chargés de défendre le territoire menacé (y compris Mulhouse). Zurich est taxé à 80 hommes, Berne à 120, Lucerne à 50, Uri, Schwitz, Unterwald, Zug, Glaris, chacun à 20, Fribourg à 50, Schaffhouse et Appenzell chacun à 30, l'abbaye et la ville de Saint-Gall, chacune à 20 hommes. — D'après une lettre de Rindsinger, datée de Bâle, 2/12 avril, l'armée lorraine a son quartier-général à Dannemarie, et elle occupe une ligne qui s'étend depuis Montbéliard jusqu'à Mulhouse. Une attaque qu'elle vient de tenter sur Soultz a été repoussée; mais les assaillants ont réussi à enlever tout le bétail de Rosen à Bollwiller. —*

1652. 2 avril. N. st.

L'ambassadeur de France proteste d'abord verbalement, puis par écrit, contre l'assertion que l'armée lorraine est au service du roi de France: le duc de Lorraine fait campagne pour le compte du roi d'Espagne, à qui il importe de faire obstacle à l'exécution du traité de paix, et c'est l'intérêt commun du roi de France, des états de l'empire et de la confédération de disperser ces bandes indisciplinées, et non de les approvisionner de pain, comme l'a fait l'évêque de Bâle, d'après l'avis de deux envoyés des 5 cantons. Quoique allié de quelques cantons suisses, l'évêque de Bâle n'en est pas moins un prince du saint empire et tenu comme tel d'assurer l'exécution des traités d'Osnabruck et de Munster. En même temps il parle de la situation affligeante de la France, où la Guienne et les provinces situées entre la Loire et la Seine sont entre les mains de corps d'armée, qui les dévastent, et en même temps il rend hommage à la fidélité des Suisses, qui ne s'est pas démentie, quoique, dans ces conjonctures, il ne soit pas possible de payer leurs colonels.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, pp. 105-107. a. b.

1652. 4 avril.

3063. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 4 avril 1652. — Un envoyé de Soleure, le banneret Suri, donne verbalement de nouveaux renseignements à l'appui des rapports envoyés, il y a dix jours, tant par ses commettants que par l'évêque de Bâle, concluant à l'envoi de secours contre les troupes lorraines indisciplinées qui menacent leurs frontières. En même temps la conférence reçoit la nouvelle que Fribourg a déjà envoyé à l'évêque un corps de 100 hommes pour la défense de ses places fortes, que l'unique village appartenant à la ville de Mulhouse a été complètement mis à sac et qu'un convoi destiné à la ville de Bâle a été attaqué à main armée. Ces nouvelles donnent lieu d'examiner la double proposition du banneret Suri, d'une part, d'envoyer avant tout un secours de 100 hommes, de la part des 7 cantons en commun, et d'obliger les mêmes cantons à tenir chacun 100 hommes prêts à marcher, de l'autre, de s'entendre avec Zurich pour la convocation d'une diète générale. — Au cours de la discussion, la conférence est saisie d'une lettre de Zurich, tendant précisement à réunir la diète. — A l'issue de la session, elle reçoit encore une lettre de Bâle annonçant que tout récemment un comte bourguignon, qui avait obtenu de Bâle une escorte de 16 hommes pour se rendre avec sa famille à Mulhouse, a été attaqué et pillé par des soldats lorrains, sans qu'il soit possible d'obtenir la moindre satisfaction du général lorrain de Fauge. Dans ces conjonctures critiques, Bâle demande de prendre en considération que ces bandes ne semblent pas disposées à se retirer de sitôt de la frontière et qu'elles ne vivent absolument que de pillage. Lucerne se charge de répondre à cette lettre.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, pp. 103-104 a. e.

1653. 4 mars. V. st.

3064. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich informent leurs bons amis de Bâle qu'ils ont reçu, le soir même, de leurs confédérés de Lucerne une lettre qui requiert la confédération de se porter à leur secours: pour leur part ils convoquent, pour le lendemain, le plus haut pouvoir pour aviser aux moyens d'assister les confédérés menacés et de faire mettre en liberté les hommes qui se sont entremis pour rétablir la concorde. Pour le reste, ils rappellent que la diète doit se réunir à Bade et ils espèrent qu'aucun des cantons ne fera défaut.*

4 mars, 10 heures du soir, 1653.

Vnser etc.

Allererst disen abend habend vnser beiderseits g. l. a. e. der statt Lutzern vns durch schreiben vnd einen expressen abgesandten jhrer noth vnd höchster gefahr, auch ihrer vnderthanen feündtlichen vermessenheit mit mehrerm berichtet, vns vmb eylende hülff gemahnet vnd angelegenlichst gebetten üch vnd die übrigen lobl. orth

auch eylfertigst auffzumahnen, weszwegen wir einiche zeit nit verlieren wollen üch, vnseren g. l. e., vnd allen vbrigen lobl. orthen, so wol das vns zukommen schreiben als auch die mahnung selbs ermelter vnserer l. e. der statt Lutzern in höchster eyl nachrichtlich zu communiciren, vnd darbey ferner vertrawlich zuberichten dasz gleich auf morndrigen morgen, geliebt es gott, wir vnseren höchsten gewalt besamblen vnd mit denselben berhatschlagen werden, wie hesagte vnsere liebe eydtgnossen vor antrohender begwaltigung am besten zuerreten vndt die in arrest genommene hh. interponenten widrumb zuerlödigen, auch ferner vnheyl abzuwenden : was auch vor denselben würdt gut befunden vnd geschlossen werden, wollend wir üch, vnseren g. l. e., ebenmeszig in beharrlichem vertrawen allerfürderlichst hernaher schickhen. In vbrigen lasszendt wir es nochmahlen bey der auszgeschribenen badischen tagleistung verbleiben, vnd zweiflend nit dan alle eingeladene lob. orth daselbst ohnfehlbarlich erscheinen werdint, gott bittend dasz er vnsere vorhabende rathschläg segnen, die so verkehrte halsz starrige vnderthanen widerumb mit gnaden bekheren vnd vnser lieb vatterland in friden vätterlich erhalten wolle. Hierauff vns samptlich göttlicher etc. Datum den 4. martij, zu nacht vmb zehen vhren, anno 1653.

Burgermeister vnd rhat der statt Zürich.

An burgermeister vnd rhat der statt Basel abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3065. *L'avoyer et le conseil de Lucerne annoncent au bourgmestre et au conseil de Zurich l'explosion de la révolte dont ils étaient menacés: tout commerce avec la ville a cessé; les deux principaux ponts sont au pouvoir de l'ennemi; tout le monde est en armes, et les rebelles ont poussé l'audace jusqu'à retenir à Werthenstein les députés des 6 cantons qui s'interposaient. En conséquence ils somment leurs confédérés de Zurich de se porter à leur secours et de dégager les députés prisonniers. Comme il ne leur est pas possible d'exposer un messager aux hasards de la campagne, notamment du côté de Berne, de Fribourg et de Soleure, où il ne serait pas possible de le faire passer, ils prient la ville de Zurich de mettre, en leur nom et sans le moindre retard, les cantons confédérés, notamment ceux qui sont intervenus, en demeure de leur prêter l'assistance qu'ils leur doivent.* 1653. 14 mars. N. st.

14 mars, 3 heures du matin, 1653.

Vnser etc.

Dieweil die boszheit vnserer armseeligen rebellanten in völligem vszbruch vszgeschlagen, also dasz sie seit gestert das *commercium* vnd zufuehr der früchten gesperet, vnsere brucken zu Gysicken vnd an der Emen, als haubtpässz, besetzt vnd belegt, alles in die wehr vnd zum vffzug gemanet, ja so gar der 6 lob. orthen h. ehrengesandte, als interponenten, zu Werdenstein in arrest genommen vnd darmit aller völckern recht violirt, vnd sich also der gwalt vnd trang in allweg vff solliche vnnatürliche forcht auszgieszt: also bittend vnd ermahnend wir eüch, v. g. l. a. e., krafft der hiebey empfahenden offenen mahnungen, nachmahl aller trungenlichist vnd hertzlich, mit ewer macht vnd starcken hülff vns vor der antrohenden übergewältigung zuretten, wie auch die arrestirten h. ehrengesandten mit erforderlichem

bewehrtem gewalt zuentschütten. Demnach weil die gefahr so grosz dasz wir vns nit trawent botten oder schreiben hieraus, besonders vff Bern, Freyburg vnd Sollothurn durchzubringen, als wöllend jhr angelegenlichist gebetten sein die eylende vffmahnung in vnserm nammen, sowohl an die jetztgemelten als auch die übrigen orth lob. eidtgnosschafft, sambt der statt vnd herren prelaten zu St. Gallen, bey tag vnd nacht zu bestellen, beschuldens vmb eüch mit ewigem danckh vnd befehlend vns in gottes erbärmbd vnd allmacht. Datum in eyl, den 14. martij, morgens zeit vmb die 3[te] stundt, 1653.

Schultheis vnd raht der statt Lucern.

An h. burgermeister vnd raht der statt Zürich abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1653. 5 mars. V. st.

3066. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle communiquent à leurs bons amis de Mulhouse une lettre des confédérés de Lucerne dénonçant à Zurich, en sa qualité de* vorort, *la rébellion qui a éclaté parmi leurs vassaux de l'Entlibuch et ailleurs. Comme le mal semble s'étendre et gagner d'autres cantons, notamment celui de Berne, leur commun allié, ils ont pris la résolution de lever quelques troupes pour être prêts à tout événement, et demandent à Mulhouse s'il ne serait pas disposé à mettre aussi sur pied un petit corps de 60 ou 80 hommes.*

5 mars 1653.

Den frommen ehrsamen weisen, vnseren insonders guten freünden vnd getrewen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd rhat zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wür liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehrsamb vnd weisz, insonders gut freünd vnd getrew lieb eydtgnossen.

Aus den beyschlüssen könnet ihr mit mehrerm vernemmen was vnser g. l. e. von Lutzern an das lob. vororth Zürich vnd selbige hinwidrumb an vns, wegen nunmehr würckhlich auszgebrochener rebellion der Entlibůcher vnd vbriger lutzernischer vnderthanen gantz ernst-bewöglich gelangen laszen: dieweil dan leider eben starckhe anzeigungen vorhanden dasz dises verderbliche vbel schon weiter vmb sich gewurtzlet vnd villicht auch vnsere beiderseits v. l. e. vnd religionsgnossen lobl. statt Bern (deren vnderthanen verschiedener orthen nicht wenig schwürig) betreffen dörffte, alsz seindt wür im werckh begriffen zu verschonung vnserer auszgelegten burger vnd vnderthanen vns vmb eine anzahl freywilliger wartgelter in möglichster eyl zubewerben, damit man sich auffen nothfahl deren vmb gebührenden sold bedienen möge: stellen dabey eüch, vnseren g. l. e., hiemit frey vnd anheimb, ob ihr nach vnserm exempel auff einer anzahl von 60 oder 80 dergleichen wartgelter bedacht sein wollet: den allgüetigen gott bittend dasz er diser weitaussenden rebellion g. stewren, die verhartete hertzen der vnderthanen widerumb erweichen vnd zu schuldigem gehorsamb gegen ihren herren vnd oberen leiten vnd wenden, hiemit vns allerseits befahrendem vnheyl gnädig vnd vätterlich bewahren wolle.

Den 5 martij anno 1653.

Burgermeister vndt rhat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3067. *Délibération du grand conseil de Mulhouse qui, informé par les deux lettres de Bâle et de Zurich du soulèvement des vassaux de Lucerne, décide de se réunir de nouveau, le lendemain à 7 heures, en s'adjoignant les sexvirs, pour aviser sur ce qu'il y a à faire.* 1653. 7 mars.
Lundi, 7 mars 1653.

Montags den 7ten martij 1653.

Extraordinarj grosszer rath.

Kriegs-Gefahren.

Uns. g. l. eydtg. lob. statt Basel berichten die nunmehr auszgebrochne rebellion vnndt wurckliche bewaffnung der lutzernischen vnderthanen, communicieren zugleich eines wol-lob. vororts Zürich jhnen die auch vbrigen ortten einkommene gantz ernsttrungenliche mahnung: darüber erkhandt, es solle auff morgen vmb 7 vhren grosser rath mit den sechsleuthen gehalten, diesz weit auszsehende gescheffl nach seiner wichtigkheyt consultirt vnd die fernere gebür vorgenommen werden.

Copie sans authenticité en papier. (Archives de Mulhouse.)

3068. *Délibération du grand conseil de Mulhouse assisté des sexvirs, lequel, après avoir pris connaissance des lettres relatives à la rébellion, prescrit la levée d'une compagnie de 100 hommes et l'envoi de deux députés à la conférence des cantons protestants à Bade, en les chargeant de mettre ce corps à leur disposition à titre de secours contre les vassaux de Lucerne.* 1653. 8 mars.
Mardi, 8 mars 1653.

Zinnstags den 8ten martij 1653.

Extraordinarij groszer rath mit den sechs leüthen.

Kriegs-Gefahren.

E. e. groszen-rath vnd burgeren, als den grôsszeren gewallt, ist der stätten Zürich, Lutzern vnnd Basel schreyben, sambt der lutzernischen mahnung an Zürich vorgelesen, vnd darauffen mit gemeiner stimm erkhandt worden, es sollen in aller eyl 100 dapferer junger mannschaft zu wart-gelteren angenommen, zu guter bereitschaft gehaltten vnd eylends an eine stadt Basel berichtet werden: herr doktor seckelmeister Chmielecius vnd jch, der stattschreiber, sollen vns bisz morgen naher oberen Baaden, mit verschlosznen schreyben an der sechs evangel. ortten ehrengesandte vnd die stadt Lucern erheben, mit vorgehabtem rath jhr der herren evangel. gesannten den herrn deputirten von Lucern 100 musquetierer zu hilff anbieten, vnd jhnen wegen selbigen standts dismahligen verwürrten wesens das leyd klagen.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3069. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 18 mars 1653. — Lucerne, menacé par le soulèvement de ses vassaux de l'Entlibuch, ayant demandé du secours à ses confédérés, ils se réunissent, sur la convocation de Zurich, pour prendre connaissance de la situation. — Outre les mesures commandées par les circonstances présentes, on tombe d'accord d'une organisation permanente* 1653. 18 mars. N. st.

dont l'expérience a démontré la nécessité. — Si la crainte d'une rébellion met l'un ou l'autre des cantons dans le cas de faire appel à la confédération, on ne lui fera aucune difficulté, sous prétexte de savoir qui a tort ou raison; mais on se portera sur l'heure à son secours. — Pour pourvoir à la défense, Zurich, Glaris, Appenzell et la ville de Saint-Gall formeront un corps d'armée, qui occupera Lenzbourg, et qui recevra son commandant de Zurich. Si les ligues grises étaient également appelées, leur contingent se joindrait à ce corps. — Pour leur organisation, Berne, Fribourg et Soleure s'entendront entre eux selon leur convenance, ainsi qu'ils l'ont déjà fait. — Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald et Zug mettront sur pied 100 hommes chacun, lesquels augmentés du contingent de l'abbé de Saint-Gall et de 200 hommes des bailliages romans, occuperont les villes de Bade, de Bremgarten et de Mellingen; le commandant sera au choix d'Uri. — Bâle et Mulhouse enverront 500 hommes à Aarau; le contingent de Schaffhouse sera posté à Brugg et l'évêque de Bâle sera prié de faire partir 150 hommes de pied et 40 cavaliers pour Olten. — Les places-fortes, les châteaux de la plaine et de la montagne, les passages seront occupés militairement, et le blé sera partout mis en lieu sûr. — Les rebelles seront signalés nominativement par les autorités de leurs cantons, afin qu'ils ne puissent aller et venir à leur guise, qu'ils ne trouvent d'asile nulle part et que personne ne les fournisse de vivres, de sel, de munitions et encore bien moins d'armes. — Chaque canton pourra mettre en service tel nombre de pièces de campagne qu'il trouvera bon. — Les Grisons et les Valais seront invités à exercer chez eux une exacte surveillance. — Tout en prenant ces mesures, la diète reconnait que la dureté du gouvernement n'est pas étrangère au mouvement et, pour l'empêcher de s'étendre aux bailliages communs, elle trouve opportun d'y envoyer des commissaires pour ouïr les griefs des ressortissants et lui en faire un rapport à sa plus prochaine réunion. — Enfin en témoignage du bon vouloir dont Mulhouse à fait preuve, la diète fait insérer au récès que cette ville a spontanément envoyé deux députés à Lucerne pour lui offrir du secours.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, pp. 149-152. a. b. c.

1653. 9 mars. V. st.

3070. *Le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse mandent à l'avoyer, au petit et au grand conseil de Lucerne, qu'ils ont eu connaissance, par la ville de Bâle, de l'appel qu'ils ont adressé à la ville de Zurich, à l'occasion de la rébellion qui a éclatée parmi leurs vassaux; ils leur en expriment tous leurs regrets, tant par cette lettre que par des députés qu'ils envoient à cet effet à Bade, et leur offrent un secours de 100 mousquetaires, comme preuve de leur fidèle attachement à leurs anciens confédérés; en même temps ils prient Dieu, de qui toute autorité émane, de ramener les rebelles au sentiment de leur devoir.*

9 mars 1653.

Den edlen gestrengen frommen fürsichtigen ehrsamen weysen herren schultheyszen, klein vnd grosz rath loblicher statt Lutzern, vnsern insonders groszgönstigen hochgeerthen herren, vertrawten guten freünden vndt getrewen lieben eydgnosszen.

Edel gestreng fromm fürsichtig ehrsamb weyse, insonders groszgönstig hochgeerthe herren, vertrawte gute freünd vnd getrewe liebe eydgnoszen, denselben seyen vnser eydgnosszisch guttwillig dienst vnd grusz, auch was wir sonsten ehren, liebs vnd gutts vermögen jederzeyt ohngespartes fleyszes zuuorn.

Was e. g. wegen dero stand durch die vndernommene vnd bereyts in volles fewr vnd flammen auszgeschlagne rebellion etwelcher jhrer vngehorsamer störrischer vnderthanen zugezogne merckhliche beunruhigung an v. g. l. e. desz loblichen vor orts Zürich, mit zugleich vbersandter mahnung, gantz ernstlichen gelangen laszen, deszen allen haben von vnsern auch g. l. e. loblicher statt Basel wir abschrifftlich part bekhommen, zumahlen es auch seiner wichtigkheyt vnndt weytem auszsehen

nach sehr leydmütig verstanden, gleich wie aber diese e. g. durch jhre dero vnrühige vnderthanen vnd rebellen geursachte *troubles* vns eben sehr tieff starckh vnd gantz mittleydenlich zu hertzen tringen: also haben auch wir vnsers wenigen orts nicht ermanglen wollen deroselben, so wohl durch gegenwertiges schreyben als auch vnsere naher Baden im Ergew abgeschickhte ehrgesandte, den ihrigen in gemeinem vnserem namen vber dieser widrigen vnd sehr gefährlichen begegnus mit sonderbarer christlicher, auch eydgnosszischer condolentz das leyd klagen, vnd dabey vns dahien erpietig machen, dasz wir auff allen hervorbrechenden nothfahl (welchen doch der allerhöchste gott nach seiner grundlosen barmhertzigkheyt gnädigst verhütte) e. g. zu vnserm theyl mit einhundert dapfern resoluirten musquetiereren auff vnsern kosten ausz hertzens grund hülfflich zuziehen, vnd dardurch vnser noch alle zeyt continuirlich habendes getrew-eydgnoszisch-wohlmeinendes hertz vnd redliches gemüth in der that zubezeügen nicht ermanglen wollen, bitten aber zugleich immittelst jhne den allgewaltigen gott, der da alle obrigkheyten als seine göttliche ordnung selbs eingesetzt vnd geordnet hat, dasz er durch seine kräfftige hand alle widerspännig- vnd hals starrige in den schranckhen jhrer schuldigen gebür vnndt gehorsame widrumben führen vnd leyten, dasz nun mehr auszgebrochene fewr jhrer empörung dempfen, vnd ja nicht weyters vmb sich freszen laszen, e. g. in erwünschtem ruhe- vnd frieden stand widrumben setzen vnd hiemit eine gantze hochlobliche eydgnosszschafft, vnser thewres werthes vatterland, vnder seiner allerheyligsten wohlbewahrenden gnaden hutt noch ferners erhalten vnd vor allem vngemach gnädiglich beschützen wolle. Den 9. martij 1653.

E. g.

Dienst-guttwillige

Burgermeyster, räth vnd burger der statt Mülhausen.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3071. *Le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse accréditent auprès des députés des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Schaffhouse et d'Appenzell Rhodes extérieures présentement réunis à Bade, le conseiller Dr Jean-Lucas Chmielecius et le greffier André Guyssler, pour s'entendre avec eux au sujet du soulèvement des vassaux de Lucerne.* 1653. 9 mars.
9 mars 1653.

Den edlen gestrengen ehrnuesten hochgeachten fürnemmen fürsichtigen weysen herren, den sambtlichen ehrngesandten von loblichen stätten vnd orten Zürich, Bern, Glarus, Basel, Schaffhausen vnd Appenzell desz auszern Roddens, anjetzo zu Baden im Ergew zu tagen versambt, vnsern insonders groszgönstigen hochgeerthen herren, vertrawten guten freünden vnd getrewen lieben eydgnoszen.

Edel gestreng ernuest hochgeacht fromm fürsichtig ehrsamb weyse, insonders groszgönstig hochgeerthe herren, vertrawte gute freünd vnd getrewe liebe eydgnoszen.

Zu e. g. str. e. wht. haben wir vnsere getrewe liebe mitträth herrn *doctorem* Joann. Lucam Chmielecium vnd Andres Gyszlern, stattschreybern, abgefertigt, sachen

halb der lutzernerischen vnderthanen nunmehr auszgebrochne empörung vnd dannenhero mehrers besorgende gefahren betreffend, wie dann dieselbig von jhnen vnsern abgeordneten mit mehrerem mündtlichen werden vernemmen mögen, freündeydgnosszisch demnach pittend, es geruhen e. g. str. e. wht. jhnen, neben ertheylung dero hochweysen räthlichen gutachtens, zu jhrem anbringen allen vollkommenlichen glauben bey zumeszen, gleich ob wir sambtlichen in person zugegen weren, die vns dardurch erzeigende eydgnosszische hohe freündschafft beschulden wir anderwerts, vnd thun vns damitt allerseits göttlichem gnaden schirm wohl empfehlen.

Den 9. martij 1653.

E. g. str. e. wht.

Dienst-guttwillige

Burgermeyster, räth vnd burger der statt Mülhausen.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1553. 22 mars. N. st. **3072.** *L'avoyer et le conseil de Lucerne remercient le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de la part qu'ils prennent, comme de sincères confédérés, à leur situation et de l'offre de secours qu'ils leur ont fait parvenir, tant par leur lettre que verbalement : grâce à l'intervention des 6 cantons catholiques, la rébellion est entrée dans une phase qui fait espérer une prompte fin, par les voies de droit, au point que, des deux parts, on a rappelé les troupes, ainsi qu'ils ont dû l'apprendre de Bade. Mais quoi qu'il arrive, la démarche de Mulhouse a été particulièrement sensible à Lucerne, qui n'en perdra jamais le souvenir.*

22 mars 1653.

Den fommen fürsichtigen eersammen vnnd wysen burgermeister vnd rhaath der statt Müllhusen, vnseren insondersz guten freünden vnnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser freündtlich willig dienst, mit erbietung aller eeren, liebsz vnd guts zeuor, fromb fürsichtig eersamb weisz, insondersz gut freündt vnd getrüw lieb eydtgnosszen.

Vsszert üwerem mit ganzem affect vnd zemal eydtgnosszischer condolenz, wie auch dapfferen hilffs anerbietung (by dem vff vnsz gefalnen vnglückhafften wilden vnd rebellischen vffstandt besten theilsz vnserer angehörigen eydtspflichtigen vnd eignen vnderthonen) anerfülltem schryben habent wir vnder so grosszer betrüebtnusz vnnd heimbsuochung von gott ein sonderbare erquickhende freüd geschöpfft, vnd solchesz allesz eben dahin verstanden, wie ihr vnsz ganz vsfüerlich repræsentieren thund, auch darüber durch zween herren deputaten by vnseren zu Baden habenden eerengsandten im meererem anbringen lasszen, vnd weil die sach vorderist durch die gnad desz allerhöchsten vnd danne der herren interponenten von sechsz loblichen catholischen orthen grossze vilfaltige höche mühewalt alleriüngster tagen durch einen vsgefellten rechtspruch dahin vermitlet worden, dasz dasz geschefft one weitere extrémitet terminiert mögen werden, vnd der völckheren abzug zu beiden theilen eruolget, gstalten üch durch üwer eerenmitel vsz Baden alle eruorderliche information zu handen kommen würt: habent wir vnsz vnserer hochen pflicht gegen

üch, vnseren g. l. e., etwelcher gstalt für dismal zu entladen die gelegenheit nit wöllen über passieren lasszen, üch desz ein vnd anderen halben bests flysszes ganz freündt eydtgnosszischen danckh, alsz hierdurch beschicht, zusagen, vnd darnebensz treüwlich zuuersicheren dasz diser vnsz so beherzt vnd dapffer anerbotne, auch in bereitschafft gesezte bysprung nimmer vsz der gedechnusz wychen, auch nebent deme vnsz glycher gstalt wol angelegen sein würt, mit best müglichster, wie auch willigisten gegen demonstrationen üch iederzeit so *prompt* vnnd bereit zu entsprechen, alsz trüwlich wir gott bittend disesz gescheffts schlussz mit dem bestand gnedigcklich zusegnen vnd vnsz sambtlichen durch sein almechtige obhuot vor der glychen empörungen eewig zu verwahren. Datum 22. martij 1653.

Schultheisz vnnd rhaatt der statt Lucern.

Original en papier scellé du sceau secret de Lucerne en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3073. *Séance extraordinaire du grand conseil de Mulhouse, auquel les deux députés, de retour de Bade, rendent compte de leur mission. La rébellion a gagnée les ressortissants de Berne et, sur la relation qu'ils font de leurs entretiens avec les envoyés de ce canton, le conseil décide de procéder au son du tambour, jusqu'au lendemain matin à 6 heures, à une levée de 100 mousquetaires à envoyer au secours des confédérés menacés. Ils seront commandés par le lieutenant Jean-Ulric Durnisen et l'enseigne Jean-Henri Bilger.* 1653. 13 mars. V. st.

Dimanche 13 mars, 6 heures du soir, 1653.

Sonntags den 13ten martij 1653, vmb 6 vhren abends, extraordinarij grosszer rath.

Relation von Baaden.

Herr doctor seckhelmeyster Chmielecius vnd jch, der stattschreyber, haben vnserer verrichtung zu Obern Baaden vnd was vns der höchstschädlichsten empörung der bernischen vnderthanen halben von selbigen standts zu bemeltem Baden befindlichen ehren-gesandten, als herrn schultheysszen Frantz Ludwig von Grauenried vnd herrn vennern Vincentz Wagnern, für andeutung beschechen relation gethan: darüber erkhandt, dieweilen der baselische auszug bisz könftigen zeinstag marchiren werde, dasz noch dieszen abend vnd bisz morgen vmb sechs vhren mit der trommel vmbeschlagen, die 100 musquetierer ergäntzt vnd vnszeren betrangten lieben eydgnossen hochermeldter stadt Bern damit beygesprungen werden solle.

Officiren.
Hanns Vlrich Thurneysen, lieutenant;
Hanns Heinrich Riszler, fendrich.

Copie contemporaine sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3074. *Sur une demande du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, en date du 14/24 mars, la régence française en haute et basse Alsace autorise le passage de 100 hommes que la ville envoie au secours de ses alliés de Berne.* 1653. 25 mars. N. st.

Brisach, 25 mars 1655.

Denen ehrnuesten fürsichtigen ehrsamen vnd weisen N. N. burgermeister vnd rath der statt Mühlhausen, vnnsern lieben vnd gueten freunden.

Vnnser freündwillig dienst zuuor, ehrnveste fürsichtig ehrsamb vnd weise liebe vnd guete freündt.

Wür haben ausz ewerm, von dem $\frac{14}{24}$en martij jüngsthien, ahn vnsz abgangenen schreiben verstanden, welcher gestallt ihr 100 bewerther mann zum zusatz ewer lieben pundtsgenossen der statt Bern durch vnnser anuertrawtes *gubernament* zuversenden gewillet, vnd deszwegen vmb freyen durchzug vnnsz ersuechet: gleich wie nun dieses der alten nachbahrlichen verständtnus gemäsz, als verstehen wür vnsz auch ihr werdet dieselbe dergestalt schleünig durch diesesz *gouuernement* füehren lassen, damit dieser zug ohne schaden der vnderthanen beschehen möge: denen wür dan befelch ertheilet haben jhnen mit prouiandt vnd anderer notturfft vmb gebührliche bezahlung, auch anderen gueten willen zubegegnen, vnd versehen wür vnnsz zu eüch in dergleichen fällen zugeschehen, gottes schutz vns darbey wohl empfehlend.

Geben Preysach, den $\frac{15}{25}$en martij 1653.

Der konig: mayt: zu Franckhreich vnd Nauarra etc.
verordnete gubernator, regenten vnd räthe im ober
vnd vndern Elsasz.

Original en papier scellé en cire rouge, sous couverte de papier, d'un sceau portant un écu avec la couronne de France pour cimier, coupé, le premier, parti aux armes de France et de Navarre, le second chargé de cinq alérions placés 2, 2 et 1; lég: SIGILLVM · REGIMINIS · SVPERIORIS · ET · INFERIORIS · ALSATIAE. (Archives de Mulhouse.)

1653. 15 mars. V. st.

3075. *Informés par leurs envoyés à Bade du secours qu'ils peuvent attendre de Mulhouse, l'avoyer, le conseil et les bourgeois de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de cette ville, qu'en dépit de leur longanimité, la rébellion qui couvait parmi leurs ressortissants, a enfin éclaté, et ils les invitent en conséquence à mettre immédiatement en route leur contingent, le plus fort qu'ils pourront, pour rejoindre au lieu désigné les différents corps qui leur viennent en aide.*

15 mars 1653.

Den frommen ersammen wysen burgermeister vnnd rahtt der statt Müllhusen, vnseren insonders gůten fründen vnndt getreüwen lieben eidtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir liebs vnd gůts vermögend zůuor, fromm ersam wysz, insonders gut fründt vnnd getreüw lieb eidtgnoszen.

Wie vns vsz vnser jüngst zů Baden geweszten herren erengesandten schrifft- vnndt mundtlichen relation erfröüwlich gewesen zeuernemmen, zů was ersprieszlicher volks vnnd hilffschikung man sich ins gesambt gegen vnserem mit der leidigen rebellion der vnderthanen bedaurlich angegriffenen standt, inn eidtgn. treüw vnnd wolmeinung erclärt, also müszend wir vsz vnderschidenlichen inlouffenden berichten schmerzlichest vor augen sehen, daz nun mehr anders nichts als der tetliche auszbruch des biszhar mit gůten worten vmb etwas verborgen gwesznen bösen willens vndt vnguten vorhabens stündtlich zůgewarten sein welle, vnndt vnsere bisharige

langmütigkeit vnnd zû den veranlaszeten gütlichen tractaten bewilligete etlichmalige tags-verlengerungen zû jrem vorteil betruglich miszbrucht worden: vnndt dieweilen es vns an der ohnuerzogenlichen ergreiffung aller vns von gott bescherten gegenstandts vnnd schirmsmitlen einig gelegen, vudt hiemit im verzug die höchste gefahr sein will, alls wellend wir üch, vnsere g. l. e., zur eilfertigen absendung der anzal volks vnndt zûgehörd, die sich der obangedeüten badischen abred nach eüwerm lob. ort gezeüchen mag vnnd noch (wo möglich) mit einer mehreren macht, hiemit crafft pundts ermahnt, vnndt darbei fründt-dienstlich anersûcht haben daz solch eüwer volk bestimbten orts beizeiten sich einbefinden, zû dem übrigen stoszen, vndt also der gesambte *secours* sich beisammen befinden möge: werdend solchen vnserem angefochtenen standt erzeigenden beisprung billich ohnuergeszenlich mit höchstem dank nach aller mügligkeit zûbeschulden vns obgelegen sein laszen: der gerechte gott halte solche boszheit selbs zû ruk vnnd seye vnser aller schirmer, dem thund wir vns dann treüwlich empfelchen. Datum 15[ten] martij 1653.

Schuldtheisz, rähtt vnd burger der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3076. ***Nouvelle séance du grand conseil, auquel les envoyés, de retour de Bade, font rapport de leur entretien avec les représentants de Lucerne, qui ont répondu avec beaucoup de courtoisie à l'offre qui leur venait de la part de Mulhouse.*** **1653. 16 mars. V. st.**

Mercredi 16 mars 1653.

Mittwoch den 16 martij 1653.

Grosszer rath.

Fernere relation von Baden: herr doctor seckhelmeister Chmielecius vnd ich, der stattschreyber, haben vnserer abgelegten commission bey lob. stadt Lutzern ehren gesannten zu Obern Baden relation gethan: wasmasszen wir nicht allein von denselbigen sehr freündtlich empfangen, sondern auch vnsere hilffsanbietung zu höchsten danckh auffgenommen werdten: dessen allen m. g. h. wohl zufrieden gewesen vnd vns fr. gedanckht haben.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3077. ***L'avoyer, le conseil et les bourgeois de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, conformément aux avis de leurs confédérés de Zurich et de l'engagement qu'ils ont pris eux-mêmes envers quelques-uns de leurs vassaux rebelles, de tenter encore les voies de la conciliation, ils se sont décidés à laisser intervenir les cantons protestants, ainsi qu'il avait été convenu à la dernière diète de Bade. En conséquence ils les prient de suspendre le départ de leur contingent, tout en le tenant prêt à se mettre en route au premier appel.*** **1653. 16 mars.**

16 mars 1653.

Den frommen ersamen vnnd weisen burgermeister vnnd rhat der statt Müllhausen, vnseren insonders guten fründen vnnd getrüwen lieben eidtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren, liebs vnnd guts vermögend zuvor, fromm ersam weis, insonders gut fründt vnnd getreüw lieb eidtgnoszen.

Vff üwer vnnd vnserer l. e. der statt Zürich fründtwolmeinliche erinnerung vnnd vnser selbs eignen vorgangnen gutmütigen erklärung gegen etlichen vnseren mit der rebellion bedaurlich angesteckten vnderthanen die gütliche mittel dem gwalt vorgehen zelaszen, habend wir über vnsere gestrige eidtgnöszische anmahnung thetlicher hilff selbige dahin einzestellen gutfunden, dasz nach der badischen jüngsten abred die gütliche interposition von lob. euangelischen orten beuordrist versucht, dieselb aber (weilen gfar im verzug) inn alle weg befürderet werden möchte, so üch, vnseren b. l. e., wir hiemit zu eilfertiger nachricht vnnd stillhaltung üwers volcks anfüegen vnnd vnder deszen gleichwol fründt-eidtg. bitten wollen üwere macht vnnd trostlichen bysprung vff allen fahl inn stündtlicher bereitschafft zehalten : der allerhöchste gott desz fridens wölle disere gütliche handlungen von himmel herab segnen, vnnd vnserem allgemeinem wärten lieben vatterlandt vor allem vngemach vsz gnaden verschonen. Datum 16. martij 1653.

Schuldtheisz, rhät vnnd burger der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1653. 21 mars. **3078.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que leurs deux contingents sont revenus, la veille, après avoir poussé, le vendredi précédent, jusqu'à Aarau : quoiqu'à contre-cœur, cette ville leur avait permis de prendre, pour une nuit, leurs quartiers dans ses murs ; mais l'avant-veille, devant les symptômes d'un soulèvement général sur les deux rives de l'Aar, au point que les troupes de Schaffhouse avaient dû opérer leur retraite et qu'un certain nombre de Zuricois n'avaient pas pu arriver à Lenzbourg, leur lieu de rendez-vous, les soldats de Bâle et de Mulhouse rebroussèrent chemin sur un contre-ordre venu de Berne. Sauf les milices rurales qui ont été renvoyées dans leurs foyers, Bâle garde provisoirement ses troupes sur pied et demande à Mulhouse ce qu'il compte faire de son côté.*

21 mars 1653.

Denn frommen ehrsammen vnd weisen, vnsern innsonders gutten freünden vnd getrëwen lieben eidtgnossen, denn burgermeister vnd raht zu Müllhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd wasz wir liebs vnd gutts vermögen zuuor, fromm ehrsamm vnd weisz, innsonders gutt freündt vnd getrëw lieb eidtgnossen.

Wir mögen eüch, vnsern g. l. e., nicht bergen dasz ewere auszgezogene völcker gestrigs abends, neben den vnserigen, vmb hiesige statt dieser vrsachen widerumb angelangt, weil sie verwichenen freytag droben zu Araw zwar mit etwas vnwillen eingenommen vnd jhnen für eine nacht quartier verstattet, vorgerstern aber wegen verspürten general vffstandts des gantzen landts, beider seits der Aaren, zumahlen die Schaffhauser von Bruckh widerumb zurück gezogen, von Zürich aber einiger mann vff dem *rende vous* zu Lentzburg nicht erschinen, auch vnser g. l. e. von Bern selbs sie zu contremandiren begehrt, widerumben abzuziehen vnd jhren ruckhweg zunemmen verursacht worden : gestalten wir vnsere geworbene völcker (aussert

etwas landvolcks dehnen wir zu jhren hauszhaltungen vnd veldarbeit zu kheren erlaubt) noch disen monat vnd bisz mann wa sich dieses wetter hinziehen werde, sehen wirdt, vff den beinen halten: was aber mit den ewerigen zuthun eüch überlassen, vnd bey zeigern disz ewerer nachrichtlichen antwort erwarten wollen: gott mit vns allerseits.

Den 21[ten] martij 1653.

Burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3079. *En réponse à leur lettre du 19 mars, le bourgmestre et le conseil de Bâle félicitent leurs bons amis de Mulhouse de l'accueil que Lucerne a fait à leurs offres: c'est d'un bon augure pour le dessein qu'ils se proposent (de redemander l'alliance des cantons catholiques). Quant à la solde des troupes de Bâle, les simples soldats touchent 5 couronnes par mois; avec les officiers on n'est convenu de rien, et on se réserve de les rémunérer selon leur mérite et les circonstances.* 1653. 22 mars.

22 mars 1653.

Den frommen ehrsammen vnd weysen, vnsern insonders guten freunden vnd getrewen lieben eydgnosszen, den burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündlich willig dienst vnd was wür liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehrsamb weisz, insonders gut freund vnd getrew lieb eydgnossen.

Vns ist sehr lieb gewesen aus ewerm den 19[ten] *hujus* datirten schreiben vnd desszen beylag zuvernemmen dasz ewer schrifftlich vnd durch abgesandte gegen vnsern g. l. e. von Luzern gethane offerte also wol vnd zu gefallen auff- vnd angenommen worden, wünschen von hertzen dasz solches zu ewerm erwünschten zweck zugelangen ein glückhlicher anfang seye.

Was dan vnsere soldaten vnd *officiers* vnd dehren bestallung anlangt, haben wir den gemeinen knechten jetweederm 5 cronen monatlich versprochen, den haubtleüthen vnd befelchshabern aber auff nichts gewisses, sondern sie nach discretion zu remuneriren andeütung gethan: so bald nun dehnen etwas gewisses bestimbt wirdt, wollen eüch, vnsern g. l. e., wir es alsobalden nachrichtlich anfügen, dehnen wir zu erweisung eidg. diensten gantz geneigt: thun vns damit sambtlichen gott befehlen. Den 22 martij 1653.

Burgermeister vnd rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3080. *Jean-Ulric Durnisen, commandant de la compagnie de Mulhouse, mande au bourgmestre et au conseil que ses hommes ont pris leurs quartiers à Bâle, où, moyennant 4 batz par semaine, ils acquittent leurs dépenses de logis, de feu, etc., autrement dit de service; comme la ville ne consent pas* 1653. 27 mars.

actuellement à laisser ses troupes passer à la solde de Bâle, il attendra ses ordres ultérieurs à cet égard. Quant aux nouvelles de la rébellion, le député de Bâle à Berne, M. Falckner, informe ses commettants que les vassaux bernois ont remis leurs griefs à leurs seigneuries, et qu'à l'aller et au retour, les courriers de la poste voyagent en toute sécurité sous leur costume: tout fait espérer que, de ce côté, on arrivera à un accommodement. D'autre part, on a député le lieutenant-colonel Zærli et M. Beck aux ressortissants de Bâle pour recevoir leurs plaintes; mais on n'a pas encore de nouvelles de leur mission.

Bâle, 27 mars 1653.

Den hochgeachten edlen gestrengen ehrenuesten frommen fornemmen fürsichtigen vnd wohl weiszen herren, herren burgermeister vnd räht einer loblichen statt Mülhusen, meinen insonders hochehrend gnädig gebüettenden herren zu eröffnen.

Hochgeacht edell gestreng ehreuest from fürnem fürsichtig ersam vnd wohl weisz, hochehrend gnädig gebüettend herren, nach vermeldung meines geneitwilligen grues, verbleibe meine schuldige dienst in aller vnderthanigkeit bestes vermögens bereitwillig iederzeit anuor.

Zur widerantwort meiner hochehrend gnädig gebüettend herren von 26. martij an mich abgangenes g. beuelch schreiben vnderthaniglich berichte, dasz nach dem der mir von i. st. f. l. wht. anuertrauten compagni ihre quartier verschafft vnd wochentlich vmb vier batzen ihre *seruice* haben, sie aniezo wohl content vnd zu friden, auch ihre wacht ordenlichen vnd willig beziehen: anlangent dasz die selbe in meiner g. herren einer loblichen statt Basell bestallung solten überlassen werden vnd i. st. f. e. wht. darbey ein erhebliches bedencken finden, also soll ich laut ihrem gnädigen bericht demselben ihrem g. schreiben (alsz schuldig) bisz auff weitere *ordre* nachkommen. Weiters so meldet herr Falckner, alsz deputirt von einem loblichen magistrat der statt Basell, von Bern ausz, dasz die bernerische bauren vmb ettliche streittige bhunckten die selbe zu erörtern schon vbergeben, vnd dasz die post anietzo, welche mit dem kleidt angethan, sichern pas vnd repas haben, also das guter hoffnung alles möchte zu einem wüntschenden end kommen vnd gelangen, warzu der allgüetige vnd barmherzige gott sein vatterliche gnad wolle verleichen vnd mitheilen. Im übrigen so ist herr obrest *lieutenant* Zörlj vnd herr Beck an die basslerische vnderthanen abgesandt vmb selbe ihrer klägten halben zu befragen: weil sie aber noch nicht zuruck, weist man zur zeit noch keinen bericht, dasz alles wasz auff diese stundt vorgefallen i. st. f. l. wht. vnderthaniglich zu berichten, den allerhochsten bittende dasz er wolle dieselben bey langer glücklichen regierung erhalten, mich aber in deroselben gnädigen günsten zu treüwlichsten empfelende. *Actum* Basell, den 27 martij 1653.

I. g. st. f. l. wht. vnderthanigster gehorsamster

Hansz Vlrich Durnisen.

Original en papier, scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

3081. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle remercient leurs bons amis de Mulhouse de la résolution qu'ils ont prise de laisser leurs troupes sur pied à Bâle, et de les mettre à la disposition de la ville pour être employés avec ses propres forces au service de la place; cette proposition leur agrée; seulement ils demandent à être prévenus à l'avance du jour où Mulhouse rappellera ses soldats.* 1353. 27 mars

27 mars 1653.

Den frommen ehrsamen vnd weisen, vnseren insonders guten freünden vnd getrewen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd rhat zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehrsamb vnd weisz, insonders guet freündt vndt getrew lieb eydtgnosszen.

Wir haben ewer schreiben von widerbringern zu recht empfangen vnd was gestalten jhr ewer alhie ligendes volckh noch zuer zeit nicht zubevrlauben, sondern bisz auff fernere der sachen beschaffenheit in bestallung zuerhalten gemeint seyen, darneben aber ewerm leütenant bevelch ertheilt dasz, neben vnseren soldaten vnd burgerschafft, auch sie die ewrigen der khere nach jhre huet vnd wacht versehen sollen etc., daraus in mehrerem verstanden. Gleich wie wir nun solche ewer gefaste resolution nicht vnerheblich sein befünden, also thuen wir vns der dabey gethanden freündt-eydtgnoszischen offerte, so wir keineswegs auszschlagen, höchlich bedankhen, wöllen doch gebetten haben, dafehrn jhr, vnsere g. l. e., angedeüter ewer völckheren halb etwas anders vorzunemmen bedacht sein mochten, vns dasszelbe ohnbeschwert etwas wenig zeit vorhero zu notificiren, die wir hiemit sambt vns göttlicher obhuet zum trewlichsten befehlen.

Den 27 martij 1653.

Burgermeister vnd rhat der statt Basel.

Original en papier, scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3082. *Henri Broh, de Huswyl, donne avis à . . . . . que l'avoyer Fleckenstein et un autre député de Zug sont arrivés dans l'Entlibuch pour faire prêter serment aux vassaux; mais comme ils prétendent ne pas tenir compte de l'alliance de Wollhausen, que les ressortissants veulent au contraire maintenir, on leur a préalablement demandé de souscrire un acte de rétractation qui serait imprimé; là-dessus les envoyés sont repartis précipitamment. D'un autre côté, les gens de l'Entlibuch ont été prévenus que leurs seigneuries levaient des troupes contre eux, et ils font en conséquence mander aux ressortissants de Berne et de Soleure d'être sur leurs gardes et de faire en sorte que l'alliance entre les campagnes soit maintenue.* 1653. 8 avril. N. st.

8 avril, à minuit, 1653.

Ich kan nicht vnderlassen eüch zuberichten wasz g'stalten vns ein brieff aus dem Entlibuch kommen, des innhalts dasz herr schultheis Fleckenstein sambt einem gesandten von Zug, auch andern herren zu jhnen kommen seyen, vnd begeren dasz man jhnen solte schwören: weyl sie aber vns zumuthen das der wohlhauser pundt nit gelten sölle, dasz mir nit gestatten, auch wegen der Baden gschrifft, seige der gmein mann im Entlibuch der will vnd meynung dasz sy vns ein widerrueff thun, vmb dasz dasselbig auch in offnen truckh auszgange: auf selbige wort hien seindt sy eylendts hinweg geritten. Hier habendt die Entlibucher gewissen bricht dasz die

obrigkeit ein anzahl volckh samble vns zu bekriegen, vermahnen vns derhalben dasz wir söllen vnsern nachbawren aus dem berner biett vnd sollothurner berichten zu guter wacht, auch dasz mann sölle in kurzer zeit den gemeynen landt pundt in das werckh richten: hiemit wüssent jhr eüch zu verhalten. In eyl in der nacht vmb 12 vhren, den 8ten aprellen 1653.

E. jeederzeit d.

Heinrich Broh zu Huszwyl.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1653. 12 avril. **3083.** *L'avoyer et le conseil de Soleure donnent avis à leurs bons amis de Berne, que les délégués de Willisau se sont de nouveau présentés à Olten et que, par leurs discours fallacieux, ils ont persuadé les vassaux de Soleure de jurer une nouvelle alliance, à l'exemple des ressortissants bernois d'Aarbourg qui avaient accompagné les députés de Willisau à Olten: à leur tour les gens d'Olten les ont suivis sur les terres de Bâle, où ils se livreront sans doute aux mêmes pratiques.*

12 avril 1653.

Vnser etc.

Wann nun dise vnrüehige leüth nit feyren, wir auch erst in ablauffender stund mit bedauren verstanden wie die auszschütz von Willisaw abermahlen zu Olten gewesen, vnd vnsere angehörige durch jhre faltsche *impressiones* so weit beredt, dasz sie ein newen pundt zusammen geschworen, gleich wie die ewerigen von Arburg auch gethan, vnd die willisawischen gesandten nacher Olttten begleittet, hernacher die Olttner selbige in das Basel gebiett, alwa sie eben solch jhr bösz vorhaben practiciren werdend: gott der herr wolle nun die execution gnädigest abwenden.

Datum 12en april 1653.

Schultheis vnd raht der statt Sollothurn.

An h. schultheis vnd raht der statt Bern abgangen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1653. 3 avril. **3084.** *L'avoyer et le conseil de Berne communiquent au bourgmestre et au conseil de Bâle une lettre de leurs confédérés de Soleure, d'où ils infèrent qu'il se prépare une ligue générale des vassaux contre la seigneurie des cantons; ils leur demandent si, dans des conjonctures si graves, leur avis ne serait pas de se réunir derechef à Bade pour aviser en commun aux mesures à prendre.*

3 avril 1653.

Unser etc.

Was vns allererst von vnsern g. l. e. der statt Sollothurn vertrawlich communications weis eingelangt, ist aus dem copeylichen einschlus zuersehen: weilen nun dis sachen welche einer allgemeynen bedaurlichen übelen verbindung der vnderthanen inmittelst vorhabender püntnus wider die obrigkeiten gleich sicht, vnd sich derowegen zeitlich vnd mit mehrerem wohl vorzusehen, als möchtend wir nicht vmbgang nemmen eüch, vnsern v. l. e., söliches zu communiciren, ewer guttachten hierüber

einzuholen, ob nit, bey solchem übeln zunemmen vnd geheimer verständtnus der gleichsam völlig nach der regierung tringenden vngutten leüthen, eine allgemeine weitere zusammenkunfft nacher Baden vonnöthen were, vmb sich etwas besser zu einer würcklichen resolution heilsamblich zuberahten: inn dessen erwartung thund wir vns sambtlich gottes allgwaltigem schirm wohl empfehlen.

Datum 3ten aprilis 1653.

Schultheis vnd raht der statt Bern.

An h. burgermeister und raht der statt Basel abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3085. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle communiquent à leurs bons amis de Mulhouse la lettre qu'ils viennent de recevoir de Berne, d'où l'on peut conclure qu'il serait inconsidéré de licencier leurs troupes avant la fin de la diète dont Berne propose la réunion à Bade, où l'on saura du moins la tournure que prendront les événements.* 1653. 4 avril.

4 avril 1653.

Den frommen ehrsamben vnd weysen, vnsern insonders guten freünden vnd getrewen lieben eydgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Müllhausen.

Vnser freündlich willig dienst, sambt was wür liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehrsamb vnd weisz, insonders gut freünd vnd getrewe liebe eydgnossen.

Heütiger vnserer vertröstung gemees communiciren wir hiemit was vor wenig stunden vns von vnsern beiderseits v. l. e. lob. statt Bern vertrawlich zukommen, aus welchen jhr, vnser g. l. e., ohnschwehr abzunemmen habt, ob bey so verwirten zweifelhafften zustand nicht besser vnd anstendiger die beysammenhabende völckher, wenigest bisz zu auszgang der von vnsern v. l. e. lob. statt Bern gutbefindenden tagleistung (dehren halb wir vnser g. l. e. des lob. vororths Zürich in diser stund bewöglich zuschreiben) zuvnderhalten, dan also stümpfflich vnd ehe man weisz wa hinaus die sachen sich lenckhen wollen, hinlauffen zulassen: der algwaltige gott wolle alles zu seines namens ehr vnd des vatterlandts besten auszführen, vnd vns sambtlich vnder seiner g. hut noch fürbaas erhalten. Den 4. aprilis 1653.

Burgermeister vnd rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3086. *En réponse à une lettre de leurs bons amis de Mulhouse, leur demandant des informations sur les bruits d'apaisement qui couraient, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent que, d'après les nouvelles reçues, le 31 mars, de leur député à Berne, grâce à l'intervention des cantons protestants, les vassaux bernois en Argovie et dans l'Emmenthal auraient fait leur soumission, et qu'il n'y aurait plus que les difficultés avec le bailliage de Signau à aplanir. Mais comme il n'est pas arrivé de nouvel avis depuis lors, et que les voituriers venant de Lucerne ne se cachent pas de dire que la situation est toujours critique chez eux, et que, d'un autre côté, les ressortissants de Bâle, tout en faisant, le mercredi* 1653. 4 avril.

précédent, auprès de la seigneurie, une démarche qui témoignait de meilleures dispositions, ont délibéré, le jour même, pour savoir s'ils se soumettraient ou non, le bourgmestre et le conseil de Bâle sont d'avis de ne pas encore procéder au licenciement des troupes sur pied.

4 avril 1653.

Den fromen ehrsamen weysen, vnsern insonders guten freünden vnd getrewen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd rhat zu Mühlhausen.

Vnser freündlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehrsamb weysz, insonders gut freünd vnd getrew lieb eidgnossen.

Wasz eüch, vnsern g. l. e., wegen stillung der bäurischen inn vnserer beiderseits v. l. e. der statt Bern landen vnd gebiett durch boszfertige leüth erregten vnrueh, nicht weniger auch vnserer vnderthanen der obern amblern halb für avisen zukommen, vnd jhr darauff vmb eigentlichen bericht an vns vndern gestrigen *dato* gelangen laszen, das haben aus ewerm vns zu recht eingelüferten schreiben wir ablesend mit mehrerm verstanden.

Verhalten darauff in eidgnossischen vertrawen vnd wohlmeinung nicht, dasz zwahr vns von vnserm zu Bern wesenden ehrengesandten, den 31. martij so viel bericht zu kommen, dasz die bernische vnderthanen im Ergöw, so wohl als die Emmethaler, mit jhren g. herren vnd obern durch interposition der lob. evang. orthen sandtpotten versüent vnd verglichen, vnd also es allein vmb das ambt Signow noch zuthun seye, dessen beschwerden selbigen tags auch vorgenommen vnd mit gottes hülff zu gutem end gebracht werden sollen: dieweil aber seithero vns desznacher weder einich fernere nachricht ein-, noch er, vnser ehrengesandter, widrumb zu ruckh gelangt, inmittels die lutzernische alhero kommende fuehrleüth so viel vngescheücht zu verstehen geben, dasz dasz es droben bey jhnen noch nicht allerdings richtig vnd die sachen in gantz gefährlich vnd zweifelhafften *terminis* stehen: zumahlen vnsere vnderthanen, ob gleich bey vns sie verschinenen mitwochen durch einen auszschussz *supplicando* einkommen, doch sich zu schuldigem gehorsamb noch nicht *absolute* vnd ohne beding erklärt, sondern ererst heüttigs tags inn allen ämbtern deszwegen zusammen kommen vnd sich vnderreden werden, als halten wir nicht darfür dasz ohne höchstnachtheilige consequentz noch zur zeit die abdankhung dehren auff den beinen habenden völkhern vorgenommen werden könne, sondern etwas mehrere gewissheit vnd wie sich die sachen ein vnd andern orths ferners anlaszen, inn allweeg zuerwarten seye: maszen wir das jenige so sich könfftigs zu tragen oder anderwerts einlangen wirdt, eüch, vnsern g. l. e., gleich angehendts zu communiciren nicht vnderlaszen wollen, die wir inzwischen der g. obsorg gottes gleich vns selbsten trewlich befehlen. Denn 4en aprilis 1653.

Burgermeister vnd rhat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1653. 19 avril. **8087.** *Jean-Ulric Durnisen, capitaine de la compagnie de Mulhouse, informe le bourgmestre et le conseil que les paysans bernois se sont emparés d'Aarwangen pour assurer leur retraite, et qu'ils persistent dans leur rébellion; que les vassaux de Bâle ont tenu, la veille, une assemblée, à laquelle ont*

assisté des envoyés de la ville, lesquels mandent qu'on exige de la seigneurie qu'elle donne congé aux soldats qu'elle a recrutés, qu'on a prêté serment à l'alliance centenaire des paysans suisses, qu'on a coupé les oreilles à un individu accusé d'être l'espion de MM. les baillis et que si le lieutenant-colonel Zœrlin, à qui on attribue la levée des soldats étrangers, tombait entre les mains des rebelles, il courrait risque de la vie. La semaine précédente, ils avaient sommé les ressortissants du bailliage de Münchenstein de faire cause commune avec eux, les menaçant, au cas contraire, de mettre le feu à leurs demeures; mais ces braves gens leur répondirent qu'ils devaient obéissance à la seigneurie, et qu'ils lui resteraient fidèles jusqu'à la mort. La veille également, on a arrêté un de leurs espions et les députés sont partis pour Bade; enfin on met de l'artillerie en position sur les remparts. 1653. 19 avril

Bâle, 19 avril 1653.

Den hochgeachten edlen gestrengen ehrennuesten ersammen fürnemmen fürsichtigen vnd weisen herren, herren burgermeister vnd raht ein loblichen statt Mülhusen, meinen insonders hochgeehrten gnädig gebüettend herren zu eröffnen in Mülhusen.

Hochgeacht edell gestreng ehrenuest from fornem fürsichtig ersam vnd weisz, hochehrend gnädig gebüettend herren, nach vermeldung meins geneigtwilligen gruesz verharre meine vnderthanige vnd schuldige dienst jederzeit bestes vermögens bereitwilligst anuor.

Ihre gnaden gestreng fürsichtig ersam weiszheit in aller vndertänigkeit zu verstendigen habe nicht vnderlaszen sollen waszmaszen alhier bericht ertheilt, dasz die bernerische bauren Arwangen (alsz zu ihrer *retraite*) eingenommen, auch bestendig in ihrer rebellion continuieren, auch baszler gebüettige, welche einen landtag gestrigsz tagsz auff dem alten roszmarckt bey Liechstahl gehalten, an welchem auch (ausz oberkeitlichem beuelch) herr Ekenstein, landtvogt zu Farnspurg, herr rahtszherr Pfannenschmidt, landtuogt zu Wallenburg, herr schulteisz Imhoff vnd herr Vbelj, stattschreiber zu Liechstahl, beygewohnt, welche melden dasz jhr jeziger entlicher schlusz dahin dirigirt, alsz dasz die alhiesige geworbene soldaten abgeschafft vnd die sambtliche schweizerische bauren hundertjährigen bundt zu sammen geschworen, danhero sie auch dem Schniderhansen von Busz genent, welchem sie zu gemessen alsz dasz er einer von der herren landtuögt spechter sein solte, die ohren abgeschnitten vnd, wo sie herren obrest lieutenant Zörnlj ergreifen werden, seines lebens nicht sicher sein solte, weillen er die einige vrsach (nach ihrer meinung) dasz ihnen frömbde völcker ins land kommen, haben auch verschine wochen an die münchesteiner vogtey geschickt vnd angezeigt, wofern sie sich mit ihnen nicht werden conjungieren, dieselbe mit ruinierung vnd verbrennung ihrer dörffer vnd heüser contentieren wollen, welche ihnen widerantwortlich ertheilt dasz sie ihrer nattürlichen von gott vorgesetzter oberkeit geschworen vnd bey der selbigen leben vnd sterben wollen. Dieweilen nun sie ihre spione hin vnd wider auszsenden, alsz ist gesterigsz tagsz widerumb einer welcher sich mit böszen schmächlichen wortten verlautten lassen, gefäncklich angenommen, welchesz bekantnusz zu erwartten. Sonsten sindt die herren depurtite nach Baden, alsz herr Falckner vnd herr Sebastian Beck, gesterigsz tags vmb die 9 vhren verreist. Es werden auch alhier ettliche stuck auff die *batterie* vnd *rempart* auffgefürt, vnd die *corps de garde* darauff nächtlich besetzt.

. . . . . . Dasz alles begübt sich diszmahl j. g. g. f. e. wht. zu berichten, welche gottlicher protection, mich aber in dero gnaden zum trewlichsten recommendieren vnd empfehlen thue. *Actum* Basell, den 19 aprilis 1653.

Ihr gnaden gestreng f. l. wht vnderthänigster gehorsamster vnderthan,
Hansz Ulrich Durnisen.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1653. 23 mai. **3088.** ***Jean-Ulric Durnisen prévient Jacques Henric-Pétri, bourgmestre de Mulhouse, que 12 des meilleurs soldats qu'il commande, ont été embauchés pour servir comme cavaliers; la compagnie se trouve réduite à 60 hommes, et il est à craindre que si elle devait actuellement faire campagne, elle ne ferait pas honneur à la ville et serait même hors d'état de défendre son drapeau. Les hommes qui restent, se répandent en plaintes sur la situation qui leur est faite, et menacent de rejoindre leurs camarades. Durnisen demande ce qu'il doit faire. — Revenu, la veille, de Zurich, M. Benoît Socin annonce que 10,000 hommes de ce canton se sont emparés du passage de Mellingen, que les gens de l'Entlibuch occupaient et qu'ils ont abandonné sans coup férir: ils doivent s'être retirés à la frontière vers Lenzbourg, où les 10,000 hommes de Berne vont les atteindre. M. Falckner s'est rendu auprès de l'évêque de Bâle, pour s'entendre avec lui sur le contingent qu'il offre.***

Bâle, 23 mai 1653.

Dem hochgeachten edlen gestrengen ehrenuesten hochgelehrten frommen fürnemmen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren, herren Jacob Henric-Petri, burgermeistern einer loblichen statt Mulhausen, meinem insonders groszgünstigen hochgeehrten herren zu eröffnen in Mülhausen.

Hochgeacht edell gestreng ehrenuest hochgelehrt from fürnem fürsichtig ersam vnd weisz, hochehrender herr, neben continuirung meines schuldigen dienst seye j. st. f. l. wht. frintlicher grues iederzeit geneigtwillig anuor.

Ihr gnaden gestreng fürsichtig ersam weisheit zu berichten habe nicht vmbgehen sollen wasz massen hinderuck meiner ausz beuelch ettlicher 12 von vnser compagni so für andere auffsitzen sollen, für reüter einschreiben lassen: weil allbereit die zeit da würt sein zu marchieren vnd vnsere compagni nicht mehr alsz bey 60 schilterknächt verbleiben wurde, dasz mit ihnen den herren eydtgnossen solte zugezogen werden, nicht allein sie (welche zwahr aniezo noch in dieser stärcke mit reputation bestett) veracht vnd spott darmit wurde eingelegt werden (weil albereit die beste von derselben wurden auszgeschlossen), sonder nicht noch leib vnd leben, ehr vnd redlichkeit einbieszen müesten, auch der fahnen welcher zweifels ohn anjetzo würt mitgenommen werden, in schlechter verwahrnüsz, die vnsere soldatten auch ganz vnwillig mit vermeldung, wo die andere, welche seyn währ sie, von ihnen werden auszsezen, sie auch gehen wollen: wann allso solte ettwasz vnnehr eingelegt werden, auff diese weisz vnsz nicht zumessen, hoffendt doch esz werde meiner g. herren beuelch nicht sein, erwartend hierauff gnädigen bericht.

Sonsten hat herr Benedict Socin (welcher von Zürich gestrigs tags alhero gelangt) relation gethan dasz die ermelte albereit bey zechen tausent man auszgezogen,

vnd den pas Melingen, welchen die Entlibüecher eingehabt, eingenommen, welche alsz sie ihren gewahr wurden, zuruck gewichen vnd den platz quittirt, dergestalten dasz weil gemelte auff den *frontiere* Lenzburg sein sollen vnd die 10000 man von Bern ihnen zuziechen werden. Herr Falckner ist zu ihr fr. gnaden herren bischoff von Basell geschickt, welcher sich wegen der seiner offerirten völcker vnderreden wird.

. . . .

Raptim Basell, den 23 maij 1653.

I. st. f. l. wht. vnderthanigster gehorsamster diener,

Hansz Vlrich Durnisen.

Original en papier muni de deux cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

3089. ***Le général d'Erlach informe l'avoyer et le conseil de Soleure que les affaires prennent une excellente tournure, que les Argoviens et les gens de l'Emmenthal ont fait leur soumission ou se disposent à la faire; par contre, il leur demande ce que devient la rébellion contre MM. de Bâle et, dans le cas qu'ils n'auraient pas de nouvelles, il les prie d'envoyer aux informations et de lui faire part de ce qu'ils apprendront.*** 1653. 30 mai.

Quartier-général de Langenthal, 30 mai 1653.

Hochgeachte gestrenge etc.

Dasz vnsere sachen sich hiesiger enden, gott lob, wol anstellend, in dem so wol die Ergöwer als auch die Emmenthaler theils albereit gehuldiget, theils dan sich sonsten nach zu selbiger freywillig erbieten vnd in demuth der gnad wider begerend, hab ich solches eüch, mein herren, zu communiciren nit vnthunlich, dabey aber auch nöthig sein erachtet eüch, mein herren, vmb bericht was denen wie der herren von Basel sachen bewandt vnd woran sie erwinden, in wüsszen anzusprechen, mit fr. bitt dieser sachen halb mir zu meiner beszern nachricht aduise zu zuschreiben, oder im fahl jhr, m. hh., selbs keine zeittung dis orths hettent, doch die verordnung zethun dasz die sachen best möglichst erfahren werden könnend: eüch, m. hh., im gegentheil gefellige dienst zuleisten bin ich in gleichem geneigt vnd willig, thun sie dabey göttlicher g. wol befehlen. Im haubtquartir Langenthal, 30 mai 1653.

Ewer meiner hochgeehrten herren dienstwilligster

H. L. v. Erlach.

An schultheisz vnd rath der statt Sollothurn abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3090. ***L'avoyer et le conseil de Soleure transmettent au bourgmestre et au conseil de Bâle, les routes étant de nouveau libres, une dépêche du général d'Erlach (qui manque); son approche a tellement calmé le mauvais esprit des ressortissants de Soleure, qu'ils ont renoncé à leur alliance, dont ils ont livré l'original à la seigneurie, en lui prêtant de nouveau serment; elle est en ce moment en train de former un corps de 600 hommes qui, sous peu de jours, se réunira aux forces d'Erlach. Les troupes de Fribourg se sont emparé, la veille, d'un passage important de l'Emmenthal; aussi les paysans, à qui d'Erlach avait déjà infligé une défaite, le samedi précédent, près de Herzogenbuchsée, se découragent-ils de plus en plus.*** 1653. 10 juin. N. st.

10 juin 1653.

Vnser etc.

Eüch, vnsern g. l. e., sollen wir durch zeigern nit pergen vnd copeylich parte geben, wasz der herr general von Erlach vns *per expressum* inn diser stundt zugeschrieben, der hofnung weilen nunmehr die strassen wider sicher, es werde eüch nit miszfallen die beschaffenheit begerter massen zu communiciren: sonsten weilen wir wegen zu nächerung ermelts h. generals vnd seiner bey sich habenden *armée* widerumb lufft bekommen, vnd vnsere rebellische vnderthanen so weit gebracht dasz sie den schandtlichen vnguten bundt vffgeben, das original zu vnsern handen stellen, auch vns *de novo* huldigen vnd schwören müessen, so seindt wir nunmehr in völligem werckh begriffen ein *corpus* von 600 mann zurichten vnd nechster tagen mit besagter *armée* zu conjungiren. Vnserer eidtgnossen der statt Freyburg völcker haben sich gestern eines starcken passes vnd bruckh gegen dem Emmenthal bemächtigt, also dasz die bauren jhren hochmuht lassen sincken, sonderlich wegen deroselben zusammen gefüehrte vnd von dem Löwenberger commandirte rott durch den herrn generalen von Erlach, am nechst verwichenen sambstag, bey Hertzogen Buchsj (ein flecken 2 stund wegs von hier in Bern gebieth) geschlagen, viel erlegt vnd die übrigen gantz geflüchtiget: wolten es eüch, vnsern g. l. e., wie gedeütet, bester meynung berichten vnd zumahlen ewere advisen hingegen mit verlangen erwarten: gott bittende er durch sein stärcke vnd allmacht die obrigkeitliche authoritet in der gantzen loblichen eidtgnosschafft restabilieren vnd fürters gnädigs dabey erhalten thüege. *Raptim* 10ten junij anno 1653.

Schultheisz vnd raht der statt Sollothurn.

An h. burgermeister vnd raht der statt Basel abgangen.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1653. 1er juin. V. st.

3091. *Jean-Ulrich Durnisen, commandant de la compagnie de Mulhouse, annonce au bourgmestre Jacques Henric-Pétri son départ de Bâle avec d'autres troupes pour se rendre à Liestal, dont la bourgeoisie, avec les villages qui en dépendent, a fait sa soumission; cet exemple a été suivi par les bailliages et la ville de Waldenbourg, dont les délégués étaient hier à Liestal; ils ont remis entre les mains du lieutenant-colonel Zærlin leur exemplaire de l'alliance en parchemin, avec 6 sceaux de quelques bailliages de Lucerne, de Soleure, de Berne et de Bâle, y compris celui de Liestal. Les 4 compagnies de cavalerie ont leurs quartiers à Gelterkinden, Sissach . . . . . . et Bubendorf, et chaque nuit deux d'entre elles viennent renforcer l'infanterie à Liestal. Le rittmestre Meltinger a été envoyé, le jour même, en reconnaissance à Aarau et au camp des rebelles: il rapporte qu'on y chante victoire. Cependant on dit que les gens de l'Entlibuch se sont accommodés avec leur seigneurie, et qu'ils ont livré 12 de leurs meneurs; on attend aussi à Liestal l'arrivée des députés de Bâle.*

Liestal, 1er juin 1653.

Dem hochgeachten edlen gestrengen ehrenuesten hochgelehrten fromen fürnemmen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren, herren Jacob Henricpetri, burgermeistern einer loblichen statt Mülhausen, meinem insonders geg. hochehrenden herren zu eröffnen.

Hochgeacht edell gestreng ehrenuest hochgelehrt from fürnem fürsichtig ersam vnd weisz hochehrender herr, neben continuierung meines geneigtwilligen dienst seye mein frintlich salutation bestes vermögens anuor.

Es werden zweifels ohn j. st. f. l. wht. durch deroselben bruder vnseres wegg marchierens von Basell sein bericht worden, auch wohl anhero angelangt dergestalten sich alhiesige burger vmb ettwas ergeben, wie auch deren dependierenden dörffern, deszgleichen auch die vogtey vnd stätt Waltenberg, welche gesterigs tag ihre auszschütz hie gehabt, deszgleichen der general Hansz von Helstein, welche ihren bundtbrieff herren obrest lieutenant Zörlin eingehendigt, welcher von bergament vnd sechsz siglen von etlich vogteyn der Lucernern, Solothurn, Bernern, Baslern, namlich die alhiesigen statt Liechstell, darunder der bechsen noch eins worin kein secret eingetruckt, welches zuvorderst hangen thut, für general Lewenberger, ob derselbe veilleicht solches gethan ausz mangel bittschaffts oder ander vrsachen lasz ich in seim wert verbleiben. Die 4 compagnien reütter ligen zu Gelterkingen, Sisach, Lau (?) vnd Buebendorff, von welchen alle nacht zwo *alternativement* alhier bey vnsz logieren. Herr rütmeister Meltinger ist heüt *datto* sambt 8 pferden nach Arau, von dannen in dasz läger commendirt, von welchem bericht dasz sie wohl victorisieren, warzu der allgüettige gott weiters sein gnad verleihen wolle. Man sagt auch dasz die Entlibucher sollen vergleichen sein vnd 12 rädlins füehrer auszen geben haben. Esz sollen auch ettliche von den auszschützen von Basell heüt alhero kommen, desz weitern verlauff bringt mit sich die zeit vnd berichte durch nechste gelegenheit. Vnderdessen j. str. f. e. wht. in die obacht desz allerhöchsten, mich aber in dero beharlichen gunsten recommendieren thue.

Actum den 1 junij 1653, Liechstahl.

I. st. f. l. wht vnderthanigster knächte,
Hansz Vlrich Durnisen.

Original en papier scellé de cire noire. (Archives de Mulhouse.)

3092. *Jean-Ulric Durnisen, commandant de la compagnie de Mulhouse, informe le bourgmestre et le conseil que, le 2 du mois, les troupes ont quitté Liestal pour se rendre à Waldenbourg, où elles ont arrêté 13 des plus compromis; de là elles se sont portées dans le bailliage de Farnsbourg, d'où l'on avait déjà expédié 16 prisonniers à Bâle; mais les opérations ne sont pas encore terminées. Du bailliage de Hombourg on a emmené 9 prisonniers: au moment où les troupes allaient quitter ce district, il survint 3 individus suspects de l'Entlibuch; l'un d'eux ayant donné un faux nom, on le fouilla et on trouva sur lui une lettre des vassaux du comté de Rothenbourg adressée aux gens de l'Entlibuch, par laquelle les premiers mandaient aux seconds qu'ils négociaient avec leur seigneurie de leur soumission, moyennant l'extradition de 12 meneurs: on conclut de cet écrit que le porteur devait être l'un des principaux de la rébellion, et on l'arrêta avec ses 2 compagnons pour les envoyer à Bâle avec d'autres prisonniers: l'un d'eux s'appelle Jean Wicki et doit avoir à Guebwiller femme et enfants. A Liestal on a fait 32 prisonniers, parmi lesquels des personnages d'importance, dont les aveux feront sans doute connaître l'origine de la rébellion.* 1653. 6 juin.

Liestal, 6 juin 1653.

Den hochgeachten edlen gestrengen ehrenuesten frommen fürnemmen fürsichtigen ersamen vnd weissen herren, herren burgemeister vnd raht einer loblichen statt Mülhausen, meinen insonders hochehrend gnädig gebüetend herren zueröffnen.

Hochgeacht edell gestreng ehrenuest from fürnem fürsichtig ersam vnd weisz, hoch ehrend gnädig gebüettend herren, neben verhnemung meiner vnderthänigen dienst, seye meine früntliche salutation iederzeit bestes vermögens bereit willigst anuor.

Ihr gnaden gestreng firsichtig ersam wht. zu verstandigen habe nicht vmgehen sollen desz vmbständtlichen berichts dieses wäsens, dasz wir den 2[ten] disz alhier aufgebrochen vnd nach Wallenburg marchiert vnd von der selben vogtey 13 gefänklich angenommen, von dannen in dasz farnspurger ampt, von welchen schon in vnderscheidlich dörfer 16 nach Basell gelifert: dieweil dasz gemelte ampt ettwasz weitleifig, ist bis dato ganzlichen noch nicht absoluirt, hoffe morndrigs tags dan erste vorgenommen werden: die homburger vogtey betreffent sindt von derselben 9 von Buckte mit gefürt: alsz wir nun daselbsten versamlet vnd bereit auffzubrechen, kamen 3 verdächtige Schweitzer ausz dem Entlibuch: alsz nun die selben examinirt, gab einer von jhnen den vnrechten nammen, woriber ihne alsobald ersucht vnd bey ihme ein schreiben mit disem inhalt gefunden worden, dasz die von der graffschafft Rohtenburg an die Entlibucher schreiben, dasz sie albereits in tractaten mit ihrer oberkeit mit diser condition, dasz sie 12 man stellen sollen: allso zu mutmassen, weil diser den brieff beyhanden, einer von den generalen, vnd darüber neben seinen 2 gesellen durchgangen, welche schon auch neben anderen auff Basell gelifert, wessen bekantnus zu erwarten, dessen namen Hansz Wicki, welcher zu Gebweiller weib vndt kindt haben solle. Von Liechstall sindt schon 32 gelifert, vnder welchen schulteis Gysy, so zu Basell auff dem richthausz in der abdanck stube verwart, auch der schlissel würt auff dem Reinthor, auch rahts herr Strusz, deren confession wie der andern würt der vrsprung entdeckt werden.

. . . . Der weitern procedur berichte mit [n]echster gelegenheit. Vnderdessen den allgüetigen gott bittend dasz er wolle jhr gnaden gestreng fürsichtig ehr. wht. bey glicklicher regierung erhalten vnd mich in dero gnädigen schutz zum trewlichsten recommendieren vnd ennfelen thue. *Raptim* Liechstal, den 6[ten] junj 1653.

Ihr gnaden gestreng fürsichtig ersam wohl vnderthanigster
gehorsamster vnderthan,
Hans Vlrich Durnisen.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1653. 10 juin. **3093.** ***L'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que la majeure partie des meneurs de la rébellion ayant pris la fuite, ils leur envoient une spécification pour qu'on les arrête au passage, notamment Conrad Brenner, le secrétaire de Nicolas Lœwenberger déjà prisonnier: ils voudront bien leur envoyer les noms et les prénoms de tous ceux qui tomberont entre leurs mains, ainsi que les papiers dont ils seraient porteurs.***

10 juin 1653.

Den frommen ersammen wysen burgermeister vnnd raht der statt Müllhausen, vnseren insonders guten fründen vnd getreüwen lieben eidtgnossen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren liebs, vnd guts vermögendt zuuor, fromb ersamb wys, insonders gut fründt vnd getrüw lieb eidtgnoszen.

Dieweilen vnder den bekandten redlifhüereren in disem leidigen vnwesen der mehrentheils sich geüsseret vnd flüchtigen fus gesetzt, alsz habendt wir vrsach genommen üch, vnseren g. l. e., eine specification der fürnembsten hiebyligendt zeüberschicken, mit fründt eidtgnössischer pitt die oberkeitliche .... gestelte verfhüegung zethun dasz, vf den fahl betrettensz, die einen vnd anderen, wie sonderlich desz alhie verhafften Claus Löüwembergers schreiber, Hansz Conradt Brenner gfencklich angenommen, gwarsamlich enthalten und wir derselben mit namen vnd zu namen mit beliebiger überschickung der schrifften, so einiche hinder jhnen gefunden oder sonst zur handt gebracht werden möchtend, zu unsar verneren nachricht verstendiget werdindt. Beschuldent es vmb eüch vnser, g. l. e., in ander weg vnd thundt vnsz zumalen sambtlich gottes gnaden schirm wol empfelchen. Datum 10. junij 1653.

Schuldtheis zvnd raht der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3094. ***En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne les remercient de leur offre; mais comme la rébellion tire à sa fin, ils n'ont plus besoin qu'ils leur envoie de nouvelles troupes.*** 1653. 13 juin.

13 juin 1653.

Den frommen ersammen wysen burgermeister vndt raht der statt Müllhausen, vnseren insonders gůten fründen vndt getreüwen lieben eidtgnosen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren liebs vnnd guts vermögend zuvor, fromb ersamm wysz sonders gut fründt vnnd getrew lieb eidtgnossen.

Eüwer, vnserer g. l. e., beliebtes vom 9 disz, ist vns zu recht einkommen, thund vns demnach eüwer wolmeindtlichen affection vnnd gutmůtiger bezeügung freündtlich danken: weilen nun die sachen durch die gnad gottes nun bald zu einem erwünschten endt auszreichen wirt, vnndt also keiner weiteren völkeren vonnötten habend, alsz möchtend wir nit vmbgehen eüch, vnser g. l. e., dessen (wie hiemit beschicht) zeuerstendigen, mit fründt e. erpieten solche fründtschafft zu allen begebenheiten hinwiderumb zůbeschulden, gliebst gott, in dessen allgůtige obsorg wir vns hiemit sambtlich zůr bestendigen frid- vndt ruhniessung in trüwen vnnd von hertzen wol empfelchend. Datum 13ten junij 1653.

Schultheisz vnd raht der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3095. ***En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, Nicolas Willeding les remercie, au nom des généraux suisses, d'avoir fait arrêter un complice de la rébellion du nom de Scheidegger; il les prie de le garder jusqu'à ce qu'on vienne le chercher avec les prisonniers détenus à Brunstatt: on n'attend que les ordres du gouverneur de Brisach, à qui le porteur remettra une lettre à cet effet.*** 1653. 20 juin.

Quartier-général de Zofingue, 20 juin 1653.

Denn hoch- vndt wollgeachten wolledlen gesträngen ehren vndt nothvesten, frommen fürsichtigen ehrsammen vnd wysen herren, herren bürgermeister vndt raht loblicher statt Müllhausen, meinen insonders hochgeehrten herren, Müllhausen.

Hoch vndt wollgeachte, wolledle gestrenge ehren vndt notveste, fromme fürsichtige ehrsame vnd weyse, in sonders hochgeehrte gnädige herren, dero ehrsam wht. seyen mein pflichtschuldige dienst neben fründtlichem gruss zů allen zeytten anvor.

Ausz ew. ers. wht. fründt wollmeinlichem schreyben hab ich mitt fröwden gesehen, mitt was angelegenem guttem eydtgn. eyffer selbige zu abstraffung ein behafftung der verzeigten ertz rebellen gnädig cooperieren, welliches nicht allein meine gnädige herren vnd oberen loblicher stadt Bern, wie auch der bestelte generalitet, als einen dapferen eydgnössischen beysprung erkennen, sonder dahin gehen werden ewr. er. wht. mitt sonderem danck in occasionen so dero beliblich sein wirt, bedienlich zesein: bätte aber entzwischen ewr. ehr. wht. denn verhafften Scheidegger so lang gefänglich zeenthalten bisz durch verordnung jhr. excell. vnsers herren generalen die zu Bronnstatt im verhafft ligende auch inn ewr. ehr. wht. stadt mögend gebracht werden, zu wellichem ende dann ihr. hoheit h[rn] gubernatoren zu Breysach (durch weyseren diss) auch zu geschriben wirt: als dann wirt die abholung oder sonst anderwertige verordnungen kürtzlichen geschehen, ew. ehr. wht. hiemitt fründtlichst ansprechende mir so thewr (?) ihnen zugefügte molest zu guttzehalten vnd ihnen gnädig belieben wolle sölliche zu frid und berůwigung des gantzen vatterlandts dienende mittell ihrer loblichen resolution nach zebeförderen. Göttlicher obhalt ew. ehr. wht. fridlich anbefehlend, verbleibe ich ohngespahrt.

Hochgeachte gnädige herren, ewr. ehr. wht.
Dienst pflichtiger vndt geneigter diener,
Niclausz Willeding.

Datum auss dem haupt quartier
Zoffingen, denn 20. junij 1653.

Original en papier scellé d'un cachet en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1653. 25 juin. **3096.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle remercient leurs bons amis de Mulhouse d'avoir mis des troupes à leurs dispositions dès le début de la rébellion; ils ne manqueront pas de faire valoir ce procédé auprès des autres cantons et annoncent que, la tranquillité étant rétablie, il n'y a plus de raison pour retenir leurs soldats à Bâle: ils les congédient donc en rendant témoignage de leur bonne conduite. 25 juin 1653.*

Denn fromben ehrsammen vndt weisen, vnsern innsonders gutten freünden vnd getrëwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Müllhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd wasz wir liebs vnd gutts vermögen zuvor, fromb ehrsamb vndt weisz, innsonders gutt freündt vndt getrëw lieb eydtgnossen.

Eüch, vnsern g. l. e., sagen wir hiemit gantz freündtlich eidtgnossisch vnd hochfleissigen danckh, dasz jhr gleich anfangs des bewuszten in vnserem geliebten vatterland entstandenen, eben gefährlich vnd weitaussehenden vnweesens, dem obrigkeit-

lichen standt ins gemeyn zum besten vnd dämpffung der rebellischen vnderthanen trewlosen machinationen, mit ewerer ansehenlichen dapfern hülff also guttwillig erschinen, selbige mit vnsern vff den beynen gehabten völckeren conjungiren vnd dise gantze zeit über vnserer disposition überlassen wollen: erkennen daraus ewer, vnserer g. l. e., gegen gemeyner lobl. eidtgnosschafft vnd *in specie* vnserm standt tragende vffrichtige vnd wohlgemeynte affection, die wir nicht allein für vns selbsten auf alle an hand wachsende gelegenheiten, mit bezeügung hinwidriger wahrer eidtgnossischer trew, freündtschafft vnd wohlmeynung zu reciprociren, sondern auch gegen übrigen lobl. orthen höchlich anzurüehmen nicht weniger geneigtwillig als schuldig vnd verbunden seindt: vnd dieweil dann durch göttliche gnadt verleihung die obgeschwebte schwehre vnd sorgliche vnruhen nunmehr gestillt, die vrsächere grossern theils in der obrigkeiten gewalt vnd banden hiemit des lieben werthen vatterlandts fried- vnd ruhestand verhoffentlich genugsamm versichert ist, als haben wir erwehnte ewere völcker länger vffzuhalten für vnnöthig, im gegentheil besser vnd rahtsamber seyn erachtet dieselbigen, zu erspahrung mehrern vnkostens, in gottes nammen widerumb hinziehen zulassen: müessen hierneben jhnen ins gesambt das wahrhaffte zeügnus geben dasz sowohl die soldaten als officiers, vom höchsten bisz zum nidrigsten, sich wehrender zeit in allen occasionen dermassen verhalten vnd betragen, dasz wir darab sattsamb vnd wohl vernüegt vnd sie könfftigs dessen billich zugeniessen haben sollen: der allerhöchste wolle den gemeynen fried- vnd ruhestand lobl. eidtgnosschafft von tag zu tag besteiffen vnd erhalten, alle widrige *molitiones* zu nicht machen vnd vns sambtlichen vor dergleichen leidigen vnruhen fürters g. vnd vätterlich bewahren. Den 25[ten] junij 1653.

Burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3097. ***Réversales de l'avoyer et du conseil de Berne qui, ayant obtenu de leurs confédérés de Mulhouse l'extradition de deux rebelles arrêtés dans leur ville, reconnaissent que c'est de leur part un acte de bon voisinage et qu'ils n'y avaient aucun droit.*** 1653. 27 juin.

27 juin 1653.

Wir schultheis vnnd rhatt der statt Bern thund kundt hiemit: demnach von den auszgewichenen rebellen vnd redliführeren zwen zu Müllhausen ergriffen vnnd inn verhafftung gezogen worden, weliche vnsere getreüwe liebe eidtgnoszen daselbst, vff vnsers fründt-eidtgnoszisches ersuchen zu vnseren handen heraus zeliferen sich geneigtwillig erclärt, dasz wir hierauff bekennend das söliches von keines rechtens, sonder allein von guter nachparschafft wegen vnnd vff vnser fründt-eidtgnoszisches anbegeren geschechen, vnnd dise herausgebung dero habenden herlig- vnnd gerechtigkeiten ohnpræiudicirlich sein sölle; syend die nachbarliche willfahr inn anderweg zebeschulden erpietig, inn crafft disz brieffs, so zu vrkund mit vnserem statt secret insigel verwahrt vnnd geben den 27 junij 1653.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1655. 4-29 juil. N. st.

3098. *Extrait du récès de la conférence des 6 cantons protestants tenue à l'occasion de la reddition annuelle des comptes à Bade, les 4-29 juillet 1655. — Zurich est chargé de donner les meilleures assurances à la ville de Mulhouse, qui, à l'occasion du prochain renouvellement de l'alliance avec la France, a prié ses confédérés de ne pas perdre ses intérêts de vue.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 259. c.

1656. 10 janvier. V. st.

3099. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich demandent à leurs bons amis de Bâle de leur procurer des officiers pour les forces considérables qu'ils ont en campagne, et les prient de faire de leur part la même demande à la ville de Mulhouse. Leurs troupes campent devant Rapperschwyl sur les terres de l'ennemi, qui, de son côté, se fortifie de jour en jour; mais ils comptent sur une diversion des Bernois, qui se concentrent dans le comté de Lenzbourg.*

10 janvier 1656.

Vnser etc.

Eüch, vnseren g. l. e., haben wir hiemit vertrawlich andeüten wollen, dasz zu der menge volkh so wir dise zeit würkhlich im veld haben, vns mit erfahrnen officiren die leütenant vndt wachtmeister stellen versehen köndten, treffenlich gedient wurde: weszwegen vnd weil ihr vnser g. l. e. als an den grentzen gesesszen zu bekommung dergleichen officiren die beste gelegenheit haben, wollen wir eüch hiemit freündtlichs fleisszes gebetten haben, so wol für eüch selbs, vns so bald immer möglich mit etlichen dergleichen an die handt zugehen, als auch vnser l. e. der statt Mülhausen in vnserm nammen freündtlich zu ersuchen dasz sie ein gleiches für vns jhnen auch wol angelegen, seyn lassen wollen: je eher auch solche leüth zu vns alhero kommen, je lieber sie vns seyn vnd gebürlich gehalten werden sollen: wir seind auch erbietig solch eydtgnosische freundtschafft vnd müehwalt willigst zubeschulden: im vbrigen, ist, gott lob, vnser volckh aller orthen noch in gutem wesen vnd auf des feindts boden vor Rapperschweil campirt, alwo er sich auch mächtig verstärkht: wir verhoffen aber stündtlich ein starkhe diversion von den bernerischen völkhern, so in grosser anzahl albereit sich in der graffschafft Lentzburg befinden. Der allmachtige gott wolle vns allerseits glückhliche success in gnaden verleyhen vnd in gesegnetem wolstand vätterlich erhalten.

Datum den 10ten januarij anno 1656.

Burgermeister vnd raht der statt Zürich.

Ahn h. burgermeister vnd raht der statt Basel abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1656. 12 janvier.

3100. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs bons amis de Mulhouse la lettre qu'ils viennent de recevoir de Zurich: s'ils se décident à accorder à cette ville les officiers qu'elle demande, il leur suffira de les envoyer, munis d'une attestation, à Bâle, d'où on les expédiera à destination, et il n'y a pas à douter qu'on ne s'entende avec eux sur la solde.*

12 janvier 1656.

Denn frommen ehrsammen vnd weysen, vnseren insonders guetten freünden vnd getrewen lieben eydtgnosszen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guetts vermögen zuuor, fromm ehrsamb vnd weisz, insonders guett freündt vnd getrewe liebe eydtgnossen. Was vnser beederseits g. l. e. lob. statt Zürich ahn vns schrifftlich gelangen lassen, ist aus beykommender abschrifft zuersehen: dafern nun jhr, vnser g. l. e., jhnen mit einichen solchen officirern, wie sie begehren, zu gratificiren getrawten, khöndtet jhr selbige neben einem schein nur an vns weisen, denen wür alsdann schon weitere anleittung geben, vnd dabey nicht zweifeln wollen man werde sich des soldes halben mit den zu benüegen vergleichen. Thun vns damit allerseitz, neben wünschung eines glückhafften fried- vnd frewdenreichen newen jahrs, göttlicher bewahrung getrewlich empfelhen. Den 12. januarij anno 1656.

Burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3101. ***L'avoyer et le conseil de Berne font part au bourgmestre et au conseil de Bâle qu'à l'occasion de la rupture qui vient d'éclater, leurs communs alliés de Mulhouse annoncent que les 100 mousquetaires qu'ils leur avaient offerts récemment à Brugg, sont prêts à marcher: ils leur répondent de les mettre immédiatement en route, et ils invitent Bâle à accorder le passage à ces gens et à leur donner au besoin une escorte jusqu'à Brugg. Ils terminent en s'informant de la neutralité de Fribourg et de Soleure, qui donne lieu à des bruits contradictoires.***
15 janvier 1656.

1656. 15 janvier.

Vnser etc.

Vns berichten ewer vnd vnser g. l. e. vnd p. der statt Mülhausen, was massen, bey gegenwertiger nunmehr leider offentlicher ruptur vnd würkhlichen veldzug, sie jhr jüngst zu Brugg angebottene einhundert musquetirer in erforderlichen bereitschafft hetten vnd auff fernere anmahnung warten theten, warüber wir jhnen solcher eydt- vnd religionsgnossischen willfahr vnd redlichen zuzugs in ansehen des bey versirenden allgemeinen interesses freündt-dienstlich danckhen, vnd sie darbey ersuchen solchen ihren beysprung würklich zuleisten vnd, in dem nammen gottes, disz ihr volckh naher Brugg anziehen lassen, der fernern *ordre* daselbst zuerwarten. Wie nun diser eidt- vnd religionsgnossische zuzug verglichner massen den gemeinen evangelischen orten zu bestem geschicht, also möchten wir auch nit vmbgang nemmen eüch, vnser v. l. e., zuersuchen jhnen nit allein den freyen sichern passz zu verstatten vnd, wo vonnöthen, zevermitlen, sonder auch sie mit nothwendigen escorten bis naher Brugg ohnbeschwehrt zu versehen, wie wir nit zweiflen vnd vns nochmaln die ohnfehlbare hoffnung schöpfen jhr, vnser v. l. e., eüch auff allen fahl, das geschefft in krefftiger mitwürkung angelegen sein lassen werden, mit freündt e. begeren vns vertröster massen auch bericht zemachen ob Freyburg vnd Sollothurn, wie von daselbst aus etwas hoffnung gemacht worden, sich vorgewissz neutral

halten werden oder nit, weiln desz widerspiels vns teglichen zeitung einlanget, daher wir auch sambtlich desto mehr auff vnser allseitige schantz zesehen haben. In dessen erwartung thun wir vns sambtlich gottes gnädigster obsorg in trewen vnd wol empfehlen.

Datum den 15ten januarij 1656.

Schultheiss vnd raht der statt Bern.

Ahn h. burgermeister vnd raht der statt Basel abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1656. 15 janvier. 3102. *En réponse à leur lettre du 13 janvier, l'avoyer et le conseil de Berne remercient le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de ce qu'ils mettent 100 hommes à leur disposition, et les prient de les faire partir pour Brugg, où ils attendront les ordres du général bernois: ils écrivent à leurs bons amis de Bâle de les laisser passer et de leur donner une escorte suffisante pour les couvrir, en même temps qu'ils leur font comprendre de mettre, de leur côté, plus d'empressement à venir à leur secours, dans une circonstance où les intérêts généraux des cantons protestants se trouvent engagés.*

15 janvier 1656.

Den frommen ersamen wysen burgermeister vnnd rhatt der statt Müllhausen, vnseren insonders gutten fründen vnnd getreüwen lieben eydtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir liebs vnnd guts vermögend zuvor, fromm ersam wysz, insonders gůt fründ vnnd getreüw lieb eydtgnoszen.

Wir habend vsz üwerem, vnserer g. l. e. vnnd p., beliebtem vom 13 disz zu sonderem vernügen verstanden, was abgeredter maszen jr die angebottne einhundert musquetierer in guter bereitschafft habind vnnd, vff ervorderen, bereit werind selbige zeübersenden: warüber wir vns der angenemmen so fründt e. vnnd religionsgnöszischen erklärung vnnd willfehrigkeit fründt dienstlich bedanckend, vnnd hiemit üch, vnser g. l. e. vnnd p., ersuchend söliche üwere beyhilff in dem nammen gottes anziehen vnnd sellbige nacher Brugg vnser bottmäszigkeit zukommen zelaszen, vnsers generalen vernerer *ordre* zuerwarten: da wir nit ermanglend vnseren e. der statt Basell deszwegen zuzeschryben, damit nit allein der pasz frey sicher verstattet, sonder auch jnen gnugsamen *escorte* bisz dahin gegeben vnnd verschaffet werde, wie wir verhoffend ermelte vnser e. es jnen werdind angelegen sein laszen, mit vernerem andeüten mit jrer dapferen beyhilff vnnd cooperation von desz gemeinen euangelischen interessès wegen lenger nit vszzebleiben: vnderdessen gott den herren einbrünstig bittend er alles zum besten verleiten vnnd vszeführen gnedigst geruhen wolle, verbleibend dabey üch, vnseren g. l. e. vnnd p., mit erweisung aller angenemmen fründtschafft vnd diensten, beharlich wol beygethan vnnd gewogen.

Datum 15 januarij 1656.

Schuldtheisz vnnd rhatt der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

8103. *En réponse à leur lettre du 13 janvier, le bourgmestre et le conseil de Zurich remercient leurs bons amis de Mulhouse qui leur offrent un secours de 100 hommes; pour la destination à leur donner, ils les renvoient à la ville de Berne ou au commandant de ses troupes, qui aura à en disposer; quant au passage, ils devront s'entendre avec la ville de Bâle.* 1656. 16 janvier.

16 janvier 1656.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wysen burgermeister vnd rath der statt Müllhusen, vnseren insonders guten fründen vnd gethröüwen lieben eydt vnd relligions gnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt wasz wir ehren, liebs vnd guts vermögend zu vor, fromm fürsichtig ehrsam wysz besonders gut fründt vnd gethröüw lieb eydt vnd relligions gnoszen.

Näbet fründt- eydt vnd relligions gnöszischer dankhsagung vmb üweren christenlichen nöüwen jahrs wunsch vnd hinwidriger anwünschung eines mit aller walfahrt erfüllten nöüwen vnd vill vollgender jahren, gäbend wir üch, vnseren g. l. e. vnd rg., hiemit, über dasz jhrige vom 13. disz, andtwortlich zeuernämmen dasz wir vnsz vorderist ab üwer verfasztmachung zu einem trostlichen zu zug mit einhundert mannen nit wenig erfröüwt vnd üch gebührenden dankhwysend: wyl aber demnach üwere hilffs völkher zu vnserer v. l. a. e. der statt Bern *corpus* ghörend, alsz wirt es an deme syn dasz jhr von der überschikung wägen eintweders an gedacht vnser l. e. der statt Bern sëlbs oder jhrem herren generalen die nothurfft überschrybind, vnd von jhnen vernämmind, vf wan vnd wohin sy diser üwer hilffs-völlkheren begëhrind, nit weniger vmb die durchbringung derselbigen üch mit vnseren l. e. der statt Basel vnderredint, so üch, vnseren g. l. e. vnd rg., wir hiemit in andtworth nachrichtlich anfüegen, vnd vnsz hinwiderumb zu angenehmer fründtschaffts vnd diensts-erwysung anbieten wollen. Daruf vnsz sambtlich gottlichem gnaden schirmm wol befohlen.

Datum den 16 jener anno 1656.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

8104. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle écrivent à l'avoyer et au conseil de Berne, qu'en ce qui les concerne, leur lettre du 15 du mois leur demande, d'une part, de faciliter le passage des 100 mousquetaires de Mulhouse et, de l'autre, de s'informer si les cantons de Fribourg et de Soleure resteront neutres ou non. Pour répondre à cette question, ils envoient copie du récès arrêté à Soleure par les 4 cantons arbitres, d'où il résulte que Soleure s'est prononcé pour la neutralité absolue, mais que Fribourg ne veut s'obliger que pour le cours des négociations. De son côté, l'évêque de Bâle est disposé à prendre le même engagement que Fribourg. Dans cette conjoncture, le bourgmestre et le conseil redoutent que la marche en avant de ces 100 hommes de Mulhouse, auxquels Bâle aurait à joindre son propre contingent, ne fasse le plus grand tort aux négociations pendantes. En conséquence ils demandent à leurs bons amis de Berne de suspendre le mouvement de ce petit nombre d'hommes, qui assurément ne leur font pas encore défaut, jusqu'à ce qu'on sache à quoi les députés se sont résolus.* 1656. 17 janvier.

17 janvier 1656.

Ahn die statt Bern.

Vnser etc.

Aus ewer, vnserer v. l. e., geliebtem schreiben vom 15. dis haben wür in mehrerm ablesend verstanden, was ahn vnser beiderseitz g. l. e. der statt Mülhausen jhr auf derselben beschehenes anmelden jhrer in bereitschafft habender hiebevor zu Brukh angebottener einhundert musquetirern halb wider antwortlichen gelangen lassen, zumahln auch vns selbsten nicht allein vmb verstatt- vnd vermittlung sichern passes für selbige, sondern auch vmb bericht ob Freyburg vnd Sollothurn, wie von daselbst aus etwas hoffnung gemacht worden seye, sich gewisz neutral halten werden oder nit, freündt-eydtgnossisch zugeschrieben, haben darauff nicht vmbgang nemmen mögen eüch, vnseren v. l. e., den zu besagtem Sollothurn durch die vier schiedorth gemachten abschiedts-recess copeylich zu communiciren, aus welchem jhr ersehen können, dasz Sollothurn sich vermög der bündten *absolutè* neutral, Freyburg aber dahin erklärt habe, in solchen *terminis* ebenermassen so lang zuverbleiben, allweil die güttliche negociation statt vnd platz fünden werde, vnd seind wir dabey guter hoffnung es werden sich ihre fr. g. herr bischoue zu Basel, zu deme wür eben deszwegen nochmahln geschikht, darzu gleicher gestalten verstehen vnd still sitzen.

Dannenhero wür die nicht vnzeitlige beysorg tragen, fahls obangedeüter mülhausischer marsch anjetzo ins mittel kommen, seinen fortgang haben vnd von vns begehrter masszen secundirt werden solte, es dörffte solches denen tractaten in welchen man noch zur zeit droben landts würklich begriffen, leichtlich einen anstosz machen, vnd nicht allein vnsere gesandten so darinnen negociren dardurch in gefahr gesetzt, sondern auch bey andern, sonderlichen aber Sollothurn allerhand vngleiche gedankhen vnd misztrawen erweckht werden, deszwegen auch eine hohe notturfft zu seyn erachtet haben eüch, vnseren v. l. e., ein solches (wie gegen Mülhausen auch beschicht) bester eydtgnossischer meinung zu sünn zelegen, vnd sie dahin angelegens vleisses zu ersuchen, weilen jhnen doch verhoffentlich an so wenigem volkh noch zur zeit so viel nicht gelegen, oder sie deren so eylfertig bedürfftig seyn werden, dasz zu verhüettung allerhand vngelegenheiten deroselben an- vndt forth zug noch so lang eingestelt vnd verschoben werden möchte, bis eigentlicher bericht einlangt, was der drey schied orthen ehrengesandte ein vnd andern orts guets auszgerichtet haben werden, freündt- eydtgnossisch bittend dises, wie es aus auffrichtigem gemüett vnd hertzen herfleiszt, von vns auch anderst nicht auffzunemmen vnd zuverstehen. In erwartung nun ewer, vnser v. l. e., fernerer gemüetts meinung, thun wir vns sambtlich der starkhen obhuett des allerhöchsten getrewlichen empfelhen.

Den 17 januarij anno 1656.

Burgermeister vndt raht der statt Basel.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité.

1656. 17 janvier. 3105. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs bons amis de Mulhouse la dépêche de Berne et y joignent la copie de la lettre à leur propre adresse. Ils ne leur cachent pas leur surprise d'apprendre qu'ils se proposent de mettre 100 mousquetaires en route, quand, à la récente conférence de*

Soleure, Bâle s'était employé à faire prévaloir le principe de la neutralité parmi les cantons étrangers à la querelle, dont les députés se sont immédiatement rendus à Lucerne pour offrir leur médiation. Quel effet cela produirait-il au cours des négociations, si Soleure et l'évêque de Bâle, qui n'avaient adhéré à la neutralité que parce que Bâle leur en donnait l'exemple, apprenaient que le contingent de Mulhouse était arrivé à Bâle, tambour battant et enseignes déployées, et qu'il continuait son chemin sous la conduite des troupes bâloises? On ne manquerait pas de dire qu'elles-mêmes entrent en campagne. Il est fâcheux qu'avant de passer outre, Mulhouse n'ait pas consulté ses voisins, comme il le fait ordinairement, avant de prendre une résolution grave. Le mieux serait de suspendre l'envoi des troupes et d'attendre les avis ultérieurs de Berne.

17 janvier 1656.

Denn frommen ehrsammen vnd weysen, vnseren insonders gueten freünden vnd getrewen lieben eydtgnosszen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guets vermögen zuvor, fromb ehrsamb vnd weisz, insonders guetten freündt vnd getrew lieb eydtgnosszen.

Von eweren vnd vnseren v. l. e. loblicher statt Bern ist vns gestern in der nacht, neben beyligenden ahn eüch dirigirtem, auch ein ahn vns lauttendes schreiben des inhalts wie eingeschlossene copey auszweiszt, eingelangt, daraus wir mit etwas befrömbden ersehen dasz auf ewer selbst beschehenes anmelden hin ewer in bereitschafft habende einhundert musquetirer gerad eben zu der zeit abgefordert werden, bey vns durch ziehen vnd auff Brukh zu marchiren sollen, da wür vns nur drey tag zuevor auf gehaltener sollothurnischen conferenz gegen vbrigen lob. schiedorthen, sonderlichen und *in specie* aber gegen Sollothurn, wie hinwiderumb selbige statt gegen vns auch gethan, in krafft vnd vermög vnserer eydtgnosszischen bündten, nachmaln ganz rund vnd auffrichtig zur neutralitet vnd güettlicher interposition erklärt haben, warauff auch vnsere vnd anderer orthen ehrengesandte *rectà* naher Luzern verreisst vnd der enden, annoch anderst vns nicht wüssend, in allem negociren seind etc. Sollte dann nun bey so gestalten sachen diser marsch so vnversehens ins mittel vnd ewer volkh mit offenen zeichen vnd tromelschlag vnder wehrenden friedens-tractaten albie ankommen vnd fürters durch vnser gebiett begleyttet werden, da ohne allen zweifel, wie in solchen läuffen beschicht, das geschrey hin vnd wider erschallen wurde, ob weren die vnserigen mit im auffbruch begriffen, so lasszen wir eüch selbsten vrtheilen was dieses bey ehegedachten vnseren eydtgnosszen von Sollothurn, jhro fr. g. dem herrn bischouen zu Basel, welchen wir gleicher gestalten zur neutralitet zu disponiren vns bis *dato* möglichst bearbeittet, so wohln auch bey anderen orthen für vngleiche gedankhen, misztrawen vnd böse nachreden erwekhen, vnd wie wenig fürstendig vnd befürderlich solches den obangedeuten tractaten seyn wurde, anderer vngelegenheiten so wür vnserstheils desz naher vnauszbleiblich zugewarten haben, anjetzo zugeschweigen : möchten dahero gar wol leiden dasz jhr vns als nechst gesessenen, gleich wie sonsten in andern eweren verdrieszlichen angelegenheiten zum öfftern beschehen, also auch von obberüertem ewerem jetzmaligen vorhaben vmb eüch vnsere gedankhen vndt *sentiment* darüber zu entdekhen, bevorderst auch parte gegeben hettet, so wir aber ahn seinen orth stellen vnd eüch hiemit was wir auf eingangs gemeltes schreiben ahn obwol-

ermelt vnser beederseitz v. l. e. der statt Bern hinwidrumben gelangen zelasszen für nottwendig erachtet, zur nachricht communiciren wollen, freündt-eydtgnosisch gesünnend mit versend- vnd fortschikhung der ewerigen bisz auf darüber ervolgende fernere antwortt enzwüschen innenzuhalten : göttlicher obacht vns damit sambtlich wohlempfehled.

Den 17ten januarij 1656.

Burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1656. 21 janvier. 8106. *Répondant à une lettre de leurs bons amis de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur objectent qu'en alléguant le défaut de concours de Bâle pour ne pas mettre leur contingent en route, ils imputent le changement de leur résolution à Bâle, qui cependant ne s'est encore prononcé pour aucun parti et qui, en réservant sa neutralité, se conforme strictement aux prescriptions des alliances jurées. Entre-temps Schwitz s'est prononcé pour les voies de droit, que Zurich recommandait avec tant d'instances, ce qui a donné sujet aux deux cantons régents de prescrire une suspension d'armes. Dans cette situation, il n'est pas possible à Bâle, sans manquer à sa parole, d'accorder aux soldats de Mulhouse la conduite dont ils auraient besoin; le bourgmestre et le conseil ont même jugé opportun de retenir le messager de Mulhouse qui devait se rendre à Berne. Cependant si Mulhouse tient absolument à envoyer ses excuses, qu'il le fasse du moins sans faire tort à Bâle. Après cela, s'il persiste à expédier son secours de 100 hommes, Bâle ne veut en aucune façon l'en empêcher, mais ce sera à ses risques et péril; cependant avant tout, il faudra que Berne leur obtienne le passage, tant de la régence de Brisach que du canton de Soleure.*

21 janvier 1656.

Denn frommen ehrsammen vnd weysen, vnseren insonders guten freünden vnd getrewen lieben eydtgnosszen, dem burgermeister vndt raht zu Mülhaüsen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vndt guts vermögen zuvor, fromb ehrsamb vnd weisz, insonders guet freündt vnd getrew lieb eydtgnossen.

Wir haben ewer schreiben von widerbringern zu recht gelieffert empfangen, vnd was jhr so wol auf vnser jüngstes in antwort ervolgen als an vnser beederseitz v. l. e. lobl. statt Bern, ewer versprochenen hülff halber ferners schrifftlichen gelangen lassen wollen, daraus in mehrerm ablesend verstanden. Weiln nun jhr eüch nochmahlen auf die conjunction mit den vnserigen, ohne welche die ewerigen nicht fortkommen khöndten, referiren vnd darmit die einstellung ewers schuldigen zuezugs zu entschuldigen suchet, wardurch dann, wie leichtlich zuerachten, aller vnglümpff einzig vnd allein auf vns (die wir uns doch, als eüch wol bewuszt, noch zur zeit keinem theil anhängig gemacht oder würkhlichen zuzug versprochen, sondern in krafft vnserer beschwornen bündten zur neutralitet vnd güettlicher vnderhandlung aufrichtig erklehrt haben) beruehen wurde: enzwüschen aber vnser eydtgnosszen des orths Schweyz, wie jhr aus den beylagen zu vernemmen, sich zum eydtgnossischen rechten, darauff vnser g. l. e. lobl. statt Zürich anhero so starkh getrungen, erklärt vnd hierüber beede lobl. vororth vmb stillstandt der waaffen vnd fortsetzung güetlicher tractaten ersucht worden, vnd mann derer declarationen noch gewertig ist, dannenhero wür vns enzwüschen wider so offt gegebnes wortt ohn verletzt vnserer

ehren vnd gewissens nicht moviren, viel weniger die ewerigen begerten massen begleitten khöndten: als haben wir deren vrsachen für rahtsamer erachtet eüch, vnseren g. l. e., was darseither droben landts nachdenklichs vorgeloffen, vnd warauff die sachen bis nach beruehen in vertrawen zu communiciren, ewern läuffer von fernerer reisz abzuhalten vnd mit gegenwertigem wider zu rukh zeschikhen, der hoffnung ihr vns solches zu argem nicht auszdeüten, sondern sambt vns wolgedachter lobl. vororthen ertheilende resolution erwarten, oder da jhr eüch gegen vnseren v. l. e. der statt Bern hiernechst deszwegen ferners zu excusiren gemeint, dasselbe auf eine vns ohn præjudicirliche formb vnd weise anstellen werdet. Dafern aber vber dises alles jhr ye lust vnd verlangen hettet die ewerigen einmahl fortzuschikhen, wollens wir vnsers theils weder hindern noch wehren, darneben aber eüch selbsten nachdenkhen lasszen, wie ihr selbige am sichersten fort- vndt, damit es keinen anstosz gebe, den passz, sowol bey der breysachischen regirung als bey Sollothurn, vermittelst loblicher statt Bern auszbringen möchten: vns damit sambtlichen göttlicher heylwehrter providenz in trewen empfehlendt.

Den 21. januarij 1656.

Burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier muni du sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

8107. *Serment prêté, le 23 janvier 1656, sur la place devant l'hôtel de ville, par les soldats recrutés à l'occasion de la guerre de religion qui a éclaté au sein de la confédération. — Ils jurent obéissance et fidélité au bourgmestre et au conseil, pour tout le temps qu'ils seront à leur service, au capitaine-lieutenant Jean Witz, ainsi qu'aux sergents, caporaux et autres sous-officiers sous ses ordres. — Ils n'auront avec les bourgeois et leurs domestiques ni querelles, ni trafic, pas plus de jour que de nuit; ils ne feront pas de parti entre eux, s'abstiendront de débauches outrées, de tir superflu, de jurons et de blasphêmes, et mèneront une vie sobre, qui plaise à Dieu, afin qu'on puisse se servir d'eux à l'occasion. — Une fois en campagne avec les confédérés et coréligionnaires de Mulhouse, ils obéiront exactement aux ordres de leurs chefs, sans se mutiner ni murmurer en marchant à l'ennemi, quel qu'il soit, contre lequel on les emploiera; ils se soutiendront les uns les autres dans le danger, et se battront avec le corps de troupes auquel on les adjoindra, tant que leurs forces et leur vie s'y prêteront. — Ils conserveront avec soin leurs mousquets et leurs épées, sans les échanger ni les détériorer; ils tiendront leurs munitions prêtes à servir. — Ils se contenteront pour vivre, dans les villes et en campagne, de leur solde ordinaire, sans marauder aux dépens des confédérés. — Si, avant leur départ, il y avait à Mulhouse une émeute ou une alerte, ils se rendront aussitôt en armes devant l'hôtel de ville, où ils attendront les ordres de leurs chefs. — Pour les difficultés qu'ils pourraient avoir avec les habitants, ils ne s'adresseront à aucun juge étranger, si même l'un ou l'autre devait quitter Mulhouse à l'expiration de son engagement. — Aucun n'abandonnera le service avant d'avoir obtenu son congé et restitué les armes qui lui sont confiées. — En un mot, pendant tout le temps qu'ils seront à la solde de la ville, ils se comporteront pour tout ce qui tient à la guerre, avec bravoure et vaillance, comme il convient à des soldats qui prétendent acquérir de la réputation et de l'honneur.* 1656. 23 janvier.

Einer lobl. statt Mülhausen geworbner soldaten eyd, jhnen anno 1656, den 23. januarij, auff offendtlichem platz vor dem rathaus alhie, wegen beuorstehend- vnd albereyt leyder offendtlichen auszgebrochnen religions-kriegs in lobl. eydgnosz-

schafft gegeben, darüber sie auch mit auffgeregten fingeren würckhlichen geschworen haben.

Ihr werden schweren herrn burgermeyster vnd rath dieser statt Mülhausen, so lang jhr in deroselben dienst vnd besoldung seind, wie nicht weniger gegenwertigem jhrem euch vorgestellten *capitain lieutenant*, herrn Johann Witzen, vnd denen jhme zugeordneten sergenten, corporalen vnd vbrigen vnder officirern, gehorsamb trew hold vnd gewertig zu sein, gemeiner statt Mülhausen nutzen vnd ehr zu fürdern, schaden vnd nachteyl aber zu wahrnen vnd zu wenden, als vast jhr könden, wissen oder mögen.

Ihr sollen auch mit vnseren burgeren vnd derselben gesind vnd dienstbotten keinerley gezäuckh, hader- balg- oder rauffhändel weder bey tag noch nacht anfangen, oder eüch parteyen, sondern im gegentheyl eüch alles übermessigen praszens, schlemmens vnd spielens, leichtfertigen gottlästerlichen fluchens vnd schwerens enthalten, vnd eines nüchtern gottseligen lebens befleysen, damitt mann auff allen herfürbrechenden nothfahl ewerer nützlichen zu gebrauchen versichert sein möge.

Wann es auch nach anschickhung desz allgewaltigen gottes begebe, dasz ein lobl. magistrat der statt Mülhausen euch in das veld gebrauchen vnd jhren getrewen lieben eyd- vnd religions gnosszen zu hilff schickhen solten, dassz jhr erstbesagtem ewerm herrn *capitain lieutenant* vnd vbrigen deszen nachgesetzten officirern in allem vnd jedem was sie eüch in *commando* sachen, auff jehweyls erheischende notturfft schaffen vnd gebieten werden, gegen vnd wider die feind, wer die auch seyen, ohne alle widerred vnd auszflucht gehorsamb sein, keine meuterey machen, sondern eüch bey tag vnd nacht, in der statt vnd zu veld, wider den feind ohnuerdroszen gebrauchen, auch keiner den andern in nothen steckhen zu lasszen, fürnemblichen aber mit denen trouppen welchen jhr beygefügt, dapfer mannlich vnd ohnuerzagt zu fechten, so lang ewer leyb vnd leben währen wirdt.

Ihr sollen auch ewere ober- vnd seyten wehr in guter achtung, gewahrsame vnd bereitschafft halten, dieselbige nicht verenderen noch muthwilliglich verderben, ewer kraut vnd loth ordentlich zu stath halten, damitt jhr eüch desszen allen als dapfere kriegs leüth auff erheüschenden notfahl gegen dem feind zu gebrauchen haben.

Ihr sollet auch eüch in wehrendem ewerm dienst zu statt vnd veld ewers ordentlichen warttgeltsz vnd solds benügen, vnd mit vnordentlichem auszlauffen auff vnseren pundts verwandten dörffere gar vnd gantz nicht vergreyffen.

Wann es auch in zwischen in der statt einen aufflauff vnd lermen gebe, oder sturm geschlagen wurde, sollen jhr ohne allen verzug auff dem platz vor alhiesigem rathaus mit ewerer ober vnd vnder wehr erscheinen, vnd sowohl vnserer gnädigen herren vnd oberen als ewers vorgestellten *capitain lieutenants* vnd desszen nachgesetzten officirern befelchs, was entweders zu statt oder veld, in kriegs vorfallenheyten zuthun, alles fleyszes nachkommen.

Wie dann auch alle sachen vnd händel so sich alhie mit den vnseren, weyb oder mann, begeben vnd zutragen möchten, an kein frömbd gericht zu ziehen noch für zunemmen, ob gleych einer nach der geschicht so sich alhier gemacht hette, von der statt kommen vnd gezogen, vnd jhme solche sachen bisz er nicht mehr

alhie were, vorbehalten wolte, sondern alhie zu Mülhausen vor rath oder gericht, dahien dann solche händel gehören, recht nemmen vnd geben, vnd sich desszen in alle weg benügen.

Es soll auch keiner von eüch hinderruckhs mit vnehren auszreyszen vnd ohne abscheyd von der *compagnie* gehen, vnd damitt die jhme vertrawte wehr oder anders entragen, sondern da er nicht mehr dienen wolte, seinen ehrlichen abschied gebürlichen fordern, also mit gutem willen vnser der obrigkheyt vnd mit guten ehren dauon scheyden.

Vnd *in summa* sich die gantze zeyt wehrendes vnsers diensts bey allen fürfallenden kriegs occasionen zu statt vnd veld, sich also dapfer mannlich vnd ernsthafft zu erzeigen vnd zu verhalten, wie es rechtschaffnen ohnuerzagten ehrliebenden soldaten eygnet, gebührt vnd wohl anstehet, vnd jhr sambt vnd sonders deszen ruhm vnd ehr dauon haben vnd tragen mögen, alles getrew ehrbarlich vnd ohne gefehrde.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

3108. ***Sachant qu'il se trouve toujours d'habiles gens à Mulhouse, propres au service de l'artillerie, l'avoyer et le conseil de Berne prient le bourgmestre et le conseil de leur désigner, pour la présente campagne, quelques hommes capables de faire la charge de commissaire de l'artillerie et de maîtres-artilleurs.*** 1656. 24 janvier.

24 janvier 1656.

Den frommen ersamen wysen burgermeister vnnd rhatt der statt Müllhausen, vnseren insonders gutten fründen vnnd getreüwen lieben eidtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir liebs vnnd guts vermögend zuvor, fromm ersam wysz, insonders gut fründ vnnd getreüw lieb eidtgnoszen.

Wir sind in diszmaligem vnserem kriegszug eines erfahrnen artillery-commissarij vnd etlicher gutten buchsen meisteren bedürfftig: vnd dieweilen dergleichen qualificierte leütt bey üch, vnseren g. l. e., jederweilen zefinden, alsz wolten wir üch hiemit fründt-eidtgnoszisch ersuchen, fahls auch diszmals jemand vorhanden der vns in der einten oder anderen stell vmb ein billichen vnnd gebührenden sold zedienen lust hette, vns den oder dieselben ohnverweilt zu weiterer vnserer nachricht namhafft zumachen, bleibet zu allen occasionen mit müglicher gegenwillfahr nit ohnbeschuldet: gottes obsorg vns damit wol empfelchend. Datum 24 januarij 1656.

Schuldtheisz vnnd rhatt der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3109. ***A la demande du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, les gouverneur, régents et conseillers du roi de France en haute et basse Alsace accordent, sur leur territoire, le passage à 100 hommes, à condition qu'ils acquittent leur dépense et observent le bon ordre.*** 1656. 6 février. N. st.

Brisach, 6 février 1656.

Denn ehrenvesten fürsichtig vnd weysen N. N. burgermaister vnd rath der statt Mülhauszen etc., vnseren lieben vnd gueten freunden, Mülhauszen.

Vnszer freündtwillig dienst zuuor, ehrenveste fürsichtig vnd weysze, liebe vnd güete freündt.

Wir haben ausz der herren an vnsz abgelasszenen schreiben ersehen wasz masszen selbige in die hundert bewehrte mann durch vnszer *gubernament* zuschickhen vorhabens, vnd vnsz vmb ertheillung eines paszes gebührendt ersuchen.

Wann nun aber vnszers wisszens einigen benachbarten der freye passz auf jhro königl. mayst., vnszers allergdst. könig vnd herrens etc., *teritorio*, gegen richtiger bezahlung vnd gueter ordnung bitz dahero niemahlen gespert worden, alsz lasszen wir es uf dieszmahl auch ohngeendert dorbey bewenden vndt vnsz diesze geringe zahl nicht entgegen sein, vnd verbleiben damit denselben zu continuierlicher nachbarschafft wohl gewogen. Datum Breysach, den 6ten februarij anno 1656.

Der könig. mayst. zu Franckhreich vndt Nauarra etc. verordnete
herren *gubernator*, regenten vnd räthe im ober: vnd vnderen Elsassz etc.
Ad mandatum:
H. Gallinger.
F. Klinglin.

Original en papier scellé du sceau de la régence. (Archives de Mulhouse.)

1656. 1er février. V. st. **3110.** ***Le bourgmestre et le conseil de Bâle communiquent à leurs bons amis de Mulhouse le récès de Brugg, du 30 janvier, qui défère à l'arbitrage des cantons désintéressés les difficultés et les divisions survenues au sein de la confédération: l'armistice qui est l'une des conséquences des négociations, engagera sans doute la ville à régulariser la situation des troupes qu'elle a sur pied, et à attendre la suite des événements.***

1er février 1656.

Den frommen ehrsamen weisen, vnseren insonders guten freünden vnd getrewen lieben eydgnosszen, dem burgermeister vnd rhat zu Mülhausen.

Vnser freündlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehrsamb weis, insonders gut freünd vnd getrew lieb eydgnosszen.

Demnach auff gestrigen abend vnsere nun drey wochen auszgewesste abgesandten alhier widerumb angelangt vnd copeylich beyligenden von den ehrengesandten dehr in der ruptur begriffenen orthen der eydtgnoszschafft vnderschribenen recess mit gebracht, haben wir nicht vnderlaszen wollen eüch, vnser g. l. e., desszen zur nachricht, vnd damit jhr warauff die sachen dismahls beruhen, auch wüssenschafft haben, zu verstendigen, nicht zweiflend, weil nunmehr die sachen sich geendert vnd auff einen stillstandt der waaffen vnd güetliche handlung kommen, jhr werden eüch ewerer auff den beinen habenden völckheren halb darnach zu reguliren vnd wie alles weiter ablauffen möchte, zu erwarten wüsszen: der allerhöchste verleihe ferners sein gnad vndt sorgen, deszen heylwerthen schutz wir vns hiemit allerseits befehlen. Den 1. februarij 1656.

Burgermeister vndt rhat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3111. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'ils avaient cru d'abord qu'au point où les négociations étaient arrivées, il n'y avait plus à craindre de complications ou de dangers ultérieurs; mais ils se sont assurés que la partie adverse cherchait à tirer de la situation des avantages exceptionnels, qui seraient pour le parti protestant une nouvelle cause de honte et d'oppression. En conséquence ils somment la ville de Mulhouse, au nom de leurs engagements et de leurs intérêts communs, de tenir prêtes toutes les forces dont elle dispose, pour les envoyer au secours de ses alliés dès qu'elle en sera requise.* 1656. 8 février.

8 février 1656.

Denn frommen ersammen wysen burgermeister vnnd rhatt der statt Müllhausen, vnseren innsonders gutten fründen vnd getreüwen lieben eidtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren, liebs vnnd guts vermögend zuvor, fromm ersam wysz, insonders gutt fründ vnnd getreüw lieb eidtgnoszen.

Wir sind in den gutten zuversichtlichen gedancken gestanden, es wurdind die obhabenden fridenstractaten vmb wider aufricht- vnnd erhaltung desz erwünschten rhustandts vnsers allgemeinen wärten lieben vatterlandts, nach vnserer eüszerst abgefaszten begird vnnd obgelegnen guttmütigen neigung, einen solchen effect vnnd nachtruck mit sich gebracht haben, dasz alle weitere gefehrligkeiten vsz dem weg geräumbt wurdind. Wann aber wir vsz desz gegentheils vilfaltigem auffzeüchen vnnd allerhand gefahrlichem beginnen klarlich abnemmen mögend, dasz demselbigen zu einichem friden nit ernst, sonders in dem vnzweifenlichen vorhaben begriffen seye nach müglichsten dingen jren eüszersten vortheil zesuchen, sich deszelbigen zu vnser vnnd desz allgemeinen euangelischen wesens eüszerst feindseliger mehreren beschimpff- vnnd gwaltthätiger angreiffung mit aller macht zugebrauchen: alsz habend wir bey so gestalltten dingen üch, vnser g. l. e. vnnd r., vermog vnnd in krafft zusamen habender pündten, hiemit bey üweren ehren vnnd eidten ansinnen vnnd ermahnen wollen, maszen wir üch hiemitt in bester form vnnd in krafft disz brieffs ansinnen vnnd ermahnen thund, nit allein üwere mannliche hilff vnnd dapfferen beysprung in stündtlicher bereitschafft zehalten, sonder auch mit aller üwer hilff vnnd macht auf erstes ervorderen vns pundts- eidts- vnnd religionsgnöszisch zuzezeüchen, wie dann wir hierinn an üwer, vnserer g. l. e. vnd r., willfehrigkeit nit zweifflend, mit erbieten söliche hinwiderumb nach bestem vnserem vermögen reciprocirlich zu allen begebenheiten zebeschulden, gliebts gott, denn wir hiemit von eingrund desz hertzens bittend, er alles vernere übell von vnns sambtlich in gnaden abwenden vnnd zu rett- vnnd erhaltung seiner lieben kirchen noch fürbasz mit seiner allgwaltigen hand ob vnns zehallten gerhuen wolle. Datum 8. februarij 1656

Schuldtheisz, rhätt vnd burger der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3112. *En réponse à une lettre de l'avant-veille, par laquelle le bourgmestre et le conseil de Mulhouse leur faisaient part de l'appel qui leur était venu de Berne, et demandaient leur avis sur la voie la plus sûre pour faire arriver au quartier général la compagnie qu'ils avaient promis, à Brugg, d'envoyer au secours de leurs confédérés, le bourgmestre et le conseil de Bâle reconnaissent qu'ils ont été touchés* 1656. 13 février.

par une mise en demeure en tout semblable à celle de Mulhouse; mais il leur est parvenu simultanément de Bade des nouvelles qui donnent le meilleur espoir pour le rétablissement de la paix: en conséquence ils ont pris le parti de ne rien précipiter et d'attendre la suite des événements; supposant que, dans leur lettre à Berne, le bourgmestre et le conseil se réfèrent encore à Bâle, ce qui ne manquerait pas d'augmenter l'irritation de Berne, ils ont cru devoir ne pas l'expédier. Au surplus Mulhouse ne peut avoir oublié les déclarations des députés de Bâle à Brugg, où ils ont protesté que leurs commettants ne se départiraient pas du devoir que les alliances jurées leur imposaient, de faire leur possible pour accommoder les parties sans en venir à des hostilités ouvertes. Bâle restera fidèle à cette ligne de conduite, sans se préoccuper de l'interprétation qu'on pourrait lui donner, et le bourgmestre et le conseil comptent que leurs voisins de Mulhouse comprendront et respecteront cette attitude.

13 février 1656.

Denn frommen ehrsammen vndt weisen, vnseren insonders guten freünden vnd getrewen lieben eydtgnosszen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guets vermögen zuuor, fromb ersamb vnd weisz, insonders gutt freündt vnd getrew lieb eydtgnosszen.

Aus ewerem vorgestrigs tags ahn vns abgelasszenem schreiben haben wir in mehrerm verstanden, wasmasszen auf die von vnseren beederseitz g. l. e. lobl. statt Bern eüch zukommene ernstliche mahnung, jhr dem jenigen so jhr zu Bruckh versprochen, gern statt thun wolten, aber nicht wüsszen mögen wie vnd was gestalten jhr ewere in bereitschafft habende *compagnie* von hier aus sicher bis in das bernische läger bringen khöndten, desszentwegen hierüber, wie auch obe wür mit gemahnt vnd zugleich auch auszziehen, vnsers berichts gewärtig seyen: mögen hierauff eüch, vnseren g. l. e., nicht pergen dasz zwar eine durch aus gleichförmige mahnung gantz vnuerhofft auch ahn vns abgangen: weiln man aber grad eben selbiger zeit zu Baden beysammen vnd in den veranlaszten fridenstractaten wir auch noch begriffen gewesen, auch darseither so viel bericht eingelangt daraus man guette hoffnung zum friden schöpffen können, wellichen fahls es fernerer mahnung oder zuzugs nicht bedörffen wurde: so hat vns für gut angesehen weiteren ervolgs zu erwarten vndt die sach bis dahin anstehen vnd beruehen zulasszen, dessentwegen wir auch ewer ahn Bern abgegebenes schreiben, weiln wür desszelben inhalt nicht wüsszen mögen, gleichwoln aber vns die rechnung leichtlich machen können dasz jhr eüch darinnen abermahln auf vns beziehen, vnd vns darmit nur grösszern vnwillen an selbigen ort verursachen möchten, durch die vnserigen förters zu verschikhen nicht vnbilliches bedenkhen getragen. Inn dem vorigen ist eüch vorhin schon gnuegsamb bekhandt, wesszen sich vnsre zu Brukh geweste ehrengesandte in beysein der ewerigen von vnsertwegen erklärt, deme wür auch bis dato trewlich nachgelebt, das jenige warzu vnsere geschworene pündt vns leiten und weisen in gebürende obacht genommen, vnd krafft derselben mit vnd neben vbrigen schiedorthen ahn allem dem so zu widerbringung des wehrten friedens und erhaltung vnsers geliebten vatterlandts rueh vnd wolstandt wir befürderlich zuseyn erachtet, durch vnuerdrossene eyfferige interposition, müeh vnd arbeit nüzit haben erwinden lasszen, bey welcher resolution wir annoch vnd so lang zu güett- oder rechtlicher hinlegung der obschwebenden differenzien hoffnung vbrig seyn würdet, aller vnguetter widriger vrtheilen vngeachtet, bestendig zu ver-

bleiben gedenkhen, dannenhero jhr, vnsere g. l. e., bey so gestalten sachen auf vnseren würkhlichen auszzug noch zur zeit keine reflexion zumachen, oder eüch darauff zureferiren, weniger jemanden auf denselbigen zuvertrösten haben : welches wir eüch in antwort obangeregtes ewers schreibens hinwiderumben anfüegen, zumahln vns allerseitz göttlicher heylwerter protection trewlich empfehlen wollen. Den 13ten februarij anno 1656.

Statthalter des burgermeisterthumbs vnd die rähte der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3113. *Interrogés par leurs confédérés de Mulhouse pour savoir si, avant de licencier leur compagnie, ils ne feraient pas bien de prendre l'avis de Zurich et de Berne, le bourgmestre et le conseil de Bâle se réfèrent au traité de paix dont Mulhouse a reçu communication et qui prescrit de cesser tous les armements, et notamment de congédier les troupes levées en vue des hostilités dont on était menacé: depuis 8 jours et plus, Schaffhouse s'est mis en règle à cet égard et, de son côté, Bâle renvoie journellement les soldats qu'il avait recrutés, sans l'avoir notifié au préalable à qui que ce soit. Après cela s'il plaît au bourgmestre et au conseil d'agir différement, libre à eux de le faire.* 1656. 7 mars.

7 mars 1656.

Denn frommen ehrsammen vnd weysen, vnseren insonders gueten freünden vnd getrewen lieben eydtgnosszen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehrsamb vnd weisz, insonders gutt freündt vnd getrew lieb eydtgnosszen. Aus eweren vns durch widerbringern zu recht eingelieffertem schreiben haben wir verstanden wie ihr vns vmb vnser guettachten ersuchet, obe nit bey vnseren g. l. e. beeder lob. stätten Zürich vnd Bern ihr eüch bescheidts erholen soltet, was gestalten ihr mit ewerer geworbenen *compagnie* der abdankhung halber eüch zuverhalten hetten etc. Nun zweyflet vns nicht ihr werdet nit allein ausz den erschollenen zeittungen, sondern auch dem aus vnserer cantzley eüch zukommen fridens-*instrument* selbsten in mehrerm ersehen haben, dasz durch die grundlose güette vnd barmhertzigkeit des allerhöchsten, deme auch darfür ewigs lob vnd dankh gebeürt, der friede in lob. eydtgnoschafft wider erhebt vnd geschlosszen vnd dasz krafft desszelben alle hostiliteten genzlich cessiren, die völckher ein vnd anderseiz (wie dann seithero, anderst vns nicht in wüsszen, beschehen ist) abgefüehrt, alle new gemachte schanzen vnd fortificationswerkh geschlüszen vnd die zwüschen den parteyen noch streittige puncten durch die ernambste h. säz determinirt vnd erörtert werden sollen. Auff dises hin haben vnsere g. l. e. der statt Schaffhausen die jhrigen schon vor 8 oder mehr tagen wider zurukh beruefft vnd beurlaubet: nicht weniger haben auch wir von denen aus anlass obgeschwebter einheimischer vnruehen geworbenen soldaten einen theil bereits wider abgedankht vnd laszt mann deren täglichs noch mehr lauffen, ohne dasz wir nöthig geachtet hetten es jemanden vorhero zu notificiren. Wie nun ihr mit den ewerigen zuverfahren gesünet sein möchten vnd obe ihr vor deren abdankhung eüch ein oder andern orts sonderbaren bescheidts erholen

wollet oder nicht, vberlasszen wir ewerem selbst eigenen gutbedunkhen, vnd thun vns damit allerseits der gewaltigen obhuett gottes getrewlich empfehlen.

Den 7ten martij 1656.

Burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1656. 11 mars. **3114.** *Se référant à la paix qui vient d'être conclue et dont ils rendent grâces au ciel, l'avoyer et le conseil de Berne engagent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à congédier les troupes qu'ils ont sous les armes, et les remercient du fond du cœur de l'assistance qu'ils leur ont prêtée.*

11 mars 1656.

Den frommen ersammen wysen burgermeister vnd rhatt der statt Müllhausen, vnseren insonders guten fründen vnnd getreüwen lieben eidtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir liebs vnd guts vermögend zuvor, fromm ersam wysz, insonders gut fründ vnd getreüw lieb eidtgnoszen.

Dasz gott dem allmechtigen vsz deszen vnerforschlichen gûte vnser gesambtes liebes vatterland mit dem erwünschten edlen friden widerum zuerfröüwen gnedigst gefallen wollen, darum thund seiner göttlichen allgûtigen fürsehung wir mit üch, vnseren g. l. e., von yngrund desz hertzens dancken, denselben demûtig bittende er noch fürbasz ob vns sambtlich mit gnaden zewalten gerhuen wolle: so nun wir krafft angenomnen friden-schluszes vnsere völcker bereits abgedancket, alsz zweiflend wir nit jr, vnser g. l. e. vnd religionsgnoszen, auch thun werdend, denen wir vmb bezügte eidt- vnd religionsgnöszische treüwhertzige affection nochmalen fründt eidtgnöszischen danck sagend vnd vns erbietig machend solche freündtschafft, ehr vnd gutwilligkeit zu allen begebenheiten bestens vermögens hinwiderum zebeschulden, vnd verblybend üch, v. g. l. e., zu allen angenemmen diensts gefelligkeiten wol bygethan vnd gewogen, vns darmit sambtlich gottes allgwaltigem obschirm wol empfelchend. Datum 11. martij 1656.

Schuldtheisz vnd rhatt der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1656. 15-17 sept. N. st. **3115.** *Extrait du récès de la conférence des villes protestantes et d'Appenzell Rhodes intérieures réunie à Aarau, du 15 au 17 septembre 1656. Des députés de Mulhouse présents à la conférence, le bourgmestre Chmielecius et le trésorier Risler, sont admis à donner connaissance de l'objet de leur mission. En conséquence ils exposent que M. de Baussan, en sa qualité de mandataire du comte de Harcourt, insiste pour obtenir le paiement de 100 florins dûs au grand bailliage de Haguenau; leurs commettants viennent de lui proposer d'en conférer verbalement à Bâle; s'il est donné suite à cette proposition, Mulhouse souhaiterait qu'une députation de ses confédérés assistât à ces négociations, afin d'en finir avec des prétentions fâcheuses, qui pourraient avoir des conséquences fort graves. — Persuadé de l'importance de cette affaire et dans la pensée qu'on pourrait peut-être s'en servir pour hâter le renouvellement de l'alliance avec la France, la conférence décide qu'il y a lieu de déférer à la demande de Mulhouse; elle juge toutefois que deux députés suffiront, et désigne, comme l'un d'eux, le lieutenant Hirzel, de Zurich, en abandonnant à la ville de Bâle le choix du second. Outre cela, elle juge opportun de recommander cette question au comte de Harcourt ou à son lieutenant.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI., 1re partie, p. 248. b.

3116. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Saint-Gall tenue à Aarau, du 15 au 21 février 1658. — Sur les instances du conseiller Philippe Richel, de Hanau, pour obtenir un secours destiné au rétablissement de l'école de cette ville et de l'abbaye de Schlichtern, et après que Mulhouse eût, pour sa part, déjà donné 50 couronnes, on insère au récès la proposition que chaque canton contribue à cette œuvre pour 100 ou pour 200 florins.* 1658. 15-20 fév. V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 403 g.

3117. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants, à l'occasion de la diète tenue à Bade, le 27 juin 1658. — Le mandataire des cantons protestants et des villes alliées de Saint-Gall, de Bienne et de Mulhouse, Albert Fæsch, de Bâle, informe que, parti de Bâle, le 10/20 novembre, et arrivé à Paris, le 7 décembre 1657, il s'est acquitté de sa mission et qu'il en a rendu compte aux gouvernements respectifs des cantons qui l'avaient envoyé; qu'il s'est remis en route, le 7 mai, et qu'il a effectué son retour, le vendredi 17 mai 1658. — Une note fait remarquer que le rapport de Fæsch manque de clarté, parce qu'il se réfère le plus souvent à sa correspondance antérieure. Cependant il ne semble pas que son ambassade ait eu un grand succès, ayant perdu son temps à des audiences avec des personnages d'un rang inférieur, sans être admis ni chez le roi, ni chez le cardinal Mazarin. La dépense du voyage s'élève à 6788 francs.* 1658. 27 juin.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 426. e.

3118. *Pleins pouvoirs donnés par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à Jean Risler et au Dr Jean-Luc Chmielecius, tous deux membres du conseil, le premier nouveau, le second ancien bourgmestre, que, sur la convocation de Zurich, ils députent à la conférence des cantons protestants, qui doit se réunir à Aarau, le 24 novembre, pour délibérer sur le renouvellement de l'alliance avec le roi très chrétien, en promettant à l'avance de ratifier tout ce qu'ils décideront sur l'objet spécial de leur mission. 21 novembre 1658.* 1658. 21 nov.

Instrvction vndt vollmacht.

Wir burgermeyster vndt rath || der statt Mülhausen geben hiemitt menni || glichen zuerkhennen: demnach vnsere hochgeerthe herren vndt getrewe liebe eydgnosszen dessz wollobl. vororts Zürich, wegen desz beuorstehenden pundts gescheffts mit dem allerchristenlichisten könig eine conferentz gesambter evangelischer ortten naher Araw, vmb mittwochen den 24. dieses, daselbsten an der herberg zuerscheinen, auszgeschrieben, dasz wir darauffen ausz vnserm mittel vnsere beede getrewe liebe mitt räth, auch newe vndt alte burgermeystere, die edle ernueste hochgelehrte fromme fürnemme fürsichtige weyse, herrn Hanns Rislern vndt herrn doctorn Joann. Lucam Chmielecium, dahien abgefertigt, mit auffgetragnem befelch denen zu bemeldtem Araw sich befindenden herren ehrengesandten vnsere beraytwilligste dienst vndt freünd-eydgnoszischen grusz anzumelden, vndt dann nach abgelegten complimenten bey diesem hochimportirenden geschefft gemeiner vnserer statt interesse vndt bestes dergestalten zu beobachten, gleych ob wir selbsten persönlich zugegen weren, welche jhre verrichtung wir durchaus genehm halten wollen, ohne geferde.

Deszen zu wahrem vrkhundt haben wir gemeiner vnserer statt secret insiegel hierfür auffttruckhen laszen, den ein vndt zwantzigsten novembris dieses sechszehenhundert acht vndt fünffzigsten jahres.

Original en papier muni du sceau secret en cire verte, appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

1659. 2 mars. N. st.

3119. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants, à l'occasion de la diète générale réunie à Bade, le 2 mars 1659. — A la fin de la session, l'ambassadeur de France ayant demandé aux cantons protestants de consentir à des levées de troupes pour le compte de son maître, Zurich déclara que la paix était trop mal assurée pour qu'il pût disposer de ses forces; Berne offrit 2 compagnies, pour sa part, et une ou une demie, pour Bienne; Glaris une ou deux; Bâle une pour lui, une ou une demie pour Mulhouse; Schaffhouse une, Appenzell une ou deux; la ville de Saint-Gall une, le tout pour témoigner de leur bonne affection pour le roi. Là-dessus les députés de Zurich firent espérer que leurs commettants ne se sépareraient point de leurs confédérés en cette circonstance et qu'ils suivraient leur exemple.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 479. c.

1661. 20 déc.

3120. *Extrait du récès de la diète des treize cantons et de leurs alliés réunie à Soleure, les 19 et 20 décembre 1661, pour ouïr les propositions de l'ambassadeur de France, M. de la Barde, au sujet du renouvellement de l'alliance. — L'ambassadeur ayant invité Mulhouse à cette conférence et ses envoyés s'y étant effectivement rendus, à l'issue de l'audience les cantons catholiques demandent si on voulait les laisser siéger à cette diète, à laquelle assistaient l'abbé et la ville de Saint-Gall, ainsi que Bienne? En se référant au précédent de 1648, la diète décide que non, et charge le principal huissier* (grossweibel) *de dissuader et de retenir les députés de se rendre à l'hôtel de ville.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 547. c.

1663. juin.

3121. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants, à l'occasion de la diète générale réunie à Bade, en juin 1663. — Consultée par Bâle sur la suite à donner par Mulhouse à l'appel que l'empereur lui adresse au sujet de la guerre contre les Turcs, la conférence estime que le mieux serait de n'y pas répondre du tout.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, pp. 547. c.

1663. 13-14 août

3122. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques réunie à Lucerne, les 13 et 14 août 1663, pour s'entendre sur le prochain renouvellement de l'alliance avec la France. — Au sujet de Mulhouse, on reconnaît que l'on ne peut imposer aucune condition, vu que, par sa situation, cette ville est à la discrétion du roi; mais on tombe d'accord de demander amicalement à Rottweil, si son intention est d'être compris dans l'alliance.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 591. c.

1664. 12 mars.

3123. *Extrait du récès de la diète des treize cantons et de leurs alliés réunie à Bade, le 12 mars 1664, pour recevoir communication d'un message de l'empereur, qui demande du secours contre les Turcs. — La diète estime qu'il y aurait des inconvénients à fournir des troupes aux frais de la confédération; mais elle consent à livrer 1000 quintaux de poudre, à répartir entre les cantons, et qui seront rendus à Schaffhouse. Mulhouse n'est pas compris dans la répartition; mais comme il avait offert de contribuer, on agite la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu d'appeler cette ville, ainsi que Rottweil qui, pour certaines raisons, ne se rend plus aux diètes, à prendre part aux délibérations de cette nature.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 613. n.

3124. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, mus par les dangers dont les menacent les conjonctures présentes, et surtout par l'apparition d'une comète, signe précurseur des vengeances célestes, ils croient devoir réunir la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, afin d'aviser aux moyens de détourner la colère de Dieu, comme aussi pour traiter de différentes affaires touchant à la conservation de la patrie et aux intérêts de la religion; ils les invitent en conséquence à envoyer des députés à Aarau, le 11 janvier prochain.* 1664. 31 déc. V. st.

31 décembre 1664.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wysen burgermeister vnd rath der statt Müllhauszen, vnseren besonders gutten fründen vnd getröüwen lieben eidtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren, liebs || vnd guots vermögend zu vor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wys, || insonders gutte freünd, getreüwe liebe eidtgnoszen, demnach wir die gegenwürtige schwere zytten vnd conjuncturen, sonderlichen auch wegen desz ob vnser allen haüpteren schwebenden commeten, als einen traurigen vorbotten allerhand straffen, sorgfeltig behertziget, hatt vns eine fürderliche zesamenkunfft aller lobl. evang. vnd zuegewandten orthen für rathsamm vnd nothwendig angesehen in der forcht gottes von allen dienstlichen mittlen zu abwendung desz schynbaren zorn gottes, auch vnsers lieben vatterlands conservation gemein vertrawlich vnd vatterländische vnderred zuepflegen: daby wir auch gesinnet in religions-gnöszischem vertrawen zecommunicieren wasz von anderen evangelischen fürsten vnd ständen zu einer lob. evangelischen eidtgnoschafft vnsz für gutte intentionen referiert worden, vnd die fehrnere nothurfft so wol deszhalber, alsz auch der evangelischen im Toggenburg vnd in der landtschafft Gex, deszglychen des vnglükhafftigen Cappellers hilffmanglenden weib vnd kinderen, zemahlen Lorentz Tanners von Vrj, so die evangelische religion an sich genommen, vnd was auch sonst einem jederen ortt sonderbar angelegen sein möchte, gmein sammlich berathschlagen zue helffen: weszwegen wir dann nit vnderlaszen wollen hierzu tag vnd mahlstatt zuebestimmen, nammlich vff mittwochen, wirt syn der eilffte tag des bald yngehenden monatts januarij, abendts zu Arauw an der herberig zue erscheinen.

Vnd ist hieruf an üch, vnser g. l. a. e., wie an alle übrige lobl. ortt vnd zuegewandte ebenmeszig beschicht, vnser fründt eidtgnöszisch ersuchen jhr ewer ehrenbottschafft mit nottwendigem bevelch vnd gwalt, auch ohnbeschwerd dahin abordnen wollind, alsz wir auch thuen werdent, gliebts gott von dem wir schlieszlich üch, vnseren g. l. e., auch von hertzen anwünschend ein glükselig frid vnd freüdenryches neüwes jahr, mit allerhand gesegneter wolfahrt vnsz zemahlen syner allmacht wolempfehlende.

Datum den letsten decembris anno 1664.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1665.
6 janvier.

8125. ***Pleins pouvoirs donnés par le bourgmestre, le grand et le petit conseil de Mulhouse au trésorier Jean-Gaspard Dollfus et au greffier Adam-Henri Pétri, leurs députés à la conférence convoquée par la ville de Zurich, pour le 11 janvier, à Aarau: ils leur donnent mandat de prendre part aux délibérations et, quels que soient les avis, de joindre leur vote à celui de la majorité, ou d'en référer à leurs mandants, et, à leur passage à Bâle, de rembourser aux héritiers Frey le capital que la ville leur doit.***

Vendredi 6 janvier 1665.

Wir burgermeister, auch klein vnd grosz rath der statt Mühlhausen, bekhennen offentlichen hiemit:

Demnach vnsere hochgeehrte herren, vertrawte gute freündt vnd getrew lieb eydtgnossen, der herr burgermeister vnd rath der statt Zurich eine vertrawte religionsgenossische conferentz vndt förderliche zusamenkonfft in Arow, vf mittwoch den 11ten dieses monats januarij, verschiedene geschäfften vndt sachen gemeine evangelische eydtgnosszschafft betreffend zu berathschlagen, an alle lobl. evangelische haubt- vndt mitverwante orthen auszgeschrieben vndt dann neben anderen auch wir vmb vnsere rathspottschafften dahin zu versenden dessen benachrichtigt wordten: alsz haben wir hierauff, zuvolg erwehnten freünd eyd- vndt religionsgenossischen ausszschreiben, vnseren vollkomen macht vndt gewallt vfgetragen vndt befohlen vnseren resp. geehrten seckelmeistern vndt getrewen lieben stattschreibern, herren Hans Casper Dollfuhsen vndt herren Adam Heinrich Petrj, also vndt dergestalten dasz sie nacher gedachtes Arow verreysen, denen daselbst anwesenden wolansehenlichen herren ehrengesandten, nach gewonlich abgelegten complimenten, vnser eydtgnossisch bereytwillig dienst vndt grusz mit beygefugter anwunschen eines glückhseeligen viel fried- vnd frewdenreichen gesunden newen jahrs vermelden: dannethin die proposition vndt vortrag anhören, selbigen mit vndt neben vbriger loblichen orthen herren gesandten reyffe deliberation vndt berathschlagung fassen, darüber der mehren stim entweder beyfahl oder, nach gestaltsame der sachen, es *ad referendum* vndt vnsz zu hinderbringen nemen: beneben auch in der hinauf oder herabreisz durch Basel, nach ersehener füglichen gelegenheit, sich bey den herren Freyischen, wegen jhres allhier angelegten capitals, mit widermahligem anerpieten 5000 f. guter, für 8000 f. hoherwährung, vndt vff deren verweygerungsfahl noch zweer zinsen zum höchsten in vnserem namen anmelden: vndt in summa an ein- vndt anderem orth alles das jenige nach bestem vermogen vornemmen vndt verhandlen helffen, wie sie es zu beförderung göttlicher ehren vndt erbawung gemeinen eydtgnossischen policey vndt kirchen standts, vndt auch vnserer statt gemeinen bestes dienlich vndt furträglich erachten werden: mit versprechen jhr diszorthig gethane verrichtung . . . . ., auch sie deren allerdingen schadlosz zuhalten, getrewlich vndt sonder geferdten.

Vndt dessen zu wahrem vrkhund haben wir vnser der statt Mühlhausen secret insigel hier endts fürgestellt.

So beschehen vf freytag den 6ten januarij anno 1665.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

3126. *Extrait du récès d'une conférence des cantons catholiques, à l'occasion de la diète générale réunie à Bade, le 17 mars 1666. — Pour cette fois, on refuse à la députation de Mulhouse le droit de siéger en séance plénière; à l'avenir, on ne le lui reconnaîtra qu'autant que Rottweil sera également convoqué.* 1666. 17 mars. N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 675.

3127. *Extrait du récès de la diète des treize cantons et de leurs alliés réunie à Bade, le 18 mars 1668, pour aviser à diverses mesures de défense à l'occasion de la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV. — Se référant à la perte de l'Alsace et de la comté de Bourgogne, l'empereur pousse la confédération à une action commune de la Suisse et de la maison d'Autriche contre la France. Mais Zurich et Berne résistent à ces suggestions et soutiennent qu'il serait inconsidéré de donner plus de portée au sens et au texte des anciens traités, et qu'on doit se borner à assurer la sécurité de ses propres frontières. La diète se range à cet avis et, ne pouvant rien décider, vu que les envoyés n'étaient pas tous munis de pouvoirs suffisants, elle fait insérer au récès une proposition tendant étendre au pays de Vaud et à Genève le système général de défense de la confédération; en même temps elle pose la question de savoir comment on y comprendra les deux villes alliées de Rottweil et de Mulhouse.* 1668. 18 mars.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, pp. 743—44. a. e.

3128. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, pendant la diète générale de Bade, du 4 novembre 1668. — La ville de Mulhouse ayant écrit pour obtenir d'être comprise dans le plan général de défense, attendu qu'en cas de conflagration, elle court les plus grands dangers, et qu'après Dieu, elle n'a d'autre secours à attendre que de ses confédérés, et demandant si elle doit faire un appel dans ce sens aux catholiques, on lui répond qu'une démarche de ce genre resterait sans résultat; mais que, dans le danger, les cantons protestants continueraient à lui porter secours, comme par le passé. — Par une lettre du 17 septembre, remise par François-Louis de Bonstetten, membre du grand conseil de la ville de Berne, les états généraux des Pays-Bas proposent aux cantons protestants, ainsi qu'aux protestants des ligues grises, de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne, de joindre leur garantie à celle donnée par les états généraux, par l'Angleterre et par la Suède, à la paix conclue à Aix-la-Chapelle entre la France et l'Espagne, et leur demandent si, dans le cas que les états généraux le jugeaient nécessaire, on serait disposé à fournir un contingent de 2 ou 3000 hommes; en même temps ils prient qu'on charge de cette négociation M. de Bonstetten, qui leur a donné l'espoir que les protestants de Suisse pourraient accéder à ce traité, ou tel autre plénipotentiaire qui conviendrait. — Les députés prennent ces ouvertures en considération, et s'entendent pour les reporter à leurs commettants et en délibérer de nouveau à Bade, dans une conférence spéciale, le 1er décembre prochain; en même temps ils s'entendent pour écrire aux états généraux, qu'on est tout disposé à contribuer au maintien de la paix.* 1668. 4 nov.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 770. a. b.

3129. *Extrait du récès de la conférence particulière des cantons protestants et de leurs alliés pendant la diète de Bade, du 18 au 21 septembre 1673. — On prend connaissance d'une lettre de Mulhouse qui, dans les conjonctures présentes, croit devoir se recommander à ses confédérés: on lui répond en lui donnant les meilleures assurances à ce sujet. — Pour apaiser, s'il est possible, l'ire de Dieu, on ordonne, pour le 20 novembre, un jour de jeûne, de prière, de reconnaissance et de pénitence. Zurich en donnera avis aux protestants des trois ligues et à Mulhouse, Berne à Genève et à Neuchâtel.* 1673. 18-21 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 893. a. c.

1674. 8 déc. **3130.** *Extrait de la conférence des cantons protestants, pendant la diète des conseillers de guerre et des officiers supérieurs de la confédération réunie à Aarau, le 8 décembre 1674. — Thomas von der Knesebeck, conseiller intime de l'électeur de Brandebourg, qui, après que l'armée des alliés eût refoulé l'armée française sur la rive gauche du Rhin, avait été chargé tant de la part de son maître que de celle de l'électeur palatin, du duc de Brunswick-Lünebourg et du général duc de Bournonville, de s'assurer des dispositions des treize cantons et de les gagner aux intérêts des alliés, avait en outre une mission particulière à remplir auprès des cantons protestants. Après avoir remis les lettres des deux électeurs de Brandebourg et palatin qui l'accréditaient, il fit par écrit, pour ne pas éveiller par des conférences secrètes les jalousies et les défiances des cantons catholiques, les ouvertures suivantes : l'électeur Frédéric-Guillaume de Brandebourg, qui n'a pas oublié les déclarations satisfaisantes faites, il y a deux ans, au bourgrave de Dohna et au colonel Duplessis-Gouret, espère cette fois encore que les cantons protestants s'appliqueront à persuader à leurs confédérés de se rendre aux vœux de la maison de Brandebourg et des autres états protestants. Il est certain que, dans les Pays-Bas, la France a mis dans un grave péril la cause protestante, et il serait très regrettable si des coréligionnaires se montraient favorables à cette couronne et l'aidaient dans ses mauvais desseins, en lui facilitant ses levées et en lui fournissant des troupes. L'électeur palatin Charles-Louis compte aussi que si quelques cantons catholiques inclinent en faveur de la France, les protestants ne sauront pas moins ramener leurs confédérés à contribuer avec les alliés au rétablissement de la paix de Westphalie. — En réponse à cette communication, on remet à l'ambassadeur, sous la date du 30 novembre, vieux style, une lettre pour ses commettants, dans laquelle on les remercie de leur confiance et leur donne l'assurance qu'on fera son possible pour justifier leur attente ; en même temps on les prie de faire comprendre dans la prochaine paix non seulement la confédération, mais encore la ville de Genève, et de reconnaître dès maintenant la neutralité de la ville de Mulhouse, l'alliée de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, ainsi que de la France. On fait aussitôt part de cette dernière démarche à Mulhouse, lequel a été mis en demeure par l'armée brandebourgeoise, l'une et l'autre fois qu'elle s'en était approchée, de lui livrer les meubles et les récoltes appartenant à la France et à l'évêque de Strasbourg, qui avaient été réfugiés dans ses murs.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, pp. 952-53. a.

1675. 16-18 mars V. st. **3131.** *Extrait du récès de la conférence des villes protestantes avec Strasbourg réunie à Aarau, du 16 au 18 mars 1675. — Strasbourg avait demandé à ses alliés de Zurich et de Berne une levée de 500 hommes, qui lui fut accordée. Entre autres questions, la conférence traita en outre de la garnison de Mulhouse, qui n'était plus fournie avec la même régularité que par le passé. Les deux dernières fois qu'elle avait été renouvelée, Bâle notamment n'avait pas envoyé son contingent. A défaut d'hommes, ses confédérés lui proposèrent de s'acquitter en argent. Mais cette ville se rejeta sur l'interprétation du traité qui, prétendait-elle, n'obligeait Bâle à se porter au secours de Mulhouse que si lui-même n'était pas en danger.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 963. c.

1676. janvier. **3132.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants réunie à l'occasion de la diète de Bade, en janvier 1676. — Zurich rappelle que, quoique par leur commune alliance, Bâle et Schaffhouse aient contracté envers Mulhouse les mêmes obligations que les autres confédérés, la première de ces villes n'a rien fait, l'année précédente, et la seconde fort peu de chose, de sorte que Zurich et Berne ont eu à supporter à eux deux presque toute la charge. Dans des cas semblables, on prescrit à Mulhouse de mettre ces deux villes en demeure de remplir également leurs engagements, sinon en hommes, du moins en argent.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössaichen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 999. q.

3133. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants réunie à l'occasion de la reddition annuelle des comptes à Bade, en juillet 1676. — Invités à prendre part, sur le même pied que Zurich et Berne, aux secours qu'on est dans le cas de porter à Mulhouse, Bâle et Schaffhouse objectent que, quand cette ville est menacée, ils sont exposés au même péril et hors d'état de rien distraire de leurs moyens de défense.* 1676. juillet.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 1018. i.

3134. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants, pendant le congrès des conseillers de guerre confédérés à Bade et à Aarau, du 12 au 30 octobre 1676. — Pressés par Zurich et par Berne de contribuer aux secours qu'on envoie à Mulhouse, Bâle allègue le péril que la guerre lui fait courir à lui-même; Schaffhouse promet de fournir en hommes le contingent auquel il est tenu. — Concernant Mulhouse, quelques-uns ne trouvent pas sans inconvénients la quantité de denrées et de meubles qui y sont réfugiés, vu que cela excite d'autant plus les belligérants au pillage. Mais d'autres répliquent que Mulhouse formant enclave au milieu des possessions françaises, pourrait difficilement interdire son accès au voisinage, sans s'exposer à des dangers plus grands encore; dans les circonstances actuelles, on ne peut pas exiger de Mulhouse qu'il entretienne une garnison à ses frais, ni qu'il élève de nouvelles fortifications; encore moins peut-il soumettre à une contribution des récoltes du dehors, entrées franches et quittes de tout droit.* 1676. 12-30 oct.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, pp. 1022—23. b. c.

3135. *Extrait du récès de la diète des treize cantons et de leurs alliés réunie à Bade, le 23 août 1677, sur la proposition de Bâle, menacé, d'une part, par l'armée du duc de Saxe-Eisenach, campée près de Huningue et, de l'autre, par celle du général Montclar, retranchée à Hœsingen — La diète reçoit communication d'une lettre du général Montclar, datée de Ruelisheim, 4 août, qui promet de respecter la neutralité de Porrentruy et de Mulhouse: elle en exprime sa satisfaction et donne l'assurance que, de son côté, la confédération restera neutre.* 1677. 23 août.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 1059. d.

3136. *Extrait du récès de la diète des treize cantons et de leurs alliés réunie à Bade, le 30 novembre 1677, à la suite de la prise de Fribourg par le maréchal de Créqui. — A la requête de l'évêque de Bâle, on recommande aux égards des généraux des deux armées ennemies et du comte de Lambert, gouverneur de Fribourg, les chanoines capitulaires qui ont leur demeure dans cette ville, et leurs ressortissants: une démarche dans le même sens est faite en faveur de Mulhouse.* 1677. 30. nov.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 1066. d.

3137. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Saint-Gall, à l'occasion de la vérification annuelle des comptes à Bade, le 2 juillet 1679. — Mulhouse se plaint par écrit que ses bourgeois, qui fréquentent le marché de Zurzach, n'obtiennent plus la franchise du péage à Rheinfelden. On fait faire à la régence autrichienne, par la chancellerie de Bade, des représentations énergiques sur cette infraction aux traités.* 1679. 2 juillet.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1re partie, p. 1104. d.

3138. *Délibération des députés des treize cantons réunis à Bâle, le 14 octobre 1681, pour présenter les hommages de leurs commettants au roi Louis XIV, à l'occasion de son arrivée en Alsace. — Il fut décidé que, dans la lettre par laquelle les délégués seront accrédités près de S. M., il sera fait mention* 1681. 14 oct.

des envoyés de Mulhouse, attendu que cette ville est comprise dans l'alliance entre la France et la Suisse, renouvelée en 1663, et qu'ils seront admis à se joindre à l'ambassade qui se rendra à Ensisheim pour complimenter le roi. — La lettre de créance est datée du 19 octobre. Pendant leur séjour à Bâle, comme à leur passage à Mulhouse, les confédérés furent l'objet d'attentions particulières, dont ils promirent de rendre compte à leurs mandants.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 18-20. a. b.

1684. nov.-déc. **8139.** *Récès de la conférence tenue par les cantons protestants et leurs alliés à Bade, en novembre et décembre 1684, à l'occasion d'une diète générale de la confédération. — A l'unanimité on décide de ne pas adhérer à la proposition de l'empereur Léopold, qui voudrait que les treize cantons donnassent leur garantie à la trêve de 20 ans conclue entre l'Empire et la France. Par contre, on souhaite qu'il soit fait des démarches auprès des deux puissances contractantes pour faire comprendre les cantons, avec Mulhouse et Bienne, dans la trêve en question. — La chambre des collectes à Berne fait savoir qu'elle a appliqué le sixième des fonds recueillis, à la fois aux réfugiés protestants portés en l'état et à ceux qui n'ont fait que passer. On approuve la dépense et le compte qui la justifie. Zurich fait savoir qu'il a donné des secours aux passants munis d'attestations de Berne, et estime ne pas pouvoir faire autrement dans la suite. On fait un nouvel appel de fonds égal au 6e du montant de la collecte et on écrit aux trois ligues et à Mulhouse pour qu'ils versent un tiers encore avant noël et continuent à recueillir des dons, de concert avec les autres cantons. Bâle et Schaffhouse font consigner au récès qu'après que les fonds en caisse seront épuisés, ils n'ont guère d'espoir d'obtenir de nouvelles souscriptions.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, p. 126. b. d.

1685. 28-31 mars. **8140.** *Extrait du récès de la conférence tenue à Langenthal et à Soleure, du 28 au 31 mars 1685, entre les cantons protestants et leurs alliés. — Etaient présents: pour Zurich, Jean-Gaspard Hirzel, bourgmestre, André Meyer, lieutenant; pour Berne, Jean-Antoine Kilchberger, avoyer, Jean-Charles von Büren, banneret; pour Glaris, Jean-Christophe Elmer, lieutenant; pour Bâle, Jean-Jacques Burkhardt, oberzunftmestre, Nicolas Weiss, triumvir; pour Schaffhouse, Tobie Hollænder, bourgmestre, Jean-Conrad Neukomm, ancien bourgmestre; pour Appenzell, Laurent Tanner, landamman; pour la ville de Saint-Gall, Tobie Schobinger, trésorier; pour Mulhouse, Josué Fürstenberger, greffier, le Dr Martin Chmielecius trésorier; pour Bienne, Abraham Scholl, bourgmestre, Jean-Pierre Wildermet, trésorier. — Sur l'exposé présenté par Mulhouse, on lui donne le conseil de repousser les réclamations ultérieures de l'ordre de Saint-Lazare, pour être mis en possession de certains revenus, en attendant le résultat des démarches de l'empereur et d'autres puissances auprès du roi Louis XIV.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 126-27. i.

1685. 4 nov. V. st. **8141.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Saint-Gall, réunie à Aarau, le 4 novembre 1685. — Une députation de Mulhouse expose que cette ville ne peut plus tirer de blé du dehors et que, sur les représentations qu'on en a faites à l'intendant La Grange, il a répondu qu'il avait déféré l'affaire à son gouvernement. La conférence donne aux envoyés le conseil de demander à l'intendant qu'il leur mette cette réponse par écrit, et de lui faire savoir que les cantons protestants sont dans le cas de s'adresser à l'ambassadeur de France, en raison de la garnison qu'ils entretiennent à Mulhouse. Dès la réception de la réponse, on en fera part à Zurich, pour que, selon les circonstances, cette ville puisse faire rédiger la lettre de recommandation dont sera munie la députation qu'à la prière*

de Mulhouse, la conférence décide d'envoyer à l'ambassadeur. — Les 5 villes, jointes à Mulhouse et à Bienne, allouent au pasteur de Sainte-Marie-aux-mines la subvention accoutumée de 200 florins.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, p. 310-312. b et k.

3142. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Saint-Gall, tenue à Zurich, du 21 au 24 janvier 1690. — Zurich et Berne insistent pour que Bâle et Schaffhouse contribuent de temps à autre, comme par le passé, à l'entretien de la garnison de Mulhouse. Les deux villes en question prient leurs confédérés de les dispenser de cette contribution. Finalement la question est portée au récès.* 1690. 21-24 janv

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 317-18. r.

3143. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Saint-Gall tenue à Bade, juillet 1694, pendant la reddition annuelle des comptes. — Comme Mulhouse a pris à son compte le traitement du pasteur d'Illzach, on alloue, pour cette fois, un secours à la veuve du pasteur Alexandre Mantz. — Au pasteur de Sainte-Marie-aux-mines les cinq villes protestantes et Mulhouse maintiennent leur subvention ordinaire de 200 florins.* 1694. juillet.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, p. 524-525. h et i.

3144. *Extrait du récès de la conférence des cinq villes protestantes tenue à Aarau, le 16 et le 17 janvier 1695. — L'ambassadeur de la Grande-Bretagne exprime, par écrit, l'espoir que les cantons protestants continueront leurs subsides aux réfugiés français, et proteste ne chercher qu'une occasion pour procurer à ces infortunés un établissement définitif. Là-dessus se présentent 2 délégués desdits réfugiés, à savoir M. Besombes, ci-devant pasteur à Clermont, et M. le marquis d'Arsilliers, lesquels font un tableau navrant de la situation de leurs coréligionnaires persécutés pour leur foi. Après qu'ils se furent retirés, on demande à Berne, s'il consent à garder encore ces exilés? Dans ce cas, les cantons décideront s'ils entendent continuer leurs secours. Berne propose de répartir les fugitifs entre les cantons protestants; mais on ne s'arrête pas à cette motion, comme n'étant pas réalisable. Zurich, Bâle et Schaffhouse ayant offert, jusqu'au mois d'avril 1696, une subvention de 10,000 florins, on rappelle les agents des réfugiés et on leur demande si leurs coréligionnaires pourront s'en contenter. Ils répondent que cette somme est hors de proportion avec les besoins, attendu que, d'après l'état des indigents à secourir, il s'en trouve 800 à Berne et 600 dans le pays de Vaud; de plus, depuis la mort de la reine d'Angleterre, il n'y a plus guère d'espoir de trouver pour eux un établissement durable en dehors de la confédération. Après discussion, admettant que Saint-Gall, qui n'est pas représenté, ne refusera pas de participer au subside, Zurich, Bâle et Schaffhouse s'engagent à verser 12,000 florins, si Berne s'en montre reconnaissant et tout le monde satisfait. Ayant pris connaissance de ce chiffre, les délégués des réfugiés déclarent, tout en se confondant en remerciements, qu'il est loin de suffire. Là-dessus on leur donne le conseil de s'adresser encore directement aux trois ligues des Grisons, aux protestants de Glaris et d'Appenzell, à Bienne et à Mulhouse, et on leur donne pour cela les instructions nécessaires. Quant à Saint-Gall, on compte qu'il règlera ses subsides d'après la proportion convenue en 1674, et l'on décide de recommander de son mieux les réfugiés à l'ambassadeur de la Grande-Bretagne.* 1695. 16-17 janv.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 536-37 b.

3145. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants réunie à Aarau, les 4 et 5 juin 1695. — Zurich, Bâle, Schaffhouse et Saint-Gall se déclarent prêts à contribuer pour 12,000 florins,* 1695. 4-5 juin.

comme il en avait été question dans la session de janvier, à l'entretien des réfugiés français, à la condition que, pour sa part, Berne verse une somme égale : à ce total de 24,000 florins on ajoutera en outre les dons volontaires de la partie protestante de Glaris (fl. 540), d'Appenzell Rhodes extérieures (fl. 400) et de la ville de Mulhouse (fl. 640), sans compter ce que pourront produire les collectes chez les trois ligues. Si cette somme ne devait pas suffire jusqu'en avril 1696, les quatre villes susdites s'engagent à fournir de nouveaux subsides dans la même proportion.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 545-46. c.

1696. juin.

3146. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, à l'occasion de la reddition annuelle des comptes à Bade, en juin 1696. — Etaient présents : pour Zurich, Jean-Henri Escher, bourgmestre, Jean-Louis Werdmüller, lieutenant ; pour Berne, Emanuel de Graffenried, banneret, Jean-Frédéric de Willeding, conseiller ; pour Glaris, Jean-Henri Zwicki, landamman ; pour Bâle, Jean-Balthasar Burkhardt, oberstzunftmestre, André Burckhardt, triumvir ; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Wæpfer, bourgmestre et banneret, Jean Kæchlin, lieutenant ; pour la ville de Saint-Gall, Jean-Conrad Fels, préposé à l'arsenal, Diethelm Schærer, conseiller ; pour Bienne, Benoît Rother, bourgmestre, Abraham Scholl, greffier ; pour Mulhouse, Josué Fürstenberger, greffier et conseiller. — En prenant part à des votes de fonds en faveur de diverses églises protestantes de l'étranger, l'envoyé de Mulhouse, conformément à ses instructions, déclare que ses commettants ne refuseront jamais de contribuer à ces sacrifices ; mais il espère que leurs confédérés les admettront à leur tour aux avantages et aux honneurs que ces aumônes leur procurent. Comme de juste, ce vœu est consigné au récès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 625-27. k.

1697. décembre.

3147. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants, avec la ville de Saint-Gall et Bienne, pendant la diète des treize cantons réunie à Bade, en décembre 1697. — Les envoyés de Zurich rapportent qu'ils ont été mandés chez l'ambassadeur de France, lequel leur a fait savoir que, contrairement aux précédents et par déférence pour les vœux qui lui ont été exprimés, son maître a fait comprendre les alliés des villes et cantons protestants, tels que Mulhouse, Bienne, Genève, la ville et le comté de Neuchâtel, dans le traité de paix de Riswick : c'est une nouvelle preuve de l'affection que le roi porte à la confédération. Chaque canton députera l'un des siens vers l'ambassadeur pour le remercier de sa communication et le prier d'exprimer à S. M. toute la gratitude que l'on en ressent ; on convient en même temps d'en faire part aux cantons catholiques. Comme la Grande-Bretagne et les provinces unies ont fait faire une notification semblable, on décide que les cantons protestants en feront également leurs remerciements au roi Guillaume III et aux états généraux.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 694-96 b.

1698. 26-31 mai. N. st.

3148. *Extrait du récès de la diète des treize cantons siégeant à Soleure, du 26 au 31 mai 1698. — Le roi de France ayant rappelé son ambassadeur, M. Michel Amelot, et l'ayant remplacé par M. Roger Bruslart, marquis de Puisieux et de Sillery, lieutenant-général et gouverneur de Huningue, on fixe au dimanche 25 mai* (sic), *la remise des lettres de créance dont le nouveau titulaire est porteur pour chaque canton. La question est de savoir si la république du Valais, si Mulhouse, également compris dans l'alliance et dont les députés sont présents, seront admis à siéger dans les délibérations relatives aux affaires avec la France. Il résulte des actes de la chancellerie de Soleure que, lors du renouvellement de l'alliance, en septembre 1663, on a reconnu le droit de session aux députés du Valais, ce qui tranche la question en ce qui les concerne. Par contre, on ne trouve rien au sujet de Mulhouse.*

Comme le temps manque pour faire de plus longues recherches, on décide que cette ville ne sera pas admise à l'audience solennelle, sans préjudice toutefois pour les droits qui lui seraient acquis et sous la promesse de ne rien négliger pour les déterminer.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 713-17. a.

3149. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Bienne, pendant la diète de la confédération réunie à Bade, en décembre 1698. — On accepte avec reconnaissance l'offre de Mulhouse de contribuer, pour un bon florin par semaine et par personne, à l'entretien des réfugiés piémontais dont il a été question dans le dernier récès d'Aarau; en même temps on exprime l'espoir que cette ville voudra bien prendre part aux frais de voyage de ces malheureux sur le même pied que les autres cantons.* 1698. décembre.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 761-63. f.

3150. *Extrait du récès de la conférence des cinq villes protestantes, réunie à Brugg, du 22 au 26 octobre 1699. — Zurich est chargé, au nom de tous, d'inviter Mulhouse à bonifier 2 % sur le solde des frais restant dûs pour l'entretien de 56 Piémontais pendant 30 semaines, à raison d'un florin par semaine; on lui représentera en même temps qu'il doit en outre environ 340 rixdales pour les frais de transport de ces gens et on le priera d'en faire le versement à la caisse commune, ainsi qu'il s'y est engagé par ses déclarations du 24 octobre et du 20 décembre 1698.* 1699. 22-26 oct.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 831-32 d.

3151. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et des villes de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne, réunie à Aarau, du 10 au 14 avril 1700. — Etaient présents: pour Zurich, André Meyer, bourgmestre, Jean-Louis Werdmüller, lieutenant; pour Berne, Emanuel de Graffenried, avoyer, Jean-Frédéric Willeding, banneret; pour Glaris, Jean-Henri Zwicki, lieutenant; pour Bâle, Balthasar Burkhardt, oberzunftmestre, André Burkhardt, triumvir; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Wæpfer, bourgmestre, Jean Kœchlin, lieutenant; pour Saint-Gall, Laurent Werder, sous-bourgmestre; pour Mulhouse, Godefroi Engelmann, bourgmestre, Josué Fürstenberger, ancien greffier et bourgmestre en expectative; pour Bienne, Abraham Scholl, greffier. — L'électeur de Brandebourg recommande les colonies suisses établies dans la Marche, pour qu'on fasse en leur faveur des collectes dont le produit serait consacré à la construction de 4 nouvelles églises et à la réparation de 2 anciennes, à l'usage de 96 familles. Se référant aux grosses dépenses occasionnées par les réfugiés piémontais et français, aux frais courants de l'entretien des vieillards et des malades et aux sacrifices qu'on s'impose pour les églises du Palatinat et pour d'autres communautés, Zurich propose d'accorder une fois pour toutes une subvention de 1000 rixdales; par égard pour l'électeur, Berne serait d'avis de donner 3000 rixdales; Glaris déclare que ses instructions ne l'autorisent qu'à ouïr la proposition et à en référer à ses commettants; Bâle ne demande pas mieux que de contribuer, mais pas pour une si forte somme; Schaffhouse et Saint-Gall sont dans les mêmes dispositions, mais réservent leur liberté; Mulhouse ne se refuse pas à prendre part, dans une certaine mesure, à cette bonne œuvre; quant à Bienne, il prie qu'on l'en dispense.* 1700. 10-14 avr. N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie pp. 844-48. d.

1703. 16 août. **3152.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants, de la ville de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne réunie à Aarau, le 16 août 1703. — Etaient présents : pour Zurich, David Hess, lieutenant du bourgmestre; pour Berne, Béat-Louis Thormann, conseiller; pour Glaris, Jean-Henri Zwicki, landamman; pour Bâle, Jean-Balthasar Burckhardt, oberzunftmestre; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Wæpfer, bourgmestre; pour Saint-Gall, Laurent Werder, bourgmestre; pour Mulhouse, Josué Fürstenberger, bourgmestre; pour Bienne, Pierre Haas, banneret et conseiller. — Cette conférence se réunit à l'occasion de l'ordre d'expulsion du roi de France contre les protestants de la principauté d'Orange; elle prend connaissance de deux lettres, l'une de Berne, l'autre de Genève, qui parlent de l'arrivé prochaine de 2000 réfugiés, dont le moindre nombre est pourvu, pour le moment, de quelques moyens d'existence. Les cantons décident de s'adresser au roi de Prusse, le prétendant actuel à la principauté, pour qu'il reçoive ces malheureux dans ses états; en attendant on se partage ceux qui sont sans ressources, au nombre de 1000, et on se charge de leur entretien jusqu'au 1er octobre. Zurich en reçoit 250, Berne 355, Bâle 130, Schaffhouse 80, Saint-Gall 60, Mulhouse et Bienne chacun 20, Neuchâtel 30, Neuveville 8; les 47 restants seront defrayés au moyen des aumônes qu'on tirera de Glaris, d'Appenzell et des Grisons.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 1092-94. a et b.

1709. 7 avril. **3153.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants, la ville de Saint-Gall, Mulhouse et Bienne tenue à Soleure, le 7 avril 1709, à l'occasion de la réunion de la diète pour souhaiter la bienvenue au nouvel ambassadeur de France, François-Charles de Vintimille, comte du Luc, marquis de la Marthe, en remplacement du comte de Puisieux. — Etaient présents: pour Zurich, Henri Escher, bourgmestre, Jean-Louis Hirzel, lieutenant et conseiller; pour Berne, Emanuel de Graffenried, avoyer, Samuel Frisching, ancien trésorier; pour Glaris, Jean-Henri Zwicki, landamman; pour Bâle, Jean-Balthasar Burckhardt, bourgmestre, Christophe Burckhardt, député et conseiller; pour Schaffhouse, Jean-Jacques Peyer, lieutenant, Michel Senn, trésorier et conseiller; pour Appenzell, Jean Gruber, landamman; pour la ville de Saint-Gall, Antoine Locher, trésorier et conseiller; pour Mulhouse, Josué Fürstenberger, bourgmestre, Henri Reber, greffier; pour Bienne, Abraham Scholl, bourgmestre, Pierre Haas, banneret et conseiller. — Les envoyés de Zurich sont chargés d'aviser, avec les autres cantons protestants, aux moyens de faire rendre à la ville de Mulhouse le droit de session et de vote dans les diètes de la confédération, à l'instar de la république du Valais, qui en jouit, quoiqu'elle ne soit alliée qu'avec Berne et certains cantons catholiques. Les cantons présents désirent de tout leur cœur que cette motion soit accueillie; mais les députés de Mulhouse doutent de son succès. Il est vrai que le comte du Luc les a conviés à la diète; mais depuis il les a fait prévenir par un serviteur de la ville de Soleure, qu'ils ne pourraient pas prendre part à la session, de sorte qu'il sera malaisé d'établir qu'ils en ont le droit. On s'accorde néanmoins qu'il y a lieu de sonder l'avoyer Jean-Rodolphe Dürler, de Lucerne, pour savoir si Mulhouse a quelque chance ou non de se faire admettre. Comme le nouvel ambassadeur est porteur d'une lettre de créance spéciale pour cette ville, on ne veut pas prévoir qu'on puisse éprouver un refus. L'avoyer Dürler donne à entendre que les cantons catholiques n'ont aucun mauvais vouloir à l'encontre de Mulhouse: si la république du Valais est en possession du droit de siéger, c'est qu'elle est comprise dans l'instrument de l'alliance générale: ce serait en vain qu'on demanderait pour Mulhouse d'être traité de même. Les Mulhousois objectent que leur ville figure cependant à son rang dans le traité d'alliance et qu'on ne peut pas exiger d'eux qu'ils souscrivent à leur propre déchéance. On décide que Mulhouse enverra son instrument à Zurich, qui le communiquera à l'avoyer Dürler.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 1497-98. a.

1709. juil.-sept. **3154.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Saint-Gall, pendant la diète générale tenue à Bade, en juillet, août et septembre 1709, pour la révision annuelle des comptes — Zurich voudrait savoir des autres cantons, si c'est le cas de porter devant la diète la question qui a*

surgi naguère à Soleure sur le droit de séance que prétend Mulhouse. Si l'on est pour l'affirmative, il croit qu'il serait bon de mander à cette ville de députer quelqu'un de son conseil à Bade, ou, ce qui vaudrait mieux pour parer aux difficultés qu'on prévoit, de présenter sa requête par écrit à la diète. Les cantons sont d'avis qu'il serait avantageux à Mulhouse de saisir la diète de sa demande, soit verbalement, soit par écrit; car si même elle ne reçoit pas de solution immédiate, comme il est à présumer, vu que les députés ne seront pas tous munis d'instructions, du moins sera-t-elle portée à l'ordre du jour et discutée à l'une des prochaines sessions. — Après qu'on eût écrit dans ce sens à Mulhouse, cette ville accrédita près des cantons protestants son greffier Jean-Henri Reber, pour s'entendre avec eux sur ce qu'il y avait à faire. On estime à l'unanimité que le mieux pour Mulhouse, ce serait, de profiter d'une des prochaines sessions pour adresser à la diète un mémoire à ce sujet.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2ᵉ partie, p. 1545-49. a.

3155. *Extrait du récès de la diète des treize cantons, de l'abbé et de la ville de Saint-Gall réunie à Bade, le 7 juillet et le 29 août 1709, pour la reddition annuelle des comptes. — La ville de Mulhouse qui n'a pas été admise à souhaiter la bienvenue au nouvel ambassadeur de France, à Soleure, lors de sa présentation aux treize cantons, demande à ne plus être considéré comme étrangère à la confédération, non seulement dans les négociations avec des tiers, comme au cas particulier avec la France, mais encore qu'on lui reconnaisse à elle et à ses députés le rang que lui assignent les traités d'alliance: à l'appui de sa requête, elle présente des extraits de l'alliance perpétuelle avec la France, de 1516, des renouvellements de la confédération, de 1602 et de 1663, comme aussi de l'instrument de sa propre admission, comme alliée des cantons, de 1515, d'où il résulte qu'à l'occasion, Mulhouse a pris part aux diètes, quand il s'agissait des affaires avec la France, et même quand on traitait de matières communes des cantons. Comme sur cette question, la plupart des envoyés sont sans instructions, on s'accorde pour l'insérer au récès.*

1709. 7 juillet-29 août.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2ᵉ partie, pp. 1522-41. f.

3156. *Extraits du récès de la conférence des cantons protestants, de la ville de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne réunie à Aarau, le 11 mars 1712. — Etaient présents: pour Zurich, David Holzhalb, bourgmestre, André Meyer, lieutenant; pour Berne, Frédéric de Willeding, avoyer, Samuel Frisching, ancien trésorier; pour Glaris, Jean-Henri Zwicki, landamman; pour Bâle, André Burckhardt, oberzunftmestre, Christophe Burckhardt, député; pour Schaffhouse, Georges-Michel Senn, bourgmestre, Melchior de Pfistern, lieutenant; pour Appenzell, Conrad Zellweger, landamman; pour la ville de Saint-Gall, Antoine Escher, trésorier; pour Mulhouse, Josué Fürstenberger, bourgmestre, Jean-Henri Reber, greffier; pour Bienne, Abraham Scholl, bourgmestre. — Les envoyés de Mulhouse rappellent qu'il y a trois ans, lors de la présentation du nouvel ambassadeur de France à Soleure, on leur avait fait espérer que leur ville serait de nouveau admise à siéger dans les diètes où les treize cantons auraient à traiter avec les Français, et ils demandent si ce n'est pas le cas de reprendre la proposition qui en avait été faite alors. Les cantons protestants déclarent qu'ils sont prêts à appuyer les démarches que Mulhouse compte faire à cet effet, et l'engagent à s'adresser, entre-temps, aux amis qui lui ont promis leurs bons offices, et à se faire représenter à la prochaine session, si même il ne peut pas y être représenté officiellement.*

1712. 11 mars.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2ᵉ partie, pp. 1640-42. i.

3157. *Extrait de la conférence des cantons protestants, de la ville de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne réunie à Bade, le 3 avril 1712, pendant la session extraordinaire de la diète. — Etaient drésents: pour Zurich, David Holzhalb, bourgmestre, André Meyer, lieutenant; pour Berne, Jean-Fré-*

1712. 3 avril.

déric Willeding, avoyer, le colonel Samuel Frisching, banneret; pour Glaris, Jean-Henri Zwicki, landamman; pour Bâle, André Burckhardt, oberzunftmestre, Christophe Burckhardt, député et conseiller; pour Schaffhouse, Michel Senn, bourgmestre, Melchior de Pfistern, lieutenant; pour la ville de Saint-Gall, Antoine Locher, trésorier; pour Mulhouse, Jean-Henri Reber, greffier; pour Bienne, Abraham Scholl, bourgmestre. — L'envoyé de Mulhouse rend compte de ses pourparlers avec les amis connus, qui s'entremettent pour faire rendre à ses commettants le droit de session aux diètes des treize cantons. Comme les cantons catholiques ne se sont pas prononcé dans le même sens et que la plupart se sont excusés comme n'ayant pas d'instructions, on lui donne le conseil de ne pas saisir aujourd'hui la diète de sa demande et d'attendre pour cela la reddition annuelle des comptes, mais d'insister d'ici là auprès des cantons catholiques pour qu'ils donnent leurs instructions à leurs représentants. Une fois l'affaire engagée, les protestants promettent de tout mettre en œuvre pour qu'elle aboutisse.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2e partie, pp. 1646-48. h.

1712. 13 avril.

3158. *Le bourgmestre, l'avoyer, les petits et grands conseils de Zurich et de Berne rappellent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'à l'occasion des dernières diètes d'Aarau et de Bade, leurs députés ont eu connaissance de ce qui se passait dans le Toggenbourg; depuis ce temps on n'a cessé d'agir sur la population pour la soulever contre le conseil provincial, ce qui met tout le pays en danger. Dans cette conjoncture, Zurich et Berne n'ont pu refuser leur appui aux habitants menacés et, pour maintenir le calme et la tranquillité, ils font une démonstration militaire sur les frontières, mais sans aucune arrière-pensée d'agression. Cependant ils avertissent Mulhouse de tenir prêt à marcher le secours que les traités l'obligent à fournir.*

Zurich, 13 avril 1712.

Denen fromm fürsichtigen ehrsammen und weisen burgermeister und raht der statt Müllhausen, unseren besonders guten freunden vnd getreuen lieben eidt- und religionsgnossen.

Unser freündtlich willig dienst, samt was wir ehren, liebs vnd guts vermögen zuuor, from fürsichtig ehrsam weisz, besonders gute freünd vnd getreüe liebe eidt- und religionsgnossen.

Was die zeithero in dem wichtigen toggenburger geschäfft passiert, haben unsere auf letster arauwischer und jungster badischen tagleistungen gewesene hh. ehrengesandte den eürigen hh. ehrengesandten des mehreren und umständtlichen in fr. e. und religions vertrauen communiciert: nachdeme aber die gefahrlich suchende trennung in dem untern ambt von fridhässigen gemüethern geist- und weltlichen stands inmassen übertrieben, dasz weder list noch gewalt unterlassen wird, das volk wider den gemeinen landtraht auffruhrisch zumachen, und solche unruhen anzurichten dadurch das land Toggenburg in eüsserste gefahr vnd zerrüttung gesetzet wurde: so haben wir nicht umhin gekönt den betrengten vnd nothleidenden beyzustehen und inmaszen behülfflich zusein, damit das land widerum in die vorige ruh gebracht, die fridzerstöhrer und redli füehrere zur verantwortung gezogen, dem haubtgeschäfft endtlichen auch ein gedeylicher ausztrag befürderet und eine gemein lobl. eidtgnoszschafft vor grösserer gefahr und unheil vergaumet werde: wie dann gegenwertiger auszzug an vnsere grentzen gegen Toggenburg zu keines des lobl.

orths offension, sonder zu obrerdeutetem endzweck angesehen ist, eüch, vnser g. l. e. und rg., fr. e. und rgn. ersuchende auff unsz ein treües auffsehen zuhaben, und bey vorfallenheiten unsz also kräfftig beyzuspringen, wie die zusamenhabende pündt und verträg, insonderheit auch das band der so theüren religions-gmeinsamme erforderend, wir auch zu eüch das beste vertrauwen stellen, vnd wir bey jeden begebenheiten gegen eüch zuerwideren so willig alsz bereit verbleiben. Wir bitten gott dasz er alles in gnaden leithen und eüch und vnsz gesamt unter seinem allgwaltigen schutz noch fürbashin vätterlich erhalten wolle!

Geben und in unser beider ständen nammen mit unser der statt Zürich secret ynsigel verschloszen, den 13. aprilis 1712.

Burgermeister, schultheiss, klein und grosse räht
der stetten Zürich und Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3159. ***Le bourgmestre, l'avoyer, les petits et grands conseils de Zurich et de Berne rappellent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse dans quelles circonstances ils ont dû venir en aide au Toggenbourg pour sauvegarder ses franchises menacées; aujourd'hui ils les informent que les cantons catholiques lèvent des troupes et occupent militairement jusqu'aux bailliages communs. En conséquence ils invitent leurs coréligionnaires de Mulhouse à tenir leur contingent prêt à partir.***

Zurich, 25 avril 1712.

1712. 25 avril

Denen frommen fürsichtigen ehrsammen vnd weysen burgermeister vnd raht der statt Mühlhauszen, unseren besonders guten fründen vnd getreüen lieben eidtgnoszen.

Unser fründtlich willigst dienst, samt was wir ehren, liebs und guts vermögen zuvor, fromm fürsichtig ehrsamm und weyse, besunders gut fründ vnd getreüe liebe eidtgnoszen.

Gleich wie eüch, vnser g. l. e. vnd rlgnoszen, ausz vorigen unseren schreiben genugsamm bekant ausz was wichtigen und bedenklichen ursachen wir genöhtiget gewesen dem armen betrengten Toggenburg, welches nun auff den spitzen des gantzlichen ruins jhrer schönen freyheiten und gerechtigkeiten gestanden, by zustehen, also wollen nunmehro die sachen dahin ankommen das die catolisch genante lobl. ohrt ins gesamt allerhand gefahrliche bewegungen mit volkauffstellung und absendung da vnd dort, und so gar auch in die mit uns gemein habende herrschafften machen: danahen wir keinen umgang nemmen wollen eüch, vnser g. l. e. vnd rlgnoszen, ein solches zu notificeren, mit dem fründ- eidt- und religionsgnöszischen ersuchen jhr belieben uns im fahl der noht mit würklichem zuzug erfreülichen zu erscheinen, und umb solches desto ehender erstaten zukönnen, eüch in solche *motus* und *portus* zustellen damit auff ersteres mahnen der zuzug befürderet werden und beschehen könne. Wie wir an diserer eidt- bundt- vnd religionsgnöszischen willfahr nit zweiflen, also werdend wir by allen vorfallenheiten ein solches eidt- und bundtgnoszisches zuverschulden vnvergeszen seyen, den got der

herscharen erflehende dasz er den betrengten erretung schaffen vnd eüch vnd vns gesamt under seinem allgwaltigen schutz noch für basz väterlich erhalten wolle.

Geben vnd in vnser beyden ständen nammen mit unser der stat Zürich secret innsigell verschloszen, den 25. april 1712.

Burgermeister, schultheisz, klein vnd grosze räht
der stäten Zürich vnd Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1712. 6 mai. **8160.** *Informés par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'ils étaient prêts à déférer à leur demande et à tenir leurs engagements, le bourgmestre, l'avoyer et les conseils de Zurich et de Berne les remercient de leur empressement, et leur recommandent de prendre toutes leurs mesures, pour que, quand le moment de mettre leur contingent en route sera venu, ils n'éprouvent aucune difficulté pour le passage. 6 mai 1712.*

Denen frommen fürsichtigen und weyszen burgermeister und rath der statt Müllhauszen, vnseren insonders guten freünden und getreüwen lieben eydtgnoszen.

Vnser freündlich willig dienst, samt was wir ehren, liebs und guts vermögen zuvor, fromm fürsichtig ehrsamm und weysz, besonders gute freünd und getreüe liebe eydtgnoszen.

Eüwer, vnser g. l. e., antwort-schreiben vom 2ten disz haben wir wol erhalten, und gleichwie wir darausz ersehen eüere ruhmliche angstelten zu vnszerem besten bey gegenwürtiger conjunctur, alszo möchten wir nicht umbhin eüch, unszer g. l. e., freündt- eydt- vnd rgnö. danck zuerstatten, mit ersuchen eüeren zuzug fehrners parat zuhalten, damit etwann allen fahls solcher benöthiget wäre und wir eüch deszen fehrners berichten werden, des passes halber das nöthige verangstaltet werden könne: wormit eüch, unszer g. l. e., samt vns gotes allgewaltigem schutz getreülich erlaszend. Geben und in unszer beyder ständen nammen mit unszer der statt Zürich secret-insigill verschloszen, den 6. maji anno 1712.

Burgermeister, schultheisz und räth der stätten Zürich und Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1712. 21 juillet. **8161.** *Le bourgmestre, l'avoyer, les petits et grands conseils de Zurich et de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, déçus dans leur espérance d'obtenir l'adhésion des deux cantons de Lucerne et d'Uri à la paix qui se négociait, ce qui aurait nécessairement mis fin à la résistance ou aux hésitations des autres cantons catholiques, ils s'attendent à de nouvelles complications au sein du corps helvétique: les députés de Mulhouse qui se sont employés avec tant de zèle au rétablissement de la paix, ne peuvent avoir laissé ignorer à leurs commettants le danger de cette situation; le seul moyen qui reste de mettre à la raison les cinq cantons obstinés, qui avaient tout d'abord commencé les hostilités, c'est de recourir aux armes: Zurich et Berne y sont bien résolus et, en invoquant leurs intérêts communs et les dispositions des traités qui les unissent, les deux cantons mettent Mulhouse en demeure de leur envoyer, dès qu'ils en seront requis, le secours qu'il leur a offert. 21 juillet 1712.*

Den frommen fürsichtigen ehrsammen und weyszen burgermeister und rath der statt Müllhausen, unseren besonders guten freünden und getreüen lieben eidt- und religionsgenoszen.

Vnszer freündlich willig dienst, samt was wir ehren, liebs und guts vermögend zuvor, fromme fürsichtige ehrsamme und weysze, insonders gute freünd und getreüe liebe eidt- und religionsgnoszen.

Obwohlen wir in der ohnzweifenlichen hoffnung gestanden, dasz durch bescheinung unszers fridfertigen gemüths und auszgewartete langmuth, der frid vnd wolstand in lobl^{r} eidtgnoszschafft so befürderet seyn wurde, dasz, wie beyde lobl^{e} ständ Lucern vnd Vri ein solches erkennende, den fridenschlusz durch jhre zu Arau weszende hhr^{en} ehrengesandte vnderschreiben und mit jhren pittschafften bekräfftigen laszen, also auch andere von denen V. catholischen ohrten jhrem guten exempel nachfolgen werden: so ist nunmehro gnugsamm am tag dasz bey denen renitierenden ohrten nichts wenigers als fridensgedancken waltet, sonder sie vilmehr in solcher disposition begriffen, dasz das kriegsfeür in lobl^{r} eidtgnoszschafft völlig entzündet werde vnd in eine aüszerst gefahrliche flamm auszbrechen thüege, wie wir nicht zweifflen dann dasz jhr, unser g. l. e. und regno^{en}, deszen von eüeren hr^{en} ehrengesandten, welche zu unserer sonderen dancknehmigkeit sich in dem friden bearbeitet, des mehreren berichtes seyn werden: gleichwie nun jhr von selbsten weiszlich ermeszen dasz die sachen in solchem zustand nicht gelaszen werden können, sonderen ohnentbehrlich seyn wolle dasz diszern renitierende ohrt, welche würcklichen gegen vns feindthätlichkeiten verübet und den bruch gethan haben, mit gewalt der waffen zur *raison* und billichkeit gebracht werden müszen, die verantwortung den jennigen überlaszende welche solches verursachet: also sind wir auch mit gottes beystand entschloszen ein solches mit allen aüszersten kräfften zuberwerkstelligen, dannenharo wir nicht umbhin wollen eüch, vnser g. l. e. und regno., deszen fürderlichst zuverstähndigen und eüch darbey freündt- eydt- und regnö. zuersuchen dasz, wie jhr von selbsten wohl wüszet, wie so genauw eüere und vnsere wohlfahrt mit einanderen verknüpfet und niemahls keine zeit als die gegenwürtige geweszen, welche ein solches auf das getreülichste gegen einanderen zubeobachten gezeiget habe, also jhr beliebens tragen wollen, in crafft der pündten und umb so theürer religionsgmeinsamme willen, nicht nur auf vns ein getreües aufsehen zutragen, sonderen eüeren thätlichen und würklichen zuzug von einer gewüszen anzahl mannschafft mit aller erforderlichkeit in solcher bereitschafft zuhalten und auf würklichen fusz zustellen, dasz bey ersteren fehrneren anmahnung solche ohngesaumt an marschieren, und vns trostlich erscheinen könne: diszer eüerer, vnszerer g. l. e. und regno., vns umb so da mehr als wir eüere versicherungen ausz eüeren vorigen schreiben zu vnszerem danck empfangen, so wir auch gegen eüch bey allen könfftigen vorfallenheiten aufrichtig zuerkehnen, und bitten gott dasz er dieszere wichtige zeitläüffe in vnszerem gemeinen lieben vatterland also leiten wolle, damit sie gereichen mögen zu erhaltung eüerer und vnszerer leibs- und seelen freyheit, und zu widerbringung eines wahren

und beständigen fridens in lobl. eidtgnoszschafft, eüch, unszer g. l. e. und regno., samt vns damit gottes heilwerthem obschirm getreülich entpfehlend.

Geben und in vnser beyder ständen nammen mit vnszer der statt Zürich secret insigill verschloszen, den 21. julij anno 1712.

Burgermeister, schultheisz, klein und grosz räth
der stätten Zürich und Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1712. 26 juillet. **3162.** *L'avoyer, le petit et le grand conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Bâle la victoire qu'ils ont remportée, la veille, entre Dietikon et Villmergen; en même temps ils leur dénoncent la perfidie des cinq cantons, dont une partie avait déjà signé et scellé la paix, ce qui ne les a pas empêché de prendre part à cette agression; en conséquence ils prient les confédérés et coréligionnaires de Bâle d'avoir égard à leur situation, et de tenir prêt le contingent qu'ils doivent leur fournir aux termes de leur alliance.*

26 juillet 1712.

Vnser etc.

Eüch, vnseren v. l. e., sollend wir in freündt- nachbahrlich eyd- und religionsgnossischem vertrawen unverhalten nicht lassen, dasz es dem allgüttigen gerechten gott abermahlen gefallen unsere nothgedrungene wafen also durch seinen himmlischen gnaden beystand zu segnen, dasz vnsere armee gestrigen tags, als den 25ten disz, nach einem 6 stündigen gefecht, zwischen Dietigen und Villmergen, in das feld behauptet und als, neben eroberung etlicher stuckhen und fahnen, einen nambhafften sieg erhalten. Wan nun bevorderst wir hierfür denjenigen von deme allein der sieg kommet, den underthänigst schuldigen danckh erstattend und dessen fürwehrende hülff in demueth anflehend, als habend wir eüch, vnsere v. l. e., gleich anderen lobl. orthen hievon die gebührende participation ertheillen, und vns versicheren wollen jhr eüch wegen dannaher erhaltenen vortheils mit uns erfrewen werdet: indeme aber wir hierausz abnemmend mögend nicht nur wie trewlos die fünff mit vns im krieg stehende orth mit vns umbgehend, weilen ein theil derselben den bereits signirten und verpitschirten frieden ungeschochen mit dergleichen angreiffen und zu vor geschehener invasion unserer landen violirt, hiemit auch im absehen habend den gänzlichen last dieses kriegs auff uns einzig zu wölben, als tragen wir das freündt- eydt- und religionsgnossische zu trawen und ersuchend auch eüch, vnsere v. l. e., jhr bey so bewanten dingen auff uns und unseren stand ein getrewes auffsehen zu haben, und ewere mannschafft zu solchem end also parat zuhalten dasz sie uns auff erstes anforderen, nach innhalt der pünten, trostlichen erscheinen mögend: welche willfahr wir zu allen zeiten keines wegs, sondern auf alle mögliche weisz zu remeritiren trachten werden, als die wir eüch, vnsere v. l. e., solchem nach gottes gnädigem machtschutz wohl erlassend. Datum 26. julij anno 1712.

Schultheisz, klein- vnd grosz räht der statt Bern.

An burgermeister vnd raht der statt Basel abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3163. *En réponse à une lettre du 27 juillet par laquelle ils se déclaraient prêts à leur envoyer leur contingent, le bourgmestre, l'avoyer et les conseils des villes de Zurich et de Berne remercient le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de leur empressement, et leur promettent de ne jamais oublier la preuve d'attachement qu'ils leur donnent en cette circonstance.* 1712. 29 juillet.
29 juillet 1712.

Dennen frommen fürsichtigen ehrsammen und weisen burgermeister vnd rath der statt Mülhausen, unseren besonders guten fründen und getreüen lieben eidtgnossen.

Unser fründtlich willig dienst, samb was wir ehren, liebs und guts vermögend zuvor, fromb fürsichtig ehrsamb weisz, besonders gute freünd und getreüe liebe eidtgnossen.

Eüer, vnser g. l. e., fründt eidtgnö. antworth schreiben vom 27ten disz haben wir wol erhalten und daraus eüere willfährigkeit zu parat haltung des zuzugs des mehreren vernommen: wir haben dannenhero nicht vmbhin wollen eüch, vnser g. l. e., ein solches, wie harmit beschichet, fründt- eidt- und relgnö. zuverdanken, mit versicherung das wir bey allen anlässen dessen gegen eüch eingedenk zu sein niemahls vergessen werden, eüch vnd uns gesamt darmit gottes heilwehrtem obschirm getreülich empffehlen.

Geben und in unser beider ständen nammen mit unser der statt Zürich secretynsigel verschloszen, den 29. julij 1712,

Burgermeister, schultheis und räth der stätten
Zürich und Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3164. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich informent leurs confédérés de Mulhouse que la paix a été conclue avec les cinq cantons catholiques; ils les remercient d'avoir mis leur contingent de 100 hommes sur pied et, dans l'espoir que l'abbé de Saint-Gall, revenu à des sentiments plus pacifiques, ne suscitera plus de troubles au sein de la confédération, ils les autorisent à licencier leur petite troupe.* 1712. 3 sept.
3 septembre 1712.

Denen frommen fürsichtigen ehrsamen und weysen burgermeister und raht der statt Müllhausen, unseren besonders guten freünden und getreuwe liebe eydgnoszen.

Vnser freündlich willig dienst, sammt was wir ehren, liebs und guts vermögend zuvor, fromm fürsichtig ehrsamm und weys, insonders gute freünd und getreue liebe eydgnoszen.

Wir möchten keinen umbgang nemmen eüch, unseren g. l. e., freündt-eydgnöszisch zuverdeüten dasz durch gottes gnad mit den V. lobl. cathol. ohrten der fried glüklich getroffen worden seye, und donahen wir ursach nemmen eüch, unseren g. l. e., für eüwere willige parathaltung der einhundert mann zu lobl. stand Bern vnd unseren diensten unsern freünd eyd- und religionsgnöszischen danck harmit zubezeügen, mit der aufrichtigen versicherung dasz bey allen begebenheiten wir gegen eüch ein solches zuverschulden nicht ermanglen werden, eüch anbey uberlaszende besagte

eüwere mannschafft wiederum abzudanken, in hoffnung auch der hr. abt zu St. Gallen beszere friedensgedancken als bis dahin tragen und zu vernere ohnruh in lobl[r] eydgnoschafft keinen weiteren anlaas geben werde: wormit wir eüch und uns gesammt gottes heilwehrtem obschirm getreullich empfehlen. Geben den 3[ten] 7bris anno 1712.

Burgermeister und raht der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1712. après 18 sept. **8165.** *Note concernant la levée de 100 hommes faite, en 1712, par la ville de Mulhouse, à l'occasion des difficultés survenues entre les villes de Zurich et de Berne, d'une part, les cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug, d'autre part. — L'abbé de Saint-Gall faisant mine de dépouiller le comté de Toggenbourg de ses privilèges, les deux villes susdites firent à Mulhouse, le 25 avril 1712, leur appel accoutumé. Le magistrat fit aussitôt publier dans les tribus et à Illzach, qu'il lèverait, comme dans d'autres circonstances analogues, une compagnie de 100 hommes et, en peu de jours, elle fut sur pied, ayant Jacques Liebach pour capitaine, Adam Pétri pour lieutenant, Henri Risler pour enseigne, et Nicolas Liebach pour sous-enseigne; de plus elle avait des grenadiers au nombre de 12. Les hommes furent armés de fusils et d'épées, et ils reçurent, pour la première fois, des baïonnettes et des gibernes. Au moment de leur enrôlement, on remit à chacun d'eux une pièce d'argent valant 36 sous, au capitaine 12 pièces, au lieutenant 8, à l'enseigne 6. Les soldats restèrent chez leurs patrons, sans autre solde que 3 sous chaque fois qu'ils faisaient l'exercice, ce qui arrivait environ 12 fois par semaine; on y ajoutait de temps à autre un coup de vin. — Mais les autres cantons gardant la neutralité et refusant, de part et d'autre, leur concours aux belligérants, la compagnie ne partit point, et la paix ayant été conclue, le 11 août, sur un avis de Zurich, du 18 septembre, les soldats furent licenciés; on leur compta à chacun la même paye qu'au début, et on leur offrit du pain et du vin. — Quant au passage sur les terres de France, on avait attendu, pour le demander, l'ordre de mettre cette petite troupe en marche. Mais quoiqu'en 1653 et en 1656 les autorités françaises n'eussent pas fait difficulté de l'accorder, on était cette fois moins sûr de l'obtenir; car en l'année 1667 déjà, où il s'agissait d'envoyer 100 hommes au secours de Zurich contre Schwitz, l'intendant allégua que, son maître étant l'allié des cantons de l'un et de l'autre culte, il ne pouvait pas donner l'autorisation sans l'aveu de la cour. — La compagnie fut sur pied pendant 20 semaines, et la dépense totale monta à 1480 livres 16 sous 4 deniers.*

Sans date.

Bericht wegen denen alhier geworbenen 100 mann, ausz anlasz der zwischen löbl. ständten Zürich vnd Bern vnd den 5 alt catholischen orthen entstandtenen unruh, im jahr 1712.

Nach dem zwischen lobl. stadt Zürich vnd Bern, eines, so dan den 5 catholischen orthen Lucern, Ury, Schweitz, Vnderwalden vnd Zug, anders theils, wegen der graffschafft Toggenburg, welche der abbt von St. Gallen allen jhrer privilegien berauben wollen, schwehre vneinigkeit sich erhebt, vnd man allerseits zu den waffen gegriffen, so haben besagte städt Zürich vnd Bern die statt Mülhauszen, durch schreiben vom 25 apr. 1712, auch ernstlich ermahnt dasz sie, krafft der bündten, jhnen möglichste hülff vnd beystandt leysten solle. Worauff hieszige magistrat gleich die anstalt gemacht dasz, nach der in vorigen zeiten observirter gewohnheit, eine compagnie von 100 man geworben werden solle, welche auch in wenig tagen, nach dem man es auf den zunfften vnd zu Iltzach publiciren laszen, auf die bein gebracht wordten.

Der haubtman war. . . . . Jacob Liebach,
» lieutenant . . . . Adam Petry,
» fendrich . . . . Heinrich Riszler,
» vnder fendrich . . . . Niclausz Liebach.

Sie wurden alle mit newen *fusils*, bajonetten, degen, patron-taschen vnd zugehörn nach jetziger moden versehen, worunder auch 12 granadirer sich befundten.

Anfangs bey der werbung gabe man jedem gemeinen ein stuckh gelt, 36 sz. haltend, auf die handt, dem haubtmann 12 st., dem lieutenant 8 st. vnd dem fendrich 6 st. Ein jeder blibe bey seinem meister oder nehrete sich wie zuvor, also dasz in währenter zeith des still ligens keiner kein sold empfieng; so offt man aber exercirte, welches alle wochen circa 12 mahl beschahe, gab man jedem für die versaümnusz 3 sz., biszweillen auch ein trunck darzu, vnd den officirern nach proportion.

Weil die vnjnteressirte orth keinem theil kein volckh geben wolten (vngeacht inzwischen etliche namhaffte belägerungen vnd zwey blutige treffen vorgegangen), sondern von anfang bisz zu endt durch jhre deputirten in der sach mitlen lieszen, bisz der völlige fridtenschlus, den 11ten augst, erfolgt, so ist auch die gedachte hieszige *compagnie* nicht verreisst, sonder auf eingelangtes schreiben lobl. statt Zürich, den 18ten septembr. 1712, wider abgedanckt worden, nach dem sie 20 wuchen in bereithschafft gestandten: bey der abdanckung hat man jedtem wider so viel geben als bey der werbung, sambt trincken vnd brodt.

Was der pass betrifft, welchen man nothwendig vber den königl. boden häte haben müszen, so ist derselbige zu begehren aufgeschoben worden bisz der würckliche abmarch des volckhs von besagten ständten angekündet wurde, welches aber nicht beschehen, obwohlen sie 3 mahl geschriben dasz man sich in täglicher bereitschafft halte.

Ob dieszer pass von dem frantzös. general bewilligt wäre worden, ist zweiffelhafft, dan anno 1653, alsz man dem standt Bern wider ihre rebellische vnderthanen 100 mann zugesandt, wurde er bewilligt, wie auch anno 1655, da man dem standt Zürich 100 mann wider die catholischen zu dienst geworben, die zwahr nicht verreisst, anno 1667 aber, da man auch ein *compagnie* dem standt Zürich wider die von Schweitz parat gehalten, hat der h. intendant den pass ohne *ordre* von hoff nicht geben wollen, sagende dasz sein könig den catholischen wie den evangelischen verbündet seye.

Die werbung, musterung vnd abdanckung dieser compagny hat gekostet	836 ß	5 sz.	4 d.
Item, für die bayonetten, patron taschen vnd andere zugehördt ist bezahlt wordten	644 »	11 »	0 »
	1480 ß	16 sz.	4 d.

wie alles in der seckelmeister rechnung von diesem 1712ten jahr hindten in mehrerem specificirt.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1713. 22-30 mai. **3166.** *Extrait du récès de la conférence des cantons de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, ainsi que des villes de Saint-Gall, de Mulhouse, représentée par le greffier Jean-Henri Reber, et de Bienne, réunie à Bade, du 22 au 30 mai 1713. — Mulhouse renouvelle ses instances pour être admis aux séances pléniaires de la diète, quand les délibérations portent sur les affaires de l'alliance française, et pour savoir comment il devra se comporter à la prochaine vérification annuelle des comptes et ce qu'il peut y avoir à faire à l'encontre des cantons catholiques. Les autres envoyés promettent leur appui, mais veulent avant tout, lors de la vérification des comptes, sonder les dispositions et l'humeur où peuvent se trouver les cantons catholiques.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 26. q.

1713. juil.-août. **3167.** *Extrait du récès des conférences tenues par les envoyés protestants, lors de la diète générale et de la vérification annuelle des comptes, à Bade et à Frauenfeld, aux mois de juillet et d'août 1713. — En ce qui concerne la demande de Mulhouse, pour être admis à siéger dans les diètes de la confédération, quand il s'agit des affaires relatives à l'alliance française, comme on n'a pas encore pu bien pénétrer à cet égard les sentiments des cantons catholiques, on juge opportun de ne pas soulever cette question pour le moment.* [1]

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 38. k.

1715. 19 nov. **3168.** *Extrait de la conférence des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle, de Schaffhouse, d'Appenzell, des villes de Saint-Gall, de Mulhouse, représentée par le greffier Jean-Henri Reber, et de Bienne, réunis à Aarau, le 19 novembre 1715. — Mulhouse revient à la charge pour obtenir le droit de siéger, quand il s'agit de délibérations concernant l'alliance française. On l'autorise à s'adresser à cet effet par écrit aux cantons catholiques, et les députés lui promettent l'appui de leurs commettants, lors de la prochaine diète qui se réunira pour complimenter le nouvel ambassadeur de France, marquis d'Avaray: ils feront même en sorte que Mulhouse soit admis à siéger, non seulement dans les séances curiales, mais encore dans les diètes plénières.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 98. f.

1717. 26-27 avr. **3169.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants tenue à Soleure pendant la réunion des treize cantons, les 26-27 avril 1717. — Délibérant sur la demande de Mulhouse, pour être admis avec les cantons confédérés à complimenter le nouvel ambassadeur et à siéger dans les diètes, quand il s'agit d'affaires concernant l'alliance française, on tombe d'accord d'en faire la proposition à l'assemblée plénière et d'en recommander l'adoption; si elle ne devait point passer, on fera du moins en sorte qu'elle soit admise* ad referendum.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 125. a.

1717. 26-27 avr. **3170.** *Extrait de la conférence des cantons catholiques et de la république de Valais tenue à Soleure pendant la réunion des treize cantons, les 26-27 avril 1717. — Le député de Soleure annonce qu'avant la séance, les envoyés protestants tiendront une réunion particulière et fait part de la démarche de Mulhouse pour être admis à l'audience chez l'ambassadeur. On tombe d'accord de faire savoir aux envoyés de Mulhouse, par le grand sergent, mais avec beaucoup de ménagements, qu'il ne peut être fait droit à leur demande, vu qu'une partie des députés sont sans instructions et que les autres ont ordre de s'en tenir aux usages établis.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 124. a.

---

[1] Mulhouse n'était pas représenté à ces conférences (note de l'éditeur).

3171. *Extrait du récès de la conférence des treize cantons et de leurs alliés réunie à Soleure, les 26 et 27 avril 1717, pour complimenter le nouvel ambassadeur de France, M. le marquis d'Avaray, et pour prendre connaissance des lettres qui l'accréditaient auprès de la confédération. — Avant l'audience chez l'ambassadeur, Zurich, comme canton directeur, se rend l'interprête des vœux de Mulhouse et demande, en son nom, le droit d'être admis à se joindre aux cantons pour cette cérémonie, vu qu'il est compris dans l'alliance avec la France, comme aussi celui de prendre part à tous les actes auxquels le traité peut donner lieu. La majorité des envoyés n'a pas reçu d'instructions, mais la demande est consignée au récès.* 1717. 26-27 avr.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 123. b.

3172. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, les 24 et 25 mai 1717. — La demande de Mulhouse pour être admis à siéger avec les autres confédérés, quand la diète délibère sur des questions relatives à l'alliance française, est rejetée à l'unanimité; par contre on admet* ad referendum *une motion tendant à accorder à ses députés la faveur d'entrer dans la salle des séances, au moment de la clôture, et de partir de là avec les autres envoyés, quand ils se rendront à l'hôtel de l'ambassadeur, pour leur éviter la mortification de ne se réunir au cortége que dans la rue.* 1717. 24-25 mai.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 129. h.

3173. *Extrait du récès de la diète de la confédération réunie à Bade, du 4 au 10 juillet 1717. — Relativement à la demande de la ville de Mulhouse pour être admise à siéger en séance plénière, quand il s'agit d'affaires ressortissant à l'alliance française, tous les cantons, à l'exception d'Uri, de Schwitz, de Zug, de Fribourg et d'Appenzell Rhodes intérieures, consentent à ce que, dans les occasions où il faut complimenter l'ambassadeur de France, ses envoyés soient introduits dans la salle, une fois la séance levée, pour qu'ils puissent se joindre aux autres députés et prendre leur rang dans le cortége. Quant aux cantons qui sont d'un avis différent, ils veulent le maintien de l'ancien usage.* 1717. 4-10 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, pp. 130-31. d.

3174. *Extrait du récès de la conférence tenue par les villes et cantons protestants, pendant la session de la diète réunie à Soleure, du 24 au 26 mai 1728, pour complimenter le nouvel ambassadeur de France, marquis de Bonnac. — Les deux envoyés de Mulhouse, le bourgmestre Jean Hofer et le greffier Jean-Henri Reber reconnaissent avoir bien compris qu'ils ne peuvent pas être admis à siéger en séance plénière; mais ils déclarent en même temps qu'ils se tiennent pour satisfaits de l'arrangement convenu naguère, pour leur permettre de se joindre au cortége, lorsqu'on a eu à complimenter l'ambassadeur précédent, marquis d'Avaray.* 1728. 24-26 mai.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 325. c.

3175. *Extrait du récès de la diète réunie à Soleure, du 30 novembre au 3 décembre 1729, tant pour recevoir de l'ambassadeur de France, le marquis de Bonnac, la notification de la naissance du dauphin, que pour traiter du renouvellement de l'alliance conclue avec la France, en 1663, qu'un petit nombre de cantons avait consenti à renouveler en 1715. — Comme il s'agit du renouvellement d'une alliance à laquelle leur ville a part, les députés de Mulhouse font demander si la diète ne pourrait pas leur accorder la faculté d'entendre assis les propositions de l'ambassadeur, en offrant de se retirer dès qu'elles auront été ouïes. Zurich estime qu'il faut faire droit à la demande, attendu que tous les alliés* 1729. 30 nov.-3 déc.

ont été compris dans la convocation adressée aux cantons confédérés, et qu'il serait convenable de ne pas laisser debout, pendant l'audience de l'ambassadeur, des députés régulièrement accrédités. Si la demande était rejetée, il ne convoquerait plus à l'avenir la république du Valais, avec laquelle, pour sa part, Zurich n'est lié par aucun traité. — Lucerne s'étonne de voir le Valais mis au même rang que Mulhouse. Uri ne veut pas admettre que, comme canton directeur, ut primus inter pares, *Zurich puisse s'arroger une supériorité quelconque et prétendre ne convoquer que les états qu'il lui plaît : plutôt que de lui reconnaître ce privilège, on pourrait revenir à l'ancien usage et le relever de la fonction de faire les convocations. — Les autres cantons se rangent à cet avis, et le Valais demande qu'on lui maintienne son droit de séance. Les cantons protestants insistent pour qu'on le reconnaisse également à Mulhouse; mais les catholiques se refusent à revenir sur le fait établi.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome VII, 1re partie, pp. 359-60. c.

1731. 2-30 juill. **3176.** *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques, pendant la diète tenue à Bade, du 2 au 30 juillet 1731. — Relativement au droit de séance que prétend l'envoyé de Mulhouse dans les négociations ouvertes au sujet du renouvellement de l'alliance avec la France, tous les cantons catholiques maintiennent ce qui s'est passé à ce sujet, en 1729, et en donnent avis au bourgmestre de Zurich par l'intermédiaire du greffier provincial.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 386. f.

1731. 2-30 juill. **3177.** *Extrait du récès de la diète réunie à Bade, du 2 au 30 juillet 1731, pour traiter du renouvellement de l'alliance avec la France. — Le député de Mulhouse fait demander par Zurich, si, en sa qualité de représentant d'une ville intéressée dans l'alliance, il ne pourrait pas avoir le droit de séance, au moins pendant le temps que l'ambassadeur fait ses propositions. Les cantons protestants sont disposés à accueillir cette demande; mais les catholiques ont reçu en partie pour instruction de n'y pas consentir, et ils s'en tiennent aux résolutions prises à Soleure.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 383. f.

1731. 2-30 juill. **3178.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète tenue à Bade, du 2 au 30 juillet 1731. — On conseille au député de Mulhouse, qui réclame le droit de séance dans les négociations pour le renouvellement de l'alliance française, de solliciter l'appui et les bons offices de l'ambassadeur. Celui-ci prend l'affaire en main et s'adresse aux cantons catholiques, mais sans résultat. Consultés par leurs représentants, les cantons leurs donnent pour instructions de s'en tenir à ce qui s'était fait à Soleure, en 1729. Sur ce, l'envoyé de Mulhouse remet à la diète un mémoire qui est annexé au récès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 388. g.

1731. 12 déc. **3179.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés réunie à Aarau, le 12 décembre 1731. — On admet comme bien fondée la demande de la ville de Mulhouse, représentée par son bourgmestre Jean Hofer, pour se faire reconnaître le droit de séance à la diète, quand elle délibère sur l'alliance avec la France, et l'on juge mal fondé le refus persistant des cantons catholiques. La demande est jointe au récès, afin de provoquer des instructions conformes pour une prochaine réunion.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 400. h

3180. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, y compris Mulhouse, représenté par son greffier Jean-Henri Reber, réunie à Aarau, du 24 au 27 juin 1732, pour délibérer des conditions du renouvellement de l'alliance avec la France. — On donne de nouveau à Mulhouse l'assurance qu'on appuiera sérieusement sa réclamation pour obtenir le droit de séance à la diète, quand il s'agit de négociations concernant l'alliance française. Mais on juge opportun de ne pas saisir immédiatement les cantons catholiques de l'affaire et de voir la tournure que prendront les négociations pendantes: si, dans la suite, les catholiques renouvellent l'alliance, il sera plus aisé de leur faire admettre la juste prétention de Mulhouse.* 1732. 24-27 juin.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 409. l.

3181. *Extrait du récès de la conférence tenue à Aarau, le 28 novembre 1732, entre les cantons protestants et leurs alliés, pour délibérer sur les conditions de leur alliance particulière avec la France. — Mulhouse, représenté par son greffier Jean-Henri Reber, recommande à la sollicitude des autres envoyés le droit de passage qui lui tient tant à cœur, et dont il est déjà fait mention dans des récès antérieurs.* 1732. 28 nov.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 425.

3182. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés réunie à Bade, en mars-avril 1734, pendant la session de la diète. — Le greffier de Mulhouse, Jean-Henri Reber, demande pour ses commettants aide et conseil au sujet des difficultés auxquelles Jérémie Lambert a donné lieu. (Lors du partage de la succession paternelle, on lui avait déduit les dettes dont elle était grevée. Là-dessus il quitta Mulhouse avec sa femme et ses enfants, abjura et obtint du bailli de Landser la saisie des biens de ses co-héritiers). Comme dans ces derniers temps le bailli a levé la saisie, on donne à Mulhouse le conseil de garder une attitude expectante: si, dans la suite, l'affaire reprenait une mauvaise tournure, il pourrait recourir à l'ambassadeur, et si cette démarche n'amenait pas de résultat, les cantons protestants seraient tout disposés à lui écrire en leur propre nom. — Sur l'appel de l'envoyé de Mulhouse aux cantons protestants, qu'il leur plaise avoir cette ville en recommandation dans la conjoncture critique où elle se trouve, on répond que les cantons rempliront fidèlement à son égard les devoirs que leur alliance et les traités, comme aussi la communauté du culte, leur imposent.* 1734. mars-avr.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 464. a. b.

3183. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, pendant la diète tenue à Frauenfeld, du 7 au 29 juillet 1738. — Les envoyés de Mulhouse, le bourgmestre Jean Hofer et le greffier Jean-Henri Reber, exposent qu'à l'occasion d'un procès actuellement jugé entre les deux conseillers Thierry et Henri Dollfus, on a soulevé la question de savoir si, en cas de contestation entre des bourgeois, les parties litigieuses sont fondées à prendre leur recours auprès des cantons protestants, en vertu du principe établi dans la formule du serment prêté par les bourgeois, «que nul ne doit demander aide et justice contre les décisions, ordres et défenses des autorités, comme aussi contre ses concitoyens, si ce n'est aux confédérés avec lesquels la ville est alliée.» — Pour leur part, ils estiment que ces paroles ne s'appliquent qu'aux différends qui surviennent entre la bourgeoisie et les autorités, ainsi qu'on peut le déduire des faits qui ont donné lieu à la rédaction de ce serment, en 1587 et 1588, et citent à l'appui une lettre de Mulhouse, du 20 juillet 1587, et les réversales délivrées par leur ville, le 7 août 1588: ils concluent en demandant aux cantons de donner leur sanction à cette interprétation. — Tous les députés donnent à Mulhouse l'assurance qu'ils ne négligeront rien de ce qui peut contribuer à sa prospérité. Glaris, Bâle et Schaffhouse s'en tiennent à l'article 3 des réversales du 7 août 1588, qui porte «qu'à l'avenir en tant qu'il surgisse entre les auto-* 1738. 7-29 juil.

rités et la bourgeoisie de Mulhouse, ou en sens inverse entre la bourgeoisie et les autorités, des mésintelligences et des discordes, comme il s'en est produit malheureusement récemment (plaise à Dieu qu'il nous les épargne dorénavant !), il y aura lieu de prendre en toute occasion l'avis et les décisions des cinq cantons, de s'y soumettre et de s'en tenir pour satisfait, sans appel et sans délai » Zurich et Berne acceptent cette déclaration ad referendum, *en ajoutant qu'avant peu ils rendront réponse à Mulhouse dans un sens conforme à ses désirs.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 584 k.

1743. 7-13 août. 3184. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés pendant la diète réunie à Bade, du 7 au 13 août 1743, à l'occasion de l'invasion dont les Impériaux, sous les ordres du duc Charles de Lorraine, menaçaient l'Alsace, et des mesures que l'ambassadeur de France recommandait de prendre pour la protection des frontières. — Sur la demande de la ville de Mulhouse, qui ne s'est pas fait représenter, mais qui avait écrit qu'on ne la perde pas de vue et qu'on veuille bien détourner d'elle les dangers dont la menacent les opérations militaires dans son proche voisinage, on décide qu'on interviendra en sa faveur par une lettre adressée au prince Charles de Lorraine. En même temps on lui donnera connaissance de celle qu'on doit écrire au roi de la Grande-Bretagne, tant au nom des cantons protestants, qu'à celui de leurs alliés, afin d'obtenir ses bons offices auprès de l'armée impériale, pour qu'elle respecte la neutralité de la Suisse et ne viole pas ses frontières.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, p. 677. b.

1743. 9-14 sept. 3185. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, à l'exception de Mulhouse, pendant la session extraordinaire de la diète réunie à Bade, du 9 au 14 septembre 1743. — Zurich fait part d'un rapport de son représentant à Mulhouse, informant que le mouvement qui porte le plat pays à chercher, pour ses meubles et ses denrées, un refuge à Mulhouse, prend une nouvelle force, et que le magistrat ne fait rien pour y mettre obstacle. Comme il en pourrait résulter de graves inconvénients, Zurich n'a pas voulu prendre sur lui de donner d'instructions à son agent, sans en avoir référé à ses confédérés. Les autres députés n'ont aucun pouvoir pour en délibérer ; mais, d'après leurs sentiments particuliers, ils tombent unanimement d'accord que Mulhouse ne peut se refuser à garder ce qu'on y a réfugié jusqu'ici, mais qu'il doit faire son possible pour mettre un terme à ce mouvement, n'accorder aucune garantie qui engagerait sa souveraineté, et en donner avis à ceux qui recourent à lui, surtout n'accueillir aucune contrebande de guerre. Les motifs que le magistrat a invoqués auprès de l'agent de Zurich, pour se justifier de laisser la ville servir de place de refuge au voisinage, sont consignés au récès. — Zurich explique en même temps que, sur les sollicitations de Mulhouse, il y a envoyé un représentant, de même que Berne, et qu'il y a mis une garnison de 50 hommes, ainsi qu'il en a déjà prévenu par écrit ses confédérés ; il ajoute que l'envoi de ce secours ne concerne que lui seul, et qu'il ne dispense pas les autres alliés de Mulhouse de remplir à son égard, en cas de danger, les obligations que leur imposent les traités. Les autres députés n'ayant pas d'instructions, prennent cette communication* ad referendum, *et promettent qu'il y sera promptement répondu par écrit.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1re partie, pp. 683-84. b. c.

---

[1] L'agent de Berne à Mulhouse était le capitaine Nicolas Lombach. Pour reconnaître les services qu'il lui avait rendus, Mulhouse lui fit présent d'une cafetière en argent, que le conseil de Berne l'autorisa à accepter. (Ibid. p. 1333.)

3186. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1er au 19 juillet 1748. — Mulhouse s'excuse de ne pas envoyer de député, mais donne à l'avance son adhésion aux mesures à prendre.* 1748. 1er-19 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 66. c.

3187. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Soleure, du 3 au 5 septembre 1753, pour l'audience solennelle du nouvel ambassadeur de France, M. de Chavigny. — On accepte* ad referendum *le mémoire de la ville de Mulhouse, par lequel elle réclame le droit de séance à la diète, quand il s'agit soit de délibérer sur des questions concernant l'alliance française, soit de reconnaître un ambassadeur.* 1753. 3-5 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 130 a.

3188. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Soleure, du 3 au 5 septembre 1753. — Mulhouse, représenté par le bourgmestre Joseph Hofer et par le greffier Josué Hofer, demande à être admis à siéger à la diète, quand elle traite des affaires de l'alliance française, ou qu'elle donne audience à l'ambassadeur. Comme la ville a déjà remis un mémoire pour cet objet aux cantons catholiques, on trouve bon d'attendre le résultat de cette démarche. — En ce qui concerne le droit d'aubaine que la France prétend et qui donne à Bâle et à Mulhouse sujet de se plaindre, on tombe d'accord de ne pas intervenir pour le moment; sur la proposition de Zurich, on décide de faire un extrait du mémoire déjà présenté par Bâle, en le mettant d'accord avec la note précédemment remise à l'ambassadeur, et de le soumettre à l'approbation des cantons qui, d'ici à la saint-Martin, feront parvenir leur avis à Zurich.* 1753. 3-5 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 131. a. b.

3189. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1er au 19 juillet 1754. — Comme on n'a pas encore reçu de réponse à la demande présentée, l'année précédente, à l'ambassadeur de France au sujet du droit d'aubaine, on propose de lui envoyer une lettre de rappel. Les cantons sont invités à faire part à Zurich, dans un délai de deux mois, de leurs vues à ce sujet. — Le greffier Josué Hofer, envoyé de Mulhouse, rend compte de l'issue de ses démarches auprès des cantons catholiques, pour obtenir le droit de siéger à la diète, quand elle donne audience à l'ambassadeur de France ou qu'elle traite de questions relatives à l'alliance française. Les autres députés auraient vivement désiré que ces instances eussent été couronnées de succès; ils témoignent à cette occasion de leur bon vouloir à l'égard de Mulhouse, pour tout ce qui touche à son honneur et à sa sécurité.* 1754. 1er-19 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, pp. 138-39. f. g.

3190. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1er au 19 juillet 1754. — Mulhouse remet un mémoire aux fins d'obtenir le droit de siéger, quand la diète donne audience à l'ambassadeur de France ou délibère sur l'alliance française. Il lui est refusé. Dépourvus d'instructions positives, les députés de Lucerne se bornent à rendre compte de l'avis des autres cantons; ceux de Glaris étaient autorisés à faire droit à la demande; mais ils ne veulent pas, sur cette question, se séparer de leurs confédérés.* 1754. 1er-19 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 136. b.

1756. 5 juillet-5 août. **3191.** *Extrait de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 5 juillet au 5 août 1756. — Relativement à la question du droit d'aubaine, qui n'est pas encore résolue, on entend le rapport de la députation de Bâle sur ce qui a été traité avec l'ambassadeur de France, lors de son passage en leur ville, et l'on décide de revenir à la charge auprès de lui, en renouvelant les instances déjà faites et en le priant de porter remède à une situation si fâcheuse. — Mulhouse s'excuse de n'avoir pas envoyé de député et demande communication du récès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 175. g. k.

1764. 15-16 oct. **3192.** *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques, après la diète réunie à Soleure, le 15 et le 16 octobre 1764, pour la réception du nouvel ambassadeur de France, Pierre de Buisson, chevalier de Beauteville. — Lucerne donne connaissance d'un mémoire de la ville de Mulhouse, qui demande pour ses députés le droit de siéger à la diète, lors de la réception du nouvel ambassadeur. N'ayant pas d'instructions, les députés des autres cantons annexent ce mémoire au récès pour en faire part à leurs commettants, dont la décision devra être transmise à Lucerne, dans un délai de 4 mois, et communiquée ensuite à Mulhouse par les soins de ce canton.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 274. o.

1765. 1er-18 juil. **3193.** *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiqnes pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1er au 18 juillet 1765. — Le greffier Josué Hofer, député par la ville de Mulhouse, sollicite, en son nom, le droit simplement honorifique de séance, quand un nouvel ambassadeur de France se fait accréditer près de la diète; il proteste que cette concession gracieuse ne serait de nulle conséquence pour les autres sessions, et que jamais ses commettants ne s'en prévaudraient pour s'immiscer dans les affaires intérieures de la confédération, pour prétendre voix délibérative à la diète ou pour causer le moindre tort aux cantons catholiques. La majorité des cantons est disposée à faire droit à cette requête, à condition que Mulhouse confirme ses promesses par des réversales. La députation d'Uri est sans instructions; celles de Zug et d'Appenzell veulent en réferer à leurs commettants. On les engage à faire en sorte que leur réponse soit favorable, et qu'elle parvienne à Lucerne dans un délai de trois mois.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, pp. 277-78. a.

1765. 1er-18 juil. **3194.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1er au 18 juillet 1765. — Comme l'ordonnance royale qui exempte les confédérés du droit d'aubaine et de traite foraine n'a pas encore été enregistrée par les parlements et les cours du royaume, on juge opportun d'en écrire, au nom des cantons protestants, à l'ambassadeur de France actuellement à Paris. — L'envoyé de Mulhouse, le greffier Josué Hofer, rend compte des démarches que ses commettants ont faites auprès des cantons catholiques, pour obtenir le droit de siéger dans les conférences qui ont pour objet de donner audience à l'ambassadeur de France ou de délibérer sur des questions relatives à l'alliance française, et prie les cantons protestants de les appuyer. Les députés donnent l'assurance que leurs commettants portent le plus grand intérêt à cette affaire, et ne refuseront pas leurs bons offices pour la mener à bien.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 280. e. g.

1766. 7-23 juil. **3195.** *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 7 au 23 juillet 1766. — La demande de la ville de Mulhouse pour obtenir droit de séance, quand un nouvel ambassadeur se fait reconnaître par la confédération, est accueillie par la majorité, à*

charge par Mulhouse de délivrer des réversales par lesquelles elle reconnaîtra que cette concession ne sera d'aucune conséquence pour les autres sessions, et ne l'autorisera pas à s'immiscer dans les affaires intérieures de la confédération, qu'elle ne lui donnera aucun droit de vote dans les diètes et qu'elle n'engagera pas les cantons catholiques à lui venir ultérieurement en aucune façon en aide. Uri maintient son refus primitif; le député d'Appenzell n'est autorisé à joindre sa voix à l'unanimité des votants, que sous la réserve de la ratification de ses commettants.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 296. d.

3196. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 7 au 23 juillet 1766. — En l'absence du député de Mulhouse, qui n'est pas venu, on renonce à discuter la demande de cette ville pour être admise aux audiences où un nouvel ambassadeur de France se présente pour la première fois; les envoyés donnent néanmoins l'assurance que leurs commettants sont tout disposés à appuyer les démarches que cette ville a entreprises dans ce but.* 1766. 7-23 juillet

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 298. g.

3197. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 6 au 24 juillet 1767. — L'envoyé de Mulhouse, le greffier Josué Hofer, rend compte de ses démarches auprès des cantons catholiques, au sujet du droit de séance que ses commettants réclament: la réponse de la plupart est favorable, et il demande les bons offices des cantons protestants auprès de ceux qui résistent encore. On s'engage à l'unanimité à intervenir en faveur de Mulhouse.* 1767. 6-24 juillet

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 309. f.

3198. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 6 au 24 juillet 1767. — En ce qui concerne l'admission de Mulhouse aux audiences de réception des ambassadeurs de France, Uri persiste dans le refus écrit qu'il a envoyé naguère à Lucerne. On engage ses envoyés à faire en sorte que leurs commettants ne maintiennent pas cette dissidence, afin que le vote sur cette question soit unanime.* 1767. 6-24 juillet

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 307. c.

3199. *Extrait du récès de la diète des cantons catholiques réunie à Lucerne, du 29 février à mars 1768, à l'exception de Schwitz. — La députation d'Uri a reçu mandat de persister dans la déclaration déjà faite par ses commettants, au sujet du droit de séance que Mulhouse prétend à Soleure, dans les conférences des cantons avec l'ambassadeur de France. Voici les raisons qui portent Uri à persévérer dans son refus. — Premièrement, en remontant aux documents de l'époque, il a éprouvé un vif déplaisir de l'injure grave faite, en 1586, par Mulhouse à son landamman Tanner et au trésorier Bücler, de Schwitz, qui y avaient été députés, et dans l'hôtellerie desquels les Mulhousois procédèrent, les armes à la main, à l'arrestation de 3 personnes de leur suite, qui furent jetées en prison. — En second lieu, la formule des salutations usitées: «Fidèles et chers confédérés», ne serait pas de mise pour la ville de Mulhouse. — En troisième lieu, loin de procurer quelque avantage, la concession qu'on lui ferait, n'aurait que des inconvénients, attendu que cette marque de bienveillance et de commisération encouragerait cette ville à élever de nouvelles prétentions et pourrait à la longue aggraver les prestations de guerre des cantons catholiques. Uri compte que maintenant, comme en 1586, ses confédérés catholiques jugeront Mulhouse indigne de siéger avec eux, et qu'ils ne mettront pas Uri dans la même balance que Mulhouse. Si les autres cantons accordent à Mulhouse le droit de séance, les députés d'Uri recevront l'ordre de ne* 1768. 29 février.

pas siéger avec ceux de Mulhouse. — Mulhouse avait envoyé un mémoire à l'appui de sa demande; Uri s'oppose à ce qu'on en donne lecture; mais les autres cantons insistent pour qu'on le lise et, à l'exception de Glaris, ils engagent la députation d'Uri à faire en sorte que ses commettants reviennent de leurs préventions, en leur représentant l'ardent désir des autres confédérés catholiques de déférer au vœu de Mulhouse; on se rendrait par là particulièrement agréable aux cantons protestants et à l'ambassadeur de France, tandis qu'en s'y refusant, on risquerait de susciter de nouvelles discordes au sein de la confédération. — La députation de Lucerne déclare que ses commettants resteront favorables à Mulhouse, moyennant les réversales qu'il offre de délivrer aux cantons catholiques: ils fondent leur détermination sur la durée de la peine deux fois séculaire qui a été infligée à cette ville, des témoignages d'amitié qu'on en a reçus et du concours actif qu'on y a toujours trouvé. — Obwalden est résolu à maintenir son vote en faveur de Mulhouse; cependant ses envoyés sont chargés de reporter à leurs commettants ce qui se sera passé. — Nidwalden peut consentir à une remise de l'affaire, si elle est réclamée. — Zug donne à Mulhouse le conseil d'intercéder directement ou de faire agir de hautes influences auprès d'Uri, pour le disposer plus favorablement à son égard. — Fribourg n'a voté en faveur de Mulhouse qu'à la condition que tous les cantons soient d'accord: entre-temps les envoyés rendront compte de ces débats à leurs commettants. — Soleure maintient son avis; mais il estime que, Mulhouse ayant été privé à l'unanimité du droit de séance en 1586, il doit aujourd'hui lui être rendu à l'unanimité. — Les représentants de l'abbé de Saint-Gall votent en faveur de Mulhouse, en tant que la majorité des cantons se prononce dans le même sens. — Entre-temps l'échange des réversales qu'on avait demandées à Mulhouse, est renvoyé à une époque ultérieure.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, pp. 317—18. c.

1768. 4-22 juillet

3200. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 4 au 22 juillet 1768. — Revenant à la question du droit de séance prétendu pour la députation de Mulhouse, lors des audiences de l'ambassadeur de France, les députés d'Uri déclarent que leur canton maintient son refus. En suite de ce vote, Lucerne fait savoir qu'il a reçu pour instruction de délivrer la contre-lettre à Mulhouse, fut-il seul à le faire. Les envoyés de Schwitz et ceux de l'abbé de Saint-Gall s'en tiennent à leurs déclarations antérieures. Unterwald et Zug auraient pu accorder le droit de séance; mais, pour cette fois, ils se contentent de reporter l'affaire à leurs commettants. Si la majorité se prononce en faveur de Mulhouse, Glaris vote pour le droit de séance, d'autant plus qu'en ce qui le concerne, il n'avait pas exclu cette ville de l'alliance. La députation de Fribourg s'en rapporte à la décision que prendront ses commettants. Soleure maintient son assentiment, mais partage l'avis de Zug, qu'il faut remettre l'échange des réversales jusqu'à ce que l'unanimité soit acquise. Appenzell engage Uri à ne pas se séparer en cette occasion de ses confédérés.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, pp. 325-26. c.

1768. 4-22 juillet

3201. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 4 au 22 juillet 1768. — Tous les cantons, à l'exception d'Uri, admettant Mulhouse à siéger lors des audiences de l'ambassadeur de France, les divers envoyés ont reçu pour instructions de faire de leur mieux pour venir en aide à cette ville. En conséquence on invite la députation de Zurich à se mettre en rapport avec Uri, au nom des autres cantons protestants, et de faire en sorte qu'il se range à l'avis général des confédérés. — L'exemption du droit d'aubaine et de traite foraine accordée aux cantons protestants, n'a pas encore été enregistrée. Le secrétaire de l'ambassade française ayant prévenu que l'ambassadeur ne tarderait pas à revenir en Suisse et qu'il serait porteur du traité, on juge opportun de surseoir à l'affaire. Cependant la députation de Berne déclara, aux termes de ses instruc-*

tions, que le mieux serait d'user de réciprocité à l'égard des ressortissants français, et de frapper de séquestre les biens qu'ils délaissent en Suisse. Elle est persuadée que si les autres cantons s'entendaient pour en agir ainsi, la difficulté serait promptement résolue.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 327. d. c.

3202. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 3 au 26 juillet 1769. — Mulhouse revient à la charge au sujet du droit de séance qu'il réclame depuis si longtemps, en offrant de délivrer les réversales présentées en 1766; il donne communication d'une lettre des députés des sept cantons réunis à Bade, le 3 juillet 1586, dans laquelle ce qui venait de se passer, ne donne lieu à aucun grief. Les autres cantons insistent auprès de la députation d'Uri, afin que ses commettants condescendent à la demande de Mulhouse. Les envoyés répondent que la résolution ayant été prise par le pouvoir souverain, c'est à lui seul qu'il appartient de le modifier, et ils ne cachent pas qu'il y a peu d'espoir de le faire revenir.* 1769. 3-26 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 347. h.

3203. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 3 au 26 juillet 1769. — Pour en finir avec la question du droit d'aubaine, l'ambassadeur propose aux cantons un projet de traité par l'entremise de son secrétaire. Après y avoir introduit quelques modifications, les envoyés l'admettent au récès, pour que leurs commettants puissent, dans un délai de 8 semaines, communiquer à Zurich leurs vues à ce sujet. — Le greffier Josué Hofer, député de Mulhouse, fait part des dispositions favorables que les cantons catholiques lui ont exprimées au sujet du droit de séance réclamé par ses commettants, lorsque la diète donne audience à l'ambassadeur de France: il y a fort à espérer qu'Uri finira par se rendre à son tour, d'autant plus que ses envoyés ont été l'objet de très vives instances de la part de leurs collègues catholiques. Il prie les députés protestants de continuer leurs bons offices à Mulhouse.* 1769. 3-26 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 348. d. e.

3204. *Extrait du récès de la conférence des cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne et d'Uri, pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 3 au 26 juillet 1769. — Les envoyés de Zurich et de Berne s'emploient auprès de ceux d'Uri en faveur de Mulhouse, et appuient sa demande pour obtenir le droit de séance devant l'ambassadeur de France. La députation d'Uri répond que, par déférence et par amitié pour leurs confédérés protestants, leur canton se rendra à leur désir, dès que les circonstances le permettront.* 1769. 3-26 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie. pp. 348-49.

3205. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 2 au 19 juillet 1770. — Le greffier Josué Hofer sollicite de nouveau, en faveur de Mulhouse le droit de séance aux audiences de réception de l'ambassadeur de France à Soleure. Pendant que les autres envoyés s'accordent pour faire dresser, au nom de tous les cantons, les réversales convenues en 1766, la députation d'Uri déclare que, dans son canton, les dispositions publiques sont telles, qu'il serait dangereux de porter la proposition devant l'assemblée générale* (Landsgemeinde)*; pour sa part, elle ne peut que s'en tenir à la lettre des récès antérieurs. Les autres députés l'engagent à s'entremettre auprès de ses commettants et de ses concitoyens, pour qu'il soit fait droit enfin à la demande de Mulhouse, Quant à Lucerne, il se réserve de délivrer les réversales selon que ses commettants le trouvent bon.* 1770. 2-19 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, pp. 359-60. e.

1770. 2-19 juil. **3206.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 2 au 19 juillet 1770. — Toutes les députations ont reçu pour instructions de faire de leur mieux, pour qu'Uri condescende au vœu de Mulhouse de recouvrer partiellement le droit de séance. L'envoyé de cette ville remercie les cantons de leurs bonnes dispositions.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 362. g.

1771. 1er-18 juil. **3207.** *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1er au 18 juillet 1771. — La demande de Mulhouse pour être admis avec droit de séance aux audiences de réception de l'ambassadeur de France, accueillie par tous les cantons, est encore une fois rejetée par Uri. Comme on ne se dissimule pas les fâcheuses conséquences que le refus persistant de ce canton entraînerait, si, à la prochaine occasion, Mulhouse faisait en sorte que l'ambassadeur se prononçât en sa faveur et que les cantons protestants appuyassent sa prétention, on juge opportun, pour éviter à Uri l'affront d'être obligé de subir ce qu'il lui est encore possible de céder à son honneur, que Lucerne adresse, au nom de ses confédérés, à l'assemblée générale de ce canton un mémoire motivé pour la décider à revenir sur son vote antérieur. En même temps on engage la députation d'Uri à s'entremettre pour obtenir l'aveu de leurs commettants, moyennant les réversales que Mulhouse offre de délivrer. Les envoyés d'Uri accueillent cette invitation* ad referendum.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 370. d.

1771. 1er-18 juil. **3208.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1er au 18 juillet 1771. — L'envoyé de Mulhouse, le greffier Josué Hofer, présente les remerciements de ses commettants pour le concours bienveillant qu'on leur prête, notamment en s'entremettant auprès du canton d'Uri dans l'affaire du droit de séance. Les députés protestants lui donnent l'assurance qu'ils ne discontinueront pas de rendre ce bon office à leurs alliés de Mulhouse.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 373. d.

1771. 7 décemb. **3209.** *Traité entre les cantons et leurs alliés, les villes de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne, d'une part, et le roi de France, de l'autre, portant abolition en France des droits d'aubaine et de traite foraine, moyennant la renonciation au droit similaire de détraction ou* abzug. *— Aux termes de cette convention, les ressortissants des cantons et des villes, domiciliés en France, sont déclarés aptes à disposer par testament de la totalité des biens qu'ils y délaissent, et leurs héritiers ou légataires suisses à recueillir leur succession. — Conclu à Soleure, le 7 décembre 1771, par le chevalier de Beauteville, ambassadeur de France, et par les députés de Zurich, Escher de Keffikon et Orell, fondés de pouvoirs des contractants suisses, ratifié à Versailles, le 20 janvier 1772, et, d'autre part, le 28 décembre 1771, dûment enregistré tant au parlement de Paris qu'à celui de Besançon et au conseil supérieur d'Alsace.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, pp. 1320-23.

1772. 6-29 juil. **3210.** *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 6 au 29 juillet 1772. — La députation de Lucerne informe que le mémoire qu'on avait décrété, l'année précédente, d'adresser à l'assemblée générale du canton d'Uri, au sujet du droit de séance réclamé par Mulhouse, n'a pas été expédié, par la raison qu'un petit nombre de cantons seulement y avait donné son aveu. En conséquence elle serait d'avis de présenter la demande, selon l'ancien usage, au landamman et au conseil, en ajoutant que s'il ne dépendait pas d'eux d'y déférer, d'en saisir le*

pouvoir souverain. Quelques envoyés sans instructions accueillent la proposition ad referendum; *on les invite à transmettre à Lucerne la résolution de leurs commettants dans un délai de 3 mois. Unterwald, Fribourg et Soleure donnent leur acquiescement, séance tenante. Le député de Schwitz déclare que, dans les circonstances actuelles, l'affaire ne concerne pas son canton. Glaris n'a jamais dénoncé l'alliance à Mulhouse, et n'a donc pas besoin de ses réversales; son député, ainsi que ceux d'Appenzell et de l'abbé de Saint-Gall, rendra compte à ses commettants de la proposition de Lucerne. Uri maintient sa déclaration antérieure.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, pp. 384-85. e.

3211. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 5 au 26 juillet 1773. — Au sujet du droit de séance restreint que les autres cantons voudraient reconnaître à Mulhouse, Uri s'en tient à ses déclarations antérieures, quoique suffisamment averti des conséquences fâcheuses de son attitude à la prochaine occasion qui se produira. Schwitz et Glaris se prononcent comme l'année précédente.* 1773. 5-26 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 396. e.

3212. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 4 au 28 juillet 1774. — Concernant l'admission de Mulhouse au droit de séance en présence de l'ambassadeur de France à Soleure, la députation d'Uri n'a pas reçu de nouvelles instructions et confirme ses déclarations précédentes. Lucerne s'en tient à l'engagement qu'il a déjà pris, pour sa part, de faire droit à la demande de Mulhouse, moyennant les réversales que cette ville avait offert de souscrire en 1766. Schwitz n'a rien à changer à son attitude antérieure. Unterwald regrette que le mémoire dont il a été question naguère, n'ait pas été adressé à Uri. Zug trouve qu'il serait intempestif de se faire délivrer les réversales, tant que le vote des cantons ne sera pas unanime. Glaris estime que, pour son compte, il n'a pas besoin de réversales, puisqu'il n'a pas rompu son alliance avec Mulhouse. Les autres cantons admettent ce qu'ils viennent d'entendre,* ad referendum. 1774. 4-28 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 415. f.

3213. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 3 au 26 juillet 1775. — Sur le droit de séance que Mulhouse réclame aux audiences de réception de l'ambassadeur de France, Lucerne s'exprime dans le même sens que l'année précédente, d'autant plus que le renouvellement de l'alliance est proche et qu'il y aura lieu de reconnaître à nouveau le représentant de la France, ce qui rend plus urgent d'accommoder ce différend, si l'on veut en prévenir les conséquences; pour sa part, il maintient l'engagement d'honneur qu'il a pris et se déclare prêt à délivrer, à première réquisition, la contre-lettre convenue. Uri s'en tient à ses déclarations antérieures. Les envoyés de Schwitz et ceux de l'abbé de Saint-Gall se réfèrent au récès de l'année précédente. Les autres députés expriment le désir d'en finir avec cette question. La députation d'Unterwald a pour instruction, si quelques cantons reviennent sur leur vote, d'en rendre compte à ses commettants; celle de Fribourg d'en faire autant, si l'on ne parvient pas à s'entendre; celle de Soleure et celle d'Appenzell n'ont pas de nouvelles instructions.* 1775. 3-26 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 424 g.

3214. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés réunie à Aarau, du 20 au 29 ou 30 mai 1776. — L'envoyé de Mulhouse, le greffier Josué Hofer, siège à l'avant-dernier rang, entre les députés de Saint-Gall et celui de Bienne. La conférence a pour objet le renouvellement de l'alliance avec la France, dont le projet lui avait été soumis par l'ambassadeur, le président de* 1776. 20-30 mai

Vergennes. — La discussion porte d'abord sur l'article 1er, qui proposait de donner à l'alliance une durée perpétuelle et indéfinie. Zurich combat cette stipulation, comme contraire à la souveraineté du corps helvétique, qui ne peut se lier, ni engager indéfiniment ses successeurs, au risque de se compromettre dans des complications européennes. Glaris, Appenzell et Bienne sont du même avis. Mais Berne ne trouve rien à redire à la perpétuité du traité : à bien des égards, il faut considérer la couronne de France comme l'ami constant et naturel des cantons confédérés ; son propre intérêt lui commande de maintenir envers et contre tous leur indépendance et leur liberté, et elle en donne la preuve en leur offrant par ce traité toutes ses forces et sa garantie contre les puissances étrangères. Si l'on prend en considération l'incertitude des conjonctures au milieu desquelles le renouvellement du traité pourrait tomber, et le péril qu'il y a toujours pour le corps helvétique, qui n'est composé que d'une foule de petits états indépendants, de négocier avec de grands monarques, il ne croit pas qu'on doive rompre les pourparlers sur ce point, en admettant qu'on puisse obtenir un traité conforme à l'honneur, à la sécurité et à l'indépendance de la patrie. A cet avis se rangent Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall et Mulhouse. — Sur l'art. 2, qui prévoit la participation des différents intéressés à l'alliance, Mulhouse prie ses confédérés, si, lors des délibérations communes des cantons, il devait être fait mention de lui de manière à porter préjudice à son droit d'être compris, comme ville alliée, dans tous les traités de la confédération avec la France, d'avoir ses intérêts en bonne recommandation et de les faire prévaloir. Cette demande est accueillie avec empressement et consignée au récès. — Pour l'art. 3, l'expression d'alliance purement défensive donne lieu à une discussion. Pour éviter toute équivoque, Zurich voudrait que le traité n'accordât au roi de France de troupes auxiliaires que pour la défense de ses possessions continentales actuelles. Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall et Mulhouse adhèrent à ce changement de rédaction. Appenzell propose de n'autoriser l'emploi des troupes suisses que pour la défense des possessions de la France au temps de François Ier ou de ses possessions continentales actuelles. — A l'occasion du 2e article additionnel, Berne propose d'y insérer la confirmation du traité de Soleure, de 1579, qui vise la protection de la ville de Genève et du pays de Vaud, et de réserver le droit de passage des troupes suisses pour la défense de Mulhouse et de Genève.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, pp. 431-42.

1776. 1er-20 juil. **3215.** *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1er au 20 juillet 1776. — Comme jusqu'ici Uri n'a pas encore reconnu à Mulhouse le droit de séance devant l'ambassadeur de France, et qu'à l'occasion du renouvellement de l'alliance avec cette couronne, il est à craindre que les cantons protestants et même la cour de France ne s'entremettent dans l'affaire, on prie instamment la députation d'Uri de faire en sorte que ses commettants admettent Mulhouse à siéger, encore avant que les cantons ne prêtent serment à la nouvelle alliance, afin que Lucerne puisse tenir l'engagement d'honneur qu'il a pris et donner suite à son acceptation des réversales de 1766. La députation d'Uri, qui n'a pas d'instructions, accueille cette demande* ad referendum.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 446 d.

1776. 19-29 août **3216.** *Extrait du récès de la diète extraordinaire des cantons catholiques réunie à Lucerne, du 19 au 29 août 1776. — La ville de Mulhouse s'adresse par lettre aux cantons catholiques, pour obtenir d'être admise non seulement à la présentation des lettres de créance de l'ambassadeur de France, moyennant les réversales proposées en 1766, mais encore à la discussion de l'alliance et à la prestation de serment, quand le représentant accrédité du roi aura publiquement à faire des propositions pour le renouvellement ; elle ne prétend pas toutefois au droit de délibérer : ses vœux se bornent à assister aux discussions et à signer le traité ; elle demande en même temps à être mise, quant au cérémonial, sur le même pied que les autres alliés. — Lucerne s'exprime sur cette démarche de la même manière que dans la conférence du mois de juillet précédent, et engage la députation d'Uri à faire en sorte qu'à la pro-*

chaine diète de Bade, elle soit nantie d'instructions ad hoc. *Les envoyés d'Uri, non plus que les autres, n'ont reçu d'instructions et se réfèrent aux déclarations contenues dans les récès antérieurs: ils refusent du reste de s'associer à la réponse à faire à Mulhouse. La députation de Nidwalden a pour instruction de ne consentir à rien de plus que ce que renferment les réversales en question. Entre-temps on donne à la ville de Mulhouse l'assurance que sa demande sera sérieusement appuyée.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 450. b.

3217. *Extrait du récès de la diète extraordinaire des treize cantons et de leurs alliés, non compris* 1776.
Mulhouse, réunie à Bade, du 22 septembre au 10 octobre 1776. — La diète délibérant sur le renou- 22 sept.-
vellement de l'alliance avec la France, les cantons protestants proposent, à l'occasion de l'art. 2, d'étendre 10 oct.
le traité aux places frontières et aux dernières limites de la confédération, afin de lui donner une plus forte assiette et de mieux garantir sa neutralité, comme aussi de diminuer les charges en augmentant le nombre de ceux qui les supportent. Ils recommandent en conséquence l'admission de Genève, Berne en particulier, celle de la principauté de Neuchâtel et Valengin, liée avec lui, Lucerne, Fribourg et Soleure par un traité de co-bourgeoisie. Par contre les cantons catholiques veulent restreindre l'alliance aux treize cantons et à ceux de leurs alliés qui ont figuré dans les traités précédents. Nidwalden voudrait même exclure Mulhouse. Les avis restent divergents sur cette question, qu'on ajourne jusqu'à ce qu'il soit décidé si, oui ou non, on passera outre à une alliance générale. La majorité des cantons catholiques admet la ville de Mulhouse comme partie contractante, ainsi qu'elle a figuré dans tous les traités conclus avec la France depuis la paix perpétuelle, et lui reconnaissent la jouissance des droits solennels (solemnien). *A cette occasion les cantons protestants insistent auprès d'Uri pour qu'il consente, avec les autres cantons catholiques, à accorder à Mulhouse les droits honorifiques* (honorificum), *lors des audiences de réception de l'ambassadeur de France, et à accepter les réversales dont ses coréligionnaires étaient tombés d'accord en 1766. La députation d'Uri réplique qu'elle ne pensait pas que cette question dût être portée devant la diète, vu que la lettre de Mulhouse avait été adressée à la conférence catholique. En conséquence l'affaire est renvoyée à la session des cantons catholiques. Sur l'observation des envoyés d'Uri, que Mulhouse s'applique déjà à donner plus de portée aux réversales en question, on leur fait savoir que le député de Mulhouse est tout disposé à donner à cet égard les assurances et les éclaircissements les plus satisfaisants.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, pp. 459-60.

3218. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète extraordinaire* 1776.
réunie à Bade, du 22 septembre au 10 octobre 1776. — Mulhouse renouvelle ses instances pour obtenir 22 sept.-
le droit de séance, lorsque l'ambassadeur de France présentera ses lettres de créance. Tous les cantons 10 oct.
sont disposés à le lui accorder, moyennant les réversales de 1766, à l'exception d'Uri, dont la députation déclare qu'elle ne peut pas y accéder, par la raison que l'affaire n'a pas encore été soumise à l'assemblée cantonale et qu'il y a peu d'apparence d'un changement dans ses dispositions à l'égard de Mulhouse. Comme la demande de Mulhouse comprend maintenant aussi le droit de séance aux audiences où l'on jure le renouvellement des alliances, et que les divers envoyés n'ont pas d'instructions sur ce point, l'affaire est admise ad referendum. *Les cantons sont invités à transmettre leur adhésion à Lucerne pour le mois de novembre. Les députés insistent particulièrement auprès de leurs collègues d'Uri, pour qu'ils fassent en sorte que leur canton accède à la demande de Mulhouse.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 473. a.

3219. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète extraordinaire* 1776.
réunie à Bade, le 10 octobre 1776. — De même qu'à la conférence protestante d'Aarau, Berne propose 10 oct.
de faire établir, par une lettre-annexe au traité avec la France, le droit de passage, à l'aller et au retour, des troupes qu'on aurait sujet d'envoyer au secours de Mulhouse et de Genève, droit à l'exercice duquel il ne pourra pas être fait obstacle à la frontière, ni par des fortifications, ni par des forces

militaires. On tombe d'accord de saisir la première occasion favorable pour faire agréer cette proposition par la cour de France. Le député de Mulhouse remercie les confédérés des bonnes dispositions qu'ils expriment, ainsi que de l'appui qu'ils donnent à sa demande pour obtenir les droits honorifiques à l'audience de réception de l'ambassadeur de France et aux conférences sur le renouvellement de l'alliance.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, p. 474.

1777. 12-31 mai. **3220.** *Extrait du récès de la diète extraordinaire des treize cantons et de leurs alliés réunie à Soleure, du 12 au 31 mai 1777, pour prendre réception des lettres de créance du nouvel ambassadeur de France, M. de Vergennes, président de la chambre des comptes de Bourgogne, et pour traiter du renouvellement de l'alliance. — Au nombre des députés présents figurent à l'avant-dernier rang, entre ceux du Valais et de Bienne, les deux représentants de Mulhouse, le greffier Josué Hofer et le conseiller Jean-Henri Dollfus. Ils se joignent au cortége qui se rend à l'hôtel de l'ambassadeur, pour complimenter le nouveau titulaire et pour recevoir de ses mains les lettres de créance. L'audience terminée, les députés rentrent chacun dans son logement; après avoir déposé leurs manteaux et leurs fraises, et s'être munis de leurs cannes et de leurs épées, ils retournent à l'ambassade, où ils avaient été invités à dîner. — Le cérémonial donnait donc enfin gain de cause à Mulhouse. Quant aux droits utiles, personne n'avait songé à lui contester le droit d'être compris dans l'alliance avec la France, commune aux cantons des deux cultes, conclue après de longues négociations, sous la date du 28 mai; l'instrument, conservé aux archives de Soleure, porte à leur rang la signature des deux envoyés de Mulhouse.*[1]

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2e partie, pp. 475-76, 1323-43.

1777. 7 juin. **3221.** *Lettre-annexe au traité du 28 mai 1777, en faveur des cantons protestants, par laquelle le roi de France leur accorde, entre autres, le libre passage par ses états pour la défense de la ville de Mulhouse, chaque fois qu'il en sera requis.*
Versailles, 7 juin 1777.[2]

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, p. 1343.

1792. 2-27 juillet **3222.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons et de leurs alliés réunie à Frauenfeld, du 2 au 27 juillet 1792. — Dans la supposition que la ville de Mulhouse aurait pris récemment part à des délibérations sur des affaires intéressant la confédération en général, la députation de Fribourg a été chargée, d'une part, d'en faire la remarque, d'autre part, de demander à Zurich que dorénavant cette ville ne soit plus admise à voter, attendu que cet empiètement est contraire tant au récès qu'aux conventions particulières avec Mulhouse. Les députés de Zurich donnent l'assurance qu'il ne peut y avoir en cela qu'un malentendu, que Mulhouse ne reçoit communication des affaires de la confédération qu'à titre officieux et que jamais son vote n'a été compté dans les délibérations. Sur cette réponse les députés de Fribourg se déclarent satisfaits.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VIII, p. 178. o.

1792. 2-27 juillet **3223.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 2 au 27 juillet 1792. — Le greffier Josué Hofer, député de Mulhouse, expose que cette ville a subi de grandes pertes, par suite des mesures prises par le gouvernement français, qui a avancé ses bureaux de douane jusqu'au Rhin et établi un nouveau tarif, pendant que précédemment l'Alsace avait*

---

[1] Il est à remarquer que Mulhouse ne prit point part aux délibérations de la diète sur les conditions de l'alliance.

[2] Les cantons avaient prétendu se faire maintenir le même droit en faveur de Genève; mais ils ne purent l'obtenir. Cf. p. 499. d.

toujours été traitée, quant au commerce et au regard des provinces de l'intérieur, comme pays étranger. Mulhouse n'a jamais payé de droits, ni à l'entrée, ni à la sortie, et ce privilége lui est reconnu par un arrêt du 3 octobre 1680; ses cuirs font l'objet d'une convention spéciale, conclue le 30 août 1760, et il a obtenu pour ses fabriques d'indiennes un autre arrêt du 23 février 1786. Au mois d'octobre 1790, la ville s'était décidée à envoyer des députés à Paris, pour réclamer contre le préjudice qu'elle éprouvait; mais l'Alsace et les fabriques de l'intérieur s'étant prononcées contre les réclamations de Mulhouse, le comité du commerce et le comité diplomatique ont mis les députés en demeure de produire les propositions de leurs commettants, et la ville a été renvoyée, comme état indépendant, à traiter directement avec le roi et avec son ministère. Après qu'au mois d'avril 1791, les députés furent revenus de Paris, la bourgeoisie que l'on consulta, se prononça pour ainsi dire unanimement contre la conclusion d'un traité sous cette forme, en donnant la préférence à un simple traité de commerce, combiné avec un abonnement annuel, mais sans préjudice pour l'indépendance de la ville. Enfin le commissaire du roi et les députés de Mulhouse se sont accordés pour signer et sceller une convention spéciale, datée du 22 septembre 1791. Mais il se produisit peu après de nouvelles difficultés, qui donnèrent lieu de joindre à cette convention un article additionnel, signé le 15 mars 1792, dans la même forme; seulement les graves événements survenus depuis n'ont pas encore permis aux députés de faire ratifier ces actes par l'assemblée nationale. Il faut dire du reste que jusqu'ici la liberté commerciale de la ville n'a encore subi aucune atteinte. — En se référant à la déclaration de guerre de la France contre la maison d'Autriche et à la situation critique où se trouverait Mulhouse, si la guerre s'étendait au haut Rhin, son député fait encore remarquer que, dans des circonstances de ce genre, sa ville a toujours eu recours aux cantons protestants et surtout aux deux vorort *Zurich et Berne, qui lui envoyaient chaque fois, pour garantir sa neutralité, 2 conseillers confédérés et un secours de 100 hommes: c'est pour cela que, dans la lettre annexe de 1777, on a réservé le droit de passage pour les troupes suisses. Jusqu'à présent, il est vrai, la tranquillité du pays n'a pas été troublée et l'on n'a à se plaindre ni des hommes de la levée en masse, ni des troupes de ligne qui sont cantonnés dans les environs, et qui ont déjà passé à diverses reprises à Mulhouse; ce n'est que si les circonstances venaient à changer, que la ville songerait à appeler les cantons à son secours. — Tous les députés donnent à l'envoyé de Mulhouse l'assurance que les cantons ne perdront pas la ville de vue dans les conjonctures qui peuvent surgir, et ils admettent son rapport au récès, pour que leurs commettants puissent en prendre connaissance.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VIII, pp. 180-81. c.

3224. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1er au 27 juillet 1793. — Il résulte des instructions que les députés ont reçues, que tous les cantons sont disposés à prêter à Mulhouse, dans la mesure du possible, l'assistance que les circonstances pourront exiger. En conséquence rien ne s'oppose à ce que Zurich et Berne, après en avoir demandé l'autorisation à leurs confédérés, envoient à Mulhouse des représentants munis de lettres de créance délivrées au nom des cantons protestants.* 1793. 1er-27 juillet.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VIII, p. 201. c.

3225. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 7 juillet au 1er août 1794. — L'envoyé et bourgmestre de Mulhouse, Jean-Henri Dollfus, expose que, lors de la suspension des négociations de sa ville avec le gouvernement français, tous les documents qui s'y rapportaient, furent mis sous une enveloppe cachetée du sceau du comité diplomatique et de celui des députés, et déposés aux archives du comité, qu'il a été dressé, le 13 août 1792, un protocole, pour stipuler que les sceaux ne pourront être rompus qu'en présence de ces derniers. Malgré cela le département du Haut-Rhin s'est avisé, au commencement de novembre 1792, d'envelopper le petit territoire de Mulhouse d'un cordon de douane si serré, que la ville en a été molestée au dernier point. On s'empressa de renvoyer à Paris des députés chargés de faire des représentations contre cette mesure et de solliciter la conclusion du traité de commerce; mais malgré la lettre de recommandation que, grâce* 1794. 7 juillet-1er août.

aux démarches de Zurich et de Berne, Mulhouse avait obtenue de l'ambassadeur de France pour le ministre des affaires étrangères, la gravité des circonstances ne permit pas de conclure un traité d'une certaine durée; tout au plus obtint-on une convention temporaire, qui relâchait quelque peu les rigueurs de la douane. Le 6 germinal an II (26 mars 1794), les députés obtinrent du comité de salut public un arrêté qui, sans supprimer le blocus, accordait cependant de notables facilités au commerce. Cet arrêté a été suivi d'un autre, daté du 23 prairial (11 juin), qui confirme le premier et l'interprête dans le sens le plus libéral. En ce qui concerne la guerre entre les puissances alliées et la république française, jusqu'ici, grâce à Dieu, on n'a nullement été molesté, nonobstant le grand nombre de troupes qui se trouvent en Alsace. Le député termine sa communication en priant les cantons protestants de continuer à veiller sur Mulhouse et, en cas de besoin, de lui accorder le secours et les conseils qu'ils lui ont promis. — Les envoyés lui renouvellent leurs assurances à cet égard et, en exprimant le vœu que la prospérité de leurs alliés puisse se maintenir, ils font consigner le rapport de leur député dans le récès.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VIII, p. 211 c.

1796. 4-28 juil. **3226.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète reunie à Frauenfeld, du 4 au 28 juillet 1796. — La ville de Mulhouse rend compte, tant par une lettre au canton de Zurich, que par un mémoire adressé à tous les cantons protestants, de l'état présent de ses négociations avec la France, au sujet du traité de commerce, lesquelles, il est vrai, n'ont pas encore abouti, mais qui sont assez avancées pour qu'il puisse être incessamment présenté au directoire exécutif un rapport dont la ville se promet un résultat conforme à ses vœux. Elle remerc e en même temps les cantons protestant, de la part qu'ils prennent aux sérieuses difficultés avec lesquelles elle a de temps à autre à lutter, et leur demande de lui continuer leurs sympathies, leurs conseils et leur assistance. — Les envoyés expriment leur satisfaction d'apprendre que Mulhouse, qui a réussi jusqu'ici, par son application et sa prudence, à se tirer des plus graves embarras et à sauvegarder sa libre constitution, s'attend à une issue favorable dans les conjonctures présentes, et ils décident de joindre son mémoire au récès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VIII, p. 233. c.

1797. 3-25 juil. **3227.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 3 au 25 juillet 1797. — Dans un mémoire présenté à la conférence, la ville de Mulhouse fait remarquer qu'elle avait eu, l'année précédente, l'espoir le mieux fondé que les négociations entamées par elle, depuis 1790, avec le gouvernement français, pour obtenir un traité de commerce, arriveraient sans nouvelles difficultés à une solution prochaine; mais jusqu'ici la décision qu'on attendait n'est pas intervenue. Comme le manque de bois se faisait de plus en plus sentir, la ville a demandé l'autorisation de faire une coupe de 4000 cordes, dans les forêts lui appartenant situées dans le département du Haut-Rhin, et, d'un autre côté, comme on la traite, sous tous les rapports, en étrangère, elle a sollicité en même temps la faculté de faire passer en transit les marchandises dont elle avait besoin. Mais il surgit des questions incidentes, qui ont encore une fois empêché l'affaire d'aboutir. Enfin le ministre s'est montré disposé à supprimer les barrières autour de Mulhouse et à lui rendre la liberté du commerce, moyennant un abonnement annuel; mais, dans l'intervalle, les préliminaires de la paix avec l'empereur, les affaires qui accablent le directoire, les élections pour les deux conseils des anciens et des cinq-cents et le renouvellement du directoire exécutif ont encore une fois fait traîner l'affaire en longueur. Cependant la ville attend avec confiance la conclusion définitive du traité, d'autant plus que l'ex-ambassadeur Barthélemy, dont la mémoire est restée si chère à la Suisse, et qui, comme ambassadeur, a pris une parfaite connaissance des négociations pendantes, tant par la correspondance des cantons que par celle de Mulhouse, vient d'entrer au directoire. — Les envoyés joignent ce mémoire au récès, bien persuadés que leurs commettants seront en toute occasion prêts à porter assistance à la ville, à la fois comme coréligionnaires et comme confédérés.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VIII, p. 265 c.

SUPPLÉMENT.

149 bis. *Louis de Bavière, roi des Romains, notifie aux prévôts, aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Brisach, de Neuenbourg, de Mulhouse, de Kaysersberg et de Münster, comme aussi aux habitants des villages et autres lieux ressortissant à l'avouerie d'Alsace, la nomination, comme grand bailli, de son féal Godefroi de Linange, et leur ordonne de lui obéir en tout ce qui regarde son office.* 1315. 3 janvier.

Oppenheim, 3 des nones de janvier 1315.

Ed. Winkelmann, Acta imperii inedita. (Innsbruck, 1885. in-8.) Tome II, p. 286, n° 253.

294 bis [a]. *L'empereur Charles IV mande aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois des villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Rosheim, de Kaysersberg, de Türkheim, de Münster et de Mulhouse de répartir entre elles, dans la proportion usitée, et d'acquitter toutes les dépenses en vivres, fourrages, transports et autres, que sa récente campagne contre les Anglais lui ont occasionnées.* 1365. 10 août

Spire, jour de la saint-Laurent 1365.

Ed. Winkelmann, ibidem. Tome II, p. 580, n° 899.

334 bis. *Ulric Gütterolf de Dornach, bourgmestre, le conseil et les bourgeois de la ville impériale de Mulhouse déclarent adhérer à l'alliance que les villes de Bâle, de Ratisbonne, de Nuremberg, d'Augsbourg, d'Ulm, de Constance, d'Esslingen et beaucoup d'autres ont constituée entre elles.* 1385. 24 mars.

24 mars 1385.

Dr W. Vischer, Geschichte des schwäbischen Städtebundes, 1376—1389. (Goettingen, 1861, in-8.) p. 153, régestes 236.

336 bis. *Le comte Frédéric de Zoller, chanoine de Strasbourg, le comte Frédéric, le comte Ostertag, ses frères, le comte Frédéric, dit le Comte noir, le comte Ostertag, son frère, tous comtes de Hohenzollern, reconnaissent s'être réconciliés à l'amiable, aux termes de l'accommodement que leurs amis et parents, le comte Eberhard de Würtemberg l'ancien, Sigfried de Venningen, maître de l'ordre teutonique en Allemagne, et le comte Frédéric d'Oettingen ont moyenné entre eux, avec les villes de Ratisbonne, de Bâle, d'Augsbourg, de Nuremberg, d'Ulm, d'Esslingen, de Reutlingen, de Rottweil, de Weil, de Nordlingen, de Dinkelsbühl, de Hall, de Rottenbourg-sur-la-Tauber, de Heilbronn, de Wimpfen, de Guemünd, de Schweinfurt, de Memmingen, de Biberach, de Windsheim, de Wissembourg, de Mulhouse, de Kempten, de Kaufbeuren, de Leutkirch, d'Isny, de Pfullendorf, d'Aalen, de Bopfingen, de Guiengen, de Wyl en Thurgovie, de Weinsberg et de Buchau. — La sentence arbitrale que les comtes de Hohenzollern ratifient par cet acte, datée de Kirchheim-sous-Teck, 3 mars 1390, y est insérée en entier: elle porte que les villes leur rendront, par la main du comte Eberhard de Würtemberg, la ville de Brülingen, qu'elles paieront 1250 florins, à la saint-Jean, au comte Frédéric d'Oettingen, qu'elles déchargeront Henri et Eberhard de Blumberg des alliances qu'ils ont contractées avec Rottweil et les autres villes, tiendront pour francs* 1390. 12 août.

et quittes les biens qui ressortissent à Blumberg et procureront au comte d'Oettingen, en sus des 1250 florins, le paiement des 250 pour lesquels les trois frères Bissinger, bourgeois de Guemünd, ont donné une assignation à Fritz, Georges et Jean Wichinger et à Guillaume Behaim. Les prisonniers des deux partis seront mis en liberté, moyennant de simples cautions juratoires, et les rançons impayées ne seront plus exigibles.

12 août 1390.

Dr W. Vischer, ibidem, p. 177, régestes 368.

1394 16 mars. 372 bis. *Léopold le Superbe, duc d'Autriche, mande à Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, qu'il a prorogé jusqu'à la saint-Georges (23 avril), la trève convenue entre lui, d'une part, les frères Wernlin et Henri de Rædersdorf et les nobles de Masevaux, d'autre part, qui devait expirer, le dimanche* lætare *(29 mars), et lui enjoint de comparoir devant lui, à Ensisheim, le dimanche avant les rameaux (5 avril), pour qu'il puisse rendre justice aux uns et aux autres.*

Ensisheim, lundi après reminiscere *1394.*

Vnserm getrúwen Pernharten von Bebelheim, schultheissen zu Múlhusen.

Leupolt, von gots genaden hertzog zu Österrich etca.

Lieber getruwr von Bebelhein, als zwischen dir vnd vnsern getruwen Wernlin || vnd Heinrichen gebrůdern von Ratoltzdorf vnd n. den von Masmúnster von der || stôzz wegen so zwischen úch zu beider sitt sind, frid gemachet ist vntz vf den sunntag zu mitterruasten schirist, also haben wir denselben fride zwischen vch gelenget vnd einen vfslag getan vntz vf sand Jôrgen tag schirist komenden, den tag allen: dauon bitten wir daz du denselben vfslag des frids also haltest vnd inner der zit, nu vf sunntag vor dem palmtag nachst kúnftigen, her gen Enseshein fur vns chômest zu dem rechten: so wellen wir iedem teil wideruaren lassen wes er recht hat: wild du das also tůn, das lazz vns an dinem brief by dem boten wissen.

Geben zu Enseshein, an montag nach dem sunntag *reminiscere* anno lxxxxiiiito.

Au bas à droite:

Magister curiae.

Original en papier cacheté en cire rouge. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1398. 14 février. 411 bis. *En se référant à la sentence rendue par les juges du roi des Romains, pour accommoder leur différend avec le grand bailli Thierry von der Weitenmüle, Barthélemi de Wunnenberg et Henri de Réguisheim, Borsiwoy de Swinar, grand bailli d'Alsace, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de réintégrer les deux derniers dans leurs pleins pouvoirs et offices.*

Strasbourg, jeudi jour de la saint-Valentin 1398.

Den ersamen wisen burgermeister vnd rate der state zů Múlhusen.

Minen dienst zůvor, jr ersamen wisen.

Als vor súlicher spenne wegen || so gewesen sind zwúschent úch vnd Dieterich von der Witemúllin, lantvogt zů Elsassen, vnd Bertelin von Wůnenberg vnd Hein-

rich von Regeshein, die selben stôsse vnd misshelle mins gnedigen herren des rômeschen küniges rete verhôrt vnd vsgetragen hand, nach lute vnd sage der brieffe so min herre der küng darüber geben hat, darumb so mûte vnd begere ich an uch das ir die vorgenanten Bertelin vnd Heinrich von Regeshein einsetzet in gewalt vnd gewere nach sage des egenanten mins herren des künges brieffen.

Geben zû Straszburg, am durnstag Valentini anno etc. xcviii.

Bortzwoy von Swinar, houptman in Berrn
vnd lantvogt in Elsassen.

Copie contemporaine en papier, sans marques d'authenticité. (Archives de Colmar, ibidem.)

422 bis. *Léopold le Superbe, duc d'Autriche, mande à Mathias de Signau, son juge, et à Jean de Richersheim, son greffier provincial en Alsace, qu'il a relevé Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, de la sentence rendue contre lui et leur enjoint de biffer son nom du registre des condamnations.* 1398. 25 juin.

Thann, mardi après la saint-Jean 1398.

Wir Leupolt, von gots gnaden hertzog ze Osterreich, ze Steyr, ze Kernden vnd ze Krain, graf || ze Tyrol etc.,

Embieten vnsern lieben getrewn Mathisen von Sigenaw, vnserm lantrichter, || vnd Hannsen von Richersheim, vnserm lantschreiber in Elsazz, vnser gnad vnd alles gut.

Als vor zeiten Bernhart von Bebelnheim, schultheizz ze Mulhusen, auf vnserm lantgericht in die acht getan vnd vns ainer pen veruallen was, also lassen wir ew wissen daz wir dieselben acht abgelassen vnd in der pen gentzlich ledig gesagt haben: dauon emphelhen wir ew vnd wellen auch ernstlich daz jr den egenannten von Bebelnheim aus dem achtpuch schreibet vnd darumb furbasser nicht mer bekumbert: das ist gentzlich vnser meynung.

Geben ze Thann, an zinnstag nach sand Johanns tag ze sungichten anno domini etc. nonagesimo octavo.

Au bas à droite:

D[ominus] dux per m[agistrum] curiae.

Original en papier muni au dos d'un petit sceau en placard. (Archives de Colmar, ibidem.)

515 bis. *Mandement de Sigismond, roi des Romains, qui, d'accord avec les électeurs et princes de l'empire, enjoint aux bourgmestres, conseils et bourgeois de Mulhouse, de Colmar, de Münster, de Kaysersberg, de Türkheim, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Haguenau et de Wissembourg de mettre sur pied et de lui envoyer le nombre d'hommes assigné à chacune d'elles pour la guerre contre les Hussites, et dont l'entretien sera à leur charge, une année entière; en même temps, comme son intention est de porter secours au Karlstein que ces hérétiques assiègent, il les requiert de donner à leurs contingents le plus d'effectif possible, en les munissant de l'artillerie et des arquebuses nécessaires.* 1422. 1er sept.

Nuremberg, jour de la saint-Gilles, la 36e année du règne comme roi de Hongrie, la 12e comme roi des Romains, la 3e comme roi de Bohême.

Wir Sigmund, von gots gnaden romischer kúnig, zu allen ziten merer des richs vnd zu Vngern, zu Behem etc. kúnig,

Enbietent den burgermeistern, reten vnd burgern gemeinlich der stette Mulhusen, Colmar, Múnster in sant Gregorien tal, Keisersperg, Durckein, Sletzstatt, Obern Ehenheim, Roszheim, Hagenŏwe vnd Wissemburg, vnszer vnd des richs lieben getrúwen, vnszer gnad vnd alles gůt.

Lieben getrúwen, wie wir mit sampt allen vnd yeglichen vnszern vnd des richs kurfúrsten, andern fúrsten, grauen, edlen, vndertanen vnd getrúwen, dem almechtigen gotte, Marie, siner lieben můter, vnd allen heiligen zu lobe vnd zu ere, cristenglouben der heiligen kirchen vnd aller cristenheit zu hilffe vnd zu troste, vnd ouch dem heiligen romischen riche vnd gemeinem nutz zu fromen vnd nemlich die ketzer die in vnszerm kúnigrich zu Beheim vferstanden sind, die man Hussen nennet, vnd ir vnussprechenliche boszheit vnd vbeltete die sú mit lesterunge des almechtigen gotes, Marien, aller heiligen vnd vnser aller cristens glaubens, vnd nemlich an gotzhúsere zu berauben, die zu erstŏren vnd zu zerbrechen, bilde zu erschlahen, cristenmenschen zu martern vnd zu tŏten, die sacrament vnd heilikeite zu schmehen vnd vnder ir fúsz zu treten vnd ander ketzerey teglich begen, mit gotes hilffe zu straffen, auszureuten vnd zu tiligen vbernommen vnd einen anslag nach dem glichsten vnd besten, wie vil wir vnd ein yeglicher kurfúrst, fúrst, graue vnd igliche des richs statt gewappents volks vnd schutzen haben, vnd die ein gantz jor zu teglichem kriege wider die vorgnanten ketzer mit koste versorgen sŏlle, gemacht haben, vnd wie vil ir dar zů gewappents volks vnd schutzen vnd vff welich zeit vnd wo hin schicken sollet, das alles vernemet jr eigentlicher in der vorgnanten kurfúrsten brieff, der úch mit diesem brieff geantwort werden sol.

Wann wir nu solichem vorgnanten anslag wider die vorgnanten ketzer mit der hilff gots getrúwelich vnd crefticlig nochgen wŏllen, vnd den auch zu volbringen alle vnszere kúnigliche gemůte vnd macht gestellet haben, dem bitz vff vnszer selbs plutuergiessen genug ze tůnd, vnd nemlich wann die sache zuvor an gottes ist, vnd die heiligen kirchen, der vogt vnd schirmer wir sint, cristengelauben, euch vnd alle cristenmenschen antreffen: darumb begeren wir, vordern an euch vnd gepietent úch von romischer kuniglicher maht vnd bey beheltnůsze ewer libe, lehen, guter vnd habe, ernstlich vnd vesteklich mit disem briefe, vnd ermanen euch auch dar zu sŏlicher trúwe, ere vnd gelubde die jr cristemglauben, gemeinem nutze vnd ouch vns vnd dem riche pflichtig seit, das jr die zale gewappents volks vnd schutzen die úch angeslagen sint, als úch dann die vorgenanten kurfúrsten schribent, auff zeite vnd an stat in jrem briue begriffen, wol erzeuget vnd versorget schicken sŏllet on alles verziehen vnd widersprechen, als wir úch des ouch nach gelegenheit diser sachen ein gantz hoffnung vnd getrúwen zu úch haben, wann zu dem lon den jr dar vmb von gott haben werdet, wŏllen wir das ouch gegen úch allzeit gnedeklich bedencken vnd erkennen: wann wir auch den Karlstein den die Hussen belegen haben, zu retten meinen vnd in vnszer selbs person mitsampt vil andern fúrsten, grauen vnd andern dabey sin wollen vnd hoffen das ritterliche gescheffte do selbest werde, dar vmb begern wir, als da vor, von úch, das jr vns zu sŏlicher rettung

dester mer volks vnd ouch karrenbuchsen vnd hantbuchsen, als ir maist mogt, auff die obgnant zeit vnd stat schiken wollet: das ist vns von euch sunderlich vnd vast wol zu dank.

Geben zu Nüremberg, an sant Egidien tag, vnszer riche des vngrischen etc. in dem xxxvj, des romischen in dem xij vnd des behemischen im dritten joren.

Au bas, à droite:

Ad mandatum domini regis:
Franciscus præpositus strigoniensis.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Colmar AA. guerres de l'Empire.)

2601 bis. *En se fondant sur les aveux du greffier Osée Schillinger, qui compromettent les trois bourgmestres, comme principaux auteurs de la rupture de l'alliance par les cantons catholiques, la bourgeoisie de Mulhouse demande à Philippe Flach de Schwarzenbourg, grand maître de l'ordre de Saint-Jean en Allemagne, de la laisser s'emparer de la personne d'Othmar Finck, qui s'est mis à l'abri des poursuites à la faveur du droit d'asile de la commanderie.* 1587 26 avril. V. st.
26 avril 1587.

Dem hochwürdigen fürsten vnd herrn, herr Hanns Philips Flachen von Schwartzenburg, des ritterlichen sant Johann ordens meister in teuttschen landen, vnserm gnädigen herrn.

Hochwürdiger fürst, gnediger herr, e. f. g. seyen vnser bereitwillige dienst bestes vnsers vermögens zuuor.

Gnediger fürst vnd herr, es ist ohnuerborgen wie es leyder vmb vns vnd vnser gmeinen statt, wegen verwürckung vnsers mit den siben catholischen ordten, sampt Appentzell, gehabten pundts, dene vnsere liebe vorelltern selige so mit grosser müeh vnd costen erlangt haben, beschaffen, desswegen wir gmeine burgerschafft vor der zeit vnsern gewessnen stattschreibern, alls der der sachen, wie die ergangen, im grundt bewüsst, gefengklichen angenommen, dene wir diser tagen peinlichen examinieren lassen: der hatt anzeigt vnd bekentt das vnsere gewessne burgermeistere, deren drey sint, nit allein die fürnembsten vrsecher des verwürckten pundts seyen, so doch alleinig ein gantz schwäre vnthatt ist vnd sie vmb dessen nit hoch gnug zubeclagen weren, sonders auch das er stattschreiber vnd die gewessne burgermeistere eben vill vss dem gwölb vnd vnserm gmeinen stattgutt verwendet, entwertt vnd abtragen, vnd anders mehr ongebürlichs verhandlet hetten.

Wan nun aber Othmer Finckh, der eine gewessne burgermeister, von wegen das jme jr begangen vnrecht bass bewüsst gewesen ist dan vns, vnd wir es erst durch des stattschreibers examen erfahren müessen, bey zeiten flüchtigen fuss gestelt vnd in das alhieig ritterlich S. Johann ordens huss, so mit herlichen freyheiten begobt, sich begeben vnd geflohen, vnd aber vns an seiner person die vnser statt vnd vns burgere (vnwüssent) von dem pundt bringen helffen, so alleinig ein criminal sach ist, sonder auch im statt- vnd vnserm aller gmeinen gutt übel misshandlett vnd gefellt, nit wenig gelegen.

Damit wir aber gesagten Finckhen (ohne schmelerung vnd abbruch einichen der wenigsten des ritterlichen ordens wolhergebrochten priuilegien, wie wir solche lieber vffnen dan schmeleren zesechen gesinnet) bekommen vnd in zeit des rechtens, welches fürderlichen gehallten werden solle, fürstellen können (auch das recht nit gehindert vnd das vnrecht geschirmbt vnd vngestrofft blibe) vnd er vns nit entgange: alls ist dernhalben an e. f. g., alls des ritterlichen ordens in teutschen landen fürgesetzten magistrat, vnser der gmeinen burgerschafft gantz hochflissig ansinnen vnd pitten obgemelten Finckhen kein weyter vernere freyheit in genantem S. Johann ordenshuse bey vns zelossen, sonders das wir jne daruss in vnser gewarsame bringen mögen, willen geben vnd vns vergönstigen: das sind vmb e. f. g., den ritt. S. Johann orden vnd dessen huses alhie wir zuuerdienen vnd by dessen wolhergebrachten freyheiten, inkommen vnd gefellen in gutem schutz vnd schirm zu erhalten vnd vor schaden zu bewaren gantz geneigt vnd begirig.

Hiemit e. f. g. dem lieben gott vnd der gesundtheit trülichen vnd woll beuelhende, pitten hierüber vmb wilforige schrifftliche antwort.

Datum den 26 aprilis anno 1587.

E. f. g.

D. vnd bereitwillige

Gemeine burgerschafft der statt Müllhusen.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1587. 7 mai. N. st. — **2602 bis.** *Philippe Flach de Schwarzenbourg, grand maître de l'ordre de Saint-Jean en Allemagne, informé que la bourgeoisie de Mulhouse se propose d'arracher certains membres du conseil de l'asile qu'ils ont trouvé dans la commanderie, met les meneurs en garde contre toute violation des privilèges de la maison.*

Fribourg en Brisgau, 7 mai 1587.

Den fromen fürsichtigen ersamen, vnnsern lieben vnd besonndern, den merern theil gemeiner burgerschafft zu Mülhausen.

Philips Flach von Schwartzenburg, sannt Johanns ordens meister in Deutschlannden.

Vnnsern g. grusz, auch was wir liebs vnnd guts vermugen zuuor.

Fromme fürsichtige ersame liebe besonndere, wir werden glaubwürdig verstenndigt wellicher massen in ewern zugestanndnen vnruhen, widerwertigkeiten vnnd zweyspalten gemeiner burgerschafft zu Mülhausen wider den rath vnnd obrigkeit daselbsten (dessen wir hertzlich mit leiden haben), ettlich des raths vmb merer jrer sicherhait willen sich in vnnsers ritterlichen ordens hausz freyheiten begeben, jr aber euch vernemen lassen, wouer solliche nit geliffert, die mit gewalt herausz zunemen.

Wann dann euch, auch sonnder vnnser erinnern, besser bewüst was gestalt gedachts vnnsers ritterlichen ordens hausz in ewerer statt Mülhausen von vnuerdencklichen jaren hero von kais- vnnd künigen hoch disz ortts priuilegiert vnnd

gefreyet, das es vnns von obligenden ampts vnnsers ritterlichen ordens tragenden meisterthumbs wegen zusteen vnnd gebüren thut, dises vnnd annderer vnnserer heüser freyheiten, rechten vnnd gerechtigkeiten schützen vnnd hanndtzuhaben: allso gelanngt an euch sampt vnnd sonnders vnnser g. gesinnen vnnd begeren, jr wellen euch hierinnen eines bessern bedencken, vnnd gedachten vnnsern ritterlichen orden zu schmach vnnd nachteil an seines hauses freyheiten vnnd priuilegien zů abbruch vnnd verkleinerung derselbigen nichts tettlichs vnnd verwürcklichs vnnderwinden vnnd fürnemen: dann da annders von euch geschehen solte, wurden wir vnns dessen (wellches wir lieber vberhebt) von obrigkeit, auch vnnser eydt vnnd pflichten wegen, an ortten vnnd ennden wo wir dessen befüegt, am hochsten zubeclagen, darüber die gebürende *vindictam*, raach vnnd abtrag zubegeren haben, wie dann vnnser g. zuuersicht vnnd verthruwen jr besserer bescheidenheit vnnd vernunfft euch disz ortts (fernere vnruhe damit zuuorkomen) werden zugebrauchen haben: hieran erweisen jr was euch rümlich, an jm selber recht vnnd billich vnnd wir in allem g. willen zuerkennen vrpüttig, euch vnnd gemeiner statt Mülhausen hiemit von gott dem allmechtigen friedt, ruhe vnnd alle einigkeit wünschende.

Datum Freyburg, den 7 may reformierten calenders anno etc. 87.

Philips meister etc.

Original en papier scellé de cire rouge sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

3039 bis. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse félicitent leurs voisins de Colmar de s'être mis sous la protection de leur allié, le roi de France, et les prient de leur communiquer le traité qu'ils en ont obtenu.* 1634. 15 nov.

15 novembre 1634.

Den fürsichtigen ehrsamen vnnd weysen mäister vnnd rath der statt Colmar, vnseren insonders lieben nachbaren vnd gueten freunden.

Vnser freündlich guetwillig dienst vnnd gruesz zuevor, fürsichtige ehrsame vnnd weyse, insonders liebe nachbaren vnnd guete freund.

Dasz bey diesen verwirrten zweyfelhafften vnnd gefahrlichen läüffen in desz aller-christenlichsten khönigs zue Franckhreich vnnd Navarren, vnsers allergnädigsten herren vnnd bundtsgenoszen, protection ihr eüch ergeben haben, zue vernemmen ist vns eine sondere freüwd gewesen, wie dann hiezue wir eüch alle zeitliche vnnd ewige wolfahrt von hertzen wünschen.

Wann dann dieselbe üwere mit höchstgedachter königlichen majestat getroffene zweyfelsfrey schrifftlichen verfaszte vergleichung vnnd derselben absönderliche puncten wir vmb gewiszer erheblicher vrsachen willen, vns darinnen zue ersehen, in vertrauwen gern haben möchten: als ersuechen wir euch hiemit freündnachbarlichen dieselben vns ausz eüwerer cantzley zue communicieren, die vnter vns verbleiben vnnd sonsten versicherlichen niemandem eröffnet werden solle, welche vns hiemit erweisende

gefälligkheit wir zue jeder vorfallenheit in dergleichen vnnd mehreren zue erwideren geneigt vnnd erbuetig seind, göttlichen gnadenschirm vns beederseits getreüwlichen befehlendt.

Datum den 15. novembris anno 1634.

Burgermeister vnd rath der statt Mühlhauszen.

Original en papier, cacheté de cire verte. (Archives de Colmar, AA. guerre de Trente ans).

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES LIEUX.

RECTIFICATIONS DU TOME VI.

Page	8	N°	2555	ligne	13	au lieu de :	si Mulhous devait être,	lisez :	si Mulhouse.
»	8	»	2555	»	13	»	réduite,	»	réduit.
»	25	»	2565	»	3	»	l'autorité,	»	les autorités.
»	30	»	2570	»	42	»	Friess,	»	Fries.
»	44	»	2579	»	4	»	Späting,	»	Spæting.
»	70	»	2594	»	4	»	il,	»	elle,
»	76	»	2597	»	13	»	confirmer,	»	conformer.
»	88	»	2605	»	2	»	im Hoff,	»	Imhoff.
»	93	»	2607	»	7	»	Jean Hoffmann,	»	Jean-Jacques Hoffmann.
»	93	»	2607	»	8	»	Wursteisen,	»	Wurstysen.
»	94	»	2607	»	3	»	Finninger,	»	Fininger.
»	94	»	2607	»	11	»	ils,	»	il.
»	98	»	2612	»	30 et 34	»	Irmi,	»	Irmy.
»	114	»	2630	»	1	»	Froburg,	»	Froberg.
»	121	»	2635	»	1	»	du magistrat de,	»	des chefs de corps à.
»	121	»	2635	»	2	»	rend,	»	rendent.
»	122	»	2635	»	8	»	Solzin,	»	Sotzin.
»	146	»	2648	»	40	»	Ortenbourg,	»	Ortenberg.
»	155	»	2651	»	6	»	délégués,	»	députés.
»	155	»	2651	»	10	»	Thomman,	»	Thoman.
»	157	»	2652	»	3	»	Andres,	»	Anderes.
»	159	»	2655	»	2	»	Thomman,	»	Thoman.
»	160	»	2656	»	1	»	Thomman,	»	Thoman.
»	162	»	2657	»	2	»	Thomman,	»	Thoman.
»	164	»	2660	»	24	»	Rein,	»	Rain.
»	165	»	2660	»	20	»	Thomman,	»	Thoman.
»	184	»	2671	»	2	»	Schwyz,	»	Schwitz.

Page	184	N°	2672	ligne	3	au lieu de :	Thomman,	lisez : Thoman.
»	184	»	2672	»	6	»	Wursteisen,	» Wurstysen.
»	184	»	2672	»	10	»	Bürr,	» Birr.
»	232	»	2700	»	28	»	eseleckh,	» Eseleckh.
»	272	»	2731	»	2	»	Thüser,	» Thiser.
»	275	»	2732	»	3 et 9	»	Innsbrück,	» Innsbruck.
»	275	»	2732	»	10	»	Thomman,	» Thoman.
»	282	»	2737	»	11	»	Innsbrück	» Innsbruck.
»	292	»	2741	»	1	»	Schwytz,	» Schwitz.
»	303	»	2754	»	4	après	irritation,	supprimez : sur les vassaux.
»	359	»	2792	»	4	au lieu de :	ont	lisez : a.
»	361	»	2794	»	7	»	de,	» à.
»	364	»	2797	»	3	»	Hœfer,	» Hofer.
»	367	»	2798	»	2	»	Hœfer,	» Hofer.
»	373	»	2806	»	1	»	Gersau,	» Guersau.
»	375	»	2811	»	7	»	Hornlacher,	» Hornlocher.
»	379	»	2813	»	2	»	Lucerne,	» Bade.
»	382	»	2817	»	2	»	Rappolt,	» Roppolt.
»	394	»	2823	»	26	»	Sthüss,	» Schüss.
»	421	»	2840	»	29	»	voilà,	» voici.
»	435	»	2845	»	7 et 22	»	Grinæus,	» Grynæus.
»	435	»	2845	»	17	»	;	» ,
»	435	»	2845	»	22	»	Rotacker,	» Rothacker.
»	442	»	2854	»	11	»	Guileman,	» Guilleman.
»	445	»	2859	»	1	»	Heideck	» Heydegg.
»	447	»	2862	»	1	»	Rhodes intérieur,	» Rhodes intérieures.
»	456	»	2875	»	21	»	méditions,	» méditations.
»	458	»	2878	»	2	»	Heideck,	» Heydegg.
»	458	»	2879	»	3	»	le prévôt,	» l'avoyer.
»	459	»	2880	»	9	»	Ferdinand,	» Maximilien.
»	465	»	2887	»	2	»	députes,	» députés.
»	521	»	2920	»	30	»	Rhodes intérieur,	» Rhodes intérieures.
»	524	»	2921	»	1	»	Zichle,	» Zichlé.
»	526	»	2922	»	3	»	Rhodes intérieur,	» Rhodes intérieures.
»	532	»	2926	»	3	»	autorisé,	» autorisée.
»	560	»	2931	»	13	»	Meyer,	» Meier.
»	560	»	2931	»	17	»	ommunication,	» communication.
»	560	»	2931	»	22	»	candits,	» bandits.
»	560	»	2931	»	23	»	bürstenbergeois,	» fürstenbergeois.
»	560	»	2931	»	24	»	frit,	» écrit.
»	560	»	2931	»	25	»	caine,	» zaine.
»	560	»	2931	»	26	»	ézélai,	» délai.
»	560	»	2931	»	27	»	d'il,	» s'il.
»	560	»	2931	»	28	»	sommuniquer,	» communiquer.
»	560	»	2931	»	29	»	caurait,	» aurait.
»	563	»	2933	»	3	»	Meyer,	» Meier.
»	563	»	2933	»	17	»	me ter,	» meister.
»	582	»	2945	»	14	»	meilleures,	» meilleurs.
»	582	»	2945	»	15	»	compositions,	» composition.
»	583	»	2948	»	3	après	autrichiens,	mettez : »

Page	585	N°	2953	ligne	1	au lieu de:	avri,	lisez:	avril.
»	599	»	2958	»	39	»	schafft,	»	bürgschafft.
»	603	»	2966	»	1	»	1651,	»	1615.
»	606	»	2969	»	6	»	Jeen-Georges,	»	Jean-Georges.
»	610	»	2977	»	8	»	serait,	»	seraient.
»	610	»	2977	»	9	»	;	mettez:	,
»	618	»	2993	»	26	»	Hryszeli	lisez:	Hr. Yszeli,
»	622	»	3004	»	9	»	le rixdale compté,	»	la rixdale comptée.
»	625	»	3011	»	13	»	elle,	»	il.
»	625	»	3011	»	14	»	elle,	»	lui.
»	625	»	3011	»	14	»	elle,	»	il.
»	627	»	3015	»	1	»	quatre villes protestantes,	»	cinq cantons protestants.
»	635	»	3035	»	3	»	elle,	»	il.
»	645	»	3058	»	24	»	régaliers,	»	régaliens.
»	645	»	3058	»	29	»	Soleure,	»	Bâle.
»	648	»	3061	»	7	»	première ville,	»	première de ces villes.
»	657	»	3073	»	6	»	Bilger,	»	Risler.
»	670	»	3091	»	7	»	Gelterkinden,	»	Guelterkinden.
»	702	»	3153	»	1	»	la ville,	»	les villes.
»	703	»	3156	»	7	»	Escher,	»	Locher.
»	703	»	3156	»	14	»	y être représenté,	»	le faire.
»	718	»	3193	»	9	»	réferer,	»	référer.
»	718	»	3193	»	9	»	cvmmettants,	»	commettants.
»	727	»	3223	»	23	»	tranquilité,	»	tranquillité.

